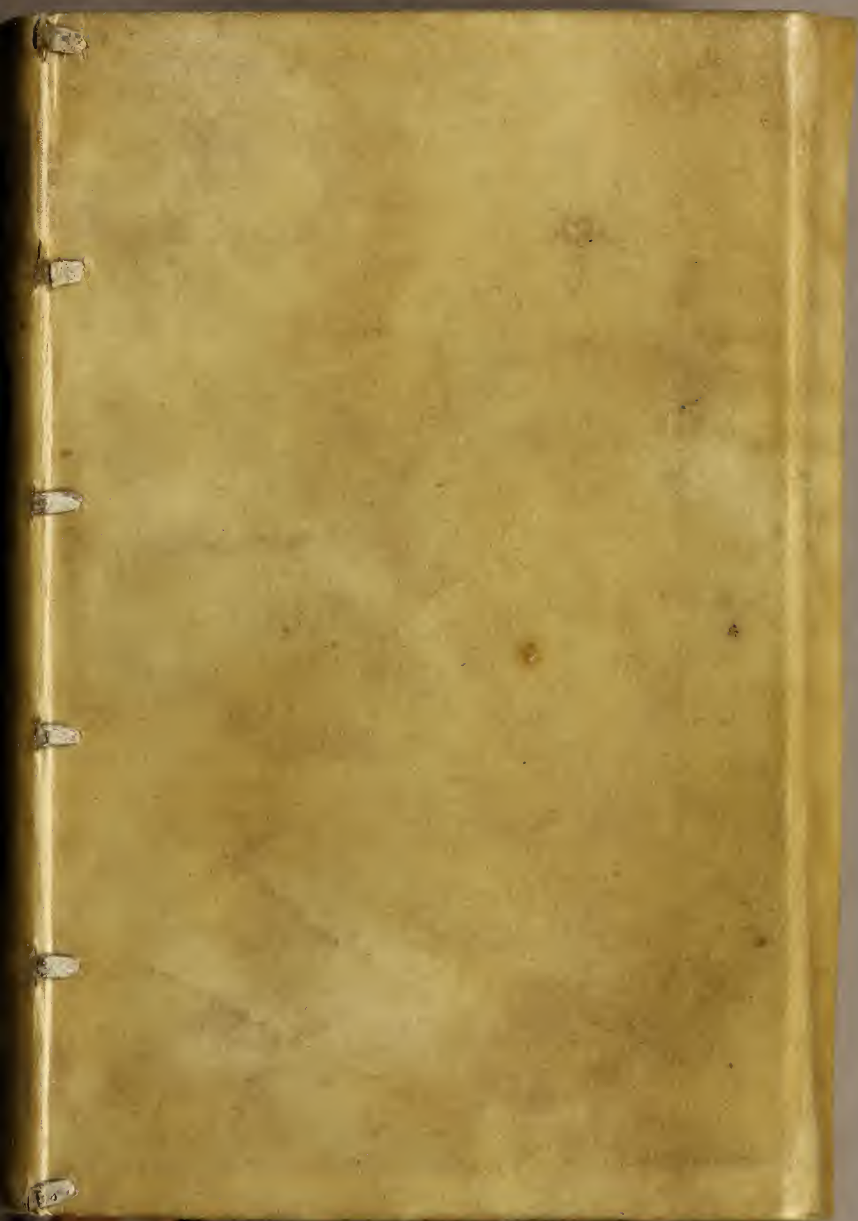


A 10, B-Z, AA-ZZ, AAA-QQQ 8, RRR 4

[4], 953, [47] pp.



HISTOIRES DES INDES, DE IEAN PIERRE MAFFEE Bergamesque, de la Societé de Iesus.



Où il est traicté de leur descouuerte, nauigation, & conqueste faicte tant par les Portugais que Castillans. Ensemble de leurs mœurs, ceremonies, loix, gouuernemens, & reduction à la Foy Catholique.

Traduict par F. A. D. L. B. Chanoine & Archidiacre de Perigueux.

Dedié à Monseigneur le Dauphin.



A LYON,
PAR IEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DCIIII.

Auec Priuilege du Roy.



A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.

MONSEIGNEVR,

Il se lit que le S. Euesque de Gaze Porphyre, voulāt obtenir de l'Empereur Arcade vne reque-e d'importāce, la presenta par escrit à sō fils heodoze nouueau-nay, le iour qu'il receut le acré Baptesme. A son imitatiō ie me suis haardé de vous presenter vne traduction rāçoise que i'ay faicte, il y a quelques annees u Latin d'vn des meilleurs historiēs de nore tēps, traictant l'histoire moderne des Ines auec la remarque de beaucoup de belles & ares choses obmises, ou ignorees des autres q nt escrit sur le mesme subiect. Ce n'est pas en tentiō qu'vn iour deuenu plus grād, vous

en apreniez la vertu militaire. Vous en aués aupres de vous (sans l'aller chercher chez les autres) vn patron accomply en la personne de vostre Pere, la merueille des Roys & le Roy des merueilles, la valeur des Princes & le Prince des valeurs. Ce n'est pas encore pour vous exciter (à l'exemple des Roys, principaux subiects de ceste histoire) contre les ennemis de nostre Dieu & de sa saincte Religion. La sagesse de vostre Cõseil, & l'obligation de vostre nõ & Estat, secourus des inspirations du Ciel, & des graces de nature, dont vous vous trouuerez richemẽt assisté, rendront tous autres accouragemẽs vains. Encore moins pour obtenir quelque requeste de vostre grãdeur au proffit de mes affaires. Mon vieux aage & ma professiõ Ecclesiastique me somment long temps y a de ne les estimer plus miens. Qu'est-ce donc? vn tesmoignage seulemẽt tel que ie peux rendre de ma deuotion au seruice de la vraye tige de nos Roys. Deuotion que moy & tous ceux de la petite maison dõt ie suis sorty, auõs succée

auec

auec le laict & continuée tout le temps de nostre vie. La maiesté du Roy a daigné deça huict ou dix ans en auoir memoire & en faire assez honorable mention en la personne d'vn mien frere defunct iadis Lieutenant criminel de Perigueux. Cela oblige tous ceux qui restent de nostre nom d'employer tout leur sang & leurs vies à la preuue du ressentiment que nous en auons. Pour moy i'estime assez heureusement finir mes iours, en continuant de prier Dieu de tout mon cœur, pour la prosperité des Maiestez qui vous ont mis au monde, auec esperance de leur succession, & pour la vostre.

Monseigneur de laquelle (*ioincte auec le fruict de cest espoir,*) depend tout l'heur de ce Royaume duquel ie suis.

Le plus humble & affectionné subiect & seruiteur,

François Arnault de la Boirie.

De Perigueux le 12. Ian. 1602.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

TANT s'en faut (amy Lecteur) que i'eusse iamais pẽsé de vous faire part de ceste traduction, que mesme ie ne l'auois pas commencé en intention de l'acheuer. M'ayant esté prestée ceste histoire il y a sept ou huict ans, ie voulois seulement essayer, si le beau & orné style Latin de l'autheur, se pourroit auec quelque grace representer en nostre langue. Mais la beauté de l'histoire & des discours de l'autheur me tira iusques à la fin de l'œuure. Que quelqu'vn de mes meilleurs amis m'a dit deuoir estre communiquée au public, pour le plaisir & proffit qu'il en pourra tirer. Ie sçay que la phrase diserte de l'autheur auoit besoin de quelqu'vn plus suffisant que moy, qui peut mieux esclaircir tant de matieres qu'il entasse & assemble bien souuent dans ses longues clauses: affin d'en faciliter l'intelligence, & en rendre la lecture plus douce & agreable. Il me souuient biẽ aussi de la liberté qu'vn Poëte donne au traducteur. Mais i'ay faict conscience d'en faire à dire iusques à vn seul mot, de l'autheur : pour l'estime que ie fais de son bon iugement, & de l'intention qu'il a eu de vous apprendre ceste belle histoire, & de vous rendre esmeu & pasiõné par mesme moyen, dont il semble faire

faire quelque proteſtation au commencemét. Auſſi ay-ie toute ma vie eſtimé neceſſaire de repreſenter és traductions non ſeulement le ſens d'vn autheur, ains encore ſon ſtyle & maniere deſcrire quel qu'il ſoit, autant qu'il ſe peut commodement faire. Ce me ſera beaucoup de contentement, ſi le merite de ce ſubiect excite quelque autre plus ſuffiſant que moy d'y mettre plus dignement la main, & en voulant corriger mes deffauts vous donner enuie de lire ceſte hiſtoire mieux polie en noſtre langue, non pas comme ie penſe plus fidelement tournée. Pour moy ie vous diray auec verité ce que quelque Poëte a dit de ſes eſcrits:

Lecteur, en lieu de los, pardon ie te demande:
Si me lis ſans deſdain, ma gloire eſt aſſés grande.





DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS,

LIVRE PREMIER.



A BON droict les sages enseignét que la diuinité & conseil de l'entendemét eternel (par lequel dés le commécement du monde toutes choses, tant vniuerselles que particulieres, sont regies) se doibt plustost reuerer par foy, & silence, que recercher curieusement par argumens & disputes. Car il n'est rien ou de plus illustre pour sa vertu & constance : ou de plus obscur pour la foiblesse de la lumiere des hommes, qu'est le celeste gouuernement de toutes choses. Et toutesfois autant que l'homme peut speculer de loing, & autant que la tardiueté humaine peut estimer, seulement par l'euenement des choses, il semble que la diuine prouidence soit telle, qu'elle iette de long temps auant, les fondemens des grandes œuures qu'elle veut

veut executer:& que par causes occultes & accroissemés latens, peu à peu elle les conduit à leur comble & feste. Que si quelqu'vn y veut employer son esprit ; il cognoistra cecy aisément presque par la plus esloignée memoire des histoires anciennes. Apres cet horrible lauement de toute la terre, lors que le genre humain se precipitoit derechef à toute meschanceté & ordure:& que chacun changeoit le culte d'vn seul & vray Dieu, au seruice des diables:de peur que peu à peu toute la pieté ne se perdit, Dieu immortel auoit arresté de creer au temps prefix par luy, vn peuple qui luy fut peculier, gardien de la loy diuine, ministre de sa religion, & interprete de ses oracles. Combien de siecles auparauant, à ceste seule fin tira il à part d'entre la lie des hommes, Abraham homme d'vne rare foy & saincteté,& l'ayant marqué d'vne particuliere note, & sa famille, le tria comme pour estallon de quelque genereux haraz, voire auec fort honorable tesmoignage? Derechef, ce mesme peuple se reuoltant par tres-grande impieté & perfidie, Dieu auoit resolu de transporter ailleurs la lumiere de verité, la charge & administration des choses sacrées, voire mesme le droict d'adoption. Mais combien de temps auparauant endura il que la ville de Rome s'esleuast, & de bien petis commencemens se haussa au plus haut Empire de la terre ? certainement s'estoit affin qu'il y logeast quelquesfois la Principauté de l'Eglise,& le siege de la religion : & aux fins que de là ou tous les peuples & nations estoyent, peu auparauant allés demander les loix ciuiles ; & les ceremonies & superstitions detestables : de la mesme

procedassent sur tous les Royaumes & Prouinces, sans aucune crainte d'erreur, les sacrés & Saincts Decrets des Papes,& les tres-certains preceptes de bien & heureusement viure, finalement lors que deçà peu de temps, il a voulu prouigner de la mesme ville la salutaire doctrine de Iesus-Christ, dans des regions fort esloignées, qui n'auoyent iamais auparauant eu la lumiere de l'Euangile : ou qui l'ayant receuë, par incuriosité ou lōgueur de temps l'auoyent laissée esteindre : de combien auparauant excita il l'esprit de quelques hommes braues & experimentés, affin que par vn grand trauail & à trauers plusieurs perils & difficultés auec vn opiniastre soing, ils recerchassent des terres iusques alors incogneuës,des mers entierement ignorées, soit du costé du Leuant, soit du Ponent ? C'estoit affin que pendant le mutuel commerce, lors que les estrangers permutent auec les gens du païs, ou ce qui est né en leur terre, ou ce qu'est de leur ouurage & industrie, ou autres choses pour l'vsage de la vie, selon la diuersité des lieux ou des regions,les Prestres excellens ou en innocence de vie, ou en eloquence Chrestienne,ayans trouué ceste occasion auec l'authorité du souuerain Pontife Romain, espandissent de tous costés la semence de la parole de Dieu : & peussent ramener les troupeaux des hommes errās, de leurs miserables halliers & buissons, aux gras pastis & bergerie du Seigneur. Duquel si glorieux & loüable acte,& d'vne nauigation si loingtaine (à laquelle ne ces fabuleux Argonautes, ne ces Bacchus, ou Hercules faussement reputés au nombre des Dieux, n'oserent iamais aspirer) attendu qu'en partie

partie le Royaume de Portugal, en partie celuy de Grenade proche d'iceluy, à bon droict s'en donnent la gloire & honneur : d'autres escriuains poursuyuront les choses fameuses faictes par ces Espagnols là, vers le Ponent. Mais nous, (d'autant que ce seroit chose presque infinie d'embrasser le tout) à la gloire du seul Dieu & consolation de l'Eglise Vniuerselle de Iesus-Christ, auons entreprins d'escrire en langage Latin, principalement les commencemens & progrés des recerches & conquestes des Portugais : & mesmement de l'Euangile publié par leur moyen vers l'Orient & le Mydi. Attendu qu'il nous a esté ainsi commandé par ceux, au moindre clin d'œil desquels nous sommes obligés d'obeir. Ceste cognoissance (si ie ne me deçoy) passionnera diuersement les cœurs des gens pieux & deuots. Ils se resiouyront sans doute, de veoir que des-ja les insensées coustumes des Gentils, & leur detestable culte des faux Dieux, sont en grand partie ostés : ils seront derechef picqués, voire encore esfrayés que par la meschanceté des malings, & par leurs mauuaises doctrines, la religion Chrestienne agitée, & comme irritée, se remuant euidemment de nostre monde, s'en va aux Isles loingtaines & (comme dit Esaïe) aux terres plus esloignées. De sorte que par la vengeance de Dieu, il semble que ou le Royaume nous soit osté : ou bien qu'estât presque tout le rond de la terre, illuminé de la lumiere Euangelique, se- "
lon les Propheties, nous sçachons que la fin de ce- "
ste nature vieillissante & ne pouuant rien plus pro- "
duire, est fort proche. Mais ce souuerain Seigneur "
des choses par son infinie bonté & sagesse, modere-

ra tout cecy.Pour moy (qui entreprens vne ſi grãde charge plus par vne prompte volonté d'obeïr que pour faculté qui ſoit en moy de la parfaire)cecy me venoit premierement en penſée de craindre qu'eſtant pluſieurs choſes deſcrites,tant pour le faict de la religion,que des choſes profanes, executées par deſſus la force & ordre de la nature, parauanture que noſtre hiſtoire trouuera, à l'endroit d'aucuns, plus d'admiration que de foy & de croyance. Et parce,ie declare, & proteſte dés maintenant que ie n'eſcriray rien ſinon ce que i'auray apprins ou des regiſtres publiques,ou des autheurs approuués, ou de ceux meſme qui ont eſté preſens lors que les choſes ont eſté faictes.Et affin que i'euſſe le moyen plus grand & aiſé de m'en eſclaircir, ie n'ay point plaint la peine de m'en aller demeurer à Liſbone. De laquelle ville (d'autant qu'elle eſt aſſiſe en lieu fort opportun, comme pour l'Empire de l'Ocean, eſtant meſme l'ancien ſiege des Roys de Portugal) preſque tous les conſeils & actions des expeditions des Indes,ſont partis. Auſſi n'y a il rien qui m'ayt eſté,ou deu eſtre, plus recommandable que la verité. Car auſſi Dieu immortel, pour le ſeul honneur duquel ie trauaille, ne ſe plaiſt point des choſes menſongeres & controuuées:& moymeſmes(ayant long temps y a prins congé des affaires du monde) il eſt raiſonnable que i'eſloigne de moy toutes les cauſes de fiction & flaterie. Mais ie vais donner commencement à ce que i'ay entreprins.

» L'antiquité a diuiſé tout le rond de la terre en » trois parties:& depuis, ces nouuelles contrées deſ» couuertes y ont adiouſté la quatrieſme. S'il faut nom

nõmer quatriesme celle qui seule est presque pa-
eille en grandeur à toutes les autres. Et toutesfois
es anciens n'ont pas seulement ignoré ces plus re-
entes estendues de païs, ains encore vne grande
partie des anciens limites. Car encore Ptolemée
(personnage autrement docte) & les autres Geo-
graphes plus fameux, se sont deceuz en la descrip-
ion de plusieurs regions:& tout ce qu'est de la ter-
e d'Afrique dés le Cab de Prase, & l'Ethiopie in-
erieure, & les montagne de la Lune, s'estendant
ers le Mydi:& plusieurs, voire grãdes, Isles assises
ur la mer d'Afrique & d'Inde, ne sont point venuës
en leur cognoissance, bien qu'elle fut fort belle &
exacte. Mais quant à l'art de nauiger, entre les peu-
ples Occidentaux, l'iguorance en a esté si grande,
uant les cent dernieres années (n'estant point en-
core inuenté l'vsage maritime de l'Astrolabe) qu'ils
n'osoyẽt se despartir de leurs païs, ou se fier & cõ-
mettre à la haute mer Oceane. Ains razans crainti-
uement les bords de la mer, lors qu'ils estoyent ar-
riués au flot & reflot d'icelle, ou és escueils dange-
reux, ils se retiroyent incontinent comme si Dieu
leur eut mis quelques barrieres au deuant: estimant
qu'il ne leur estoit loisible de passer outre. Et parce
le Cab qui est au pied du mont Atlas descrié à cau-
se de l'impetuosité des eaux, & la proximité des
Syrtes (lequel anciennement se nommoit les plus
esloignées Chaunaries) le vulgaire des nautoniers
le nomme maintenant d'vn nom assés rude Cab de
nom: d'autant que si quelqu'vn par vne insensée te-
merité eut osé passer plus auant que ce Cab là, s'e-
stoit le bout de leur nauigatiõ, veu qu'ils asseuroyẽt
qu'il

qu'il n'en pouuoit reuenir.) Dõcques affin que plus euidemment il paroiſſe comment par les armes des Portugais, en fin ces lieux & nations ſi diuerſes en langage, mœurs, & ſuperſtitions, ont eſté ouuertes & illuminées par l'Euangile de Ieſus-Chriſt, il me faut cõmencer ceſte nauigatiõ d'vn peu plus haut.

Entre les Roys de Portugal qui ont heureuſemẽt augmenté & leur bien & celuy de la Chreſtienté, Iean premier de ce nom eſt principalemẽt celebré. Lequel ayant enuoyé vne armée en Afrique, print ſur les Mores par vne remarquable victoire, la ville nommée Septe, que Procopius nomme en Grec Septon: les autres la nomment la ville des ſept Freres. Il eut de Philippe de l'Enclaſtre niece d'Edoüard 6. Roy d'Angleterre, cinq enfans. Deſquels les Hiſtoriẽs eſleuent à bon droict iuſques au Ciel, Henry ſon fils troiſieſme, ou (comme les autres aſſeurent) quatrieſme. Attẽdu que outre la vertu militaire, qu'il monſtra auec admiration d'vn chacun, en la prinſe de ceſte ville, il fut d'vne telle ſaincteté de vie, & d'vne telle religion enuers Dieu, & tous les Saincts & principalement enuers la Mere de Dieu, que parmy vne grand' force & ſanté de corps & vne treſgrande licence, l'on croit qu'il conſerua entiere la fleur de ſa virginité iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie. Luy, apres le decés de ſon pere Iean, ayant briſé l'audace des Mores: combien qu'il deſiraſt fort pourſuyure plus auãt ce genre d'hommes traiſtre & ſceleré, & le chaſſer non pas de la Mauritanie ſeulement, ains de toute l'Afrique encore, neantmoins d'autant qu'vn tel exploit appartenoit à ſõ frere aiſné Edouard heritier du Royaume

me,il ſe tourna cependãt à autres entreprinſes,non moins honorables, qu'il auoit eſperãce d'executer de ſon authorité,& d'en ſupporter la deſpẽſe de ſes propres moyens. Car il eſtoit chef de l'Ordre des treſ-nobles Cheualiers, que Denis ſon triſ-ayeul auoit inſtitués au nom de Ieſus-Chriſt contre les Barbares:& de ceſte charge ne receuoſt pas peu de reuenus & tributs annuels.Luy, iour & nuit ruminant cela en ſon eſprit,ne iugea rien, ou plus beau pour la renommée du nõ Portugal, ou plus agreable au Dieu immortel, que de recercher des mers incogneuës,enuoyer en l'Ocean des nouuelles armées de mer,& d'eſtendre la vraye religiõ en tous endroits,autant qu'il luy ſeroit poſſible. Et d'en venir à bout,il auoit de tant meilleure eſperance,que tous les iours il ſe ſentoit picqué de plus poignans aiguillons dans l'ame. Or d'auanture en ce temps là il fut rapporté,que certains marchands François & Bretons, par la force des tempeſtes, auoyent eſté portés en des lieux nouueaux, poſſedés par des hommes cruels, Barbares, & Idolatres. Doncques ceſte reſolution luy demeure fort grauée dans l'eſprit. Et parce tout incontinẽt il s'enquiert biẽ particulierement auec pluſieurs Mathematiciens, de la ſituation de la terre,des regions du Ciel:& comme il eſtoit d'vn eſprit aigu & gentil; il ſe met en partie,à lire pluſieurs choſes,en partie auſſi à en inuẽter de ſoymeſme,& à interroger plus par le menu des priſonniers du Tanier, & des habitans de l'interieure Lybie.Finalement,pendant qu'il regarde bien de tous coſtés,à toutes choſes, & poiſe en ſoy meſme la grandeur & difficulté d'icelles (entẽ- *Tingitana.*

tif

tif pendant cela à bastir vne nouuelle ville au Cab
Terzanabala. de S. Vincens, appellée Terzanabale, qu'on a depuis nommé la ville de l'Infant) le bruit est qu'en dormant par vne celeste admonition, il fut doucement reprins, de ce que si long temps il surseoit d'executer la cóqueste pourpensée, & differoit d'auantage vne chose si pieuse & loüable. Et parce, le matin aussi tost qu'il fut reueillé, il commande que promptement on arme deux nauires, & les equipe de toutes choses necessaires: & ayant prié la Royne du Ciel, qu'elle fut propice & fauorable à ses entreprinses, & dressast le cours de ses vaisseaux, il met en chacune d'icelles des patrons esleuz d'entre tous ceux de Turdetan. Et leur faisant de tresgrandes promesses, leur commande d'aller le plus auant qu'il seroit possible, & prendre soigneusement garde aux exterieures contrées de l'Afrique, & à leurs nations.

Ceux cy en l'an 1410. encore qu'ils veissent assés en leur esprit la grãdeur du trauail & peril, toutesfois esmeuz de l'authorité de leur Prince, & d'vne conuoitise de gloire naturelle aux Portugais, entreprennent ioyeusement & hardiment l'affaire. Et parce, le peuple les accompagnant auec cris d'allegresse, & de bon heur, ayans mis la voile au vent vers le Mydi, outre les racines du mont d'Atlas, ils arriuent au Cap de Ganarie, plus auant d'enuiron soixante lieuës (c'est le nom d'vne plus recente façon de mesurer, chacune lieuë contenant presque quatre mille pas) que lesdites racines du mótAtlas: que nous auons des-ja dit, auoir esté iusques] alors le dernier limite de toutes nauigations. Estans esfrayés

frayés d'aller plus auant en partie pour le noueau montant & descendant de la mer & des sables:en partie aussi par la longueur de ce Cab,qui s'estend fort auãt. Ceste mesme cause a empesché plusieurs autre depuis,par l'espace de presque dix ans de nauiguer selon leur desir. Mais pour tout cela Henry ne se departit point de sa resolution. Comme celuy qui en partie par les discours des Afriquains, en partie par les raisons des Mathematiques auoit trouué par argumens tres-certains, que des extremités de la Mauritanie,il y auoit des regiõs en terre ferme, qui s'estendoyent au de là la ligne de l'equateur. Ausquelles,si les ardeurs,ou desert empeschoyent qu'on ne peust aller par terre,il se fioit que par la mer(pourueu qu'on perseuerast) on pouuoit aller & les recognoistre. Et ne fut point deceu de son esperãce. Car,par apres,en l'an mil quatre cens vingt,s'estant ces Pilotes hardiment iettés en plai- 1420.
ne mer,apres auoir esté agitez de plusieurs,&perilleuses tourmẽtes, par la grace de Dieu,ils cogneurent premierement plusieurs Isles diuerses, & puis d'an en an, des plus esloignés haures de l'Afrique, iusques à la Lyone, qu'est vne mõtagne plus auant que la Ganarie,de trois cens soixante lieuës. Et de ces Pilotes,il y en eut trois principalemẽt qui pour leur heur & vertu, ont merité que par le moyẽ des escriuains, leurs noms demeurent immortels. Ce furent Iean Consalue, & Tristan Vasée: lesquels premiers de tous, ne feirent point difficulté d'aller bien auant outre la terre ferme, & se hazarder au Vaste & furieux Ocean. Et emportés partie par les vents, partie par vne grandeur de cœur & resolu-

tion,

tion donnant plus auant,ils adiousterẽt au Royaume de Portugal,quelques Isles:& entre autres vne tres-fameuse & riche pour le iourd'huy, laquelle prend le nom de la Madere. L'autre fut Gilles Annio : qui ayant gauchy aux Syrtes,& curieusement obserué le flux & reflux de la mer, redouble en fin (auec vne rare science & industrie de nauiger) le Cab de Ganarie : ouurant l'entree de la foy Chrestienne aux Ethiopiens Occidentaux,& autres nations iusques alors inaccessibles. Or Henry les recompensa hautement selon les merites & trauaux d'vn chacun d'eux : ensemble aussi ceux qui depuis ont suyui leur industrie.Et affin que l'ardeur de cõquester ne se refroidit en l'endroit des successeurs, il impetra de Martin cinquiesme Pape (ce que depuis a esté confirmé par les autres) que tout ce qui seroit descouuert dés la Ganarie, iusques à la derniere Indie, cela,à tres-bon & iuste titre, seroit de la Seigneurie des Portugais. Ceste premiere nauigation continua enuiron cinquante ans : lesquels passés,en fin Henry, ayant en quelques lieux basty des Temples,& en diuerses regions esplané le chemin à l'Euangile,plain de gloire & de bonnes œuures,s'en alla au Ciel. Alphonse cinquiesme imitant sa grandeur de cœur, incontinent qu'il fut en la possession du Royaume (car son pere Edouard estoit decedé auant luy, & il demeura en tutelle iusques à l'an dixseptiesme de son aage) encor qu'il fut embarrassé en guerres voisines & domestiques, neantmoins s'affectionna fort à la poursuite de ces loüables actes, & par l'entremise de vaillans capitaines & gouuerneurs, dés la montagne

Mart. Pap. 5.

gne de la Lyone, il auança le trophée de la Croix, & les armes de Portugal, iusques à l'Arsinaire (que les plus recens nomment Cab verd:) & de là encore, iusques au Cab de Saincte Catherine, qui est par dela l'Equateur, deux degrés & demy, c'est à dire enuiron quarante & deux lieues. En ce mesme temps plusieurs Isles furent descouuertes, desquelles il n'est aucun besoin de faire mention en cest endroit: plusieurs & diuers traffics dressés auec diuerses nations: & principalement auec les Ethiopiens du Ponent. Ceste region est auiourd'huy nommée la Guinée: le nom en estant prins d'vne tres-celebre ville appellée Genne assise sur le bord de la riuiere Zanague: à laquelle anciennement les marchands attirés par la commodité du lieu, abordoyent en grand nombre de toutes pars. Or la Guinée s'estend bien loing. Et encore qu'estant située presque soubs la Zone du milieu elle soit fort bruslée d'vn Soleil tres-ardent, toutesfois elle n'est pas (comme les anciens ont pensé desnuée d'habitans, ains est peuplee de beaucoup de personnes. Desquels les maritimes viuent de poisson: les Mediterranées, partie de laisardes & animaux immõdes, & partie, quand le Ciel les fauorise, viuotent d'vn peu de bleds, & de laict, & remuent souuent leurs habitations, non par villages ou bourgades, ains espars souuent par familles. Et ces mesmes familles, à cause de leur pauureté, combatent souuent entre elles pour l'eau & les pasturages. Miserable genre d'hommes, n'ay pour seruir: & digne de commiseration (outre plusieurs autres causes) nommément pour n'auoir aucune cognoissance d'vn

ſeul & vray Dieu. Les Portugais commencerent donc de traffiquer auec eux par truchemens eſclaues. Et encore que du commencement, pour les mutuels ſoupçons, il y eut des troubles, comme en choſe ſi ſoudaine & nouuelle: & qu'aucuns des Chreſtiens y fuſſent tués d'aguet: toutesfois ayant bien toſt cogneu la Iuſtice des Roys de Portugal,& les Barbares ayant eſté addoucis par la debõnaireté & bienfaicts des noſtres,quitterent toute crainte. Et ayant eſté donnée la libre puiſſance de paſſer d'vn lieu à autre, & de contracter, ils permutoyent iuoire, or, eſclaues, auec draps de diuerſes ſortes,& meubles domeſtiques. Mais des vendeurs ou achepteurs aucune condition n'eſtoit ſi bonne, que de ceux qui eſtoyent vendus. Leſquels eſtans tranſportés par eau, des ſablonieres de l'Ethiopie aux terres graſſes de Portugal, & des petites caſſines & logettes, à Liſbone, par la ſeule frequence de la ville & abondance de toutes choſes, ils eſtoyẽt peu à peu inſtruicts à la priuauté & humanité: & (ce qu'eſt beaucoup plus excellent) eſtant par apres imbus des myſteres de la religion Chreſtienne & purgés par le lauement celeſte, d'eſtrangers, ſeruiteurs des diables & eſclaues des hommes, ils deuenoyent ſoudainement faicts concitoyés des Anges,& domeſtiques de Dieu. Ces choſes ainſi ordonnées, il ſembla eſtre fort expedient pour maintenir le traffic:&entretenir l'amitié auec ces Barbares de dreſſer des forts en certains lieux. Et pendant que l'on baſtiſſoit auec le grãd deſir des Ethiopiés, Alphonſe acablé de maladie, & de trauaux meurt: apres luy Iean ſecond de ce nom print
le

le gouuernement du Royaume auec vn tres-ioyeux commencement:attẽdu qu'en ce temps là premierement on celebra la Messe en Ethiopie. Les Barbares estans tous estonnés & rauis de ces nouueaux seruices sacrés & de ces ceremonies : Et les Portugais parmy ce diuin seruice pleurans de ioye, de ce que par leur moyen principalement, le vray culte de Dieu auoit passé iusques a des parties du monde tant esloignées, affin de purger des lieux souillés d'oblations si immondes, auec espoir de retirer vn grand nõbre d'ames des mains des iniustes possesseurs, pour les mettre en la liberté de Iesus-Christ. Par laquelle nouuelle Iean entra en vne grande esperance (comme il estoit Roy d'vn grand & genereux cœur) de retenir non seulement ce qu'y estoit acquis, ains resolut de l'augmenter par tous moyẽs. Et principalement de recercher, s'il y auroit point quelque passage ou par mer ou par terre, dés la mer Athlantique vers l'Ocean Oriental. Car deslors outre le soing tres-ardant qu'il auoit de multiplier la foy Chrestienne, il auoit des-ja mis son cœur & ses pensées aux grandes richesses d'Arabie & au commerce opulent des haures des Indes. Et pource faire estimant sur tout estre chose conuenable d'establir amitié auec les Princes dés ports ja cogneuz, il en vint about assés aisément : & feit paix & alliance à certaines conditions auec Bezequic, Caramanse, Baïe Saman, & autres Roitelets : & apres, pour recercher ce qui estoit plus auant, il despecha des personnes de vertu & foy esprouuée, ses familiers. Et affin qu'ils le feissent plus libremẽt, & qu'auec moins de danger de faillir, ils s'hazardassent au plein Ocean, il dõna charge à Rhoderic,

& Ioſeph ſes medecins,des plus experimentés Mathematiciens de ce temps là, & encore à Martin Boheme qui ſe diſoit diſciple de Iean de Montroyal, d'excogiter par leur commun aduis quelque choſe pour regir le cours des nauires en vne mer bien qu'incogneuë:affin que le marinier ou eſcarté de la veuë des eſtoilles qui luy eſtoyent cogneuës, peut neãtmoins par quelque maniere coniecturer à quelle plage du Ciel il tiroit, & à quels lieux, & combien diſtans de noſtre monde. Ceux cy auec vn treſ-ardant eſtude ayans longuement & beaucoup diſputé la matiere, tranſporterent l'Aſtrolabe(inſtrument qui eſtoit auparauant employé par les Aſtronomes pour colliger ſeulement les mouuements des Eſtoilles) à l'vſage de la marine, inuention veritablement treſ-belle. Et d'vne pareille dexterité ils feirent les cartes des declinatiõs

Aſtrolabe.

„ deſquelles auiourd'huy les mariniers vſent pour
„ deſcouurir ce que les Coſmographes nomment, la
„ latitude des lieux : tellement que toute l'Europe
„ n'eſt point peu redeuable, meſmes pour ceſte oc-
„ caſion,au Portugal. Que s'ils euſſent auſſi bien deſcouuert la reigle pour eſpier aiſément les longitudes,comme ils feirent des latitudes, les voyageurs experimentés,preſque ſans aucune erreur feroyent le tour & circuit de la mer & de la terre auec vn continuel contournement. Mais d'autant que du Leuant au Ponant : ou au contraire du Ponant, au Leuant en la continuelle conuerſion du Ciel, il ny a rien de certain & ſtable à quoy nous puiſſions dreſſer le cours, ou meſurer les approches ou reculements(d'autant que ceſte ſubtile & treſ-obſcure collection qui ſe faict par l'oppoſition des eſtoilles

erran

errantes, n'eſt pas propre pour la maniere de cet vſage quotidien) parce iuſques à preſent les degrés de longitude n'ont peu eſtre remarquez, ne la maniere du voyage entierement cogneuë de perſonne. En quoy les Pilotes ſouuent ſont deceuz auec treſgrands perils.Et ie croy qu'en cecy(comme en pluſieurs autres affaires des hommes) ceſte ſi grande difficulté a eſté diuinement interpoſée, ou pour aiguiſer l'induſtrie des mortels,ou pour refrener leurs conuoitiſes. Et neantmoins ceſt choſe merueilleuſe combien,par le benefice de cet inſtrument, l'art de la marine a receu d'augmentation. Voire meſme & dés ce temps là la diſcipline Chreſtienne a commencé de s'eſtendre plus auant. D'autant que deſ-ja pluſieurs perſonnages excellents en prudence & pieté, à l'enuy ſe preſentoyent volontairement au Roy pour tels voyages. Entre leſquels la conſtance & vertu de Iacques Can a eſté principalement apparente.Luy ayant receu des nauires du Roy outrepaſſa les limites d'Alphonſe vers l'embouſchure d'vn grand fleuue, lequel tirant ſa ſource des fontaines meſmes du Nil,eſt nommé Zaires par les habitans. Et ſe iette dans l'Ocean auec vne ſi grande abondance d'eaux meſmement en l'hyuer, qu'on tient que la mer en eſt ſurmontée par l'eſpace de huictante mille pas; ce que ceux qui nauigent plus outre cognoiſſent par l'eau douce qu'ils en puyſent. Can auoit porté auecques ſoy quelque nombre de colomnes de Portugal, par le commandement de Iean:eſquelles, outre la figure de la Croix & les armoiries Royales, en mots Latins, & en Portugais eſtoit graué ſoubs quel Roy, ſoubs quel chef, en quel temps, chaſcune de ſes contrées auoyent eſté

descouuertes. Doncques, de ces colõnes il en planta vne à l'embouchure de ce fleuue pour tesmoignage de la Seigneurie de Portugal: & par apres nauigeant au contre-cours du fleuue il veit en plusieurs lieux des troupeaux d'Ethiopiens errants, d'vn teinct noir, & le poil frisé comme les autres: mais comme ils estoyent en plus fertile terre, aussi estoyent ils d'esprit & de mœurs beaucoup plus doux. Car estans seulement inuités par quelques legers petits dons, & par vn bon & doux visage, ils se fioyent aux estrangers auec tant d'asseurance, que mesmes ils montoyent dans leurs nefs, sans aucune craincte ou soupçon, pour les visiter. Vous eussiez dict que c'estoyent quelques anciens amis ou parents, si leur lãgage eut esté pareil: mais de plusieurs & diuers truchements, il ne s'en trouua vn seul qui entendit le langage de ceste nation. Doncques on besoignoit par signes: par lesquels il fut aisémẽt cogneu, qu'il y auoit vn Roy bien-puissant, plus auãt dans le pays à beaucoup de iournées auquel ils obeïssoyent tous. Ce qu'ayant entendu Can, pour descouurir mieux par le menu toutes choses, il enuoye quelques vns des siens à ceste Cour soubs la conduicte des habitans du pays. Et les y laissant pour ostages, il emmeine aussi en eschange quatre Ethiopiens en Portugal, de ceux qui sembloyent de meilleur naturel : leur iurant tres-sainctement que dans la quinziesme Lune (car ainsi content ils le temps en ces lieux là) il les rameneroit sains & sauues en la terre de leur natiuité. Au surplus eux, en nauigeant, & par le soing qu'en eut Can, & par le moyen de leur docilité, s'estans accoustumés au langage Portugois, ils reciterent par apres fidelemẽt

&

& par ordre tout ce qu'estoit du Royaume de Congo(car on trouua en fin qu'il se nommoit ainsi) *Congo.* de ses richesses, religion, & police. Iean merueilleusement resiouy par leur venuë, & ayant loüé la prudence de Can, commande sur tout que ses nouueaux hostes fussent benignement traictés, & que rien ne leur manquast. Et s'estant par loisir enquis d'eux de plusieurs choses, craignant que la trop grande demeure n'apportast quelque incommodité à ses hostages, il mande à Can, qu'au premier iour il rapporte ces Ethiopiens (les traictant tousiours au mieux qu'il seroit possible) en leur pays, & qu'il retirast les siens. Et que par apres (ayant bien remarqué ce qui est au delà) au retour, il aille luy mesmes vers le Roy de Congo. Et que par tous moyens il s'estudie de l'attirer à Iesus-Christ. Tout incontinent Can ayant trouué le temps pour la nauigation opportune ayant ramené ses estrangers à Congo, il les permute de bonne foy auecques les siens: & de peur qu'il ne perdit la saison, continuãt incontinent sa carriere, il s'auance, au delà de ce Royaume de bien deux cents lieuës de pays, mettant deux de telles colomnes que i'ay dict, en deux endroicts: desquels il nomma l'vn de S. Augustin (y estant abordé au iour de la feste dudict Sainct) à l'autre, il donna le nom de la pierre mesme. De là reuenu à Congo, auec vne merueilleuse congratulation de ceste nation, il s'achemine vers le Roy auec de grands presents & vne belle compagnie. Le Roy ayant entendu des siens quelques choses merueilleuses de la liberalité & benignité du Roy Iean, recueillit Can auec grande demonstration d'honneur & de mutuelle amitié. De là en auant

Can (comme il luy estoit commandé) commence lors que les occasions se presentoyent peu à peu d'entamer propos des choses diuines,& d'exhorter le Roy que mesprisant ses Dieux vains, il recogneut vn seul Dieu createur du Ciel & de la terre. Et veritablement il apparut bien, en cet endroit mesmement, combien pour conuertir les cœurs, la parfaicte charité importe plus, que ne faict vn curieux apparat de paroles. Can estoit hõme de guerre, nourry plustost auecques le fer, qu'auecques les lettres:& neantmoins auec son grossier discours, le Roy, esprins auparauant par les seruices des nostres, se rendit si ardent en l'estude de la vraye pieté, qu'il apportoit tousiours à Can son oreille alterée, & tous les iours luy mesmes de son mouuemẽt s'enquestoit de plusieurs choses touchant la religion. Voire mesme il s'essayoit encore ouuertement d'attirer à vne mesme volonté, ses plus familiers,& les plus grands du Royaume par ses admonitions & exhortations. A cecy, encore arriuoit en leur interieur certaine inspiration d'vn esprit celeste, lequel par mouuements occultes poussoit les entendemens aueuglés des Ethiopiens, au droict chemin de Salut. Doncques estant le champ bien labouré pour receuoir la semence de l'Euangile, le temps du retour de Can estoit proche. Lequel le Roy, (combien qu'il voyoit qu'il luy seruiroit de support en Portugal)toutesfois à cause de la douce frequentation entre eux encommencée, congedia mal volontiers:& s'en allant il luy dõna pour compaignie des ieunes enfans de noble race, ausquels il donna pour gouuerneur Zacute, l'vn de ceux qui naguiere auparauant auoyent esté en Portugal.

A ce

A ceſtuy-cy il commande treſ-expreſſement que de ſa part il remercie infiniement le Roy Iean pour les immortelles faueurs deſquelles il l'a obligé : & puis, qu'il le ſupplie affectionnément de ne ſe tenir importuné de renuoyer à Congo le meſme Ambaſſadeur Zacute & ces enfans baptizés & bien inſtruicts en la doctrine Chreſtienne, auec quelque nombre de deuots preſtres du ſouuerain Dieu. Et luy dire qu'il deſiroit treſ-affectionnément de ſe Chreſtienner luy, ſes enfans & parents auec tout ſon Royaume s'il eſtoit poſſible. A ceſt Ambaſſade, il adiouſte pour preſens, vne grande quantité d'Iuoire, pluſieurs habits (ceſt la richeſſe des Ethiopiens) fais bien proprement & artificieuſement de feuilles de Palmiers. Or le Roy Iean (comme il eſtoit extremement deuot) print treſ-grand plaiſir à ceſt Ambaſſade, voyant qu'vne ſi grand porte s'ouuroit à l'Euangile. Doncques auſſi toſt qu'il ſembla eſtre à propos, Iean & Eleonor ſa femme auec vn grand appareil & ſolemnelle pompe, preſenterent auec grand ioye Zacute:& d'autres Princes, preſenterent les autres enfans, ſelon les anciennes inſtitutions de l'Egliſe aux ſacrées eaux du Bapteſme : impoſans le nom de Iean à Zacut : & à chacun des autres enfans,les noms de leursParrins. Le Bapteſme paracheué, ils furent incontinent donnés à precepteurs idoines, & par l'eſpace de deux ans entiers fort ſoigneuſemẽt furent inſtruicts és mœurs & myſteres Chreſtiens.Et alors fut en fin arreſté vne treſ-honorable Ambaſſade vers Congo auec des preſens royaux,& vn appareil magnifique d'ornements pour le ſeruice de l'Egliſe:& non ſeulement furent renuoyez ces Neophites en leurs

pays, ains encore furent choisis du tres-deuot conuẽt de S. Dominique, trois personnages de vertu & doctrine experimentée, lesquels en ce pays d'Ethiopie feroyent la charge & d'enseigner, & de baptiser. Encore y adiousta on des Architectes & artisans pour bastir des Temples à Dieu en ces regiõs. Le chef de cest Ambassade fut Consalue Soze des principaux de la noblesse. A cestuy-cy, (lequel pendant ceste nauigation mourut de peste) fut substitué par le consentement de tous Rhoderic fils de son frere. Cependant entre les Ethiopiens estoit vn grand desir & expectation de la religion nouuelle. Et comme presque tous grands & petits, desirans la venuë des Chrestiens, principalement la souhaitoit le beau pere du Roy, lequel commandoit aux peuples maritimes du Congo, dont les habitans du
Son. pays nomment la region Son. Cestuy-cy, aussi tost qu'il eust entendu que les Nauires estoyent arriuées au port, accompaigné d'vne grand multitude, & d'vn grand bruict de cymbales & Trompettes, alla au deuant des nostres prenans terre, estant presque hors de soy, d'aise extreme. Et d'autant qu'il estoit ja fort vieil, affin qu'il ne laissast en vain perdre l'occasion qui luy estoit diuinement presentée, voulut estre incontinent baptizé auec l'vn de ses enfans fort petit, comme celuy qui pour son bas aage ne pouuoit preuoir à soy. Quant à l'autre desia aagé, combien qu'il fut merueilleusement embrasé de mesme desir, & qu'il le suppliat tres-instamment qu'il ne le laissat poinct priué de ce benefice celeste: toutesfois par honneur & respect, Il ne souffrit pas qu'en vn si grand mystere il preuint le Roy & ses enfans. Doncques ayant à la haste dressé vn Temple

Temple pour seruir à ce besoin, seulement de rameaux & feuillars, trois Autels sont parés selon la coustume des Chrestiens, & la messe dignement celebrée : ce Baptesme premier de toute memoire, fut celebré en ces terres auec vne incroyable allegresse de tous, en l'an de la Natiuité de Iesus-Christ 1491. le pere voulut, changeant de nom estre appellé Emanuel & voulut que son fils fut nommé Antoine. Et non seulement au visage & à ses gestes ce vieillard feit demonstration de la religion & foy qu'il auoit conceuë, ains encore ayant faict assemblée du peuple, d'vn lieu haut & eminent luy mesme detesta si aigrement les Idoles & maudit culte auquel iusques alors ils auoyent estés adonnés, & auec tant de douleur & si vehemente deplora les erreurs & meschancetés du temps passé, qu'on l'eut veu du tout changé de cœur, & indubitablement remply de l'Esprit de Dieu. Ces choses ayant esté sceuës le Roy de Congo fut merueilleusement resiouy. Et outre la congratulation qu'il luy en feit, il accreut le Royaume de son beau pere, de l'estéduë de trente lieuës de pays en long, & de dix en large. Par lequel si grand & honnorable iugement que le Roy auoit faict d'Emanuel, luy estant de plus en plus animé, aux autres demonstrations d'vn cœur vrayement Chrestien, il en adiousta vne autre non moins belle & remarquable. Car ayant par vn rigoureux Edict recherché les Idoles de toutes parts & les ayans toutes mises en vn monceau, contre le gré de plusieurs, il les brusla publiquement. En outre, tant que les prestres de Iesus-Christ demeurerent là il leur faisoit tous bons offices & les cherissoit comme s'ils fussent venus du Ciel : les interro-

1491.

geant continuellement des myſteres de la foy, & de pluſieurs & diuers genres de vertus. Et ſupplioit Dieu treſ-humblemẽt que puis qu'il auoit employé miſerablement la plus grand partie de ſa vie au ſeruice des diables : au moins ſi peu de temps qui luy reſtoit, il luy fut permis de l'vſer tout au culte de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & en actions de vraye pieté. Mais auec quel ſilence, ou pluſtoſt tremblement, il aſſiſtoit au ſeruice diuin, il ſe monſtra par cecy : qu'il commanda qu'on feit ſoudainement mourir quelques ieunes paiges d'honneur, enfans des Princes, leſquels pendant iceluy folaſtrans puerilemẽt menoyent bruict à l'entrée du Tẽple : eſtimant que ce fut vne meſchanceté indigne, que ce treſ-auguſte ſacrifice auquel Dieu eſt immolé pour le ſalut des hommes, ſoit negligé par les hommes. Par ainſi ces ieunes enfans euſſent ſans faute eſté punis de mort pour vne faute eſtimée entre nous (dont nous deuſſions auoir honte) legere & iournaliere : ne fut que les Portugais ayans compaſſion de l'aage, & de leur race, & auſſi ſe reſouuenans de la clemence diuine s'y oppoſerent inſtamment. Deſ-ja eſtoyent venus des meſſagers de la part du Roy de Congo prians l'Ambaſſadeur de ne differer point d'auantage ſon arriuée. Que le Roy eſtoit en la ville nommée Ambaſſé, ſi aiſe de la conuerſion & bapteſme de ſon beau pere qu'il en faiſoit vne grand feſte : Et qu'il luy tardaſt beaucoup d'eſtre aſſocié auec les autres en la compaignie des enfans de Dieu ayant de tout ſon cœur laué ſes ordures & pechés. Soſe ayant receu ce meſſage, il luy ſembla, qu'il ne deut plus vſer de remiſe. Doncques laiſſant petite garniſon dãs les Nauires, luy & ſa compagnie

pagnie s'acheminent vers le Roy. Aufquels outre les autres courtoifies Emanuel donna deux cents hommes pour les accompaigner en leur voyage: & en outre (pour porter leurs hardes & principalement les facrés meubles) vne grande multitude d'hommes d'vne merueilleufe gayeté & contentiō entre eux fi employoient. Eftans arriués enuiron au my chemin, l'vn des Lieutenans de Roy, & par apres encore vn autre par honneur allerent au deuant des noftres. Mais comme lon approchoit de la ville les citoyens en trois bandes, armés felon que cefte nation a de couftume, leur fortent au deuant: chantant en vers les loüanges de Portugal & les bien-faicts qu'ils en auoyent receuz: les ordres eftans tellement rangés & marchants d'vn tel pas auec la mufique, qu'il fembloit repreféter les pompes de nos proceffions. Quelques vns d'entre eux entonnoyent, & les autres les fuiuoyent, & fouuent tous enfemble criants a haute voix à certaines mefures faifoyent retentir l'air de leurs clameurs. Ceux-cy ayans auec vne extreme allegreffe receu les noftres au milieu d'eux, les conduifent en mefme ordre iufques au Palais du Roy: mais auec fi grand amas de peuple & fi grand preffe, qu'a peine les noftres pouuoyent paffer pour s'aller rendre a luy. Il eftoit affis fur vn efchaffaut affin d'eftre veu de toutes parts, fur vne chaire d'Iuoire, coronné d'vne Mitre faicte de feuilles de palmier bien fubtilement & proprement façonnée, nud dés la tefte, iufques au nombril: le demeurāt, iufques aux pieds eftoit couuert d'vn habillement de coton: fon bras gauche eftant paré de braffelets de laiton, & de l'efpaule luy pendoit vne queuë de cheual: ornement
qui

qui n'eſt permis qu'aux Roys ſeulement. Finablement l'Ambaſſadeur eſtant introduict eſt recueilly tres honorablement. Ayant ſalué le Roy & expoſé la charge qu'il auoit de ſon Prince, il commande incontinent que les Preſtres y aſſiſtants exhibaſſent les preſens, comme robbes pretieuſes, tableaux peincts, vaiſſelle d'or & d'argent, & tous les meubles ſeruans à l'office diuin, & que tout cela fut monſtré deuant le peuple ſuyuant la demande que le Roy en faiſoit. Alors le Roy ayant contemplé chacune choſe attentiuement s'enqueſtoit fort curieuſement à quel vſage elle ſeruoit & que ſignifioit. Entre ces preſents eſtoit vne Baniere de la Croix reſplandiſſante que le Pape Innocent huictieſme auoit conſacré auec ſolemnelles prieres, & l'auoit enuoyé de Rome,au Roy de Portugal. En la deſploiāt incontinent le Roy & toute l'aſſemblée ſe proſterne : D'autant que pendant l'expoſition de ces choſes ſacrées, les Ethiopiens ententifs obſeruoyent des yeux,les geſtes,& mouuemens des Preſtres, tellement qu'ils baiſſoyēt les teſtes, ioignoyēt les mains & s'agenouilloyent preſque à meſme inſtant qu'eux. Partans de cet ſpectacle les noſtres furent gratieuſement deſpartis par les logis. Et incōtinent on commença de traicter ſoigneuſement du Bapteſme du Roy & de la Royne. Et affin que cela ce feit auec plus grand appareil & ceremonie, il fut trouué bon de baſtir premierement vn Temple à la mode des Chreſtiens. C'eſtoit veritablemēt vn œuure difficile tant pour beaucoup d'autres raiſons, que par ce qu'il falloit aller chercher de fort loing la pierre,& le moëlon. Mais l'ardeur y fut ſi grande qu'en peu de temps ayans de toutes parts

apporté

apporté toutes choſes neceſſaires, à l'inſtance & promotion du Roy la beſongne fut commencée par pluſieurs ouuriers. L'Egliſe ce deuoit dedier à la Saincte Croix: & parce la premiere pierre y fut miſe le 5. des Nones de May, auquel iour l'Egliſe celebre l'inuention de Saincte Croix. Pendāt qu'on eſt principalement attentif à ceſt œuure, voicy que des confins du Royaume viennent des meſſagers tous effrayez diſants que lon depopuloit les chāps, on bruſloit les maiſons, qu'on faiſoit butin d'hōmes & de beſtail. Il ya vn lac en l'interieure Ethiopie qui ſemble vne mer, tellemēt qu'on dict qu'il s'eſtend bien cēt lieuës en longueur: duqueltrois riuieres les plus renōmées de toute l'Affrique s'eſcoulent: ſçauoir eſt le Nil (la ſource duq̄l l'ātiquité a ſi ſoigneuſement recerché en vain) dās la mer Mediterranée. Cuama & Zaires duquel nous auons cy deſſus parlé, dans l'Ocean, dans ce lac il ſe voit quelques Iſles, & entre icelles y en a de telle grādeur & ſi peuplées quelles aſſemblent trente mil hommes de guerre. Mais les plus renommés ſont les peuples Mundequets: leſquels dauanture eſpouuantés s'eſtoyent rebellés en ceſte ſaiſon là contre le Roy de Congo. Et auec vne grande armée faiſoyent des courſes és extremités du Royaume. Contre ce deſaſtre d'autant qu'il eſtoit grand beſoin de celerité & de la preſence du Roy, de peur qu'il n'arriuaſt cependant aucun inconuenient, le Roy ſe haſte de proueoir à ſon ſalut eternel par le Sacremēt de Bapteſme: Et la Royne meſme ne differa point d'en faire de meſme. Et ce monſtrer recognoiſſans en faueur du Roy de Portugal, il print le nom de Ican, & elle d'Eleonore. Vne treſ-grande multitude d'Ethiopiens

thiopiens s'y estoit assemblée de toutes parts. Et d'icelle aucuns des plus grands par l'exemple du Roy & les exhortations des predicateurs en ce têps mesme se feirent Chrestiens. Car des deux enfans du Roy l'aisné enclin à toutes vertus, & à la pieté, estoit party deuant en diligence, pour defendre la frontiere du Royaume : & l'autre plus ieune nommé Panse Aquitime, (affin qu'il y eut quelqu'vn qui à l'auenir donna exercice aux gens de pieté, ne peut aucunement souffrir d'estre distraict de la malheureuse superstition & des mœurs de ses ayeulx. En ces entrefaictes le Roy ayant à la haste assemblé vne armée y ayant entremeslez quelques Portugais, s'en va contre les ennemis. Comme il partoit, Sose luy presente de sa main la Banniere de la Croix : l'exhortant d'aller au combat allegrement: & que par le moyen de ce signe (pourueu qu'il ne manquast point de confiance)il auroit certainemēt l'auantage sur ses ennemis. Et ne furent point vaines les promesses : car ayant faict marcher la Croix au deuant, Iean s'en retourna à son pays victorieux ayãt desfaict & mis en fuite ses rebelles. Sõ fils aisné le suiuit en son Triomphe : lequel s'estant sur toutes choses estudié à la discipline Chrestienne, estant le Temple paracheué en grand celebrité du peuple fut laué par le S. Baptesme & voulut estre nommé Alphonse, duquel nom il auoit apprins que le fils du Roy de Portugal estoit appellé. Et affin que rien ne manquat à la commune lyesse, plusieurs gens remarquables furent baptisés auecques luy. Et de là s'en estant allé aux Isondes, ausquels peuples des-ja soubs l'authorité de son pere, il cõmandoit, il commença luy mesme a faire entre eux l'of-
fice

ice d'Apoſtre, & de deſpartir d'vn ſoing admirable
a lumiere de verité indifferemment à tous. Soſe
reſ-aiſe de cet accroiſſement ſi grand des affaires
lu Chriſtianiſme, s'en retourne en Portugal, laiſ-
ant à Congo les Preſtres pour auancer ces com-
nencemens. Toutesfois ils furent en partie conſu-
nez par les chaleurs non accouſtumées & l'intem-
erature de l'air;en partie auſſi(comme toutes cho-
es ſont ſujectes à changement) ils endurerent des
abitans du lieu pluſieurs choſes aigres & griefues,
neſmement en l'abſence d'Alphonce. Car tāt qu'il
ut queſtion des ceremonies Eccleſiaſtiques & des
nyſteres de la vraye Foy enuers Dieu (combien
quelles ſurpaſſent infiniement la portée de l'hom-
ne)neantmoins d'autant que pour cela meſme ces
choſes sembloyent dignes de Dieu, & accordantes
à la raiſon, les Ethniques n'y contrediſoyent pas
trop. Mais incontinent qu'on commença de trai-
cter à bon eſcient de la Iuſtice,temperance, & ſub-
miſſion,& que ſelon les Inſtitutions de la diſcipli-
ne Chreſtienne,il failloit reietter les Augures, ren-
dre ce qui eſtoit mal acquis, pardonner les iniures,
meſpriſer les voluptés, & refrener les conuoitiſes:
certainement alors comme quand on vāne le bled,
les gens de bien furent incontinēt recogneüz d'en-
tre les meſchans. Les vns,ou eſprins de l'amour de
vertu, ou esfrayez de la peur de la peine, ſe plai-
ſoyent en l'equité,enſuyuoient la paix, repudioyēt
les voluptés, aymoient & honoroyent les chefs &
recteurs de leurs ames. Les autres auſſi, empeſtrés
dans les lacets des diables ſe retournoyent miſera-
blement à leurs deteſtables couſtumes, à l'auarice,
orgueil, & premieres ordures, hair la lumiere, ſe
deſtour

destourner de leurs docteurs, & s'enfuit loing de la frequentation des bons & pieux. Et ne se glissoit pas seulement ce vice entre le vulgaire : tout chacun des plus fameux & des plus riches auoit en horreur le chemin de la vertu, hault & mal-aisé de tāt plus qu'il auoit en plus grande abondance, les tentations au mal, & allechement aux delices. Le Roy luy mesme en fin, lequel auoit au commencement faict demonstration de tant d'ardeur & fermeté de cœur, dés qu'on le commença de transporter de la douceur du laict, à la viande solide, il se rendit peu à peu si languissant par le desir de sa premiere vie qu'a peine eut on rien recogneu en luy de la fermeté Chrestienne. Car à son esprit se representoyēt ses premiers passetemps, ieuz, banquets, & tout ce qui suit l'yurongnerie. A luy se representoyent à toute heure les augures, les sorts & diuinations ausquelles presque toute la Barbarie est esperduëment addonnée: ses sens estoyent chatoüilles d'vne douceur de respandre sa cholere, & recercher la punition de sa douleur. Par le moyen desquelles choses son esprit estant battu comme par quelques machines de guerre, & principalement le diable poussant à la roué, peu a peu descheu de son premier estat, s'endurcit de telle sorte, que refusant obstinément les interieures souuenances de sa religion & deuoir, il ne receuoit des-ja plus dans son cœur (non pas dans ses oreilles mesmes) les salutaires exhortations & admonitiōs des prestres. A cecy estoyent adioustées ces armes tres-acerées du diable, propres à ruiner toutes choses, qui sont la coniuration des femmes. D'autant que (comme presque toutes les autres nations des Gentils) les Ethiopiēs

Le Roy se desbauche.

ont

ont couftume d'entretenir, outre celle qui tient le lieu de leur legitime femme, chacun des concubines plus grand ou plus petit nombre felon leurs richeffes. Elles fe voyans tous les iours chaffées d'autour des hommes par les ordonnances de nouueau apportées (comme ceft vn fexe impatient d'Ire) ne pouuoyent fupporter ce dommage & iniure : & faifans des affemblées, d'vn confentement infiftent d'vne grande vehemence, par elles & par les amis communs de remonftrer au Roy : qu'il reiette les religions eftrangeres & ce dur & afpre gẽre de vie: qu'il iouyffe, pendant qu'il luy eft loifible des biẽs prefents & de l'abondance de toutes chofes:& qu'il ne penfe point qu'il luy faille achepter fi cheremẽt & auec fi grand' perte de fes commodités & plaifirs l'incertaine efperance d'vne felicité future. Or comme le Roy ne receuoit point mal volontiers tels amadouëments, & que plufieurs infectés de la mefme contagion (& mefmes Panfe Aquitime fecond fils du Roy) aydaffent, en brief tout le negoce du Chriftianifme courut vne grand fortune, les fideles & gens de bien s'oppofoyent aux entreprinfes mefchantes: mais comme les bons eftoyent inferieurs en nombre, ainfi en fecours diuin & en bonne caufe, ils eftoyent fuperieurs. Et Alphonfe fe monftroit vn braue appuy & afferteur de la pieté, & ayant compaffion de la folie de fon pere, & de faict & de parole, il contenoit les nouueaux Chretiens en leur deuoir. Or pour ofter cet empefchement aucuns des plus grands fe mettent a fupporter en tout & par tout Panfe, def-ja ambrafé du defir de regner: & de rendre de iour en iour Alphonfe abfent, fufpect a fon pere par diuerfes calomnies.

Disans qu'il auoit entierement degeneré en mœurs estrangeres & ne pouuoit des-ja plus supporter les coustumes de ses peres & ayeulx. Et qu'il mesprisoit ou hayoit tellement le Roy mesme, que a sa honte & des-honneur, par les arts Magiques qu'il auoit naguieres apprins des Chrestiens, il desseichoit les riuieres, corrompoit les fruicts de la terre, voire mesme qu'il attiroit volontairement à soy les concubines du Roy. Eux diffamans tous les iours a escient ce ieune Prince innocent, ils induisent aisément ce vieillard ialoux, & des-ja destitué des forces de l'Esprit, de despouiller honteusement Alphonse de toutes dignitez, honneurs & reuenus. Et en fin ce seruiteur de Dieu trompé & trahy fut demeuré abandonné, pauure & miserable, si par vn instinct diuin ne se fussent esleués aucuns des principaux qui ouuertement blasmerent le Roy d'auoir sans cognoissance de cause, condamné le destiné heritier du Royaume, son fils aisné, ieune homme d'vne rare vertu & pieté. Qu'il se remit en memoire ses beaux exploicts d'armes contre les ennemis, le soing qu'il auoit tousiours eu à conseruer la concorde entre les Citoyens, & sa pieté & foy au seruice du Roy mesme. Et qu'il veid, si a vn si gentil naturel & à tant de belles loüanges, pouuoyét s'accorder les calomnies controuuées par ses ennemis enuieux, ausquels prestant trop les oreilles ouuertes, il auoit eu tant de creance. Que ne faisoit il enqueste, par le moyen de quelques gens nõ suspects, de la vie & actions de son fils? Et puis ayant bien trouué & cogneu la verité que n'ordonnoit il contre l'accusé & les accusateurs ce qu'il verroit estre raisonnable selon le merite d'vn chacun? Par telles

admo-

admonitions le Roy estant esueillé comme d'vne Lethargie, & s'accusant luy mesme de legereté s'estant enquis secrettement de ce qu'on auoit mis sus à Alphonse, l'ayant entierement trouué faux, auec le grand contentement des bons, il remet incontinent son fils innocent au premier grade de sa dignité, honneur, & bonne grace; & affin que personne n'osat à l'auenir entreprendre quelque chose de tel, ayant noté les meschans calomniateurs & leurs complices d'vne infamie perpetuelle, il leur feit trencher la teste. Duquel si grand & si inesperé benefice, Alphonse recognoissant comme il estoit raisonnable, Dieu autheur, il fut bien a l'aduenir plus ardant à defendre & dilater librement la foy Chrestienne, qu'il n'auoit esté: & outre les autres moyẽs qu'il auoit iusques alors tenus pour exterminer les manieres de faire des Gentils, il feit vn edict public par tout le Royaume, qu'à peine de la vie, il n'y eut aucun qui osast adorer, ou auoir chez soy en priué ne en public aucune image des dieux. Par lequel edict les aduersaires deuenus enragez s'assemblent au Palais du Roy à grandes trouppes. Et ayant excité par le moyen de quelques garnemens vn grãd tumulte, ils ameinent ce Roy craintif & croyant trop de leger à vne opinion certaine que si promptement il ne reuocquoit cet Edict il en arriueroit sans doubte vne grande sedition. Luy saisi d'vne telle frayeur incontinent en extreme diligence admoneste son fils qu'il auise & rauise bien ce qu'il faict, & à quoy il se precipite, & que pour retenir si opiniastrement vne estrangere & nouuelle religiõ, il ne se iette luy & tous les siens en euident danger de leur vie & de leurs fortunes. Mais d'autant que

nonobſtant cela il perſiſtoit en ſon entreprinſe, eſtimant qu'il failloit beaucoup plus craindre Dieu, que les hommes, le Roy oultré de cholere cõmãde qu'Alphonſe vienne promptement vers luy. Or Alphonſe voyant que tout le ſalut de ceſte Egliſe naiſſante dependoit de ſa teſte, s'excuſant ſur les dangers de la guerre, & baſtiſſant diuers delais, il differa tant, que ſon pere empetré en vne mortelle maladie, ayant par le moyen des medicaments prolongé ſa debile vie par quelques iours, en fin la force du mal ſurmontant les remedes, treſpaſſa. Cependant Pauſe & pour la conuoitiſe qu'il auoit, & par la perſuaſion des meſchans ayant conceu vne certaine eſperance de regner, commence à ſolliciter les Ethiopiens par promeſſes, appeller humainement vn chacun: donner eſperance d'vne licence & liberté de viure: & finablement affin d'exclorre à force ouuerte ſon frere, il ſe met en deuoir de dreſſer armes & armée. Deſquelles choſes & du decez de ſon pere eſtant auerty Alphonſe par la Royne ſa mere qui eſtoit fort eſloignée de ces conſeils, à grands iournées, fort ſecrettement entre de nuict dans la ville d'Ambaſſe. Et incontinent qu'il fut iour il aſſemble le peuple fort ſuſpens en l'attente des nouueaux remuemens. Là il les harengue, commençant dés le premier aduenement des Portugais en ces regions. Et ayant recité leurs grands merites enuers luy, ſon pere, & toute la nation: & d'autant qu'il honoroit d'vn cœur pieux & recognoiſſant tels perſonnages, il fauoriſoit la doctrine ſi ſalutaire qu'ils leur auoyent donnée, pour ceſte raiſon il ſe plaignoit auoir eſté ſi ſouuent agueté, calomnié, & par crimes cõtrouués & faux deſpoüillé

lé entierement de ſa bonne renommée & de tous ſes biens. Que Panſe encore du viuant de ſon pere d'vne ſcelerée conuoitiſe auoit deſ-ja deuoré l'heredité d'autruy. Et que le pere eſtant treſpaſſé il vouloit dechaſſer le legitime heritier de ſon patrimoine par force & iniuſtice, attendu que par Iuſtice il ne pouuoit. Que ſi enuers eux le droict des gens, l'ancienne couſtume du Royaume, & encore la conſideration de leur ſalut eternel, ont quelque credit, qu'ils ne preferent ſon ieune frere, depraué par les conſeils de meſchantes gens, à luy qui eſt l'aiſné, Roy legitimement deſigné, treſ-deſireux du repos & heur de tous eux. Et que ſur tout ils prennent ſoigneuſement garde de ne ſe laiſſer recheoir aux obſcures tenebres, ſe departans de la lumiere de verité qui leur a eſté diuinement preſentée: qu'ils ne craignent point les menaces de Panſe, ne les gens de guerre qu'il a preparés: que le Dieu immortel, duquel en cet affaire, la cauſe ſe debat, par ſa grande iuſtice, & bonté aſſiſtera à ceux qui ont le droict. Ayant auec vn grand cœur remonſtré diſertement ces choſes & autres, il fut ſoudain faict vn ſi grand mouuement de cœurs, que d'vn conſentement incroyable, & bons & mauuais enſemblément ſaluerent ſoudain Alphōſe pour leur Roy. Ce qu'eſtant incontinent rapporté à Panſe eſtant en ſon armée és fauxbourgs, affin qu'il donna peu de temps à Alphonſe pour s'appreſter, auec les gens de guerre qu'il auoit les ayant deſpartis en deux bandes, incontinent il court vers la ville. Or Alphonſe n'eſtant aucunement eſtonné de cela, encourage ceux qu'il auoit aupres de luy armés, en plus petit nombre qu'on ne ſçauroit croire (luy

mesme a fort religieusement attesté par lettres publicques, qu'ils n'estoyent pas plus de trente six) & le reste de la troupe foible & desarmée qui s'estoit iettée par grand effroy dans le palais royal : Et que le vray Dieu, Bequel, les faux Dieux mesprisés, ils auoyent deliberé d'adorer, indubitablement batailleroit pour eux. Et ne parla point vainement. Aussi tost qu'on commence de venir à tirer, les Chrestiēs armés & non armés ensemblément esleuans leur clameur (selon ce qu'ils auoyent apprins des Portugais) se prennent à crier IESVS, & S. Iacques. Ie diray merueille: à ce cry, l'auantgarde comme frappée d'vn fouldre celeste, ayant branlé quelque tēps toute estonnée, tourna en fin le dos. Et ayant porté cet estonnement à la bataille, de ceste impetuosité estant tous mis en desordre, les enseignes tournées, fuyans tous à vaude-route, se iettent dans les bois & deserts. Ceste tant incroyable victoire, & veritablement diuine fut suiuie d'vne autre chose non moins admirable. Il y auoit és forests vn lacet apresté par les veneurs pour attrapper quelque beste, Panse s'estant ietté dans ceste trape, courant à toute bride, s'y blesse tout le corps, y demeure tellement empestré qu'il ne s'en peut iamais tirer en aucune sorte. Estant empoigné & mis en garde, quoy qu'Alphonse s'esforçat en vain de sauuer son frere germain & l'attirer à Iesus-Christ, le miserable perdit la vie en l'opiniatre durté de son cœur & en son volontaire aueuglement. Beaucoup mieux preueut à son salut & reputation, celuy qui menoit l'armée de Panse. Car estant retiré de sa fuite, voyāt qu'il ne luy alloit de rien moins que de la vie: il enuoya remonstrer humblement au Roy, qu'il ne le
Miracle.

prioit point de l'exempter de mort, qu'il recognoiſſoit treſbien auoir meritée : mais qu'il deſiroit de tout ſon cœur & le ſupplioit qu'il ne ſouffrit pas qu'il partit de ceſte vie ſans les Sacremens de la Foy Chreſtienne. Et luy dire que dés le commencement de la meſlée autour d'Alphonſe s'eſtoyent veuz des perſonnages d'apparence ; enſemble autres hommes ayant l'enſeigne de la Croix que les Portugais adorent enuironnés d'vne treſ-claire lumiere ; & d'vn regard treſ-ardent : & que de ceſte viſion les genſ-d'armes de Panſe eſtonnés d'vne horreur treſ grande, à l'inſtant prindrent la fuite. Et par ce, qu'il ne doutoit plus meshuy qu'il n'y a rien, ou au ciel ou en la terre qu'on deut ſeruir & adorer que le Dieu des Chreſtiens. Alphonſe ne meſpriſa point ceſtuy-cy qui ſe rauiſoit: ains pluſtoſt le receuant benignement & l'ayant par le Bapteſme enrollé entre les Chreſtiens, il luy donne la vie à ceſte loy & condition qu'il s'employeroit auec les ſiés, à nettoyer & balier le Temple de Saincte Croix : & que pour l'vſage du bain myſtique du S.Bapteſme, il porteroit religieuſemét des eaux nettes & pures. Ceſte victoire emporta beaucoup pour les Chreſtiens. Car ayant prins poſſeſſion du Royaume. Et d'vne perpetuelle continuation de felicité ayant ſurmonté tous les barbares qui depuis s'oſerent oppoſer à l'Euangile : Alphonſe, par l'eſpace de cinquante ans entiers (car autant de temps regna il par apres) ſe monſtra iuſques à la fin excellent paſteur des peuples & laboureur à la vigne du Seigneur, enſeignant & de paroles & d'exemple les hommes à toute vertu & pieté. Au meſme temps que la Religion Chreſtiéne

fut apportée en Congo; le Prince aussi des Beniens voisin de Congo la demanda de mesme au Roy Iean par ses Ambassadeurs. Mais c'estoit principalement pour auoir l'amitié & support de Portugal, (comme l'euenement l'enseigna) pour confirmer ses richesses & son Royaume: plus que pour aucun pensement qu'il eut de receuoir à bon escient la religion Chrestienne. Et parce des Prestres allés vers luy auec grand desir du Roy Iean s'estans esforcés long temps, de rappeller cet homme perdu des erreurs de ses ayeulx & de sa religion sacrilege, ne profitans rien du tout y ayans perdu leur temps, rappellés par Iean retournerent à la fin en Portugal. Vne autre expedition des Portugais, ayant eu plus heureux commencemens, presque en mesme temps, eut vne fin plus triste. Entre les riuieres qui coulent parmy l'Ethiopie Occidentale, deux sont estimés principalement fameuses Gambée, & Zanaga de laquelle nous auons vn peu auparauant faict mention: les anciens les nommoyent Stachire & Darate. Entre ces deux riuieres tout ce qui est de terre s'estendant bien loin iusques au Cap Verd, est tenu par les peuples que le vulgaire nomme Ialophes. Leur Roy nommé Benioin, ayant contracté amitié auec les Portugais, & sollicité du Roy de Portugal presens frequens, & par Ambassadeurs de se faire Chrestien, ne pensant rien de tel en son cœur, il se mocquoit du tres-loüable & vertueux desir du Roy & de son esperance, auec diuerses promesses qu'il luy faisoit sans aucune tenuë: Cependant il traictoit les Chrestiens qui arriuoyent fort amiablement & liberalement: d'autant que par leurs commerces & societé, il voyoit tous les

Ialophes.

iours

iours ses biens accroistre de beaucoup. Mais le genre de vie qu'on ne luy auoit par aucunes raisons peu persuader qu'il suyuit, il fut en fin contraint par ses miseres & calamités de le desirer de son bon gré. Car estant chassé de son Royaume par les aguets de ses plus proches, & ayant souuent tenté en vain de le recouurer, souuent vaincu, & mis en fuite, à la parfin il s'enfuit banny, auec peu de compagnie en Portugal vers le Roy duquel il auoit experimenté la vertu & liberalité, & auecques tres-humbles prieres luy demande secours. Et affin de le pouuoir plus aisément impetrer, il se feit baptiser auec les siens (ils estoyent de gens remarquables enuiron vingt & cinq) & voulut estre nommé Iean comme le Roy. Ce mystere fut celebré le 3. de Nones, de Nouembre l'an de la Natiuité de Iesus-Christ 1491. 1491.
auec vne merueilleuse congratulation & frequence des Euesques & autres plus grands de la Cour. Et furent en ces iours là exibés publiquemēt plusieurs passe-temps, banquets, chasses & ioustes: esquels ces Ialophes en dexterité de monter promptement de l'vn cheual sur l'autre & de voltiger se rendirent si admirables, des Numides mesmes (desquels le plus grand loz consiste en dexterité, promptitude & agilité du corps qu'au iugement de tous ils emporterent l'honneur. Car ils estoyent d'vne telle ou dexterité ou fermeté de membres, que d'vn cheual estant en sa plus grande carriere, sans qu'il arresta aucunement sa course, ils se tenoyent debout sus la selle & tournoyent le corps de tous costés: puis tout à coup se seoyent dans la selle, & de là amassoyent de terre des petites pierres rengées sur le chemin de leur carriere: puis encore à vn instant

Numides ceux du Royaume de Tunis.

descendoyent,& remontoyent de cheual. Ce pendant ce Roy nouueau Chrestienné par lettres de supplication offrit obeïssance au grand Pontife Romain : & encore pour les bien-faicts receuz du Roy de Portugal, volótairement luy rendit homaige lige, en cas qu'il recouura son Royaume, & promit de se rendre guide aux Portugais pour aller vers les Roys de la Libie interieure, & aux minieres des plus riches metaux. Des-ja la recogneuë bonté de ce banny & son aduerse fortune auoyent esmeu à compassion le Roy & les Princes de Portugal. Et parce Iean estimant que son hoste deuoit estre aydé d'vn secours bastant. Et qu'en outre il ne failloit pas mespriser ce qui estoit par luy proposé pour la gloire,& richesses de son Royaume ; il commande qu'on face prouision de vingt Nauires de guerre & qu'au premier iour on les equipe de toutes choses necessaires.Sur ces Nauires, outre les Mariniers & gens de guerre lon met des prescheurs Euangeliques aussi ausquels presidoit Aluaro Iacopin homme d'vne rare vertu & prudence qui estoit l'ordinaire confesseur du Roy. On y adiouste encore (comme à la precedente armée de mer, non seulement des artisans,ains de peur qu'ils n'eussent faute de matiere on y mit du Moelon & autres choses necessaires pour faire bastiment. Car des-ja par le consentement du Roy des Ialophes, le Portugais auoit arresté de bastir vn fort & vne Eglise sur la riue de Zanaga, lieu commode pour charger & descharger la marchandise. Toutesfois cest appareil si grand & l'esperance conceuë non sans occasion, bien tost apres deuindrent à rien. Car estant ja la flotte arriuée à Zanaga, & le Fort encommencé (duquel

luquel encore au iourd'huy demeurent des vesti-
ges) Pierre Vasée surnommé Bisagu lequel estoit
chef de l'armée, tua d'vn coup de dague le Roy des
alophes dans la Nef Capitainesse ou il estoit, ne se
craignant de rien: ou esmeu d'vn soupçon de fraude
& perfidie, ou ayant en haine cet air & ceste terre
là, d'autant qu'en peu de iours plusieurs Portugais
y estoyent peris. Par la mort du Roy, il y eut beau-
coup de tumulte tant des nostres, que des Barbares.
Et de peur qu'il n'en arriuat quelque plus grand
mal & dommage les nauires furent ramenées en
Portugal non sans vne extreme desplaisir du Roy
Iean. Parce moyen la cholere d'vn seul homme ga-
sta vn affaire d'vn grand fruict, qui pouuoit acque-
rir à Iesus-Christ plusieurs personnes, & sembloit
ouurir vn beau chemin aux Portugais pour le com-
merce interieur, & les riches minieres d'or de la
Lybie. Et toutesfois le bruict de ceste armée & ap-
pareil de guerre, auec la cause de ce Roy fuitif hu-
mainement reçeu ne profiterent pas peu pour la di-
gnité & recommendation du nom de Portugal en
ces regions là. Et parce, non seulemēt on commen-
ça de là en auant de rendre plus d'honneur & de
creance aux marchands Chrestiens: ains encore
plusieurs Princes de ces pays enuoyerent des Am-
bassadeurs auec presens au Roy Iean pour faire cō-
federation & amitié auecques luy. De sa part il en-
uoya aussi lettrés & Agents à d'autres des plus no-
bles Princes d'Affrique, & mesmes aux Roys de
Tungubutu, de Mandingue, de Fulloron, & des na-
tions que vulgairement lon nomme Moses: qui en
beaucoup de choses suyuent les institutions Chre-
stiennes, & mesmement en l'imposition des noms,
qu'ils

qu'ils empruntent le plus souuent des Saincts Apostres. Car d'enuoyer vers le Roy des Chrestiens de l'Ethiopie qui est vers l'Egypte, ou des Abassins, qu'on nomme Pretrejan, qu'il cognoissoit des ja par quelque peu de bruit & renom : encore qu'il en eut tres grand desir, à cause de l'air pestilent de ces terres, & des animaux farouches. Et à cause aussi des desmesurées solitudes qui estoyent entre deux, il n'en eut aucun moyen. Au demeurant, ces commencemens si heureux estans diuulgués presque par toute l'Europe, le nom Portugais commença d'estre admiré par tout & haut loüé par les langues de tout le monde, & (à cause du sçauoir & gloire de la nauigation) d'estre preferé aux Grecs, Pheniciẽs, & Carthaginois. Christophle Colõb Geneuois ambrasé de l'emulation de ce estant homme d'vn grãd cœur & des mieux experimentés en la Marine : par la cognoissance qu'il auoit de l'Astronomie, & de certains escrits des anciens, presque en mesme tẽps iugea qu'au delà les limites de la terre cogneuë, il y auoit grande estenduë de pays encore vers l'Occident. Par apres ayant soing & desir de l'experimenter & sçauoir, d'autant que cela ne se pouuoit essayer sans vn grand appareil, auant tous autres il tascha de persuader ce voyage au Roy de Portugal, & luy offrit instamment sa peine & industrie en cet endroit. Et estant reiecté d'iceluy, comme s'il apportoit quelques choses vaines & fabuleuses, il s'en alla à mesmes fins vers son voisin Ferdinand Roy de Castille. Là, n'estant pas mieux escouté, auec vne certaine inuincible opiniastreté de cœur, par l'espace presque de sept ans, auallant tant de refus, pressant & faisant instance par soy, & par ses amis,

Chr. Colomb.

mis, en fin il obtint que pour ceſte recerche on luy donneroit trois Nefs equipées de toutes choſes aux deſpens du Roy à Seuille ſur l'entrée de Grenade. Auec icelles s'eſtant ietté dans l'Ocean Athlantique, il s'achemine premierement aux Canaries. Et de là voguant continuellement quelques iours eſtant auancé vers le Ponant, il deſcouure des Iſles nouuelles qu'il nomma Princeſſes, d'autant que c'eſtoit les premieres qu'il auoit rencontrées. Et y ayant faict prendre terre aux ſoldats, & rencontré des mines d'or, il ſe campa & fortifia en vn lieu commode. Et puis y ayant laiſſé garniſon, il rapporte en Eſpagne enuiron douze habitans du lieu & d'autres marques de ceſte region deſcouuerte. Cecy d'autant qu'il eſtoit moins eſperé, d'autant apporta il plus de plaiſir au Roy Fernand, & à toute ſa Cour. Iean au contraire en reçeut beaucoup d'ennuy: ou d'autant que le nom de Portugal floriſſant alors merueilleuſement pour la gloire de la Marine, l'honneur que les autres auoyent acquis en ceſte expedition le rendit fort obſcurcy: ou d'autant qu'il ſembloit aucunemēt priué de ce fameux droit de la nauigation à luy laiſſé par ſes predeceſſeurs: & chaſſé aucunement de la poſſeſſion du grād Ocean. Doncques pour chaſſer ceux de Grenade des Iſles Princeſſes, & pour les occuper comme eſtans de la Seigneurie de Portugal, par l'aduis des plus grands de ſon Royaume, il commença au premier iour de dreſſer vne armée de mer. Cela eſtant ſceu Fernand s'eſmerueille bien fort dequoy il eſt empeſché par vn Roy confederé & amy de recercher vne mer incogneuë. Et principalemēt en vne entreprinſe que, luy ayant eſté offerte, il auoit reiectée. Et eſtāt pour
ceſte

ceste occasion souuent d'vne part & d'autre, allés des Ambassadeurs & Iuris-consultes auec lettres sans rien faire: finablement Fernand, pour destourner Iean de ceste intention luy enuoya deux Ambassadeurs des plus grands des siens: & (comme il estoit homme caut) leur commande que s'ils ne le pouuoyent destourner de ceste entreprinse, au moins que sur diuerses occasions ils prolongeassēt l'affaire, pendant que Colomb qui s'en estoit retourné és mesmes lieux auec plus grand appareil, rapportat choses plus certaines touchant l'esperance qu'il auoit conceuë de cet or, argent, & autres richesses. Ceste ruse ne deceut point le Roy Iean, & comme les Ambassadeurs prolongent curieusement le temps, luy (qui estoit fort facetieux) leur dict que ceste Ambassade n'auoit ne teste, ne pieds, se mocquant des Ambassadeurs mesmes, desquels l'vn estoit boiteux: & l'autre, pour vne hautaineté naturelle estoit estimé trop leger & orgueilleux. Cependant Fernand auoit faict auantageusement confederation auecques Charles Roy de France: & Iean esmeu par ses prosperités, laissant l'aduis de luy faire guerre, ne refusa point que le Pape, qui pour lors estoit Alexandre 6. de ce nom, ne fut arbitre entr'eux de tout cet affaire. Luy, ayāt entendu le differēt de ces Roys, de peur qu'ils n'en vinsent quelquesfois aux armes: au de là les Isles Hesperides à trois cents & presque quarante lieuës ayant tiré vn cercle, dés le Septentrion, vers le Pole Meridional, compartit en deux également tout le rond de la terre, la part qui regardoit vers l'Oriēt fut esleuë par Iean, auquel pour l'antiquité du droict, le choix auoit esté baillé: & l'Occidentale demeu

emeura à Fernand. Dés ce temps là, entre les Roys
e Portugal, & de Castille, il y a eu vne merueilleu-
contention à recercher les regions incogneuës.
t soubs l'authorité de Fernand, & de l'Empereur
harles, le mesme Colomb & depuis encore d'au-
es persõnages dignes d'immortalité à diuerses fois
nt descouuert, vers le Ponant & le Mydi, d'estran-
ement grandes estenduës de terres auec vn in-
royable reuenu d'or & d'argent. Et parce moyen
rincipalement, par apres la Castille à supporté de
grandes & continuelles despenses y ayant em-
loyé des deniers presques infinis. Mais de la part
es Portugais il a semblé qu'vn des familiers de
ean homme d'vne rare grandeur de cœur & con-
ance nommé Bartolomé Diaze non seulement
galé le los des predecesseurs, ains encore qu'il l'ait
urpassé. Cestuy-cy eut à combatre longuement
on pas les vents & la mer seulemẽt, ains ses com-
agnons mariniers encore, lassés de l'ennuy d'vne
res-longue nauigation, & qui par iournaliers re-
roches demandoyent le retour. Desquels luy ayãt
ar sa prudence & douceur appaisé la fierté & re-
roches, & ayant d'vne grande distance de pays ou-
repassé les colomnes de Can, en fin descouurit
ne estrange estenduë de terre: laquelle, dés l'inte-
ieure Ethiopie par droicte longitude s'auance de
lus de six cens lieuës vers le Mydi. Et ne fut point
ant esfrayé d'vne si monstrueuse grandeur, ne en-
ore par les tres-cruelles tempestes, qu'il ne dou-
la le Cap: monstrant qu'aux magnanimes & ex-
ers hommes, tout le rond de la terre est accessible.
Par ceste si heureuse hardiesse on arriua à l'Isle
qu'on nomme de Saincte Croix à cause de la Co-
lomne

lomne qui y fut mise:size à bien trois cens cinquãte lieuës outre les limites de Can. Alors defaillãt desja les viures & prouisions en ceste nauigation (qui auoit duré presque seize mois) il retourne en Portugal. Et comme Diazi expliquant au Roy tout le progrés du voyage, fut venu à la description de ce desmesuré Cap (les aucuns l'ont nommé le front d'Affrique) & comme il luy asseurat qu'à cause des tres-cruelles tempestes qui s'esleuent autour d'iceluy on le deuoit à bon droict nommer le Cap tempestueux,mais bien(dict le Roy) qu'il soit nommé le Cap de Bonne-esperance(nom qui depuis luy est demeuré ferme & stable :) attendu qu'estant si distant & esloigné du Ponent,& d'vn si enorme cours auancé vers le Mydi, il semble monstrer comme auec le doigt, aux Portugais les desirées richesses de l'Orient, & les Foires & traffics de l'Asie. Mais d'autant que nous sommes encore vn coup tombés au propos du commerce de l'Orient, lequel consiste principalement en la nauigation de la mer d'Affrique & d'Asie:ce lieu semble requerir que de l'vn & l'autre, ie parle briefuement autant que la grandeur de cet œuure le pourra permettre. A ceux qui nauigent de Lisbone outre le destroit de Gibaltar vers le Mydi,la Mauritanie est à gauche.De là auec vn grand circuit les bords se recourbent vers les peuples Autololes & Icthyophages (c'est la Guynée) au de là le Tropique du Cancre, iusques aux Pagelongs,qui sont soubs l'Equateur, & Agesimba qui estoit les bouts du monde cogneuz aux anciens. Les anciẽs ont nommé tous ceux-cy d'vn seul nom Ethiopes Occidentaux : comme ils ont nommé Orientaux ceux qui habitent la partie d'Afrique oppo

Cab de bo. esperance.

pposite. Apres par tref-longs efpaces, d'vn oblique
ours au de là l'Equateur & le Capricorne, la regiō
aict encoigneure apres vne def-mefurée eftenduë.
C'eft icy le Cab de bonne-efperance que nous auōs
lict. De là encore vers le Septentrion par vn tref-
ong traict à trauers les Obies & Cafres, & ce qu'on
ommoit entierement Madagafcari, & maintenant
'Ifle S. Laurens peuples cruels & incogneuz, le
Bord replie encore vers les Cabs (cogneuz par les
nciens) de Prafe & d'Aromata : defquels auiour-
d'huy le vulgaire nomme l'vn, Mofambique : &
'autre, (de Prafe qui en eft efloigné de cinq cens
inquante lieuës) l'on nomme de Gardafu. Voila du
ord de la mer d'Afrique tirant vers l'Orient la
erniere limite. De là, outre deux fameux Goulfes
'Arabique, & le Perfique (defquels l'Arabie heu-
eufe eft ceincte comme d'vne Penjnfule) le traject
ft droict vers la region, laquelle (eftant enclofe
ans l'Inde, & le Gange, deux fort renommées ri-
ieres) eft nommée Inde. En icelle les montagnes,
dés le mont Caucafe au Cap de Coro, que les ha-
itans nomment Cab de Comorin, qui s'eftendent
d'vne continuée hauteur enuirō quatre cens lieuës,
rroufé de l'Ocean y font deux grands bords. Def-
quels l'vn tourné vers l'Occident, contient deux
illes tref-grandes le Calecut, chef du Royaume
es Malabares, & vn lieu de traffic, deça peu de
emps le plus frequenté de tous: & encore, Cocin,
Cananor, Goa & plufieurs autres. L'autre Bord re-
gardant vers l'Orient, dés la Region de Comorin à
trauers les confins de Bengala, là où le Gange s'ef-
coule dans l'Ocean, & à trauers les Pegufiens, &
eurs pays, autres Royaumes tref-riches (que les

aucuns auec coniectures veritablement non absurdes estiment estre la terre d'Ophir & de Tharse aboutit à la Chersonese dorée : en laquelle region ce veoit auiourd'huy Malaca lieu d'vn tref-riche & fameux traffic. Du Cab de Coro, (à la semblance de la mer de Sicile) ce veoit l'Isle de Ceïlan separée d'vn fort petit espace : laquelle Iean Barrius Portugais, auteur graue, debat par plusieurs raisons estre

Taprobana. la Taprobane des anciẽs. D'icelle, le cours est oblique vers la Chersonese dorée, & Somatra Isle tref-grande voisine de ceste Chersonese, & le commun des Geographes estime ceste Isle icy estre la Taprobane. Au surplus, de Somatra l'on va vers les Isles tref-nobles & qui sont en grand nombre, des Iaues grande & petite, Borneo, Banda, les Moluques, les Lequiens, & Iaponiens: & encore en la terre ferme des regions de Camboia, Ciampa, Caucincina & les Sines, les Portugais n'ont point nauigé plus outre. Or plusieurs de ces regions (qui sont bien d'autre & fort diuerse situation & fertilité que la terre d'Afrique) estans fort arrousées & merueilleusemẽt fauorisées du Soleil, & autres estoilles, produisen en grand abondance & comme à l'enuy, pour tou vsages & delices des hommes, chacune selon so naturel diuers bleds, metaux, odeurs, plantes, pier res pretieuses, & medecines. Lesquelles vn peu auã ce temps achetées à fort vil pris à certaines foire les marchands Mahometans ou Iuifs portoyent o par le Goulfe Persique à Comagene & Syrie, o par le Goulfe Arabique à la ville des Heroës Su zia: & d'icelle, sur des Chameaux, en Alexandrie E payant au Sultan d'Egypte, qui lors commando en ces regions, le peage en plusieurs lieux : ce q

augm

ugmentoit tous les ans de beaucoup le reuenu du
Caire. Iean conuié par l'appetiſe & hon heur de ſes
apitaines eſtima qu'il luy failloit mettre tous ſes
fforts & eſperance, pour, s'il eſtoit poſſible, en cõ-
inuant ſa nauigation par l'Ocean, detourner de
Egypte & de la Syrie ce proffitable traffic vers
'ortugal. Et ce, non ſeulement affin qu'auec le grãd
uancement des affaires de Portugal, il ruynat fort
es reuenus des ennemis du nom Chreſtien : ains
ncore beaucoup plus affin que par meſme moyen,
n plusieurs endroits, ou il renouuellat la doctrine
Apoſtolique, y eſtant deſ-ja hors d'vſage par la lon-
gueur du temps ; ou qu'auec l'ayde de Dieu par le
niniſtere de gens idoines, il l'eſtablit là où elle
ſtoit iuſques alors incogneuë. Car il auoit apprins
ar vn bruict treſ-certain qu'il reſtoit des peuples
& non en petit nombre) en Orient, leſquels en
artie ſelon l'ancienne erreur des Gentils adoroyẽt
es Idoles; en partie auſſi qui tellement quellement
etenoyent l'Euangile & les treſ-ſainctes ordon-
ances de bien viure receuës des Apoſtres & Di-
ſciples de Ieſus-Chriſt, mais que par ſucceſſion de
emps eſtoyent difformées de pluſieurs vices. Entre
eux là il deſiroit extremement remettre en grace
uec l'Egliſe Catholique le Roy des Ethiopiens
Orientaux ou Abaſſins (duquel nous auons faict
nention naguiere, qui eſt Chreſtien veritablement,
nais demeure diſtraict de l'authorité du Pape Ro-
nain ; Auec ce qu'il penſoit auſſi que d'autant que
e Roy commande vn grand & ample pays, il luy
ayderoit de ſes richeſſes & moyens pour luy don-
ner entrée à l'amitié & commerce deſiré des Roys
des Indes. Sur ceſte reſolution le Roy Iean deſtine

certains hommes pour descouurir les affaires des Indes & de l'Ethiopie par la voye de nostre mer. Lesquels pour n'auoir cognoissance des langues, destournés aussi pour la difficulté de la chose s'en estans retournés en Hierusalē sans auoir rien faict, finablement il enuoya Pierre Couillan, & Alphonse Paiua tous deux entendans bien la langue Arabique pour le mesme suject : auec lettres & commission que l'vn pourroit faire la charge de l'autre si besoin estoit. Eux arriués en Alexandrie, s'en vont par apres en habits de marchands au Caire. Et de ce lieu auec le moyen de la langue Arabesque se meslent aisément parmy les troupes des Mohometans voyageurs, ils arriuent en bonne santé à vne ville sur les bords de la mer Arabique nommée Elana,& maintenant Toron, fameuse iadis pour le passage du peuple Hebrieu,& puis à Adene, villete sise sur l'embouchure mesme de la mer d'Arabie tres-forte & munie, & se nommoit anciennement nation Maddene. Là ayant l'Indie à gauche, & l'Ethiopie sur la main droicte, despartent ainsi leur charge, que l'vn d'eux s'en allat vers le Roy des Abassins, l'autre visiter les villes marchandes plus fameuses de l'Indie : & qu'ayans acheué leurs affaires ils se retrouueroyent en fin encore tous deux Alcaire. Cela fut ainsi arresté d'vn bon accord entr'eux. Mais apres leur depart l'yssue fut à tous deux fort dissemblable. Car Paiua s'en allant vers les Abassins, auant qu'arriuer à la Cour du Roy deceda, l'on ne sçait de quel genre de mort. Mais Couillan porté par heureuse nauigation aux Indes, mei[t] par escrit toute la forme de ce commerce qu'il ap-print tresbien. Et les lieux de Marchés d'Inde Goa

Calecu[t]

Calecut,Cocin, & autres il les meit fidelemét chacun en ſon lieu dans vne charte marine, que pource faire il auoit receuë du Roy Iean. De là ayant trauerſé en Afrique, par l'Ocean Arabique dés le Cab Moſambique iuſques à celuy de Gardefu, & l'embouchure du fleuue Rapti maintenant nommé Sengi, & Melinde & Quiloa (qui anciennement ſe nommoit Rapta & Sofala. Ayant couru ſes Bords, il print opinion, (en partie par le teſmoignage accordant des mariniers, en partie auſſi pour le poil & teinct aſſés ſemblable à celuy des Ethiopiens Occidentaux.) que ce pays appartenoit ſans doubte au Cab de Bonne-eſperance, & qu'il eſtoit nauigable tout autour. Dequoy eſtant merueilleuſement rejouy:& treſ-deſireux de reueoir ſon compagnon, eſtant arriué au temps arreſté entr'eux Alcaire, eſt incontinent acertené par ſes amis, que dés le commencement du voyage, Payua eſtoit decedé. Couillan eſtonné d'vne ſi inopinée nouuelle, encore qu'il ſouhaitat bien fort de retourner en ſon pays. Toutesfois ſe reſouuenant bien que le Roy Iean auoit vn treſ-grand deſir d'eſtre auerty des affaires de l'Ethiopie, il ſe reſoult de preferer la volonté du Roy à ſon proffit & deſir. Et pour lors luy eſcrit de la mort de Payua, & de tout ſon voyage: Qu'ayant bien viſité l'Indie, il auoit auſſi fort ſoigneuſement remarqué la mer Ethiopique iuſques à Sofala, terre treſ-riche en minieres d'or. Et qu'il ne faict point de doubte que ceſte region de terre ferme, ne s'eſtende iuſques au Cab de Bonne-eſperance. Et que cela eſt fort euident, tant par le bruict & dire des hommes que par la raiſon de la Coſmographie, & de la Marine. Qu'il a entrepris (deſpuis que Payua

à esté preuenu de la mort sur l'entrée des affaires) en sa place , s'en retourner en Ethiopie. Affin qu'auec l'ayde de Dieu , ayant faict alliance auec l'Abassin , & cogneu son Royaume & loix , il rapporte apres luy mesmes toutes choses certaines en Portugal. Et que cependant Iean ne deuoit desister de poursuyure hardiment & auec bonne esperance ce qu'il auoit encommencé. Et que les Pilotes ayans entourné des-ja ce dernier Cap d'Afrique, assés aisément (pourueu qu'il s'esforcent vn peu) paruiendront en Indie,ceux mesmes de Quiloa & de Melinde leur y seruans de guides. Que l'affaire est tout remply de gloire & de proffit. Ayant donné ces lettres & memoires en lettres Hebraiques & la Charte Marine à des marchands Portugais, qui traffiquoyent au Caire,pour les porter au Roy, luy,auec vn cœur resolu de paracheuer l'affaire , se recule prenant son chemin vers l'Ethiopie. Alexandre commendoit alors aux Abassins , cinquiesme Roy auant Sersadeneghil lequel maintenant ayant esté ruiné par le Turc, à peine retient & maintient le nom & authorité de Roy. Celuy là (encore qu'il fut peu asseuré si Couillan luy rapportoit vray)toutesfois fort enclin à le croire,le reçeut à son arriuée humainement estant fort ioyeux que sa confederation & amitié fut recerchée par vn Roy tant esloigné,& tant Chrestien, & par lettres & par Ambassadeurs.Et s'estant beaucoup enquis de Iean & des autres Roys de l'Europe , comme il estoit sur le point de renuoyer Couillan auec lettres au Roy Iean,il meurt. Son frere Nahu homme du tout autre & de naturel & de mœurs,luy succede.Celuy là non seulement ne daigna pas faire response au Roy
de

le Portugal, ains ne permit pas mesme que son Ambassadeur s'en retourna en son pays. Par ainsi Couillan n'ayant moyen d'eschapper d'Ethiopie, & ne se presentant aucune commodité d'escrire en Portugal pour sa longue absence fut estimé mort: iusques à ce qu'il fut trouué par d'autres Ambassadeurs enuoyés de Portugal au mesme lieu, ainsi que nous dirons à son rang. Ce pendant Iean agité par les occultes aiguillons de la vertu, passoit les nuicts sans dormir, consideroit de iour à autre plus attentiuement le suject d'vn los eternel qui luy estoit offert, cerchoit tous les moyens de cõduire à chef ceste entreprise. Mais lors qu'il se veid encouragé par le rapport de ceux qui estoyẽt venus d'Egypte, & par les lettres & raisons de Couillan: alors resoluement il delibera de parfaire la nauigation encommencée à quel pris & hazard que ce fut. Des-ja pour vn tel & si grand voyage, il auoit choisi des Capitaines & Pilotes tres-renommés d'entre vn grand nombre qu'il en auoit. Et contre la cruauté & impetuosité du furieux Ocean, il auoit commandé de bastir des vaisseaux de guerre tres-forts soit pour la bonté des materiaux, soit pour la façon du bastiment, lors qu'entre de si belles entreprinses suruient sa mort bien fort luctueuse à tous les gens de bien. Et mesmement à Emmanuel, que Iean auoit long temps auparauant institué son heritier, apres la mort de son fils Alphonse. Car Emmanuel estoit doublement allié de Iean: & d'autant que Fernand oncle de Iean estoit son pere: & d'autant encore que Iean auoit à femme Eleonore Princesse tres-rare, sœur dudit Emmanuel. Mais outre ceste si grande & estroicte alliance, Emmanuel cherissoit vniquemẽt celuy du-

quel sans controuerse il attendoit la succession du Royaume, à cause de ses vertus singulieres (chose tres-rare és alliances d'entre les grands) & luy souhaitoit tres-lõgue & heureuse vie. Et parce il le supporta plus griefuemẽt, & employa plusieurs vrayes & non feintes larmes en la mort de son cousin germain. Et luy ayant finablement faict ses honneurs selon la maiesté royale, il tendit son cœur à l'administration de tout le Royaume entierement, mais principalement és affaires des Indes. Car en la verdeur de son aage estant sur son 27. an, il estoit des plus gaillards & robustes, & ne cedant à aucun des Rois ses predecesseurs en desir de los & reputatiõ. Et de tant plus estoit embrasé à ceste recerche entreprinse, qu'il se voyoit presque euidemment destiné de toute eternité, à recueillir les fruicts de tant & si longs trauaux. Et toutesfois de peur qu'il ne sembla se fier trop de soy, mesmement au commencement de son Royaume, il print aduis, sur vne telle chose & si grande des plus grands & plus aagés du Royaume. En ceste assemblée il fut beaucoup debatu sur les opinions. Il y en auoit qui reprouuoyent du tout les nauigations loingtaines. Que s'il on ce veut esprouuer és choses de la Mer, il y a des Mers ouuertes, assés grandes & cogneuës au proche. Que si (ce que parauanture sera plus vtile pour le proffit commũ) on veut pouruoir aux viures & prouisiõs de grains, que pour cet effect lon auoit faict venir des Royaumes estrangers en Portugal, des laboureurs voire de l'Allemagne mesme. Que ne depart on entre le peuple oisif & pauure les chãps de Curuca & de Lauren : & toute ceste plaine qui est entre Euora & le Tayo grande-spacieuse,

,ou pour la planter en vigne, ou,la ou elle cy sera
onne,pour la labourer & cultiuer? Que si la gloire
: la guerre sollicite les cœurs : lon a presque atta-
iée aux intestins la peste de la Mauritanie : qui à
ûtes heures menace de nouueux aguets, brigan-
iges, massacres & calamités. Que veritablement
s armes de Portugal peuuent auec plus de profit
: de seurté estre employées contre les prochains
oisins ennemis de Iesus-Christ, que contre des es-
oignés & innocens peuples, auec dommage &
eril certain,& auec incertain & petit proffit. Que
oicy des-ja l'an huictãtiesme que tant d'armées de
ier nauigent vers le Midy parmy des continuels
aufrages & furieuses despences. Que rapporte on
e là sinõ des tres-vils Ethiopes, (charge du Portu-
al plustost que seruices)& de l'Iuoire inutile,&fri-
oles feuilles de Palmiers ? Car touchant au bruict
rãd qui a couru des Minieres d'or,certainemẽt les
oitelets paissent de paroles,ausquels il est fort vtile
u'on apporte nouuelles richesses, & qu'on aille
eupler leurs bruslés desers, pour repaistre la pesti-
ence,ordinaire à toutes ces grandes contrées. Au
urplus,pour defendre & augmenter le los & pro-
it de Portugal, qu'il assemble en vn les forces di-
persées du Royaume : qu'il prefere les guerres qui
ont sur la frontiere, aux plus esloignées. Ou si lon
e fasche de l'agriculture de la terre du pays, que
on mette plustost la main à la tres-grasse terre de
la Mauritanie & champs fromenteux, qu'aux inac-
cessibles foires de l'Asie,ou à l'arcine de l'interieure
Lybie,& à ses incultes deserts. Les autres au con-
traire:Que ne les trauaux endurés iusques alors, ou
les fraiz(soit qu'on regarde l'honneur, ou le proffit)

n'ont point esté vains. Ce qu'est encore tesmoigné par les frequentes Ambassades,& rapports des tailles & pensions annuelles venãs des Roys que mesme lon ne cognoit pas. Et que ceste nouuelle & diuinement offerte occasiõ de se rendre amye l'Indie, est telle qu'on ne la peut abandonner, non seulement sans grand dommage, ains encore sans grand des-honneur. Est il bien croyable que cet Henry homme d'vn entendement diuin & Prince d'vn si grand cœur commença ce braue chemin, & ayant peu estimé les mesdisances des meschans, aye auec si grande perseuerance laissé vne si grande moisson de gloire à ses successeurs? Alphonse encore,& dernierement Iean mesme (Roys combien prudens & accorts?)auoir auec toutes leurs forces retrassé leurs mesmes pas : en intention que presque sur la mesme entrée de l'Indie Emmanuel leur successeur tres florissant en hommes,richesses & aage, tout à coup s'arrestat par faute de cœur,és grands & ardus affaires, qu'il ne failloit pas incontinent venir en exacte compte des frais: là ou l'entreprinse mesme ores que l'euenement desiré ne succede, toutesfois à l'endroit de ceux qui estiment equitablement les choses, est comptée pour le succés & tient lieu de recompense. Qu'il poursuyuit donc heureusement là ou Dieu le menoit auec tant & si euidens signes & ne permit que par le peu de cœur ou remises de personne, il fut retiré d'vne si loüable entreprinse. L'opinion de plusieurs fut entre deux : qui ne trouuoyent pas si bon d'abandonner les commerces ja contractés ou institués, que de mettre fin (quelque fois au moins) à vn recercher & establir d'autres. Car qu'est-il plus esloigné ou de la prudence, ou de

lignité d'vn ſi grand Roy, que apres en auoir
-ja tant acquis qu'a peine les peut on conſeruer,
ıſiours embraſſant nouuelles eſperances, denon-
tous les iours la guerre à nouueaux vents, nou-
les tempeſtes, Mers, flots & reflots. Et d'vne cu-
ſité inſatiable, recerchant diuerſes cõtrées, preſ-
e ſans aucun fruict ou beſoin, combatre la natu-
les choſes, & en fin vouloir briſer les barrieres
ſmes du monde? qu'il repenſat en ſon eſprit les
quentes tempeſtes, les reiterez naufrages, la ieu-
ſſe de Portugal fort diminuée, les deuorantes de-
ẽnſes des armées nauales, & outre cela vne infi-
longueur de chemin, leſquelles choſes quand
n par vne grande faueur de Dieu lon vaincra, &
and par vne grande commodité des vents & des
des on arriuera en Indie, & quelle eſperance a on
fin de deſuoyer la marchandiſe ja occupée par
marchans anciens & proches des lieux, vers des
cogneuz & eſtrangers. Mais qui ſera caution que
Empereurs & Roys d'Indie, Syrie & Egypte
our ne parler des autres) demeureront en repos,
rs que par eſtrangeres traffiques ils ſentirõt leurs
ages & reuenus ſe diminuer. Eſquels (ſi irrités par
ur perte ou douleur ils s'eſleuent aux armes) à
ine que toute l'Europe auec ſes forces aſſemblées
urroit reſiſter tant s'en faut que le ſeul Portugal
puiſſe. Car quand à ce qu'aucuns alleguent le de-
& contention des predeceſſeurs ſur ce ſuject cy:
Henry n'aſpira onques au Royaume d'Indie: &
an fut pouſſé à ces entreprinſes veritablement
uſtoſt reſueries de gens qui veillent, que conſeils,
us par flagorneries de quelques flateurs, que non
is de ſon propre aduis & volonté. Et attendu que
Dieu

Dieu immortel,par vne mort treſ-incõmode,&importune,a rompu tous ces conſeils : qu'Emmanuel aduiſe bien luy meſme , pendant qu'il a encore ſes forces entieres ce qu'il fera : & que par vne vaine aſſeurance il n'entreprenne pas choſes, deſquelles legerement & auec perte il ſoit en fin contrainct ſe deſpartir. Comme ces choſes , & ſemblables ce diſoyent & par ceux qui eſtoyent au Conſeil, & les autres, comme eſt de couſtume chacun en parlant ſelon ſon ſens:toutesfois à l'endroit du Roy & deſireux d'honneur & embraſé d'vn deſir de dilater la foy, plus eurent de pouuoir l'honneſteté & pieté, que la crãincte & desfiance.Eſtant deſ ja coupée & portée la matiere , il commande que pour lors on feit ſeulement quatre nauires legeres pour aller decouurir, & formes pour tous accidens & qu'on les equipa de ſoldats,mariniers,prouiſions,& artillerie le tout bien eſleu & choiſi : & autant que par aduis humain il ce peut prouoir quelles fuſſent bien ſoigneuſement munies contre tous accidens. A la Capitaineſſe Nef on donna le nom de S.Gabriel & nõ ſans cauſe,affin que celle qui de noſtre monde desfrichoit la voye de l'Euangile , vers les Antipodes, demeurat aſſeurée ſoubs la tutele & defenſe d'vn Archange , & principalement de celuy qui le premier porta du ciel , en terre l'Euangile & bonne nouuelle.De ceſte Nef le cours eſtoit regi par Pierre Alenquier,lequel auoit aſſiſté vn peu au parauãt à deſcouurir le Cab de Bonne eſperance. La ſeconde Nef fut dediée à l'Archange Raphaël , guide & tuteur des voyageurs,Paul Gama y commandoit,& Iean de Coinbre , en eſtoit Pilote. La troiſieſme auoit pour chef Nicolas Cœlio , & Pierre Schola-

ſtique

ique pour gouuerneur,& fut nommé Berrie on ne
;ait pourquoy. La quatriesme sans soldat, & sans
om estoit conduicte par Consalue Nonne, dome-
ique de Gamma pour porter seulement les viures
our supplement, les gens de guerre & les mari-
iers en tout estoyent cent soixante de nombre, &
on plus. A tous ceux là Emmanuel donna pour
hef auec souueraine puissance, Vasque Gamma
'ere de Paul, homme d'vne singuliere prudence &
oy, & ce qu'estoit le plus d'vne grandeur de cœur
ıuincible:duquel le pere Estienne nagueres dece-
é, auoit esté des-ja auparauant esleu par le Roy
ean à la mesme charge. A cestuy-cy outre les mis-
ues & creances aux Roys d'Inde, furent encore
onnés la charte & les memoires dressées par Co-
illan.Emmanuel se tenoit lors à Transtagan villete
ıu'on nomme Monte-Mayor, y ayant faict venir
Gamma & ses compagnons en grande & honora-
ıle compagnie des plus grands de sa Cour, auec
nagnifiques promesses & principalement auec vn
ıieux & graue discours, il les exhorte à vne telle &
ı grande expedition. Et apres estant l'estendart de
a Croix publiquement desployé par le Secretaire,
Gamma estant de genoux selon la solemnelle cou-
tume presta le serment au Roy. Et ayant receu ce
nesme estendart plein de bonne esperance, & em-
ɔrasé d'vn desir merueilleux de faire bon seruice au
Roy,il s'en va à Lisbone auec ses compagnons.Là,
en l'Eglise de la Vierge MARIE,que à l'entrée du
ɔort iadis Henry y auoit bastie pour tels effects:
ıpres auoir faict deüement tout le diuin seruice
ɔour rendre Dieu fauorable,marchant deuant,auec
ıymnes & cantiques la Procession des gens d'Egli-
se

se les chefs de guerre & le reste de la troupp
auec cierges allumés suyuans de mesme ordre e
prieres & oraisons à nuds pieds furent conduict
iusques aux esquifs. La ville suyuoit triste & auec
ques pleurs, comme si vne telle & si esleuë bend
de citoyens s'alloit precipiter à vne mort certaine
Et pendant qu'à l'acoustumé auec ioyeuses accla
mations & diuers accords de tambours & trompet
tes les mariniers à l'enuy leuent les ancres, plien
les chables & font gaillardement le reste de leur
charges, Gamma monstra à sa face vne merueilleu
se allegresse : mais apres que les ancres furent le
uées & les voiles haussées, & qu'on sonna le der
nier coup pour le departement:alors veritablemen
par le mutuel regard des vns aux autres les larme
furent à tous,en partie renouuellées, en partie so
tirent de nouueau, & ne finirent iusques à ce qu
vn vehement vent de Nord iettant les nauires e
pleine mer,les leur osta de la veuë. Cecy arriua e
l'an de la Natiuité de Iesus-Christ 1497, au 7. de
Ides de Iuillet : en temps de l'année (comme il fu
trouué apres) mal propre. Et toutesfois Dieu gou
uernant leur cours en peu de mois ayans outrepas
sé le Cap de Bonne-esperance, ils vindrent faire a
guade à vn lieu nommé S.Blaise.I'ay autheur disan
que les mariniers agités d'vne tres-cruelle tempe
ste entour ce Cab, demanderent instamment le re
tour vers leur patrie : & comme par persuasions &
prieres ils n'auançassent rien, qu'ils tindrent con
seils de contraindre par force leur General.Que ce
la estant cogneu lon attacha prisonniers les Pilotes
& que Gamma mesme s'acquita dignement de l
charge de Patron.D'autres Hystoriens non mespri
sabl

les recitent que ceste nauigation ne fut point
: perilleuse, & ne font mention d'aucune con-
'ation contre Gamma. Comme qu'il en soit ayãs
ırdé le lieu que i'ay dict:ils voyent des Ethiopiés
;ans assis sur des gras bœufs bastés, & passans le
ıps festoyans & dansans au son des fleustes. On
ıoye incontinent des truchemens, mais ne trou-
ıs auec eux aucun commerce de langage, en par-
par signes, en partie par sonnettes, ballotes de
res & autres bagatelles telles qu'on donne aux
ıns pour se ioüer, dequoy ceste nation est mer-
lleusement amoureuse, ils les allichent à chan-
auec telles choses des oüailles & des bœufs. En
ıy se monstrans les Barbares fort difficiles, il y
ıua (comme il ce faict souuent) du debat; mais
ımma, de peur d'estranger du tout ce peuple,
nmande incontinent qu'on feit voile. De là, estãs
tés d'vne grande tempeste, ils vont outre les li-
tes de Diaze enuiron cinq lieuës aux Isles qu'on
mme Plaines. De ce lieu retardés beaucoup par
reflots contraires, ils allerent derechef aborder
ı region de Zanguebar, le mesme iour de la Na-
ité de Iesus-Christ, & de là ils nommerent cet
ırc Noel. De ce Port vne grande riuiere se regor-
dans l'Ocean, dans laquelle, estans entrés pour
'e aiguade le iour solemnel de l'Epiphanie, ils la
nmerent la riuiere des Roys. Et d'autant que par
gens du pays ils furent traictés fort amiablemẽt
loucement, ils luy donnerent nom d'Aiguade de
nne-paix. Gamma y ayant seiourné cinq iours
ınt contracté auec les barbares vne merueilleu-
amiliarité, s'en parrit. Et, à cause du reflot fort
ıeu craignant d'estre porté entre quelques eaux
basses,

basses, il tint son cours si loing de terre ferme, qu
de nuict par mes-garde il outrepassa & la contré
de Sofala & le Cab de Fluenta. De là ayant derech
redouble son cours vers la terre ferme & ayant d
scouuert des vaisseaux auec des voiles de Palmi
qui tenoyent leurs cours vers l'embouschure d'vn
tres-grande riuiere, les ayant suyuis, il trouue d
habitans du pays des-ja ayans le teinct moins noi
& qui auoyent leur habit vn peu plus propre, q
entendoyent vn peu le lãgage Arabique. Desquel
estant truchement Fernand Martinio, il entend
que non loing de là des nauires presque de mesm
grandeur, & de hommes blancs auoyent acoustum
de passer, & repasser. Et d'autant que ces signes sen
bloyent sans doubte designer l'Indie, ils nomm
rent pour ceste occasion le lieu & la riuiere Bon
signes, & ayant contracté amitié auec ces barbar
les nauires furent mis à bord, & reparées : en pl
sieurs endroits là mesmes à l'acoustumée fut pla
tée vne colomne auec le tiltre de Raphaël Archa
ge. Au demeurant, de peur que Gamma ne s'en c
gueillit par trop pour l'heureux succés, plusieurs
sa compagnie furent saisis en ce lieu d'vne vilai
& pestilente maladie, les genciues leur enflãts au
vne horrible tumeur & pourriture, voire & qu
ques vns en moururent. De laquelle, la cause
rapportée, à la pesanteur de l'air (d'autant qu'à ca
se des flots & reflots de la mer fort ordinaires
terre y est fort palustre & moite) & aussi à la cor
ption des saleures desquelles long temps au pa
uant ils viuoyent à cause de disette. Ayant pass
vn mois par beaucoup de perils, & leué les anc
& costoyant le bord le cinquiesme iour ils arriu
à

Mosambique. Ceste villete de l'Isle de Gardafu,
ec vn haure tres-asseuré encore qu'il soit petit, est
is sur le milieu du haure, qui se replie à la main
oicte à les minieres de Sofala:& a la gauche, Qui-
a ville grande & fameuse. Et combien qu'à cause
flot & reflot, qu'elle a de tous costés, elle aye vn
u sterile & l'air mal sain, toutesfois à cause de la
mmodité du lieu elle est bien assés frequentée.
ors elle estoit habitée pour la plusPart de Maho-
tans sujects à Abraheim Roy de Quiloa,& estoit
jie soubs luy par vn gouuerneur, que les Arabes
mment Xequen. A l'opposite de ce gros bourg
iiron quatre mille pas, sont des Isles qui à cause
la colomne qui fut posée là par Vasco, sont nom-
es de S. George. S'estans arrestés les Portugais à
Isles, ils furent tenus du commencement pour
rcs, ou Sarrazins, par ceux qui estoyent venus de
osambique pour espionner. Et feirent aisément
x & amitié auecques le Xequen, par presens de
, & exquises confitures de sucre, dequoy ceste
tion est tres-friande. Voire encore impetrerent à
iage deux pilotes de nauires, pour les conduire
ques en Indie, & leur estoyent abondamment
rnis viures de toutes sortes. Mais apres que par
elques Ethiopiens Abassins, qui auoyent veu en
auire de Gamma certaines images d'Anges en
ncture,& qui auoyent discouru auecques eux de
tat des affaires des Abassins & de la religion, il
publié qu'ils estoyent d'Europe, & Chrestiens:
ontinent toute hospitalité fut conuertie en haï-
& commence on d'empescher auec dards & fle-
s l'aiguade aux nostres:& de mesmes les Pilotes
loyaux ayans des-ja receu argent s'enfuyent se-

cretement.Or ces nations là n'auoyent point enco
re veu des Machines de guerre d'vne nouuelle fo
me,ſubtile & admirable, en façon d'vn long can
& également rond de cuiure en fonte,leſquelles r
ſont point bendées par cordes, ou nerfs pour er
uoyer chacune vne fleſche : ains par vne manie
que les anciens n'auoyent ſçeu excogiter, en ayar
mis au dernier par vn petit trou vn peu de feu ra
d'vne augmentation fort grande (temperés premi
rement d'vne certaine quantité de poudre faicte
Artillerie. ſalpetre & ſoufre)dardent, auec vn bruict horrib
& esfroyable, les flammes ſe debatans comme d
foudres,certaines balles de fer faictes par art,cha
nes & autres choſes qu'on leur a mis par la bouc
ouuerte d'enhaut & dont on les abouchées. L
Portugais auoyent pluſieurs tels inſtrumẽs de gu
re, arrangés comme il eſt couſtume & affuſtes p
les petites feneſtres des Nauires:mais de peur d'
loigner de ſoy les habitans esfrayés de craincte
n'en auoit à eſcient, voulu tirer. Mais lors qu'il
print garde de leur fraude & force & que les ſie
en auoyent eſté preſque deceuz,incontinent eſm
de cholere, il commande aux Canoniers qu'ils
raſſent.Eux ſans tarder obeiſſent à ſon commanc
ment. Et premierement vne noire fumée, & c
foudres reluiſans dans icelle, & en ciel ſerain p
ſieurs tonneres,retindrent les barbares eſtonnés
arreſtés pour la nouueauté de la choſe. Mais l
que deuant les pieds du Gouuerneur meſme en
moment furent veuz quatre hommes enſeml
deſmembrés & morts : certes alors comme ſi ſa
doubte la diuinité eut eſté corroucée & ennem
empoignãs ſoudain des vaiſſeaux qui preſque s'e

nçoyent pour la grand foulle qu'il y auoit, de ce-
Isle ils s'enfuyent tous comme forcenés & hors
ens en la prochaine terre ferme. De là le Xequē
nt à peine reprins cœur apres ceste grande
yeur enuoya des Ambassadeurs vers Gamma
ec tres-humbles prieres pour l'appaiser & pour
xcuser enuers luy. Que s'il estoit arriué quelque
ose à l'endroit de ses hostes qui offensa les droits
mitié, cela n'auoit pas esté faict par son aduis.
ue les Pilotes qui en auoyent emporté leur paye
stoyent des-ja plus en sa puissance : que l'vn s'e-
t caché par les lieux plus forts & non frequētés:
tre par les soubdains coups de ses machines fut
inement deschiré ayant porté les peines de sa
fidie. Mais & qu'il rendroit à Gamma la paye en-
e, & qu'en leur place il mettroit vn autre mai-
Pilote qui estoit tres-experimenté en la nauiga-
ı Indienne. Gamma d'autant qu'il n'estoit alors
nps de disputer plus longuement, leur quittant
aye, print le Pilote beaucoup pire encore que
utres. Car partans de Mosambique, il dressa
ement son chemin qu'il poussa les Nauires dans
lques perilleuses & desertes Isles : ce confiant
ı qu'estant bon nageur, il se sauueroit au silence
a nuict comme les autres deux auoyent faict.
s ayant la fraude esté descouuerte, & luy ayant
plus soigneusement espié il fut bien froté : &
e on les appella les Isles du batu. Parce suppli-
stant encore plus irrité il se resout entierement
ire perdre les Portugais. Et auec vne extreme
mulation, comme si du tout il s'estoit rauisé &
ıt accommodé sa parole & contenance à toute
nission, il dict que la ville Quiloa estoit proche,

ville tref-abondante en toutes chofes & fort pe-
plée de Chreftiens Abaffins & des Indois:& qu'a
tendu qu'en Mofambique, ils n'ont peu faire leu
befoignes, là il fera fourny largement aux Port
gais de toutes fortes de viures, & de marchandif
non moindre que celle des Indes, & ce auec la b
ne affection du peuple du lieu. Et dauantage, q
de ce lieu là, le cours eft tref certain en Indie. P
cet artifice & menfonges il meit Gamma prefq
en extreme neceffité. Car def-ja la rumeur du ma
facre faict à Mofambique eftoit arriuée à Quiloa.
ny auoit nul doubte que s'ils y fuffent arriués, ce
ville puiffante en armes & en hommes, & tenant
fuperftition de Mahomet, eftant irritée par le do
mage receu à Mofambique, n'eut exigé cruelle p
nition de la commune douleur fur les Portuga
Mais ils furent aydés par la vehemente impetuo
té des eaux: par laquelle eftant les Nefs portées o
tre Quiloa, il ne fut poffible y prẽdre port. L'Eth
pien defcheu de cefte efperance, ne quicte pas po
cela fa malice. Car entẽdant que les noftres efto
en grand difette de toutes chofes, n'ayãs peu ab
der à Quiloa, il leur dict que la ville de Momb
n'eftoit pas loing, en laquelle auffi frequentent p
fieurs Chreftiens, & où toutes chofes neceffai
pour leurs viures & habillemẽs font en grãd' ab
dance: que s'il plaift à Vafco par fa conduite
nauires feront au premier iour en bon & affe
haure. Gamma ne refufe pas cela, en partie pour
perfuafions du Pilote, en partie pour l'extreme
ceffité de toutes chofes où il eftoit. Comme il
prochoit de la ville, les efpions du Roy luy von
deuant, ainfi qu'on auoit faict naguiere à Mofa
bic

ue. Iceux eſtans ſecrettemẽt eſmeuz par ce faux
rompeur Pilote contre les noſtres, ſe feignans
is, retournent au Roy, luy remonſtrent qu'il ce
ſente occaſion d'vne treſ-belle proye, pourueu
ces eſtrangers ſoyent arreſtés dans le port. Ce-
e fut point dict à vne ſourde oreille: il comman-
que par toute maniere de douceurs, voire enco-
ar preſens les hoſtes ſoyent benignement inui-
au cõmerce. Les feſtes de Paſques eſtoyẽt alors:
n peu auparauant les Chreſtiens, ayans dreſſé
Autel à l'Iſle de S. George, apres auoir receu le
rement de confeſſion s'eſtoyent munis du pain
eſte: & de là auſſi ils ſentirent au beſoin l'ayde
ne plus grande. Car entrans dans l'embouchu-
u port, pluſieurs auec vne feinte gratulation &
nts, eſtoyent ſortis de la ville: & receuz ſans ar-
s dans les nauires, en ioye & lieſſe, & comme
ns deſ-ja le butin en main, auec vne traiſtre diſ-
ulation conuioyent les noſtres à toute reſiouyſ-
ce: lors qu'vn nouueau peril deliura du malheur
paré, les Portugais ne ſoupçonnans rien de tel:
pendant que pour prendre le vent doux la Na-
de Gamma eſt plus tardiuement tournée crai-
nt que le flot ne l'emporta aux ſablõs prochains
dain auecques vn grand cry, il commande qu'on
e les ancres. A ce cry comme la troupe des ma-
ers courut deça & delà auec vne grande celeri-
es traiſtres eſtimans que leurs aguets fuſſent de-
uers (comme toute malice eſt ſoupçonneuſe &
ntiue) incontinent à la foulle ils ſe iettent tous,
c celuy meſme qui auoit baſty la fraude, dans
prochains eſquifs, & prennent la fuite. Et lors
in les Portugais cogneurent la fraude & leur

danger. Ils remercient grandement Dieu pour vn
benefice si insigne. Et d'autant que lon disoit, le re
ste du bord de la riuiere estre assés frequent en vil
letes & Bourgs, Gamma dressant sa carriere vers l
Septentrion, le lēdemain apres surprend deux Nef
de Sarrazins arriuans à Mombaze, desquels il n'eu
en sa puissance que treize hommes seulement, s'e
stans les autres iettés dans la mer. Ceux cy (affi
qu'ils n'eussent moyen encore de faire fraude) fu
rent separément chacun d'eux interrogés, & san
aucune variation respondent qu'en la mesme con
trée estoit vne fameuse petite ville nommée Me
linde: de laquelle le Roy, estoit merueilleusemen
liberal, & courtois aux estrangers. Et que la ne ma
queroit rien qui seruit à reparer leurs Nauires, n
toutes bonnes prouisions ne guides ou Pilotes pou
aller en Indie. Cela entendu les prisonniers furen
humainement traictés, & eux mesmes seruans d
guides & Patrons de Nauires, lors qu'on fut venu
la veüe de Melinde, l'vn d'entre eux, qui sembl
de plus grande authorité demanda la charge d'all
deuers le Roy, & de contracter auec luy. Et par
permission de Gamma, porté à la ville, haut-loüa
la probité & mœurs des Portugais, & deduisant a
tres raisons accommodées au temps, il pousse ai
ment le Roy, assés enclin de soy à humanité & cou
toisie, à desirer l'arriuée & amitié de ces estrange
Par apres ayans employé deux iours à enuoyer
part & d'autre, des messages & presens, Gamm
affin qu'il ne semblat se desfier du Roy, ce fa
porter au haure ses nefs estans ioyeusement paré
les trompettes sonnans. L'aisné fils du Roy (ca
pere empesché de maladie & vieillesse gardoit
li

:)auec tref-honnefte fuite,luy vint au deuant, &
ne gaye face fautant dans l'efquif auquel Gam-
eftoit defcendu pour l'accueillir, embraffe l'e-
nger tref-eftroitement & familierement.Et puis
es que par truchement ils fe furent fort amia-
ment enquis,l'vn de l'autre, de plufieurs chofes,
uy feit inftance de vouloir prendre la peine d'al-
vers fon pere,qui eftoit gifant au lict:& que ce-
eroit tref-agreable au vieillard. Et que ce pen-
it il demeureroit,auec fon petit fils,dans les Na-
es, pour oftage. Gamma ayant refpondu à cela
e de la part de fon Roy, il luy eftoit defendu de
cendre,il enuoye en fon lieu deux Gentils-hom-
s de fa compagnie à la ville.Aufquels le Roy, &
autres, fe rendirent fort affables & leur feirent
aucoup d'honneur.D'auantage, ils impetrent du
y tres-volontiers vn guide pour les dreffer en
r chemin:en recompenfe auffi Gamma luy don-
liberalement les treize prifonniers que i'ay dict.
r ces offices & demonftrations de mutuelle amy-
le droict de cefte nouuelle hofpitalité, eftant de
is en plus confirmé, en fin Gamma fe departit à
ndition qu'il promit qu'à fon retour il repaffe-
t par là affin de donner moyen au Roy d'enuoyer
r honneur & amitié des Ambaffadeurs vers Em-
nuel.De Melinde à Malabari,haure d'Indie, il y
n traiect de prefque fept cens lieuës.Ayans heu-
ifement faict ce chemin en vingt & vn iour, ils
iuent à la contrée de Calecut auec autant d'alle-
effe, que fi ayans defpeché tous leurs affaires, ils
fent eftés de retour en leur patrie & maifons en
nne fanté.Au commencement du mois de Iuillet
auoyent defmaré de Lifbone:& ayant employé

presque vnze mois en chemin, sur la fin de May, ils
entrent en l'Indie: en temps veritablement tres-in-
commode. D'autant qu'en ces regions là, il y a plu-
sieurs choses admirables, mais nommément cecy
surpasse tous les entendemés des Naturalistes, c'est
qu'en vn mesme climat, en pareille approche & es-
loignement du Soleil, en mesmes moys de l'an, du
Leuant par delà les sommets de la montagne Gata
lesquels entrecoupent (comme nous auons monstré
cy dessus) toute la longitude des Malabares, d'vne
droicte estenduë, au Cab de Commorin y a chaleur
& seicheresse: du Ponent deçà Gata, l'hyuer est, &
continuelles pluyes. Tellement qu'en si grãde pro-
ximité de lieux (en ce que concerne les saisons &
disposition de l'air) presque les mesmes peuples
semblent entr'eux Antipodes les vns, des autres.
Laquelle diuersité, & aussi tout ce que les anciens
ont faussement tenu touchãs le cercle equinoctial
& la zone torride & plusieurs autres telles choses, si
quelqu'vn rumine en soy bien soigneusement, cer-
tes il cognoistra que toutes les choses qui ce font
au Ciel & en la terre, ne se doyuent pas rapporter à
la necessité du destin, ou à la temerité de la fortune,
ains à la libre volonté & prouidẽce d'vn seul Dieu
tout-puissant. Au temps que Gamma print terre à
la contrée de Calecut, en cet endroit de Malabare
estoit le commencement de l'hyuer: & toutesfois
l'autre endroict qui est au Leuant des ja brusloit
pour les grandes chaleurs qui y estoyent. Et parce
combien qu'il entendit que la demeure estoit tres-
perilleuse en la mer, toutesfois il ne pensa pas de-
uoir prendre port, sinon auec l'authorité du Roy
des Malabares. Lon tient que ce Roy est des plus
fameu

ameux & puiſſans entre les Roys d'Indie : comme
eluy que les autres Roys de ceſte contrée reco-
noiſſent pour le premier & ſuperieur:& du langa-
e du pays, le nomment Zamorin c'eſt à dire Em-
ereur.Il a quatre ordres d'hommes en ſon Royau-
ne:ceux qui ſont és dignités & Satrapes,que com-
nunement ils nomment Caïmales:& les Prelats &
niniſtres de leurs religions, qui d'vn treſ-ancien
rigine & nom,s'appellent Brachmanes : ceux qui
e meſlent des affaires de la guerre, qui ſont ſeule-
nent de la Nobleſſe,qu'ils nomment Naïrés:& au
uatrieſme ordre ſont les artiſans & laboureurs, le
eſte du peuple eſt des facteurs,ou reuandeurs,pour
a plus part Arabes, Perſans, & Egyptiens tous de
'hereſie de Mahomet,ou des Iuifs:leſquels par vne
dmirable dexterité & art permutans les precieu-
es marchandiſes, paruiennent, pour la pluſpart à
grandes richeſſes & pecunes. Au demeurant, enuers
ous, les Brachmanes ſont principalement en pris
& honneur:leur ſecte s'eſpand bien auant. A leurs
decrets & ordõnances ſont ſubjectes toutes choſes
concernans leur religion & publiques & priuées.Ils
ordonnent comme il leur plaiſt les ceremonies &
honneurs des funerailles : eux meſmes, auec leur
grand gain,interpretent les prodiges, les ſorts, au-
gures & bons ou mauuais encontres; les Rois meſ-
mes ſont inſtruicts en leur diſcipline & doctrine:
leur eſtans merueilleuſement ſujects en toutes cho-
ſes grãdes &petites.Il y a pluſieurs ſortes de Brach-
manes : car les aucuns ſe marient enfans & meinẽt
vne vie publique : les autres viuent ſans ſe marier,
qu'au iourd'huy d'vn nom propre ils nomment Io-
gues:les Grecs les nommerent anciennement Gym-

noſophiſtes.Et ceux-là, en partie font de treſ-lointains pelerinages demandans l'aumoſne; & par auſterité de leur vie & veſtemens ayans gaigné reputation & creance,par leurs monſtrueux menſonges & diuerſes ſuperſtitions, deçoyuent les eſprits des hommes trop legers à croire:vne partie,és ſolitudes inacceſſibles, & grottes de deſſoubs terre ce tourmentent eux meſmes par vn treſ-auſtere genre de vie en abſtinence,veilles,nudité, tolerance de froid & de chaud, & s'abſtiennent de toute volupté du corps pendant certain eſpace d'années : lequel eſtãt paſſé ils ſont mis auec grand gloire au rang des Abduti,qu'eſt vn nom de leur ordre.Ceux-cy, comme eſleués par deſſus le grade des hommes, & ayans obtenu licence de toutes choſes,ne ſont deſ-ja plus obligés à aucunes loix,& ſe veautrent en toute ſorte de meſchancetés & ſceleratesſes. Les Iogues ont auſſi leur plus grand Recteur qui diſtribue de fort grands reuenus : & ayant aſſemblé vers luy, à certains temps,ces impoſteurs, ils les enuoye à diuerſes regions pour preſcher les reſueries de ceſte impie vanité. C'eſt merueille de veoir en combien eſpoiſſe obſcurité & ignorance de la verité tous ces gens là ſont detenus par le diable. Ils adorent Parabramma,ie ne ſçay quel des Dieux treſ-anciens, & trois enfans d'iceluy : en faueur deſquels ils portent trois filets pendus à leurs cols.Outre cela ils rendẽt honneurs celeſtes à pluſieurs non ſeulement hommes,ains à des animaux, & leur baſtiſſent temples, tels qu'à peine y a il eu rien de ſemblable en ceſte ancienne magnificence de la ville de Rome,veritablement il y a vn temple dedié à vn ſinge : & pour garder ce beſtail pour s'en ſeruir ſeulement de vi-

ctimes,

ſtimes, il y a vn Porche qui s'eſtend en merueilleuſe longueur garny de ſept cens colomnes de marbre de telle grandeur que ſans doubte elles eſgalẽt les colomnes d'Agrippa, que lon voit à Rome en ce temple jadis tant celebre, de tous les Dieux nómé Pantheon. Ils attribuent aux elephans auſſi religion de diuinité. Et aux bœufs, de tant plus grãde, qu'ils ont opinion que les ames des hommes treſpaſſés ſe remuent principalement dans ces beſtes là. Ils ont pluſieurs liures de leurs ſuperſtitions, fort curieuſement eſcrits & auec grand labeur, qui ſemblent aucunement approcher aux fables de l'ancienne Grece, & à la diſcipline touchant les augures practiquée par les peuples de la Thoſcane, ils prennent fort ſoigneuſement garde que ces liures là ne ſoyẽt publiés au vulgaire: mais d'iceux, ſelon qu'il leur plaiſt, ils en produiſent aucuns deſquels pour deceuoir le monde, ou aux priués colloques, ou en leurs preſches au peuple, ils diſcourent auec vn ſourcil renfroigné & vn grand appareil de paroles. Combien que ces années paſſées pluſieurs de ces choſes ont eſté deſcouuertes aux noſtres par vn Brachmane treſ-docte, lors qu'il ſe rengea au trouppeau de Ieſus-Chriſt: & ont eſté bien curieuſement traduites en langage Portugais, & en fin venuës entre mes mains: vrayes bourdes & pures reſueries de vieilles, que ie n'eſtime pas eſtre beſoin de toucher icy vn ſeul mot. De là il appert aiſément combien ſont redeuables au Dieu immortel les peuples, auſquels parmy ſi grand aueuglement des autres, il eſt donné de veoir la lumiere Chreſtienne. Or de declarer particulierement leurs ſacrifices, offrandes, & autres impies ceremonies deſquelles ils vſẽt ou pour

appaiſer leurs Dieux controuués, ou pour purger les ames des treſpaſſés,comme cela ſeroit ſuperflu, auſſi ſeroit il preſque infini. Et que cecy pour le preſent ſuffiſe quand aux Brachmanes. Mais les Naïres qui ont tout le ſoin des affaires de la guerre, auſsi toſt qu'ils ont atteinct le ſeptieſme an de leur aage ou enuiron,les maiſtres d'eſcrime fort expers leur ayant fort & longuemét eſtendu les nerfs de leur corps tendret, & relaſché les ligamens, les oignant fort ſouuent d'huyle de ſeſame les rendent agiles preſque incroyablement. Et parce moyen ils apprennent à eſlancer & plier à tous coſtez qu'ils veulent leurs membres,qui comme s'ils n'auoyent point d'os,faire des ſauts treſ-grands & à l'arrier & à l'auant:& en la luicte faire diuers tours de iambe & liayſons.Mais aux armes,ils ſont exercés dés leur enfance,iuſques à leur dernier aage ; le plus ſouuét chacun à vne ſeule eſpece d'armes, & non ſans raiſon apparente : car ils eſtiment qu'vn homme ſeul ne peut enſemblement eſtre excellent en pluſieurs choſes.Leurs armes eſtoyent anciennement la picque, les fleches, l'eſpée, le bouclier : mais depuis qu'on y a porté ces plus recétes fraudes de l'eſprit humain ces machines, ils ont ſi bien appris toute la maniere de fondre, de bracquer & tirer de l'artillerie,qu'ils s'aydent d'vne grande dexterité,de toutes artilleries ou harquebouſes grandes & petites : tellement que deſ-ja l'artillerie & harquebuſe des Indes & leurs poudres ſont de beaucoup plus excellentes que celles de Portugal. Ils vont a la guerre nuds,couurans ſeulement les parties honteuſes, & ne pourroyent ſouffrir le poids des cuiraſſes ou caſquets. De là viét que noſtre ſoldat rend vn com-
bat

bat beaucoup plus ferme & presse auec plus de vehemẽce l'ennemy, ou de sa pesãteur,ou de celle des armes. Au contraire eux en combatãt vsent de plus de vistesse,course & remuẽmẽt:voire mesme en leur fuite il y a beaucoup d'auãtage en chocquant & se presentant, cõme vous les pensés des-ja tenir, ils se derobent:derechef lors q̃ vous les estimés fort esloignés,ils monstrent le dernier:d'vne égale vistesse ils suyuent & fuyent:&(ce qu'est le dangereux) ayant le visage destourné, ils tirent de larc, aussi droict, que lors qu'ils sont vis a vis de l'ennemy. Que si la necessité les contrainct, ou l'occasion les inuite à combatre de prés,ils tirent souuent de taille, ayans attachées plusieurs petites feuilles de metal au mãche de leurs espées, par le tintemẽt nombreux desquelles ils sont eschauffés au combat:ou d'vne viste course chargent l'ennemy : ou quand il est besoing se desrobent soudain : & ayans faict la tortuë ils se cachent tellement tous soubs leurs escuts, qu'il ne laissent endroit sur eux pour les pouuoir blesser. Mais encores que toute la multitude des Naïres soit reputée excellente au maniement des armes; toutesfois le principal los est donné à certain ordre de soldats qu'ils nomment Amocos. Ceux là auecques horribles execrations se voüent & obligent eux,leur famille & race, si entre eux ils ne punissẽt les outrages faicts à leurs compagnons d'armes. Mais ils vangent bien la mort du Roy auec si obstinée impetuosité de cœur, que comme enragés & desesperés ils se ruent pour tuer l'ennemy,à trauers toutes armes & à trauers le feu, sans auoir entierement aucun respect à leur vie. Et pour ceste occasion sont fort à craindre. Ainsi voila la force des gẽs de

de guerre d'Indie : & ſelon le nombre de ces Amocos, les Roys ſont eſtimés plus ou moins puiſſans. La condition des laboureurs & artiſans eſt bien beaucoup plus miſerable. Car outre leur labeur iournalier duquel mal-aiſément ils ſuſtentent eux & leur famille,le genre de vie auquel chacun d'eux s'eſt rencontré dés le commencement, il eſt contraint d'y perſiſter iuſques à la mort. Tellement que non ſeulement il ne leur reſte aucune eſperance de paruenir iamais à plus haut grade d'honneur, ains encore non pas de pouuoir ſeulement prendre autre art ou traffic que le leur premier. Et que ce ſoit vne vieille ordonnance entre eux,il eſt euident par la lecture d'Arrian,lequel auſſi à eſcrit en Grec les choſes des Indes. Et parce ils ſont ſi meſpriſés & ſi abiects qu'ils n'oſent pas ſeulement regarder droict les hommes des rengs ſuperieurs. Que ſi en la preſſe ils approchent de prés (comme ils arriue ſouuēt) de quelque Naïre,ils ſont bien battus. Et affin que cela n'arriue les Naïres ſe font faire largeſſe à la foulle, par leurs ſeruiteurs qu'ils font paſſer deuant eux : & encore que ce ſoit par tout ailleurs, ils le font principalement aux deſtours des ruës, ou ils crient à hautes voix qu'ils ſont là pour paſſer : ſi grand eſt l'orgueil de la nobleſſe d'Indie, ſi grande eſt leur barbare haultaineté. Et voila la cauſe pour laquelle ils hayent tant la diſcipline Chreſtienne: de laquelle le principal los conſiſte en la charité & modeſtie d'eſprit,laquelle contumace de ces Indois eſt de tant moins ſupportable, que plus impudemment ils s'attribuent le nom de nobleſſe. Car outre les autres infamies baſtantes à obſcurcir la plus grande renommée, les mariages auſſi ſont communs

entre

ntre chacun de leurs ordres & les ambrassemens
nt vagabõds, comme ceux des bestes brutes:tel-
ment qu'ils naissent tous de pere incertain:& leur
eredité paruient aux enfans de leurs sœurs com-
e ceux qui sont d'alliance moins douteuse, leurs
difices (exceptés les temples de leurs Dieux, & le
alais du Roy, outre certaines boutiques de mar-
hãdise pretieuse)sont de bois,& fort bas, couuerts
e feuilles de Palmiers: & n'est permis à personne
uel qu'il soit outre les Princes, d'habiter en plus
mptueuse maison. On y veoit plusieurs faulx-
ourgs,auec iardins tres-beaux,là où, pour la plus-
art,demeurent les plus grands,de peur d'estre pol-
s par l'habitation & frequence de la populace.
es habitations sont munies en partie de fossé &
uée de terre tout autour: en partie aussi des ra-
eaux des arbres qui y sont nés entreiectés & en-
cés d'vne merueilleuse espoisseur en haye,& buis-
n de ronses & espines pour en couurir l'entrée &
euë,& empescher le feu. Il y a outre cela tant de
estours de voyes qui reuiennent à mesme, que
omme vn labyrinte, à ceux qui ne cognoissent les
eux,ils donnent beaucoup de peine à se despestrer
e ces erreurs obscurs & incertains. Et cecy rend à
urs ennemis fort difficile & mal-aisée la maniere
e les guerroyer.Le Zamorin mesme,au temps que
s Portugais aborderent en Calecut, faisoit sa resi-
ence à Panané(petite ville maritime) non fort loin
e la ville.Gamma,estant encore ses nauires à l'An-
e,l'auertit de son arriuée: & luy feit sçauoir qu'il
enoit presque d'vn autre nouueau Monde, auec
ttres & charge du Roy de Portugal. Et toutesfois
ue sans son commandement il ne sortiroit point
de

de ſa Nauire. Le Calecutan ioyeux de cela, ce fai-
ſant fort grād de ce que la gloire de ſon nom auoit
attiré vne nation des derniers confins du monde:
commande que Gamma fut porté, de ceſte peril-
leuſe Station, au prochain port nommé Capocate,
luy donnant pour ce faire des guides. Deux iours
apres il enuoye compagnie pour luy mener hono-
rablement Gamma: luy, encore que par les aduer-
tiſſemens & prieres de ſes compagnons & amis luy
fut faict inſtance, de ne commetre ſa vie à vn hom-
me de foy incogneuë & vaine ſuperſtition: reſolut
neantmoins de parfaire ſon Ambaſſade, & s'eſclair-
cir luy meſme de toutes choſes. Il donne charge à
Paul ſon frere & lieutenant, qu'il aye tous les iours
les eſquifs preſts au bord: & que s'il luy arriue cho-
ſe qui l'empeſche de retourner dans ſes nauires,
que ſans y auoir aucun eſgard, il s'en retourne en
Portugal: & declare ſoigneuſement au Roy Emma-
nuel la memoire par laquelle l'Indie a eſté trouuée,
& luy face recit de tout l'entier voyage. Apres ce-
la, ayant choiſi douze compagnons de toute ſa ſui-
te auec vn fort braue acouſtrement, & ayant paré
les eſquifs des eſtendars de diuerſes couleurs & ta-
pis, & de tout l'attirail de l'artillerie, auec grand re-
iouyſſance de tous, & grand bruit & feſte, il arriue
à bord. Le Cattual l'vn de ceux qui preſident à la iu-
ſtice ſur les eſtrangers, s'y trouue comme il deſcen-
doit, auec diuers chants & grād compagnie de ſol-
dats, & de crocheteurs à porter bagage: car entre
les Indiēs les cheuaux & autres telles beſtes à ſom-
me n'eſtoyent point en vſage. Par apres ayant mis
Gamma ſur vne littiere à bras portée par quatre
perſonnes, il le faict mener à la ville de Calecut
premi

:mierement,& de là à Panané, auec tãt d'affluan-
de peuple, que pour la grand presse les aucuns
ent estouffés:les aucuns encore, estant arriué de-
t pour le veoir,y furent tués.Comme on fut arri-
au Palais du Roy,Gamma auec ses compagnons
ent receuz honorablement par aucuns des Caï-
les : pat apres le grand Pontife des Brachmanes
tu de lin luy fort au deuant:& l'ayant prins dou-
nent par la main, passant par vn long rang de
ımbres en chacune desquelles dix courtisans
oyent corps de garde, le meine en vne spatieuse
e, le paué estoit couuert d'vn tapis de soye ver-
mais les parois estoyent magnifiquement tẽdues
tapisserie de coton entretissue d'or, auec des de-
s de bois faits artificieusement elabourés en for-
de Theatre, releués de tous costés : ce sont les
ges des plus-grands.Le Roy estoit couché sur vn
: fort paré, vestu d'vne robe de coton blanche
nme neige parsemée de roses d'or & attaché
:c des crochets de pierrerie d'vne splendeur ad-
:able.Sa teste estoit couuerte d'vn bonet d'or re-
é en Tiare entre-semé de diuerse pierrerie &
les & auoit des pendans d'oreille fort pretieux.
uoit selon la coustume de la nation les bras &
ıbes nues parés de bracellets d'or, de perles tres-
res. De mesme esclat reluisoyẽt les pierres pre-
ıses enchassées dans plusieurs anneaux qu'il
it és doigts des mains & des pieds. Entre les
yssiers il y en auoit vn aagé,tenant dans vn baf-
doré le Betele Malabarique, ou Tambul Arabi-
:feuilles que les Princes d'Inde maschent pres-
: continuellement, pour leur faire bonne halei-
les des-alterer,& leur faire cracher la pituite.Le

Zamorin combien qu'il eut le teint brun toutesfois
& de la grandeur de membres,& de tout le port du
corps &de gestes monstroit sans doubte en luy vne
dignité Royalle. Gamma l'ayant salué estant semõs
de s'asseoir auec ses compagnons, par truchement
luy declare : qu'Emmanuel Roy de Portugal esmeu
de la renommée du Roy de Calecut desire long
temps y a son amitié & confederation. Et puis que
les distances des lieux ne leur permettent de s'en-
treueoir & saluer de presence il luy enuoye son
Ambassade.Que s'il ne mesprise point cet affaire, i
a esperance que ceste alliance d'entre eux ne por-
tera point peu d'honneur & de commodité à l'vn
ne à l'autre.Par apres,il presente les dons & les let-
tres escrites en langage Arabique & Portugais. A
cela le Zamorin respond briefuement : que la vo
lonté & bonne affection de son frere Emmanue
enuers luy se monstroit euidemment:en ce mesme
ment qu'il a voulu par vne si honorable Ambassa
de,parmy tant de dangers & perils, de son bon gr
l'appeller & saluer. Touchant à l'alliance &cõmer
ce,l'affaire s'accordera sans controuerse. Il luy di
court par mesme moyen quelle marchandise il e
expedient qu'on emporte de son Royaume : & e
eschange aussi celles qu'il veut qu'on y porte. E
outre ayant enquis Gamma touchant sa nauigatio
& voyage, il luy feit humainement donner de tre
bons & commodes logis & à ses compagnons. Ce
choses estant(comme de coustume)incontinent pu
bliées,tout le restant des marchands & principal
ment les Sarrazins & Arabes en sont bien fort e
meuz.Et outre l'inimitié capitale qu'ils portent au
Chrestiens,voyans bien qu'à la verité autant qu'il
auo

oit de commodité aux Portugais pour ce com-
erce, autant eſtoit il diminué de leurs gains : en-
re qu'vn publique fermier fort ſoluable s'entre-
t dans ceſte negotiation qu'il ne leur reſteroit
ur le gain & la nauigation & traffic du lieu:ils ſe
liberent de tous leurs efforts de rompre ceſte al-
nce encommencée. Et en premier lieu chargent
mma enuers le Roy de diuerſes accuſations &
ſdiſances : que ſoubs eſpece d'vn Ambaſſade vn
ion Pirate eſtoit arriué. Et que ſans auoir eſté
uoqué d'aucune iniure en tous endroits où il eſt
,il a rendu la mer mal aſſeurée par ſes briganda-
:qu'il auoit par maſſacres & voleries rauagé tous
lieux de traffic. Que quand bie͂ il ſeroit venu par
ommandement du Roy de Portugal, ſi faudroit
ourtant que le Zamorin conſideraſt, à ſçauoir ſi
ſieurs nations & tres-fideles qui deſ-ja ont eſta-
leur demeure & domiciles en ſon Royaume:&
par argent comptant & treſ-aſſeurés proffits
gmentent de iour en iour les biens & le reuenu
Malabres:luy doyuent eſtre en moindre reſpect
vne nation eſtrangere eſloignée extremement
reſ-conuoiteuſe de dilater leur Empire à tort ou
oict: & meſmes qui n'a encore faict aucun bien
n Royaume pour meriter faueur. Outre cela
ns aſſailly les cœurs venaux des courtiſans,& de
x nommément qui exerçoyent les Magiſtrats:&
c tous autres artifices, & principaleme͂t auec or
rgent, miniſtres treſ-efficaces de toutes ſcele-
eſſes & meſchancetés,auec peu de difficulté, ils
attirent à leurs opinions. Entre ceux là, il fut ai-
ent perſuadé au Catual meſme, lequel eſtoit
rgé principalement du ſoing des noueaux ho-

ftes, que par le moyen d'vne grande diffimulatio
de leur eftre fort officieux il braffat leur extrem
ruyne. Aufquelles perfidies comme le Roy (d'vr
legereté naturelle aux barbares) conniuoit, incont
nent Gamma eft auerty par vn certain Tunet
Monzaïde, qui entendoit le langage Efpagnol,
auoit autresfois frequẽté les Portugais en Afriqu
de toutes ces menées, & de leur euidente & proc
ruyne: & par la perfuafion de luy mefme, par tr
occultes chemins il fe iette promptement dans
nauires: ayant de tant meilleure efperãce de fe fa
uer qu'il n'auoit pour lors aucun danger de l'arm
de mer du Roy qui auoit efté retirée à caufe de l'
uer. Dõcques s'eftant faict porter, du haure en pl
ne mer, il dõne à vn Indiot lettres pour porter
Zamorin. Par lefquelles, outre ce qu'il fe plaint
grement de ce qu'outre le droict d'hofpitalité v
lé, & les embufches que fans aucun fien demer
luy eftoyent appareillées, il exhorte cet homme q
dechaffant fes mefchãs cõfeilliers, il demeure en
premiere refolution: & qu'il fe promette beauco
plus de fruict & auantage de l'amitié du feul R
de Portugal que de toute cefte racaille de Ma
metans. A ces plainctes le Zamorin fe purge f
curieufemẽt, & felon l'accouftumée façon de fa
des Roys, reiecte toute la coulpe fur fes Cõfeilli
qu'il fera informer des aguets que Gamma fe pla
luy auoir efté faits: que s'il en trouue quelqu
coulpable qu'il en fera telle punition qu'vn cha
cognoiftra que les droicts de l'hofpitalité font
crés & inuiolables. Dauantage il donne vne brie
refponfe aux lettres d'Emmanuel: que fon amiti
le commerce de la nation de Portugal luy fer
t.

ſ-agreables:auec conditiõ neantmoins que pour
a il n'arriue aucun trouble en ſon Royaume: &
à ſes anciens amis & confederés, il ne ſoit faict
cune iniure. Auec ceſte reſponſe Gamma s'en va
Iſle Anchediue diſtante enuiron cinquãte lieuës
Calecut fort couuerte de bois, & bien fort abõ-
nte en toute ſorte de poiſſon. Là ayant reparé ſa
npagnie & nauires de la longue agitation:ayant
pliě Dieu qu'il leur fut encore derechef fauora-
& leur feit la grace de les ramener en bõne ſan-
iu treſ-bõ Roy, à ſes parens & à la patrie, il dreſ-
on cours vers l'Europe. Et ayant par vne lente
iigation à cauſe de l'inconſtance des vents, re-
ſé l'Oceã Indique & Arabique, il arriue premie-
nent aux ports d'Ethiopie. De là, ayant batu en
ſant Magadaxo ville des Sarrazins, il prẽd terre à
linde comme il auoit promis:& ayãt prins auec-
es luy l'Ambaſſadeur, de là il tire à l'Iſle de Zan-
ar remarquable en toutes choſes pour ſa plaiſan
& encore pour des foreſts heureuſes portans des
ons de toutes ſortes. De là, ayant eſté treſ-hu-
inement traicté par le Prince, il trauerſe à Mo-
nbique:& cy ayant plãté vne colomne, il va plus
nt à laiguade de S. Blaiſe: Et finablement ayant
repaſſé le Cab de Bonne-eſperance, il paſſe pre-
eremẽt aux Heſperides, puis aux Terceres, qu'on
nme, & en fin par la grand' grace de Dieu à Liſ-
ne, au moys de Septembre en l'an 1499. plus de
x ans apres qu'il en eſtoit party, y ayant perdu
ſque cent de ſes compaignons (& entre iceux
il ſon frere) tous emportés par maladies & tra-
ix. Les autres, ayans prins terre, furent inconti-
it entournés d'vne grand' trouppe de gens, qui

les regardoyent à l'enuy comme gens reſuſcités de mort a vie:les enqueſtans inceſſammét de tout leur voyage & de l'Eſtat des Indes, ſe conioüiſſoyent de leur heureux retour en bonne ſanté, & de la gloire qu'ils auoyent acquiſe. Et finablement tout chacun s'enflammoit peu à peu d'vn deſir & emulation du meſme voyage & honneur. Emmanuel enuoye par honneur, au deuant de Gamma à ſon arriuée, des principaux de toute la Nobleſſe. Et combien qu'il apportaſt d'Indie vne paix incertaine & mal aſſeurée:toutes-fois pour la ſinguliere conſtance, & grãdeur de cœur de ce perſonnage, loüable par toute la poſterité, & pour auoir fidelement parfaict ſa charge, il aggrandit Gamma de nouueaux tiltres d'hõneurs,& de biens:& aux autres Pilotes & compagnons, il rendit des recompenſes dignes de grands labeurs,& d'vn ſi grand Roy.

FIN DV PREMIER LIVRE.



DE



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE SECOND.

L'INDE estant ja descouuerte ; & la maniere de la nauigation iusqu'alors incogneuë, estant aucunemẽt trouuée : auant toutes choses Emmanuel feit publier en tout son Royaume :s prieres publicques, les peuples à grãds troupes siterent les principaux Temples. Par apres la peti- Eglise jadis bastie sur l'entrée du port de Lisbone ır Henry, à l'honneur de la Vierge Marie patrone : ceste nauigation, fut par luy esleuée,& augmen- e merueilleusement. Au lieu le plus beau & ap- ırent d'icelle ; il feit mettre la statuë militaire du esme Henry, affin qu'elle peut estre veuë de tous. ussi pour la garde de ceste Eglise,&pour y faire le uin seruice & ceremonies,& mesmemẽt pour ad- iniſtrer le Sacrement de Penitence aux chefs & itres gens de guerre de la marine, il feit venir des ligieux de S Hierome, gens de rare saincteté, le

Roy aymoit & reueroit cet ordre par ſus tous au-
tres. Le lieu (à cauſe du nom de la nayſſance de Ie-
ſus-Chriſt) fut nommé Bethléem : & merite, ſoi
pour le baſtiment, ſoit pour la culte & ſeruice qu
s'y faict, d'eſtre viſité entre les premieres Egliſes de
toute l'Eſpagne. Et d'autant que la reputation de
Gamma & de ſes compagnons, & encore la belle
monſtre & eſchantillon des richeſſes des Indes qu'-
ils auoyent rapporté en Portugal, auoyent dreſſé
les cœurs d'vn chacun à l'eſperance de choſes treſ-
grandes, & au deſir du meſme voyage : Emmanuel
iugeant qu'il falloit vſer de la commodité de ceſte
commune ardeur, reſoult de là en auant de ne vo-
guer plus par ces Mers auec des Nefs pour eſpion-
ner, ains auec des iuſtes armées nauales. Il faict dõ
Pierre Aluare Capral (homme autant renommé
pour ſa race, que pour ſa vertu) General auec ſou-
ueraine puiſſance ſur treize nauires, leſquelles &
pour la grandeur de leur corps, & pour le nombre
des hommes, & pour l'eſtimation de leur charge
pouuoyent teſmoigner les richeſſes & moyens du
Royaume de Portugal n'eſtre petites : donnant ce-
pendant loiſir à Gamma de ſe repoſer apres vn
long trauail & fatigue. A Capral il fut ſur tout don-
né charge de ſemer & amplifier ſoigneuſement la
Foy & religion Chreſtienne en ces regions là : &
apres, qu'auec la plus grand' douceur & diligence
qu'il pourroit, il allichaſt le Roy de Calecut à vne
ferme paix & aſſeurée confederation. Que s'il per-
ſeueroit de s'y monſtrer reueſche, deſcourtois, &
infidele, qu'alors il vengeaſt & ſa barbare meſchan-
ceté & les iniures par luy faictes à Vaſque Gamma
& entreprint vne iuſte & pieuſe guerre contre ce
inique

iques ennemis de Iesus-Christ. Et parce en partie
ur prescher aux Ethniques, en partie aussi pour
oir cure des ames des Chrestiés, fut destiné pour
mesme voyage, vn fort deuot & docte Theolo-
en nommé Henry Cordelier (qui par apres fut
esque de Septe) auec quelques prestres: & outre
Pilotes & autres mariniers, de la ieunesse de Por-
gal, furent choisis mil cinq cens soldats & mis en
ste flotte. Capral apres que le seruice diuin fut
lebré, estant party, l'an de la Natiuité de Iesus-
hrist 1500. au mois de Mars (que l'vsage a despuis 1500.
onstré la plus propre saison pour le voyage des
des) arriue, le 13. iour aux Hesperides. Entour ces
es vne cruelle tempeste escarta fort sa flote, l'vn
s Pilotes, Loys Pirée ayant quelque temps com-
itu les vents & la mer, (l'on ne sçait par quel in-
nuenient particulier) ne teint pas la route: ains
ant en fin tourné les voiles, en despit qu'il en eut
res auoir beaucoup naugé en vain, retourna à
isbone. Les autres par apres, s'estans r'asseurés de
ur escartement & frayeur: & pour euiter la lagi-
tion de la Guinée, & pour gaigner le dessus du
ab de Bonne-esperance, ayant prins vn grãd tour,
s'estans mis en plaine mer apres vn mois, ou en-
ron furent portés par les vẽts à la veuë de la ter-
: laquelle estimans de commencement estre vne
le, ayans continué par quelques iours de costoyer
coste de la mer, ils trouuerent que sans doubte
estoit terre ferme, là apres vne longue agitation
flotte fut receuë au haure: auquel (pour auoir vne
onne situation & retraicte asseurée,) ils donnerẽt
nom d'Assuré. De là affin de cognoistre les lieux
la nation on print terre, & sur vn Autel portatif

la Messe fut dicte & vn sermon faict par Henry : le
barbares, encore qu'ils n'entendissent du tout rien
neantmoins par vn occulte mouuement de Die
celebroyent auec les Chrestiens ces celestes cere
monies:escoutans auec vn merueilleux soing & re
uerence la Saincte predication. L'vn d'iceux enuoy
incontinent en Portugal, auec Gaspar Leme ; don
na au Roy & à tous autres vne grand' ioye & con
tentement d'esprit. En ce bord Capral, ayant faic
benir solemnellement vne grande & haute Croix
la feit planter en terre:dont la contrée fut nommé
quelques années de Saincte Croix : mais à cause d
bresil(bois rouge qu'on va querir de là , pour tein
dre les draps) on luy a despuis donné le surnom d
terre du Bresil quictant le nom plus Sainct : cestuy
cy par vn taisible consentement du vulgaire, & pa
coustume,luy est demeuré. Or la terre du Bresil e
vne partie du nouueau mõde:laquelle vn peu apre
l'arriuée de Capral, Aymeric Vespuce Florenti
soubs l'authorité du mesme Emmanuel remarqu
plus soigneusement. Elle s'estandant vers le midy
de deux degrés ou parties du cercle Equateur , iu
ques au quarante cinquiesme , represente la form
du triangle fort long : duquel la base , tournée ve
l'Equateur & le Nord , s'estend en droicte ligne d
l'Orient , vers l'Occident : & le dernier Angle
ioinct,vers le midy , à quelques terres incogneuë
le costé regardant l'Orient, est situé vers les Ethio
piens Occidentaux,la mer entre-deux. L'autre co
sté est separé de la region nommée Peruana par le
sommets des montagnes, si hauts que l'on dict qu
les oyseaux mesme sont lassés de voler iusques a
feste d'iceux:n'ayant (parce qu'on à peu descouur
iusqu

ques à preſent)qu'vn ſeul paſſage, & iceluy fort
l-aiſé.Preſque toute ceſte region là eſt des plus
iſantes : ayant la temperature de l'air fort agrea-
& ſaine:d'autant que les deux vents de la mer,
iſſent fort à propos les vapeurs & nuées du ma-
,rendant les iours treſ-purs & ſereins. Toute ce-
region eſt foiſonnante en fontaines, foreſts, &
neuſes riuieres : l'vne deſquelles (pour ne parler
autres)qu'on nōme Argentine,apres vne courſe
quarante lieuës, entrée en la mer ſans ſe meſler
ec elle:mais d'vne courſe ſi roide, que les nauto-
ers en puyſent l'eau douce, auant que de la mer
ayent ſeulement deſcouuert la terre. La terre
ſtend partie en plaine:& partie s'eſleue tout dou-
nent en Collines, fort graſſe & fertile, arrouſée
touſiours verdoyante, & qui rend le grain que
1 y ſeme auec grande multiplication : & ſur tout
oduict beaucoup de ſucre: (don celeſte de beau-
up à preferer au miel tant renommé du terroir
tique)que la nature à caché dans des hautes can-
s deſquelles le ſuc eſtant exprimé auec vne meu-
de moulin d'eau eſt cuict & purifié au feu dās des
audieres de cuiure, par apres eſt ietté dans des Le ſucre.
rmes, & aſſemblé en figure ronde reſtreſſie vers
hault.Et encore, quand on veut eſtant refondu,
r vne induſtrieuſe main,il eſt tiré comme on faict
cire, à faire des confitures de diuerſes formes,
ais ſi naïfues, qu'à peine pourroit on diſcerner ſi
la eſt faictif,ou naturel,lon veoit auiourd'huy de
ſte marchandiſe incogneuë aux anciens, des bou-
ques,pleines en diuers lieux, meſmemēt là ou ha-
tent les Portugais : qui en trafiquent auec grand
offit.Car eſtant tous les ans portée par nauires en
l'Euro

l'Europe, auec vn tres-certain gain elle est debitée en tous endroicts. Aussi de certaines plantes qu'on nomme vulgairement Copaïbas, leur ayant esté faict des incisions en l'escorce, il sort vne liqueur comme Baulme d'vne tres-souefue odeur : auquel (outre plusieurs autres vsages de l'homme) on dict qu'il y a vne merueilleuse vertu pour guerir les playes, & oster la marque des cicatrices. Lon veoit ces plantes là escorchées par le frottemẽt qu'y font les animaux : lesquels picqués par les serpens venimeux, ou par autres bestes, par vn naturel instinct, s'en vont à ce remede : mais les arbres qu'ils nomment Zabucales, sont fort esleués, & portent de grands calices fort durs la bouche tournée vers le bas : & pour dire vray, couuert comme vne boite d'vn admirable artifice de nature. Dedãs ces couppes sont nourries des chastagnes d'vne tres-bonne saueur: lesquelles estans meures, incontinent ouurans leur couuercle, peu à peu, d'elles mesmes tõbent toutes de ceste couppe seruans pour la nourriture des habitans. Il y a aussi des poires sauuages de Caius, qui ont grand quantité d'eau, & ne sont point mal saines. Et parce, au milieu des chaleurs on en mange volontiers. Mais au bas de la poire, il s'enfle vne grosse febue, qui a l'escorce tres-amere, & la moile tres-douce si on la rostit au feu. Dauantage, la poire a vertu de rafraischir: & la febue, d'eschauffer. Mais de toutes les autres especes, on estime plus ceux que le vulgaire nomme Ananazes. C'est vne plante basse des rameaux de laquelle pendent des panicules fort molles comme de Pin : lesquelles estans à leur saison couppées, morceaux sont d'vne tres-agreable odeur & saueur

Baulme.

ne sont seulemẽt bõnes à manger estans recẽtes,
is encore ce gardent fort long temps confites en
:re. Maintenant, les Melons, Concombres, Gre-
diers, figues, & vigne portant fruict deux & trois
s l'an, tout cela porté de nostre païs, & plusieurs
tes de citrons, y sont en abondance. Outre cela
y veoit plusieurs autres arbres fruictiers qu'il se-
it trop long de nombrer : ensemble des poissons
oiseaux de tres-beau pennage, & plusieurs bestes
uatre pieds, mais presque toutes sauuages, par-
desquelles nous sont cogneuës, comme nous ne
gnoissons pas, vne partie aussi en quoy il appa-
it veritablement, en combien de merueilleuses &
mirables manieres, la sapience diuine se ioüe dãs "
rond de la terre. De ce nombre (affin d'en despe- "
er briefuement aucunes) il y a des sangliers viuãs
tant en terre qu'en eau, qui ont la chair bonne &
lubre. Et d'autant qu'ils ont les pieds de deuãt fort
urts: & ceux de dernier, tres-longs, ils courẽt fort
u. Et par ainsi descouuerts par les chasseurs, s'ils
trouuent proches de l'eau, ils se plongent dedãs.
y a aussi des antes (qu'ils nomment entre eux)
mblables à vne Mule, mais plus petites ayant le
useau plus court: & la lebure d'embas longue, en
çon de trompette, les aureilles rondes, la queuë
urte, le reste du corps de couleur cendrée : elles
yent la lumiere, & ne sortent que de nuict pour
ander: aussi tost qu'il est iour, elles se cachent dans
urs tanieres. Les chairs de ces bestes là, ressem-
ent du goust, entieremẽt à la chair du bœuf. Mais
nomment Coties des bestes de grandeur, forme
sauеur de lieures: ayans le poil roux, petites au-
illes & presque point de queuë, mesme espece à
peu

peu pres sont celles qu'ils nomment Pacas le mu
seau long & rond approchant de la face d'vn chat
de couleur brune parsemée de taches blanches. El
les n'ont pas seulement la chair fort tendre, ains l
cuir mesme : & pour cela sont recerches entre le
plus delicates viandes. Au demeurant, les Tatusie
sont d'vn spectacle extraordinaire, approchans d
la grandeur d'vn cochon, le cuir armé d'escailles
tellement qu'elles ressemblent à vn cheual bardé
Du dedans d'iceluy elles mettent hors seulement l
teste comme font les tortuës, retirans leurs pieds a
dedans, & ce tiennent presque ordinairement dan
des trous comme les cõnins: elles ont aussi la chai
bien friande. Il y a en outre, grand quantité de Ti
gres : lesquelles estans affamées sont d'vne furieus
vistesse, & esfroyable force. Mais estans repeuë
(chose merueilleuse) on dict qu'elles sont si pares
seuses qu'elles sont incontinent mises en fuite pa
les moindres chiens des bergers mesmes : ainsi s
saouler de manger & de boire rend non seulemen
les hommes, ains les farouches animaux mesmes
estourdis. Mais cecy est merueilleux aux Cerigon
(c'est vn nom d'animal qui est de couleur de buix
de la grandeur d'vn Renard) ils ont leur ventre pen
dant comme deux besaces, & dans icelle la femell
porte par tout ses petis, attachés si fermement cha-
cun à sa mammelle, qu'ils succent perpetuellemen
sans en pouuoir estre arrachés, iusques à ce qu
d'eux mesmes ils puissent aller à la pasture. D'vn
fort estrange figure, & naturel est vn animal aus
que les Portugais nomment, pour l'effect, paress
presque de la grandeur du Cerigon : mais ayant l
museau plus vilain d'aspect, & ayant les ongles auã
cé

à semblance de doigts. Vn grãd poil qu'il a vers
ernier de la teste, luy couure le col. Elle balie la
'e, de la tardiue graisse de son ventre, & ne se le-
amais sur ses pieds. Finablement, elle se remuë
ntement, qu'en quinze iours, se trainant conti-
ıllement, à peine auance elle d'vn ieĉt de pierre.
: viuote des feuilles d'arbres, & souuent demeu-
u sommet d'iceux. Pour y monter, elle met bien
x iours: & autant, pour en descendre. Et ne sçau-
non seulement pour luy crier ou la menacer,
; encore pour la battre ou blesser, luy faire per-
tant soit peu de sa naturelle paresse, ou tardiue-
Merueilleux aussi est le genre de celles qu'ils
nment Tamendoas, de la grandeur d'vn moutõ,
couleur brune, d'vn fort long & tenué museau &
n'est pas fendu vers les iouës, ains vn peu ou-
t vers le bas. C'est vn animal à quatre pieds gar-
d'ongles merueilleusement longs & larges: &
: pour plus aysément recouurer son viure. Car
: se nourrit de formis: desquelles, apres auoir foüy
etté souuẽt ses ongles dedans, ayant descouuert
ormilliere, incontinent elle met dedans, sa des-
: langue qu'elle tire de la longueur presque de
ıze poulces, puis la sentant couuerte de fournis,
etire promptement, & ainsi les ayant deceuës,
aualle. Elle a comme l'Escureüil vne queüe fort
gue & couuerte de grand poil, dont elle se cou-
. Car elle se cache tellement soubs icelle que de
t le reste de son corps il ne se descouure du tout
re chose. Et n'y fruĉtifient pas seulement ces be-
: sauuages & autres du pays comme i'ay diĉt: ains
:ore les haras de cheuaux & troupeaux de mou-
s que les Portugais y ont porté, y multiplient
d'vn

d'vn admirable rapport : & ce qu'eſt le plus me
ueilleux,eſt, qu'en vne tres-fertile terre & air fo
benin, les eſprits des habitans ſoyent ſi farouch
& ſauuages. Ils n'adorent aucuns Dieux du tou
addonnés eſperduëment aux ſorts & augures, i
donnent vn merueilleux gaing aux deuineurs
impoſteurs. Ils vont, tant hommes, que femme
entierement nuds, ſont robuſtes de membres, l
cheueux eſpars pendans du ſommet de la teſte ſe
lement : car ils pelent ſouuent les autres parties d
corps : ils ont le nés camus comme les peuples d
Sines:& ayans le cuir du corps baſanné, ils le pe
gnent outre cela ſouuent du ſuc des pommes d
Genipape.Dauantage ils ont dés leur enfance,po
braueté enchaſſé certaines pierres viles & de n
pris fort longues:les aucunes, en la ſeule leure d
deſſoubs : les autres encore, par tout leur viſag
d'vne treſ-mauuaiſe grace.Ils vont à troupes,en o
dre ſimple, auec vn merueilleux ſilence : & la fem
me va deuant le mary; à l'arriuée de leurs amis, i
les reçoyuent premierement leur ambraſſant le co
& leur preſſant la teſte contre leur poictrine, au
beaucoup de pleurs de part & d'autre & de pro
fonds ſouſpirs,ayans compaſſion du trauail & in
commodité de leur chemin. En vn moment apre
ils eſſuyent leurs yeux & ſont maiſtres de leurs la
mes,les femmes groſſes n'ont pas pourtant gran
douleur en leurs accouchemens.Incontinent que l
femme a enfanté elle ſe leue,& faict habillement l
Habitans du Breſil. meſnage de la maiſon;& en ſa place(ce qu'on cro
roit à peine) le mary ſe couche pour quelque iou
comme malade. Il eſt par courtoiſie viſité par le
parents & amis : on luy donne des boüillons pou
rep

›arer ſes forces : & ſelon l'vſage du pays , on luy
rte des friandiſes & petits preſens delicats. Tous
ıt ignorans des lettres,& de l'art de nombres:on
t ſeulement que par quelque legere tradition, ils
: entendu de leurs predeceſſeurs , quelques cho-
de Noé & du deluge. Tellement qu'il eſt fort
›yable,qu'apres que par la diuine ordõnance, les
nmes furent diuiſés, il n'y eut aucun commerce
:eſte nation là,auec les hommes de noſtre mon-
Iuſques à ce temps cy ils n'ont eu ne vin ne fro-
ıt:viuotans d'vne racine qu'ils plantent,dont ils
t farine,laquelle ils nomment Mandioca. Soubs
neſme toict,lõg en façon d'vn bateau, pluſieurs
illes viuent enſemble:couchans la nuict dãs des
ts pendus en hault,pour euiter les animaux nui-
:s Ils viuent ſans faire aucunes prouiſions, rap-
tans fort volontiers ce qu'ils ont , au commun,
'ayans aucun ſoing du lendemain. Ils ſont ſi ex-
ents nageurs que ceſt choſe miraculeuſe : de-
ırans quelquesfois les heures entieres ſoubs
ı,les yeux ouuerts, lors qu'il fault cercher quel-
choſe au fonds d'icelle. Ils ſont auſſi fort patiẽs
abeur, & de la faim:paſſans trois iours entiers à
ı,lors que la viande leur manque:mais auſſi s'ils
nt en abondance,dés le ſoir, iuſques au iour du
emain, ils demeurent à banqueter & boire en-
ble. Ils ne penſent point qu'aux actes bien ou
faicts,il reſte apres la mort,ou recompenſe , ou
ılice. Ils penſent que ceux qui ſont treſpaſſez,
me ils ſont morts,ou entiers de corps ou eſtro-
,ou debiles,&couuerts de playes,qu'ils deſcen-
: tels aux enfers. Et parce ils enſeueliſſent les
›s morts en terre ſans les bruſler , leur donnant

vn filé pour se coucher, & leur mettans aussi de l
viande pour quelques iours: d'autant qu'ils se per
suadent que les ames des trespassés, dorment ce
pendãt,& mangent. Leurs ennemis prins à la guer
re(or guerroyent ils souuent entr'eux,& combater
de flesches principalement, à quoy ils sont fo
adroits) sont engraissés fort soigneusement par plu
sieurs iours, & puis assommés auec grande feste &
dances, & leurs membres rostis dans des broche
sont deuorés par eux. Ce sont les plus delicates vi
des qu'ayent les Bresiliés. Que s'il arriue quelqu'v
de mourir de ce genre de mort, il ne pense pas qu
pour cela sa condition soit mauuaise : ains s'en va
la mort gaillard & asseuré, & au mesme instant d
sa mort, se glorifie magnifiquement des vaillantis
qu'il a faictes contre ses tueurs mesmes. Ils habiter
dans des loges esparses, n'estans astraints à aucun
loix ou Magistrat. Leur langage n'est point enco
trop mal-aisé à entendre, & est vn, presque à to
ceux qui iusques à present nous sont bien cogneu
exceptés les nõs de quelques choses qui sont pri
autrement par les hommes, autrement par les fer
mes. En ceste nation là, trois lettres de nostre alph
,, bet(sçauoir f. l. r.)ne sont aucunement en vsage:a
,, cuns ont prins garde,& assés proprement, que ce
,, est arriué par diuine dispensation : d'autant qu'
,, n'ont, Foy, Loy, ne Roy: ils n'ont aucune souuena
ce des plaisirs receuz : autant impatiens d'ire, q
de volupté : temeraires & impetueux aux comba
& guerres, tres conuoiteux de vengeãce & de sa
humain. En fin ils sont plus approchans des best
farouches, que des hommes: ie parle de ceux qui r
tiennent encore les mœurs du pays & habitent l
lie

:ux Mediterranées. Car depuis que l'Euangile y a
té portée par ceux de la Societé de IESVS,& les
iences & arts liberaux, ils ont estés despartis en
ourgs & villages (ceux mesmement qui habitent
és la mer) & auec grands labeurs sont cultiués &
struicts à l'humanité & pieté. Mais nous parlerõs
cecy plus amplement en son lieu. Capral auoit
ené de Portugal vingt hommes condamnez à la
ort,la peine d'icelle leur fut commuée en banniſ-
nent. De ce nombre là, y en ayant laissé deux,
ur apprendre les mœurs & le langue de ceste na-
on (desquels l'vn par apres seruit beaucoup aux
rtugais pour ce traffic:) luy, pour ne perdre le
nps vainement,donna la voile au vent, singlant
rs l'Orient.Du Bresil,au Cab de Bonne-esperãce;
ceste desmesurée trauerse, lon compte presque
uze cents lieues. C'est là ou principalement re-
e l'Ocean mutiné,& les vents plus furieux. Estãt
is hardiment, qu'heureusement entré dans cet
pace, au moys de May, vn Comete flamboyant
vne horrible figure leur apparut continuellement
t dix iours.Par ainsi le Ciel & la mer se chãgeans
uent,quelques noires & obscures nuées emmõ-
ées vers le Nord, auoyent quasi par vn retour
ciproque assemblé dans elles tout le vent: la mer
oit languissante,& la bonaçe suspecte, les mari-
ers n'ayans pas cognoissance de ces lieux & de
s tempestes,pour prendre le vent a gré, auoyent
pandu toutes les voiles: lors que des nuées que
y dict tout soudain le vent de Galerne se iettant
ec merueilleuse impetuosité renuerse & noye
atre nauires les donnant à la boline (desquelles,
s vtensiles & instrumens de marine estoyent mal

Tempeste merueilleuse.

accommodées pour eſtre ſoudain pliées) à la veüe
de tous les autres, tellement que d'vn ſi grād nom-
bre d'ames il n'en reſchappa vne ſeule. Entre ceux-
là Bartholomé Diaize (duquel nous auons cy deuā
faict mention (homme illuſtre entre les premier
pour la cognoiſſance de l'art de nauiger, eſtant a
parauant reſchappé de tant & ſi grands perils, mou-
rut d'vne miſerable maniere. Les autres Nefs ſe ſau-
uerent: ou pour auoir à la haſte calé les antennes: o
la où ils n'eurent loiſir de les abbaiſſer, parce qu'el-
les furent bien toſt deſchirées par l'impetuoſité d
vent. De cet ſpectacle ſi horrible reſtās demy mort
ceux qui reſchapperēt, les vns en vain recerchoyē
de leurs yeux leurs parens; les autres, leurs chers &
bien-aymés, & ſe laiſſoyent veritablement empor
ter aux pleurs & deplorations, ſi la triſteſſe qu'il
auoyent de la mort d'autruy, n'eut eſté renduë ſtu
pide, par la crainte du peril propre d'vn chacun
Car la biſe ſoufflant obſtinément, la mer s'enflan
de plus en plus, les flots portés maintenant iuſque
aux eſtoilles, tantoſt auallés iuſques aux profond
enfers, les nauires auec vn extreme peril s'entrecho
quans ſe briſoyent preſque entre elles. Outre tou
cela vne ſombre obſcurité, le grand bruit des cha
bles, les diuers cris & incertains de ceux qui com
mandoyent, auoyent oſté à vn chacun l'vſage no
ſeulement des yeux, ains encore des aureilles, voir
& la mer meſme renduë de couleur de poix le iou
& la nuict, de couleur de feu eſtoit eſpouuantable
vingt iours entiers dura ceſte treſ-cruelle tempeſte
Les Portugais mourans mille fois tous les iours, &
continuellement implorans l'ayde celeſte, furen
eſquartés par cy, par là, ou l'impetuoſité de la me
le

s portoit. La Nef capitainesse auecques deux au-
-es,sans y penser portée par de là le Cab de Bon-
-e-esperance , aborda aux Isles qu'auiourd'huy lon
-omme Premieres. A icelles par apres se ioignirent
-ois autres prés la plage de Sofala,l'vne (ou Pierre
-ia estoit Pilote)à trauers plusieurs grands perils &
-igers,retourna en Portugal. Ainsi Capral de trei-
: nauires en nombre qu'il auoit , arriué à Mosam-
-que auecques six seulement & icelles toutes des-
-mpuës & affoiblies. Les habitans esfrayez de la
-stõnade de la precedente année, leur fournirent
-urtoisement tous vtensiles,viures,Pilotes,& gui-
-s.La flotte estant reparée & calfutée,on passe à la
-lle de Quiloa : de là ayant en vain tenté la super-
-tiõ & amitié d'Abraham,lon arriue à Melinde:&
-ecques vne tres-bonne affection du Roy du pays
-ant renouuellé l'alliance & hospitalité, y ayant
-ssi laissé son Ambassadeur que Gamma auoit por-
-en Portugal,ils trauersent,auec heureuse nauiga-
-on,vers l'Isle d'Anchediue,de laquelle nous auons
-s-ja faict mention qui est au deuant Concanie ou
-narie,riuage d'Inde là ayans les Portugais receu
-gnement le Sacrement de Penitence, & l'Eucha-
-tie:l'Euangile ne peut estre publiée aux barbares
-ombien qu'ils sembloyent estre enclins à la vertu
-pieté) pour cause qu'on ignoroit leur langage.
-r apres lon aborde à Calecut.Dont (contre l'opi-
-on que plusieurs en auoyent euë)le Zamorin mõ-
-a auoir receu grand aise & contentement:& à la
-queste de Capral,vint volontiers s'aboucher auec
-y. En ceste conferance,ayans accordé,à certaines
-nditions,entre eux vne paix & amitié, fauorable-
-ent on octroye aux Portugais,maisons en la ville,

pour y demeurer & trafficquer. Def-ja eftans eftal
lées les marchandifes de Portugal, & ayant Capra
commis des gens pour la commutatiõ des denrées
d'vne merueilleufe affeurãce les preftres vacquoyẽ
à femer l'Euangile:& les autres, à leur commerce
Lors que par les mefmes marchans Egyptiens &
Sarrazins (qui n'eftimoyent à faueur de fe veoi
oftée l'occafion du gain, & l'accés qu'ils fouloyen
auoir enuers le Roy) le peuple de la ville commen
ce, auec plufieurs artifices & accufatiõs, de s'efmou
uoir contre leurs nouueaux hoftes. Et ne demeur
guere que picqué continuellement par les Maho
metans, pouffé par l'authorité de quelques Naïres
& Princes, & principalement alleché par la dou
ceur du pillage prefent, (ou fans le fçeu, ou biẽ aue
le confentement du Roy, pour le moins n'y meit
pas d'empefchement) ayant foudainement empo
gné les armes, affaillent le logis des Portugais. L
ayant excité vn fort grand cry & tumulte, le peupl
fe met en effort d'arracher les barrieres, rompre le
portes, & entrer par force. Les noftres, encore qu
esfrayez du mal non preueu, toutesfois, par les fe
neftres & toits repoufferent vaillamment les pr
miers efforts des barbares: mais en fin eftãt premie
rement perfés, & puis ruinés les murailles, la vi
lence, & le nombre de l'ennemy ne peut eftre fou
ftenu plus longuement. Il s'eftoit affemblé enuiro
quatre mil ennemis, armés de dards & flefches. E
les Portugais eftoyent au logis, feptante fans plu
D'iceux cinquante furent partie prins, partie tué
les autres fort mal menés, & entre ceux là l'Eue
que Henry, auec quatre de fes compagnons, ayan
receu plufieurs playes, à peine fe fauuerent aux na
uire

res. Cefte desfaicte fut si soudaine, qu'auant que
s nauires, on leur peut enuoyer secours, les sol-
ts estans tuez, la maison fut gaignée, & en vn
oment pillée. Capral, encore que d'vn tel, & si sce-
é forfaict fut autant esmeu, qu'il deuoit, toutes-
is il se commanda fort louablement, & modera
gement sa douleur, attendant de cognoistre en
elque sorte, si le Roy de Calecut estoit aucune-
ent coulpable de ceste meschanceté. Mais voyant
e d'vn tel & si important forfaict, lon ne luy ve-
it offrir aucune excuse ne satisfaction, concluant
e sans doute le Zamorin en estoit coulpable: il
usle entierement dix vaisseaux de charge pleins
marchandises & de viures qui estoyent au haure:
mariniers y ayans esté partie bruslés, partie faits
isonniers, & despartis pour estre forçats à ses vais-
aux de guerre. Les gens de la ville furent destour-
s & empeschés de preueoir à ceste grande cala-
ité par vn horrible orage d'harquebusades. Par
res ayant faict tourner la gueule des canons con-
la ville, plusieurs maisons furent mises par terre,
grand nombre de personnes furent vilainement
schirés: & parmy les autres, vn Naïre, fort aymé
Roy, tomba soudainemẽt à ses pieds. Le Zamo-
n estant pour lors fort esfrayé & puis choleré &
enaçant partit incontinent de la ville. Mais Ca-
al ayant brauement vengé le massacre des siens,
tué en terre, ou en mer plus de six cents barba-
s, prins les nauires des ennemis & bruslées à la
euë de la cité, d'autant que le temps de partir le
ressoit, au mois de Decembre s'en va de là vers
Trimumpara Roy de Cocim. Le Royaume de Co-
im est distant, de celuy de Calecut enuiron trente

lieuës vers le midy.La ville Royale du mesme nom
vers l'embouschure de la riuiere de Mangar, est en-
tournée en forme d'vne Peninsule, la mer reflotan
au dedans d'icelle.Ils vsent d'edifices,mœurs,& in-
stitutions pareilles presque à celles de Calecut:mai
la terre y est beaucoup plus fertile de tous bleds, &
espiceries d'Inde,& mesmement de Poyure.Le Ro
d'icelle estoit ennemy couuert du Zamorin : tan
pour autres occasions, que parce qu'ayant dress
vn monopole à Calecut, il destournoit presque pa
force le traffic de son Royaume de Cocin, & de
autres. Dauantage, il craignoit la trop grande puis
sance &le voisinage du Zamorin:auquel il se voyoi
subject en beaucoup de manieres, comme aussi le
autres Roys des Malabares. Et, comme la craint
» est mauuaise gardienne de foy & amitié, il desiroi
» fort se deliurer de ceste subiection & perils. Capra
ayant ietté l'ancre, & s'estant arresté vis à vis d
Cocin : d'autant qu'il auoit à bon droict suspect
la foy de tous les Malabares, ne pensant personn
des siens se deuoir fier,à aucun habitãt de ces lieux
Or il y auoit vn certain Michel,lequel peu au para
uant auoit esté faict Chrestien(de Iogue qu'il estoit
par le moyen de Henry & ses compagnons,homm
qui entendoit tres-bien les affaires des Indes, & d
bonne reputation enuers ceux du pays. Cestuy-c
est enuoyé par Capral à Trimumpara, aux fins d'es
sayer s'il s'y pourroit practiquer amitié & confede
ration. Le Roy, pour auoir entendu beaucoup d
choses des richesses des Roys de Portugal, & d
leur reputatiõ en faicts d'armes, de ce qu'ils auoyẽ
exploicté.& à Calecut, & ailleurs : au parauant di-
sposé à admirer & desirer l'amitié de ceste natiõ là
embra

ıbrassé fort volontiers le moyen qui s'offroit de
ır amitié, comme si c'eust esté quelque inopinée
redité. Et ayant de son gré donné des plus nobles
s siens pour ostages, auec vne merueilleuse libe-
ité, il accorde auec Capral des conditions du
nmerce : & d'vne singuliere diligence & prom-
tude eut soin de faire charger les nefs de ces
ıueaux venus, des marchandises d'Inde à pris
t raisonnable : donnant à leurs facteurs & agens
neure & domicile propre, en son Royaume. Pen-
ıt que cela ce negotie à Cocin, il arriue à Capral
Ambassadeurs des Roys de Colam & Cananor
sont noms de regions, & villes voisines) luy of-
ıs leur amitié & commerce à fauorables condi-
ıs, s'il luy plaisoit d'aborder à leurs haures. Les-
ːlles conditions (d'autant qu'il auoit transigé de
ıne foy auec Trimumpara) il refusa pour lors: ac-
ɩtant leur cœur & bonne volonté, & les asseurãt
il rendroit volontiers bon tesmoignage estant
Portugal des bõs offices & bonne affection d'vn
cun d'eux. Et toutesfois il pensa estre bon de vi-
r le Roy de Cananor à son retour, apres auoir
n estably les affaires à Cocin, d'autant qu'il l'en
it beaucoup plus instamment prié. Ceste ville
loing de Cocin, tirant vers le Nord, quarante
ıës, ayant vn haure des plus grands & asseurés.
habitans y viuẽt de riz qu'on y apporte, ils ont
ndamment chairs, poissons, & fruicts: & encore
Poyure, Cardamome, Gingembre, Tamarindes,
ıelle, & Mirabolãs. Et pour debiter ces marchã-
s (pour tesmoignage non petit de la diuine bon-
a terre y est interrompuë en diuers lieux du flot
eflot de la mer, & de plusieurs riuieres, receuant

par tout bateaux d'vn accés tres-aisé. On y rencon
tre aussi de tous costés de grands estangs, plains d
grãdes Laisardes cõme Crocodiles. Elles ont le do
dur en forme de coquilles, impenetrable, vne test
enorme, les dents à double rang, & auec vne horr
ble ouuerture de bouche, elles enuahissent furieu
sement l'homme. L'haleine de leur bouche est tres
soëfue: mais au contraire, en la mesme region, cell
des serpens & Anguilles est si puante & pernicieu
se, qu'on tient que par leur souffle elles tuent le
gens. Il y a aussi plusieurs chauues-souris, ayans le
dents & le museau de Renard, & grandes comm
vn Milan, qu'on tient entre les plus grands delice
de la table. Leurs edifices & mœurs sont, comm
des autres Malabares. Leur Roy adore les imag
des faux Dieux imbu de la discipline & religiõ d
Brachmanes, comme les autres. Capral receut d
luy vn Ambassadeur qu'il enuoyoit vers Emma
nuel. Et plus pour prendre possession du comme
ce, que pour auoir beaucoup de moyẽ de faire nou
uelle emploicte, il achepta grand quãtité de fruic
de la terre des Indes. Et au mois de Ianuier cõme
ce de voguer vers l'Occident, s'en allant à plai
voile, il fut en vain suyui de vingt Nefs, des pl
grandes, pleines de plusieurs miliers de gens
guerre, enuoyées par le Zamorin. Ayant passé l'O
cean Indique, de six vaisseaux de charge qu'il auo
l'vn s'engagea dans les sables aupres de Melinde.
affin que les Sarrazins ne se preualussent de s
vtensiles & despoüille, le corps d'iceluy fut bru
& tous les outils & artillerie furent exprés mis
fonds. Et toutesfois le Roy de Mombase les aya
faict tirer de l'eau, s'en ayda bien despuis, au dor
ma

ge & ruyne des Chreſtiens. De là Capral, par la
te accouſtumée, ayant eſté porté autour de l'Af-
que finablement ſur la fin de Iuillet, rapporta à
pays vne ioye entremeſlée de beaucoup de
il : d'autant qu'il ſembloit bien que le decés de
t de gens, ſi cheris & ſi valeureux, ne pouuoit
e recompenſé par l'argét ou richeſſes qu'il por-
, pour grandes qu'elles feuſſent. En la meſme
ée Emmanuel ne ſçachant en quel eſtat eſtoyét
ffaires des Indes, auoit deſpeché vers Capral
i Noua Calleco, homme cogneu par ſa vaillan-
& ſageſſe, auecques quatre nauires de renfort.
ouua premier vne Iſle vn peu au deſſoubs l'E-
teur, laquelle print le nom de la ſalutaire Con-
tion de la Vierge MARIE. Et de là ne rencon-
t aucunement Capral, eſtant porté à Melinde,
yant entendu par le rapport de pluſieurs ſon re-
r en Portugal, le maſſacre de Calecut, & les em-
ches qu'on luy auoit faictes, il tire à Cananor,
lüa fort honorablemét le Roy, de la part d'Em-
uel. De là, s'en allant à Cocin au de là la region
Calecut, il deſcouure vne grand flotte de plus de
tre vingts nauires : que Zamorin, tenant la vi-
re certaine, auoit ſoudain enuoyée pour des-
les Portugais dans le port meſme de Cananor.
Iean n'eſtant point eſtonné par ce grand nom-
, ayant ietté ſes nauires en plaine mer pour les
ner plus aiſément de toutes pars & pour faire
ux ioüer l'artillerie, en tirant continuellement
tint brauemét la charge iuſques au Soleil cou-
nt: & iamais ne donna moyen aux ennemis, tát
ntagés de nombre, de venir aux mains, ne de
tourner, leur ayant enfoncé neuf fregates, dix
vaiſ-

vaiſſeaux de charge & tué plus de quatre cents ſo
dats:les Malabares bien triſtes retournerent le le
demain à Calecut & mirent toute la Cité en due
Iean ayant gaigné vne ſi belle victoire, les Ro
voiſins luy congratulans s'en va à Cocin : charg
loiſir ſes nauires,& auec heureux ſuccés,prend ſo
chemin vers Portugal. De là ayant paſſé le Cab
Bonne-eſperance, il deſcouure vne autre Iſle, q
fut appellée de Saincte Helaine, parce que d'icell
la feſte ce celebroit ce iour là : Iſle de petit circu
veritablement,mais qui a l'air treſ-ſalubre,les ea
treſ-bonnes,& abondante en fruicts de la terre,
en beſtail:&en outre ſituée en lieu ſi opportun,q
par la volonté diuine,elle ſemble eſtre née là, po
rafraiſchir les flottes de Portugal, de leurs lon
voyages. Conſalue Cœlio ne nauigea pas ſi à ſo
hait.Car eſtant enuoyé vers le Breſil auec ſix Ne
en ayant perdu quatre par l'iniure des lieux & d
tempeſtes, ne rapporta rien en Portugal que de
bois rouge,des Guenons, & des Perrocquets. C
pendant Emmanuel ayant entendu les choſes q
s'eſtoyent paſſées en Indie, appreſta vne flotte
vingts nauires, bien munie de toutes choſes q
pouuoyent ſeruir ou de ſecours aux amis,ou de te
reur aux ennemis. A icelle il donna de rechef Va
que Gamma pour chef, auec ſouuerain commãd
ment ſur toute la mer Arabique, Perſique, & I
dienne, lequel eſtant party à propos de Liſbone
paſſant chemin, rendit Abraham Roy de Quilo
(esfrayé d'vn ſi grand appareil) tributaire d'Emm
nuel, luy ayant impoſé vne penſion annuelle q
n'excedoit pas la ſomme de deux mil Miticali
(comme ils les appellent)ou pieces d'or. De là ay
trau

uersé vers les Malabares,il combat vne tres-grã-
nauire de Sarrazins fort bien garnie & de gens
guerre,& de toute sorte d'armes,qui s'en retour-
t à Calecut. En icelle furent tués plusieurs Ma-
netans qui alloyent par superstition en peleri-
ge à la Meque au sepulchre du faux Prophete
homet. Mais plusieurs garçons de la mesme se-
prins dans la mesme nauire,apres auoir esté bié
ruicts & Catechisés, furent baptizés : Gamma
apres les deuoüa au seruice du temple de Beth-
n.Apres ceste victoire, il s'en va à Cananor: &
lit au Roy son Ambassadeur, auec de beaux &
ıds presens,& des lettres d'Emmanuel:& ayant
ouuellé l'alliance,tira vers Cocin. Là, pendant
l faict les affaires de son Roy, incontinent arri-
t Ambassadeurs de la part des Chrestiens, les-
ls tiennent la ville de Cranganor, non loing de
cin. Ils sont de ceste tres-ancienne race de ceux
iadis l'Apostre S.Thomas ramena,des fables & S.Thomas.
ure superstition des Brachmanes à la vraye foy
eligion,luy estant escheüe la Prouince d'Inde en
, au partage que les Apostres feirent de la terre
ıersélle,on dict qu'il arriua premierement à So-
ra,Isle de la mer Arabique:& par apres y ayant
estienné plusieurs personnes, il trauersa vers
nganor. De ceste ville, apres auoir engendré
ieurs enfans à Iesus-Christ,il alla à Colan. Et y
it auec beaucoup de fruict semé l'Euangile, il
alla, auec grand labeur, au delà les sommets
nontagnes, à la region Orientale. Et ayant en
eurs lieux bien faict les affaires de la Chrestié-
c principalement au Royaume de Coromãdel,
chemine és Sines qui estoyent en ce temps là

fort

fort fameux & renommés:& delibere aussi de iett
la semence de la parole diuine en ceste terre no
uellement esfrichée. Et y ayant faict vne abondã
cueillette,& edifié des temples pour le seruice
Iesus-Christ, il s'en retourne à Coromandel po
reuoir & confirmer les nouueaux Chrestiens en
foy. Meliapor estoit pour lors ville Royalle & ch
de Coromandel. Laquelle ayãt esté par vieillesse
par les guerres ruinée, a esté naguiere peuplée
les Portugais qui y meirent vne colonie de vie
soldats,& qui auoyent des-ja quicté les armes,
ayans aussi changé de nom, à l'honneur de l'Ap
stre,l'ont nommée de S.Thomas.En ceste ville a
commencé l'Apostre d'edifier vn temple, fut e
pesché par les Sacrificateurs des demons, & pa
Roy Sagamo, lon dict que pendant cela il arr
vne chose remarquable pour tesmoigner la ve
de Iesus-Christ,& la foy de l'Euangile. La mer
lors estoit distante presque de dix lieuës de la vi
auoit ietté sur le bord (comme il arriue quelqu
fois) vn tronc d'arbre, d'vne grandeur inusitée.
Roy desiroit extremement ceste matiere, pour l
sage de quelque edifice. Et premierement empl
quelques hommes robustes auec chables,& eng
pour le remuer, puis encore, plusieurs Elephar
lesquels auec tous leurs efforts, ny faisans rien:
dict que l'Apostre offrit vne condition au Roy:
si le Roy luy donnoit ce tronc pour edifier vn te
ple au vray Dieu,sans employer aucunes machin
& sans aucune ayde d'homme il le tireroit incon
nent à la ville.Or le Roy, estimant que cet hom
fut hors du sens,le luy accorde se mocquant de l
Alors S. Thomas ayant attaché sa ceincture à
pe

ite branche qui ſortoit du corps de ce tronc, &
int ſeulement faict le ſigne de la Croix, tire, à la
ie de toute la ville, qui s'eſtoit aſſemblée à cet
ctacle,ce deſmeſuré bois qui le ſuyuoit aiſémẽt,
e met en la place eſtant entre les murs,& la vil-
Et là meſme,ayant planté vne croix de pierre, il
dit, que lors que la mer arriueroit iuſques à ce-
pierre, par le commandement de Dieu, vien- *Prophetie.*
yent des hommes blancs, des terres bien fort
ignées, pour renouueller la meſme religion &
monies ſacrées, qu'il auoit inſtitué en ce lieu.
ne fut point vaine la prediction. Cars lors de l'a-
d des Portugais, par l'augmentation occulte de
d'années,ce lieu commença d'eſtre baigné par
cean. Mais comme parce ſigne, & autres mira-
,& par la predicatiõ de S.Thomas, la foy s'aug-
ntaſt de iour à autre:& l'authorité des Brachma-
acquiſe par fard & fallaces & le gaing qui les
raiſſoit commençãt à defaillir:l'vn d'iceux bruſ-
de rage, feit par l'inſtinct des diables vn cruel
celeré acte.Il tua luy meſme vn ſien fils fort ieu-
affin d'auoir occaſion de pourchaſſer la ruyne
et eſtranger qui luy eſtoit odieux. S. Thomas
urné deuant le Roy comme l'accuſateur, ex-
nement indigné, requit qu'il fut puny pour le
rtre commis en la perſonne de ſon fils:& qu'au
raire les diſciples dudit Sainct,deſniaſſent qu'il
coulpable de ce forfaict:l'Apoſtre dict qu'il n'e-
point beſoin de coniectures ne de plaid, que
y meſme qui auoit eſté occis, le dict: par luy
ux que par tout autre, l'affaire ſeroit cogneu.
uiert qu'il ſoit permis de l'interroger publi-
nent,l'aduerſaire ne le refuſe pas: & tout cha-
cun

cun estant suspens sur l'euenement d'vne si gran
chose,le corps mort est porté deuant tous. Alors
Thomas,auec visage doux & serain, tourné deu
l'enfant,luy dict:or sus, de par Iesus-Christ que
presche estre Dieu, enfant descouure nous clai
ment, qui a esté l'autheur d'vne telle & si gran
meschanceté.Chose merueilleux à dire! Au nom
Iesus-Christ, incontinent les esprits vitaux reuie
nent à ce petit corps desnué de sang:& d'vne si cl
re voix qu'elle fut entenduë de tous, il confirma
Thomas estre le certain Ambassadeur du gra
Dieu:& qu'en haine d'iceluy,& pour luy bastir v
calomnie, son pere l'auoit mal-heureusemẽt occ
Le calomniateur estonné de cet illustre & admi
ble tesmoignage se teust. Et Sagamo (ayant des
auparauant le cœur disposé à croire) embrassa
apres,sans aucun doubte, la foy & religion Ch
stienne:plusieurs des amis de Roy,&autres du pe
ple ayans suiuy son exemple Mais encore que ce
enorme fraude eut esté diuinemẽt descouuerte a
Brachmanes & le parricide banny,leur meschan
té neantmoins persista,en son opiniastreté & au
glement, & eux voyans les heureux progrés des
faires de la Chrestienté, & ne pouuans suppor
de veoir leurs idoles mesprisées,ayans faict cons
ration entre eux,font resolution de faire à quel p
que ce fut, mourir le herault de l'Euangile. N
loing de la ville il y auoit vn tertre,auquel S. Th
mas auoit coustume de s'en aller à l'escart, selon
discipline de Iesus-Christ pour faire ses priere
Dieu, & vacquer à contemplation. En ce lieu
Brachmanes (auec leurs semblables) estans en
mes,ayans gueté leur commodité, s'en vont im
tue

:uſemẽt. Là, l'Apoſtre (lors qu'au pied de la Croix
ant en exſtaſe, il prie Dieu pour le ſalut des hõ-
s, & meſmement pour ce peuple là) aſſailly pre-
erement de pierres & de dards, & apres outre-
:cé d'vne lance par vn des Brachmanes, treſpaſ-
ſon venerable corps, fut porté de ce lieu par ſes
ciples, & enſeuely au temple qu'il auoit peu au
auant edifié. Encore pour memoire de luy, & de
martyre, y eſt vn tronçon de la lance qui s'e-
t fichée dans ſes coſtés : & le baſton ferré au
ıt, qu'il portoit en ſes voyages : & vn vaſe plain
ʒaſon de la terre, qui auoit beu le ſang decoulãt
playes ſacrées. De là en auant, le lieu fut renom-
pour pluſieurs miracles: & commença d'y eſtre
t grand abord de peuples, par vœu & religion.
ſt à peu pres ce que les Indois, en ont recité à
x de Portugal : non ſeulement pour l'auoir ainſi
:ndu par bruict commun, ains encore pour eſtre
i porté par leurs vieilles hiſtoires : voire meſme
:nfans des Malabares ont couſtume de chanter
:xcellentes loüanges de S. Thomas, & la mort
l enduraſt vaillamment pour Ieſus-Chriſt, en
faicts en langage du pays. Il y en a d'autres qui
ıtent que S. Thomas s'aboucha en Orient auec
rois Mages, qui par l'aduertiſſement de la Sy-
Indique (comme ils recitent) vindrent auec
ens au lieu de la naiſſance de Ieſus-Chriſt pour
ɔrer (au nombre deſquels ils mettent Pirimal
de Ceilan) & que le miracle de ce deſmeſuré
c fut par luy faict, non à Meliapor, ains à Cran-
ɔr. Et que par apres il fut maſſacré en la ville de
ımine par le commandement du Roy, ſucceſ-
de Sagamo: que de là, ſon ſacré corps fut tranſ-

porté par les Chreſtiens,à Edeſſe de Meſopotam
Comment qu'il en ſoit (car en telle choſe , & en
grand interualle de lieux & de temps, ie n'oſe r
aſſeurer) il eſt aſſés euident que l'Apoſtre empo
la gloire du martyre au pays de Coromandel ,
eſt au goulfe Arabique. Et n'y a point de doute
des diuins preceptes & inſtitutions de ce perſon
ge,vne treſ-grande multitude de perſonnes, eſpa
en diuerſes regions d'Inde , n'aye retenu iuſqu
ce temps le nom & foy de Ieſus-Chriſt : comb
qu'elle ayt eſté tachée de pluſieurs vices & erreu
par les opinions du Patriarche d'Armenie her
que Neſtorien : duquel naguieres ils ſouloyent
ceuoir leurs Eueſques. Sauf cela ils font pour
pluſpart les ceremonies des Apoſtres. Ils ont
grand reuerence & religion les myſteres de l'Au
& mourans ſe muniſſent de ceſte prouiſion lors
ils paſſent de ceſte vie à l'autre. Ils obſeruent
gneuſement les ieuſnes de l'Aduent, & du Ka
me. Ils vacquent au chant des Pſeaumes, & au r
du ſeruice diuin. Et outre ce qu'ils celebrent dig
ment les autres feſtes du Seigneur , & des Sain
principalement ils feſtent l'octaue des feries de
ques que nous nommons la Dominique in Al
D'autant qu'en icelle S.Thomas au parauant in
dule , finablement ayant mis le doigt dans le c
& playes de Ieſus-Chriſt,par vne treſ-belle con
ſion,le teſmoigna eſtre ſon Seigneur & ſon D
Dauantage ils obſeruent ſoigneuſement pluſi
autres choſes de la tradition des majeurs:& ce a
vne conſtãce de foy,de tant plus loüable, que p
ceſte occaſion, ils endurent pluſieurs maux & v
tions non ſeulement des Mahometans:ains enc

ſont rendus eſclaues par ces Roytelets Ethni-
es : outre les autres indignités & outrages qu'ils
iffrent, ils ſont à tous propos contraints de ra-
:pter leurs demeures & habitations trop chere-
nt. Il ſembla à ceux cy que par l'arriuée des Por-
;ais,il leur eſtoit venu d'enhaut vne lumiere noū-
le.Ceux donc qui habitent les terres de Cranga-
: par commun aduis & conſeil enuoyent (com-
i'auois commencé de dire) des Ambaſſadeurs à
mma, qui eſtoit aupres d'eux. Le ſommaire de
r remonſtrance fut; qu'ils eſtoyent treſ-anciens
iteurs de Ieſus-Chriſt, & que pour ceſte raiſon
ſmes ils eſtoyent treſ-affectionnés au nom de
tugal;qu'ils enduroyent iournellemēt pluſieurs
ignités des barbares:le ſupplioyent humblemēt,
u nom du Roy Emmanuel, il receut eux, & ce
leur appartenoit, ſoubs ſa foy & protectiō.
my cela pour marque qu'ils ſe rendoyent à luy,
reſentent auec toute humilité à Gamma vn ſce-
: enrichy d'argent:luy,les ayant d'vne face beni-
humainement & amiablement embraſſés, leur
,qu'ils euſſent bon courage : aſſeurant qu'entre
premiers commandemens qu'il auoit receu du
de Portugal, ceſtuy-cy luy eſtoit recommandé
ecourir de toute ſa peine & moyens,tout autant
delles de Ieſus-Chriſt qui reſtent en ceſte re-
là.Et que iuſques lors il n'en auoit eu moyen,
iſe des embuſches des Calecutans, & des iour-
ers hazards de ſa vie : & que lors meſme il ne
:,pour la briefueté du temps qui le preſſe extre-
nent de ſon retour, leur rendre autant de bons
es qu'il deſiroit.Mais au ſurplus,que la premie-
ccaſion qui ce preſenteroit, il donroit ſoigneu-

ſement tel ordre, que tous les Chreſtiens cogno
troyent,qu'auec raiſon ils auoyent eſtably le refu
treſ-certain d'eux & de leurs biens, en la pieté
moyens du Roy de Portugal.Que cependāt ſi que
que neceſſité plus preſſante leur arriue,qu'ils s'a
dreſſent au Gouuerneur Portugais, qu'il lairroit
Indie,auec bonues forces & moyens. C'eſtoit Vi
cent Sodrée : auquel par le commandement d'E
manuel Gamma donna ſix Nauires treſ-bien equ
pés, pour defendre la coſte de la mer, & pour e
peſcher les Sarrazins & Arabes de l'abbord &co
merces des haures d'Indie. Ce pendant le Zamo
ayant eſſayé par diuers artifices & fraudes d'atti
Gamma à ſoy,& le deceuoir, cela ne luy proffita
rien,il perſiſte par lettres &meſſagers,tantoſt pri
tantoſt menaçant, de perſuader par tous moyen
Trimumpara,ou qu'il trahit, & luy liuraſt Gam
& ſes compagnons, ou du moins qu'il les banni
touſiours de ſes terres. A laquelle ſi impudente
mande, il reſpondit pluſieurs fois plus braueme
& librement qu'on n'euſt peu attendre d'vn ho
me barbare : qu'il ne pouuoit eſtre induit ne
promeſſes, ne par menaces, de faire vne ſi gra
meſchanceté,& de violer les droicts & des gens,
de la nature.Que s'il demande quelque choſe q
puiſſe, ſans contreuenir à ſon deuoir, il le fera
lontiers pour l'amour de luy quand bien il luy p
teroit perte & dommage.De ceſte conſtance eſt
dauantage irritée le Zamorin, il ſe reſoult de fa
guerre ouuerte contre les Portugais premiereme
& apres, contre Trimumpara meſme. Les affai
deſpechés Gamma auançoit ſon retour au pays.
le Zamorin en eſtant auerty par des eſpions, co

: Gamma approchoit la region de Calecut, il luy
pofe vne armée de vingt neuf vaiſſeaux, auec eſ-
rance plus certaine d'emporter la victoire, de tāt
'il eſtimoit les Nauires des Portugais pour eſtre
argées des marchandiſes, du tout inhabiles pour
combat. Mais il fut fort deçeu de ſon opinion.
autant que trois nauires des Chreſtiens fort le-
res ayans vent en pouppe allerent d'vne telle vi-
ſſe attaquer deux de celles des barbares qui
oyēt vn peu plus auancées que les autres de leur
née:& d'abordée leur feirent telle peur, que les
atoniers & ſoldats ayans à peine tenté le com-
,ſe ietterent ſoudain dans la mer. Deſquels, preſ-
: trois cens furent ſuyuis dans les eſquifs, & tués
nageant. Les autres Nefs esfrayées de meſme
ans honteuſement ſe iettēt au bord le plus pro-
: qu'elles peuuent rencontrer. Gamma ne pour-
: point les fuyards craignant que pour la peſan-
r des charges de ſes nauires, il ne les engaigaſt
is quelques eaux baſſes. Dans les deux nauires
iſes, il ſe trouua de la marchandiſe aſſés bonne:
ntr'autres choſes, de precieux vaſes de poterie,
force vaiſſelle d'argent:& vne ſtatuë d'or poizant
iiron ſoixante liures d'vne figure fort horrible,
: auoit au lieu des deux yeux, deux eſmeraudes
plus belles & fines:& en l'eſtomach luy brilloit
eſcarboucle d'vn feu des plus clairs & beaux,
ſi grand preſque qu'vne chaſtaigne :ſon habille-
nt d'or eſtoit (comme de couſtume parſemé de
ſieurs & diuerſes pierres precieuſes. Ayans reti-
:es choſes du feu les corps des nauires auec tous
nſiles d'iceux furent bruſlés à la veuë de tous.
nma ayant à ſouhait deſpeché ſes affaires en

terre & en mer:& en paſſant ſalüé derechef le R
de Cananor, pour reparer ſes nauires, il aborde
Moſambique:& par apres auecques grandes accl
mations de lyeſſe, il arriue ſain & ſauue à Liſbon
Comme il prenoit terre, par le commandeme
d'Emmanuel,il fut recueilly de pluſieurs Princes
autres nobles: & en ceſte belle & grande comp
gnie, auec grande congratulation de tous les o
dres,il s'en va trouuer le Roy. La ioye de ce io
fut augmentée, tant par l'abord de pluſieurs na
res arriuées de diuers lieux en meſme temps: q
par le tribut d'or, porté dans vn baſſin d'argēt au
grand' pompe & ioyeuſes acclamations de tout
peuple: Abraham Roy de Quiloa l'auoit commē
de payer ceſte année là.De cet or monnoyé Emm
nuel feit marché pour faire vne boite d'or à y m
tre la treſ-ſaincte Euchariſtie: & eſtant faicte d'
merueilleux artifice enrichis de pluſieurs pier
precieuſes, il la meit en l'Egliſe de Bethléem. M
ce pendant le Zamorin pour le mal-heureux ſuc
que preuoyent ſes affaires entroit de iour à autre
plus grande rage & furie: & voyant que les rich
ſes des Calecutans ſe diminuoyent de plus en pl
& que celles de Cocin s'augmentoyent eſtran
ment,il bruſloit inceſſamment d'enuie: ne pouua
auſſi ſupporter la liberté dont Trimumpara l
vſoit en ſes reſponſes, & la conſtance dont il d
fendoit les Portugais de tous ſes moyens.Son eſp
eſtant ja de ſoy-meſme vlceré de toutes ces choſ
ces grands artiſans de toutes meſchancetés les M
hometans l'induiſent aſſés aiſément à faire guerr
Trimumpara:& eſſayer de le contraindre par fo
& par armes de trahir les Portugais,attendu que
r

eres & menaces n'y auoyent seruy de rien. Et
irce faire ayant assemblé le conseil des Princi-
x &plus grands,plusieurs(comme de coustume)
inoyent leur aduis selon ce à quoy ils voioyent
olonté du Roy encliner,& taschoyẽt de l'y ani-
r dauantage. Naubeadarin fils de la sœur du Za-
rin,designé son successeur au Royaume, estoit
l qui en vain s'esforça de destourner, & faire
nger tout cet aduis d'entreprendre guerre. Car
amorin fut aucunemẽt induict par son discous
uthorité, toutesfois instigué par les autres, il se
se plustost maistriser à la douleur &cholere,qu'à
roicte raison, & ne voulut acquiescer aux plus
taires aduis. Doncques, affin qu'il priuast Tri-
mpara du secours de l'armée de mer des Portu-
(sur lequel seul il cognoissoit bien qu'il s'ap-
oit entierement) il se resoult de faire principa-
ent la guerre par terre. Et à ceste intention as-
ble toute son armée au bourg de Panane (du-
l nous auons cy deuant faict mention) distant
Cocin de seize lieuës, l'armée fut d'enuiron cin-
nte mil hommes de guerre. Or la nouuelle d'vn
& si grand appareil estãt portée à Cocin, le peu-
cõmence à murmurer que pour cause des estrã-
,il estoit reduict au danger de sa vie & de ses
is,à maudir & faire imprecations sur la nation
Portugais, les cerchent pour les massacrer: &
ssent faict sans doute si le Roy ne les eut forti-
de l'assistance des Naïres. Mais les Princes &
es plus grands esfrayés de mesme crainte com-
icent de conseiller & supplier tres-instamment
mumpara qu'il cedat au temps,qu'il appaisast le
norin: & finalement que par la porte d'vne in-

cogneuë & incertaine amitié, il racheptast prom
ptement le hazard du peril, & asseurast le salut c
son Royaume, ausquels comme Trimumpara res
stast d'vn cœur resolu, asseurant qu'il ny auoit eu,
ny auroit iamais chose qui luy fut de si grãd respe
que de luy faire violer le droit d'hospitalité & la fo
donnée és Ambassadeurs, & au Roy de Portug
plusieurs des plus grands desperans des affaires c
Cocin, s'enfuyẽt vers Zamorin auecques tous leu
amis & vassaux. Lesquels ensuyuirẽt par apres de
de ceux de l'Europe indignes du nom Chrestien, l
aucuns les dient auoir estés esclauons, les autres l
dient Lombars. Eux abandonnans leur foy & rel
gion descouurirent aux barbares, (certes auec gr
dommage de la Chrestienté) l'art de faire & gouue
ner l'artillerie. Mais leur perfidie ne demeura p
impunie. Car apres quelques années, ayãs recogn
leur sceleré erreur, comme ils s'apprestoyent de r
tourner vers les Portugais, estans attrappés par l
Malabares, furent cruellement massacrés par le p
pulas. Pendant que le Zamorin appreste ces chos
Sodrée ayant rauagé la contrée de Calecut, for
propos aborde à Cocin auec ses compagnons. I
son arriuée le Roy & les Portugais respirẽt vn p
Mais luy ayant apprins en combien grand pe
estoyent les affaires, & ayant esté tres-humbleme
prié de mettre en terre ses forces, & de se ioindr
temps auec l'armée de Trimumpara : contre l'es
rance de tous, l'on dict que d'vn cœur entierem
endurcy il respondit : que la garde de la mer l
estoit commise par Emmanuel. Et que s'il y au
guerre maritime, il y feroit tres-biẽ son office: m
la guerre se faisant par terre, que le Roy auec
si

ns proueussent à leur faict. Ayant faict ceste res-
nse les Portugais gemissans, le Roy demeurant
onné il s'en va droict assieger l'embouschure de
mer rouge : & ayant en chemin prins six nauires
Arabes, enrichy d'vne grande proye, il iette l'an-
: à Curia-muria Isle non esloignée du Cab de la
ofambique deuers la partie qu'elle est tournée au
ptentrion:là, cependãt qu'il veille & faict le guet
c Mahometans : au commencement du mois de
ay le vent de Galerne plus furieux que de coustu-
, ayant excité vne grande tempeste pousse les na-
es contre le rocher de telle violence qu'elles fu-
it entierement brisées, & Sodrée mesme auec
ise son frere Germain, par vn naufrage horrible
ne soudaine mort fut puny, tant pour auoir me-
isé le sang de Portugal, que pour auoir abandõné
Roy fort amy & fidele. Lon tient qu'auant que
a arriuast, fut plusieurs fois admonesté par les
oitans, d'euiter ceste certaine tempeste qui arri-
it annuellemẽt: & qu'encore que les autres chefs
nauires obeyssent, & se tirassẽt à l'escart en lieux
eurez : luy, auec vn visage refroigné, & encore
ec paroles outrageuses refusa ce salutaire cõseil.
est-ce, a peu pres, qui a esté d'vn desauantageux
aict publié des deux freres Sodrées. Combien
vn auteur fort graue Iean Barrio, semble les des-
arger de coulpe : asseurant que le Roy ne fut pas
andonné par les Sodrées, mais qu'estant l'hyuer
-ja proche, eux presentans instamment leur se-
urs au Roy, furent par luy renuoyés. Mais de la
rt de l'vn & de l'autre le mesme Barrio s'accor-
à ce que i'en ay dict. Les autres, qui ayans peu
parauant remué leur retraicte auoyent euité le

peril,pour appaiser l'ire celeste, deliberent de re-
tourner promptement à Cocin & donner ayde au
leurs, estans en tel peril : mais l'euenement ne re-
spondit pas à la volonté qu'ils auoyent de faire leu
deuoir. Car ayans trauersé la mer Indienne soub
la charge de Pierre Ataïde, à cause des contraire
tempestes, furent contraints d'yuerner à l'Isle An
chediue. Ce pendant les Portugais estans à Coci
soigneux & de leur salut, & de celuy du tres-bo
Roy,admirans merueilleusement la singuliere con
stance & magnanimité de cet homme:le supplier
bien fort qu'il leur permit de nauiger vers le Ro
de Cananor:& que là, sans que personne fut en pe
ril,ils seroyent en seurté, iusques à l'arriuée de l
nouuelle armée de Portugal. Ausquels il faict re
sponse qu'ils eussent bon courage, & se confiasse
à la prouidēce diuine:laquelle est coustumiere d'ay
der aux bōnes causes,& principalemēt lors qu'elle
sont arriuées à l'extreme danger : mais qu'ils n'eu
sent aucun pensement à s'en aller. Car aussi ne pe
mettroit il pas que ceux qu'il auoit vne fois receu
en sa protection & amitié,s'en allassent, luy viua
& consentant,vagans, & supplians demander l'ay
de d'autruy.Par mesme moyen,auec vne face gay
& des propos accommodés au temps il exhorte l
autres,qu'ils ne perdent pas cœur.Et auec vne pr
ptitude la plus grande qu'il luy fut possible, aya
assemblé des gens de guerre de tout son Royaum
il met garnisons aux lieux les plus commodes, ne
toye les fossez, tire de nouueaux rempars & foss
entour la ville. Et premierement d'autant qu'il fa
loit que son ennemy s'achemina au gué de Repel
(c'est vn lieu distant de Cocin quatre lieues & n
pl

is)pour paſſer ſon armée, il met en ce lieu Nara-
iin fils de ſa ſœur (ieune Seigneur vertueux &
ne grande eſperance appellé à la ſucceſſion du
yaume)pour le garder auec cinq mil & cinq cẽs
ires. A luy ſe ioignent volontairement Laurens
rene & quelques autres Portugais hõmes vail-
s au poſſible. Zamorin ayant long temps faict
e à ces ſacrificateurs & deuins toutes choſes ac-
ſtumées pour ſon depart, faict en fin marcher
enſeignes vers Repelin:& auant qu'il ſe meit en
oir de paſſer le gué, il enuoye derechef desfier
mumpara à feu & à ſang, s'il n'abandonne les
tugais.Mais lors qu'il veoit que toutes ces me-
es & terreurs ne luy eſtoyent rien, au pris de ce
eſtoit de ſon deuoir & de ſa foy, le Zamorin cõ-
nce incontinent à paſſer ſes bandes par tous les
roicts ou il veoit les eaux aſſez baſſes. Toutes-
les Naïres faiſans vne braue defenſe, il fut vne
ou deux repouſſé, & non ſans perte grande de
gens de guerre: tellement que, d'vne naturelle
ereté de cœur qui eſtoit en luy, il commence à
ſer de ſon retour:& comme les commencemẽs
eſtoyent peu heureux ſans doute, eſtãt deſtour-
our la difficulté des choſes,il eut tourné bride,
'en fut retourné ſi l'opiniaſtre haine que les
hmanes & Mahometans portoyent à Trimum-
a & aux Chreſtiens,ny eut viuemẽt reſiſté. Ani-
par leurs exhortations à pourſuyure ce qu'il
it commencé:par le moyen de quelques ſecrets
remetteurs, auec grands dons & promeſſes, il
ompt le Threſorier de Trimumpara: à ce que
r default de fournir à la paye des ſoldats,il con-
gnent pluſieurs de la garniſon de Naramuin de
ſe

ſe retirer,& quitter leurs bandes:voyant que ce l
ſeroit vne grande cõmodité pour paſſer ſon armé
Le Threſorier feignant d'eſtre malade,faict ſembl
de ne pouuoir venir à l'armée : & parce moyen
deſpit de Naramuin luy deſbauche preſque la mo
tié de ſes Naïres:qui ſe retirent à la ville, eſtans p
luy congediés ſur le ſoir, à condition qu'auant io
pour le plus tard ils reuiendroyent à l'armée,
Threſorier ayant dilayé &prolongé l'affaire iuſqu
à ce qu'il fut paſſé grande partie du iour,aduertit
tout cecy le Zamorin par ſes meſmes meſſage
luy,pour ne laiſſer paſſer en vain vne ſi grãde com
modité, auec toutes ſes forces paſſa toute ſon
mée,le bagage & artillerie : en partie par baſteau
en partie par le gué, Naramuin ne pouuant deſ
plus ſouſtenir l'aſſault impetueux. Et par vne cha
ge qu'il feit contraignit les Naïres eſtãs las de ve
ler,& en petit nombre, de ſe ietter dans les bois
Palmiers proches de Cocin.Là Naramuin,ayant
ceu pluſieurs playes, & auſſi ayant faict grand c
nage de l'ennemy,combatant vaillamment fut tu
auec deux autres fils du Roy. Les autres mis en f
te & eſcartez,par diuers chemins s'aſſemblent da
le Palais du Roy.Le Calecutan ne preſſe point pl
auant l'ennemy qui fuyoit, d'autant que la nu
approchoit fort deſ-ja : le iour enſuyuant ayant o
tenu vne ſi notable victoire,il eſſaye de rechef d'
branler la foy de Trimumpara par amis commun
& par lettres entremeſlées de prieres, & de men
ces:luy,encore qu'il eut receu vne douleur extre
pour vne telle deſconfiture,& meſmes pour la p
te de ceſte race Royale, toutesfois (choſe qui n'
preſque pas croyable) il demeure ferme, refuſe
c

nditions de la paix:& ayant ramaſſé le reſtant des
ıires & raſſemblé nõbre de gens de toutes parts,
ppoſe de rechef au Zamorin:eſtant encore vain-
rompu en ce combat, & ayant receu vne playe,
ı'euſt rien de plus recommandé que de ſauuer les
rtugais & tout leur bien du danger du maſſacre
pillage. Vaipino eſt Iſle proche du Cocin dont la
re entre les barbares eſt ſacrée & inuiolable: elle
en outre, tres-forte de ſon aſſiette & par nature
par art. Dans ceſte Iſle il a ſoing de tranſporter à
ıprouiſte les eſtrangers auec tout leur auoir. Et
es il les ſuit de fort prés auec braue vne troupe
gens de guerre:en intention que ſi l'ennemy n'en
oit chaſſé par la religion au moins qu'il l'en chaſ-
par armes & par la fortereſſe du lieu. Or,com-
il a eſté dict, preſque tous les grands de ſon
yaume auec vne honteuſe fuite eſtoyent paſſés
s l'ennemy:vn ſeul officier de Vaïpin ſe monſtra
llamment fidele compagnon & amy de Trimũ-
a iuſques à la fin. Mais le Zamorin ayant chau-
nent ſuyui ſa victoire, ſe iette dans Cocin bruſle
ierement toute la ville: & ſans tenir compte de
gion aucune, aſſaut pluſieurs fois Vaïpin: mais
nt touſiours eſté chaſſé auec honte & domma-
l'hyuer deſ-ja arriuant, remet la guerre iuſqu'au
chain primtemps. Et ce pendant de peur que
mumpara ne reprint Cocin, il dreſſe quelques
ts dans les ruines de la ville, & y met garniſons
certaines compagnies de gens de guerre. Quant
y eſtant enorguilly & enflé de ſi grande proſpe-
, & les Brachmanes & Mahumetans extreme-
nt rejouys, il retourne à Calecut pour rẽdre gra-
à ſes faux Dieux. Là ayant dreſſé des boutiques
à ſon

à fondre metail, par le moyen des deux dont nou
auons parlé,&d'autres,l'induſtrie deſquels il entre
tenoit à grands fraiz, il faiſoit faire de toutes ſorte
d'artillerie & autres engins pour renuerſer & abba
tre villes:cependant que François Albuquerque a
riue de Portugal à l'improuiſte bien garny de toute
munitions de guerre,pour aſſiſter aux noſtres deſ-
fort trauaillés & haraſſés:luy, ayant ioint à ſes na
uires Pierre Ataïde,auec les autres qui auoyent hy
uerné à Anchedique,s'en va droict à Vaïpin:& ayã
au nom d'Emmanuel, redreſſé & remis en cœu
Trimumpara,auec paroles treſ-amiables,& l'ayan
ſecouru d'argent comptant, pour entretenir ſo
eſtat Royal & apres auoir desfaict & chaſſé la gar
niſon de Calecut, le remet auec la congratulatio
de tous,dans ſon Royaume de Cocin. De là faiſan
le degaſt & bruſlant les maiſons & bleds des enne
mis,il les attire ſouuent au combat en deſpit qu'i
en euſſent: & en pluſieurs rencontres les batit ſan
perte des ſiens que fort petite. Finablement enco
s'attacquant aux villes, il print & bruſla premier
ment Chiriuaipin & puis Cambalan, & autres p
tites bourgades, auec vne grande ardeur de ſes ſo
dats:& meit en fuite ou feit mourir les Officiers d
Trimumpara qui luy auoyent faict faulx-bon & s'
ſtoyent retirés vers le Zamorin. Apres tous ce
beaux exploicts eſtant recueilly auec vn grand co
tentement de Trimumpara & auec infinis reme
ciemens,il luy demande de grace, qu'attendu qu
les deportemens des Portugais eſtoyent ſi odie
entre ces nations là,il luy fut permis de baſtir à Co
cin vne citadelle pour y garentir leurs vies & bié
Ce que le Roy accorda auec tant d'affection & ſi l
bremen

brement, que attendu qu'il n'y auoit assés de moëlō pour y fournir, il commanda que de ses propres forests de Palmiers, on en couppa au premier iour des meilleurs & plus fermes pour y estre employés. Par apres, cōme en lieu le plus commode lon auoit mesuré la place & l'œuure des-ja estoit encommencé: Alphōse Albuquerque cousin germain de François (celuy qui despuis pour les grands & braues exploicts qu'il feit, fut surnommé le Grand) si longuement attendu, arriue auec vne braue ieunesse. Pour son arriuée les Portugais & Indois trauaillans à l'enuy, les vns des autres, le fort fut bien tost parachevé & dans iceluy vn temple dedié à S. Barthelemy; estant l'vn & l'autre commencé d'vn bon aduis & prudent conseil, & pieté; fut aussi acheué auec peu de coust & magnificence. Des Eglises & Forts qui en diuers endroits de l'Indie furent despuis bastis à loisir par diuers Gouuerneurs: on pourroit à bon droict dire, que ce premier edifice de bois, fut comme le patron & modelle. Ceste forteresse parfaicte les Portugais feirent vne procession & prieres publiques, ou le Crucifix, soubs vn poile magnifique fut porté par plusieurs places & lieux de la ville ja reparée, les trompettes sonnans deuant iceluy, auec grande deuotion & solemnité: dont la pompe fut conduicte iusques au fort: lequel ensemble l'Eglise, auec solemnelles prieres furent consacrés par les prestres. Et ce auec allegresse & exultation de tant plus grande qu'il sembla qu'à ce iour premierement l'Eglise Romaine, (en ce que concerne les choses diuines) & la nation de Portugal, es temporelles prindrent aucunement possession de l'Indie. Apres tout cela, les deux Albuquerques commen

commencent de faire nouuelles courſes aux fins d
dompter entierement la fierté du Zamorin. Et e
premier lieu fut faict le degaſt au plat pays de Re
pelin, pluſieurs bourgs & villages y furent bruſlé
& ruinés:pluſieurs Nefs prinſes & pilliées. Et fina
lement en faiſant actes d'hoſtilité de tous coſtés
ils porterent tant de terreur aux peuples des enui
rons, que le Zamorin meſme par le conſeil princ
palement de Naubeadarin (qui auoit au parauan
touſiours diſſuadé la guerre) enuoya des Ambaſſa
deurs vers les Portugais pour demander la paix &
le commerce.La paix luy fut octroyée ſoubs cond
tions qu'ils recompenſeroyent equitablement & l
maſſacre faict à Calecut, & la marchãdiſe qui y fu
pillée:& en outre qu'à l'aduenir il s'abſtiendroit d
trauailler Trimumpara par guerre, ce furent à pe
prés les conditions de la paix. Et deſlors lon com
mença de ce porter amiablement & negotier auc
les ſubjects du Zamorin.Les tuteurs du Roy de Co
lan(car à cauſe de ſon bas aage il n'eſtoit pas enco
re capable de l'adminiſtratiõ du Royaume) eſmeu
de long temps au parauant de ce meſme bruict,en
uoyerent auſſi leurs Ambaſſadeurs,& demanderen
alliance & amitié : ce que lon leur accorda de tan
plus volontiers, qu'il ſembla que l'affaire apporto
de tous coſtés de grandes commodités. Car la vill
de Colan ſituée à vingt & quatre lieuës de Coci
tirant vers le Midy, eſt eſtimée entre les premiere
d'Inde,& des plus anciennes & riches : & d'ice
le furent ancienement tirées des Colonies à Ca
lecut & autres lieux des terres de Malabares. E
le eſt abondante en marchandiſe, a le haure d'a
ſé accés:& en outre eſt habitée par pluſieurs fami
l

les des anciens Chreſtiens: choſe qui eſmeut d'auãtage les Portugais à deſirer leur alliance. Et parce és articles de la confederation il fut principalement proueu à eux, & furent exemptés de pluſieurs & griefues oppreſſions, eux, leurs biens & dignités miſes en toute ſeurté. Ayãt eſté eſtablie d'vn commun conſentement l'amitié, & les capitulations de leur commerce bien dreſſée, il fut donné aux Portugais vn logis dans la ville de Colan: ou incontinẽt es marchands, auec leurs greffiers & leurs gardes ſe emuerent. Et pour auoir ſoing de ce qui concernoit la religion, Roderic Iacobin s'y remua auſſi, par l'integrité de ſes mœurs, & la grandeur de ſa doctrine, en peu de temps il confirma en partie & inſtruit pluſieurs perſonnes en la vraye foy: & en tira d'autres de la ſoulde des diables, pour les enroller à Ieſus-Chriſt. En l'année meſme que ces choſes ce faiſoyent en Indie (qui fut l'an 1503.) quelques capitai- 1503.
nes de Nauires, partis de Liſbone, pour empeſcher la traicte des viures en l'Arabie, rendirent le Roy de Zãzibar jà accablé de malheurs, tributaire d'Emmanuel: impoſerent encore vn annuel tribut à Braua cité libre ſize au deçà Melinde cent lieuës. Et donnerent ſecours, en tẽps fort à propos, au Roy de Melinde meſme, eſtant fort preſſé par le Roy de Mombaze, lequel ils contraignent de poſer les armes; & d'accorder la paix à celuy de Melinde ja preſque vaincu. Les affaires des Portugais ſe portãs treſ-bien & heureuſement, enſemble l'entrée de l'Euangile ſe deſcouurant en diuerſes regions: la conuoitiſe & folie d'vn homme troubla tous les affaires de Calecut lors qu'ils eſtoyent en tranquillité: luy eſtant ſurintendant au magaſin de Cocin,

Cocin, ayant entendu qu'vne Nef de Malabares chargée de poyure auoit passé : incontinent esmeu ou de la conuoitise de la proye, ou de priuée haine contre les Malabares, enuoye des gens, auec charge de la ramener promptement à Cocin. Les mariniers crians qu'ils estoyent alliés, voire & subjects du Zamorin, appellans en tesmoignage & les Dieux & les hommes, que par son commandement ils alloyent à Cranganor : les Portugais neantmoins persistent en leur entreprinse. Et le combat estāt encommencé, trois Malabares cy sont tués, & plusieurs blessés, le combat ne fut pas sans la peine d'aucuns Portugais aussi. Mais la Nef estant forcée, tout le poyure est apporté dans le Magasin de Cocin. Cela estant sçeu, incontinent le Zamorin enuoye vers François Albuquerque pour se plaindre d'vn outrage si grād. Luy mesprisant l'affaire, tant s'en faut qu'il feit rendre ce qu'auoit esté rauy, que mesme il ne daigna en façon quelconque excuser le faict. Dont le Zamorin entre incontinent en extreme cholere, & par despit rompt l'amitié ja de nouueau encommencée. I'ay voulu mettre icy ceste occasion de la paix & societé rompuë, suyuant ce qu'en ont escrit Damian Goës & Hierosme Osorius : combien que ie n'ignore pas, que Barrius est d'opinion contraire: & qu'il reiecte la faute aucunement sur le variable cœur du Zamorin. Mais ie ne doibs pas legerement descroire les Chronographes Royaux, & mesme en chose telle & si importante. Au demeurant, le Zamorin (comme i'auois commencé de dire) bruslant de despit, premierement reuoque tous les Edits & Ordonnances faictes à l'auantage des Portugais. Par apres il enuoye de tous costés grand nombre

d

de fregates armées pour attraper leurs marchandi-ses:& en fin se prepare auec plus grands esforts & armées que iamais, pour ruiner Trimumpara, & chasser les Portugais de l'Inde. Et combien qu'il fut transporté contre les vns & les autres d'vne haine irreconciliable, toutesfois il differe à escient la guerre à ce que les Albuquerques freres, ayans en plusieurs endroits chargé leurs nauires, partissent d'Indie. Desquelles resolutions estãt Trimumpara auerty assés à temps par lettres & messagers de ses amis, faict grand instance à François (car il auoit la souueraine puissance) qu'en temps si mauuais & dangereux, il luy laisse, & aux siens, à son depart vne bonne & forte garnison. Mais ne la memoire & souuenance de la calamité passée, ne le peril imminent des affaires de Portugal, ne les prieres & protestations de ce Roy tres-bon & tres-constant, n'eurent pouuoir de fleschir le cœur de François, à faire qu'il leur donna plus de trois nauires auec cent cinquante soldats seulement: ausquels il donna pour capitaine Edouard Patieco tres-vaillãt homme. Veritablement il semble que cela arriua ainsi, affin que par le moyen d'vn si petit nombre de soldats, & leur vertu, & sur tout l'assistance & l'aide diuine en apparut plus clairemẽt. Apres tout cela, les freres Albuquerques, tous deux ensemble, (mais auec diuers euenemens) feirent voile en Portugal. François auec ses compagnons perit en chemin, l'on ne sçait par quelle deroute ou desastre. Alphonse encore qu'il fut agité de grands orages & tempestes, sur la fin du mois de Iuillet arriue à Lisbone chargé d'autant de gain que de gloire & reputation. Apres leur depart, le Zamorin deliuré de

crainte,esmeut ouuertement la guerre, & par terre & par mer.Il auoit assemblé deux cens nefs ou plus, grande quantité d'artillerie, plusieurs elephans & enuiron soixante mil hommes de guerre. Ceste esfroyable nouuelle arriuée à Coçin, plusieurs s'escoulent incontinent és lieux des Malabares plus distans de la mer : Et à peine que le peuple peut estre arresté par comminations de mort: des autres gens de guerre à peine y en eut il trente mille d'enrollés: desquels toutesfois le nombre diminuant peu à peu ne reuint guere bié à dix mille:partie à cause qu'ils prenoyent le party du Zamorin,& partie aussi d'autant qu'ils se desroboyent & fuioyét:& ce peu mesme qui demeura n'estoyent pas gens fort asseurés de cœur,ou de foy bien entiere enuers Trimumpara. Doncques, presque tout le poids de la guerre tombe sur les Portugais.D'auanture ce celebroyent alors les solemnelles festes de la passion de Iesus-Christ qui jadis par sa mort,receut sur son chef toute l'ire celeste, iustement embrasée sur tout le genre humain. Les Portugais estans par ceste memoire embrasés à tout deuoir & pieté,se reiouyssoyét d'espandre aussi leur vie pour le nom de Iesus-Christ. Et parce, auec si peu de forces & tant inegales, ils ne refusoyent aucun peril,offroyent volontiers leur corps à tous danges,demandant chacun à l'enuy les plus dangereux exploits.Edouard, ayant preueu par coniecture certaine, qu'en mesme temps il luy faudroit combatre en diuers lieux,pose tout premierement nouuelles garnisons au gué de Repelin : par apres,ayant en plusieurs endroits reparé la forteresse de Cocin, il dresse d'abondant vn noueau fort sur l'entrée du port.Outre cela il equipe les nauires
&

& plus grands esquifs de toute sorte d'artillerie & armes de traict. Mais le Zamorin (comme il auoit faict à la derniere guerre) tenta premierement le passage de Repelin & par le gué & par ponts à bateaux attachés ensemble : & apres auec grand carnage des siens estant deux ou trois fois repoussé, à cause que le grand nombre s'empeschoit en lieu estroict, & qu'aussi les nostres ne tiroyent aucun coup contre ceste trouppe espoisse, qu'il ne portast: par l'aduertissement du Sieur de Repelin, il descend en des endroits ou les eaux estoyent moins basses, mais il y auoit plus d'espace. Cecy ayant esté sçeu par Patieco, il les preuient incontinent auec le plus legerement armés des siens: & voulant ayder son petit nombre par quelque ruse, il fut soigneux de faire planter de nuict des pieux fort aigus, parsemés par tout le gué. Le iour d'apres les ennemis s'esforçans de passer auec grande impetuosité vne partie se blessoyent dans ces poinctes de pieux bruslés: l'autre partie, comme le reflot retournoit se noyét: les autres estoyent tués ou blessés par la gresle cótinuelle des harquebuzades ou coups de traicts, les autres aussi qui estoyent à nage, ou sur des nasselles, furent ou tués à la braue charge que feirent les Portugais, ou rechassés dans l'eau. Le Zamorin cognoissant qu'à force ouuerte il auançoit peu, eut recours à la trahison comme de coustume, & soubs le semblant qu'aucuns des siés font de s'enfuir vers les Cocinois, ils sont secrettemét subornés par luy, intention de tuer Patieco. Luy les ayant diuinemét descouuert, empoignés & conuaincus, les liure à Trimumpara pour en faire ce qu'il auiseroit. Il y en eut par apres d'autres qui, moyennant payement,

promettent d'empoiſonner les eaux:& eſtant encore ceſte meſchanceté deſcouuerte par gens qui en donnerent aduis,lon aſſeoit des guets qui prinſſent ſoigneuſement garde aux fontaines. Parmy cela encore faict on à eſcient courir vn faux bruict que la garniſon de Cocin auoit eſté taillée en pieces, les nauires prinſes & bruſlées : & les peuples des enuirons furent ſollicités de ſe ruer ſur les maiſons & boutiques des noſtres,&de faire perdre entieremẽt le nom de Portugal. Ceſte fraude encore par la grace de Dieu fut deſcouuerte.Et du mal-heureux ſuccés de toutes ces choſes eſtans leZamorin en extreme faſcherie,voicy encore que pour rompre ſes efforts vne cruelle contagion de peſte ſe met parmy ſon armée, par laquelle pluſieurs furent miſerablement conſumés : outre ce que beaucoup des ſiens ou de peur de la contagion, ou esfrayez par la difficulté de la guerre,ſe deſroboyent de ſon armée. Et comme deſ-ja il deteſtoit les autheurs de l'entreprinſe de ceſte guerre , & deſperant de ſes affaires comme il ſongeoit à faire la paix, & s'en retourner, il luy arriue ſoudain vne eſperance & aſſeurance de combatre les nauires Portugaiſes dans le port meſme de Cocin:ſçachãt aſſés que c'eſtoit le plus grãd, ou ſeul appuy de Trimũpara.Il y auoit vn certain Mahumetan qu'on nommoit Coïeſalles bon ingenieur.Pour ſurpaſſer de hauteur les Nefs des Chreſtiẽs, de beaucoup plus eſleuées que celles des Malabares, auec la grande approbation de tous, il inuente vn tel artifice. Ayant ioinct deux grãdes barques auec deux cheurons, attachés à la pouppe & à la prouë, ſur icelles il dreſſoit des tours, dedans leſquelles dix hommes ou plus pouuoyent en tou-

te ſeurté darder dans les nauires plus baſſes. Ayant donc dreſſé huict de telles machines, le Zamorin ignorant cela, & entourné de trouppes de flateurs prend ſoudain vne ſi grande aſſeurance de la victoire, qu'il commande que promptement on luy ameine Edouard piéds & poings liez. Mais lui, auerty de tout cecy par ſes eſpions, auoit deſ-ja dreſſé auſſi de nouuelles machines ſur ſes vaiſſeaux de charge: & le iour que la bataille fut donnée (c'eſtoit le Sainct iour de l'Aſcenſion du Seigneur Ieſus-Chriſt) il tourne les pouppes des nauires vers le haure affin qu'on ne les peut attacquer par le dernier: & outre cela, pour empeſcher les approches, il met des maſts de nauires au deuant les prouës, qui paſſoyent outre icelles de beaucoup. Et ayant ſupplié le Dieu immortel de luy vouloir aſſiſter en ce combat, comme il auoit fauorablement faict és autres, d'vn cœur inuincible, auecques forces treſpetites il reçeut l'aſſault & charge de preſque deux cents vaiſſeaux de guerre. On iecte premierement des braiſes ardentes pour bruſler les Nefs des Chreſtiens: mais en eſtant defendu les approches, & eſtãt ces feux en vain cõſumés à la veuë de tous, on commẽce à la fin d'approcher les Nefs tourrées, toutesfois ce fut ſans aucun effect. Car outre la forme de ceſte machine, eſtant aucunement maniable à cauſe du double timon qui y eſtoit, le reflot de la mer arriuant d'auanture auec vn roide flot, auoit oſté aux Nautoniers le moyen de la gouuerner. Doncques les Pilotes ſe prennent à tourner en vain tantoſt deçà, tantoſt de là, les gouuernails, & les tireurs d'auiron à tendre en vain contre l'impetuoſité de la mer: ces vaiſſeaux auſſi voguans contre les noſtres

pour les chocquer du bec, maintenant s'arrestent & donnent en flanc, tantost au contraire, il n'y auoit des-ja plus de lieu pour le conseil ou l'art, les patrõs ne s'accordent des-ja plus, la chiorme n'obeit plus au gouuernail, ne le gouuernail au patron: la troupe des mariniers appelle en vn lieu, les capitaines & soldats appellent à vn autre: le reflot emporte en autre endroit, & tout cela en mesme temps. En ce tumulte & confusion, cõme la multitude des traicts feit presque ombre au ciel: & comme auec frequens foudres esclairãs d'vne part & d'autre, auec vn horrible tintamarre, les dards de toutes sortes volassent de tous costés, de ces huict tours à peine qu'il en arriue en fin deux vers les nauires de charge pour les combatre: contre lesquelles ayant les nostres bracqué la plus grãde artillerie, les balles leur ayant relasché les liaisons des tours, les planchés en partie arrachés de leurs places auec les soldats combatans sur iceux tombent auec vn grãd bruict dedãs l'eau: en partie les esclats volans de toutes parts en blessent plusieurs, tout cela donne vne grande peur & frayeur aux autres. A ceste cheute le cry fut esleué grand par les nostres en terre & en mer: & le combat recommencé auec si grand ardeur des soldats, que ceux de Calecut, (apres que de toutes parts on eut tué plusieurs, le reste estonné & esfrayé tourne visage à qui mieux mieux: & n'en peut la fuite estre arrestée par aucunes menaces ou exortatiõs, ne des capitaines, ne du Roy mesme: qu'ils ne tirassẽt tous vers les plus esloignés Isles de Malabares, & aux plus intimés & secrets lieux du flot & reflot de la mer. Il y auoit cinq mois des-ja passés que la guerre estoit encommencée: & estoit certain que les forces du

u Zamorin en tout ce temps estoyent fort dimi-
nées:la peste en ayāt emporté presque treize mille
ommes : la crainte en auoit escarté presque autāt:
n diuers combats;outre celà où ils auoyenr perdu
rand partie de leurs nauires & artillerie, de la fleur
e leurs gēs de guerre en estoit tombé plus de cinq
nille.Le Zamorin ayant si souuent des-ja mal-heu-
eusement entreprins, voyant aussi que l'hyuer le
nenaçoit & qu'on asseuroit qu'vne nouuelle armée
e mer venoit de Portugal; ayant quitté la resolu-
ion de faire plus guerre, le propre iour de la Nati-
ité de S. Iean Baptiste auoit troussé bagage, &
estoit reculé, bien fasché, vers Panané. Mais les
rachmanes & augures, pour auoir tousiours accō-
eillé la guerre & instigué à icelle:de peur que ceste
alamité ne leur fut imputée au peril de leurs vies
ous de complot faict,reietterent la coulpe d'vne si
rande desconfiture, sur les auspices & diuinations
nal obseruées,la religion negligée,&les vœux ren-
us auec peu de foy:par ces artifices & mensonges
es imposteurs sacrileges,auec leurs belles dissimu-
tions se maintiendrent en leur reputation. Et le
amorin, miserablement adonné à telles supersti-
ons vaines, fut merueilleusement esfrayé & agité
e furies : tellement qu'ayant laissé à ses lieutenans
administration du Royaume, auec vne grand fas-
herie d'esprit,s'en alla en petite cōpagnie, en vne
ort escartée solitude, pour appaiser ses faux Dieux
: purger ses pechez. Mais quant aux Portugais la
ertu de tous eux & principalement de Edouard
atieco fut en toute ceste guerre fort euidente. Luy
ombatant vaillamment deuant tous les rangs,
ouruoyoit bien à propos à toutes les ambuscades

& aguets de l'ennemy,ordonnant les ſoldats & ren
forçant ou le beſoin eſtoit:& faiſant gaillardemen
tous offices militaires, acquit par le teſmoignag
de tous la reputation,& d'vn treſ-vaillant ſoldat,&
d'vn excellent capitaine. Combien qu'à ceux qu
plus attentiuement conſidereront le progrés & ſuc
cés de ceſte guerre, il leur ſemblera touſiours qu
ç'a eſté vne choſe diuine pluſtoſt qu'humaine : at
tendu meſmes que tant de Malabares tombans d'v
ne part,& d'autre,parmy tant de combats il ne s'e
perdu vn ſeul Portugais. Et dauātage l'on tient qu
pluſieurs fois les corps des nauires furent perſés d
part & d'autre ſans endommager perſonne : voir
& que les balles de l'artillerie tirées auec tel fou
dre que lon ſçait,furent receuës (& qui le croiroit
ſur le corps d'aucuns ſans leur faire aucune bleſſu
re. Parquoy on feit des prieres publiques à Ieſus
Chriſt,& luy preſenta on en pompe ſolemnelle de
ſacrifices & offrandes ſelon les moyēs qu'ils auoyē
pour lors. Trimumpara embraſſant treſ-eſtroicte
ment & amiablement Patieco reuenant de la guer
re, rendit graces immortelles à ſa vertu & vaillāc
proteſtant franchement que par pluſieurs obliga
tions il tenoit des Portugais,non le Royaume ſeu
lement, ains la vie & le ſalut. Cependant Emma
nuel auerty par les lettres & rapports de pluſieurs
en quel peril eſtoyent les affaires de Portugal,auoi
enuoyé aux ſiens fort trauaillés pour ſecours, Lou
Soarez auec douze nauires. Et encore qu'il eut eſt
enuoyé apres que la victoire fut deſ-ja obtenuë pa
Edouard Patieco, ſi fut il d'vne grande importanc
pour eſtablir le Royaume de Cocin, & les affaire
de Portugal. D'autant que le Zamorin rappellé a
pay

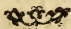
ays & par les iournaliers reproches de ſa mere, & ar les continuelles prieres de ſon peuple: de la ıeſme legereté qu'il auoit quitté la guerre, auoit eliberé de la r'attacher. Et deſ ja aſſembloit vne rmée & de terre & de mer à la petite ville de Crã- anor. Dont le bruict eſtant venu à Cocin: enuiron ıille Portugais:& deux mille Naïres ou à peu pres eſtans allés en diligence desfeirent les Nefs de ennemy fraiſchement dreſſées ayant tué leur Ad- ıiral auecques deux de ſes enfans: & puis ayans rins terre,d'vne meſme ardeur fracaſſẽt & mettẽt n fuite l'infanterie de Naubeadarin. Et par apres ıettent le feu à la villete de Cranganor: mais on y auua les maiſons des Chreſtiens:& meſmement les emples ſacrés de la Vierge MARIE, & des Apo- tres. En ce meſme temps le Roy de Tanor (ceſte egion encore eſt des Malabares) eſtant bien fort reſſé de guerre de ſes voiſins demanda ſecours aux Portugais:& leur offre(s'ils ne le deſdaignẽt) ſe ren- lre tributaire d'Emmanuel:l'on enuoye incontinẽt ecours de quelques compagnies Portugaiſes. Par e moyen duquel eſtant en brief deuenu victorieux le ſes ennemis,auec certaines conditions (comme l auoit promis)il ſe meit ſoubs la puiſſance du Roy le Portugal. Parmy toutes ces choſes, la mer d'In- lie eſtant fort poſſedée par les Portugais, les com- nerces de Calecut diminuoyent de iour à autre:les narchands & eſtrangers ſe retirans, partie à leurs naiſons,partie en autre pays. Entre iceux les mar- chands Arabes les plus riches de tous, s'appreſtans pour ſe retirer à la Mecque,auoyent deſ-ja mis leur pecune,& leurs choſes plus precieuſes dans les na- uires,pour faire voile tout auſſi toſt que l'armée de mer des Portugais ſe retireroit. Cecy ne fut point

celé à Aluarenga. Lequel ayant brauement abord
le port dePandarana,auec des esquifs,print par for
ce,pilla &brusla dixsept Nefs des Arabes chargées
liées & attachées entre elles comme vn mur gar
nies de toutes sortes d'armes & de gens de guerre
Là il fut combatu d'vne grande opiniastraté de par
& d'autre:& y fut tué des Mahometans deux mill
hommes:des nostres,vingt cinq,& non plus : & d
blessés,enuiron cent trente.De là ; ayant laissé Em
manuel Vasconcel auec trois nauires pour defendr
Cocin , Aluarenga chargé d'vn riche butin s'ache
mine en Portugal accompagné d'Edouard Patieco
à l'excellēte vertu duquel, & des immortelles obli
gations qu'il luy auoit , Trimumpara rendit hono
rable tesmoignage selon ses merites par lettres qu'
il escriuit au Roy de Portugal.Ce tesmoignage estā
assés cōfirmé par lettres & rapports de plusieurs au
tres:Emmanuel ne souffrit pas qu'vn si braue natu
rel demeurast incogneu:& outre les autres hōneur
publiquement & priuément rendus à Edouard,Iac
ques Ortisius Euesque de Besançon, par le cōman
demēt du Roy discourut & haut loüa en vne assem
blée publicque les braues & valeureux actes de c
personnage:le semblable estant faict és autres ville
de Portugal. Par apres,affin qu'en vne cause publi
que la ioye fut publique aussi le Roy de Portuga
en escriuit fort soigneusement à tous les Roys &
Princes Chrestiens,& nōmément au Pape.Les eue
nemens si nouueaux & admirables furent celebré
lōguement par les loüanges de toutes natiōs:dont i
fut par tout rēdu à Dieu graces immortelles , & e
fut fort accreu le los & dignité de la nation & non
de Portugal.

FIN DV SECOND LIVRE.



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE TROISIESME.

A Cavse d'vn si heureux succés des affaires, Emmanuel ayant embrassé en son esprit,& espoir croissant iournellement,les richesses & Empire de l'Orient:s'enquerant soigneusement ceux qui cognoissoyent les regions : & contemant plus attentiuement les chartes de la nauigaon qu'on portoit souuent d'Inde, il trouuoit : que la negotiation d'Inde, il y auoit trois principales rces & comme clostures:Adene d'Arabie, & Aruze de l'Isle de Geru(les aucuns pensent par con-ctures vray-semblables que ce soit celle qu'an-ennement on nommoit Ogyris)deux tres-renomées villes : desquelles l'vne est assise sur l'entrée goulfe de Perse:l'autre sur celuy d'Arabie : & en ître,Malaca assise sur la mer de Sincapura:là ou,à use de la commodité du lieu, les marchādises des

Sines

Sines & Lequiens & d'autres presque innumerable
Isles abordent. Doncques il auoit tourné tout l
soing & pensées pour se les adioindre par alliance
ou, si besoin estoit, de les subiuguer par armes : esti
mant, comme il estoit vray, que c'estoit le seul &
plus prompt moyen de trāsporter en Portugal tou
le gain & traffic qui ce faict par la mer, de l'Egy
pte, & de la Syrie. Ces resolutions ne furent pas ce
lées aux Arabes & Sarrazins gens d'vn merueilleu
sens, soit pour dissimuler leurs volontés, ou pou
sentir & descouurir celles des autres. Et parce il
persuadent au Zamorin, par l'entremise des courti
sans & des Brachmanes, que attendu que tant d'e
uenemens ont des-ja monstré, que les armées d
mer des Indes sont beaucoup inferieures à celles d
Portugal soit en force des vaisseaux de guerre, so
en appareil d'armes: que contre l'ennemy commu
il appelle l'ayde de Roy d'Egypte, Arabie, & Syri
Campson, qu'ils nõmoyẽt le Sultan. Pour ceste ne
gotiation fut enuoyé Ambassadeur, auec tres-riche
presens Maymames hõme tres-cogneu entre ceu
du culte de la superstitiõ de Mahomet. Luy, meslan
le conseil aux prieres, supplioit tantost Campso
de prendre en main la cause de la religion de se
ayeulx, & vẽger le sepulchre du Prophete, ses amis
vassaux, subjects & parens, des iournalieres iniure
& pillages des Portugais : ores le conseilloit qu'
proueut aussi, de bonne heure à soy, & à ses tribut
& gabelles. Qu'vne nation des derniers confins d
„ la terre, deça cinq ans receuë, à peine par prieres
„ partie du commerce des Indes, estoit venuë des-ja
„ tel orgueil quelle nè doubte plus de donner la lo
„ à l'Orient, enuahir les droicts publiques, faire p
vn

ne grande audace interuersiõ des richesses de l'A- „
e, & finalement à ceux que bon leur semble, in- „
rdire la nauigation. Ceux qui par voyages & ex- „
editions si loingtaines & perilleuses entreprennẽt „
lles choses, que n'oseront ils en fin, s'ils ont vne „
is estably leur demeure & siege en l'Asie? Que la „
ımme naissante se peut esteindre auec bien peu „
eau:mais estant des-ja parcreuë & attachée, on ne „
peut opprimer que par ruyne. Et parce moyen „
ı'au mal naissant, il deuoit promptement proueoir „
lon sa prudence. Finalement il demandoit qu'il „
uoyast aux haures des Indes vne armée de mer
plus grande qu'il pourroit bien garnie de mari-
ers & de soldats. Que le Zamorin de Calecut
urniroit abondamment prouisions, argent, bons
rts & autres choses necessaires. Sur mesme sub-
ct aussi luy discourut & harengua vn Ambassadeur
la part du Roy d'Adene, homme renommé, de la
ce du faulx prophete, ils disoyent bien. Car Cam-
on se disoit, & le principal protecteur de la do-
ine de Mahomet, & tẽple de la Neque, qui estoit
ns son Empire: tellement que sans reproche &
schet de sa dignité, il ne pouuoit mespriser la di-
nution qu'il voyoit en son culte & religion. Et
illeurs, depuis l'arriuée des Portugais en l'Indie,
la marchandise & traffic detourné vers l'Occi-
nt, il sentoit tous les ans diminuer le reuenu de
gabelles. Doncques & pour l'exhortation des
ys ses alliés, & par sa propre volonté, il se resoult
mployer tous ses moyens pour chasser les Portu-
is de l'Indie. Et pour lors congedie les Ambassa-
urs leur donnant tres-bonne esperance, & les
argeant (à la mode des Roys) de fort grandes pro-
messes.

messes. Au demeurant, comme incontinent il deli-
beroit touchant l'appareil de la guerre, & de la ma-
niere qu'il tiendroit à conduire cet affaire, il luy ve-
noit en l'esprit plusieurs choses qui luy retardoyen
ses desirs impetueux, pour bien embrasés qu'ils fus-
sent. En premier lieu, la guerre douteuse & les eue-
nemens d'icelle incertains : & puis le danger qu'e
faisant guerre aux Portugais, il n'attirast sur soy tou
tes les armes de l'Europe : finalement la difficult
de dresser & armer vne flotte. D'autant que n'ayan
point de bois à couper en l'Egypte, il luy failloit a
ler cercher la matiere fort loing: & qu'il luy faillo
transporter les pieces à construire ses nauires auan
les assembler, du Caire ou Babylone (qui est situé
autour des ruines de l'ancienne ville de Memph
la riuiere du Nil entre deux) iusques à Sueze lie
de traffic de la mer rouge, à trauers des deserts s
bleuz & sans chemin : & apres y ayant assemblé
dressé ses vaisseaux, les equiper, armer, & conduir
Et parce auant que subir l'incertain hazard de
guerre, il pensa d'essayer si par la denonciation d
quelque grand peril, & par menaces il pourroit pro
fiter à l'endroit des Chrestiens quelque chose. Dõc
ques en premier lieu ayant semé bruicts par hom
mes propres à ce faire, il remplit les oreilles de tou
le monde, de terreurs de guerre. Par apres il enuoy
finement soubs main des personnes, qui persuader
à Maurus religieux Espagnol, Prelat du temple q
au mõt de Sina cõserue les reliques de S. Catherin
Vierge & Martyre, d'aller vers luy: pour le supplie
qu'il ne soit rien entreprins cõtre ceste sacrée Egl
se. Doncque ce personnage plain d'vne anciéne sim
plicité, & qui ignoroit les artifices des Roys, crain

if tremblant fut enuoyé par Campſon auec lettres
e menaces à Rome vers le Pape Alexandre ſixieſ-
:e de ce nom. Ces lettres portoyent, qu'il eſtoit ja
e long temps outragé intolerablement par deux
.oys Chreſtiens Fernand & Emmanuel. Que l'vn
'eux auoit indignement chaſſé tous les Mahome-
ıns (ſans aucun leur demerité) des confins de Gre-
ıade: & l'autre tenoit toutes les contrées d'Affri-
ue, Arabie, & Indie trauaillées d'armées de mer,
u'il y enuoyoit tous les ans: qu'il rendoit eſclaues,
: mariniers & marchands : empeſchoit l'accés du
eſ-deuot temple de la Mecque à pluſieurs perſon-
es de toutes nations. Que ſi l'vn & l'autre de ſes
.oys beau pere, & gendre, ſans eſtre prouoqués
'aucune iniure, entreprennent cela, contre tous
roicts de nature & des gens: luy auſſi de ſon coſté
ontraindra les Chreſtiens tout autant qu'il y en a
n ſon Empire, à prendre la religion de Mahomet
ar craincte de confiſcations & de banniſſements:
u'il ruynera & bruſlera outre cela toutes les Egli-
:s & monumens Chreſtiens des religions treſ-an-
ennes, qu'on va viſiter, ſoit en Egypte & Arabie,
ɔit en Iudée & Syrie: & le ſepulchre meſme de Ie-
ıs-Chriſt. Que ſi le ſouuerain Pontife deſire que
ela demeure en ſon entier, & a ſoing de la conſer-
atiõ des ſiens, qu'il deſtourne au premier iour l'vn
: l'autre de ces Roys là, de telles volontés & en-
eprinſes, ſelon la puiſſance qu'il a ſur eux. Donc-
ues Campſon enuoye ces plainctes & menaces au
ape: ne doubtant point qu'elles ne fuſſent de grãd
oids enuers les Roys d'Eſpagne; qu'il auoit apprins
'auoir rien de plus cher ne recommandé (preſque
ar droict hereditaire) que la religion Chreſtienne.

Alexandre ayant tenu le consistoire sur vne telle &
si importante chose, enuoye ce moine mesme ve
Emmanuel, affin que par luy il apprint plus particu
lierement & au long, toutes choses. Cestuy cy sup
plie humblement Emmanuel de vouloir desister d
prouoquer le Roy d'Egypte, & que pour sa pieté
luy pleut de preuoir à la conseruation de tant d
marchands Chrestiens, tant de gens de religion, tā
de venerables reliquaires de Iesus-Christ & de s
Saincts. Emmanuel le prie qu'il aye bon courage:
que Campson ne se tourmente pas pour soing qu'
ayt de la superstition de Mahumet, ou de son abo
minable sepulchre: il se fasche de ses tributs & ga
belles diminuées. Et attendu que ces pertes le tou
mentent tant, il n'a garde de faire qu'en chassant l
marchands Chrestiens de son Royaume, & en ru
nant des temples fort celebrés, ausquels tous les a
vn grand nombre d'hommes s'assemble pour cau
de la religion, auec vn tres-grand proffit qui luy e
reuient, il attire par dessus cela vne autre nouuel
perte, d'vn tres-certain proffit & tribut. Car touch
ce qu'il faict si grande & griefue plaincte des iniu
res de Ferdinand son beau-pere le quatorziesme a
apres les auoir receuës (il y en a presque autant qu
les Mores ont esté chassés de Grenade, dont il n
s'estoit iamais plainct qu'alors) qui ne veoit ass
qu'il cerche des causes d'accusatiõs & de plainctes
& que soubs le voile fardé d'vne charité & religio
il couure vne vilaine & sordide conuoitise & auar
ce: Exhorte au surplus ce seruiteur de Dieu Mauri
de n'auoir point de crainte, ne tant d'horreur d'en
tendre fremir, & courroucer ce barbare. Ayant con
firmé ce bon Prelat auec telles paroles, & luy ayan
abo

abondamment fourny argent pour l'ornement des
temples de l'Orient, & pour la nourriture des pau-
ures, le Roy de Portugal le renuoye : & par mesme
moyen escrit au Pape & le descharge de toute telle
crainte & solicitude. Et quant à luy, comme il estoit
prudent & d'vn grand cœur, tant s'en faut qu'il en
fut esfrayé, q̃ mesme il receut de cecy vn tres-grãd
plaisir & contentement. Estimant que ce luy estoit
chose fort honorable que ceste cruelle beste qui
iusques à ce iour là auoit superbement mesprisé les
armes Portugaises en fin se remuast, cõme si la fles-
che qu'il luy auoit tirée luy auoit penetré iusques
aux parties vitales. Et parce, pour poursuiure ses en-
treprinses, il dresse vne armée de mer deux fois pres-
que plus grande que les années precedentes : & d'i-
celle il faict chef François Almeide homme illustre
& renommé pour autres actes : mais nommémẽt en
ce qu'il auoit vaillamment, & fidelement seruy Fer-
nand au voyage & expedition de Grenade. Il luy
commande sur tout, à son depart, que d'autant que
pour executer les dessains qu'il auoit ja de long tẽps
faits en son esprit, il estoit besoin de renuoyer con-
tinuellement des forces, & qu'il y courut du temps:
il bastit quelque nõbre de forteresses en lieux com-
modes de l'Asie & Afrique, qui donassent aux Por-
tugais facile accés & courses en ses regions si esloi-
gnées, & toutes les fois que le besoin seroit, leur
fournissent asseurées retraictes. Le General de l'ar-
mée estant party de Lisbone l'an 1505. le iour de
l'Annonciation faicte à la Vierge, en grand ioye &
heureuses acclamations de tous, auecques vingt &
deux nauires. Et emmenãt auecques luy en ce voya-
ge quelques religieux de l'ordre de S. François, &

d'autres du clergé,pour le faict de la religion : le 6, iour d'Auril,arriue aux Isles Hesperides. De là pour gaigner le Cab de Bonne-esperance , les mariniers ayans estédu leur course vers le midy, par le moyen d'vn violent vent de Galerne,furent portés si auant dans des regions Septentrionales, que les mains vindrent presque roides aux soldats à cause du froid excessif.De là incontinent ils doublerent vers la region Orientale d'Afrique,& auec vne heureuse nauigation en peu de iours , ils arriuent à Quiloa. Là le Roy Abraham finement remettant , & refusant de payer l'annuel tribut à Emmanuel , fut par force chassé de la ville , par Almeïda y ayant prins terre auec quelques soldats. Et en sa place fut mis & coronné d'vne coronne d'or auec grande solemnité, Mahomet Anconin personnage agreable aux habitans , & de fidelité experimentée enuers les Portugais.Par apres l'on commence de bastir vne forteresse en lieu fort commode pour les accés & de la mer & de la terre,auec grand allegresse & des mariniers & des gens de guerre. Et comme le labeur fut departy par tour,& Almeïda mesmes, & les autres capitaines à son exemple , s'y employassent à leur rang, l'ouurage qui n'estoit interrompu ne nuict ne iour,fut acheué le vingtiesme iour : Et fut imposé à la forteresse le nom de S.Iaques : d'autant que le iour de la feste dudit Apostre , ils auoyent gaigné la ville & en auoyent chassé le Tyran. Ayãt ordonné les affaires de Quiloa & mis bonne garnison à la forteresse , & laissé des vaisseaux pour garder la mer:l'armée tire vers Mombaze. Ceste ville estoit en vne petite Isle du mesme nom, que le flot & reflot de la mer y faict, assise sur vn tertre qui est

en

n belle veuë,ayant vn port muny de deux forteref-
es:dans lesquels (comme nous auõs dict cy dessus)
es barbares auoyent mis l'artillerie naguiere tirée
u naufrage que les Portugais y auoyent faict. Or
omme auec icelle ils se fussent mis en effort de
ardet nostre flotte d'aborder, les deux chasteaux
urent bien tost portés par terre par les coups de
ostre artillerie,& l'entrée rendue libre à Almeïde.
'ar apres ayant enuoyé des Ambassadeurs pour té-
er le cœur de ce Roytelet, comme il ne respondoit
ien qui tendit à la paix, Almeïde assaillant la ville
ar trois endroits, la print de force le iour de l'As-
umption de la Vierge MARIE,& l'ayant pillée, la
rusla. Plusieurs des ennemis y furent tuez; & plu-
ieurs faits esclaues:le Roy,pẽdant le combat,s'en-
uit de desespoir,& se cacha dans les forests. Ayant
uis apres trauersé l'Ocean en seize iours, la flotte
rriue à l'Isle Anchediue. Et d'autant que ceste Isle
st size sur le bord de la mer d'Inde, & sert aux na-
ires d'vn asseuré seiour, il y fut aussi basty vne
orteresse par l'ordonnance d'Emmanuel. De là,Al-
ieïde trauerse vers Cananor.Et auec le bon gré du
Roy,il bastit vn fort, en lieu fort commode, pour
onseruer les marchandises, & y meit garnison: en
e temps là,les Portugais qui se tenoyent à Colan,
yans temerairement querelé les habitans du lieu
t les Arabes, furent tous entierement tuez. Pour
ognoistre de cet affaire &appaiser ce tumulte Lau-
ens Almeïde fils de François y alla auec vne flotte:
t en ayant rapporté de superbes responses, ayant
ttaqué le combat auec vne grand' ardeur des sol-
ats, il prend & brusle presque vingt nauires de
harge,des Arabes. Auquel combat encore cecy ar-

riue de fort memorable : qu'vn boulet de grosse artillerie tiré contre l'escu de Iean Lhomme Portugais, tombe à ses pieds sans l'auoir aucunemẽt blessé ou offensé. Ce pendant Trimumpara Roy de Cocin des-ja vieil & caduq, selon l'vsage du pays ayãt quitté le gouuernement du Royaume, s'estoit retiré en lieu solitaire, pour seruir aux superstitions des Brachmanes : & auoit laissé heritier du Royaume Naubeador plus ieune fils de sa sœur, l'aisné laissé arriere, d'autant qu'il auoit peu au parauant à la guerre de Calecut, abandonné auec d'autres Princes, son oncle, & s'estoit retiré vers le Zamorin. Luy embrasé de douleur du patrimoine perdu, tourmẽtant & trauaillant depuis le nouueau Roy, & ne cessant de solliciter les habitans du lieu contre luy: Almeïde estant allé a Cocin, voulut que le iugement & volonté de Trimumpara fut ratifiée. Et ayãt faict de precieux dons à Naubeador, le receut en protection, & soubs l'authorité & moyens d'Emmanuel luy establit & confirma son patrimoine & Royaume. Et apres, ayant chargé douze Nefs de marchandises, les renuoya l'an ensuyuant en Portugal : & luy (suyuant la charge qu'il auoit d'Emmanuel) demeure à Cocin pour ordonner les affaires des Indes & defendre les Roys ses alliés. En cest an là, & depuis (n'estant point encore bien recogneus les perils de la mer Oceane) à mesme que quelque flotte de Portugal pouuoit estre preste, elle estoit despechée vers les haures descouuers & cogneuz & y en fut enuoyé plusieurs. Et parce moyen incontinent apres le depart d'Almeïde Pierre Gnaïa né d'vn pere Castillan homme tres-braue & vaillant estoit arriué à Sofala auecques six nauires : affin qu'en

u'en ceste contrée là, il bastit vn fort s'il luy estoit
ossible,& que par mesme moyen il addressast les
ortugais és minieres d'or. Ces lieux estoyent alors
ccupés par les Sarrazins partis premierement de
ı ville de Magadaxo:& puis, de Quiloa:& auec vn
rand gain permutoyent auec les Caffres voisins
ui fouyoient & tiroyent l'or de la terre, en diuers
eux des terres du Roy de Monomotapa, des draps
: autres marchandises des Indes. Mais parmy les
ımultes de Quiloa, le gouuerneur Izuf homme
ault & audacieux qui y auoit esté enuoyé peu au
arauant auoit quitté le party du tyran Abraham,
: par fraude auoit enuahy la possessió de ceste ter-
:. Gnaïa estant allé vers luy qui des-ja estoit fort
ieil & caduc,& aueugle : il luy remonstre premie-
ement combien il pourroit receuoir de proffit de
alliance & commerce des Portugais:& puis le prie
our ceste mesme occasion, qu'aux fins de pouuoir
onseruer leurs marchandises, il luy fut permis de
astir vn fort en ces quartiers là:& qu'il seruiroit de
orce & retraicte autant aux habitans du pays, qu'-
ux estrangers. Et par mesme moyen luy discourut
ort de l'humanité & richesses du Roy Emmanuel.
Cestuy-cy, nó tant esmeu pour le respect de l'alliã-
e (comme celuy qui n'auoit aucun besoin de la
ıarchandise des Portugais, & qui voyoit que sans
oute ces nouueaux habitans seroyent onereux)
u'esfrayé du bruict des choses qui s'estoyent pas-
ées à Quiloa & Mombaza, recueillit tres-honora-
lement ce personnage, & accorde volontiers par
pparence, ce qu'on luy auoit demandé : combien
ue Mengo Musafa son gendre, homme ardant &
elliqueux, y resistat fort instamment. Le vieillard

l'adoucit principalement luy remonſtrant, que les Portugais ſeroyent peu à peu conſumés par l'intéperature du Ciel non accouſtumée, par la faſcherie du lieu & les humeurs qui ſe corrompoyent en païs mareſcageux, ou du moins qu'ils en ſeroyent tant affoiblis, que ſans peril, ils pourroyent eſtre desfaits par peu de gens de guerre. Gnaïa ayant trouué le Prince plus volontaire qu'il n'auoit eſperé, deſſeigne la place à l'endroit où la riuiere ſe va deſgorger dans la mer, pour baſtir ſon fort. Et d'autāt qu'il n'auoit point de moëlon, ayant à la haſte edifié des logettes de forte matiere, il les entourne de double rampar auec des baſtions & foſſés. Quelque temps apres (comme auoit predit Iſuf) l'eſtranger commence d'eſtre tenté de maladies, & dās peu de iours les fieures ſe r'enforcent tellement, que de toute la garniſon à peine en reſtoit il quarante aſſés forts pour porter les armes, & veiller aux corps de garde. l'Arabe ayant rencontré ceſte occaſion de ſe deffaire de ceſte nation odieuſe: & meſmes l'y induiſant inceſſamment Muſaf ſon gēdre: n'oſa pas neātmoins l'entreprendre auec ſes ſeuls moyens. Mocondes Cafre eſtoit Viſ-roy és lieux circonuoiſins pour le Roy Monomotapa. Izuf l'aduertit par meſſages que les pirates d'Europe leſquels tenoyent, long temps y a, en ſubjection la coſte maritime, eſtoyent en fin arriués à luy, & qu'ils eſtoyent attrapez dans des caiges de bois, où ils s'eſtoyent iettés eux meſmes, preſque tous trancis de faim & d'ordure. S'il a deſir de venir en part du butin, il ne touchera à cet affaire iuſques à ſon arriuée. Il n'y enuoye point en vain. Mocondes homme priué de toute humanité, alliché de l'eſpoir d'vn gain venu
ſans

ans y penser, trainant vne grand' troupe de gens du
ays, arriue incontinent. Toutesfois les Portugais
e furent pas du tout surprins, en ayant esté sou-
ain auertis par des Sarrazins bannis. Et parce les
ieces d'artillerie, engin iusques lors incogneu aux
Cafres, auoyent esté secrettement placées en lieux
ommodes: les sains faisoyent fort ententiuement
es corps de garde, & les malades mesmes: comme
eux ausquels le peril & la cholere donnoyent plus
e forces, qu'on n'eut esperé, s'estans tous preparés
'vn grand cœur à la defence. Touchant à Mocon-
es, ignorant du tout le mestier de la guerre, & se
onfiant entierement au grand nombre (car il en
uoit mené auec luy enuirõ six mille) soubs la con-
uite & exortation des Arabes, ayans apporté des
hamps grand quantité de fascine planté sans au-
un ordre son armée deuant le fort: & ayant com-
lé le fossé, faisans peu de cas du petit nombre des
ostres, les vns de ces Cafres montent le rempar les
utres tachent d'arracher la palissade: lors qu'à tra-
ers ceste troupe espoisse, & qui ne craignoit rien
e tel, incontinent estant iettée vne gresle de fer
it vn si grand carnage, qu'estonnés & ayans quit-
é l'assault, les barbares esfrayés se cachent soudain
ans les prochaines forests: voire mesme ils ne se
ouuerent là en seurté. Car estans continués les
oups de canon, les pieces des arbres esclatés, d'vne
rande impetuosité desmembroyent piteusement
es hommes à demy desarmés & peu accorts. A ce
rand mal ne trouuans autre remede que la fuite,
ournans leur rage des Portugais, sur les Arabes,
rondoyent vulgairement par tout, de ce que par
ompeuses promesses, ils les auoyent attirés à faire

la guerre contre les Dieux mesmes. Et, comme c'est vne nation fort brigande, affin qu'ils ne s'en retournassent du tout vuides, ayans faict le degast au pays d'Isuf, & ayant pillé pour la pluspart la ville mesme, ils s'en reuont en leur pays. Les Portugais encore ne laisserent pas ceste perfidie sans vengeance. Car apres le depart des Cafres ayans cogneu qu'Isuf & ses gardes, ne craignans rien moins que la saillie des nostres, se portoyent non-chalemment pendant le silence d'vne minuit, Gnaïa auec quelques vns des plus braues s'estant faict porter contre le courant de la riuiere, au chasteau du Roy, tua Izuf mesme & quelque nombre de ses familiers. Et puis auant que le peuple accourut au Palais ayant faict vn braue acte retourne ceste mesme nuict sain & sauf vers les siens. Le lendemain, la chose estant publiée, les barbares bruslans de courroux & de haine, ayans faict vne grande assemblée, derechef assaillent le fort: & d'vn pareil succés qu'ils auoyét eu naguiere, auec perte & honte, ce grand nombre d'hommes sains & entiers fut repoussé par peu de gens mal sains. Apres tout cela commencent entre eux à se debatre pour la succession. Et comme Musaf, estant le plus fort d'hommes & de faueur enuers le peuple se mit en effort de priuer les enfans d'Izuf de leur patrimoine : & qu'il fut assés euident que le droit seroit deuers le plus fort: l'vn d'iceux nommé Soliman se retire vers Gnaïa, auec resolution salutaire à tous les deux. Car par l'ayde des Portugais estant declaré Roy, deslors il se monstra, en recompense, leur fidele amy & compagnon. Ce pendant le Zamorin, combien que ses Ambassadeurs estoyét reuenus deuers le Soultan auec de fort auantageu-
ses

s promeſſes ; toutesfois ayant le Portugais ſur les
:as, craignant que le ſecours d'Egypte ne fut tar-
f, ayant amaſſé vn treſ-grand nombre d'artiſans
iſeurs de nauires, il dreſſoit auec toute diligence
ie plus grande armée de mer que iamais, ayant
donné des gardes ſur tous les ports, de peur que
uelque bruiƈt d'vn tel appareil ne courut iuſques
l'ennemy. Car il auoit reſolu d'aſſaillir au deſpour-
eu, Laurens lequel auec vaiſſeaux diſperſés tenoit
s haures des Malabares, pillant & eſcumant les
archands Egyptiens & Arabes, au grand domma-
e & detriment des affaires de Calecut. Mais Loys
itrice Romain (lequel pour veoir le monde, com-
ie il ſe faiƈt ordinairement, en habit de marchand
toit paſſé iuſques aux Indes) eſtant ſecrettement
ſchappé de la ville de Calecut, cõme luy meſmes
eſcrit depuis, recita fidelement tout cecy à l'vn &
iutre Almeïde le pere, & le fils. Non long temps
ores l'armée de mer du Zamorin, aſſemblée de di-
ers haures de la terre des Malabares, tire droiƈt
ers Laurens. Lon diƈt qu'elle eſtoit compoſée de
lus de ſoixante grands nauires, de moindres vaiſ-
aux legers, fregates, & galeres à deux rames enui-
on cent trente, bien munie de toute ſorte d'armes
t de ſoldats. Au bruiƈt d'icelle Laurens, par le cõ-
iandement de ſon pere auoit appreſté à la haſte
nze nauires ſans plus, auec peu de galeres à triple
ime & les arma de huiƈt cens Portugais outre les
iariniers. Comme on vient à la portée du canon
aurens ayant veu vne ſi grande multitude d'enne-
iis, apres auoir comme de couſtume receu le Sa-
rement de Penitence, auant toutes choſes voüa
ne Egliſe à la Vierge MARIE Viƈtorieuſe, ſi les
barba

barbares en ceste bataille estoyent desfaits & mi
en fuite. Par apres voyant estre necessaire, de sub-
uenir par ruze au petit nombre des siens, affin qu'i
ne peut estre entourné par les Malabares : il se re-
soult de combatre de loing, & à coups de canon en
quoy il estoit beaucoup superieur à son ennemy. E
pour cet effect ayant rangé en bataille ses nauire
en plaine mer, vn doux Autan soufflant, il oste tou
d'vn coup & l'auãtage du vent, & le choix du com-
bat à l'ennemy. Et dés le beau commencement du
combat, comme il ne tomboit en vain auc in cou
de la part du Portugais dans vne telle & si espoiss
forest de l'ennemy: comme aussi d'vne si grande di-
stance, les pieces de fer desquelles l'ennemy vsoi
alors, ne les pots à feu, ou ceste gresle de flesch ade
n'offençassét pas fort les nostres, plusieurs des vais-
seaux ennemis de toutes sortes, ou furent mis à
fonds, ou chassés au port. Et finalement estant l'ar-
mée de l'ennemy mise en desordre, Almeïde com-
mence d'attaquer le combat de prés ce qu'au para-
uant il auoit à escient euité. La capitainesse de l'en-
nemy estoit remarquable tant pour la grandeur du
corps, que pour le grand nombre des gens de guer-
re. Almeïde, auec aucuns des plus gaillars soldats,
d'vne hardiesse presque incroyable se iette dans
icelle: ou il fut combatu auec tant d'ardeur de cœur
& de corps, que d'enuiron six cens hommes armés
qu'il y auoit pour sa defence, il n'en resta vn seul,
excepté ceux qui s'asseurans d'estre bons nageurs,
s'estoyét iettés dedans la mer. Nonnio Vasque auec
vne fort petite nauire & accompagné de bien peu
de soldats, d'vn pareil effort, mais diuers succés en
auoit attaqué vne beaucoup plus grande & defen-
duë

ié par presque cinq cens hommes de guerre. Et
omme ce petit nombre entourné d'vn fort grand,
t fort pressé Almeïde victorieux leur donna se-
urs comme ils estoyent en extreme peril:& ne ti-
pas seulement les siens du danger, ains ayant ou
é ou chassé tous ceux de la garde de la nef enne-
ie,il s'en impatronit. De là commence la certaine
ctoire à encliner vers les Chrestiens : & Laurens
nnant sans s'arrester la chasse à l'estonnée & ef-
ayée armée de l'ennemy, il pille partie de leurs
efs & à coups de canon en perse & enfonce d'au-
es,les autres esparses & sans ordre, reprenans, à
ute voile,la route de Calecut, d'vne longue fuite
utãt que la peur les auoit fort escartées reschap-
rent de ceste certaine desconfiture. Almeyde ayãt
é enuiron trois mil ennemis,sans auoir perdu que
des siens seulement (chose qui monstra indubi-
blement le secours diuin)trainant neuf vaisseaux
charge,& ayant acquis vne grande gloire & bu-
n,arriue sain & sauf au port de Cananor(à la veuë
laquelle ville la chose auoit esté faicte)auec tres-
ande congratulation de tout le peuple & du Roy
esme.Et auãt toutes choses,il faict marché du ba-
ment de l'Eglise qu'il auoit voüée à la Vierge
ARIE victorieuse. Et puis print son chemin vers
ocin à son pere François, auec les autres capitai-
s. En ce temps là Sabayo pere d'Idalcan le plus
uissant Prince des Decaniens (auquel pays est la
lle de Goa)ayant trouué la commodité, pendant
l'Almeyde est occupé vers Cananor, enuoye soi-
nte nefs legeres pour chasser les Portugais de
sle Anchediue : estant le chef de ceste armée de
er Antoine Fernand Portugais banny, du nom-
bre

bre de ceux que Pierre Aluaro Capral auoit (comme il a esté dict)laissé à Quiloa , pour recognoistr les lieux & la nation. Cestuy-cy,pour esperance d meilleur appoinctement, ayant passé l'Oceã & s'e astant allé vers Sabayo,ayant meschamment reni la religion Chrestienne auoit prins le nom d'Abda la.Et parce qu'il estoit expert és choses de la mer & bastiment des nauires , estoit tenu en grande repu tation entre ceux de Goa ignorans encore de telle choses.Doncques,ayant prins terre à Anchediue, s'opiniastre par tous moyens à assaillir le fort qu les Portugais y auoyent basty peu au parauant. A l garnison d'iceluy commandoit Emmanuel Passani personnage d'vne rare foy & vertu,natif d'vne fa meuse race à Gennes ville d'Italie. En chose si sou daine,encore qu'il fut despourueu d'autres choses, ne perd point cœur:& estant fort pressé de tous co stés soustient brauement l'assault par l'espace d quelques iours.Mais finalement Abdala esfrayé d bruit de l'armée victorieuse arriuant d'heure à au tre,se desrobe soudain d'Anchediue auec ses effort vains. Toutesfois ce fort fut en fin demoly par le Portugais mesmes affin que leurs forces ne fussen trop desparties , n'en ayant pas beaucoup : d'autan que,pour la proximité des ennemis, il auoit besoi d'vne fort grande garnison. Cependant il fut rap porté à François que des marchands Sarrazins , re uenans des Molucques & de la Chersonesse dorée de peur de tomber dans les garnisons des Portu gais,ayans prins vn grand contour s'en alloyent e Arabie,par les Isles Maldiues. Et parce il comman de à Laurens son fils de les aller poursuyure:luy na uigeant par mers incogneuës , par l'impetuosité d

ot & reflot,premier de tous les Portugais, eſt por-
é au bord de l'Iſle de Ceylan:Iſle que(comme nous
uons dict cy deſſus) Iean Bario aſſeure par beau-
oup d'argumens,eſtre l'ancienne Taprobane.Elle,
ſtant pour la pluſpart,de forme ouale, ayant enui-
on 240. lieuës de circuit, a d'eſtenduë 78.lieuës : &
e largeur, 44. ſeparée par vne mer ſableuſe, du
Cab de Commorin comme nous auons dict, & en-
re dans la coſte qu'ils nomment Peſcheuſe.Elle eſt
'vne telle douceur d'air,fertilité de terre, & abon-
ance de riuieres & ſources viues, qu'on tient que
e fut anciennement la demeure de nos premiers
eres. Elle nourriſt diuerſes troupes de menu be-
ail,voire & des Elephans excellens pour la guerre
: fort dociles : elle n'a aucuns metaux que du fer
ue les habitans tirent de la terre. Elle porte plu-
eurs pierres precieuſes, mais les Saphirs,chryſoli-
es,faux opales, & rubis d'vne rare beauté:& enco-
e des eſpiceries comme canelle, la graine de para-
is, poyure,& des palmes d'excellente bonté.Outre
ela,des montagnes couuertes de bois,contournés
façon de theatres renformans en forme d'vne ca-
e vne plaine deſmeſurée par leur grand circuit,
hoſe qui eſt d'vne treſ-belle & agreable veuë : de
es montagnes l'vne s'eſleue en vne grande & fort
roicte hauteur de preſque ſept lieuës, ayant au
ommet vn champ plain & vny, du milieu duquel
ne grand pierre de deux coudées releuée comme
ne table monſtre le veſtige graué d'vn perſonnage
nommé d'vne grand' ſainčteté, qu'on tient eſtre
utresfois venu en ce lieu là, de Deli Royaume
Inde,pour conuertir au culte & religion d'vn ſeul
ieu ceſte nation addonnée à ſuperſtitions fabu-
leuſes.

leuſes. Doncques ce lieu là eſt tant reueré que d
plus de mille lieuës des pelerins de tous eſtats &
meſmement des Iogues s'y acheminent, par piet
& deuotion fort peniblement:car, outre les autre
difficultés & dangers des chemins, on ne peut mō
ter au ſommet de ceſte montagne que par le moye
de grands cloux qu'on y plante, & des chaiſnes d
fer pour y grauir. Il ne ſemble pas eſtre trop ma
vray-ſemblable ce que les aucuns dient qu'en c
veſtige que i'ay dict(combien que deſ ja la memoi
re du nom ancien & eſtranger y ſoit eſteincte) il
Candace. reuerent l'Eunuch de Candace Royne d'Ethiopi
lequel outre autres autheurs Dorothée Eueſque d
Tyr(qui,regnant le grand Conſtantin, fut fort loü
& pour ſa doctrine,& pour ſa ſaincteté) teſmoign
auoir publié l'Euangile de Ieſus-Chriſt, en l'Arabi
heureuſe,en toute l'Erithrée, & en la Taprobant
Au ſurplus toute ceſte Iſle eſt diuiſée en neuf gou
uernemens ou Royaumes ; eſtant des plus commo
des pour tout commerce,ſoit pour la frequence de
haures,ſoit pour la ſituation du lieu. Laurens port
au port de Galles ayant par Ambaſſadeurs faict a
liance auec le Seigneur du lieu,yplanta vne colō
auec l'inſcription,teſmoing de ſon arriuée:& apre
ayant laiſſé, pour cauſe de l'incommode ſaiſon d
temps le voyage des Maldiues, reuient deuers ſo
pere auec treſ-ioyeuſes nouuelles.Pendant ces cho
ſes Triſtan Acunio,accompagné d'Alphonſe Albu
querque,eſt enuoyé en Indie auec vne forte armé
de mer.Lequel en chemin, eut grand' enuie de de
couurir le naturel de l'Iſle & pays de Madagaſca
Et parce,encore contre l'aduis d'Albuquerque (l
quel diſoit qu'il ſe failloit auancer, de peur d'eſt
forcl

rclos par l'incommodité de la saison) ayant prins
ort à l'Isle, trouua que presque tout le pays mariti-
e, estoit habité par les Sarrasins: & l'interieur, par
s Cafres. Que la terre porte gingembre, cloux de
rofle, & mines d'argent. Ce que Tristan recerchāt
rieusement, & pendant que pour les ordinaires
mpestes, il est au despourueu, contraint à tous
opos d'arrester, le temps commode pour singler
Indie se passe, comme Albuquerque l'auoit tres-
en auisé. D'autant que l'Ocean Oriental ce naui-
e auec certains vents presque annuels, lesquels
lgairement lon nomme (comme i'estime motions
mouuemens, pour le mouuement ou impulsion
s vents. Si ces mouuemens d'auanture s'escoulēt,
est souuent arresté par plusieurs mois. Doncques
in que ce pendant ce temps ne se consumast en
in, de Madagascar, il s'en va à Melinde. Et le gou-
rneur d'Oye, fort ennemy au Roy de Melinde, à
use (comme on disoit) de l'alliance des Portugais,
priere dudit Roy desfaict par eux en bataille, &
assé de la ville d'Oye fut tué : dequoy esfrayé le
ochain Roy de Lamens se meit volontairement
la protection de Tristan, & fut faict pensionnai-
du Roy Emmanuel. De ce lieu, la flote s'en alla a
ville de Braua; laquelle, refusant de payer le tri-
quelle auoit promis les années precedentes fut
nse des nostres par assault assés grand. Les barba
en auoyent prins cœur à cause de six mil soldats
ils auoyent. Mais aussi tost que les Portugais eu-
t prins terre & qu'on eut commencé de comba-
de prés ils perdirent leur fierté : & y ayant faict
grand carnage, ils furent pour la plus part des-
ts & mis en fuite. Toutesfois les capitaines gar-

derent tousiours la foy entiere enuers leur patr
iusques au dernier souspir:tellement que combat
vertueusement sans reculer, ils aymerent mieu
mourir que rester apres la ruyne de leur Republ
que. Par apres la ville ayant de longue main ama
sé force richesses est vilainement & cruelleme
pillée par les gens de guerre. En quoy Dieu appar
euidemment vengeur de leur pillerie & cruaut
Par conuoitise de la proye quelques soldats de p
de nom sans le sceu du chef auoyẽt coupé les mai
à quelques femmes pour leur auoir les bracelets
anneaux: ceux là chargés de proye, s'en retourna
aux esquifs furent tous noyés au port, portans p
vne soudaine mort la peine de leur cruauté & au
rice. L'esquif ayant esté caché quelque temps sou
l'eau, comme ayant parfourny au ministere du su
plice merité, se remet derechef sur l'eau. Tristan
prouua fort ceste meschanceté cogneuë, & refre
les autres d'vne telle inhumanité. De Braua lon p
se apres à Socotora, Isle de la mer rouge. Elle est
habitée de Chrestiens, dés le temps mesme de l'a
uenement de S. Thomas en ces lieux : mais
estoyent presque tous rendus sauuages, & par l
spreté des lieux, & par faute d'auoir eu des pasteu
Ils habitent és cauernes soub-terraines: en le
guerres, ils combatent de loing auec fondes: &
prés auec des espées de pur fer, que le vulgaire
me, mort. Ils viuotent de millet, de carotes, &
laict. Auec les marchands ils font eschãge de po
mes, & de cinnabre, & d'Aloës le plus estimé
tous autres. Touchant à la religion, à cause du vo
nage de l'Ethiopie, ils ont tiré beaucoup d'erre
de l'heresie des Iacobites. Car aussi ne sont ils

oinioints auec le Pape Romain, & tiennent la Circoncision,& autres ceremonies de la superstitiō Iudaique.Retenans encore quelque peu de la saine eligion : car auec des ieusnes annuels ils appaisent re de Dieu, & tous les iours obseruent certaines eures pour leurs prieres, reuerans extremement la aincte Croix:tout chacun deux en porte des figues penduës à leur col : à icelle ils bastissent, selon urs petis moyens des petites chapelles : esquelles ores qu'ils se sont assemblés à grādes troupes l'vn eux commence certaines prieres en langage Heraique,& apres comme à la maniere d'vn cœur,le emeurant de l'assemblée poursuit le reste. Lors ue Tristan arriua vers eux, le Roy des Fartaces y uoit 26.ans au parauant, enuoyé d'Arabie mil hōes de guerre, & s'estoit saisi par force du port de enin:& y ayant faict vn fort chasteau, il tenoit les hrestiens en tres-cruelle subjection. Tristan enoyé pa le Roy Emmanuel pour les deliurer & les indre à l'Eglise Catholique, estant arriué à Benin, pelle incontinent à pour parler tout doucement s Fartaciens, qui estoyent en ceste garnison au ombre d'enuiron cent trente. Ceux cy comme, vne naturelle ferocité de ceste nation, mesprisant toutes cōditions de paix des Portugais, le gouerneur ayant passé dans vn esquif tout à l'entour la place & contemplé l'assiette d'icelle, en deux droits feit prendre terre à ses hommes de guerre. e pendant Abraham n'eut point faute de cœur ne s siens, ains feirent des saillies. Mais comme le ef combatant vaillamment entre les premiers y t esté occis,incontinent le reste de leur troupe fut sfaict. Et les aucuns fuyent vers les habitans, de

la race desquels ils auoyent prins femmes, & faic
des enfans:les autres estans enuiron 80.d'vne grand
vistesse ayans sauué le fort,ferment les portes. Alor
les Portugais plantent à l'enuy des eschelles & ayā
gaigné le mur, par le dedans rompent la pallissade
& puis les portes estans ouuertes & les nostres en-
trés dedans,les Fartaciens renfermés dans les tour
en vain inuités de se rendre les vies sauues, se de-
fendans fort opiniatrement, furent tous tués exce-
pté vn. Des Portugais il n'en mourut qu'vn seul a
combat:& apres en mourut six de blessures. Le for
estant prins lon enuoye vers les habitans du pays
lesquels esfrayés de ceste nouuelle armée de mer
s'en estoyent fuis vers les desertes montagnes aue
leurs femmes & enfans. Mais ayant entēdu que ce
estrangers estoyent Chrestiens, accourent vers l
fort,&s'estans aigrement pleins des iniures receuē
par les Fartaciens, les larmes à l'œil, se iettent au
pieds de Tristan,le suppliant à l'honneur de IESVS
CHRIST, qu'il deliurast d'vne si aigre seruitude ce
ste nation estant de mesme religion & participant
d'vne mesme esperance qu'eux. Ausquels il respō
que pour cela mesme il auoit esté enuoyé en ce
pays là par le Roy Emmanuel tres-desireux de leu
salut:& parce, qu'il leur lairroit volontiers, & vn
bonne garnison pour chasser les Mahometans, &
vn pasteur, pour auoir soing de leur religion & d
salut de leurs ames. Et parce ayans nettoyé la mo
quée des Arabes, sacrée & dediée pour le culte d
la Vierge MARIE, la garde du fort fut laissée à Al
phonse de Noronia Portugais,auec bon nombre d
soldats. Et pour le faict de la religion fut comm
Antoine Laurerio Cordelier hōme d'vne rare Sain
ctet

teté : lequel, pour arracher les vices qui auoyent
lissé és mœurs des hommes, & en la religion, &
our enseigner les habitans en la vraye pieté &
ertu, y feit quelques années vn deuoir & office
rayement Apostolique. Cependant les Fartaces
eschappés du combat, en calomniant & accusant
es Portugais & instigant le grossier populas, fai-
oyent diuers remuëmens. Pour les retenir & gar-
er l'Ocean Arabic & Persique pour Emmanuel,
ristan, comme luy auoit esté commandé, laisse Al-
uquerque auec sept nauires seulement & enuiron
pt cens septante hommes de guerre : & luy enui-
on le 13. d'Aoust ayant trouué vn temps propre,
uec le restant de l'armée print son chemin vers
nde. Cependant, se passant desja vn an que non
ulement la flotte tant attenduë, mais encore vn
ul vaisseau n'estoit venu de Portugal, vne grande
ainte & tristesse auoit saisi tous les Chrestiés qui
trouuoyent lors en l'Indie: le soucy estoit rengre-
é à cause des prodiges qui estoyent presque tour-
és en superstition : d'autant qu'en ces saisons là le
oleil auoit tant eclipsé qu'enuiron le midy les
toilles apparoissoyent: & par interualles on auoit
nty de grands tremblemens de terre. Alors le Za-
orin pensant que le temps fut venu, qu'en fin le
om Portugais seroit esteint, reparoit fort soigneu-
ment la guerre. Et sollicitoit par Ambassades &
omesses, tous autres mais principalement le Roy
Cananor, qui particulierement luy estoit obligé:
utant qu'estant mort le Roy qui auoit faict al-
nce auec celuy de Portugal, il auoit succedé au
oyaume, principalement par les moyens & susci-
tion du Zamorin. Et de fortune en ce temps là, la

haine des Indiots enuers les nostres, auoit esté bien
fort embrasée pour vn temeraire acte d'vn certain
Portugais. Les Portugais auoyent occupé la posses-
sion des mers Ethiopique, Arabique & Indique,
mais c'estoit de telle opiniastreté qu'il n'estoit per-
mis à personne quiconque ce fut de nauiger par
ces mers, sinon par leur authorité, voire & qu'il
n'eut lettres patentes & autentiques d'eux. Et estoit
toute ceste coste de mer gardée par les chefs or-
donnés & disposés auec vaisseaux de guerre pour
ceste intention. L'vn d'iceux voguant par la mer
Malabarique estant de fortune tombé vne nauire
de charge de Cananor entre ses mains, soupçonnā
que ce fussent hommes de Calecut, & que le passe-
port de Portugal que les nautonniers produisiren
pour cause de quelques ratures fut faux & subre
ptice, assaillant incontinent la nauire il l'inuestit
enuelope & coule les marchands & mariniers, &
entre iceux vn des plus nobles races dedans les voi
les & les iette dans la mer, non loing du port d
Cananor. Mais les voiles estant bien tost rompuës
la mer ayant ietté au port de la ville les corps re
cogneuz par les citoyens, elle se trouue soudain tā
remplie de dueil & deplorations, le courroux e
excité si grand contre les autheurs de ceste meschā
ceté (qu'on coniecture par bons argumens estre le
Portugais) que tous d'vn consentement s'en vor
trouuer le Roy, & pousserent son cœur, de soy affé
enclin des-ja, bien aisément à assaillir le fort. Et n
prindrent point, pour reparation d'vne si atroce ir
iure en payement, que Almeïda apres auoir aigre
ment blasmé le capitaine du nauire, excusant so
faict par beaucoup de raisons, & suppliant que l'hō
neu

:ur luy demeuraſt ſauue,euſt eſté par luy priué de
n grade de capitaine, & reduict au nombre des
nples ſoldats. Mais Laurens Britto capitaine de la
:adelle, veillant de prés ſur tous les efforts des
:rbares, auſſi toſt que par eſpions il feut aduerty
: leurs entreprinſes ayant enuoyé demander à Al-
eïde renfort d'hommes,& de viures,fortifie la ci-
delle,redouble les guettes, & ordonne les corps
: garde. Et ſur tout repare ſoigneuſement les ter-
ſſes qui regardoyent ſur la ville auec nouueaux
mpars. Le Roy auſſi r'enferma de foſſe & haye
'il tira dés le port iuſques à la plaine mer,la ville,
ſeparant du fort, laiſſant vt eſtroit paſſage pour
ſaillies. Mais ayans paſſé deſ-ja plusieurs iours
ſpects les vns aux autres à faire,ou euiter des ſur-
inſes:en fin le ſecours de Calecut arriué à Cana-
or qui fut d'enuiron vingt mil hommes & deſlors,
ns aucũ delay l'ennemy aſſiege. Il y auoit vn puits
itre la ville & le fort preſque au milieu du che-
in le ſeul abbreuoir des Portugais. Entour de ce
iits ce font de legers combats, l'ennemy empeſ-
iant l'vſage d'iceluy. Et comme des Portugais
eſque tous les iours en fut tué ou bleſſé quel-
i'vn, & qu'vn peu d'eau couſtaſt beaucoup de
ng, Laurens pour l'aduis de Thomas Fernand in-
:nieux tire ſoubs terre ſecrettement vn chemin
ı fort,au plus bas du puits, & y mettant vn canal
uſtenu de pieux,ayant bien vouté le lieu, donna
'dre que rien d'enhault ne pouuoit infecter les
ıux.Et par apres ſoubs le ſemblant d'aller abbreu-
:r, les noſtres ayans faict vne charge y iettent à
:nuy du gazon, bouchans le puits affin que l'en-
:my ne s'en peut ſeruir. Duquel miracle eſtonnés

les barbares, pensans que quelque nouuelle sourc
d'eau eut esté descouuerte dans le fort remueren
ailleurs leurs fortifications. De là en auant il y eu
repos d'vn costé & d'autre, cependant qu'ils font d
grands sacs en forme ronde, les remplissans de co
ton, lesquels roulans deuant eux, ils s'en seruoyen
pour amortir les coups de canon, pendant qu'ils
remplissoyent les fossés auec fascines & abbatoyen
la pallissade, tous ces efforts apporterent presqu
l'extreme ruyne aux assiegés. Car le coton receuoi
les coups de canon & les rendoit si foibles qu'il
estoyent presque sans aucun effect. Au dernier d'i
ceux cachés les gens de guerre ayãs esleué vn grã
cry estoyẽt des-ja paruenus presque iusques au fos
sé auec grand allegresse: lors que contre ceste trou
pe, les plus grandes pieces du chasteau bracquée
par vne diuine conduicte donnent par flanc, telle
ment qu'ayant deschiré en vn instant les sacs, auec
vn piteux carnage, & le Coton, & les Malabares s
confians en iceluy furent espars & chassés. Et e
mesme temps Britto auec vne bande esleuë faisan
vne sallie par les portes presse viuement l'ennem
ja dissipé & esfrayé & en ayant faict grande tuerie
met le restant en fuite & deroute. Deslors les barba
res rendus plus froids, voyãs que la force ouuerte
proffitoit peu & qu'en ces attaques ils perdoyen
(comme il se faict ordinairement) les plus gaillar
des leurs, ayans quitté le siege, continuent de ren
fermer & bloquer les nostres par terrasses & caua
liers esleuez entour le fort: & ce auec tant plus d'as
seurance qu'ils ne pouuoyent estre auitaillés ne se
courus, ne par la terre, ne par la mer, les auenuës
estans closes & l'hiuer estant en ceste saison for
cruel

ruel. Cependant il se faisoit assez souuent des sail-
es & charges par les nostres, & non auec peu de
erte de l'ennemy. Parmy lesquelles par le consen-
ment de tous, rapporta le plus d'honneur Guada-
jara Castillan de nation. Celuy-là, ayant rencon-
é vn temps trouble & tres-froid, à l'heure la plus
uoye de la nuict auec cet cinquante braues soldats
ant faict vne charge dans les corps de garde des
nemis, rencontrant les sentinelles en partie fort
dormies pour la pluye qui tomboit, & partie en-
ourdie pour la rigueur du fruict nocturne, leur
upe la gorge. En ce tumulte furent tués presque
ois cens Malabares, prins & emmené quelques
eces de fer de leur artillerie & quelque peu de vi-
es. De là en auant l'ennemy commence de faire
eilleur garde. Et quelques fois chassoit des bœufs
rs les ennemis pour les attirer à leurs ambusca-
s. Lesquels auec heureux succés, les nostres ayant
rés quelques fois dans leur fort & tué ceux qui
toyent en ambuscade. Les Malabares deceus &
ustrés de leur esperance, quitterent ceste ruse : de
eur qu'auec double perte & de leur bestail & de
urs hommes, ils ne donnassent à viure à l'ennemy.
resque en mesme temps, par la nonchalance d'vn
ruiteur qui auoit de nuict allumé de la chandelle,
rent bruslées en vn moment quelques maison-
ettes de Portugais, faictes de matiere seiche com-
e de feuilles & d'esteule. Par ce feu fut consumée
plus grand' partie des prouisions. Chose qui estõ-
a fort Britto arriuée en temps si cruel & importũ.
lais de peur que les autres ne perdissent cœur, il
scha de celer, autant qu'il luy fut possible, ceste
erte. Toutesfois il y auoit de là en auant vn plus

eſtroit meſnagemét que de couſtume à departir les viures:& pour ceſte occaſió,les fuites des ſeruiteurs vers l'ennemy,eſtoyent fort ordinaires, ce que deſcouurit le ſecret & au Portugais & à l'ennemy. E parce,toutes choſes preſque eſtant conſumées, les noſtres eſtoyent venus à vne extreme diſette, tellement qu'on ne s'abſtenoit point ne des rats,ne d'autres ſalles animaux : lors que diuinement (comme autresfois ſouuent)vn remede fut preſenté au Portugais ne penſant en rien de tel. Il y auoit (comme nous auons dict cy deſſus) vn temple baſty au fin bout du fort par Laurens Almeïda,dedié à la Vierge MARIE victorieuſe. A ce temple s'aſſembloyen tous les iours les aſſiegés eſtans preſque deſperé de tout humain ſecours, demandans inſtammen l'aide & de Dieu & des Saincts, & principalemen de la meſme Vierge mere de Dieu : ſuppliians ceſt treſ-debonaire Royne du Ciel de ne les meſpriſer eſtans en terre eſtrangere & barbare, entournés d toutes pars de tant d'angoiſſes, preſſés de tant d maux, & finalement preſque morts de faim, eu Chreſtiens, & qui luy auoyent eſtés recommandé par Ieſus-Chriſt meſme ſon fils : quelle impetrat pardon & paix à leurs pechés & fautes, qu'ils con feſſoyent eſtre ſans nombre,de Dieu iuſtemét cour roucé, & ſecourut au beſoin à ceux qui eſtoyen deſ-ja en peril,non du corps ſeulement, ains du ſa lut des ames. Ces prieres ne furent point faictes e vain.Le meſme iour & feſte de l'Aſſumption (affi qu'il ny eut rien qu'on peut diminuer du miracle)l mer s'enflant plus que de couſtume, ietta vn treſ grand nombre de Langouſtes de mer aux fondemé du meſme temple. Leſquelles recueillies de grand

af

ion par les Portugais, auec action de graces, leur
ſterent abondamment pour beaucoup de iours:
ne les remit pas ſeulement en forces eſtans alan-
is d'vne cruelle faim, ains (comme s'eſt vne vian-
ſalubre) guerit ceux qui eſtoyent affligés de lon-
es maladies. Deſ-ja s'approchoit le Primtemps, &
auoit point de doute qu'au beau premier iour
meïda ne donnaſt ſecours aux ſiens eſtans tra-
illés. Et parce le Cananorien eſtimant qu'il fail-
it preuenir, commence de rechef, de toutes ſes
rces & moyens à reprendre le ſiege & par terre
par mer. Et le Zamorin preſſoit inceſſamment,
y reprochant ſa nonchalance, renuoyant à toute
ure nouueaux ſeiours, tellement qu'en Cananor
comptoyent deſ-ja enuiron cinquante mil hom-
es de guerre. Il auoit aſſemblé auſſi de Nefs lege-
s & aiſées à aborder preſque deux cents, entre
ſquels y en auoit aucunes garnies de tours : telles
ie celles que nagueres le Calecutan auoit accom-
odées contre Patieco: il y en auoit encore d'autres
inctes entre elles, & planchées de raſeaux, affin
pouuoir enſemblément mettre en terre plus
and nombre de gens de guerre. Toutes ces cho-
s fort ſecrettementproueuës, affin de deceuoir
Portugais & ce pendant les gardes ne faiſoyent
ıl bruict, affin de rendre les aſſiegés moins vigi-
ns. Mais l'vn des parens du Roy, autant ennemy
ı Zamorin, que enclin à l'amitié du Portugais,
arce qu'il penſoit que par leur faueur & moyens
pouuoit s'aggrandir, non ſeulement leur enuoyoit
uelques fois à cachetés des viures, ains encore par
ieſſages ſecrets deſcouroit aux aſſiegez tous les ſe-
rets. Doncques Britto ayant, bien à propos enten-
du

du toutes les entreprinſes des ennemis , ſelon l
nombre des gens qu'il auoit, il ſaiſit toutes les ad
uenuës tant terreſtres que maritimes auec de tres
bons corps de garde, & munit les baſtions de pie
ces d'artillerie & de toute maniere d'armes : & n
ſouffrit iamais que les guets fuſſent intermis pou
pareſſe ou laſſitude qu'il y eut. Doncques le iour d
ſiege eſtant arriué, dés la poincte du iour, le Cana
norien, auec vne grande crierie & bruict aſſault pa
terre le rampar, ne doutant point que pour defen
dre cet endroit là, les Portugais accourroyent d
tous coſtés:& que par ce moyen ayant ſoudain mi
en terre ſes ſoldats, du coſté de la mer, ſes nauire
ayans libre accés, il donneroit en meſme temp
l'aſſault, & emporteroit la place preſque ſans com-
bat ou contr'acte. Mais il fut fort deceu en ſon opi-
nion. Car de là ou il penſoit que viendroit le com
mencement de ſa victoire, de là commença de ce
faire vne honteuſe fuite. Car les gens de guerre de
la marine ayans du commencement prins terre aſ-
ſés hardiment, comme ils rencontrerent, au con-
traire de ce qu'on leur auoit dict, grand nombre de
gens à la defenſe des portes & du foſſé : ſaiſis d'vne
ſoudaine frayeur, diſſipés & chaſſés par vne ſoudai-
ne greſle de traicts de diuerſes ſortes, pluſieurs de
leurs vaiſſeaux ayans eſtés en vn moment briſés ou
mis à fonds, tornent viſage, auant qu'ils euſſent
preſque acheué de prendre terre. Et alors les Por-
tugais accourent de toutes pars, pour defendre tou-
tes les auenuës de la terre, cõbat fut en cet endroit
furieux : & les plus braues des Malabares eſchelans
deſ ja en pluſieurs endroits, furent occis de coups
de main : mais de loing la tuerie fut beaucoup plus
cruelle

ıelle des canonades. En fin l'ennemy fut mis en ſarroy:& en vain le Roy & les capitaines leur re- ɔchant leur laſcheté,toute l'armée prend la fuite. ·n n'a pas recité le nombre des ennemis morts: ıis ſans faute il appert qu'il fut grand. Des Chre- ɛns (choſe qui ſemble preſque impoſſible) il ne n trouua à dire vn ſeul. Et ce iour fut le dernier ſiege.De là en auant on commence de ſonder les lontés d'vn chacun par mutuelles conferances, de traicter des conditions de la paix : leſquelles urens eut pour luy & pour les ſiens tres-honora- :s.Ne les oſant refuſer le Cananorien, partie laſ- de l'enuy de ceſte longue guerre : en partie auſſi ant esfrayé pour la crainte qu'il auoit de Triſtan unia:lequel en ce temps là, ayant auec heureuſe uigation trauerſé l'Ocean eſtoit arriué à Cana- r auec toute ſon armée à ſauueté. Pour ſon arri- e principalement,le ſiege fut leué ; lequel ayant é vaillamment ſouſtenu enuiron quatre mois par urens, luy & ſes compagnons en rapporterent aucoup d'honneur.Combien que les euenemens ıeureux & ineſperés,furent ſans doute attribués, r ceux qui ſçauent bien eſtimer les choſes, à la nté diuine:par le benefice de laquelle, & le ſe- urs en leur extreme faim & diſette, il leur auoit é preſenté outre leur attente:& le Prince de Ca- nor, auec ſi grand danger ſien, contre la couſtu- : de la nation,s'eſtoit (diuinement certes & non ıs miracle) rendu enclin & fauorable à la cauſe s Chreſtiens, nonobſtant l'alliance qu'il auoit ec le Roy. Eſtant renouuellée la confederation promis l'obly des choſes paſſées,apres s'eſtre em- aſſés derechef, grondant touſiours le Zamorin,
chacun

chacun des Malabares, ſe retire à ſa maiſon. De là
Acunia s'en va à Cocin. Par ſon arriuée les cœur
des Portagais furent confirmés & rejouis : & pui
luy ayant chargé ſes nauires de diuerſes eſpicerie
apportées deſ-ja en grand abondance, s'eſtans le
deux capitaines ioincts enſemble, & redoublé l
nombre de leurs nauires arriuent à Panane. En ce
haure hyuernoyent alors pluſieurs Nefs de charg
plaines de precieuſes marchandiſes. Les marchád
eſtoyent Sarrazins qui s'eſtoyent eſcoulés à ce po
à l'emblée s'eſtans deſrobés par les paſſages que le
Portugais auoyent diſcontinué de garder. Et le Za
morin ayant de long temps deuant appreſté de
forces, en cas qu'il ſe remuaſt quelque choſe d
coſté de Cocin, auoit treſbien fortifié le lieu, l'ayā
entourné de foſſé, & dreſſé deux forts à l'entrée d'
celuy, auec bon nombre d'artillerie : & en outre
auois mis quatre compagnies de ſoldats. Les no
ſtres eſtans, ſur le veſpre, demeurés à l'ancre à l
veuë de Panane: les barbares fort eſmeuz de la grā
deur de ceſte armée de mer non accouſtumée, em
ployerent toute ceſte nuict à rafraiſchir & augmen
ter leurs munitions. Mais vne troupe d'eſlite de
Sarrazins, entrés dans la Moſquée de Mahome
coniurent, à la mode de la nation, qu'ils ne retou
neroyent du combat, ſinon victorieux. S'ils en fo
autrement, ils s'obligent à toutes les plus grand
maledictions. Auſſi toſt qu'il commença de fai
clair, apres auoir tenu le conſeil, l'vn & l'autre Em
pereur commandant à leurs ieunes enfans Laure
& Nonnio faire l'auantgarde auec des fregates
vaiſſeaux legers : d'autant que telles nefs pour eſt
fort baſſes n'eſtoyent pas tant expoſées aux can
nado

ıdes.Ils retiennent la bataille pour eux auec quel-
ıes galleres à trois rames : les grands nauires de
ıarge feirent l'arrieregarde. Et quant aux ieunes
:igneurs ayans attendu le retour de la mer, à tra-
:rs tous les coups de traict,& de boulets, s'estans
its porter brauement entre les deux chasteaux:&
: auec moindre perte,parce que cependantles sol-
ıts(selon qu'il leur estoit commandé)estoyẽt cou-
ıés sur ventre,& parce moyen les canonades des
alabares estoyent portées en l'air sans faire coup.
ais voyans les nostres abordés des ja, les Sarra-
ns,& principalement ceux qui s'estoyẽt deuoüez,
ns aucune apprehension de perils entrẽt au com-
ıt à l'enuy, & se iettent de gayeté de cœur dans
:au, & en troupe espoisse se mettent en deuoir
entourner, principalement les Nefs des chefs.
ans peu de temps ceste furieuse bande, à coups
espées & de picques,& moyennant vn ramer ha-
é & soudain,fut rompuë:Et lors promptemẽt tout
ıacun prend terre. Des-ja au pied du rempar en
uers endroits lon combatoit de tant plus cruelle-
ıent, que la fumée & les esclairs des canonades
equentes,auoit osté l'vsage des yeux : lon n'oyoit
: tous costés que des clameurs dissemblables, &
:s gemissemens des mourãs.Mais incontinent que
:ste nuée fut esuanoüie, & la lumiere retournée le
ɔrt'enseigne des Portugais auec quelques vns des
us vaillans, veu sur le rampar embrasa fort les
œurs des autres à l'emulation de ceste gloire &
ɔnneur:& les deux chefs tesmoins & exhortateurs
: la vertu d'vn chacun estoyent presens. Le com-
at estoit fort eschauffé mesmement contre les con-
ırés.L'vn d'iceux capitaines d'vne force & vaillãce
cogneuë,

cogneuë,ayant regardé Laurens, & ayant presum
pour sa haute stature,& tout le restant des habill
mens du corps qu'il fut, ce que de vray il estoi
quelque chef de l'armée, s'estant tout caché de
soubs le rondache, se iette courbé pour luy coup
les iarrets; luy ayant faict vne prompte desmarcl
(comme il estoit des plus adroits & legers) luy ti
vn fendant de son espée à deux mains de telle for
qu'il luy pourfend d'vn horrible coup la teste iu
ques à la poictrine.De là attisant le combat, auta
d'effect que de parole, il abbat quelques vns
ceux qui se trouuent deuant luy.Nonnie ne s'y po
te pas plus nonchalemment ne les autres.Mais ay
les barbares resisté quelque temps,contre leur co
stume,en fin l'opiniastreté des Indiots fut vainc
par l'ardeur des Portugais, & ne peurent plus lo
guement soustenir la charge des nostres. La fui
commẽcée principalement par les Malabares, att
ra les autres.Seulement les deuoüés Arabes, con
me en petit nombre des-ja,& couuers de blesseur
fussent massacrés faisans extremes efforts de leu
corps (si grande est la force de ceste detestable s
perstition)tous entierement prodiguerẽt leurs am
destinées au feu eternel.Cependant, d'vn pareil e
fort,a vn autre endroit les nefs des ennemis estoy
assaillies. Les nautoniers & soldats, tandis qu'au
forts il fut combatu à forces pareilles, combatire
extremement. Mais aussi tost qu'ils veirent leur a
mée de terre esbranlée,& les habitans mis en fuit
eux aussi,à l'enuy,se iettent dans la mer : dont pl
sieurs en nageant furent occis. Et finalement p
l'ordonnance des deux chefs de l'armée, les deu
chasteaux furent demolis & rasés.Et non seulemen
I

es nauires auec leurs charges furent bruslées : ains
ncore lon mit le feu à la ville renommée pour ses
chesses : les barbares s'esbaïssans qu'vne si grande
: si appareille quantité de richesses fut mesprisée
ar l'ennemy : & les soldats fort marris & irrités de
eoir que si iniquement on leur ostoit la recompé-
: de tant de labeurs & perils. Mais tout à escient
lmeïda retient l'armée du pillage:de peur que sur
s soldats occupés au pillage, & espars quelque
udaine & impetueuse charge ne se feit des lieux
isins comme il arriue souuent. En ceste bataille le
mbre des blessés de part & d'autre fut grand : des
nemis en mourut enuiron cinq cents : & des no-
es, dixhuict & non plus. Le Zamorin porta tres-
grement la nouuelle de ceste desconfiture. Quant
x chefs des Portugais, ils s'en allerent auec leurs
nées ioinctes à Cananor: & de là en fin auec vne
s-grande demonstration d'amour & bien-veil-
ice, s'estans separés, Acunia feit voile en Portu-
l ; & Almeïda rebrousse vers Cocin dont il estoit
ty. Pendant que ces choses ce font en Indie, Al-
se Albuquerque ayant pacifié Socotora, s'estoit
du maistre (comme il a esté dict) auec vne petite
iée de mer de l'Ocean Arabique & le Persique.
ant par vne tempeste contraire esté repoussé de
ille Adene & de l'embouchure de l'Arabie (car
oit voulu aussi descouurir ces riuages) se con-
t plus sur l'aide diuine, que sur ses forces hu-
nes, commence de mettre son pensement aux
ires de Armuz. Zeïfadin second de ce nom re-
it en ce temps là à Armuz, fort enfant, lequel
it tributaire d'Ismaël surnommé Sophy Roy
Persans:& estoit en la tutele d'vn esclaue de son

pere nommé Atar Eunuche, hõme d'vne rare pru-
dence: tous les conseils duquel sembloyent tendr
à ce que tant qu'il viuroit il retint à l'endroit de so
pupil la corõne & nom Royal: & le gouuernemen
& puissance de toutes choses à luy seul. Et des-j
par le moyen de ceste tutele, il estoit enuié de tou
& paruenu à vn insupportable orgueil & richesse
Albuquerque entreprint de deliurer le Roy d'vn
si insolente domination, & le peuple: & de les ren
dre, en quelque façon que ce fut en la bonne gra
d'Emmanuel qui le desiroit extremement. Don
ques ayant dressé les cœurs des Portugais à l'esp
rance & pensement de grandes choses il prend so
chemin à l'entrée du goulfe de Perse: & ayant he
reusement outrepassé le Cab Siagre qu'on nomm
auiourd'huy Rosalgate, il arreste ses nauires à C
lajata ville grande & fameuse de la Seigneurie d'A
muz: & ayant enuoyé vn Ambassadeur, attire les
toyens à parlementer. Eux, pressés d'vne soudai
& inopinée crainte, (car des-ja estoit grand &
meux le nom Portugais entre ces nations là)
peur d'endurer pis non seulement receurent be
gnement Alfonse, ains encore ayant mis par esc
des articles de paix & amitié l'accompagnerẽt s
allant auec fourniture de grand' quantité de viu
& toute sorte d'autres bons offices. Le Portug
rencontre à Curiat des cœurs bien fort dissemb
bles. Car pendant qu'il demeure là entour, les
bitans se fortifient tellement & de reparations
de gens de guerre, qu'ils refusoyent hautainem
toute mention de paix: & n'y fut faict rien de p
doux sinon que le truchement que Albuquerqu
auoit enuoyé pour traicter de paix & alliance

couuert de dards & de flesches. Contre ceste furie Albuquerque commande incontinent qu'on mette e feu aux canons, & faict esbranler tout l'enuiron d'vn grand & violent bruict. Mais voyant que les citoyens ne s'esmouuoyent en rien pour ceste terreur, il resoult d'assaillir le lendemain la ville auec vn iuste siege. Il y auoit vne mote, faicte en forme d'Isle, vn peu releuée de terre: auquel, comme le flot s'en estoit allé de la ville, on pouuoit aller à pied. Sur ceste mote les barbares auoyẽt placé quelques pieçes auec bonne garnison: affin que pendant que es nostres seroyent empressés au siege de la ville, l'on peut sans danger tirer d'iceluy par le dernier contre les nostres. Albuquerque ayant prins garde ce danger, il enuoye en diligence Alphonse Lopel, Costa, & Antoine Campenso, auec des soldats rmés à la legere, pour desnicher de là les barbares. ls ne refusent point le peril: ains ayans d'vn grand ffort assailly la garnison, apres auoir occis quelque ombre de Mahometans, & chassé les autres vers a ville, ils gaignent ce lieu, mais non sans tuerie & lessures des leurs. Alors Albuquerque nonobstant oute la defense des habitans descend au port auec e gros de son armée. Et ayant donné vn furieux assault, renuerse la barriquade & arrache les pieux, il orte le combat dedans la ville mesme. Et du commencement, encore que les choses fussent mal pareilles les citoyens soustenoyent l'assaut d'vn grand œur & audace: mais par apres comme le Portugais ressast plus viuement de tous costés, ils ne peurent lus longuement supporter l'effort. Et d'vne precipitée fuite par la porte de dernier, ils se iettent tous la maniere accoustumée de la nation, vers les fo-

reſts & halliers. Albuquerque ayant pour la terreur des autres, pillé & bruſlé la ville, s'en va à Maſcate huict lieuës au dela. Ce lieu de tant qu'il eſtoit plus eſloigné d'Armuz, il eſtoit de tant mieux fourny de rempars, d'hommes & d'armes. Et parce Albuquerque penſant qu'il y auroit bien à combatre s'appreſtoit luy & les ſiens pour la guerre. Mais ayant enuoyé vn Ambaſſadeur pour tenter leurs cœurs, il trouue le gouuerneur de la ville, contre ce qu'il en auoit eſperé des plus doux & liberaux. Doncques l'amitié fut eſtablie à certaines conditiōs: & le gouuerneur leur faict porter à l'armée, comme pour tribut grand quantité de beſtail, de riz & de carotes. Pendant que ces prouiſions ſe portent dans leurs nauires, & que ſans crainte les Portugais abbreuuent au port: voicy vn ſoudain bruict d'armes, & de voix diſcordantes. Car le iour de deuant ſur la nuict enuiron deux mil Arabes entrés dans la ville: blaſmans le chef de la ville non ſans outrages & iniures, de ce que par faute de cœur il auoit trahy à des voleurs vagabonds vne place ſi proche du palais du Roy, & bien garnie de fortificatiōs & d'hōmes de guerre: & comme en vain il taſchoit d'excuſer ſon faict, ils auoyent eſmeu le peuple à prendre les armes. Et incontinēt qu'il fut iour, ils tiroyēt vers la mer, affin d'aſſommer les Portugais au port, comme ils ſeroyent empreſſés à l'abreuuoir, & à porter leurs prouiſions. Le gouuerneur ayant eſſayé de detourner les Arabes de ceſte entreprinſe, & n'auançant rien: ayāt appellé en teſmoignage les hōmes & les Dieux comme lon violoit le droict des gens, & predit la ruine de la ville: affin de garder la foy autāt qu'il luy ſeroit poſſible, accourt au haure

& auertit les noſtres de ſe retirer promptement dãs
leurs vaiſſeaux. A peine d'vn tumultuaire conſente-
ment auoyent ils amené les eſquifs que voicy arri-
uer les Arabes, leſquels premierement aſſaillent les
noſtres auec coups de ieɫt: par apres auec les plus
groſſes pieces de leur forterеſſe ils tirent à l'armée.
Or pour prendre ou encloüer ces pieces eſtans en-
uoyés aucuns de la flote, & s'en retournans mal ac-
couſtrés: le iour d'apres Albuquerque faict prendre
terre à toute l'armée deuant la ville. Et là les Portu-
gais embraſés de cholere de veoir que contre les
conuentions paſſées, ils auoyent eſté aſſaillis frau-
duleuſement, d'vne grand ardeur commencent le
combat: appellent les Arabes perfides, & de nulle
foy: font par tout vne grand tuerie, & de paroles &
effaict vengent leur iniure: l'ennemy s'eſtant opi-
niaſtré & reſiſté quelque temps, finalement le Por-
tugais ayant renouuellé l'aſſault, s'auance: & d'vne
grand' hardieſſe franchit les nouueaux rampars que
l'ennemy auoit dreſſés ceſte meſme nuict: & com-
me il fuyoit vers la ville, le tallonnant de prés, auãt
qu'il eut loiſir de fermer les portes, il ſe iette dedãs
peſle-meſle. Et ayant mis en deroute & frayeur la
troupe des Arabes, ils la chaſſent entierement de la
ville. l'ennemy eſtant desfaict & mis en fuite, par la
permiſſion du Colonel, le ſoldat ſe iette au pillage.
Et puis met le feu non ſeulement aux maiſons de la
ville, ains bruſle encore pluſieurs Nefs qui eſtoyent
au port. En ce tumulte auec les autres auſſi fut occis
par meſgarde le gouuerneur de la ville. Dequoy Al-
buquerque fut bien fort faſché: & n'ayant peu re-
cognoiſtre les vertus d'iceluy ſelon ſes merites, ayãt
faict recercher les maiſons du defunct, il meit des

gardes de peur qu'elles ne fussent pillées. Au demeurant il sembla que le bruslement fut aucunement approuué de Dieu. Car on y voyoit vne haute Mosquée de Mahomet bastie d'vne belle & excellente façon. Pour la brusler & porter par terre y ayant esté enuoyé des maistres ouuriers pendant qu'ils sapent les colomnes tout le bastiment cheoit incontinent par terre : & comme on pense que la ruyne & poids les eut tous couuers & fracassés, ils furent tous trouuez sains & saufs contre l'esperance de tous. De là en auant estant allé iusques à Xoara ville de la mesme region, qui se rendit sans coup ferir, les habitans du lieu, apprins par le malheur d'autruy. Où ayant demeuré deux iours & s'estant acheminé à Orfazan, il trouue la ville deserte & abandónée s'en estans les habitans fuïs. Ayant employé trois iours à la butiner, il ne la voulut pas brusler d'autant que ce lieu estoit fort proche du lieu ou le Roy faisoit sa demeure, & par honneur la sauua. De ce lieu ayant reparé & r'accommodé ses nauires & armée lon arriue à Armuz qui estoit l'origine de la guerre. Au bruict de l'armée de mer de Portugal l'eunuche Atar, outre les forces de ses citoyens auoit practiqué de grands renforts de la Perse & de l'Arabie, & en attendoit tous les iours de nouueaux. Il auoit outre cela vn tres-grãd nombre de nauires au port: des plus petites legeres, plus de deux cens, des plus grandes nefs de charge, enuiron soixãte, entre lesquelles y en auoit deux d'inusitée grandeur dont ils nommoyent l'vne Princesse: & l'autre Meris: chacune d'icelle portãt huict cens muids. Ces deux (outre la troupe des mariniers) estoyent defenduës par mil hommes de guerre

te:& le reste de l'armée de mer,estoit d'enuiró deux
nille. Veritablement Albuquerque estoit bien su-
perieur en artillerie & en valleur de gens de guer-
re:mais en toutes autres choses, il estoit de beau-
coup inferieur. Toutesfois pour monstrer l'asseu-
rance de son cœur, reluisans de toutes pars ses
estendars,auec vn horrible bruict de canons (cest
a maniere de saluer en mer) il est porté dans le ha-
ure, & commande qu'aupres de ces grandes nefs
que i'ay dict,lon iette les ancres. Là ayant quelque
emps attendu en vain, outre la naturelle haine
qu'il auoit contre les Mahometans, irrité en outre
que personne ne venoit vers luy, comme il est de
coustume,pour le resaluer,il commande qu'on rap-
porte publiquement à l'enfant Zeifadin & à ses tu-
eurs, qu'Emmanuel Roy de Portugal auoit iuré la
guerre guerroyable & perpetuelle contre tous les
ennemis du nom Chrestien, & principalement aux
Mahumetans, & ce,par vn droict comme successif:
qu'elle ne pouuoit finir que par la redition de l'v-
ne des parties. S'ils veulent consentir de ce mettre
en sa foy & puissance, & luy payer quelque tribut
annuel, à l'exemple de plusieurs Roys de l'Afrique
& de l'Asie,qu'il s'en ira de là en bonne paix. Mais
que s'ils refusent ce ioug, qu'ils s'asseurent qu'ils
ont à combattre auec luy à feu & à sang: & qu'il ny
a aucun troisiesme party. Atar estant suspens d'vne
si aigre denonciation, encore qu'il eut de belles &
grandes forces par terre & par mer:toutesfois pour
aller au plus asseuré, il prolonge l'affaire par dou-
ces paroles & par cauteleuses remises, ce pendant
que des nouuelles compagnies, qu'il attendoit à
toute heure,fussent arriuées:les ayant la prochaine

nuict receuës dans la ville, le Barbare en prend tant d'esperance & d'audace, que comme si sa victoire eut esté des-ja certaine, auec vn trop auancé contentement, il faisoit des-ja estat de mettre les Portugais, qui deuoyent estre bien tost ses prisonniers, à la cadene, pour suppléer le nombre des forçats de son armée de mer. Et pour cela il commande tres-expressement aux siens, qu'ils donnassent ordre à ce qu'ils prinssent en vie le plus des Portugais qu'il leur seroit possible. Apres cela il respond ouuertement à Albuquerque : que les Roys d'Armuz ne payoient pas de tribut aux estrangers, ains auoyent accoustumé d'en exiger d'iceux. Que si les Portugais vouloyent vser de pareils deuoirs, que faisoyét les autres marchands, on leur permettroit de negocier & traffiquer en ce port là: mais s'ils entreprennent de faire force ou iniure : qu'ils sentiroyent de combien les Arabes & Persans, estoyent meilleurs hommes de guerre, que les Caffres à demy nuds, & les indisciplinés Ethiopiens : l'Eunuque auoit soubs ses enseignes plus de vingt mil hommes : & ne doutant plus qu'on ne fut aux termes du cõbat, il auoit armé ses nauires de plusieurs hommes de guerre, & auoit mis sur tout le haure en monstre tous ces canons mõtés sur rouës, & toutes ses compagnies mercenaires pour esfrayer les nostres. Les citoyens ententifs à cet spectacle, auoyent remply de regardans non pas les murailles qui auoyét veuë sur la mer, ains encore tous les toits & fenestres. Aussi tost qu'Albuquerque veit & par l'appareil de l'ennemy, & par le rapport de ce que l'Eunuque luy auoit mandé que le combat qu'il auoit des-ja proiecté en son cœur estoit proche: premierement il renge

e ses nauires d'vn mediocre interualle, tellement
u'elles ne pouuoyent aisément estre entournées
ar le plus grand nombre, & que par vn aisé con-
ɔur toutes les pieces pouuoyēt estre tournées con-
re l'ennemy. Par apres ayant supplié le Dieu im-
ıortel que guerroyāt pour la gloire du nom Chre-
ien il l'assistast de sa faueur, il commāde à ses chefs
e nauires des-ja assés embrasés d'eux mesmes au
esir de la victoire, qu'au commencement ils facent
guerre de loing auec l'artillerie, & s'abstiennent
combatre de prés, iusques à ce qu'ils le verront
premier auoir attaqué l'ennemy main à main.
ors qu'ils auront veu l'armée de mer, des barbares
es-ja en desordre & en fuite à coups de canon, &
u'ils le verront des-ja aux mains, qu'alors vn cha-
ın deux assaille hardiment les nauires plus pro-
ıes d'eux. En ces entrefaictes auec grands cris trō-
ettes & clairons, & tambours sonnans le signal de
bataille est donné d'vne part & d'autre: & à mes-
e instant le feu est mis aux pieces. Et presque en
ı mesme moment les flammes brillās de tous co-
és font presque perdre la veuë, les horribles ton-
erres essourdent les oreilles, & vne obscure nuée
ɔuure la clarté du midy d'vne tenebreuse nuict.
este obscurité n'estoit point encore esuanouye
rs que les nauires de l'ennemy destinées à faire
guet d'vne course certaine verserent sur les no-
es, vne pluye de traicts. Et puis comme pour leur
xterité en vn moment elles se retiroyent: & dere-
ıef encore à force d'auirons chargeoyent les no-
és, les Portugais en receuoyent vn dommage non
tit, & par ceste improueuë façon de combat en
oit occis quelques vns. Mais l'audace des Barba-

res pour cet heureux ſuccés, & par leurs mutuelles
exhortations deuient ſi grande, qu'ils ſe mettoyent
en deuoir deſ-ja de combattre main à main, & de
monter à l'enuy dans les nauires des Chreſtiens.
Alors de toutes pars auec coups de picques & hal-
lebardes les plus braues des ennemis ſont precipi-
tés dans la mer : & puis auec les plus petites pieces
bracquées au niueau de l'eau pluſieurs nefs ſon
percées & noyées. En ceſte maniere principalemẽ
ceſte peſte fut detournée. Atar s'eſtant fort confi
ſur la multitude, & meſurant à l'œil l'vne & l'autr
armée auoit premierement commencé le comba
aſſés deſdaigneuſement : & ſuyuant les rangs port
dans vne fregate treſbien equipée, exhortoit ſes ſol
dats pluſtoſt au pillage, qu'au combat. Mais incon
tinent esfrayé par le ſifflement des bales qui vo
loyent en l'air, il ſe cache dans le haure, en lieu a
ſeuré derrier les grands nauires de charge: affin qu
de là tout enſemble il empeſchaſt les ſiens de fu
vers la terre : & leur enuoyaſt nouueau ſecours a
beſoin. Cependant s'eſtant perduë la fumée les grã
des nefs de charge, attachées à des eſquifs & tirée
à rame pour faute de vent, s'eſtoyent aſſemblées, &
ayant iecté les crochets de fer, chacun s'esforçoit d
s'impatronir de la nauire qu'il auoit rencontrée &
la deſnuer de defenſe. Tout le premier Albuquer
que ayant percé la Princeſſe, & encore vne autre
force de coups & enfoncée, auoit enuahy Mer
d'vn grand cœur. Le Perſan n'eſtoit point eſgal a
Portugais ne de vigueur de cœur ou de corps, n
en ſcience de la marine : ſeulement eſtant en gran
nombre, comme le combat fut vn peu demeur
douteux, en fin les noſtres auec vne merueilleu
arde

deur montent dans la nef ennemie:& def-ja tout
toit en maſſacre, lors que les barbares eſtans au
ernier deſeſpoir,ſe iettent de toutes pars dãs l'eau.
e là fut miſe la terreur aux autres: comme ils vei-
nt le vaiſſeau eminent ſur les autres en armes,en
andeur de corps & nombre de ſoldats desfaict.
ellement que fuyans de tous coſtés, & ſe iettans
ns la mer,ils furent partie tués des eſquifs,en par-
engloutis par le flot: pluſieurs auſſi l'eunuch les
aſmant en vain ſe ſauuerent à la terre. Albuquer-
ie vſant de la victoire meit en ſa puiſſance plu-
urs nauires,en bruſla pluſieurs: leſquelles flam-
yans ſur toute la mer (eſtans les cordes des an-
es coupées) vn vehement vent ſoudain eſleué
uſſa au haure Carmanique. Tout d'vne main le
u eſt mis auſſi à l'arſenal, auec grand danger que
s fauxbourgs & finalement la ville & le palais
oyal ne ſe bruſlaſſent par meſme moyen. Par tant
malheurs en fin l'opiniaſtreté d'Atar fut vain-
ë: & ſaiſi d'vne douteuſe crainte, de ne pouuoir
ſemblément ſouſtenir, & la force eſtrangere &
nuie domeſtique: il enuoye promptement des
mbaſſadeurs vers Albuquerque pour demander
ix & pardon.Qu'il appaiſaſt ſon Ire, & s'abſtint
bruſlemens: & qu'il auoit deſ-ja aſſés puny &
ngé leur temerité & opiniaſtreté. Tout le dom-
age qu'il feroit de là en auant aux affaires d'Ar-
uz, il le feroit au bien des affaires de Portugal:
autant que Zeïfadin eſtoit preſt de ſe mettre, &
ut ce qu'il auoit au pouuoir du Roy Emmanuel.
u'il leur donne ſeulement puiſſance de reſpirer
ndant que le tumulte militaire s'appaiſera, pen-
nt qu'on reprimera les pleurs des femmes, & les
esfrayées

effrayées courſes du populas. Que le lendemain
Albuquerque meſme fera tels articles & conditiõ
qu'il luy plaira aux vaincus auec le conſentemen
de tous:l'Ambaſſadeur esfrayé & ſuppliant dict tou
cecy par vn truchement. Albuquerque, qui ne com
batoit pas pour la ruine de la ville & deſiroit repa-
trier ſes gens de guerre, laſſés d'vn long trauail (cõ-
me ceux qui auoyent continué le combat preſqu
dés le mydi, iuſques au veſpre, eſtant la victoire d
ſon coſté, ſonne la retraicte. Et commande que pa
les meſmes truchemens on die à l'Eunuque, qu
combien qu'il pourroit raſer ſans contracte la vill
preſque prinſe deſ-ja, toutesfois en faueur de Zeï
fadin, duquel il ſçauoit l'aage eſtre ſans coulpe
auoit retiré les efforts des Portugais exprés : & qu'
au lendemain Atar allaſt deuers luy pour arreſte
les conditions de la paix, & qu'il tint la foy de ſe
promeſſes. Que pour le preſent il luy eſtoit permi
d'eſteindre le feu mis à l'Arſenal. Mais auſſi qu'i
auiſaſt bien, que en manquant de foy, il n'embraſaſ
au cœur des Portugais vn feu beaucoup plus ardẽ
Qu'ils ne hayent rien tant que le dol & la perfidie
Les Ambaſſadeurs furent congediés auec ceſte re
ſponſe, & chacũ retourne du combat à ſa garniſon
Ceſte victoire fut merueilleuſemẽt memorable en
tre peu d'autres. Il en fut trouué à dire des ennemi
mille ſix cens:& des noſtres, non plus que dix. Et l
teſmoignage de l'ayde diuine apparut en cela port
indubitable (outre pluſieurs autres choſes) que le
corps morts des Mahometans incontinent flotan
ſur la mer bleſſés par le deuant de coups de fleſche
(combien que les Chreſtiens n'en euſſent aucun
entr'eux:) tellement que deſcochées par eux, elle
ſe

mbloyent eſtre retournées contre eux meſmes. lbuquerque ayant loüé les capitaines & les ſol-.ts,vn chacun ſelon ſon merite, commande que s veilles & corps de garde fuſſent fort exactement ictes,affin que de la ville il ne vint aucun tumulte i remuement ſoudain. Le iour d'apres, comme il oit eſté compromis,on commence de traicter des nditions. La paix fut ainſi accordée que Zeïfadin cond Roy d'Armuz de ce nom, fut mis ſans frau- en la protection & puiſſance d'Emmanuel Roy Portugal,& qu'il luy donneroit de tribut annuel inze mille Seraphs qu'eſt vne eſpece de mõnoye r. En outre qu'il aſſigneroit à Albuquerque vn u,tel qu'il choiſiroit pour baſtir vne citadelle: & deroit à la baſtir,fourniſſant de l'argent content, tieres,& œuures. Et finalement, que pendant e la citadelle ſe baſtiroit, on donroit aux Portu-is logis commodes à la ville pour y negotier & biter. Parce moyen auſſi Emmanuel prendroit ïfadin en ſa douce protection & ſauuegarde: & ù le beſoin ſe preſenteroit,le garderoit & defen-it de toutes incurſions de ſes ennemis de ſon al pouuoir. Ayant donné & receu la foy ſolem-lle ſur telles conditions, auant toutes choſes lon it le lieu pour baſtir la citadelle,d'vn coſté regar-t vers la mer:& de l'autre,aboutiſſant au Palais yal. Affin que par meſme moyen elle fut de libre és pour les ſecours de la mer:& que pour ſa pro nité, elle contint le Roy & les Royaux en leur oir. Au demeurant la choſe qui ſembloit eſtre le dement de l'Empire & domination de Portugal, celle qui entierement le gaſta &perdit. Car eſtãt lifice commencé,comme les capitaines ſe ſucce-daſſent

daſſent à promouuoir l'œuure, les vns aux autre
comme Albuquerque n'en exemptaſt aucun, ai
luy meſme, pour exciter les autres mettoit quelqu
fois la main à l'œuure, le petit nombre des noſtr
(combien que Albuquerque le cachoit artificiell
ment à ſon poſſible) fut euidente. Les barbar
auoyent eſtimé qu'ils fuſſent, du moins, deux m
hommes de guerre, combien que, comme il a eſ
dict, le nombre ne fut pas à peine, de cinq cens. P
apres, par la ſecrette ſollicitatió qu'Atar faiſoit au
grandes recompenſes, il ſe commence à faire bea
coup de fuites vers l'ennemy, & ſur tout des ar
ſans & nautoniers. Leſquels, comme Albuquerq
repetoit de l'Eunuque, auec menaces: à tout prop
il l'amuſoit auec menſonges & remiſes. En ce
meſme ſaiſon vindrent deux Ambaſſadeurs de Pe
ſe, à Armuz, pour exiger de Zeïfadin le tribut a
nuel au nom d'Iſmaël. Ceſte Ambaſſade, ſoit qu'el
fut vraye ou ſuppoſée à propos par Atar, pour fa
peur aux Portugais. fut incontinent rapportée à A
buquerque par Zeïfadin; luy d'vn cœur fort aſſeu
& d'vn ioyeux viſage, dict au Roy qu'il n'en a
point de ſoucy, & qu'il tranſigera bien toſt auec l
Ambaſſadeurs. Apres, auec quelques boulets de
fondu, des fers de picques, & pluſieurs ſortes d'
mes de iect, le tout mis dans vn plat, il enuoye au
ce baſſin gens qui à ſon nom dient aux Perſans
uãt tout le mõde, que le tribut ſe paye en telle m
noye, par ceux qui ſont en la protection & puiſſ
ce du Roy Emmanuel, aux Roys eſtrangers, s'ils
aſſaillent. De ceſte mocquerie eſtans bien fort
fencés les Ambaſſadeurs, ſans auoir rien faict s'
retournent en Perſe pleins de menaces & de co

ux.Cependant comme la citadelle, nonobstant la
ande instance d'Albuquerque, contre le desir de
us, ne s'auança guiere, la ieunesse & la Noblesse
esme de Portugal, commence de s'irriter & gron-
r, d'estre desja tant de iours detenuë, en œuures
tiles: combien que cependant les Nefs de l'Egy-
e contre le commandement d'Emmanuel, cou-
yét impunement tout l'Ocean: des richesses des-
elles ils pouuoyent aisément estre tous enrichis,
ir touchant à la citadelle, qui est-ce qui ne voyoit
'on y perdoit la peine, ou plustost qu'on y trahis-
it le sang de Portugal? car d'aussi tost que l'armée
mer sera partie d'Armuz, estant ostée toute la
ainte, & la citadelle, & la garnison mesme, sera
continent en proye aux Persans, & aux Arabes.
oncques, auec tant de miseres & de trauaux lon
faict rien, sinon que auec les peines & sueurs des
ortugais, lon bastit en terre barbare vne citadelle
ntre eux mesmes. Ces propos & autres tels qu'en
lles choses la paresse & l'auarice suggerent, re-
ués sur le commencement par quelques vns en
cret, peu à peu s'espandent par toute l'armée. Les
efs, qui deuoyent auoir moderé la legereté & li-
nce des autres, se presentent volontairemẽt chefs
autheurs du soldat mutiné: finalemẽt à leur nom
cartel signé d'vn chacun deux, est porté par le
cretaire public à Albuquerque; auquel estoit es-
it qu'il y auoit long temps que tous eux reque-
yét qu'on partit de ce lieu; qu'en vain perdoit on
le temps, que les nations voisines, ausquelles il
estoit possible de resister, & principalement le
ince Ismaël estoyent irrités de leurs actes, auquel
sques alors les Roys d'Armuz auoyent payé les
tributs.

tributs. Et quand bien il s'en taira, & que les habitã
endureront de bon cœur ceste citadelle imposée su
leurs espaules, toutesfois qu'il n'est pas expedient
que laissant la nauigation des Indes, & la garde d
la mer, des forces si petites soyent dissipées en tan
de garnisons, & si esloignées les vnes des autres &
se perdent à parcelles. Au surplus, ou qu'il ramena
l'armée de mer pour defendre la coste d'Arabie : o
qu'il trauersast vers l'Indie pour secourir le genera
Almeïde. Que s'il ne le faisoit, il sembloit qu'il n
feroit pas le proffit d'Emmanuel, ne le deuoir d'v
bon chef. Ce fut ce que les moindres capitaine
proposerent à leur Colõnel. Mais pour ceste denon
ciation Albuquerque hõme de naturel assés rude &
peu ambitieux de la faueur des gens de guerre, estã
principalement coustumier de gouuerner & no
d'estre gouuerné mesmement des siens : tant s'e
fault qu'il fut diuerty de son entreprinse, qu
ayant leu le cartel, il commanda au masson par me
spris, de le mettre dans les ioinctures du mur. Ma
les capitaines des nauires prindrent cela fort aigre
ment: que non seulement eux qui auoyent tant bie
merité de luy, n'eussent rien impetré, ains qu'enco
re l'accordante volonté & iugement d'eux, tous lu
eut seruy de mocquerie. Et parce, à leur continuell
instigation les gens de la marine, cõuoiteux de cho
ses nouuelles, se rendent de plus en plus mal affe
ctionnés enuers le Colonnel : il y en auoit peu qu
ou la naturelle bonté, ou la peur & hõte retinsent
Les autres faisoyent à qui seroit plus paresseux, in
curieux, ou mauuais. S'ils estoyent appellés pou
prendre le mõt du guet, ou pour receuoir comman
dément, à peine respondoyent ils estans nommé
s'

l falloit auancer quelque chose, tout à escient ils prolongeoyent:mais s'il failloit y aller sagement, lentement, ils precipitoyent, mesloyent & conndoyent tout: regardoyent Albuquerque present vn renfrogné visage;estant absent le maudissoyẽt chargeoyent d'outrages. Et finalement les affais tendoyent à vne euidente sedition, par certaine auuaise inclination de leurs volontés: l'Eunuque pendant n'ignoroit rien de tout cela. Car & ceux i estoyent despités diuulgoyent le tout:& luy vn erueilleux artisan pour semer & nourrir leur disrde,obligeoit plusieurs des chefs par dons & proesses priuément à soy. Et par ainsi se confiant en dissensiõ des nostres, il resoult de secoüer inconient le ioug,& recommencer la guerre:s'accusant iefuement luy mesme, d'auoir par vn trop precité desespoir liuré, le Roy, & le Royaume, à des mmes Chrestiens si peu en nombre, & si discorns entre eux. Doncques ayant par le moyen de ux qui auoyent fuy vers luy dressé prés de là des utiques,il commence de fondre secrettement de rtillerie,de faire entrer de nuict des gẽs de guerdans la ville; de derober à cachettes les nauires ur les loger en retraicte non dangereuse du feu, percer en plusieurs endroits les murailles proes de la citadelle, affin de pouuoir faire des souines charges aux nostres, occupés à leurs munins. Ces choses estans rapportées à Albuquerque r vn certain Abraham ennemy d'Atar, il pense re besoin de prouoir à la fraude intestine premiement:& apres,à l'exterieure. & parle aux capitais des nauires:leur apprend en combien grand peles affaires sont, par leur faute:q̃ Atar s'appuyant

principalement sur les debats & haines mutuelle
des Chrestiens, leur machine vne ruine extrem
leur reduict en memoire les maux que porte la di
corde, la religion de leurs sermens, les comman
demens du Roy Emmanuel: qu'ils prennent gard
que leur victoire si glorieuse & presque diuine,
bruit de laquelle a esté des-ja tant espars en pay
loingtains, ne soit corrompuë par leurs perfides m
nopoles & detestable obstination des cœurs. De c
chastiemens & menaces encore, estans esfrayés l
capitaines & s'excusans ils promettent qu'ils d
meureront en leur deuoir. Tout incontinent Alb
querque r'appelle dans les nauires les Portugais,
ceux qui demeuroyent à la ville, & ceux qui estoy
au fort, auec toutes leurs hardes. Et par la l'Eun
que sentit ses conseils auoir esté descouuerts: pa
quoy il ne differa plus la guerre. Le fonds d'vne gr
de nef auoit esté mis par Albuquerque au haure,
y met tout premier le feu: Et puis iette diuerses so
tes de traicts à nostre armée. Albuquerque en va
admonestant le Roy, & les siens, que se souuenan
de leurs pactes & sermens, ils gardassent leur foy
promesses, ayant approché ses nauires de la terr
continua de battre la ville huict iours entiers.
combien que ceste batterie apporta beaucoup
dueil aux citoyens, toutesfois d'autant qu'elle n'
uançoit pas beaucoup pour mettre fin à ceste gue
re, il change l'aduis de ceste batterie, & prend res
lution de l'assieger. Et ne sembloit point trop ma
aisé le siege en vne terre seiche & alterée: & q
n'auoit moyen de s'ayder d'aucune chose non se
lement pour le manger, ains encore pour le boi
qui ne fut portée de dehors: toutesfois ayant la vil

:e deffault de tref-mauuaife affiette : elle eftoit de-
ıenuë merueilleufement fameufe & frequêtée. Car
ırefque en toute l'Ifle il ne fe feme rien que fort
ıeu d'herbes potageres. Il y a quelques cifternes
ledans les murs, qui reçoyuêt l'eau de la pluye qui
ombe,mais fort rarement. A Turubac (lieu diftant
le la ville quatre mille pas) y a quelque nombre de
uits : tout le refte eft merueilleufement fec & ari-
e:Albuquerque ayant rãgé fes capitaines en lieux
ommodes, commande auffi que les efquifs garnis
'auirons & de foldats, enuironnent l'Ifle iour &
uict. En peu de iours on attrape plufieurs vaif-
:aux chargés de viures & prouifions, & les mari-
iers & foldats d'icelles furent, pour la terreur des
ıtres expofés au port, apres qu'on leur eut coupé
: nés,oreilles,& mains.Dauantage, George Barret
'aftrio, auec 80. foldats armés à la legere s'en va à
'urumbac enuiron la minuict, (auquel temps les
ommes font enfeuelis dans vn profond fommeil,)
: par fon inopinée arriuée, il furprend & tuë leur
ɔrps de garde endormy.Il yauoit en cefte garnifon
:ux cens archers &vingt cinq hommes de cheual.
ufieurs d'eux auec leur chef furent occis : & les
ıits remplis des corps des hommes, & des che-
ıux,& d'autres matieres.Et affin qu'on ne les peut
ıurir derechef en cefte garnifon fut laiffé Laurens
/lues Caftillã capitaine d'vne grand' valleur auec
ngt foldats hommes d'eflite,& non plus. Contre
: petit troupeau,comme quelques compagnies de
ville euffent faict faillie, ayans enuirõné les Por-
gais combatans en rond, les auoyent reduicts à
:treme peril, & n'en fut refchappé vn feul, fi Al-
ıquerque ayant l'œil à tous les mouuemens de

l'ennemy, n'y fut soudain arriué auec cent cinquante hommes armés. Par son arriuée le combat fut recommencé : d'vne part le Roy mesme & Atar assistoyent, donnans cœur aux leurs: & de l'autre, Albuquerque entre les premiers combatoyent asprement. Mais estant contraint par la grande multitude des ennemis, luy ayant esté tiré grand nombre de traicts, cõbien qu'en vain ayãt la rondache & le cuirasse à l'espreuue, non sans grand danger se retire aux esquifs assés proches, auec plusieurs des siens blessés, & sans y en auoir perdu qu'vn. Des ennemis plusieurs furent tués: & entre iceux le Colónel de la ieunesse. Amis (lequel par honneur estoit nõmé Xa) homme vaillant de la main : auquel n'auoit guiere qu'Albuquerque mesme auoit obtenu rappel de ban, & estant exilé pour crime de coniuration, l'auoit faict r'entrer en la ville: & comme alors monté sur vn cheual bardé, il tiroit des traits impies cõtre celuy qui l'auoit mis en liberté, vn boulet tiré à la volée, luy emporta l'vne des cuisses. De là en auant, comme par vne plus exacte garde de tous costés l'on empeschast que les viures n'arriuassent à la ville, elle commence premierement d'auoir disette : & puis d'estre trauaillée de faim & de soif. Lesquels maux comme nature ne permettoit de supporter plus longuement : tous les iours il se faisoit de grandes assemblées au Palais du Roy, le peuple detestant la guerre, & auec prieres meslées de courroux demandans alimens pour eux, leurs femmes & petis enfans. Cependant Atar auoit grand peine à appaiser ce tumulte par l'entremise de gens Idoines : en vain leur faisoit on estat de l'ayde des Persans qu'on se iactoit estre proche, & de l'esperance

ance de la certaine victoire : d'autant que le peu-
ple estoit saysi d'vn tres-grand desespoir. Et des-ja
es affaires estoyent venus en tel estat, que Al-
buquerque s'en alloit reprendre la ville domptée
le tant de maux, & derechef alloit imposer loy
ux vaincus : lors que, sans qu'il eut merité rien de
el, sur l'instant que l'affaire s'en alloit conduit à
ieureuse fin, presque tous ses capitaines l'aban-
onnent, & d'vn complot faict entre eux, à plaines
oiles singlent en Indie. Et non seulement luy font
e traict, mais encore pour se descharger eux de ce-
e infamie (comme de coustume) de gayeté de cœur
ccusent l'Innocent Albuquerque enuers le gene-
l Almeïde de crimes feints & controuués. Albu-
uerque abandonné d'eux en tel temps, neãtmoins
'vne soudaine course feit le degast à l'Isle Qüexo-
ien : & desfeit deux parens proches du Roy de
ara auec cinq cens archers, qui alloyent au se-
ours de ceux d'Armuz, iettant leurs deux corps
orts à la veuë de la ville. Enuiron ce temps lon
tendit par des prisonniers que de Lara ville de
Caramenie, & de l'Isle Baharen du Goulfe Persi-
ue, venoit vne armée de mer de septante Nefs
quipée de toutes choses pour le combat. Par mes-
e moyen il arriua de tristes nouuelles de Socoto-
que la citadelle des Portugais & leur garnison
toyent en extreme peril. Car les Fartaces, apres le
part de l'armée de mer Chrestiéne, ayãt derechef
ict prendre les armes auec habitans pressoyent
rt les Portugais. Albuquerque esmeu du bruict
cecy equipe deux nauires qui luy restoyent seu-
s, de nouuelles munitions prinses sur l'ennemy:
grondant & gemissant de douleur qu'vne si gran-

de victoire luy fut deuenuë à rien, retourne au mois de Ianuier à Socotora. Par ſon arriuée le ſiege fut incontinent leué, & les Fartaces derechef mis en fuite: & d'autant que ceux de Socotora s'eſtoyent derechef reuoltés, pour l'amende, il leur fut imposé plus grand tribut.

***

FIN DV TROISIESME LIVRE.





DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE QVATRIESME.

S'ENSVIT l'an mil cinq cens huict 1508.
remarquable pour vne noble deſcõfiture des Portugais, & pour la triſte mort de Laurẽs Almeïde braue,grãd & fameux cavalier.Luy eſtãt retourné de l'Isle de Ceïlan, à Cocin, s'eſtoit embarqué auec huict nauires pour garder la mer Malabarique. Cependant le Calecutan & Arabe ſe mettent à ſolliciter à prendre les armes, chacun d'iceux les Roys & peuples de leurs nations & ſectes:les accuſans de ce que cachés dãs leurs murailles & haures, par leur faineantiſe, ils ſouffroyent des eſtrangers, hommes beaucoup plus eſloignés de nature,langage, loix & couſtumes, que de diſtance de mers,& de terres,vaguer,pillans preſque tout l'Orient: enuoyans en l'Aſie, non des armées de mer ſeulemẽt, ains deſ-ja(puis qu'il plait aux Dieux)à leur fantaſie

des Colonies. Par tels reproches & aduertissemens, ils attirerent à leur cause (outre autres Princes & Gouuerneurs) Mamudio Roy de Cambaïa des plus puissans qui fussent en ceste saison, soit en richesses, soit en armes. Or le Royaume de Cãbaïa, sis à l'endroit que le fleuue Inde, desparty en deux, comme faisant deux cornes, se va emboucher à la mer, & est des plus renommés pour la fertilité de la terre, pour sa grandeur, & le grand nombre des riuieres, bourgades, & frequence des villes. Il confine deuers l'Orient, à la terre de Mandoa: deuers l'Occident, aux Nautacs, ou Gedrosiens : du costé du Septentrion, aux Royaumes de Sanga, & Dulcinde : du costé du mydi, il confine à la mer & aux limites de Decanio, la region est nõmée Cambaïa: & les peuples, (on ne sçait pourquoy) Guzarates : nation fort adonnée à superstitions, & au traffic, mais fort inutile pour la guerre: & pource, leurs Roys vsent presque tousiours de gens de guerre estrangers. Et Mamudio, estant de l'heresie de Mahomet ne cessoit de presser par lettres & messagers l'Egyptien Campson chef de ceste mesme superstition, d'enuoyer en fin au Zamorin le secours qu'il luy auoit promis. Le Zamorin & les marchands d'Egypte faisoyent incessamment instance de cela mesme. Campson picqué de tant d'aiguillons (combien que de son naturel, il fut plus desireux de paix, que de guerre:) toutesfois ayãt entendu par le Religieux Maurus la fierté du Roy Emmanuel, ne toucha veritablement rien à ce qui cõcernoit les affaires des Chrestiẽs en son Royaume, ce qu'Emmanuel, par vne prudente coniecture, auoit preueu qu'arriueroit ainsi : au demeurant, il tourna tout son cœur & soucy à chasser les Portu-

ais des Indes,par armes, attendu que les menaces
'y auoyent de rien seruy. Doncques il enuoye à la
aramanie vingt cinq grandes Nefs auec bonne
arnison de Mammalucs (c'estoyent toutes les for-
es de l'Egypte) pour porter matiere à faire grande
uantité de vaisseaux pour vne nouuelle armée de
er.Il arriue diuinement (pour vn bon augure de
ut le succés) que André Amiral Portugais lequel
toit lors Cheualier de Rhodes, auec dix nauires
esbien equipés,rẽcontre ces 25.& les ayant braue-
ent attaquées, apres auoir tué enuiron 300.Mam-
alucs, enfonce six de ces vaisseaux & emmeine
nq prisonniers:les autres,ayant prins vne hõteuse
ite, furent brisées par vne cruelle tempeste qui
uint.Il y en eut dix seulement lesquels cassés par
flots,arriuerent à Pelusium ville d'Egypte.De là,
matiere qu'il porterent, fut menée au Caïre sur
Nil à contrecours de la riuiere, & mise en œuure
r les artisans,en trois iournées sur des Chameaux,
la portoit à Sueze ville de la mer rouge. En ce
u en fin les corps des nauires bastis & assemblés
ec les outils necessares, furent amenées. Ce fut
ur lors seulemẽt six galeres à trois rames,& grãds
isseaux esleués,cinq:ausquelles l'Ambassadeur de
lecut Maymamo (duquel nous auons parlé cy
ssus)Pontife de la superstition Mahometique, se
gnit auec vne longue nef:sur ces vaisseaux, outre
mariniers & forçats,furent mis mil & cinq cens
ammalucs pour la defense. A ceste armée com-
ndoit Hocen Persan, lequel au langage du pays
nommé par honneur Mir, cest à dire chef ou
mmandeur, fort renommé en ce temps là pour
re entẽdu és affaires de la mer.Maymamo qui co-

gnoiſſoit le pays, outre le riuage Arabique, ayan
paſſé le goulfe de Perſe, le meine à Diu Iſle ou vil
lette de la coſte de Cambaïa ou Patalena : region
qu'aucuns des recents ont fauſſement penſé auo
eſté la Carmanie des anciens. A ceſte Iſle comman
doit alors Iazius Polonois de nation:lequel ancien
nement auoit eſté arraché de la mammelle de
nourrice, auec d'autres petis enfans & mené en ſe
uitude par les Turcs plus proches de ce pays, allan
butiner ſur les terres des Chreſtiens. Apres eſtan
circoncis ſelon la religion de Mahomet, comme
eſtoit fort & robuſte de corps,& d'vn eſprit fort vi
il deuint, par ordinaire exercitatiō vn des meilleu
archers:& vendu(comme de couſtume, de maiñ e
main à diuers maiſtres, il fut finalement porté a
Royaume de Cambaïa,& par amitié donné par de
marchands au Roy Madrafaxao,pere de Mamudi
Eſtant chés luy, qui eſtoit merueilleuſement add
né aux augures, & ayant faict vne grande eſpreu
de l'art de tirer,& d'vn coup viſé,tué vn oyſeau in
monde comme il voloit : recommandé premier
ment pour ceſte loüange, & puis s'eſtant ſageme
& dextrement acquité d'autres charges qui l
auoyent eſté données, acquit vne faueur & reput
tion non vulgaire. Mais deuenant de iour à aut
plus familier,le Roy l'ayant affranchy,l'enrola au
grande ſolde au nombre de ceux de ſa garde.Et pu
pour ſes merites & vertu le nomme Melico, m
de ceſte nation : il luy donne par apres vne ville
maritime, & Iſle dont nous parlions nommé D
par droict de bien-faict. Ceſte Iſle qui n'eſt fameu
que pour les marques d'vne ville iadis ruynée :
demeurant peu frequente de maiſons& d'habitan
au

ıoit eſtée renduë renommée par Iazio : & pour
ɔpportunité du lieu(parce que de là, eſtant enuirõ
milieu du chemin, le paſſage eſt aiſé , ou vers les
ıures d'Arabie , ou aux Royaumes de Decan) &
ıſſi pour ſa vigilance & dexterité à entretenir &
tirer de tous coſtés les marchands : & en outre la
rma de murailles & baſtions.Outre cela,par de là
d'eſtroit de la mer qui faict l'Iſle vers la region
rientale de la terre ferme, il baſtit vn bourg pour
retraicte des gens de guerre eſtrangers meſme-
ent des Turcs : affin que ſeparés de ceux de Diu,
n'euſſent occaſion de les quereler, ou faire tu-
ultes.Ce bourg fut premierement nommé Goga-
,& apres Rumepolis pour l'occaſion qui s'enſuit:
r il y a de deux genres de Turcs qui frequentent
s Indes, ſoldoyés pour la guerre , ceux d'Aſie &
ux d'Europe:les premiers ſont nommés, autãt par
s Indiots,que par les Portugais du nom propre de
urcs:les autres,d'autant qu'ils ſont communemẽt
és de Conſtantinople,où anciennement fut trãſ-
ré l'Empire,de la ville de Rome, ils les nomment
r vn mot Grec corrompu Rumes , quaſi comme
omains. Doncques, comme ie diſois , Iazio leur
ɔnna vn lieu ſeparé des habitans , pour s'y loger.
ır apres encore eſtant deuenu plus pecunieux : il
eſſa vne armée de mer , qui n'eſtoit à meſpriſer,
ɔur exercer la Piratique. Ceſtuy-cy receut auec
:aucoup de congratulation,Hoceno arriuant auec
ſecours de long temps attendu. Et ſçachant que
Roy de Cambaïa l'auroit treſ-agreable , luy of-
t ayde & compagnie à toutes choſes. Ayans com-
unique leurs conſeils entre eux , comme ils deli-
:rent de la maniere de mener ceſte guerre , les eſ-
pions

pions leur rapportent que Laurens Almeïda auec
peu de nauires estoit à Ciaulo ayant mis en terre se
soldats, ne pensant à rien moins, qu'à la venuë d
l'armée de mer d'Egypte. Ce lieu de traffic est pa
de la Diu enuiron cinquante lieuës : separé de l
mer, par le dedans, de deux lieuës. Du mesme no
y passe vne riuiere laquelle est (comme presqu
toutes les autres riuieres de l'Orient) renforcée pa
vn long traict du flot & reflot de la mer, qui la ren
capable de porter toutes sortes de nauires. A cest
villette commandoit alors Nizamaluc, l'vn des go
uerneurs du Royaume de Decan, lesquels ayãs em
prisonné leur Roy, par vne scelerée conspiratio
s'estoyent despartis entre eux, tout son Royaum
La portion qui en estoit venuë à Nizamaluc en
region maritime, estoit Ciaulo : quant à luy il se te
noit le plus és regiõs Mediterranées. Et encore qu
pour la diuersité de la religion & de la natiõ, il ha
les Chrestiens: toutesfois à cause du gain & traffi
il auoit mandé aux Officiers du lieu qu'ils se com
portassent amiablement & liberalement auec l
estrangers Portugais. Doncques comme Almeïd
seiourne là en toute asseurance : affin de faire esco
te aux nauires de charge de Cocin, qui estoyent e
Ciaulo, lors qu'elles s'en retourneroyent: vn bruic
court, sans autheur certain, que plusieurs nauire
d'Egypte auec vn braue appareil d'armes & de g
de guerre, auoit penetré en Indie. Au cõmenceme
Almeïda ne s'esmeut en rien de ces propos : ma
comme le bruict en deuint plus grand, il appell
le conseil. A tous la chose sembla incroyable. C
auec quelles machines (disoit-on) auroit on peu fa
re porter des nauires, plus grands mesmement, c
l'i

nterieure, à l'exterieure mer, à trauers vn si long
pace de terre ferme : ou comment auroit on peu
stir vne nouuelle flotte de nauires, ou la dresser
tre des lieux si arides & secs, là ou il n'y a presque
cun bois à couper, nulle commodité de ferremẽs
outils d'artisans, de nautoniers, ne de tireurs d'a-
on? seroit ce (peut estre) que les nauires ordinai-
, qui vont tous les ans à la Mecque fussent arri-
es à Diu, auec plus grande scorte que de coustu-
:& qu'au vulgaire (qui accroit & aggrandit tou-
choses plus qu'elles ne sont) cela eut semblé
elque armée de mer? & puis, on recite que souuẽt
- ja auoit on publié de faux bruits à escient pour
ayer les Portugais, comme les esprits des gens
pays sont vains & trompeurs. Par ces argumens
iutres semblables la croyance de ces nouuelles
perduë: & Laurens, comme de coustume, passoit
temps à faire militairement exercer ses soldats:
que par ceux qui pour guetter estoyẽt aux hu-
des nauires, est apperceuë soudainement vne
iée de mer qui venoit, estant pour la distãce des
ıx, incertain le nombre, & le genre des Nefs.
stoit Hocen qui s'estoit promptement mis de-
t (pendant que Iazio aussi appreste la sienne)
ır surprendre & desfaire, ou du moins detenir
ɔeïda. Du commencement les nostres creurent
ce fut Albuquerque, d'autant qu'on s'attendoit
ong temps qu'il retournast d'Arabie. Mais in-
tinent que laprochaineté descouurit, aux expers
elles choses, que c'estoyẽt nauires Mahometãs,
neïde enuoye messages sur messages pour com-
ıder aux capitaines & soldats, vagans par le ha-
de se retirer promptement aux nauires, pren-
dre

dre leurs armes,& s'appareiller pour le combat.
peine eurent ils executé ses commandemens, lo
que les Egyptiens ayans calé les voiles des nauire
s'en alloyent dõner dans le port apprestés au con
bat. Le Barbare auoit bien faict estat, d'auoir bo
marché des Portugais estonnés & effrayez d'vi
chose inopinée, & de les auoir bien tost en sa pui
sance. Mais lors que d'vn cœur plus asseuré qu'o
n'eut sçeu croire, il les void en grand nombre,
presenter sur les bords des nauires,& sur les Tilla
& Chasteaux, il se resoult de iouër au plus asseu
& d'attẽdre Iazio. Il ne fut ce iour là, que faict que
ques petites charges, n'osans ne l'vn ne l'autre h
zarder la bataille. Hocen, pour euiter le combat
pousse auant & d'vn rang simple, vn peu sur la st
tion des nostres au bord de la riuiere, arreste ses n
uires en eau basse: d'autant que ses vaisseaux esta
à escient bastis à fons plat demandoyent beaucou
moindre abondance d'eau que ceux des Portuga
La prochaine nuict ce passa à encourager les so
dats de part & d'autre, & à se soigner de leurs corp
Le iour d'apres Almeïde, ignorant la resoluti
d'Hocen, & le secours qui luy arriuoit incontine
de Diu: ayant de gayeté de cœur leué les ancres s'
va charger l'ennemy. Le Portugais auoit grãd esp
rance de la victoire, s'il pouuoit accrocher les na
res des Egyptiens pour combatre de prés. M
voyant que la nature du lieu les empeschoit de
ioindre, il met incontinent le feu à l'artillerie,
commence on de combatre d'vn costé & d'autr
coups de traits. De là on eust veu soudain desme
brer les corps, briser les flancs & defenses des n
uires: & tout bruire des horribles esclats & clame

gemiſſemens diuers,& des mourans, & des bleſ-
s enſemblément. Les Barbares eſtoyẽt ſuperieurs
multitude de gens de guerre, en toute maniere
ırmes venans fraiz & preparés,& encore de nom-
e & forme des nauires. Car outre ce qu'elles
oyent couuertes de chordes poiſſées dés la pou-
,iuſques à la prouue,faictes en forme de rets &
és, leur hauteur en outre eſtoit ſi grande, que les
its venans d'enhault,dans les noſtres deſcouuer-
, y eſtoyent tirés plus librement & la pluſpart à
ıp certain. Toutesfois l'audace des Portugais, &
certain inſatiable deſir de gloire, ſurmõtoit tous
auantages. Pluſieurs furent ce iour là occis de
t & d'autre, mais encore plus de bleſſés de di-
ſes ſortes d'armes. Laurens meſme combatant
n lieu qui eſtoit fort en veuë fut bleſſé de deux
ches non ſans ſentiment d'vne griefue douleur:
acrificateur Maymames auſſi pendant que ſoubs
ouppe, il adore ſecrettement ſon Mahomet fut
vn boulet tiré à l'auanture, mis en pieces rap-
tant vne belle recompenſe de l'Ambaſſade qu'il
it faicte auec tant de trauail pour eſmouuoir la
rre contre les Chreſtiens.En ceſte maniere ayãt
le combat preſque eſgal entretenu iuſques ſur
ɔir, Iazio ſuruient auecques enuiron quarante
ires allans à voile & à rame. A ſon arriuée vn
ıd cry teſmoin de leur ioye fut leué par les en-
ıis.Mais la victoire incertaine,la laſſitude,& les
bres de la nuict ja approchante, departirent le
ıbat.Iazio n'ayant oſé de paſſer à trauers l'armée
ugaiſe, iette l'ancre à l'entrée de la riuiere: &
au ſilence de la nuict razant le bord oppoſite,
us loin des noſtres qu'il luy fut poſſible, s'alla
ioindre

ioindre à Hocen.Cela ayant esté apperceu,les capi-
taines Portugais s'assemblent incontinent auec Al-
meïde : luy remonstrent qu'il a assés acquis d'hon-
neur & gloire des combats de ces deux iournées
disent que l'armée ennemie s'estant grossie d'vn
grand renfort,il faut ceder au temps, & que prom-
ptement il faut retirer les nauires de ce lieu estroi
& empesché & les ietter en plaine mer.Chacun de
chefs,de sa part tasche de persuader cela. Mais Al-
meïde plus ialoux de sa reputation & gloire qu'i
n'eut esté besoin, craignant le reproche d'vne fuit
nocturne, respondit qu'il failloit ceder voiremen
mais peu à peu & apres que le iour seroit venu : &
pour priere d'homme du monde,il ne se voulut lai
ser d'esmouuoir de son opiniõ. Apres qu'il fut iou
ayant enuoyé querir de Ciaulo,les nauires de cha
ge des associés des Portugais, il les mesle entre l
siennes & commande qu'estant le reflot à propo
lon recule vers la plaine mer. Quant à luy,il pri
le plus dangereux qui estoit de couurir le dernier
ceux qui alloyent deuant & faire la retraicte. L
Barbares voyans les nostres s'en aller, suyuent to
incontinent ; & taschent de les arrester & retenir
canonades,& autres coups de ject.En ce tumulte
arriue d'auanture que sans le sçeu de personne v
basle de fer,des plus grandes tirée à l'endroit du
mon de sa gallere la luy perçea en vn tres-dang
reux endroit.Et parce receuant force eau elle s'e
fonçoit peu à peu ; & en fin pressée d'vn si gra
poids, elle s'ahurta tellement dans quelques pie
de bois mis à trauers de la riuiere pour la pescher
que Pelagio Sosa patron d'icelle, l'ayant attach
auec des cordes ne peut iamais l'en des-engage
so

orce d'auirons. L'ennemy pressant de toutes parts, ombien que les autres capitaines, ja auancés, ayãs pperceu son peril, taschassent à toute force de retousser contre le cours de l'eau pour secourir Alteïda: mais il estoit en cet endroit tres-roide comme en vn Euripe: toutesfois en extreme diligẽce ils y amenerent vne fregate pour se sauuer. Ils l'exortent & supplient tous qu'il sorte prõptement de gallere & se sauue dans la fregate: & se conserue Frãçois son pere, à ses citoyẽs, & au Roy Emmauel. Mais luy, auec vn regard asseuré: Dieu (dict-il) tous les Saincts detournent ceste meschanceté moy, qu'en cet extreme peril, ie abandonne mes es-chers compagnons qui ont tant bien merité de oy, de mon pere, & de la commune patrie. Apres ant refusé la fregate, & ayant placé des soldats x lieux necessaires, il accourt en extreme diligen- à l'endroit qu'il voyoit estre le plus trauaillé. Les tres merueilleusement animés par vn si remarable exẽple de vertu & de charité : encore qu'ils ssent en si grandes angoisses, ne font aucune men- n de faire paix, ou de se rendre. Tous se disposent illardement à honorer leur vie, auec vne si braue ië. Mais de l'autre part les Barbares pensans que victoire consistoit en cela de iouïr du chef des nemis ou mort, ou vif, quittans les autres naui- , entournent la seule capitainesse. Et toutesfois uoyent pas le cœur de l'enuahir, ou de combatre oups de main: seulement à boutades, ils iettent grand quantité, sur les nostres de pots de feu, des esles de fleschades, & vn orage de balles de plõb. combat estoit principalement dangereux cõtre galeres à deux rames. Car elles, pour ne donner

loiſir de reſpirer à l'ennemy, preſque à la maniere des gens de cheual Numides, diuiſées en bandes, ſuccedans au combat par tour l'vne à l'autre, paſſans d'vne incroyable legereté entre elles, & repaſſans, ſe iouyoient (non pas ſans reuanche) de la pauure capitaineſſe immobile & attachée en vn ſeul endroit. D'autant, qu'en aſſez bon nombre, & meſmes les plus gaillards, comme ils l'attaquent indiſcretement, ſont percés de coups lancés d'enhault. Parmy tout cela vne canonade emporte la moitié de la cuiſſe à Laurens, lequel pour la grandeur de ſon cœur & de ſon corps faiſoit belle butte à l'ennemy. Affoibly de ce coup, comme il ſe fut ſeulement renuerſé ſur vn ſiege qui eſtoit contre le maſt, & de là animant les ſiens (d'vne foible & a demy-morte voix) à la gloire & honneur, & recitant les recompenſes propoſées à ceux qui meurent pour le nom de Ieſus-Chriſt, vne autre boulet luy ayant arraché les coſtes de l'eſtomach, d'vne laide & horrible façon, luy deſcouurit toutes les entrailles. Le corps deſmembré, affin qu'il ne peut eſtre veu, fut à l'emblée tiré du lieu eminent par ceux de ſa garde & ietté au plancher. Le ſang, les armes manquoyent deſ-ja aux noſtres: qui reſtoyent ſeulement vingt en nombre, tués du continuel trauail & laſſitude. Alors finalemẽt l'ennemy s'enhardit d'entrer en la capitaineſſe deſnuée de defenſes, & de l'inueſtir. Il ce compte de là des actes vaillans & merueilleux de deux Portugais, les affaires eſtãs deplorés & deſperés: l'vn eſtoit domeſtiq̃ en la maiſon de Laurens, qu'on nommoit Laurens Frerio Cato: luy, cõme en combatant eut perdu vn œil d'vn coup de ſagette, & ne pouuant eſtre arraché du corps mort

de

ſon maiſtre, de l'vn de ſes yeux verſant le ſang
ceſſamment:& de l'autre des larmes, eſt oppreſſé
ıdain par les Mahometans aſſailleurs :& toutes-
s enuironné il ne perdit pas courage, ains d'vn
eur aſſeuré deſgaine l'eſpée, & ayant faict vne
and' boucherie, enſeuely & couuert le corps de
ı maiſtre de corps d'ennemis, finalement ſur ce
nceau de corps morts, ayant brauement vengé
luy & ſon capitaine,il mourut.L'autre eſtoit vne
ıtinelle & garde de la Hune nommé André de
rtua : luy eſtant bleſſé dans l'eſpaule d'vn boulet
plomb, & en outre ayant perdu l'vſage de la
ain gauche; neantmoins ayant combatu auec la
oicte plus de deux iours, met les Barbares en ſi
ınde admiration de ſa vertu, qu'en fin ayant re-
u promeſſe de la vie ſauue, il ſe rẽdit:& par apres
ant reſtitué aux ſiens, ils luy augmentent (com-
e il eſtoit raiſonnable) & l'honneur & la ſoulde.
ı ſurplus eſtans les Mahumetans empatronis de
capitaineſſe nauire,ayans mis en garde ceux qu'-
auoyẽt prins en vie,ils ſe congratulẽt entre eux
la victoire acquiſe auec tant de ſueur & de ſang:
r en ces iours-là, ils auoyent perdu ſix cens des
ırs,du moins:combien que des Chreſtiens il n'en
mort que cent quarante. Doncques s'eſtans em-
eſſés à inhumer,ſelon leur couſtume,leurs morts:
d'autant que leur Pontife Mahometan Mayma-
o eſtoit mort pendant ſon adoration(qu'ils nom-
ent vulgairement Zala) comme à celuy qui ſans
ute eſtoit transferé entre les celeſtes, ils dreſſerẽt
ıe chappelle auec perpetuelle lumiere. Ainſi eſt
honneur & admiration entre les Barbares, l'om-
e de la vertu & feincte religion. Le corps d'Al-

meïda estant cerché pour l'enseuelir, qu'elle diligence qu'on y feit, ne peut estre recogneu. Les nauires des Portugais qui auoyent de bonne heure euité le danger, ayans presque deuant leurs yeux perdu leur chef, sans auoir eu moyen de le secourir, plaines d'ennuy & de dueil, s'en retournent à Cocin. Le Vice-roy Almeïda porta sagemẽt le rapport de ceste nouuelle, comme il estoit conuenable à vne telle personne: asseurant que parmy ces calamités son fils Laurens estoit heureux & honoré, de ce qu'il auoit finy son dernier iour, bataillant vaillamment contre les ennemis du nom Chrestiẽ, sans auoir receu aucune honte. Et entendant par mesme moyen que les Barbares estoyent fort enflés de ceste victoire: il s'apprestе promptement, amassant de tous costés nauires & soldats, pour rabaisser ceste fierté. Cependant Albuquerque ayant accommodé les affaires à Socotora auec trois nauires arriuées n'auoit guiere de Portugal en ce lieu, & enuiron trois cens soldats de mer, retourne à Armuz: plustost pour veoir la ville, que pour esperãce qu'il eut, auec si petites forces, de la pouuoir reprendre. Premierement en son chemin, il prẽd par le moyen de son arriuée improueuë Calajat, duquel nous auons cy dessus faict mention, lieu de traffic qui estoit de la Seigneurie d'Armuz, parce qu'il s'estoit reuolté contre le Roy Emmanuel: & l'ayant pillé il y meit le feu. De là ayant tiré outre à la veuë de la ville d'Armuz, il trouue la citadelle fort auancée & accreuë: & les tours conduictes iusques à la seconde estage par le soing d'Atar. Et en outre vne nouuelle terrasse & pallissade entour la ville, auec de l'artillerie placée en lieux commodes: & finalement

ıent de grandes prouifions d'eau,qu'on y auoit ap-
ortée en ce temps là : eftant le Roy & les fiens en
rainćte,& non fans caufe,du retour des Portugais.
.lbuquerque ayant feulement attrappé quelques
aiffeaux, n'ayãt pas mefme effayé d'affaillir la pla-
:, defcendit incontinent à Nabande bourgade en
:rre ferme vis à vis d'Armuz. Il y auoit vne forte
arnifon de Zeyfadin,& le lieu ceinćt à la mode des
ıdes,de rẽpars fi nueux & tortus pour receuoir les
ɔups obliques. Toutesfois le Portugais rõpit tout
ıec vn heureux effort,& ayant tué la garnifon , &
llé le bourg,il le brufla. Et puis ayant faićt le de-
ıft au pays d'alentour , apres auoir receu lettres
Emmanuel, par lefquelles il luy eftoit commandé
: fucceder au gouuerneur à Almeyde Lieutenant
ı Roy,ayant trauerfé l'Oceã, il arriue à Cananor,
ı le gouuerneur eftoit arriué auffi vn peu aupara-
ınt : & comme Albuquerque luy demandaft l'ad-
iniftration de la Prouince felon l'ordonnance du
oy Emmanuel, Almeïda luy dićt que le tẽps pro-
e,n'eftoit pas encore venu. Qu'apres qu'il auroit
affé les Mammalucs d'Indie, & pacifié la prouin-
,alors il quitteroit fa charge:Le gouuerneur bruf-
it de defir de vanger la mort de fon fils auãt que
rtir des Indes:& d'ailleurs il auoit long temps au
rauant mauuaife opinion d'Albuquerque , pour
: crimes & calõnies que les fuitifs luy en auoyent
ɔportées. Et parce, cõme les efprits font par trop
ɔtils pour confirmer & entretenir leurs opinions:
erpretant que ce n'eftoit le proffit des affaires de
rtugal,ne digne de la majefté d'Emmanuel,qu'vn
Empire fut commis à vn perfonnage temeraire
infupportable & d'affés douteufe fanté:il enuoye

Albuquerque à Cocin ſoubs eſpece de s'aller repo-
ſer, & relaſcher ſon eſprit apres tant de trauaux;
quoy qu'en vain il criaſt & ſe plaignit:luy auec dix-
neuf nauires tres-bien garnies de ſoldats, de toute
prouiſions de guerre,partant de Cananor ſur le cõ
1509. mencemẽt de l'an ſuyuant qui fut l'an 1509. s'ache
mine à l'Iſle Anchediue: là pendant que les mari
niers font prouiſion d'eau, penſant qu'il eſtoit bo
qu'il harengaſt les capitaines & ſoldats ayãt aſſem
blé le Conſeil, diſcourut ainſi: Puiſque pour me
„ pechés,il eſt arriué que Lautens & ſes compaignõ
„ choiſis d'entre toute la Nobleſſe,au milieu du cour
„ de ſon aage m'a eſte oſté plus par cas de fortune
„ que par la vertu & proüeſſe des ennemis, ce qu
„ vous meſmes ſçaués:ie n'ignore point(treſ-vaillan
„ perſonnages) que ie n'aye encore faict quelque au
„ tre offenſe enuers Dieu, d'auoir ſouffert que d'vn
„ non accouſtumée victoire, le Mahumetan ſe ſo
„ ſi longuement eſiouy: & qu'il ayt par tant de lieu
„ deſployé ſes maudits eſtendars.Et de ce qu'inconti
„ nent apres la triſte nouuelle,encore que c'euſt eſt
„ auec vne petite & ſoudaine force, appuyé ſur l
„ ſeule aſſiſtance du Dieu immortel, ie ne vous ay
„ menés pour prendre punition d'eux. Car qu'eſt-c
„ que nous n'auons deu oſer entreprendre ayant t
„ chef & conducteur? c'eſt luy qui auec le feu & a
„ guillons d'vne gloire eternelle, à excité noſtre na
„ tion des plus eſloignées terres, pour ſuyure (ma
„ auec beaucoup meilleure fortune,& auec vn frui
„ beaucoup plus ſolide)la piſte de Bacchus, d'Herc
„ les,& de ce grand Alexandre.C'eſt luy qui cõtre l
„ profanes aduerſaires du nom Chreſtien, nous a
„ ſouuent veſtu les pieuſes armes, & acquis des v

ctoire

oires tres-fameuſes en terre & en mer,ſur tant & »
e ſi opulentes nations. Ceſt luy qui à noſtre petit »
ombre a donné cœur & force,qui a enuoyé la ter- »
eur & crainte à la multitude des ennemis. Ceſt luy »
ui preſque en vn autre monde, nous eſtans preſ- »
s de la diſette de toutes choſes nous a diuinement »
orté ayde & ſecours,qui en vn moment, a ſi ſou- »
ent diſſipé les conſpiratiõs,machines, & appareils »
es Affricains,Arabes,Perſes,& Indois. Tellement »
u'à bonne cauſe, maintenant encore pour rabba- »
e l'audace de l'inſolent Barbare, auec peu de for- »
es, & par la ſeule confiance que i'ay en Dieu, ie »
'en peux promettre bonne & heureuſe yſſuë. »
Qu'eſt-ce donc qu'a retardé ces tant loüables ef- »
orts & conſeils dignes d'vn homme de cœur? Ie »
õfeſſeray franchement ce qui en eſt (Portugais) par »
uelque humain reſpect, i'ay craint que ſi ie me »
euſſe incontinent acheminé vers les ennemis eſtãs »
n ſi grand nombre, fiers & inſolents d'vne recente »
ictoire: ſans auoir premierement faict prouiſion de »
ures, ſans auoir appellé les ſecours des Roys nos »
liés, ſans auoir dreſſé vne iuſte armée, & garnie »
vne telle force de ſoldats: ie n'euſſe d'auãture en- »
ouru quelque reprehenſion, de n'auoir douté eſtãt »
ltré de cholere, pour l'occaſion de ma domeſti- »
ue douleur mettre en hazard euident la choſe pu- »
lique. Ainſi poiſant en moy meſme toutes mes rai- »
ons: i'ay parauanture mieux aymé ſembler aux »
ommes trop fin que peu accort, ou amy de la cho- »
e publique. Mais maintenant attendu que nous »
uons Dieu meſme, de la cauſe duquel il s'agit, pro- »
ice comme i'eſpere, & vne armée de mer tellemẽt »
ourueuë que perſonne n'en peut trouuer à dire au- »

„ cune chose : nous auons veritablement occasion d
„ nous acheminer sans demeure auec vn cœur hault
„ pour vanger la mort de Laurens, & de nos compa
„ triotes. Et toutesfois auant que nous poursuyuon
„ par guerre ceste iniure, il nous faut effacer vne ta
„ che que nous auons des-ja, à mon grand regret re
„ ceuë, de ce que nous laissons tant de mois impun
„ ce Sabaïo tyran des Decaniens. Cestuy-cy de pa
„ reille impudence & audace, qu'auec Nizamaluc, &
„ les autres gouuerneurs du Royaume de Decan,
„ possedé par fraude & meschanceté le gouuernem
„ qui luy auoit esté commis par son Roy: de mesme
„ a ioinct ses armes auec les ennemis du nom Portu
„ gaïs: & ne douta point d'enuahir, soubs la cõduict
„ d'vn tres-celeré deserteur & trahistre fuitif, le fo
„ que nous y auions edifié, pendant que les nostr
„ estoyent detenus à Cananor. Et pour cela veritabl
„ ment ie pensois assaillir Goä capitale du Royaum
„ mais d'autant que, comme i'entends elle est vn pe
„ trop esloignée de la mer, & que ce lieu est trop e
„ loigné de ces nouueaux ennemis, nous differeron
„ cecy en autre temps. I'ay desir pour le present de t
„ rer vers Dabul fameux lieu de traffic, de la mesm
„ terre: & qui n'est pas trop esloigné de la mer ne d
„ seiours des Egyptiens. Mais que nous l'ayons pri
„ à la veuë de la ville de Diu: alors comme les Barb
„ res seront estonnés d'vne recẽte frayeur, nous tou
„ nerons nos armes ennemies contre celuy de Can
„ baïe & d'Egypte: & auec l'ayde de Dieu, rapport
„ rons vn glorieux triomphe de l'vn & de l'autre.
„ ce que faict que ie tienne certain que cela arriuer
„ c'est en premier lieu (ô Portugais) vostre rare ver
„ & gaillardise: à laquelle, attendu que vous auës ta

me

ierité de moy & de mon ſang, de ma part & des
iens(ainſi m'ayde Dieu)ie ne manqueray pas auſ-
:auec vn grand ſilence, mais plus grand conſen-
ment fut entendu le general. Et reluiſoit au front
:aux yeux de tous,vne incroyable ardeur de cœurs
our l'eſperance d'vne certaine victoire. De là, les
ilotes furent commandés de dreſſer les nauires
ers Dabul. Ceſte villette de la côtrée de Decanie,
:eſque de meſme aſſiette que Ciaula baſty ſur vne
raue riuiere,eſt eſloigné preſque deux lieuës de la
er:Et pour lors eſtoit fort renommé pour vn con-
nuel abbord de marchands, & pour les richeſſes,
u'auec vne lögue paix,il auoit aſſemblées. Et par-
:,Sabayo,ſçachãt tres-bien en ſon ame,quel il s'e-
oit mõſtré enuers les Portugais, ayant baſty vn
rt à l'entrée du port, auoit d'abondant muny la
lle de terraſſe & cloſture: & y auoit mis vne gar-
ſon,de diuerſes ſortes de gens de guerre,du nom-
:e de ſix mil, ou enuiron: entre leſquels y auoit
nq cens Turcs mercenaires. Et parce, le Sarrazin
ui y commandoit, ſe voyant vn ſi grand appareil
uoit ſi nonchalemment & en toute aſſeurance,
u'au bruict de l'armée de mer Portugaiſe,non ſeu-
ment il ne feit pas defenſe de ne tranſporter rien
es boutiques de la ville, és lieux plus eſloignez
omme on a de couſtume) ains encore feit venir
es champs ſa femme, & d'autres femmes nobles
our en auoir le paſſe-temps. En l'armée de mer
Almeyde eſtoyent treize cens Portugais hommes
e combat:& des villes alliées, quatre cens Mala-
ares, vn chacun deſquels auoit mis aux champs
omme eſt leur couſtume) leurs ſeruiteurs adroits
ux armes,les vns plus, les autres moins ſelon leur

reuenu, pour ceste guerre. Comme on fut arriué à l
veuë de Dabul, la nuict fut employée à sõder le
Guais : & le iour d'apres Almeïda enuoye deuãt le
galeres à trois rames pour assaillir le fort. Là, com
me de part & d'autre en combat auec l'artillerie &
coups de iect : il prend cependant terre auec gran
asseurance, accompagné du reste de l'armée. Com
me il se presente à la terrasse, l'ennemy, de toute
parts, se desbande sur luy par les portes ouuertes. E
tant qu'on cõbatit à coups de iect le combat esto
esgal: mais comme par apres les Portugais les pre
fassent plus instamment, & combatans pied à pie
comme ils perçoyent les corps à coups d'espées, &
de picques: l'armée ennemie commence à branle
& apres la crainte surmontant la honte, elle pren
la fuite. Et outre la naturelle vertu & hardiesse de
Portugais, cecy ne les ayda pas peu, que le comb
estant des-ja commencé, les habitans n'osoyẽt rie
ietter des tours & creneaux, de peur que d'vn cou
incertain ils ne blessassent les leurs entremesl
auec les nostres, par ainsi comme le Barbare à tou
course se retire dans la ville, d'vne mesme imp
tuosité le Portugais qui luy pressoit les talons, ent
auec luy. Or on peut là veoir quelle force à l'i
d'encruellir les hommes. Car comme les estrange
restans de la desfaicte, furẽt sortis par l'autre qua
tier de la ville, le Portugais se iette sur les habitan
sans auoir aucũ esgard à l'aage ne au sexe. Par apr
il met le feu aux maisons publiques & priuées. I
grand partie du butin fut à la haste, porté à la me
mais la flamme deuorante en consuma bien dauan
tage. Et plusieurs personnes pour la crainte de
mort s'estans iettés en diuerses cachettes, furent c
creu

eués soubs les ruines, ou estouffés par la fumée,
ı brusles. Et ne s'arresta pas le feu dans la seule
lle: car quelques vaisseaux encore furent consu-
és au port par mesme bruslement. Apres la ruine
: ceste si fameuse ville, le bruit duquel fut bien
st espandu en beaucoup de lieux, Almeïde, auec
n armée victorieuse s'en va à Diu, & s'arreste
ut deuant l'enttée du port, en ordonnance de
mbat. Hocen estant auerty par espions, presque
chacun moment, du progrés de l'ennemy, auoit
ıe fois deliberé d'aller au deuãt des nostres,& de
s cõbatre en plaine mer:mais par la persuasion de
zio, il change d'aduis, & s'arreste dans le port:
fin qu'en mesme temps il se peut ayder contre le
rtugais de ses forces maritimes, & de celles de
rre aussi:car outre les Nefs d'Egypte, & celles de
iu,& encore presque huictante barques ou frega-
s qui estoyent venus en ce temps là, de Calecut:
ıx murailles & par tout le haure il y auoit diuer-
s sortes d'artillerie placée, en lieux commodes:&
zio auoit prins la charge d'empescher la fuite des
ens de guerre, & d'enuoyer à tout propos de nou-
eaux secours de la terre. Almeïde voyant contre
n opinion les ennemis renfermés dedans leurs
rtifications:interpretãt que cela mesme luy estoit
igure de victoire,empescha le reste du iour à con-
mpler la nature & situation du lieu & à consulter.
s'estoit reserué pour luy d'enuahir la nef capitai-
esse d'Hocen:mais empesché par le commun con-
ntement des capitaines, d'autant qu'en son chef
nsistoit le salut de tous, il commeit cet honora-
le faict d'armes à vn braue & vaillant capitaine
gallere,Nonnio Vasée Perier. On dõne par apres
ceste

ceste nuict en partie à ranger les esquadrons pour le combat, en partie pour preparer les corps, & disposer ou purger les ames qui estoit le principal. Le lendemain comme le retour de la mer apparut, & vn vent du midy commence de donner dans les voiles, l'armée fauorisée & de vent & de marée entre hardiement au port. Nonnio faisoit l'auantgarde, auec enuiron deux cens hommes de guerre resolus de vaincre ou de mourir. Les autres suyuoiét l'vn apres l'autre, à cause que le lieu estoit estroict, & pour les perils des sables. A la bataille s'arresta le general de l'armée pour amuser les vaisseaux qui alloyent à voile, & à rames: de peur que comme les nostres seroyent occupés au combat, ils ne feissent à l'accoustumée des charges soudaines par le dernier. Par apres, estant donné le signe de la bataille, la huerie fut leuée de toutes parts, & le bruict des trompettes & tambours estoit entendu de tous costes: Et puis le tonnerre des canons faisant trembler les edifices, auec le tremblement de la mer, remplit les oreilles à tout chacun d'vn long remuglement. Mais comme Nonnio s'auance hardiment, vn boulet tiré par l'ennemy desmembre & deffaict dix mariniers, empeschés à caler les voiles, tout d'vn seul coup: pour tout cela il ne s'arreste, & se iette au beau milieu des rangs des Barbares, iusques à ce qu'auec des crochets de fer il agrappe la Nef capitainesse d'Hocen: ou il fut faict de part & d'autre vn furieux combat. Et ne fut possible d'empescher la vaillance des Portugais, que d'vn estrange sault ils ne se iettassent dans la Nef de l'ennemy : & ayant abbatu ou rompu la couuerture des rets, ils ne combatissent de prés auec la picque & l'espée. Là Nonnio

o combatant aſpremẽt, la gorge luy eſt percée
ıec vne fleſche, de laquelle bleſſeure il mourut
ois iours apres. Les autres ne furent point eſton-
:s pour la cheute du capitaine comme il ſe faict
dinairement, ains irrités pluſtoſt, auec vn cœur
dant,ils renouuellent le combat.De pareille force
mbatent par tout les autres capitaines:& le bar-
re, meilleur pour les coups de ieċt que pour l'eſ-
e, ne peut ſouſtenir plus longuement les enflam-
ées faces des Portugais, ne le combat de prés, &
lueur, brillante de tous coſtés, de leurs eſpées.
ocen meſme voyant ſans doute le combat pen-
ant, ſe coule treſ ſecrettement dans vne fregate
:t legere appareillée touſiours pour tels beſoins.
comme la foy des Barbares eſt venale & de peu
tenuë, craignant d'eſtre par apres trahy & liuré
x Chreſtiens par Iazio ayãt prins terre, il empoi-
e des cheuaux,& ſans dire à Dieu à ſon hoſte s'en
deuers le Roy de Cambaïa chargé de perte &
gnominie. Ceux de Calecut auſſi voyans deſ-ja
foncés ou inueſties quelques nauires de leurs al-
s, ayant eux perdu auſſi pluſieurs de leurs vaiſ-
ux legers,ou les voyans briſés, portés par l'Iſle,
l'autre part de l'ẽbouchure de cet Euripe eſtroit,
i ne peut à cauſe des eaux baſſes ou eſcueils eſtre
uigué qu'auec petits vaiſſeaux s'en retournent à
lecut d'vne effrayée fuite. Roderic Soario ayant
'ui deux galeres à trois rames d'Hocen, qui s'en-
'oient les deſnuë de ſoldats, & les ayãt attachées
ı pouppe, les amena victorieux à Almeïde. Et
mme les affaires du tout deſperés,les ennemis ſe
ecipitoyent parcy parlà dans la mer, le Portugais
preſſant de toutes parts auec leurs eſquifs & au-
tres

tres vaisseaux, ils auoyent d'vn sang noir teint le
flots azurez de la mer. Et Iazio en vain discouran
par tout le haure, se mettoit en deuoir, l'espée a
poing, d'arrester la fuite. Il ne restoit plus que l
vaisseau d'iceluy:lequel & en force, & en hauteu
& en nombre de gens de guerre estoit cōme quel
que chasteau tresbien muny:couuert en outre d'v
crud cuir de bœuf, dur pour repousser les flescha
des, glissant pour ceux qui y vouloyent monter, &
moüillé pour empescher le feu. Ceste nef ayant sou
uent repoussé auec grād perte dommage, & playe
les Portugais qui auoyent osé l'attacquer, finalemé
refrappée par frequens coups de canon & entamé
en plusieurs endroicts, s'enfonça. Mais il y eut vn
chose qui fut apperceuë & trouuée miraculeuse p
les experts: C'est que le nauire de Nonnio entre-ou
uerte de long temps par vieillesse, & faisant ta
d'eau qu'il luy failloit deux trompes presque ince
samment: en tout ce combat qui fut prolongé d
le mydi iusques au vespre, percée en plus d'vn e
droit ne receut du tout rien d'eau: & incontine
que la bataille fut finie, en plusieurs endroits el
feit grand quantité d'eaux: lon dict qu'en ceste b
taille fut tué enuiron trois mil ennemis: & presq
tous les Mammalucs, ou prins, ou occis. Des nostr
il y en demeura trēte & deux: & de blessés (de cou
de iect mesmement) plus de trois cents. En quoy
frugalité & espargne des Portugais apparut euid
ment. Car pour bander la playe de Nonnio, le lin
fut si rare, que le general donna seulement luy me
me vne de ses chemises: chose qui semble petit
dire, mais qui est à remarquer. De façon, qu'il se
ble maintenant chose monstrueuse, qu'vne nati

masle & austere n'a pas long temps pour la guer-
, se soit laissée glisser en si peu d'années à si gran-
es pompes d'habillemens, de banquets, & de meu-
es de toutes sortes si exquis, & magnifiques. Mais
eritablement la fertilité de la terre, & l'affluante
ondance de toutes choses, qui amollit & effemi-
le Carthaginois, à Capuë: le Romain, en la Grece
Syrie: elle mesmes en Orient, par le commerce
s Indes & des Sines a rompu le Portugais prins
r les attraicts de diuerses voluptés. Car en pre-
ier lieu, le mespris de la pauureté a faict entrée en
irs mœurs: de là le luxe & oysiueté, ayant occupé
nerfs de leur parsimonie, au grand regret des
ns de bien, à corrompu & relasché l'ancienne se-
rité & discipline. Or en la bataille que i'ay reci-
plusieurs nefs de l'ennemy & de diuerses gran-
urs comme i'ay dict, furent mises à fonds quatre
s plus grandes becuës, & autant de nauires de
arge furent prinses. Parmy tout cela, outre l'artil-
ie & autres outils de guerre, vne grand' quantité
r & d'argent, & beaucoup de draps precieux. De-
oy Almeïde ne toucha rien du tout; l'ayant qui-
aux soldats. Lon enuoya seulement trois estédars
oyaux du Souldan en Portugal: que le Roy Em-
anuel feit pendre à l'Eglise de Iesus-Christ à Na-
nce ou Tomario. En l'vn d'iceux, pour la derision
nom Chrestien, & pour la monstre de Hierusa-
n prinse & retenuë, on voyoit en forme de Tro-
ée les sacrés Saincts mysteres de l'Autel de-
ints. Par ce moyen auec l'ayde de Dieu & faueur
s Saincts fut honorablement ostée la honte de la
sconfiture passée s'il y en auoit aucune, & la mort
Laurens fut recompensée auec grande vsure sur
les

les Egyptiens. Et ne fut cela pas le meilleur de cest
bataille:ains que par le moyen de ce combat,estan
effrayées plusieurs nations & Roys la Seigneurie d
la mer Indique fut confirmée au Portugais pour lõ
gues années apres. Ce q̃ me faict plus esbaïr, qu'vn
si notable & fameuse victoire ayt esté teuë par Pau
Ioue Historiographe de ce temps là : attendu mes
mement qu'il a disertement & clairement discour
les commencemens & causes de ceste guerre. Dé
ce iour là Almeïde ayant laissé son dueil & ayant
comme il deuoit rendu graces à Dieu immortel, i
accorde la paix à Iazio qui luy demandoit humble
ment pardon de sa faute, & promettoit qu'il pren
droit peine à l'auenir à son possible de surmonter
en foy & loyauté de seruice enuers Emmanuel, tou
les Potentats & Roys de l'Indie : les conditions d
la paix furent qu'il liureroit toutes les Nefs Egy
ptiennes auec tout l'attirail : & rendroit prompte
ment tous les Portugais qui furét faicts prisonnier
à Ciaulo. Et finalemét qu'il fourniroit la flotte Chr
stienne de plusieurs sortes de prouisions. Tout cel
fut faict loyaument & en grand' diligence. Et ne lu
fut pour lors commandé chose plus griefue : voir
& lon s'abstint de combatre la ville de Diu, com
bien que l'occasion s'y presentoit tres-belle, non tã
pour l'honneur & faueur de Iazio, que de peur d'i
riter par ce moyen, le Roy de Cambaïa, duquel Em
manuel recerchoit fort l'amitié. De là le Vice-ro
triomphant, auec merueilleuse gratulation, s'en re
tourne à Cocin: & en chemin feit aisément que N
zamaluco effrayé du bruict d'vne si grande victoi
re, paya l'annuel tribut au Roy de Portugal, qu'il re
fusoit tousiours auparauant. Le Roy de Batical
esto

tonné de mesme frayeur, receut pareille cõdition
ue l'autre:c'est vne villette de la region de Cana-
e, plus auant que Goa enuiron vingt cinq lieuës.
ependant Emmanuel, ayant esté auerty par An-
ré Amaralio (par la prouësse duquel nous auons
ict que l'armée de mer reuenant de la Caramanie
uoit esté deffaicte en la mer de Rhodes) de l'appa-
il,& deliberation des ennemis: n'ayant pourtant
is encore entendu la mort de Laurens, auoit reso-
d'enuoyer en Indie Fernand Cotinio des plus ap-
rens de la noblesse de Portugal, auec quinze na-
res, & trois mil hommes de guerre : affin qu'en
ant chassé les forces du Souldan, & renuoyé Al-
eïda en Portugal, il se ioignit auec le gouuerneur
lbuquerque, & assaillit & ruynast la ville de Ca-
cut origine & entretien de toute ceste guerre. A
ocin Almeïda & Albuquerque se debatoit alors
nteusement de la succession du gouuernement à
nstigation de quelques personnages peruers:mais
r l'arriuée de Cotin ce debat fut incontinent
paisé:& Almeïda qui n'auoit rien tant en recom-
endation que l'obeyssance & foy qu'il deuoit à
n Roy,ayant tout à l'instant quitté le Magistrat,
chassé les meschans Conseilliers, se reconcilie
ec Albuquerque.Les Historiens recitent vne fort
iserable fin de ce grand capitaine. Car ayãt com-
andé enuiron quatre ans à l'Indie, comme il s'en
tournoit en Portugal aupres du Cab de Bonne-
perance,il descendit en terre,tant pour rafraischir
s compagnons trauaillés d'vne longue tourmente
agitation, que pour faire aiguade & demander
s prouisions. Incontinent comme les Portugais
espandent en diuerses logettes prochaines, en

acheptant,comme il arriue ſouuent on prend debat
auec les habitans du pays, par la temerité de quel-
ques vns. Et comme pour appaiſer ce tumulte &
pour ſecourir aux ſiens Almeïda y fut accouru auec
telles armes qu'il auoit fortuitement rencontrées:
s'eſtant faict des prochains villages vn grand amas
de gens,auant qu'il ſe peut retirer dans les nauires,
il eſt percé d'vne perche bruſlée au bout: & incon-
tinent ſe mettant à genoux leuant les yeux au Ciel,
auec vne extreme douleur de tous il treſpaſſa. Au-
tour de luy pluſieurs vieux ſoldats, & entre iceux
douze fort braues capitaines, comme ſur le ſable
mouuãt & cailloux gliſſans ils euſſent à combatre,
l'ennemy leur tiroit d'vne merueilleuſe agilité des
traicts de loing, furent occis de meſme genre de
mort.Par ainſi ce treſ-fameux capitaine & homme
d'vne grande integrité ayant victorieux couru l'Eu-
rope & l'Aſie, en fin en vn incogneu haure d'Afri-
que (pour teſmoigner le ioüet de choſes humaines)
fut occis & deſpoüillé par des vilains Ethiopiens
deſarmés,& tous nuds, & ne fut pas ſeulement pri-
ué des honneurs & recompences que le Roy luy
auoit appareillées, ains encore de la ſepulture &
dernier deuoir des exeques.En ceſte ſaiſon vn acci-
dent aſſés ſemblable affligea les Portugais à Cale-
cut.Car Cotin eſtant allé auec le general Albuquer-
que pour ruiner ceſte ville là: auec vne armée de
trente vaiſſeaux nonobſtant la grande defenſe des
habitans,iette toutes ſes forces au port:Et puis ayã
emporté le fort qui defendoit l'entrée d'iceluy: Al-
buquerque accourt pour mettre le feu à la ville, &
Cotin s'auance par trop auſſi pour ſe ſaiſir du cha-
ſteau du Roy & le ſaccager.Touchant à Albuquer-
que

que veritablement, les habitans estans troublés de
crainte n'eut pas grand empeschement à mettre le
feu aux maisons: desquelles vne grande partie edi-
fiée seulement de bois & feuillats, fut bien tost con-
sommée par la flamme. Mais Cotin ayant braue-
ment assailly le Palais, estant en ceste saison absent
le Zamorin, comme il eut tué vne grand partie de
la garnison & brisé les portes & barrieres, il y entre
de force. L'ennemy ayant à escient feint d'estre en
desespoir & de fuir, par l'huys de derriere se iette
dans les forests. Et Cotin ayãt des-ja gaigné la mai-
son, comme s'il ne restoit aucun peril, pour auoir
longuement trauaillé, & eu grand chaud, & aussi
d'autant qu'il auoit veillé toute la nuict passée, pre-
noit vn peu de repos: lors que d'vn soudain change-
ment la fortune de la guerre fut tournée en la mai-
son Royale, il y auoit plusieurs choses assemblées
de long temps fort soigneusement & curieusemẽt,
lesquelles presentées à la veuë, enflammoyent fort
la conuoitise. Pour icelles rauir à l'enuy l'vn de l'au-
tre, & les porter sur leurs espaules mesmes: les Por-
tugais apres auoir heureusement combatu, espars
çà & là sans aucune crainte, courent par tout. Et
cependant fut donné loisir aux Naïres de ramasser
du secours: lequel de toute ancienne discipline de
la nation, à certains signes, est à vn moment assem-
blé: par apres estans en grosses trouppes, s'exhortãs
les vns, les autres à vanger vaillamment les iniures
faictes à leur Roy, incontinent font vne charge dãs
le Palais: & rencontrans les nostres empeschés de
leurs charges, & errans pour ne sçauoir les voyes,
les massacrent & blessent par cy par là, soubs la pe-
santeur de leurs faix. Cotin luy mesme comme trop

tard il r'appelle les siés du pillage, opprimé par l'en-
nemy dedans la closture Royale, fut occis. Et Albu-
querque appellé par vn tremblant messager pou
donner secours à celuy qui estoit en extreme peine
comme en vain il s'esforce de rompre la presse qu
y accourt & si refugie de toutes parts, ayant recei
deux playes, & outre ce estant cheute sur luy vn
grand pierre iettée d'enhault, tombe à demy mort
& à mille peines estant rapporté dans les nauires
pansé quelques iours auec beaucoup d'incertitude
il en reschappe en fin. Ce iour là il se perdit de Por
tugais en partie bleßés par l'ennemy, en partie cre
ués par les leurs mesmes en la fuite, plus de huictā
te: & le nombre des bleßés fut rapporté d'enuiro
trois cens. Les Historiens iettent toute la coulpe d
cesté desconfiture sur le seul Cotin. De ce qu'ayan
des-reglement desiré d'auoir l'honneur de la ruyn
de Calecut, n'ayant pas attendu le secours d'Albu
querque, affin de luy oster la gloire de cet acte, pa
chemin incogneu, aux tres-grandes chaleurs, s'e
allant deuant au Palais du Roy, se meit temeraire
ment en vn euident danger de mort : & ne voulu
croire à Emmanuel Passanio personnage d'vne es
prouuée prudence & vaillantise, lequel en cet in
stant luy conseilloit sagement qu'il print garde au
aguets & surprinses, & qu'il retient soigneusemen
le soldat du pillage, & le gardoit de discourir & s'es
carter. Toutesfois ceste victoire fut assés sanglant
aux ennemis: qui y perdirent plus de mil hommes
ou bruslés, ou tués au combat. Au mesme esté qu
ces choses ce faisoyent à Calecut, Anthoine Lauré
religieux de l'ordre S. François duquel nous auon
cy deuant faict mention, allant de Socotora, en In-
die,

lie, ayant faict naufrage à Surrat en la contrée de
Cambaïa fut mené prisonnier auec quelque nom-
bre de Portugais, au Roy Mamudio. Et Didaco Lu-
pio Sequeria enuoyé de Portugal pour faire allian-
ce & amitié auec ceux de Malaca, estant arriué à
Cocin & ayant renforcé le nombre de ses soldats,
en fin feit voile vers l'Orient. Et ayant passé le Cab
de Commorin, porté outre le goulfe Gangetique,
dãs la plaine mer Oceane, arriua le premier de tous
les Portugais (dõt au moins l'on ayt memoire) à So-
matra. Ceste Isle estant presque de mesme assiette
que Ceïlan, estenduë obliquement du Nord, au
Mydi: separé de Malaca, qui est en terre ferme, par
vne estroite & perilleuse mer. Et pour ceste raison
on a pensé quelque fois que ce fut vn Pen-insule:
d'autant qu'à cause des frequentes eaux basses, &
syrtes, n'ayant pas esté encore descouuerte en l'in-
terieur, par nauigation, elle sembloit par le moyen
de quelque Isthme ioincte à la terre ferme: d'vn
semblable erreur fut anciennement surprins Han-
nibal à la Sicile. Mais comme à l'audace de nostre
temps il n'est rien impenetrable, aussi beaucoup
plus de choses nous est entierement cogneuës. La
longueur de l'Isle est de deux cens lieuës: & la lar-
geur de vingt; ou, là ou elle est de plus grande estẽ-
duë, de septante. Elle porte l'or en abondance (& de
là les anciens la nommerent la Chersonesse dorée)
& foisonne aussi en estain, fer, verre, & soulphre. El-
le est, outre cela fameuse à cause d'vne source viue
de laquelle la Naphte s'escoule comme huyle, &
encore pour vne haute montagne (que les habitans
nommẽt Balaluoi) laquelle à la semblance du Mõt-
gibel de Sicile vomit des flammées & fumées hor-

tibles. Ceste region à cause de la frequence des riuieres,& paluz,& forests tres-espoisses,a vn air fort fascheux,& contraire nommément aux estrangers. Des bois, entre autres choses le sandale blanc du meilleur, du bois d'Aloës, & le Camphre qui en est produit comme par sueur en forme de resine:& encore le poyure vulgaire, & le poyure long, le gingembre & la casse.Outre tout cela il s'y recueille grande abondance de soye pour faire les draps plus delicats. Les habitans viuotent la pluspart de millet, de riz, & de pommes sauuages. Le pays ne peut porter le froment ne autres grains ou semences de nostre terre: l'interieur de la terre est habité par gens natifs du pays addonnés aux Idoles: mais le pays maritime,par des Mahometans. Ceste peste enuiron deux cens ans auparauant y ayant esté apportée, ayant par force chassé les habitãs aux lieux montueux, occupa la plaine maritime & les lieux plus commodes pour le commerce. Toute la contrée est diuisée en plusieurs Royaumes qu'il n'est pas besoin de reciter en ce lieu.Doncques Sequeria porté en ces endroits là,feit paix,alliance & equitables conditions, premierement auec le Roy de Pedir:& apres auec celuy de Acenor:& pour memoire de cela il dressa vne colomne en l'vn & l'autre haure. Estant venu de Somatra auec vn petit traject, à Malaca, ayant premierement tenté par vn truchement la volonté de Mamudio l'vn des Roys(cestuycy estoit Arabe de nation,& ayant peu à peu amassé de forces,s'estoit par grand fraude & iniquité reuolté du Roy de Sion ou Saban, lequel a vn tresgrand Royaume au de là la riuiere Ganges) meit en terre Hierosme Texeria Ambassadeur pour le Roy de

le Portugal auec vne magnifique compagnie &
uite. Les courtisans en grandes trouppes l'alle-
ent recueillir,& l'ayāt monté sur vn Elephāt som-
ptueusement harnaché, il fut conduit au palais du
Roy auec belle compagnie. Apres cela les presens
& lettres du Roy Emmanuel escrites en lāgue Ara-
bique furent produictes. Emmanuel luy demandoit
lliance, & commerce. Et le Roy de Malaca esti-
noit chose fort magnifique qu'vn Roy si fameux,
es derniers confins de la terre luy demanda alliā-
e. Et par ainsi estant acheué le premier deuoir &
ffice de la salutation, on accorde la paix & amitié
uec grande affection d'vne part, & d'autre. Mais
es commencemens si ioyeux, eurent certes vne fin
areille, qu'auoyent eu les affaires de Calecut dix
ns auparauant sur l'arriuée de Vasco Gama. Les
arrazins & Arabes traffiquoyent à Malaca: gens
ort ennemis aux Portugais, outre la cause de la re-
gion, pour les incommoditez qu'ils auoyent re-
eues d'eux,& parce qu'ils leur auoyent osté la pos-
ession de la mer. Cóme auparauant ils auoyent irri
é le Zamorin, ainsi font ils lors ce Mamudio hom-
ne d'vne merueilleuse perfidie & legereté, qui te-
oit la detestable doctrine du faux prophete Ma-
omet: Et ce par le moyen de calomniateurs ache-
tés à pris d'argent, & principalement le gouuer-
eur de la ville, qu'ils nommēt Bendara, supposans
ux Portugais des faux crimes & controuués. Leur
nettent sus que c'est vne nation des extremités de
Occident, detestable par leur cruauté & volleries,
il y en a aucune soubs le Ciel, née pour la ruyne
e l'Orient: qu'en quelque part que soubs espece
e societé ils s'insinuent, là ayant basty vne citadel-

le,ils impoſent aux habitans le ioug d'vne treſ-dure ſeruitude. Alleguent pour teſmoignage de cela Cocin, Cananor, Armuz, Sofala:au ſurplus, pour le meilleur, que le Roy apprins par l'euenement des autres,euite vne paix inſidieuſe & funeſte : & auiſe de bonne heure à ſes affaires. Qu'il y a cinq vaiſſeaux de brigands,& non plus, fort diminuées de nombre & de Nautoniers, & de gens de guerre, qu'on tient renfermées dedans ſon haure : que s'il ſonge vn peu attentiuement à ce qui eſt beſoin, preſque ſans aucun combat, ils peuuent tous eſtre deffaits & maſſacrés, qu'il n'en reſtera pas vn ſeul, qui puiſſe porter nouuelles de leur deffaicte. Doncques par ces raiſons & ſemblables (combien que le droict des gens, & la religion de la confederation y fuſſent aſſés contraires) toutesfois il fut aiſé aux Arabes d'attirer à leur opinion l'improueu eſprit d'vn homme trõpeur,& de ſon naturel ennemy des Chreſtiens. De ce deteſtable forfaict la reſolution, pour lors ſe prend telle. Soubs le faux ſemblant d'vne courtoiſie,le Roy conuie Sequeria & les principaux de ſa ſuite à vn banquet, ayant baſty vn lieu fort eſleué pour la magnificẽce de la ſalle du feſtin paré de precieux tapis &tapiſſeries à la façõ Royalle:& eſtoit dreſſé au haure meſme,comme par honneur,affin que le chef des Portugais ne fut cõtraint de s'eſloigner trop des ſiens parmy vne telle ordure d'eſtrangers. Là il auoit eſté deliberé qu'entre les viandes le nouueau hoſte & ſes compagnõs ne penſans à rien de tel,ſeroyent publiquemẽt maſſacrés, & qu'au meſme inſtant leurs nauires ſeroyent aſſaillies. Sequeria,encore que iuſques à ce iour là, ne fut,tout à eſcient ſorty de ſa nauire,toutesfois inuité

é auec tāt de prieres,de peur qu'il ne ſemblat auoir
our ſuſpecte la foy d'hoſpitalité,promit qu'il iroit
u banquet. Mais apres, luy ayant eſté deferée la
oniuration (car encore y en auoit il à la ville qui
prouuoyent cet acte ſceleré)par l'aduis de ſes cō-
ignons,le meſme iour du feſtin, s'excuſe par meſ-
gers enuoyés ſur ſa maladie. Manudio deceu, &
eſcheu de ceſte eſperance, machine par la ſuaſion
menée des meſmes conſeilliers,vne autre fraude.
a couſtume eſtoit à Malaca, comme auſſi aux au-
es lieux de foires, que le premier achepteur qui
riuoit à la ville, on le congedioit auſſi auant tous
tres auec ſes charges de marchandiſe. Or ſi ceſte
y eſtoit obſeruée,il eſtoit de neceſſité aux Portu-
is,qui eſtoyent nouuellement arriués, qu'ils de-
euraſſent fort long temps au port. Mais le Roy
ct ſemblant que tant pour l'hōneur d'Emmanuel
'il eſtimoit beaucoup, que auſſi pour l'amour de
queria meſme venant d'vne ſi loingtaine region,
uoit deliberé de donner aux Portugais, hors du
ng,des eſpiceries,& autre marchādiſe.Mais d'au-
que les autres marchāds le ſouffriroyēt treſ-mal
lontiers, attendans il y a long temps leurs char-
s,il failloit auoir ſoing que cela ce conduiſit au
uſtoſt en treſ-grande diligence. Qu'à certain iour
quatre lieux diuers, Sequeria commande que
and nombre de Portugais ſe trouue preſt auec
urs eſquifs:& qu'il commādera auſſi que ce qu'ils
ſireront le plus,ſoit promptement expoſé par les
cteurs des boutiques.Sequeria ioyeux de ceſte cō-
ion, & pour faire ſes affaires, ayant diſſimulé ce
'il auoit apprins touchant la coniuration: rend
aces treſ-grandes à Mamudio pour vne ſi bonne

affection qu'il portoit à Emmanuel. Cependant le Tyran apprefte fecrettemét vne armée de quelques petis vaiſſeaux,& y ayant mis des archers il la met en vne occulte retraicte dernier le Cab du faulxbourg. Vtimutis eſtoit de l'Iſle Iaua:lequel par honneur lon nommoit Raïa : apres le Roy, il eſtoit de beaucoup le plus grãd de tout le Royaume de Malaca,fut en richeſſes, ou fut en vaſſaux. Patiac ſon fils,lequel en ce peu de iours s'eſtoit rendu familier aux Portugais, print charge de monter ſoubs ombre d'amitié,au nauire de Sequeria, auec quelques hommes armés, & de luy couper ſoudainement la gorge. Outre cela lon met en lieux commodes des corps de garde, affin qu'on aſſailit ſoudain de toutes pars les Portugais & ceux qui ſeroyent dans la ville, & ceux qui pour achepter ſeroyent venus au port dans les eſquifs.Encore en attiltra lon d'autres qui à meſme iour, ſoubs pretexte de vẽdre des prouiſions s'en iroyent aux nauires des Portugais, & detiendroyent les gardes d'icelles ne ſçachans rien de leur mal-heur proche. Il fut defendu à tous de ne remuer rien, iuſques à ce que d'vn lieu hault ils verroyent le ſignal donné par le moyen d'vne fumée eſleuée. Mais auſſi qu'à ce ſigne, & l'armée de mer preparée enuahit ſoudain les nefs des Chreſtiens à demy plaines,& que tous les autres,chacun pour ſon reſpect,feit le deuoir gaillardement & par terre & par mer. Lors que le iour de ce meſchant acte fut arriué,Sequeria à qui il ne tardoit rien tant que de donner aduis au Roy Emmanuel du commerce ouuert en Malaca, enuoye quelques eſquifs auec des facteurs de marchandiſe, és lieux deſtinés: luy cependant, pour ſe recreer l'eſprit s'amuſoit à

ioüer

iouër aux eſchés,lors qu'Vtimutis fils du Raïa,auec quelques hommes armés arriue pour le saluër. Cõme à son arriuée Sequeria eut laiſſé le ieu pour luy aller au deuant par courtoiſie:pourquoy (dict-il) ne pourſuyués vous ce que vous aués commencé? car entre nous auſſi, il y a quelque telle forme de paſſetemps: & ie voudrois bien ſçauoir en quoy voſtre ieu principalement eſt different du noſtre, Sequeria pour obeir à ſon amy eſtant retourné à ſon ieu, Patiac attendant cependant que la fumée fut eſleuée, s'enqueroit à luy de diuerſes choſes couurãt ſa penſée:& combien que, pour la naturelle deceptiõ qui eſt en ceſte nation, il couurit merueilleuſement ſa feinte & portaſt bon viſage, toutesfois bruſlant en ſon interieur pour la meſchanceté conceuë, tantoſt il s'aſſeoit, tantoſt il ſe leuoit, & à tous propos empoignoit ſerré le manche de ſon poignard. Neantmoins encore qu'il fut preſt pour faire meurtre, ſe commanda treſ-bien de ne deſcouurir trop toſt ſa deliberation. Mais les autres n'eurent pas tant de patience d'attendre. Car & ceux qui auoyẽt apporté des viures à vendre aux nauires,& ceux qui de la ville eſtoyent deſtinés pour charger les eſquifs, ſortis auant le temps tumultuairement & les furies les inſtigans, ſans attendre le ſignal, ſe ruent ſur les Portugais. Tellement qu'en pluſieurs endroits, Sequeria n'en ſçachant rien, il ſe faiſoit deſ-ja maſſacre, lors qu'vne ſentinelle eſtant à la hune, ayant remarqué les geſtes de ceux qui eſtoyent auecques armes,& ayant de loing recogneu le debat, inconrinent crie au general, appellant Dieu & les hommes à teſmoins, qu'il y auoit de la fraude preparée, & qu'on en vouloit à luy, que les Portugais circonuenus

uenus à la ville eſtoyent maſſacrés. A ces paroles Sequeria excité comme d'vne profonde letargie, ayant ietté le tablier, met la main à l'eſpée le meſme font ſes compagnons & les mariniers,les tueurs demy morts en leur conſcience, en vn momẽt ſautent dans les barques qui eſtoyent en bas.Sequeria, ayant ſoudainement enuoyé gens armés au port, qui couuriſſent les leurs en ceſte neceſſité, & les receuſſent dans leurs vaiſſeaux, court incontinent par cy par là à prouueoir à tout ce qu'en vn tel affaire eſtoit beſoin. Et deſ-ja ayant eſté donné le ſignal, les vaiſſeaux ennemis venans de plaine mer eſtoyent approchés.Auſſi toſt qu'on eut dict cela à Sequeria:affin qu'en vn lieu eſtroit & empeſché, il ne fut ſoudain accablé, ne perdit l'vſage de ſon artillerie,à laquelle ayant ſi petit nombre de ſoldats, il ſe fioit fort,ayant incontinent coupé les cordes des ancres il ſe tire du port,& s'en va au deuant de l'ennemy. Et puis auec vn horrible tintamarre laſchant ſes boulets de fer, il effraye les Barbares de telle ſorte,qu'il les faict fuyr:& de voile & de rame ſans auoir ſeulement oſé tenter le combat. Ceux là eſquartés, il s'en retourne à ſa premiere retraicte pour ramaſſer le reſtans des ſiens. Et n'oſa de là en auant perſonne luy faire auucn ennuy.En ce tumulte furent tués preſque trente Portugais : & vn peu dauantage furent menés priſonniers.Et de peur que le Tyran ne s'aigrit contre eux, Sequeria s'abſtint de battre la ville, & de bruſler les nauires. Au demeurant, il ne ſe peut tenir qu'il n'enuoyaſt dire à Mamudio,que dans peu de temps(aydant Dieu teſmoin des confederations)les Portugais vengeroyẽt vne ſi inſigne & atroce iniure. Et pour lors d'autant

que

que la propre saison pour son retour estoit venuë (mouuement qui en ces lieux là ne reuient que de trois en trois mois) affin qu'il ne vesquit point plus longuement entre gens si perfides & scelerés donnant voile vers l'Occident, il desfaict quelques iócs (cet vne espece de nauire de charge) de Barbares qu'il rencontre en chemin, remplis de precieuses marchandises: & puis ayant enuoyé deux nauires à Cocin, pour auertir le general de l'estat des affaires de Malaca: luy ayant laissé l'Indie & Arabie au costé dextre, & ayant passé outre le Cab de Bonne-esperance, auec vn grand trauail, il tire droict aux Isles Terceres: & de là, à Portugal. Voyla l'issuë qu'eut la nauigation de Sequeria. Cependãt Albuquerque ayant recouuert sa santé, & ayãt repatrié les esprits des siens de la desconfiture de Calecut: il trauailloit sur toutes choses à ce que ce qu'auoit esté rapporté au Roy Emmanuel contre sa reputation, fut refuté plustost par ses bons effects que par ses lettres ou paroles. Et en premier lieu il faisoit prouision de gens de guerre pour la mer, & de toutes sortes de machines le plus soigneusemẽt qu'il luy estoit possible, pour la guerre d'Armuz qu'il desiroit de long temps: Et ne chomant de trauailler, & soigner nuict & iour, en peu de temps, il eut fourny de toutes choses, vne armée de mer de vingt & vn vaisseaux. Dãs ceux il met enuirõ deux mille Portugais, sans compter les confederés. Par apres ayant donné audiãce aux Ambassadeurs des Princes & Roys, qui par deuoir estoyent venus deuers luy au commencement de sa Lieutenance, auec les forces que i'ay dict, il single iusques à la veuë de la contrée des Decaniés. Et s'apprestant d'aller apres en l'Arabie vne esperance

rance non pourpensée d'vn plus grand proffit se monstre à luy. Goa est vne ville, de laquelle nous auons des-ja parlé plus d'vne fois, en l'Isle Ticuarin, Isle que la mer entremeslée faict par vn estroit Euripe : veritablement elle merite d'estre veuë entre toutes celles de l'Indie, & pour la fertilité de la terre, & pour la grandeur d'vn tres-beau port, & pour la multitude & frequence des maisons & des habitans. Le Royaume d'Onor, n'est pas esloigné d'icelle: duquel Royaume vn braue & fameux capitaine, en la marine, nommé Timoïa, tenoit vne petite Isle auec vne armée de mer assés belle. Il estoit fort ennemy au Tyran Sabaïo, duquel nous auons des-ja faict mention, & aux Mahometans habitãs de Goa, tant pour autres occasions, que parce qu'ils auoyẽt detourné en ce lieu, le traffic d'Onor, & de Baticala jadis tres-fameux lieux de commerce. Parce moyen il portoit beaucoup de dommages aux marchands Sarrazins, & Egyptiens qui alloyent à Goa : & par ainsi ayant sa cause conioincte auec celle des Portugais, il brusloit d'vn merueilleux desir de faire quelque bon seruice au Roy Emmanuel. Et pour cela il auoit long temps auparauant offert tres-instãment ses moyens à François Almeïda. Lors appellé par Albuquerque pour parlementer, il y accourt incontinent: & entre autres choses luy declare, que pour cause de la ruyne de Dabul, Sabaïo, ayant conceu vne haine implacable contre les Portugais, edifiant des vaisseaux de guerre, amassant auec grande foulde des vieux & experimẽtés soldats de toutes parts, & ayant des-ja assemblé vn grand nombre d'artillerie de toutes sortes, pensant au beau premier iour faire la guerre aux Chrestiens, estant sur le point de commen-

ommencer ses efforts, estoit mort de maladie. Que
cause de sa mort plusieurs des peuples, ses subjets
estoyent rebellés, & les Roys ses voisins s'estoyét
sleués pour venger leurs vieilles iniures. Et de là
enoit que Idalcan son fils, homme de peu d'expe-
ence, à peine encore mis au throne de son pere, est
resté merueilleusement embarrassé tant à guerres
omestiques qu'estrangeres. Que la ville de Goa
esme est trauaillée de discordes intestines, s'estant
our la pluspart escoulée l'armée du Tyran. Qu'il
noit pour certain, que si Albuquerque s'en va
oict à Goa, laissant pour quelque temps Armuz,
pourra, ou par crainte, ou par force emporter ce-
e Isle commode pour toutes choses, & ceste ville
es plus riches qui soyent. Et affin qu'il ne semble
ouloir acquerir leur bonne grace par belles paro-
s seulement, il offre s'ils ne le refusent point, d'y
ler auec tous ses moyens & forces, pour partici-
er du labeur & peril auec eux. Albuquerque ayant
timé la foy & constance de Timoïa, assemble le
nseil. Personne ne pense que cecy se doyue mes-
iser. Car l'entreprinse contre Armuz, se peut ay-
ment differer en autre temps : mais d'emporter
oa, si la commodité si opportune en eschappe, elle
se pourra retrouuer. Ceste opinion estant receuë
r plusieurs auec grand consentement, Timoïa
ubs couleur de la guerre d'Armuz fut congedié
ur assembler gens de guerre des enuirons: lequel
uient bien peu de temps apres auec des gens de
ed: & quatorze longues nefs tres-bien equippées.
son arriuée Albuquerque commãde soudain aux
lotes de changer leur routte, & s'acheminer vers
oa: & ayant ietté les ancres au port, il enuoye de-
uant

uant Anthoine Noronia fils de sa sœur, & Timoïa auec les nefs qui alloyent à voile & à rame pour battre deux forts bastis sur les deux costés de l'auenuë: desquels l'vn assis dans l'Isle mesme, estoit nómé Pangin: l'autre en terre ferme, nommé Bardesio. Ces forts estans heureusement prins & leur garnison, ou tuée ou mise en fuite, il enuoye declarer aux habitans que s'ils veulent volontairement liurer la ville, & ayment mieux essayer la douceur des Chrestiens, que leur force: Il les permettra viure selon leurs loix, & leur quittera la troisiesme partie du tribut qu'ils ont accoustumé de payer à leur Roy: sinon, qu'ils attendent tous les maux qu'vn siege ameine, & toutes les ruines qui sont suyuies d'vne forte guerre. Ceux de Goa, s'en estans leurs gens de guerre fuis & escartés, & Idalcan s'estant absenté, pour aller defendre les frontieres de son Royaume, estoyent en grande frayeur auparauant: mais lors non seulemét estonnés pour la prinse de leurs forts, ains attirés pour la douceur de ses promesses, apres auoir chassé ceux qui estoyent de diuerse faction, reçoyuent Albuquerque & les Portugais à portes ouuertes auec grand liesse: & pour signe de leur reddition, ils luy presentent les clefs de la ville, & de la citadelle en laquelle estoit le palais Royal. Albuquerque porté sur vn cheual bardé, entre dans la ville auec grand suite & compagnie de tous estats, vn religieux de S. Dominique portant par deuotion l'estandart de la Croix: auant toutes choses va rendre tres-humbles graces à Dieu immortel de ceste victoire gaignée sans effusion de sang, & tient loüablement la foy promise aux citoyés: visite soigneusement la ville & la forteresse, & par vn tres-expres
edict

lict contint les gens de guerre des pillages & ou-
ages. Au haure il trouue bon nombre de nauires
diuerses sortes les vnes commencées, les autres
racheuées: & trouue l'Arsenal fort plain d'armes,
artillerie de fonte, de poudres & de tout appareil
guerre: & aux escuieries du Roy bon nombre de
neuaux de guerre: lesquels apportés de Perse (car
ndie n'en a poinct) les Malabares, & Canarins, &
s Roys de Narsinge acheptent bien cherement.
utre cela, pour affermer les tributs publiques,
ter les brigandages qui se faisoyent en l'Isle, &
our ordonner l'estat de la ville, le reste de l'esté fut
nployé. Car des-ja Albuquerque auoit destiné ce-
e ville pour estre le chef & siege de l'Empire d'In-
e: tant pour la grand bonté & fertilité de la terre
omme nous auős dict) que pour l'opportunité du
eu: parce que cest comme vn piuot entre le Cab de
ommorin & le riuage de Cambaïa, propre à con-
nir en leur office toutes ces nations là. Doncques
endant qu'il s'amuse à composer les affaires, &
rincipalement à attirer à soy les cœurs des habi-
ns: sçachant tres-bien que la force & la crainte, si
amitié n'y est, sont mauuais gardiens d'vne longue
urée: Idalcan estonné de la nouuelle de la perte de
oa, faict vne paix, à iniques conditions tant auec
ennemy interieur, qu'auecques l'exterieur. Et
pres ayant fort augmenté ses forces, il s'achemine
oudain à Goa. Il auoit vn capitaine des plus expe-
imentés au faict de la guerre, nommé Camalcan.
l'enuoye deuant, pour essayer le passage du flot &
eflot, duquel l'Isle est enuironnée auec huict mil
ommes de pied prompts & armés à la legere, &
nil cinq cens hommes de cheual. Luy auec le reste

de l'armée (qui estoit de cinq mil hommes de che
ual, & de plus de quarante mil hommes de pied
suit plus lentement à cause de l'artillerie & du ba
gage. Camalcan, ayant vsé de celerité se campe su
le bord mesme. Par son arriuée (mesmement d'autã
qu'on disoit qu'Idalcan auec le reste de la grosse ar
mée arriueroit au premier iour) fut faict vn granc
remuement de volontés en toute l'Isle. Il y auoit d
deux genres d'habitans à Goa: les vns estoyent d
la secte de Mahomet: lesquels de long temps auan
venus d'Arabie (comme il a esté dict) auoyent occu
pé vne grand partie du riuage de l'Afrique & l'A
sie: les autres estoyent natifs du pays, idolatres: le
premiers pour la haine naturelle qu'ils ont contr
les Chrestiens, desiroyent pour Roy le fils de Sa-
baïo homme de leur superstition: mais ceux cy d
crainte d'estre punis par apres de ce que sans sang
ils auoyent rendu la ville: vouloyent rachepter la
honte de ceste meschanceté & faute par quelque
remarquable seruice euers Idalcan. Doncques & le
vns & les autres secrettement se debatoyent à qu
feroit de meilleurs offices à Camalcan: luy descou-
uroyent par messagers occultes, autant qu'il leur
estoit possible, les conseils d'Albuquerque: exhor-
toyent l'ennemy non seulement de passer, ains pour
ce faire luy enuoyoient à cachetes des nauires: & fi-
nalement ne manquoyent à chose du monde qui
peut seruir ou pour appaiser l'ire d'Idalcan, ou pour
acquerir sa bonne grace. Et ne couroit point seule-
ment ce mal entre les Barbares, ains les Portugais
mesmes, se voyoient en partie saisis de ceste fureur.
Voire, & cõme d'autres fois à Armuz, ils accusoyẽt
leur general lors mesme de folie & d'ignorance: de
ce

ce que s'estant fié principalement sur l'absence d'Idalcã, il auoit osé auec si peu de forces enuahir vne ville,ceincte de tant & de si puissantes nations : & par vne conuoitise de vaine gloire, ayant laissé les gains de la marchandise, nõ moins proffitable, qu'honorable, auoit mis temerairement les richesses de Portugal,& la gloire acquise iusques à ce iour là en euident danger. Albuquerque, parmy tant d'angoisses de toutes choses, & tant de dangers de tous costés, n'eut pourtant iamais faute de cœur, ne de iugement en toutes choses.Et quant aux Portugais, d'autant qu'il n'y auoit lieu de les punir, il les supportoit auec certaine admirable douceur & patience.Mais touchant les habitans, ayant soubs pretexte d'auoir leur aduis, appellé les chefs dans le fort (il y en auoit plus de cent) il commande incontinẽt qu'on les mette en prison. Il auoit donné la capitainerie d'vne compagnie de quatre cens hommes à Miracen l'vn des principaux de la ville, aux fins de l'obliger à soy ; mais ayant attrappé des lettres qu'il escriuoit à Camalcan, il le liure incontinent aux archers de sa garde pour le tuer à coups de petis iauelots, espece de mort assés vsitée. Dauantage il en feit pendre & estrangler quelques vns de la trouppe : les autres furent reserués pour les incertains euenemens des affaires.Mais pour chasser Camalcan de l'Isle, il asseit en lieux conuenables, des pieces d'artillerie auec bons corps de garde, & pour le peu de nombre des Portugais, il y met par necessité des habitans, de ceux qu'il n'estimoit pas estre infideles, ou de mauuaise affection en son endroict.En outre ayant retiré en lieu asseuré les plus legers vaisseaux, de peur que l'ennemy ne s'en ay-

daſt pour paſſer, il donne charge aux plus braues capitaines de roder inceſſamment autour de l'Isle. Camalcan ayant ſouuent eſſayé de paſſer en diuers endroits, en eſtant chaſſé à coups d'artillerie: en fin au ſilence de la nuict ayant trouué vn temps trouble & pluuieux, comme il ſe rencontre ſouuent en l'Automne, il reſoult de paſſer ſon infanterie auecques des raſeaux: & la caualerie auec des vaiſſeaux couuerts de cuir couſu à l'entour. Et le paſſage n'en fut point par trop difficile ſoubs la faueur de l'obſcurité & des pluyes, eſtant oſtée la veuë aux Portugais & le moyen de faire feux. Et toutesfois parmy ce tumulte, quelques raſeaux furent prins, & beaucoup des ennemis occis, ou noyés. Mais on ne peut dauantage faire reſiſtance aux aſſaulx que toute ceſte multitude donnoit de toutes parts. Le capitaine du premier eſquadron eſtoit Zufolarin homme d'vne hardieſſe aſſés cogneuë: auec enuirō deux mil hommes partie de pied, partie de cheual, planta premierement ſes enſeignes en lieu ſec. Apres comme le iour commençoit à poindre, Camalcan ſuit de prés: deſ-ja tous les gens armés prenoyent terre: & les habitans qui eſtoyent és corps de garde ayans ſoudain mué de foy, ſe ioignants à l'ennemy: les Portugais abandonnés des leurs à bride auallée s'enfuyoient ſe retirans de tous coſtés vers la ville. Au demeurant encore ne fut il pas loiſible d'y demeurer en ſeurté. Car les habitans ayans veu dans l'Isle les enſeignes d'Idalcan, ſe ruerent de telle furie ſur les Portugais eſcartés par toute la ville, qu'à peine leur dōnerent ils temps pour fuir vers la forteresſe. Dans icelle meſme auſſi ſe retirerent ceux qui tenoyent la mer ayans ſauué les nauires & l'artillerie.

tillerie. Cependant Camalcan auec le reste des forces,ayant passé tout à loisir, s'arreste en vn lieu aupres de la ville nommée les deux arbres.Et pour rauir l'honneur de la reprinse de Goa à Idalcan, il enuoye Iean Machiada Portugais banny, lequel soubs le semblant d'homme qui auoit abandonné les Chrestiens, prenoit solde en l'armée d'Idalcan: & par iceluy il presente conditions de paix à Albuquerque, luy acconseillant fort que s'approchant des-ja l'hyuer, luy ayant si peu de prouisions de viures, & si peu de forces, quittast la ville auant l'ariuée d'Idalcan, plustost que d'hazarder temerairement la fortune & les perils de ceste guerre.Ce n'estoyent pas choses vaines ce qu'on proposoit:Et Albuquerque estant pressé de plusieurs difficultés, il n'y en auoit point qu'il craignit tant que l'incommodité de l'hyuer qui estoit proche.Car dés le mois de May,auquel ils estoyent lors iusques au mois de Septembre.En l'Ocean Indique,il y a de tres-cruels tourbillons & tres-vilaines tourmentes:par l'impetuosité desquelles l'entrée du port de Goa est tellement bouchée en ce temps là à cause des grands monceaux de sablon qui s'y assemblent, qu'à grand peine y peut on passer auec les moindres vaisseaux. Et toutesfois Albuquerque estant pressé d'vne si grande incõmodité,&de toutes autres choses,& du temps, eut beaucoup plus d'esgard à sa reputation & dignité.Et se resoult d'attendre Idalcan, endurer le siege autant qu'il luy seroit possible, & en fin quand la necessité le contraindroit de ceder, d'hyuerner dans le haure mesme en despit des ennemis. Camalcã esmerueillé de l'opiniastreté d'Albuquerque,plus pour essayer ses forces, que pour aucune

certaine esperance de victoire, son artillerie n'ayant pas esté encore portée, assault les Portugais par plusieurs endroits : lesquels se defendans brauement, comme il fut contraint de se retirer auec sa perte: Idalcan arriue cependant auec toute l'armée & tout l'appareil de guerre : & occupe toute la region du long & du large auec ses tentes & pauillons Il met de garnisons & de l'artillerie aux deux forts Pangin, & Bardesio qui auoyent estés abandonnés par les nostres à cause du petit nombre d'hômes qu'ils auoyent. Et apres ayant cogneu l'obstination des Portugais, affin de faire ses affaires auec le moindre dommage qu'il pourroit, ayant fermé les yssuës de tous endroits, comme prins dans des fillets, il delibere de les contraindre par famine & desespoir, à se rendre. Et affin d'en venir plus aisément à bout ayât enuoyé vn herault, il offroit vne dissimulée paix aux assiegés. Luy, pendant qu'on traicte des conditions, vn peu au dessoubs la ville, à l'endroit ou le flot & reflot s'estroissit enfonce vne grand nauire de charge fort plaine de gros sable. Par apres comme il s'auançoit encore d'en enfoncer vne autre de mesmes les nautoniers effrayés ayans apperceu le peril rapportent cela à Albuquerque : il assemble à l'instant le conseil. Et personne ne douta qu'à la prochaine nuict auant que du tout cet Eurípe fut bouché, il ne fut besoin de se tirer de ceste mortelle closture. Doncques pour amuser l'ennemy ayant laissé force feux auant l'aube du iour, ils quittent tout bellemêt la forteresse. Et toutesfois il ne se peut faire que les citoyens, ententifs à toutes choses, y fussent deceuz: car le feu qu'on mit à l'Arsenal descouurit principalement leur fuite. Doncques à l'instant on faict
vne

vne impetueuse charge de la ville, contre ceux qui se retiroyent: & Albuquerque, qui faisoit la retraicte, luy ayãt esté tué vn cheual soubs luy, eut beaucoup de peine à se retirer aux nauires. De là ayant eué auec beaucoup de frayeur les ancres, volans les traicts de tous costés, l'on enuoye deuant quelques vns qui regardassent fort curieusement le passage: & à peine que ceste estroicissure donnoit place à vn seul nauire à chasque fois. Et parce fort mal aisément & auec grand peine l'armée fut passée, & print pour hyuerner, vn lieu assés esloigné de la ville. Les Portugais eschappés à vn si grand peril, furent persecutés de plusieurs autres incommodités. Premierement de l'assiette du lieu ayant plusieurs contours & recoings à l'entour du riuage: tellement qu'en nauigant, quand le besoin le requeroit, ils monstroyent aux archers à tout propos leurs flancs à descouuert: apres, le moyen d'auoir eau douce leur est osté, estans tous les lieux d'alentour assiegés par l'ennemy: tellement que l'intolerable soif les contraignoit de puyser l'eau amere & bourbeuse du reflot mesme, temperée vn peu par les pluyes de l'hyuer. Et finablement ils commencent d'estre pressés de si grande penurie de tous viures (ayans estés les cheuaux du Roy, qu'ils auoyent salés par pieces, desja consumés, quoy qu'ils eussent esté fort estroictement mesnagés) que communement les souris & autres animaux engendrez de pourriture, seruoyent de viande aux mariniers, & soldats. Les aucuns aussi s'efforçoyent de manger le cuir qu'ils auoyent tiré des coffres trempé & remolly aucunement dans les pots. De là vous eussiés veu par tout courir les maladies, & les corps desfaicts, maigres

& hetics miserablement se consumer. Mais encore que tant de maux les entournassent, rien ne leur estoit plus infestant que les plus grosses pieces d'artillerie rengées sur les deux forts desquels nous auons nagueres parlé: car icelles donnans de front, par flanc, & par dernier incessamment dans les nostres contraignoyent à tous propos les nostres de changer, auec beaucoup d'incommodité, la retraicte & cachettes qu'ils auoyent prinses. Contre ceste ruyne Albuquerque pensant selon la coustume des Portugais qu'il failloit entreprendre quelque chose prend vn aduis, de premiere apparéce temeraire & douteux. Mais l'yssue feit paroistre qu'à l'extremité les efforts plus grãds sont les plus asseurez. Les deux forts estoyent tenus par vne forte garnison d'Idalcan : mais les Barbares estoyent deuenus si nonchalans à cause de leurs heureux succés, qu'ils attendoyent à tous momens que les Portugais presque deffaits de famine & cruelle maladie, se rendissent, & ne tenoyent plus ne le rang & ordre des corps de garde, ne le lieu ou nombre. Les soldats dissolus & sans crainte, comme s'il n'y auoit entierement aucun danger employoiét tout leur temps à dormir & yurongner. Ceste paresse ayãt esté assés descouuerte, Albuquerque choysit trois cens des plus braues hõmes de toute l'armée. Ceux cy estans & d'eux mesmes assés embrasés du desir de vengeance, & en outre incités par grandes promesses, sont par luy diuisés en deux bãdes, & auec de vaillans capitaines les enuoye de nuict separémét vers l'vn & l'autre fort. Partis auec grãd silence ils trouuent toutes choses negligées, les gardes deuant le rampar sans armes & endormis. Auec ceux cy si desproueuz,

prouenz, le Portugais furieux pour vn extreme desespoir commence ensemblement le cōbat de plusieurs endroits. Les Indiens estonnés de cet inopiné tumulte, & ne sçachans que c'estoit, comme gẽs forcenés, sont par tout massacrés, & y en eut peu qui ayans empoigné les armes, feissent resistence: & ceux là mesme à vn instant dissipés, le combat est porté dans le rampar & les portes. Et ne pouuant plus longuement estre soustenuë la force du Portugais, l'ennemy est tourné en fuite: & d'vne memorable hardiesse les deux forts en vne nuict furent prins & emportés par des gens assiegés, & presque combatus: & les pieces d'artillerie & autres machines (proye que les Portugais auoyent desirée seulement) fut soudain portée dans les nauires. Duquel si braue & remarquable acte, Idalcan estant estonné & craignant que quelque chose telle ne fut entreprinse par les Portugais contre sa propre personne, l'on dict qu'il remua sa tente plus loing de la ville. Apres cela l'ennemy met sur des raseaux, des fagots secs, arrousés d'huyle & de resine pour les enuoyer soudain lors que la marée seroit bonne contre la flotte des Chrestiens Mais cela ayant esté sçeu par le moyen des espions Albuquerque preuint, & volontairement il enuoye en secret des hõmes propres pour mettre le feu à ceste matiere. Ils y vont auec vn ramer le plus sourd qu'il fut possible: toutesfois le Barbare faisant deslors meilleure garde sentit leur venuë. Et leur va soudain au deuãt auec quelques vaisseaux de voile & de rame. Et là ayant esté attaqué vn tres-furieux combat, l'ennemy estãt le plus fort de nombre d'hommes, la iambe gauche est percée d'vn coup de flesche, à An-

toine Noronia, & de ceste blessure peu de iours apres il trespassa. Cet accident fascha griefuement Albuquerque, non pas pour sa priuée incommodité seulement, ains pour le dommage public : d'autant que par l'approbation d'Emmanuel il auoit désigné son successeur à ce gouuernement, ce ieune homme d'vne grand valeur & esperance, & orné de singulieres graces d'esprit & de corps. Ce cóbat pourtant fut sanglant à l'ennemy, qui y perdit beaucoup plus de gens, que les nostres : & si la mort de Noronia ne fut suruenuë, les Portugais emportoyét brauement la victoire. Apres cela quelques iours furét passés auec beaucoup d'incommodités par les nostres à euiter les aguets & embusches. Des-ja auec leur grand aise s'approchoit fort le printemps: & la nauigation n'estant point encore du tout ouuerte, la cruelle necessité & extreme disette de toutes choses, contraint les nostres de faire voile. Il se perdit quelques vaisseaux au passage: le demeurant de l'armée, ayant en fin gaigné la plaine mer, les malades, dont la multitude estoit grande furent portés en l'Isle Anchediue, affin de ce pouuoir repatrier tant par le moyen du desiré manger & boire que par la douceur & plaisance du lieu & bonté de l'air. Albuquerque porté à Cananor vacqua à reparer ses nauires & refaire son armée: & apres s'en estant allé en diligence & ayant tué ou mis en fuite le secours du Zamorin à propos arreste le parét de Naubeador : lequel sur la fiance qu'il auoit en l'ayde de Calecut s'estoit encore remué, & excitoit des tumultes pour le desplaisir qu'il auoit de la perte du Royaume de Cocin : parce moyen il deschargea de soing & d'affaires le Roy allié des Portugais. En ce
temps

temps là le Roy de Narſingue, ayant aſſemblé vne grand' armée, aſſaillit la principale ville des terres de Sabaïo nommée Taracol. Pour la defendre Idalcan eſtoit allé promptement, & auoit laiſſé à Goa neuf mil hommes de guerre, ayant auſſi fort ſoigneuſement faict de nouuelles fortifications autour de la ville, ſe deffiant de la foibleſſe de ſes murailles. Et comme Albuquerque auoit vn cõtinuel penſement de retourner à Goa, d'autant qu'il s'agiſſoit en cela de la dignité & reputation du nom Portugais, bien à propos il luy arriue vne nouuelle armée de dix nauires, chargées de la fleur d'vne braue nobleſſe & ieuneſſe de Portugal. Augmẽté de ces forces, & ayant purgé ſon camp par la quaſſerie des hommes turbulents, auec trente & quatre nauires eſquels eſtoyent mille & cinq cens braues hommes de guerre Portugais, & trois cens Malabares des alliés pour leur ayde, d'vn grand & eſleué cœur, il retourne à Onor. Et là, ayant apprins l'eſtat des affaires de Goa par Tinoïa, lequel à cauſe du voiſinage ſçauoit preſque toutes choſes, prend encore de luy trois nauires: & luy commande derechef d'aller faire leuée de noueaux ſoldats. Luy ce pendant delibere de commencer l'entreprinſe auec les forces qu'il auoit. Veritablement s'eſtoit vne treſ-grande hardieſſe que ſans attendre de ſecours, auec ſi petit appareil, il aſſaillit vne ville ſi bien munie, & de fortifications & de gens de guerre. Mais à ſes braues entreprinſes Dieu luy aſſiſta ſi iamais ailleurs il l'auoit faict. Car vne ſi grande frayeur ſaiſit, non les habitans ſeulement, ains les eſtrãgers meſmes pour la ſouuenance de la derniere guerre, qu'encore qu'ils euſſent de treſ-grands appareils de toutes choſes,

ses, toutesfois à peine auoyent ils ne cœur, ne sens. En premier lieu les deux chasteaux, dés l'abbord de l'armée furent incontinent abandonnés par ceux de la garnison redoubtans les armes des Portugais. De là Albuquerque encore que l'artillerie de la ville luy fut bracquée à front ayant prins terre sans aucune crainte, assault la ville de plusieurs endroits tout à vn coup. Et sans vn fort grand combat ayant gaigné les bastions, les Mahometans se retirans dãs la ville, les Portugais meslés auec les fuyars, y entrent ensemble de force, & par toutes les ruës massacrent & armés & desarmés. Le combat fut furieux & cruel à la forteresse, où quelques vns loyaux domestiques d'Idalcan defendoyent fort obstinément le palais du Roy. Mais en fin ceux là estans occis à l'entrée, tous les autres furent tournés à vne honteuse fuite: les aucuns, de frayeur, se precipitent des murs, les autres chassés vers la mer, ou sont tués sur le port, ou appesantis par leurs armes & blessures, sont noyés: la plus part furent espars par les chãps & par toute l'Isle. Par ce moyen Albuquerque d'vn heur incroyable se rend derechef maistre de la ville en Nouembre le iour & feste de Saincte Catherine. Le combat estant des ja finy, Timoïa suruint auec trois mil hommes de pied: à la verité biẽ tard, si lon a esgard à ce que la besoigne estoit faicte: mais la promptitude & vistesse de la victoire fut telle que l'on ne combatit que six heures: ce qu'exempte l'allié Timoïa de tout soupçon de paresse ou perfidie. Ce que ie pense veritablement estre diuinement arriué: affin que cet hõme Ethnique ne se peut rien attribuer ou vsurper de ceste Chrestienne victoire, acquise par vn singulier benefice de Dieu. La gendarme

darmerie, par apres enuoyée entour l'Isle pour tirer les Mahometans de leurs cachots, feit derechef vn grand carnage. Par ce moyen en diuerses deffaictes furent consumés enuiron sept mil ennemis. Des Portugais (chose presque incroyable) il ne s'en trouua à dire que quarante non plus. Apres cela, Albuquerque vacqua de tout son esprit pour confirmer ce Royaume au nom d'Emmanuel. Et en premier lieu ayant banny les auteurs de la reuolte & confisqué leurs biens, il charge la desloyalle ville du mesme tribut & en la mesme forme qu'ils payoient à Idalcan. Apres, pour peupler le pays & auoir lignée à l'vsage de la guerre, il faict baptiser bon nombre de filles Indoises, & les marie auec des Portugais, leur faisant toutes courtoisies, dont il se pouuoit aduiser. Et puis contre les perils de la guerre dont il se voyoit menacé, en diligence il faict refaire & reparer les murs, & la forteresse mesme fut augmentée de nouuelles defenses. Et comme pour cet effect l'on employe les materiaux des Temples des Idoles, sepulchres des Ethniques, & autres edifices qu'on auoit demolis, és murailles de quelque maison, il se trouua vn image de cuiure, d'vne croix ou estoit Iesus-Christ pendant. Qu'est vn certain tesmoignage qu'en ces regions anciennement, non seulement la religion Chrestienne par Apostolique tradition, auoit esté florissante, ains auec elle encore le salutaire vsage des images, lequel ces nouueaux gentils asserteurs de l'ancienne pieté, & interpretes de la volonté de Dieu veulent arracher de fonds en comble. Albuquerque & tous les gens de bien en receurent vne tres-grande ioye le cœur leur presagissât que ceste ville & Eglise seroit quelquesfois

quesfois la capitale de la religion des Indes. Et parce cet image fut incontinent nettoyé : & non ſans pieuſes larmes & ſolemnelle pompe & apparat, ſelon les moyens qu'ils auoyent alors, il fut porté par les Preſtres au Temple des Chreſtiēs baſty de nouueau:&par apres fut enuoyé pour vn treſ-beau preſent, à Emmanuel beaucoup plus affamé de telles choſes, que d'or ou de pierres precieuſes. Et nō ſeulement les Portugais tenoyēt la victoire auoir eſté obtenuë par le moyen de cet image, leur ſemblant aucunement qu'à l'ayde d'iceluy, ils auoyent eu entrée à la ville:ains encore par l'ayde euidēte de l'Apoſtre S. Iacques Patron d'Eſpagne. Parce que Goa derechef perduë, les Barbares recerchoyēt ſans fin, qui eſtoit cet excellent capitaine, remarquable par vne croix rouge & des armes fort luyſantes, qui auoit faict ſi grande boucherie, & auoit contraint les eſquadrons des Mahometans de quitter la place à ſi petit nombre de Chreſtiens. Albuquerque auſſi ne ſe monſtra pas ingrat & oublieux de ceſte faueur celeſte. Car par deuotiō il feit faire vn bourdon renfermé dans vn eſtuy d'or faict en marqueture & damaſquiné auec le manche garny de rubis & de perles;& vn chappeau de ſoye, auec vne coquille d'or garnie de pierrerie, & des patinoſtres d'or (c'eſtoyent les enſeignes & marques anciennes de l'Apoſtre allant en pelerinage) qu'il commanda d'eſtre mis au Palmulan, ſocieté des Cheualiers de S. Iacques, lieu fort cogneu de la terre de Liſbone, & puis mourāt il legua à l'Egliſe de Compoſtelle, dediée au meſme Apoſtre en la terre de Gallice vne lampe d'argent pendante, auec huyle pour l'entretenir continuellement ardente. Enuiron ce temps

Emma

Emmanuel enuoya de Portugal en Congo douze freres bleuz (qu'on nomme) auec des architectes & artiſans, & de beaux meubles ſacrés, auec force argent & autre appareil, pour y baſtir & orner vne nouuelle Egliſe, au vray Dieu : & à intention qu'ils vacaſſent ſoigneuſement à enſeigner la pieté & religion aux habitans, & par le moyen du Bapteſme, augméter l'Egliſe. Le chef de ceſte legation fut Iean Marian de la meſme Societé perſonnage d'vne rare vertu, & pieté. Ils furent tous receuz fort benignement & honorablement par le treſ-religieux Roy Alphonſe : & auec la bonne ayde d'iceluy ils trauaillerent fort loüablement l'eſpace de quelques années apres, à auancer la religion Catholique. Et comme ayant eſté iettée ceſte ſemence de la parole de Dieu, pluſieurs moiſſons les vnes apres les autres ordinairement ſe meuriſſoyent preſtes à cueillir, le Roy Emmanuel y enuoya depuis pluſieurs fois du ſupplément.

***

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

DES



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE CINQVIESME.



YANT retiré la ville de Goa, & pourueu aux choses qui sembloyen les plus necessaires, pour la retenir Albuquerque, comme celuy qui d'v ne grandeur de cœur & esperance conceuoit de iour à autre plusieurs & plus grande choses, estoit trauaillé de diuers soucis. Il failloit e premier lieu craindre que tant de nations de toute parts voisines, contrainctes par les heureux succé des Chrestiens, & par la crainte d'vne telle grar deur croissante qu'ils voyoient s'augmenter au m lieu d'eux, ayant quitté leurs inimitiés intestine n'assemblassent leurs armes & forces contre l'er nemy commun. Il failloit aller au deuant des reso lutions & artifices du Zamorin & des Sarrazir veillans tousiours d'vn esprit tendu à la ruyne d nom Chrestié. Il estoit necessaire de pourueoir au

Port

Portugais eſtans à Socotora abandõnés en vne terre mal paiſible, viuans entre des eſprits d'habitans du lieu touſiours infidelles,&farouches. Il ſe ſentoit outre cela fort picqué de l'iniure atroce receuë de ceux de Malaca,& auoit à cœur le ſalut de ceux de ſon pays de la compagnie de Sequeria, leſquels eſtoyent tenus par les Mahometans en vne cruelle priſon:& les aucuns d'iceux auoyent en particulier obligé Albuquerque de beaucoup de ſeruices. D'ailleurs il n'auoit pas peu de ſoing d'aſſieger le bras de mer Arabique & d'empeſcher la nauigatiõ qui ſe faiſoit à la Mecque, & en Egypte. Mais ſur toutes choſes cet homme d'vn grand cœur eſtoit faſché extremement pour la victoire interrompuë de la guerre d'Armuz;& le regret qu'il auoit d'auoir perdu vne fortereſſe ſi bien munie & de ſi grandes commodités. Doncques eſtant preſſé de toutes ces choſes & pluſieurs autres, pour lors il feit reſolutiõ de ſe mettre en poſſeſſion du riuage de la mer Malabarique auec meilleur garde & plus grandes forces contre les fraudes & aguets des Calecutans. Au ſurplus,pour ſe pourueoir contre les moyens & cõſeils des autres nations, & en partie pour acquerir les cœurs du peuple, en partie pour les tenir en crainte,Albuquerque dõne & audiences & reſponſes aux Ambaſſadeurs des Roys Orientaux, ou des peuples, leſquels excités de toutes parts pour le bruict de Goa deux fois prinſe,s'eſtoyent aſſemblés vers le Gouuerneur,comme il eſt de couſtume, ſoit par fiction, ſoit en intention de le congratuler, mais c'eſtoit de telle grauité,&attemperance, y adiouſtant d'vne bonne grace vn certain artifice de grande & magnifique oſtentation: qu'il laiſſoit en

l'opinion de tous incertain s'ils deuoyent plus a
tribuer à la foy & Iustice des Portugais, ou à leu
richesses & majesté. Apres cela, ayãt enuoyé Iacqu
Fernand Dacen qu'on nommoit vulgairemẽt Ceïa
en Socotora, auec trois nauires, il resolut de ruyn
& razer la citadelle jadis bastie par Acunia, attend
qu'elle estoit de peu d'importance, apres en auo
tiré & emmené la garnison d'icelle. Le reste de s
deliberations estoit des expeditions d'Armuz, o
d'Arabie, laquelle il se resoluoit d'entreprendr
la premiere. Et ce doute mesme luy fut leué par le
tres qu'il auoit recentement receuës de Portuga
par lesquelles il luy estoit expressément comman
dé de mener l'armée en Arabie : & ioindre ou pa
amour, ou par force le Roy d'Aden à l'alliãce d'Em
manuel. Que si cela ne reüscissoit, qu'il bastit e
quelque lieu commode vne citadelle qui ferma
entierement le passage aux flottes des Mahometã
Doncques ayant promptement equippé vingt &
trois nauires, & pourueuës de gens de guerre, q
furent en nombre de huict cens Portugais & six cẽ
Malabares, il faict voile vers la mer rouge, comm
il luy estoit commandé par le Roy. Et n'estoit en
core allé guiere auant lors qu'il s'esleue & d'Occi
dent, & du Septentrion, des vents contraires, qu
contre son expectation l'empescherent. Ausquel
ayant quelque temps resisté Albuquerque, en fin d
peur de perdre, auec peril euident de sa vie, & l
temps & la peine : par l'aduis des moindres capitai
nes, d'autant que les mesmes vents estoyent bon
pour aller vers l'Orient, & le Mydi, il command
qu'on recule & face voile vers Malaca pour se van-
ger de la meschanceté & perfidie de Mamudio &
tire

tirer les Portugais qu'il tenoit de ſeruitude:& tenāt preſque le meſme cours que Sequeria,il arriue premierement à Somatra. Et de là, ayant renouuellé l'alliance auec les Roys de Pediren, & de Pacen, comme il eſt porté au bras de mer de Sincapura, il emporte quelques Nefs de Barbares,& non ſans vn bon combat. En quoy vne choſe arriua des plus memorables. En l'vn de ces nauires eſtoit porté Naodabeguea Malacquois,l'vn du nombre de ceux qui peu auparauant auoyent conſpiré la mort de Sequeria.Luy combatant brauemēt ayant quelque tēps reſiſté aux Portugais en fin frappé de pluſieurs coups tombe,mais de telle ſorte que de ces grādes playes ouuertes il ne ſortoit goutte de ſang. Incontinent en deſpoüillant ſon corps, auſſi toſt qu'vn bracellet d'or luy eut eſté tiré du corps (choſe merueilleuſe à dire)comme de quelque vaiſſeau rompu, tout ſon ſang s'eſpādit auec la vie. De laquelle choſe eſtans fort eſmerueillés les Portugais, comme ils s'enqueroyent aux priſonniers, de la cauſe de cela, ils apprennent que dans ce braſſelet eſtoit enchaſſé l'os d'vn certain animal du pays de Sion (les gens du pays le nomment Cabim) la vertu duquel eſt d'vne merueilleuſe efficace pour arreſter le ſang, ceſt os là,comme on le vouloit apres porter en Portugal fut perdu par naufrage auec d'autres choſes precieuſes.Et en ceſte maniere ce Barbare fut puny par vne aigre mort de la meſchanceté qu'il auoit conceuë cōtre Sequeria. Dont eſtant Albuquerque fort rejouy comme de quelque auant jeu de tout le reſtant de ceſte guerre, tire droict à Malaca. Pour ceſte rumeur,Mamudio auoit deſ-ja faict grād prouiſion de gens de guerre, de grād nombre de pieces

d'artillerie,(estant des-ja l'art de les fondre, publié) la plus part estoit de moyenne grandeur, mais il y en auoit vne qui estoit tres-grande que le Zamorin luy auoit donné & enuoyée en ce temps là. En mesme saison le Roy de Panen se trouuoit à Malaca, auquel vn peu auparauant Mamudio auoit fiancé sa fille. Et pour la feste des nopces auoit faict faire vne maison ambulatoire fort grande, qui estoit portée par trente roues : affin qu'estant tirée par des Elephans, & tendue de tapisseries, & autres precieux meubles, les Princes faisans bõne chere auec danses & chants peussent estre portés par toute la ville. Albuquerque ayant faict ietter les ancres, auant toutes choses asseure tous marchands & soldats de diuerses nations, effrayés de veoir vne telle armée de mer non accoustumée, & qui se preparoyent pour la fuite, qu'ils n'eussent aucune crainte : & qu'il n'estoit venu pour faire tort ou dommage à personne, ains pour sauuer & retirer les siens qui estoyent par fraude retenus prisonniers à Malaca. Et que si de bonne foy ils ne luy sont rendus par Mamudio, il poursuyura son droict par les armes. Et qu'il n'auoit point entreprins d'obliger aucũ à ceste guerre : qu'ils se rendissent seulement spectateurs oysifs du peril d'autruy : & les affaires estans paracheués qu'vn chacun d'eux rẽdit fidelle tesmoignage à leurs Roys de la valeur des Portugais. Par ce bon office & denonciation, la faueur presque de tous fut gaignée pour les Portugais : & de tant plus aysément, que pour la detestation en quoy ils auoyent la grand meschanceté faicte à Sequeria plusieurs d'eux aussi estoyent mal affectionnés au Tyran pour occasions priuées. Le lendemain Mamudio, comme il estoit

natu

naturellement faux & trompeur, ſoubs apparence d'amitié,enuoye vers Albuquerque certain Bandonio des plus grands des ſiens pour le ſaluër:& pour s'enquerir à luy qu'elle marchandiſe principalemẽt il deſireroit recouurer de ceſte ville:& que Mamudio donneroit ordre autant qu'il luy ſeroit poſſible de faire apparoiſtre qu'il auoit eu grand reſpect au Roy de Portugal &aux ſiens.Albuquerque reſpond à tout cela qu'il ne deſiroit pour lors particulierement aucune marchandiſe : & qu'il ne demande ſinon les priſonniers & le reſte de ce que par fraude fut prins à Sequeria:ayant retiré cela de bonne foy, lors s'il ſemble bon, on traictera des conditions du commerce. Le Tyran ayant receu ceſte reſponſe, d'autant qu'alors ſon armée de mer eſtoit abſente, delibere de retarder par diuers artifices, les affaires iuſques à ſon arriuée:affin que par ce moyen,& par deuant & par derrier, il peut trouſſer les Portugais ne penſans à rien de tel. Ainſi reiettant ſur d'autres la coulpe de la meſchanceté paſſée, alleguant que les priſonniers eſtoyent eſchappés,& par telles autres menſonges ſelon ſa couſtume, il le detenoit. Cependant Albuquerque,qui n'eſtoit pas ignorant de la fraude, eſtoit trauaillé de beaucoup de ſoucis & de doutes:il ne vouloit pas que la perfidie du Tyran demeuraſt impunie : il ne vouloit pas auſſi que ſa furie fut aigrie : de peur que pour ſes delayemẽs & douceur,l'aſſeurance accreuſt à l'ennemy,ou que pour ſes pertes & douleurs ce naturel Barbare n'exerçaſt cruauté enuers les priſonniers innocens, & qu'il aymoit & cheriſſoit beaucoup. Il ſe reſoult en fin, & meſmes par la priere & exortation des priſonniers qui luy en auoyent ſecrettement eſcrit,

d'autant que pour se plaindre, il n'auançoit rien de dompter par feu & sang l'obstination de l'ennemy. Et à l'instant il enuoye enuiron deux cens hommes armés qui mettent le feu en diuers endroits de la ville. Par cet embrasement, auec l'ayde du vent & des materiaux, les maisons de la ville, & quelques boutiques des marchands furent en vn moment cõsumées Et comme le feu s'espandoit plus auant, les citoyens estonnés en grandes trouppes demandent ayde à Mamudio:luy contraint par crainte & par sa perte,à l'instant enuoye les prisonniers sains & saues à l'Admirale,s'excusant du retardement & suppliant Albuquerque qu'il souffre que le feu soit esteinct, & face paix auecques luy à conditions raisonnables. Albuquerque reçoit les siens auec vn merueilleux contentement tirés d'vne iournaliere crainte de la mort,& d'vne tres-miserable seruitude, & remis en leur premiere dignité & liberté : & en leur faueur permit aux habitans d'arrester la flãme qui à toute heure s'augmentoit.Par apres, en ce que concernoit le commerce & alliance, il respondit ainsi:que Mamudio luy donna tout incontinent place dans la ville pour y bastir vn edifice & maison forte & ferme pour resister aux dãgers des tempestes & iniures des habitans : comme de telles le Roy Emmanuel en auoit des-ja plusieurs en Indie. Que ce qu'auoit parmy le tumulte osté à Sequeria fut rendu, & s'il n'estoit en nature, qu'on le payast selon qu'il seroit raisonnablement estimé.Il iugeoit, en outre,raisonnable que Mamudio payast les frais & despenses faictes par les Portugais pour dresser l'vne & l'autre armée de mer:d'autant que d'icelles l'occasion & la coulpe estoit à Mamudio & aux siés.

Ce

Ce furent les conditiõs de la paix qu'Abulquerque leur presentoit:& si elles ne leur aggreoyent, il fut defendu aux Ambassadeurs de reuenir plus aux nauires. Mamudio transi d'vne si aigre denonciation, assemble le conseil, auquel, d'autant que la crainte & le courroux diuersifioyent les opinions, l'on debat long temps:la plus grand partie & presque tous les plus sages enclinoyent au repos: & exortoyent publiquement qu'on rachептast à quel pris que ce fut le hazard d'vne perilleuse guerre. Les autres au contraire, asseuroyent que c'estoit chose indigne de la dignité du Roy Mamudio & de la reputation du nom de Malaca:si au gronder d'vn estranger, & terreur d'vne si petite armée que celle que ceste flotte auoit peu porter,soubs espece d'vne confederation & commerce,à leur sceu & veu, ils subissent le ioug d'vne tres-cruelle seruitude.De ceste opiniõ estoyent les autheurs & chefs, deux ieunes enfans Royaux d'vn esprit chaud & boüillant, le Roy de Panen,son gendre,& Alodin son fils.Et par l'authorité & faueur d'iceux, presque en despit de Mamudio,enclina à la guerre.Et dessors toutes choses propres à repousser la force cõmencent auec plus grãd soing d'estre apprestés par les Barbares. Ce que cognoissant Albuquerque assigna l'assault au troisiesme iour d'apres qui estoit dedié à la feste de l'Apostre S.Iacques patron des Espagnes.La ville de Malaca,pour les commodités de la mer, est estenduë du port,à presque vne lieuë de plaine. Il est couppé par vn fleuue venant de l'interieur de l'Asie: dans lequel, selon les diuers momens de la lune, la mer flotte & reflotte tantost plus, tantost moins. Et ce mesme fleuue ioinct par vn tres-beau pont faict

chemin à l'vne & l'autre partie de la ville. Les maisons, à la maniere des Indes, sont de bois couuertes de feuilles & branches pour defendre des pluyes. Et pour lors la ville n'estoit ceinte d'aucuns murs, ne fossés. Le peuple assés estimé pour le pays, entre les plus belliqueux (& en ce temps là il y en auoit vn tres-grand nombre) se glorifioit que leurs corps estoyent (comme entre les Lacedemoniens) vn bon mur & rempar à la ville. Mamudio auoit seulement à la haste mis des corps de garde aux lieux plus dãgereux. Et auoit fourny toutes les autres auenuës de la ville, mesmement le pont, d'vn grand apparat d'artillerie, & d'hommes. Ayant ainsi pourueu à ces choses, il donne à son fils & à son gendre vn gros de quelques milliers d'hommes armés à la legere, affin d'auoir l'œil par tout & de pourueoir & renforcer là ou le besoin se presenteroit. Et pour la terreur de l'ennemy, il se retient les regimens des subsidiaires, & le reste de la force de la ieunesse, auec les Elephans qui portoyent tours. Vtimutis Raïa (encore que par apparence il offrit au Roy sa peine & ses moyens fort instamment: toutesfois en partie pour estre animé contre luy d'vne haine occulte, en partie aussi parce qu'en tous euenemens, il auisoit à se sauuer par des fidelles messagers) obtint du Portugais secrettement la paix, & pardon pour luy & les siens. Albuquerque ioyeux & non sans cause, qu'vn si grand secours eut esté bien à temps, osté à l'ennemy, s'éploye du tout à remarquer l'assiette du lieu, & à sçauoir les conseils du Roy. Et trouua en peu de temps que la grand seurté de la ville consistoit en ce pont là. D'autant que comme vne citadelle, il auoit entrée & veuë de tous costés: & que s'il s'en

pou

pouuoit rendre maiſtre,non ſeulement il y pourroit
aſſeoir vn corps de garde commode à toutes choſes,
ains encore il pouuoit rõpre aux Barbares la com-
pagnie du mutuel ſecours:duquel, comme chacun
endroit ſeroit fort preſſé,ils auoyent, par compoſi-
tion,deliberé de s'entr'ayder. Doncques comme le
iour Natal de l'Apoſtre,commēça d'apparoiſtre les
Portugais,eſleuans vn grand cry crient & recrient
S.Iacques:& encore qu'ils fuſſent preſque accablés
de boulets volans de toutes parts,toutesfois,accou-
ſtumés à tels perils hardiment ils prennent terre en
deux bandes: l'endroit de la ville où eſtoit le Palais
du Roy,& vne Moſquée de Mahomet, fut donnée
à Iean Lima auec des braues compagnies pour l'aſ-
ſaillir.Albuquerque auec les ſiens enuahit luy meſ-
me l'autre endroit le plus peuplé: ayant premiere-
ment arreſté entr'eux que l'ennemy eſtant chaſſé
d'vne part ou d'autre,incontinent lon courroit vers
le pont. Là meſme il enuoye occultement des eſ-
quifs au contre cours de la riuiere, auec artillerie
& gens de guerre,affin que tout à vn coup, ils tra-
uaillaſſent l'ennemy de tous coſtés,& fuſſent preſts
pour retirer les noſtres, là ou le beſoin ſe preſente-
roit.Lima eſtant deſcendu, comme il s'auance vers
le pont, il tombe dans les eſquadrons d'Alodin. A
peine auoit il encore commencé l'eſtour auec eux,
quand par dernier Mamudio ſe preſente Il eſtoit
entre les premiers, porté ſur vn Elephant portant
Tour & bien harnaché auec quelques hommes de
defenſe: & autres deux alloyent deuant, equippés
de meſme:le reſte des trouppes ſuyuoit apres. Les
noſtres circonuenus d'vn mal douteux, en choſe ſi
ſoudaine monſtrerent vn braue cœur & aſſeuré.

Lima ayant commandé que le reste feit teste à Alo-
din, s'en va à grand pas auec la plus braue ieunesse
au deuant de Mamudio. Et vsant de ruse, contre
force, ayant soudain ouuert son regiment, il reçoit
au milieu les Elephans ennemis: & leur faisant tirer
des harquebusades en abondance, dans les flancs
& cuisses, & leur estans tirées de prés comme tou-
tes feissent coup, l'Elephant du Roy tout le premier
effrayé, ayant ietté en terre son gouuerneur le fou-
le aux pieds: & de là en auant tous les autres con-
tournés d'vne grand course se iettent dans les leurs
& en ayant faict vne grande deffaite, non seulemét
ils rompent les rangs, ains les mettent en fuite. Ma-
mudio, ayant apperceu le peril, saulte incontinent
de la tour, & estant des-ja blessé, d'autant que les
siens y accoururent de toutes parts, il fut porté en
lieu asseuré. Alodin ne soustint point plus longue-
ment la charge de l'autre troupe. De l'autre part
Albuquerque auoit des-ja saisi le pont par vn fu-
rieux combat. Auquel comme tous, suyuant ce qu'
auoit esté arresté, accourussent, ils fortifient l'vne
partie d'iceluy de bois, de barricades & de terre: &
comme ils se mettoyent en deuoir de fortifier aussi
l'autre, ils furent empeschés par les coups de fles-
ches enuenimées tirées de prés, & par les conti-
nuelles charges que leur faisoyent les Barbares.
Des-ja lassés par vne lõgue faim, trauail & chaleur
comme ceux qui dés l'aube du iour, iusques apres
mydi auoyent extremement combatu, à peine pou-
uoyét ils soustenir leurs armes. Et parce Albuquer-
que ayant ce iour là assés essayé les forces des en-
nemis: & n'estimant pas peu auoir faict pour l'espe-
rance de toute la victoire, ayant incontinent ten-
1

e conseil, sonne la retraicte. Et par mesme moyen
ommande que les fortifications faictes auec tant
e labeur, fussent bruslées affin que l'énemy ne s'en
ydast. Et çe mesme feu brusla aussi quelques mai-
ons iointes au pont & quelques boutiques de mar-
hands auec ces belles maisons si bien parées dont
ous auons parlé, dressées pour les nopces Royal-
es. Ce iour là il se perdit grand nombre de ceux de
Malaca:& des nostres, quelques vns furent occis,
nais il y en eut plus grand nombre de blessés. Le
Roy de Panen effrayé de la furie des Portugais, &
e desfiant des affaires de Malaca:soubs le pretexte
'aller querir de nouueaux secours, quittant & beau
ere & espouse s'enfuit en son pays, & ne retourna
lus. Mamudio combié qu'assés battu pour ce mal-
eureux combat, toutesfois sans faire métion d'au-
une paix redouble les munitions & corps de gar-
e aux lieux necessaires:& sur tout met bonne gar-
ison au pont. Et d'abondant en la ruë large, par la-
uelle le Portugais auoit passage dans l'interieur
e la ville, & le Palais Royal, & au temple de Ma-
omet, il faict secrettement espandre grand' quan-
ité de chausse-trappes enuenimées, & ayant faict
aire en terre des tranchées, il les remplit de pou-
re à canon, pour vne certaine ruyne à l'ennemy.
Mais Albuquerque, ayant de ce combat prins vne
rande esperance, employa quelques iours à repa-
rier ses soldats & penser les malades. Cependant
l dressoit vne forme de nauire nommé ionc, des
plus esleués garny au dehors de coites & couuertes
our receuoir mollement les coups de l'ennemy
'armant soigneusement de toutes sortes d'armes
le iect & autres. Incontinent que cet ouurage fut
acheué

acheué, il met dedãs Antoine Abreo capitaine d'v-ne rare valeur auec des plus braues Portugais. Et ayant obſerué la nouuelle Lune, lors que le plus grand montant de la mer arriue, nonobſtant toute la defence des Barbares ce ionc fut mené prés du pont. Et Albuquerque, à trauers toutes les armes à ieɛ̃t de l'ennemy, prend terre auec le reſte des forces : & s'acheminant vers la ruë large, dont nous auons parlé, ſe precipitoyent veritablement à vn euidẽt peril. Car à l'entrée de la ruë Mamudio ſe tenoit auec l'armée ayant en ce lieu eſtroict redoublé les rãgs: à intentiõ qu'apres que les noſtres auroyẽt occupé le large de la ruë, il feroit mettre le feu aux fougades, eſperant que comme la terre s'eſleueroit & la flamme en ſortiroit de toutes parts, il auroit vn treſ-agreable ſpectacle aux yeux & au cœur de veoir cruellement mourir les Chreſtiens. Mais par là vne ſinguliere & vrayement diuine faueur, la fraude ayant eſté rapportée à Albuquerque par les cõplices meſmes d'icelle, les noſtres en allãt vn peu à coſté donnerent en flanc à l'ennemy vne furieuſe charge. Le combat fut quelque temps douteux tant que les Barbares eſtans à l'eſtroit & fort ſerrés feirent teſte: & pour leur religiõ & patrie combatoyẽt brauement : & des toits & feneſtres eſtoyent aydés par le foible populas autant qu'vn chacun pouuoit. Mais en fin eſtant recommencé le cry, comme les Portugais les preſſaſſent plus chaudemẽt & de prés, les Barbares cõmencent de quitter en premier lieu la place, & apres de fuir tout à faict. D'vne meſme charge la Moſquée fut occupée par les noſtres en ayant eſté chaſſé ou occis le corps de garde. De là, ayãt Albuquerque laiſſé quelques vns pour la gar-
de

e d'icelle, il ne suyuit plus l'ennemy de peur de
uelque embusche. Mais estant sur tout en soucy
u pont,affin qu'il ne donnast passage au secours de
eux de Malaca,il y accourt promptemẽt. Et trou-
e qu'auec vne grande rejouyssance de tous Abreo
n auoit desja chassé l'ennemy, & l'auoit gaigné:
: osté toutes les chaines & autres fortifications,
ont (ayant consideré en l'autre combat la nature
u lieu) il auoit soigneusement faict prouision. Et
ar ce ayant mis des corps de garde à chacun des
hemins forchus, & faict tendre des voiles de na-
ires par dessus, eux qui tout d'vn moyen defen-
royent des moindres coups de traict,& de l'ardeur
u Soleil extremement chaud, il employa tout ce
our à fortifier le pont: & de tous les deux costés
empara de barques liées ensemble auec force ga-
on, ayant laissé vn seur passage vers la riuiere, &
yant rangé tout autour les esquifs qui couuroyent
es fronts de chacune des barricades, & auec har-
uebuses & autres armes de iect leur defendoyent
s flancs. Ainsi ce passa ceste iournée. Le iour d'a-
res les Portugais s'estans brauement acheminés,
our raffler le restant des ennemis, & emporter le
alais Royal,ils trouuent,contre leur esperance,les
aisons toutes vuydes. Car Mamudio desperant de
es affaires auoit de nuict troussé bagage: & auec
eu de gens,s'estoit caché dans les forests & forts
es bois prochains. Là ayant faict en vain beaucoup
imprecations execrables contre Alodin,& les au-
es autheurs de la guerre, en peu de iours, de fas-
herie d'auoir perdu sa ville il deuint ethique. Alo-
in,comme par diuerse voye, il eut dressé des rem-
ars non loing de la ville, & ramassé les gens de
guerre

guerre espars, essayoit de renouueller la guerre.
Mais Albuquerque y enuoye des compagnies en
diligence, & l'ayant derechef deffaict & rompu : il
s'enfuit en fin à l'Isle de Bintan, & en vne villette
du mesme nom tout à costé de Sincapura:& en ayã
par force & ruses chassé le gouuerneur, il fortifi
tres bien ce lieu, lequel estoit naturellement fort &
asseuré. Ce pendant la ville de Malaca en estans d'
tous costés chassés les gens de guerre, est donné
en pillage aux soldats. On peut coniecturer quell
quantité de richesses il y auoit en icelle, de ce mes
mement, que outre les choses qui furent pendant l
tumulte emportées par les marchands, ou cachée
frauduleusement par les gens de guerre, de la cin
quiesme partie du butin seulement de ce qui appa
rut (qui appartenoit à Emmanuel) l'on dict qu'il fu
mis au fisque du Roy deux cens mil escus. De là e
auant Albuquerque s'employa à establir & confir
mer la possessiõ d'icelle. Et en premier lieu les mar
chands qui ou par crainte s'en estoyent fuis en d
uers lieux, ou craignoyent d'aller en ce lieu de tra
fic furent par douces promesses inuités & traicté
auec loyauté & benignité. Et parce moyen ce lie
recouura en peu de temps son ancienne frequenta
tion & bon bruict. Aussi ayant tiré force pierre d
vieux sepulchres & monumens des Roys, du buti
l'on faict vn beau Temple dedié à la salutation An
gelique : aux mysteres de laquelle Albuquerqu
estoit particulierement plus deuot. En lieu comm
de fut aussi bastie vne forteresse:& fut mis à la vil
& forteresse vne fidelle garnison dont Rhoderic P
talino fut faict gouuerneur. Les ports & peages,
contrerolles furét dressés aussi soubs certaines loi

c Vtimutis fut ordonné pour exercer la Iustice en-
re les Mahometans. Mais entre les autres habitãs,
c citoyens Ninacheto natif du pays fut recogneu,
our perſonnage qui auparauant auoit fort fauoriſé
es priſonniers Portugais, & qui auoit alors en la
rinſe de la ville faict à Albuquerque beaucoup de
ons offices. Outre cela Albuquerque auertit par
ettres & meſſages, le Roy de Sian, de ce qui s'eſtoit
aſſé, & comme Mamudio auoit eſté vaincu. Il
pprouua le faict & leur ayant congratulé la vi-
toire, feit alliance auec les Portugais: & dés ce tẽps
à furent enuoyés de part & d'autre Ambaſſadeurs
uec dõs precieux, pluſieurs autres Royaumes auſſi
ſmeuz de la reputation des Portugais enuoyerent
es Ambaſſadeurs pour offrir leurs ſeruices & faire
lliances auec Albuquerque. Dauantage d'autant
ue de long temps auparauant le bruict de Banda,
c des Iſles Moluques & de leur merueilleuſe ferti-
té & richeſſes, eſtoit venu aux oreilles d'Albu-
uerque, pour cognoiſtre ces Iſles & faire amitié
uec les habitans d'icelles, fut enuoyé par luy vn
erſonnage treſ-vaillant & fort entendu és choſes
e la marine, Antoine Abreo duquel nous auons
arlé naguere auec trois nauires. Pendant ces cho-
es Vtimutis, par ce que eſtimant peu le petit nom-
re des noſtres, il traictoit auec les ennemis d'occu-
er le Royaume, ayant eſté attrappé de ſes lettres
ſcrites à Alodin, qui clairement deſcouuroyent la
eſloyauté de l'homme, ſur le meſme eſchaffaut le-
uel auparauant auoit eſté dreſſé ſur la greue pour
onner le mortel banquet à Sequeria & à ſes com-
agnons, retombant ſur la teſte des autheurs la pei-
e du ſceleré conſeil, eut publiquemẽt la teſte tren-
chée

chée auec Patiac ſon fils, luy eſtant aagé de quatre vingts ans : ſa femme ſollicitant en vain de ſauuer ſon mary & ſon fils, & offrant pour les rachepter de donner plus de cent mil eſcus. Enuiron ce temps que ces choſes ce faiſoyent à Malaca, Idalcan prenant ſon occaſion ſur l'abſence d'Albuquerque, pendant qu'il eſtoit occupé à la guerre de Narſinga, auoit enuoyé de braues capitaines auec vne armée aſſés belle pour recouurer Goa. Ceux là ayant paſſé, comme autresfois le flot & reflot de la mer en pluſieurs endroits, auoyent ſans beaucoup de trauail occupé l'Iſle & la plaine, mais l'aſſault de la ville n'eut pas ſemblable yſſue. Ayans eſté repouſſés auec perte & honte plus d'vne fois, ils auoyēt tourné leurs conſeils à l'aſſieger, & preſque toutes les aduenues de l'entour eſtoyent deſ-ja occupées par la garde des Barbares: meſmes qu'ayans faict en autres endroits des trenchées, principalement au coſté du flot du mydi en lieu fort commode, ils auoyē basty vn chaſteau, & fort bien muny: lequel encor au iourd'huy l'on nomme communément Beneſtarin, du nom d'vn bourg aſſis au meſme endroit. Deſquelles fortificatiōs la ville eſtant entournée, commença bien toſt d'eſtre preſſée de pluſieurs incommodités & miſeres & meſmes de la famine, tellement que pluſieurs Portugais (ie n'oſerois pas en dire le certain nombre: attendu que les aucuns y en mettent ſeptante, & les autres dixneuf ſans plus) ſe retirerent villainement au camp des ennemis : & d'vne grande impieté ayans renié le nom de Ieſus Chriſt, prindrent la ſuperſtition de Mahomet. En ce temps l'on dict que Iean Machiado feit vn braue acte & memorable. Luy banny de Portugal, comm

a esté dict, & en habit de Turc prenant la foulde
l'armée d'Idalcan, en diuerses expeditions auoit
cquis vne grande reputation & de prudence & de
aleur, & estant paruenu à vn honorable grade
ntre les gens de guerre, il estoit appellé au conseil
s plus grãds affaires. Luy mesme, és guerres qu'on
aisoit contre les Chrestiens, faisoit secrettement
eaucoup de bons & importans offices aux nostres:
hose qui luy estoit de tant plus aysée, qu'il auoit
rand authorité & creance entre les Barbares. Luy
onc ayant pitié de ceux qui fuyoient vers les bar-
ares de ce que par vn furieux cõseil, ils preferoyẽt
courte iouyssance de ceste vie, à la vie eternelle:
delibere de les detourner de ceste opinion, non
is de paroles & persuasion seulement, ains par ef-
ct. Il auoit deux petis enfans lesquels ils auoit
y mesme baptisés selon les ceremonies Chrestiẽ-
es, tout premier, de peur que s'ils venoyẽt à estre
elaissés, on ne les soüillast par apres de la religion
Mahomet, n'entendant pas bien ce qu'est de la
y de Dieu, il les estrangle de nuict. Incontinent
i'il fut iour, il meine, comme par maniere desbat,
s prisonniers Portugais, & ceux qui fuyans de leur
mée auoyent quitté leur religion, en deuisant biẽ
ing prés la ville de Goa en vn lieu secret. Là s'e-
ant ouuertement declaré Chrestien, & ayant ietté
s habillemens de Turc, il leur discourt auec vne
croyable ardeur du mespris des choses de ce mõ-
, de la briefueté de ceste vie, des peines aussi &
es recompenses de la vie eternelle: & les exorte
us d'entrer dans la ville auecques luy, & de se re-
ncilier à l'Eglise & aux Chrestiens: & se fians de
diuine clemence, qu'ils mesprisassent les incom-

modités du corps, pour acquerir le salut des ames,
Mais ces mal-heureux deserteurs & traistres, à pei-
ne ayant voulu escouter ses salutaires discours, d'vn
cœur obstiné s'en retournent arriere de là où ils
estoyét venus. Machiada ne fut point effrayé de la
crainte de famine, ne des atroces supplices qu'il luy
faudroit endurer si Goa estoit reprinse, ayant receu
la foy des nostres, s'en entre dans la ville accópagné
des prisonniers. Ce retour apporta aux assiegés non
seulement vne grand ioye, ains encore vne asseu-
rance : & l'interpretoit on vulgairement ainsi que
non sans cause, en temps si necessiteux, à vn tel per-
sonnage, ce cœur auoit esté diuinement donné,
que laissant de grands gaiges, d'vne liberté plaine
d'honneur & de toutes commodités, il se fut de son
gré ietté en vne captiuité si estroicte & si grande
penurie. Et leur esperance ne fut point vaine. Car
s'adoucissāt des-ja l'hyuer, de plusieurs diuers lieux
voire & de Portugal mesme arriua nauires auec
force prouisions & gens de guerre. Par l'arriuée des-
quelles non seulement la pauureté fut soulagée:
ains encore les forces des nostres furent tellement
augmentées, que de gayeté de cœur ils fatiguoyent
l'ennemy des saillies qu'ils faisoyent tous les iours:
& que les Barbares ressembloyent plustost estre as-
siegés, qu'assiegeans. Quant à Albuquerque estant
ja passée l'année, & ayant accommodé les affaires
de Malaca, il laisse pour la garde de la mer de Sin-
capura Fernand Petreio d'Andrado homme d'vne
rare vertu & sagesse, auec dix nauires. Luy estant
en soucy de l'estat de l'Inde plus proche, (contre le
gré de ceux de Malaca, qui par tous moyens tas-
choyent de retenir entre eux vn si grand capitaine

pou

pour la crainte qu'ils auoyent des estrangers) auec le reste de l'armée feit voile vers les Malabares. Mais comme on fut arriué à la veuë du riuage de Pacen de Somatra, vne villaine tempeste leuée de nuict, brisa la nauire d'Albuquerque contre des escueils,& noya presque toutes les autres auec toute la troupe. Plusieurs personnes furent engloutis par les flots,plusieurs iettés en diuerses terres. Toutes les precieuses choses du butin de Malaca, & des presens que les Roys auoyent faits furent perduës. Albuquerque de nuict,auec beaucoup de peine fut receu par les mariniers dans vn esquif, ayant entre ses bras vn enfant qu'il auoit recoux& tiré de peril; & ayant recueilly le restant du naufrage, arriue à Cocin.Et là,auec vn incroyable contentemẽt, contre son esperance il trouue sains ceux,qui(comme il a esté dict)reuenans de Socotora, iettés au bord de Cambaïa,auoyent esté menés prisonniers au Roy de Cambaïa. Ceux là, apres Dieu, estoyent le plus redeuables de leur salut & liberté, à Antoine Laurerio Cordelier.Car ayãt des-ja demeuré lõg temps en ceste seruitude, comme personne ny alloit pour les en tirer,Laurerio, par le consentement de tous fut esleu pour aller à Goa traicter de leur redẽption à condition que s'il ne faisoit quelque chose à certain iour il retournast de bonne foy : & pour ostage & gage de la foy de son retour, il laissa sa ceincture sacrée au Roy:protestant que par les loix & statuts de sa profession, il ne consistoit point peu de saincteté en ceste rude corde. Comme il arriue à Goa, estant pour lors absent le Lieutenant de Roy, il ne se peut rien resoudre sur vne si grande chose.Et par ainsi sans auoir rien faict, incontinent il retourne à

Cambaïa comme il auoit promis. Ce que donna tãt d'admiration au Roy & aux plus grands de sa Cour, qu'incontinent sans aucun prix ils eslargirent les Portugais mesmes apres leur auoir faict des presens & tres-bonne chere. Et n'obtint la vertu & saincteté de Laurerio cela seulement: ains encore acquit, auec beaucoup d'vtilité reputation d'vne rare probité & loyauté aux Portugais: auec vn tres-grand enseignement, que non seulement pour le fruict de la conscience, & deuoir de la religion, ains encore pour acquerir richesses & reputation, il n'y a rien entre les hommes de plus excellent que la foy & entretenement des promesses. A Cocin estoit alors, (que la ville Portugaise, qui y est de present n'estoit pas bastie encore) vne grand ordure & d'hommes & d'autres affaires. Car soubs vn mesme toict les Mahometans & Ethniques, meslés auec les Chrestiens viuoyent sans aucune distinction, hommes & femmes pesle mesle & s'y faisoyent ordinairement infinies meschancetés & fraudes. Albuquerque, estimãt qu'il falloit remedier à ce mal, pactisa auec le Roy Naubeador, qu'on separast par certaines limites la demeure des Malabares, d'auec celle des Chrestiés. Cela faict, toutes personnes de l'vn & l'autre sexe qui auoyent en horreur la religion Chrestienne, furent commandés, soubs peine de mort departir du quartier qui demeuroit aux Portugais. Chose qui ne seruit pas seulement à nettoyer les maisons & domiciles des nostres, ains encore à augmenter le nombre des fideles. D'autant qu'esmeuz de ceste ordonnance enuiron quatre cens, ayans quitté le culte des idoles, s'vnirent de leur bongré à l'Eglise Chrestienne. Partant d'entre les caresses de ceux la

Albuquerque se rend sain & sauue à Goa, auec extreme ioye de tous, d'autant qu'on le tenoit pour mort. Par son arriuée les ennemis commencent d'estre pressés auec beaucoup plus de vehemence. Et les Portugais remuerent leur camp à Benestarin. Là, comme de toutes parts lon cõbat à coups de traict, vn boulet enuoyé par l'ennemy, meit en pieces vn de la troupe qui parloit à Albuquerque de telle sorte qu'Albuquerque fut tout couuert du sang d'iceluy. Duquel peril si grand ayant esté diuinemẽt deliuré, il recouure le boulet qu'il faict couurir de lames d'argent, & le pẽd à vne chaisne faicte de tresbelle façon enrichie de pierres precieuses & perles, & le feit porter au tres-renommé Temple de la Vierge MARIE, à Aque Lupie du vieux Portugal: ayant en outre donné aux religieux de S. Hierosme gardiens dudict Tẽple, quelque reuenu pour entretenir lumiere perpetuelle. Pour cet accident, le Lieutenant de Roy n'estant en rien deuenu plus paresseux auec nouuelles fortifications, & assauts frequens pressant de iour en iour de plus prés l'ennemy enclos dans les murailles: en fin de compte Roztomacã le gouuerneur, & les Turcs qui estoyẽt en ceste garnison mattés de tant de calamités commencent d'entendre à se rendre, & capitulerent de rendre les nauires, artillerie, & les emportãs les autres hardes, ils quitterent Benestarin. Albuquerque ayant retiré le fort, & y ayant mis des gardes, repara soigneusement ce qui auoit esté demoly & ruiné: touchant aux meschans & rebelles à la priere de ses amis, il leur sauua veritablement la vie: mais il leur faict bien vne plus griefue & apparẽte circoncision, que celle qu'ils auoyent nagueres soufferte à

l'entrée de la religion de Mahomet. Car leur ayant faict couper les oreilles, nés, & les poings de la main droicte, & les poulces de la gauche, il les feit ignominieusement passer par toute la ville, à la risée des petis enfans & du peuple. Et apres affin d'effacer autant qu'il pourroit la memoire d'vn si grand forfaict d'entre les Indiens, il les renuoye ceste mesme année en Portugal. Par apres pour action de graces de ce que les ennemis auoyent esté chassés de l'Isle, il fut ordonné vne procession en laquelle les Portugais auec signes de tres-grande deuotion & pieté accompagnerent les gens d'Eglise ayans leurs habits sacerdotaux iusques au Temple de la bié-heureuse Vierge. Aussi fonderent ils vn hospital publique pour guerir les malades & penser les blessés. Le Zamorin fort esmeu de ces heureux succés des Portugais, fut persuadé d'enuoyer demander la paix à Albuquerque par des principaux des siens: & en fin assigna vne place à Calecut, pour bastir vne citadelle. Le Roy de quelques Isles de Malduiar (elles sont merueilleusement frequentées & ne sont pas beaucoup esloignées du Cab de Commorin) pour mesmes causes se met de son propre mouuement, en la subiection & foy du Roy Emmanuel, & tout son bien, à condition de luy payer tribut annuel. Les Ambassadeurs des autres Roys aussi arriuerent à Albuquerque auecques dons & presens pour luy congratuler. Voire Idalcan mesme ayant enuoyé des Ambassadeurs obtint paix & alliance à raisonnables conditions. Le Roy encore des Abassins Ethiopiens esmeu par vn certain bruict de ces choses, eut grand desir d'auoir alliance & cófederation auec Emmanuel. C'estoit Dauid fort ieune, duquel le

é pere Nahu estāt decedé, il estoit gouuerné soubs a tutele de sa grand' mere Heleine, femme d'vn cœur & conseil virile. Les Ambassadeurs, pour traicter cet affaire furent Matthieu Armenien, personnage d'vne excellente bonté & prudence: & vn autre des premiers de la noblesse des Abassins. Ceux là pour plus estroictement lier l'amitié, pour gaige de foy portoyent vne piece du sacré & sainct bois auquel anciennement le salut du gēre humain pendit auec le gemissement de la nature de toutes choses. Doncques comme ce Matthieu auec son compagnon arriuoit pour estre porté d'Inde en Portugal, Albuquerque tant pour sa naturelle benignité, qu'à cause des sacrées reliques qu'il portoit, le recueillit auec tres-belles ceremonies luy allant les prestres au deuant en grand ioye: & l'ayant fort curieusement recommandé aux capitaines des nauires; de Cocin, l'enuoya en Europe. Presque enuiron ce temps, par les exhortations d'Emmanuel, Alphōse Roy de Congo, commenda que par religion son fils Henry, & autres principaux de ce Royaume là, auec tres-honneste suite, s'en allassent de Portugal, ou ils auoyent esté la pluspart nourris & enseignés à Rome. Là ou ayans estés receuz auec grand resjouyssance de toute l'Eglise Romaine (la ioye en estoit augmentée à cause de la grand' distance des lieux) ils feirent la reuerence au grand Vicaire de Dieu en terre auec grāde humilité selon la coustume de faire des Chrestiens. En ce temps là il suruint soudain à Malaca de grands & dangereux remuemens. Il y auoit vn habitant nommé Quitirio fort riche, & fort cōuoiteux de choses nouuelles. A iceluy la femme de Vtimutis Raïa pour n'auoir peu

sauuer ne par prieres, ne par pris son mary & son fils, de douleur tournée en rage, auoit fiancé sa fille auec tres-grand douaire, à condition qu'il vengeast la mort des siés, & entreprint vne perpetuelle guerre auec le nom Portugais : luy, ayant secrettement faict prouision de gens de guerre entourné d'vne grãd troupe de vassaux & d'esclaues, en peu de iours meine vne armée à la ville. Et de là, à l'emblée faisant des courses sur les garnisons des Portugais, faisoit des massacres prenoit des prisonniers, & remplissoit toute la ville de crainte & de tumulte. Mais son audace ne demeura pas fort long temps impunie. Car les Portugais sortis soudainement, assaillẽt son camp par diuers endroits tout à vn coup : & ayãt arraché la palissade, & gaigné la terrasse contraignent le Barbare effrayé, apres auoir faict grand carnage des siens, de fuir dans les bois espois : & ayans ordonné bon guet, ils pillent leur camp remply de plusieurs richesses. Ce iour là vn certain Portugais prisonnier, dont on ne sçait le nom, feit vn acte braue tesmoignant sa vaillance & sa foy : luy estant bon canonier, estant commandé à peine de la mort de tirer contre les nostres vne canonade le refuse hardiment : & ayant brauement tẽdu son col qui luy fut coupé, il s'enuole au Ciel se deliurãt par vn mesme moyen des mains & prisons de l'ennemy. Mais Quitirio n'estant pas estonné pour ceste desfaicte, renouuelloit la guerre de toutes ses forces : & ayant remué ailleurs son camp tenoit la ville & tous les enuirons incommodée de brigandage & d'allarmes. Les Portugais, pour le desnicher encore de là, partis auec des nauires ayans prins terre, comme ils vont indiscrettement, se iettent dans vne embuscade,

e,& estans en lieu fort desauantageux, quelques
raues hommes y sont tuez par les Barbares. Mais
nalement estant venu nouuelles forces de Goa, à
Ialaca, le siege fut reiteré : & Quitirio perdit non
eulement son camp, ains auec honte & dommage
it chassé des confins de Malaca. Et comme Lacha-
ian Admiral de l'armée de mer de Mamudio, ayda
Quitirio de forces maritimes, il fut desfaict & chas-
: par Andrade & honteusemēt rangé dans l'entrée
e la riuiere de Nuar. S'estans les Portugais deffaits
e cet ennuy, il leur restoit bien d'ailleurs vn peril
eaucoup plus grand : lequel par la bonté de Dieu
ourna en la perte de l'ennemy. Les Iaues sont deux
les (l'on en nomme l'vne la grande Iaua: l'autre, la
etite Iaua) assises au de là de Somatra vers le mydi:
résque de mesme fertilité de terre que Somatra:
iais les habitans d'icelles sont beaucoup plus fa-
ouches : la contrée maritime de la plus grande Ia-
a, estoit tenuë par Onuzio Sarrazin homme fort
uissant en hommes, & armes, & tout autre appa-
eil de guerre. Luy, ayant dressé vne tresgrande ar-
iée de mer: laquelle il auoit de longue main appa-
eillée contre Mamudio auec vn silence & dissimu-
tion merueilleuse : comme il entendit qu'il estoit
hassé de son Royaume, auoit deliberé d'assaillir au
espourueu, ceux mesme qui l'en auoyent expellé.
menoit des vaisseaux plus legers en grand nōbre:
iais des ioncs de la plus grande forme, enuirō soi-
ante bien munis de toutes choses pour la guerre.
a venuë d'Onuzio ne fut pas celée à ceux de Ma-
ica: & les Portugais se confians principalement en
ayde de Dieu, s'en allerent au deuant du Sarrazin
uec seize nauires sans plus : & ayans attaqué le

combat (lequel pour l'incroyable obstinatiō de l'vne & l'autre nation, dura deux iours) finalement Onuzio apres auoir perdu la plus grand part de ses vaisseaux, auec fuite honteuse s'en retourna à Iaua. L'on dict qu'en ceste bataille plus de huict mil des ennemis perirent ou par le fer, ou par le feu : combien que des Portugais y eut veritablement plusieurs de blessés: mais de morts, non pas plus de trente. Et par ainsi ayans en peu de iours emporté plusieurs victoires, les Portugais gaignerent vn grand honneur en faict de guerre. Au demeurant les affaires deffendus heureusemēt contre la force estrāgere, ce cuidoyent perdre entierement par la meschanceté domestique. Il y auoit vn certain Maxelizio natif de Bengala, il auoit par ses dissimulations d'amour & de seruice, contracté en peu de temps vne grand' familiarité auec ceux de la garnison du fort de Portugal dressé à Malaca, & principalement auec Alphonse Persona Thresorier du Roy. Il fut induit auec promesses tres-grandes par Alodin Roy de Bintan d'occuper par tromperie le fort des Portugais, luy ayant secrettement enuoyé des gens de guerre en habits de Marchands, lesquels se celoyent aysément entre vn si grand abord d'hommes. Les ayant secrettement departis en lieux idoines, Maxelizio soubs le semblant d'aller saluer le receueur, comme il auoit de coustume, eut entrée dans la citadelle. Apres les premiers propos de la salutation & discours ordinaire, comme Persona s'estoit d'auanture couché pour dormir sur le mydi, & s'estant tourné sur l'autre costé, soudain Maxelizio luy donne par dernier vn coup mortel en la teste. Et de là comme il accouroit à tenir la porte & appeller les
siens

ens, Persona encore qu'il fut mortellement bleßé
: leue, comme il estoit fort & de corps & de cœur,
: deuance : & ayant fermé la porte par force & re-
cillé les gardes leur donnant l'alarme en ce deuoir
e defendre la citadelle, il rendit l'ame. Ceux de la
arde repoussent auec grand carnage les Barbares
nontans des-ja le mur : & Maxelizio attrappé dans
: fort & s'estant quelque temps brauement defen-
u, en fin chargé d'vn grand nombre de coups fut
ssommé. Ainsi par vn grand benefice de Dieu &
ar l'excellente valeur du Thresorier, la citadelle &
ı ville furent sauuées : & d'autant que le bien des
ffaires le requeroit, la paix fut par apres accordée
u Roy de Bintan qui la demandoit. De l'autre co-
é Antoine Abreo, & ses compagnons, enuoyés
eu auparauant aux Moluques, par Albuquerque
ntre plusieurs fortunes & perils auec la conduite
e Dieu, feirẽt vne chose qui ne fut depeu de fruict.
ls allerent premierement à Agacino petite ville de
aua. Et apres ayans esté portés à l'Isle Amboïna à
oixante lieuës de là, (laquelle est de la subiection
les Moluques) ayant planté en l'vn & l'autre lieu
les colomnes, ils tirent outre vers Banda de la mes-
ne iurisdiction ; de laquelle, parce qu'elle tient le
oremier lieu, quelques autres Isles voisines prennẽt
e nom. Elles seulles de tout le rond de la terre
(qu'on sçache) portent naturellement d'vn mesme
ırbre le Macis & la noix muscade propre pour as-
saisonner les plus friandes viandes, & pour la me-
decine des hommes. Cet arbre approche de la sem-
blance d'vn Poirier : & le fruict ressemble aucune-
ment aux pesches. Il fleurit au temps que les autres
herbes & plantes de diuerses sortes fleurissent en
cette

ceste region là:de toutes lesquelles il vient vn merueilleux odeur de quelque souëfueté incomparable. Apres que la fleur luy est tombée ; le fruict meurissant peu à peu de couleur verde, passe à quelques tachetures bleües,puis iaunes, & puis rouges & de couleur de feu,telles qu'auec grand plaisir nous les voyons & admirons à l'arc en ciel.Et au mesme téps les perroquets , & autres incogneus oyseaux d'vne excellente beauté y volans pour s'en paistre comme de tres-agreable viãde , en augmentẽt le plaisir: attẽdu que les feuilles , & les fruicts & les oyseaux encore,y combatent cõme à l'enuy en beauté & diuersité de beauté de couleurs.L'on asseure que toutes ces Isles,mais principalement Banda se trouuẽt ainsi plaines de recreation : car elle a vne contrée maritime verdoyante,à cause d'vne tres-belle forest:& du milieu de l'Isle s'esleue vne haute montagne d'vne douce pente,au sommet de laquelle il y a vn bois espois fort reuestu de branches,& vne assés grande campaigne abondante en grains:& de là des ruisseaux d'eau claire coulent auec vn doux murmure pour arrouser la plus basse plaine. Toute l'Isle faicte en forme d'vn fer de cheual,s'estend du Nord vers le mydi:& a trois lieües de longueur sans plus: & vne de largeur. Là où il se faict vne encoigneure en dedans,il y a vne ville de traffic. Les habitans y sont roux le poil espars, monstrant en leurs mẽbres beaucoup de force : & en l'esprit , de la fierté. Les hommes y exercent la marchandise:& les femmes, l'agriculture.Ils n'ont point de Roy,& viuent selon leurs coustumes & statuts:& lors qu'il est besoin de consulter de quelque chose , on le rapporte à l'assemblée des plus vieux.Pour la religion,ils suyuent

vulgai

ulgairement la fabuleuse doctrine de Mahomet
ue l'on leur a apportée il n'y a pas fort lõg temps.
e lieu est tres-commode pour y porter de la mar-
handise,ou pour en rapporter. Doncques Abreo y
stant arriué, comme pour la victoire de Malaca,
outes ces nations estoyent abreuuées du nom &
loire des Portugais:il feit assés aysément confede-
ation & alliance, amitié & hospitalité auec les ha-
itãs,& pour memoire de cela planta vne colomne
n leur Haute. Par apres ayant acheptè vne grande
uantité de leurs precieuses espiceries, apres auoir
aissé les Moluques, il retourne à Malaca; & de là,
uec Andradio s'en retournant en Portugal, pour
orter luy mesme la nouuelle à Emmanuel de Ban-
a descouuerte,deceu de sa vaine esperance,il perit
n chemin. La nauigation de François Serran, de la
ompagnie du mesme Abreo eut bien vne fort di-
erse yssue:luy apres auoir laissé Banda dés le com-
encement de leur depart separé de ses compagnõs
ar vne furieuse tempeste, ayant faict bris de sa na-
ire de charge aux Isles Lucopines par de là Banda,
esctiées à cause des escueils & brigandages qui y
ont,ayant guarenty les corps & les armes, se sauue
 terre:& sans doubte y fut mort luy & les siens &
e faim & de soif,à cause de la solitude & secheres-
 du lieu, si ce qu'auoit accoustumé de ruyner les
utres, ne leur eut apporté diuinement vn certain
ecours. Bien prés de là estoyent des garnisons de
irates qui pour telles occasions estoit ententiue à
ire soigneuse garde:sçauoir est pour à l'impourueu
mpoigner les estrangers iettés au bord de la mer.
eux cy ayans cogneu l'infortune de Serran s'en al-
oyent gaillards à la proye portés sur vn vaisseau de
Pirates

Pirates qu'on nomme vulgairement vne Caracora. Ceste meschanceté fut apperceuë par les patrons & nautoniers de Malaca qui estoyét de la compagnie de Sertan. Et parce auerty par eux de pourueoir à soy, il dresse vne ambuscade aupres du bord de la mer. Les Pirates ayans prins terre comme ils chassent aux pauures qui auoyent faict naufrage: cependant les Portugais sortis par le derniere, assaillent la Caracora. A quoy ayans prins garde les Pirates de crainte que leur ayans emmené leur vaisseau destitués en ceste Isle deserte ils ne perissent: incontinét ayans quitté le brigandage ils se tournent aux prieres, demandans humblement pardon de leur faute: & promettans que s'ils les receuoyent dans la Caracora, ils guideroyent les nostres à vne commode retraicte, qui n'estoit guere loing de là. Et tindrent foy & promesse. Car eux conduisans le vaisseau les Portugais portés derechef à Amboïno furent fort courtoisement receuz par ceux de la ville marchande de Rucutello. Ces gens auoyent d'anciennes inimitiés auec vne ville leur voisine nommée Veranula de l'Isle Batochine de Muar: Et alors estant arriué quelque combat entre ces deux peuples, ceux de Rucutello eurent du meilleur par l'ayde principalement de leurs estrangers. Dont le bruict ayant esté espandu bien loing la renommée en vint encore iusqu'aux oreilles des Roys de Tidora & Ternata des Isles Moluques: l'vn desquels estoit nommé Almansor: & l'autre Boleïf. L'vn & l'autre auoit nagueres quitté l'impieté de ses predecesseurs, & embrassé la superstition Mahumetique: & ayans coustume de debattre de leurs limites: ayans entendu l'abord des Portugais à Amboïno, à l'enuy l'vn de

l'autre

utre ils enuoyent tous deux nauires & gens de
uerre pour inuiter, & mener vers eux ces estran-
ers:desireux d'augméter leur droits par le secours
vne si fameuse & renommée nation.En ce deuoir,
oleïf fut le plus diligét,ayant pour cet effect pró-
ement equipé dix nauires ou il auoyent mis pres-
e mil soldats de garde:lesquels ayans des-ja me-
é Serran à Ternata, ceux de Tidore s'en retour-
ent à Rucucello sans auoir rien faict. Mais Serrã,
uec ses compagnons, tenu en grand honneur au
res du Roy Boleïf, apprint tout à loisir beaucoup
e choses de la nature de ceux des Moluques, de
ur commerce & façons de faire. Et non seulemét
n instruisit curieusement Emmanuel par lettres:
ns encore y voyageans de là en auant les Portu-
is,il y porta vn grand soulagement & ayde.Or ce
u'on nomme communement Moluques sont plu- *Moluques.*
eurs Isles en nombre: soubs le cercle equateur ti-
nt du Septentrion au mydi, distantes entre elles
e vingt lieuës presque: aucune desquelles ne con-
ent point plus de six lieuës de tour. A celles cy il y
n a plusieurs d'entremeslées.Mais vers l'Occident,
autre Batochina, qu'on nomme Maurica s'estend
oute en front soixante lieuës. Estant tellement di-
ribuées les graces de la nature, par la prouidence
e Dieu(affin que par le mutuel vsage des choses la
ocieté humaine soit entretenuë) que les Moluques
eulles portans le girofle,marchandise de grãd pris,
lles sont contrainctes d'emprunter d'ailleurs pres-
ue toutes autres choses necessaires à la vie & en-
retenement: & d'icelles, l'Isle Batochina que i'ay
ict leur en fournit vne grand' partie.Or l'arbre des
loux de Gyrofle est semblable & de tronc & de *Gyrofle.*
feuilles

feuilles au laurier, d'vne fleur des plus odorantes, laquelle estant chãgée de sa couleur verde en rousse quand elle est endurcie est nommée par les Arabes gyrofle: mais d'autant qu'il a des testes, les Espagnols le nomment clou: cet arbre vient sans aucune culture, semé par les cloux de Gyrofle qui tõbent d'icelle: & porte annuellemẽt son fruict: combien que pour l'iniure qu'on leur faict en les battãt ou secoüant trop rudement, ils ne se recueillent que de deux en deux ans. La terre au dessoubs de cet arbre est nette, d'autant qu'il attire à soy tout le suc d'icelle. Quant au fruict estant recerché pour l'apprest des viandes, nommémẽt des plus riches, il est vendu par les marchands, & en l'Asie, & en l'Europe, auec beaucoup de gain & de proffit. La terre y est seiche, & poreuse comme vne pierre ponce. Et parce non seulemẽt elle boit les rosées descendantes du Ciel, ains encore les eaux qui decoulent des montagnes, auant qu'elles soyent arriuées par leur cours, dans la mer. En quelques endroits ceste terre mesme vomit des feux, auec vn furieux remuglement: mais la plus fameuse fournaise est celle de Ternaten. C'est vne mõtagne qui s'esleue fort hault iusques aux nuées: le bas de laquelle est reuestu de forests fort espoisses: & le hault est sans aucũ bois ou herbe sec & horrible, à cause de ses feuz: tout au sommet y a vn grand trou d'vne desmesurée ouuerture faict en forme de plusieurs cercles tirés au tour messés de plus grands & de moindres finissant comme en forme d'Amphiteatre. De là, principalement par les equinoxes comme certains vents soufflent, sortent violentemẽt des flammes meslées auec vne fumée noire & du brasier esteinct qui remplissent

le cendre tous les lieux de l'entour. Il y a certain emps annuellement pour l'aller veoir : & n'y a de oontée ſinon par des cordes & ferremens. Les habitãs auſſi y recueillent en certains endroits de bon ouffre. Quant à eux ils ſont de couleur brune fort heuelus, vaillans au faict de la guerre:& en autres hoſes merueilleuſement lents & pareſſeux. Ils viotent de la moëlle de quelques arbres qui ſe nomne Sagum:elle eſtant purgée &cuicte dans des fornes de terre, leur eſt aſſés baſtante, non ſeulement our leur quotidien viure, ains encore pour pain à ourueoir leurs nauires. Des rameaux du meſme rbre coupés auec induſtrie, il s'eſgoute vne huneur blanche pour deſ-alterer qui eſt d'vne mereilleuſe ſaueur & ſalubrité, qu'ils nomment vulairement Tuaca. Que ces Iſles ayent eſté ancienement deſertes,& couuertes de la mer à l'endroit e la plaine,les coquilles & ſables qui rencontrent ar tout ceux qui fouyſſent la terre, le teſmoignét: : parce ils dient qu'elles ne ſont pas habitées par ens natifs du pays. Ce ſont des eſtrangers aſſemlés des Sines,Iaues,& de la Cherſoneſſe dorée, & utres regions differentes d'origine & de langage: ais au reſte treſ-ſemblables en opiniaſtreté, meſnanceté,& perfidie.Comme ceux qui meſme conaints & forcés ne ſçauent bien faire:& qui nõ ſeuıment par force deſcouuerte brigandent les gens, ns encore par calomnies fraudes & poiſons. Ce 'eſt pas le naturel de ceux des Moluques ſeuleıét, preſque toutes les autres Iſles du meſme pays nt infamées de cela meſmes. Doncques ayans au uauãt eſtées incogneuës du tout aux Grecs & aux atins, finalement furent deſcouuertes par les no-

ſtres. Pendant qu'on les remarque Albuquerq
ayant confirmé la domination de la mer, met de
chef ſon penſement à l'expedition de l'Arabie,
ſouuent interrompuë. Et à ceſte intention pour
garde de Goa, outre les hommes de guerre des M
labares il laiſſe quatre cens hommes de pied,& h
ctante hommes de cheual & en faict Gouuerne
Pierre Maſcarenia. Il faict auſſi capitaine de la g
niſon de Beneſtarin Rhoderic Pereria : & meit c
Iean Machiada auec ſix galleres à deux rames p
la coſte de la mer. Luy auec vingt nauires, &
ſept cens ſoldats Portugais, & enuiron mil Ind
partant de Goa, la Bonaſſe l'ayant longuement
tardé, paſſa premierement auec ſa flotte entie
Socotora pour faire aiguade: & apres à Aden. C
vne ville d'vn fort bel aſpect, fort frequẽte en m
ſons & habitans, non par la bonté du terroir(car
le n'a vſage que de choſes apportées d'ailleurs)
pour l'opportunité du lieu, comme il a eſté dict,
le eſt venuë à ceſte reputation : elle eſt preſque
toutes parts baignée de la mer comme vne Pen-
ſule. La part ou elle eſt iointe à la terre ferme
auoiſinée d'vne tres-forte montagne: outre cela
eſt treſ-bien ceinte de murailles & baſtions. T
tesfois Albuquerque ayant promptement faic
ter les ancres au port : meit vne grand frayeur
citoyens & aux eſtrangers, les mariniers &
marchands s'enfuyrent incontinent de leurs n
res, à la ville. Amiriano commandoit à la ville
eſtoit de nation Abaſſin, prins anciennement
enfant par les Sarrazins, & frauduleuſement r
du Chriſtianiſme. Luy hõme des plus accorts, t
par Albuquerque, auec ſes douces paroles &

ſans,faiſant ſemblant de ſe vouloir rendre, differoit l'affaire iuſques à ce que des lieux proches il feit venir des gens de guerre. Eux eſtans promptement aſſemblés, Albuquerque n'en ſçachant rien pour l'experimenter il enuoye à la ville deuers les noſtres des nauires, pour leur dire que ſans aucune crainte ils peuuent retourner à leurs vaiſſeaux. Mais ils refuſent d'y retourner, & de mettre leurs vies à la mercy de la cruauté & auarice des Portugais ſi ſouuent eſprouuée. Par meſme moyen Amiriano ſe plaint par meſſages, de ce qu'Abuquerque vſurpe le commandement ſur la terre d'autruy : & que ſur cela il eſtime pouuoir vſer d'autorité ſur des eſtrangers & locataires, pluſtoſt que d'auoir recours au legitime Magiſtrat qui a toute puiſſance : finalemēt il adiouſte qu'il ne faict pas tour d'amy de s'efforcer en vn tel temps de deſnuer la ville de defenſeurs. Par tel meſſage les conſeils d'Amiriano eſtoyent aſſés deſcouuers:& parce Albuquerque, voyant qu'il y failloit aller de force, le lendemain auſſi toſt qu'il fut iour, affin d'empeſcher l'ennemy à combats diuers met en terre vne partie de ſes forces : & l'autre partie il enuoya à l'Iſthme pour l'aſſaillir par derrier. En l'vn & l'autre endroit les Sarrazins combatirent vaillamment,& eſtant rompuës les eſchelles, quelque petit nombre de Portugais qui eſtoyēt deſia montés ſur le mur,eſtoyent maſſacrés, apparoiſſant dans la ville grand nombre de gens de pied & de cheual en armes : Albuquerque ayant ietté des cordes aux creneaux par le moyen deſquelles les noſtres ſe peuſſent gliſſer en bas, il faict ſonner la retraicte : & ayant quitté l'aſſault d'vne ville treſforte, & par nature & par art, & qui auoit vne fort

grande garnifon, il brufle au port prefque trent
nefs de Mahometans. Et de là ayant leué les ancre
lors qu'il eft porté au goulfe Luïano, il s'ahurte cõ
tre les Syrtes, auec vn extreme peril de fa vie : le
falut vint d'auoir imploré l'ayde de la tref-heure
feVierge: à laquelle par apres, pour la memoire pe
petuelle d'vn fi grand bien faict, il baftit vn Temp
en la ville de Goa, & fut nommé Saincte MARI
aux fables, à caufe du gué des Sirtes Deluïano. Ti
de ce peril, il arriue auec toute fon armée à Cam
ran Ifle qui eft dans l'embouchure de la mer E
thrée. Au bruict d'icelle, les habitans s'en eftoye
fuis de crainte és lieux proches de terre ferme. C'
vn lieu qui n'eft pas mal plaifant, ayant grãd qua
tité de fources d'eaux viues, & grands troupes
gros beftail : outre cela les grandes ruines de baf
mens tefmoignent qu'elle a efté anciennement f
meufe en edifices & richeffes. Albuquerque en
ploya l'hyuer à remarquer les regions de l'ento
& à cognoiftre la nature de cefte mer. Et penda
ce temps deux chofes des plus admirables arriu
rent: deuers le cofté de l'Occident, à l'endroit où
l'Empire du Roy des Abaffins, apparut quelq
temps le figne de la croix rouge bien fort luifa
Lequel ayant efté veu tous les Portugais s'ag
noüillent pour le reuerer: & Albuquerque, comm
il eftoit d'vne excellente pieté efleuant fes mai
vers icelle faict à haulte voix cefte priere : ô Cro
(dict-il) figne de noftre redemption, ô figne de
victoire de IESVS-CHRIST, ô Croix enrich
du tref-precieux fang de IESVS, ô arbre diuin
fruict vital, de laquelle le fruict de la plante jad
mortelle fut recompenfé : nous auons en toy m
tout

utes nos eſperances:nous te confeſſons publique-
ent, recognoiſſons, adorons, & ſupplions hum-
ement que tu nous ſois renfort, entre tant de pe-
s en la terre & en la mer. A ceſte oraiſon les lar-
es viennent aux yeux à tous, & fut vne grãde cla-
eur teſmoignage de foy & de religion eſleuée aux
ux. Par apres d'vn accordant ton les trompettes
part & d'autre ſonnerent & toute l'artillerie fut
ée:& apres vne nuée blanche, cachant la Croix,
ſte de la veuë des Portugais inceſſamment fichée
cieux. Et n'oublia point Albuquerque d'enuoyer
eſcrit teſmoigné, l'hiſtoire de la choſe comme
e eſtoit arriuée à Emmanuel au pluſtoſt qu'il luy
poſſible. En ce temps là,ſoit par l'intemperatu-
du Ciel,ou par le ſuc de mauuaiſes viandes, vne
ielle maladie aſſaillit l'armée nauale. Commune-
ent en ioüant, ou entre les quotidiens miniſteres,
expiroyent. Entre ceux là vn ſoldat ietté dans la *Hiſt.notable.*
er, feit vne treſ-grande terreur à tous les autres.
r de nuict l'on commence d'entendre des batte-
ens frequens ſoubs la ſentine du nauire. Auquel
uict comme ceux du guet eſtans ſaultés dans l'eſ-
if,fuſſent deſcendus,ils trouuent le corps du ſol-
t defunct attaché à la Carene ſoubs le gouuernail
nauire. Il eſt certain que le poil ſe dreſſa d'hor-
ır à tous eux. Mais apres qu'ils ſe furent vn peu
ſeurés de ceſte crainte, la choſe fut rapportée au
pitaine du nauire:& furent tout d'aduis de porter
corps mort en terre & l'enſeuelir. Cela eſtant
ct le lendemain il fut veu deſ-enterré ſur ſon ſe-
lchre.De cela eſtans tous eſtonnés comme ils en
erchoyent entre eux la cauſe, vn François reli-
eux,mais on ne ſçait pas de quel ordre,lequel fai-

ſoit l'office de preſcheur, par vne prudente conie-ĉture ſoupçonna que cet homme eſtoit mort lié de quelque excommunication,ou anatheme. Et parce eſtant ſorty en terre, à l'exemple du treſ ſainĉt Abbé S.Benoiſt, ſelon la forme du Ponfical des meſmes mots contenus en iceluy, il abſolut l'ame du deffunĉt,& pria Dieu qu'il luy pardõnaſt. C'eſt choſe merueilleuſe à dire: dés que ce myſtere fut faiĉt le mort fut en paix,& les vagues os en fin repoſerẽt au ſepulchre.De là eſtant deſ-ja paſſé l'hyuer Albuquerque retourne arriere vers l'Iſle Mehum.Elle eſt aſſiſe à l'embouchure meſme: & le lieu fut trouué fort commode pour y baſtir vn Fort: mais d'autant qu'il requeroit vn plus grand appareil, il luy ſembla bon de differer la beſongne. Seulemẽt il y planta vne Croix fort esleuée qui ſe pouuoit veoir de quatre mille pas de loing: & de là l'Isle eut le nom de Sainĉte Croix. De là eſtant partie l'armée cõme le temps du retour approchaſt par vne contraire tempeſte, elle eſt derechef portée au port d'Aden. Là s'eſtans paſſés certains iours à s'entretirer, à la premiere occaſion qui ce preſente Albuquerque tire ſon chemin vers l'Orient. D'Aden,il s'en va premier à Diu: là ou il fut treſ-honorablement receu par Iazio,& de ſon bon gré y laiſſe vn commis pour le commerce:de Diu,il arriue à Ciaulo,ou il demãda le tribut à Nizamaluco. Et n'ayant faiĉt aucune choſe fort memorable, ſinõ prins en paſſant ſix nauires des Mahometans bien fort riches, en fin Albuquerque reuient à Goa à bon port. Au meſme temps le Zamorin, apres auoir faiĉt la paix auec le Portugais,meurt.Et Naubeadarin fils de ſa ſœur reçoit le Royaume,lequel de ſon mouuement propre
auoit

oit tousiours esté fort fauorable aux nostres, &
oit tousiours acconseillé à son oncle d'entretenir
Portugais par tous bős offices Et parce au com-
encement de son Royaume, nő seulement il con-
na la paix, ains encore se voulut rendre pensio-
ire du Roy Emmanuel, luy ayant de son bon gré
nstitué certain tribut à payer annuellemẽt. Et par
esme moyen, pour bastir la citadelle à Calecut
lontairement furent incontinẽt mis des artisans
besongne: tellement que l'ouurage par leur bon-
diligence accreut en brief: où ayant esté mis
nison, quoy que le Sarrazin grondast, le cõmerce
renouuellé auec le Portugais. Les anciens alliés
ssi celuy de Cocin & celuy de Cananor, l'endure-
t mal volontiers: craignans que par le moyen de
te alliance, tout le traffic n'allast à Calecut. Tou-
fois Albuquerque alla vers eux, & ayant auec
aucoup de raisons addoucy l'vn & l'autre, il don-
ordre de les destourner du desir d'innouer les
oses. Pour cet euenement si heureux des affaires
Orient, Emmanuel ayant ordonné par tout le
rtugal des prieres, auoit grand soin qu'on en ren-
graces à la bonté diuine. Aussi enuiron ceste sai-
n le Pape Iule second estant decedé, Leon dixies-
e luy succeda auec grande approbation d'vn cha-
n. Luy prenant possession de son Pontificat, Em-
inuel luy enuoya des Ambassadeurs & non seu-
mẽt luy offrit selő la coustume des predecesseurs,
ute obeyssance, ains encore luy enuoya comme
ur premices des richesses d'Indie. Le chef de
mbassade fut Tristan Acunia, lequel comme il a
é monstré cy dessus, auoit faict de belles choses
Indie: les presens furent, plusieurs pierres pre-

cieuſes de treſ-grand prix : & des ornemens Pontificaux, & vn bien grand drap d'autel tout tyſſu d'or treſ-fin & de perles & pierrerie d'vne admirable lueur en diuerſes figures de Ieſus-Chriſt,& des Saints:ceux qui eſtoyent expers en telles choſes diſoyent qu'il n'y auoit rien de ſemblable en toute la Sacriſtie du Vatican. Il y auoit encore vn animal de la Perſe, merueilleuſement recerché és anciens ieux & chaſſe des Romains, qu'eſtoit vne Panthere d'admirable viſteſſe, ſe tenant aſſiſe ſur la croupe d'vn cheual magnifiquement harnaché, de long temps accouſtumée, au ſigne de celuy qui eſtoit deſſus, de courir ſus aux beſtes ſauuages. Il s'y voyoit auſſi vn Elephant chargé d'vne tour auec ſon gouuerneur Indois & des ſoldats caparaſſonné de drap d'or:lequel on auoit inſtruit à pluſieurs autres choſes,mais principalement à honorer le Prince en s'agenoüillant, lors qu'on luy faiſoit certains ſignes, & faire certains mouuemens au ſon de la fleute : & ayant auec ſon grand muſeau ou trompe tiré grand' quantité d'eau, la ietter ſoudain ſur les regardans Et non long temps apres vn Rhinoceros animal qui n'auoit eſté veu en Italie de pluſieurs ſiecles auparauant,eſtoit porté à Rome : affin qu'eſtant mis en combat auec l'Elephant (auquel il eſt ennemy implacable) il repreſentaſt au peuple Romain vn ſpectacle de l'ancienne magnificẽce. Mais cet animal venu ſain & ſauue de l'vn des bouts du monde, en Europe, comme l'on eut faict naufrage en fin és eſcueils de la coſte de Gennes, eſtant empeſché de nager à cauſe des chaiſnes qu'õ luy auoit mis ſe noya & priua le peuple de la ville de ce plaiſir attendu & deſiré Ces preſens là tant pour eux
meſmes

meſmes que pour l'excellente demonſtration d'vne ſinguliere pieté & reſpect de celuy qui les enuoyoit furent treſ-agreables au S.Pere, & aux Cardinaux. Cependant l'an eſtoit deſ-ja paſſé. Et comme il ne ſe parlaſt par tout que de la religion des Portugais, & de leurs beaux exploits de guerre, les Ambaſſadeurs Abaſſins arriuent auſſi d'Indie, en Portugal. Et d'autant que contre le commandement d'Albuquerque, ils auoyent eſté mal traictés par les chefs des nauires, Emmanuel les feit mettre en priſon, & ſans les importunes prieres de Matthieu, il ne leur eut pardonné : ces Ambaſſadeurs furent fort honorés du Roy. Car en premier lieu comme ils approchoyent on leur alla au deuant auec grand compagnie: & leur fut donné vn magnifique logis. Et apres Pierre Vaſco Eueſque d'Igedita, & Martin de Villanoua Cõte auec vne treſ-honeſte ſuite eurent charge de les accõpagner iuſques au Palais du Roy. Eux entrés Emmanuel ſe leue de ſon ſiege & leur va humainement au deuant les embraſſant. Apres la ſalutation ils tirent d'vne canne d'or les lettres & les preſens qu'ils portoyẽt. Ces preſens furent premierement cinq pieces de monnoye d'or, eſcrites en characteres Abaſſins, poiſans chacune enuirõ huict eſcus: & puis vne boite toute d'or ou eſtoit encloſe vne piece de la venerable Croix, dont nous auons parlé cy deuant, enuoyée de Hieruſalem aux Roys des Abaſſins. Et ceſte boite fut receuë par Emmanuel, qui s'eſtoit mis à genoux, pleurãt de ioye, rendãt graces immortelles à Dieu de ce que des regiõs ſi eſloignées de l'Europe, & d'vn Roy ſi excellent, il fut viſité par Ambaſſades, & fut tant honoré d'vn ſi ſalutaire dõ & preſant. Par apres, les lettres d'He-

leine, & de Dauid furent leuës & interpretées par truchemens propres, estans escrites tant en langage Arabique, que Persan. Dont le contenu estoit: que si Emmanuel continuoit à presser par guerres maritimes les Sarrazins, & autres ennemis du nom Chrestien, les forces par terre des Abassins, & munitions pour leurs armées de mer, pour grandes qu'elles fussent, ne leur manqueroyét pas; d'autant que leurs moyens pour le faict de la marine, estoyent fort petis: ils exhortoyent le Roy de Portugal de persister hardiment en si glorieux & honorables commencemens: finalement, que s'ils vouloyent, au lieu d'hospitalité adiouster encore les droits d'alliance & parentage, ils offroyent les mariages des enfans du Roy, & des filles, auecques doüaires Royaux. A cela Emmanuel respondit auec pareille humanité. Par apres il interroge à loisir les Ambassadeurs, de plusieurs choses des mœurs, ordonnances, & ceremonies des Abassins: lesquelles ayant par plusieurs esté amplement & disertement escrites, il n'est nul besoin que nous les redisions en cet endroit. Pendant qu'en Europe le Roy Emmanuel vacque à enuoyer, & receuoir Ambassadeurs, en la plus esloignée Indie, non seulement les Portugais establirent l'Empire de Malaca, ains encore aydent & secouret bien à propos les Roys leurs alliés. Comme nous auons dict cy dessus Rhoderic Patalino, estoit gouuerneur de Malaca. En sa place fut enuoyé de Cocin George Albuquerque auec quelques nauires: lequel estãt arriué à Somatra, trouua le Roy de Pacen empestré en guerres domestiques. Car l'vn de ceux du pays homme factieux, ayant assemblé des forces, estoit en armes: & de tant que plus grand estoit le tumul-
te

e qu'il auoit dreſſé,de tant fut plus ioyeuſe au Roy
arriuée des noſtres, qui luy donna vne eſperance
on vaine en ſes affaires douteux. Car apres quel-
ues legers rencontres, lors qu'on vient au fort de
a bataille, George auec les ſiens demande la pre-
iere pointe. Et eſtant attaqué le combat, ils n'eu-
ent point beſoin d'eſtre ſouſtenus. Car les Portu-
ais embraſés d'vn deſir d'honneur chargerẽt l'en-
emy auec tant d'ardeur, que de la premiere char-
e ils feirent quitter la place aux rebelles, & auec
eaucoup de tuerie & plus de frayeur, ils les mirent
n fuite. Ce qu'eſtant faict George obligea plus
troictement ce Roy amy, tiré d'vn eminent peril,
Emmanuel : & luy ayant acquis vn nouueau loz à
nation Portugaiſe, victorieux s'en va à Malaca.
n ceſte ville, Ninacheto duquel i'ay parlé manioit
gouuernement de la Iuſtice auec mauuaiſe repu-
ation, lequel par pluſieurs & grands ſeruices faits
ux Portugais, auoit eſté iugé digne de ce grade par
Lieutenant Albuquerque. Or cet honneur auoit
eſiré pour ſoy auſſi Abdala gouuerneur de Cãpar
ui auoit naguere eſté receu en la foy & amitié des
oſtres: eſtimant que pour ſa reputation il luy ſeroit
rt honorable d'adminiſtrer la Iuſtice ſupreme à tãt
ſi diuerſes nations, à Malaca lieu de traffic ſi fa-
eux. Albuquerque deſirant bien fort le gratifier,
iffera pourtant cet affaire, ayant hõte de tenir pro-
os d'vne telle choſe à Ninacheto : & de caſſer de
agiſtrat ſi ſoudain vn ſi ancien amy, combien que
'ailleurs il fut mauuais homme, & exerçeant cet
ſtat auec empoiſonnemens & grandes meſchãce-
és: Mais ce qu'il n'auoit oſé faire preſent, il le feit
ar apres en abſẽce. Car comme George s'en alloit
à

à Malaca, entre autres commandemens il luy feit cestuy-cy:de mettre sans delay Abdala en l'estat de la Iudicature,au lieu de Ninacheto. Et que le conduisant à Malaca, il le meit fort honorablement en cet office:luy ne sçachant pas bien en combiẽ malaysé & perilleux estat estoyent les affaires de Campar commande à George Botellio d'aller cercher Abdala, auec trois nauires sans plus, au desceu de Ninacheto. Au demeurant le Roy de Lingua gẽdre du Roy de Bintan, pressoit alors merueilleusement par terre & par mer Abdala entourné de toutes parts. Cela ayant esté sceu en chemin par les Portugais chefs des nauires, incontinent ils demandent secours par lettres & messagers à ceux de Malaca. Le Lieutenant leur enuoye cẽt braues soldats Portugais : & de ceux de Malaca, enuiron sept cens. Auec ces forces, Botellio au commencement entre fort hardiment à l'embouchure du flot de Campar: & incontinent rebrosse son chemin : d'autant que la marée luy faisoit peur : & non sans cause, estant comme vne riuiere, son cours long & estroit, auec des bords de costé& d'autre,parce que l'eau y estoit basse:craignant que les Barbares ne couurissent les nostres de flesches tirées d'enhault en toute seurté. Doncques ayant prins garde à ce peril, il delibere de garder l'entrée du haure, & rẽdre la mer incommode à porter viures,& autres prouisions. Affin ou d'attirer l'ennemy au combat hors de ses fortifications : ou qu'estant presque victorieux, il le retirast contre son gré de cet assiegement. Et ne fut pas vaine sa coniecture. Car celuy de Lingua cognoissant la resolution des nostres, d'autant qu'il estoit superieur en nombre de gens de guerre, delibera de s'a-

uācer au deſcouuert & de ſe preſenter à la bataille. Doncques ayant laiſſé aux forts les garniſons, luy auec ſix mil hommes armés dans huictante nefs allans à voile & à rame, qu'ils nomment Lanciaras s'eſmeut contre les Portugais ayant bonne marée. Il voguoit deuant toute l'armée auec vne nef des plus grandes, eſtant garnie de pieux fort eſpois, & d'autres machines de toutes ſortes, & (outre les mariniers) de preſque deux cens ſoldats. Botellio l'ayant veuë & exhorté les ſiens au combat, il luy faict ſoudain tirer ſi grand quantité de balles d'artillerie: & de telle addreſſe, que pluſieurs de ſes forçats en furent deſchirés ſur les bancs, d'vn ſeul coup. Dequoy effrayés les nautoniers qui commandoyent de ce coſté là, partie ſe precipitent dans la mer, partie ſe cachent deſſoubs les auirons és lieux occultes. Par ce moyen la nef deſtituée de gouuernemēt, empeſtrée de trauers par les tourbillons du vent s'engagea ſi fort dans toutes les riues du fleuue que l'on ne la pouuoit remuer du lieu, & ſi elle fermoit entierement le paſſage à celles qui venoyent apres. Alors l'on attacque le combat de prés, & Botellio auec les ſiens, d'vn braue effort monte à la nef capitaineſſe. Pour vn temps le combat fut eſgal, tant que le Roy fut defendu opiniaſtrement par ceux de ſa garde. Mais apres que les autres Portugais excités du bruict de l'artillerie, ſuruindrent alors les Barbares attaints de nouuelle peur, & le Roy auſſi craignant d'eſtre attrappé, ſaulte de la nef & ayant long temps erré parmy la bouë ſe ſauue en fin. Or les Portugais ayans gaigné la nauire du Roy ſe iettent incontinent aux autres: leſquelles eſtans arreſtées (leur eſtant l'yſſuë fermée) & ſurprinſes à l'e-

ſtroict embaraſſées de leurs auirons,& autres outils
dont elles ne ſe pouuoyent deſpetrer, ne pouuans
auſſi aller contre le cours du deſcendant de la mer
ceſte troupe nauale ſuyuant l'exemple du Roy, à
peine ayant eſſayé le combat ſe iette en terre par
tout là ou chacun pouuoit. Parce moyen apres en
auoir tué pluſieurs le Portugais ſe rend maiſtre de
ceſte flotte de nefs vuyde. Et Abdala contre ſon eſ-
perance deliuré de ce ſiege eſt porté à Malaca auec
grand' pompe & triomphe. Là eſtant Ninacheto
commandé de quitter le Magiſtrat, il ne peut ſup-
porter ceſte ignominie eſtant ignorant du vray hō-
neur & de la vertu ſolide. Et ſoudain ayant baſty vn
buſcher de bois d'Aloës, Sandal, & autres parfums
& bōnes odeurs; il dreſſa aupres vn eſchaffault quar
ré paré de magnifique tapiſſerie & autres meubles.
De cet eſchaffault luy veſtu d'vne robe de drap d'or
& tout luyſant de pierrerie diſcourut à tous les aſſi-
ſtās des choſes qu'il auoit faictes & de tout le cours
de ſa vie. Et ayant recité les biē-faits employés par
luy premierement à l'endroit des Portugais priſon
niers, & puis enuers Albuquerque meſme en temps
de ſa grande neceſſité, ſans auoir commis aucun de-
lict, il eſtoit expolié de ſa dignité, dōt il ſe plaignoit
fort triſtement & aigrement. Apres, ayant deteſté le
naturel des Portugais (ainſi met l'ambition de fune-
ſtes brandons au cœur de l'homme) de l'eſchaffault
il ſe iette furieux dans ce buſcher ardant: aymant
mieux cet homme anticiper ſa mort (qui ne pouuoit
guiere plus tarder à venir naturellement, luy eſtant
deſ-ja fort vieil) que de viure vn bien peu de temps
auec moins d'honneur entre les ſiens. Mais à Abda-
la meſme ceſte felicité ne fut pas de grande durée
Ca

Car ayant esté par l'accusation de quelques meschans rendu suspect, comme s'il eust traicté secrettement de trahir la ville à Alodino, soubs espece d'aller au conseil il fut mené dans la citadelle par le commandement du capitaine George. Et là, comme il ne craignoit rien moins que cela implorant la foy des Dieux & des hommes, l'on le met soudain aux fers: & ne luy ayant mesme esté permis de debatre sa cause estant en ceste prison, bien tost apres il eut la gorge coupée publiquement au marché. Chose qui engendra au nom Portugais vnē grande enuie: à cause de la rare equité de cet homme & de ses mœurs aymables. De là il arriue que des-ja il n'alloit plus tant de marchands à Malaca: & non seulement se diminuoyent de iour à autre les reuenus du Roy, ains encore la ville commence d'estre trauaillée, premierement d'vne grand' cherté de viures, & apres de disette. Et parce Botellio homme d'vne esprouuée bonté & prudēce, fut enuoyé pour reconcilier les natiōs de l'entour, lequel allant vers les villes & Roys, par sa vertu & douceur en peu de iours, remit à Malaca les commerces qui y auoyent estés intermis. En ceste Ambassade, comme il fut arriué vers le Roy Siacan tributaire de Alodin, il courut vn extreme peril de sa vie. Car Alodin peu memoratif de la paix faicte apres la mort de Maxelizio offroit à Siacano plusieurs belles choses, & le mariage auec sa fille, pourueu qu'il luy liurast Botellio vif, ou mort. Et sans doute la fraude eut reüssi si Botellio auerty par vn habitant, lequel il auoit deliuré de prison, n'eut à temps euité les embusches. Alodin deceu de ceste esperance enuoye soudainement enuiron trente & six lanciaras pour le suyure. Mais elles

elles estant tombées entre neuf brigãtins Portugais ausquels François Mello commandoit, il y eut vn cruel combat qui dura long temps & la victoire douteuse, d'autant que l'ennemy se fiant principalement à son grand nombre, tasche d'enuironner les nostres. Mais en fin le Portugais chargeant plus viuement & receuant gaillardement toutes les charges de l'ennemy, le Barbare n'ayant pas tant de force ne d'art au faict de la guerre, apres auoir perdu grand nombre des siens, tourne le dos. Il est vray que ceste victoire fut assés sanglante aux nostres: car il s'y perdit bon nombre des alliés: & des Portugais, trente & cinq. Le bruict de ceste bataille, rendit les affaires plus paisibles en la plus esloignée Indie: & Botellio ayãt soulagé la cherté des viures, & faict les affaires comme il desiroit, chargé d'or, & d'autres precieuses marchandises, s'en retourne à Malaca. Cependant les affaires de Portugal se manioyent à Goa par le Lieutenãt de Roy Albuquerque auec pareil soing. Car estant entieremẽt attentif à establir & agrandir l'Empire d'Emmanuel, il ne laissoit passer occasion aucune de ce faire qu'il ne l'empoignast. Auant toutes choses alliché par l'oportunité du traffic de Diu, il enuoye vers Mamudio Roy de Cambaïa des Ambassadeurs auec presans: pour moyenner qu'il luy fut loisible de bastir en ceste Isle vn logis & demeure forte à l'accoustumée, pour l'habitation & traffic des Portugais à certaines conditiõs. Le Roy n'estoit point trop degousté des pactes, attiré par l'esperance d'vn commerce si lucratif. Mais par les richesses, artifices, & menées de Iazio, qui ne desiroit rien moins que des Portugais si voisins, tout l'affaire fut rompu. Outre cela

ela l'amitié fut renouuellée par mutuels Ambassa-
leurs, auec Idalcan, & le Roy de Narsingue : & fut
raicté des communes commodités. Mais en l'esprit
'Albuquerque rien n'estoit si auant graué, que le
oucy des affaires d'Armuz. Duquel Royaume : l'e-
at estoit lors tel. Apres le depart d'Albuquerque,
: que par la meschanceté des capitaines le fort
ut esté perdu, il estoit arriué beaucoup de grands
oubles à Armuz. Car en premier lieu, l'Eunuque
tar des-ja fort vieux, estoit decedé. Apres Nordi-
o gouuerneur de la ville, auoit faict mourir par
oison, moyennant le ministere de quelques escla-
es Abassins Zeïfadin maniant le Royaume qui
oit des-ja des enfans: & en sa place, sans faire mē-
on de ses enfans, il auoit surrogé Toro frere de
eïfadin. Or ayant obligé auparauant cestuy-cy
ar plusieurs seruices, & recentement par ce bene-
ce: affin qu'il le tint encore tousiours en sa puis-
nce, il l'auoit entourné de seruiteurs & satellites
ui luy estoyent en particulier fort fidelles. Entre
ux là, il y auoit trois freres fort proches parens
: Nordino, sçauoir est Mudofar, Hales, & Hamed
ui estoyent les plus auancés en dignité & faueurs
pres du Roy: mais beaucoup plus que les autres,
t Hamed : homme & prompt de la main : & en
nuoitise de dominer, & dexterité à manier affai-
s, fort semblable à l'Eunuque Atar. Luy d'vne
and ruse se rendans amis les gens-darmes, & peu
eu introduisant dans la ville ceux qui luy estoyēt
nus & obligés, attirant à soy tous les maniemens
charges plus importantes, estoit venu à tel pou-
oir & force qu'il remuoit entierement tout le
oyaume à sa volōté. Et parce Nordino estoit peu

prisé & au regard de luy sembloit assés courtois & modeste:& le Roy Toro gemissant, ne s'osoit bouger contre sa volonté tant s'en fault qu'il osast entreprendre quelque chose de grand' importance. Mais en ce que touchoit le Roy Emmanuel, il est vray qu'aux capitaines Portugais qui passoyent par là le logis estoit ouuert : & le tribut estoit payé annuellement à Emmanuel,selon qu'il auoit esté arresté par Albuquerque : mais portant les choses estoyent en tel estat qu'Hamed n'estant bridé par aucune garnison, pouuoit quand il luy eut pleu distraire le Roy & le Royaume, du Portugais:& Emmanuel par fraude chassé du fort sembloit auoi aucunement par precaire, la domination de cest Isle. Albuquerque estant tresbien informé de tou cela se resoult de deliurer Toro de la cruelle serui tude de ses domestiques, & l'establir entieremen en la foy & protection d'Emmanuel. Mais d'autan que cet affaire auoit besoin d'estre secret de peu qu'Hamed ne se preparast à resister : soubs l'appa rence de retourner à Aden, ayant faict prouision d vingt & deux grandes nauires, & d'vn grand nom bre de petis vaisseaux partant de Goa sur le com mencement de l'an suyuant : au milieu de sa routt il tourne soudain son cours d'Arabie, vers le goulf Persique. Comme il est arriué à Armuz, il entourn soudain l'Isle de vaisseaux de peur qu'il ny peu estre amené du secours, d'hommes ou de viures : & apres ayant de part & d'autre enuoyé des messa ges, on commence de traicter de nouuelles cond tions d'amitié & confederation. Le sommaire de demandes d'Albuquerque estoit : qu'outre que l tribut seroit de bonne foy payé à Emmanuel, qu'

fu

fut donné vn fort, ou maiſon aux Portugais dans la ville pour y faire leurs negotiations. Et Toro ne le refuſoit point:voire meſme il quitta incontinent la forterelle : mais Hamed faiſoit vne treſ-grande inſtãce à ce que les affaires ne reüſciſſent: comme celuy qui eſtoit fort conuoiteux de continuer ſa domination: & s'il failloit ceder à vn autre, il eſtoit beaucoup plus enclin à ceder au Roy de Perſe qu'à celuy de Portugal. Comme il eſtoit embraſé de ce deſir,& n'y ayant eſpoir de le reduire à meilleur aduis,voire & qu'il braſſoit des aguets, Albuquerque luy ayant attiltré des tueurs, preuient de le faire mourir Hamed occis, le reſte fut deſpeché: & par vn commun conſentement,il fut aiſément tranſigé de toutes choſes. Voire & pour baſtir leur fort,outre la grand diligence qu'y apporta Albuquerque le Roy Toro meſme fournit les materiaux & toutes autres choſes neceſſaires. Par apres, on oſte toute l'artillerie qui pouuoit donner cœur à ceux d'Armuz de ſe rebeller:& les armoiries & enſeignes du Roy de Portugal furẽt miſes és tours, auec vn grãd cry & applaudiſſement du peuple. Enuiron trente hommes de la race Royale, pour la ialouſie du Royaume ayans eſtés aueuglés auec vn fer ardent, par les Tyrans,eſtoyent nourris en la ville aux deſpens du Roy:Albuquerque les tire de là auſſi & les enuoye à Goa, de peur que pour leur occaſion il ne remuaſſent quelque choſe:ayant donné charge aux Threſoriers & Gouuerneurs,que pour leur viure & entretien, toutes choſes leur fuſſent liberalement fournies,aux deſpens d'Emmanuel. Parmy tout cela,Iſmael, non ſeulement n'eſtima pas deuoir prendre guerre cõtre Emmanuel à cauſe du tribut d'Ar-

muz:mais encore esmerueillé des choses executées, auec bien peu de forces par les Portugais, que le bruit certain auoit diuulgué presque par tout le rōd de la terre, il enuoye vn Ambassadeur vers Albuquerque pour faire alliance & confederation. Lequel en faueur d'vn si grand Roy, fut receu par Albuquerque auec vn tres-grād appareil:luy enuoyāt pour le conduire des principaux de la ieunesse Portugaise.Or les ceremonies furent telles. Deux Persans alloyent deuant à cheual, auec les pantheres dressées à la chasse:apres suiuoyent six cheuaux bardés qui n'auoyent personne dessus: par apres, des gens à cheual auec des bassins d'argent portans les dons Royaux,comme des draps magnifiques de diuerses sortes,& des pierres precieuses naturelles & faictices des plus exquises, auec vn gay son de flustes & tambours. Apres tout cela l'Ambassadeur venoit auec sa suite,& les Portugais.Il fut tres-honorablement receu par Albuquerque dans vn siege Royal tres-bien paré, assisté de la compagnie des plus grands. Et rendit les lettres auec les presens addressées à Emmanuel & à Albuquerque:& ayant exposé sa charge, fut traicté auec tout l'honneur & courtoisie qu'il fut possible.Et apres, comme il s'en retournoit,on luy donne de compagnie Fernand de Leme pour Ambassadeur aussi vers Ismaël: auquel aussi il fut enuoyé des presens:sçauoir est deux cuyrasses faictes fort artificiellement auec les casques dorés, & vn tres-bon halecret, quatre bracellets d'or, & plusieurs rubis des plus riches, & encore plusieurs autres carquans d'or & de pierrerie : & quelque quantité de toutes sortes d'espiceries des Indes.On y adiousta encore(pour vn tes-desiré present

ſant Iſmaël)quelques pieces d'artillerie de fonte de diuerſes grandeurs auec des arbaleſtes de Portugal, du cuiure,& de l'eſtain;& apres encore des artiſans entendus à faire artillerie auec de bons Canoniers. Affin que, d'autant que par la terreur de ces nouueaux foudres, il auoit eſté peu auparauant vaincu par le Turc:en ceſte ſorte de forces il fut encore pareil,au commun ennemy. Ayant deſpeché cet Ambaſſade & ordonné les affaires à Armuz, Albuquerque exhorta Toro qu'il entretint fidelement l'amitié d'Emmanuel & eſtimaſt qu'il auoit vne treſaſſeurée defenſe en la ſauuegarde de ſa Majeſté. De là retournant auec ſa flotte vers Goa eſtant ſur ſon ſoixante troiſieſme an, abbatu par vn lent flux de ventre à peine ſe peut il conduire dans l'embouchure du port de Goa. Là ne ſe pouuant remuer de ſon petit lict, s'eſtant dans la nauire meſme purgé l'ame par la confeſſion des ſes pechés, & oingt du ſacré huyle pour le dernier combat, parlant doucement à Ieſus-Chriſt crucifié duquel il tenoit embraſſée l'effigie, entre les mains & larmes de ſes plus chers,il expira. Perſonnage d'vn corps & d'vn eſprit entierement pour le labeur & patience:& qui ſe pouuoit comparer auec quel grand capitaine de ſon temps que ce fut, ſoit pour la ſcience des choſes de la marine ſoit pour la grandeur d'vn bon aduis & conſeil. Il auoit deux braues & glorieuſes entreprinſes qu'il couuoit de long temps en ſon ame: de deſtourner le cours de la riuiere du Nil par vn nouueau canal vers le goulfe Arabique auec l'ayde des Abaſſins, & rendre toute l'Egypte du tout infructueuſe aux Turcs. L'autre eſtoit d'enuoyer d'Armuz enuiron trois cens hommes de che-

ual fort viſtes portés ſur des nauires propres, qui ſeroyent ſoudain mis en terre au plus profond bord de ce goulfe Arabique. Leſquels auant que des prochaines regions on peut faire d'aſſemblée, accouruſſent en toute diligence à la Mecque qui n'en eſtoit point diſtante de plus de dixſept lieues:& de la fameuſe Moſquée entre ces nations, ils enuolaſſent ſoudain les abominables oſſemens de Mahomet: pour à la honte & ignominie perpetuelle du treſ-cruel impoſteur & hereſiarche les bruſler publiquement comme les Chreſtiens ont accouſtumé de faire à telles gens. Comme il proiettoit de telles choſes premierement la meſdiſance des meſchans, & puis la mort interuient:comme aſſez meure pour ſa vieilleſſe: ainſi trop auancée pour les affaires de la Chreſtienté & de tous les bons. Il fut porté en terre auec tres-magnifiques funerailles, & auec tant de pleurs qu'on noyoit aucunement les voix des preſtres chantans & pſalmodians à la mode des Chreſtiens. Il fut enſeuely en la chappelle de la Vierge MARIE, laquelle, ayant prins Goa (cóme il a dict) il auoit baſtie. Par apres Alphonſe ſon fils (lequel cóme nous eſcriuiós cecy ſe mouroit à Liſbone eſtant octuagenaire) à ſes deſpens l'augmétaſt & enrichit. Albuquerque decedant laiſſa l'Empire de la coſte de la mer Indique & ce qu'eſt contenu en iceluy, paiſible: & les affaires de la guerre (ſelon les lieux & mœurs de ces nations là) bien eſtablis. Vn peu auant ſon decés Loup Soario eſtoit venu de Portugal & arriué à Cocin auec dix nauires ordonné Lieutenant general par Emmanuel. Luy ayant prins poſſeſſion de ſon eſtat, l'an ſuyuant la mort d'Albuquerque apres auoir renouuellé l'alliance

iance auec les Roys voisins enuoya Fernand Pe-
reio d'Andrado, auec huict nauires és Sines : pour
establir le commerce auec ceste nation & cognoi-
stre les nations prochaines. Auec luy partit aussi
Thomas Petreïo, au nom d'Emmanuel auec lettres
& presans Ambassadeur au Roy des Sines : & d'au-
tãt que nous n'auõs cy dessus faict aucune mention
d'icelles, & qu'il en faudra souuent parler cy apres:
il ne sera pas mal à propos de mettre icy quel-
que chose du naturel de ceste na-
tion, de leurs mœurs &
richesses.

***

FIN DV CINQVIESME LIVRE.





DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE SIXIESME.



LA region des Sines (que le vulgaire nomme auiourd'huy la Chine) derniere des terres de l'Asie, du costé de l'Orient & du mydi est baignée de l'Ocean, que les anciens ont nommé Serique ou Eoë: du costé de l'Occident, elle confronte à l'Indie vlterieure: & du costé du Septentrion, elle est entournée des confins des Massagets & Scites. Que leur Empire ait esté jadis beaucoup plus estendu, leurs chroniques & lettres, & les illustres monumens de leurs vieux edifices, & encore plusieurs nations principalement en Indie, denommées d'eux le tesmoignent clairement. Mais comme de leur poids, grandeur & forces, il fussent eux mesmes surchargés (ce qui ce lit en sẽblable auoir esté faict par ceux de Carthage) de leur volonté, comme se tirans du saug superflu, & retrenchans la trop

op grande gaillardiſe de leurs branches, ils ſe re-
terent dedans ces confins : ayans faict vn edict ri-
oureux que perſonne ne les outrepaſſaſt ſans le
ommandement du Magiſtrat. Ils comptent quinze
oyaumes, ou Prouinces d'vne treſ-grande eſten-
uë, chacune auec ſa metropolitaine : prés la mer
: les autres, Mediterranées. Et d'autant que le ter-
ir eſt contenu, pour la pluſpart, dans les limites
climat temperé, & reçoit naturellement les vi-
ux rayons du Soleil, dans ſon ſein pur & deſcou-
rt, elle ioüit d'vn ciel treſ-ſalubre, & d'vne dou-
ur d'vn air des plus purs : & produict ſes mottes
tiles, de toutes ſortes de fruicts, deux & trois fois
n. A la rare fertilité de la terre, eſt adiouſtée la
ande induſtrie de ceux qui la cultiuent. Dont la
ultitude eſt infinie: d'autant que la race s'en mul-
lie de iour à autre, & que de ſe remuer en regions
rangeres, eſt interdict. Et n'eſt loiſible, à perſon-
entre ſi grandes troupes de perſonnes de cho-
er. Car ce n'eſt point pour vn deſ-honneur parti-
lier ſeulement, & pour les reproches ou debats
leurs plus proches : ains s'eſt par loix & mœurs
bliques que la pareſſe eſt punie. Et parce les hō-
es des champs ne ſouffrent que par leur incurio-
é aucune partie de leurs terres ſoit inculte. Les
ux bocageux, & les collines ſont reueſtus de Pins
vignes: les champs & plaine, de ris, d'orges, de
oments, & d'autres grains. Combien que des vits
'expriment pas le vin, à noſtre mode. Leur cou-
me eſt de conſeruer les raiſins pour l'hyuer par
elque maniere de condit. Mais de certaine herbe
exprimēt vne liqueur fort ſalubre nommé Chia,
'ils boyuent chaud, comme ceux du Iapon: par le

benefice principalement duquel,ils euitent la pitui-
te,la pesanteur de teste,le mal des yeux, & passent
vne bien longue vie, presque sans aucune maladie.
En quelques endroits ils n'ont point d'huyles: mais
en leur place,ils n'ont point faute de certaines plã-
tes qui leur fournissent humeur pour s'oindre. Ils
ont des pasturages tres-gras pour nourrir leur be-
stail: & dans leurs iardins merueilleusement bien
cultiués, vous voyés auec les autres põmes & fruits
de nostre terre des melons tres-sauoureux, de fort
douces & tres-bonnes prunes,figues,oranges,& ci-
trons de diuerses formes & gousts, & sur tout des
pommes excellentes.Outre cela, des claires fontai-
nes,des fleurs d'vne merueilleuse beauté de couleur
& odeur,& des roses qui durent tout l'an? & les ri-
uieres qui portent encore de grands vaisseaux, fort
poissonneuses & plaisantes reuestus de bords vers
s'entremeslent auec ses gras guerers. Voire & la re-
gion maritime est fort accessible, ayant au dedans
force bras de mer auec flot & reflot pour y appor-
ter,ou pour en rapporter abondance de toutes cho-
ses.Il y a outre cela vne estrange multitude de vo-
laille & bestes sauuages,pour le vol ,ou la venerie,
paluds,bois espois, & forts buissons. Les habitans
trouuent dans la terre des metaux d'or,d'argent,du
meilleur fer, & autres. Ils enuoyent aux autres na-
tions des perles,& de ces vases plus renõmés qu'on
appelle de porcelaine, des fourrures precieuses cõ-
tre le froid,du coton,lin,laine,& fil de soye &draps
de toutes sortes,en merueilleuse quantité,font grã
reuenu de sucre,de miel,de rhubarbe,de camfre,de
vermillon,& du guede à teindre les draps.Abõdent
en toutes bonnes odeurs, mais principalement en
mus

ufc(duquel ie ne trouue aucune métion aux efcri-
ins Latins ou Grecs) tiré de certaines beftes fau-
ges reffemblãs aux renards,tuéesà force coups,&
res pourries, finalement ils n'ont befoin de rien
illeurs:foit de ce qui eft requis pour le viure, ou
nement, foit de ce qui eft requis pour les delices
voluptés.Et parce moyen il n'y a nation foubs le
leil chés laquelle vous trouuiés tant des richeffes
s autres nations. Car les Sinois vendent toutes
ofes, & ne prennent rien en efchange:finon d'a-
nture,du poyure des Indes pour l'vfage de quel-
e plaftre odorant.Et n'y auoit moyen que l'eftrã-
r y trafficquaft, s'ils n'eftoyent infiniement con-
iteux d'argent.Ils le preferent à l'or: & tant celuy
'ils tirent de leurs minieres mefme, que celuy
i leur eft apporté des plus efloignées regions, ils
femblent tref-auarement.Ce feroit chofe infinie,
defcrire par le menu leurs edifices, & ouurages
ués & publiques. Ils font cas de deux cens villes
enuiron qui font fort grandes: mais d'autres
indres, beaucoup plus grand nombre. Mais de
urgs & bourgades, dont les aucuns font habités
r trois mille familles; & de villages, ils s'y trou-
nt fi efpois, qu'on ne fçauroit nombrer. Il y
a plufieurs qui font en tref-belle affiette abon-
ns en ruiffeaux, entournés de haultes forefts ou
n void des maifons garnies de tours eftans à de
t riches laboureurs. Mais les meftairies des no-
s efparfes, pour la folitaire demeure de l'efté
nt bafties fort mignonement foit pour iouyr du
iz des ombrageufes riues des ruiffeaux, du ga-
üillis des oyfeaux,ou du doux murmur d'vne eau
ntement courãte:ou bafties en hauffure pour d'vn
coupet

coupet de montagne auoir veuë de longue estédu
sur les destours des vallées, sur des grãds & desm
surés espaces de la mer, ou de la terre. Sur tout
choses, la beauté des villes est merueilleuse. Ell
sont basties sur des riuieres nauigables, enceinct
de fossé fort profond & large : & de murs bastis d
le fondement de grandes pierres quarrées, & de b
que dés le cordon en hault. Quant aux tuilles faic
de mesme espece d'arzille que les vases de porc
laine, & enduits de bonne chaux en peu de tem
ils deuiennent à telle durté, qu'à peine les peut
entamer auec des ferremés. Sur l'espoisseur des m
railles il se promeine quatre personnes, & qu
quesfois six : & pour la veuë y a des galleries aua
cés, & promenoirs où les Magistrats se promene
à couuert pour passetéps. La place d'entre les mu
& la ville & dedans & dehors si large que pour
promener six hommes de cheual s'y peuuent libr
ment ranger. Mais pour la batterie, les murs so
flanqués de tours releuées & bastions bien proch
les vnes des autres couuertes bien artificieuseme
& ornées de belles caiges ou garites. De ces murs
encore qu'il soit euident qu'il y en a aucuns bas
il y a deux mil ans, ou plus, vous n'y verrés toute
fois aucune fente, ou bosse ou autre degast : ai
soigneusement & seuerement ils sont entreten
couuerts & reparés par Officiers du Roy qui en o
la charge. De toute la ville, la dimension est à p
prés telle. Deux fort larges rues qui s'entrecoupe
entre elles, tout d'vn traict, autant que la veuë
peut estendre, descouurent au bout quatre princ
pales portes bien ferrées d'vne garniture magni
que & d'vne entrée qu'il faict tres-beau veoir. I
c

ruës droictes, plusieurs autres trauersantes font
distinction des publics & priués edifices. Et de
l'& l'autre costé des ruës sont continuées des
leries couuertes qui guarentissent le peuple pas-
t & les boutiques des artisans & marchands des
yes & autre iniure du temps. Il y a encore en
sieurs lieux des arcs triomphans faicts de pierre
t ingenieusement la pluspart à trois portes, auec
rs inscriptions : marques que les Lieutenans de
y sortans de leur Magistrat laissent pour leur
moire. Mais pour Magistrats cy il y a des tres-
nds & magnifiques hostels pour l'exercice de
rs iurisdictions, garnis de tres-beaux iardins, vi-
rs amples pour tenir poisson, & claires fontaines
ır toute sorte de recreation. Et ny manquent
nt les volieres guarennes, & parcs de bestes, &
taillis faits à diuers ouurages & semblances,
petis bois tres-espois & prés couuerts d'infinies
ırs: tellement que chacun hostel des Officiers de
y, sont presque comme quelque petit bourg. Les
isons des priués entour la contrée de mer, sont
les: mais és lieux Mediterranées elles sont esle-
s de plusieurs estages, ou peintes, ou blanchies
nc excellēte façon. Dés le premier abord se des-
ure l'entrée de la salle auec des Niches tout à
tour: dans lesquelles on met les Idoles des faux
ux. Vous aués apres les viuiers plains de pois-
s, & iardins pendus en l'air. Pour le bastiment,
ysent de materiaux merueilleusement polis, &
certain fard & artifice, tendās à couleur & lueur
r. De pareille polisseure est le toict vny & espois-
e chaux pour chasser les pluyes. Et telles cou-
tures durent fort long temps: qui ont des canaux
de

de marbre ronds és extremités fort gentiment elabourés. Mais à toutes les yssues y a des arbres qu font vne verde ombre plantées à la ligne: du ioyeu aspect desquelles la veue, pour faschée qu'elle soit se recrée & repaist. Au surplus, les villes outre c qui (comme i'ay dict) elles sont edifiées sur de gran des riuieres: il y en a encore qui pour la commodit de l'apport & transport, reçoyuent au dedans de canaux capables de porter nauires. Comme nou en voyons plusieurs aux pays bas, & encore en Ita lie en quelques endroits, auecques des quais d tous costés pour y aller à pied. Il y a aussi des pont de pierre tres-biẽ bastis, & non seulemẽt és bourg ains encore plusieurs és champs. Et les riuieres qu pour leur profondeur ne sont pas capables de p liers & arceaux on les passe auec des ponts sur ba steaux couuerts d'aits bien ioints & vnis. Mais si e les sont fort grossies par les pluyes, & qu'il n'y a autrement passage, aux despens du Roy il y a d barques qui passent les voyageurs. Touchant a gouffres, ouuertures de terre & eaux dormantes toutes autres choses qui empeschent le chemin, public y pouruoit: voire mesme és lieux fort aspre on faict és costés des montagnes des chemins tai lés dans les rochers, auec tel coust & despense, qu vous n'y trouués point à dire la magnificence d Romains, vous y voyés encore des temples, au tours & pointes (combien qu'autrement les Sino sont mesprisseurs des Dieux) tres-beaux & tre grãds. Au de là du vuide qui est entour les murs, mesmes és lieux maritimes, il y a des faulx-bour de pareil ornement & commodités & largeurs rues qui reçoyuent en hostelleries & cabarets fo

frequen

equens,les eſtangers & marchands,Dans leſquels
utre les delicates boiſſons ſelon la couſtume du
ays, il y a à vendre de toutes façons de viandes
uictes & cruës,& d'exquiſes friandiſes. Or les peu-
les des Sines(comme les autres de ce climat)com-
e ils tirent plus ou ſur le Septentrion, ou ſur le
ydi ont le teint plus ou moins roux,ou blanc,ſont
mus,les yeux fort petis, la barbe claire, les poils
ngs, leſquels ils pignent fort curieuſement & les
trouſſent ſur le ſommet de la teſte en pointe, les
ſſans & renoüans dans vne fort longue boucle
argent.Et toutesfois ils n'ont pas tous vne meſme
çon de attiffer leur cheuelure. Car ceux qui n'ont
s de femme ſeparent leur poil dés le frõt:les ma-
és le meſlent:& ceſte marque principalemét faict
ſtinction de l'vn & l'autre ordre. Les plus grands
plus riches d'entre eux & ceux qui ſuyuent la
erre, s'habillent de ſoyes de diuerſes couleurs:
ux du peuple,& les pauures, ſe veſtent de coton
de lin. Car entre les Sinois la laine, combien que
it en grande abondãce ne ſe met iamais en draps.
vſent de ſayes ſelon la vieille mode d'Eſpagne,
ans la moitié pliſſé:le reſte eſt à plain fonds,& les
anches larges. Et ce ſaye ils le bouchent du coſté
uche. Il y a outre cela vne robbe lõgue iuſqu'aux
lons:laquelle ceux qui ſont de la race du Roy, ou
i tiennent quelque grand magiſtrat, garniſſent
uurage à l'aiguille principalement à l'endroit de
ceinture:les autres,aux bords ſeulement. Ils cou-
ent leur teſte d'vn bonnet fort hault,& rond,faict
treſmenuës vergettes,tiſſuës de fil noir. Ils portẽt
s chauſſes faictes d'vne belle façon & des brode-
ins beaux:ou des ſouliers mignonement couuers
de

de soye. En l'hyuer ils fourrent leurs robbes de ce
precieuses peaux de rats de Scytie que vulgairemẽ
on nomme Martres Sabelines, d'vne chaleur for
suaue, & d'vne espoisseur que le vent ne peut pe
netrer : & des mesmes peaux ils eschauffent separé
ment leurs cols. Ils se defendent de l'importunit
des vents auec leurs fenestres tres-bien garnies &
des treillis. Mais en l'esté, outre les autres remede
pour moderer la chaleur, ils prattiquent encore ce
stuy-cy. Ils foüissẽt en lieux propres des trouz soub
terre : de là, l'air qu'ils reçoyuent ou plus froid, o
plus temperé auec vn admirable engin, ils le de
partent comme il leur plaist par toutes les partie
de leurs maisons. Les femmes s'empeschent fort
s'acoustrer curieusement la teste: car ayant longue
ment pigné leurs cheueux & accommodés, elles le
lient tout entour en hault dans vne coiffe faicte d
fil d'or & de pierrerie ; l'ornement du reste du corp
n'en est pas lascif. Elles donnent le principal lieu d
la beauté & bonne grace à auoir le pied petit
gresle: & pour ceste occasion, dés leur enfance, com
me elles les ont tendres, elles les serrent tres-estro
ctemẽt auec des bandes. Entre les nobles maistre
ses de maison, la chasteté est fort honorée. On n
les va veoir que rarement : & ne sortent point e
public, sinon portées sur vne chaire couuerte & ten
duë de rideaux tout à l'entour: & qui ont pour seru
secrettemẽt à leur veuë de petites fenestres d'Iuo
re tres-lissées mises au costé: les esclaues les porten
sur leurs cols auec grand' suitte de toute la famill
l'Adultere descouuert tant du mary que de la fem
me est puny de mort. A leurs mariages, la femme n
porte point de dot au mary : ains le mary à la fem
m

ne. Toutes les femmes mariées tiennent rang de
naistresses de maison:les concubines sont nourries
u loing hors de veuë en diuers lieux. Aux paillar-
es & prostituées (qui sont communement des es-
laues) il y a maison aux faulxbourgs propre & se-
arée. Ils composent l'an des douze retours des Lu-
es:tellement qu'à chacun troisiesme an, il adiou-
ent vne lunaison. Et commencent l'an de l'entrée
e la nouuelle Lune du mois de Mars. Ils festent ce
ur là auec vne publique allegresse : mais chacun
ict priuée feste à son iour natal:& s'enuoyent en-
e eux des presans & des viures: & puis ils font des
nquets magnifiques principalement de nuict,ac-
mpagnés de ieux fort exquis, exibent des come-
es & tragedies sumptueuses: faictes ou sur des fa-
es controuuées alors par le Poëte, ou prinses des
tes de la vieille histoire. Les saulteurs, farceurs,
steleurs,& bouffons n'y manquent point. Et les
urailles & arcs triomphans y sont couuerts de
illes vertes entrelassées de roses, & riches tapis-
ies. Les chemins y sont parfumés d'odeurs & de
urs. Et à force de torches,& lanternes, les arbres,
galleries, & fenestres reluisent de toutes parts:
it y resonne d'instrumens à cordes de musique,
fleutes & de voix. Et la forme du banquet est tel-
plusieurs sont conuiés. A chacun on met sa table
du moins de deux en deux, vne d'vn bois fort
sant comme hebene, auec diuerses figures mes-
des choses des bois, & auec certains traicts de
nes,(& en cecy les Sinois sont tres-excellés) d'or
d'argent discourans à mode de cheureux. Ceste
ncture & lueur,leur sert de nappe. Et apres il y a
our, des tapis de soye qui pendent iusques en

terre.Les conuiés se séent sur des chaires peinctes
couuertes, comme entre nous d'orilliers fort mols
pour y reposer plus à leur ayse. De là, les panniers
tres-beaux enuironnés de guirlandes de fleurs, bou-
quets y sont premierement rãgés sur tous les bords:
lesquels sont tous plains de graines ou fruits : entre
ceste closture les autres viandes sont rangées d'vne
admirable structure. Et encore qu'ils ayent en abõ-
dance des bestes engraissées de toutes sortes, tant
de priuées que de sauuages, & encore de poissons
à escaille & autres, & de toutes autres friandises &
saulses : toutesfois la chair de pourceau est sur tou-
tes desirée és tables & des plus grands & des plu
petis : tellement qu'ils ne se faict plus grand gour
mandise d'aucun autre animal. Et comme ils son
communement curieux de netteté, ils pensent estr
rusticité de toucher des doigts ce qu'ils mangent
auec de petis cuillers dorés ou argentés, ou aue
des forchettes d'argent ou d'or ils mettent la viãd
detrenchée fort menu, dans leur bouche, ils boiuen
dans de petis verres peu & souuent:& auec fort ho
norables paroles ils boyuent les vns aux autre
Cependant auec vn merueilleux silence & ordr
les plats sont portés par les maistres d'hostels, &
tous mets de viãde tous les meubles de tables so
changés. De ceste sorte sont separément traict
les hommes:& les femmes à part aussi (à cause de
ialousie des maris) sõt traictées de mesme aux lieu
les plus cachés de la maison. La maniere de saluer
entre ceux du peuple, est telle ils couurent le poin
gauche de leur main droicte:& puis les portét sou
uent sur l'estomach:& accommodant leurs parol
aux gestes ils monstrent que l'amy leur est attach
dedan

ledans les moëlles. Mais les plus grands, estendans
&c recourbans leurs bras en arc, & entremeslans les
loigts de leurs deux mains, ils se baissent souuent
usques en terre : & debatent entre eux de paroles
fficieuses lequel par hõneur s'arrestera le premier.
l y a par tout vn tres-grand nombre des artisans, &
e gens qui besoignent assis: & à chacũ des mestiers
y à certaines rues. Ils sont fort entendus en l'art
e grauer, de peindre, & de faire poter, de tailler en
osse, d'esmailler: & encore de forger en cuiure, en
er, & autres metaux ou materiaux. Et pour souffler
feu (chose dont on s'esbayroit) ils n'ont besoin de
ayde de personne: car ils rãgent de certaine façon
es petis tuyaux accommodés à leurs fourneaux de
lle sorte qu'ayant receu du vent de cauernes ils la
ndent cõtinuellemẽt. Ils embrassent & apprennẽt
rt promptement tous arts mechaniques ou inuẽ-
s sur les lieux, ou qui leur sont portés des autres
rres. Il a esté verifié que la fonte d'artillerie ou
mprimerie des lettres ou images (desquelles in-
ntions comme recentes l'Europe se glorifie tant)
en vsage tres-ancien entre ceux des Sines. A l'ar-
içe de l'artillerie, ils ont adiousté qu'ils en font
aucunes à pieces : tellement que desmontées &
ises à parcelles sur des hommes, ou bestes de som-
e, ils les portent ou ils veulent, sans aucun grand
uail. Mais pour escrire, ils employent des petites
ges fort estroictes & longues d'vn papier doux &
lié: & n'escriuent pas de la gauche, tirant vers la
oicte, comme les Grecs: ne de la droicte, tirãt vers
gauche cõme les Hebreux: ains tirent les escritu-
du haut de leur page, vers le bas. Et de ceste sor-
il me souuient auoir veu vn liure imprimé en ce

pays là, & enuoyé à Rome, au Vatican: & encore en la bibliothecque Laurentiane du Roy Philippes. Ils vſent de charactères, comme les Egyptiens que les Grecs nommoyent Hieroglyphiques. Chacune d'elles ſert à vn nom, voire & quelquesfois ſeruët pour vn ſens tout entier. Et parce moyen il arriue qu'encores que les Sinois vſent de diuerſes langues comme ceux qui ont tant de regions & ſi ſeparées, toutesfois tout ce qui eſt eſcrit, tous l'entendent eſgalement. Outre le langage propre de chacune Prouince ou nation, il y a vn certain & commun langage pour les ſçauans, qui reſpõd à la lãgue Latine entre nous. Ils le nomment vulgairement le Mandarin. De ceſtuy-là vſent les courtiſans, Secretaires & Iuriſconſultes. Iuges & Magiſtrats. A celuy-là ils s'eſtudient fort ſoigneuſement. Il n'y a preſque perſonne qui aille vagabond & oiſif par les rues, comme nous auons dict cy deſſus, ne qui tende la main pour demander l'aumoſne. Ceux qui ſont mãchots ou debiles de quelque partie de leurs corps, ou malades griefuement & qui ne ſe peuuent aucunemẽt entretenir & nourrir, ſont donnés par le Magiſtrat à leurs parens ou alliés, pour les nourrir. Que ſi les parens leur manquent, ou pour leur pauureté ne les peuuent entretenir, la cauſe ayant eſté bien examinée, affin qu'il ne s'y face de fraude, on les porte à l'hoſpital du Roy. Les aueugles, s'ils ſont pauures ſont enuoyés à tourner les roues aux moulins: les autres mutilés en quelque ſorte que ce ſoit, s'ils ont forces ſont employés à autres diuers ſeruices: finalement ils ne laiſſent perſonne oyſif ou faineã. Ils departent les diſtances des lieux en ceſte façon. La plus petite meſure de toutes, ils la nomment à lang

ngage du pays, Li. Celle là contient autant d'eſpa
e,qu'en vn lieu plain, & à iour ſerain, la voix de
homme ce peut entendre,dix li, font vn Pu:lequel
ſpond à peu prés à vne lieüe d'Eſpagne. Car dix
a font vne iournée de chemin laquelle ils nom-
ent vulgairement, Ychan. Or pour leurs voyages
ſe ſeruent non ſeulement de beſtes de ſomme
ns de diuerſes ſortes de chariots à deux roües, lit-
eres chars. Il y a encore des coches en partie atte-
es de cheuaux, & en partie auſſi, là où la plaine
s champs le permet,qui vont à voiles. Et ne ſont
charretiers moins adroits que les nautoniers à
anier le gouuernail, à receuoir les vents,au diuers
ntournement des voiles qu'ils font auec le pied
ãcé ou retiré,comme beſoin eſt. Le pris des cho-
s n'eſt pas faict (comme anciennement en Italie)
ec pieces de monnoye:mais affin qu'on ne la fal-
ie,ils le font la pluſpart à poids d'argent couppé
fort menuës pieces:& pour ce faire ils portẽt par
ut dans leur ſein des forces & vn trebuſchet en-
ós dãs vne boite de bois. Mais pour les plus grãds
ids ils ont à leurs maiſons des balances & la liure
glée à la marque publique. Ils ne battent que ſeu-
nẽt au coing public des pieces de cuiure,de trois
ces, & les portent enfilés pour ſuppleer les pris
l'argent, ou bien auſſi pour achepter choſes de
tit pris. Ils ne laiſſent rien perdre par incurioſité
ce qui puiſſe ſeruir à quelque vſage : les fumiers
ordures ſont amaſſés pour amander les terres,les
tis haillons pour les papetiers, meſmes les os des
iens pour grauer & marqueter. Les vſuriers,com-
pernicieux à la Republique ſont punis de diuer-
peines & meſmement de la perte de l'argent

donné à vſure. Les debiles ſeulement, ou aueugles, ou les plus pauures peuuent exiger quelque choſe d'intereſt, pour ſubuenir à leur pauureté. Tout marchand eſt contraint de mettre vn tableau ſur la porte de ſa boutique, ou ſoit eſcrit le pris de ſa marchãdiſe, les apothicaires meſmes mettent vne monſtre iuſques à leurs petis ſimples qu'ils nomment. Les Procureurs des villes viſitent ſouuent ces tableaux, & ne peut perſonne compoſer ou meſler rien ſi la neceſſité preſente ne preſſe: ne garder longuement ce qui eſt deſ-ja compoſé ou meſlé. Ils nourriſſent fort ſoigneuſement des oyſeaux qui chantent, & font des geſtes & les vendent les ayans peinctes & couuertes de diuerſes couleurs outre les naturelles. Quant aux choſes de la marine, l'abondance, & appareil en eſt preſque incroyable : tant eſt grande la quantité des matieres & tous vtils que leurs foreſts, leurs minieres de treſ-bon fer, & les boutiques fort frequentes de tiſſerrans de lin, & de cotõ leur fourniſſent. Ils nomment ioncs (comme nous auons deſja dit,) les plus grãdes nefs qui ne vont qu'à la voile. D'icelles, partie eſt appreſtée pour la guerre qui ont de grands & eminens chaſteaux à la Proüe, & à la poupe: en partie auſſi, des plus baſſes pour le traffic & port des marchandiſes. Il y en a d'autres qu'ils nommẽt Lanteas: d'autres, Banconas: les premieres ſont garnies de ſix auirons fort grands: & celles cy, de trois à quatre ou ſix tireurs pour auiron, de chacun coſté: ils vſent encore de lõgs vaiſſeaux en forme de galleres à trois rames, mais qui n'ont point de bec, & qui ſont baſties auec le fons plain pour aller en eaux baſſes. Il s'y en void d'autres, & meſmes pour ſe promener par paſſe-temps és bords:

qui

qui ont la poupe grauée d'or, ou d'argent,chãbret-
es,feneſtres trelliſſées,galleries, iardins pendus en
air,& accommodées preſque pour brauer la mer.
inalement il y a ſi grand nombre de nauires de di-
erſes grandeurs & formes,que les animaux en vne
reſſe ſoudaine,ont à reputation d'aſſembler ioncs
our la guerre,de cinq cens,à mille , en vn momẽt.
t en nulle ſaiſon de l'année , les armées de mer
reſtes en pluſieurs lieux ne manquent point, pour
ettoyer les morts,de pirates. Elles ſe mettẽt en de-
oir,au grand proffit de tout le Royaume , de ren-
re aux marchands & mariniers de toutes nations
s mers non ſeulement aſſeurées, ains les marchã-
iſes auſſi. Ils poiſſent les corps des vaiſſeaux d'vn
ertain genre de bitume merueilleuſement aſſeuré:
nt pour remplir les fentes, que pour empeſcher la
ourriture du bois & les vers qui s'y mettent. Mais
our nettoyer le vaiſſeau , ils ont vn inſtrument ou
y a pluſieurs petis vaſes attachés & l'appliquent
x coſtés par le dedans auec tel artifice que qui-
onque ce ſoit aſſis auec vn leger mouuement de
ieds alternatif,en peu d'heures aura eſpuiſé la plus
rande ſentine. De petis vaiſſeaux pour les riuieres
y en a vn incroyable nombre. Car dans iceux vne
rand partie des hommes,auec leurs femmes & en-
ns viuent. Deſquels les aucuns ſont voituriers: les
utres demeurent arreſtés , pour exercer l'eſtat de
abaretiers & facteurs : & ont forces choſes à ven-
re non ſeulement pour ce qui appartient au viure,
ins pour les veſtemens & ornemens & pour les
elices encore : tellement que ſur les riuieres meſ-
nes & ſur le grãd chemin, vous n'en trouués point
dire les commodités ne l'abondance des villes. Il y

en a qui dedans ces bateaux,nourrissent de grandes troupes de volaille & mesmes de canes. Et les peuplent fort aisément: d'autant que des œufs, non point couués par les meres, ains auec vne douce chaleur de feu tẽperé ils en font esclorre tant qu'ils veulent. La nuict ils reserrent ces animaux dans des clostures dans le vaisseau : le lendemain aussi tost qu'il est iour, ils les meinent dans des champs qui portent le riz. Et là auec le grand auantage des laboureurs ils se repaissent fort glouttement d'herbes nuisibles aux bleds, & sur le soir au son d'vn cimbale ou tambour chacune d'elles, suit sa troupe & s'en retourne à son giste accoustumé. Mais les petites barques fournissent suffisamment les habitans du pays mediterranée non seulement de poissons de riuiere, ains de ceux de mer d'vn tres bon goust. Au printemps comme les fleuues s'enflent par les pluyes & neiges, lors que les trouppeaux des poissons de mer s'en vont de la plaine mer, vers les embouchures, pour faire les petis: incontinent, des regions voisines vient grande multitude d'hommes instruits de cela, auec fillets de toutes sortes. Il s'y faict vne grande pesche, & sans peine, de là les pescheurs des riuieres ayans achepté des pescheurs de la mer, des meilleurs poissons à fort vil pris, & les mettãs dans des paniers d'ozier couuerts de papier poissé pour retenir l'eau, & leur remuant souuent l'eau & iettant de la pasture les apportent vifs és pays plus esloignés de la mer. De là estans tirés de ces lieux reserrés, & iettés dans des viuiers fort amples, & dans les larges fossés des villes, ils leur suffisent tout l'an pour les plus friands banquets, ou cabarets. Or encore qu'ils ayent d'autres manie-
re.

es de les pefcher,cefte cy eft bien des plus plaifan-
es.Ils ont à leurs maifons des cerueaux fort grands
ccouftumés à telle proye. Ils leur liét les cols auec
n nœud tellement lafche,que fans leur ofter la re-
piration, ils ne peuuent neantmoins aualler la viã-
e.Ainfi relafchés de leurs caiges, d'vne admirable
exterité,ils fe plongent dans l'eau : & r'apportent
ans la maifon dõt ils font partis, les petis poiffons
u'ils ont prins dans leur bouche:&les plus grands,
u'ils empoignent auec leur bec : & font cela fou-
ent,iufques à ce que leur eftant deflié le col, ils en
angent eux mefmes leur faoul.Ce font les princi-
aux paffe temps des Magiftrats. Vne grand partie
es hommes vacquent à l'eftude des lettres. Mais
en a peu qui s'eftudient à la Medecine, Phifique
Aftronomie. Ils ont leur droict & leurs loix ef-
ites,il y a plus de deux mil ans , & comme ils diét
furent iamais changées.Et à cet eftude, d'autant
'il leur faict ouuerture aux hõneurs & Magiftrats
ufieurs s'adonnent fort chaudement.Et difputent
tre eux des chofes politiques & gouuernement
s Royaumes : & s'en enquierent fort foigneufe-
ent des eftrangers,quand ils en ont commodité.
Roy entretient magnifiquement, & liberalemét
s colleges auec excellens regens prefque par tou-
s les villes & bourgs. Pour ces efcholes dés les
emieres lettres & rudimens , les enfans & adole-
ens font choifis. Et ceux qui font principaux des
choles blafment premierement ceux qu'ils voyét
reffeux ou tardifs:par apres , les chaftient & bat-
nt : à la fin les ayant notés d'ignominie , les chaf-
nt. Les autres felon qu'ils profitent ou font eftu-
eux , ils les loüangent. Outre cela les cenfeurs

Royaux de trois en trois ans visitent publiquement les escholes. Et pour la plusspart prennent telle experience de l'esprit & doctrine des escholiers. Aux plus fameux estudes de chacun Royaume l'on void de grãdes & amples salles garnies de tables & bãcs, pour cet effect. Dans icelles les ieunes escholiers des autres Prouinces sont appellés (affin qu'il ne s'y face rien par faueur) & leur regarde on dans le sein, à ce qu'ils n'y portẽt aucun liure, & puis on les renferme le matin la dedans auec leurs escritoires. Les censeurs leurs proposent promptement certains points de la Republique du Royaume, & encore des cõtrouerses des priués. Sur tels subjets, les huiz estans clos & bien gardés, selon qu'vn chacũ d'eux a d'esprit & de sçauoir, ils escriuent, de tãt plus soigneusement qu'en vn tel combat il va non seulement de l'honneur & dignité d'vn chacun, ains de leur bien. Sur le soir, ayans ouuert les portes leurs escrits sont demandés signés du nom des autheurs, de leur race, & patrie: apres ceste ieunesse estant congediée les censeurs à leur loisir voyent & estiment ces escrits. Et de tout ce grand nombre ils en choysissent premierement trois mille: & de ceux-là encore en tirent trois cens: & finalement de ces trois cens en eslisent nonante des meilleurs: & s'arrestẽt à iuger ainsi la fleur de la sagesse, & n'en font plus d'autre choix. Car leur coustume est d'en enregistrer autant de Iureconsultes pour seruir de supplement au besoin pour chasque Royaume. Apres cela l'on publie vn iour, auquel par vn crieur public les noms de ceux qui ont mieux faict sont recités. Encore s'y faict il assemblée de tous costés: & ceux qui ont emporté le pris auec de tres-honorables parole

aroles,sont nommés maistres:& ce passe ce iour là
uec grand' celebrité de banquets & de ieux publi-
ues. Les nouueaux maistres se promenent par la
ille sur des cheuaux bien harnachés fort suyuis &
ccompagnés soigneusement de tous les Ordres.
pres,les ayant renuoyez de la Cour, le Roy com-
ande qu'on les enregistre és Loyties,duquel tiltre
oute la noblesse principalement est honorée: &
ur attribue certaine pension annuelle pour pou-
oir entretenir cet honorable nom. Et finalemēt ils
embrassent entr'eux,estimans l'amitié de ce colle-
e & assemblée tres-saincte.Au demeurant, la cou-
ume est que du corps des Loyties l'on crée les Iu-
es,Conseillers,& Officiers.Et ne paruiennēt point
'emblée aux grandes dignités, par ambition ou
rruption qu'ils n'ayent donné preuue d'eux.Il y a
r tout vn tres-grand nombre de moindres Magi-
ats:& des plus grands, n'y en a que cinq en cha-
ne capitale ville qui sont auec grande puissance.
ceux là ne sont pas natifs du pays,affin qu'en leur
uuernement ils ne soyent entre ces gens inco-
eus poussés d'aucune haine, ou amitié. Entre
ux, par le consentement de tous, le Tutan tient
premier lieu de dignité & de puissance. Il est sur
ute la Prouince comme Lieutenant du Roy: &
ur cause de sa dignité il habite en vn lieu propre
separé des autres A celuy là sont rapportées tou-
les plus graues & importantes choses. Et il en
cide vne grand partie,informant souuent le Roy
r lettres,de tout l'Estat de la Prouince. Apres luy
le plus honoré le Ponchasio:lequel à intendence
tous les tributs& reuenus du Roy.Celuy là auec
tres-grand nombre de Greffiers & de gardes a
soing

soing du thresor, recognoist les comptes & liures de raisons, & distribuë les gaiges, salaires, & recompenses annuellement. Suit apres l'Anchasio: lequel auec l'aduis de gens esleus, iuge non seulement des differens & procés ciuils: ains encore des criminels & capitaux: & à ce tribunal là és causes plus importantes, il y a appel de tout le Royaume. Le Aïtan gouuerne les affaires de la guerre, enrolle les gens de guerre, assemble les armées de mer: & son principal soing est de dõner ordre que les estrangers ne se glissent peu à peu dedans les villes. A l'Aïtã, obeit par apres le Luïtisio: personage aussi qui a cognoissance de la guerre: lequel selon l'ordonnance de l'Aïtan s'en va à diuerses expeditions auec armée. Il y en a qui escriuẽt quelques autres noms des Officiers, & en plus grand nombre: mais veritablemẽt de tous eux la monstre est grãde, & la Majesté merueilleuse: ayant chacun d'eux, excepté le Luïtisio, dix hommes fort choisis pour leur conseil, mais non pareils en dignité, du superieur ordre cinq sont assis au costé droict, qui est le plus honorable entre les Sinois, & ont vn bauldrier d'or, & vn chappeau iaune, qui est couleur Royale: du moindre ordre il y en a pareil nombre, assis au costé gauche, auec la ceinture d'argent, & le chappeau bleu. S'il arriue que le President meure en la Prouince, le plus ancien des Conseillers succede à la place du deffunct. De ce mesme nombre par le commandemẽt du Roy sont enuoyés des Ambassadeurs pour visiter & nettoyer la Prouince. Au surplus tous, tant Presidés que Conseillers portent sur la poictrine, & sur les espaules la marque Royalle qui est vn serpent de fil d'or tyssu. Et n'est pas permis aux Magistrats inferieurs ou

autres

autres, excepté le capitaine de la garde, de parler à
aucun de ces superieurs, sinon le genoul en terre.
Comme ils vont à leur Prouince, il ne leur faut fai-
re prouision de rien pour leur voyage, logis ou au-
tres choses necessaires pour l'vsage de la vie, sinon
de leurs habillemens, & de quelque nombre de ser-
uiteurs. En chacune Prouince il y a des prouoyeurs
Royaux: lesquels fournissent fort humainemẽt tou-
tes choses à chacun, selon sa dignité. Que s'ils ay-
ment mieux vser des logis priués de leurs amis, en
lieu de viures, on leur donne de l'argent. Comme
ils entrent en leurs offices, on leur va au deuant en
premier lieu, des compagnies de gens de pied soubs
leurs enseignes, & celles des gens de cheual: & puis
les autres ordres, auec grãd' pompe & diuers chants
d'instrumens. Auec ceste grande compagnie le Ma-
gistrat nouueau est conduit par les ruës de la ville
magnifiquement tapissées auec quantité de fleurs
& odeurs, & de là à son siege iudiciel. Les sergens
Royaux & prouiseurs sont prests: lesquels sans qu'il
en aye aucun soucy leur fournissent selon leurs grã-
deurs, viures, meubles, & autre garniture de maison.
Dans les mesmes hostels, sont nourris aux despens
du seul Roy, les Cõseillers, Greffiers, Huissiers, Ser-
gens, & tous ceux qui seruent au ministere d'vn Pa-
lais, chacun en son logis à part: affin que l'Officier
cognoisse qu'il a plusieurs espiõs & tesmoins de ses
actions, de sa vie ordinaire. Or on rend la Iustice
presque en ceste sorte. Dés le commencement du
iour, iusques au vespre (excepté peu d'heures pour
le repos de lapresdisnée) le President est assis en vn
Tribunal fort esleué: les Iuges sont autour de luy: la
troupe des autres Officiers est à l'entour preste à
obeyr:

obeyr:ceux qui viennent pour demãder droict sont introduits par les Huissiers, qui s'agenoüillent incontinent: & ou eux mesmes declarent de loing ce qu'ils demandent, ou presentent publiquemét leur requeste à lire aux Greffiers. Le President, estãt l'affaire disputé respond par l'aduis du Conseil: & sa sentence escrite par le Greffier est signée par luy d'ancre rouge. Toutes choses ce font ouuertement: la solitude & parler secrets & petis bruits à part y sont defendus: affin que les meschancetés & fraudes qu'ils ont en haine, y ayent moins d'accés. Les criminels sont adiournés à briefs delais: & ne sont point condamnés sinon apres que leur cause aura esté fort lentement espluchée & cogneue au clair. Et parce, en si grande multitude d'hommes, fort peu de gens finissent leur vie par main de bourreau. Cependant les prisonniers sont fort soigneusement gardés en lieu spacieux grand comme vn bourg, entourné de fort hautes murailles: & (affin qu'il ne faille rien aller cercher dehors qui soit necessaire à la vie) bien fourny de toutes choses venales, & de cabarets, & boutiques. Il y a vn geolier, accompagné de grand nombre de gens qui veillent, lequel est homme d'authorité non petite. Il visite & recognoist tous les iours luy mesme ou par le ministere des siens, ses prisonniers: & est bien fort soigneux que personne ne puisse sortir, ou ayant corrompu ses seruiteurs à pris d'argent, ou pour auoir persé la muraille, ou par vne corde attachée en quelque part, ou par quelque autre moyẽ. Et quant à la cour & ministres de Iustice, la discipline en est bien fort seuere: vne petite faute y est griefuemẽt punie, voire toute murmuration. Ceux qui ont delinqué, affin

qu

ue leur ignominie ſoit plus euidente, portẽt entre
eurs mains certain eſtendart auecques iceluy, iuſ-
ues à l'yſſuë du Palais, ils demeurent agenoüillés:
: apres l'ordonnance du iuge, ils ſont aigrement
oüettés. Et en verrés pluſieurs (cela pour l'accou-
umance ne leur eſtant point tourné à infamie) qui
nt la face toute liuide de coups de fouë & couuer-
: de medicamens. Au demeurant lors que le ſou-
erain Iuge va en public, la couſtume eſt qu'il eſt
orté dans vne chaire magnifique auec grand nom-
re de ſergens, troupes de plaideurs & amis: & ce
ant la veuë fichée à certain regard (à quoy ils
exercent dés leur premiere ieuneſſe) & tout le vi-
ge composé à ſeuerité & triſteſſe. Ils ſont ſuyuis
ir des cheuaux bridés, pluſieurs couuercles à leur
ire ombre ſont à l'entour d'eux: deuant eux va vne
oupe de ſergens: deſquels les aucuns portent les
iſeignes Royales, les autres des cannes bruſlées
our battre, les autres des maſſuës d'argent: les au-
es font oſtẽtation d'vne petite table plaſtrée auec
es houpes de ſoye, penduë à leurs eſpaules en la-
ielle eſt eſcrite la puiſſance & iuriſdiction du Ma-
ſtrat. Tous ceux là, marchans deux à deux auec de
ands crieries font faire place au peuple: lequel,
i en grand' haſte ſe retire dans leurs maiſons, ou
icore par honneur, ballie la ruë. Mais pendãt qu'il
iſſe, il ce faict vn merueilleux ſilence: & n'eſt pas
ermis de deſtourber le Preſident, voire meſme de
regarder en face. Ils ſouſtiennent les affaires de la
ierre non tant par les forces ou hardieſſe que par
ombre de gens, de machines de guerre, & ſur tout
ir vne excellente diſcipline. Outre les forces ex-
aordinaires, qu'on aſſemble au beſoin en pluſieurs
endroits,

endroits,en chacune ville il y a bonne & forte garnison. Aux murs on fait guets qu'à toute heure sont visités par la ronde. Et y a aussi de bons corps de garde aux portaux : les portaux d'iceux outre les autres verroux & serrures sont seellées par luy tous les iours auec vn cachet imprimé dans du papier attaché aux ioinctures:& n'est loisible de les ouurir que ce cachet n'ait esté veu & bié recogneu par ces ministres. Sur les frontieres du Royaume l'on voic grand nombre de chasteaux bien forts & munis. Mais de la part qu'ils aboutissent aux Scythes, il se void vn mur d'vne furieuse structure, qui s'estend à deux cens lieues & plus, autant qu'entre eux y a d'interualle entre deux montagnes d'vne hauteu admirable. Ceste closture de leur region est tres ferme. Incontinent que de cet endroit il y a rumeu de guerre les gardes ayant faict vn signal, des Chasteaux & bourgs voisins l'on accourt à ceste fortification : iusques à ce qu'il y arriue de la part du Ro quelques chefs auec vne iuste armée. Les gens d cheual vont à la guerre auec vn tres-beau equipag & armes, ayans quatre espées qui leur pendent d la selle: de deux desquels ils s'aydent dextrement e mesme temps. Les gens de pied aussi vont au com bat brauement armés : & leur est loyaument payé vne grande solde. A la vertu cogneuë le Roy ren vn certain honneur : mais au contraire à la poltro nerie ou perfidie, vne punition. Ceux qui ne so point enrollés pour la guerre, ils ne peuuent en pr ué tenir aucunes armes:ce que les rend fort asseur de tumultes intestins. Et comme les autres Mag strats, affin que plus entierement ils administrent Republique & donnent en iugement, leurs senter

es ſans corruption, ſont prins des lieux eſloignés:
inſi les capitaines, & autres chefs de guerre ſont
our ceſte cauſe choiſis du lieu meſme:affin que la
harité de leurs femmes & enfans les embraſe d'a-
antage à ſubir les perils de la guerre & à combat-
re plus gaillardement pour leurs religiós, & famil-
es. Au demeurant à tous ces capitaines, Iuges &
euples, vn homme preſide auec le nom & puiſ-
nce Royale:ayant pouuoir ſur leurs vies & morts.
'iceluy la Maieſté eſt venerable, ou pour le grand
ombre de ceux qui l'accompagnent & ſeruent, ou
our le merueilleux ornement & grandeur de ſon
alais, ou meſmes pour le genre de ſa domeſtique
iſcipline. il a huict perſonnes de ſon conſeil eſleus
tout l'ordre des Loïties. Ce grade de dignité eſt
ſecond apres le Roy & l'oracle ſouuerain de tou-
ceſte nation. Il nourrit enuiron ſoixante femmes
pouſes:& les femmes, ou Eunuques ſeulement le
ruent. Il n'a preſque iamais couſtume de ſortir du
lais Royal, ſinon pour changer de demeure, ou
ur aller à la guerre. Il eſt ordinairement auerty
tout l'eſtat des Prouinces, & actions des gouuer-
urs:eſtans les cochiers ou courriers tellement or-
nnés, que tous les mois, de chacune Prouince il
arriue lettres au Palais Royal. Ces courriers ſont
ſée & extreme diligence d'aller par le moyen des
euaux rengés ſur le chemin preſque à pareilles
ſtances: & auertiſſent de leur arriuée à chaſque
ſte, affin qu'on leur tienne preſts des cheuaux
iz, ou des bateaux à paſſer les riuieres, ou par le
oyen de clochettes d'vn ſon fort aigu attachées
col de leurs cheuaux:ou bié, comme entre nous,
ſonnant ſouuent d'vn cornet. Outre cela en cer-

tains temps il enuoye, auec ample pouuoir des gens idoines par tous les endroits du Royaume pour veoir à l'œil toutes choses : & mesme extraordinairement, a de coustume d'enuoyer certains du nombre de ses fidelles, pour mesme effect, ayant premierement receu le serment d'eux qu'ils ferõt soigneusement & loyaument ceste charge. Et affin que cela se face fort secrettement, le Roy a deuers luy plusieurs lettres signées & seellées de son séel, estant le nom du visiteur du lieu, & des personnes exprés laissé en blãc de peur que quelque chose s'en decele. De là lors qu'il est besoin, le Roy ayant secrettement prins ses patentes, le visiteur & censeur, v[a] suyure la Prouince que le Roy luy aura command[é] de parole: n'estant sinon comme quelqu'vn du peuple: & occultement assiste aux Gouuerneurs & Iuge[s] comme ils vacquent à leur gouuernement: & mes[mes] mes lors qu'ils iugent les causes. Et lors qu'il a bie[n] entendu ce qu'il vouloit, il s'en va vers le conseil: & ayant soudain produit ses lettres, auec vne meruei[l]leuse reuerence & respect de tous, il est mis au su[-]perieur siege pour estre le souuerain Iuge. Et de [là] selon qu'il est requis, les aucuns sont loués par lu[y] & esleués à plus haults grades: & les autres, sans au[-]cun delay sont deposés de leurs charges, ou mesm[e] punis des plus griefues peines. Et par ceste crain[te] principalement, les Magistrats sont contenus e[n] leurs deuoirs. En chacune Prouince il se garde vn[e] table dorée couuerte auec inscription du nom d[u] Roy: à toutes les nouuelles Lunes, tous les Loyti[a] & officiers du Roy, la vont veoir & l'ayans desco[u]uerte par honneur, l'adorẽt comme le Roy mesm[e]. Le Roy estant mort l'aisné de ses enfans : ou s'il n[']
poi[nt]

point d'enfans(qui eſt choſe fort rare, parmy vne ſi grande troupe de femmes) le plus proche du ſang Royal luy ſuccede : & les autres , de peur qu'à leur occaſion ne ſe face quelque tumulte , ſont retenus en libre garde dans des Palais eſloignés de là: grãds comme des bourgs. mais traictés auec vn apparat Royal & incroyable magnificence:auec defenſe, à peine de perdre la vie,de n'en ſortir ſans commandement.Les Ambaſſadeurs des Roys, leſquels viẽnent ou pour recercher alliance , ou qui ſont deſ-ja alliés & confederés, ſont humainement receuz par le Roy qui leur enuoye de la nobleſſe au deuant:& ayans faict leur Ambaſſade,il les nomme , par honneur Loïties, les renuoyant à leur maiſon auec de beaux preſans. Touchant à leurs threſors , & des lingots d'argent & d'or qu'ils ont amaſſés , on en recite merueilles : & y en a qui au calcul de noſtre monnoye aſſeurent que le Roy a de reuenu annuel enuiron douze cens fois, cent mille eſcus : ſomme qu'à grand peine l'Empereur Vaſpaſien mourant, quoy qu'il fut conuoiteux d'argent,laiſſa au threſor public de Rome. La ſomme eſt pour certain treſgrande,& qui à bon droict ſemble incroyable.Toutesfois il eſt aſſés euident qu'au ſeul Canton lieu de foires , lequel eſt inferieur en renommée & en richeſſes,à pluſieurs autres de ceſte contrée là, du reuenu annuel du ſel il y a enuiron cent & huictante mil eſcus:& en vn certain mediocre bourg du meſme pays de Canton,des decimes du riz ſeulement, on en recueille plus de cent mille:tellement qu'il ne fault point douter, qu'il ne vienne au fiſque d'eſtrãges monceaux de threſors annuellement:à ceux qui eſtimeront en eux meſmes la frequẽce des peuples,

les exactions qui ce font par testes,& és portes, les peages des marchãdises, les decimes de tous fruits, le reuenu des minieres de metaux,& autres tributs. Il y a encore vne autre chose qui importe fort pour vne grande richesse:c'est qu'à la maniere des Turcs & de toute la secte de Mahomet, en tout l'Empire des Sines, personne entierement ne peut imposer aucun tribut ou gages,sinon que le Roy seul. Il n'y a point,comme entre nous,aucuns Comtes,aucuns Ducs,Marquis,Barons ou autres Potentats. Le Roy donne les Magistrats & Preuostés, non tant pour bien-faict ou recompense,que pour le labeur & dõs & souuent ces celebres noms d'honneur,ne suyuent pas l'heritier qui degenere. Tout chacun s'acquiert ses richesses & dignités par estude & diligence. Et la paresse ou faineantise oyseuse,n'occupe point les places des vaillans hommes & vigilans soubs vn fard de noblesse. Voyla à peu prés les biens & louãges des Sinois : lesquels sans doute sont surmontés par des maux & vices plus griefs. La Religion, qui est la premiere &principale partie de la Iustice,leur est en moindre soing &recommendation que toute autre chose. Leurs petis sacrificateurs (nommés en leur langage Hoxions) y sont fort peu honorés. Ils vont communemẽt à leurs Temples plus par quelque coustume ou institution que pour opiniõ qu'ils ayent que les Dieux ayent aucun soing des choses mortelles,ou qu'aux parolles, actions, & pensées des hommes,aucune celeste deité assiste:Veritablement on croist qu'ils ont anciennement receu l'Euangile par l'Apostre S.Thomas comme il a esté dit cy deuant,& cela mesme est tesmoigné par l'image d'vne grande & haulte femme qui eschauffe vn petit

tit enfant en son sein:à laquelle encore auiourd'huy ils suspendent des lampes allumées,à nostre maniere. Mais de l'Apostre il n'y a plus des-ja aucune mētion:& encore ne sçauent ils rien du tout,de qui est ceste effigie qu'ils reuerent. Ainsi, ou pour l'esloignement de ces regions là,ou pour l'absence si longue de pasteurs en ces terres,toute la semence de la religion Chrestienne est esteincte. Ceux qu'on y estime les plus sages,suyuent par certains preceptes secrets,& qu'ils ne diuulguent pas temerairement, à peu prés les songes de Pythagore touchāt la trāsmigration des ames. Et selon la commune opinion de toutes nations, constituent à vn chacun ses recompenses, ou punitions selon les merites de leur vie passée. Et se feignent des lieux remplis de toutes les choses que vulgairement l'on estime les premieres pour la felicité : ou extremes pour la misere. Ils nourrissent si soigneusement les cheueux, d'autant qu'ils croyent que par iceux, comme par quelque ans, ils seront quelquesfois portés au ciel. Mais au contraire leurs petis sacrificateurs(lesquels meinēt vne vie monastique)font raire leurs testes,d'autant qu'ils se fient que sans vne telle ayde ils monteront és cieux. Ils asseurent le monde auoir esté au commencement faict d'eau:laquelle ayant esté agitée auec beaucoup de vehemence de son escume & ampoulles seruit de matiere pour faire le ciel : & de ses basses & plus espoisses parties fournit de matiere,pour la terre:le reste,elle reserua pour soy. Interrogés qui fut celuy qui au commencement remua ainsi les eaux:ils respondent qu'elles ont en elles vn volontaire mouuement & agitation. Derechef quād on leur demande de qui elle receut ceste vertu &

force, ils se soubsrient, comme s'il se failloit du tout arrester là & ne passer point plus outre. Ils tiennent que les premiers hommes comme tous les autres animaux & plantes, vindrent de la terre: & sans loix ou aucun droict, vagabons & cruels ils vesquirent du commencement de tendres fruicts des arbres & de chairs cruës beuuans le sang: & qu'apres par la conduite & doctrine de la raison ils apprindrent à viure de bleds, bastir des maisons, & des villes: & par estude & soing ils furent peu à peu ramenés de ceste barbare & sauuage vie, à vn culte & humanité. Plusieurs d'entre eux adorent des muëts images, ou encore des pierres sans forme: car ce sont communement les Dieux des Gentils. Outre cela, les inuenteurs de quelque art que ce soit, ou autres qui ayẽt biẽ merité du public ou des particuliers: quelques vns encore mettent du rang des Dieux leurs parens ou amis: & leur font des statuës & bastissent Temples, leur font des vœuz, & leur presentent de l'encens: non aux morts seulement, mais (ce qui est bien plus detestable) aux viuans encore. Les autres estiment que le Soleil, la Lune, & les estoilles, & principalement tout le ciel mesme, dont toutes les bonnes choses prouiennent en la terre doyuent fort soigneusemẽt estre adorés. Encore y en a il qui adorent les monstres infernaux ceints de serpens & qui vomissent le feu & flamme, tels qu'en Europe nous depeignons les Diables: & ce non tant pour en impetrer quelque bien, que pour chasser le malefice. D'autant qu'ils ont quelquesfois de telles visions lesquelles ils craignent merueilleusemẽt. Mais ceux qui portent diuins honneurs aux simulachres, vsent entre autres de ceste ridicule façon de superstition

Pou

our entreprendre vn voyage ou pour commencer
uelques choses d'importance, ayās faict leur priere
la statuë, ils obseruent le sort dont la ceremonie
st telle. Ils iettent fortuitement deuant la statuë
eux petites ballotes de bois coupées par moitié
rands comme vne noix qu'ils passent dans vn filet.
i les deux parties se trouuent le rond vers le hault;
u bien que l'vne s'arreste de ceste façon, & l'autre
u contraire(ce que vulgairement ils estiment mal-
eureux) ils disent mille mauuaises paroles & ou-
ages à l'Idole. Et derechef comme s'ils se repen-
yent de l'outrage qu'ils luy ont faict, ils taschent
ar flatteries, vœuz, & prieres de le rendre propice.
t si nonobstant cela les sorts apparoissent mauuai-
s, l'Idole est bien plus aigremēt chastié. Apres les
roles, viennent les coups, il est ietté dans l'eau,
uslé dans le feu. Par apres encore derechef par
tteries & promesses on tasche de l'appaiser. Et en
changement ils persistent si long temps, iusques
ce que ces deux parties de ballote s'arrestent tou-
s deux le plat deuers le bas. Alors auec des vers
antés, ils rendent graces & loüanges à leur faulx
ieu. Incontinent aussi ils luy presentent des poul-
s bien cuittes & apprestées, des canes, oyes, riz. Et
qu'est le plus prisé és tables, ils luy presentēt vne
ste de pourceau : & vne coupe de vin. De toutes
s choses là, lors qu'ils en ont presenté quelque
s dans vn bassin à leur Dieu courroucé : comme
la teste du pourceau le bout des oreilles, les on-
es des autres volailles, quelques gouttes de vin,
c'est l'ancienne maniere de sacrifier le reste des
andes, ils le mangent auec dances & extreme re-
uyssance. Quant aux funerailles des morts, ils les

font à peu prés ainsi. Ils mettent le Pere de famille expiré sur vne chaire vestu de tres-beaux habillemens. Sa femme estant de genoux la premiere, & apres les enfãs, ses plus proches & amis, auec pleurs & larmes luy disent le dernier à Dieu. Apres, ils rẽferment le corps dans vn coffre faict de quelque matiere de bonne odeur & qui ne se pourrisse pas, ayant bien poissé les ioinctures, affin que la puantise n'en sorte, & bouchées auec vne lame de fer. Ils mettent apres ce coffre dans vne grand chambre fermée les parois estans tapissées de linge, & le mettent plus hault que la terre le couurans d'vn linceul auquel l'effigie du mort est peincte. Deuant cest chambre, ou biẽ à l'entrée de la maison on met de tables couuertes de viandes delicates : & ainsi gardent le coffre quinze iours dans la maison: les parẽ & amis frequentent ce lieu par deuoir : & les pre stres (la nuict mesmement) font des sacrifices expia toires aux Dieux des enfers : & bruslent du papie peinct sur la charongne du mort ayant dit certain vers : ou bien ayant tendu des cordes par toute l chambre ils remuent apres les y auoir penduë: criã à haute voix que par vn tel remuëment, l'ame d defunct est plustost porté au ciel. Apres le quinzie me iour ce coffre est porté auec pompe solemnell dans vn champ dedié aux sepultures. Là ceste cha rongne enclose est peu à peu consumée par le iou Et cependant les Hoxions souuentesfois se saoulẽ de viandes: & allichés de ceste curée abboyẽt apre les funerailles, principalement des plus riches. L prochains portent le dueil d'vn mort deux ans, vo re trois: pendant lequel temps ils portẽt la haire s la chair, & se ceinturent d'vne corde rude. Les e

fan.

ns,s'ils ſont en office publique,incontinẽt le quit-
ent. Voyla quant aux ſepultures. Les choſes mari-
mes meſmes, ne ſont pas ſans ſuperſtitions parti-
ulieres. Car les nauires qu'il faut mener au pre-
ier voyage, ſont dediées à la Lune ou à quelque
tre Dieu fabuleux, & ordinairemẽt ſont purgées
r pluſieurs expiations & prieres.Et ainſi és autres
oſes,les aucuns font quelques ceremonies:les au-
es les font autremẽt. Il y en a d'autres qui ſe moc-
uent entierement & impunément de toutes opi-
ons,qu'on a des Dieux, & des eſprits:eſtimãs que
reille eſt la mort des hommes & des beſtes: &
'apres la mort,il ne reſte du tout rien?à ceſte per-
aſion des Dieux, s'accorde la foy commune des
ommes entre eux: laquelle ils ne tiennent ou ob-
ruent qu'autant que requiert la neceſſité du com-
erce, & la reputation qui leur eſt proffitable eſt
eſtueuſe:autrement, ce ne ſont pas gens eſquels
ſe faille aucunement fier. Voire meſme en certai-
s choſes ils ſemblent priués de toute humanité.
s rebrouent(comme i'ay dit) l'eſtranger, & ne le
çoyuent pour le logis ou frequentatiõ.Eſtant fort
debtés,ils donnent leurs enfans à ſeruitude & les
ndent:ou bien (ce qu'eſt encore beaucoup plus
eleré) ils les proſtituent auec tout le plus curieux
aquerelage qu'il leur eſt poſſible. Ils laiſſent croi-
e leurs ongles enormement:comme ſi (tout ainſi
omme entre les Grecs anciennement vſer de pan-
uffles & porter le poil long) c'eſtoit Indice d'vn
mme de libre condition,&qui ne s'occupe point
œuures ſordides.Les Iuges criminels, ſoubs eſpe-
de douceur donnant tant de delais,exercent vne
rande cruauté. Car les coulpables, deſquels il y a

tousiours grand' multitude chargés de fers, la nuict principalement, & reserrés estroittemẽt entre eux, sont retenus à vne si cruelle & obscure garde, que tous les ans, plusieurs recerchent la mort qui leur est delayée par les Iuges, & se tuent eux mesmes. Cependant en presence du Iuge qui banquette ou se ioue, souuent l'on donne vne fort rigoureuse geine sur choses d'importance. De laquelle il y a plusieurs especes: mais ceste cy est ordinaire. En lieu de poignées de verges, ils vsent d'vne canne longue vne couldée, large de quatre doigts (dont nous auõs parlé cy deuant) espoisse, vn trauers doigt qu'ils bruslent au feu, affin qu'elle face plus grande playe. Auec cet instrument de cruauté, les membres des criminels estendus sur la terre & souuent innocens sont si aigrement frappés & les plantes des pieds, que ceux qui n'ont le corps fort & robuste, ou s'en partent rompus, ou debilités, ou bien mesme quelquesfois meurent entre ces coups. Auec vne telle inhumanité de ceste nation, est coniointe vne volupté si grande, qu'ils ne font guiere autre chose que gourmander & exercer autres telles intemperances indignes de l'homme. Leurs loix & edits disposent plus les peuples à seruitude & abiection, qu'à vertu & grandeur de cœur: & pour cela mesme ils sont à bon droict tenus pour inferieurs aux autres natiõs en louange de guerre. Pour les plus importantes guerres, ils souldoyent les estrangers: & c'est toute leur plus grande force: leur Roy, auec certaine barbare & folle presomption, se nomme le Seigneur du monde, & fils du ciel. Il vse & extenuë les moyens des priués & leur bien acquis par sueur & diligẽce par le moyen de ses cruelles exactions: & mesme

su

r les captures & tribut prins ſur les femmes im-
ıdiques (ce que nous liſons auoir eſté practiqué
ır Caligula)il tire vn deshoneſte reuenu. Il traicte
ıec vn extreme deſdain & arrogance les Ambaſſa-
ːurs des Roys eſtrangers , qu'il tient ſes ſubjets &
ıi releuent de luy : leſquels ſont en grand nombre
ſur diuerſes natiõs, dont les Sinois ont anciẽne-
ẽt quitté l'Empire. Ils n'entrẽt point dans la ville
oyale ſinon , par grãd meſpris,portés ſur vn meſ-
ant petit cheual,lequel en lieu de bride,eſt mené
r vn licol.Et puis eſtãs à pied,on les reçoit à l'en-
e du Palais : de là ils s'en vont adorant cinq fois
Roy par certains interualles,au lieu ou ils enten-
nt le Roy eſtre caché. Alors à haute voix , eſtãs à
noux,ils declarent leur charge. Vn ſergent Royal
ıſſiſte lequel faict tout eſcrire à vn Secretaire. Et
meſme,comme meſſager de quelque Dieu, rap-
rte la reſponſe du Roy:l'ayant receuë l'Ambaſſa-
ur ſe retire peu à peu , fleſchiſſant à tous propos
genou,ſans qu'on luy face aucun honneur. Parmy
ıt cela,& autres choſes beaucoup plus vilaines,
'vn eſprit lettré & bien morigené auroit horreur
ntendre.Les Sinois,par grand orgueil meſpriſent
ıtes autres nations,au pris d'eux:les eſtimẽt groſ-
res,ſans art,& barbares:& n'ont pas ſeulemẽt bõ-
& magnifique opinion de leurs affaires , ains les
eſchent par grãd honneur. Toutesfois ſi ſemble il
'ils attribuent quelque choſe aux noſtres : car ils
ent que les Sinois ont deux yeux:ceux de l'Euro-
, en ont vn:les autres , n'en ont du tout point.
ut homme qui auec iugement poiſe les choſes,
gnoiſtra aiſément,combien il y peut auoir de pei-
,d'entrer la diſcipline & loix de Ieſus-Chriſt de-
dans

dans telles mœurs. Les edicts Royaux y obstét, & la difficulté de l'entrée. Les cōspirations de leurs prestres empeschent: lesquels ne souffrent point qu'vne religion estrangere soit portée en ces terres, qu'on leur arrache leurs detestables gaings, & qu'on reprenne leurs mensonges. La fertilité de la region y faict barriere, & les attraits des voluptés, & autres allichemens des maux: & l'arrogance & superbe, le plus grand ennemy qu'aye la Philosophie celeste: auec certaine amour naturelle de soy & de ses affaires. Adioustés y la nourriture dés l'enfance, les fables, & peruerses opinions humées auec le premier laict. Mais veritablement il n'y a point d'empeschement plus grand que les iournaliers exemples de la vie de nos Chrestiens (qui deuoyent esclairer aux Ethniques en toute Iustice & chasteté) lesquels ne s'accordent aucunement à vn nom & profession si grande & digne. Car quelque rare innocence & vertu de quelque petit nombre d'hommes, ne donne pas tant de foy & creance à l'Euangile: que leur en oste l'auarice & meschanceté remarquable de plusieurs, & ordinairement des plus cogneus & apparés. Cecy suffise touchāt les mœurs des Sinois: desquels souuent se rapporte en Portugal diuerses choses bien qu'elles ne soyent pas encore entierement recogneuës. Lesquelles si ie voulois icy toutes reciter, i'oublierois mon entreprinse: qui est d'escrire à la posterité les actes principalement de ceux de nostre pays: & non pas les coustumes ou institutions des autres nations. Ie reuien à mon propos. Entre les Prouinces des Sines la plus Occidentale est la Cantonia. Auant qu'on y arriue, l'on rencontre plusieurs Isles que les Lieute-

nan

ns du Roy tiennent auec garnisons & armées de
er. Et sans leur congé il n'est pas loisible à l'estrã-
r d'aller plus auant vers la Cantonia. Comme i'a-
is commencé de dire Fernand d'Andrada, estant
iué à l'Isle Tamom, s'en va au port de Canton: &
r la licence des Magistrats, il met à bord l'Ambas-
deur Thomas: auquel, selon la coustume, on don-
logis, & presens. Là Fernand negociant auec vne
erueilleuse douceur & Iustice auec les habitans,
is beaucoup de difficultés, feit entrée aux nostres
ur le commerce. Le renom de sa prud'hommie
augmenté, d'autant qu'au temps de son retour,
commande que par cry public on denonce par la
le son depart: & que s'il y auoit personne qui eut
emander à luy, ou à aucun des siés quelque cho-
pour debte, ou pour prest ou autrement qu'il eut
declarer promptement. Cela leur sembla pro-
der d'vn grand cœur & innocét. Et par les mœurs
n personnage, leur feit faire bon iugement de la
rtu de toute la nation. Tellement qu'il apparois-
t qu'auec vn grand auancement des affaires de
rtugal ceste societé & traffic auoit esté commen-
n'eut esté qu'apres le depart de Fernand; la con-
itise & licence d'autres capitaines, lesquels par-
is de Malaca y arriuerent depuis pour esperance
n gain tres-grand: & leur osterent presque toute
pinion de la Iustice & foy des Portugais. Car au-
ns d'eux ayãs prins terre à Tamo, en premier lieu
is auoir daigné seulement en dire mot aux Magi-
ats, y feirent vn fort. Là y ayãt rangé artillerie &
rps de garde ils commencent d'vsurper la domi-
tion, de renuerser la commune negotiation, & se
ttribuer toute: faire outrages & torts autant aux
habi

habitans,qu'aux estrangers,forcer les filles achepte
des hommes & femmes de libres conditions,par les
mains de certains garnimens iniques vsurpateurs
d'iceux:& faire honte non seulement à ceux de leu
nation, & à leur tres-debonnaire Roy, ains encore
(la pire & plus atroce de toutes choses)à la discipli-
ne Chrestienne & tres-sainctes ordonnáces des Pe-
res.Parce moyen dans peu de iours,instigant le ma-
ling esprit,ils meriterét d'estre tenus non pour ami
ou compagnons: ains pour quelques inhumains pi-
rates & ennemis. Et ie n'ignore point que Barri
tasche de dissimuler & amoindrir cecy. Et appuy
de son authorité eusse passé soubs silence beaucou
de choses, si cecy mesme n'estoit en mots ouuert
recité & reprins par Goësio premierement,& apre
par Osorio. Doncques les Portugais, enuirónés pa
les Lieutenans du Roy de Sines auec vne forte a
mée, comme les affaires estoyent en tel estat qu'il
s'en alloyent prins : vne horrible tempeste soudai
suruenuë despartit les nauires de l'ennemy, & le
esquarta. Reschappés pour ceste occasion, ils s'e
retournent à Malaca plus plains d'argent que d
gloire. L'yssuë de l'Ambassade de Thomas Petreï
fut beaucoup plus triste : luy ayant auec beaucou
de labeur faict vn voyage de quatre mois, & plu
estant finalemét arriué à la Cour du Roy,trouua le
oreilles d'iceluy,& de ses principaux Officiers, pr
occupées d'accusations tant par les lettres des O
ficiers de Canton que d'autres, côtre les Portugai
Et par ce moyen nó seulemét,il n'eut aucun moye
de parler au Roy,ains encore par l'aduis de son có
seil estant empoigné & tenu pour espion, & re
uoyé à Canton,il fut mis en prison : là ou peu à pe
con

onſumé de mil incommodités, il finit miſerable-
ient ſa vie entre les empoiſonneurs & voleurs no-
turnes. Parce moyen principalement pour la meſ-
hanceté de peu de gens furent alienés les cœurs
es Sinois, & fut faict vn dommage & perte ineſti-
iable de la foy & reputation des noſtres. Et de là
n auant, tout autant que de noſtre monde, ſont ar-
uées par mer en ces quartiers là, ſoit auec leurs
aiſſeaux, ſoit auec ceux d'autruy, ils ont eſté treſ-
mal receuz & traictés. Et par pluſieurs années il
n'y a eu contrée plus ennemie que celle
là aux Chreſtiens Et meſme-
ment Portugais.

***

FIN DV SIXIESME LIVRE.



DES



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE SEPTIESME.



EPENDANT le Souldan Campson, pour lauer la tache, de la desconfiture qu'il auoit soufferte à Diu, & pour chasser les Portugais de l'Arabie, de tous ses moyens & forces reparoit son armée de mer à Suezio, à l'instigation principalement de Hocen Persan, duquel nous auõs cy deuant parlé. Luy s'en estant fuy de la bataille de Diu, craignant, & nõ sans cause, la cholere de Campson, & s'estant retiré vers Mamudio Roy de Cambaia: pour appaiser Campson, & recouurer sa premiere dignité & faueur, feit la resolution qui s'ensuit. Gidda est vne ville marchande au goulfe Arabique, esloignée de la Mecque d'vne iournée ou enuiron: & sert de Haure aux estrangers, lesquels poussés d'vne maudite religiõ, vont de toutes parts au sepulchre du faulx Prophete. Ceste ville, pour n'estr

n'estre close d'aucunes murailles, ne tenuë par au-
cũ fort, ne garnison, auoit des-ja quelquesfois quit-
é le party de Campson: & estoit merueilleusement
rauaillée par les incursions des Arabes de la cam-
paigne qu'on nomme Baduins. Au demeurant, si les
Portugais se fussent accoustumés à ces regions par
frequentes nauigations: il estoit à craindre, qu'ayãs
isément occupé Gidda, tout d'vn mesme train ils
e ruynassent le Temple de la Mecque: & en reuã-
he de Hierusalem prinse par les Sarrazins, ils n'en-
euassent les reliques de Mahomet. Hocen ayant
rins garde à ce peril, confera de tout cecy premie-
ement auec le Roy de Cambaïa: & apres, auec les
rinces & Gouuerneurs. Et en faisant pretexte de
cause publique, religion, & pieté (cõme il ce faict
ouuent) pour ces priuées commodités : il obtient
ysément que contre la force des Portugais, il luy
t donné, tant par le Roy que par les priués, force
gent pour clorre Gidda de murailles. Auec ceste
ouision estant arriué à Gidda, il est receu auec
and' allegresse des habitans. De la il osa bien pre-
ierement escrire à Campson, & auec beaucoup
artifice iette la coulpe de la desfaicte peu aupara-
nt receuë à Diu, sur le mespris de la religion, &
r la iuste ire de la diuinité : declaire qu'il à entre-
ins de defendre de toute iniure le reliquaire sa-
é de Mahomet: & de chasser les Portugais de tou-
la mer d'Arabie. De fortifier de toutes pars Gid-
qui estoit toute ouuerte: & apres qu'auec le bon
é de tous les citoyens, il aura faict cela : qu'en fa-
ur de Campson, sans qu'ils y prennent garde, il y
essera vne citadelle: affin que (comme ils auoyent
ct au parauant) ils ne se puissent iamais plus de-

partir de sa domination & Seigneurie. Et que pour ce faire, il auoit d'argent assés largement:& n'auoit sinon besoin que Campson luy fournit de bons & experts ingenieux.Finalemēt il l'exhortoit que contre les efforts des nostres, il reparast promptement son armée de mer : & qu'il ne feit faute d'attirer les cœurs des Princes Indiens pour defendre le Mahometisme,& chasser les Chrestiens. Campson adoucy par vne telle satisfaction & vn si grand & deuot soin de leur religion,non seulemēt quitte son courroux,ains donne ordre qu'incontinent fut enuoyé à Gidda des ingenieurs & architectes : par la continuelle peine & trauail desquels,& la diligēce d'Hocen, en brief la ville fut ceinte de murs & de bastions. Pour le bastiment de la citadelle, d'autāt que la saison n'y estoit pas encore propre, le soing en fut differé pour vn temps Et en outre ayant prins au port d'Alexandrie des maistres faiseurs de nauires, d'Italie nommément, & auec nouueaux materiaux enuoyés à Suezio,il fut basty vne flotte, de grandes nefs,qui alloyent à voile & à rames, enuiron vingt sept. Dans icelles fut mis de gens de guerre presque trois mille,meslés de Māmelucs, d'Arabes & d'autres nations presque tous renegats. A tous ceux là fut donné pour chef auec souuerain commandement vn fameux Archipirate Solyman de Metelin, lequel estoit alors banny des confins des Turcs, à cause de ses brigandages:& luy fut dōné pour Lieutenant en l'armée, le mesme Hocen:que les aucuns deceuz par la semblance du mot ont nommé Amirasen,en lieu de Mir Hocen. Pour lors l'embouchure de la mer Arabique estoit la recompense du victorieux:estant située entre les Egyptiens,& Portugai

ais:& n'y auoit point de doubte que ceux qui pre-
iiers auroyent occupé ces clostures là auec bonne
irde, auroyent en leur puissance la mer d'Arabie
toute ceste nauigation là. Et parce, d'vne part &
autre ils y auoyent toutes leurs veines tendues.
vn & l'autre se vouloit impatronir d'Aden: & si
la ne succedoit à souhait, ils taschoyent de forti-
r quelque lieu voisin, & y mettre bonne garnison.
e qu'Albuquerque ayant auparauant essayé en
in: Soliman auec toute son armée de mer, en ce-
intention alla tout premier à Aden. Et du com-
encement ayant essayé d'attirer les habitãs à vne
ldition volontaire: & n'en rapportãt que respon-
rigoureuses, il se resolut d'assaillir la ville à tou-
outrance: ne sçachant pas comme, outre les mu-
lles & tours bien fortes, elle estoit tenue par vne
nne & fidelle garnison. Car aux premieres nou-
lles de l'armée de mer des Egyptiens, le Gouuer-
ır Amiriã auoit assemblé de grandes forces non
lement des lieux voisins: ains le Roy mesme
oit party d'Elach ville capitale du Royaume, &
estoit rendu en haste auec vne belle troupe de
ıs de guerre. Doncques comme Solyman eut ap-
ché ses galleres à trois rames, la ville commence
tre furieusemẽt battue auec diuerses sortes d'ar-
erie. Et des-ja vne bonne partie du mur, esbralée
tant de coups estoit tombée auec vn grand ton-
re: & Solyman ayant exhorté les Mammalucs de
nbatre d'vn grand cœur, & d'augmenter leur an-
ine gloire des armes, auec vn nouueau exploict
iorable, il iette toute l'armée au port. Et s'estant
ardé d'entrer dãs la ville par la bresche du mur,
ouue contre son opinion vne si braue resistance

des assiegés, qu'il en est chassé auec grand carnage & blessures des siens. Doncques prenant coniecture par la multitude des defendeurs, & par l'euenemét d'vn assault temerairement donné, que ceste entreprinse surpassoit ses forces : estant auec frayeur remonté dans ses nauires il rebrosse son chemin vers Camaran. Là ayant mis à terre tous ses outils propres à bastir, il eslit vn lieu commode pour dresser vn fort: & ayant faict les fondemens, ils tiroyét auec toute la diligéce qu'il estoit possible, vn mur espois vingt huict pieds. Au demeurant n'ayant que trop de gens pour ceste besoigne, Solyman pour ne demeurer point oysif, laisse Hocen auec grande troupe pour la pluspart de mariniers, pour auancer la besoigne. Et luy auec les soldats armés à la legere, se iette en terre ferme, & print à l'improuiste vn bourg de l'Arabie heureuse nommé Zebit, esloigné de la mer de douze lieues ou enuiró. C'estoit vn lieu non seulement plain de richesses, ains qui meritoit d'estre veu & par sa beauté, & pour sa culture. En ce lieu pendant que Solyman, partie pour le plaisir de la region, & partie aussi pour la douceur du butin faict beaucoup de sejour, il arriue à Camaran de tristes nouuelles, sans autheur certain, que Campso, auec toutes ses forces, auoit esté desfaict par Sely Ottoman. Hocen, lequel pour vne naturelle hain que les Persans portent aux Grecs hayoit Solyma & qui enduroit fort impatiemmét qu'il luy eut es preferé au gouuernement de la mer, print fort vo lontiers l'occasion qui se presentoit, de soustrai les capitaines des nauires de son obeyssance. Et l ayant tous assemblés, les exhorte, que attendu q les affaires d'Egypte estoyent venus à l'extremit
qu

quittans vne penible & inutile fortification, il s'en retournent soudain auec luy à la ville de Gidda : & taschent de conseruer ce lieu, des plus commodes, & fortifié nagueres, & de sauuer encore la flotte & armée de mer assemblée auec tãt de fraiz & labeur, pour l'Empire de l'Egypte. Et que pour ce faire, il n'estoit aucun besoin d'auoir l'aduis du general de l'armée:lequel estoit homme de foy incertaine, & naturellement fauorisant au nom des Ottomans: lequel à la premiere occasiõ qui ce presentera, pour appaiser & obliger Selym, sans auoir esgard à la region de son serment,seroit pour trahir tout l'Egypte,& le liurer à son tres-cruel ennemy. Il ne pouoit rien arriuer de plus agreable aux oreilles des Egyptiẽs que ce discours là. Car outre ce que la pesanteur de l'air & des eaux, auoit des-ja commencé d'esbranler la santé de la plus part d'eux, ils gronoyent d'auoir esté laissés à vn ministere peu honeste,penible & infructueux:cependant que les autres estoyent tous enrichis au butin d'vne opulẽte ville:& encore estoyent tous plongés dans l'oysiueté, banquets,& autres voluptés.Doncques ayant laissé l'edifice tous d'vn consentement, passent incontinent à Gidda : ayans laissé quelques vaisseaux à la mer d'Arabie,non tant ~~en faueur de~~ Solyman, que pour repasser les Mammalucs. Ce que le general ayant sçeu esmeu de la grandeur de cet acte atroce, appellãt Hocen perfide & seditieux,suit apres,auec les forces qu'il auoit. Mais approchant de la ville Gidda,les portes luy furent fermées par Hocen.Dõt Solyman bruslant de rage & fureur commence de se preparer tout ouuertement à l'assault de la ville. Et sans doubte les Mahometans entre eux estoyent

menacés d'vne sanglante guerre, si Paracates Prelat du Temple de la Mecque, ayant entendu le danger, n'y fut allé en grand diligéce. Par son arriuée le debat fut appaisé, & l'entrée fut ouuerte à Solyman, à condition que iusqu'à ce qu'on auroit entendu plus certaines nouuelles de la volonté de Campson, ou de sa mort, chacun des chefs commanderoit separément aux gens de guerre qu'il auoit. Mais celuy de Metelin estant entré dedans vsa d'vne foy vrayement Egyptienne. Car ayant par fraude attrappé Hocen, comme il auoit plus de moyens & d'autorité, il le met en prison: & puis, au silence de la nuict l'ayant faict porter en plaine mer dans vne gallere à trois rames, cõmande qu'on le face noyer. Et par ce moyen la puissance de toutes choses retourne à Solyman seul. Vn peu apres, ayant entendu & apprins la funeste fin de Campson, pour r'entrer en grace auec Selym: il feit vn grand & loüable deuoir d'attirer toutes les nations & peuples des enuirons à la subjection des Ottomans: & finalement obtint de Solyman fils de Selym le gouuernement du Caire: mais Emmanuel estant derechef auerty des apprests du Souldan par les Cheualiers de Rhodes, en auoit à temps informé, le Lieutenant general Loup Soarez: & luy auoit mandé que contre ces efforts il s'apprestast par tous moyens, & qu'auec la plus grand' armée de mer qu'il luy seroit possible il s'en allast au premier iour vers l'Arabie: & ne souffrit en aucune sorte que les Egyptiens se ioignissent auec les Indiens car c'estoit leur premiere resolutiõ. Soarez, apres auoir enuoyé Andrade aux Sines, auoit incontinent tendu toute son intention & cure à ceste expedition là: & auec grãd diligence auoit equip

pé trente & ſept nauires, nombre plus grand qu'il
n'en auoit iamais eu faict auparauant. Auec cela,
party de Goa, il paſſe outre Cambaïa & Armuz &
aborde ſoudain à Aden. Amirian eſtonné de l'im-
pourueuë arriuée & grãdeur de ceſte armée de mer,
ayant encore par terre vne grand partie de ſa mu-
raille que les Egyptiens luy auoyent naguere ruy-
née:craignãt d'eſtre perdu s'accommode au temps,
& incontinent enuoye auec humilité les clefs de la
ville,aux Portugais. S'excuſant de ne s'eſtre accor-
dé auec Albuquerque ſur le rude & obſtiné cœur
du perſonage,& declare qu'il eſtoit preſt de rendre
la ville,receuoir garniſon dans icelle,& faire ce qui
luy ſeroit commandé. C'eſtoit veritablement vne
treſ-belle occaſion de s'impatronir d'vne ville ſi
commode:& auec vn treſ-grand bien des affaires de
Portugal, boucher à iamais la mer d'Indie aux Sar-
razins & Egyptiens. Mais Soarez homme ſelon les
mœurs du temps ancien, ſçauoir eſt,qui eſtimoit la
foy d'autruy, ſelon la ſienne, de peur d'eſtre con-
traint de laiſſer partie de ſes forces, en ceſte garni-
ſon là,& aux fins de mener contre l'ennemy ſon ar-
mée plus entiere, d'vn mauuais aduis (ou pluſtoſt
ſul)remit l'affaire à l'aduenir Et pour lors,ayãt exi-
gé de pluſieurs ſortes de prouiſions,& porté en ſon
armée,il tire à Camaran.Mais Amirian & les habi-
tans releués d'vne treſ-grande peur, ſans ceſſer re-
parent les murs,apportent viures, renforcent leurs
gardes, & s'efforcẽt à l'enuy de s'ayder de la faueur
du ciel ſi ineſperée. Ce pendant à Camaran s'eſtant
eſleuée vne horrible tẽpeſte, il ſe perdit quatre na-
uires:dãs leſquelles,outre vne braue ieuneſſe eſtoit
porté auſſi tout l'appareil que le Portugais auoit

pour bastir. Depuis n'apparoissant aucun ennemy, quelques vaisseaux, allans à voile & à rame, furent enuoyés pour prendre biẽ garde aux marées de cet endroit là. Et cõme vn vaisseau ayant perdu la route de l'armée de mer d'Egypte leur fut tõbé en main, auquel estoyent presque trente artisans d'Italie, on sçeut par eux que Solyman s'estoit arresté à Gidda, ayãt mis en seurté ses nauires. Et qu'il y auoit beaucoup de soucy & d'effray parmy eux: d'autant que le bruict couroit que les Portugais auec tout le gros de leurs forces, prests à combattre s'y en alloyent: que s'ils les pressent soudain sur cet estonnement, sans doute ils prendront la ville, ou par force, ou par composition. Le Lieutenant general estant resjouy de ceste nouuelle, commande incontinent qu'on face voile vers Gidda : l'armée estant arriuée à leur veuë au commencement il y eut telle frayeur dans la ville que sans espoir de defense, les citoyẽs publiquement s'apprestoyent à la fuite. Mais le retardement du general Portugais, & l'exortation de Solyman, les remit en cœur. Les compagnies qu'il meit aux champs hors des murailles, pour monstrer son asseurance à l'ennemy, y feirent la monstre en belle ordonnance. Le cœur leur estoit accreu à cause de la situation du lieu : d'autant que vers la ville esloignée de la mer, n'auoit accés q̃ par vn sinueux & fort serré destroit commode à poser embusches, ayant entour des sables, eaux basses & mal-aisées à tenir. Et au detour de ce destroit ayans basty vn fort ils y auoyent, & en d'autres lieux fort propres, bracqué de l'artillerie contre l'ennemy. Tout cela seruit, non tant pour asseurer les cœurs des citoyens & leur oster la frayeur, que pour destourner le Lieu-

tenant

enant general des Portugais,du combat. Dõcques
ffin de ne mettre point les affaires de Portugal en
azard, combien que le soldat demandast en vain
a bataille,& que les capitaines des nauires se plai-
noyent de ce qu'on grauoit vne si grand' tache de
oltronnerie au nom Portugais, le general ne tou-
na point à la ville, il brusla seulemẽt au port quel-
ue petit nombre de nefs:& auec vn si grand appa-
il n'ayant rien faict,les Barbares le huans & moc-
uans, il s'en retourne à Camaran l'hyuer s'appro-
ant des-ja. Et d'autant qu'il n'auoit là aucuns ma-
riaux pour bastir,il delibere de demolir l'ouurage
e les Egyptiens y auoyent commencé. Auquel
uure cõme iour & nuict, la troupe des mariniers
t embesoignée à cause de l'intemperature de l'air,
maladie commence de courir parmy les soldats
l'armée:tellemẽt que dans peu de mois plusieurs
furent emportés par vne cruelle peste. A l'intem-
rature de l'air, estoit adioustée vne grand disette
viures,comme en vn lieu desert & en terre d'en-
mis. Seulement, de Ceïlif prochain bourg, les
abes commençoyẽt de porter au bord de la mer
s viures à vendre:mais ce secours fut cher vendu
x Portugais. Il y auoit vne petite fregate de la
tte qui alloit tous les iours au traffic Elle est at-
ppée par deux vaisseaux Egyptiẽs enuoyés pour
re le guet, les nostres ne craignans rien de tel:ce
'arriua par la tromperie de ceux de Ceïlif qui la
couurirẽt.Dix sept Portugais estoyẽt embarqués
ns ceste fregate:lesquels furent tous empoignés,
enuoyés par Solymã à Selym qui luy fut vn pre-
t nõ petit ou vulgaire.Parmy toutes ces pertes &
mités l'hyuer se passa. Et cõme le printẽps com-

mençoit à se descouurir, le gouuerneur, pour sem-
bler n'auoir pas esté du tout inutile, passa du goul-
fe d'Arabie vers la mer d'Afrique. En cet endroit est
Aualites lieu de traffic jadis fort fameux: mais main-
tenant, comme les choses humaines sont subjectes
à changement, il n'est aucunement frequété par les
marchands: vulgairement on le nomme Zeïla; qu
n'est fermé d'aucunes murailles ou bastions: & pou
lors, à cause des guerres voisines qu'il auoit contr
l'Abassin, il estoit pour la pluspart desert: estãt ten
seulement pour apparence, d'vne petite garniso
petit Roy du pays. Ce bourg, pour auoir fort fauo
risé à Solyman allant à Aden, & luy auoir humai
nement fourny toutes choses necessaires, le genera
Portugais delibere de l'assaillir & razer. Et ayant mi
en terre quelques compagnies, par les capitaine
d'icelles cela fut aisément executé sans grand com
bat: ils couperent la gorge à ceux de la garnison &
vserent de tãt de cruauté, ayant mis le feu aux ma
sons, que mesmes l'on n'en sauua pas les viures de
quels les Portugais auoyét bon besoin: vray est qu
c'estoit d'autant qu'ils se reposoyent sur l'abondar
ce qu'il y en auoit à Aden: là ou le general s'en allo
transporté de desir & esperance, comme à quelqu
possession certaine. Mais sa folle opinion le dece
par trop. Car ayãt passé auec son armée de la hor
teuse perte de Zeïlan, à Aden: lors qu'il exige d
Amirian la tenuë de sa promesse: auec son extrem
regret il sentit en fin, combien sont glissantes
fuitiues les occasions, & combien legerement s'e
vole l'irreuocable opportunité de bien faire. C
Amirian, pendant que les Portugais se promeine
vagans en la mer rouge, auoit fortifié la ville, n
seu

seulement auec nouuelles munitions & gens de guerre:ains encore par des espions auoit apprins le naufrage, & mort des nostres & leur hôteux depart de Gidda. Et parce le general s'en retournant auec sa flotte rompuë, & ses forces diminuées, tant s'en fault qu'il esbranlast les habitãs, que mesmes il leur seruit de mocquerie & mespris. Auec extreme disette de toutes choses, exclos du port, & à peine ayant peu impetrer de faire vn peu d'aygade, plein de perte & de tristesse, il s'en retourne apres vne inutile expedition en Indie. Apres cela, les affaires demeurerent pour quelques années en tranquillité de la part de l'Egypte: pendant qu'Ottoman estant mort, le Souldan, & les Mammalucs extirpés iusques à la racine, asseure son Empire d'Alexandrie, & ses nouueaux Royaumes d'Afrique. Enuiron le mesme temps que les affaires de la mer eurent tant d'afflictions entour l'Arabie, la ville mesme de Goa ne fut pas loing de son extreme peril, par la temerité d'vn Ozorius le nommé Gaultier Mont-roy: lequel estant proche au general, estroittement, auoit laissé Lieutenant à Goa auec tres-ample puissance. Cestuy-cy auoit quelque ancienne inimitié secrette auec vn certain nommé Calderia esleué par Albuquerque homme fort vaillant. Apres le depart du general Calderia, voyãt la souueraine puissance entre les mains de son ennemy, craignant qu'en lieu de faire son office il n'exerçast des inimitiés, part de l'Isle & s'enfuit à Ponda en terre ferme, bourg ou il y a port, distant de Goa enuiron huict mille pas. Ancostan commandoit en ces lieux-là, pour Idalcan. Calderia pour le bruict de sa vaillãce fut receu de luy humainement, & fort honoré. Ce

qu'ayant

qu'ayant esté sçeu par le Lieutenant de Goa, il demande instammẽt par messagers son ennemy refugié, à Ancostan. Ancostan, qui pensoit que l'auantage & dignité d'Idalcan versoit en ce que le refuge d'vn chacun fut asseuré vers luy : & mesmes attendu qu'en la confederation il n'y auoit rien de tel qui fut nommément interdict: ne se peut laisser persuader de liurer vn Portugais receu en sa foy, à son ennemy. De cela animé celuy de Goa par vn truchement enuoye premieremẽt des outrages & menaces contre Ancostan: & puis soubs le pretexte d'vn homme qui fuit vers l'ennemy, il enuoye vn tueur à Calderia, nommé Iean Gomets homme audacieux & prompt à faire telles meschancetés. Celuy là fut receu humainement par Calderia en son logis, & en brief deuint amy & familier d'Ancostã: & comme inuité par luy pour aller à l'esbat, il fut allé aux champs auec autres des principaux, soubs ombre de parler plus secrettement à Calderia il le retire vn peu loing des autres : & presque à la veuë d'Ancostan, le tue, comme il ne pẽsoit à rien de tel. Et ayant donné des esperons à son cheual, il s'oste de là: veritablement ceste chose sembla à tous tresindigne: & Ancostan luy ayant mis des gens de cheual à la queuë, ils luy rameinẽt l'Assassin fuyant, lequel de cholere il tue de sa main. Alors le gouuerneur de Goa hors du sens, & furieux, se resoult de vãger en quelque sorte que ce fut, son amy, & pour sa priuée inimitié ne doubte point de mettre en peril les affaires publiques : en ce temps là de fortune ce celebroyent les festes de Pasques & s'approchoit la feste du cinquantiesme iour, qu'on nomme d'vn mot Grec, la Pentecoste. Auquel iour le Lieutenant
soub

oubs le pretexte de quelques ieux & tournois,ayãt
ſſemblé des forces : commande à Fernand ſon fre-
e,& à Iean Machiada(duquel nous auons cy deſſus
aiɛ̃t mention)d'aſſaillir Ponda le plus ſecrettement
ue faire ce pourroit,& ayant tué Ancoſtan,de pil-
er & raſer le bourg. Il donne pour executer cela à
vn & à l'autre huiɛ̃ante hommes de cheual ſans
lus,& de gens de pied de Portugal,ſeptante, auec
n petit plus grand nombre d'Indiens. Ceux là,
yans paſſé le gué de nuiɛ̃, pouuoyent s'ils ſe fuſ-
nt haſtés à l'obſcurité de la nuiɛ̃, maſſacrer les
nnemis, plongés dans vn profond ſommeil : dont
Iachiada auoit exhorté treſ-inſtamment,Fernand,
ui auoit le commandement : mais il ayma mieux
tendre le iour, par vn aduis autant fol qu'opinia-
re. Et voila l'vne faulte du chef:l'autre fut des gẽs
e guerre. Pour entrer au champ auquel Ponda eſt
tuée par ceux qui viennent de Goa, il fault paſſer
ar vn bois eſpois, dont le paſſage eſtroiɛ̃, & fort
ouuoit eſtre aiſément defendu par bien peu de
ens.Pour gaigner &garder ce lieu eſtroiɛ̃(aux fins
ue leurs gens de guerre, s'il eſtoit beſoin y euſſent
ſeurée retraiɛ̃e)par le ſage aduis de Machiada, il
t laiſſé pluſieurs gens de pied.Ceux là, comme le
os eut marché deuant, pour ne perdre leur part
u butin, ayant meſchamment quitté leurs corps
e garde,ſuyuent incontinent la piſte des leurs. Et
omme on approche de Ponda,la nuiɛ̃ obſcure,&
 ſommeil couuroit leur entreprinſe de part &
autre. Mais arriuant la lumiere du iour le hanniſ-
ment des cheuaux & lueur des armes deſcouurẽt
mbuſche. Dõcques les habitans donnent incon-
nent l'allarme:& au commencement ne ſçachans
com

cõbien grande estoit la force des Portugais, ils passent à la haste soubs la cõduicte d'Ancostã la riuiere, qui passe à la haste au de là de Põda, se retirãs en lieu asseuré. Mais incontinent ayãs apperceu le petit nombre des nostres, & s'estans rasseurés de ceste soudaine frayeur, ils repassent derechef, ils se iettẽt bien serrés sur leurs ennemis espars, & ententifs plustost au pillage, qu'au combat. A peine soustint le Portugais la premiere charge, & exceptés peu d'iceux, les autres à toute course prennent le chemin du lieu estroict pour se defendre par la difficulté & auantage du lieu, s'ils ne le pouuoyent faire par leur valeur. Mais les Barbares mesmes, trouuãt le lieu sans garde, s'en estoyent saisis. Par ce moyen les Portugais attrappés entre deux, sont massacrés par cy, par là. Machiada homme d'vne braue force & de corps & de cœur, ayãt resisté quelque temps, & ne voyant aucune esperãce de se sauuer, se tourne vers Fernand, & luy dict: sauue toy si tu peux par quelque endroit cependant que ie te deschargeray comme ie pourray de l'ennemy : & estant arriué à Goa, dis à ton frere, que pendant qu'il sert desmesurément à sa cholere, & douleur, il cõsidere à quelle recompense, & à quel gras butin il a enuoyé les principaux de la garnison des Portugais. Ayant dict cela, auec vne merueilleuse ardeur de cœur, il se rue derechef sur l'ennemy. Et combatant vaillamment, il tombe blessé de plusieurs playes, & autour de luy enuiron cinquante Portugais ou gens de pied, ou gens de cheual. Du nombre des autres furent prins vingt & sept: & entre iceux quelques gentils-hommes & gens d'honneur de la maison d'Emmanuel. Des associés Indiots il y en eut plus de cent, ou oc-

is ou rendus esclaues.Les autres auec vne effrayée
iite se sauuerent par les coustaux cogneus, aux ca-
hettes & buissons espois. Fernand par le moyen
vn cheual fort viste, euita les armes des ennemis,
la tuerie & desfaicte des siens. Aux nouuelles de
este desconfiture, il courut, vn grand dueil & tri-
esse emmy la ville : & publiquement ceux qui
uoyent perdu leurs enfans, ou parens, autant les
ommes que les femmes, detestoyent la fureur, &
merité du gouuerneur. Mais Idalcan ioyeux non
nt de ce succés, que de ce q̃ les Portugais auoyẽt
olé la foy:& par ce moyen esperoit que l'occasion
sirée de longue main, se presentoit à luy pour re-
uurer par guerre, sa ville de Goa. Car estans la
rnison fort diminuée par ce combat, d'ailleurs
yuer approchoit:lequel, pour quelques mois tiẽ-
oit la mer fermée pour le secours que ses enne-
s pourroyent esperer. D'ailleurs luy augmentoit
n esperance, la rumeur (combien qu'incertaine)
la deffaicte de l'armée de mer Portugaise, en la
r d'Arabie: & encore de ce qu'ayant faict peu au
auant tresues auec Crisnarao Roy de Narsin-
e, il auoit moyen de s'ayder de tous ses appareils,
yens & forces en la guerre de Goa. Idalcã pous-
par toutes ces raisons, il commande à Zufolarin
premier de tous ces capitaines (auquel il adioinct
costan) de marcher droict à Goa auec vingt six
hommes de pied, & quatre mil hommes de che-
. Ceste terreur portée dãs la ville, le gouuerneur
nmande que tous ceux qui estoyent en aage de
rter les armes, allassent à la garde des murs, &
e des corps de garde en lieux commodes. Prin-
alemẽt il à soing de Benestarim. Et d'autant qu'il
sem

sembloit que le salut public consistast en la garde d'iceluy, pour empescher l'entrée à l'ennemy, il cômande que tout ce qu'il y a de forces sur la mer occupe en partie les gués : en partie iour & nuict entourne l'Isle. Outre cela de peur que les laboureurs & autres du plat pays, n'ouurissent, comme autresfois, le chemin aux Barbares, il les appelle dans la ville, & les depart incontinent, ou aux œuures publiques, ou parmy les garnisons. Zufolarin ayât mis au bord ses forces, & ayant quelquesfois en vain tenté l'entrée, en fin resoult de blocquer la ville: & d'autant que de la mer (comme il a esté dit) en ceste saison ne ce pouuoit rien apporter, il delibere par tous moyens d'empescher aussi l'apport des viures par la terre. Parce moyen ayant retranché de tous costés l'accés de la ville, premierement toute l'Isle commence d'estre trauaillée de disette: & apres, de famine. Et fut venuë à l'extremité, ne fut qu'à peine que l'hyuer estoit encore du tout passé, que par vne singuliere grace de Dieu, premierement Iean Syl-ueria arriue de Quiloa auec toutes sortes de prouisions : & puis de l'Indie plus esloignée arriua Raphaël Perestrellio, auec de braues hommes : & finalement encore de Portugal mesme, Antoine Saldagna, auec six nauires. Le bruict de ces nouueaux secours contraignit Zufolarin non seulement de se despartir du siege : ains encore de demander la paix au nom d'Idalcan: laquelle luy fut donnée soubs les conditions premieres : auec pacte aussi que les prisonniers faicts à Ponda seroyent rendus : & que le Lieutenant general à son retour confirmeroit ceste paix. Et l'vn & l'autre fut executé: car les prisonniers furêt rendus de bône foy, & le general arriué à Go-

con-

confirma la capitulatiõ. En ceste sorte Goa assiegée
rois fois par Idalcan,& ayant couru grand fortune,
est tirée de la gueule de l'ennemy, contre l'opinion
le tous.Enuiron ce mesme temps, pour causes plus
nal-honnestes,pendãt que les gouuerneurs ne son-
gent à rien moins qu'à leur deuoir,Malaca fut pres-
que perduë.George Britto auoit succedé au gouuer-
ement, à George Albuquerque : lequel auoit con-
amné,auec la grand' enuie du peuple, Abdala sans
ouyr en ses iustifications. Cestuy-cy,(à peine estãt
ueries les playes que les autres auoyent faictes)
ommence d'estre fort rude à ceux de Malaca autãt
ux habitans,qu'aux estrangers,& de faire apparoi-
re à l'endroit de toute maniere de gens vne natu-
lle violence de son esprit. A la famille de Mamu-
o,& à ses seruiteurs, (qui trauailloyent, par l'or-
nnance de Alphonse Albuquerque au faict des
ages,ou munitions) il commence de soubstraire
paye ordinaire,& les alimens:d'autres chargés de
usses accusations, furent par luy mis és prisons:
nne à ces amis,ou parens,auec tres-mauuais exé-
,les mestairies & terres, ostées aux iustes posses-
urs,comme si elles estoyent confisquées:aux mai-
es des ioncs,lesquels auoyẽt accoustumé de por-
de bonne foy les marchandises des nostres par
ut où il leur plaisoit, il donnoit non seulemẽt des
ntrerolleurs Portugais : ains encore sans qu'ils
sent aucunement delinqué, il leur ostoit le com-
ndement qu'ils auoyent sur leurs nauires : & en
il laissoit par tout de vilains enseignemens &
rques de cruauté & d'auarice.Effrayez de toutes
choses, ceux qui estoyent n'auoit guere retour-
à la ville,comme derechef ils s'en estoyent fuis,

&c comme il n'arriuoit presque rien d'aucũ endroit, à la ville:il s'ensuit encore vne si grande solitude & cherté de toutes choses,à Malaca:qu'à grand peine, (encore que par cry public on proposast de grandes immunités & recompéses de toutes pars)les esprits des hommes troublés peurent estre appaisés pour faire reuenir à quelque petite frequentation ceste ville marchande, auparauant si celebre & fameuse. Et comme toutes choses iournellemẽt empirassent, il arriue (pour acheuer de ruiner presque entierement les affaires) vne discorde intestine entre eux. En ce temps là, le premier & plus grãd estat de Malaca estoit le gouuernement de la citadelle:d'autant qu'en vne si recente domination, & entre des nations & des Roys si mal-affectionnés le salut des Portugais consistoit en la defence du fort.Et parce mesprisans tout peril, tous les autres capitaines & officiers conuoitoyent à l'enuy ce grade d'honneur. Or George Britto en ce temps là estoit par fortun fort accablé de douleurs de corps & d'esprit : & co gnoissant qu'il estoit fort proche de sa dernier heure par l'ordonnance du Roy,il nomme pour so substitué le gouuerneur de la ville Nonnio Vasc Pereria son beau frere:d'autant qu'Emmanuel auoi commandé, que s'il arriuoit que le capitaine de l citadelle decedast, incontinent le gouuerneur de l ville luy succedast. Doncques estant Britto deced Nonnio occupe la citadelle. Ce que Antoine Pa tieco Amiral de la mer dit qu'il ne souffrira iamai asseurant que ceste capitainerie luy appartenoi comme chose auparauant preiugée par la senten mesme d'Alphonse Albuquerque:lequel auoit liu la citadelle à Rhoderic Patalino , à condition q

par apres il la laissast à Fernand Petreïo d'Andrade: lequel en ce temps là auoit toute puissance sur la mer. Et parce moyen disoit qu'il n'y auoit point de doubte qu'estant George trespassé, ceste charge ne luy fut deuë. De ce debat estant eschauffés les esprits, d'autant que l'vn & l'autre auoit des sectateurs, personne n'auoit soing de la republique: le nom Portugais est diuisé en deux parties:& Patieco craignant que de ceste contention n'arriuast du tumulte, retire toute la flotte, & ce qu'il y auoit de troupes de gés de marine, à vne petite Isle vis à vis de Malaca. Et comme tous deux eussent par mauuais conseil demeuré quelques iours obstinés & suspects l'vn à l'autre, & ne se laissans, par aucunes prieres ou authorité, esmouuoir de leurs opinions: vn iour de feste Patieco descend en terre ferme pour oyr le seruice diuin: & comme il alloit à l'Eglise auec honeste compaignie, hors de la citadelle Nonnio (ayant plustost cõmandé aux siens ce qu'il vouloit estre faict) se presente à luy sur la porte: & parlant à luy assés doucement, luy dit: Patieco, & pourquoy ne prenons nous de nos communs amis gens de nostre païs pour cognoistre de nos differens & debats, & par leur arbitrage retournons en amitié? & comme pour entendre ce propos Patieco fut plus approché de la porte, incontinent Thomas Nonnio fort roide de bras, se iette de là ou il estoit caché & ayãt enleué Patieco entre ses mains, l'emporte dans la citadelle. Ceux qui auoyent accompagné Patieco, premierement estonnés de la nouueauté de la chose, s'arrestent vn peu: & apres l'estonnement estant tourné en cholere, cõme pour l'affection qu'ils portoyent à leur chef, ils s'appre-

ſtoyent à la force:en partie pour la crainte de la garniſon, en partie effrayés par les menaces qu'on leur faiſoit de la part du Roy, ils deſiſtent. Cela eſtant en vn moment publié, non ſeulement donna aux Portugais vne nouuelle note de fureur & folie, de ce que meſpriſans le bien de la concorde, entournés de tant de perils de tous coſtés, ils debatoyent entre eux : & encore feit ouuerture à Alodin, qui n'auoit autre penſement en la teſte iour & nuict, pour repeter le Royaume, par tous moyens à luy poſſibles. Entre les ſiens eſtoit vn Ciribiges Raïa homme renommé au faict de guerre. Celuy-là ayãt prins d'Alodin vne forte armée, & flotte de longs nauires, s'en va vers l'embouchure de la riuiere de Muar, diſtante de Malaca, cinq lieuës, & non plus. Et porté à contre cours de la riuiere, prend terre:& en vn lieu fort commode fortifie ſon camp de bonne matiere, & d'vne terraſſe eſpoiſſe:& de là, comme auoit faict peu auparauant Lacſamana, auec des ſoudaines courſes. Il tenoit entierement la me infectée : & ſouuent s'auançoit à la veüe de ceux de Malaca, puis incontinent ſe retiroit, affin qu'autant qu'il luy ſeroit poſſible ayant irrité les Portugais au combat, ils les attiraſt à l'accouſtumée aux embuſches qu'il leur auoit tẽduës dans la riuiere. Eſtã rapporté tout cela par Veriſſimo Patieco frere d'Antoine, le general Soares, qui eſtoit vn peu auparauã reuenu d'Arabie enuoye en diligence Alexis de Menez à Malaca auec trois nauires, dans leſquelle eſtoyent trois cens ſoldats. Et preſque en meſm temps Fernand d'Andrada reuenant des Sines, eſtoit arriué auec bel appareil, & forces nõ petite Par l'arriuée & authorité de ces gens là combie

qu

que la dissension intestine des Portugais, derechef
esmeuë, eut esté mal-aisément appaisée: Menez en-
uoye au nom du Roy de Portugal, Edouard Coëlio
Ambassadeur, vers le Roy de Sion auec lequel des-
ja Albuquerque auoit faict alliance, en partie pour
confirmer ceste amitié: en partie aussi pour luy de-
mander par mesme moyen des habitans pour re-
peupler & remplir Malaca, & oster aux Mahome-
tans le commerce le plus lucratif de toute ceste
contrée. Coëlio porté dans vne nef de Sion, à la vil-
le Hudia capitale du Royaume, rendit au Roy les
lettres & presens d'Emmanuel: & apres, de part &
d'autre l'alliance est renouuellée par serment. Et
pour tesmoignage d'icelle Coëlio, auec le bon gré
du Roy plante au plus bel endroit de la ville vne
fort haute croix de bois. Par ce moyen Coëlio ayant
heureusement faict les affaires selon son souhait, &
aidé par le Roy du secours de deux nauires, part
joyeusement de Hudia. Et ayant esté porté presque
au dedans de la contrée de Camboïa, d'autant que
pour la tempeste il ne pouuoit arriuer à Patana:
comme il tient par necessité la route de Sincapura,
s'estant soudain leué vn vent de Leuant, il est ietté
au haure de Pana. Cóme nous auons dit cy dessus:
celuy qui dominoit en ceste terre là, auoit espousé
la sœur d'Alodin: & d'auanture alors il estoit fort
mal auec Alodin, on ne sçait pour quelles raisons.
Doncques les Portugais ayans faict ce naufrage, &
se desfians de luy auec bonne occasion, furent par
luy traictés non pas selon la honte & dommage
qu'il auoit auparauant receu d'eux à Malaca: ains
contre la coustume de la nation il les logea & re-
ceut fort humainement. Voire mesmes Coëlio luy

ayant proposé le proffit &honneur qui luy pouuoit
prouenir de l'alliance des Portugais, & principale-
ment le grand gaing du commerce de Malaca, il se
laissa aisément persuader, à l'exemple de plusieurs
autres Roys & gouuerneurs, de se conioindre auec
Emmanuel, luy rendant quelque honoraire tribut
annuel. Parce moyen il luy promet de pension an-
nuelle vn vase d'or, poisant enuirō six liures. Et tou-
tesfois pour la legereté de son esprit, il ne tint pas
longuement ceste foy & promesse. Cependant Alo-
din aduerty par ses espions de l'arriuée de Menez
& Andrade, iugeant bien qu'il n'estoit pas esga
aux Portugais estant assemblés de tant d'endroits
ne bastant pour les combatre à force descouuerte
eut recours aux artifices, & tromperies accoustu-
mées. Et faisant semblāt de s'ennuyer de la guerre
il demanda la paix: auec intention de prolonger c
traicté, en enuoyant messagers de part & d'autre
iusques à ce que l'vn & l'autre chef Portugais s'e
fut allé: sçachant assés qu'ils estoyent desireux d
leur retour: & qu'ils emmeneroyent auec eux l
fleur de la ieunesse. Et ne fut point cet homme ac
cort frustré de ce qu'il en auoit preueu. Car l
maudite conuoitise de negocier, & le trop gran
desir de reuoir la patrie, ietta les Portugais, des-
plusieurs fois auparauāt deceuz en vne fraude nou
uelle. Doncques ayant proiecté de toutes parts le
articles, & tellement approuués, que pour vne fer
me & stable concorde, il sembloit ne manquer rie
que l'authorité du general Soarez: Menez & An
drade ayant prins la charge de l'obtenir, à la pre
miere commodité qui se presenta pour nauiguer
s'embarquerent auec braue compagnie, pour s'e
alle

aller à Goa. Mais Alodin party de Bintan, s'auance vers Pago (ainsi ce nomme le lieu, que les autres appellent Pagode) ioignant cependant aux nauires qu'il auoit vne armée de mer occultement preparée. Et ayant entendu le despart des chefs Portugais, il employe tout incontinent toutes ses forces tant de la mer, que la terre pour emporter la citadelle. Il ne pouuoit en tel temps rien arriuer aux nostres tant inopiné que cela. Dont ils furent si surprins qu'à peine eurent ils loisir de prendre les armes. Et parce, à toute peine furent ce iour là defenduës les murailles. De là comme ils fussent souuent pressés, & trauaillés, non pas seulement à cause du peril, ains encore (estant l'abbord des viures empesché de toutes parts) pressés de la famine: les affaires de Portugal commencét d'estre en beaucoup pire estat que iamais: & sans doubte c'estoit faict d'eux, si Dieu n'eut porté vn secours inesperé aux affaires entierement deplorées. En l'armée des ennemis estoit vn certain homme de Iaua, & pecunieux & renommé, & prompt de cóseil, & de main. Celuy-là ayant receu de grandes iniures d'Alodin, qu'il ne pouuoit endurer son honneur sauue, embrasé du desir de se vanger, ayant prins ceste occasion, s'enfuit & passe au party des Portugais. Soubs sa conduite & ayde, comme il cognoissoit tres-bien les lieux & les temps, les Portugais, ayans prins auec eux quelques vns de Malaca hommes loyaux, pour ceste execution, partis sans aucun bruit soudain auec vn braue effort, forcent le camp de l'ennemy auec grande tuerie. Il n'y fut pas trouué grád butin: mais on enleua de l'artillerie de fonte, enuiron trois cens pieces. Et furét les nostres empeschés

d'aller auec leur flote victorieuse, tout d'vn train à Pago, & d'assaillir Alodin mesme parce qu'au trauers de la riuiere, l'ēnemy auoit mis des fortificatiōs & posé sur le bord, en plusieurs lieux, des corps de garde. Mais cependāt, par ce braue acte la fierté du tyran fut reprimée: & fut donné aux nostres quelque soulagement, pour quelques mois, & moyen d'alleger la cherté des viures. Pendant que la ville de Malaca flotte en telle vicissitude d'affaires, le general Soarez, ayant enuoyé des capitaines en diuers lieux, pour defendre la mer, s'en alla auec vne armée de dix neuf nauires & sept cens hommes de guerre à Ceïlan, autrement dit la Taprobana. Comme i'ay dit cy deuant, plusieurs années auparauant Laurens Almeïda auoit faict alliance & societé, auec le Roy de Callens: & Soarez desiroit surtout l'amitié & commerce du Roy de Colomban: parce qu'il auoit apprins que sans doubte en la puissance d'iceluy estoyent les bois de la meilleure & plus excellente canelle. Et Emmanuel, esmeu de ceste mesme occasion luy en auoit escrit fort curieusement. Doncques Soarez ayant esté porté à la veuë de Ceïlan, & ayant ietté l'œil principalement sur la contrée de Colomban, il descouure vn lieu propre à faire aborder ses nauires, & pour y edifier vn fort. Le bord s'auance dans la mer en forme d'vn hameçon: & auec vn recourbé contour, il faict vn port grand & capable, dans lequel la riuiere nauigable, venant de l'Isle, s'escoule: là ayant mis son armée, il enuoye promptement Ambassades vers le Roy, demandans alliance & amitié: & selon la coustume, requerans que pour leur demeure, & pour la garde de leurs marchandises, il leur fut permis d'edifier

vn

n fort,contre les aguets principalement des Sarra-
ns:lequel seruiroit de secours & defense non tant
ıx Portugais,qu'aux habitans du pays, & au Roy
esme. Le Roy estoit instruict en la discipline des
rachmanes , comme presque tous les autres In-
ots,voire & luy mesme estoit Brachmane , n'estãt
s tenu en ceste saison là pour fort puissant , en
mmes & en armes.Et parce , selon les institutiõs
lapatrie,il rebroüoit d'vn costé les religiõs estrã-
res:mais d'vn autre , estant en vne Isle si foible,
n sans cause , il craignoit la force des Portugais.
utesfois repensant en soy mesme, comme d'vne
n petite fortune , son voisin le Roy de Cocin,
es auoir faict amitié auec le Portugais , estoit
uenu en peu de temps à grandes richesses:attiré
la conuoitise & esperance d'vn pareil succés &
ffict,consentit(non sans quelque difficulté)& à
confederation, & au bastiment du fort. Mais au
neurant il ne demeura pas fort longuement en
te volonté. Les Sarrazins , fuis de terre ferme,
yent peu auparauant commencé en ceste Isle
negotiation des plus questueuses. Ceux là esti-
ns à mortel desplaisir , d'estre encore chassés de
ar les Portugais, de tous leurs efforts , acostent
x du conseil du Roy,les corrompent par argent
resens:&remonstrent au Roy mesme(qui estoit
ore irresolu) plusieurs choses , luy proposans la
nte d'vne tres miserable seruitude , tellement
ls le detournent aisément de ceste volonté. Et
seulement pour cet effect,ains encore pour re-
sser les Portugais de l'abord de l'Isle,ils presen-
volontairement leur peine & moyens:& mes-
nent cependant ils vacquent à dresser hastiue-

ment vn fort exhortans les habitans de l'Isle a y be
soigner aussi. Là ils placent quelques pieces d'artil
lerie de fer:& pour rompre du tout la nouuelle so
cieté, ils tuent quelque petit nombre de Portuga
lesquels, comme en pays paisible & amy, estoyen
descẽdus en la terre. Mais comme Soarez eut prin
terre pour commencer l'œuure, contre toute espe
rance, il void vne fortification qui luy estoit oppo
sée. Il enuoye soudain quelques soldats armés à
legere pour recognoistre que c'estoit: lesquels rap
portent que ceux de l'Isle, meslés auec les Sarrazin
sont en ceste garnison. Par ce moyen la meschance
des Mahometans apparut clairement. Quant à So
rez laissant l'edification, il iette ses forces en terr
& s'appreste au combat: & vsant de la grãde arde
de ses gens de guerre, nonobstant les traits cont
nuels que tiroyent les Barbares, il s'auance iusqu
à l'artillerie. Il y eut quelque trauail & peril pend
qu'on combat de loing: mais aussi tost qu'on vie
aux mains, en vn moment estant abbatuës les fort
ficatiõs, l'ennemy fut tourné en fuite. Alors le Po
tugais presse plus viuement les fuyars: & ne cess
ne pour le peu de cognoissance qu'il a des chemin
ne pour le rencontre des ruisseaux de leur chauss
les esperons, iusques à ce que le general, ayant fai
sonner la retraicte, les rappelle de ceste impetuo
té, comme ils estoyent ja escartés & separés. En
combat fut tué grand nombre d'ennemis: aussi f
cher venduë la victoire aux Portugais: car il y en e
plusieurs blessés, presque tous de flesches, & qu
ques-vns encore y moururent & entre ceux là V
rissimo Patieco, lequel peu auparauãt estoit retou
né de Malaca. Apres ce ombat Soarez donne seu
me

nent:vn iour aux gés de guerre pour se rafraischir:
t le iour d'apres, dés l'aube du iour il descend auec
out l'appareil requis à bastir, & tire sans aucune
ontradiction vn fossé, dés le port iusques à la mer.
Dans ce fossé l'on dresse vn rampar, bracquant l'ar-
llerie contre l'ennemy : & puis incontinent apres
n y adiouste la muraille faicte plus à l'effroy du
arbare, que pour fermeté de l'ouurage, d'autant
u'ayant faulte de chaux, l'on auoit faict mortier
arsille. Ces choses furent incontinent parfaictes
s soldats y trauaillans courageusement à l'enuy
s vns des autres. Et le Roy estonné du recent in-
rtuné combat, & de l'auancement du nouueau
stiment: enuoye promptement vn Ambassadeur,
mandant pardon de ce qu'à la persuasió d'autruy,
auoit legerement & temerairement faict : & se
onstre prest de reioindre de nouueau l'alliance &
spitalité. Mais Soarez s'estant aigrement plaint
ce que non seulement on luy auoit opposé vne
rtification & garnison d'hommes armés, ains qu'-
res la capitulatió faicte, on luy auoit prins des pri
nniers Portugais, refusa tout net, de receuoir pour
atroces iniures aucune satisfaction, sinon que le
oy se meit en la puissance & protection du Roy
Portugal soubs quelque tribut annuel. Ce que le
oy de Colomban ne refuse point, ayant en hor-
ur les armes Portugaises. Et comme sur ce traicté
eût eu des allées & venuës auec truchemens, fi-
ement ils accordent : que le Roy de Colomban
yeroit annuellement à Emmanuel par forme de
nsion cent vingt mil liures de canelle, & douze
gues, ou il y auroit enchassés des Sapphirs, ou
nds rubis de ceste Isle: & outre cela, six elephãs.
Et

Et Emmanuel prenant le Roy de Colomban en ſ
foy & ſauuegarde le defendroit, & ſes ſucceſſeurs
de toutes les forces & entreprinſes de ſes ennemi
par terre & par mer. Soubs ces conditions princi
palement la paix luy fut donnée:& ſans aucune de
meure Soarez commence de baſtir le fort au lie
deſtiné : dont l'ouurage auec l'ayde de ceux meſm
du Roy, fut en brief paracheué. A la garde de ceſt
citadelle le general meit Iean Silueria auec vne bõ
ne & forte garniſon. Et pour defendre la contré
maritime, il depute Antoine Miranda d'Azeued
auec quatre nauires. Luy ayant faict les affaires cõ
me il deſiroit:& ayant recompenſé, en bonne parti
le dommage de la nauigation d'Arabie, enuiron l
commencement de Decembre, entre triomphant
Cocin. Voyla à peu prés ce qu'en l'vne & l'autr
Arabie, deçà & dela le fleuue Ganges fut faict e
trois ans que Soarez y fut Lieutenant du Roy. Pa
apres Didaco Lupio Sequeria print la charge d'en
tre les mains de Soarez : c'eſt celuy qui par le com
mandement du Roy Emmanuel eſtoit arriué pre
mierement à Malaca. L'armée d'Indie, eſtãt en pa
tie cõſumée, par diuerſes deſconfitures, Emmanu
luy bailla neuf nauires, & mil cinq cens ſoldats d
1518. renfort. Auec leſquels en l'année 1518. partant d
Liſbone, il arriue auec heureuſe nauigation, à Co
cin. En ce voyage il arriua, enuiron le Cab de Bon
ne-eſperance vne choſe qui ne doibt eſtre paſſé
ſoubs ſilẽce. En l'Ocean d'Afrique il y a vn poiſſo
d'vne deſmeſurée grandeur, lequel à cauſe de ſa fo
me ils nomment Aiguille (ie penſerois que c'eſt l
Xiphia)d'vn bec fort long & qui finit en pointe,&
eſt ſi dur & picquãt qu'il vſe le fer, cõme faict la li

mo

ne.L'vne de ces bestes, comme elle suit furieuse-
nét sa proye,portée de toute son impetuosité con-
e l'vne des nauires de charge, fiche son bec tres-
gu & sa teste dedans les ioinctures basses, ayant
ict vn trou au corps de la nauire : or comme elle
sche à toute force de se tirer de ce lasset, elle es-
ranle de telle façon la nauire,quoy quelle fut bien
hargée, que les nautoniers s'estimoyent & nō sans
orreur estre aheurtés dans quelque lieusabloneux.
ais en fin comme la nef faisoit eau par la sentine,
cause du trou qui estoit, le pilote ne sçachant que
estoit arriué à Cocin tire sa nef en terre,&veid vn
c long d'vne bonne coudée qui estoit passé à tra-
rs icelle : lequel estant tiré de dedans, fut en fin
uoyé en Portugal pour chose merueilleuse. Or
queria ayant prins possession de sa charge, pre-
erement met à toutes les citadelles nouuelles
rnisons. Par apres cōme le Roy de Baticala vou-
secouër le ioug, & refusast de payer la pension
guere promise à Emmanuel (comme les cœurs
s Barbares sont legers) ayant enuoyé Alphonse
Menez,auec quelques nauires pour assieger l'em
uchure de son port : en intention de le suyure de
és,ou par menaces, ou par force il rengea le Bar-
re à son deuoir, & fidelité. Ayant entendu aussi
e Malaca estoit derechef fort pressée par Alodin,
ommande à Antoine Correa d'aller au Royau-
de Pegu auec des nauires de charge pour y aller
cher des prouisions, & les porter à Malaca. De
Royaume assis au de là du Ganges, non loing de
laca,aucuns pensent que Triglipton fut la ville
itale. Correa porté heureusement à Martaban
n de traffic des Peguſiens:affin qu'en terre enco-
re

re incogneuë il ne s'esloignast par trop de ses nauires, enuoye vers le Roy, Antoine Passanio, & Melchior Caruaillo auec honeste suite, & presens, en la ville de Pegu (de laquelle toute la region prend le nom) esloignée de ce lieu de quelques iournées, ou pour lors il faisoit sa demeure. Alors (comme nous auons souuent dit la gloire du nom Portugais estoit grande presque par tout l'Orient: leur reputation au faict de la guerre, & de leurs richesses & moyens, estoit grande: & n'estoit point moindre le desir de toutes les nations de l'entour de negocier à Malaca, s'il leur estoit permis par les Portugais. Et parce, le Roy de Pegu, combien qu'il fut alors des plus puissans & renommés, ne fut point marry qu'Antoine Correa luy eut enuoyé des agens en sa place, les ayant receuz benignement, il luy en renuoye deux des siens aussi, auec des presens pour establir entr'eux amitié & alliance, desquels l'vn estoit Satrape, & l'autre, Pontife: cestuy-cy est nommé vulgairement au pays des Pegusiens Raulin: & l'autre, Samibelegan. Comme ils furent arriués à Martabã apres les deuoirs des salutatiõs mutuelles, les conditions de la paix & alliance, furent par commun consentement, escrites: & pour les confirmer par solemnel serment, Antoine Correo, & ceux du Roy s'assemblent au plus celebre Temple de la ville en grand frequence de peuple. Or l'ordre de toute la ceremonie fut tel. Samibelegan le premier cõmanda que les articles de ceste alliance soigneusement escrits en vne tablette d'or, tant en langage Pegusien, que Portugais (affin que ceux du pays & leurs alliés les entendissent) fussent recités à haulte voix: le mesme fut par apres faict par les nostres. Estant
leuë

uës & ſoubſignées ces conditions, le Raulin ou
ontife prononce ſelon leur couſtume, quelques
hoſes des liures des Peguſiens. Par apres il bruſle
ans vn feu quelques rongneures de papier de cou-
ur iaune (couleur qui en ceſte nation là eſt dediée
culte diuin) & enſemble quelques feüilles d'vn
bre odorant notées de certaines lettres. Apres,
ant entremeſlé les deux mains du Samibelegan
ec les ſiennes,il les met dedans ces cendres, luy
ſant quelques demandes, auſquelles il reſpõdoit
nſi: qu'il luy promettoit par ſerment au nom de
n Roy, que ceſte ſocieté ſeroit ferme & inuiola-
. Tout cela fut faict auec grande attention, &
rueilleux ſilence. Antoine Correa & ſes compa-
ons auoyent porté en ceſte ceremonie diuerſes
poſitions de cœurs: car meuz par vn vain erreur,
eine eſtimoyent que la foy Chreſtienne ce peut
liger aux ethniques par ſerment. Et parce, le pre-
e, qu'ils auoyent aux nauires veſtu de ſes habits
erdotaux, appellé par Antoine (lequel n'eſtoit
guere mieux entẽdu au droict diuin ou humain
e les autres Portugais) s'exibe. Il failloit que les
res ſaincts fuſſent touchés par Antoine, ſelon la
emonie Chreſtienne, auec imprecations ſolem-
les. Mais en lieu des Euangiles, ou de la Bible,
oit à eſcient porté vn liure bien & artificieuſe-
nt reglé, auquel diuers ieux, & chanſons eſcrites
langage Portugais eſtoyẽt eſcrites, meſlées neãt-
oins (comme il arriue ſouuent) de quelques ſen-
ces morales, & autres ſornettes. Doncques com-
Anthoine met ſa main trompeuſe ſur ce liure, il
iua diuinement, qu'il ſe rencontre en ces mots
l'Eccleſiaſte: vanité des vanités, & tout vanité: ce
que

que luy ayant apperceu contre toute eſperãce, touché d'vne ſoudaine religion, eut horreur : & ſenti treſ-bien combien Dieu commande de garder entiere & inuiolable la foy des confederations, meſmes auec les Barbares & Ethniques. Doncques Antoine tint en ſoy ce ſerment autant iuſte & legitime, que ſi en lieu de ce liure profane, il eut touché les ſacrés & ſaincts liures de l'vn & l'autre teſtament. Ayant ainſi iuré ceſte confederation, & ayan chargé leurs nefs de marchandiſes, & de toutes ſortes de prouiſions, Correa arriue bien à propos à Malaca. Son arriuée non ſeulement repara les aſſiegés de leur longue famine & miſeres : ains leu meit encore le cœur au ventre, d'aſſaillir meſme Alodin de gayeté de cœur, & d'entreprendre, ſi poſſible eſtoit de le chaſſer en fin de ſa demeure ſi proche. Ce que luy ayant preſagi, s'eſtoit de fort long temps auparauant preparé pour tels accidens que cela. Car premierement il auoit faict des paſſages eſtroits dans toute la riuiere en pluſieurs endroits qui eſtoyent faits en trauerſant, ou il ne pouuoit paſſer qu'vne fregate ou autres petis vaiſſeaux vn à vn: apres il auoit à force pluſieurs pieux fort poinctus ſoubs l'eau Outre cela il y auoit des arbres fort grands & fort eſpois qui couuroyent les riues de part & d'autre, leſquelles il y auoit tellemẽt faicte couper pés la racine, qu'eſtans fort legeremẽt pouſſées, elles pouuoyent par leur cheute accabler ceux qui nauigueroyent: finalement, non loing du Pago l'endroit ou par vn circuit ſinueux le bord faict vne plus longue recouldée ayant cloüé des poultres de forte matiere & ietté du gazõ il auoit eſleué vn fort auec garniſon nõ petite, & des pieces de fonte pour battr

attre l'ennemy par flanc. Cela estant sçeu (car on 'auoit point faute d'espions qui rapportoyēt tout) Correa,& Edoüard Mello, ayans dressé vne flotte es plus petis vaisseaux dont plusieurs estoyent meés à rames,& y ayant mis enuiron cinq cens homies de guerre, s'acheminent vers l'embouchure de a riuiere de Muar. Et de là furent enuoyés deuant es artisans auec des coignées & doloeres & vne onne troupe de soldats pour demolir les fortificaons de l'ennemy. Ceux cy estans hommes forts & xpers,eurent bien tost despeché cela : les clostures irent coupées & les passages ouuerts,les pieux archés,les arbres renuersés de l'autre part. Et parce oyen l'accés au fort fut asseuré au gros de l'armée ui suyuoit : & assés aysément ayant approché les uires,artillerie & machines, la garnison fut chasle. De là auec vne grand' asseurance les Portugais ctorieux s'acheminent à Pugo. Lors qu'ils furent riués à la veuë de la ville, l'armée d'Alodin rēgée bataille hors du rampar,auec les Elephās,& vne ande huée comme ils ont de coustume, auec l'arlerie laschée,feirent monstre d'vne sanglante baille. Mais aussi tost que le Portugais eut prins ter & mis ses enseignes en lieu sec, & qu'on comença de combatre de prés auec les espées & p icles:l'ennemy fut incontinent saysi (par grace dine)d'vne si grande frayeur (on eut dit que c'estoit e victoire des anciens Hebreux) & d'vn si grand tonnement,qu'ayans laissé le bourg en proye, ils iettetent auec honteuse fuite dans les bois proains,& cachetes cognouës.Et en fut tué plusieurs ceste fuite, non pas combat : combien que des ortugais (ce que sans doubte ce doibt rapporter à

l'ayde & assistance diuine)il ne s'en trouua à dire vn seul: l'ennemy estant desfaict & mis en fuite, le soldat court à la desbendade, à piller les maisons, & ayans emporté tout ce qu'il y auoit de precieux, la ville fut bruslée. Par apres on assemble les fregates & autres diuerses especes de nauires d'Alodin, presque au nombre de cent, dont il y en auoit aucunes qui auoyent la pouppe & la prouue grauées & dorées à façon Royalle que l'on reserua comme pour les mener en triomphe: aux autres, on mit le feu. Les Portugais ayans gaigné vne si belle & remarquable victoire, furent receus dans la ville auec grande congratulation. Quant à Alodin, estant sa grande fierté rompue mais nõ encore du tout domptée, il se retire grõdant & gemissant à l'Isle de Bintan pour ramasser ses forces apres vne si grãde desconfiture. Cependant les Barbares voisins de Malaca, estimans les incommodités & ennuis d'autruy, leur occasion: auoyent faict plusieurs outrages & atroces iniures aux nostres: & sur tous le Roy de Pacen, lequel auoit peu auparauant enuahy ce Royaume là. Et par vne grande meschanceté auoit partie massacré, en partie destroussé quelque nombre de Portugais & de leurs marchandises, portée à son haure. Encore mesme celuy d'Acen (combien que de long temps il eut faict alliance & confederation auec les nostres) parmy ces grands affaires ne s'estoit pas entieremẽt monstré leur amy. Pour vanger ces iniures: & destourner ces roitelets des pilleries qu'ils auoyent entreprinses, Garzias Sala gouuerneur de Malaca auoit enuoyé Emmanuel Patieco auec vne nauire seule, mais tres-bien equippée. Celuy là poussé d'vne particuliere haine cõtre ceux
de

e Somatra, d'autant qu'vn peu auparauant ils
ioyent mis en prison son frere Antoine, outre ce
ı'il feit és autres haures de Somatra, il molesta tãt
ı peu de temps celuy de Pacen, & d'Aden:que nõ
ulement plusieurs marchans estrangers n'y osoyẽt
us nauiguer:ains encore les habitans s'abstenoyẽt
ec intolerable perte & ennuy, d'y pescher, com-
en que ceste nation viue principalement de la
scherie. Et n'osoyent eux à demy desarmés &
yans que de petis vaisseaux, assaillir la nef de Pa-
co fort esleuée & tres-bien equippée d'artillerie
de gens de guerre : seulement auoyent ils resolu
veiller és lieux propres à dresser embusches pour
poigner quelques vns qui auroyent prins terre
nme il se faict ordinairement. Et arriua d'auan-
e que pour se fournir d'eau, Patieco auoit en-
ré dans l'entrée de la riuiere nommée Iacaparin,
esquif auec des rameurs de Malaca des plus ex-
s. Ceste eau douce est distante du port de Pacen
iron quatre mille pas. Et pour l'escorte des ra-
ırs, il ne fut dõné que cinq soldats, Antoine Ve-
de Porto, Antoine Passan d'Alanquiera, Frãçois
maxio, Iean Almeïda de Quintelana, le nom du
ier est oublié. S'estãs à leur ayse pourueus d'eau
ce, auãt que les Portugais se retirassent aux leurs
ırent recogneuz par les Barbares. Et le gouuer-
r de ceux de Pacen Raïa Sudamicin auerty de
e nouuelle, commande soudain qu'on despeche
nauires qu'ils nomment Lanciaras : & ayant
oigné les premieres armes qu'ils rencontrerent
ıitement, il met dans chacune d'icelles cent
uante soldats armés outre les mariniers. Pendãt
cela s'appreste, les Barbares se monstrent sou-

dain de l'vn & l'autre bord de la riuiere, qui ne cesſeſt d'amuſer les noſtres à coups de fleſches & dards. Toutesfois cela ne retardoit pas beaucoup les Portugais : d'autant que ayans mis leurs eſcus aſſés eſpois de part & d'autre, ils receuoyent ſur iceux les traicts de l'ennemy. Mais vn plus grand mal les preſſoit d'ailleurs, d'autant qu'en meſme temps le vent contraire, & le reflot arriuāt, leur empeſchoyēt l'yſſuë: & ne pouuoyent attendre parmy ceſte preſſe aucun ſecours de leur nauire, lequel auoit ietté l'ancre loing d'eux en la mer. Deſ-ja les Lanciares appreſtées à la haſte, tirent auec beaucoup de crierie à la certaine proye. Vray eſt que bien loing auāt les autres paſſoit celle ou eſtoit le Sudamicin meſme, auec la fleur de la ieuneſſe. Ce qu'ayans apperceu les Portugais preſſés tout à vn coup de tant de maux, prennent du deſeſpoir, vne reſolution : qui fut, de tirer droict vers l'ennemy : affin que combatans vaillamment ſans faire deſ-honneur au nom Portugais, ils meurēt pluſtoſt que de ſe laiſſer, pour ſauuer leurs vies, mener en miſerable ſeruitude. Doncques auec ceſte reſolution, ils tournent ſoudain leur eſquif, & ramans fort courageuſement, à peine s'eſtoyent entrechoquées les prouues, lors que les Portugais inuoquans tous d'vne voix le ſalutaire nom de IESVS, l'eſpée & la picque au poing ſaultent les premiers d'vne grand' hardieſſe dans le nauire ennemy : & auant toutes choſes eſcartent la troupe des Barbares eſtonnés de leur audace : & puis en tuent vn grand nombre iuſques à en eſtre laſſés, non pourtant ſans qu'il leur eut couſté aſſés de leur ſang. Le combat ne dura pas long temps, que ceux de Pacen, ayans quelque temps

 preſe

:eſété leurs corps deſ-armés aux coups des eſpées
picques, ne pouuans plus longuement ſupporter
ardeur qui luiſoit dans les yeux des Portugais, ſe
ttent à l'enuy dans la riuiere comme chacũ d'eux
ouua ſa commodité. Sudamicin ſe mettãt en vain
deuoir de retenir ceſte troupe effrayée, & par
ieres & par menaces, finalement ſe precipite luy
eſme auſſi de ſa nauire, & bruſlant de rage & de
uleur comme en nageant, il en rencontre quel-
'vn des ſiens il le tuoit à coup de poignard qu'il
oit en ſa main. Les autres ſuyuans l'vn apres l'au-
dans deux Lanciares: pouuans, s'ils euſſent plus
iement pourſuyui les noſtres, les tailler aiſément
pieces, attẽdu qu'ils eſtoyent fort bleſſés & preſ-
e deſtitués de ſang, eſtonnés de la deffaicte dés
rs tant inopinée tournent le dos. Par ce moyen,
ec l'ayde de IESVS, tiré d'vn deſeſpoir & perte
taine le Portugais ſoudain reſchappe victorieux:
n'ayant perdu vn ſeul des ſiés, tiré en plaine mer
tiue: la Lanciara du gouuerneur: auec vne con-
tulation & allegreſſe de tant plus grande, que
faire c'eſtoit trouué plus proche de ſa ruyne. Le
ict de cet acte ſi braue dõna vne grãde frayeur,
aux peuples des enuirons, & principalement au
y de Pacen Si, qu'ayant incontinent enuoyé des
baſſadeurs vers Patieco, & quant & quãt à Gar-
s Sala, il demanda humblement la paix: & l'im-
ra à condition qu'il rendroit de bonne foy aux
tugais tout ce que meſchamment leur auoit eſté
ns. Eſtant les affaires de Malaca en cet eſtat Se-
ria le nouueau Lieutenant general prenoit grãd
ne pour mettre, s'il pouuoit, le pied és Iſles Mal-
es. On eſtime qu'elles (comme cy deuant nous

auons dit)sont plus de mille en nombre,vis à vis du goulfe Malabarique & Canarien. Les Euripes s'entrerencontrans font ceste multitude d'Isles:lesquels sont si estroits, qu'en certains endroits les Anteim des nauires rafflent contre les testes des arbres : en autres endroits encore, ceux qui sont plus gaillars, en prenant en main vn rameau d'arbre , en vn sault passent d'vne Isle , dans l'autre. Les habitans ont manque de plusieurs choses necessaires à la vie: mais en lieu de tout cela,la Palme seule suffit (car ainsi la nomment ils)beaucoup plus excellente que celles de la Iudée , & de l'Affrique qui portent des Careotes. Car elle la surpasse non seulement en beauté & haulteur:ains encore elle est entierement toute en vsage , mais si diuers, que si vulgairement on veut louer quelque homme d'estre mesnager & industrieux, ils le nomment plus proffitable que la Palme.Le premier bien qui en procede est au fruict mesme:ceux des Indes le nomment Tenga,ou Narlem : les Portugais l'ont nommé graine d'escarlate, ou noix Indique.Elle est grande, presque comme la teste d'vn homme , qui a double couuerture : dont l'exterieure est lissée au hault : & le dedãs est espoix comme estoupes(ils le nomment Caïro) que lon file & tist, tout ainsi que du chanure ou genest:lequel est en vsage à plusieurs choses:mais principalement pour lier en lieu d'Oziers & attacher les ancres. Et n'y a matiere autre plus soupple & obeissante pour les chables de nauires à resister aux impetuosités de la mer,que celle là. Car comme ceste plante ayme l'eau salée,le caire aussi produit d'icelle, plongé dans l'eau de mer à toute heure se reuerdit : & lié auec les ancres , retient excellemment les nauires

lotantes en la mer:non tant pour sa durté naturelle,ou pour la fermeté de la matiere,qu'à cause de sa verdeur & certaine espoisseur à la maniere d'vn cuir,tellement que le nauire esleué en hault s'allongeant, il s'estend & deuient merueilleusement deslié : ou la nauire se tenant en sa place , il se retire & end fort gros & espois. Le contraire arriue en nos hables:lesquels pour estre forts & entiers ne pouans s'allonger ou ceder,se rompent souuent. Mais u bouton du dedans d'icelle noix,de couleur rouse fort dur & d'vne rondeur Spherique , s'il est enhassé d'or,ou d'argent,on en faict des coupes.Et la hair de la pôme du dedâs,en la sorte d'vne amande yant vn suc espois comme laict , accompagné de ertaine graisse,& saueur agreable , n'est pas seulement d'elle mesme sauoureuse au manger,& saine: ns encore quant l'on voudra en ayant espreint le ict,elle se liquifie peu à peu en huile.Mais de tou la grappe,lors que le fruict en sort encore tédre, serré d'vn nœud, & legerement coupé,distille vn as suc dâs des phioles au col estroict:& de ce suc r diuers artifices , & cuissons (Strabo tesmoigne e l'inuention en est ancienne) il se faict certain iel,ou vin sucré,ou vinaigre.Touchât aux feuilles les seruent aux libraires en lieu de papier : & mis sur les maisons en lieu de tuilles elles guarentisnt de la pluye,d'abondant encore elles se cousent vne fort aisée contexture & espoisse en forme de stement:finablement vn seul arbre fournit entiement de matiere pour tout ce qu'est necessaire à marine.Comme le tronc , & les rameaux pour la ne,le plâché & gouuernail:la teste d'iceluy pour s voiles : le Caire pour le cordage,comme il a esté

dit, & le fil pour ioindre les costés : & finalement la graine & ce qui s'en faict pour les charges. Ainsi, nõ sans quelque miracle la Palme accommodée à toutes choses entierement, nauigue d'elle mesme. Et elle mesme mise en parcelles en l'hyuer fournit de vifs charbons & aliment durable pour le feu. Les habitans de la soye & du lin qu'on leur apporte, sõt bien artificiellement de tres-belles robbes longues: desquelles ils couurent leurs corps beaucoup plus honestement que les autres Indiens. Ils peschent aussi auec des fillets de Palme, de petites coquilles (il y en a qui pensent que ce soit vne espece de coquille de Venus) qui sont d'vne merueilleuse splendeur, & diuersité de couleurs. Ces coquilles iettées dans le fonds du nauire, en lieu saorne, & portées en diuerses regions, entre les Gangarides, & ceux de Sion, tiennẽt lieu d'vne vile mõnoye pour achepter les choses de petit pris : mais entre les Ethiopiens Occidentaux, elles sont encore permutées auec les choses plus cheres. Maldiua est la capitale de toutes les Isles: & d'icelle, les autres sont desnõmées. Là est l'habitation du Roy, & est vn lieu de traffic fort frequenté. Ce Roy comme nous auons monstré, ayant des-ja contracté alliance auec Soarez, par l'entremise de Iean Sylueria : Sequeria luy enuoye par apres Iean Gomets pour confirmer ceste amitié, & pour luy demander à l'accoustumée vn lieu pour dresser vne boutique forte. La chose ne fut pas fort contestée. L'on obtint aisément de cet homme (alliché par dons & promesses, & qui n'ignoroit pas l'heur, & les moyens des Portugais, qui d'ailleurs estoit fort desireux d'augmenter son bien de nouueaux tributs & subsides) non seulement la

nfirmation de l'alliance, ains encore la permiſſiõ
baſtir vn fort. Ce fort fut baſty au prés de la mer
r Gomets tout à la haſte,& faict de bois & de ga-
n:d'autant qu'il n'auoit ne pierres ne chaux, & le
rtifia comme il peut.Se confiant donc ſur ce fort,
ſur la faueur du nom Portugais, à peine eſtant
compagné de quinze hommes pour ſa defenſe:&
portant deſ-ja non comme eſtranger & hoſte,
is comme tyran & ſeigneur, & trauaillant de di-
rſes iniures les eſtrangers qui arriuoyent à ce lieu
ur le traffic: oppreſſé d'vne ſoudaine cõſpiration
Sarrazins,il fut maſſacré auec les ſiens. Le Ma-
metan ſe ſaiſit du fort & de tout ce qu'on gar-
t dans iceluy.Par ainſi,comme les Portugais d'v-
facile entrée s'eſtoyent gliſſés en ces lieux: auſſi
ément par leur coulpe ils en furent biẽ toſt apres
ectés. Or ils receurent ailleurs des baſtonnades
ſi dures en ce temps là. Car vne nauire de char-
de Goa,allant à Ciaulo pour le commerce, por-
entre des galeres à deux rames des Sarrazins ha-
ns à Dabul,apres auoir cõbatu,fut miſe à fonds.
e Carauelle Portugaiſe tomba par apres dans les
es des meſmes galleres, Carauelle c'eſt vn eſpe-
le nauire ronde,propre & à porter charges, & à
nbatre: parauanture la pourroit on proprement
nmer comme les Grecs vn Dromon. Comme le
nbat fut commencé & que l'artillerie tiroit, vne
ite bluette de feu tombe dans la barrique plaine
pouldre à canon. Dont il s'embraſa ſoudain vn
cruel,lequel deuora tous les mariniers & autres
cpté vne ſeulle femme. Au bruict de ces nouuel-
Chriſtophle Soza eſtant en extreme cholere (le-
el auec quelques nauires,eſtoit Amiral de la mer

de Canarie)vne nuict encore vn peu claire,attaqu
Calacin : c'est vne place de la terre de Dabul. Le
habitans, ayans descouuert l'arriuée de Soza, s'e
estoyent fuys vn peu auparauant. Et le Portugai
tourné au pillage,combien que c'estoitdes meuble
de Barbares de fort peu de pris, toutesfois ne peu
estre arraché de ceste douceur, iusques à ce que l
iour estant venu, enuirõ quatre cens Sarrazins tre
bons archers suruiennent. Contre ceste multitud
Sosa sort auec cent cinquante hommes armés,don
vne bonne partie estoyent harquebusiers. Estans d
part & d'autre bien animés, il y eut vn cruel cõbat
Les Sarrazins qui n'auoyent que des arcs receuren
la premiere gresle des harquebuzades ayans mis l
ventre contre terre:& puis se releuent pour tirer,&
fut l'orage des flesches si espois & tant continué
qu'ils ne donnerent aux Portugais aucun temps o
loisir de recharger les harquebuz. Et parce, comm
peu à peu Sosa se retirast vers la mer l'ennemy s'e
doubta bien : car ayant enuoyé vne trouppe de ieu
nes gens par le dernier, il luy coupa le chemin d
retour. Et parce moyen les Portugais commencen
d'estre pressés de tous costés, & non sans beaucou
de sang en fin à peine se peuuent retirer vers leu
nauires.Et comme ils leuoyent les ancres,& ensem
blément tiroyent harquebusades, les Sarrazins le
suyuirent d'vne telle opiniastreté, n'apprehendan
pas le peril ou ils se mettoyent, qu'ils s'en entroyé
dans l'eau iusques au nõbril, iusques à mettre pre
que la main aux vaisseaux pour les arrester. Sosa e
fin reschappé à toute peine, de ce danger s'en v
auec mauuaise reputation à Ciaulo pour faire pen
ser ses malades. Presque en mesme temps partit d

ſbone vne armée de mer de quatorze vaiſſeaux à
quelle George Albuquerque commãdoit, qui eut
ie mal-heureuſe nauigation. Car il n'en arriua ce-
: année là que quatre en Indie. Des autres, l'vne
milieu de nauigation fut reiectée par le vent.
autre fut par vn certain capitaine Caſtillan de-
urnée du commerce des Indes,& employée à bri-
ıdages & faire la Piratique. La troiſieſme ayant
ſ-ja outrepaſſé le Cab de Bonne-eſperance enui-
ı les riuages de Quiloa & Mombaze, ſe perdit
: vn encore plus miſerable deſaſtre. Les Maho-
tans habitent en ces regions là. Ils s'eſtoyent, de
ıg temps auparauant, deſpartis de l'alliance des
rtugais, apres auoir tué Anconin leur Roy. Or
: cruelle neceſſité contraignit quarante hommes
: Portugais(entre leſquels eſtoyent deux des plus
nds qui eſtoyent le capitaine, & le gouuerneur)
partir du nauire & aborder dans vn eſquif vn
ırg de ceſte contrée nommé Matua pour pren-
: de l'eau douce. Or comme ils rempliſſent leurs
rils aux fontaines, leur eſquif vuyde de rameurs
laiſſé au ſec par le deſcendant de la marée. Et
ır la ramener,& accommoder les auirõs, le Por-
gais qui n'auoit pas à demy remply d'eau ſes vaiſ-
ux accourt à toute diligence. Mais les Barbares
ıns apperceu cela y courent tout auſſi toſt, en
nbre de deux mil hommes ou enuiron pour les
nbatre: & tuent entierement tous les mariniers
ıns en partie ſoubs les faiz & charges & partie,
peſchés à aſſeurer leurs pas ſur le gliſſant bord
l'eau: à la veuë des autres Portugais, qui ne pou-
yent(voyans de la haute mer, l'indigne mort des
ırs)s'approcher de la portée du canon, pour les
ſecou

secourir à cause des eaux basses. Eux mesmes n'eurent pas vne plus heureuse yssue. Car pressés de la soif, comme ils cerchoyent és enuirõs d'autres eaux douces pour en faire prouision, vne nef destituée de gouuerneur, non loing de Quiloa s'arreste dans des lieux sabloneux : & vne grande trouppe d'ennemis incontinẽt se iette sur ce pillage remarqué de loing. En vn moment ce vaisseau de charge est pillé : & tous ceux qui estoyent dedãs, occis: excepté vn seul ieune garçon qu'ils sauuent, & l'enuoyent pour present au Roy de Mombasa. Albuquerque, estant sa flotte escartée, ignorant qu'estoyẽt deuenus les nauires qui ne comparoissoyent plus, auec le reste des nefs, hyuerna à Mosambique. Et de là, ayant passé la mer il arriue finalement l'esté ensuyuant à Goa. Enuiron ce mesme temps le general Sequeria se resolut d'entreprendre l'expedition de l'Arabie : si souuẽt essayée par les autres auec mal-heureux succés. Ayant donc assemblé de toute la contrée des nauires les plus grands, vingt & quatre, il y met trois mil hommes de guerre dont il y en auoit dixhuict cens Portugais : il auoit faict le restant du nombre des Malabares, & de ceux des Canarins. Auec ces forces, partant de Goa au mois de Feurier en l'an
1520. 1520. Il passa d'vne heureuse nauigation à Aromata Cab d'Afrique. Là ayant descouuert que six galleres à trois rames des Turcs estoyent à Gidda : & qu'on assembloit armée pour occuper le destroit d'Aden: il delibere de donner dedans ce destroit, & ayant passé le long du goulfe, assaillir les Turcs aupres de Gidda : affin que si l'occasion se presentoit il peut par vne bataille combatre pour la possession de la mer rouge. En ceste resolution nauigant prés du riuage

age,il aborde le bourg Meten, pour se pourueoir
'eau douce:ce bourg auoit esté quitté de peur, par
s habitans : & n'y trouua qu'vne seule vieille, la-
uelle parmy la grande seicheresse, leur descouurit
eau. C'estoit à vn ruisseau qui auoit le canal plein
grauois,soubs ce grauois en l'esté les eaux se ca-
ient tellement d'vn cours derobé. qu'il n'apparoit
deffus rien moins qu'eau.Sequeria ayant recom-
ensé la vieille qui luy auoit monstré l'eau, & en sa
ueur ayant laissé de brusler le bourg,passe en Ara-
e,non loing d'Aden.Là comme il iette les ancres
Aram(ainsi se nõme le lieu) la nauire capitainesse
rtée contre vn escueil caché soubs l'eau, de ceste
cousse estans ouuerts les assemblages, incontinẽt
uure. Ce qu'estoit au plus hault planché, auec
rtie de l'artillerie fut sauué à peine, le reste fut
rdu auec le corps du nauire qui coula en fonds.
a troupe de ceux qui estoyent dedans(en nombre
atre cens)furent departis dans le reste de la flot-
.La capitainesse auoit nom de S.Antoine:& de là,
lieu fut nommé l'escueil de S Antoine.Et comme
ce lieu,le general s'acheminast droit à Gidda,fut
npesché par vn vent de galerne,qui sans cesse tira
usieurs iours,cependãt, arriuant l'hyuer le temps
portun pour exploitter se passa. Et parce laissant
guerre, il employe son esprit à confirmer la paix
ec Dauid Roy des Abassins. L'Empire duquel
oy estant pour la plusp art mediterranée sestend
ulement d'vne bien petite partie aux bords de la
er rouge. Ceste contrée estoit tenuë au nom de
auid,par le plus grand gouuerneur, lequel par til-
e d'honneur,ils nommẽt Barnagaze. Aux villettes
villages y auoit des moindres gouuerneurs. Auec
eux

eux il estoit besoin à Sequeria de traitter de la paix:
& de mettre en terre deux Ambassadeurs. L'vn
estoit Matthieu l'Armenien : celuy qui de la part de
Dauid mesme & de Heleine , estoit venu auec pre-
sans vers Emmanuel dix ans auparauāt:& qui pou
la suspecte foy de cet Ambassade , sans aucun sien
demerite auoit enduré des Portugais plusieurs ai-
greurs & indignités. L'autre estoit l'Ambassadeu
d'Emmanuel vers le Roy Abassin nommé Rhode-
ric Lima,mis en la place d'Edoüard Galuan , leque
n'ayant pas encore faict son Ambassade estoit mort
les années precedentes , en chemin. Il luy failloi
aussi visiter l'Isle Mazua(qu'on nommoit ancienne-
ment Ptolemais des bestes sauuages) non guere es-
loignée de Camaran : pour veoir si d'auanture il y
auroit lieu commode pour bastir vn fort,aux fins de
garder ceste region là. Ceste Isle est opposée à Ar-
quico,bourg maritime du riuage Abassin : & est se-
parée de terre ferme par vn tref-estroict bras de
mer : & par vn goulfe faict en forme de Lune est
tournée vers le mesme riuage : donnant vne retrai-
cte & sejour aux nauires,des plus seures,& plaisan-
tes.Outre cela elle est abondante en cisternes, gros
bestail de plusieurs especes,pour l'vsage des armées
de mer & garnisons. Le general ayant à loisir con-
templé toute ceste Isle, combien que les Mahome-
tans l'habitoyēt,toutesfois pour ne se charger d'en-
uie,il retient les siens de brusler & de piller. Et ayāt
ceremonieusement purgé & sacré la Mosquée de
Mahomet, il la dedie à la Conception de la Vierge
mere de Dieu:dās iceluy le seruice diuin des Chre-
stiens fut faict plusieurs fois.Cependant arriuent de
la part du gouuerneur d'Arquico , des Ambassa-
deurs

ırs auec preſans & ſauf conduit:auſquels,comme
hreſtiens,il fut donné vn eſtẽdart de ſoye,decoré
ne croix en ſigne d'amitié. Eux ayant entendu
: ces eſtrangers eſtoyent Chreſtiens, & Portu-
s, (de laquelle nation, le bruict & reputation
ɔit de long temps grãde en ce pays) rejouys mer-
leuſement, en premier lieu s'enquierẽt fort ſoi-
uſement des nouuelles de Matthieu Armenien,
ſçachans que contre leur eſperance il eſtoit pre-
:comme il comparut, vieillard fort venerable,
larmes vindrẽt aux yeux de chacun pour la ioye
on en eut: & en eſtant diuulgué le bruict, tout
cun accouroit pour l'embraſſer & luy baiſer les
ns.En fin ces façons de faire deſchargerẽt Mat-
u de tout ſoupçon,& feirent honte & deſplaiſir
Portugais d'auoir ainſi traicté rudement & in-
ıainement vn homme innocent & honorable:
ıeſmes encore de ce que quelques Religieux du
ıaſtere de la viſion (car en tout ce Royaume ce
l pluſieurs monaſteres preſque tous de l'inſti-
on de S. Antoine)vindrent à la flotte pour ſaluër
Matthieu.Leſquels receuz auec muſique & chãt
Pſeaumes par les Preſtres Portugais veſtus de
s ſurplis monſtroyent receuoir en eux vn treſ-
ıd contentemẽt:non pas pour l'arriuée de Mat-
u ſeulement,ains pour celle des Portugais:d'au-
qu'ils diſoyent auoir entendu de leurs prede-
eurs vn vieux oracle diſant: que quelquesfois
regions de l'Occident,il arriueroit des hommes
a Religion Chreſtiẽne. Et que par l'arriuée d'v-
rmée de mer ſi grande,en fin la promeſſe de ce-
redictiõn auoit eſté accomplie. Ils ſe reiouyſ-
nt fort qu'en ceſte compagnie d'hommes ſa-
ciés,

crés, l'Eglise Occidentale auoit aucunemét touch
en main à celle de l'Orient,nonobstant vne si grād
distance de lieux. Apres l'on s'aboucha auec le go
uerneur d'Arquico : & incontinent pour establir l
confederation, le Barnagaze fort honorablemen
accompagné vint iusques à Arquico, sçachant bie
que son Roy Dauid le vouloit ainsi. Il y eut vn pe
d'altercation,pour arrester le iour, & le lieu de leu
conference:l'estranger demandant que ce fut le h
ure:& le Barnagaze vouloit que ce fut le lieu d'A
quico, d'autant que les Sarrazins l'auoyent mis e
quelque ombre de soupçon de fraude & dange
Mais pour oster ceste opinion (d'autant qu'il sem
bloit chose indigne d'vne amitié & hospitali
Chrestienne de proceder par ostages) comme A
toine Saldaigna Ambassadeur du general de Port
gal commandast au prestre d'exiber & presanter l
croix pour gage d'vn cœur syncere, le Barnaga
incontinent se leue, & y resiste auec vn visage s
uere:disant que pour si legere chose, il ne faillo
pas employer des mysteres si saincts. Ie me depa
tiray (dit-il) plustost de mon droict & me iettera
plustost volōtiers à tout peril. Ainsi vn champ,à m
chemin de la mer, & du bourg fut choisi du cōmu
consentement. Le Barnagaze auec deux cens hom
mes de cheual, & deux mille hommes de pied pa
d'Arquico:& Sequeria descend en terre auec six c
hommes de guerre,sans plus. Ayant laissé ses ge
de guerre, d'vne part & d'autre en lieux estans
veue,chacun d'eux s'auance,auec six qui les accon
pagnoyent: le premier abord fut d'vne douce
amiable salutatiō mutuelle:& d'vn langage curie
sement tesmoignant l'amitié & bonne affection d
dei

ux Roys, l'vn enuers l'autre. Par apres l'associatiõ cõfederation fut iurée en ceste maniere. Le Pre- e de l'armée de mer produict entre eux vne croix rgẽt: le Barnagaze l'ayant prinse le premier estãt genoux dit ainsi: la paix que Iesvs-Christ re- npteur de l'humain lignage, laissa à ses disciples: le là mesmes soit entre nous qui faisons profes- n de la religion & foy du mesme Christ. Ceste x(autant qu'il me sera possible) ie la promets au n de mon Roy: & ainsi le iure par ceste sacrée & ncte effigie de nostre salut. Le general Portugais à peu prés cela mesme en certaines paroles il profera. Ayans apres finy la conference, par pace de trois iours ils se debatirent à qui plus oit de presens, & de courtoisies entre eux. Et y vne grande allegresse par tout, de ce que deux ys opulens auoyent ioint leurs armes & moyẽs, terre, & par mer, contre les ennemis de la Chre- nté. Apres tout cela Sequeria recommanda au nagaze, Rhoderic Lima Ambassadeur: & le luy a, pour l'enuoyer seurement iusques à la Cour Roy son maistre. En la compagnie duquel y eut sieurs honestes hommes, & mesmes Frãçois Al- o prestre: lequel apres, rapporté en Portugal es- uit tout du long ce voyage en langage de son s: & à son pourchas depuis Paul Ioue poursuy- curieusement en langage Latin les coustumes mœurs de ceste nation là. Presque enuiron ce nps que le general Portugais negotioit au goulfe rabie, le Caliphe ou grand Prelat de la supersti- n de Mahomet nommé Molana, partant de Pa- Royaume de l'Isle Somatra, arriua là, pour pre- ter vne requeste. Il menoit vn enfant d'enuiron

douze ans, fils du Roy de Pacen. Duquel le tyran Geïnal, ayant tué le pere auec l'ayde de son beau-pere Alodin, auoit enuahy le Royaume. Molans promettoit que si les Portugais luy vouloyent ayder contre l'ennemy commun, l'enfant remis és biens de son pere, demeureroit en la puissance du Roy Emmanuel, & luy payeroit vn tribut annuel. La qualité du pupil priué de tout, & la priere du Calife, eurent lieu enuers Sequeria. Et pour deposseder le Geïnal, il donna six nauires auec vne braue troupe de gens de guerre, soubs la cõduite de George Albuquerque. Pour porter ceste nouuelle à Emmanuel: & de l'amitié contractée auec Dauid, Pierre Vasée enuoyé en Portugal par le general, fut cause que par tout le Royaume eust vne grãde rejouyssance entre tous les estats d'iceluy: & par toutes les villes & bourgs, on feit prieres publiques auec grãde ardeur du peuple. Le general sorty de ce bras de mer, s'en estant allé à Calajata, tire de là iusques à Armuz. Et là, (estant des-ja la mer close pour la nauigation) il fut contraint d'hyuerner auec vne grãd partie des vaisseaux. Pendant que ces choses se passent en l'Arabie, & la Perse, Rhoderic Mello gouuerneur de Goa, enrichit les affaires de Portugal d'vne augmentatiõ de subsides ou gabelles qui n'estoit pas à mespriser, pourueu que c'eust esté sans fraude. En ces saisons s'estoit embrasé vne furieuse & mortelle guerre entre Idalcan, & Crisnarao Roy de Narsingue: eux deux gardans, auec peu de sincerité, les conuentions de l'amitié fraischemẽt reconciliée entre eux. Car Idalcan contre tout droict diuin & humain, retiroit secrettement les traistres fuitifs & mal-faicteurs du Royaume de Narsingua,
exer

ɛrçoit brigandages occultes:& comme le Narſin-
ı repetoit ces choſes,il l'amuſoit auec fallaces &
mperies. D'ailleurs Criſnarao impatient de re-
s,deſiroit derechef la guerre : embraſſant par eſ-
ir & deſir Raciolo ville du Royaume de Decan,
; plus fortes : qu'il portoit treſ-impatiemment
ɔir eſté enleuée à ſes predeceſſeurs, & adiouſtée
Royaume d'Idalcan. Doncques pour redemãder
te ville,& remettre ſus la guerre contre Idalcan,
ıbs vne honeſte couleur,il prẽd la reſolution qui
ıſuit. En ſa cour eſtoit vn Cides Mercar Maho-
tan homme ingenieux, induſtrieux & de grande
ɔeriẽce.Criſnarao l'enuoya à Goa auec beaucoup
r & argent pour achepter des cheuaux d'Arabie,
: fins de s'en ſeruir à la guerre:& affin que l'affai-
ut publié d'auantage,il luy donne ſeparémẽt des
:res addreſſantes au gouuerneur de Goa ſur ce
ject:ne doutant point qu'ayant vn homme bien
noyé à paſſer neceſſairement par les confins du
yaume de Decan,Idalcã, ſelon ſa bonne couſtu-
, ne dreſſaſt des embuſches, comme celuy qui
ɔit couſtumier de eſuenter accortement telles
ɔyes.Il arriue comme il l'auoit penſé. Car Cides
:ré dans les limites de Decan,Idalcan l'inuite be-
gnement par lettres d'aller vers luy. Cõme eſtant
meſme ſecte que luy, voire meſme comme l'on
ɔit qui eſtoit de la race de Mahomet. Cides in-
t ou pour la ſocieté de meſme ſuperſtition, ou
ır l'oſtentatiõ qu'on luy faiſoit de meilleure pen-
n, ou peut eſtre encore pour l'eſpoir qu'il auoit
vſurper l'argent du Roy, s'en alla aſſés volon-
rs vers Idalcan. Lequel l'ayant humainement re-
ı,ſoubs pretexte de luy dõner vn honorable gou-

uernement,l'enuoye incontinẽt à Dabul. Et là,affi
qu'il n'en fut aucun bruict, luy ayant faict oster so
argent il le faict tuer secrettement par personne
coustumiers de le seruir en tels affaires. Cependan
Gisnarao,ayant secrettement attiltré des espions,&
aysément sçeu comme auoit esté conduit tout l'af
faire, ioyeux de ce que l'occasion de recommence
la guerre s'estoit presentée, ayant escrit de tous co
stés aux Roys & gouuerneurs ses voisins la manife
ste perfidie d'Idalcan, se plaignoit aigremẽt & auec
menaces des conditions de la paix violée : & pui
ayant assemblé grandes forces de gens de pied & de
cheual.il enuironne & assiege la ville Raciolo. Idal-
can party pour faire leuer ce siege, ayant eu batail-
le, & perdu vne grande partie des siens, se sauue
auec peu de gens. Crisnarao victorieux non seule-
ment gaigne son camp, ains encore Raciolo ville
tres-forte,& ayant vne bonne garnison apres auoir
enduré plusieurs assaulx en fin se rend à luy. Idalcan
cependant se tenoit coy és lieux esloignés,ausquels
à cause de la secheresse, Crisnarao ne pouuoit aller
auec son armée:ayant pour lors perdu toute esperã-
ce de renouueller la guerre. Au bruict de ceste des-
route plusieurs se rebellerent contre Idalcan : &
mesmement les Gines nation fort renommée au
Royaume de Decan. D'icelle estoyent Princes deux
freres nommés Como & Appa qui auec enuiron
huict mil hommes de guerre auoyent couru sur la
campagne qui est au dessoubs des montagnes Ga-
tées : & sans doubte s'en alloyent de là passer à la
coste de la mer, riche en grand nombre de haures,
& grand reuenu de gabelles & peages (on la nom-
me Concan)vis à vis de Goa:laquelle auoit esté an-
cienne

ennemẽt ostée à la famille des Ginois par les Ma-
ometãs.Le gouuerneur de ceste contrée allés sem-
able en auarice & tromperie à Idalcan son mai-
e:ayant desſ-ja assemblé grande somme de pecune
s tributs & ports,n'auoit autre soucy sinon de fai-
que parmy ces tumultes, il peut ioindre l'argent
son Seigneur,au sien. Et ayant bien consideré de
utes parts,il luy sembla que Goa, estant aux Por-
gais, estoit ville tresſ-propre pour sa fuite & re-
iicte.Et pour ce faire plus seurement, il pensa de
rendre premierement, le gouuerneur de Goa fa-
rable:& soubs pretexte de bonne foy & loyauté
uers son maistre,il luy demande premieremẽt par
essages, que pour l'amitié commune il dõna ayde
faueur à Idalcan contre les Ginois mutinés. Que
luy estoit ennuyeux de ce faire (ce qu'il sçauoit
és qu'ainsi seroit)d'vne libre mensonge,il luy cõ-
lloit, que luy pluftost assaillit ces haures pour le
oy Emmanuel.Et qu'Idalcan, en ces afflictions &
sastres, auroit moins de regret que ses tributs &
uenus fussẽt venus en la puissance des Portugais,
ue de ses rebelles. Mello le gouuerneur ayant re-
u ceste nouuelle,met la chose au conseil.Et en vn
temps personne ne mettoit en doubte ce que le
oict & l'equité & l'amitié requeroyent. Mais en-
e hommes qui n'auisent qu'au gain, le proffit pre-
lut.Mello donc auec enuiron huict cens hommes
pied Canariẽs: & deux cens cinquante hommes
cheual Portugais ayant passé le l'Euripe, occupe
oncan sans aucun combat: n'ayans osé les Ginois
endre les armes cõtre les Portugais:& dõne pour
ouuerneur à ceste region Rhoderic Iusarta, auec
etite garnison.Mais le Lieutenant d'Idalcan ayant

trahy ſon maiſtre comme il auoit deſiré, porta à Go
la bource plaine d'or & d'argent: & affin que l'affai
re fut plus occulte, il là donne au commencement
garder à vn ſien amy Portugais autant trompeu
que luy. Mais comme par occaſion il luy demand
depuis le depoſt: & que l'autre treſ-impudemmen
deſniaſt d'auoir rien receu, ny ayant aucun eſcri
entre eux: de douleur & deſeſpoir le Mahometa
deuint furieux & inſenſé, perdant le ſens auec l
ſien. Le trompeur, pendant qu'en aſſeurance il cou
ue ſes threſors mal acquis, par vne mort ſoudaine
fut arraché de ce qu'il auoit le plus cher en la terre
Voire meſme Giſnarao vaincu par apres en guerr
perdit la ville Raciolo, qu'il auoit gaignée par mau
uais moyés. Leſquelles guerres, de beaucoup à pre
ferer à celles de noſtre monde, ſoit en nombre d
cauallerie ou d'infanterie, & de tous autres appa
reils (ſi l'on en veut croire Barrio, Oſorio & autre
Hiſtoriens des choſes des Indes) ie n'ay pas entre
prins de deſcrire par le menu: finalement aux Por
tugais meſmes (comme nous declarerons en temp
& lieu) la poſſeſſion peu honeſtement acquiſe, ne
dura pas longuement. Ainſi l'Ire celeſte courāt pa
tous les complices de ceſte meſchanceté, en peu de
temps exigea la punition d'vne deteſtable conuoi
tiſe. Preſque enuiron ces ſaiſons vn autre nouueau
& diuers miracle fut veu en la mer. Vne flotte de
neuf nauires s'en allant d'Indie en Portugal ſoubs
la conduite de George Britto: la plus haulte Beccuë
de Rhoderic Vaſco Pereria ſoudain au milieu de
ſon cours s'arreſta, comme vn cheual auquel on ti-
re la bride, mais ce fut auec vn grand bruit & mou-
uement de l'eau tel que celuy qui ſe faict quant on
s'engage

engage dans ſables ou ſyrtes. Les mariniers eſton-
és & effrayés d'iceluy, ayant de tous coſtés ietté la
nde trouuent que ſans doubte la mer eſtoit pro-
nde. Mais comme ores que les voiles fuſſent plai-
es la nauire s'arreſtaſt : pour veoir que c'eſtoit, ils
lument des flambeaux d'autant qu'il eſtoit nuict:
voyoient vn grand animal attaché au ventre de
nef. Il auoit allongé ſon corps contre la careine
ng de cent cinq pieds de long : à douze poulces
ur pied: & auoit lié le gouuernail de ſa queuë de
s deſmeſurées aiſles, elle ceignoit la nef iuſques
hault: auſquelles aiſles il y en auroit deſ-ja aucũs
i auoyent ſans y pẽſer mis les mains. A vn ſi hor-
le ſpectacle, les mariniers & ſoldats furent ſaiſis
horreur. Mais comme ſur la fin elle leua ſa teſte
ande comme vne pippe, auec vne merueilleuſe
uerture, tous eux preſque morts de peur pen-
yét certainement que ce fut quelque monſtre in-
rnal, enuoyé diuinement pour aualler les corps
uans de tant d'hommes pecheurs. Peu d'iceux qui,
vn ſi grand peril n'auoyent pas du tout perdu
ntendement, ſe retirent à part pour prendre con-
il. Il y en auoit qui eſtoyent d'aduis de chaſſer ce-
baleine auec dards picques & arbaleſtes : les au-
es au contraire diſoyent qu'il ne failloit rien tant
iter que cela en vn tel temps : de peur qu'vn ani-
al de telle grandeur & peſanteur irrité par bleſ-
res, de ſa concuſſion & agitation violente ne ren-
erſaſt la nef. En ce default de conſeil, comme rien
ſe reſolut: & la terreur inceſſamment deuint plus
ande, ils ſe mettent à treſ-humbles ſupplications
prieres demandans à Dieu pardon, & paix, &
uoir recours aux vœux. Et ne le feirent point en

vain. Le prestre auec le surplis & l'estole, & la Croi
en la main y arriue. Lequel auec des vers sacrés &
exorcismes addoucit la beste tellement que (chos
admirable) sans auoir faict dommage à aucun, quit
tant la nef apres auoir reietté des monstrueux ca
naux de ses narines, grande quantité d'eau, elle s
coule fort doucement dans la mer. Les Portugai
comme tirés, contre leur esperance, du profond de
enfers, rendoyent à Dieu, louanges & actiōs de gra
ces. Enuiron ce temps aussi, George Albuquerqu
arriua à Somatra auec l'enfant Orphelin & priu
de sa terre. Auant son arriuée, le Tyran Geïnal, s
desfiant de la volonté de ceux de Pacen en son en-
droit, auoit fortifié son camp non loing de la ville
& se tenoit auec trois mille hommes de guerre dās
ceste tranchée. Albuquerque luy ayāt enuoyé com-
mander de quitter ceste iniuste possession, voyant
que par ceste denonciation & menaces il ne tiroit
rien que deffaictes & paroles vaines: auec la faueur
du Roy d'Aruan, voisin du lieu, ayant assailly le cāp
auec troiscens Portugais seulement, non sans beau-
coup de sang des siens, le prend d'assault. Et ayant
tué Geïnal & faict part du butin à celuy d'Aruan
lequel pendant l'assault, auoit assiegé les portes op-
posites du camp: auec le grand applaudissement du
peuple, met ce pupille, l'ayāt faict proclamer Roy,
au siege & maison de son pere: & luy faict recognoi-
stre le Roy Emmanuel par confederatiō iurée, auec
promesse de luy payer vn tribut annuel. Pour gou-
uerneur de sa ieunesse Molana fut deputé: c'estoit
celuy qui auoit prins en main la cause du pupil:
comme aussi le soing des affaires de la mer fut com-
mis à Ninacunapan, amy des Portugais. Et puis,
pour

our contenir les Mahometans en leur deuoir, on
ommença de baſtir vn chaſteau à l'entrée du port.
t affin que ces heureux ſuccés n'enleuaſſent point
op les Portugais : le meſme iour que le camp de
enial fut gaigné, il fut combatu d'vn diuers eue-
ment au bourg d'Acen, diſtant d'enuiron vingt
eues de Pacen : & encore à Bintan. Car George
ritto s'en allant de Cocin aux Moluques auec cinq
uires, comme en paſſant il eut abordé le riuage
Acen, aueuglé de la commodité de l'or, duquel il
oit entendu eſtre vne treſ-grande quãtité en vne
Ioſquée prochaine: prend terre auec ſix vingts hõ-
es armés. Le Roy Abrahem, luy eſtant allé au de-
nt auecques ſix Elephãs, & mil hommes de pied:
eſtant attaqué le combat il tue pluſieurs Portu-
is qui s'eſtoyent trop temerairement auancés, &
tre iceux George meſme, & chaſſe les autres bien
eſſés, vers la mer. De là les Portugais ayans mis
ntoine Britto en la place de ſon frere, paſſent à
lalaca. Là ou eſtant bien toſt apres arriué Albu-
uerque venãt de Pacen, ayans mis enſemble dou-
 nauires pour le plus, & enuiron ſix cens hommes
 guerre, ils trouuerent bon de faire derechef la
uerre à Alodin: lequel, à l'accouſtumée infeſtoit la
er de Malaca. Luy ayant eſté peu auparauãt vain-
 à Pago (comme il a eſté dit cy deſſus) s'eſtoit reti-
 à Bintan, aſſés proche d'iceluy. Ceſte Iſle cachée
ans l'embouchure de Sincapura eſt diuiſée par vn
meux fleuue: lequel ioinct par vn pont, ſe vuydãt
ar apres dans la mer, faict vn haure à ceux qui na-
iguent La ville baſtie ſur ce fleuue, nommée com-
e l'Iſle auoit eſté treſ-bien fortifiée & munie par
lodin: qui (comme nous auons dict) en auoit chaſ-

sé l'ancien Seigneur. A la teste du pont, il auoit faic
vn fort: & és autres endroits il auoit mis vne palis
sade & terrasse dentelée en façon de sye, pour bat
tre aux flancs. Le port estoit tres-bien defendu, pa
des gués trompeurs, & des rangs de pieux poinctu
enfoncés auec vne hie faits obliquement à l'accou
stumée, & des lanciares ou petis vaisseaux preparé
pour faire vn continuel corps de garde. Les Portu
gais partis auec esperance d'vne presque certain
victoire, n'ayans pas encore bien gueté la region
mettent pied en terre : & s'estans mis en deuoi
de monter la muraille, de deux endroits tout d'vi
coup, n'ayans porté d'eschelles, & d'ailleurs estans
empestrés dans les eaux naissans tout autour, &
dans des goufres: estans aussi en bute de toutes pars
aux traits de l'ennemy, les plus braues & hardis
d'entre eux y demeurent. L'assault du costé de la
mer ne fut point essayé auec plus-d'heur: car les sa-
bles incogneuz les empeschoyent: & l'agilité &
promptitude des vaisseaux ennemis faisoit mille
dommages aux grandes nefs de charge des Portu-
gais qui pour leur grandeur estoyent inhabiles à
manier en ces eaux basses. Par ce moyen ayans quit-
té leur entreprinse, & y ayant perdu les principaux
dés leurs, ils prennent diuers chemins, Albuquer-
que s'en retournant à Malaca : & Britto poursuyuãt
de nauiguer aux Moluques, où il auoit intention
d'aller.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

DES



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE HVICTIESME.

PENDANT que chés les Indiens ces choſes ſuccedent alternatiuemét d'vn autre coſté(voire & bien diuers) il fut faict vn braue & fort memorable acte par vn homme Portugais. ernand Magalian demeuroit à Liſbone, homme 'vn grand cœur, & des plus expers & entendus és hoſes de la marine. Celuy là pour auoir prins ſouent la ſoulde en Inde, ſoubs le gouuernemẽt d'Aluquerque, s'eſtant pluſieurs fois plaint de n'auoir as eſté recompenſé par Emmanuel ſelon ſon eſperance: (comme ſouuent à eſtimer ſes propres merites, l'humaine conuoitiſe ſe fauoriſe par trop) ſe retire à la Cour plus opulente de Charles Ceſar, Roy e Caſtille. Là ayant communiqué ſes deſſains auec uelques Aſtronomes, embraſé d'vne implacable aine contre Emmanuel, maintiẽt au Roy & à ceux de

de ſon conſeil,que les Iſles Molucques (des riche
ſes deſquelles, celebrées deſ-ja par tout le monde
les Portugais iouyſſent) ſans doute eſtoyent conte
nuës dans les limites de la conqueſte attribuée a
Roy de Caſtille. Et le debatoit non ſeulement pa
pluſieurs argumens prins de la ſupputation Mathe
matique,ains encore par des lettres receuës du lieu
de François Serran duquel nous auons cy deuan
parlé:eſquelles il diſcouroit, tant de l'admirable ri
cheſſe de ceſte region là , que de la diſtance qu'il
auoit d'icelles , à la Cherſoneſe d'or. Et que ſan
doubte ſi quelques hommes de bon cœur & exper
eſſayent le chemin de l'Occident , ſans trop grande
peine, l'on pourroit penetrer de la terre de Peruan
dans ces Iſles là.Pour l'execution de tous ces aduis,
il offre ſon induſtrie & peine : & ſe declare preſt de
s'expoſer à tout peril & hazard de l'eſſay , pouruei
qu'on luy fourniſſe les choſes neceſſaires à ce voya-
ge. La grandeur de la promeſſe , & l'authorité de
Fernand eſmeurẽt le Roy, ioint auſſi le teſmoigna-
ge de Serran. Ayant donc faict dreſſer cinq bonnes
& fortes nauires , auec bon nombre de braues ma-
riniers & ſoldats à Seuille , ie penſe qu'il y doibt
auoir Hiſpalis (il y auoit pluſieurs bannis de Portu-
gal en la troupe) il en donne la ſouueraine puiſſan-
ce & commandement à Magaglian.Auec ceſte flot-
te,ayant,par la riuiere Betis de Grenade, paſſé dans
le grand Ocean , il tire premierement vers les Iſles
Canaries,& puis par le chemin deſ ja de long tẽps
certain & eſprouué, il tire au Breſil. Et de là ayant
donné voile au vent du mydi apres auoir lõg temps
coſtoyé des riuages incogneuz , il vint à l'entrée
d'vne grande riuiere que le vulgaire nomme de S.

Iulian.

glian.Ce lieu eſt eſloigné du cercle Equinoctial de
inquante degrés:& non loing de là s'eſleuent vers
Ciel quelques ſommets de montagnes couuerts
e neige,& de perpetuelle gelée. Ceſte terre eſt ha-
tée par des hõmes d'vne deſmeſurée taille, haults
us de douze pieds,de mœurs ſauuages, accouſtu-
és de manger les chairs cruës. Deux deſquels at-
és à l'armée de mer,emmielés par Magaglian par
tterie & dons, dans peu de temps moururent à
uſe du changement inuſité de leur viure.Pour eſ-
er & recognoiſtre biẽ ceſte region là, fut enuoyée
e nauire, où commandoit Iean Serran : laquelle
choüa contre des eſcueils dont les hommes neãt-
oins ſe ſauuerent. De ces choſes eſtonnés les ca-
aines des nauires,mourans de froid(outre les au-
es incommodités) incertains de ſauuer la vie, &
rriuer là où ils auoyent intention, font inſtance
perſuader le retour:voire & les aucuns de le de-
ãder auec outrages. Magaglian s'eſtant mis en
uoir de les entretenir quelque temps auec exhor-
tions douces,luy qui auoit le cœur reſolu à toute
tience:mais ayant en fin deſcouuert qu'ils auoyẽt
ct coniuration contre luy, les chaſtie, partie par
nniſſement, partie leur faiſant perdre la vie. Par
igreur de ces punitions & menaces eſtans eſton-
s les cœurs des autres, & deſtournés de n'entre-
endre aucunes nouueautés,de ce lieu, il tire plus
ant preſque trois degrés, c'eſt à dire enuiron cin-
ãte lieuës.Et là, en fin ſe deſcouure vn petit bras
mer lequel, d'vn ſinueux cours, ioignoit l'vn &
utre Ocean.Ayant aperceu cela, tant par le vio-
nt flux & reflux de l'eau, que par les os des balei-
es iettés ſur le riuage : Magaglian monſtre vne
grande

grande allegresse,comme si son voyage estoit des-ja paracheué : & à ce bras de mer fut donné le perpetuel & fameux nom de son inuenteur. Là, estans leurs viures fort diminués, ayant entendu derechef gronder quelques vns, & se plaindre, il defend sur peine de la vie,de n'en parler vn seul mot. Et ayant enuoyé vn autre nauire pour recercher l'yssuë, il le trompe:& à la faueur des tenebres reculant,s'en retourne à Grenade, dont il estoit party & y arriue le huictiesme mois de son depart. Ayant enuoyé en vain quelques vns pour recercher ce nauire, & l'ayant attēdu quelques iours, auec les autres trois, il passe hardiment outre : & par plusieurs destours, & incertaines ambiguités, tournant souuēt les voiles en fin,de l'autre bande, il se iette derechef dans vne mer fort grande. Et d'autant qu'il auoit apprins que les Moluques estoyent assises soubs l'equateur mesme,il cōmande aux Pilotes de dresser les proües de ceste part. Ayans esté portés mille & cinq cens lieuës sans veue d'aucune terre, ils arriuent de fortune dans quelques Isles desertes:lesquelles aucuns estiment estre directement opposites à l'Italie. De là,ayant continué son chemin vers les Septentriōs, on arriua à l'Isle Subo, qui a de tour enuiron douze lieuës,laquelle a des minieres d'or, & est fort peuplée. Là furent terminés les labeurs de Magaglian par vne yssuë non preméditée. Car le petit Roy de ceste Isle,estant en ce temps là en guerre contre le Roy de Mathan, son voisin, luy estant presentée l'esperance d'vn recent secours, non seulement receut volontiers ces estrangers en sa terre : ains encore en leur faueur il se rendit Chrestiē luy,sa femme,& enfans, & de ses subjets enuiron huict cens:
&

par honneur, au S. Bapteſme il print le nom de
rnãd. Le Portugais eſtant de plus en plus eſtraint
r les liens de ceſte affinité,ne peut refuſer ayde à
uy qui la luy demandoit eſtant & Chreſtien &
n hoſte. Doncques ayant prins terre auec aucuns
s principaux de ſa trouppe, ayant pluſieurs fois
s les ennemis en deroute, à la troiſieſme fois en
il eſt tué par embuſches.Les autres furent partie
és autour de luy, partie reſchappés, à peine ſe
urẽt ſauuer dãs les nauires auec ceſte triſte nou-
lle. Encore ne fut ce pas la fin de leurs miſeres.
ont l'on peut ayſément recognoiſtre que les my-
res Chreſtiens ne ſe doyuent point deſpartir ay-
nent aux Barbares, ne ſans vne ſoigneuſe prepa-
ion. Le Roy, lequel à peine auoit eſté catechiſé
recogneu, auec repentance & deteſtation ſalu-
re,les pechés de ſa vie paſſée, ayant par faueur,
pour la neceſſité du temps, receu vne eſtrangere
igion:de pareille legereté qu'il auoit veſtu Ieſus-
hriſt:de pareille auſſi, bien toſt apres il quitta en-
rement & Ieſus-Chriſt,& auec iceluy, le droict
confederation,l'humanité,& la foy. Et ne refuſa
int la paix preſentée par ſon ennemy, à conditiõ
faire mourir ſes eſtrangers, oubliant les plaiſirs
centement receuz d'eux, & la foy qu'ils s'eſtoyẽt
gueres entrepromiſe. Mais comme il n'auoit au-
ne eſperance de pouuoir faire ouuertement vne
eſchanceté ſi grande, il conuie enuiron vingt des
incipaux de l'armée, ſoubs pretexte d'amitié &
en-veillance à vn mortel banquet:& ſoudain en-
e les viandes il les maſſacre: ſans en reſeruer que
ſeul Iean Serran,ou pour la mocquerie, ou pour
ſperance de gaing:d'autant qu'il cuidoit que pour

ſa rançon, il auroit quelque quantité de poudre
canon, & quelque nombre de pieces d'artillerie
n'ayans en ces regions iamais veu rien de ſembla
ble à cela. Et ceſte ſeule eſperance & moyen de ſ
ſauuer, reſtoit au miſerable Serran. Mais l'eueneme
deceut en fin & l'vn & l'autre. Car Serran priſon-
nier eſtant produit à la mer, en declarant ſon nou
ueau infortune, au cõmencement eſmeut ſes com
pagnons à pitié & à pleurs : & eſtant luy meſme l
truchement, on commence par ſignes deſ-ja accou
ſtumés à traicter du pris de ſa rançon. D'vne part &
d'autre l'on marchandoit pour deux pieces d'artil-
lerie des plus petites, & vn peu de poudre. Or com-
me les mariniers les euſſent amenées auec des bar-
ques ſur le port, incontinent ceux de l'iſle augmen-
tent le pris & ſe departent des conditions, & retië
le priſonnier par diuers artifices. De là eſtãt arriué
altercation auec noiſe & debat, & comme touſiour
plus grande frequence de monde arriuaſt ſur le ha-
ure, les chefs des nauires craignans quelque fraude
& embuſches, ſe retirent tout doucement aux na-
uires, ſans auoir rien faict : & ayans leué les ancres
delaiſſent le miſerable Serran en ceſte Barbare &
cruelle terre, les adiurant en vain d'vne lamentable
voix par les loix de la religion, de l'amitié, de la pa-
trie. Ayant tiré dix lieues plus outre, ils comptent
leur nombre diminué par tant de diuers accidens.
Et ce trouuent (auec tous leurs vtenſiles la pluſpart
rompus & inutiles) eſtre en tout cent huictãte hom-
mes, & non plus. Et comme, pour trois nauires, ne
les mariniers, ne les cordages, ne les voiles ne ſuffi-
ſoyent, ayant bruſlé l'vn de leurs corps de nauires
qui eſtoit le plus quaſſé, ils mettẽt toute la trouppe
auec

uec tout le meuble & armes dans les autres. Et
arce moyen auec deux ſeules nauires reſtantes, ils
artent de là : & ayant tourné les prouës deuers le
oleil couchant, apres auoir longuement eſtés er-
ans, ils arriuent en fin aux Iſles Moluques : ou ils
ont aſſés ayſément ſocieté auec le Roy de Tidore.
n ce temps l'armée de mer de Portugal eſtoit ab-
ente. Et parce, ayans rafflé marchandiſe de toutes
arts, auec l'ayde treſ-grande que le Roy leur fai-
oit, ils emportent vn eſchantilló des biens du païs,
erché auec tant de calamités & perils. Et de là par
voye ordinaire l'vne & l'autre nauire premiere-
ent ſe retire. Par apres, ayant crainte des armées
e mer des Portugais : l'vne des nauires caſſée par
s flots, prenant eau par toutes les ioinctures, s'en
court vers les Moluques: & là, eſtans les hommes
rtis en terre, elle faict bois contre les rochers.
autre, ayant laiſſé les Indes ſur la main droicte, ſe
ſoult d'vne furieuſe hardieſſe de paſſer en plaine
er, & tirer droict au Cab de Bonne-eſperance. Et
yant outrepaſſé comme elle eut trauerſé iuſques
x Iſles Heſperides, d'vne courſe inoüie de la me-
oire de tous les ſiecles ayant paſſé tout le rond de
terre, & ayant iuſques à ce lieu euité les armées
mer ennemies, fut à la fin arreſtée au haure par
maiſtre des ports, Portugais : & peu de gens qui
ſtoyent dedans, à demy morts furent faits priſon-
ers. Deſquels neantmoins les aucuns ayans par
tres recouuert leur nauire, retournerent en Eſpa-
e: & l'vn encore natif de Vicence, auec l'eſtonne-
ent de tous pour la nouueauté du miracle, reuint
Italie. A ceſte nef, non ſans cauſe, on auoit dóné
m, la Victoire : & le patron eſtoit Sebaſtien Can,
DD

du bourg de Guetaria des Vardules, aux monts Py-
renées : homme qui pour sa grandeur de cœur, ap-
pertise à gouuerner nauires,& incroyable felicité, a
merité que son nom & de sa patrie,demeure contre
tout accident & longueur de temps, celebre en la
memoire des hommes. Ie n'ignore pas que cecy ne
soit autrement escrit par Paul Iouio, qui estoit de
ces temps là. Mais nous auons fidelement recite
tout l'affaire:ayans suyui vn fort receuable autheur
de ceste narration, Iean Barrio Portugais. Auquel
(outre l'autre cognoissance, & les propos qu'il a
euz auec ceux qui resterent de ceste armée nauale)
sont encore venus en main les commẽtaires escrits
par les chefs & gouuerneurs de tout ce voyage.Dés
ce temps là,on commença de nauiguer dés la Gre-
nade,és Moluques:& par apres souuent, de la nou-
uelle Espagne. Chose qui a engendré vn monde de
discords entre les Portugais,& ceux de Grenade. Et
auec grands mouuemens, il a esté combatu, & en
l'Europe auec les loix,& en l'Asie, auec les armes
de la possession& commerce de ceste mer là.Maga-
gliã auoit desmaré de Grenade au mois de Septem-
bre à l'an dixneufiesme : & employa enuiron deux
ans à ceste nauigation. Pendant tout cela il arriua
lettres & messages en Portugal, des choses faicte
en Ceïlan & pour maintenir ces commerces si fru-
ctueux & commodes pour contenir aussi le Roy
hõme de foy legere & peu asseurée, en son deuoir
Emmanuel commanda,que le fort fut reparé & soi-
gneusement gardé,y augmentãt la garnison.Et pour
ce faire Loup Britto auec renfort d'artisans & de
soldats,s'en alla en Ceïlan,ayant receu de Iean Syl-
ueria le fort.Auant toutes choses, il retira de là au-
pre

es vne grand quantité de coquilles: desquelles, à
maniere des Indes, ayant faict force chaux, il re-
ict artificieusement de nouueaux murs, les pre-
iers s'en allans en ruyne: & ayant bien nettoyé les
ssés feit vne palissade. De cela, les insulains furent
rt offencés (on les appelle communement Cinga-
s) pensans non sans occasion, que tout cela se pre-
roit contre leur salut & liberté. Et les Sarrazins
ui y estoyent habitans, à l'accoustumée leur aug-
entoyent le soupçon & la crainte, disans en leurs
onopoles, qu'ils auoyent, dés le commencement
é vrais diuins, lors qu'ils predisoyent l'arriuée des
rtugais deuoir estre la ruyne de la terre de Co-
nban. Que ces gens là, hommes d'vne auarice &
auté inouye, s'estans glissés soubs couleur de al-
nce & amitié, dans peu de iours apres auoir mal
ité le Roy leur hoste, luy auoyent imposé tri-
t. Apres cela contre tout droict & exemple, ils
oyent commencé de chasser les hommes d'autres
tions, de ces riuages. Et qu'ils ne cesseroyēt point
ques à ce qu'ayās mis à leur fantasie le frein aux
uples, ils en eussent vsé comme de cheuaux de
mme: en succçant non seulement les biens ains en-
re le suc, & le sang. Que le Roy de Colōban auoit
recompense digne de ses actions & de son natu-
: lequel mesprisant les aduis de ses fidelles asso-
s, auoit preferé vne nouuelle & incogneuë ami-
à vne ancienne & esprouuée. Par tels brandons
peuple embrasé contre le nom Portugais, d'vne
ine execrable, premierement soustraict au cha-
au la vente ordinaire des alimans & viures: par
res, vient à telle audace, que de tirer de loing des
sches aux Portugais qui se licentioyent de se pro-

mener vn peu loing du fort : ou s'ils les pouuoyen
entourner à leur auantage, ils les massacroyent.
ces iniures si atroces, le gouuerneur au commence
ment, pour entretenir paix & amitié conniuoit,
se portoit doucement. Mais les outrages des solda
qui luy reprochoyẽt l'incuriosité ou faute de cœu
le contraignirent à ne supporter cela plus longue
ment. Enuiron l'heure du mydi, (temps fort propr
à reposer en l'esté) auec cent cinquante homm
armés, il assault auec grand bruit & tumulte,
bourg de Colomb, presque ioinct à son fort. L
Barbares (lesquels, comme en vne profonde pai
n'estans entournés d'aucunes murailles, ne faisoy
ne guet, ne corps de garde) auec grand effroy pre
nent la fuite: quittans leurs maisons femmes & en
fans estonnés de crainte, en vn tel danger. Britt
sans combat estant entré dans le bourg, retient
soldat du pillage & meurtre: seulement comman
il qu'on lie les femmes & enfãs aux portes des ma
sons: affin que les Cingales reuenans, cogneusse
que tout auoit esté en leur puissance, & iugeasse
par là, comme les Portugais n'estoyent aucunemen
mal affectionnés enuers le Roy, ne le peuple. Enc
re pour arrester leur fierté, s'ils venoyent par le de
nier pour les charger, il met le feu aux maisons q
estoyent en la plus grand ruë tirant au fort: en qu
il eut veritablement vn tres-bon aduis. Car les Ba
bares estonnés de crainte, ne se furent pas plusto
iettés hors du bourg, qu'incontinent picqués
soing & desir des chers gages qu'ils auoyent laissé
comme furieux retournent reserrés, au combat :
pressans les Portugais qui se retiroyent au fort,
la mesme impetuosité ils se pouuoyent ietter dedã
au

ıec eux, s'ils ne se fussent arrestés, & à destacher
s leurs,& à esteindre le feu de leurs maisons. Cela
na loisir aux nostres de se remettre dans leur fort,
de fermer leurs portes:combien que de ceux qui
irent la retraicte il y en eut enuiren trente, qui fu-
nt blessés. Or ceste terreur ne seruit de rien (cōme
oit pensé Britto) pour appaiser ceste nation. Ains
furent plustost aigris & irrités d'auantage: telle-
ent qu'auec vn signal, ils s'assemblent par les
amps, presque vingt mil hommes en armes. Or se
nfians en ce grand nombre, s'estans temeraire-
ent approchés des murs de la citadelle, & auec
aucoup de boucherie & blessures ayans esté re-
ussés, ils fortifient leur camp. On estoit des-ja sur
fin de l'esté: & parce, le Roy auoit plus grande es-
rance, si le siege ne succedoit, de les reduire à vne
trème disette & pauureté, leur estans clos, à cause
la saison, tous secours d'hommes, & de viures du
sté de la mer. Et cependant on ne chomoit pas
urtant de faire la guerre & de trauailler. Auec vn
beur continuel, ils tiroyent vne terrasse iusques
x murs de Cingala: & nuict & iour trauailloyent
nnemy auec coups de iect. Ils estoyent bien veri-
blement inferieurs aux Portugais en grandeur &
ifice d'artilleries, mais le grand nombre qu'ils en
oyent, suppleoit ce default. Ils auoyent faict des
balestes d'acier enuiron six cens. Et ou les bēdans
orce de bras, ou les appuyans à des cheurons, leur
ant mis dans vn canal qu'on leur faisoit, tout à vn
up plusieurs broches de fer poinctuës longues
nuiron trois pieds, empennées d'vn cuir de san-
er pour resister au feu, les tiroyent de telle force,
'elles froissoyent tout ce qu'elles rencontroyent

presque à deux cens pas. Auec ces broches, de iour ils trauailloyent les assiegés : & de nuict, auec des lances à feu, ils taschoyent de brusler les petites logettes des soldats estans dans le fort, basties à la haste de rameaux & broches. Quant aux Portugais, estant fort à l'estroit de toutes choses, il n'auoit rien de si difficile que de trouuer le moyen d'auoir de l'eau : d'autant qu'il failloit aller à vn puits hors du fort, & achepter l'eau au pris de son sang: & ne permettoit la nature du lieu que (comme jadis en Cananor) on y peut aller par voye soubs-terraine. Contre vne si grāde multitude d'ennemis, il y auoit vn merueilleusement petit nombre de gens de defense : tellement que sans pouuoir faire de changement, quelquesfois les mesmes estoyent contraints de demeurer continuellement aux corps de garde, & veillées. Vn seul espoir leur restoit, qui estoit le secours qui leur pouuoit venir de terre ferme, s'ils eussent peu prolōger leurs affaires iusques au commencement du prochain esté. Mais encore descheurent ils de ceste esperance, lors qu'ayant des-ja passé l'hyuer, auec tant de trauaux & disettes, en fin Antoine Leme arriua de Cocin auec vne seule gallere à trois rames, & enuiron cinquāte soldats sans plus. Et ceux-là mesme auoit il fort mal-aysément assemblés: d'autant que Sequeria, auec la plus grand partie des forces, estoit absent en ce temps là : & aussi qu'il ne se pouuoit tirer aucuns soldats des garnisons, pour auoir tant de natiōs voisines tant irritées conte eux. Cepēdant les Barbares trauaillans nuict & iour à auancer leur terrasse, auoyent en outre dressé deux tours, de bois de palme, auec du gazon entremeslé. Affin que d'enhault (pendāt qu'on rem-
plissoit

liſſoit le foſſé) en iettant fleſches & dards, ils em-
eſchaſſent l'ennemy de demeurer ſur le mur. Brit-
o apperceuant ce peril, auant que ce peu de ſecours
ui ſe preſentoit s'eſcoulaſt, ſe reſoult de faire vne
aillie ſur l'ennemy. Et ayant aſſemblé le conſeil, il
ommande au capitaine Leme que le lendemain
ur le mydi, il face ſoudain ſemblant de vouloir fai-
e vn aſſault du coſté de la mer: & qu'auec les plus
rands canons il tire aux tours. Et luy, comme l'en-
emy ſera ententif de ce coſté, d'vn autre endroict
uec trois cens cinquante Portugais donne l'aſſault
ux corps de garde à demy vuyde, & qui ne s'atten-
oyent à rien de tel: & chaſſe de deſſus la terraſſe,
es Barbares eſtonnés d'vne telle hardieſſe. De là,
uec meſme impetuoſité ayant paſſé outre les for-
fications, il aſſault enſemblement l'vne & l'autre
our, & chaſſe les ennemis des baſtions amuſés ail-
eurs. Les tours prinſes par le Portugais, la clameur
t bruict en eſt incontinent porté par les villages &
ois de l'entour. Et les Barbares eſpars s'aſſemblent
n vn lieu pour chaſſer de toutes leurs forces, le
ortugais. Deſ-ja toute l'armée des Cingales, & Sar-
azins entremeſlés s'approchoit en ordonnance. Et
auoit cent cinquante hommes de cheual (bende
ui n'eſt pas à meſpriſer en ces regions là:) de pie-
ons vn treſ-grand nombre, qui eſtoyent deuancés
ar vingt cinq Elephans: & entre iceux eſtoyent
uatre au premier rang accouſtumés non ſeulemét
porter ſur leurs dos, des tours auec des archers:
ins encore de ietter auec tant de force & dexterité
es faulx liées à leurs grandes trompes, en croix
ourguignone, que tout ce qui ſe rencontroit à co-
té, ou de front, ils le trenchoyent & decoupoyent

auec icelles. Ceste terreur presentée aux Portugais du premier rencontre les contraint de reculer: mais bien tost apres (comme il se faict souuent) le mal tōbe sur les ennemis mesmes:lors que ces animaux frappés de balles d'harquebuses druës & espoisses, ne tenans compte du commandement de ceux qui les gouuernoyent, tournent le dos. Et comme ceste peste de plombs les brusloit de plus en plus interieurement, impatiens de douleur, quelque part qu'ils se ruassent ils faisoyent vn merueilleux carnage, les Portugais les pressans à dos, de boulets, & de poinctes de picques. Par ce moyen par leurs forces mesmes les Barbares, auec merueilleuse perte, furent rompus & desfaits. Britto ayant suyui vn peu l'ennemy fuyant: comme il vint aux forests & bois forts, contant de la victoire de ce iour, s'arreste: & auant que les Barbares se fussent r'asseurés de leur frayeur, & tremblement, se retire au fort, non sans beaucoup de sang espandu par les siens. Ce iour là apporta la fin au siege. Le Roy ayant perdu des principaux de ses amis, ayant en execration les aduis, & aiguillons que luy auoyent donné les Mahumetans quitte, auec l'esperance de iouyr du fort, les conseils de la guerre: & ayant enuoyé des Ambassadeurs à Britto demande derechef pardon de sa faulte, & la paix: laquelle luy fut ayséement accordée par les Portugais qui ne demandoyent que repos apres vne fort longue fatigue, & qui pour l'absence du general Sequeria n'attendoyent aucun secours. Les affaires de Ceïlan retournerent en leur premier estat. Mais le Lieutenant de Roy s'approchāt des-ja l'esté, estant party d'Armuz costoyant le riuage de Cambaïa aborde à Diu. D'autant que ceste ville là

auoit

uoit(comme nous auons dit) de grandes commo-
ités, & donnent aux defrobées nauigations des
gyptiens & Sarrazins vne feure retraicte de Cale-
ut:Emmanuel defiroit fort d'y auoir quelque cha-
eau & garnifon pour en chaffer les ennemis. Et
arce,entre autres chofes il auoit commandé à Se-
ueria fur toutes chofes que s'il fe pouuoit faire du
on gré du Roy de Cambaïa, & du gouuerneur Ia-
o,il obtint vne place pour edifier vn fort à Diu:fi-
on,qu'il l'obtint par force d'armes. Touchant au
oy de Cambaïa, veritablemēt il n'aborroit point
op les conditions d'entrer en cefte focieté : mais
zio s'efforçoit par tous moyens, & enuers le Roy
enuers les plus grands de fa cour, de faire que
ntrée ne fut ouuerte aux Portugais pour vne telle
offeffion : & par mefme moyen autant qu'il luy
toit poffible à cachettes il portoit dōmage à ceux
ui nauigeoyent plus auant:feignant cependāt d'vn
erueilleux artifice quelque grand refpect & bon-
affection enuers Emmanuel & fes Lieutenans.
outesfois il ne les trompoit pas du tout. Dōcques
part & d'autre l'on procedoit auec pareil fard &
fes.Or,comme i'auois commencé de dire,Seque-
reuenant d'Armuz,eftant arriué à Diu,fut en ap-
réce receu auec bon vifage : & ne luy furēt point
ulement fournis viures & autres prouifions fort
mainement,ains luy fut faict,& aux autres capi-
nes,beaucoup de dons & prefens. Iazio eftāt re-
is fur la puiffance de baftir, fe monftre affés bien
ectionné à cela:mais toutesfois declare que tout
t affaire n'eft pas entierement en fa puiffance. Et
'il failloit de neceffité enuoyer des Ambaffadeurs
a Cour du Roy (qui eftoit à Madaba ville diftāte

de la mer enuiron ſeize lieuës) s'aſſeurant fort qu'
obtiendroit cela ayſément du Roy,tant pour l'hon
neur d'Emmanuel,qu'auſſi pour les prieres & exo
tations qu'il luy en feroit. Ainſi auec douces pro
meſſes,& auec vne ſinguliere courtoiſie il prolon
geoit l'affaire. Mais le Portugais ſentant la fraud
comme il voyoit que les paroles ny ſeruoyent gu
re commence de penſer aux armes & à la force. E
ne luy ſébloit pas trop mal-ayſé d'en venir à bou
D'autant qu'eſtant pour lors la ville fort deſgarn
de gens de guerre : & parce auſſi que pendant qu
Sequeria eſtoit là en eſtation au haure Emmanu
luy auoit enuoyé nouueau ſecours.Mais la douceu
de Iazio fut ſi grande à negocier,& ſa dexterité te
le à faire oſtentatiō de ſes forces & appareil de tou
tes choſes , que le general appaiſant pour lors ſo
ire, & n'oſaſt en vn tel temps hazarder tout , part
ſans leur faire aucun dommage:en intentien d'y re
uenir l'an prochain auec plus grandes forces.Le de
part de Sequeria feit double plaiſir à Iazio & au
ſiens : tant pour auoir rompu l'appareil & reſolut
de la fortereſſe:que pour auoir donné loiſir de fai
de nouuelles fortifications en lá ville & la munir d
ſoldats eſtrangers , auſquels il auoit ſa plus granc
confiance. Et parce il ne choma ne en l'vn , ne e
l'autre. En lieux commodes il dreſſa des baſtion
repara les murailles , & y plaça des pieces d'artill
rie,& corps de garde. Il y a vn chaſteau preſque a
milieu de l'entrée & bouche du haure : de ce cha
ſteau il tend vne chaine , du coſté le plus ouuer
iuſques à la ville:& de l'autre part, il met trois gra
des nefs de charge , affaiſſées de grand quantité d
matiere,tellement que quand le beſoin ſeroit ayan
fai

aict des trous au fonds;tout incontinent elles s'en-
onceroyent.Et au deuant, affin que les galleres ne
eussent approcher le mur, il auoit ietté de tres-
rands quartiers & pieces de rochers dans la mer.
)utre cela,il fiche du trauers de la riuiere,des treil-
s tortus, & qui par diuers contours retournoyent
ı mesme lieu. Par ce moyen ayant bouché toutes
s auenuës de la terre & de la mer, il arreste des
egates & galleres à deux rames cẽt quatre vingts,
: encore quelques nefs de marchands, au port: fi-
ılement il souldoye des Arabes,Turcs, Persans,&
autres nations de soldats,mesmement de ceux qui
ıoyent renié la foy Chrestienne.Cependant il faict
ut ce qui luy est possible pour empescher par son
oyen, & des siens que le general Portugais n'ob-
ıt rien du Roy, touchant l'edification de la forte-
sse.En mesme temps,Sequeria se desfiant d'obte-
r par Ambassade ce qu'il pretendoit, se preparoit
rt soigneusement à la guerre.Estant allé de Diu,à
pa:& de là, à Cocin, il repare les vieilles nefs, en
:t de nouuelles en l'eau.Arreste d'authorité à Co-
ı plusieurs chefs de nauires,ausquels Emmanuel,
ur gratification, auoit donné passeports pour al-
: aux riches & questueuses negotiations de Mala-
,des Moluques,des Sines,ou ailleurs. Ainsi auec
aucoup de soing & trauail,il munit &equipe vne
tte de quarante & huict grandes nefs de toutes
:tes,auec tout autre vtensile requis,& d'artillerie,
ırnie de braues trouppes de gens de guerre. De
rtugais,il en auoit trois mille : de ceux des Indes
ınariens ou Malabares,huict cens. Auec ces for-
: Sequeria,soubs pretexte de s'en retourner à Ar-
ız, pourautant que le Roy Toro auoit delayé de
payer

payer le tribut à Emmanuel, derechef en passan
aborde à Diu. Au temps de son arriuée Iazio, de lõ
temps auparauant auerty par espions des appareil
des Portugais: de peur d'estre contraint de negocie
en personne auec Sequeria, s'en estoit allé à grãde
iournées vers le Roy, comme s'il eut esté appell
par luy: ayant laissé Saca son fils, à la ville auec troi
capables gouuerneurs de sa ieunesse, & vne tres
forte garnison. Cestuy-cy estant interpellé douce
ment touchant la place de l'edification par le Por
tugais, par l'aduis des anciens respond benignemẽt
que s'ils ont besoin de prouisions ou d'autre chos
quelle que ce soit pour leur flotte: il leur en donne
ra largement, pour l'amitié qu'il leur porte à l'ac
coustumée. Et qu'en vne si grande abondance d
toutes choses en laquelle la ville se retrouuoit pou
lors, il ne le comptera pas pour vn grand office
Mais quant à ce que concerne la place pour basti
vn fort, qu'il est soubs la puissance de son pere: n
luy estant loysible de resoudre rien en son absenc
sur vn tel & si grand affaire. S'esbaïssant que iusque
alors Sequeria n'eut enuoyé aucuns Ambassadeur
ou Agẽts vers Mamudio. Mais qu'il n'y a encore ri
de gasté: & que son pere Iazio appellé par le Roy,
estoit allé en diligence plus volontiers, affin qu'e
stant present, il assistast de son authorité, soing &
credit aux demandes des Portugais. Et par mesm
moyen d'autant que Sequeria auoit faict dire am
biguëment par son truchement que les Portugai
de longue main exercités en telles choses, pouruet
qu'ils y employassent leur soing & diligence, au
royent bien tost dressé leur fort: luy aussi iette asse
obscurement ce mot, qu'en ce lieu de traffic le ba
stimen

timent ne feroit pas si aysé qu'il auoit esté és autres
iaures d'Indie ou d'Afrique. Sequeria voyant que
es Mahometans n'estoyent pas moins faicts aux
rtifices d'amuser le monde par paroles, que prests
c appareillés pour combatre, assemble en conseil
es capitaines pour deliberer de l'affaire. Là, estans
es opinions diuerses, il y eut vn peu de conteste.
l y en auoit qui tenoyent qu'on ne deuoit pas plus
onguement souffrir ceste escorne, & qu'on deuoit
romptement battre les murs à coups de canon. En-
re iceux, le maistre de l'artillerie dit, qu'il s'estoit
aict porter en vn basteau, vers le costé droict de la
ille assise sur la mer, & qu'il auoit prins garde que
a muraille n'y estoit pas trop forte. Que s'ils veulēt
uec vne prompte boucherie des habitans, il don-
era par cet endroit entrée dans la ville. Les autres
u contraire: & nommément ceux que nous auons
eclairé estre demeurés à Cocin par le commande-
nent du general, representoyent tantost les forces
e ceste ville, tantost le nombre des hommes de
uerre, tãtost les richesses du Roy, disans qu'il n'e-
toit point expedient l'irriter par guerre, tantost re-
itoyent le droict naturel, & des gẽs, qui seroit tres-
igrement punissable, si auant qu'auoir entendu la
olonté de Mamudio, parmy ses bons offices d'a-
nitié & charité, ils faisoyent soudain force aux ha-
itans. Mais que le general, selon l'aduis de Saca,
c de Iazio mesmes, deuoit promptement enuoyer
n message auec lettres vers le Roy. Duquel si l'on
'obtenoit la raison, alors pourroit on se mettre en
euoir de commencer la guerre. Et que iamais oc-
asions honnestes ne manqueroyent aux Portugais
e courir sus à Iazio. Ces choses se disoyent en pu-
blic

blic par les capitaines des nauires. Mais leur prin-
cipal soig estoit que si l'on commençoit la guerre
comme le poids d'icelle croistroit de iour à autre
cependant le moyen se perdroit de nauiguer au
ports & traffics qu'vn chacũ d'eux auoit entreprins
Et pour ceste occasion ils faisoyent plus grande in-
stance, tellement qu'ayant attiré quelques autres à
leurs opinions, ils obtindrent aysément qu'on s'ab-
stint de venir aux armes, iusques à ce qu'on auroit
tenté l'affaire par Ambassades. Comme ce bruit s'e-
spãd parmy le soldat embrasé du desir de la victoi-
re & de la proye, & attendant à tous momens le si-
gne du combat, il en reçoit vn grand mescontente-
ment, murmuroit publiquement qu'il estoit deceu
& mocqué, & n'entendoit on pas des plainctes seu-
lement, ains des outrages contre le chef. Voire & les
capitaines mesmes, disans faussement & impudem-
ment qu'ils auoyent esté d'aduis de combatre, flat-
tans les soldats reiettoyent toute l'enuie de ceste re-
solution & arrest, sur Sequeria; l'honneur duquel il
failloit sur tout respecter. Cela ayant esté entendu
par le chef, il les rappelle derechef au conseil, & leur
dit: d'autãt (nobles hommes) que ie suis auerty qu'il
y en a plusieurs d'entre vous, qui pour acquerir la
faueur des soldats, iettent toute la cause de ceste
guerre differée, sur moy seul: & discourent tout au-
trement au conseil, qu'ils ne font és petites assem-
blées particulieres: i'ay voulu derechef vous demã-
der vos aduis: & non de parole seulement, ains les
faire enregistrer en actes publiques, affin que ce
qu'vn chacũ de vous aura dit & opiné, se trouue es-
crit: & que personne ne puisse à l'aduenir cercher
gloire, & splẽdeur parmy le vulgaire, par l'enuie ou
deshon

shonneur de moy,ou d'autre.Sur ceste propositiõ
s capitaines interrogés reïterent ce qu'auparauãt
auoyẽt discouru sur les difficultés de ceste guer-
,sur les moyẽs du Roy de Cambaïa, de l'esperan-
qu'ils auoyent en l'Ambassade, & des loix d'a-
tié. Ce que fut entierement enregistré par le Se-
etaire public. Ces choses ainsi faictes par l'aduis
mmũ, il fut enuoyé vers Saca luy dire:Qu'atten-
que sur cet affaire il n'a nulle charge de son pe-
les Portugais n'entreprendroyent rien touchant
forteresse, non seulement contre sa volonté,ains
core contre son aduis.Que tousiours la paix auec
, & le Roy Mamudio auoit esté en singuliere re-
nmendation & à luy, & à tous ceux qui deuant
auoyent commandé en Indie pour Emmanuel:
d'autant qu'il auoit ainsi semblé bon à tous eux,
e de son armée il lairroit là deux des principaux,
uoir est Rhoderic Fernãd qui s'acheminera vers
mudio pour traicter de cet affaire:& Didaco Pa-
ise ou Bejan auec peu de vaisseaux, & les outils
artisans, affin que tout incontinent qu'ils serõt
ccord auec le Roy, il vacque, sans faire tort à
sonne, à l'edification desirée & vtile aux vns &
autres. Et que cependãt il acheueroit son voya-
à Armuz, comme il auoit entreprins:priant Saca
e selon son accoustumée humanité, & les liens
ospitalité,il traicte les Procureurs & agẽs d'Em-
nuel. A quoy Saca deschargé d'vne crainte non
ite,ayant fort courtoisement respondu:selõ qu'il
oit esté arresté, l'Ambassadeur Rhoderic fut mis
terre:& fut commandé à Bejan, auec trois naui-
,d'attendre là la responce du Roy. Touchant aux
efs des nefs arriués de nouueau estans enuiron
vingt,

vingt, ils ont leur congé & s'escoulent l'vn deç
l'autre de là. Le general, auec le reste de l'armée
mer costoyant la contrée de Caramanie, arriue
Armuz. Et là ayant conferé auec le Roy Toro, &
garnison Portugaise, il trouue que l'occasion du r
tàrdement de la pension faicte par Toro estoit tell
Baharen (comme nous auons dict des-ja) est vne Is
& ville au goulfe de Perse (il y en a qui pensent q
anciennement on la nommoit Ichara) qui à la ter
fertile, & fort renommée pour la pesche des perle
Mocrin Arabe possedoit ceste Isle, lequel estoit tr
butaire des Roys d'Armuz. Luy estant d'vn espr
vif & à cause de ses moyens, opiniastre s'appuya
encore sur l'alliance qu'il auoit auec le Pontife de
Mecque, duquel il auoit espousé la fille, commen
de se fascher d'estre subject au Roy d'Armuz: lequ
n'auoit sçeu defendre peu auparauant son Roya
me contre peu de gens, aduersaires de la secte
Mahomet, venus du plus loing de l'Occident. D
sant qu'il n'estoit pas seant que celuy commanda
aux autres, qui ne sçait defendre des autres soy,
son bien. Doncques l'Arabe se resoult non seule
ment de refuser ouuertement le ioug: ains encor
d'infester auec des vaisseaux de voleur & Pirate
toutes les regions de l'entour: & destourner de tou
tes parts les marchands qui alloyent trafficquer
Armuz. Et par ces courses en peu de temps il fu
porté tant de dommage au bien des affaires d'Ar
muz & les reuenus du port tant diminués, qu'à pe
ne le Roy auoit moyen d'entretenir sa personne
tant s'en failloit qu'il eut argent pour payer le tri
but à Emmanuel. Or comme Toro eut auparauan
escrit ses plaintes à Sequeria, il luy faict alors plu
grand

;rande instance,qu'on luy donnast secours,suyuant
es couentions,contre ses rebelles.Ce que le gene-
al ne refuse point.Et pour la cõduite de ceste guer-
e il cõmet vn personnage fort braue & vaillant nõ-
né Antoine Correa, auec sept nauires tresbien
quippées, & quatre cens soldats. Entre lesquels y
uoit cent ieunes gentils-hommes des plus ancien-
es & nobles races prompts & appareillés à toutes
hoses,& fort desireux de gloire & reputatiõ. A ces
orces Toro ioint deux cens gallions,qu'ils nommẽt
ulgairement Terradas: soubs la charge d'vn sien
ny Xaraf, auec enuiron trois mille hommes de
uerre Persans ou Arabes. De l'autre costé Mocrin
ressé par la conscience de ses demerites, se prepa-
it de toutes choses necessaires à repousser vn fie-
, comme si on luy eut desja denoncé la guerre:
achant assés qu'auec tous ces appareils, c'estoit
uy seul qu'on en vouloit. Et en premier lieu, de
n Isle mesme ou des lieux voisins, il auoit assem-
é presque douze mil hõmes de guerre. Entre les-
uels y auoit trois cens hommes de cheual Arabes,
atre cens archers Persans, & d'harquebusiers
ircs,ou des subjects mesme de Mocrin, bien peu:
autres à la mode de la nation vsoyent d'espées
de dards. Et parce qu'on descend pour aller à la
le de Baharen, il auoit tiré vne tranchée & ter-
sse, ou il auoit placé en plusieurs endroits des ca-
ns tournés vers la mer, ayant mis aussi par bõ or-
e des corps de garde, chacun auec son capitaine.
orrea partant de Armuz au mois de Iuin, fut lon-
ement retenu par vne tourmente de mer:& fina-
nent son armée ayant esté portée à la veuë de Ba-
ren,& ayant faict ietter les ancres hors de la por-

tée du canon apres auoir tenu conseil, il fut resolu d'assaillir la ville de deux costés tout à vn coup, & de mettre en terre d'vn costé ceux de Portugal : & de l'autre, ceux d'Armuz: non seulement pour detenir l'ennemy par vn combat double & incertain: ains encore d'autant que Correa, parmy vn si petit nombre de Portugais, se deffiāt des cœurs des Arabes & Mahometans, pensoit estre plus asseuré de conduire ce combat à diuerses & separées trouppes: & mesmes que par Indices certains il auoit apperceu qu'ils portoyēt par contraincte les armes contre les Bahareniens, nation de leur mesme secte & race. Et ne fut point deceu en son sage aduis. Car le Xaraf, estant descendu dans les fortificatiōs de l'ennemy, retire ses trouppes sur la prochaine colline, & à ranger en ordonnance ses soldats, & troublan par diuers commandemens l'obeyssance, tout à es cient il employe long temps: pour estre cependan spectateur du combat d'autruy, & prendre aduis su l'euenement de l'vne ou l'autre partie. Correa mes me n'osa pas aller le droict chemin contre le rem par de l'ennemy : & mettre en butte le soldat flottā dans la mer, aux certains coups de traict & canona des, de l'ennemy. Et print terre vn peu au dessus l ville, en lieu tres-malaisé, auquel les vagues d l'onde arriuās, l'eau leur alloit iusques à la cuisse e certains endroits: & en d'autres, iusques au genou En fin ayant sans aucun combat mis en terre s hommes de guerre : affin qu'on n'eut aucune autr esperance fors qu'en la propre vertu, il command à Tristan de Castres chef des mariniers de retire les esquifs loing de la terre. De là en auant il ne fu rien employé de temps à ranger ses gens en batai

l

é. Car les Portugais ou pour leur boüillant esprit
mpatiens de demeure, ou accoustumés de comba-
te és nauires homme, à homme : si quelquesfois il
ault combatre par terre mesmes en ces regions là,
ont mal-ayséement retenus en leur rang, & soubs
eurs enseignes:ains par trouppes vagues, & espars
s se ruent au combat là ou l'impetuosité les porte:
stimans à grād los d'auoir quelquesfois vn seul cō-
atu contre dix. Laquelle audace, comme elle est
onne contre l'ennemy qui vient à boutées ou tu-
ultaire (comme on estime les Numides, Arabes,
Indes)ainsi, quant on a affaire contre des troup-
es de gens de cheual bien ordonnées, ou cōtre des
eilles bandes de gens de pied, elle a accoustumé
faire perdre ceux qui en vsent qui s'y trouuent
uuent enueloppés ou entournés par ce moyen.
onques, le Portugais ne changea lors rien de sa
eille coustume. Ario estoit frere de Antoine Cor-
a homme fier pour son aage, & par trop desireux
gloire & reputation. Ce fut le premier auec les
ntils-hommes, qui marcha contre l'ennemy : &
ntoine soudain, auec le restant le suit. Et fut leur
deur si grande, que premieremēt ils chassent l'en-
my auec beaucoup de carnage, & de sang dedans
urs fortifications: & portés de mesme impetuosi-
,ils le reculent par-apres plus auant Parce moyen
sembloit que l'ennemy luy quitta la victoire:lors
e soudain Mocrin auec toute la cauallerie à bri-
abatuë donne la charge, & arreste le Portugais
flé de son heureux succés : voire & peu a peu se
culant, le chasse du rempar, & fortification Là en
is large campagne venant du bourg plus grand
ultitude d'ennemis, le combat se renforce : estant

la condition de l'ennemy beaucoup plus auãtageu-
ſe,non pour le nombre ſeulement,ains encore pour
le gére des armes.Car les Arabes de lieu plus hault,
auec des picques de vingt cinq ou trente pieds de
longueur donnoyent dru & menu dans le viſage
des Portugais,auant qu'eux auec leurs eſpées ou eſ-
pieux peuſſent s'auãcer pour les bleſſer. Toutesfois
nonobſtant tout cela ils preſſoyent d'vn grãd cœur,
& principalement auec leurs arbaleſtes,& harque-
buſes chaſſoyent l'homme de cheual qui s'auançoit
trop audacieuſement. En ce tumulte comme Aric
s'auance trop temerairement dans les troupes de
l'ennemy,bleſſé premierement de deux fleſches, &
apres de quelques autres coups,tõbe : la triſte nou-
uelle de cet accident rapportée à Antoine:Or dit-il
continués vous autres,comme vous aués comman
cé:car mon frere à honorablement perdu la vie en
faiſant ſa charge & eſtat. Cela dit les cœurs d'vn
chacun furent derechef embraſés : mais la laſſitude
& les playes, les appeſantiſſoyent. L'heure du my
iour s'approchoit:& le Soleil treſ-ardent leur don
nant deſſus , l'areine eſtant toute en feu , la ſueu
meſlée auec leur ſang leur decouloit des membre
auec vne intolerable ſoif. Et comme le meſme tra
uail fatigaſt l'ennemy auſſi : comme ſi l'on eut don
né trefues,de part & d'autre , il y eut vn peu de re
pos & de temps, pour retirer les bleſſés du comba
Et incontinent la charge renouuellée,les Portugai
premiers retournent au combat , & ayans enſem
blément eſleué vn hault cry, ils appellẽt S. Iacque
l'Apoſtre entendit leurs voix , & propice aux ſien
ſelon ſa couſtume,met vne ſoudaine frayeur & tré
blement au cœur de l'ennemy. Comme Mocri
comb

ombatant entre les premiers, luy ayant def-ja efté
ıé deux cheuaux foubs luy, en ayant prins encore
n troifiefme s'esforce de rattacher le combat, fai-
ınt vn extreme deuoir,la cuiffe luy eft percée d'v-
e bale de plomb. Et verfant de cefte playe grand
uantité de fang,fon ardeur s'attiedit. Emporté du
ombat,quelques vns de fes amis l'accompagnans,
omme les affaires eftans defperés, il fe va cacher,
dans le troifiefme iour apres meurt de ces coups.
es Barbares (comme il fut diuulgué que le Roy à
emy mort auoit quitté le combat) en vn inftãt iet-
ns leurs armes par cy par là s'enfuyent.Et alors en
ı le Xaraf ayant mis aux champs fon armée, s'ap-
oche des Portugais pour leur congratuler la vi-
oire,& excufer fa tardiueté. Correa, encore qu'il
t tref-biẽ fentu la perfidie, toutesfois affin qu'en
mps mal à propos, l'on ne vint des paroles & re-
oches,au combat à l'accouftumée, ayãt pour lors
oderé fa douleur & cholere, commande au Xaraf
pourfuyure du moins le traiftre & d'vfer du
uict de la victoire ja gaignée.Et luy mefme, incõ-
ıent que les foldats eurent vn peu reprins halei-
& de vray s'y en va. Mais comme les ennemis
pparuffent en aucun lieu, les victorieux fe iettẽt
continent fur la proye:laquelle ne fut pas à mef-
fer,& mefmemẽt celle du Palais du Roy. Il faict
t mefme moyen ietter le feu à cent quarãte vaif-
ıux: & ayant laiffé le Xaraf pour la garde de la
ifon:Correa fe retire à fa flotte, principalement
ur faire penfer les bleffés dont le nombre eftoit
ınd.Mais la charogne de Mocrin, comme pour
donner fepulture en la paffoit de l'Ifle, en Ara-
, ayant efté empoignés par Sadradin parent du

Xeraf, fut portée auec grand ioye dans la ville : là luy ayant couppé le col,& tiré fort artificieusement le cuir de la teste , les Arabes le remplissent de coton , & pour vn certain signe de victoire ils l'enuoyent pour present à Toro : lequel auec vne tres-grande congratulation du peuple , le feit poser au milieu du marché d'Armuz : auec inscriptiō en langue Arabique & Portugaise, qui recitoit toute l'histoire. Apres ceste desconfiture , Hamet cousin de Mocrin,ayant conuenu que tous les soldats mercenaires,laissans leurs armes & cheuaux , fussent sans fraude portés en terre ferme : tout ce qui restoit de l'Isle,auec le bourg de Catifa fut mis en la puissance du Roy de Portugal,les mercenaires fidellement renuoyés:&,auec pardon & grace generale, les habitans furent rappellés en leurs maisons.Pour exercer la iustice entr'eux fut commis vn vieillard de probité cogneuë nommé Bucat , Arabe : chose qui seruit beaucoup pour appaiser les esprits de ceste nation:d'autant que les peuples de l'Arabie endurent mal volontiers des officiers Persans. Par apres l'Isle fut renduë au Roy d'Armuz par les Portugais & bien tost apres fut par iceluy donnée à certain Bardadin parent de Xaraf : à condition qu'il payast tous les ans pour tribut quarante mille Seraphs Mais Correa ayant gaigné vne remarquable victoire, & accommodé tous les affaires à Baharen s'en retourne à Armuz. Arriuāt il reçoit (comme il estoit fort raisonable) de grands honneurs:nō pas du Roy Toro seulement & de tous les estats de la ville,ainsi du general Sequeria encore. De là Rhoderic Boto auec Antoine Abuleo secretaire,& autres sept Portugais furent commandés de s'en aller à Baharen

pou

our negocier les affaires d'Emmanuel. Et Sequeria
yant deliuré Toro d'vne crainte & danger exte-
ieur : il commence de le descharger encore des in-
estines tromperies & fraudes des siens : d'autant
u'il auoit esté des-ja certainement auerty que les
euenus du Roy ; & son bien estoit interuerty par
es officiers & Threforiers Doncques outre les Ma-
ometans Officiers, il establit, au grand regret des
rabes, des Iuges Greffiers & Contrerolleurs Por-
igais; sur le port. Apres, ayant confirmé le cœur du
oy, & visité la garnison de la forteresse, il s'en part
'Armuz auec sa flotte. Et comme il tiroit droict à
Diu, Bejan luy vint au deuant auec vne triste nou-
elle: que Rhoderic Fernand s'en estoit retourné de
 Cour de Mamudio sans auoir rien faict. Et que
aca, par le commandement de son pere sans dou-
, rompant en fin l'infidelle amitié qu'il feignoit
orter aux Portugais, auec grand nombre de frega-
es & galleres à deux rames, auoit chargé ses naui-
es : & qu'à peine luy entourné de toutes parts &
resque accablé en auoit peu reschapper, & qu'il a
ur les bras vne cruelle guerre, de la part de Iazio
 des autres pirates. Ayant entendu tout cela, le
eneral qui auoit perdu peu auparauant l'occasion
e bien faire les affaires, en vain se contriste, accu-
nt sa propre legereté : de ce qu'estant instruict de
out ce qu'il luy failloit pour faire la guerre, il auoit
ermis que les flatteries de Iazio : & depuis encore
s aduis de certains mercadens luy auoyent faict
erdre ses commodités. Or estant son esprit parce
oyen assailly & de cholere & de honte, se voyant
llement diminué de forces, il s'abstient pour ce
oup de tenter Diu. Par delà Diu, enuirō vingt cinq

mille pas y a vn lieu qui a le haure assés capable & commode, pour exercer le traffic, on le nôme Madrafaba: en ce lieu là, en despit de ceux de Diu, Sequeria auoit resolu de dresser soudain vne forteresse. Mais Iazio ayant assés à temps entendu ceste entreprinse, par les Portugais peu auparauant faicts prisonniers, auoit occupé ceste mesme contrée, & y auoit mis bonnes garnisons. Doncques le general descheu encore de ceste esperance, s'en va de là à Ciaulo: & demande au Roy Nizamaluc puissance d'y bastir vn fort. Nizamaluc estoit long temps auparauant allié des Portugais, comme nous auons cy deuant dit. Et d'auanture ayant alors la guerre contre Idalcã, auoit sur tout faute de cheuaux de guerre, qui ne naissent aucunement en Indie: & dés le temps qu'Armuz fut prinse, par l'ordonnance d'Albuquerque estoyent portés seulement à la foire de Goa. Et parce, Nizamaluc requis par le general de permettre qu'on edifiast vn fort, l'accorde. Mais à condition sur tout, qu'il luy fut loysible de porter tous les ans trois cens cheuaux de Perse ou d'Arabie, à Ciaulo: & que des marchands d'iceux, les peagers Portugais n'en pourroyent prendre que quarante Pardaos pour teste (c'est vne piece d'or estimé enuirõ huict deniers, & selõ Budée, chasque Pardao pourroit valoir 28. sols tournois, à trois sols six deniers le denier) & ce seulement au port de Goa. Les articles escrits & arrestés, Sequeria met ses artisans en terre: & le bastiment commence soudainement à estre dressé à l'embouchure de la riuiere. Cela estãt diuulgué incontinent vn Lieutenant de Iazio part en diligence de Diu auec cinquante galleres à deux rames, pour empescher l'ouurage. Les Portugais
comba

ombatirent côtre ceste armée de mer, auec diuers
uenemens. Et neantmoins le bastiment continué
uict & iour auec extreme labeur, parcreut auec ses
ıurs, & defences iusques à vne iuste hauteur. Or
our le ruyner, & en chasser les Portugais, comme
fut besoin d'vn beaucoup plus grand appareil: l'ar-
ıée de mer des Mahometãs, ayant receu beaucoup
'incommodités en vne dangereuse station où elle
estoit retirée, desmare en vain sans auoir rië faict.
t Sequeria ayant laissé, pour la garde de la place,
arnison par terre, & par mer, s'en retourne à Co-
in, & liure la Prouince à Edoüard de Menés son
ıccesseur: personnage remarquable d'vne chose,
est qu'estant fort pieux & deuot, il fut le premier
ui en la ville de Goa bastit vn Temple à S. Fran-
ois, & des maisons & conuent ioinct audit Tẽple,
our des Cordeliers. Or Edoüard ayant prins pos-
ession de son estat: cognoissant que contre les flot-
s des Corsaires, il estoit besoin d'employer des
lus petis & legers vaisseaux, commande de bastir
ouze galleres à deux rames. Auec icelles Simon
Andrade party pour se saisir de la coste de la for-
resse de Ciaulo: entend en chemin que deux gale-
s à trois rames estans aux Turcs, portées de Diu, à
abul (c'est vn lieu de traffic des Mahometans qui
t sur la main droicte à ceux qui de Goa, s'en vont
Ciaulo) pour crainte de nos vaisseaux se mussoyét
ans l'entrée de ce port là. Cela ne sembla point se
euoir mespriser. Il tire incontinent à Dabul appa-
illé pour le combat: & arracha des habitans es-
ayés non seulement les deux galleres, ains encore
ur imposa vne pension annuelle. Presque en mes-
ıe temps il y eut de grands & perilleux remuemés

à Armuz, le commencement en estant venu des Greffiers & Thresoriers: lesquels hayoiẽt à mort les commis & Cõtrerolleurs Portugais. Le Xaraf auoit alors grande authorité dans Armuz. Soubs sa faueur & instigation principalement, les Mahometãs tantost par vrays, tantost par faux rapports rendoyent les Portugais odieux à Toro : se plaignans du commandement superbe & excessif de ceste nation estrangere, & qui peu à peu attiroit toutes choses à elle: qu'on leur desroboit les enfans & filles de libre condition, & les contraignoit on à se Chrestienner par force : & sur tout se courrouçoyent de ce que les Ambassadeurs destinés par Toro pour aller vers Emmanuel estoyent retenus par la fraude du gouuerneur. En deplorãt à tous propos ces choses & semblables, ils induisent en fin le Roy, ieune homme d'vn esprit muable & desireux de liberté de se resoudre à secouer le ioug d'vne tres-aigre seruitude, & remettre le Royaume d'Armuz en sa premiere liberté. C'estoit sur la fin de l'Autõne en l'an du salut du monde 1521. Et de bonne fortune pour eux, le general auoit emmené d'Armuz presque tous les nauires : ayant laissé Emmanuel Sose auec bien petit nombre pour defendre la coste. Doncques apres auoir secrettement cõferé entr'eux premierement les Perses sement vn bruict faux que la coste Arabique qui estoit en la terre du Royaume d'Armuz estoit rauagée par des Corsaires de Balochio Persans Et gaignent par ce mensonge ce qu'ils desiroyent le plus: c'estoit que Sosa partit de la ville pour donner la chasse à ses Corsaires là. Cela faict ils arrestent vne certaine nuict entr'eux, & les autres magistrats des bourgs, pour s'esleuer, & en vn mes

nesme tẽps massacrer par tout tous les Portugais.
)r comme ceste nuict fut venuë l'Admiral de l'ar-
née de mer du Roy qu'ils nomment Xebandara
uecques huict galleres à quatre rames, entourne
e nuict secrettement deux nefs Portugaises qui
estoyent seules au port : c'estoit vne gallere à trois
ames, & vne carauelle. Et touchãt à la gallere pres-
que toute vuyde de gardes, il s'en inuestit prompte-
nent: & y iette incontinent le feu aux planchers ou
auoit grand' quãtité de ramée de Palmiers seiche.
Ce feu fut neãtmoins esteint bien tost apres, par vn
arçon caché qu'ils n'auoyent pas apperceu. Mais
a Carauelle, d'autant qu'elle estoit suffisamment
arnie de mariniers, il n'osa pas seulement l'assail-
r. Au demeurant, aussi tost que la flamme de la
allere apparut (c'estoit le signal accordé) on com-
nence des tours, & puis de tous les autres endroits
e la ville, auec vn grand Batsein (tel que le peuple
accoustumé de faire és festes Saturnales) de crier
ux armes, pour massacrer les Portugais. Plusieurs
'iceux, pour estre logés plus au large & trafiquer
lus librement, auoyent achepté des maisons hors
e la closture de la forteresse. Doncques on assault
e toutes parts ces gens à demy enseuelis dans le
ommeil, les logis des aucuns encore sont entour-
és de feuz, & en mesme instant les yssuës de la gar-
nison sont saisies. De là en auant cõme la clameur,
es allées & venuës, & la frayeur nocturne ne per-
nettoyent qu'on peut entendre ou pourueoir à au-
une chose : les Portugais sont en partie massacrés
ans leurs maisons: partie, comme ils couroyẽt vers
e fort, sont deuorés par le feu, les autres tués en
hemin tombans dans les embusches des ennemis.
Toutes

Toutesfois il y eut certaines familles, lesquelles s'estans assemblées & s'estans ouuertes le chemin par les armes, à trauers les ennemis, gaignent, portans ceste triste nouuelle, les portes de la forteresse. De mesme audace & en mesme temps (pour oster tout moyen de secours mutuel) tous les Portugais habitans à Curiat, Soarem, Baharen, furét ou massacrés, ou mis en prison. La fin de l'vn d'iceux fut encore memorable, c'estoit Rhoderic Boto : car tourmenté de diuers supplices pour se despartir de la religion de ses ayeux d'vn cœur constant iusques au dernier souspir tesmoignant Iesus-Christ vnique Dieu & Seigneur, il gaigna la coronne d'vn glorieux martyre. En ce tumulte il en fut trouué à dire (outre les seruiteurs & chambrieres) six vingts Portugais: nombre non petit parmy vne si petite garnison : & toutes les boutiques & maisons en vn moment pillées. Ces choses ayant esté presque toutes executées en vne nuict, incontinent que le iour fut venu on enuoye du fort à la haste quelques vns, pour cercher ceux qui pouuoyent rester de ce massacre : & pour retirer les nefs en vain assaillies, dans la portée du canon: & a mesme vne nauire de charge Portugaise faisant voyage, chargée de figues, par grande commodité fut retenuë : sa charge seruit pour viande, apres qu'elle fut à escient desmótée, ses ais & poultres seruirent pour la fortification. Encore ietta on le feu à quelques vaisseaux ennemis estans au haure. Tout cela fut faict auec tres-grande ardeur, & non sans beaucoup de sang. Et auant que la forteresse fut bouclée par l'ennemy, Iean Meria fut commandé de s'ayder de la Carauelle, & tirer droict à Goa pour demander secours au nouueau Lieutenát de

le Roy. Mais Sosa, ayant esté auerty par le gouuerneur de Mascata (lequel seul ayant mesprisé le commandement de Toro, estoit demeuré fidele aux Portugais) de la trahison, des ennemis, incontinent s'achemine à Armuz. Toutesfois estant retenu par vne furieuse tempeste, & detourné du droict cours, Tristan Vasco Vega arriue le premier à la ville : & de nuict à trauers les corps de garde des ennemis, (deceus par sa hardiesse, & pẽsans que ce fut quelqu'vn du nombre des leurs) d'vn heureux effort aborde à la citadelle mesme. De fortune solemnelles festes de Noël ce faisoyent lors : Et les Portugais assistoyent aux matines de nuict, auec vne deuotion de tãt plus attentiue, que plus ils estoyent en soucy du salut commun. Par ainsi parmy leurs prieres Tristan Vega suruenant soudain les remplit tous d'vne extreme esperance & ioye : d'autant que par ce miracle mesme, ils voyoient que certainement leurs vœux & leur salut estoit cher à Dieu. Et comme ils estoyẽt tousiours suspens en l'attente de Soza, & de la sentinelle tournans à toute heure les yeux de toutes parts (comme l'on a de coustume) le troisiesme iour sacré à l'Apostre S. Iean, loing de la forteresse deux lieuës ayãt ietté les ancres, il apparoit. Il ne menoit que seulement vn vaisseau de charge de ceux qu'on nomme Gallien, & vne galere à deux rames. Et fort peu de soldats dedans: en ayant perdu plusieurs peu de iours auparauant à Calajata par la meschanceté des coniurés. Au demeurant il portoit bonne quantité d'eau dont on auoit grande necessité & d'autres prouisions qu'il auoit prins de là aupres. Vega sçachant tout cela acconseille à Garzias Cotin gouuerneur de la citadelle & luy faict grand' instance,

que

que de la citadelle,il enuoyaſt promptemẽt ſecours à Soſa auant qu'il fut accablé. C'eſtoit choſe treſdangereuſe parmy vn ſi petit nombre de gens de guerre:& meſmes eſtans ceux d'Armuz,au prochain corps de garde attentifs à tous tels accidens. Toutesfois le meſme Vega qui le conſeilloit demande d'vn grand cœur ce peril : & n'y offrit pas ſa peine plus brauement, que brauement il s'en acquitta. Ayant mis dans la Carauelle fort legere de braues ſoldats & force pieces d'artillerie, à la barbe du Roy meſme & des ennemis, ramant à toute inſtance,il ſe rend à Soſa. Cependant ceux qui eſtoyent demeurés leuoyent les mains au ciel, auec affectionées prieres pour ſon heureux ſuccés. Les ennemis eſtonnés pour la grandeur d'vne telle audace, demeurent preſque arreſtés & ſuſpens. Par apres, par le commandement du Roy auec huictante galleres à quatre rames,on commẽce à la haſte de le ſuyure: mais apres luy auoir quelque temps abboyé au dernier,ayans perdu leur chef & trente ſoldats & d'autres bleſſés,ils s'en retournent bien mal menés. Vega reſchappé d'vn grand peril, auec vn merueilleux contentement des ſiens,ſe ioinct à Soſa. A cet ſpectacle Toro outré d'ire & de fureur, ſe retire ſoudain à ſa maiſon:& reprochant à ſes ſoldats effrayés leur peur & eſtonnement, il commande à tous de retourner au combat. Et affin qu'vn chacũ cogneut que ſelon ſes merites ou la recompenſe, ou l'infamie luy eſtoit appareillée, il dreſſe deux tables ſur le bord de l'eau : ſur l'vne deſquelles on voyoit appreſtées des pieces d'or reluiſantes : ſur l'autre, des coiffures de femmes & autres delicats accouſtremens:il n'y a note d'infamie entre ces nations, plus grande

rande que celle là.Par apres il mõte ſur vn cheual,
: ayant empoigné vn baſton,contraint la multitu-
e peſle meſle d'entrer dans les nauires. Et finale-
ient,auec ſon corps de garde il mõte ſur vne hau-
: colline:dont teſmoing de la vertu ou poltronerie
vn chacun il peut & veoir,& eſtre veu. Pareille-
ıẽt les Portugais aſſiegés,des feneſtres & creneaux
gardent triſtes & ſuſpés la fortune de leurs com-
ıgnons : comme de ceux en la vertu & vaillance
:ſquels, non ſeulement le commandemẽt du lieu,
ıs les vies de tous eux dependoyent. Eſtãt la flot-
ennemie augmentée de nouueau renfort, cent
ente nefs en tout voguẽt d'vn ſoudain cours con-
e Soſa.Or en vne telle inegalité de toutes choſes,
:ſte incommodité luy arriua encore que preſque
ut le vent s'eſtoit amorty:vnique remede aux nefs
: charge & qui ne vont qu'à voile contre pluſieurs
:s autres qui alloyent à voile & à rame, & qui
toyent treſ-legeres. Eſtant ainſi ſurprins, comme
ne luy reſtoit autre eſpoir en ceſte extreme ne-
ſſité,ſinon au ſecours diuin, ayant treſ-inſtãment
pplié Dieu qu'en ceſte extremité, comme ſouuẽt
parauant il monſtraſt ſon aſſiſtãnce:& ayãt brief-
:ment exhorté ſes compagnons à faire vne fin ho-
:ſte & digne de Chreſtiens, il rãge ſes petites for-
:s d'vn grand cœur au combat. Et premierement,
fin qu'il ne peut impunément eſtre entourné par
multitude des ennemis : & que quelque fortune
combatant ne le peut ſeparer des ſiens:ayant de-
rty à lieux commodes les ſoldats & canoniers &
is bas les vtenſiles, il lie tellement la carauelle &
llere,à la capitaineſſe:que comme,arriuant le be-
in l'on pouuoit ayſémẽt paſſer de l'vne dans l'au-
tre,

tre, auſſi le moyen de tirer l'artillerie, & autres cho-
ſes leur eſtoit libre de tous coſtés, affin de chaſſe
de toutes parts les ennemis. Et puis pour receuoi
le vent, s'il s'en preſentoit, il auoit ſeulement oſt
les antennes à la capitaineſſe: d'autãt qu'elles nuy
ſoyent vn peu au combat à cauſe de leur hauteur
quant on fut venu plus prés, la nuée des coups d
ieƈt meſlée auec vne noire fumée, feit vne ſi grand
obſcurité qu'elle oſtaſt du tout aux ennemis la veu
l'vn de l'autre. Toutesfois, les Portugais du lieu plu
eſleué aſſenoyent plus certainement leurs coups: &
contre ceſte eſpoiſſe trouppe de nauires il n'alloi
preſque aucun coup en vain. Apres, comme quel-
ques Mahometans pour oſtenter leur valeur & ac
querir la bonne grace du Roy, ſe fuſſent enhardi
de combatre de prés, s'eſtans encouragés entr'eux
de leur nef ils ſautent d'vn grand effort dans la gal-
lere Portugaiſe. Et enflés de ce ſuccés, comme il
s'esforçaſſent de monter dans la capitaineſſe, l'o
accourt au peril & partie chaſſés à coups d'eſpée
& de picques, partie auſſi y perdirent les bras: don
les autres furent effrayés d'entreprendre vne tell
temerité. Pendant cela, & le flot de la mer arriuant
vn leger vent qui entonne aucunement les voile
d'enhault, auoit peu à peu porté l'Admirale à tra-
uers les ordres des Armuziens & l'auoit iettée à l
forteresse. De là auec les plus grands canons l'enne-
my fut chaſſé, & en ayant perdu huiƈtante outr
pluſieurs de bleſſés, ils ſe retirent auec beaucoup d
dueil & deſ-honneur, au port dont ils eſtoyent par-
tis. Des Portugais il y eut trente de bleſſés, & ſeu-
lement vn garçon de la trouppe des mariniers, tué
Mais de dards & fleſches, il en fut trouué ſi grand
nombr

ombre dans la nef capitaineſſe & les autres, & tāt
e pieces de vaiſſeaux froiſſés que l'on s'en chauffa
uſieurs iours: Soſa, & Vega & les autres victo-
eux, ayans acquis beaucoup d'honneur, auec grā-
congratulation & triomphe de leurs compagnõs
rent ioyeuſement receuz dans le fort. Dont Toro
tant merueilleuſement eſtonné, ayant quitté la
er aux Portugais ſe reſoult d'aſſaillir le fort par la
re Et pour placer les canons eſleut ſon Palais, &
oſtel Dieu des Portugais. De là, par l'eſpace de
elques iours continuellemēt on battoit les murs
fort. Les aſſiegés reparoyent tellemēt leurs breſ-
es auec nouueaux rempars, qu'ils mettoyēt neāt-
oins plus d'eſperance en leur vertu qu'en leurs
rs ou foſſés. Dõcques apres auoir faict du carna-
en quelques endroits; comme les Mahometans
azarderent d'aller à la muraille, & monter au
ilt par eſcalade; ils en furent chaſſés tant auec
tes ſortes d'armes qu'auec des poultres, grands
rtiers, qu'autres choſes qu'on leur iette d'ēhault
tous coſtés. Pluſieurs & meſmes les plus braues
ent occis en ce combat. Tellemēt que Toro n'eut
le cœur de tenter plus tels aſſaults. Et l'hyuer ſe
ſant, battu de la conſcience de la meſchanceté
luy commiſe, craignant auſſi l'arriuée de l'ar-
e de mer Portugaiſe, il prend vn aduis plein de
nte & deſeſpoir. L'Iſle de Queïxoma eſt diſtan-
'Armuz de trois lieuës: là s'en allant auec toute
ité bien deſolée ayant empoigné à la haſté, &
dans les grands nauires tout ce que ſe pouuoit
ter, il met volontairement le feu aux maiſons de
ille: dont il y en auoit pluſieurs qui eſtoyent fort
nonement baſties & embellies de treſ-belles

peintures:& le feu y ayāt faict son cours par l'espa
ce de quatre iours deuora presque tout. Les Portu
gais suspendus de la nouueauté de cela, premiere
ment eurent crainte de la contagion des feuz:&
puis, de quelques embusches de l'ennemy. Ma
apres que la flamme eut cessé, & ayans assés claire
ment apperceu la solitude qui estoit dans la vill
sortis pour rauager le restant d'Armuz, ils trouuer
tout auoir esté consommé par le feu excepté bie
peu de prouisions. Pendant tout cela, le genera
Edouard auerty du massacre des siens, & du dang
de la citadelle, auoit commandé à Loïs son fre
d'aller à Armuz, auec dix nauires, & de belles for
ces. Le Xaraf esfrayé de cela, de peur que les cōsei
de la rebellion estans diuulgués ne luy tombasser
sur la teste, luy qui estoit fort puissant en richesses&
authorité, par les mains de ses satellites disposés
toutes meschancetés faict tuer le Roy qui ne pēso
à rien de tel, & estoit en sa subjection: & en sa plac
substitue Mamudio, l'vn des enfans de Zeïfadin
aagé d'enuiron treize ans. Loïs esmeu de l'horribl
aspect d'Armuz bruslée: & ayant entendu ce qu
par la nouuelle meschanceté du Xaraf estoit arriu
à Queïxôma: fut en doubte s'il deuoit (apres auoi
prins toutes les prouisions, comme il luy estoit tre
aysé) subiuguer les ennemis attrappés dans vne Isl
deserte, trauaillés de la faim, & default de toute
choses. Mais estant informé de toutes choses par le
espions, il craignoit, & non sans cause, que s'il pre
soit de plus prés ces gens affligés, le Xaraf accabl
de tant de maux ne s'enfuit, dans l'interieur de l
Perse auec tous les thresors du Roy, & auec le Ro
mesme: il se resoult d'y proceder doucement, & e
donnai

onnant esperance de grace & pardon, attirer les
:belles à paix & concorde. L'affaire eut l'yssuë assés
vsée : les Portugais ayans desir estre à ce lieu de
affic si commode & proffitable : & ceux d'Armuz
grettans leur terre paternelle. Doncques la paix
: feit à ces conditions à peu prés : que Mamudio
iec les siens s'en retourneroit à Armuz pour y ha-
ter:qu'il payeroit les arrerages de la pension deuë
Emmanuel iusqu'à ce iour là : & que de là en auãt
luy payeroit annuellement vingt mille seraphs.
ue les citoyens rendroyent fidelemẽt ce que par-
y le tumulte ils auoyent prins aux Portugais, &
is les prisonniers. Et que les Portugais ne se mes-
oyent d'exercer la Iustice entre les habitans, ne
manier les reuenus, ou d'exiger les peages:&que
vns & les autres entretiendroyent sincerement
nitié & societé iurée. Les choses ayans esté com-
sées en ceste sorte, ceux d'Armuz biẽ ioyeux s'en
ournẽt en leur païs:& ayãs reparé leurs maisons
emis le commerce, pour cause de la grãde com-
dité du lieu, Armuz retourna en peu de temps à
ancienne grandeur & frequentation. Pendant
: ces choses se passent au goulfe Persique, en
cean d'Afrique les affaires &reputation des Por-
ais ce porterent heureusemẽt. Deux petis Roys,
ıy de Zenzibar, & de Pemba, & autres villes de
tour, s'estoyent de long temps auparauant mis
'amitié & protection d'Emmanuel &luy auoyẽt
mis tribut annuel. Le Roy de Mombaza estant
fasché de cela, auoit par diuers artifices & pro-
ses soustraict vn grand nombre de ces Isles là, &
e icelles, vne fort riche nommée Querimba, de
uissance de ces Roys. Eux priués du reuenu de

tant de peuples tout à vn coup, n'ayans moyen d
payer la pension promise, demandent par message
ayde en ces necessités, aux capitaines Portugais
lesquels retenus par la tempeste contraire, auoyen
estés contraints d'hyuerner à la Mosambique. L
chose fut iugée digne des loix & coustume Portu
gaise. Et Pierre de Castre pour ne passer oysiuemen
son hyuer, ayant prins port à Querimba auec pe
de nauires, met en terre cent soldats & non plus
C'estoit vne petite ville qui auoit le haure fort bea
& plaisant: estant & fameux en richesses, & fort fre
quenté à cause de la garnison peu auparauant amc
née de Mombasa. De Castre, sans s'estonner de ce
ste multitude, depart les siens en deux bandes. Aue
l'vne, il commande à Christophle Sosa de faire se
crettement le tour, & se monstrer par le dernier : &
tout à vn coup luy auec sa bande assault l'ennem
de front. Il y eut du combat & quelque danger, pen
dant que les Barbares, selon leur coustume, comba
tent de loing, à coups de iect. Mais aussi tost qu'o
commence à s'attacher de prés, ils ne peuuent sup
porter la lueur des espées des Portugais ne de leur
armes d'Ast. Et ayant petit nombre d'eux faict e
vain resistéce, comme l'ennemy tuoit tous ceux qu
s'approchoyent de luy, à trauers les corps morts il
s'enfuyent tous emmy les champs. Le Portugai
apres auoir faict vn butin non petit, met le feu à l
ville. Le bruict de ceste desfaicte oste le cœur au
rebelles: & incontinent arriuét Ambassadeurs pou
rendre les Isles, & les remettre en la puissance d
leurs Roys & Seigneurs. De Castre ayant rapport
vne victoire non vulgaire (si l'on regarde au pet
nombre de ses soldats) & ayãt obligé ses Roys d'v
nouuea

ouueau bien-faict, s'approchant desͅ-ja l'esté, deli-
ere de tirer en Indie. Et ce pendant Antoine Brit-
(comme i'auois commencé de reciter) party d'a-
ec George Albuquerque, estoit arriué aux Molu-
ues par vne longue & penible nauigation. Bacian
t vne Isle entre autres de ceste regiõ là: elle obeis-
it lors au gouuerneur de Laudin. Là, d'autant que
u vaisseau de Simon Correa quelques Portugais
oyent esté tués par occasion peu auparauant, il
libere de vanger promptement ceste fraude &
assacre. Et ayant mis en terre ses soldats Britto
ict le degast à feu & à sang à trauers les champs
nmeine butin, & leur apprend par vn bel exemple
e personne n'estimast les Portugais, portés en ces
ux là, ou par la tempeste, ou par quelque autre
rtune, quoy qu'ils fussent en petit nombre & sans
nes, deuoir estre outragés ou tués impunement.
e là, estant allé plus auant à Tidore: apprint par les
bitans que Boleïf Roy de Ternate ayant espousé
fille d'Almansor: & apres encore François Serran
oyent decedés. Britto, estant principalement ap-
llé par Boleïf, auoit mené de Cocin, des artisans
porté des materiaux pour bastir. Et encore non
ulement Boleïf, ains encore Almansor, auoyent
lontairement donné choix aux Portugais de ba-
vn fort és terres de l'vn & de l'autre, en tel en-
oit qu'ils trouueroyent le plus commode de leur
oyaume. Mais aueuglés tous deux d'auarice, pen-
nt qu'ils cerchent des traffics estrangers, & gains
uueaux, se precipitoyent à l'enuy en plusieurs in-
gnités & mesmes presque en seruage. Vray est
e en Boleïf certaine amitié & bõne affection en-
rs le nom Portugais estoit fort apparente. Car

comme nous auons monſtré cy deſſus, il auoit pre
uenu Almanſor à conuier les Portugais, d'vſer d
ſon hoſpitalité dés le commencement qu'ils arriu
rent en ſes regions. Et depuis auoit traicté Franço
Serran & d'autres qu'il auoit longuement reten
chés ſoy, auec vne merueilleuſe courtoiſie & hu
manité. Et s'eſtant offert par lettres, luy & tous ſe
moyens à Emmanuel tres-affectionément:auoit en
core enuoyé des Ambaſſadeurs au nouueau Lieu
tenant de Roy, luy demandant fort inſtamment vn
armée de mer, & des maiſtres pour baſtir vne forte
reſſe pour les Portugais en ſa terre:finalemeut acca
blé de maladie, laiſſát vn fils heritier de ſon Royau
me, encore fort ieune, nommé Boaharem, mouran
il commande à ſa femme & aux tuteurs & parés d
ſon fils, qu'il retint fort ſoigneuſement l'aſſociatio
faicte auec les Portugais: & que ſans cercher d'au
tres amitiés, ils eſtimaſſent auoir vn aſſés ferme ap
puy pour eux & leurs fortunes en l'amitié, foy, &
richeſſes d'Emmanuel. Ces commandemens graué
au cœur de la Royne & de ſes parens, ne ſeruiren
pas peu pour retenir quelques années ceſte natio
là en fidelité. Et auſſi lors qu'il fut entẽdu que ſoub
la conduite de Britto eſtoit venuë d'Inde vne nou
uelle armée de mer ſi longuement attenduë, incon
tinent Aroëzie tuteur du Roy accourt auec nauire
& ſolemnel appareil pour le mener, & ſes compa
gnons, à leurs logis. Cependant Almanſor auſſi n
monſtra point peu d'affection pour retenir chés ſo
les Portugais, & renouueller l'alliance. Mais Britt
ayant par loiſir contemplé l'vne & l'autre Iſle, pre
fera Ternate, à Tidore, pour l'edification de leur fort
& pour leur habitation. Non ſeulement eſmeu pou
l'aſſiett

ıſſiette naturelle du lieu, (d'autant que les Terna-
s ont le port vn peu plus commode) ains encore
ırce qu'il eſtoit ouuertemẽt mal affectionné à Al-
anzor: d'autant qu'apres auoir donné la foy à Ser-
n, il s'eſtoit lié de nouuelles alliances auec ceux
Grenade. Doncques Britto eſtant conduit par
roezio, au logis dans Ternate fut receu auec treſ-
and' ioye & allegreſſe de la Royne, du Roy, &
s habitans. Par apres l'on choiſit lieu pour baſtir
ntigu à la ville. Et y ayant porté des materiaux,
itto pour teſmoigner ſon aiſe, coronné comme
s autres de Guirlãdes & fleurs, le premier de tous
iit la terre & poſa la premiere pierre és fonde-
ens le 8. des Calendes du mois de Iuillet l'an de
ace 1521. Ce iour ſe paſſa encore auec plus d'al-
greſſe, d'autant que les feſtes de S. Iean Baptiſte
cheoyent en iceluy: duquel la natiuité heureuſe
ioyeuſe à l'humain lignage, venant auec promeſ-
de la prophetie celeſte; eſt celebrée par ieuz ex-
ıis & congratulation annuelle preſque par tout le
onde. En ceſte ſorte, à peu prés, les commerces
ı'on eſtimoit perpetuels furent arreſtés du Portu-
ıis, auec ceſte nation. En ce temps là fut apporté en
ıdie la funeſte nouuelle de la mort du Roy Em-
anuel. Il eſtoit decedé enuiron la fin de l'an pre-
dent, aagé de cinquante & deux ans, en ayant re-
ıé vingt & ſix. A iceluy, comme ſa majeſté, & me-
tes le requeroyent en plusieurs lieux d'Europe,
ffrique & Aſie furent faictes les funerailles auec
mptueux appareils. Et non ſeulement les Roys
hreſtiens pleurerent ſon treſpas: ains encore les
hniques: comme celuy de Cocin, de Cananor,
Armuz. Ceux là meſme ayans laiſſé le dueil par

apres enuoyerent leurs Ambaſſadeurs par deuoir, offrir au Roy Iean toute obeïſſāce & ſeruices. Iean, en l'an vingtieſme de ſon aage ayant prins le gouuernement du Royaume:pour appaiſer la diuinité, & contenir les peuples en deuoir, auoit ſur toutes choſes deſir que chacun cogneut que le ſoing de la religion Chreſtienne luy eſtoit graué au cœur plus que nul autre.Et parce en Portugal il ordōna beaucoup de choſes ſalutaires ſur ce ſubject: & par lettres manda à Edoüard general des Indes qu'il pourueut ſoigneuſement au ſeruice diuin, & commodité des gens d'Egliſe. Et nommément qu'il donnaſt ordre que le ſepulchre du diuin Apoſtre S.Thomas fut fort curieuſement cerché vers Coromandel, & print peine que ſes ſainctes & ſacrées reliques (cōbien que la Meſopotamie ſe les vendique, ou au moins partie d'icelles)fuſſent dignement cōſeruées. Edoüard donne ceſte charge à Emmanuel Fria gouuerneur de la region de Coromandel, & à certains preſtres.Eſtans dōc allés à Meliapor (car ils auoyēt entendu le corps de l'Apoſtre y auoir eſté enſeuely) ils trouuent vne ville treſ grande & ample entierement ruinée: & ne reſtoit de ceſte miſerable ruyne que bien peu de Pyramides,Tours,& colomnes: & des pierres de diuerſes couleurs,& quelques pieces de marbre merueilleuſement bien grauées,qui mōſtroyent aſſés l'ancien ornement & beauté de la ville.Parmy cela ce voyoient les veſtiges d'vn grād labeur employé jadis à quelque magnifique Temple:vne ſeule chappelle en reſtant ſize vers l'Oriēt, parſemée dedans & dehors de croix faictes de pierre,ſelon l'ancienne diſcipline. Et comme les habitans aſſeuraſſent pour tout certain que ſoubs ce

toict

ict estoyent cachés les os de l'Apostre: auant tou-
s choses on delibere de reparer cet edifice:d'autāt
ie les murailles chargées du poids de la voute s'e-
oyent gastées en certains endroits. Dōcques pour
s appuyer & pour renouueller les fondemens ayāt
nployé des ouuriers de l'entour:en fouyant la ter-
,enuiron à cinq pieds,on trouue vn cercueil cou-
ert d'vne table de pierre:dans laquelle au costé du
dans estoyent grauées des lettres au vieux langa-
du pays(comme l'on entēdit par expers) qui tes-
oignoyent ce temple auoir esté anciennement
nstruict par l'Apostre de Dieu S. Thomas. Pour
itretenir ce temple & y faire le diuin seruice le
oy Sagamo auoit destiné le dixme de la marchan-
se qui se portoit dans la ville : & estoyent priés
s successeurs de ne permettre que de ce reuenu ou
nation il fut rien diminué. Vn peu au dessoubs de
ste table le corps mort de ce Roy fut trouué cō-
e les Indois asseuroyent l'auoir apprins par tradi-
on des anciens. Et comme l'on creusast la terre
us profondement, il apparoit vne closture quar-
e bastie au hault de brique, & en bas de pierre,
ec plusieurs couuertures de profondeur d'enui-
n neuf pieds. Là, d'autant qu'on disoit que sans
ubte le corps de l'Apostre y estoit enseuely, l'on
nploya pour oster le couuercle, deux Portugais
ar il ne sembla pas bon de commettre cet affaire
ix Indois) lesquels ne l'oserent entreprendre sans
oir premierement par la sacrée confession purgé
urs pechés,& s'estre reconciliés à Dieu, par la re-
ption de la Saincte Eucharistie:&puis descouurēt
lieu. Des os tres-blancs meslés parmy la chaux &
sable : & le fer d'vne lance qui y estoit, auec vn

lopin de baston de pelerin, & en outre vn vase d
terre, feirent foy aux Portugais que le sacré threso
estoit trouué. Soubs ces choses encore fut trouu
vn autre corps mort de quelqu'vn des disciples d
S.Thomas: estant au demeurant, d'vne mal-plaisan-
te veuë & terrestre : cóme estoit aussi celuy du Ro
Sagamo. Tellement que si autres preuues eussen
manqué, les os de l'Apostre se pouuoyent recognoi-
stre presque par la couleur mesme. De tant plus
grande en fut la rejouyssance des Chrestiens. In-
continent lon faict porter de la prochaine foire de
Palcacata, deux coffrets d'vn tres-bel artifice, ou-
urage des Sines : en l'vn desquels graué d'argent de
gentille façon lon r'enferme les os de l'Apostre: dás
l'autre, les reliques de ses disciples : & la commune
allegresse fut celebrée fort deuotement par tous les
particuliers, auec vne solénelle & magnifique pro-
cession & prieres publiques. Estans par apres mises
ces chasses à l'autel & y ayant mis vn secretain: Em-
manuel Fria porta les clefs d'icelles au general Me-
nes à Cocin En ceste maniere il fut pourueu en ce
temps là & à la chappelle, & à la religion. Deux ans
apres les mesmes os furent cachés en lieu secret dás
l'Autel mesmes sans que personne en sçeut rié que
deux Portugais: & finalement ie trouue qu'ils furent
transportés à Goa par certain religieux Cordelier
au temps que Constantin de Brigant y estoit Vice-
roy : lors qu'il bastissoit en ladite ville le Temple de
S.Thomas. Enuiron le temps que les nouuelles du
decés du Roy Emmanuel furent portées en Indie:
Idalcan ayant trouué repos de la guerre de Narsin-
gan, auoit mis son pensement à recouurer le païs
maritime de Concan: que peu d'années auparauant
Rhode

hoderic Mello par occasiõ luy auoit osté.Les Por-
gais tenoyent alors ces lieux auec bien peu de
rces : estans les autres gens de guerre allés vn peu
iparauant ou au goulfe Persique,& Arabique , ou
en pour s'impatronir des Moluques. Et de cela
estant pas ignorant Idalcan, ayãt enuoyé vn Lieu-
nant auec quatre cens hommes de cheual,& cinq
il hommes de pied en chassa les gardes de Portu-
il,non toutesfois sans sang & combat:& recouura
s haures & campagne fertile & d'vn tres-grand
uenu. En l'Isle Somatra aussi Abrahem Roy d'A-
n, rẽdu plus braueux par la mort de George Brit-
& ses compagnons , sans doubte se promettoit
impire & commandement sur toute la coste ma-
ime : & ne faisoit pas seulement la guerre auec le
r,ains auec or & presens,qui est la plus trenchãte
mieux acerée arme qu'on puisse practiquer.A ce-
il adioustoit des menaces meslées aux flatteries:
là ou le besoin estoit,encore des fraudes & trom-
ries. Il n'auoit aucun respect à l'amytié & confe-
rations:nulle charité,à l'endroit de ses alliés,nul-
religion à la foy donnée,ne aux sermens. Il auoit
nprisonné son pere des-ja fort vieux qui reprou-
oit fort ses scelerées mœurs & conseils, & l'ayant
argé de fers & chaisnes l'auoit renfermé dans vne
ige & là,comme quelque nouueau & inusité ani-
al, l'auoit faict mourir d'ordure & faim. Il auoit
assé de son Royaume le Roy de Pedir,homme
es-riche & de grande authorité auquel il estoit
bligé & par droict de parentage, & pour auoir re-
u des bien-faits de luy. Par vne semblable mes-
anceté, il auoit desnué de tous biens & moyens
Roy de Daïan, duquel il auoit la sœur à femme.
De là

De là ayant reduict en sa puissance vne grand par-
tie de ceste contrée là, il s'en alloit auec son armé
à la ville de Pacé, en laquelle ces Roys chassés s'e
estoyẽt fuys. Il auoit en son camp quinze mil hom-
mes de pied, & plusieurs elephans: ils en vsent e
lieu de cauallerie, car ceste Isle ne nourrit point d
cheuaux. Auec ces troupes, ayant assis son camp
deux mille pas prés de la ville, auant toutes choses
pour tenter les cœurs des habitans, il feit crier pa
vn herault, que nul citoyen de Pacen, qui dans si
iours se retireroit vers luy, ne receuroit en sa per
sonne, famille & biens aucun dommage: & qu'au
autres estans vaincus, ne seroit pas apres le comba
vsé de telle grace & clemence. Ce cry publié, vn
grand partie des citoyens passe vers luy: les autre
eschappés secrettement s'enfuyent vers les fort
des bois plus escartés. Par ce moyen Abrahem em-
porte la ville desnuée de defense au troisiesme as-
sault qu'il luy donne. La citadelle restoit, dans la-
quelle s'en estoyent fuys le Roy de Pacen, & deux
bannis celuy de Pedir, & l'autre de Daïan. Elle n'e-
stoit que de bois & entr'ouuerte en plusieurs en-
droits à cause de la grand' ardeur du Soleil: toutes-
fois elle estoit munie d'vne assés belle garnison de
trois cens & presque cinquante Portugais auec des
pieces d'artillerie & des harquebuz. Abrahem n'a-
uoit encore aucunes telles pieces: il auoit seulemẽt
vne grande quantité de flesches lesquelles ils em-
poisonnent d'vn suc venimeux & mortel: il auoit
encore des fagots de sermens poissés, pour mettre
le feu quand besoin seroit, & auoit force eschelles
de grosses cannes, legeres à porter, & neantmoins
fortes pour soustenir ceux qui voudroyent monter
&

force ferrements pour trauailler. Doncques, affin
ıe ſans combat, ſi faire ce pouuoit il feit ſes affai-
s, il auoit commandé de dire aux Portugais par vn
uchement que ceſte fortereſſe appartenoit à ſon
oyaume : & que par ce moyen ils s'en allaſſent en
ıix:& pendant qu'il leur eſtoit loiſible, qu'ils em-
ɔrtaſſent tout ce qui eſtoit à eux. A cela les aſſie-
:s ayant faict vne braueuſe reſponſe, & eſtant ap-
ırent que l'affaire ſe vuyderoit par les armes, il ſe
ſoult d'aſſaillir le fort de toutes ſes forces, auant
ı'il leur fut donné ſecours d'aucun endroit : d'au-
nt qu'ils auoyent la mer libre, & la ville de Mala-
proche, & encore quelques Roys voiſins qui
ır eſtoyent amis. Et pour euiter les coups de iect
s ennemis, (en quoy il eſtoit fort inferieur de for-
s) il commence de faire des mines tirans vers le
rt: cependant il employoit le temps de la nuict &
temps pluuieux à donner aſſaults ; aux fins que
ırmy les tenebres les noſtres ne ſçeuſſent viſer
oict à eux:& que la poudre, eſtant moüillée par la
uye, fut renduë du tout inutile. Outre cela, en lieu
Beliers & autres machines, il pouſſoit les elephãs
eſme contre le fort : leſquels eſtans conduits par
ırs maiſtres il faiſoit chocquer furieuſemẽt pour
nuerſer les munitions. Quelquesfois ayans eſleué
ı fort grand cry, autresfois auec vn grand ſilence
entournoit tout le fort:& ayant dreſſé les eſchel-
s, il s'esforçoit de faire monter de tous coſtés tout
vn coup. Les aſſiegés veritablemẽt ne craignoyẽt
ıere ce que faiſoit l'ennemy: car ils auoyẽt eſuen-
& bouché leurs mines, voire & quelquesfois
ıoyent faict des ſaillies & combatu heureuſemẽt:
ais ſi ne pouuoyent ils plus longuement ſuppor-
ter

ter les assaults : si frequens & soudains, qu'à bie
grand' peine: attendu qu'Abrahem, (qui auoit grã
nombre de gés de guerre) les rafraischissoit d'heur
à autre: Et eux (à cause de leur petit nombre) estar
presque continuellement mis en garde aux fortifi
cations estoyent contraints de passer les iours & le
nuicts en armes. Encore y estoit adioustée la mala
die, renduë populaire entre eux, à cause de la pesan
teur & indisposition de l'air, & la crainte d'vne ex
treme disette: d'autant que comme de coustume, (
cause des intestins debats, lors que chacun ententi
à son proffit particulier, mesprise le public) pou
soustenir le siege, on auoit nonchalemment & ma
litieusement vacqué à porter viures & prouisions
Vn certain Henricio commandoit à la garnison
Par son moyen & aduis en fin (d'autant qu'ayan
peu de iours auparauant porté de la marchandise
prinse sur vne nauire qu'on auoit gaigné, qu'il desi-
roit fort porter en Indie) ils prennent vn vilain cõ-
seil de quitter la forteresse sans attendre aucun se-
cours. Les Portugais n'auoyent iamais commis vne
meschanceté semblable à celle là, depuis que l'Inde
auoit esté descouuerte par armes. Et afin d'executer
ceste poltronerie plus secrettement, premierement
ils portent dans les nauires les plus petites pieces
d'artillerie fort couuertes de peur qu'elles fussent
cogneuës par l'ennemy: quant aux grandes, d'autant
qu'il n'y auoit aucune esperance de les remuer l'en-
nemy estant si proche, il les chargent tant de pou-
dre, qu'elles ne pouuoyent faillir à se rompre si l'on
y mettoit le feu. Par apres ils mettent de petites
trainées de pouldre à canon en terre, de tous costés
& nommément en la chambre ou ils tenoyent la-
dite

e poudre, & les conduisent iusques aux canons
i estoyent placés sur les murs:ayant ordonné que
canoniers seroyent les derniers à faire la retrai-
,aux fins que lors que tout le monde seroit hors
fort, ils meissent le feu à la poudre. A peine
oyent ils tous sortis; ayant chacun emporté se-
ttement ses hardes: que la flamme soudain esle-
: auec vn grand tintemarre descouurit leur fuite
ennemy. Les vns courent hardiment pour estein-
le feu(& ne sçait on pourquoy il n'estoit pas en-
e glissé aux barrils de la poudre, ne aux canons
estoyent sur les murs:) les autres accourans au
t,suyuent les Portugais fuyans & troublés. Tel-
ient qu'en fin les vaisseaux abbordés à grand
ne peurent donner refuge à ces estonnés &
rayés fuyars qui auoyent perdu la plusspart de
r bagage: d'autant qu'en ce grand & furieux tu-
lte, de peur que l'ennemy ne se iettast dans les
iires pesle mesle auec eux, l'vn coupoit soudain
chables des ancres, & cordes qui retenoyent le
iire au port, les autres pour gaigner les nauires,
ettoyent dans l'eau iusques au col. S'enfuyans
c vne grand nauire de charge & trois nacelles,
Barbares par mocquerie, leur monstroyent ce
ils leur auoyent osté en fuyãt,& ce qu'ils auoyẽt
ué du feu,& sur tout les canons: & auec iniures
ifflemens chassent ceste miserable troupe char-
: de perte & de des-honneur. La honte leur fut
reuë par le rencontre qu'ils feirent presque au
tir du port de la flotte amie qui leur venoit au
ours. Il y auoit trente nefs qui venoyent de la
t du Roy d'Aruan chargées abondamment de
tes choses necessaires: qui leur annonçoyẽt que
le

le Roy mesme s'y acheminoit par terre,auec quat
mil hommes de pied. Ces nauires ayans entendu
trop precipité desespoir des fuyards, s'en retourn
en leur païs:& ces Portugais portés à Malaca,tro
uent encore Antoine Miranda, & Loup d'Azeue
auec des soldats fraiz, & tout autre appareil
guerre prests & embarqués pour les secourir.
parce de tant plus ils condamnerent leur acte:& l
receurent auec iniures & maudissons de tout ch
cun.De trois Roys qui estoyent compagnôs de le
fuite,celuy de Pacen,auec son tuteur & sa mere,d
meura à Malaca:les autres deux s'en vont dans d
nefs de marchands vers le Roy d'Aruan supplia
& demandans secours. Ainsi furent les Portuga
chassés à iamais de l'Isle de Somatra, Et Abrahe
ayant encore chassé bien tost apres le Roy d'Aru
accreu de quatre Royaumes,& des canons de fon
(chose qui esfrayoit merueilleusement ceste natio
deuint craint & redouté de tous les peuples des e
uirons,voire & des Portugais mesmes. Alodin e
core enorgueilly du nouueau succés des affaires,
de ce qu'il auoit chassé de Bintã les forces de Geo
ge Albuquerque : perseuera d'enuoyer des armé
de mer pour trauailler la coste de Malaca (où il eu
quelques heureux rencontres contre les Portuga
qui de la ville luy estoyent allés au deuant. Enco
aux Sines on proceda contre le nom Portugais d'
ne haine & cruauté bien plus grande. Martin A
phõse Mello s'y estoit acheminé auecques six vai
seaux, pour y confirmer vne amitié, & establir
commerce : n'estant encore pas bien informé de
qu'estoit arriué à Thomas Petreio Ambassade
duquel nous auons parlé cy dessus. Incontinẽt qu'
fi

ıt rapporté à Canton que des Portugais arriuoyēt
ɔut aussi tost il fut commandé par les Magistrats
ıx Admiraux de la region maritime, ou qu'ils em-
ɔignassent ces detestables brigands, ou qu'ils les
ıeissent tous en pieces. Mello ne craignoit en ce
ımps là rien de tel: combien qu'il en eut esté sou-
ɛnt auerty par ceux qui estoyent instruits aux af-
ires:& parce plus aysément par l'inopinée arriuée
ɛs Sinois il fut accablé luy & les siens. Et pour le
ɔmmencement,les Portugais, aux fins de se mon-
rer plus desireux de concorde & societé,surseoyēt
: combatre ores qu'ils fussent assaillis de plusieurs
ɔups de iect: mais apres cōme de tous costés l'en-
ımy pressast, & ne receut aucune mentiō de paix:
bataille est donnée en lieu fort des-auantageux.
ɛs Sinois estoyēt de beaucoup superieurs en mul-
ude d'artillerie & de vaisseaux, comme estans en
ıt Royaume. Et parce ayant enuironné ces estrā-
rs,en partie ils les desmébrent à coups de canon:
ı partie estans recreuz du combat & se rendans,
les prennent prisonniers.Mello s'estant quelque
ɪnps vaillamment defendu,en fin par vn singulier
nefice de Dieu apres auoir esté bien mal mené,
sse à trauers toute l'armée ennemye &reschappe.
ɔntre les prisonniers, par le commandement du
agistrat il fut procedé fort rigoureusemēt.Ils sont
us mis en prison, & condamnés comme voleurs
escumeurs de mer:ou bien de puanteur ordure &
ıureté ils moururent és prisons:les autres menés
supplice, y accourant grand' multitude de peu-
, furent tués à coups de flesches, ou mis à quar-
rs:les crieurs publics recitans les vieux crimes de
nation, & en outre leur audace recente: de ce

qu'ils n'auoyent point faict difficulté de reueni
auecques main armée és haures Royaux & en se
terres : esquelles peu auparauant ils auoyent laiss
des marqs de toutes sortes de sceleratesses & mes
chancetés. Ces choses & autres telles estoyent sou
uent recitées à haute voix & redigées par escrit
pour oster des esprits du vulgaire, l'opinion qu
des-ja ils auoyent conceu de la vertu & loyauté d
la nation Portugaise. Pendant que par ceste declina
tion si soudaine des affaires, les Portugais sont tra
uaillés en tant de Royaumes tout à vn coup, enco
re mesmes n'eurent ils point de repos aux Isles Mo
luques. La plus grand' puissance y estoit entre le
mains d'Aroëz. La Royne & les autres plus grand
ne pouuoyent supporter sa gloire trop intolerabl
procedãt de l'appuy & support qu'il auoit des Po
tugais & de ses richesses. D'auantage, la citadell
s'estoit bien fort agrandie, par ses moyens principa
lemẽt: & l'artillerie placée sur les murs leur faisoyé
& prés & loing vne grande frayeur. La Royne
plaignant trop tard que soubs le pretexte d'hospita
lité & de societé, ce ioug eut esté imposé à elle &
aux siens: ayant secrettement communiqué ses con
seils auec Almansor son parent, s'apprestoit pou
s'enfuir auec ses enfãs, & les principaux de ses amis
affin que pour ceste occasion, les citoyẽs peu à pe
se retirans, elle laissast au Portugais la ville nuë &
deserte. Cela ayant esté entendu par rapporteur
Britto capitaine de la citadelle, auec l'ayde d'Aroë
enuironne promptemẽt le Palais Royal de soldats
& ayant enleué entre ses bras Boahato le Roy, &
ses petis freres Aïalo, & Tabaria, les porte dans l
citadelle. La Royne parmy le tumulte, passe pa
qu

uelques yssuës occultes & eschappe. Et parce le
euple estonné pour le regret de son Roy accourãt
n grand' multitude à la citadelle, fut appaisé pour
n temps par l'autorité d'Aroëz, & la harangue de
ritto accommodée au temps: entre autres choses,
s iuroyent fermement tous deux, que ceste resolu-
on auoit esté necessairement prinse pour l'vtilité
ublique:& obligeoyent leur foy que à Boahar leur
.oy, la coronne & le Royaume demeureroyent
.ufs. Ayant par apres faict beaucoup d'inuectiues
ontre Almansor, enuieux de sa dignité & richesses,
ſés aysément ils induisent les Barbares, naturelle-
ient conuoiteux de guerre & de meurtres, à luy
ire la guerre. A ceste occasion entre l'vne & l'au-
e nation y eut guerre par petis rencõtres indignes
estre recités,& ce auec diuers succés. Toutesfois
:ux de Tornate eurent en fin du meilleur. La ville
: Mariaco situé au sommet d'vne haute montagne
aquelle auoit esté anciennement capitale de Ti-
ore) auec l'ayde des Portugais fut prinse par Aroëz
ieç beaucoup de carnage,& bruslée: & l'Isle Ma-
iiena que les deux Roys possedoyent esgalement
ır moytié, contrainte par crainte se rendit toute
ıtierement à la puissance de celuy de Ternata.
'est à peu prés ce que fut faict en trois ans que
Doüard de Menez fut Vice-roy. A Menés succeda
asco Gama capitaine loüable tant par ses autres
:rtus, que principalement pour auoir ouuert l'In-
e. En lieu d'vn commandement de trois ans, il en
ıt vn de trois mois. Il auoit mené de Portugal sei-
: vaisseaux des mieux equippés & dans iceux, trois
ille hommes de guerre, esleuz parmy la ieunesse
: noblesse du païs. Comme il arriue vers le riuage

de Cambaïa (car il auoit resolu de remarquer bie
auant toutes autres choses ceste region là) en vn
grande tranquillité de mer soudain tous vens ayan
cessé, le flot s'enfle du profond : deslors les nefs cõ
mencent de branler entre elles, les ioinctures à cra
quer & les planchés à s'esbranler. Les mariniet
saisis d'vne soudaine frayeur, croyans sans dout
que la flotte eut donné dans des Syrtes, lieux sablo
neux parmy vn grand trouble de toutes choses, le
vns iettoyent la sonde, les autres accouroyent pou
espuiser la sentine, les autres pour retenir le gou
uernail, les autres plus auisés regarder de toute
parts à fuir, & se saisir de barils & d'ais pour nage
Le chef du commencement ne fut point exempt d
crainte & solicitude : mais bien tost apres ayant re
cogneu que c'estoit vn tremblemét de terre (lequ
est sans doute senty aussi par ceux qui nauiguent
retourné d'vn ioyeux visage vers ses compagnons
bon courage (dit il) gens de bien : l'Ocean de Cam
baïa esfrayé de nostre arriuée, tremble. Et ayans le
Portugais passé cet effray, arriuent sains & saufs
Cocin. Vasco ayant prins la charge de la Prouince
pendãt que de Cocin, il enuoye diuers gouuerneu
par cy, par là, & se met en deuoir de remettre l
nom Portugais en sa precedente dignité, embarrass
dans vne griefue maladie, pendant le cours mesm
& remuement des affaires part de ceste vie. Alo
cõmãdoit dans la ville de Goa Henric de Menés
homme d'vne rare vertu & integrité: incontinent
fut mis en vertu des successions qu'ils appellent, e
la place de Gamma. Les successions sont telles. L
coustume est qu'anciennement entre les mains d
Thresorier, ou Secretaire, & maintenãt de l'Arch
uesqu

esque de Goa, sont soigneusement gardées des let-
es cachetées du Roy, du moins trois, bien closes
ellées & cachetées. En chacune desquelles est es-
it secrettemēt de la main du Roy mesme, le nō de
luy qui est substitué au Vice-roy, s'il arriue qu'il
ecede en la Prouince. Or à ces patentes par ordre
t escrit au dessus: premiere, seconde, troisiesme, ou
uatriesme succession: tellement que si l'on peut fi-
er de celuy qui est nommé au premier lieu: il n'est
s loisible d'ouurir la seconde lettre. Dōcques lors
ue le general des Indes est decedé par maladie, ou
tre accident, l'on assemble le conseil là en presen-
de l'Archeuesque & Officiers, auec la forme que
ous auons dict, affin qu'il ne s'y puisse faire aucu-
fraude ou erreur, l'on ouure le cachet, & desplie
s patentes: à celuy duquel le nom apparoit le pre-
ier on defere le commandement: & les autres
oms derechef bien reserrés sont gardées selon la
olonté du Roy. Cela a esté sagement pourueu en
ne si grande distance de lieux aux fins que la Pro-
nce longuement priuée par le decés du Magistrat
uuerain, ne demeurast en danger: & affin aussi que
our ceste occasion, il n'y eut de debats entre les
ouuerneurs particuliers. En ceste maniere Henry
ononcé Lieutenant de Roy, pour donner ordre
x affaires s'achemine à Cocin: & en passant che-
in, ayant rencontré plusieurs vaisseaux d'Arabes
argés des fruits des Malabares, ou il les print
ecques leurs charges, ou les ayant escartés les
te au riuage. D'auantage, à la priere du Roy de
anor, il reprime des corsaires excitans des tu-
ltes en son païs, & brusla certains bourgs estans
ux. Et pēdant cela, à Calecut la paix fut derechef

troublée par les Portugais &Malabares.Car en pre mier lieu, en trafficquant il nafquit entr'eux de fa cheufes controuerfes, tellement que les efprits de vns & des autres en furent irrités par foupçõs:apre de part & d'autre furent faicts des outrages : finale ment à l'inftigation des Sarrazins , à l'accouftumé la guerre s'embrafa entre eux.Henry ayant entend tout cela auec cinquante vaiffeaux de diuerfes for mes, dans lefquels il auoit deux mille hommes d guerre,de Cocin,il tire à Panana qui eft de la regi de Calecut. Et là , comme il eut en vain demand les chofes qui auoyent efté oftées, ayant enfemble ment par terre & par mer affailly ce lieu fort & fre quenté,il enchaffe ou tuë la garnifon des Mahome tans & l'ayant prins & pillé,le brufle. De là il rap porte plufieurs pieces d'artillerie , vne partie def quelles il paroiffoit auoir efté auparauant prinfe aux Portugais. Vn deferteur traiftre & fuitif Portu gais auoit efté le canonier d'icelles toutes. La cha rongne d'iceluy iettée en terre affin, d'eftre reco gneuë fut trouuée , mais le vifage fi chiqueté d playes qu'à peine le peut on cognoiftre.De Panana le general porté à la veuë de la ville de Calecu feit beaucoup de peur aux ennemis. Il y auoit plu fieurs nefs,on les brufle foudain:& à mefme inftan ceux qui tenoyent la citadelle,encouragez par l'ar riuée dés leurs,ayans faict vne faillie,meirent le fe en diuers endroits des faulx-bourgs. De là apre que le general eut fortifié la garnifon du fort & eftonné les ennemis, il s'aduance prefque fix lieu plus outre , vers le Septentrion à Couleto lieu d traffic de cefte region là.Cet haure a le riuage cou bé & penchant en forme de theatre:& eft merueil

leuf

:usemét propre pour tirer coups de ieᴄt fort droiᴄt
quelle part que ce soit. En ceste porte les Maho-
ıetans auoyent tiré vne terrasse & des fortificatiõs:
ɔubs leur corps de garde ils auoyent des vaisseaux
:gers presque cent cinquante, ayans tourné leurs
rouues d'vne longue rengée vers la pleine mer.
'ellement que par le moyen d'vn double rampar
uec l'artillerie placée fort commodement, & vn
rand nombre de gens de guerre (on disoit qu'il s'y
stoit assemblé vingt mil hommes) ceste petite ville
ouuoit sembler asseurée contre toutes incursions
: assaults. Henry ayant recogneu la multitude des
nnemis, faict ietter les ancres dessoubs le port. Et
e là, ayant contemplé la situation du lieu, & la for-
ıe des fortifications, & enuoyé deuant des petis
ateaux pour sonder le fonds des gués: delibere
'assaillir la ville de trois endroits tout d'vn coup,
our amuser l'ennemy. Il commande à Simon de
ᴍenés, de prendre terre, auec trois cens soldats, &
'assaillir la pointe gauche des fortifications. Luy
stant descendu auec cent cinquante non plus, les
ıeine au costé droict: & commande aux capitaines
e donner droict aux nauires des ennemis. Ainsi
yans esleué vn grand cry, le combat commence
out d'vn coup au front & aux flancs: l'ennemy n'a-
ıoit point alors petit nombre d'artillerie, en ayant
ondu de long temps: & parce auoyent ils plus d'e-
perance que le Portugais pouuoit estre empesché
e venir aux mains, & qu'on les pourroit accabler
e loing à coups de ieᴄt. Car eux qui sont à demy
ıuds ayant le corps exposé aux playes, ont crainte
: horreur des espées des Espagnols, leurs longues
ıicques, morions & corps de cuirasses. Mais leur

opinion les deceut fort. Car pendãt les canonades, la fumée esleuée à cause de la poudre à canon, comme quelque espoisse nuée, couurit tres-bien le Portugais marchant brauement à l'ennemy. Et par le signal de la flamme qui paroissoit cependant, les nostres auoyent d'vn costé empoigné auec des agrafes ferrées, leurs vaisseaux: & d'autre costé auoyent gaigné le rempar: & planté leurs enseignes dãs les fortifications, presque plustost que le Barbare les eust senti approcher: la veuë des Sarrazins & la paix si souuent violée par le Calecutan, augmétoit la cholere aux Portugais: tellement que l'ennemy ne soustint pas longuement le combat. Petit nombre seulement des coniurez resisterent opiniastrement iusques au dernier souspir. Les autres qui, selon la mode du païs, n'ont aucune honte de fuir, esfrayez de la boucherie des leurs, tournent visage. Henry en vne si grande tuerie n'ayant perdu que quinze des siens, & n'en ayant de blessez que quarante-huict, gaigne & la ville, & les vaisseaux des ennemis. Entre le demeurant du butin, il en fut porté trois cens soixante pieces d'artillerie de diuerse grandeur, & vn tres-grand nombre d'harquebuz: l'on en meine cinquãte & trois vaisseaux, la pluspart chargez d'espiceries des Indes: les autres furent bruslez: & finalement encore toute la ville fut bruslée par cholere. Le Portugais rejouy de double victoire dans peu de iours s'en retourne triomphant à Cananor: & de là, à Cocin. Mais le Zamorin ayant mis fin à la guerre qu'il auoit alors auec les peuples mediterranées: par apres vacque de toutes ses forces, à forcer la forteresse des Portugais. Elle estoit assise sur le riuage de Calecut: lequel, comme nous auons dit du

com

mmencement estant mal-asseuré & rude, à peine
la plus grande tranquillité de la mer, donne ac-
s aux plus petis vaisseaux. L'hyuer estoit des-ja
oche:& parce auec plus grand' peine & diligence
Zamorin assembloit de tous costez ses forces, &
it autre appareil pour l'assaillir: de peur que ceste
son de l'année ne luy eschappast:& affin que pen-
nt icelle ou par bloccus, ou autrement de force il
portast le fort: ou que par famine & necessité il
ntraignit les Portugais à se rendre. Et parce tout
ıdain son Lieutenant general, auec enuiron dou-
mil hommes de pied, fut enuoyé deuant vers la
le. Entre iceux estoit certain Sicilien braue archi-
te, qui s'estoit rédu à l'ennemy, lequel auoit esté
ı prinse de Rhodes auec le Turc Solyman. Par
donnance & conduite d'iceluy principalement
Barbares entreprennent d'enclorre la forteresse
ne terrasse & trenchée large presque de dixhuict
ds faicte en croissant de Lune. Et de chacun costé
la terrasse finissoit dans la mer, pour chasser tout
ours maritime, l'on dressoit deux chasteaux : les-
els par coups obliques, donnans en flanc rasoyét
it le riuage. Par apres autour de la trenchée, à pe-
es distances, ils esleuoyent cinq gabions dōt auec
plus grands canons ils battoyent de lieux fort
nmodes les murs de la forteresse. Ces ouurages,
nbien que du fort on feit plusieurs saillies cōtre
ıx qui les faisoyent, neantmoins pour la grand
ltitude des ouuriers & l'instāce de ceux qui leur
nmandoyent furent bien tost acheués : y adiou-
fascine, & aists à tenir la terre & plusieurs man-
ets pour aller au mur à couuert. Dans le fort n'e-
yent que trois cens Portugais seulemét: ausquels

commandoit Iean Lima, homme qui entẽdoit bi
le meſtier de la guerre, & fort conuoiteux de gl
re. Luy voyant qu'il ne luy reſtoit eſpoir de ſecou
ſinon de l'Ocean, auec double reng de barriqu
remplies de ſable ſur vne petite terraſſe au deda
en forme recourbée auoit eſtendu vn rempar i
ques à la mer, y ayant mis bien à propos, de deux
deux barriques, vne piece d'artillerie pour chaſ
l'ennemy des flancs: & par le moyen de vaiſſea
legers auoit auerty le general de l'eſtat des affai
de Calecut. Pendant cela commençant le mois
Iuin, comme l'hyuer eſtoit cruel en ceſte region
arriue auec le reſte de l'appareil de guerre, & n
nante mil hõmes. Pluſieurs y en auoit qui n'auoye
que l'arc & les fleſches: les autres l'eſpée, & le bo
clier: les autres, auoyent encore des harquebuz: h
mes de peu en apparence, mais au reſte, qui eſtoy
à craindre pour eſtre addroits aux armes & agil
de corps. Incontinent que ces forces eurent cam
cet architecteSicilien monſtre curieuſement au Z
morin ces ouurages parfaits: & donne vne gran
confiance, nõ ſans admiration, à ce Barbare groſſi
à telles inuentions, de ſe rendre dans peu de iou
maiſtre du fort. Et affin que cela ce feit auec moi
dre dommage de ſes Indiens, le Sicilien ayant d
mandé à parlementer, faict grand' inſtance aux Po
tugais de ſe rendre: tant pour pluſieurs autres ra
ſons, qu'en leur remonſtrant le grand nombre
gens de guerre eſtans en l'armée ennemie. Mais t
s'en fallut que par ce diſcours la conſtãce de Li
fut eſbranlée: que meſme de gayeté de cœur il f
vne ſaillie auec peu des ſiens pour harſeler l'enn
my. Toutesfois la hardieſſe cuida couſter cher. C

Portugais,comme l'ennemy eut accouru en grād
mbre, se trouue presque enuironné & ayāt don-
& receu beaucoup de coups, eut grand' peine à
retirer vers les siens. De là estans les esprits plus
ités,la forteresse commence d'estre & assaillie, &
fenduë d'vn grand effort. De part & d'autre l'on
oit les canons:entre lesquels le Calecutā en auoit
i tiroyent le boulet ayant douze poulces de dia-
tre: vray est que la maniere de tirer estoit fort
gale.Car les canoniers des Indois non guere en-
re exercités en telles choses, tiroyent des coups
és foibles,tardifs, & incertains: & s'il y en auoit
i attainsent le mur, ils n'endommageoyent au-
nement ce bastiment merueilleusement fort de
tiere, & bien flanqué. Les canonades qui ve-
yent de la part des Portugais, estoyent frequen-
,iustes, & vehementes:& comme l'ennemy cui-
it approcher du mur, à ceste multitude espoisse,
my nuë elles portoyent vn certain, & extreme
mmage, vous en eussiès veu plusieurs tués ou
ropiés des esclats des arbres,d'autāt que les bois
Palmiers y sont frequens. Vray est que les enne-
is reparoyent aysément ces pertes, comme ceux
i auoyent si grand nombre de gens de guerre,
aussi tost qu'vn corps de garde estoit vuyde, il
oit incontinent remply de nouueaux suruenans
us fraiz. La condition des Portugais estoit bien
us mauuaise,eux estans fatigués (outre les autres
commodités de la guerre)à l'accoustumée de leur
tit nombre. Le gouuerneur auoit mis en chacun
u commode vn capitaine, chacū auec son esqua-
e.Les autres estoyent autour de luy auec lesquels
pouruoyoit de toutes parts & obuioit aux perils
sou

ſoudains. Vray eſt que le ſoldat eſtoit ruyné (out
le trauail du combat ordinaire , & des playes) d
veilles continuées de iour & de nuict:& le chef n'
uoit qu'à grand peine moyen d'accourir aux ſoud
nes & diuerſes clameurs ſelon que les occurrenc
l'exigeoyent. Cependant le general Henry ayāt e
tendu le ſiege,auoit à la haſte enuoyé cent quara
te ſoldats,de ſecours dans deux nauires : deſquell
l'vne eſtoit commandée par Chryſtophle Iuſarte:
l'autre,par Edoüard Fonſeca.Iuſarte, d'vn plus he
reux cours eſtant vn peu plus auancé , s'arreſte pl
prés du port de Calecut : & Fonſeca ayant vn p
plus tard nauigue,&le vent ſoudain luy manquan
iette l'ancre plus loing d'iceluy. Les eſprits de pa
& d'autre furent dreſſés à la veuë de ces nauire
aux aſſiegés,pour l'eſperance du deſiré ſecours : a
aſſiegeans,pour craincte que tant de trauaux qu'i
auoyent prins,ne leur demeuraſſent vains:& le lie
meſme ſuſpect de long temps auparauant tenoit e
peine les eſprits des Indois craignans que quelq
choſe de tel ne les deceut. Lima ayant accouru a
port, voyant le petit nombre de ceux qui eſtoye
arriués (car dans ceſte nef n'eſtoyent point plus d
quatre vingts ſoldats)les auertiſſoit par ſignes de n
ſe hazarder point de prendre terre , auec ſi euiden
danger : & pluſieurs meſmes de ce nouueau ſecou
ayans veu le camp & le grand nombre des Indiens
diſoyent qu'il ne failloit point hazarder ce peri
Mais Iuſarte par vn deſir d'hōneur, meſpriſant d'v
viſage aſſeuré tout peril,auec trente & cinq volon
taires, ſe iette dans vne fregate : ayant command
aux autres de garder la nauire,&qu'incontinēt qu'i
auroit prins terre , qu'à coups de canon ils chaſſa
ſen

it de loing l'ennemy. De là ramant auec toute ce la prouue de la fregate est dressée à l'entrée de terrasse : affin que la garnison Portugaise couurit is aysément leur approche. Mais comme les tirs y visent de toute leur industrie, il arriue (comme il se faict souuent) que le flot plus vehemét que coustume transporte leur bateau vn peu plus bas ledit lieu Et parce les Barbares sortis de la trenche en grand nombre les pressent plus viuement. nuds comme ils estoyent, se iettoyent dans l'eau ur empescher l'ennemy de tirer plus auant. Les tugais ne demeurent pas pour cela de se ietter nuy hors du bateau, tellement qu'il se feit là sur able vn tres-furieux combat. Les autres attentifs t spectacle, à cause de l'incertitude des coups, & ignans de frapper les leurs meslés auec les ennes, sont contraints de cesser. Or comme le com eut esté quelque temps douteux, finalement les tugais fort appesantis par le moyen de leurs haemens moüillés, apres vn merueilleux trauail, ayant perdu quatre dés leurs auec plusieurs de lsés; apres auoir tué plusieurs des ennemis, se rent brauement dans l'entrée de la trẽchée du fort, s'en faillit de bien peu que les Indois qui les tanoyét de prés n'entrassent pesle mesle auec eux. ce tumulte apparut l'extreme vaillance d'Emnuel Cernicio. Luy comme les prouisiõs fussent ja entrées, & lassé, & blessé qu'il estoit, voyant n des principaux de ses compagnons soldats enonné, recourt incontinent, & ayãt chassé furieunent les Indiens qui le chargeoyent, le met en u de seurté auec grãde recompense, & gloire : car le consentement de tous ayant merité la corône

Ciuique

Ciuique apres quelques iours mourut de ses ble[s-]
res. Mais cependāt que ceux de la garnison trau[ai-]
lent à ayder & receuoir au dedans les leurs:d'vn [au-]
tre costé grand nombre de Barbares, estimans q[u'il]
n'y eut point de defense, auoyent assailly la for[te-]
resse par escallade. Lima qui estoit sur la greue [ex-]
cité par ceste nouuelle y accourt auec les p[lus]
prompts:& auec coups de picques, d'espées, d'h[ar-]
quebuzades,& auec feu artificiel, il réuerse les M[a-]
labares s'esforçans d'escheler en plusieurs endro[its.]
Les Portugais auoyent des sortes d'artifices de n[ou-]
uelle inuention pour tirer de loing &de prés à l'[en-]
nemy. Mais de prés, il n'y auoit rien qui esfra[y-]
les Indois tant que des flambeaux de feu; dont l'[in-]
uention en est telle. On remplit de poudre à can[on]
vn pot faict d'arzille demy cuitte, affin quelle se [rom-]
pe apres,plus aysément, & à lon faict autour de[ce]
pot trois ou quatre petites anses, l'ayant remplie [de]
poudre à canon: on luy bouche soigneusemēt l'o[u-]
uerture, à ces petites anses l'on attache de peti[tes]
mesches allumées de coton ou d'estouppe: lors q[ue]
l'on veut ietter ce pot à force de bras, il est incon[ti-]
nent rompu & tout ensemble ayant prins feu [par]
les mesches qu'on y a attachées, il iette des flām[mes]
ineuitables & mortelles à ceux qui se trouuent [à l'en-]
tour d'iceluy. Cet espece de flambeaux ardans [ne]
souloit estre practiqué qu'és guerres de mer: mai[s il]
a esté depuis mis en vsage par vne inuention mo[r-]
telle,és guerres de la terre. Auec ceste ruyne prin[ci-]
palement les Indois eschaudés, auec vne furieu[se]
frayeur,furent chassés du mur, & se retirerent da[ns]
leurs trāchees. Cependāt Fonseca capitaine de l'a[u-]
tre nauire, combien qu'il eut tres bien apperceu

dang

ger des autres qui estoyent descendus au port,
t à subir mesme hazard si besoin estoit, par let-
attachées à vne flesche, demande à Lima ce
est d'aduis qu'il face pour lors.Et luy, rescriuãt
en lettre attachée à vne flesche, luy respond
'aduis du conseil, qu'il ne se deuoit precipiter,
es siens,en vn si euident & certain peril: & que
rée asseurée dedans le fort,ne ce pouuoit faire
moins de cinq cens hommes. Et parce, qu'il
retournast à Cocin promptement: & feit tant
le general (auquel aussi il escriuoit en ceste
ance) qu'il enuoyast promptement vn renfort
nq cens braues soldats,bonne quantité de pou-
& des viures,pour supporter le siege. Auec ce-
esponse Fonseca à trauers les orages & flots fu-
x, au fort de l'hyuer s'en retourne à Cocin. Le
tenant de Roy ayant entendu le peril des siés,
mande promptement à Antoine Syluio d'aller
urir les assiegés auec quelques nauires & autãt
ldats que Lima en auoit demandé. Cependant
quoit à dresser son armée de mer: affin qu'aussi
que la mer se seroit renduë nauigable, il s'y
minast auec plus grandes forces. Incontinent
cela fut rapporté par les espions, à Calecut, le
orin,en grand diligence de toutes ses forces se
en deuoir d'emporter la forteresse, auant qu'il
ast secours aux assiegés.Et l'ingenieur Sicilien,
e iactoit fort au Barbare, ne manquoit pas de
nder son prompt & auancé desir.Il auoit, selon
scipline des Turcs, haussé vne leuée de terre
à l'egal des murs.Outre cela il menoit des mi-
oubs terre,il mettoit aussi en certains lieux des
iers qui auoyent l'ouuerture tres-grande, par
lesquels

lesquels estoyent iettées en hault des balles
merueilleux pois, qui faisoyent cheoir en tomb
les toits des maisons du fort auec vn horrible b
& tuerie. Mais de tous ces ouurages, qui auo
eschauffé le Zamorin d'vne vaine fiance, l'euen
ne respondit point, à ce qu'on en attendoit,
qu'on vint au combat. Les Indiens furent ch
des terrasses auec coups de iect: les mines esuen
par contremines: & les mortiers (cõme, si vn h
me expert les assied portent grand dommage à
nemy) de mesme si l'artifice y manque, la ball
tombant presque en mesme lieu, est souuente
dommageable aux siens mesme. Et parce, le Za
rin auec son grand preiudice ayant essayé les a
ces estrangers, meit le reste de son esperance,
rigueur de l'hyuer, & en la famine. Et n'eut pas
trompé de ceste attente, si pour empescher le
uitaillemẽs, il eut tenu vne armée de mer là au
pour petite qu'ell'eust esté. Car le dire de Them
cles, fut verifié, que qui possede la mer, possede
tes choses. Les Portugais, soubs la conduicte de
uio enuoyés deuant, estant partis de Cocin
bien que leurs vaisseaux fussent escartés par c
les tempestes, toutesfois comme ils se furent vn
reparés de ces agitations, les vns apres les a
arriuoyent à Calecut. Lima cognoissant des-j
l'ennemy estoit assés trauaillé, las & esfrayé d
ner assaults, ne craignant que seulement la d
refusoit les petis secours de soldats, attendant
ry qui ariueroit biẽ tost auec iustes forces. Il n
mandoit que seulement des viures & proui
auec quelque quantité de poudre. Et l'vn & l'
luy fut peu à peu porté dans le chasteau aue
bas

teaux soubs la faueur de la plus profonde nuict.
des-ja ordinairement les Portugais faisoyent des
rs ostentation à l'ennemy qui luy parloit de se
dre,des chairs fraisches & autres viandes, voire
oour les delices,luy monstroyent le betelé. Cela
perdre le cœur entierement au Zamorin. Aussi,
int des-ja passé l'hyuer le general arriuoit auec-
:s vingt nauires & mil cinq cens hommes de
erre:l'ennemy ayãt esté escarté à coups de canon
s tant de la mer,que du fort, il met en terre ses
lats en plusieurs endroits auec grand' huée. Et
nt enuoyé des plus braues des siens dãs la tren-
:e de l'ennemy. Et cõme d'ailleurs encore, d'au-
; fussent allés sur leur rempar, il fut tué enuiron
is mille Indiots partie par le fer,partie par le feu:
re lesquels ce braue ingenieur Sicilian fut puny
: feu d'auoir quitté & trahy la foy Chrestienne.
s Portugais il mourut ce iour là trente & plus:
:n fut rapporté de blessés plus de deux cẽs. Hen-
ıyant renuersé le rempar des Indois, & comblé
rs fossés fortifie son camp en lieu commode au-
:s de la forteresse.De là,le Zamorin esfrayé de la
confiture des siens, & par mesme moyen crai-
ınt que les Portugais ne feissent le degast sur
prochaines forests de Palmiers (ceste nation ne
ıt souffrir perte ou dommage plus aigre & plus
:nd) ayant enuoyé vn herault demande trefues.
es luy furent accordées pour quatre iours. Ce-
ıdant on traicte des conditions de la paix : la-
elle ne se conclud pas,parce principalement que
Zamorin refusoit de rendre quelque insigne &
ıarquable fuïtif du Royaume de Cocin, qui s'e-
it retiré vers luy. Et en fin Henry fasché & en-

nuyé de la legereté des Indiots, & perfidie des M
hometans,se resoult d'emmener la garnison de C
lecut,& raser dés les fondemés, le fort que les Po
tugais y auoyent : & mesmes, d'autant que par l
memoires données à VascoGamma,il auoit appri
que le Roy Iean le vouloit ainsi. Doncques il co
mande que soubs les murs & autres fortificatio
on face vne mine remplie de poudre à canon à l'a
coustumée, & apres ayant à la haste retiré dans l
nauires les soldats,pieces d'artillerie, & tout au
vtensile (dequoy & la situation du lieu & le b
nombre de mariniers qu'il auoit, luy donnerẽt b
moyen)le feu fut mis aux mines. Dont les Barba
à vn instant sortis de leurs cauernes,d'vne estour
temerité se iettent dans le fort (si grande est en
les hommes la conuoitise du pillage) pour veoi
d'auanture il estoit rien demeuré qu'ils peuss
butiner:tellement que le feu sortant tout à coup
ces trous en deuora plusieurs : & auec vn horri
bruit,les murs sauterent en hault. Et ce fut la fin
de la forteresse,& du siege aussi:Henry auec sa fl
te entiere & son armée sauue, retourné à Coc
enuoye des gouuerneurs qui çà, qui là : & luy a
dix sept nauires tire à Cananor. Où cõme il dess
gnoit vne expedition contre Cambaïa & D
n'ayant point gouuerné deux ans entiers les af
res des Indes,oppressé d'vne griefue maladie, d
peu de iours il deceda, en l'an de la natiuité de
1526. stre Seigneur IESVS-CHRIST mil cinq c
vingt & six.Soubs son gouuernement la renomm
du nom de Portugal sembla aucunement refleu
& fut verifié par effect que le soldat vault selõ q
le capitaine vault.Lon dict aussi qu'és affaires ci

politiques,il vſa d'vne prudence non vulgaire:&
hoſe fort rare en telle charge) qu'il fut fort eſloi-
ié d'auarice,&de villainie.Enuiron ce temps meſ-
e,les affaires auſſi ſe porterẽt bien à Malaca. Car
s forces d'Alodin, qui preſſoyent bien fort la vil-
,& par terre & par mer furent à leur grand honte
mpuës & miſes en fuite par bien peu de Portu-
is, qui feirent vne ſaillie ſur icelles. Et encore le
oy de Lingua fut deliuré d'vn ſiege bien eſtroit,
r le moyen d'vne petite trouppe de Portugais. Le
iïa Nara gendre d'Alodin auoit aſſiegé Lingua.
 ſon armée furent tués ſix cens hommes, & dit
 qu'il y en eut pluſieurs de bleſſés, ſans qu'il s'en
uuaſt à dire qu'vn ſeul des noſtres. Quelque nõ-
 de Portugais partis des Molucques pour recou-
er de l'or,eſtans chaſſés des ports:par vne cruelle
npeſte furent tranſportés à trois cents lieuës de
à certaine Iſle.Les habitans d'icelle gens de l'an-
nne mode, d'vne merueilleuſe ſimplicité & aſ-
irance ſe rendirent incontinent acoſtables à eux
it par ſignes que par quelque petit commerce du
igage des Moluques. En premier lieu les perſon-
s d'vn & d'autre ſexe de ceſte Iſle,ſont d'vne tres-
lle habitude & gayeté de face aymable.Les hom-
es ont les cheueux & la barbe fort longs: & cou-
ẽt leurs corps de certaine nate fort delicate. Pour
ſage de limer ſur toute matiere dure,ils employẽt
lieu de ferremẽs des areſtes de poiſſons. Iuſques
ors ceſte Iſle eſtoit incogneuë,& de nom & de re-
on.Mais vn Pilote Portugais ayant meſuré les re-
ons du ciel,la rengea le premier, dans la charte
rine:& du nom d'iceluy (qui ſe nõmoit Gomets *Iſle de Se-*
queria,)toute l'Iſle print ſon nom. La courtoiſie *queria.*

des Portugais ne fut pas pareille en ce temps là en
uers les habitās de la mer Arabique. Hector Sy
ũeria, auec quelques nauires gardoit les destroits d
la mer rouge. Ceux d'Arabie qui habitēt la ville d
Dofar, s'estans mis en deuoir de luy prohiber l
approches, furent punis de leur presomption. Ceu
qui estoyent allés sur la mer contre luy furent de
faits: & la ville, prinse & pillée. Et deux Isles Maz
& Dasace, pour s'estre monstrés ennemis aux Po
tugais en passans chemin, furent domptées par
mesme Sylueria, & soubs vn tribut annuel, mises
la subjection des Portugais. Rhoderic Lima. s'esta
acquité de l'Ambassade d'Ethiopie, six ans apr
qu'il eut prins terre à Arquico, fut de retour & r
ceu en l'armée de mer. Et Zagabus Ambassade
vers le Roy de Portugal, de la part du Roy d
Ethiopiens, ou Abassins arriua : & encore Franç
Aluaro compagnō de Rhoderic (duquel nous au
parlé cy dessus) vint chargé de presens & lettres
Pape. Luy arriué en Portugal, s'en alla par apres
Italie, & à Bolongne en tres-celebre assemblée (l
que Cesar coronné y assista) auec solemnelle ad
ration & baisement de pieds, offrit à Clement
ptiesme, comme pasteur de l'Eglise vniuerselle,
Vicaire de Dieu en terre, l'affection du Roy
des Abassins disposée à rendre toute
obeissance à sa Sain-
cteté.

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

D



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE NEVFIESME.



HENRY de Menés estant decedé, les principaux des Portugais vindrent à laCour. Là fut ouuerte l'autre patente: qui mõstra le nom de Pierre Mascarenia, commandant lors à Malaca: mme vaillant, & magnifique de son naturel: & ur ceste occasion, agreable à toute maniere de ns. Mais en ceste succession il y auoit vne incomodité, qu'à cause des tempestes de la mer, Mascania ne pouuoit venir de Malaca qu'vn an apres: mbien que cependant les Portugais fussent mecés de guerre de la part des Roys de Cambaïa & Calecut, tout à vn coup, & encore de la part du irc mesme, qui estoit bien plus à craindre: tellent qu'il n'estoit aucunement expedient estãt les aires en tel estat, que la Prouince demeurast si nguement sans chef, & Lieutenant general. Et

pour cefte occafion principalement Alphonfe Me
xias Threforier du Roy (qui pour lors auoit vn
grande authorité au confeil) eftoit d'aduis que tou
promptement l'on ouurit la troifiefme patente d
Roy:& qu'on ne deuoit point attendre d'vne regi
fi efloignée,Mafcarenia. Lequel de tant qu'il efto
meilleur citoyen,& plus affectionné enuers le Ro
& la Republique deuroit fupporter de meilleu
cœur qu'en tel & fi grand peril,on eut plus d'efgar
au falut public, que non pas à l'honneur & dignit
fienne.Les amis de Mafcarenia au contraire s'y op
pofoyent,prians qu'on ne luy feit poinct vn outra
ge fi infigne : & finalement declaroyent que le ma
ne feroit pas moindre que celuy qui ce propofo
alors,que de veoir en mefme tẽps vne double fuc
ceffion,qui veritablement feroit caufe de haines &
debats inteftins entr'eux. Et qu'il ne failloit pa
doubter que la douceur du commandement & l
refpect de la dignité n'incitaffent fort,des deux V
ce-roys,l'vn à retenir:& l'autre à recouurer de tou
ces esforts,la charge. Mais comme à ces difficulté
& autres,l'on ne trouuaft point d'yffuë, cet affai
eftant difputé auec beaucoup d'altercations, fut e
fin arrefté comme s'enfuit:qu'on verroit la troifie
me patente de la nominatiõ, & donneroyent l
charge de la Prouince au troifiefme nommé fucce
feur:à condition qu'il iureroit & promettroit, qu
conque il fut,que Mafcarenia arriuant, il luy qui
teroit & remettroit incontinent la charge. En cef
opiniõ ils s'accordent tous & ayans ouuert au con
feil la lettre de la troifiefme fucceffion, le nom d
Loup Vafca de S.Pelagio (qu'on nommoit par mo
abbregé Sampaïo)y fut trouué efcrit : lequel en c
temp

mps là estoit gouuerneur de Cocin. Luy, estant
lemnellement adiuré, promit qu'il quitteroit la
ace à Mascarenia aussi tost qu'il seroit arriué, &
end ce pendant possession du gouuernement ge-
:ral. Ayāt apprins l'estat de la Prouince, il enuoye
uers capitaines pour retenir auec garnisons &
rces, la domination des mers : & luy, auec quel-
ıes nauires esquelles estoyent enuiron mille Por-
gais, print à defendre la coste Malabarique. Party
Cocin enuiron le commencement du mois de
urier en l'an 1526. est incontinent auerty qu'enui- 1526.
n douze mille Mahometans, partis des foires de
ılecut, auec leurs nefs chargées estoyent cachés
ns l'embouchure de la riuiere de Bacaron ; prests
:n sortir à la premiere occasion de nauiguer qui
presenteroit. Cela estant sçeu, le general ne feit
int difficulté, s'il les attrappoit à l'estroit, de les
saillir promptement. Doncques ayant leué les an-
:s il s'y achemine. L'affaire estoit plein de diffi-
lté & de danger non seulement pour le nombre
s forces tant inegal : ains encore d'autant que les
ahumetans s'estoyent tres-bien munis cōtre tout
euenement. Car ils auoyent tellement estressi le
nal de la riuiere, y ayant fiché, à l'accoustumée,
s pieux & clostures, qu'il n'y auoit ensrée que
ur y passer vn seul nauire à la fois. D'ailleurs ils
oyent caché soubs l'eau certains comme lacets,
ns lesquels les nauires venans de la mer s'alloyét
:ndre comme au piege : & ayans faict des terras-
sur l'vn & l'autre bord de la riuiere, y auoyent
ıcé bien espois des pieces d'artillerie. Outre cela,
la ville qui portoit le mesme nom de la riuiere,
ant subiecte du Royaume de Narsingā, ils auoyét

toutes sortes de viures qui leur faisoyent besoin. L
general ayant entendu tout cecy partie par les es
pions, en partie aussi pour auoir rodé autour, aue
de petis nauires à espionner, au temps des nuicts v
peu claires, en premier lieu enuoye secrettemen
des hommes bons Plongeons, & leur feit couppe
les lacets & chordes tenduës au fonds : & apres
ayant esleué vn grand cry les trompettes sonnan
de toutes parts, il s'approche à contre cours de l
riuiere. Quelques barques couuertes de Matelas, &
garnies des plus grands canons, alloyent deuan
par apres les autres vaisseaux suyuoyent à simpl
rang à cause de l'estroicissure. Aussi tost que les Ba
bares les eurent descouuerts ils leur tirent vne me
ueilleuse quantité de boulets, & de flesches & dard
de toutes sortes. Dequoy les Portugais, pour l'ac
coustumance qu'ils en auoyent, estans peu estonés
ramans à toute outrance, donnent droict aux fort
fications. Là fut faict vn cruel combat, & pour v
peu de temps, douteux pendant que les Mahome
tans resertés, à force de corps, taschent d'empesch
l'ennemy de prendre terre. Mais apres que le Por
tugais d'vne grande impetuosité de toutes parts
iette à trauers la troupe ennemie, & que l'on com
mence à iouer des cousteaux & combatre main
main : alors les Barbares esfrayés sont chassés d
tous costés, & auec grand boucherie prennent l
fuite. Et le general, craignãt que de cholere, & con
uoitise le soldat ne pilliast la ville : & parce moye
irritast en temps dangereux le Roy de Narsingu
au Royaume duquel plusieurs Portugais traffic
quoyent pour lors, ayant gaigné le rempar, com
mande qu'on sonne la retraicte. Et arreste les siens
& du pillage, & de la fuite de l'ennemy. La bouc

:, & logis des Mahometans estoit sur le haure,
in de riches marchandises. Le general comman-
que ceste boutique & ensemble les vaisseaux en-
nis fussent bruslés, ayant sauué du feu presque
ctante pieces d'artillerie dont il y en auoit plu-
irs de bronze. Parmy vne si grãde desfaicte d'en-
nis il n'en fut point trouué à dire plus de quatre
tugais. Et parce, la nouuelle de ce desastre, arri-
à la ville de Calecut, en fut plus aigre & plus tri-
& mesmes au Zamorin : tellement qu'il ne se re-
itit iamais tant de n'auoir conserué, à quelque
dition que ce fut, la paix & amitié auec le Por-
ais. Apres auoir obtenu ceste victoire le general
hemine pour ruyner Dabul: qu'il auoit pour cer-
ı trouué, que contre la confederatiõ passée auec
lcan, on donnoit pour port & retraicte aux mar-
nds de la Mecque : & d'auantage, qu'il sortoit
lit lieu des galleres à trois rames en armes pour
ıailler ceste coste de mer. Comme il en appro-
oit, le nouueau gouuerneur du lieu, que les In-
s nomment Tanadare, luy va au deuant auec vn
l vaisseau & le supplie de s'appaiser, reiettãt tou-
les faultes sur son predecesseur : & l'asseure que
ınt à luy, il demeureroit en son deuoir, & rẽdroit
te la fidelité qu'il deuoit. Il n'eut pas beaucoup
faire à adoucir le cœur du general Portugais : &
renouuellée la paix, à condition que le gouuer-
ır de Dabul luy rendroit les galleres & artillerie
il auoit. Ce que fut incontinent executé. Et le
ıeral ayant faict les affaires à souhaict, s'en va à
a auec son armée victorieuse. Cependant le Roy
n, n'ayant pas encore entẽdu la mort de Menez,
oit enuoyé quatre nauires en Indie : & en icelles

des nouueaux noms de ſucceſſeurs à la charge d
Lieutenant general : & ſeparément des lettres a
Threſorier Mexia,ou il eſtoit eſcrit en fin, qu'il ti
pour nulles les nominations faictes auparauant,
qu'à ſon retour, il luy en rapporta les depeſch
cloſes & ſeellées,comme elles eſtoyent : & vſaſt
ces nouuelles nominations, ſi d'auanture il arriuo
que Menés decedaſt. Mexia pour remuer beſoign
s'ayde volontiers de ceſte derniere clauſe pour
ſoupçon qu'il auoit que Maſcarenia luy ſeroit p
fauorable.Sur les lettres du Roy,il aſſemble le co
ſeil:rapporte que ſa Majeſté a declaré nulles les pr
mieres nominations, & qu'il fault ouurir les no
uelles lettres: que celuy que par icelles ſera nomm
& commandé, ſera le vray & legitime Lieutenan
general des Indes. Cela fut dit par le Threſorie
contre l'attente de tous ceux du conſeil, & feit d
grands mouuemens en leurs cœurs : tellement qu
ce rapport fut (comme il deuoit par raiſon) rece
preſque en mauuaiſe part. Entre les autres Vaſc
Deza capitaine de la citadelle de Cocin, diſcour
franchement que ceſte ouuerture ſeroit non ſeul
ment inutile,ains encore pernicieuſe.Qu'ayant eſ
peu auparauant declaré Lieutenant de Roy Maſca
renia pour cauſe de ſon abſence, la dignité de lu
(perſonnage treſ-bon & treſ-illuſtre) auoit eſté eu
demment debatuë:luy ayant, contre tout droict &
equité impoſé vn nouueau ſucceſſeur. Et comme
non ſans cauſe,on craignit de là, vn bien grand p
ril : par vn ferment & promeſſe de luy rendre la di
gnité comme il arriueroit de Malaca,ce danger,pa
la bóté de Dieu,auoit eſté euité. Quel beſoin eſto
il les affaires eſtans deſ-ja certains & arreſtés, qu
l'o

ouurit derechef les lettres de nomination fai-
par le Roy?& par vne tresmauuaise publicatiō,
ipre la paix & concorde:attendu qu'il y a tant de
rre,qu'on a presque des-ja sur les bras, & qu'on
nenacé de tant de frayeurs? car en ce que pour
acte, on faict pretexte des commandemens du
,certainement si en si grande distance de lieux,
endu qu'on n'a point moyen de demander l'ad-
du Roy Iean mesme) il faut rapporter toutes
ses à l'interpretation de la volonté de sa majesté
e son iugement,personne ne doibt douter, que
oy ne commendast,que l'hōneur deferé à Mas-
nia par les premieres lettres, non seulement
r cause du repos, ains encore pour le merite du
onnage, ne demeurast ratifié, certain, & sans
teste. Qu'on le cognoist euidemment par cela
me, qu'il a commandé qu'on luy rapporte les
nieres lettres des nominations closes & seellées
uelles s'il eut voulu estre entierement quassées,
it escrit cela mesme par paroles ouuertes. Au
lus qu'il failloit surseoir le danger de ceste in-
unée succession, & attendre nouuelle responſe
Roy:& cependant entretenir le plus curieuse-
it & soigneusement qu'il seroit posible,l'vnion
cœurs & consentement, moyennant lequel seul
re tāt d'hostilités qu'ils auoyent tout à l'entour,
affaires de Portugal se pouuoyent maintenir.Le
cours de Desa fut fort agreable à la majeur &
illeure partie de tous ceux du conseil : voire il
uoit sembler estre enuoyé par quelque oracle.
utant qu'vn peu auparauant le Roy Iean, ayant
endu la mort de Menés par certains Pilotes ve-
des Indes ceste année mesme, & la succesion
de

de Mascarenia : craignant que pour les lettres q
nous auons dit,auoir esté escrites à Mexia, il n'ar
iualt des debats:il auoit despeché Pierre Annio G
lo,auec vn leger vaisseau, pour reuoquer ces co
mandemens, & pour confirmer par son author
la nomination de Mascarenia. Mais Annio pa
auant que le temps fut propre à nauiguer, aya
des-ja passé outre le Cap de bonne esperance, e
tour l'Isle de S. Laurens feit naufrage, & perit.
de là aduint que n'estāt point encore bien cogne
la volonté du Roy,comme les aucuns fussent d'a
uis d'y proceder doucement & equitablemēt, au
tissans sagement qu'il failloit euiter toutes occas
de discorde:Mexias neantmoins auec l'aduis de p
de gens, prenant sur luy tout le peril, & taisant d
mots que nous auons recités de la lettre du Ro
par obstination & opiniastreté feit tant que l'o
print aduis des derniers breuets de sa Majesté. Ce
là en premier lieu declaroyent general le mesm
Vasco,lequel auoit tenu le second rang en la pr
miere nomination. Et parce enflé de ce iugeme
que le Roy faisoit de luy,en lieu d'vne dignité qu
auoit en garde sur sa foy, il commēce de ce la vsu
per legitime & propre:estant resolu de pourueoi
toutes choses, pour empescher l'arriuée de Masc
renia, en cas qu'il feit instance de redemander
qui luy auoit esté promis. De cela les cœurs de pl
sieurs furent griefuement offensés:& les aucuns e
core oserent bien refuser publiquement d'obeïr
Vasco. Cependant lettres & nouuelles estoyent a
riuées à Malaca de l'interregne, de la succesion d
Mascarenia, & de la charge que Vasco en faiso
comme son Lieutenant. Et l'affaire estant allés e
tend

lu,les compagnons de Mascarenia, & les habi-
du lieu l'auoyent def-ja salué Lieutenant ge-
al de l'vne & l'autre Indie. Ausurplus Mascare-
penſant qu'il ſe falloit auancer, affin que pour
abſence les affaires publiques ne receuſſent au-
dommage, feit Lieutenant de Malaca George
ral:& luy,n'ayant point attendu la motiõ qu'ils
ellent,contre l'aduis des Pilotes ſe reſoult de ti-
vers l'Indie plus proche de luy. Il fut chaſtié de
merité. Car eſtant premierement arriué à l'Iſle
ulopuar : & eſtant à l'ancre, par la force d'vne
daine tourmente eſtant rompu le maſt & briſé
tils du nauire & luy preſque noyé, fut cõtraint
etourner à Malaca dont il eſtoit party. Naſcare-
eſtoit nay pour conduire affaires, & ſur tout
it deſireux de gloire. Doncques attendant que le
t de Leuant retournaſt comme il faiſoyent an-
llement:affin de ne perdre temps cependant, il
pareille en toutes façons de desfaire le Tyran
din,qui auoit eſté attaché à ſon dos,& de ruiner
e & la ville de Binta receptacle des eſcumeurs
ner, choſe qui auoit mal ſuccedé à George Al-
uerque lequel s'en eſtoit mis en deuoir. D'auan-
s'eſtoyent pour lors arreſtés à Malaca quelques
itaines Portugais : allans par le commandement
Roy, les aucuns à l'Iſle Bornea : les autres aux
luques:les autres,à Somatra meſmes. Ceux là,
ſeulement approuuãs ſon entreprinſe, ains en-
e y offrans inſtamment leur ayde, Maſcarenia
emble dixneuf nauires de diuerſes formes : & y
nt mis trois cents Portugais, & de ceux de Ma-
preſque ſix cens commande qu'on face voile à
tan. Alodin au bruit de ceſte flotte auoit fortifié
le

le pont,& la ville d'vne nouuelle garnifon, & d'a
tres fortifications: ayant de tous coftés femé d
chauffe-trappes enuenimées & rangé plufieurs p
ces d'artillerie en lieux propres. D'auantage,il au
bouché le port auec des perches fichées fort aua
& des cheurons mis à force dans des meules , af
d'eftre retenuës par la pefanteur : & outre tout c
auoit demandé ayde au Roy de Panen fon voif
L'armée de mer Portugaife ayant nauigué fort t
diuement à caufe de la nature de cefte mer baffe
fableufe,& des frequentes Ifles : en fin iette les a
cres deuant Bintan. Et de là ayant enuoyé deua
Edoüard Coëlio auec vaiffeau à efpionner , p
contempler bien toutes chofes,il rapporta que l'
trée du port eftoit du tout inaccefsible fi l'on n'
rachoit premierement ces pieux & fermures:au
meurant , que la defcente à la ville feroit entie
ment ruyneufe,le lieu luy fembloit bien muny
murs & terraffes tref-haultes , & de grande qua
tité d'artillerie , & tout autre appareil de guer
Mafcarenia efmeu par ce rapport fe refoult de la
fer le rempar. Et d'effayer de forcer le pont(com
auoit autresfois faict Albuquerque en la prinfe
Malaca)y approchant vne des plus hautes nefs ,
ayant arraché à force ces pieux & bois qui bo
choyent l'entrée du haure. Pource faire il choifit
capitaine de nauire des plus braues nommé Frãç
Serran d'Euora,& luy donne cinquante foldats P
tugais auec grand nombre d'artillerie : la nef au
tres-bien garnie de fortes pieces de bois & de fa
nes, couuerte de coites & matelas plains de coto
& toutes autres chofes qui emboyuent les coups
iect. Il leur fut mandé qu'ayant nettoyé l'entrée ,
ouu

uert en quelque ſorte l'embouchure, ils aſſailliſ-
t le pont,qu'on leur donneroit ſecours à temps.
s apres pour euiter les eaux baſſes l'on commã-
a deux petis vaiſſeaux faicts en forme de galeres
:ux rames,apres auoir ſondé le canal de l'eau, de
r à force de rames la grande nef attachée à icel-
Le premier labeur fut à ouurir l'entrée:car ayãs
é à fonds des chordes accommodées à nœuds
rans,ils taſchoyent d'arracher auec crochets les
utons fichés dans l'eau : mais c'eſtoit auec tels
rts que les aucuns en vomiſſoyent le ſang:& ſe-
que tel commencemẽt ſe portoit,ſans doubte il
aroiſſoit qu'il y auoit à faire pour beaucoup de
rs. Toutesfois comme ententifs à cela ſeul, ils
:edoyent nuict & iour à ce trauail les vns, aux
res:ſoudain l'on void de loing vne nouuelle flot-
n plaine mer, C'eſtoyent trente & trois Lancia-
enuoyés à ſecours par le Roy de Panen : dans
quelles,outre les autres munitions,eſtoyent por-
enuiron deux mil hommes de guerre. Maſcare-
ayant deſcouuert cela, de peur que s'ils appro-
oyent de plus prés, ceux de Bintan orgueillis de
:ecent ſecours ne feiſſent ſoudain quelque ſail-
& que par apres les Portugais ne fuſſent preſſés
n double & douteux combat, auoit deliberé de
uenir : & d'aller fort loing au deuant du Roy de
nen auec partie des forces.Mais par apres vaincu
les prieres de ſes capitaines, de ne ſe mettre te-
rairemẽt en peril.Il dõne ceſte charge à Edoüard
clio,auecques quatre Lanciaras, & cinq Calalu-
(les vns & les autres ſont preſque de meſme
ndeur,& vont à voile,& à rames:) & luy, il de-
ure auec le reſte de l'armée, pour garder l'yſſue
du

du port. Les Barbares, encore que auantagés en
bre; toutesfois venoyét & empeschés de leurs ch
ges, & despourueuz d'artillerie, les corps à de
nud, se fiant principalement en leurs flesches. D
ques lors qu'on approcha de plus prés, ils ne pe
supporter le premier tonnerre des canons ne les
clairs d'iceux. Ains esfrayés, apres en auoir pe
quelques vns des leurs, incontinent se mette
fuir honteusement: & les Portugais les suyuan
fort prés, vingt & trois Lanciaras furent iettées
le prochain riuage: & les Barbares sautans au b
à qui mieux mieux, sans aucun respect que de
rentir leurs vies, ayans abandonné toutes cho
furent escartés par cy, & par là. Les autres n'ay
sceu tenir le chemin de l'Isle, à toute course l'ou
passent: & estant des-ja la nuict proche, euadent
la faueur de l'obscurité. Coelio ayant, sans auc
perte ou blessure d'aucun des siens, acquis vne
ctoire non petite, ameine à Mascarenia les Lan
ras abandonnées auec tres-grande congratulati
Cependāt estant l'entrée du port assés ouuerte p
le passage, Serran ayāt faict tirer sa nauire attac
aux vaisseaux de rame, s'estoit auancé iusques
front du rempar. Mais ce fut la ou il faulsit suer
Portugais à bon escient, pour receuoir ceste m
ueilleuse bourrasque de boulets & traits de to
sortes qu'on leur tire en flanc: les vns à toute h
bouchent les trous recentement faits, les au
vuydent les eaux que leurs nefs reçoyuent, les
tres donnent cœur aux rameurs esfrayés, & fe
chans pour le sifflement que font les balles des
nons en passant. Sur toutes choses l'vsage fut gr
des couuertes, matelas, & balles de coton: & n

s de doute que ſans ces choſes, la nef pour bien
elle fut munie de gros aits, & fermes aſſembla-
s pour l'eſpoiſſe greſle des boulets, n'euſt eſté mi-
en pieces. Mais reſchappés diuinement d'vn ſi
and peril le 15. iour qu'ils auoyent commencé de
uailler, ils approchent du pont, & ayans ietté les
cres en lieu commode, ils muniſſent la nef de
ıs coſtes comme en forme d'vn baſtion. Alors
odin enfurié de cholere & de rage, accuſe les ſiés
ce qu'à la barbe de tous eux, ils auoyent ſouffert
e l'ennemy eut rompu les barrieres & defenſes
port & faict ſes approches. Incontinent, ſelon la
on ordinaire de la nation, furent enuoyés des na-
ırs plongeons qui ſecrettement compaſſent en
geant les cordages des ancres de la nef, affin que
la roideur & impetuoſité de la riuiere, la nef fut
tée dans les ſables. Mais les Portugais auoyent
uié à ceſte fraude, ayant mis des chaiſnes de fer
ancres. Parce moyen Alodin deſcheu encore
ceſte eſperance, appelle Laqueximen l'Admiral,
ſon corps de garde, & luy commande de tirer à
aſte onze Lanciaras auec cinq cens ſoldats &
r promptement entourner de toutes parts ceſte
ennemie eſloignée du reſte de ſa flotte & l'aſ-
lir de tous coſtés. Et par meſme moyé, affin qu'il
rriue de ſecours à Serran, il commãde aux corps
garde de faire de leur rempar le plus ſoigneux
t qu'il leur ſera poſſible : & là où le beſoin ſera
ſans ceſſe ils tirent de l'artillerie cõtre ceux qui
ıdroyent paſſer en cet endroit, Comme il auoit
nmandé, il fut faict. Laqueximen, en vn moment
nt equipé les Lanciaras s'en va aſſaillir la nef: &
ıobſtant toute la defenſe & effort du Portugais,

l'ayant entournée, les Barbares montent dedans,
costé de la proue principalement. Et comme la m
titude estant grande, & que les blessés ou lassés f
sent incontinent soulagés par d'autres fraiz &
tiers, ils auoyent des-ja chassé les Portugais fatig
de trauail à cause de leur petit nombre, & blessu
iusques au mast de la nef: là Serran griefuemét bl
sé, & combatant vaillamment, tumbe: & tenu p
mort, ayant par apres encore reprins aucunem
ses forces, se releue plus aspre au combat. M
estant l'entrée libre, s'irruans les Mahometans
vns sur les autres des-ja il n'y auoit moyen de f
teste. Or estant les choses en cet estat, Mascare
ayant veu de son Admirale le remuement des
nemis, & les Lanciares tout autour de la nef de S
ran: & coniecturant prudemment par le nombre
la crierie, que Serran estoit en extreme danger,
continent ayant prins auec luy Edoüard Coeli
quelques autres braues hommes il saulte dans
Balancon (qui est vne espece de vaisseau des
legers & bas pour euiter les coups de iect) &
s'esfrayer de rien ramant à toute force, il outrep
le rempar nonobstant les canonades des enne
& approche du lieu du combat, & auec des p
feu ayant escarté les Lanciares, il se iette du c
le plus proche, dans la nef: comme il apporte v
cours des-ja presque trop tardif aux siens qui
alloyent prins, ainsi leur apporte il vne ioye &
pos vniuersel. Et estoit l'ennemy si entêtif au c
bat qui ce faisoit dans la nef, qu'il n'y eut perso
d'eux qui le sentit monter. Ceux cy tous fraiz at
quent le combat pendant que les autres respir
lequel ne fut ne long, ne douteux. Car l'enne

tonné de cefte arriuée inopinée commence de re-
ller premierement : & puis comme l'ennuy qu'ils
ceuoyent de veoir que leurs efforts deuenoyent
ins, les pouffoit à vne rage, & les contraignoit de
commencer le combat: tous ceux qui eftoyẽt en-
és dans la nef furent entierement tués: & des Por-
gais (chofe prefque incroyable) en vn fi grand
mbre de bleffés, il n'en fut tué pas vn feul. Maf-
renia ayant tref-vaillamment fauué les fiens s'ac-
it vn grand los & reputatiõ à l'endroit d'vn cha-
n. Et puis eftimant qu'il failloit vfer de celerité,
peur que derechef les Barbares n'affailliffent la
f, ou bien qu'ils n'enuoyaffent auec la faueur du
n vent, des rafeaux ou barques auec du feu pour
ietter dedans, felon leur couftume, pour r'enfor-
 fes efforts des forces de raifon, & faire prompte-
ent fes affaires, il prend cet aduis. Il y auoit deux
yes au de là la riuiere, qui fe rendoyent au pont:
ne au lieu où la ville eft edifiée, eftoit tenuë par
nnemy auec fortifications & bonnes gardes: l'au-
 fembloit eftre fermée & inacceffible, à caufe des
midités & paluds. Par ce mefme chemin, de tant
e moins il eftoit fufpect, Mafcarenia fe refoult
ffaillir de nuict le pont : & affin qu'il detour-
ft mieux les Mahometans du fentiment de cela,
me s'il vouloit enuahir la ville du cofté du rem-
r, de ce cofté là, il faict porter des fafcines, dreffer
 mantelets & placer quelques pieces d'artille-
: & en ce corps de garde fur l'entrée de la nuict il
t Sanaïa gouuerneur de Malaca, auec quarante
rtugais, & quelques vns des affociez. Il leur com-
nde qu'incontinent qu'ils verront du pont des
mmes allumées, efleuans vn grand cry auec fon

de trompettes,ils laschẽt l'artillerie, & auec le pl
grand bruit & tumulte qu'ils pourront, qu'ils fac
semblant de donner l'assault de cet endroit là :
amusent en toutes façons l'ennemy:luy, auec le r
ste dės Portugais ayant obserué le descendant de
mer,au silence de la premiere veille de la nuict fo
à trois mille pas de la ville, au riuage de l'autre c
sté.De là ayans combatu vn limon fort gluant &d
gouffres, auec vn merueilleux trauail entrãs en te
endroits iusques au nombril;& en d'autres iusqu
aux espaules, ils portent neantmoins (& non sa
miracle)leurs forces entieres iusques au pont. C'
stoit sur le point de la quatriesme veille, qui est
plus agreable heure du repos, que Serran veilla
dans sa nef auoit faict prouision de pots à feu po
le besoin. Or les ayant par le commandement
Mascarenia iettés dans les petites tours incontin
que de ceste matiere seiche la flamme se monst
luisante : Sanaïa qui estoit au guet pour cela, cor
mande qu'on leue vn grand bruit, que les trompe
tes sonnent, & qu'auec vn furieux tintemarre l'a
tillerie donne dans les fortifications. Cependãt q
par ceste faulse allarme ils arrestent brauement L
queximen, & qu'en ce seul lieu de tous les endroi
de la ville tout le monde accourt:Mascarenia,au
les siens auoit brisé les barrieres & portes du Ch
steau. Par là, ayant porté le combat dans la vill
comme il se faisoit en plusieurs endroits beaucou
de massacres, les cytoyens tremblans s'enfuyẽt ve
le Roy,en pleurant luy annoncẽt que l'ennemy t
tout dans la ville. Luy pensant qu'à cause de le
esfroy ils luy rapportẽt choses vaines, tense ces g
estonnés auec iniures, & menaces. Et ny adious
nul.

ille foy,iusqu'à ce que la lumiere du iour arriuant
scouure tout le desastre. Alors Alodin ayant sou-
in monté sur vn elephant prend la fuite:& incon-
ient apres craignant la troupe qui le talonnoit de
és (car les Portugais quittans le pillage pour lors,
cerchoyent que le Roy) se met à pied de peur
estre cogneu, & se retirant du grād chemin se iet-
premierement dans les espaisses forests:& apres,
imant l'Isle peu asseurée,par chemins,occultes se
ıd à la mer,& trauerse à Vgentana qui est en terre
me.Là estant,consumé d'vne longue fascherie,&
ıladie (comme iadis Mamudio son pere) il mou-
:.Cependant les Portugais, ayās enuoyé par tous
coings de l'Isle, gens qui eussent soing de cer-
er le Roy,& empoigner ceux qui l'accōpagnoyēt,
ıns tué ou mis en fuite toutes les garnisons de
ıtan,pillent la ville par droict de guerre:& en ti-
ıt vn grand butin,tant du restāt des maisons,que
Palais du Roy, y gaignent en tout trois cens pie-
s d'artillerie dont y en auoit plusieurs de bronze,
cunes desquelles Alodin auoit ostées aux Portu-
is.Par apres on met le feu aux fortificatiōs & de-
ıses:tellemēt qu'en trois iours tout fut consumé:
pendant le Roy chassé auparauant par Alodin,
ı va suppliant vers Mascarenia victorieux : & se
ignant des outrages receuz par ce tyran là, non
lement impetra la paix, ains encore fut remis en
ı Royaume, à condition qu'il payeroit vn tribut
nuel au Roy Iean:& ny bastiroit ne fort, ne de-
ıses, que par l'autorité du general de Portugal.
esque en mesme temps les Portugais eurēt bon-
esperance d'vne chose qui n'estoit pas à mespri-
:mais dont le succés fut vain.Sonda,est vne peti-

te ville, de la plus grande Iaua, sise vers la regiõ
Septentrion, opposite aux riuages de Somatra. C
ste villette, outre les opportunités maritimes, a
terre fertile en autres grains, mais principaleme
d'excellent poyure. A icelle commandoit lors
gouuerneur Mahometan. Luy estant fort pressé d
ne guerre voisine, estant pauure, fut contraint
s'enfuir & auoir recours à de plus forts que luy;
enuoye des Ambassadeurs vers Mascarenia p
luy demander secours: luy promettant par m
moyen vn lieu commode pour y bastir vn fort,
commodité pour exercer leur traffic. Mascare
ayant humainemẽt receu les Ambassadeurs, & l
ayant donné bonne esperance: aprés auoir ache
la guerre de Bintan, y enuoye François Sala a
quelques nefs: & outre autres troupes, trois cẽs P
tugais secours trop tardif, estant des-ja les affai
perdus. D'autant que des-ja les ennemis auoy
forcé Sunda: & auoyent fortifié le lieu de nouuel
munitions & forte garnison. Mais les Portugais p
tis de Bintan, presque à la veuë de Sunda furent
vne cruelle tempeste, escartés: voire & l'vn des
tis vaisseaux ayant faict bris contre la terre, il y
eut trente qui furent enuironnés par les Barbar
& occis: à la la veuë d'Edoüard Coelio, leur ch
qui sans les pouuoir secourir les voyoit & en au
grand' compassiõ. De là il fut assés cogneu que t
y estoit contraire. Et Sala ayant ramassé en pla
mer ses nauires estant en fin arriué au port de Su
da, empesché par force & par armes de prendre t
re fut contraint, n'ayant rien faict, de s'en retou
ner à Malaca. Au surplus le bruit de la prinse
Bintan fut receu fort ioyeusement tant par tous

Po

rtugais que par tous leurs alliés:mais principale-
ent par ceux qui habitoyent la coste de Malaca.
ır à leur grand dommage, les Pirates de Bintan,
uoyent pas seulement rendu la mer mal-asseu-
;ains encore tous les chãps de l'entour. Et Mas-
renia renommé pour braue capitaine, retourné à
ılaca, estãt des-ja arriué le temps propre à la na-
gation de l'Ocean, delibere de s'acheminer à l'In-
plus proche: ignorant ce qu'estoit arriué à cause
lettres du Roy apres la premiere succession: &
doubtant aucunement qu'à son arriuée Vasco ne
quittast incontinent la Prouince, & charge, ainsi
'il auoit promis. Doncques ayant ordonné les af-
res de Malaca, apres auoir faict ou renouuellé les
iances auec les Roys voisins, Mascarenia partant
Chersonese auec quelques nefs becuës, des plus
ındes, au delà le goulphe de Ganges, passe le Cab
Commorin: & tournant son cours vers le Nord,
orde premierement à Colan. Là estant honora-
ement salué comme general des Indes, par les
ırchands Portugais: il entend auec beaucoup de
splaisir, les actions de Mexia, & comme Vasco
oit occupé la charge. Et toutesfois ne perd pas
eur pour tout cela. Et pour essayer, s'en va à Co-
ı, là ou Mexia se tenoit alors: ou ayant asses instã-
ent tenté l'abord, & l'entrée dans la ville Mexia
nouuant le peuple, il est chassé par force & par
mes, & non sans blessure d'aucuns des siens, & fut
ntraint se retirer dans ses nauires. Cet acte estõ-
fort ce personnage mal-accoustumé à souffrir
ıtrages. Et n'auoit pas faute de gens qui luy accõ-
illoyent d'assembler forces de toutes parts, & tas-
ıoyent de l'embraser à la vengeance de ceste iniu-

re. Mais luy ſoigneux du ſalut commun, & mem
ratif de l'attrempance dont Alphonſe Albuquerq
auoit auparauant vſé en affaire ſemblable, ſe reſo
de moderer ſa cholere, & diſputer ſon faict auec
ennemis pluſtoſt auec la raiſon, qu'auec les arm
Et premierement liure l'armée de mer auec to
vtenſiles à Mexia qui au nom du Roy la luy re
mandoit ſe contentant d'vne ſeule carauelle. Et
là ayant nauigué à la citadelle de Cananor: n'y e
receu par Simon de Menés, ſinõ comme priué, s'a
ſtient ſagement non ſeulement de toute force, a
de menaces, & de toutes aigres paroles : voire m
me ayant laiſſé ſa carauelle, & ſa compagnie, a
vne barque & deux de ſes amis, & autant de ſer
teurs, s'en va droict à Goa pour parlementer a
Vaſco. A peine y auoit il eſté rapporté que Maſ
renia arriuoit, que ſes amis & parens en feirent e
tr'eux vne grande congratulation : & apparoiſſ
aiſément qu'incontinent que la preſence de M
carenia y ſeroit, par le conſentement de la pluſp
des citoyens Vaſco ſeroit contraint, ou de quit
la charge, ou du moins de remettre tout cet affa
à la cognoiſſance, & arbitrage de gens de bien
d'honneur. Cela meſme craignant Vaſco, enuo
ſoudainement Antoine Syluetia, & Simon Me
ſes parens, auec grand nombre de nauires pour g
der l'entrée du haure de Goa. Et commande qu'
denonçaſt à Maſcarenia arriuant, qu'il eut à ſe re
rer ſoudain au fort de Cananor : & qu'il prome
auec ſerment qu'il y demeurera en garde libre, a
tant qu'il plaira à Vaſco: & que de là, il pourra e
uoyer à Goa ſes demandes par eſcrit, que s'il refu
de faire volontairement cela, qu'on le porte lié
bag

gué à Cananor. Les parens de Vaſco ne refuſent
n. Et tout ainſi que s'il eut eſté beſoin d'aller au
uant de quelque ennemy : ainſi ayans aſſemblé
s forces treſ-grandes, ils ſe ſaiſiſſent des auenues
la mer. Auſſi toſt que par les ſentinelles il fut
pporté que Maſcarenia arriuoit incontinent l'on
uoye deuant, pour le contraindre de caller les
iles. Les commandemens de Vaſco luy ſont rap-
rtés auec menaces. Et quant à Maſcarenia il ne
uſe point que par honneur il ne baiſſaſt les An-
nes:mais il ne peut eſtre perſuadé de retourner à
nanor & de promettre qu'il s'y rendroit priſon-
r:vne ſeule choſe demandoit il inſtamment:ceſt
il luy fut permis d'entrer ſans armes dans la vil-
& de diſputer deuant tous, ſon affaire, auec Vaſ-
Comme il demandaſt fort ſouuent cela & im-
raſt la foy du Roy, les ceps ſont mis aux pieds à
grand & excellent perſonnage, auec treſgrande
ignité:& eſt porté dans la citadelle de Cananor,
iuré à Simon de Menés, pour eſtre auec ſerment
dé par luy. Encore les deux qui accompagnoyét
ſcarenia, arrachés d'entre ſes bras, & tirés par
ce à Goa y furent auſſi empriſonnés & enchaiſ-
Ces actions, qui offençoyét fort vne grand par-
de la ville, eſtoyét couuertes par Vaſco, du pre-
te de l'vtilité, ſalut & repos public: ſçauoir eſt de
r que par l'entrée de Maſcarenia, les gens fa-
ux & deſireux de choſes nouuelles, n'excitaſſent
un tumulte en temps ſi dangereux. Mais ſi ne
uoit on arreſter les frequentes aſſemblées &
oles des perſonnes, recitans les grandes & ſigna-
vertus & merites de Maſcarenia: & la iuſtice de
auſe, ſur laquelle eſtant appuyé il ne demandoit

rien que luy estre faict droict:cependant que Vas
se desfiant en conscience de sa cause, ny proced
que par force & violence, fuyant de tous ses esfo
d'ester à droict. Vasco esmeu de telles paroles (c
elles estoyent fort euidentes) iette en prison qu
ques personnes notables qui fauorisoyent à Masc
renia. Il n'est rien de si foible, ou qui deçoyue ta
que les humains cõseils. Ce qu'il auoit estimé es
l'vnique remede pour esteindre la sedition, ce
mesme embrasa vn feu tres-grand. Car comme
bruict de cela court par toute l'Indie (ainsi se pl
sent les hommes des doux medicamens:& refuse
les douloureux, aigres, & aspres) incontinent
cœurs de plusieurs s'estrangent de Vasco:& Mas
renia prenant ceste occasion, & en presence, & p
lettres, deplorant sa calamité, representant l'equ
de ses demandes, se plaignant de l'iniure & fo
qu'on luy faisoit, & de la cruauté de son ennem
rendit fauorables à sa cause, nõ pas Simon son g
dien seulement, ains plusieurs autres encore. Ai
dans peu de iours, non sans grand danger des aff
res, tous les Portugais & leurs adherãs estoyent
spartis en deux bandes : & sans doubte on voy
euidemment qu'il y auroit vn extreme debat.
cela, entre les spectateurs, les amis & alliés ay
pitié de l'estat des affaires de la nation: voyans c
d'vn si petit nombre, les forces qu'il failloit rapp
ter, ou pour defendre, ou pour estendre l'Emp
estoyent par eux employées à leur ruyne & desc
tion, à cause de leurs debats intestins: Mais les p
uers & enuieux se mocquoyent de leur folie:d
qu'estãs en des regiõs tant esloignées entourné
tant de perils de toutes parts, ils estoyẽt si achar
à

n combat tant pernicieux: que, ne pour la souue-
nce de leur patrie (laquelle conioint de certaine
nirable douceur les hommes d'vn mesme pays,
rouuans en terres estrangeres) ne pour la com-
ne crainte, (lyen tres ferme & certain d'vne
itié) ils ne pouuoyent estre aucunement esmeus
ne mortelle opiniastreté, pour se plier à l'equité
concorde. Quant aux ennemis, ils ne s'endor-
yent pas sur ceste si belle occasion d'esteindre
ierement & desraciner le sang Portugais. Entre
autres celuy de Calecut, excité tant par les an-
nes inimitiés, que par le dommage recent auoit
nouuelle armée de mer preparée: pour veoir
que d'vn seul corps deux armées se seroyent
famées par guerre ciuile, il accourroit pour en
rminer le restant. Et n'eut pas esté deceu de ses
sées, si Dieu appaisé par les prieres des gens de
n n'eut ramené l'entendement de Vasco à des
is plus sains. Car ayant cogneu, qu'entre les au-
Simon de Menés encore, & Sosa gouuerneur
Ciaulo s'estoyent rendus de la part de Mascare-
eut craincte en fin: & souffrit qu'on iugeast de
affaire. La premiere condition de cet arbitrage
que iusques au iugement de la cause, l'vn & l'au-
se portast pour homme priué. Par apres allans de
& d'autre des entremetteurs (car ils s'abstenoyẽt
ontairement de s'entreueoir: de peur que cela
causé qu'ils ne s'aigrissent entr'eux d'auantage)
ent esleuz treize arbitres. Et en cela aussi Masca-
a ne se departit pas peu de son droict: ayant
ffert qu'ils fussent tous nommés de la colonie de
cin laquelle il auoit cogneu & senty euidemmẽt
estre des plus cõtraires. Personne ne fut trompé

à pour

à pourueoir en ceste assemblée comment l'affa
ce termineroit. Car les arbitres, tãt parce qu'ils s
toyent en conscience ce qu'ils auoyent merité
Mascarenia, que parce aussi, que pour occasiõs p
uées ils estoyent obligés à Mexia: dans peu de io
ayant adiugé la Lieutenance generale à Vasco,
donnerent qu'au premier iour Mascarenia s'en
tourneroit en Portugal. Ce iugement fut notab
ment infame. Et de l'autre party il n'y eut presc
personne qui le portast plus doucement (à ce qu
dit) que celuy à qui l'iniure estoit faicte. Mais la i
n'en demeura pas longue à Vasco. Car le Roy Ie
ayant entendu en personne Mascarenia, cassa l'
rest de ceux de Cocin: & en outre ayant estimé
interests du different, condemna Vasco en presc
vingt mil escus enuers Mascarenia: c'estoit aut
qu'il auoit prins des proffits de la Lieutenance
deux ans. Et encore (affin qu'il n'arriuast iamais
telle controuerse) il fut ordõné par le Roy: que p
ouurir les breuets des successiõs, lors que le bes
en seroit, s'il arriuoit que celuy duquel le nom
trouueroit escrit, se trouuant absent ou pour ca
des affaires publiques, ou des siens particuliers,
de là le Cab de Commorin, ou au deçà Diu (
sont à peu pres limites de l'Indie plus esloign
qu'on n'eut aucun esgard à luy en ce que cõcern
la successiõ. Ceste yssue eut le procés qui auoit c
duit les affaires de Portugal en vn peril presque
treme. Cependant Vasco, personnage, (si vous
ostés la conuoitise de commander, qui est vne m
ladie commune) qui n'estoit nullemẽt à reprouu
en estant osté son competiteur, meit tout son so
à accommoder les affaires, & à armer la Prouin
con

ntre les maux qui la menaçoyent. Et auãt toutes
ofes pardonna tous ceux qui auoyent ſuiuy le
ty de Maſcarenia & veut q̃ tout le paſſé demeu-
aſſopy & mis en oubly. Apres il enuoye Antoi-
Miranda auec ſix nauires Becus des plus grands,
longue nef,& quelques galleres à deux rames,
nille hommes de guerre vers les entrées de la
rouge:Simon Mello auec peu de gens de guer-
aux Iſles Maldiues:Iean Deza , auec vne gallere
ois rames, & ſeize petis vaiſſeaux , pour tenir la
e des Malabares : & d'autres comme les affaires
equeroyent, en autres endroits. Pendant qu'és
es les troubles que i'ay dit s'appaiſent : il arriue
choſe aux Moluques non moins atroce & de-
able. Au gouuernement de ce lieu de traffic,
zia Hérico auoit ſuccedé à Antonio Britto. Ce-
là laſſé des fatigues de la guerre , & tenté par le
t nõbre des ſiens, auoit accordé la paix au Roy
Tidore ,qui la demandoit,à ces conditions : que
s ſix mois il rẽdroit les pieces d'artillerie & tou-
autres choſes qu'il auoit pendãt la guerre oſtées
Portugais,& enſemble les eſclaues fuïtifs. Ce-
de Tidore ioyeux de la paix qu'il ſouhaitoit,
oit autre ſoin ſinon de pourueoir à la rendre
petuelle & ferme. Et comme il eſtoit en ceſte
beration, il luy ſemble tres-bon de conioindre
y Cacile Aroëz de Ternate , duquel nous auons
eſſus parlé , d'vn lien d'alliance le plus eſtroit
l luy ſeroit poſſible : d'autant qu'il auoit treſ-
ide authorité enuers le peuple pour ſes richeſ-
& eſtoit bien fort fauoriſé des Portugais. Donc-
,par fideles meſſages , il offre ſa fille en maria-
Aroëz, auec declaration d'vne treſ bonne affe-
ction.

ction. Garzias ayant interpreté que sans doute c
tédoit à amoindrir sa puissance, se resoult d'emp
cher & rompre par tous moyens ceste nouuelle
liance. Pource faire, il n'estime rien plus sortal
qu'empoignant toutes occasions qui se presente
pour deslier ces nouuelles parenteles, faire guer
ceux de Tidore au premier iour, par le moyen &
de du mesme Aroëz, qu'il sçauoit estre nature
ment tres-leger & inconstant, & impatient de
pos. Ayant trouué bon cet aduis, incontinét il f
instance de demander par Ambassadeurs à Alm
sor, tant les autres choses promises par les artic
que principalement l'artillerie; sçachant tres-b
qu'vne partie d'icelle estoit lors hors de l'Isle, &
se pouuoit si aysément restituer. A cela le Roy
pond doucement que le iour arresté en leur cap
lation n'estoit pas encore passé: & qu'il n'auoit
grand soing en ce monde, que de veoir que les
tugais retirassent tout ce qu'estoit à eux. Que p
le restant, il n'y auroit pas grãd demeure: mais c
auoit presté quelques canons au Roy de Bach
qu'il failloit quelque delay pour les demande
rapporter. Et qu'il donroit bon ordre, qu'au iou
resté toutes choses seroyét representées à Tern
Qu'outre tout cela encore, il estoit retenu d
maladie. Qu'il demandoit à Garzia & le supp
par l'amitié reconciliée, qu'il print en bonne
ceste demeure, & par mesme moyen qu'il luy p
de luy enuoyer quelque medecin. Mais luy, co
la coustume de son pays, feignant de receuoir
excuse, luy enuoye ie ne sçay quel medecin d
maison lequel, comme luy auoit esté comman
donne en lieu de medicament, du poison à ce p

malade, qui ne craignoit rien de tel: duquel peu
iours apres il deceda, la meſchanceté demeurant
:unement celée. Le Roy eſtant mort , il y eut vn
nd dueil dans la ville, & grand trouble de toutes
ſes. Lors Garzias faict plus grand inſtance à ces
is triſtes & eſtonnés: leur denonçant la guerre ſi
tillerie n'eſt promptement rendue. A cela ceux
Tidore ayans à grand peine aſſemblé le conſeil
pondét: que la ville orpheline eſtoit en treſ-grãd
il & triſteſſe: que le corps d'Almãſor n'eſtoit pas
ore enſeuely: qu'auſſi toſt qu'ils l'auront mis en
e & auront faict les honneurs des funerailles à
r Roy, ils n'auront rien de plus affectionné que
ſatisfaire aux Portugais par tous moyens. Les ci-
ens demandoyent ces choſes humblement : &
at de leurs affaires eſtoit tel, qu'il pouuoit eſ-
uuoir à clemence vn cœur qui eut eſté meſme
er. Mais Garzia n'ayant demeuré qu'vn ſeul iour
re deux, s'en va auec ſes nauires à Tidore, met
ontinent en terre ſes troupes diſpoſées au maſ-
e, & pillage. Les habitans ſurprins s'enfuyent à
ſtant. Il enuahit la ville abandonnée, & contre
te equité la pille, l'ayãt pillée, la bruſle. Il n'euſt
ı arriuer rien de plus aigre aux oreilles des voi-
que cet acte là. Dés ce tẽps, les Portugais com-
ncent d'eſtre chaſſés par menaces & par armes,
de tous les autres ports que principalement de
ıy de Bacian. Enuiron ceſte ſaiſon cinq nauires
yent prins leur route, de Seuille d'Eſpagne, vers
Moluques: ſoubs la cõduite de ceux qui reſtoyẽt
ie de la compagnie de Magaglian. Elles furent
rtées par diuers accidens, leur route n'ayant pas
encore bien remarqué : tellement qu'il n'y eut
qu'vne

qu'vne ſeule nauire de charge qui arriuaſt au p
pretendu. Martin Ignace Carquician y commãd
Biſcain d'Eſpagne, auec enuiron trois cens ſold
Luy ayant entendu la ruyne de ceux de Tidore,
cupe, auec la bonne volonté de tous les habita
ceſte Iſle deſerte, & la fortifia. Pour ceſte occaſio
eſt enuoyé de part & d'autre meſſagers auec con
ſtations & menaces entre Garzia, & Ignace. L'vi
l'autre aſſeuroit que de droict, le lieu de traffic
Moluques luy appartenoit, eſtant de ſes limites
l'vn commandoit à l'autre de vuyder de ces lieux
de ne toucher en rien à ce qui concernoit ce tra
& commerce. Et parce il y eut conteſtation prem
rement de paroles & outrages, & par apres enco
de combat, mais leger. Finalement trefues fur
faictes iuſques à ce que l'vn & l'autre eut enu
pour auoir aduis chacũ de ſon Roy. A peine eſto
encore acoiſés les mouuemens eſtrangers, qu'en
les Portugais meſmes naſquirent des differens h
ribles à veoir, & vilains à reciter. George de Me
ſucceſſeur de Garzia, arriué à Ternate, entre aut
choſes auoit commandement du general des Ind
commander à Garzia qu'à ſon retour il tint la ro
de l'Iſle de Borneo, & qu'il guetaſt & remarqu
bien ce chemin là: d'autãt qu'on le diſoit beauco
plus court pour aller de Malaca, aux Moluqu
Mais d'autant que Garzia auoit de long temp
l'Iſle de Banda (ou eſtoit l'ancienne nauigation)
la marchandiſe auec d'autres, faſché du comma
dement de George auquel il n'auoit pas pẽſé, co
mence d'apporter diuerſes excuſes, de tergiuerſe
finalement pour choſe du monde ne voulut laiſ
arriere ſes priués affaires. Et George, affin que cõ

homme opiniaſtre il n'eſtriuaſt plus longuemēt
c preiudice de dignité,commandé à Vaſco Lau-
s homme fort braue,vaillāt,& loyal d'aller,auec
: Caracora eſpece de vaiſſeau des Moluques, en
lace de Garzia pour cercher ce racourciſſement
:hemin. Voyla le commencement de la haine ſe-
:te entre Garzia & de Menés. En ce meſme tēps
nom du Roy Iean fut publié vn edict, contenāt
d'autant qu'il ce faiſoit grande deſpēſe à la ſol-
les gens de guerre, & aux fortifications de la ci-
elle,il eſtoit defendu à toute maniere de gens ex-
té aux facteurs de la boutique du Roy, d'ache-
: du girofle des habitans du pays,ne d'en vendre
eſtrangers. Or entre ceux qui manioyēt la bou-
e du Roy,&les Magiſtrats de la ville eſtoit paſ-
n accord, & conuenu de certain pris, lequel la
lleure marchādiſe ne pourroit exceder, ne eſtre
due d'auantage. Les Portugais portans fort im-
emment ce monopole comme ceux qui eſtoyēt
plus chauds apres le traffic,qu'apres le manie-
t des armes: par vne grand impudence meſpri-
les edits & ordonnances, chacun d'eux ce met
iret priuément à ſoy les vēdeurs,leur offrir plus
t pris que le commun & arreſté par les Offi-
, & n'auoyent aucun eſgard au gain & proffit
Roy ou à l'vtilité publique. Contre ces façons
ire Menés s'oppoſe par admonitions,prieres,&
quesfois menaces: mais ayant veu que c'eſtoit
ain, & que la conuoitiſe auoit enuers eux plus
eu,que le commandement, il ne voulut plus à
lam eſtre ſi ſage:& ayant peu à peu relaſché de
: ſeuerité,à l'exemple des autres, il commence
ire, luy auſſi, ſes affaires. Cependant Martin
KK

Ignace capitaine des Castillans vint à deceder:&
sa place les soldats esleurent Fernand de la To
lequel commence de se fascher que le Portu
feist la loy à sa compagnie. Et que des hommes
vaillans ayans à trauers tant de perils passé si gr
païs de mers, demeurassét oysifs en vne terre es
gere. Et comme les autres de sa garnison en gr
dassent aussi & criassent tout ouuertement, que
force il failloit chasser de là l'ennemy de la tour
l'aduis de tous rompt les treues : & ayant dress
equipé vne galiere à deux rames, se resoult de p
suyure par voye d'hostilité les Portugais. Cõtre
Menés s'apprestant d'vne pareille grãdeur de co
se pourueoit promptement d'vne nef allant à v
& à rames : & d'authorité appelle des maistres
seurs de nauires, & employe (outre les autres m
riaux) vn ionc ou vaisseau encommencé estãt à
zia, lequel n'estoit point encore party de ce pay
Garzia estimant que cela ne se faisoit point pa
cessité, ains par haine & mal-ueillance, inconti
en faict le recit à ses amis. Entre lesquels estoit
tain homme d'Eglise participant de la mesme
gotiation (ainsi l'amour de la pecune detourn
bon sens les esprits encore deuoüés aux chose
crées) qui ne se soucioit de rien, pourueu qu'i
perdist point quelque petit gain des-honeste. A
stigation principalement de celtuy-cy Garzia
que c'estoit vn acte indigne, que l'on empes
sans occasion son despart : s'en va en grand ch
à l'arsenal où le gouuerneur estoit alors, dem
les ouuriers qu'on luy a desbauchés, demande
grand' instance & aigreur, raison de l'iniure q
luy faict. Menés au contraire defend son fai
ra

on,& le couure ſur la neceſſité du temps. L'au-
ie receuant aucunemēt ceſte excuſe, s'eſchauf-
tous deux de plus en plus parmy ceſte alterca-
, Menés s'eſtant laiſſé tranſporter à vne intem-
nce de langue, appelle Garzias fol. A ce mot
zias entre en telle cholere qu'ayant mis la main
a poignée de ſon eſpée, il menace auec iniures
ouuerneur plus audacieuſement qu'il n'appar-
it à vn homme priué. Par apres y eſtans accou-
pluſieurs de toutes parts le debat fut appaiſé.
s lescōplices de Garzias commencēt de louer
nſtance,& luy acconſeillent qu'il perſiſte en ce
a commencé :que s'il y a quelque dāger ils luy
teront. Au contraire,ceux du party de Menés
geroyent de paroles l'acte audacieux & impu-
de Garzia : & qu'vne choſe d'vn treſ-mauuais
nple ſe deuoit vāger promptement, diſans que
e chaſtiment d'vn ſeditieux, il failloit aſſeurer
uthorité. Menés perſuadé par telles raiſons,
oye adiourner Garzia par vn ſergent.Lequel ce-
-cy meſpriſant,& d'abondant luy voulant faire
e:Menés eſmeu d'vne iuſte douleur, commāde
l'on tourne les gueules des canons vers la mai-
de Garzia pour la mettre en poudre. Cela rab-
t vn peu de la fierté de cet homme. Tellement
pour lors laiſſant arriere la reſolution du com-
(mais c'eſtoit de ſorte qu'en ſa parole & viſage
it aiſée à lire ſa contumace)il comparoit deſdai-
uſement:& de là,ſe rend priſonnier luy meſme.
es amis & fauteurs de Garzia, combien qu'ils
portaſſent ce faict fort mal volontiers ; toutes-
ſe taiſent pour vn peu de temps,eſtimans que
nés adoucy par ceſte ſatisfaction s'appayſeroit:

& qu'ayant mis hors de prison Garzia, il luy dõ
roit en fin congé de se retirer & aux siens. Mai
estoyent bien fort deceuz de leur opinion. C
gouuerneur se plaignant ouuertement qu'on l'a
presque forcé, & qu'en sa personne, l'authorit
Roy auoit esté diminuée, & qu'il estoit resolu d
uoyer au premier iour Garzia lié & garroté au
neral d'Indie. Or ne pouuant estre desmeu de
opinion par ses amis familiers, Aroez mesme
employé pour intercesseur, les Portugais depen
fort de luy pour lors: mais il n'impetra rien. A
les amis de Garzia outrés de cholere, ayans co
ré ensemble prennent vne resolution plaine d
lie: ce fut d'appeller volontairement les enn
dans la ville, & s'ayder de leurs moyens pour se
rir le prisonnier. Menés esfrayé de cela de peur
cause des domestiques dissensions la porte n
ouuerte à l'ennemy estranger, il preuient d'ob
Garzia par son bien-faict. Et l'ayant auec vne
ce remonstrance exhorté par leurs communs a
de n'adiouster point vne opiniastreté à sa f
il luy acconseille que quittant en faueur d'vn
bon Roy leurs inimitiez, il se reconcilie de b
foy auecques luy: affin qu'en vn dangereux esta
affaires, d'vn cœur pareil & de toutes leurs f
ils defendent leur republique contre le Casti
Ceste exhortation ne fut point faicte en vain.
Garzia vaincu d'vne inopinée clemence & b
du gouuerneur, le remercie: prie qu'il luy soit
donné, si ou pour auoir esté poussé par autre
par troublement d'esprit, il a delinqué. Et pour
uenir iure qu'il demeurera non seulement en fa
du Roy, ains de Menés mesme, obeïssant. Ils se

t apres la foy, & Garzias estant deliuré des fers
ncontinent remis en son premier honneur. Ce-
it vn grand contentement aux coniurés:& pour
e occasion, ils se desistent de la detestable reso-
on de leur coniuration. Eux mesmes se sentent
aptes picqués de veoir que la concorde de Gar-
leuenoit de iour à autre plus estroicte Car com-
ils estoyent tous prests d'ayder & defendre Gar-
là ou le besoin le requerroit : tout de mesmes ils
soyent sa familiarité auecques Menés, & leur
uel consentement en la guerre,& administratiõ
autres affaires.Comme ceux de qui le but entie-
ent estoit de quitter la guerre, & de s'en aller
cun à son traffic:& parce leur plaisoyent les af-
es troublés, & le different des deux capitaines.
icques ayans derechef prins conseil entr'eux, ils
orcent par tous moyens de rompre & violer
chef l'amitié recentement reconciliée.Et com-
icent premierement de semer diuerses causes
fenses : & de r'apporter à l'vn des plainctes ou
disances de l'autre, feinctes & forgées. Mais
me par ces artifices ils proffitent peu, ils iettẽt
pensée à vne nouuelle meschanceté. Il y auoit
certain Ethiopien des plus forts & robustes, do-
tique de Menés. Ils luy persuadẽt par le moyen
tres-grandes promesses,de dire faussemẽt à Gar-
qu'il auoit esté solicité par Menés son maistre
e tuer. Eux,par apres par quelqs secrets bruits,
mans comme par tres grãd secret les vns aux
es, en fin le font entendre à Garzia. De ce rap-
encore qu'il fut bien esmeu, toutesfois il ne
uoit estre induit de croire qu'entre les mutuels
es d'vne iournaliere table qu'ils auoyent com-

mune : mesmes en vne si recente & notable rec
ciliation, Menés eut conceu en luy mesme vn
grande meschanceté. Mais lors que l'Ethiopien
moin & descouureur commande pour faire c
scelerateſſe, eut parlé à luy, alors tout certainem
cóme de chose asseurée, Garzias receut & de c
& de visage l'impression de ce crime. Et pens
que le point de cet affaire consistoit à preuenir M
nés : premierement il pensoit de faire assemblé
ses amis, & de les faire mourir. Par apres, craign
de ne pouuoir supporter d'enuie de cet acte, il se
soult d'empoigner son homme, & de le mettre à
tour dans la prison, par l'aduis & exhortation de
amis : l'asseurans que par apres ils ne manquer
point de crimes à luy imposer, ne de tesmoins,
le moyen desquels le prisonnier pourra estre cha
& retenu, & en fin accablé. Cependant Garzia a
par son credit accommodé les choses à sa fanta
à la premiere occasion qui se presenteroit pou
mettre sur mer, il n'auroit point faulte d'homn
(d'entre les autres gens de guerre) qu'il mettro
la garde de la forteresse iusques à la nouuelle
donnance du Roy. Ayans resolu entr'eux toutes
choses, chacun d'eux veilloit pour ne perdre la p
miere occasion de bien conduire l'affaire. Et en
Garzia l'ayant trouuée, d'autant que Menés a
enuoyé partie de ses soldats auec Aroëz à l'
Maquiena, pour chasser le Castillan de ce comm
ce là : il auoit d'ailleurs donné ordre que Franç
Castriol auoit inuité le restāt des soldats de Me
pour aller banqueter à Toloco, bourg distant
Ternate enuirō quatre mille pas. Et comme ce i
arriua enuiron l'heure du mydi, qu'on emplo
comm

nmunement à s'esbatre ou reposer, estant asseuré il y auoit peu de gardes, il enuoye deuant à la idelle aucuns des siens pour amuser à iouër, ou à uiser le gouuerneur : & puis il suit bien tost apres ecques d'autres des plus audacieux des siens. Il eut aucune difficulté à l'entrée, Garzia estant ıstumier d'y entrer tous les iours : & mesme lors e le corps de garde estoit entierement abandon-,& les clefs estans, par vne incroyable noncha-ce ou asseurance, penduës à la porte. Les coniu-les en ayant ostées, les mettent dans la serrure, sans bruict ferment les portes. De là, estans fami-rement entrés à la chambre apres les salutations couftumées, & s'estans assis. Bien tost apres Gar-empoigne à trauers du corps Menés ententif au des autres, vne partie prennent deux seruiteurs gouuerneur qui de fortune y estoyent, & leur ment la bouche auec leurs mains de peur qu'à ır cry il ne se feist du tumulte : l'autre partie ayde Garzias qui tenoit Menés empoigné par le der-er. Menés estoit des plus forts & roides, & la dou-ır luy accroissoit alors ses forces. Et parce comme crioit à cause de ceste grande indignité, & se de-ndit longuement & vertueusemēt des bras, & des eds, mordant ceux qui le tenoyent, à toutes pei-es, en fin on l'attache : & affin qu'il fut gardé plus urement, il est trainé & renfermé au fonds d'vne ur de la forteresse. Par ce moyen Garzia occupe erechef le gouuernement. Au demeurāt il ne pou-oit alleguer en public cause assés probable de cet te: & reputant en soy mesme la grandeur & atro-té d'iceluy, il craignoit merueilleusement le iuge-ent du Roy, & l'offence cōmise contre sa majesté.

Le desplaisir & soing qu'il en auoit estoit fort au
menté de ce que les soldats de Menés enuoye
Maquieno, ayans entendu l'iniure faite à leur ch
en grondoyent fort;& pour la vêger, s'en venoy
au premier iour. Garzia estant fort en peine de t
cela, par vn aduis assés accort, se resoult de vend
ce qu'il deuoit bien tost apres perdre,& parle à M
nés:& le trouuant en necessité & affliction, luy i
pose telles conditions de paix qu'il luy plaist. En
icelles il estoit dit, qu'attendu que pour son dep
le vaisseau qu'il faisoit faire n'estoit pas enc
acheué, le nauire de Pierre Botel luy seroit don
& qu'il luy estoit permis emmener des Moluq
ceux que bon luy sembleroit. Parce moyen Me
mis hors de prison, auec sa liberté recouure
gouuernement. Par apres il assemble le peuple.
ceste assemblée s'estant plaint de la perfidie & b
gandage de Garzia, il annulle toutes les conditic
passées entr'eux comme extorquées par force
meit aussi en deuoir d'empoigner Garzia,& de co
fisquer ses biens. Mais luy, ayant encloué l'artill
du fort, de peur que s'en allant on ne luy tirast
ayant empoigné le nauire, auoit des-ja faict vo
Doncques en son absence, ne pouuant faire au
chose, il le iuge criminel de Lese Majesté côme R
duelle:& enuoye tout le procés biẽ attesté & sig
au general des Indes à Malaca:& par mesme m
luy demande secours, au besoin des affaires. Pen
qu'és Moluques, parmy les volontés d'homme
variables & peruers, les affaires de Portugal, co
me en vn flux & reflux de mer, se remuent ainsi
besoignes se font mieux ailleurs par les autres g
uerneurs. Au bourg de Longo, nô loing de Mala

habitans Mahometans auoyent premierement
:is quelque petit nombre de Portugais: & depuis
:ore Aluaro Britto, que le gouuerneur de Mala-
y auoit enuoyé pour s'enquerir que c'estoit, fut
par eux aussi, auec ceux de sa compagnie, apres
auoir prins sa gallere à trois rames, qu'il auoit
née: finalement Martin Correa s'y en estant allé
ır venger ces iniures, recouure la gallere: & apres
ɔir faict vn grand carnage des ennemis, & prins
ɔourg, le brusle. Iean Deza Admiral de la coste
Malabares feit aussi heureusement quelques
nbats contre les ennemis: & ayant tué grand
nbre de Mahometans gaigne sur eux auec beau-
ıp d'honneur, quarante huict Zambucs ou autres
sseaux legers. Luy mesme ayant prins terre en
:lques lieux, feit la picorée, brusla des bourgs, &
ages. Et en fin sur la fin de l'esté, Chinacutial Ad-
al de l'armée de mer de Calecut, composée de
cante vaisseaux, & grand nombre d'hommes de
:rre, fut vaincu par le mesme Deza en vn fameux
nemorable combat, & s'estant ietté en la mer,
nageant il fut r'attaint & ramené, & apres deli-
moyennant vne grãde rançon. Au mesme esté,
Turc ne bougea point contre la commune opi-
n. Et Antoine Mirande Admiral de la mer Ara-
ue, ayant despar ty son armée de mer en trois, &
e en commodes estations, attrapa plusieurs nefs
Mahometans chargées de precieuses marchan-
:s: & s'en alla à la foire d'Armuz où il vendit son
in. De la mesme flotte vn esquif de Miranda al-
t à Ciaulo, tomba entre les mains des escumeurs
Dio. Dans cet esquif estoyent portés dixsept Por-
ais: qui furent tous empoignés, & en fut faict vn

tref-agreable prefent au Roy de Cambaïa. Il fe
en tout deuoir de detourner par douceur & be
paroles, Didaco Mefquita l'vn de fes prifonn
(homme des plus genereux & vaillans) de la reli
de Iefus-Chrift, & le rẽdre Mahometan. Mais co
me Didaco le refufaft d'vn grand cœur & refolu
voire mefme de gayeté de cœur outrageaft & i
riaft ce faulx Prophete (chofe horrible à dire) o
mèt tout dedans la bouche d'vn canon, auec g
ues menaces, qu'on y mettra le feu par derrier
n'obeit foudainement. Mais cõme par cefte ter
mefme il ne s'efbrãlaft en rien de fa foy & conf
ce, l'ayant tourmenté de diuerfes fortes on le
finalement auec tous fes compagnõs en vne cr
le chartre. Enuiron ce temps là vne flotte d'enu
quatorze vaiffeaux partie de Cocin, par vne
pefte foudain efleuée, efcoüa & fe brifa fur l
bouchure de la riuiere de Catua de la cofte
Malabares. Les Portugais aprés s'eftre à toute
fauués au riuage, furent ou tuez par les Barb
ou faits prifonniers. Le Zamorin enorgueilly
fuccés, equipe vne nouuelle armée de mer de
trente vaiffeaux de diuerfes fortes pour chaf
Portugais de la poffeffion de la mer. Pour com
der à fon armée, il ordonne Cutial homme e
au faict de la guerres, & outre cela eftimé d'vn
de fainčteté, d'autant que peu auparauant il
retourné de la Mecque. Il arreftoit fes forces
le haure de Tormapata, aux fins de charger à
prouifte Simõ Mello l'vn des capitaines Port
qui deuoit paffer auec peu de forces. Le g
Vafco ayant entẽdu cela, auec vn merueilleux
dans fix iours equipa fix nefs becuës des plus

:,& treize petis vaisseaux.Et ayant laissé Antoine
randa, (reuenu d'Arabie pour la garde de l'Isle
Goa)faict voile vers Termapata. Alors le Cutial
mant certainement que c'estoit Mello, sort du
ıre à la desbandade. Du commencement le ren-
ıtre fut aspre & furieux, mais comme le combat
ıit auant,les Calecutans furent (comme autres-
: souuent)diuinement frappés d'vne merueilleu-
rayeur. Tellement qu'estans superieurs d'vn si
nd nombre de vaisseaux & d'hommes, ils furent
ieremẽt inferieurs aux Portugais en ce combat.
n fut tué ou prins enuiron deux mille : l'on en
ıa ou enfonça trente & cinq vaisseaux : & des
tugais (couuers veritablemẽt par la diuine cle-
ıce)il n'en fut trouué à dire vn seul:de là, le ge-
al ayant acquis vne grande reputatiõ à sa nation
: cela auoit esté faict à la veuë de la ville de Ca-
or,tout le peuple s'estant desbordé à ce specta-
auec ceste victorieuse flotte, s'en va pour piller
ıccager le riuage des Malabares. En ceste sou-
ıe arriuée fut mis le feu à plusieurs vaisseaux,
ieurs forests de Palmiers mises par terre, plu-
rs personnes en diuers lieux ou tués, ou emme-
. Mais principalement on vsa de cruauté au
rg de Catua assis sur la riuiere dont il portoit le
n,pour le courroux du cruel traictemẽt faict peu
arauant à la troupe qui y auoit faict naufrage:
: y fut mis à feu & à sang.De ceste desconfiture,
nće s'auance vers Porca de la mesme coste.C'e-
: vn lieu fort commode & bien muny à cause du
& reflot de la mer. Et celuy qui y commandoit
ımé du langage du païs, Arel, auec des nauires
ıirates y auoit assemblé des richesses nõ petites.
Le

Le general picqué par l'auarice & legereté d'icel
d'autant que peu auparauant il auoit quitté les P
tugais,se rendant au Zamorin:ayant mis au bord
gens de guerre, leur donne le butin. Or leur ay
proposé ceste recompense il n'y eut palus, il n'y
fondrieres qui sceussent resister à la conuoitise
soldat : par voye, & non voye tous s'auancent.
d'autant qu'en ces iours là Arel d'auãture s'en est
allé auec la ieunesse, en quelque exploit de guer
sans aucun combat(ce qu'à peine ils eussent osé
sirer)ils se rendent maistres de la place, & cour
en toute asseurance au pillage. La plus grande i
petuosité fut faite en la maison d'Arel : dont il
puisé vne grande quantité d'or & d'argẽt mono
de pierrerie,& de riches draps d'estrange païs :
soldats enleuent aussi deux tres-nobles matrones
femme & la sœur d'Arel chargées, à la regale,
perlerie & autres riches affiquets : lesquelles ay
deshabillées,il meinẽt pour esclaues. Mais Arel
rachepta depuis d'vne grande somme de deniers
par prieres & supplications reuint à l'amitié &
liance des Portugais. Ayant faict ce rauage &
mené les vaisseaux à Goa:le general reçoit des l
tres & nouuelles bien esfrayées de François Per
gouuerneur de Ciaulo, portans qu'vne tres-gran
armée de mer de Diu tenoit ceste coste:qu'en la
tadelle de Ciaulo la garnison estoit fort petite, q
si l'on n'y pouruoit promptement elle estoit en tr
grand danger. Sur cet effray le general met prõp
ment en mer cinquante deux vaisseaux de diuer
grandeurs : & dans iceux deux mille soldats. L
qu'on fut arriué à Ciaulo, il apprend par les espi
que l'ennemy estoit à quatre lieuës de là, qui au
soixan

xante & quatre galleres à deux rames, bien gar-
:s de ſoldats, de mariniers, & d'artillerie. Hali
ıhometan y commandoit. Contre ces forces là, le
ıeral reſolu de combatre à outrãce, part de Ciau-
ur le veſpre. Et ordonne à Hector Syluetia qui
nmandoit aux vaiſſeaux allans à voile & à rame,
coſtoyer le bord le plus prés qu'il pourroit: & luy
:c les plus grandes nefs, tient la plaine mer, ayãt
ɔarty ſa troupe affin que l'ennemy ne peut eſ-
ıpper. Et pour ce iour là l'obſcurité de la nuict
ɔrochant, il ne ce faict rien: ſeulement la bataille
aſſignée pour le lendemain. Et d'autant que la
ıs grand' eſperance eſtoit au combat de main à
in, il fut commandé aux chefs des nauires qu'ils
tiraſſent point l'artillerie, iuſques à ce qu'ils ſe-
'ent hors d'eſperance de pouuoir combatre de
:s. On publie de recompenſe à celuy qui premier
etteroit dans vn vaiſſeau ennemy, cent eſcus. Et
n d'auoir Dieu plus propice, les Portugais auoyẽt
rgé leurs pechés par le S. Sacrement de cõfeſſion.
:ontinent que le lendemain fut venu, l'armée des
ıhometans arreſtée au goulfe de Bombain rãgée
Cab, apparut preparée au combat, pour auoir
ja eſté auertie de l'arriuée du general Portugais.
e eſtoit departie en trois troupes: le premier, &
uy du milieu eſtoit commandé par les moindres
ɔitaines: & Hali commandoit à la derniere. Or les
urs eſtans irrités de l'entreueue des ennemis,
nme l'on fut venu à la portée du canon, inconti-
ıt les Mahometans commencent à tirer leur ar-
erie dont ils auoyent deſlors grand' quantité. Le
rtugais au contraire, cõme il luy auoit eſté com-
ındé ſurſoit: & à trauers la greſle des boulets, &
la

la nuée de la fumée s'approche de l'ennemy.Péd
cela,affin que le Barbare (si selon sa coustume
prenoit la fuite) ne trouuant de retraite au derni
huict capitaines ayant sans bruit tiré plus auant,
saisissent de l'embouchure de la riuiere Maïno.
d'autre part estant le combat attaché, le vaiss
d'Antoine Fernand fut le premier qui à force de
mes accoste vne gallere ennemie à deux ran
mais repoussé par le choq, & rencontré d'vne n
tiere plus dure,il fut reculé bien loing. De ce v
seau vn seul François Barrio Païua estoit saulté
la gallere ennemie du premier rencontre:& com
abandonné de tous, il luy fut tiré de tous costés
endure l'orage de ce combat tumultuaire iusq
au retour des siens, auec vne grande admiration
tous.Par apres,les autres y montent à l'enuy:& a
sauué Barrio,comme ils pressent les ennemis est
nés,d'auãture pendant le combat vn pot à feu pl
de poudre à canon tombe de la hune du vaisseau
ayant prins feu,tout le planché dés l'arbre du na
re,iusques à la pouppe,fut porté dans la mer, au
tous ceux qui estoyent dessus : & à ceste occasion
Portugais s'impatronit de la gallere à demy brusl
Cependãt Sylueria & les autres ne font point m
dre deuoir au combat de main.Plusieurs des Bar
res y sont tués,ou dedans leurs nefs, ou dedãs l'e
Les autres, comme ils voyent leurs affaires se co
mencer à porter mal,se iettẽt par cy,par là, à la f
te.Mais ils n'y trouuent pas grand resource : la p
grand partie s'enfuyant à pleine voile vers la riu
re Maïno, tombent dans l'embusche de l'enne
Parce moyẽ,de tout ce nombre il fut prins quar
te & six galleres enueloppées au milieu, auec to
l'a

:illerie, en fut bruflé trois: quatre repouflées de
ino, eftans arriuées à Nagotan lieu de la region
Ciaulan, furent accablées par les Indois habitãs
ieu: l'Admiral Hali, dés le commencement de la
aille, voyant qu'il failloit combatre main à main,
esfiant de la valeur des fiens auoit anticipé la
e: & premierement fe meit à redoubler le Cab:
es, arrefté par vn vent trop lent & par le reflus
'eau, ayant prins vn plus leger vaiffeau, s'en va à
iaha: & de là, à la ville de Bazain: eftant parmy
imulte du combat, fuyui de fix autres galleres.
l'armée Portugaife (par vn reïteré miracle) non
ement ne fut perdue aucune nef, mais non pas
me vn feul homme. Que fi cecy d'auãture fem-
incroyable à quelqu'vn, qu'il s'en enquiere à
nand Loupes Hiftoriographe (car nous n'en auõs
encores d'autres auteurs) lequel non feulement
le ces temps là, ains tefmoigne encore d'eftre
expres en Indie pour auoir certaines memoires
ecy. Veritablement pour les autres euenemens
que celuy là, plufieurs defquels nous auõs def-
citées, ie fuis ayfément perfuadé de croire que
aire fe paffa ainfi: & ce que fans doute fe rap-
te à la puiffance diuine, il ne fault pas pẽfer que
l'inuente pour la gloire ou loz des hommes. Au
ieurant cefte desconfiture entendue par ceux de
u leur apporta vn merueilleux dueil, meflé d'ef-
uantemét: & tient on fermement, que fi inconti-
que Haly fut desfaict, le general fut allé à Dieu,
ille du premier abord fe pouuoit emporter. Pour
aire, Vafco n'eut faute ne d'aduis, ne de cœur:
s en partie retardé par les nouuelles de fon fuc-
eur qui venoit, en partie auffi par l'oppofition
&

& mesdisance des moindres capitaines, ayant la
ceste entreprinse, il rameine la flotte saune à G
auec vn tres-grand butin. Et attendu qu'il ne p
uoit dehors auancer le bien des affaires de Por
gal, par la faulte des autres: il tascha de tous
moyens de le faire au dedans. Et ayāt osté plusi
fraudes & larrecins qui ce faisoyent en la lieu
enrollement des gabelles & reuenu du port, au g
auantage de ceux qui abordoyent, il met de l
auant tout son cœur au gouuernement des affa
de la mer. A ce que son successeur trouuast gra
prouision de forces maritimes, en cas que, com
l'on tenoit pour certain, il feit resolution d'attac
Diu. Doncques, auec vne grand' diligence, dans
de mois il dresse & equipe vne flotte de cent tr
& six vaisseaux (le Portugais n'en a pas guere e
telle:) dont il y en auoit des plus esleués Becus c
torze, des galleres à trois rames qu'ō appelle Ro
les six, fregates huict, Carauelles six, galleres à c
rames, ou autres moindres vaisseaux cent & d
De là il s'adonne aux bastimēs & entretien d'ic
& au fort d'Armuz bastit vn nouueau rempar
costé de la porte, repara les murailles & le Tem
rehaussa la tour interieure de Ciaulo, là où se
dent toutes les principales choses: garnit le por
cartelage de la part qu'on descend à la ville,
feit faire deux Arsenals. A Goa, il paracheua
partie des murs tournés vers la mer: acheua la
grande Eglise de la ville de long temps aupara
commencée, couurit encore de nouueau le m
stere de S. François. A Cananor, le puits, pour le
nous auons monstré qu'au temps du siege il a
esté tāt combatu, fut par luy comprins dans les
t

catiõs ayant tiré vn fossé, & sur le bord d'iceluy
boulevart : & feit encore reparer les murs de la
teresse fort endommagés,& augmenter l'habita-
n du gouuerneur,& la boutique. A Cocin enco-
il garnit de murs & de tours l'endroit qui regar-
sur la mer,& adiousta fort à propos plusieurs au-
s choses à ces fortifications. Et finalement ayant
lement & fauorablement payé aux gẽs de guer-
eurs gages montãs à trois cens mil escus,il liure
rouince tres-bien policée & deschargée,à Non-
Acunia son successeur. L'an precedent Nonnio
nt party de Lisbone auec onze grandes nefs, &
s mille soldats Portugais, apres auoir perdu par
une de mer vne grãd partie de ses nauires, auoit
contraint d'hyuerner entour de Melinde, pour
se des tempestes. Melinde a vn riuage rude &
-aisé : la retraicte est beaucoup plus asseurée à
mbaze. Mais luy estant ceste retraicte prohibée
le Roy du lieu (vers lequel pour cet effect il
it enuoyé des Ambassadeurs)apres auoir mis ses
ats en terre,il s'apprestoit pour l'assaillir. Tou-
ois les Mahometans n'ayans osé hazarder le
bat, apres auoir enfoüy tout ce qu'ils auoyent
lus precieux,s'enfuyent confusément auec leur
.Les Portugais entrés sans combat dans la pla-
illent ce qu'ils y trouuent de restant des meu-
& des viures : & puis y ayans passé leur hyuer,
ldat & nauires reparés, Nonnio arriue à Ar-
.Là par authorité du Roy Iean,Rafo auparauãt
uerneur de l'enfant Zeïfadin, homme tres-sce-
& trompeur,fut mis en prison. Dont estant es-
Bardadin parent de Rafo, celuy qui soubs ho-
e tenoit l'Isle de Baharen, quitte le Roy d'Ar-
LL

muz : forgeans vne probable occasion de son fai
d'autant que Rafo auoit esté prins dans le Pal
Royal. Ce qu'estant arriué du tout sans le sçeu
Roy, toutesfois il ne se pouuoit persuader que
Portugais l'eussent osé entreprendre, sans son co
mandement. Doncques courroucé contre Toro
s'estoit retiré dans vne forteresse tres-bien mun
auec sa femme, enfans, & thresor, refusant ouuer
ment le tribut au Roy d'Armuz. Pour le domp
fut enuoyé (selon la capitulation) Simon Acu
auec six nauires, & trois cens soldats sans plus,
quel arresté longuement par vn vent contraire,
en fin porté au port de Baharen. Sur son arri
Bardadin, non tant pour crainte de ceste petite
mée, que pour n'exciter à l'auenir sur soy les arn
de Portugal, met vn estendart blãc sur le mur, p
signe qu'il ne demandoit que paix : & par mes
moyen enuoye dire à Acunia par vn trucheme
qu'il s'estoit desparty d'auec le Roy d'Armuz p
bonnes & iustes causes : mais qu'il n'auoit auc
inimitié cõtre les Portugais; & mesmes encore p
qu'ils sont du party de Toro, qu'en honneur du R
Iean, il estoit prest de se retirer auec ce qu'il au
& leur quitter le fort vuyde. Acunia ne mespri
pas ceste condition : mais à cause des clameurs
soldats, lesquels allichés par l'esperance du bu
crioyent qu'il failloit dompter ce rebelle, & pou
moins le mulcter d'argent, il fut diuerty de son
& salutaire aduis, & feit responce qu'il n'y a
qu'vn moyen de paix : c'estoit que Bardadin &
autres vuydassent, n'emportant que chacun vn
billement. Alors, auec l'estendart blanc, il en m
vn rouge: affin que les Portugais cogneussét qu

ant estoit il dispofé à la guerre, qu'à la paix, puis
ue leur desir estoit tel. Acunia, outre le petit nôbre
e ses soldats, estoit fort mal garny de tous autres
utils de guerre. Doncques, contraint par les repro-
ches des siens, de descendre en terre, ayant resolu
e battre les murs auec le canon, à peine eut il faict
batterie vn mois, que la poudre à canon luy de-
ault. Et les Arabes, combatans pour leurs murail-
s, & bouchans & reparans aussi tost que quelque
hose estoit persée ou endommagée, resistoyent
ertement: & encore d'abondant se mocquoyent
ar picquãtes paroles de la temerité des Portugais,
: de leurs vains esforts. Quant à Bardadin il se
onstra si exempt de toute crainte: que d'vn cœur
ort amy il conseilloit aux Portugais, qu'ils s'en al-
assent pendant que leur affaires estoyent encore
ntiers. Car ayans experimenté que l'assault leur
stoit mal-heureux, & que s'ils continuoyent de
resser les assiegés, ils seroyent encore plus punis
u'il ne desireroit par la seule intéperature du ciel
: de l'air. Et ses predictions ne furent point vaines.
'ar & pour l'importunité du lieu, & des chaleurs
es-grandes, le sable pour l'ardeur du Soleil, estant
out en feu, & outre cela à cause d'vn infect odeur,
s maladies commencent de s'espendre entre les
ens de guerre. Tellement qu'en peu de temps la
iolence de la peste y feit tel rauage, que de tout
ur nombre à peine en resta il trente qui fussent
llés forts pour porter les armes. Bardadin estoit as-
s auerty de tout cela: & s'il eut voulu vser de l'oc-
asion, il pouuoit fort aysément les assommer cou-
hés par cy, par là, & les esteindre. Toutesfois en
artie pour gaigner la bonne grace du Roy Iean, &

en partie auſſi de peur que la deſfaite des Portug
ne fut payée par la mort de ſon parent Rafo,il co
tient les ſiens de ne faire ſaillies. Mais Simon Ac
nia eſtant en vn treſ grand deſeſpoir de ſes affair
ayant eſté douteux quelque temps, en fin ſe reſo
de quitter ſon entreprinſe, & ſe retirer. Il n'au
pas poſé ſon camp loing de la mer : & toutesfois
contagion eſtoit ſi grande que luy manquant l
porteurs & les beſtes de ſomme, peu de gens d
moins malades eſtoyent contraints de tirer les m
lades vers les nauires, leur ayant attaché vne co
au pied, comme quelques corps morts. Et Sim
meſme ayant à toute peine trouſſé l'artillerie,&
dans les nauires, ayant faict voile, du regret q
eut d'auoir mal faict cet affaire,deuint hetique d
peu de iours. Enuiron ceſte ſaiſon, Hector Sylue
faiſant vn grand degaſt aux cāpagnes de Camb
autour de la riuiere de Nagotan, & bruſlant vil
ges, fut chaſſé vers ſes nauires par le gouuern
du Roy:lequel auec ſix cens hommes de cheual,
deux mil hommes de pied defendoit les bourga
d'enuiron. Au ſurplus il n'y eut rien de honteux
la retraicte. Car les Portugais marchands touſio
en ordonnance;&en gens de guerre,ſe tenant to
iours Syluería ſur la queüe gaignerent le bord. V
re meſme il y eut vn deux (duquel le nom co
toute raiſon eſt demeuré incogneu) qui parmy
tumulte feit vn acte fort remarquable. Car com
tant hors du rang auec vn bouclier & vn iaue
voyant vn hōme de cheual venir fort animé c
tre luy, l'attend ſans esfroy : & comme il hauſſoi
bras pour le frapper il luy met gaillardement le
de ſon iauelot dans l'aiſſelle:&ayant ſecoüé ſon
ne

my de la selle, il gaigne auec la victoire, son che-
l. A mesme instant deuenu nouueau Cheualier,
pieton qu'il estoit, il faict vne charge à vn autre
ec semblable euenement. Car l'ayant percé au
lieu de la poictrine nonobstant sa cuirasse, il le
te en terre: & ayant empoigné son cheual par la
de à la veuë de tous il le meine hardiment à Syl-
ria. Et pour inciter les autres, ce braue & vaillant
dat ne demeura point sans recompense. Car il
par le chef faict Cheualier pour sa valeur: &
isiours tenu par les generaux d'Indie, entre les
is honorés. Apres auoir faict ce degast, Sylueria
trepassant ceste coste, entre dans la ville de Ba-
no à contre cours de la riuiere. Ce lieu est distãt
la grand mer enuirõ trois mille pas, & pour lors
oit sans aucunes murailles, ne fort: seulement a la
iere, du costé que l'on descend des nauires, en la
re, y auoit vn bastiõ de bois, & vne terrasse auec-
es trois caualiers garnis de soixante pieces d'ar-
erie, que les Barbares y auoyent mis pour defen-
Hali peu auparauant reschappe de la bataille de
r, y commandoit auecques trois mil hommes de
d, & cinq cens hommes de cheual armés de tou-
pieces: Et ayant laissé vne partie de ses forces
ır defendre ses fortifications, il s'estoit arresté se-
ttement dans le bourg auec le restant. Affin que
es Portugais ayans gaigné le fort, s'auançoyent
ques au lieu où les maisons estoyent serrées, les
nt attrapés à l'estroit, ou bien espars à cause du
in, il les peut accabler. Sylueria ayant donc ap-
ché ses nefs du bord, le soldat ne demandant de
s costés que de combatre, pour rompre la pre-
ere impetuosité des ennemis, il enuoye deuant

deux cens Canariens. Les Portugais les suyuent
prés, auec vne merueilleuse ardeur s'exposans
coups de canon : & arriuent bien tost aux fortifi
tions. Là, le combat fut cruel, les Barbares resist
obstinément à coups de flesches, de pierres, de b
longs, & d'espées. Mais en fin chassés de tous
costés, ils s'enfuyent vers les maisons : & le Por
gais ayant gaigné le fort, chassant de bien prés
esperōs aux fuyars, d'vne mesme impetuosité se j
te dans la ville. Alors le chef Haly, & les autres
tent promptement de leur embusche. En quoy
cœur ne manqua point à Sylueria: car ayant inc
tinent faict sonner la trompette, il tire ses gen
guerre, & les met en la campagne : là ayant espe
leurs rangs, ils reçoyuent l'ennemy d'vne grand
seurance. Et Hali pensant que le Portugais fuy
leur lasche premierement ses hommes de che
armés de toutes pieces : ce que perdit les Barba
Car les harquebusiers Portugais ayans ietté
gresle de balles de plomb à trauers ceste caualli
(armes dont la Barbarie estoit pour lors despo
ueuë, n'ayans aprins encore sinon à fondre les
des pieces d'artillerie) les cheuaux esfrayés du b
de l'harquebuse, & brusles au dedans par les b
lets, entrent en rage, & s'estans rendus maistre
leurs brides, ils se iettent dans les leurs, & font à
uers ces bandes d'infanterie des-ja desbendées
desordre, de tant plus grand que les harquebus
rodans autour, leur estoyent incessamment à c
Et pour cela, sans grand combat ils prennent
la fuite: & ne fut aucun deux si hardy, que d'oser
puis r'attaquer le combat. Alors les Portugais ap
auoir pillé le bourg, le bruslent : & de là en au
mett

ettent tout le pays des enuirons à feu & à sang.
ır ceste frayeur les habitans de la mer s'enfuyent
'interieur de la region. Mais le Roy de Tanahen
oysin de là, fut receu en protection soubs vn tri-
ıt annuel. Presque enuiron ce temps dans l'em-
ouchure de la riuiere de Ciala, de la region des
alabares, estoit cachée vne tres-grande nef de
alecut, chargée de riche marchandise attendant
se pouuoir rendre à la Mecque. Elle estoit defen-
ıë de douze fregates liées entre elles en triple
ng auec de fortes chaisnes, & garnies de front,
flanc & de tous costés de force artillerie, qui
ruoyent de mur & de rempar à ceste nef. Antoine
iranda ayant entendu cela (il auoit vne armée de
er en ce pays là)ayant prins de compagnie Chri-
ophle Mello; lequel auec vne gallere à trois ra-
es & six petis vaisseaux estoit naguere venu de
oa, en deux troupes d'vn costé & d'autre de la ri-
ere, s'en va vers l'ennemy. De part & d'autre l'on
ombat premierement de loing auec coups de ca-
on. Mais apres les Portugais ayans attacqué le
ombat de prés auec le premier rang des fregates,
y porterent auec tant d'ardeur que les Barbares
e pouuans supporter la charge, se ietterent par-
e en la mer, & partie se retirerent au second rang
e leurs vaisseaux assés proches. Mais encore ne
eurent ces gens esfrayés s'arrester là. Incontinent
tans enuironnés, ils furent tous ou bruslés, ou oc-
s, ou faits esclaues. Des fregates, ils en brusle-
nt quatre, les autres furent prinses auec la nef de
ıarge & la marchandise. De là, Miranda ayant
uagé la campagne, ne luy allant personne en ar-
ıes au deuant, retire dans ses nauires le soldat

chargé de butin. Incontinent courut le bruit qu'e-
uiron cinquante vaiſſeaux de Calecut arriuoye-
Non loing du Belmont (qu'ils appellent) on
combatit heureuſement. Où il fut prins, auec bea-
coup de tuerie, quatorze fregates: & les autre-
miſes en fuite. Auec vn grand butin faict &
par mer & par terre Chriſtophle Mel-
lo ſe retire à Goa: & Antoine Mi-
randa s'en alla hyuerner
à Cocin.

***

FIN DV NEVFIESME LIVRE.





ES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE DIXIESME.

MAIS Nonnio Acunia, ayant prins possession de son estat, auec belles & solemnelles ceremonies & prieres publiques (ce fut le trentedeuxiesme an de la descouuerte des Indes) des-
e, à l'accoustumée de nouueaux Officiers pour
er les mers auec bonnes garnisons. Et entre
là, Antoine Sylueria auec cinquante & trois
res longs, & neuf cens soldats Portugais, dont
oit quatre cens harquebusiers, fut commandé
ire la guerre à Cambaïa, & mettre tout à feu &
g. A Hector Sylueria, il donne quatre galleres
uës des plus hautes, deux Carauelles, & quatre
ts pour la garde du bras de mer d'Arabie. Il
ne le commandement de la coste des Malaba-
à Didaco Sylueria, auecques deux galleres à
rames, vne Carauelle, & six autres petis vais-

seaux. Et ainsi selon qu'il trouue és papiers &
moires du Roy, il donne à d'autres, autres char
Les affaires furent negociés par eux auec di
euenemens. Antoine Sylueria fut le plus honor
tous. Iceluy estant party de Goa auec les forces
i'ay dictes tint la route de Ciaulo : & de là s'en
Raïnel. Les Mahometans y ont vne ville du g
de celles qu'ils nomment Naïtea. C'est vn lieu
pestre en plaine à quatre lieues de la mer ou en
situé sur vne petite riuiere fort tortue: laquelle
sa petitesse, ne porte que des plus petis & le
vaisseaux. La terre des enuirons porte du from
& du riz : & pour la friandise est abondante en
sieurs sortes d'oyseaux : tellement que les hab
sont fort duits à la vollerie de ces oyseaux au
faulcon. Cest vne villette bastie de pierre poli
les maisons faictes à plusieurs estages. Et non s
ment pour la fertilité de la terre, ains à cause d
ches commerces des Sines, elle estoit en ce tē
abondante en toutes richesses : voire & fourn
au Roy de fort braue ieunesse pour la guerre,
la mer, & de la terre. Mais la principale force (c
en plaine & fertile regiō) consistoit en la caual
laquelle à la mode des Persans, est presque tout
mée de toutes pieces. Et n'ayant aucune part
corps descouuerte par ou ils puissent estre ble
pour blesser l'ennemy ils ont vn poignard pen
leur ceincture, portans en leur main, deux ou
dards, & outre cela larc, & le carquois leur pen
de larçon de la selle. Doncques Sylueria arriué
sa flotte à l'entrée de la riuiere, laisse en la m
plus grandes nefs, auec deux cēs soldats: & luy
le restāt de ses forces, porté dās des petis vaiss

aſſant bruſle Surratō petite ville abādonnée de
par les habitans. Et ceux de Raïnel, aduertis
par la fuïte des villageois, que par la fumée des
ons: (d'autant qu'ils n'auoyēt pas de murailles)
ent au bord de la riuiere; occupent toutes les
nuës, y dreſſent tout à la haſte des fortificatiōs,
mettent leur groſſe artillerie, auec bons corps
rde. Et puis s'approchans des Portugais, auec
d bruit, & ſon de trompettes, ils tirent vne fu-
e quantité de traits: mais à cauſe que leurs vaiſ-
x eſtoyent bas, elle ne feit nul mal. D'auantage,
engarder que l'ennemy ne print terre, il ſe pre-
enuiron quatre cens hommes de cheual. Mais
eria y ayant enuoyé vne compagnie d'harque-
rs, les rechaſſe ayſément dans la ville. Alors les
s ſortis des nefs ſe baiſſans ſouuent le ventre
re terre bien à propos, pour euiter les coups,
auoir perdu vn ſeul homme, s'en vont iuſques
tillerie: & de fort prés d'vne treſ-grand ardeur
batent l'ennemy: ceux de la ville rendirēt pour
que temps le combat douteux, & eſtans bien
s combatoyent fort courageuſement pour leur
e & famille. Mais en fin le Portugais ayant faict
furieuſe charge, donne dedans les fortificatiōs:
ment que l'ennemy ne peut plus ſouſtenir l'aſ-
. Les Barbares chaſſés de leur corps de garde, &
uenuës de la plus grande & principale voye
ns ſaiſies, de tous coſtés ils prennent la fuite.
eria victorieux ayant desfaict l'ennemy, retient
ens (qui n'auoyent cognoiſſance des lieux) de
re plus auant: & ayant mis des gardes, contre
oudains aſſaults, du coſté de la terre, donne le
al de piller la ville. On accourt incontinent en
toutes

toutes parts : il en fut tiré grand quantité de t
beaux meubles : & outre l'or & l'argent monn
beaucoup d'yuoire & de riches vases,& de diue
sortes de precieuses marchandises. Le soldat, p
conuoiteux qu'il fut,pouuoit estre assouuy , si le
petis vaisseaux eussét basté à porter le poids de
butin. Mais Sylueria craignant qu'estans trop ch
gés ils ne s'enfonçassent,il commãde qu'aux au
richesses,& aux maisons l'on mette le feu : & qu
iette au plus profond de la riuiere toutes les pie
d'artillerie de l'ennemy, qui estoyent de bronz
brusle outre cela,vingt nauires,& force Corias
ils nomment,chargées de marchandise,prouisio
& materiaux pour bastir. On ne feit pas moin
cruauté és villages, iardins , & terres semées : d
plusieurs furent tellement bruslées qu'il n'en
meura vne seule marque. Ceste descõfiture rem
de terreur toute la region d'alẽtour. Et le Portu
vsant de la victoire , d'vne mesme impetuosité ,
uage cõme quelq̃ grãd oragedes petites villes v
sines cõme Daman,& Agazin & autres bourgs
fameux. De là auec vn merueilleux butin &grãd
bre de prisonniers, il se retire en l'Isle de Bomb
où pendant qu'il leue le tribut du gouuerneur
Tanahen,& autres,il faict quelque seiour. Voyl
qu'Ãtoine Sylueria feit en cet esté là. Au mes
temps le Roy de Cãbaïa faisoit la guerre,par Li
tenans,à Nizamaluco. Ceux là butinans principa
ment sur les confins de Ciaulo:les habitans dem
dent(comme il estoit porté par la capitulation)
cours contre ces ruynes , à Pereria capitaine d
citadelle de Ciaulo.Luy s'y estant acheminé inco
siderément auec petit nombre de gens de cheua

ed,tombe dedans les forces des ennemis beau-
plus grandes & mieux preſtes, que les ſiénes:
ayant perdu pluſieurs des ſiens ; les autres eſ-
és, à peine auec honteuſe & esfrayée fuite ſe
retirer dãs ſa citadelle. Et pour ceſte occaſiõ il
eſmis de ſon gouuernemẽt par le general Non-
& fut degradé & mis en rang de ſimple ſoldat,
tion grande entre les Portugais. Cependãt Iac-
Sylueria s'en eſtoit allé à Calecut par le com-
dement du general: affin qu'en preſence, il trai-
plus commodément des conditions de la paix:
quelle le Zamorin s'eſtoit derechef mõſtré fort
eux. Comme il y fut arriué, il trouue ce Barbare
ainement changé de volonté, attaché à nou-
s alliances auec d'autres, & du tout eſtrange de
du Portugais. Or affin que ceſte legereté ne
euraſt impunie, Sylueria cõmande qu'on mette
u aux maiſõs, & qu'on tire des nauires en hors,
s de canon aux habitans qui accourroyẽt pour
indre. Et l'vn & l'autre fut brauement executé
iette des pots à feu és plus proches maiſons, &
canonades des nefs, au peuple qui y alloit
l'amortir: & comme le feu auoit vne fois ſayſi
matiere fort ſeiche & ſolide, toute la ville
ioit eſtre miſe en cendres, ſi les vẽts euſſent vn
ſoufflé. Mais à cauſe de la tranquillité de l'air, il
y bruſla pas plus de deux cens maiſons. De là,
éria rauageant tout ; & ayant mis en corps de
le, des nauires à toutes les entrées des plus grã-
iuieres, il obtint brauement (ce qu'eſtoit le plus
ageux pour les affaires de Portugal) qu'en toute
année là : il ne peut eſtre rien porté des fruits
marchandiſes des Malabares, à la Mecque: telle-
ment

ment que les marchands Mahometans forclos
le temps, furent contraints auec grande perte
mettre en vente là mesme la marchandise de
temps chargée dans leurs nauires;& de retirer
bellement leurs vaisseaux à cause de l'hyuer.
choses executées, Sylueria accreu de nouuelles
ces à Goa, partant de là, s'en va à Mangalor
lieu de traffic du païs de Narsingan:& ayant
ly le fort ioint au marché, il l'emporte de force
tres-riche marchand auoit ce lieu en puissance
ayant dés long temps demeuré caché soubs l'o
de l'amitié des Portugais, auoit faict vne o
confederatiõ auec le Zamorin:& par mutuelle
lusion entr'eux, ayant obtenu des Portugais sa
duit pour nauiguer, auoit accoustumé d'enuoy
Arabie soubs son nom, les marchãdises de Cal
Les Portugais ayant apperceu ceste fraude, pr
ceste villette & le fort, & les pillent: emporten
uiron soixante grandes pieces d'artillerie, & d
ure, coral, vif argent, draps de pourpre, & de so
de poudre à canon, & autres prouisions de di
sortes, autant que leurs nauires en peurent p
aux autres richesses l'on met le feu, & aux ma
& murailles. Ce que la flamme ne peut cons
fut brisé auec des ferremens: treize nauires y f
bruslées: ne fut laissé aucuns fruits aux champ
arbre fruictier aux iardins, grãd nombre de pe
nes ou prins ou tués. Le gouuerneur mesme, l
faires estans deplorés, comme il se sauuoit par
tumulte, fut tué d'vne harquebusade. Presq
mesme temps que ces choses se passoyent en
il nasquit de nouueaux remuemẽs en Arabie.
esclaues Turcs, sçauoir certain Mustafa hõm

és affaires de la guerre:& Sofar natif de Chio, qui estoit de parens Italiens, Thresorier d'E-e: ayant esté Solyman le gouuerneur occis par le, & cestuy-cy ayant desrobé grand nombre ent,auec enuiron six cens soldats s'en võt tous à Sueze; & ayans en cet haure prins des naui-assent en Arabie en intention de forcer & gai-Aden. Ayans assis leur camp en lieu cõmode, uit de ceste guerre,& espoir du butin, grande itude de gens y abordoyent tous les iours des haines regions. De là cõme ils eussent demeu-s-ja cinq moys à battre les murs d'Adẽ:& feis-soigneuse garde à empescher qu'il ne leur vint ouisions:en fin estans esfrayés par l'arriuée de ée de mer Portugaise que Hector Sylueria cõ-doit,ils partent sans auoir rien faict.Et Sylueria és du Cab Mosambique ayant prins quelques eaux de charge,non sans sanglant combat,arri-Aden.Ou ayant inuenté vne mẽsonge,il com-de qu'on annonce au Roy,qu'ayant entendu le er de sa ville,incontinent (affin que les Turcs eissent le pied en l'Arabie) il estoit arriué auec efs bien equipées & fournies de gens de guer-rest à donner la bataille, & chasser de là les s par force, si volontairement eux mesmes es-és,n'auançoyent de desloger.Et apres discourãt au long combien grand peril menaçoit toute bie,à cause de ceste nation inhumaine & insa-e:luy promettant aussi pour l'auenir les riches-c secours de Portugal: il induit assés aysément oy,& fatigué par ce siege, & n'ayant pour lors ne bonne esperance de ses affaires, de se met-l'exemple d'autres,auec solénel serment, en la

foy

foy & protection de Iean troisiesme Roy de Po
gal. Les conditions de l'alliance furent:qu'aux
riniers & marchands d'Aden,il feroit loisible d
uiguer par tout,excepté seulement à la Mecqu
que, toutes les fois que le besoin se presentero
Portugais secouroyent le Roy,& le Royaume
tre leurs ennemis. Aussi en contre eschange, le
d'Aden recognoistroit le Roy de Portugal pou
superieur & protecteur:& pour pēsion & tribu
payeroit annuellement dix mille seraphs de n
noye d'Armuz. A ces conditiōs à peu prés fut f
la societé & alliance:& mil cinq cens seraphs
incontinent fournis par le Roy pour faire vn
ronne d'or en Armuz, & l'enuoyer au premier
au Roy Ieā pour les premices du tribut. Au de
rant Sylueria party de là, le Barbare deschar
peur, retourne à son naturel:& d'vne detestable
lice & acte execrable viola l'amitié recente
faicte,& les loix des confederations. Car au
d'auarice, & de l'ancienne haine qu'il portoi
Chrestiens,ayant faict entourner vne nef Port
se,chargée de poyure,arriuée en asseurance au
d'Aden,il la faict soudain piller : & feit mass
tous les Portugais, tant ceux qui estoyent p
dans ceste nef, que ceux qui auoyent esté laiss
ce marché par Sylueria:apres les auoir pillés,
ment qu'il tira de ceste meschanceté vne grād
me de deniers. Pendant que cela se faisoit au
le Cab de Commorin, les affaires se portoyēt
que ie diray és Moluques. Ceux de Tidore auec
de du Castillan auoyent reparé legeremēt leur
razée par Garzia, de materiaux de bois & de
lars:& au lieu d'Almansor decedé, auoyent su

ieune garçon (l'on ne dit point de quel nom, ne
quels parens il estoit:) lequel pendant qu'il par-
ndroit à l'aage de puberté auoit pour tuteur &
uerneur du Royaume Rades Caciles, En la mes-
Isle, les Castillans auoyent garny de fossés & ter-
e, vn petit fort basty auparauant par Ignace à
trée du port à la façon d'vne citadelle. Au sur-
,de trois cens soldats qu'ils souloyent estre par
rses calamités, & autres incommodités qui ar-
nt en region si esloignée, ils estoyent reduits à
ou enuiron, ce que leur arriuoit à vne grande
le. Les mesmes defauts pressoyent les Portugais
:toutesfois c'estoit de tãt moins qu'ils n'estoyẽt
si esloignés de leurs colonies, & marchés; & à
e aussi qu'ils auoyent tous les enfans du defunct
Boleïf (comme nous auons declaré cy dessus)
oltages de la foy des insulans, renfermés dans
citadelle. Mais à ceste opportunité des lieux,
illoit l'industrie des hommes, & le soing du biẽ
lic. Car il y auoit des-ja long temps que ne de
aca, ne d'Indie (comme s'il n'y auoit des ja plus
es Moluques) on ne portoit riẽ ou pour le sup-
nent, ou pour la nourriture, ou la soulde des gẽs
uerre: Aroëz mesme en estant des plus esmer-
és. Et George Castrio auoit esté enuoyé par le
uerneur de Menés à l'Isle Banda, affin qu'en ce
de traffic qui estoit du diocese des Moluques, il
runta de l'argent des Portugais qu'y traffi-
yent: & pour prendre au nom du Roy, quelques
mes de guerre: mais les marchands, ne tenans
pte de ce que leur estoit commandé, il n'impe-
ien du tout. En mesme temps aussi ceux de Ti-
, auec bien petit nombre de Castillans s'en

estoyent allés és mesmes lieux pour sollicite
peuples, & les detourner du commerce des Po
gais. Ceux là és compagnies & assemblées van
la grandeur & forces du Royaume de Castill
diminuant en leurs discours les limites & mo
du Royaume de Portugal, comparans l'vn & l'a
Royaume entr'eux, ne feirent point de petis n
uemens de cœurs, pour preferer l'amitié des
puissans en ces quartiers là. Castrio ayant en
essayé d'empoigner ses enuieux & seditieux, s'e
tourne à Ternate sans argent, sans prouisiõs, &
compagnie. Par ce moyen il ne restoit à Menés,
my grande disette de toutes choses, & vne peu
taine foy des hommes du pays) de tout le no
de ses soldats que cent trente Portugais, ou bi
d'auantage. Et l'vne & l'autre nation pouuoit
esté estaincte par les Barbares, si d'vn commũ
seil ils l'eussent entreprins. Mais l'orde conu
du gaing, & la dissension ciuile, qui precipi
personnes à vne mutuelle ruyne, & est peu a
pour la tutelle de la liberté publique, leur ca
vne si grande distraction de cœurs, que disco
& mal animés entr'eux, par leurs debats don
ques, ils entretenoyent les armes estrangeres
long temps celuy de Ternate tenoit le party du
tugais: l'habitant de Tidore, celuy du Castilla
demeurant Bacianio (l'on ne sçait pour quelle
sion ayant changé l'affection qu'il auoit aupa
enuers le successeur d'Almansor:) & Catal
gouuerneur du Royaume de Geïlolio, estãt ce
aussi fort bas d'aage, s'y estoyent alliés aussi.
l'vn & l'autre party (soubs leurs chefs qui est
de l'Europe) il se faisoit quelques petis renco

s d'entre toux eux, ceux de Geïlolio faisoit la
forte guerre : ayans entr'eux conçeu quelque
rance d'agrandir leur Royaume pendant ces
bles ; voyans qu'estans les choses paisibles ils
auoyent aucun moyen. Il y a quelques Isles
riques, desquelles nous auons cy deuant parlé,
airement on nomme toute ceste contrée là,
e. Comme chacun de ces Roys tint vne partie
lles, d'autant que la terre est des meilleures, &
riches, ils s'esforçoyent de s'en expeller l'vn
re. Cela ouurit derechef le chemin aux Portu-
à ruyner Tidore: affin que ce lieu ne seruit plus
traicte à leurs competiteurs. Car pource faire,
d'enuahir les confins de Ternate, Rades, &
lolio chacun auec son armée de mer, estans allés
Mauriques, ayant prins auecques eux enuiron
uante Castillans ; auoyent laissé la ville & fort
idore, auecques le foible peuple, & vne garni-
de quarante Castillans sans plus. Menés ayant
erceu cela, met incontinent en la citadelle Go-
Ario en sa place, & iette aux champs six vingts
tugais: & soustenu du secours d'Aroës & de Ba-
, soubs pretexte d'aller au deuant des nauires
ennemis, estant party de Ternate, incontinent
uble vers Tidore: & ayãt mis ses forces en ter-
deux troupes, prend de premier abord la ville
al fortifiée & presque vuyde de defense. Les
itans auec leur Roy eschappent: mais la ville fut
chef pillée & bruslée. De là Menés enuoye des
res aux Castillans du fort, auec vne exhortation
ne de douceur, qu'ils recogneussent l'estat de
s affaires, qu'ils rendissent les prisonniers & au-
choses prinses en la guerre, & s'en allassẽt sau-

ues auec tout ce qu'ils auoyent, ne souffrans
que ceste terre Barbare fut arrousée du sang
Chrestiens. Que s'ils ont esgard à César, sans d
la douceur en debatant son droict & l'equité à
brasser la cõcorde luy sera beaucoup plus agre
que non pas és affaires des-ja deplorés l'opinia
té & la trop passionnée affection de prorog
guerre. A cela premierement les Castillans res
dent bien fierement: mais apres qu'ils veirent b
quer l'artillerie & porter les eschelles, Fernand
capitaine sortit à la bonne foy pour parlemẽter
ce pourparler, apres beaucoup d'altercation, e
la paix s'accorde à condition : que ceux de Ca
rendroyent loyaumẽt aux Portugais les prison
& autres choses prinses en la guerre: & s'en iro
de là, auec leur auoir à Zamafo villette de la
de Maurica: n'iroyent en aucunes autres Isles d
ste contrée là : & n'y prendroyent aucune part
ceste negotiation ou traffic : rendroyent au R
Ternate l'Isle Maquieno qu'on luy auoit peu a
rauant ostée: ne feroyent guerre ne à luy, ne à l
ne à aucũ autre associé des Portugais : & ne do
royẽt aucun secours au Roy de Tidore, à Geïl
ne autres ennemis leurs: ains demeurans en r
attendroyent illec la respõce d'Europe sur les
trouerses du commerce, tout ainsi qu'il auoit a
rauant esté conuenu auec Ignace. Que Menés
donneroit nauires, & escorte iusques à Zamaf
qu'aussi ils ne feroyent de là en auant la guerr
aux Castillans, ne aux Roys de Tidore, ou Geil
Sur ces conditions le serment fut faict de pa
d'autre : & fut donné conduite promptement
Castillans iusques à Zamafo. Pendant cela au

fut accordée au Roy de Tidore,& luy fut don-
uiſſance de reedifier encore ſa ville, à cõdition
l payaſt annuellement certain tribut au Roy
:& ne fauoriſaſt point à l'aduenir aux Caſtillãs,
utres nations contre les Portugais : l'on adiou-
ncore, qu'il tint chés ſoy quelques Portugais
r inſtruire la nation, és loix & mœurs de ceux
rope. Les affaires eſtans pour lors accommodés
i à peu prés, Boahar deſ-ja parcreu, meurt dans
rt:ce que ne fut ſans ſoupçon de poiſon : bruit
l'on attribuoit communemẽt à Aroëz:qui crai-
it (comme toute ambition eſt ſoupçonneuſe)
le ieune homme eſtant capable du Royaume,il
lit le gouuernement & maniement des affaires.
plus ieune frere de Boahar fut ſurrogé en la
e de ſon frere. La miſerable mere faict grande
nce & ſupplication qu'il luy fut en fin rendu:
s ceſte requeſte ne peut penetrer des oreilles
dés. Aroëz conuoiteux de continuer le cõman-
ent,y donnoit le plus grand empeſchement. Et
ela s'accordoit bien auec Menés : combien que
leurs il luy fut bien mal affectionné, tant pour
es occaſions,que parce principalemẽt qu'il luy
bloit q̃ Menés fauoriſoit par trop Cacile Vaïac
des principaux,& le preferoit à luy Ce que n'e-
ngea pas ſeulement Aroëz des Portugais; ains
cauſe de la ruine du meſme Vaïac. Car Aroëz
ouuant ſupporter vn competiteur, commence
mierement de le pourſuyure de crimes faux, &
trouués : & encore voyant que les accuſations
ançoyent guere,commẽce de machiner ouuer-
ẽt la mort à ſon mortel ennemy. Vaïac ſe voyãt
rieur en richeſſes à ſon aduerſaire, agueté de

MM 3

toutes parts, s'enfuit auec humble supplicatio
Menés dãs le fort:qu'estoit son vnique refuge.
encore n'y peut il demeurer en seurté. Car co
il y estoit renfermé, incontinent Aroëz le dem
pour le faire punir comme vn mal-faicteur &
ré. Menés ne voulant pas aigrir Aroëz, & vo
pouruëoir à son amy, pauure & affligé, assembl
conseil. Là, cependant qu'on est aux opiniõs: V
craignant d'estre par apres liuré comme iustic
à son ennemy, par vne precipitée desperatiõ se
d'vne tour en bas. Menés fut fort fasché de la
de ce personnage. Et pour luy aiguiser la chos
arriue vne chose petite à reciter, mais qui p
ces nations excita de grands mouuemens d'es
Menés aymoit fort vne petite truye qui luy
peu auparauant esté portée des Sines. Comm
uanture elle paissoit hors des murs, quelques b
geois la tuent d'aguet. Et la cause de la tuer,
partie leur deprauée religion : d'autant qu'estã
donnés aux superstitions de Mahomet, & des
ils ont vulgairement ceste beste en execratio
partie aussi la haine qu'ils portoyent à Menés
me : sçachans bien qu'il en seroit aigrement m
Et veritablement cet homme se laissa transpo
vne douleur plus grande que l'affaire ne mer
Car en fin s'en estant fort soigneusement enqu
trouue que Caciles Vaïdua en estoit coulpabl
quel alors estoit le chef de leur religiõ: & estoi
proche allié du Roy, & d'Aroëz mesme. Mené
commãdé qu'on l'empoignast & menast dãs le
sans auoir aucun esgard à la personne, à ses pa
ou au repos public, il le met en prison. L'affaire
publié, Aroëz, & les principaux de la ville acc
i

ntinent vers Menés : par l'authorité & priere
quels estant aucunement appaisé ; il commande
Vaïdua soit mis hors de la chartre, apres auoir
s des pleiges pour luy. Cela est cõmandé à cer-
Pierre Fernand homme de fort basse condition:
el (comme l'esprit des hommes est insolent és
eres d'autruy) en desliant le Vaïdua, luy frotte la
che & le visage d'vn gras iambon : quoy qu'en
il criast, implorant la foy des hommes & des
ux. Duquel outrage il fut si embrasé qu'il ne
uoit retenir les larmes. Or cõme il fut produit, à
orte du fort Aroëz auec les Magistrats & grand
nbre de citoyens luy furent, par honneur au de-
t. Lesquels voyant Vaïdua, deplorant sa fortune
plaignant à eux, les ioues luisantes de ceste
sse de pourceau: les Portugais assistans, leuãs vn
nd rire, se mettẽt à louer le facetieux acte de Fer-
d: mais à ceux de Ternate, les larmes vindrent
yeux, voyans ceste deformité. Et leur sembla ce-
nocquerie si superbe & indigne, que si la forte-
e & l'artillerie ne les eussent menacés de si prés,
s doute ils eussent à mesme instant prins les ar-
s & vengé l'iniure faicte à leur grand Pontife.
is à cause de la crainte presente, & forces de la
essité, ils ne dirent mot. Vaïdua impatient de
e douleur & outrage, se condamne pour quel-
es années à vn volontaire exil: & cependant fuy-
t les Isles voisines, auec plaintes & affectiõnées
eres, ne cessa par tous ses artifices de solliciter
te la nation contre les contempteurs de Maho-
t. Cependant les habitans de Ternate estãs assés,
rop irrités, il arriua vne chose beaucoup plus
oce pour leur vlcerer à tous les cœurs. Dedans le

fort,comme nous auons cy dessus monstré il y au
grand faute,& d'argent,& de viures. Et parce,co
me les soldats acheptoyent des tauernes,&du m
ché choses & autres sur leur foy & serment,sans
gent comptãt,comme de coustume:& puis ne p
uant payer,on commence de s'en aller par gran
troupes vers Aroez auec atroces plaintes. Luy
pouuant appeller les Portugais en iugement, ne
contraindre de payer leurs creanciers, a recours
seul remede qui luy restoit,commandant qu'on
sast de vendre viures à la ville. Pour ces occasi
Menés tensoit les soldats, de ce que par leur auai
& mauuaise foy il n'estoit des-ja rien plus mis
vente. Eux au contraire en reiettoyent la coulpe
Menés, & le general des Indes:& par mesme m
demandoyent furieusement leur solde. Or com
parmy ce debat on n'auançast rien, & que la di
te accreut tous les iours:il fut trouué bon d'enuo
Gomez Ario auec quelques hommes de guerre
l'Isle cercher des viures. Non loing de Ternate
vn bourg qu'ils nomment Tabona. Bien peu de
de la compagnie d'Ario,s'estans auancés iusque
(comme s'ils fussent venus pour piller, & non p
prier) entroyent de force dans les maisons dem
doyent des viures,&si l'on tardoit guere,y alloy
de force. Estant ceste audace plus grande que
petit nombre,& le lieu ne requeroyent, les hab
ne supportent pas plus longuement leur insole
& ayans empoigné les premieres armes que de
tune ils rencontroyent,commencent de se resot
à detourner par menaces, les Portugais de ces ra
ges. De là arriue du debat auec outrages. Et A
ayant entendu de loing,la crierie des siens, acc
M M p

r les secourir,& appaiser ce tumulte. Le gouuer-
r du lieu y arriue aussi tost,& mieux accópagné,
nme braue & vaillant:& s'embrasans tousiours
œurs d'auantage, persistãs neantmoins les Por-
is en leur temeraire entreprinse, vn petit nom-
qu'ils estoyent enuironné de plusieurs apres
ir esté fort blessés, (& y en auoit qui mesmes
it osté les armes)retournent vers Menés au fort.
nés esmeu de les veoir & entendre crier voyans
meurtrisseures des coups qu'ils auoyent receuz,
a plainte qu'ils faisoyent d'auoir estés indigne-
it battus par vne multitude de païsans: sans s'e-
bien enquis de la cause, de cholere demande à
ëz les autheurs d'vn tel forfaict: le menace ay-
nent s'ils ne sont tout soudain rendus. Aroëz,
ore qu'il n'ignorast pas que les Portugais s'e-
ent pourchassés cela eux mesmes, toutesfois
ssé de peur, obeït. Le commãdeur du lieu de Ta-
a,& deux des principaux adiournés, sont incon-
nt representés à Menés. Desquels il faict coup-
les mains à deux & les réuoye en leurs maisons.
is quant au commandeur du lieu, luy ayant faict
cher les bras derrier le dos, il le met sur le ha-
,& luy lasche deux grands & furieux dogues
es. Desquels ayãt en vain trauaillé d'euiter l'im-
uosité & les morsures quelque tẽps, en detour-
it le corps, toute la multitude du peuple de la
e regardant auec horreur ce supplice, du com-
ncement il prend la fuite, mais voyãt toutes les
tés de la terre assiegées par des soldats, il ne luy
oit qu'à se ietter(comme il feit)dãs la mer, à vne
ertaine esperance de son salut: les chiens des-ja
iarnés, ne desistent point de le suyure. Et comme

il ne pouuoit nager que des pieds seulement,& c
les chiens luy fussent tousiours à dos, de douleu
desperation,entré en rage, il se retourne soudai
se met(chose horrible à dire) à cōbatre auec les
gues à belles dens : & finalement ayant empoi
l'oreille de l'vn,luy defaillans des-ja les forces
sang, mourant il tire auecques soy le grand ch
Ce genre de supplice sembla (& non sans ca
attroce & inhumain & de tant plus que le Portu
se peut vanter que selon les loix & ordonnance
son païs,il n'y a nation qui vse de plus doux sup
ces enuers les condemnés que celle là. Aroez,
cet acte plain d'vne cruelle & implacable haine
tre Menés & tous estrangers : commence d'en
prendre de chasser & Portugais & Castillans
ensemble.Et en premier lieu, par messagers fid
ayant appaisé le Catabrun, il luy persuade aysé
qu'aussi tost qu'il entendroit que les Portugais
royent estés massacrés à Ternate, qu'incontine
en feit autant de tous les Castillans qu'il auoit
ré de Tolec,à Geïlolo.Il adiouste vne chose,à q
ils consentirent fort aysément tous deux, qu'a
osté les estrangers,chacun deux occit son Roy
saisit du Royaume.Mais comme ils traictent oc
tement de ces affaires,cerchās le temps & com
dité pour practiquer leurs fraudes,attendu qu'i
auoit pas d'esperance de pouuoir executer à f
ouuerte : l'entreprinse de ceste conspiration e
pendant rapportée à Menés. Luy,auec vne gr
dissimulation appelle à l'accoustumée, Aroez
le fort,& deux de ses principaux amys Tamara
Boïo,(employés à estre complices de ceste mes
ceté)desquels cestuy-cy estoit iuge criminel:&

presidoit és affaires maritimes. Ceux cy separé-
nt enquis touchant la coniuration, du commen-
ıent le nyoient assés constamment : mais apres,
la terreur des tourmens de la geine, descouurét
ontinent par ordre tout l'affaire. Menés esfrayé
n si grand peril, ayant par aduis de conseil con-
ıné Aroëz luy faict trencher la teste sur vn hault
ıaffaut, (comme l'on faict ordinairement aux
ıds personnages)en presence de tout le peuple.
ant aux autres deux,l'on ne sçait pas bié de quel
ıre de mort ils perirent.De cet accident esfrayés
plus grands de la ville, s'enfuyét auec leur Roy-
leurs femmes & enfans à Turoto , lieu bien fort
nature. De là,la Royne derechef feit grande in-
ıce de demander son fils A'ïalo,à Menés.Mais en
,ayant veu qu'elle parloit à oreille sourde , à l'e-
ıle d'Aroëz elle defend qu'on n'apporte rien plus
endre des champs à la ville : tellement que les
rtugais assiegés sentoyent non seulement disette,
s la faim. Cependant Consalue Peterias destiné
cesseur à Menez, ayant seiourné quelques iours
chemin à Malaca, apres auoir rencótré le temps
ıpre pour la nauigation, passa à Borneo : & faict
x & hospitalité auec le Roy qu'il trouue tres-af-
tionné. Ceste Isle là est fort ample,ayant de tour
ıiron deux cens cinquante lieuës. Les peuples
orent Mahomet:abondét en chairs,en riz, & di-
rs viures:& sur tout en Camphre du plus estimé,
en diamans des plus excellens en bois d'Aloës,&
outre d'vne sorte de vin faictif bié fort recerché
s nations voisines qu'ils nomment en langage du
ys,Tampoi , qu'ils changent auec des draps de
ımbaïa cuiure, argent vif , & vermillon. Ils ont
plusieurs

plusieurs haures & villes : mais la plus noble es
ville Royale Borneo. Elle à dóné le nom à l'Isle, f
embellie pour ses murailles de brique & somptu
edifices. De là estant Pereria porté à Ternate, trou
les Portugais tous bouffis & desfigurés de faim
pauureté. Apres auoir prins possession du gou
nement, il met en prison Menés griefuement ac
sé par les Ambassadeurs de la Royne, de plusie
atroces faits. Et en ayant faict bonne informat
comme il luy estoit commandé par Nonnio le
neral il enuoye toutes les preuues auec Menés m
me lié & attaché en Indie. Apres cela se compo
equitablement & doucement, & traittant le F
enfant plus liberalement & au large, il rameine
Royne, & les autres fuytifs à la ville, auec abõd
ce de toutes choses. Et parmy tout cela se m
acheuer le fort : qui n'auoit en quelques endro
que des terrasses sans estre reuestuës de murail
& affin que les citoyés mesmes y aydassent de m
leur cœur, il promet publiquement à la Royne, a
serment solemnel, que l'edifice estant paracheué
luy rendroit de bonne foy le Roy son fils, sain
sauue. Par apres, il vacque de tout son effort à p
curer les affaires du Roy de Portugal, & d'emp
cher que le soldat ne se meslast du traffic. Et
pourueut pas seulement par rigoureux edit (com
auoit faict Menés auparauant) qu'il ne fut perm
personne, sauf les Officiers du Roy, de contra
auec les habitans : ains ayant enuoyé faire curie
recerche, il faict emporter toutes les mesure
poids des maisons des priués, & les faict brusle
rompre. En outre il faict porter dans la boutiqu
Roy certaine partie du clou de girofle de ce q
cha

cun auoit deſ-ja acheptê pour ſoy, ayant payé le
à ceux à qui il eſtoit. Or cela fut treſ-aigre aux
tugais : leſquels ayant à contrecœur les charges
a guerre, s'eſtoyẽt de longue main accouſtumés
commerce qui leur eſtoit prohibé, & ayãs ache-
force marchandiſe, couuoyent leurs threſors
nme font les ſerpens. Et entre autres Fernand
apes Vicaire de l'Eueſque (l'on appelloit alors
gairement les Preſtres Vicaires) lequel deuoit
e aux autres, exemple de diſcipline & ſainɛteté,
pouuoit aucunement ſupporter l'interdiɛtion du
fic, ne cet illicite gain luy eſtre oſté de la gueule.
es luy, eſtoit Vincens Fonſeca homme ſeditieux
urbulent. Et quant à ceſtuy-cy le gouuerneur
oit faiɛt mettre en priſon, ayant prins occaſion
e que le ſergent de bande luy ayant commãdé
aire la ſentinelle, il luy auoit reſpondu trop fie-
ent & audacieuſement. Mais de refrener les au-
de ceſte faɛtion, le moyen n'en eſtoit pas ſi ay-
d'autant qu'ils eſtoyent pluſieurs gens prompts
al faire, & appuyés des moyens & faueurs des
itans, auſquels il eſtoit pareillement requis de
e obeïr à l'ediɛt. De là eſtãs enorguillis pluſieurs
lats, en premier lieu commencent d'abandonner
ort, & le gouuerneur : & entreprennent de ſe re-
r, partie aux Caſtillans: partie aux Mahometans
ſmes. Mais apres, craignãs que s'ils deſcouuroyẽt
uuertement leurs cœurs, ils ne meiſſent en dan-
leurs parens & enfans, laiſſés en Portugal : &
ans qu'il ne leur ſeroit pas permis de reuoler
ne ſi precipitée reſolution, ils arreſtent qu'il ſe-
meilleur & plus aſſeuré de machiner la ruïne
nort du gouuerneur, par les habitans de Ternate
meſmes.

mesmes. Aussi tost pensé, aussi tost executé. Emb
sés d'exhortations mutuelles, ils attisent non se
ment le menu peuple, ains les Magistrats, voi
Royne mesme, contre le gouuerneur. Disans c
estoit venu d'Indie, non pas vn nouueau hoste
amy, ains Seigneur & Tyran. Lequel pourueu c
acquiere la bonne grace du general des Indes
des Thresoriers du Roy: & parce moyen s'appr
vn degré pour deuenir riche & d'authorité, ne f
estat du bien & commodité de tous les autres
par ordonnances tres-iniques renuerse contre
droits de nature, & des gens, tout le commerce.
qu'ils ne se laissent pas engeoler par ses douc
& fardée humanité. Qu'incontinét qu'il aura ac
ué la citadelle, il est resolu, non seulement de ne
cher pas le Roy de sa prison: ains d'empoigner
dain la Royne mesme auec les plus grands d
ville, & les renfermer dans la mesme chartre;
qu'ayant des ostages d'auantage, il aye les insu
plus subjets & esclaues à tout ce qu'il luy plair
que non seulement ils n'osent plus à l'auenir
soustraire les alimens, comme auparauant, ains
personne n'ose seulemét ouurir la bouche. Que
ne preuiennent à l'oster du monde (ayant entrep
telles choses) qu'ils sont sans doute menacés d'
griefue perte de leurs moyés, ou plustost d'vne t
cruelle & miserable seruitude. Ces propos, & au
tels que la maudite conuoitise & malice leur
geroit, estoyent receuz auec grand contentem
& du peuple, & de la Royne. Ceste femme bié
de tourner sur les Portugais, tout ce qu'elle auo
de courroux & secrette haine contre d'autres
laissa pas tomber de ses mains vne si belle occa

venger les iniures qu'elle auoit receuës, & d'es-
er vne nation insociable. Et ayãt appellé au con-
ses amis & alliés, leur remonstre: que les Portu-
s agités en partie de la conscience de leur mes-
nceté, & en partie par le desplaisir du gain qu'on
r ostoit, sont animés entr'eux d'vne haine mor-
e: & desirẽt de toute leur affection, la mort prin-
alement de leur gouuerneur. Leur reduit en me-
ire les biẽs que son mary Boleïf leur auoit faits,
oy qu'ils luy auoyent donnée, & les tres-sainctes
 d'hospitalité. En lieu de cela qu'vn chacũ d'eux
me en soy-mesme combien mal les Portugais
auoyent recompensé. Qu'à peine estoit encore
edé Boleïf que ses petis enfans furent par fraude
oyés dans le fort; qu'à grand peine elle estoit es-
ppée des mains de ces impieux: ayant quitté son
ptre & enduré si long temps vne vie pauure &
ue. Que l'aisné de ses enfans, incontinent qu'il
paruenu à puberté, capable de prendre le gou-
nement de son Royaume, auoit esté occis de ve-
; Cestuy-cy qui reste seul à la desolée mere, est
enu en prison par tromperies quotidiennes &
ées remises: outre cela elle recite les intolerables
ires, supplices & tourmens inoüis de la memoi-
les hommes, faits à gens innocens. Les exhorte,
attendu que les Portugais mesmes les inuitent à
si glorieux acte, & leur y presentent aucunement
nain, qu'ils se preparent d'vn braue cœur à tuer
Tyran. Qu'apres que par l'ayde, ou du moins ap-
bation des ennemis, ils auront faict mourir en
 giste ceste cruelle beste, incontinent accreuz de
ours, qui arriuera au besoin, qu'ils tuent iusques
n, ces loups aueuglés d'vne rage intestine: & s'e-
stans

ſtans ſaiſis du fort, apres auoir ſecoüé le ioug d
inſupportable domination, ils rendent en fin
innocent Roy, à la veufue mere, aux citoyens &
ville. Il n'y eut pas grand peine de leur perſuad
tous cela: comme à ceux qui eſtoyent contraire
naturel & de religion aux Portugais, leurs pub
ennemis de longue main: & irrités, outre cela
leurs particuliers dommages & offenſes. Or con
à l'enuy chacun y preſentaſt ſon ayde, on préd
pour executer l'affaire. Cependant la Royne p
oſter tout ſoupçon, ſe rend officieuſe à l'endro
gouuerneur, fournit volontairement ouuriers p
l'edification du fort, l'exhorte qu'il ne ceſſe p
d'acheuer ſes fortifications, affin qu'il luy ſoit l
ble de donner les deſirés embraſſemens à ſon
fils. Lors que le iour arreſté fut venu, on met ſe
tement en embuſches des hommes choiſis, me
dans la Moſquée de Mahomet qui eſtoit ſoub
fort & dans le prochain bois: affin qu'auſſi toſt
le ſignal ſeroit donné de la tour, incontinent i
iettent dans le fort par les ouuertures qui y reſt
encore à fermer. Par apres, les coniurés, (ceux
mes à peu prés qui auoyent couſtume d'aller f
lierement vers le Roy) auec leurs eſpées entre
dedans enuiron le mydi & s'en vont iuſques
plus interieure tour, ſans qu'aucun leur dit mot
ayant parlé auecques le Roy, mettent inconti
la main aux armes, & prennent cœur. L'heur
iour eſtoit fort opportune, les ſoldats & ſeruit
(ſelon leur couſtume) s'eſtans retirés pour ſe r
ſer: & le gouuerneur en toute ſeurté ſe repoſan
ſa chambre. Il n'y auoit que Vincens Fonſeca
ſonnier qui ſeul veilloit là aupres. Luy par le ren
r

t des corps & visages troublés, se doutant clai-
ent de ce que c'estoit, comme ils retardoyent &
ent en doute, les excitant par signes, & paroles,
ncite en fin d'entrer de force dans la chambre
apitaine. Doncques les espées au poing, se don-
cœur les vns aux autres, les vns d'eux brisent
ortes; les autres abbatent à coups de pied les
is qui n'estoyent que de tourchis de cãnes pla-
. Pereria ayant empoigné des armes & s'estant
iastrement & longuement defendu, ayant en
u la poictrine persée de deux coups, tõbe mort.
endant ceux qui estoyent cachés dans les Mos-
s soubs le fort, transportés d'ayse, de conuoiti-
sang, & de massacres, sans attendre le signal
peurent tenir qu'ils ne se iettassent sur vn Por-
is passant d'auanture. Par cet Indice & par la
eur d'vne chambriere criant à haute teste du
du capitaine, la fraude fut descouuerte. Alors
ruiteurs de Pereria reueillés y accourent, on
e l'allarme: & comme il arriue en vne frayeur
nune, des deux factions tout le monde accourt
instant à la tour. Là, d'vne merueilleuse prom-
de les tueurs, auant qu'auoir donné le signal,
attrapés & partie tués, partie se precipitent des
illes & fenestres. Les Portugais, comme en af-
soudain, ferment les portes, & mettẽt presque
tard, dessus les murs & creneaux des sentinel-
corps de garde. Et parce moyen fut sauuée ce
là, non seulement la forteresse, ains la vie de
excepté du seul Pereria,) veritablemẽt par vne
ẽte benignité de Dieu, & (comme ie croy) d'au-
qu'il pouruoyoit à la moisson de la Chrestienté
euoit à l'aduenir estre en ces lieux là. Cepen-
NN

dant entre les Portugais il y eut tres-grand de
selon leur coustume, sur la succession de la cap
nerie. Et finalement par les menées & esforts
Vicaire, par sedition & tumulte, Fonseca, tiré
prisons, est mis en la place de Pereria chose
tresmauuais exemple: & ne fut eu respect à
que selon les anciennes coustumes, on deuoit a
preferés. Par iceluy il ne fut rien faict de bon si
qu'il rendit à la Royne (qui se plaignoit aigrem
son fils Aïalo: combien que ce ne fut pas de so
c'estoit seulement d'autant que ne le faisant pa
estoit chassé de toute la region d'alentour & fo
d'auoir viures & prouisions. Au demeurant me
sant la discipline militaire, & ne tenant nul co
de l'Edit du Roy Iean, il donne libre puissance
Portugais de trafficquer. Et luy par apres accus
uant le general des Indes (on ne sçait par quels
fices) demeura impuny de toutes ces meschan
& crimes. Aïalo regnant les affaires ne fure
rien plus paisibles qu'au parauant. Car com
exerce son commandement auec plus de seue
& demande plus exacte raison aux Magistrats
iusques alors auoyent esté entretenus des larr
faits sur les deniers publiques) il se procure l'e
& haine secrette des principaux. Ceux là ayãs t
ué vn subjet probable d'accuser; (d'autant que
uanture en ce temps là quelques vns du fort v
bonds, & pillans auoyent esté tués par ceu
champs) rapportans la coulpe de ce massacre
Roy, luy inuentent d'autres calomnies, & pe
dent à Fonseca d'expeller Aialo par force & pa
mes, de son Royaume: & qu'ẽ sa place il substi
Tabaria bastard, le plus ieune de toute la rac

.Cela offençast merueilleusement les cœurs du
ple:& vulgairement faisoyent mille maudissiōs
mprecations à Fonseca. Et mesmes il y auoit au-
des capitaines Portugais lesquels luy vouloyēt
ouuertement : luy reprochans la mort indigne
ōsalue Pereria, le fort presque perdu, & le gou-
ement occupé par luy fort iniquement. Ainsi
it en soucy pour la crainte & domestique &
ngere, il se desfioit esgalement de tous, telle-
t que ne nuict ne iour il ne despoüilloit point
rmes, ne receuoit rien qu'aucun luy presentast
n de la main gauche, affin d'auoir l'autre libre
desgainer l'espée: voire, (ce qui arriue quand
sent coulpable de grandes meschancetés) il
noit les ombres. Quelquesfois aussi il fuyoit
trouuer en la compagnie des hommes, & eui-
a lumiere mesme: tellement qu'estant caché &
litude il deploroit en soy-mesme l'estat de ses
es. Et parce, il fut plus rejouy des nouuelles de
uccesseur (qui estoit Tristan Atayde) & sans au-
demeure ou excuse luy liure les clefs du fort,
gouuernement. Pendant que cestuy-cy mania
arge, il arriue vne occasion qui n'estoit à mes-
r pour dilater la religion Chrestienne en ces
rées. Momoya est vne ville à la More. Ce peu-
doroit les idoles ; & de là tous les ans les Ma-
etans faisoyent les pecorées. Et comme le gou-
eur de Momoya se plaignist de ceste iniure &
mage Consalue Velosio, lequel y trafficquoit
, luy donna esperance que s'il consentoit de re-
ir la religion Chrestienne, il obtiendroit ayde
Portugais contre ces incursions là. Le Barbare
esprise pas ceste condition : & par l'aduis de

Cõsalue, enuoye des Ambassadeurs à Atayde. C
là ayans benignement estés receuz quelques io
par le gouuerneur en fin sont baptisés : & puis
norés de presens, vestus & accoultrés à la Portu
se, ramenés en leur pays, rapportent à leur gou
neur de belles & grandes promesses. Luy pour
heureux succés plein d'vne grande confiance,
va incontinent à Ternate. Et là ayant faict am
auec les Portugais, auec vn magnifique apparei
lon la commodité du lieu, luy & ceux qui l'auoy
suyui furent baptisés: & leur furét, à l'accoustun
diuers noms nouueaux imposés : mais au gou
neur de Momoïa en l'honneur du Roy Iean fut
posé le nom de Iean aussi: comme il s'en retour
Momoïa on luy donne pour compagnie Simõ
co Prestre. Par sa peine & diligence, & mesmes
l'ayde de Ieañ plusieurs furent en peu de iours
rollés à l'Eglise. Et cóme le nombre accreut de
en iour François Aluaro Prestre aussi fut desp
biẽ tost apres de Ternate, pour aller secourir &
lager Vasco. Alors & grands & petis (ie crois
c'estoit plus pour suyure l'exemple du chef, co
l'euenement monstra apres, que pour auoir bie
prins les poincts necessaires de la foy Chrestie
quittans par apparence, les Idoles, poursuyue
s'enroller à la religion d'vn seul Dieu. Depuis
ques Temples, apres en auoir osté & brisé les
les, furent deüement purgés, & dediés au cult
uin. Atayde aussi, selon sa promesse, enuoye
ques hommes de guerre à Memoya pour fortif
ville, & defendre ces nouueaux Chrestiés des
ses & rauages des Mahometans. Pendant que
se passe à Momoya: à Ternate les meschans &
uo

eux de chofes nouuelles accufent Tabaria, en-
; Atayde, cõme s'il entreprenoit de fe faifir par
& fraude, de la fortereffe : & aguetoit de faire,
toutes chofes mourir le gouuerneur. Cefte faul-
ccufation comme du commencement elle fut
udiciable à cet innocent ieune enfant, auffi l'yf-
uy en fut falutaire. Car ayant efté attiré par les
ugais dans le fort, par fraude, il eft incontinent
en prifon. Par apres s'eftant en vain mis en de-
de fe purger de ces crimes, & d'appaifer le
roux du gouuerneur, auec bonne & feure gar-
ft enuoyé en Indie vers le general. Et là, en fin
cognoiffance de caufe, il fut abfoult auec pa-
s honorables, & ayant repudié Mahomet il fe
lit Chreftien Partãt de là pour retourner en fon
s, & s'eftant en chemin arrefté à Malaca, il mou-
le maladie Au demeurant, Atayde par preiugé,
ns attendre l'arreft de Nonnio, en la place de
ıy-cy, auoit declaré Roy Caciles Aërius baftard
de Boleyf, né d'vne fienne concubine Iaua : la-
le craignant non fans caufe la mort de fon fils,
efiftant autant qu'il luy eftoit poffible à ce qu'il
ıbit point le hazard d'vne fi mal fortunée fuc-
on les fergens auoyent arraché l'enfant d'entre
ras de fa mere: & comme elle criaft & fe tour-
taft en femme d'vne fureur deteftable l'auoyẽt
ipitée de la feneftre de fa maifon. Cefte mef-
ıceté fi atroce realluma encore l'ire contre les
ugais, non pas de ceux de Ternate feulement,
de tous les Roys & peuples de cefte cõtrée là.
vulgairement en toutes compagnies & affem-
s, outre les autres plaintes & mefdifances ils
ıdoyent que c'eftoit chofe indigne & intolera-

ble que ceux qui deçà trois iours, comme l'on
s'estoyent par emprunt & prieres en ces region
donnoyent ou ostoyent les Roys aux habitãs à
fantasie. Et chacun, selon sa capacité deploroit
en mesme saison, pour combler encore l'enuie,
ua vn vilain acte de quelque certain Pinto.
ayant esté enuoyé par Ataïde pour descouuri
apprendre l'estat de Mindanao & autres Isles
sines, vint de Mindanao, à Siriago. Et là estant
mainement receu, il establit auec le Roy hospi
té & alliance, en auallant du sang l'vn de l'autre
cest la ceremonie accoustumée à ceste natiõ là p
confirmer les confederations. De là en auant c
de l'Isle en toute seurté s'en alloyent familiere
en sa nauire comme d'amy & associé, ou pour ne
tier, ou encore pour le veoir, Pinto en ayant attr
soudainement aucuns d'eux les iette en vn lieu
cret dessoubs les planchés, pour les emporter.
habitans s'apperçeurent de la fraude. Car com
les nautoniers se despechent pour faire voile,
doucement l'vn des captifs se iette dans la mer
estant arriué à nage vers les siens, il expose au
tout l'affaire. Luy embrasé de cholere incontir
commande qu'on ameine des fregates & qu
mette dedans des gens armés. Le Portugais es
par iceux empoigné quasi sur le faict, s'estant
apres leuée vne cruelle tempeste fut presque n
Et de là pour descharger la nauire ayant ietté
artillerie dans la mer, auec vne grãd' crainte &
reur, il aborde en fin à Ternate. Pour l'occasion
ces choses estans de plus en plus aigris les esp
d'vn chacun, les Roys des Moluques, apres auoi
part & autre enuoyé messagers, coniurerent aue

ple de Ternate, pour esteindre le nom Portu-
:ayans encore prins pour ceste societé les Roys
Isles de Papuar Vaigaman, Vaïgeo, Quibibo,
Iincimbo. La resolution estoit de tuer entiere-
it tous les Portugais espars en diuers lieux. Et
ndu qu'ils n'auoyent point d'artillerie, d'auoir
famine la citadelle de Ternate, leur coupant les
es de toutes parts. Que si cela ne succedoit d'a-
e volontairement tous leurs arbres fruictiers,
en aller bië loing de là auecques leurs familles.
d'autant que ceste pernicieuse & haye nation
ouuoit par armes estre chassée de ceste terre:
lle fut au moins contrainte de la quitter à cause
a solitude & indigence de toutes choses. Cela
i arresté, ceux de Ternate commencent la guer-
Car ayans tres-secrettement retiré leur auoir en
x asseurés, affin que l'ennemy ne trouuast que
er, finalement auant le iour ils partent tous de
ille. En en vain Atayde aussi tost qu'il en fut
rty tascha en toutes façons de les rappeller, &
loucir leurs courroux par promesses & flatte-
. Premierement ils s'en vont és lieux maritimes
ig de la citadelle. Et puis estans trauaillés par les
ires Portugais, ils se retirerent és forts des bois
hés & dans des grandes cauernes. De là à l'em-
: ils faisoyent des charges sur les Portugais,
smement ceux qui alloyent cercher eau douce,
couper du bois. Voire mesme affin que Ataïde
it qu'il ne failloit esperer aucune condition de
x auecques luy: ils brusserent leur patrie & ville
rnate par vne soudaine passade d'autant qu'en
lle estoyent quelques maisons de Portugais.
sque en mesme temps les autres nations aussi

prennent les armes. Et les Portugais lesquels en
uerses regions demeuroyent, comme entre l
amis soudainement furent deceuz & tués. Voir
Moro, outre les autres, Simõ Vasée prestre, fut m
sacré aussi: François Aluaro ayant esté blecé en
sieurs endroits, à peine eschappe dans vn petit
teau & se conduit à Ternate. Mais le pis de c
coniuration arriue, que Catabruno faict mourir
poison le Roy de Geylolo fort ieune enfant, &
meschanceté enuahit son Royaume. Et puis p
occuper les Isles Mauriques party auec vne gra
armée, par crainte & menaces detourne les n
ueaux Chrestiẽs de Momoya de la droicte foy q
auoyent en Dieu, comme ceux qui estoyent fort
gerement imbus des preceptes Chrestiens, c
empeschement qu'y feit le seul Iean gouuern
lequel auoit graués bien auant dans son cœur
commandemens de la discipline Chrestienne &
verité de l'Euangile. Luy ayant apperceu ces hab
obstinés à se rendre, & par vne grande legerete
perfidie alienés de la religion n'agueres prinse
tifie tout à la haste vn lieu hors de la ville: & ay
en vain exhorté quelques Portugais qu'il auoit
tour de luy, de ne perdre cœur en aduersité: au
ques peu de ses domestiques soustint d'vn gr
cœur l'assault des ennemis, dés le matin, iusque
soir. Mais la nuict, n'ayant aucune esperance de
uer la vie de ses domestiques, il trauaille à sau
leurs ames en quelque sorte que ce fut. Il auoit
femme qui s'estoit peu auparauant faicte Chres
ne: il l'occit de sa propre main auec ses petis enf
de peur que pour l'infirmité du sexe ou de l'aag
ne fussent en danger de perdre la recompẽse de l
baptes

tesme, vsant en cet erreur, d'vn bon & grand
r. Puis apres comme il s'appreſtoit pour ſe tuer
,ſuruenans ſes domeſtiques il en fut empeſché,
on ſans vne grand faſcherie d'eſprit, fut liuré à
abruno. Eſtant enquis par luy pourquoy il auoit
s vne ſi miſerable reſolution que de tuer ſon
ocente femme auec ſes enfans par ſi grãde meſ-
nceté, il reſpond que veritablement il auoit eſté
& ſeurement pourueu à ſa femme & enfans:
uels le ſexe & aage pouuoit trop aiſément eſtre
aict de la ſalutaire confeſſion de Ieſus Chriſt:
que quant à luy (comme il appartenoit à vn
me de cœur) il n'auoit aucune horreur des me-
s du Tyran, & ne refuſoit point d'endurer tous
emes ſupplices & tourmens pour la cauſe de Ie-
Chriſt. Par ceſte liberté de paroles, il aigriſt d'a-
age contre ſoy la cruauté du Mahometan: &
nt deſ-ja ſur le point d'eſtre liuré au bourreau,
t ſauué par la priere de ſes amis, & des plus
nds Seigneurs. Digne veritablement de n'eſtre
nay au profond de la Barbarie, ains au milieu de
rope: car vn eſprit ſi genereux ayãt eu des mai-
experts pour le cultiuer, ſans doute fut venu à
er vn grãd fruict de toutes vertus. Quant à Iean
meura en ceſte conſtance & force: Si de l'autre
pe de nouueaux Chreſtiens, il y en eut aucun
demeuraſt en la foy, l'on n'en ſçait rien de cer-
ainſi (comme nous liſons és ſainctes lettres) les
ices mal fondés, arriuans les vens, & les orages,
aiſément portés par terre. Ataïde entendant
choſes & autres, les ſupportoit fort aigrement:
s le ſentiment de ſa iournaliere diſette le pic-
it bien de plus prés, luy eſtant tous les peuples

des enuirons courroucés & ennemis. Et parc
penurie de viures le pressant de iour à autre d'au
tage le pris du boiceau de riz estoit accreu de d
carolus,à presque quarante. La famine pressoit
ja,& les affaires estoyent sans doute deplorés, s
mesme temps Simon Sodrée ne fut arriué de M
ca:& Pintó (duquel nous auons parlé naguere
Mindanao,auec quelques prouisions,& vn bien
tit supplement de soldats. Les Portugais renfo
de ce secours,prennent (mais non sans combat
diuerses saillies Turuto chasteau bien fort & mu
& encore Pafatia,& Calamata,& Gico. Et par
victoires pour lors ils se mirent seulement vn
au large.Mais par apres manquãs defechef les
uisions,& la garnison diminuée par diuers desast
Ils commencent d'estre pressés encore d'auant
Car certainement ayant combatu sur la mer,co
ceux de Tidore,ils en eurent(contre leur coustu
mauuaise yssuë vne fois, voire deux. Dés ce te
iettés de la possession de la mer, ils n'osoyent so
du fort pour aller en lieu du monde : tellement
par la bonté de Dieu plus que par aucunes fo
des hommes, le siege qu'on leur auoit mis fut
rogé iusques à l'arriuée d'Antoine Galuan.Cet
toine estoit fils d'Edoüard duquel nous auõs cy
uant faict mention, qui estoit decedé à l'Isle Ca
ran en faisant l'Ambassade vers l'Abassin : hom
d'vne excellẽte pieté & religion enuers Dieu &
Saincts:& d'vne grand' equité enuers les homn
& inuiolable foy & loyauté enuers son Roy. Et
tre cela,doüé d'vn admirable sçauoir & experie
és affaires de la marine. Comme celuy qui de l
temps estoit coustumier de corriger les fautes.
Pil

tes en matiere d'euiter les Syrtes, & de leur
ser leur cours:donner cœur aux nautoniers des-
ins,comme il arriue souuent,de leur salut: & de
ser d'vne merueilleuse diligence, voire à ses des-
s quand l'occasion si presentoit, les malades.
estant en Indie & faisant ses priués affaires par
ettres patentes du Roy, est declaré par Nonnio
uerneur des Moluques. Et combié qu'il n'igno-
pas combien les affaires des Moluques estoyent
iauuais estat, toutesfois esmeu par l'obeyssance
portoit au Roy & pour le zele qu'il auoit au
public, accepte volontiers vn gouuernement
n de labeur & de peril.Et comme l'on luy four-
du fisque du Roy fort tardiuement & malicieu-
ent deniers pour les souldes,& fraiz necessaires
s deniers priués (car il en auoit beaucoup de
ptans:auec lesquels s'il eust persisté de negotier
strieusement,il pouuoit dans peu de temps de-
r fort riche) il souldoye des gẽs de guerre,ache-
les viures & diuerses prouisions,& des meules,
lomb, & des ferremens de toutes sortes dont
Ioluques ont faute. Et pour prouigner face à
iate, & oster à l'ennemy l'esperance de veoir
ndre ceste colonie au gouuernement, il faict
er en son armée quelques femmes Chrestiẽnes
y marier auec des Portugais: party de Cocin
cet appareil il arriue à Malaca:& de là par l'Is-
orneo il arriue sauf à Ternate. A sa descente luy
nent au deuant non seulement le capitaine de
adelle, & le reste des soldats, ains encore les
res en chantant Hymnes & Pseaumes,comme
it descendu du ciel pour le certain salut & li-
de ceste garnison. Et ne furent pas deceuz de
ceste

cefte efperance. Car Galuan ayant faict mettr
vente ces prouifions, premierement la cherté c
mence à diminuer : & furent mis au marché
Commiffaires, & le pris fut arrefté à toutes ch
qu'il n'eftoit loyfible d'exceder. D'auantage p
reigler la difcipline Ecclefiaftique & pourueoir
ames du peuple, il donne au Vicaire les recente
ftitutions ou decrets d'Alphonfe Cardinal de I
tugal. Et puis pour le faict des armes, & repar
fortereffe là ou le befoin feroit, il fe réd du tout
tentif. Et vfant de Iuftice à l'endroit des fiés, de
lance & vigilance contre l'ennemy, ne defpouil
iamais fes armes, & couchant au rampar, accou
le premier aux perils & occurrences foudaine
eftoit merueilleufement foigneux de contenir
le monde en vne falutaire concorde & en leur
uoir & office. Tout le poids de la guerre eftoit p
lors à Tidore, là ou les Roys coniurés, ayans aff
auec eux le banny Aïalo, auoyent affemblé plu
cinquante mil hommes de guerre. Et n'auoyent
feulement ceint la ville de murs & de foffés: ai
vn tref-hault rocher fur la ville auoyent bafty
chafteau en forme de fortereffe. De là comme
infeftaffent fort le haure de Ternate, & tua
plufieurs Portugais fortans pour pefcher, ou
autres feruices de leur quotidien viure, Galuan
gnant qu'en dilayant la guerre, il ne tombat d
chef en deffault de toutes chofes : ayant premi
ment enuoyé des Ambaffadeurs à Tidore, ta
d'amadouer les Roys & les induire à oublier vo
tairement toutes les vieilles offenfes, renouuel
le commerce auec tref-grãd proffit. Par apres, c
me les Barbares enflés par le nouueau fuccés
l

s affaires mesprisoyent toute mention de paix,
ıs d'infinis opprobres & outrages cõtre le nom
Portugal:Galuan addressant ses humbles prieres
ieu tout puissant, & ayant imploré affectionné-
ıt l'ayde & secours de tous les Saints, entreprint
chose qui sembloit monstrueuse, & qu'à bon
ct on ne croiroit pas si plusieurs autres tels eue-
ıens ne la confirmoyent & rendoyent exempte
out mensonge à l'endroit des equitables esti-
eurs des choses. Il auoit au port quatre grandes
& non plus:& outre icelles quelques vaisseaux
rs. Dans ceste petite flotte ayant mis enuiron
tre cens soldats armés, dont il y auoit cent se-
ıte Portugais:les autres (excepté Aërio & peu
itres) gens de basse condition & presque escla-
des Portugais. Et ayant laissé Tristan Ataïde
c ses domestiques & amis pour la garde du fort,
en va volontairement à Tidore:& ne luy estans
s aucuns nauires ennemis au deuant (l'on ne
yt pourquoy) il iette l'ancre en vne station com-
de hors de la portée du canõ. De là il recognoist
gneusement ceste multitude couurant tout le ri-
e,& void la situation de la ville & naturel de la
ion. Ayant apres, appellé le conseil il fut trouué
d'assaillir le rocher & forteresse assis sur la vil-
comme negligée de l'ennemy ne se craignant de
ı de tel. Pour ceste executiõ sont esleuz six vingts
tugais,& cent quatre vingts d'autres pour faire
ıombre de trois cens. Les autres sont comman-
à defendre les vaisseaux:& pour amuser l'enne-
remuer les nauires deçà,& delà,& faire semblãt
vouloir prendre terre en diuers lieux. Cependãt
uan, le iour sacré à S. Thomas Patron & Apostre
des

1537. des Indes l'an de grace 1537. ayant rencontré qu
qu'vn des prisonniers tres-bon guide, en vn lieu
sés esloigné de la ville descend auec la compag
que i'ay dit enuiron auant la pointe du iour:&
aucun bruit auec ceste troupe legere tenant le c
min par les bois la pluspart monte secrettement
sommet de la montagne. Des-ja auoyēt ils faict
grande partie du chemin à petit pas pour ne se
ser point, quand la lumiere du iour & les morri
luysans de loing descouurent l'affaire à l'enne
Incontinent on donne l'allarme auec vne cri
horrible, qui estoit augmētée & redoublée par l
poisseur du bois & les creux contours des valle
De toutes parts l'on accourt incontinent comm
proye tres-certaine. Deuant tous les autres A
s'auance piqué plus que les autres de la douleu
son Royaume perdu, auec vne partie de l'arn
pour saisir les passages;& en vne petite plaine, c
pe le chemin au Portugais sortant des bois. Là e
incontinent attaché le cōbat, & Aïalo couuert d
casque tacheté de fer brādissant des deux mains
grande espée se iette furieux sur les ennemis, &
me il se presente trop indiscrettement aux picqu
& harquebusiers, luy estant tiré de toutes parts
ayant receu quelques playes, il cheoit:& incōtin
comme il estoit fort robuste se releue : & ayāt p
vn temps dissimulé sa douleur, pour n'esfrayer
siens, il persiste à combatre aux premiers rāgs. M
par apres comme il perdoit grand' quantité de sa
n'estant point estāché, & comme les forces l'ab
donnoyent, & la veuë, il cheoit derechef: ayant s
lement dit à ceux de sa garde qu'ils l'emportass
soudain de là: de peur que les chiens (car ainsi no
m

: il les Portugais)ne iouïssent du passetẽps qu'ils
oyent tant de se mocquer de son corps. Com-
l l'auoit commandé il fut faict, mais non sans
Et incontinent qu'il fut porté hors du combat,
ıdit l'ame. Les autres estonnés de l'accident du
(comme cest vne nation fort fuyarde)tournent
ain visage: & iettans çà & là leurs armes à tra-
monts inaccessibles & rochers dangereux, vne
e,se va sauuer dans les cogneuës cachettes des
l'autre se retire tremblante dans la ville,& de-
ıent & emmeinent auec eux vne autre troupe
nt au secours, à trauers des voyes estroictes:
:e partie encore s'esforce de saisir à toute cour-
sommet de la montagne. A ceux cy le Portu-
presse fort les talons;& apres en auoir tué plu-
s n'ayant perdu qu'vn seul esclaue, pesle mesle
ıy la troupe des fuyards, il se iette dans le fort.
tant Galuã apres auoir remercié Iesus-Christ,
us les Saincts d'vne si notable victoire, met in-
inent le feu à la place, auec vn prudent aduis.
tant que ceux de la ville,&les estrangers voyãs
i courant par dessus leurs testes, estonnés d'v-
ıudaine frayeur, auec le peuple imbecille se
ıt à la foulle des portes & bastions au descou-
Cependant le Portugais ayant aucunement re-
son haleine, s'en court du fort auec grande
ie trompettes sonnans. Et sans aucun combat
ıé la ville plaine de toutes richesses, & vuyde
:fense.Et de peur que le soldat aueuglé de con-
se n'allast discourrãt pour la piller, auec extre-
eril, par le commandement de Gauuain le feu
is à toutes les maisons:& auec l'extreme regret
us, tant de ceux qui comme en lieu asseuré y
auoyent

auoyét assemblé leur auoir:que de ceux qui au
faict estat certain de la proye qu'ils auoyent ve
leurs yeux. Tout se brusla dans bien peu de te
excepté les viures. Et du peuple qui auoit esté
dif à la fuite,plusieurs furent prins:voire vn ion
port, & plusieurs nauires allans à voile & à ra
Par apres auec legers combats & rencontres
nemy est fatigué. Lequel (estant encore assés n
ueau à telles machines) l'artillerie des Portu
trauailloyent le plus. Et d'auantage la multi
estant excessiue en vne si petite Isle la penurie
viures les molestoit fort. Outre tout cela les R
estrangers eurent peur,& non sans raison ; que
mée de mer augmentée en nombre de nauires,
iettast dans leurs Royaumes Et par ce moyen(c
me il arriue presque à toute coniuration, qui s
pare incontinent & fort aysément,aussi tost qu
crainte du peril propre s'y est insinuée) tous
Roys confederés ayans prins congé de ceux de
dore,s'en retournent soudain chacun en sa ma
Galuan ayant estimé ceste occasion propre pou
sayer derechef la paix auec ceux de Tidore, si
uanture ils auoyent perdu ceste fierté par leur
uersités,il leur enuoye des Ambassadeurs & de
tres. Et ne fut pas bien fort mal-aysé de le ram
à raison & concorde se voyant abandonné de
de secours, & fort esfrayé de ce desastre recen
mesmes auec le bon deuoir que Cacile Rades
germain du Roy y feit. Lequel entre les autres
les esmeu par la bonne renommée des vertu
Galuan, desiroit merueilleusement faire amit
confederation auec luy. Les conditions de la
furent : que celuy de Tidore rendroit toute

:s & canons oſtés aux Portugais : que tout le
fle de l'Iſle feroit vendu ſeulement aux nego-
urs du Roy de Portugal ſelon, & comme il
t porté par l'arreſté faict auec ceux de Ternate:
leroit perſonne, ne d'armes ne d'aucun autre
urs contre les Portugais:que les Portugais leur
royent le pris de leurs dérées ſans aucune frau-
& trauailleroyent à reparer la ville enſemblé-
auec les Inſulans. A ces conditions la confe-
ion fut renouuellée:laquelle de iour en iour ſe
rma d'auantage par mutuelles conferences,
,& ſur tout par la foy & liberalité rare de Gal-
De la Galuan s'en va auec vne armée de mer,
e celuy de Geïlolio qui menaçoit encore, &
uoit faict de treſ-meſchans tours à la religion
ſtienne:& par vne cruelle tempeſte eſt rechaſ-
s Ternate. Là ou d'autant que les iours cer-
propres à nauiguer vers les Indes eſtoyent ve-
ourdit derechef vne deteſtable ſedition des
de guerre. Ils demandoyent fierement d'eſtre
diés,& d'auoir permiſſion d'emporter chacun
ſpicerie pour ſoy.Galuan ne les pouuant refre-
ar force,taſcha de les ramener à leur deuoir &
monſtrances,& par exemple. Car non ſeule-
il s'abſtint de tout traffic, contre la couſtume
itres, ains encore commenda que les contre-
irs & negotiateurs du Roy portaſſent dans ſes
ques vne grand' quantité de gyrofle que le
le Tidore, & les plus grands luy auoyent vo-
rement donné. Mais veritablement il n'y a
de remede és choſes humaines, lors que le
mal d'auarice,a ſaiſi vn eſprit precipité de la
mplation des bien celeſtes. Pluſieurs d'eux

ayans conspiré, emportent furtiuement des espi
qu'ils auoyent amassé dãs les nauires:par apres m
naçant tout ouuertement de iouër des cousteа
contre tous ceux qui les voudroyent retenir, n
seulement contre les loix d'amitié,ains cõtre la
de leur serment ils abandonnent soudain leur p
entre des nations ennemies, & par vne impie
nauigation,ils font voile és Indes:& toutesfois
ne si atroce meschanceté les Generaux des Inde
feirent iamais vne seule information. Mais Galu
combien qu'abandonné par la pluspart des sien
temps de necessité, ne perd toutesfois ne sens
cœur.Et en premier lieu d'autant qu'il voyoit q
toutes façons il importoit fort d'appaiser ceu
Ternate fuïtifs, & enragés de desespoir:il se re
de les rappeller en leur patrie par exhortations
monestemens & principalement par beaux &
stres enseignemens de Iustice, & sainteté, à c
luy seruirent de beaucoup aussi, les persuasion
ceux de Tidore. Doncques peu à peu ayant de
la hayne, ils s'en retournoyent à leur demeu
long temps abandonnée.Et le regret qu'ils auo
à Tabaria(qu'ils auoyent entendu n'estre pas d
dé encore) mesmes apres la mort d'Aïalo,
cause dequoy ils n'y reuenoyent en plus gra
troupes:refusans entre autres choses Aërio &
tant qu'il estoit bas d'aage, & nay d'vne concu
estrangere. Et parce ils prioyent Galuan qu'i
mandast au General d'Indie, Tabarias innoce
ce dont on l'auoit accusé: & que cependant il
uernast le Royaume comme il luy plairoit.
condition n'estoit pas à refuser: d'autant que
telle Lieutenance, outre les autres commc
G

luan pouuoit fort ayſémẽt s'enrichir, Mais com-
ie croy, en partie ne ſçachãt ſi cela ſeroit agrea-
au Roy Iean : en partie auſſi eſtimant mal ſeant
vn homme Chreſtien preſidaſt à des Mahome-
s & leur fut en lieu de Pere & Paſteur, d'vn grãd
ır il refuſe l'honneur & moyens qu'on luy pre-
:oit:& feit tant par ſon induſtrie & ſoing, voire
ãr preſens faits à ſes deſpens, que tous retour-
ent en leur patrie, & qu'en faueur de l'accord &
t public, ils recogneurent volontairemẽt Aëriõ
r leur Roy.Par ces moyens principalemẽt Gal-
,non ſans beaucoup de labeur remit les affaires
'ernate qui auoit eſté beaucoup & longuement
ée.Au demeurãt il luy reſtoit encore de la guer-
ontre Geïlolio,& Bacianio, Et ne feit point de
culté Galuan d'appeller l'vn & l'autre Roy au
bat d'homme à homme : affin que par la mort
ſeul homme pluſtoſt que par les incommodi-
e tant de gens,la guerre print fin. Et ſans doute
ıſſent venus en l'eſtacade,ſi Rades(duquel nous
ıs parlé maintenant) à cauſe de l'amitié cõmu-
'y eut empeſché. Par les menées & entremiſes
:ipalement d'iceluy non ſeulement l'appel au
bat fut ſupprimé : ains encore entre le Portu-
& ces deux Roys,la paix fut reconciliée, & les
merces interrompus longuement, furẽt renou-
s. Par apres il tourne ſon ſoucy à reparer les
s ruynées par la guerre. En quoy Galuan s'ac-
:a loüablement de la foy promiſe à celuy de Ti-
, rendant ſon haure auparauant mal aſſeuré &
:ſtroict,plus ample:ayant coupé auec ferremẽs
ocher qui en occupoit le milieu. Outre cela, il
raint par exhortations les Portugais habitans,

qui pour peupler le lieu s'estoyent mariés, d'ed
leurs priuées maisons (qui n'estoyent que de cā
de pierre, de faire des puits, de dresser des iardin
y planter des vignes, portées des Indes & semer
arbres fruictiers. Et pour cet vsage & autres nec
tés de la vie, il mena de grands canaux d'eau, d
uiron douze mille pas, iusques à la citadelle. O
cela, s'estant des-ja marié le Roy Aerio pour a
lignée, & qui exhortoit ses citoyens de bastir à l
uy, il traça à son tres grand contentement les
& droictes & trauersantes & toutes les autres
mensions pour sa ville. Et se rendoit obligés par
offices & humanité, non seulemēt le Roy, ains
les habitans aussi. Et parce à l'endroit de tou
Barbares, ce personage vint en telle amitié &
spect, que tous l'honoroyent comme leur pere.
te & le Roy & les Magistrats n'entreprenoyēt
que rien d'important que par son aduis & auth
té. Enuiron ce temps, és Isles Mauriques vn g
Corsaire, auec vne armée de mer nō petite, tra
loit & importunoit fort non seulement le païs:
encore menaçoit ouuertement & les Portugais
ceux de Ternate. Contre iceluy Galuan empr
du Roy de Tidore quelques vaisseaux qu'ils n
moyent Caracoras, & y mesle quelque petit n
bre de Portugais & autres associés soubs la ch
de Fernand Vinagrio Prestre braue homme. Le
auec l'ayde & cōduite de Iesus-Christ rapporta
insigne victoire de l'ennemy. Ce chef des Pirate
son frere, & plusieurs autres y furent occis: & le
tres, mis en honteuse fuite. Apres cela Vina
ayant mis son soing à accommoder les affaires
Mauriques, reconcilie à l'Eglise plusieurs qui
cr

nte auoyent vn peu auparauant abandonné le
y de IESVS-CHRIST: & encore en en-
plusieurs autres, au nombre des fidelles. Ceste
yeuse victoire fut bien tost apres suyuie d'vne
e non inferieure, ne en grandeur, ne en fruict.
ieurs vaisseaux nommés ioncs des Isles de Iaua,
da, Macanzar, & Amboin alloyent aux Molu-
pour achepter du gyrofle. Galuan en ayãt esté
ty, de peur que par l'arriuée de ceste flotte le
c de Portugal ne fut troublé, il met dans vingt
Caracoras quarante Portugais sans plus, & en-
quatre cens des associés. Auec ses forces par-
cques Lopez Azeuede Admiral de la mer des
aques, & à Amboin rencontre l'ennemy: & tout
ain le charge, tellement que les Barbares furẽt
its & mis en fuite, & print quelques vns de
vaisseaux. Dans iceux fut trouué bon nombre
illerie, & grand quantité d'armes, auec beau-
d'argent monnoyé. Apres cela estant les na-
des enuirons & autres esfrayées, Azeuede vi-
eux costoyant la coste de Amboin, ou par for-
volontairement, attire tous les habitans des
maritimes au party des Portugais. Les habitãs
ua, Mantelo, & Nuciuele principales villes
ste coste de mer, demandans fort instamment
igion Chrestiene, il leur enuoye des Prestres
satisfaire à leur desir. Et finalement ayant faict
faires selon son intention, il s'en retourne à
ate auec vn grand butin. Presque en mesme
par le commandement de Galuan Iean Fo-
arriué aux Isles Papues, attira plus par prudẽ-
douceur, que par force, tous les Roys d'icelles
iance & amitié du Roy de Portugal: & en tire

vne grand' quantité de viures & prouisions, q
apporte heureusement à Ternate. Parmy vn si h
reux progrés des affaires, (affin que rien ne mãqu
à la gloire du gouuernement de Galuan) d'vn au
costé encore fut ouuerte soudainement vne gra
porte à l'Euangile. Macazar est vne Isle de laqu
nous auons naguere faict mention distante des M
lucques enuiron quarante & cinq lieuës vers le
uant. Elle s'estend du Nord, vers le Ponant d
traict continué, presque deux cens lieuës. Et (co
me presque toutes les autres voisines) est diuisée
plusieurs Royaumes. Pour les alimens, elle est a
dante en riz, sel, chairs, & poissons: mais pour
autres vsages & delices, elle est abondante en dr
blancs, sandal, yuoire, or, perles: & comme les g
y sont robustes de corps & addonnés à la marin
des plus braues & mieux expers rameurs. Outre
la elle est entrecoupée par plusieurs riuieres
seruẽt pour porter ou rapporter leurs commodi
lesquelles descendent au dedans de l'Isle, de la re
montueuse. De ceste Isle peu auparauant à l'exh
tation de Galuan deux freres germains auoyẽt p
à Ternate le Baptesme desquels il auoit esté le
rin; & par les nouueaux noms qu'on leur auoit
posés selon la coustume, l'vn estoit appellé Anto
Galuan, & l'autre Michel. Eux s'en estans apres
tournés tous deux en leur patrie, en preschant g
sierement l'Euangile, auoyent amené vne gra
partie de leurs concitoyens, au mespris des Di
faictifs & faux, leur donnant vn merueilleux d
de ceste religion qui leur estoit nouuelle & estr
gere. Esmeus de ceste occasion ils acceptent a
volontiers la charge d'Ambassadeurs vers Galu

a part de leurnation. Et pour plus ayſémét con-
ſter vne confederation. ils portét dans leurs na-
:s de diuerſes ſortes de fruits que leur terre ap-
te, & meinerit quelque nombre de nobles ieu-
hommes dés leurs, pour eſtre baptiſés à Terna-
Les Portugais prennent vn merueilleux plaiſir à
Ambaſſade. Ceux de Macazar ſont incontinent
tiſés:& pour confirmer amitié & confederation
c ceſte nation là, & contracter auſſi amitié &
ieté auec les Roys voiſins, Frãçois Caſtrio hom-
d'vne bonté & prudence cogneuë fut enuoyé
c des preſens par Galuan: & en paſſant aborde
mierement à Cetigan Iſle de Celebior. Là eſtant
nainement receu il conuertit le Roy auec trois
es ſiens, ſa femme, & ſon fils; & enuiron cent
ıte Gentils-hommes, & pluſieurs du peuple en-
e,du culte des Idoles,à l'adoratiõ d'vn ſeul Dieu,
c vne incroyable contentemẽt d'eſprit de tous:
es ayant laués par le Sainct Bapteſme, de leurs
ures,il leurs donne à tous de nouueaux noms &
ſmes le Roy qui eut le nom François. Il employe
gt & deux iours en ces ſainctes œuures: & puis
ſant vn grand regret de ſon abſence, il s'en va à
e Mindanao & outrepaſſant la region, finale-
t il fut porté auec beaucoup de fruict à la fameu-
ville Siligan. Car le Roy (que depuis ils nomme-
t Antoine Galuan) la Royne, & deux de ſes fil-
, & encore enuiron cent cinquante, du peuple
ent reduits de leur impieuſe ſuperſtition,à la ve-
Euangelique. En la meſme Iſle furent baptiſés
ec leurs femmes,freres & enfans, & grand nom-
du peuple,trois autres Roys, celuy de Butuan,
nilaran,& Camiguin:aux deux premiers fut don-

né le nom de Ieã:& à ce dernier, le nom de Frãç
Ces choses estans faictes comme Castrio eut f
voile de Mindanao, à Macazares, s'estans soud
esleuez des vents contraires, auec vn cruel orag
fut presque noyé : & contraint de retourner à T
nate & de remettre le voyage de Macazar à vn
tre temps. Cependant Galuan bien fort ioyeux
uoir rapporté au grenier du Seigneur quelq
gerbes, combien que peu de ceste moisson infi
pour pourueoir à auoir de nouueaux ouuriers
vn instinct entierement diuin, il dresse vn semi
re d'enfans : remede vnique pour redresser la di
pline Chrestienne chancelante, approuué si l
temps apres, par le Concile de Trente. Dans ce
minaire il faict choisir des ieunes enfans de diu
ses nations, de bon esprit: affin que par apres, est
d'aage meur, vn chacun d'eux vacquast à semer l
uangile: lesquels d'vn grand soing & diligence t
par Galuan, lors que ces occupations luy en d
noyent le loisir, que par les siens, estoyēt imbus
lettres & mœurs Chrestiennes. Voire mesme il
paisoit leurs parens Barbares, & par paroles, &
où il estoit requis par presens vne admirable be
gnité & douceur, aux fins qu'ils supportassent p
doucement le regret de l'absence de leurs enfa
Voyla le train des affaires des Moluques par l'es
ce de neuf ans estant Nonnio Vice-roy d'Indie.
mesme temps de Nonnio, le premier du nom
des Euesques pour visiter & reigler les affaires
clesiastiques, fut Fernand, Cordelier qui vint en
die. Là il s'acquitta fort loüablement tant de tou
autres charges Episcopales, que principaleme
d'administrer les Saincts Sacremens mesmes
Con

firmation & des ordres ſacrés : & en outre de
:ner tant par predications, que par colloques
ės les Portugais à leur deuoir & diſcipline
eſtienne : & d'attirer les Ethniques à la vraye
Et n'y a pas de doute que par ce perſonage, &
res il n'ayt eſté faict pluſieurs choſes telles di-
de recit,& de loüange : mais les lettres furent
ares alors en ces pays là. Et s'il s'en trouue qui
t eſcrit, ils declarent aſſés amplement pour la
art, les voyages des marchands & leurs com-
es:les exploits de guerre des capitaines & ſou-
les domeſtiques diſſenſions:mais quāt au pro-
les affaires de la Chreſtienté,& les labeurs des
deuots & leurs braues actes employés à enſei-
les Barbares (ce qu'eſtoit bien le principal)
ne ſi s'eſtoyent choſes eſloignées de leurs in-
ons, ou ils n'en font du tout aucune mention,
les paſſent ſoubs vne merueilleuſe briefueté.
: les autres : il eſt faict grande mention de Zu-
n, que nous auons monſtré eſtre venu pour
er Goa pendant qu'Albuquerque eſtoit Ge-
des Indes. Luy par apres, par honneur & fa-
nommé Azedecan,par ſon maiſtre Idalcan, &
u encore de quelques bourgs & forttereſſes ſe
en peu de temps treſ riche:& fortifia de grāds
ges foſſés & de tres belles & fortes murailles,
urg de Ponda(dont nous auons beaucoup par-
deuant) fort commode à pluſieurs choſes &
proche de la ville de Goa. Par apres, ayant eu
à cauſe des offenſes interuenuës (ſuyuant la
ume des Roys Mahometans) que par calom-
dalcan ne le ruynaſt & priuaſt de tous ſes biēs
tunes:il faict vne ſecrette confederation auec

le General Nonnio:& pour acquerir la bonne
des Portugais, il attribue volontairement au
Iean les reuenus tres-gras, commodes, & pro
des ports Bardesian, & de Salsedo. Les collec
& contrerolleurs enuoyés soudain de Goa,
arresté là leurs demeures amassoyent grandes
mes d'argent de nouueau escheu & inespeté.
passa pas long temps apres cela que Azedecan
ayant purgé(comme il ce faict)les soupçons:c
le moyen d'intercesseurs enuers Idalcã, se rem
sa premiere faueur & grace:& n'estãt plus en
te, cet homme commence de se repẽtir, d'auoi
occasion reietté vn si beau reuenu, & d'auoi
vne tres-puissante nation dans ces terres là.
void és Indes, plusieurs maisons ioinctes aux
ples des demons, non seulement d'hommes ai
core de femmes:& principalemẽt de celles qu
mary estant decedé, n'ont pas eu le cœur de
ter au mesme feu qui brusloit les corps d'iceux
stume que Properse & Strabo tesmoignẽt estr
ancienne)par apres pour crainte d'infamie,
la lumiere, & la frequence du monde : & re
dans quelques clostures en lieux hors de la
consument le restant de leur vie au seruice e
ble de Satan. De tels lieux les Portugais en au
saysi vn, de commode situation: lequel (du no
Diable auquel il estoit dedié) estoit appellé B
Le Barbare ayant assemblé des forces, soubs la
duite de Solyman, s'estoit mis en deuoir de
chasser, & s'attribuer les tributs & reuenus, m
fut en vain. Et cela donna occasion aux Port
de bastir en ces lieux là, vne braue forteresse,
nomme Raciolo. Mais alors Azedecan ayãt a

rces de gens de guerre estrangers,feit enuiron
mil hommes:entre lesquels y auoit cinquante
nes de cheual armés de toutes pieces, & deux
rmés à la legere. Auecques ces forces le mes-
olyman s'en va à Raciol:& puis en premier
our attirer le Portugais dans son embuscade,
ramené son armée, il s'arreste secrettement à
ieuës de là,enuirõ le detour de quelque mon-
.Cependant ceux de Raciolo ayans appellé à
rs Iean Pereria gouuerneur de Goa, estant en
aison là,absent le general Nonnio,auec mille
s, & quatre cens Portugais, dont il n'y auoit
us de cẽt hommes de cheual accourt soudain
iol.Et delà,les Portugais,du desir qu'ils auoyẽt
nbatre,sans auoir faict descouurir s'auancent
ennemy.Ou estans,ils voyent incontinẽt tou-
oses à leur des-auantage,comme le nõbre des
le cheual & de pied,la situatiõ du lieu,le por-
it de leurs corps. D'autant que fort loing de la
esse & du secours, il failloit qu'eux en petit
re, las & recreus eussent à combatre grand
re d'ennemis fraiz & reposés. Cependant So-
pour enuironner les Portugais, ayant espãdu
mée, auoit rangé les gens de pied aux flancs:
ns de cheual mieux armés,au milieu:& les ar-
la legere estoyent departis cent sur chacũ co-
f ja s'estans auancées les armées, à la portée
ups de traict, dont il y auoit plusieurs bou-
feu:quand pour le peril eminent estans trou-
s esprits des Portugais, mesmemẽt des alliés,
eut apperceuoir quelque non accoustumée
r en leurs visages & cœurs. Ce qu'ayant ap-
s Iean soudain allant à cheual parmy ses trou-
pes

pes leur disoit:Qu'elle nouuelle frayeur(mes co
pagnons de guerre) quelle horreur nõ accoustu
vous à saisis? est-ce d'autant qu'apres vne lõgue
situde vous estes attrapés en lieu incommode,
vous craignés vne multitude d'ennemis nõ preu
Comme si iamais iusqu'à present, de tels peril
difficultés, par la bonté de Dieu nous n'estiõs p
reschappés non seulement sains, ains encore vi
rieux?Iesus-Christ, lequel és grãdes necessités n
a iusques à present assistés & à nos predecesse
deuons nous pas penser qu'il nous sera presen
propice maintenant ? Ou n'est-ce pas le mesme
nemy que vous auez souuent cy deuant mis en
te? ou duquel vous auez souuent chamaillé le
auquel ces iours passés en despit de luy & de to
sa resistence,vous aués mis sur le col vne citad
tres-bien munie?Au demeurant, prenés cœur g
de bien & mettés toute vostre esperãce(apres D
immortel)en vos bras & valeur. Car de se reti
vous n'aués pas moyen mesme d'y penser. Quic
que se mettra en effort de fuyr, il sera chargé
coups en ceste ouuerte campagne auant qu'il ar
iusques aux murs de Raciol si esloigné de v
Pendant qu'il discouroit ainsi voyant que l'enne
estoit attentif à clorre le rond, il enuoye Ior
Freïta,auec trente hommes de cheual esleuz, c
les mieux armés gens de cheual de l'ennemy:&
auecques neuf des meilleurs combatans(car les
tres estoyent arrestés par crainte)auãt que les p
tes des ennemis s'allassent ioindre, faict vne m
ueilleuse charge sur l'vn d'iceux.Et en quelque
que ce petit furieux esquadron de ieunes gens c
nast,ils rompent les rangs des ennemis,& fon
es

ige carnage pour le nombre : donnans l'esfroy
x qui naguere chargeoyent de gayeté de cœur.
nan embrasé de ce spectacle d'vne autre part
les siens charge l'ennemy par espaule. Parce
n cet aisle fut ouuerte par le reste de l'armée,
ans les rangs rompus l'on commence de com-
pesle mesle. Et les Portugais auec les associés
branlé quelque temps entre l'aduis de com-
ou de fuïr, en fin de honte d'abandonner leur
ine par faute de cœur, s'entre-courageās l'vn
allans espois apres auoir esleué vn haut cry,
nt leurs enseignes iusques au milieu des enne-
ayans bonne enuie d'amender leur tardiueté
sfacer leur ignominie, ayans faict vne braue
e, ils esbranlent premierement l'ennemy. Et
ayans redoublé l'assault, ils luy font entiere-
tourner visage. Estans en desordre & en fuïte,
t viuement suyuis par Pereria accompagné
ns de cheual iusques à la riuiere, & en faict
boucherie : quoy que ceux des Canaries &
anio, pour n'estre recogneuz en la fuïte, met-
des verds rameaux sur leurs testes, qui estoit
que des alliés des Portugais. Des ennemis, en
bataille en fut trouué à dire mille & sept cens
le grand nombre des prisonniers. Des Portu-
de leurs associés en fut blessé plusieurs la
rt de coups de flesches: mais il n'en fut tué vn
ui peut estre tenu pour miracle. Alors le camp
le toutes richesses fut pillé en vn moment. Et
a par l'euidente & certaine ayde de Dieu &
incts (sur la confiance d'iceluy seul, il auoit
ntreprins le combat) ayant acquis vne insigne
e, riche des despoüilles & meubles des Bar-
bares,

bares, s'en retourne à Goa;& luy estāt toute la
venuë au deuant, auecques loüanges & prier
lemnelles, entre, triomphant, dans icelle. Mais
decan, combien qu'estonné de ceste triste nou
ne quitte pas pour cela les resolutions de la gu
ains ayant quitté Solyman, par la conduite d
auoit esté des-ja si souuent mal combatu, il soul
Carnabec Turc Asiatique homme excellent e
ce de corps, & expert en la guerre: & encore,
luy dixhuict capitaines de la mesme natiō. Ce
auecques huict cens hommes de cheual, & q
mil hommes de pied estans allés pour recouur
mesmes peages & tributs, furent derechef va
par le Portugais; & Carnabec mesme entre le
tres, & les capitaines Turcs, en vne bataille fi
entierement tous occis. Combien que ceste vi
re ne fut pas gaignée par les Portugais sans y
espandu du sang. Aucuns des plus ardens en p
furent enfoncés dans des profondes fosses, qu
ciēt l'ennemy auoit couuertes & cachées, en p
aussi furent tués de la main de Carnabec me
Finalement Azedecan rompu par ceste bat
quitte les armes. Et estant la region pacifiée
quelques années, le Portugais retint la posse
sion qui luy auoit esté donnée de ces
peages, non sans grand reue-
nu & proffit.

***

Fin du Dixiesme Livre.



ES HISTOIRES ES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE ONZIESME.

PENDANT que ces choses s'executét par les moindres gouuerneurs, la charge ne fut pas oysiue à Nonnio mesme. Luy ayant trouué vn grand appareil pour les choses maritimes oup Vasco sortant de la charge auoit laissé à Goa,partie à Cocin , il met son pensement pedition de Diu , que les Portugais de longue couuoyent.Et en premier lieu, enuoye deuát, ville de Goa à Diu , des hómes propres attirés ands presens habillés en marchands:pour recoistre bien toutes choses ; & qui faisans de pa-es forces des Portugais plus grandes qu'elles yent, induisissent Tocan le gouuerneur frere ca decedé,d'euiter la guerre,& faire à quelque ition que ce fut,la paix.Et finalemét que comapprocheroit,ils luy feissent secrettement entendre

tendre toutes choses de la ville bien au vray rem
quées. En leur peine & fidelité, qu'il auoit espr
uée en plusieurs affaires, Nonnio auoit mis
grand' esperance de la conduite de cet affaire.
apres ayant assés pourueu à tout ce qui concer
ceste entreprinse. Il dõne iour à tous ceux de la
rine pour se trouuer à Ciaulo. Party de Ciaulo a
trois cens nauires de diuerses formes tref biẽ e
pées: esquelles estoyent trois mille Portugais, a
de Malabares, & deux mille Canariens. Il s'en a
Damano ville de la regiõ Cãbaïa, quittée de cr
te par les habitans. Là ayant esté dicte solemn
ment la Messe Antoine Petronio de l'ordre d
François, en sa predication exhorta tout chac
se porter vaillamment à ceste guerre, pour ch
de la ville de Diu les detestables ennemis du
Chrestien, sectateurs de Mahomet. De Dama
flotte ayant trauersé le goulfe de Cambaïa, arri
Betelé. C'est vne Isle ainsi nommée de fort petit
cuit comme d'enuirõ vne lieuë, separée de terre
me par vn fort estroit bras de mer, de mal-aysé
cés, entournée presque de toutes parts de roc
assés haults & inaccessibles. Et d'autant qu'ell
proche de la ville Diu par vn fort commode tr
de huict lieuës sans plus: & estant enuironné
murailles, pouuoit aisément estre renduë ine
gnable, le Roy de Cambaïa auoit enuoyé peu
parauant l'vn de ses capitaines nommé Turca
fortifier ce lieu, auec deux mil hommes de gu
& des ingenieurs & ouuriers, enuiron mille.
l'ouurage n'estoit pas paruenu encore à tel poi
qu'il peut empescher vne force venant de del
Et au surplus les soldats esfrayés de soudain a
d

ſi grande flotte:& deſtitués entre autres diffi-
s de vaiſſeaux pour enuoyer ou porter ſecours
iſinage:apres auoir deliberé, ils accordent de
e le fort à hõneſtes conditions.Et le chef meſ-
fin que l'Ambaſſade fut de plus grãde autho-
pres auoir receu la foy,ſortit pour parlemẽter.
iandoit qu'il fut permis à luy & aux ſiens, de
ller de l'Iſle, & emporter ſeurement ce qu'ils
nt.Auquel le General plus fier pour ſon appa
on accouſtumé, & deſireux d'executer ſon af-
eſpondit, qu'à luy le demandant il l'accorde-
ien:mais auec les autres, s'ils ne ſe rendoyent
ſcretion, il dit n'y auoir aucunes conditions
x. Ceſte reſponſe ſi triſte rapportée à la forte-
lluma vne ire meſlée de deſeſpoir és cœurs
ns de guerre. Et incontinent le Threſorier du
yant tout à la haſte aſſemblé vn radeau des
ers bois qu'il rencontra pendant les tenebres
uiĉt porte les deniers du Roy en terre ferme.
uyui par ceux du menu peuple qui pouuoyẽt
Les autres par vne cruelle & deteſtable reſo-
bruſlent ceſte meſme nuiĉt leurs femmes &
& tous ce qu'ils auoyent de plus cher aſſem-
vn monceau. Et de toute la garniſon ſept cẽs
iron,par vne certaine maniere de vœu, ayãs
s cimes de teſtes comme font les moines en
de corone(ainſi ceſte ceremonie,meſmes en-
nations Barbares ſignifie vn eſprit qui à quit-
ucy des choſes humaines,& qui eſt prodigue
ropre vie) font enſemble coniuration d'vn
obſtiné,de mourir vaillammẽt.Et apres aueu-
fureur auecques force iniures & reproches,
ent d'enhault le Portugais auec diuerſes ſor-

tes d'armes de ieɛt. Le general irrité de ceſte a
ce, n'ayant pas attendu comme il auoit delibe
leuer du Soleil (& d'auãture la Lune eſtoit fort
re ceſte nuiɛt là) ayant mis en terre le ſoldat,a
le fort de quatre endroits tout à vn coup, &
porte. Par apres on combat cruellement en d
lieux,là où l'ennemy s'eſtoit aſſemblé par cy p
Et le capitaine meſme ayant brauement com
à cheual premierement, & puis à pied, y dem
mais non ſans s'eſtre vangé. Le chef eſtant c
l'on commence incontinent à fuïr de toutes p
Et comme d'vn coſté les pointes ennemies: de
tre,les grandes & profondes foſſes: & la mer
uerte de nauires les empeſchoyent de ſe ſauu
peur les preſſant, aucuns ſe iettent des roc
les autres auiſent tout entour les grottes & cac
les vns ſont de loing tués à coups de ieɛt:les a
de prés à coup de main: & fort peu d'iceux f
faits eſclaues. Au reſte la fin de l'vn d'eux fu
plus memorables.Luy,attrapé en lieu eſtroiɛt,
me il voyoit vn ſien compagnon tué à ſon coſt
la picque d'vn Portugais preſte à luy donner
aucune demeure s'enferre volontairement, &
uers la picque qu'il auoit dans le corps, cou
rieux,au corps de ſon ennemy, & ayant deſga
courte eſpée, luy couppe le iarret, cõme il ne
ſoit à rien de tel. Par ce moyen par coup fourr
lés l'vn du ſang de l'autre ils tombent tous de
meſme place. Des Portugais en fut trouué
dixſept gentils-hommes: & y en eut ſix ving
blecés,deſquels les aucũs moururent depuis.
cela,ayãt raſé ou bruſlé les ouurages des Cãba
& ayant porté leur artillerie dans les nauires,

l demeure presque huict iours à l'entour de l'If-
attendant nouuelles des espions de Diu. Ceste
eure fut cause du salut de ceux de Diu. D'autãt
1 ce mesme temps, Mustafa & Sofar esclaues
fs du Tyran des Turcs lesquels s'en estoyẽt al-
eu auparauant du siege d'Aden, comme nous
s faict veoir cy dessus, cerchans quelque nou-
condition & lieu où se retirer, estoyent arriués
1 auec leur flotte: & y auoyent porté auec eux
ns Turcs, mille & trois cens Arabes, & outre
etites pieces d'artillerie, trois Basilics de fonte,
lus beaux. Tocan fut merueilleusement con-
par ce secours tant inesperé: combien que peu
rauant esfrayé du bruit de l'armée de mer des
igais, il penchoit sans doute à se rendre. De là
ant, par la persuasion de Mustafa, ayant mis
de la ville la troupe des femmes, petis enfans,
tres choses precieuses, il compte le restant des
ans. Et fut trouué, de ceux qui pouuoyẽt por-
s armes, outre ceux du nouueau secours, pres-
nze mil hommes: ausquels il fut fort estroicte-
prohibé de sortir de la ville. Par apres par l'ex-
tion & ayde du mesme Mustafa les corps de
font ordonnés aux portes: l'artillerie rangée
s murs, & les sentinelles disposés. Et soubs les
ipales rues de la ville furent faictes des tran-
s remplies de poudre à canon: affin que si les
mis entroyent de force dans la ville, pour les
er, l'on y peut mettre le feu. Et dedans l'em-
hure du port (que nous auons dit estre cou-
ierent femé d'vne chaisne de fer, fut mis se-
te & troisgalleres à trois rames bien equipées.
lement il ne fut rien obmis qui fut requis pour

fortifier la ville en vn tel temps, & mesmeme
costé de la mer. Cependant Nonnio (comme
auons dit) seiournoit expressémét, à Betelé Par
lors que ceux que nous auons dit auoir esté
uoyés deuant, de la ville de Goa, ne venoyent
nement eux mesmes, & n'enuoyoient aucun n
ge ou lettres, d'autant qu'il y auoit bonnes g
sur toutes les yssues, ignorant tout ce qui ce f
entre les ennemis, à tout hazard, de Betelé, s'
mine à Diu : pensant qu'indubitablement à la
d'vne si grande armée de mer, il se feroit qu
esmotion dans la ville. Mais quand il y fut arri
peine auoit il ietté les ancres en mer, s'appr
de tenter par conferences les cœurs des hab
qu'incontinent de tous les bouleuers fut tir
flotte vn infiny nombre de boulets : desquel
veue de Nonnio, trois furent portés presque
son Admirale qui estonnerent fort l'armée. D
flotte estant conduite en lieu hors la portée c
non: & estant retranchée toute esperance, no
seulement qu'ils se voulussent rendre, ains
voulussent entédre aucun propos de paix: il en
quelques vns lesquels auec des vaisseaux pro
recognoistre, pour s'en approcher autát qu'il
possible, & rapporter quelque chose de cert
la ville, eux razans le riuage aux fins d'euit
coups de iect, s'auançans peu à peu voyét vne
ueilleuse multitude de gens de guerre sur les
& grand nombre de nefs prestes au port, & t
choses couuertes d'armes, d'artillerie & horril
veoir brillantes à la lueur des flammes. Puis ils
couurent que le siege n'estoit pas si mal aysé d
sté de la terre, que de celuy de la mer: & que
P

ıd terre de quel endroit que ce ſoit, meſmes de-
le Nord, on pourroit ayſément approcher des
ailles. Le general ayant entendu tout cela, pour
oir eu ſon intention qu'à la marine ſeulement,
'auoir apporté aucuns inſtrumens ou machines
: le combat de la terre: il delibere de rompre les
ieres du port, & aſſaillir leur armée de mer, &
en meſme temps battre leur muraille. Et pour
ire, le iour ſuyuant furent auancés pluſieurs eſ-
chargés des plus grands canons, couuerts de
es pieces de bois & de matelas, auec des gal-
à trois rames qui les flanqoyét & couuroyét
rrier: aux fins qu'auſſi toſt qu'on auroit faict
que ouuerture & desfaicte ſur l'ennemy ſes eſ-
meiſſent le ſoldat en terre nonobſtant que l'ar
ie ioüaſt touſiours. Pluſieurs troublés de la
de force de l'ennemy qu'il ne s'attendoyét pas
ouuer, & d'ailleurs que le flot eſtoit contraire
:cutoyent pas volõtiers tout cela ne ſans beau-
de crainte, auec ce que la batterie eſtoit treſ-
ıyſée & deſ-auantageuſe. D'autant que les ci-
ıs tirans de lieu ferme à coup certain & viſans
à leur ayſe, le Portugais tiroit d'vn lieu remuãt
ſtable & preſque à coup perdu. Dõcques, com-
arriue en tel party, aux aucuns il ne fut porté
ue nul dommage: & de l'autre vn grand nom-
e ſoldats & de mariniers preſque en vn inſtant
t mis en pieces. Il arriua encore choſe qui ab-
plus le cœur aux aſſiegeans, c'eſt que la pluſ-
les canons eſtans chargés de trop groſſes ba-
: auſſi pour auoir trop tiré s'eſclatoyent. Non-
ſtonné d'vn ſi mal-heureux ſuccés: de peur de
: ſa flotte expoſée aux orages & tépeſtes: pour

n'expoſer auſſi ſes ſoldats & mariniers aux e
drons ſi eſpois de l'ennemy auec ſi certaine
& ruyne,leue les ancres auec beaucoup de de
ſir & ennuy, & s'en retourne à Betelé n'ayant
faict de ce qu'il auoit entreprins. Et puis ayant
ſé Antoine Saldania, auec partie de ſes forces
faire le degaſt à la coſte de Cambaïa, il rame
reſte de ſon armée à Goa. Saldania y reuint bi
depuis apres auoir entre autres rauages razé
(ceſt le nom d'vne petite ville)& vingt &cinq
ſeaux chargés de drogueries des Indes qu'il b
tout d'vn coup.La garde du goulfe de Cambai
commiſe à vn fort braue & vaillant capitaine
ques Sylueria. L'hyuer ce paſſa à Goa, à exer
Iuſtice &reparer les nauires.Par apres comme
commence de venir,le general s'en va auec vn
mée de mer Cialo.Ce lieu ſiz par delàCalecut
lieuës ſur vn lieu où la mer faiſoit flus & reflus
nauigable,eſtoit merueilleuſement propre po
feſter le commerce des Arabes : & pour deſco
les conſeils du Zamorin,& luy rompre ſes de
Doncques pendant que le Calecutan demeu
repos n'oſant hazarder le combat pour empe
qu'on ne baſtit,le general y edifie vne tres-bel
tadelle pour le faict de la guerre dans peu de
Pour ce faire fut achepté quelque terre aue
bois de palmiers du Roy de Cialo, à deniers
ptans: & le Roy pour s'aſſeurer contre la puiſ
du Zamorin fut receu en ſauuegarde & confe
tion.Au meſme eſté Iacques Sylueria ayant a
le gouuerneur de Tanaën, refuſant de payer
but,pour la confiance qu'il auoit au ſecours de
le chaſſe de ſa petite ville,& apres l'auoir ſacc

ruſſe. En ceſte meſme coſte il print de force &
na Bandora, lieu qui eſtoit en la terre de Tocan
muny de fortifications & d'vne forte garniſon.
re cela il demolit pluſieurs autres places de la
on de Cambaïa:pluſieurs nauires eſtant en par-
u port furent par luy bruſlées:d'autres chargées
allans à Diu,furent ou prinſes,ou miſes à fonds.
re cela pour remplir le default des Chiormes,
eine quatre mille priſonniers:& ayãt coupé de
coſtés les viures venans par la mer, il porta vn
grand dommage & diminution aux peages du
de Diu, & cauſa vnè grande cherté de viures.
ſuyuant,ſoubs la conduite du meſme Sylueria
que meſme deſolation fut faicte aux riuages &
s encore plus proches de la ville de Diu. Plu-
s villages, bourgs, nauires en pluſieurs lieux y
nt bruſlées, pluſieurs perſonnes menés priſon-
,deux riches lieux de traffic ſçauoir eſt Pata,&
na furent prins & pillés,mais non ſans combat.
galor villette fameuſe (il y a vn lieu de traffic
coſte des Malabares de ce meſme nom) fut
é,les Mahometans s'en eſtans fuïs de peur.Les
ts furent enrichis de butin : & fut rapporté
coup d'argent dans les coffres du Roy. Tout
fut executé ſans aucun dommage:d'autant que
rio le nouueau Roy de Cambaïa, embarraſſé
uerres inteſtines, ne pouuoit ſecourir la coſte
time pour neceſſiteuſe qu'elle fut. Et Tocan
ico, ny pouuoit obuier le Portugais luy faiſant
us coſtés la guerre:auſſi n'oſoit il guere biẽ en
ence de Muſtafa : lequel apres auoir repouſſé
Portugais de la ville de Diu,s'en eſtoit allé auec
ioyeuſe nouuelle vers le Roy pour luy demã-

der recompenses, & luy faire pour l'auenir ost
tion de ses moyens & industrie, à quoy verit
ment Tocã ne prenoit pas grand plaisir. Estan
destitué de ceste ayde & forces: & tous les pe
de l'entour esfrayés du nom Portugais à caus
recents dommages receuz, le Tocã employoit
ce qu'il auoit de gens de guerre,& de forces, p
à la garde de la ville de Diu: partie aussi à for
soigneusement Bazaïno. Et Nonnio bruslãt de
leur de l'escorne qu'il auoit soufferte à Diu, po
reparer il brassoit de long temps en soy mesme
dire mot la ruyne de Bazain. Et pensant qu'il se
loit auancer, auant que les esprits des ennem
fussent refaicts de la terreur des rauages: auec
plus de quatre vingts nauires & quatre mil hõ
de guerre, dont la moitié estoyent Portugais,
restant Malabares ou Camariens, s'en va à Ci
De là ayant enuoyé deuant Emmanuel Albuq
que auec des plus legers vaisseaux pour se fais
l'entrée du port, luy ayant appellé Iacques Syl
qui estoit au de là Diu, suit auec le reste de l'ar
Tocan estoit lors à Bazaïno, ayant assemblé g
nombre de gens de guerre tant de cheual qu
pied, au bruit de l'armée de mer des Portugais.
l'estat de leurs fortifications estoit tel. Ils auoy
fort, basty en lieu commode. Outre cela à l'em
chure de l'Euripe, ou ils auoyent pensé que l'e
my descendroit ils auoyent dressé vn bouleuer
là ils auoyent tiré vne trãchée continuée, & au
mis la mer dedans & vne terrasse dessus auec
tours espoisses, sur laquelle ils auoyent mis g
nombre de pieces d'artillerie, & auoyent con
cela iusques à la ville. Tellemét que le fort ne

estre combatu que l'on n'eut gaigné ceste for-
ation:& ces lieux là ayans force maisons &l'en-
fort descouuert, ny ayant ne bois ne collines,
ours qui estoyent és flancs gardoyent l'ennemy
aire approches. Nõnio conduit par vn des leurs
estoit fuy deuers luy, lequel cognoissoit tres-biẽ
ieux met en ordonnance ses gens de guerre, en
bandes vn peu au dessus le bouleuert que i'ay
La premiere estoit cõmandée par Iacques Syl-
a : la seconde par Fernand Deza, & quelques
es capitaines : la troisiesme estoit conduite par
nesme. Lors qu'on fut venu iusques aux fortifi-
ons, les Portugais ayans tenté, & puis quitté (à
e de la profondeur) la trẽchée, à la veuë de l'en-
y tirent droict à la ville. Vray est qu'en passant
ır fut tiré continuellement de la terrasse vne
use gresle de balles, boulets & autres choses
s:& en quelle part que cet hardy esquadron ti-
'on n'eut veu voler que boulets de plomb &
t, traits & flesches druës & espoisses. Ce fut ve-
lement chose admirable & laquelle, si n'est
ortée à la puissance de Dieu, excede toute
ice: que sur la greue entierement descouuerte,
estant tiré de toutes parts des tours & cano-
s, vn seul de tous eux ne fut blessé. Duquel mi-
esmeuz plusieurs des associés, embrasserẽt par
volontairement la foy Chrestienne : iurans
aduersités, il n'y auoit point de Dieu propice
courable aux siens que le Dieu des Portugais.
dernieres fortifications Tocan se mõstra auec
de dix mil hommes de guerre. Là fut rendu vn
at plus furieux du premier rencontre, qu'il ne
tenuë & durée. Car les Mahometans ne pou-

uant plus souftenir le Portugais se ruant impetu
sement,auec l'espée & la picque passant d'outr
outre les visages & corps de leurs ennemis : ay
passé le destroit sur le pont s'enfuyent legeren
vers les prochaines montagnes : & là ils fortif
leur camp. Ceux qui estoyent enclos dans le
n'eurent pas meilleur cœur pour faire resista
Car ayant veu de loing les leurs se retirãt & le
des ennemis approchant, s'en sortent tout sou
par la porte de derriere : & ayant semblablen
trauersé le destroict,suyuent la piste de Tocan.
ce moyen le fort & la ville, auec moins de cor
ste que l'on ne craignoit, vindrent en la puiss
du general.Des Mahumetans fut tué cinq cens
quante tãt au combat,qu'en la fuite. Des Portu
en fut à dire six,nõ plus.Il fut trouué là, grand
tité de poudre à canon, & de boulets:& de grai
pieces d'artillerie enuiron quatre cens. Le ger
apres auoit hault loüé principalement Syluerin
ceux qui auoyent combatu en la premiere b
(car le combat n'estoit point venu iusques à l
conde ne au secours) & ayant, à l'accoustumé
stribué des presens militaires, il assit son camp
la greue. Et de là tout ce qu'il y auoit de ferti
champs fut coupé ou bruslé : les trenchées des
nemis furent comblées,la terrasse abatue, voir
le fort mesme,d'autant qu'il n'auoit pas assés d
pour le defendre,fut rasé dés les fondemẽs.Et N
nio & de sa main & par celle des siens ayant
uement reparé sur les Barbares le dommage
auoit receu à Diu, s'en retourne auec sa flotte
ue,à Goa pour hyuerner. Enuiron ce tẽps là le
de Vgentana, trauailloit la region de Malaca

qu'il y faisoit souuét.Estienne Gamma qui com-
ıdoit lors à la ville party de Malaca auec quatre
s Portugais à contre cours de la riuiere accoste
nemy:& en premier lieu prēd par force les mu-
ons qu'il rencontre en chemin : & apres, ayant
en fuite le Roy, il brusle le fort & la deserte
: d'Vgentana : & ayant prins plusieurs canons,
auires il s'en retourne victorieux, auec beau-
p d'honneur à Malaca. En ce temps là Martin
honse Sosa creé Admiral de la mer Indique ar-
de Portugal à Goa auec cinq grandes nefs de
ge.Luy ayant receu de Nõnio la flotte de tren-
inq nauires dans lesquelles estoyent six cens
ugais, l'emmeine pour assaillir Damano. Cest
villette aussi de la coste de Cambaïa plus auant
Bazaïno quatorze lieuës ou à peu pres.Elle n'a-
pas de murailles : & par ce les habitans ayans
ndu l'arriuée de l'armée de mer, s'en estoyent
. Mais cinq cens Turcs meslés auec des Resbuts
ion adonnée au brigandage qui confine auec
de la Carmanie)gardoyent le fort qui estoit de
ne & forte matiere.Eux mesmes auoyent fermé
ıenuë du haure de quelques fortifications fai-
à la haste & de force pieces d'artillerie. Sosa
: estãt venu à la veuë de l'ennemy se faict pre-
ement porter par vn vaisseau leger pour reco-
stre la situation du lieu & leurs fortifications:
is ayant eschiué le port,au profond de la nuict,
scend soudain à vn bord mal-aysé, & non sans
l. Et en partie ayant dressé des eschelles contre
nurs : en partie aussi pendant que quelques vns
yés eschappent, s'estant incontinent saisi des
es, il se iette dans le fort. Dedans les murs le
combat

combat fut cruel, auec les Turcs nommément,
occupées les yssues: & exceptés bien peu, qui,
me i'ay dit au premier tumulte estoyent euad
furent tous tués entierement. Des Portugais
trouua à dire dix sans plus, mais y en eut plus
de bien blessés. En trois iours le fort fut port
terre, & rasé de maniere qu'à peine en restoit
cune marque. De là Sosa victorieux parcourut
te la coste maritime de Cambaïa, iusques à
auec grand espouuantement des habitans. Le
de Daman prins & razé, esmeut grandement B
rio. Et mesmes d'autāt qu'au mesme temps, il
menacé de griefues guerres d'autres endroits.
quelles cōme il estoit empesché de tous ses m
de peur que cependant le Portugais ne luy do
de grands affaires, il enuoye vers Nonnio vn
bassadeur pour luy demander la paix: & par art
mis par escrit & cachetés, il accorde au Roy
Bazaïno & les Isles voisines, dans lesquelles
comprinses celles de Salsede: & en outre, vne
tie de la terre ferme. Ayant faict la paix au
Portugais il se prepare pour les autres expedit
Il y auoit deux ennemis du costé du Septentri
lors le pressoyent le plus: sçauoir la vefue Cre
tina Royne de Sanga: femme tres-belle, ma
demeurant d'vn cœur tresfier & plusque virile
son enfance apprinse és exercices de la militie
stumiere de se trouuer hardiment aux combats
maniere des Amazones. Et de l'autre costé les
gores, nation Scythique fort puissante & co
miere de faire la guerre aux Persans leurs vo
Leur Roy Miramudio tirant son origine du g
Tamberlan, à la sollicitation de Mādoo gouuer

ıcle duquel Badurio auoit chaſſé de ſon Royau-
s'eſtoit ietté auec vne puiſſante armée dans les
tes de Cambaïa.De là ayant prins cœur la Roy-
:rementina tutrice de ſon fils, refuſoit de payer
ibut anciennement accordé à Badurio.Et ayant
nblé deux mil hommes de cheual & trente mil
mes de pied ſe tenoit en la ville Royalle nom-
Citor. C'eſtoyent ces deux ſoucis qui trauail-
ıt fort Badurio en ce temps là. Et comme ſur
, il eut quelque temps deliberé en ſoymeſme
peu ſouuent vſoit il du conſeil d'autruy) il re-
: de dompter au premier iour celle de Sanga: &
d'aller au deuant des Mogores auec toutes ſes
:s. Or l'appareil de ceſte guerre eſtoit tel:com-
'on a ſçeu des Chreſtiens,leſquels en la meſme
re eſtoyẽt à la ſoulde de Badurio. Il auoit ſoubs
ıſeignes cent cinquante mil hommes de che-
lont il y en auoit trente armés de toutes pieces.
oit bien cinq cens mil hommes de pied : & en-
:ux là il y auoit des eſtrangers de diuerſes na-
, enuiron quinze mille. Voyla la force de ſon
e.Quelques capitaines menoyẽt les Fartaques:
ıaſſins:& Muſtafa,trois cens Turcs. Il y auoit
re des Chreſtiés priſonniers,auſquels on auoit
es fers pour cauſe de la guerre , huictante ſans
dont il y auoit cinquante Portugais:les autres
çois , l'on ne ſçait par quelle fortune abordés
egions Cambaïques auec vne nef qu'ils nom-
: Dobriga. Il auoit appreſté d'armes de toutes
s vn nombre infiny , bien mille pieces d'artil-
de fonte tirée ſur roues:& entre icelles quatre
ſques d'vne deſmeſurée grandeur qui eſtoyẽt
chacun de cent paires de bœufs, la terre trem-
blant

blant ſoubs ces pieces là. Il y auoit encore cinq
charretées de poudre à canon & de balles:auec
ſieurs canonniers, & maiſtres fondeurs d'artill
auec tous leurs outils pour tirer ou fondre. O
cela il y auoit d'Elephans portãs tours,plus de
cens, leſquels portoyent ſur le dos, aucuns qu
fauconeaux,les autres deux pieces plus grandet
& autant de ſoldats.Il y auoit d'or & d'argent
noyé pour la paye des ſoldats, cinq cens charre
chargées. Et outre tout cela pluſieurs Satrape
gouuerneurs chacun auec ſon threſor, & gra
compagnie,leſquels ſuyuoient. A peine eut on
dire le nombre des marchands,ouuriers,artiſan
autres ſeruiteurs ſuyuãs l'armée. Auecques ces
ces Badurio party du Royaume de Mandoa,
auoit peu auparauant enuahy,allant dans les cõ
de Sanga,il met ſon camp à Citor. Ceſte ville a
en lieu hault,a de partour douze mille pas: enri
d'edifices & publics & priués bien fort ſumptu
& bien entournée de murailles & baſtions.Et p
à cauſe de ſa Majeſté & beauté elle eſt nom
(combien que par vn ſuperbe nom) l'ombret
monde, car Citor ſignifie cela en langage du p
Et d'autant que ſi le Roy de Cambaïe inſiſtoit à
re les approches,eſtant en lieu bas, ou entrepre
de les auoir par famine: & l'aſſault ſembloit
douteux,& le ſiege long,il print vne reſolution
tierement ruineuſe à l'ennemy: qui eſtoit d'aſſ
la ville en ſeurté, par le moyen de grands ouur
& machines Et ne luy eſtoit mal-ayſée entrepr
pour grande qu'elle fut,ayant vne infinie multi
qui luy ſurabondoit. Dõcques au plus bas de la
le il plante vn rang de poultres en lieu de faſ
eſpo

iſſes lequel couuroit les ouuriers par le dernier:
toſt apres iceux il eſleue deux tours de pierre
rzille de la hauteur des murs de la ville, larges
uante pieds,& les garnit de degrés pour y mõ-
n ces tours là fut mis des gés de guerre eſleuz,
urent placées de groſſes pieces d'artillerie à
batterie. Tout cela ne ſouffrant demeurer per-
e dans les defenſes de l'ennemy, & d'ailleurs
açans de certaine ruyne les toits des maiſons
mples: la Royne, ſans cela preparée à ſe defen-
apres auoir veu ce grand esfray commence de
re cœur. Et auecques ſes enfans & peu de ſes
eſtiques, s'enfuit ſecrettement de la ville. Les
ans ayãs en vain eſſayé quelque peu de temps
aſſer l'ennemy, à l'extremité les affaires eſtans
rés, pouſſés à l'exemple de la rage de ceux de
é, apres auoir faict des monceaux de leur or,
t,& riches habillemens (qu'ils auoyent amaſ-
es fins tant du public que du priué) ils y met-
e feu, & ſe iettent dedans. Le feu dura trois
entiers : & en ce deſeſpoir enuiron ſeptante
hommes ou femmes furent conſumés. Le
lan entré dans la ville auec vn aiſe incroyable
hiſt ſes Princes & amis de nouueaux dons ; &
us redouble les gages aux gens de guerre.
t à luy il deuiẽt ſi hautain & magnifique qu'il
te qu'à luy ſeul de tous les Roys, eſtoit deu
eur d'aller ſoubs le Dé & ombreté ayant em-
de force, Citor ſignifiant l'ombrete, faiſant
moyen vne alluſion non impertinente. Mais
les viciſſitudes des affaires des hommes ſont
les, la ioye de ceſte victoire ne dura pas lõgue-
au Sultan. Car eſtant allé au deuant de ceux
de

de Mogor,qui auoyent augmenté leurs forces,
desfaict vne fois prés la ville de Docer : & en
vne autrefois,à Mandoo,ou il perd son camp.
en auant abandonné des autres & de Mustafa
mes:ayãt faict raire sa barbe pour estre mescog
vestu d'habillemens de simple soldat, auec pe
cõpagnie, il s'en va iusques à Diu. Là pour la
qu'il auoit conceuë, l'on dit qu'il meit en delib
tion quelque temps de porter les thresors qu
restoyent à la Mecque, & de quitter le Roya
Mais retenu par les exhortations des siens:pen
que les ennemis s'amusent à rauager les cham
à vuyder leur butin des villes desertes:& estan
richis,penser comme il arriue ordinairemẽt,de
retourner en leur pays:il enuoye cependãt des
bassadeurs vers Solyman Empereur des Turcs
luy demander ayde. Il leur donne des presens
porter au Turc, l'estimation desquels montoi
somme de six cẽs mille escus:& pour souldoye
gens de guerre,des plus experts (car il ne dema
que ce seul secours au Turc)vne grãde somme
gent. Voyla la resolution que Badurio print
lors,de recommencer la guerre.Craignãt par
que ce remede ne fut tardif pour ses affaire
estoyent en tres-mauuais estat : ayant bien rab
de son orgueil:il inuite à venir vers luy par Am
sadeurs & par lettres, Sosa estant à Ciaulo (ca
auoit alors son armée de mer :) & apres le ge
Nõnio mesme,de Goa:& pourueu qu'ils voulu
entreprendre leur part de la guerre, il leur offr
lontairement la puissance(si souuent en vain r
chée)de bastir vne citadelle à Diu.Ce message
porté ne l'vn ne l'autre ne chome point à v

e occasion. Sosa le premier: & puis Nonnio s'a-
ninent auec armées de mer bien equippées, à
. Là d'vne part & d'autre fut dressé par escrits
liques & authentiques articles de confedera-
& amitié: & par commun consentement sont
stées les limites du fort, à l'extremité du Cab de
, lieu qui dominoit sur l'entrée du port, telle-
t que par ce moyen les Portugais tenoyent les
ieres de la mer. C'estoit alors l'an du salut du
de 1535. Le plan est faict, & incontinent la main 1535.
à l'œuure: aydée non seulemēt par les ouuriers
tisans, ains fort instamment par les soldats &
aines mesmes. La figure du lieu est triangulai-
mme finissant sur le Cab. Ayant faict les fon-
ēs, dés la mer ouuerte iusques à l'interieur ter-
is à vis de la ville fut tiré vn mur espois dix
pieds & hault iusques au cordon vingt pieds:
Tertre, deuant toutes choses est dressée, vne
meslée de gazon, en forme ronde, cōme estoit
ustume de ce temps là, ayant de Diametre, sept
& demy. Laquelle fut appellée Thomée: d'au- *a 12. poulces*
qu'elle auoit esté commēçée le iour & feste de *pour pied.*
stre S. Thomas. De là encore de l'autre bord
lle, les murs furent continués du costé que les
rs entaillés touchēt au port. Là fut edifiée vne
tour, ayant cinq pieds de diametre. Il fut dōné
n à ceste-cy, de S. Iacques patrō des Espagnes.
urs furent accompagnés de fossés, autāt que
nt souffrir le rocher, & les precipices. Entre les
tours presque au milieu, ils font vne porte dās
e, auec vn parapect. Dedans les murs estoit
happelle. Aussi furēt basties des maisons pour
uerneur & soldats de la garnison faictes à la

ſoldade. En ceſte ſorte pour lors fut baſtie la c
delle & ſeparée ſeulemẽt de la ville : la fortificat
des flans, d'autant qu'ils ſont baignés de la mer
remiſe à vn autre temps. Au demeurant l'ouur
fut acheué le quarante neufieſme iour, non ſans
le Souldan s'en eſbaiſt. Auſſi pour recouurer la v
Variuené ſiſe és confins de Cambaïa : & le fort
ſty ſur la riuiere Indo, à la priere du Souldan fut
uoyé Vaſque Petreïo de S. Pelagio, auec deux c
cinquãte Portugais: & Sofar auecques luy qui a
trois cens Turcs: cent cinquante Mogores teno
le fort ayant bruſlé le bourg. Ceux là, pendãt q
combatit a coups de traict feirent vne braue
ſtence. Mais auſſi toſt qu'on eut porté des nau
les plus grands canons, & commencé de batt
muraille, ſe desfians de pouuoir reſiſter, quitte
fort. Et par ce moyen Variuenes fut remis en la p
ſance du Souldan. D'auantage, és principales v
maritimes de Cambaïa quelques compagni
Portugais furent enuoyés en garniſon. Et le bru
ce ſecours ayant couru bien loing & faict (co
arriue ſouuent) plus grand qu'il n'eſtoit, retard
luy de Mogor : tellement que trainant vne a
chargée des deſpouilles de ceux de Cambaïa
l'hyuer s'approchãt deſ-ja, il s'en retourne à ſa
ſon. Ce fut la fin que print la guerre de ceux de
gor, contre Badurio. Apres cela, le Souldan ſoi
reparer & remettre ce que par ces recentes ca
tés auoit eſté ruyné & perdu, & auſſi à conten
ſubjets en foy & loyauté enuers luy: d'autant q
en auoit aſſés bon nombre qui taſchoyẽt à ſe
ſur ceſte occaſion, le ioug de la tyrannie du So
Enuiron ce temps la gloire & reputation des

gais, en ce qui estoit de la marine, fut fort augmẽ-
par la valeur & heur d'vn personnage. Iacques
tel estoit vn capitaine fort braue & vaillant &
t renommé en experience des choses de la mer,
y ayant quelques années faict de grands & fidel-
seruices en Indie, és Roys Emmanuel & Iean,
i retourna par apres en Portugal pour demander
ompense, à l'accoustumée. Là, comme il playde
ause & recite ses actes, il est incontinent accusé
des enuieux de ce que se cõfiant en l'experiẽce
çauoir qu'il auoit en la nauigation, il auoit à l'e-
nple de Magaglian voulu entreprendre des cho-
nouuelles, au preiudice du Royaume: & auoit
t estat de se retirer, comme vn deserteur, vers le
y de France qui estoit lors François premier du
n. Oppressé par ceste calomnie, il est banny en
ie. Or estant en cet exil n'ayãt pas tant de soing
a patrie, que de sa reputation, il se trauailloit
pour trouuer moyen de refuter par effects les
omnies des meschans: & prouuer par quelque
e action, la loyauté & deuotion qu'il auoit en-
s son Roy. Ayant esté faict en ce temps alliance
mitié entre les Portugais, & le Souldan, & place
mée pour faire vn fort à Diu (chose que de long
ps le Roy Iean desiroit extremement) il pensa
l seroit acte tres-agreable à son Roy, si par cele-
il preuenoit tous ceux qui luy porteroyent vne
onne nouuelle. Il auoit vne petite gallere à deux
es, qui n'estoit pas longue seize pieds, & large
laquelle de son argent il auoit bastie pour l'vsa-
le la guerre. Dans icelle il met quelques nauto-
s des meilleurs, ignorans ce qu'il vouloit faire
quels se voulans mutiner en chemin, il arresta,

partie par dons, & partie par crainte, & menace
auec ce petit vaisseau prend la route de Portu
De Cocin, estant arriué à Dabul, ayant retranch
mer Indique, il est porté és riuages de l'Arabie
ayant faict ayguade, & de ce lieu s'estant au
d'vne audace incroyable, vers le capitaine de B
ne-esperance, estant quelquesfois son petit vaiss
presque submergé, en redoublant: il outrepasse
Isle de S. Heleine lors cachée des tenebres: & c
voguer esforcé, il passe les Tersеres: & finalem
apres grands labeurs & perils, il aborde à Lisbo
Et recite les choses faictes par les Portugais à L
au Roy qui les oyoit auec extreme contentem
Et ce qu'il en dit, fut par apres confirmé par let
& messages du General Nonnio, mais ce fut a
que le gré de ceste nouuelle eut esté defloré pa
autre. Par ce moyen non seulement purgé enue
Roy Iean, ains encore recompensé de dons, il
tint rappel de ban. Vn long temps ceste nauiga
fut en la bouche de tout chacun. Que si ce per
nage eut rencontré des Historiographes autan
genieux, que son entreprinse estoit braue & ha
ceste nef Argo, tant fameuse par les vers de si g
nombre de Poetes, seroit veritablement à bó d
mocquée à comparaison de la petite gallior
Borel. Estans les affaires aucunement accomm
à Diu (car ça esté nostre dernier propos) le Gen
ayant laissé pour la garde du fort Emmanuel S
auec huict cés soldats, & vn suffisant appareil
tillerie, s'en retourne hyuerner à Goa. Au me
temps s'estoit embrasée vne fort cruelle guerre
tre le Zamorin & celuy de Cocin. A cause de
liance, fut enuoyé promptement à celuy de C

r secours Martin Alphonse Sosa, auec de braues
alcureux soldats. Comme le Zamorin, auec vne
nde armée vouloit faire des courses sur les ter-
le Cocin, auecques peu de forces & beaucoup
nneur, Sosa l'arreste au gué de Repelin, iadis
obly des victoires de Edouard Patieco. Il chasse
a ville par force d'armes le Roy de Repelin, as-
é du Zamorin. Et puis retourné à ses nauires, il
aict & met en fuite l'armée de mer de Calecut,
ulet place de la region des Malabares. Et ayant
loüablement faict les affaires par mer, & par
il accreut beaucoup, en ces cõtrées là, la gloire
om Portugais. Cependant le Souldan Badurio,
our la legereté de son esprit: ou d'autant que le
eral ne luy auoit pas enuoyé autant de forces
s'estoit promis, pour mener guerre cõtre ceux
logor, se commence de repentir d'auoir receu
son Royaume vne nation indomptable: &
de à Ninarao gouuerneur de Diu qu'inconti-
soubs pretexte d'entourner de tous costés la
& d'y enclorre ce qui estoit aux extremités des
ries du Roy il face sa muraille tout au deuant
lle du fort des Portugais. Or comme les Por-
is disoyent qu'ils ne souffriroyẽt pas cela: d'au-
que par ceste fortification leur citadelle estoit
rand peril: le Souldan transporté de cholere,
mence de vomir & outrages & menaces des-
rées. Et apres, ayãt derechef feint de leur estre
il se resoult de les assaillir lors qu'ils ny pense-
nt pas; & dit on qu'il auoit entreprins de con-
le General Nonnio mesme, aussi tost qu'il se-
le retour à banqueter, & de le faire massacrer.
endant pour amuser le plus qu'il pourroit les

forces de Portugal: ayant secrettement enuoyé m
sagers & lettres, il instigoit le Zamorin & aut
Roys ou Gouuerneurs de ceste region contre
Portugais. Le General ayant descouuert la frau
par plusieurs euidens Indices: au commencem
1537. de l'an 1537. Auec trente nauires, où estoyent c
cens Portugais prend sa route vers Diu. Et côma
de que Martin Alphôse auec son armée de mer
estoit à la coste des Malabares, le suyue au mes
lieu: appareillé, lors que la commodité se presen
roit de preuenir les aguets du Souldan. Ce moy
fut donné plustost qu'on ne l'eut pensé. Car co
me au port de Diu: le General ayant ietté l'an
soubs le fort, faisant bon semblant d'estre mala
eut enuoyé saluer le Souldan, & faire excuses su
maladie de ce qu'il ne l'estoit allé veoir: le Sould
pour couurir mieux ses deliberations, volontai
ment se met dans vne petite gallere à deux ram
pour aller visiter Nonnio dedans son Admirale:
stu d'vn habillement de chasseur de couleur ver
& vn diademe noir en sa teste ayant vne espée
rée à sa ceinture. Au mesme vaisseau estoyent p
tés (outre Emmanuel Sosa qu'il auoit soubs pret
te d'amitié appellé du fort) treize de ses Satra
ou amis sans plus: & en outre deux pages portoy
à l'accoustumée, l'vn le poignard du Souldan
l'autre son arc & son carquois. Il estoit suyui
quatre vaisseaux legers chargés du restant de
domestiques. Comme il aborde & monte à l'Ad
rale, le General Nonnio ayant la teste nue, luy va
deuant des eschelles auec grande demonstrat
d'honneur & de respect: & l'ayant receu fort ho
rablement le faict entrer dans la pouppe dre
com

nme vne chãbre,& parée à la Royalle. On laiſſe
rer auecques luy, outre le truchement, & l'vn
pages, trois des principaux Satrapes. Dans l'Ad-
ale il y auoit deux cens ſoldats. Et le Souldã en-
it eſtoit incontinent deſtiné à la mort par ceux
eſtoyent concauans du ſecret : tellement qu'e-
is tous ententifs à executer les cõmandemens
ttendoyent tous ſuſpens, que le General les ap-
laſt pour l'execution. Mais enuers Nonnio, pen-
que le Souldan ſeiourne dans ſa nef, les loix
oſpitalité eurent lieu. L'on dit que tous deux de-
urerent quelque tẽps muets & confus, l'vn pour
randeur de l'acte qu'il auoit conceu : & l'autre
ſiderant le grand peril auquel il s'eſtoit mis. Fi-
ement le Souldan ayant demandé aux ſiens en
gage Perſan, s'il y auoit de gens armés cachés en
allerie qui eſt prés le gouuernail: & luy ayãt eſté
ondu qu'il ne ſembloit y auoir rien de tel: en fin
nnio l'accompagnant par honneur, il retourne
eſchelles, & ſe iette d'vn ſault dans ſa gallere,
mant en vain, qu'il eſtoit reſchappé d'vn grand
il. Mais Nonnio le voyant s'en aller, cõme eſtant
lié de toute religion, incontinent tenſe les ſiens
arole & de regard comme laſches & pareſſeux.
, de long temps preſts pour le maſſacre ſautent
mptement dans des vaiſſeaux legers, & à force
irons attrappent le Souldan entre la garniſon
Portugais, & l'armée de mer. Emmanuel Soſa
cques les plus gaillars, de ſon nauire monte dãs
aiſſeau du Souldan: les autres ſe iettẽt és coſtés.
ſt faict vn furieux combat entour du Roy : & de
s coſtés plusieurs ſont bleſſés, ou occis. Et entre
ux Soſa tué d'vn Cimeterre, par le gendre de So-

far (qu'on nommoit à cause de sa vaillance, Ty
du monde)est ietté dans la mer: & le page qui p
toit l'arc & le carquois du Souldan tres-bon tir
d'arc, de dixhuict flesches qu'il auoit, tuë dixhu
Portugais, n'ayant tiré vn seul coup en vain: &
fin frappé d'vne harquebusade, meurt. En ce
multe trois vaisseaux legers armés du Roy arriu
de Mangalor: esquels estoyent plusieurs Turcs m
cenaires: lesquels voyans le Roy entourné & en
ril extreme, sans s'esfrayer fendent la presse &
uires: & à trauers les armes des ennemis, se ru
pour le deliurer. Et ne se despartent du combat, i
ques à ce qu'à tous momens arriuant en abonda
plus grande multitude de Portugais, ils furent t
tués iusques à vn. Cependant ceste boucherie t
d'vn costé que d'autre auoit rédu la gallere du R
vuyde de soldats. Et le Roy mesme ayant receu
blessure persistoit à exhorter par tous moyens
mariniers & rameurs. Des-ja estoit sa gallere p
du bord, lors que des forçats deux ou trois fur
tous desmembrés d'vn coup de boulet. Et parce
vaisseau (mesmement le mõtant se retirant) dem
re toute de trauers arrestée au sable. A cause
quoy le Sultan saulte promptement dans la
pour se sauuer. Mais quoy? en vain se trauailloi
estant arriué son dernier iour. Car en nageant ay
quelque temps allé contre le flot tout blessé q
estoit, il est en fin porté par l'impetuosité de l'e
à la gallere à laquelle commandoit Tristan Pa
Scalabitan. Là, entre espoir & crainte, auec gran
promesses & prieres d'estre sauué, criant le mise
ble ores qu'il estoit le Roy, ores qu'il estoit le So
dan, pendant que Païua luy presente vn auirõ p

uer ſans qu'on y penſaſt, il fut tué d'vn coup
cque ou de perche, par vn nautonier homme
me condition. Le corps mort ayant longue-
flotté, s'enfonce en fin, & n'apparut iamais
Parce moyen, le plus riche & puiſſant de tous
oys d'Indie qui peu auparauant auoit remply
rres & les mers de la terreur de ſon nom, maſ-
à la veuë des ſiens d'vn treſ-cruel genre de
par ceux en fin qu'il auoit auecques grande
npenſe loés:verifia par ſa piteuſe fin l'aueugle-
du conſeil des hommes, & la vanité des cho-
ie vulgairement on eſtime belles & ſolides.
ux qui eſtoyent reſtés du combat les aucuns
-morts furent receuz dans les nefs: & entre
,Sofar:que Nonnio traicta fort humainement,
es l'auoir faict penſer de ſes playes, l'enuoya
arreſter les tumultes & eſmotions qui eſtoyẽt
is la ville. Car tout le peuple(qui eſtoit lors en
rand nombre) eſtonnés de la crainte & du feu
pillage,comme eſt la couſtume en tel trouble
ites choſes,ſe ruoyent pour fuyr,aux portes &
urs,auec telle impetuoſité, que pour la gran-
ile il y en eut aucuns qui furent eſtouffés &
s. Ceſte peur & frayeur fut en fin appaiſée par
ée & authorité de Sofar. Quant à la mort de
io, elle ne fut pas ſi honorable à ſes tueurs,
e fut ioyeuſe à ces nations.D'autãt qu'il auoit
vne villaine tyrannie contre ceux de ſon
ume:eſtant dés ſon enfance adonné à tous vi-
eſptiſeur de toutes deités,autant prodigue du
ue pilleur de l'autruy,cruel,oſtentateur par ſa
té & voluptés de ſa puiſſance & forces. Qui
lomnie auoit enleué tout l'auoir de pluſieurs:

qui auoit à plusieurs donné du bien, & le leur a
osté luy mesme, qui auoit faict mourir apres n
tourmens, plusieurs de ses amis (& entre iceux
enfans de Iazio) pour recouurer Diu d'iceux. D
ques se sentant coulpable de tant de sceleratess
auoit tous les hommes, tous les lieux & les tem
suspects, qu'il s'apprestoit luy mesme à manger
ses mains, & d'vne grande indignité, faisoit le
stier & de Prince, & de cuysinier ensemblém
Parquoy il se failloit plus esmerueiller, qu'il fu
nu pour visiter le General, si peu accompagné.
les furies vengeresses l'auoyent poussé à ceste
que de se fier par vne trop caute dissimulation
insensée temerité, & mettre luy mesme en la
sance de ceux de qui tout euidemment il mach
l'extreme ruyne. Estant le Souldan despeché,
l'Isle vint incontinent à la subjection des Portu
Le General establit des capitaines pour defe
les chasteaux: & des receueurs pour exiger les
ges au port de Diu: & à Rumepolis (car les vaiss
abordoyent là aussi fort aysément) & des Gre
& Côtrerolleurs: és thresors du Roy ne fut pas
ué si grand' pecune: mais és greniers & Arse
vne merueilleuse abondance de prouisions &
mes de toutes sortes: & vn grand nombre de
seaux de diuerses especes, le nombre en fut m
inuentaire. Asses tost apres la citadelle fut cô
cée d'estre enuironnée de murs de tous costé
regardoyent vers la mer pour resister à tous c
guerre. Et d'vn grand & profond trou, qui s'
faict en la terre enuiron le milieu du fort, il f
vne grande & capable cisterne. Ayant aussi
Rumepolis, d'autant qu'on n'auoit asses de ge

re pour y mettre garnison, au lieu de ceste vil-
, il fut faict vn nouueau bastion. Pendant que
hoses s'apprestent,vn homme de la nation des
gatides (qu'on nomme auiourd'huy Bengala)
lla parler au General, aagé comme l'on disoit
ois cens trente cinq ans. Voire & n'y auoit il
soupçon de mensonge : d'autant que les plus
qui y estoyent alors disoyent l'auoir ainsi en-
de leurs maieurs : & cestuy cy auoit vn fils
le nonâte ans : & encore qu'il ne cogneut vne
lettre, ce qu'il recitoit des actes des anciens,
ordoit tres-bien à la verité des historiens. Les
luy estoyent des-ja quelques fois tombées,
soudain il luy en renaissoit d'autres:& comme
be luy estoit venue toute blanche : elle se re-
oit derechef peu à peu d'elle mesme en cou-
oire. Iusques à ce qu'il eut cent ans il auoit
les Idoles : & de là par vn aussi miserable er-
l estoit passé à la maudite secte de Mahomet.
it pour la nouueauté du miracle, nourry aux
du Sultan:& demandoit à Nonnio vn mesme
ts pour sa vie:que luy fut volontiers accordé.
res ayant commis la garde de la citadelle à
ne Sylueria , auec enuiron six cens soldats , il
tourne à l'accoustumée,hyuerner à Goa.Estât
l'accident du Souldan , les plus grands de
aia establissent Roy l'enfant Mamudio fils de
r du trespassé:& luy donnent pour tuteurs &
erneurs du Royaume , trois d'entre eux : sça-
Iriacan, Madremaluco , & Alucan. Apres le
de Nonio,Sofar, embrasé d'haine enuers les
gais, ou à cause des nouuelles offenses , ou à
de la haine qu'il portoit à la Religion Chre-
stienne,

ftienne, s'adreffe à eux & ayãt vn merueilleux fi
ce, emporté tout ce qu'il auoit en lieu affeur
eftoit il beaucoup plus riche qu'homme de la v
il fe retire de Diu à Madaba efloignée d'enu
trente lieuës:& comme ils eftoyent de leur vol
enclins à faire guerre,il n'eut pas grand peine à
perfuader qu'ils employaffent tous leurs effor
chaffer les Portugais du fort.Incontinent donc
faict reueuë de leurs gens de guerre ils enrool
dix mil hommes de pied:& cinq mille,de cheu
Alucan fut faict chef de toutes ces forces.Outre
la Sofar,fouldoya de fes deniers, trois mil hom
de pied,& mille à cheual tous gens d'eflite. L'v
l'autre, auec prefque efgale puiffance, parter
mois de Iuin de la ville Madaba:& pofent leur
non loing de Rumepolis.Des recentes ruynes c
lieu les Portugais ayant bafty vn nouueau fort,
encore paracheué ou aucuns s'eftoyent retirés.
fort fut affailly fort impetueufement par Sofar&
fiens,pendant qu'Alucan eftoit empefché à fort
le camp: mais cõme il s'approche du mur indif
tement, il receut vne harquebufade qui luy p
le bras, dont il fut contraint de quitter l'affaul
caufe de cefte playe, les Portugais eurent loyf
paracheuer leur chafteau:& de remplir fuffifam
leur cifterne d'eau portée de là autour. Du c
mencement l'aduis d'Antoine Sylueria fut de
der toute l'Ifle: & pour cefte occafion il auoi
party certains capitaines, chacun auec fa cor
gnie par tout le bras de mer en lieux Idoines,
empefcher les ennemis de paffer en terre ferme
auffi parce qu'il auoit apprins que le peuple de
ne luy eftoit guere affectionné,& qu'il y auoit

le plusieurs hommes de guerre estrãgers soubs
s de marchãds, il rompit quelque fois par for-
menaces leurs monopoles : osta les armes à
eurs, & soudain enleue dans le fort quatre mar-
ds des plus pecunieux pour luy estre en lieu
ges. Par apres comme Alucan ayant auancé
rtifications rendoit tout le bras de mer trã-
par son artillerie : & les Portugais ne pouuãt
onguement demeurer en ceste garnison: d'ail-
ayant perdu par l'impetuosité d'vn soudain
, quelques vaisseaux & artillerie en temps ve-
ement contraire: Antoine, par l'aduis des siens
ayant laissé l'Isle, retire les capitaines des na-
dedans la citadelle. Au fort de Rumé, il met
commander François Patieco & luy donne de
sa garnison enuiron septante soldats. Au fort
mer qu'anciẽnemẽt Iazio y auoit basty droict
rée du port, il ordonne François Gouea, auec
ues soldats d'eslite. Et dedans la citadelle, il
la garde des quartiers aux vns & autres selõ
s affaires le requeroyent. L'isle estant quittée
Portugais, & le passage estant libre les enne-
ut incontinent sont receuz dans la ville, auec
allegresse des citoyens. Alucan s'arreste au
Royal le plus esloigné de l'ennemy : & com-
stoit homme desja vieux, il ne se hazardoit
sément au combat. Quant à Sofar il prend
artier aupres des murailles de la citadelle, &
fie. De là en auant, les occasions se presentãs
isoit de legers combats, esquels le plus sou-
Portugais auoit du meilleur, soubs la cõdui-
r la plus part de Loup Sosa Cotin; lequel auec
ende faisoit scorte à ceux qui alloyent querir
du

du bois : & luy mesme depuis escriuit fort soig
sement en deux liures tout ce siege. Pendāt qu
choses se passent à Cambaïa, Ottoman impor
par tant & tant de messages & prieres de Bad
& depuis encore ayant apprins de bouche
femme vefue, la mort d'iceluy : il employe tou
moyens, non tant à faire la guerre à ceux de M
qu'à chasser les Portugais de l'Indie, & ioindr
Royaumes de l'Orient à sa domination. Il auoi
flotte à Sueze dressée & equipée par le soing
ligence d'Abrahem Bassa, composée de gran
uires (desquelles plusieurs alloyent à rames) iu
à soixante & quatre. Ausquelles sept de Camb
ioignirent apres: & trois des Malabares. A ce
mée de mer il donne pour chef Solyman qui
de la Morée Beglierbei d'Egypte: homme enc
ment gras, mais mieux cogneu pour son auar
cruauté detestable. Il luy donne enuiron sept
forçats rameurs, & six mille soldats. Entre lesq
auoit mil cinq cens Ianizeres ou soldats de la
du Turc: deux mille Turcs: & les autres, d'autr
tions presque tous entendus en la marine ; les
feroyent au besoin l'estat de mariniers, ou d
de soldats. Solyman ayant à Sueze faict reue
son armée comme vne partie des rameurs re
d'obeïr, il en feit d'vne seule ordonnance m
deux cens. Par ceste frayeur estant arrestée la
tion, luy ayant desmaré il arriue à Gidda que l
bitans auoyent abandonné de crainte. Le Go
neur qui cognoissoit l'auarice & inhumanité d
lyman, s'en estoit allé auec les habitans en lie
serts & desuoyés. De Gidda, il passe à Camar
de là, à Zebit. Nocoda Hamed Turc cnmman

le. Luy ayant recueilly ſomptueuſemēt & ma-
juement le Solyman,par ſon commandement
budain la teſte tranchée:& ſon gouuernement
onné à Muſtafa Mammaluc. De Zebit, ayant
é le deſtroit,l'armée arriue à Aden : ayant en-
premier des Ambaſſadeurs, leſquels pour de-
er amiablement des viures au Roy & des lo-
ydes dans la ville pour penſer les malades. Et
l'autre fut ſoigneuſement faict par le Roy:
apporta viures dans les nauires, & les mala-
rent logés. Aux logis, les gens de guerre fei-
d'eſtre malades, ſe faiſoyent porter chacun
par quatre forts & robuſtes hommes qui
t caché leurs armes ſoubs les matelas ſur leſ-
ils les portoyent. Par ceſte tromperie le peu-
ſe doutant de rien tel, peu à peu il en fut mis
ens dedans. Par apres Solyman tout à eſcient
s ſergens mande au Roy d'aller vers luy aux
s.Luy ſe ſouuenant de ſon grade, refuſoit en
re d'y obeïr. Mais incontinent on donne de
e de mer le ſignal accordé à ceux qui eſtoyēt
buſches. Eux ſortis incontinent en armes, la
ien eſtonnée pour cet acte inopiné, enuiron-
e Palais du Roy, & l'ayant empoigné le trai-
le force vers Solyman. Là eſtant hautainemēt
s par luy, pourquoy il auoit deſ-ja differé trois
de venir deuers luy faire ſon deuoir, comme
ondoit auec plus de liberté que les oreilles de
eur n'auoyent accouſtumé d'ouyr, empoigné
in à la veuë de tous, eſt pendu à l'antenne de
ire Admirale. Ayant apres cruellement pillé
e & y ayant mis garniſon, Solyman deſmaré
port.Et combien que ſelon le commãdement
d'Otto

d'Ottoman, il auoit premieremẽt prins la rout
Goa, toutesfois ayant par apres changé d'adu
rebrosse vers Diu : ne faisant nul doute que fo
sément il ne forçast la citadelle des Portugais:
gaignast toute l'Isle, chose qui importoit bie
pour conquerir toute l'Indie. Dequoy ayant d
temps auparauant receu lettres de Sofar: enui
quinze lieuës de Diu, Sofar mesme luy fut au d
Cependant le bruit de l'arriuée des Turcs, esto
riué auparauant desja à Antoine Sylueria : &
puis les espions le luy auoyent asseuré. Luy n'e
en rien abbatu pourtant & si diuerses frayeur
lon le nombre des soldats qu'il auoit, faict fair
guet, renforce les corps de garde, repare les for
ses : & par mesme moyen enuoye à Goa, &
au General de luy enuoyer secours. Les Turcs
prochoyent en ceste ordonnance à peu prés.
man auoit estendu vers la pleine mer, l'aisle d
composée de quatorze galleres à trois rames
nomment Royalles. La gauche composée d
telles galleres & non plus, il l'auoit approch
riuage. Au milieu estoyent rengées les nefs de
ge. Tout le reste de l'armée estoit clos par les
galleres à trois rames, becuës. Comme la flott
la veuë des Portugais Sylueria auec vn fort i
visage tourné deuers les gentils-hommes qu
stoyent assemblés pour la regarder, leur dit :
le temps (gens de bien) de se mettre deuant le
la gloire bellique que nous auons receue d
majeurs, & la loyauté que nous deuons, & à D
à nostre Roy. Si nous regardons de cœurs ent
ou l'vn ou l'autre, certainement tous les labe
perils dont, ce grand & diuers appareil de l'en

menace, nous sembleront legers eu esgard à
ce deuoir,& au fruict de la pieté. Veritablemēt
our la cause que nous maintenons, & pour vos
s & valeurs(mes compagnons)ie suis en gran-
sperance de veoir que dans peu de iours nous
orterons vne illustre victoire de ces inhumains
ares. Et parce que ie sçay certainement que
estes en mesme confiance, i'estime superflu de
racompter en ce lieu les trophées qu'auec la
e ayde de Dieu, nous auons si souuēt rappor-
s ennemis communs de la religion Chrestien-
du sang Portugais. Cela dit-il se dispose à rā-
s corps de garde. Et ayant retiré en lieu asseu-
x qui estoyent las, il leur en substitue d'autres.
mande soigneusement de porter du gason,&
matiere pour renouueller les terrasses, & grā-
antité de laine & couuertes pour couurir &
dre les murs. Outre cela il donne gardes aux
es de peur que par leur perfidie il n'arriue au-
fraude. Principalement il met vne soigneuse
nce en la garde & distribution des viures.
sur toutes choses affin de rendre propice le
mmortel, on ordonne des prieres continuel-
iour,& de nuict. Mais Solyman ayāt ietté les
, pour tenter l'assault de la citadelle, met en
ept cés Ianissaires au plus proche bord. Ceux
quebusiers bien acconchés meslés auec des
s,s'estans approchés des murailles,d'vne sou-
gresle de traits tuent six des Portugais, & en
t vingt. Les assiegés ne sont pas paresseux à
ndre leur change, tuent cinquante Ianizai-
en blessent plusieurs: les autres s'en retournēt
noins d'ardeur qu'ils n'estoyent venus aux

trenchées de Sofar. Au mesme téps le vent du m
amenant de villaines nuées donnant à trauers
flotte qui en fut presque brisée contre la terre. P
ceste crainte Solyman, & d'autant aussi qu'il e
exposé aux canonades de la citadelle, s'auance
auant que Diu cinq lieues au port de Madrafa
comme il prend terre, voyla Sofar encore prest
beïr à tout ce qui luy seroit commandé. Soly
communique auecques luy les conseils de con
re toute ceste guerre voire, & comment il faut
pour occuper tout le Royaume de Cambaïa. A
apres mis en terre les gens de guerre & les ca
de batterie ils marchent par la terre vers Diu. I
que en mesme temps Alucan ayant pour susp
la meschanceté des Turcs par plusieurs raison
petites, & leur côuoitise de dominer, auecques
tie des forces (car Sofar par promesses & d'auth
té auoit retenu les autres) ayant quitté le siege
retire és lieux maritimes: & faict sçauoir par le
au Roy Mamudio & à ses gouuerneurs, son in
tion. Le Roy approuue son faict: & ayant en
des edits és enuirons à ses Officiers & peuples
lyman s'en plaignant en vain, il defend qu'on
porte aucuns viures ne prouisions dans l'ar
Chose qui ne fut pas de peu d'empeschemen
Turcs pour emporter la victoire. Cependãt les
bares insistent fort à trauailler & sur tout à p
leur artillerie. Ils inuentent encore ce genre de
artificiels. Il y auoit au port vne nef d'vne mer
leuse grandeur, pour porter charges. Dans ces
ils mettent vn grand & esleué bucher de ma
seiches, poix, soulphre, nitre, & autres choses
pres pour exciter puantise & fumée. Leur resol

it d'enuoyer lors que la marée arriueroit contre
rt de la mer, ce bucher allumé: affin que ou la
me &villaine odeur feit perdre l'haleine à ceux
garnison: ou bien pendant qu'ils s'amuseroyét
eindre le feu, parmy ceste frayeur & obscurité,
urcs ayant soudainement passé ce destroit, es-
assent les murs. Mais pour ceste entreprinse
ins qu'vne machine de si grãde pesanteur peut
portée par le flot, & appliquée contre le mur;
lloit attendre à la pleine Lune le grand croissãt
mer que vulgairement les mariniers nommét
aux viues. Les Portugais ayans apperceu cela,
erent de mettre eux mesmes le feu à la nef (à
mple d'Albuquerque à Goa) & de s'oster en
que façon que ce fut ceste inuention ou perni-
e, ou vaine & ridicule. Pour ceste execution
çois Gouea mesme est choysi, lequel auoit l'in-
ence de la marine, & du fort encore, homme
grand' constance. La nuict prochaine il s'en
ucement auec deux vaisseaux tres-bié armés,
il ne deceut pas les sentinelles. Incontinent
utes les garnisons on luy tire, comme il passe,
canonades. Mais pour tout cela il ne se de-
point de son entreprinse, & auec l'ayde de
à trauers tous les boulets, estant sans receuoir
nage porté au lieu, il iette le feu de plusieurs
oits dãs le bucher: les gardes de la nef enuiron
se iettent soudain dans la mer, dont la plus-
d'eux furent assommés des vaisseaux Portugais.
s que la flamme eut bié prins en ceste matiere
sée tellemét qu'elle ne ce pouuoyét esteindre,
pareille hardiesse Gouea à trauers toutes les
nades s'en retourne sain & sauue auec les siés.

Les Turcs donc estans descheus de ceste esperan
n'ayant cependant rien obmis du siege de la c
delle de Diu, se tournent auec vne grande partie
l'armée à battre les murs du Chasteau de Rum
De là comme de part & d'autre le combat fut
eschauffé & que tous les iours plusieurs y fus
occis: en vne femme de Portugal (nommée Bar
on veit reluire vne force inuincible d'vn co
vrayement Chrestien. Elle, ayant perdu son m
auoit deux enfans qui luy restoyent en la fleur
leurs aages & forces, nommés Loys, Christop
Le premier faisoit la sentinelle à Rume : & l'aut
la citadelle de Diu. Mais il arriue d'auanture
comme Christophle estoit armé sur les murs
boulet tiré en flanc par l'ennemy luy emporta
partie de son ventre auec les intestins. Il est inc
tinent porté demy mort à la maison, où estant
gneux de son salut eternel, il parle à sa tres-bo
mere en paroles interrompues, & luy dit : ie te
mande & te prie, ma mere que tu m'exibes plus
vn Prestre pour purger mes pechés que non pas
larmes & souspirs pour accompagner ma m
Car ie crains que si ie t'oy gemir que ta doulet
fascherie n'empesche la preparation si courte
m'est necessaire pour faire ce dernier voyage.
quel la mere respond, ayant seule les yeux secs,
my les larmes & deploration des assistans, auec
doux visage: Quant à moy, mon fils ie n'ay rien
quoy me douloir, sinon qu'il te reste quelque c
pe ou peché à nettoyer. Car autrement ie sçay
bien qu'à ceux qui decederont d'vne telle mort
tres-excellente recompense est apprestée au C
Implore seulement auec bonne confiance, la

ardon de Dieu miſericordieux, & te monſtre
ıme de cœur en ce paſſage. En ceſte viduité ce-
ul me ſera à vne grande conſolation. Entre tel-
xhortations elle ſouſtenant de ſes mains les en-
les tombans à ſon fils mourant, entretint ſi lon-
nent les reliques de l'ame fuyante, iuſques à ce
eut confeſſé au Preſtre qu'on auoit enuoyé
ir, ſes pechés auec ſalutaire deteſtation, & en
u l'abſolution, & puis au ſein de ſa mere il ren-
ıme. A peine auoit ceſte vefue mere enſeuely
rps mort de ſon fils, quand les nouuelles de la
de ſon autre fils luy ſont portées: lequel en
ult du chaſteau de Rumé eſtoit peu auparauãt
. Veritablement il n'y auoit perſonne qui ne
aſt que ceſte femme mourroit de ceſte double
receuë dans peu d'heures. Mais elle en vn ſi
accident, tant s'en falluſt qu'elle feit aucune
indigne de l'eſperance & grauité Chreſtiẽne,
neſmes elle conſoloit volontairement ſes co-
z & familiers qui venoyent vers elle pour ad-
ir ſa douleur. Le ſens & charité enuers ſes en-
de ceſte Dame d'honneur me ſemble biẽ beau-
plus loüable, que de celle qui à la premiere
elle de ſon fils, treſpaſſa: ou encore que de cel-
i de la ioye de veoir ſoudainement ſon fils qu'-
uoit eſtimé mort, ſe laiſſa mourir. Au demeu-
Patieco capitaine du chaſteau de Rumé, (eſtãt
rand' partie de ſes murailles portée par terre)
nt qu'il n'eſtoit poſſible de reſiſter plus lõgue-
à la multitude des ennemis ſe rendit vies &
es ſauues excepté les armes. A peine ſe fut il
que les ennemis ſe ruent dedans de toutes
à la veuë de ceux de la citadelle ſeparés d'eux

de ce bras de mer, qui pleuroyent à vn si triste s
ctacle. Pendant que les ennemis entrent ains
force il arriua vne chose fort memorable. Il y a
vn estendart de Iesus-Christ nostre Seigneur pl
comme de coustume au hault du mur. Ceste en
gne fut iettée par mespris par vn Port-ensei
Turc, qui meit en sa place, celle de Mahomet.
Petreïo n'estoit pas loing de la homme des-ja
vieux, au demeurant bien fort deuot & vaill
Comme il void couché par terre ce trophée d
embrasé de certaine genereuse ardeur, inuite
qui estoyent auecques luy à vanger ceste iniure
en eut enuiron six qui le suyuirent. Auecques e
va hardiment au lieu, & ayant arraché l'esten
du faulx Prophete, il y remet celuy de Iesus-Ch
Les victorieux ayans veu cela, y accourét à l'in
menacent les Portugais, remettent celuy de M
met: les menaces n'y seruirét de rié. A peine est
partis les Turcs que Petreïo & ses cópagnons
mesme constance accourent, & ayant derechef
lé l'image de Mahomet, y releuent encore la c
Le mesme fut faict trois fois ou quatre d'vne
croyable perseuerance: & n'y eut fin à ce debat
ques à ce que les Barbares aigris & saysis de
apres auoir tué ses asserteurs de la dignité C
stienne, les iettent dedans la mer. De là arriue
chose merueilleuse à veoir & reciter. Les c
morts des soldats de Iesus-Christ, affin de n'
priués de l'honneur de sepulture à trauers ce
stroit, contre la force de la marée tres-roide se
dent d'eux mesmes à la porte de la citadelle
Portugais. Auec vn euident signe qu'attendu
Dieu eut tant d'esgard à ses corps en terre, les a
fu

·nt recompensées au Ciel d'vn glorieux loyer.
autres rendus qui auoyent preferé l'vſage d'v-
ourte vie, à vne mort honneſte: furent du com-
icement receus aſſés gratieuſement du Solymã,
meſme leur feit des preſens: mais apres l'on dit
u retour, de cholere d'auoir mal faict ſes beſoi-
s, il leur feit trancher les teſtes à Zebit. Eſtant
s le chaſteau de Rumé, tout le fort de la guerre
ba ſur la ſeule citadelle de Diu: & commence
te enſemblemẽt battue de la terre, & de la mer.
commencement les murailles eſtoyent conti-
lement battues, par l'eſpace de quelques iours
les plus grandes pieces: mais les Portugais re-
oyent gaillardement les breſches incontinent
lles eſtoyent faictes. Il y eut par apres de cruels
bats, ayant l'ennemy auancé ſa terraſſe, & ſes
telets: de part & d'autre furent faictes des mi-
ſouuent és saillies, ſouuent és breſches l'on cõ-
t. Mais la plus cruelle & ſanglante attaque de
es fut la derniere. Les Turcs alloyent depuis à
bãdes aux murs: ou il fut combatu d'vne mer-
leuſe opiniaſtreté quatre groſſes heures. Et ſi
de fut l'ardeur des cœurs qu'vn harquebuſier
ugais ayant vuidé toutes les bourſes de ſes bal-
our auoir inceſſamment tiré, & non en vain,
acha vne dent ſoy meſme, & l'ayant à la haſte
en lieu de balle de plomb, dãs ſon harquebuz,
a à l'ennemy. Apres ceſte iournée en fut trouué
e cinq cens Turcs, de bleſſés y en eut enuiron
e. Des Portugais furent occis quatorze fort bra-
hommes: du nombre des autres, ou de bruſlés,
le griefuement bleſſés le nombre fut ſi grand,
l n'en reſtoit plus que quarante bons à ſouſtenir

les armes:& desf-ja estoit on venu à l'extremité.
auecques les forces, les viures aussi, & la poud
canon, & plusieurs autres outils de guerre auoy
defailly. Toutesfois le Portugais vainquit par
niastreté:car aucune force, aucune desconfiture
le peut induire non seulement à rendre la citade
ains à entendre seulement à aucune métion de p
les femmes mesmes & les enfans par dessus la p
tée de leur sexe & aage aydāt les hommes par t
moyens:& les exhortans au combat & à l'honn
que ce leur seroit de mourir en la cause de Ies
Christ. Cependant, de la part de Nonnio, pend
qu'il equippe le restāt de son armée de mer pou
courir aux assiegés de nuict, arriuēt de nuict à M
drafaba, seize vaisseaux fort legers enuoyés deu
lesquelles auoyēt en chacune poupe esleué qu
lāternes, qui seruit de beaucoup pour faire semb
le nombre plus grand. Car les Turcs esfrayés de
ste arriuée: ayant desf-ja perdu trois mille homm
dés leurs, & outre plusieurs autres dommages ay
bien peu de viures, desf-ja estonnés aussi pour l'a
uée de l'hyuer qui approchoit faisant infinies e
crations sur Sofar, bruslent la ville:& au silence
la minuit montent en leurs nefs, apres auoir con
mé enuiron deux mois à ce siege. Et font voile v
l'Arabie auec si grande peur qu'ils abandonnent
lainement cinq cens dés leurs blessés, & vne gra
partie de leur artillerie. Ce fut le iour & feste
Toussaints: dont la ioye dés Portugais fut bien p
grande & entiere, se voyans contre leur esperan
deliurés de la crainte de perdre leur vie & liber
S'estant retiré le secours dés Turcs, Sofar aussi a
les siens se retire és lieux plus esloignés. Et les P
tug

ıis recouurẽt ſans combat toute l'Iſle. Ceſte vi-
re fut glorieuſe & fameuſe par toutes les natiõs:
ɔurũt vne bõne partie de l'Aſie & de l'Afrique,
reſque toute l'Europe, auec nouuelle loüãge du
Portugais. D'autant qu'il auoit eu affaire non
re l'Ethiopiẽ mal diſcipliné, & demy deſarmé,
ontre le fuyard Indiot: ains contre vn prompt &
aguerry ſoldat & capitaine: & ce, parmy vne
de penurie de gens de guerre. Doncques Fran-
meſme Roy de France, grand priſeur des ver-
ſprins de l'admiration de Sylueria, feit porter
ɔrtugal ſon portraict, pour le mettre entre ceux
excellens perſonnages & grands capitaines.
ant que les Portugais ſont aſſiegés, comme
nio s'appreſtoit pour les ſecourir au premier
contre ſon opinion Garzias Noronia arriua de
ıgal pour luy eſtre ſucceſſeur. A cauſe du bruit
guerre des Turcs, le Roy luy auoit donné on-
fs, & ſept mil hommes de guerre. En laquelle
che & appareil, l'on dit qu'il arriua vne choſe
e ſe doibt pas taire. Pour auoir plus grãd moyẽ
re l'eſlite, comme eſtoit requis en peril ſi grãd
le ſon naturel miſericordieux, auoit comman-
e l'on enrollaſt & meit par bandes les malfai-
s, & condemnables à la mort, qui ſembleroyẽt
es pour la guerre. Ceux là, afin que leur deuoir
ieux cogneu furent mis ſeparément dans vne
qu'on nommoit Callaïque. Ceſte debonnai-
u Roy ne ſembla pas eſtre beaucoup approu-
ır le iugement de Dieu. Car toutes les autres
arties de Liſbone tindrent toutes leur route:
elle ſeule qui portoit ceſte ordure & villenie,
le on ne ſçait par quel infortune, ne en quel

endroit,perit en chemin. Des autres encore l'v
ne fut pas fort grand : estant le siege de Diu l
comme dit a esté, & l'ennemy s'en estant allé. M
outre les forces militaires l'Euesque Fernand e
ja decedé, Garzias auoit amené auecques luy
obtenir ceste charge vn excellent personnage
Albuquerque de la religion de S.François, Cast
& pour ses compagnons & adiuteurs, Vincen
la mesme religion excellét Catechiseur:& vn c
encore nómé Iacques d'vne ville de Portugal n
meé Borba prescheur fort facond & eloquent.E
ceux là le fruit de pieté qu'ils feirent tant en
ministration de l'Eueschê, qu'en l'instruction
Chrestiens, & mesmes l'industrie d'en attire
nouueaux,fut euident. Encore dit-on qu'à Vin
arriua quelque chose digne de memoire. Car c
me par le commandement de l'Euesque, en l
gion des Malabares, il instruisoit la ieunesse é
dimens de la doctrine Chrestiéne, il donna d'a
ture des soufflets à quelques enfans ou trop ta
d'esprit, ou qui parauanture n'estoyent pas atte
chose qui est entre ces nations aussi bien fort
teuse & reprochable. De cela les parens entrer
tres-grand cholere.Et comme estãs en ceste fu
ils eussent prins leurs armes pour auoir raison c
me ils pensoyent de cet outrage, allant cont
seruiteur de Dieu : cet aage puerile encore qu'
offensé, tant s'en fault qu'il adherast à la mesc
ceté de leurs peres, que mesme s'estant assem
en trouppe, ils ne feirent point de difficulté d
en chasser à coups de pierres. Duquel miracl
Barbares estonnés s'en retournent incontinen
se retirent sans auoir rien faict, chacũ en sa ma

Nonnio ayant liuré la Prouince & charge à son
esseur,apres auoir commandé en Indie presque
ans, retournant en son païs, saysi d'vne griefue
adie, meurt enuiron l'entrée d'Afrique.Le corps
efunct n'eut pas l'honneur des funerailles digne
tel personnage, car il fut ietté dãs la mer pour
e aux poissons.Aussi tost que Noronia eut prins
ession de sa dignité, il s'estudie de composer
cipalement les affaires de Diu ruynées & per-
par les iniures de la guerre. Mais d'autant que
ne ce pouuoit faire sans auoir premier appaisé
uzarates,ayant sondé les cœurs des plus grãds,
uoye vers Mamudio des Ambassadeurs pour la
Laquelle fut mal aysément impetrée. Car en-
que ses Gouuerneurs fussent desslors enclins à
reté & repos: toutesfois il y auoit deux allu-
es qui enflammoyent par tous moyens le ieu-
oy à vanger la mort de son oncle, la mere de
rio, & Sofar: combien que cestuy s'y portoit
ttement & auec dissimulation: pour auoir ce-
ant du temps à reparer ses forces. La paix fut
tée à peu prés en ces conditions:que les Portu-
uroyent le port, & la citadelle: & le Roy de
baïa auroit le restant de l'Isle:& prendroit en-
la moitié des peages du port: qu'il luy seroit
le lors qu'il luy plairoit de tirer vn mur au de-
de la citadelle en lieu non suspect à ceux de la
son.Par commun consentement ces conditiõs
t arrestées. En lieu de Sylueria Iacques Lupio
auec neuf cens soldats fut faict capitaine de la
elle.Et sembloit bien que le repos,qui estoit si
dient à l'vne & l'autre partie dureroit plusieurs
es.Mais le ieune Roy impatient de repos,pic-
qué

qué principalement par les eſperons de ſa ta
enuoye des Gouuerneurs auecques petites for
pour recouurer des Portugais Bazain, & les au
Iſles voiſines, d'autant qu'il diſoit qu'il n'en e
faict aucune mention en la nouuelle cõfederat
Contre ces forces Laurens Tauora Gouuerneu
Bazin eut quelques combats & petis rencontre
quels preſque touſiours Tauora eut du meill
Mais en fin les Guzarates laſſés des incommod
de la guerre, demanderent de leur gré la paix à l
rens. Qui ne leur fut pas accordée. Et furent
chaſſés de ces lieux par force, & non ſans beauc
de tuerie. Enuiron ce temps là le Zamorin pre
fort le Roy de Ceïlan par vne bonne & forte g
re. Michel Ferreria y fut enuoyé auec vne armé
mer non guere grande, pour ſecourir ce Roy
& aſſocié. Ayant eu bataille auec ceux de Cale
il les vainquit : & des ennemis furent tués des
fameux : entre leſquels fut Patemarcar leur Ad
ral. Pluſieurs nefs auec grãd nombre de pieces d
tillerie y furent prinſes par luy. Michel enuoya p
vn treſ-agreable preſent au Roy de Ceïlan la t
du defunct chef de l'armée. Et comme pour ce
il luy vouluſt donner grand argent, il le refuſe
content de ſa victoire, s'en retourne triompha
la maiſon. Par ceſte bataille les forces maritime
Zamorin furent fort racourcies : de façon qu'il
petra par apres la paix du General à conditions
raiſonnables. Pendant que ces capitaines augm
tent en Indie les richeſſes & reputatiõ du Portu
Galuan augmentoit és Moluques le Chriſtiani
par pieté & Iuſtice. Car apres que les Gouuern
& Roys de Celebio furent amenés au culte du
I

ı le mouuement des cœurs enuers ceste religiō,
t esté faict tres-grād à l'endroit des peuples des
ıques,& principalement de celuy de Ternate.
u'ayant apperceu,les Mahometans Caciziens,
nt qu'il y alloit du leur, commencēt de suyure
s les Isles,admonester,prier, supplier les supe-
s & les Roys, (leur mettant leurs religions de-
les yeux) qu'ils obuiēt au plustost à ce mal qui
& ne permettent qu'vne contumelie si remar-
le se face au grand Prophete. Les Roys impor-
par leurs prieres & protestations, par vn ri-
ux edict,ordonnent que si quelqu'vn quittoit
remonies & institutions Mahometanes, il se-
anny & tous ses biens seroyent cōfisqués. Par
lict les aucuns furent refroidis du zele qu'ils
nt à la discipline Chrestienne:les autres(com-
arriue souuent)y furent plus eschauffés. Entre
là fut Colan Sabaïa l'vn des intimés amis &
eilliers du Roy Aërius: lequel pour aucune
e ne peut estre desmeu de sa religion, & s'en-
ıcontinent dans le fort des Portugais: & bien
ué luy & les siens par l'eau du S. Baptesme
le nom d'Emmanuel Galuan. Apres luy enco-
ousin germain du Roy de Geilolio, ayant re-
a superstition de Mahomet, embrassa la reli-
Chrestienne. Encore y vint vn autre des prin-
x de l'ordre des Cacizies Arabe de nation, qui
de la race mesme de Mahomet qui est entre
ıtion là vn souuerain titre de noblesse. Par la
rsion d'iceluy nonobstant l'ennuy qu'en re-
nt en vain ses colleges & leurs plaintes, tout
ple fut merueilleusement esmeu:voire mesme
ie s'en fallut de gueres que le Roy Aerio ne
reiettast

reiettast soudain sa religiõ paternelle pour se v
ioindre à Iesus-Christ. Mais veritablement il
eut plusieurs autres qui suyuirent ouuertemẽt
thorité de l'Arabe ; tous lesquels Galuan ayant
nignement receus soubs sa protection, les aydo
sa peine, conseil, & argent. Toutesfois il ne p
pour tout cela rien enuers les autres ou de sa r
tation, ou de sa faueur. Il y auoit certaine mer
leuse bien-veillance & respect de tous enue
personnage: & ne craignoyent rien tant, ne gr
ne petis, sinon que Galuan leur fut osté. Donc
en ayant souuent deliberé entr'eux, & en fin
par la permission par le vouloir de Galuan, il
cernent vn Ambassadeur vers le Roy Iean tro
me, auec lettres: esquelles apres auoir declaré l
rice, cruauté & superbe des precedés Gouuern
& d'autre part ayant recités les bien-faits, inte
& prudence de Galuan, ils supplyoient instam
pour la conseruatiõ & repos de tous, qu'il luy
de permettre que le gouuernement de Terna
perpetuel à Galuan durant sa vie. Et que s'il a
doit cela aux supplians, ils adioustoyent prom
qui concernoyent beaucoup la dignité & profi
Roy. Ce fut l'Ambassade que les Roys & a
plus grands despecherent au nom public de
Mais en vne si grande distance de lieux, elle ne
estre arriuée ne declaré à temps. Des-ja Georg
strio estoit en chemin designé successeur à Ga
Luy estant abordé à Ternate auec vn grand de
ceste charge; Galuan, encore qu'il n'eut pas ac
le temps de sa charge sans se monstrer aucune
restif, ou ambitieux incontinent s'en depart.
pouuoit arriuer en ce temps là rien de plus

lamiteux à ces nations. A peine eut Galuan
é le gouuernement que tous les affaires des
iques,tref-bien ordõnés par la douceur & pru-
e de cet homme,commencent de tomber(auec
croyable detriment de la foy Chreftienne) és
dens flots & troubles, & par mefmes caufes
ue qu'eftoyent les autres. Et d'autant que ces
s ne fe peuuét manier fans vne aigre douleur:
y à efcient par cy apres, ou que ie ne les tou-
y que legerement, ou n'en parleray du tout
. I'efpere que le pieux lecteur me pardonnera
tiers: & fe contentera de ce qu'és liures pre-
s, pour declarer l'origine de cecy, nous en
recité contre noftre gré.Eftans les Moluques
eftat,Garzias General des Indes,furprins d'v-
rtelle maladie partit de ce fiecle en l'an 1540.
adminiftré fa charge enuirõ demy an. A Gar-
it incontinent fubftitué (felon le breuet du
Eftienne Gamma:lequel auoit peu auparauant
iandé à la ville de Malaca. Le Roy auoit au
er rang nommé Martin Alphonfe Sofa,hom-
neux pour plufieurs belles & loüables chofes
y faictes:mais luy eftant peu de iours aupara-
etourné en Portugal:la charge fut par le con-
nent de tous deferée à Eftienne le premier
ié apres luy. Prefque en mefme faifon par le
n d'vn nouueau bien faict des Portugais, l'al-
fut confirmée auec Thomas (que d'autres
ient Thamafo)Roy des Perfes. Le Roy Reï-
duquel nous auons parlé cy deffus,s'eftoit re-
contre Ifmaël. Et auec vn grand esfroy des
ns faifoit de grandes prinfes & butins fur les
s de la Perfe. Pour l'arrefter & chaftier Tho-
mas

mas auoit enuoyé Cazicã Gouuerneur, auec d
mil hommes de cheual,& grand nombre de ge
pied:qui auoit mis ſon camp à Reixelan. Mais
petite ville tres-bien fortifiée n'eſtoit pas ay
emporter. Et n'y auoit aucune eſperance de l'
ger,tant que l'ennemy auroit la mer libre. D
ques pour luy couper de toutes parts les viure
Perſan par droict d'alliance demande au capi
de la citadelle d'Armuz Portugais, ſecours de
par lettres & par meſſage.Pource voyage,eſtãt
ty d'Armuz Martin Alphonſe Carualialo auec
tains vaiſſeaux legers,par ſon bon ſoing & vig
ce,ayant mis bõs corps de garde ou le beſoin
en peu de temps, il ferme toutes les aduenuës
mer qui conduiſoyẽt à la ville. Le Tyran incon
dé de ce mal inopiné ſe voyant tous les iours
ſtre la diſette entreprend premierement de ſ
ner le Portugais moyennant grand quantité d'
ce que par conniuence & diſſimulation, il do
paſſade à deux nefs de charge luy portãs des vi
Par apres comme il veoit le cœur de cet homm
uincible par auarice ſes affaires eſtans deſ ja d
rés, il voulut fort ſe mettre en ſa protection &
Mais par les paroles des Caſiziens, il en fut d
né.Eux luy diſcourãs qu'il eſtoit beaucoup me
ſe voyant entre deux maux de ſe commettre
mercy des Perſans que des Portugais. D'autan
ſoyent ils) que s'il tomboit en la puiſſance des
hometans,il n'eſtoit en peril que de ſon corps
s'il ſe rendoit volontairement aux impieux a
ſaires du grãd Prophete, ſans doute il perdroit
le corps ſeulement,ains l'ame. Ceſte ſuperſtiti
eſtant miſe deuant les yeux, ſe miſerable ſe r

tourmens & mort qu'il plairoit au Cazican.
ɔmas fut fort ioyeux de la nouuelle de la prinſe
e brigād:& recogneut tenir ceſte victoire prin-
lement des Portugais. Mais Caualial ayant par
ιcte merueilleuſement obligé les Perſans, aux
:ugais rapporta à Armuz autant d'honneur d'in-
ité & de foy que d'experience és guerres naua-
Pendāt que ces choſes ſe font au goulfe de Per-
ſtienne Gamma fier de ſes forces, & eſpoint par
oire de ſon pere, entreprend vne choſe qui n'e-
de peu d'importance, pourpenſée anciennemēt
Vaſque ſon pere, & encore aſſés recentement
e General Garzia: c'eſtoit de bruſler (auec vn
ıeilleux dommage des affaires des Turcs,) les
:res à trois rames des Mahometans retirées à
io. Pource faire ayant dreſſé & equipé vne ar-
de mer, ſoubs pretexte d'aller reuoir la citadel-
Diu, ou bien d'aller incontinēt aſſaillir Aden,
ɑ voile droict au bras de mer Arabique. Et fut
about de ſon entreprinſe, ſi dés l'entrée du
de mer, il fut allé droict à Suezio. Mais pour
qu'il auoit de veoir, faiſant paſſer ſon armée
riuage droict, pendant qu'il recerche curieu-
nt les champs, les villes maritimes & monu-
de l'ancienne Arabie: les nouuelles de ſa ve-
ɛ de ſa deliberation mal celée, arriuent en po-
gouuerneur de la region. Luy eſtimant qu'il
lloit pas muſer en vn tel affaire, enuoye ſou-
ſecrettement de belles forces de caualerie, &
nterie pour la garde du lieu. Et parce les eſ-
trop tardifs des Portugais furēt fruſtrés Com-
ſtienne approchoit de Suezio les auant cou-
luy annoncent q̄ les haures des Turcs eſtoyēt

gardés par bõnes & seures gardes de gens de g
re. Il n'y auoit que trois iours, & non plus (de si
de importance est la celerité) que les Turcs au
preoccupé Suezio. Le General Portugais desc
d'vne belle esperance, & s'accusant griefuemét
mesme, iette sa cholere sur les Arabes & Sarra
& faict le degast à toute ceste coste, sans aucun
contre. Il brusle Philoteras qu'on nomme au
d'huy le haure d'Alcocera: & encore les villes
na ou Toro, & Suaqueno dicte anciennement
& brusle plusieurs nauires. Et voulant partir
comme il eut abordé l'Isle Mazua, Barnagazio
auec luy l'Ambassadeur de Asnafasagar Roy
Abassins (qu'ils nommoyent autrement Clau
arriue auec lettres du Roy mesme, & d'Elisabe
mere. Ils demandoyent au miserable estat de
affaires, secours contre le commun ennemy,
la confederation. Gradaamet Roy d'Adel,
Zeïla, soudoyer de Solyman Turc cruel ennem
nom Chrestien estoit long temps auparauant
de force au Royaume de l'Abassin. Et par plus
desconfitures auoit chassé entierement le Ro
plus interieur de l'Ethiopie, l'ayant despoüillé
ne grand partie de ses païs: auoit mis par terr
tres-religieux temples, auec les sacrés conuent
moynes: à toute heure rauageoit & hommes &
stail. Cela ayant esté recité piteusement pa
Abassins, la chose sembla comme elle estoit,
gne d'estre soufferte au General. Et incontinét
assemblé le conseil fut arresté par commun con
tement qu'on secouroit les Chrestiens, contre
Mahometans. Mais ce qui restoit à resoudre e
lequel d'entre tous eux on feroit chef de cest
pedi

lition. Parmy le grand nombre de competiteurs
acun desirant à l'enuy pour soy cet office de pie-
Chrystophle Gamma frere du Lieutenant Gene-
, ieune d'vn esprit prompt & ardent fut preferé
autres. De toute l'armée il luy fut donné qua-
cens Portugais auecques doubles armes,& grād
re de pieces d'artillerie. Auec ces forces Gam-
part, au mois de Iuin en l'an du salut du monde
. Et la premiere nuict s'arreste à quelques puits 1541.
s.De là,aux tresgrandes chaleurs on commence
acheminer à pied par lieux en partie assiegés
es cruelles bestes ; en partie aussi raboteux &
, auec grand labeur. L'artillerie & les viures
yent portés par les chameaux & mulets. Par le
g & conduite de Barnagazio lors qu'il se trou-
des passages si estroits qu'vne beste en somme
pouuoit passer chargée,les Portugais &Gamma
ne premier que tous les autres portoyēt sur les
ules les charges qu'ils auoyēt osté de dessus les
s. Ainsi à la septiesme assiette de leur camp on
e en fin au sommet d'vne tres-haute mōtagne:
on a veuë de grande estenduë sur les fertiles &
isées cāpagnes d'Abassie. Partis de ce sommet
ant aysément passé quelques riuieres, le troi-
e iour ils vont iusques à Baroa. C'est vne ville
subjection du Barnagazio, grande & ornée de
x edifices:vne riuiere l'outrepasse abondāte en
on,entour de l'vne & l'autre riue frequente en
gs & villages: mais en ce temps là,tous deserts
se des rauages des Mahometans. Comme le
igais approche les Prestres & religieux luy vōt
uant auec leurs habits sacerdotaux implorans
: de Dieu premierement: & puis de Gamma &

de ses soldats: disant que c'estoit la quatorzie
année qu'ils estoyent oppressés de la dure & in
lerable tyrãnie du Zeïlan:que leurs bourgs este
tazés, les habitans menés en tres-miserable se
tude;les maisons tres-anciennes des religieux &
conuents detestablement pillés & ruynés: que
ja il ne leur reste pas mesme des Autels ausquel
ayent refuge pour faire leurs oraisons & sacrifi
Qu'ils marchent dõcques gaillars enuoyés du
pour le salut de ceste nation: & punissent cet
pieux & sacrilege Tyran,de la religion par luy
lée & du contemnement faict au Seigneur Ie
Christ.Les religieux ayant auec voix plaintiue
ces complaintes & autres que le iuste & preux d
suggere remplirent les cœurs des auditeurs d
telle honte qu'en cete indignité si grande de t
choses personne ne pouuoit retenir les larmes.
ma prie ces seruiteurs de Dieu d'auoir bonne e
rance & s'en va aux vieux murs du prochain T
ple pour faire son oraison. Il y auoit de fort b
colomnes, & des fragmens de pierre bien mis
œuure. Et les Chrestiens n'auoyent osé repare
edifice: seulement auoyent ils couuert de paill
vile natte, vne chappelle pour s'en seruir vn te
à faire le seruice diuin. Apres la priere, Gãma a
ques les siens se met en garnison hors la ville.C
bruict du nouueau secours il arriuoit à toute h
quelques Abassins à leur camp. Bié tost apres G
ma ayant appellé deux de leurs capitaines & le
nagazio au conseil, il fut commencé de deliber
la maniere de conduire ceste guerre. Ils penso
tous que l'esperance de la victoire consistoit e
qu'on se ioinsit promptement auec le restãt de

e du Roy Abassin. Mais d'autāt qu'il estoit loing
là cinquante ou soixante iournées ou enuiron,
sonne ne doutoit qu'il ne fut cependant besoin
combatre souuent auec le Zeïlan. Pour le pre-
tant pour la reputation des Portugais que pour
noyen d'auoir viures en abondance il fut trouué
auant toutes choses de conduire à l'armée Eli-
eth mere du Roy. Que si elle estoit auec eux
l y auroit beaucoup plus grand abord d'hōmes
armée:& que les gens du pays y apporteroyent
outes parts beaucoup plus hardiment & abon-
ment viures, Elisabeth se tenoit assés prés
en vn lieu bien fortifié: là ou les plus ieunes
ns des Roys estoyent tenus enfermés (comme
faict aux Chynois) de peur qu'en faueur d'eux
se face aucune sedition. C'est vn rocher fort es-
&entaillé de tous costés:lequel d'vn fonds as-
rge s'en va peu à peu en appointant au hault.
à, en la forme d'vn champignon de tous costés
nce vn bord d'enuiron mille pas de par tour:
uel tout ce qui est au dessoubs se void si claire-
t à l'œil, qu'il n'y a moyē de s'y cacher ou met-
n embusche. Dedans le plain de ceste auance,
void les maisons Royalles auec deux tres gran-
isternes, & vne Eglise & conuent tres-beau &
orné. Il y a de terres labourables lesquelles
t bien cultiuées portēt assés pour nourrir tout
presque cinq cens personnes. Il n'y a de mon-
non par vn tres-estroit & tortu contour qui va
ues à vn certain espace. Et d'iceluy le rocher y
droict qu'il fault attirer en hault ou mettre en
uec vne corde & corbeilles, & les hommes &
s autres choses qu'il faut porter, ou rapporter

de ce lieu.Et finalement la situation du lieu est t
qu'il est du tout inexpugnable soit par force,
par famine. Gamma bien ayse que la Royne f
proche,luy enuoye premierement messages &
tres,pour la saluer selon son deuoir: & puis luy
uoye cent hommes armés pour l'accompagner.
sabeth,pour ne manquer point de sa part au pub
descend volontiers de ceste comme prison qu
auoit tenue longuement: ayant donné en gard
enfans & le fort, à vne sienne parente des-ja
aagée qui s'y tenoit.L'on appreste des mules(ca
Abassins n'vsent point de cheuaux) au pied d
roche,par le soig de Barnagazio. La Royne se
en chemin accompagnée,outre l'escorte des Po
gais,de cinquante seruiteurs & trente chambri
non plus,estant parée à peu prés de ceste sorte.
auoit des robbes blanches de toile d'Indie.
estoyent couuertes d'vn manteau de soye fort d
de couleur cendrée, parsemée subtilement d
meaux & fleurs de fil d'or.La couuerture de la
estoit à la mode des Espagnolles:& auoit enco
visage couuert d'vn linge sinon d'vn trou par o
le voyoit: & estoit assise sur vne mule houssé
couuerte de drap de soye iusques aux pieds: q
Barnagazio mesme par honneur ayant le bras
& ayant les espaules couuertes du cuir d'vn T
menoit par la bride:à ces deux costés estoyent
Officiers à pied,couuerts de robbes de lin. En
d'vne ombrele elle auoit vn grand pauillon ou
fort luisant qui couuroit si bien toutes choses q
l'on ne tiroit le linge on ne pouuoit rien veo
dedans.Gamma la reçoit bié vestu & couuert,
vn salué d'harquebusades, & tous autres si

'legresse en toute humilité. Et luy declare par vn
chement le mesme qu'il luy auoit mandé au pa-
ăt par lettres:c'estoit qu'il auoit esté enuoyé par
enne son frere gouuerneur General des Indes
iciians que c'estoit la volonté du Roy de Portu-
auec ses forces pour secourir à elle & son fils. Et
auec l'ayde de Dieu, à la prochaine année on luy
teroit de plus grand nombre. Que cependant
& les autres qui estoyent presens estoyent ap-
eillés de mourir pour defédre la dignité du nom
restien & le salut du Roy des Abaßins. A cela la
yne respond ainsi en peu de paroles : qu'elle re-
cioit fort en premier lieu le Roy de Portugal, &
s, Gamma & les autres: & qu'elle esperoit qu'a-
vn si bon secours les affaires du Royaume des
issins fort empirés, reuiendroyent dans peu de
ps en leur premier estat. De là, ayant desja paf-
hyuer à Baroa, l'on remue le camp: & assigna on
e à la Royne dans l'armée, & pour son corps de
le luy fut donné cent harquebusiers Portugais,
quels Michel Castanosio estoit capitaine, lequel
la ce voyage par escrit. Estant publiée l'arriuée
a Royne, les Abassins arriuent en plus grandes
ppes: & de ce qui restoit de leur pauureté ayant
leurs terres entierement rauagées par l'enne-
ils portoyent à l'enuy, des viures en l'armée. En
e sorte Gamma ayant faict quelques iournées
hemin, print (mais non sans combat sanglant)
x chasteaux bien forts siz en lieux haults & esle-
& r'appelle à l'obeïssance de l'Abasin plusieurs
ples qui de crainte estoyent passés au party du
lan. Comme apres il auançoit pour se ioindre
c le Roy, duquel il auoit en chemin receu deux

lettres, le Zeïlan l'auance par chemins raccou
de beaucoup superieur en nombre de gens de g
re: mais inferieur en sorte & bonté d'armes. Il a
deux cens Turcs harquebusiers à son ayde &
plus: les autres armés legerement de flesches,
ques, & espées. Comme les approches eussent
faictes, tellement qu'on ne pouuoit fuïr au com
l'vn & l'autre chef met ses gens en bataille. E
commencement le petit nombre des Portugai
mesprisé par les Mahometans. Mais aussi tost
les harquebusiers cómencerét de tirer les che
esfrayés du feu, & du bruit des harquebuses, pr
la pluspart le frein aux dents, se prennent à fu
emportét leurs hommes: & lors les archers à cō
certains sont abbatus par tout le champ. Et en
Gradaamet, recommençant le combat és prem
rangs, eut la cuisse persée, auec son cheual d
harquebusade. Et parce tombât à terre sur son
ual mourant, il fut porté de la meslée en lieu as
ré par les siens qui y estoyent tous accourus.
cheute du Tyran les Mahometans commencen
tous costés à fuïr. Les Portugais pressent, & au
qu'ils peurent suyuent furieusement l'ennemy:
quel ayant faict grande boucherie, & n'ayant pe
qu'onze dés leurs, ils s'en retournent victorie
leur camp. Le combat recommence bien tost ap
auec pareil euenemét: mais de tant plus ioyeux
le camp des Mahometans abandonné de sa ga
fut pillé. L'ennemy pouuoit estre entierement
faict ce iour là si les Portugais eussent eu cheu
pour le suyure. Gradaamet encore poisant à ca
de sa playe estoit sorty au combat porté sur vne
ctiere: mais il ne cessa de courir & fuïr iusques
q

il eut passé la riuiere prochaine. Les Portugais
oüis de double victoire obtenuë dans peu de
rs, chargés de proye s'en retournét à leur camp.
ınt là comme ils vacquent à penser les blecés, le
nagaz suruient de la coste de la mer auec cinq
de ceux de sa terre, & quelque petit nombre de
tugais. De cela esfrayé le Barbare, s'estât escou-
vne grand' partie des siens, l'hyuer s'approchât
etire arriere à Mangadasu montagne fort haute,
ıelle est assise sur les destroits d'Arabie. Les Por-
ais suyuent sa piste. Et comme Gradaamet se de-
loit tant par l'assiette du lieu, que pour la mau-
e saison : Gamma choisit aussi pour hyuerner
montagne proche de là, nommée Ofala. Estant
endant que les Portugais vacquent partie à sur-
ıdre viures : partie à reduire en la puissance des
ssins par amour ou par force les places voisines,
daamet demande, fort secrettemēt par Ambas-
urs & par presens, secours au gouuerneur de
it contre les Chrestiens. Il enuoye des harque-
ers Turs bien mille, duquel genre de soldats il
t principalement besoin auec dix pieces d'ar-
ie sur rouës. Ce que, le printemps approchant,
eut sans le sceu du Portugais, par le costé op-
e de la montagne auec grand contentement.
res, sans aucune demeure il s'en va assaillir la
ıée & camp des Portugais. Gamma sentit bien
es forces de l'ennemy estoyent fort accreuës.
ı premier lieu ayant ordonné ses esquadrons,
t tout à la haste ses corps de garde en lieux
mode. Apres, là ou il voyoit les pieces à rouës
s, se desfiant de sa fortification, il commande
iens de faire par fois des saillies sur l'ennemy.

Ce qu'il auoit commãdé fut executé : & en vn
grand des-auantage de toutes chōses, les Portu
de commencement soustenoyēt brauemēt la c
ge : mais apres estans plusieurs d'iceux abbatu
vne continuelle gresle de boulets, les autres a
qu'estre enuironnés par l'ennemy, prennent la
te és forts & halliers des bois & à trauers le
chers. Touchant au Barnagaz, on n'en escrit
Mais Elisabeth ayant mis quelque temps à pe
(comme elle auoit de coustume) les blecés
beaucoup de pieté & de soing, voyant que
estoit perdu, en fin prend la fuite auec peu de c
pagnie. Le capitaine Castanosio & trente de
de son corps de garde, la suyuirent. Il en fut l
dans la tente de la Royne plusieurs de blecés
esperance de la vie. Contre iceux, comme les
hometans, apres la victoire gaignée exerçoyen
grandes cruautés : l'vn des Portugais commi
acte atroce & triste, pour l'extreme desespoi
quel il estoit : car ayant allumé de la mesche,
traine doucement, & met le feu aux barrils
poudre à canon qui estoyent gardés dans la m
tente, & la flamme s'estant incontinent espar
se brusle en vn moment, & tous ceux qui esto
dedans. Gamma apres auoir quelque temps c
batu vaillamment finalement estant griefuer
blecé par l'exhortation des siens, s'approchant
ja les tenebres de la nuict se sauue aucques
d'autres, au de là du camp. Et pendant que le
nemis se detenoyent à retirer le butin ayant
miné toute la nuict auec vn extreme trauail, c
me le Soleil se leuoit de peur d'estre veu, il se
dans vn vallon proche quittant le chemin b
ai

res de quelques espoisses forests. Là, comme à
fontaine cachée, il reprend vn peu ses forces
s vne longue lassitude; estant descouuert par
que vieille qui estoit escartée, en pensant sa
e il est empoigné par quelques gens de cheual
e suyuoyent à la trace. Estant apres trainé au
llon du Roy auec vn grand applaudissement,
s que Gradaamet luy eut dit asses d'iniures &
aces, l'ayant premier despouillé on le foitte
des verges fort cruellement: apres par moc-
ie & infamie, il est tiraillé par toute l'armée à
ue des soldats & autres seruiteurs publiques
amp:& en fin d'vne furieuse & impatiente cho-
e Tyran le tue de ses mains, apres que d'vn in-
ble cœur il eut enduré pour Dieu toutes ces
es, & tourmens. Il y en a qui pensent (qu'at-
u sa cause, & le genre de sa mort) que Gamma
: certainement estre enrollé au registre des
ts. Il est certain que le Roy Abassin, en l'E-
: qu'il escriuit touchant ce subject, au Gene-
es Indes, ne faict point doubte de le nommer
yr de Iesus-Christ. La teste de Gamma cou-
& celles d'autres douze des principaux Portu-
fut enuoyée par les Turcs à Ottoman pour
nt.De ceste victoire estant desmesurément en-
radaamet, il passa quelques iours apres à faire
uets & ieuz.Mais ceste ioye fut tournée à l'in-
t Barbare, premierement en tristesse & bien
pres en sa ruyne. Car ayant renuoyé ceux de
: auec presens comme s'il ne luy eust plus resté
n peril, il s'estoit retiré auec sa femme & en-
& autre multitude vers le cours du Nile pour
de sa santé & recreation. Là, comme il ne
craignoit

craignoit rien de tel, Claude, auec le restant
Portugais ramassés de la fuite, & huict mil h
mes de pied Abassins auec cinq cens homm
cheual le va assaillir. Estant attaqué le combat
daamet percé d'vne bale de plomb meurt, l'o
sçait pas le nom du Portugais qui feit le coup:
tant que tous tiroyent ensemble au seul Tyra
fut par apres faict vn grand carnage des Maho
tans fuyans : & le camp auec l'artillerie, &
appareil de guerre, fut pillé : & encore ce que
montoit toute ioye, vne grande multitude de C
stiens de l'vn & l'autre sexe fut deliurée des fe
d'vne tres-miserable seruitude. La femme de
daamet, auec trois cens hommes de cheual q
le auoit pour escorte autour d'elle s'enfuit &
les thresors. De là en auant le Roy des Aba
iouyt quelque temps d'vne certaine paix : reue
vers luy auec larmes, & tres-humbles supp
tions, ceux qui à cause de la guerre l'auoyent
té. Claude ayant gaigné vne si remarquable vi
re celebra és mesmes lieux les feries de la sep
ne saincte & sacrée, auec vne admirable deuot
Car pendant que le corps de nostre Seigneu
gardé clos au sepulchre vestu de noir & cra
(comme estoit l'anciéne coustume de ceste nat
il ne mangea rien du tout, & ne sortit le pie
clostures du Temple. Le mesme fut faict pa
Royne mere & les plus grands. Et apres passe
les festes de Pasques auec ceremonies & soing
moindre. Car ayant purgé par la confession
taire, les ordures de leurs coulpes, & repuz
viande de l'Aigneau celeste, & grands & petis,
lement en bel ordre & pompe solemnelle por

gra

de quantité de cierges feirent vne deuote pro-
on.Bien tost apres furent faictes honorablemét
ecques appareil Royal les funerailles des Por-
is qui estoyent morts à la guerre, auec grandes
osnes enuers les pauures, force Messes, & assi-
e grande de toute maniere de gens. Les Portu-
is restans recompensés par le Roy à cause
de leur valeur, & traictés liberalement,
passerent presque tous ce qui
leur resta de vie, en
Ethiopie.
***

FIN DE L'ONZIESME LIVRE.



DES



DES HISTOIRE
DES INDES DE IEAN
PIERRE MAFFEE BARGA-
MESQVE, DE LA
Societé de IESVS.



LIVRE DOVZIESME.

DORESENAVANT on pa
d'auantage & plus abondammen
progrés de l'Euangile, & de la di
tion de la droicte foy enuers D
D'autant que iusques alors les c
taines & chefs des Portugais, empeschés à est
leurs lieux de foires & marchés, à bastir citade
à conseruer la domination de la mer, & à repo
les armes des voisins; parmy vn grand desir d'
strer le nom Chrestien, s'estoyent neantmoins
empressés és affaires du monde, qu'aux diuins. E
freres de l'ordre de S. François, ayant d'assés de
auparauant vn conuét dressé en Indie; encore q
fussent tres-desireux d'augmenter la religion C
stienne: toutesfois empeschés à la iournaliere
modie, aux funerailles, & autres ceremonies &
iour, & de la nuict, ils n'auoyent pas assés de lo

employer à voyager, à expliquer le Catechiſ-
& autres deuoirs qui ſont (ſans doute) requis
la conuerſion des Gentils,pour leur culture &
ſon.Quant aux autres,pour moy veritablemẽt
comparerois perſonne, ou pour le los d'vne
le prudence,ou ardeur de charité auec Antoi-
lduan. Apres Galuan eſtoyent tenus pour fort
, Michel Vaſée Vicaire general de l'Eueſque
utes les Indes,& Iacques de Borbe duquel i'ay
cy deſſus coadiuteur de l'Eueſque; & encore
ç Annio Secretaire du Roy. Ceux là d'vn cõ-
conſentement,auec l'approbation de Eſtienne
na General, & Fernand Rhoderic Threſorier,
nt inſtitué à Goa vn college ou ſeminaire
ns de diuerſes nations (comme Galuan auoit
Ternate) pour ſemer ſi poſſible eſtoit la foy
tienne de toutes parts: & pour ceſte raiſon
oyent donné le nom de Saincte Foy. Mais
toſt apres au manege des cheuaux (ainſi ce
ie ceſte ruë) eſtant employée à cet œuure, la
lle chapelle de la Conuerſion S. Paul, le pre-
nom ſe perdant, le nom de ce college fut chã-
print celuy de ceſte derniere chapelle.Et pour
tenir,les terres & reuenus des Iſles de Ticua-
iuar, & Cioran qui peu auparauant auoyent
au culte des diables, apres que leurs Moſ-
& Idoles furent abbatus & raſés par la ſuſci-
de Vaſco, par l'authorité du Roy furent at-
s à ce college.Enuiron ce temps là les affaires
iens auoyent eu d'ailleurs vne augmẽtation
eſtoit peu à priſer. Les Paraues ſont peuples
au Cab de Commorin,ou de Coro, gens pai-
& doux: addonnés principalemẽt à la peſche
des

des perles.Et parce,par l'espace de cinquante li
ou enuiron on l'appelle le bord de la pescherie
prenant son commencement dés le Cab me
regarde premierement le mydi : & puis conto
vers le Septentrion, s'estend iusques au gué de
manacor,& à l'Isle de Manaro,tournãt le front
le Soleil leuant : auec vne si grande varieté du
en si petit espace de lieu (comme nous auons m
stré cy dessus) qu'és mesmes mois de l'an de
Cab,l'esté & la chaleur:& au delà d'iceluy , l'h
& le froid sont extremes. En toute ceste coste
compte de gros bourgs , ou petites villes enu
vingt & cinq. Doncques ces peuples là, leur e
ostée la puissance de pescher par les habitans
hometans,& receuans iournellement de plus g
ues iniures,s'estans assemblés en conseil delibe
de leurs communs affaires. D'auanture en ces l
negotioit alors des Chrestiens conuertis des M
bares,vn certain Iean de la Croix:lequel auoit
peu auparauant en Portugal:& le Roy Iean l'a
humainement receu,luy auoit faict de l'honne
du bien. Par sa persuasion principalement ceux
Paraues,ne sçachant qu'elle resolution prendre
estans bien affligés , enuoyent leurs Magistra
Dizeniers(qu'ils nomment en langage du païs
tangatins)à Cocin:& leur commandent de pro
tre que si l'on donne secours & remede à leur
flictions;tous les Parauans seront prests, par p
que ordonnance de la natiõ, de receuoir la reli
des Portugais. Et affin qu'on adiousta plus de
ceste promesse les Patãgatins arriués à Cocin a
auoir declaré la charge qui leur estoit dõnée se
incontinent baptiser & enroller à Iesus-C
A

nt receu ce comme gage de la volonté du peu-
les Portugais ne feirent point de doubte d'en-
r secours aux autres. Il est enuoyé vne armée
er de Cocin au bord de la pescherie, laquelle
seulement refrena l'audace des Mahometans,
rendit aux Paraues les droits de la pescherie
ent auoyent esté ostés, auec leur grand proffit:
esme armée furent portés quelques Prestres,
els vacquerent à administrer le S. Baptesme à
ux de la nation, petis & grands, sans qu'vn
feit difficulté. Et parce moyé, en peu de iours
ne conuersion volontaire presque toute la na-
fut amenée à la foy de Iesus Christ. A tels sou-
troupeaux de Chrestiens, quelques esclaues
nt se ioignoyent temerairement, & des asso-
dio s (i'en excepte la vocation illustre & at-
de certains personnages) plus pour gratifier
s maistres ou au General Portugais, que pour
bien poisé la difference & importance des re-
is. Doncques la plus grãd partie des nouueaux
hytes Chrestiens ne retenoyent rien de la di-
ne Chrestienne, excepté la memoire du laue-
de leurs corps, & de leurs noms changés. Et
rriuoit en partie pour la nonchalance de la
en partie aussi pour la penurie des gens d'E-
esquels pour estre peu en nombre, semoyent
qu'auoir bien labouré la terre: & n'auoyẽt pas
pres le soin necessaire enuers ce qu'ils auoyẽt
dés le commencement, iusques à la fin. Par ce
n les labeurs deuz à la semence estans delais-
pouuoyent porter le desiré fruict & cueillet-
ertu & pieté. Parmy tout cela au iournalier
erce faict auec les nations qui ne cognoissent

pas Dieu, plusieurs & griefs vices s'estoyent gl
parmy les mœurs des nostres ; & estoit plus en
ger que les aduenus d'Europe retinssent plu
iournellement quelque chose du luxe & superf
de l'Asie , que non pas qu'ils despartissent que
chose de la sainɫeté & seuerité Chrestiẽne aux
bitans des lieux. A cete contagion de mœurs,e
adiousté la dispositiõ du ciel & du Soleil mer
leusemẽt propre pour corrõpre les meilleurs n
rels mesmes qui se peussent trouuer,si l'on n'y
noit garde de prés. Et ny auoit vigueur d'esprit
Martial qu'il fut, qui ne fut en danger de se
esteinɫ par la douceur du repos & par les attr
de mille diuerses voluptés qui s'y trouuoyent
Roy Iean ayant apprins cela & par les lettre
rapport de plusieurs persõnes en estoit meruei
sement en peine : comme celuy auquel le salu
hõmes,& principalemẽt de ses subieɫs auoit
iours esté en singuliere recommandation. D'a
tage il estoit picqué dans l'ame de cete relig
veu que par les decrets des Papes & par le d
commun il ne luy estoit par permis de mener
re à des nations estrangeres ne prendre les dec
ou autres tributs sur les fruiɫs & richesses de
des ; sinon à condition de defendre & augm
le culte diuin & pour publier l'Euangile si da
ture on ce mettoit en deuoir d'empescher cet
blication. Or il pensoit & auec bõne raison qu'il
stoit pas loisible que parmy vn si grand soin de
autres arts parmy tant de richesses,& abondan
toutes choses, l'industrie Chrestiẽne fut langui
te:& qu'il se trouuast si peu de personnes, les
deceuz d'vne vaine esperance & mauuaise co

monſtraſſent ſi mal la droicte voye de bien vi-
& par ce moyen il penſoit nuict & iour en ſon
it comment, il obuieroit à ces maux. Mais par-
cet extreme deſir du Roy d'executer cecy, il
it bien en doute: car pour ramener vne ſi gran-
ıultitude d'hômes d'vn chemin ſi grand & ſpa-
ɛ, à vn eſtroit & raboteux: de ſuyure tant de
& par terre & par mer, & gouuerner les eſprits
ıations ſi diuerſes, ſubir l'inimytié & hayne
ınt de perſonnes, refuter les menſonges des
hmanes & autres deſ-ja inueterées, & fichées
ant dans tant de ceruelles que les erreurs
ét gaignées: Il ſçauoit aſſés que pour en venir
ıt il falloit grand nombre de docteurs pour en-
ıer, vne rare innocence de vie & de meurs, qui
nt vn corps & eſprit robuſte & ſain, d'vne bô-
grande doctrine, & ſur tout d'vne prudence
vulgaire & grande experience des choſes. Or
ɛrſonnes de ceſte qualité, la penurie en eſtoit
lors treſ-grande en Portugal. Les preſcheurs
s ſe prenoyent des regions voyſines. Ceux qui
ent ſtudieux des arts liberaux s'en alloyent
nunement à Alcana de Hanares, ou à Salamã-
:s aucuns encore aux deſpens du Roy eſtoyent
tenus à Paris. Il n'y auoit en tout le Portugal
ı ſeul college à Liſbone peu frequenté, com-
par le Roy Denis. Là vne partie de la ieuneſſe
ioit pour la pluſpart en droict ciuil. Et ce meſ-
ollege peu auparauant auoit eſté transferé par
y Iean (qui prouoyoit pour l'auenir) du bruict
nulte de Liſbone à Conimbre ville ancienne
diée dés auparauant au repos des muſes: &
lors eſtant accommodé le canal de la riuiere

de Monda qui y passe estoit vne retraicte fort
& plaisante. Il appelloit en ce college des plus
cellens Regens en la Rhetorique, és Mathem
ques, en la medecine, & interpretes du droict d
& humain, & de la saincte escriture, non pas d
pagne seulement, ains de France, Allemagne
Italie, auec grands gages. Et ayant reiglé les es
les selon selon le style de celles de Paris, auoit
dé en outre quelques autres colleges pour la
nesse en la mesme ville Mais ceste engeance
stoit pas encore paruenuë à maturité, & les ne
tés des Indes requeroyent vn secours promp
& present. Voire mesme que le Roy auoit bo
soing de ces secours domestiques pour cultiv
Portugal, suppleer les Magistrats, & tenir les b
fices Ecclesiastiques. Et n'estoit pas raisonnabl
pour fomenter les parties exterieures & esloig
l'on abandonnast les membres interieurs & vi
Comme il estoit en ces soucis, & recerchast de
medes exterieurs pour secourir aux affaires de
des: ce moyen par vne euidente prouidence D
luy fut presenté. Ignace Loïola de Viscaïa se t
à Rome: lequel peu auparauant auec quelque
cellens personnages de mesme resolution, p
spiration diuine s'estoit deuoüé à la culture d
vigne de Iesus Christ, & predication de l'Euan
sans aucune exception ne de temps, ne de lieux
ste societé fut appellée par apres, de IESVS, p
souuerain Pontife Paul troisiesme du nom. Et d
en diuers endroits de l'Europe ils auoyent d
vn eschantillon de quelque rare pieté & doct
Le Roy Iean l'ayant entendu par certains auth
mande à Pierre Mascarenia son Ambassadeur

le S. Pere, qu'il face le possible auec Ignace,
l luy enuoye du moins six personnes nourris en
scipline: luy remonstrant qu'attendu qu'ils sont
terés du salut du genre humain & de la gloire
ostre Seigneur Iesus-Christ, en Asie & Afrique
eur manqueront point les sources viues par le
en desquelles ils pourront en partie soulager
leur soif. D'auantage, que sans aucun delay ou
se ils pourront nauiguer en ces terres là, aussi
que le tẽps propre s'en presentera : & que tout
ie pour ceste nauigation leur sera necessaire
sera abondamment fourny par ses agens. Ayãt
ı ce commandement, Mascarenia confere auec
ce : lequel soubs l'authorité du S. Pere, ayant
à pourueoir pour son regard à d'autres regiõs,
personnages que l'Ambassadeur luy deman-
luy en accorde seulement deux : sçauoir est Si-
Rhoderic Portugais (lequel auoit esté entre-
à Paris aux estudes par le Roy Iean mesme) &
ãçois Aspilcota Nauarrois surnommé Xauier,
tre les siens de noble & renommée race. Et
iant à Simon en estant aduerty de bonne heu-
ıutãt qu'il auoit pour lors la fieure quarte, s'en
ar mer en Portugal, en cõpagnie de Paul Ca-
es homme d'vne rare bonté & foy, lequel s'e-
endu auec d'autres, de la religion d'Ignace en
nps là. Mais à Xauier, (affin qu'en chose si sou-
il rapportast plus de loüange de sa prompte
sance) il n'en fut rien dict, sinon le iour auant
luy fut besoin d'aller par terre auec Mascare-
t combien que n'estant pas encore confirmée
ieté, Ignace n'auoit aucune puyssance sur les
s neantmoins Xauier, à vn commandement si

aigre & si soudain, non seulement n'estriua en ri
ains en fut tres-ayse. Et ayant prins autant de d
qu'il luy en estoit besoin pour dire à Dieu à ses a
& à repetasser sa robbe deschirée & rompue: s'e
le lendemain auec l'Ambassadeur. I'ay desir de
citer vn peu plus amplement & au long le voy
de cet homme (car Rhoderic par apres, à la pr
du Roy & des plus grands demeura en Portu
aux fins qu'a ceux qui seront soigneux de pub
l'Euangile ie propose vn recent exemplaire d'
peregrination Apostolique. Combien qu'en fai
ce recit ie crains bié qu'il arriuera que ce qui a
mis en lumiere, ou le sera par apres, touchan
offices des gens pleins de pieté enuers les mala
les pauures, & le menu populaire, sembleront
uoles ou encore sordides à ceux, desquels les au
les sont seulement accoustumées aux magnific
discours de la Republique, des mœurs, de la nat
ou bien aux sumptueux appareils des guerres,
batailles de terre, ou de mer & aux assaulx de
meuses villes. Mais la Philosophie de Iesus-C
à veritablement cela. Il n'y a, de premiere veuë,
de plus contemptible : mais rien de plus diui
l'interieur. Comme celle qui enflamme les c
nó à vne soif de sang & de meurtres, ou à vne c
uoitise de vaine gloire: ains à humanité & douc
& à l'amour de sa vraye, & solide vertu. Et ce
les autres demandent touchant le deuoir, ou
ostentation ou par plaisir, elle l'explique plus
lontiers par effect, & par la vie, que par paro
Doncques les enseignemens de la vertu Chresti
doyuent estre estimés de tant plus conuenabl
bien viure, & plus graues a reciter: que les eff

à preferer aux paroles,& que les biẽs de la paix plus desirables, que les arts de la guerre. Xa- doncques, estant venu le iour de son depart toit en l'an 1540. partit tellement de la ville, l n'emporta rien sinon vn simple habillement t couurit son corps : & pour les quotidiennes res, vn Breuiaire de Rome. Comme on commẽ- e s'acheminer, il retint sur toutes choses cecy resoluement, que de n'obmettre aucunement erieure garde de soy, & certaines heures qu'il t pour prier & pour mediter. Delà estant deue- lus vigoureux & robuste de iour à autre, il s'ex- it soy-mesme ardemment à secourir les autres. ffin que plus volontiers, lors que besoin seroit ceussent la guerison, il insistoit à obliger cha- de bons offices & de se les rẽdre amis par tous ens. Quittant la trop grande seuerité il parloit cement à chacun, respõdoit d'vn visage ioyeux rein, donnoit facile accés vers soy à tout cha- ne mesprisoit personne quel que ce fut, fuyoit nt la gloire que les autres la recerchẽt, ne s'at- oit rien de propre en sa vie ou ornement, se entoit des plus petites & viles choses ; comme qu'vn se plaignoit d'auoir esté mal pourueu e Mareschal des logis, tres volontiers il luy toit sa chambre & son lict ; comme quelqu'vn boit par les chemins couuers de neige & de é, ou mal-aysés, il se iettoit à terre soudain mes- auec danger de sa personne pour l'ayder à relé- & en quel autre accident que ce fut, que quel- n fut en danger s'il ne le pouuoit ayder de la n, il luy secouroit de prieres & vœuz. Entre les es il y en eut vn des principaux lequel contre

l'aduis de tous s'hazarda de passer vn ruisseau
& comme il estoit trainé par l'impetuosité & t
billons des eaux à sa ruyne, par la deuote oraiso
Xauier, l'on dit qu'il fut sauué. Il secouroit au
sés & debiles par tout le plus prompt seruice
pouuoit, se couchoit le dernier; estoit le premie
ué: & finalement pendant que les seruiteurs r
soyent il pensoit des cheuaux. Par vne telle hu
té, seruices, douceur, clemence & autres arti
que le S. Esprit, sans doute luy suggeroit: en br
eut tellemēt attiré les cœurs de tous, que leur v
de reprehension rien qui partit de luy ne seml
ne aigre ne excessif. Et ne s'esforçoit pas seulen
de rendre tous les iours meilleurs ceux qui est
du train de l'Ambassadeur: ains encore aux cab
& hostelleries lors que l'occasion se presentoit
seignant tous indifferemment, admonetant, ay
il laissoit par tout des vestiges graués de quel
excellente vertu & charité. Ainsi ayant passé d
les Alpes & forests Pyrenées, ils arriuent és co
de Pampelone. Et encore que Xauier peut aysé
faire vne course iusques à ses parens, iamais il n
laisse persuader de donner aucune chose à la c
& au sang, ou se diuertit du chemin pour quel
peu de tēps pour reuoir sa patrie & lieu de sa n
sance. Cependant Mascarenia hōme accort & a
auoit grand loisir & commodité de cognoistre
nouueau compagnon & de veoir interieurem
tous les sentimens de son esprit. N'estant rien
coustumierement face mieux recognoistre les v
ou vertus des hommes que la compagnie de iou
de nuict d'vn fort long voyage: qui ne souffre p
qu'on puisse longuement se feindre & dissim
q

que ruſe & artifice qu'aye l'homme. Et parce il
lus ayſé à Maſcarenia de iuger clairement de
ier.Et comme de iour à autre la cognoiſſance &
iration des vertus de cet homme accreut,ayant
yé vn meſſager deuãt du chemin en hors,il en
uit tant de choſes au Roy Iean qu'il auoit mer-
euſement grand deſir de le veoir & honorer.
ement on arriue à Liſbone le 3.mois.Simon s'y
it:ſa fieure quarte qu'il auoit longuement gar-
de laquelle il attendoit l'accés le meſme iour
ıerie par le ioyeux & ſalutaire embraſſement
auier. Trois iours apres Xauier eſt appellé au
s Royal:& comme il arriuoit le Roy luy faict
coup d'honneur, & auec de belles paroles il
ıigna en la preſence de ſes amis & des grands
ıion qu'il auoit de ſes merites & ſainᶜteté.
luy ayant faict la reuerence, encore qu'on luy
de bons & riches logis pour ſe retirer partant
lais, il s'en va incontinent à l'hoſpital que les
de la miſericorde gouuernent,auec Simon &
Camertes. Eſtans là, pendant qu'on appreſte
uires,les Peres,ſelon leur couſtume departent
ıent le temps,que les heures de la nuict (ex-
ſeulement vn bien court ſommeil) eſtoyent
yées à dire leurs heures, & à la contemplatiõ
oſes diuines:& celles du iour, à ſecourir , de
eurs moyens,les malades,à entendre les Con-
ıs de pluſieurs,& à ayder de cõſeil,ou de faict,
ceux qui alloyent vers eux. En telles occupa-
à peu prés,fut paſſé le reſtant de l'hyuer, auec
rande approbatiõ de tout le peuple de Liſbo-
eſ-ja s'approchoit le temps propre pour naui-
en Indie ; quand les pouruoyeurs du Roy, &

principalement le Gouuerneur Castaneria p
commandement du Roy pressoit Xauier par l'a
de gens expers,il donnast vn roolle de ce qu'il
meroit luy estre necessaire pour vn si long che
& pour vn païs si esloigné. Et que le Roy luy a
expressement commandé que ne luy, ne à ses c
pagnons il ne permit qu'aucune chose defailli
pour la santé ou par la commodité & ornem
Separément encore Iean luy recommande for
rieusement tous les affaires des Indes : le priar
trauailler à conuertir les Ethniques à Iesus-Ch
de confirmer les nouueaux Chrestiens en la
qu'il visite les forts & garnisons des Portugais,
rige les mœurs deprauées, & luy escriue par le
nu de toutes choses. Et finalement aux fins qu'il
gnoisse que la Prouince luy sera plus commod
obeïssante, il dõna à Xauier vn rescrit & prou
qui luy auoit esté enuoyé de Rome par lequel
Pere le faict son Nonce Apostolique és terre
Indes,auec ample puissance. Touchant à Xauie
respond en peu de paroles au Roy, en ceste
stance : que remerciant tres-humblement sa b
gnité,touchant ce que concernoit la charge de
faires des Indes en ce qui le touchoit & ce qu
seroit loisible & possible,il feroit le deuoir d'vn
uiteur fidele. Mais aux pouruoyeurs du Roy
Castaneria principalement luy offant à tout pr
plusieurs choses pour l'vsage de sa nauigation,
sista quelque temps d'vn cœur resolu : & apre
peur qu'il ne semblast par arrogance ou contum
refuser tout, il souffrit en fin qu'on le contrai
qu'à luy & à ses deux compagnons : (car Fran
Mansilia Portugais, en ce peu de temps par ze
p

:,s'estoit ioinct à Paul Italié) à chacun vn man-
de gros drap, pour leur tourner le froid extre-
qui se sentoit vers le Cab de Bonne-esperance,
i'il permit qu'on meit dedans la nef, quelques
s sacrés, desquels on disoit qu'en Indie ne se
ıoit pas: pour le restant des prouisions de tou-
ortes,il le reiecta : disant qu'ayant faict vœu de
reté, & trauaillant pour la cause de Dieu seu-
nt, il ne failloit point qu'il se souciast du len-
ıin.Et le priant le maistre d'Hostel,qu'il print à
le moins vn seruiteur qui luy appresteroit son
s ordinaire:Xauier luy dit, pendant qu'il m'est
nis d'vser de mes mains & de mes pieds,ie n'ay
t besoin de seruiteur. Et comme il le pressoit
mment: asseurant que ce seroit chose indigne
ersonnage qu'il representoit, si en vne telle
pe de Nautoniers,& crocheteurs, il estoit veu
iquemét ou lauant ses habillemens sur le bord
auire, ou mettant le pot au feu auecques les
es pour son viure quotidié.Mais (dict Xauier)
me illustre,ces artifices & preceptes que vous
ecités propres à maintenir la dignité, ont mis
epublique Chrestienne au point que vous la
s.Et par ainsi ie suis resolu de manier non seu-
nt les pots en presence du peuple, ains de les
oyer,& lauer les draps, & faire tous les plus
cts seruices, pourueu qu'il n'y ayt point de pe-
Et par la verité de ceste responce, il ferma lors
ouche au maistre d'hostel : & luy laisse à iamais
opinion en sa ceruelle de quelque excellente
uine sagesse : laquelle Castaneria auoit accou-
é de prescher volontiers depuis ce temps là.Et
oit dire fort souuent qu'au depart de l'armée de
mer

mer, il auoit eu autant de debat auecques Xa
pour luy faire prendre d'auãtage: qu'auec les au
hommes, qu'ils ne demandassent pas plus: Apr
discours & ayant embrassé Simon & le reste d
amis, par le commandement du Roy, Xauier m
dans la nef Admirale. Mais estant là, affin qu
puisse plus aysément estimer combien sa charit
industrie apporta de fruict. Premieremẽt il me
en ce lieu parler vn peu de toutes les sortes d
mées de mer des Indes. Outre plusieurs autres v
seaux qui en diuerses saisons de l'année desma
du port de Lisbone pour aller à diuerses foire
nouueau monde, il en est communément des
quatre ou cinq vaisseaux de charge en Indie, d'
si desmesurée grãdeur que lors qu'elles sont à p
voile portées du bon vent, ils tiennent pres
autant de place qu'vne ville. En chacun d'iceux,
tre les prouisions, outils, & marchandises la cou
me est qu'on y porte de plusieurs sortes de g
Le premier ordre, est la multitude des marin
Ceux là, astraints entr'eux de certains precepte
art, moderent le cours de la nef. Le second ordr
des Magistrats & Gouuerneurs: lesquels sont
uoyés par le Roy en Orient, ou pour commã
aux citadelles ou aux mers: ou pour exercer la
stice & policer les affaires publiques. Le troisie
ordre est des gens de guerre enrollés ou pour la
fense du vaisseau, ou pour suppleer le nombre
defaulc aux garnisons des Indes. Le quatriesme
dre est des marchands, lesquels quelquesfois a
femmes & enfans s'en vont peupler les Colon
des Indes. Adioustés y vn merueilleux nombre
seruiteurs & esclaues. Il n'y a pas faute aussi de M
dec

ns soit de ceux qu'on nomme Physiciés, ou des
urgiens. Le peuple d'vne nef de charge monte
ut tantost à six cens personnes, tantost à huict
,& quelquesfois plus de mille. Et comme il se
sente plusieurs especes de morts, chacun por-
ecques soy vn sac faict de genest,& vn linceul
la nef dans lesquels (s'il arriue qu'ils meurent)
s could,& les iette on dans la mer. Au demeu-
pour purger les ames de tant de gens & faire
in seruice, il y a souuent vn Prestre mercenai-
equel apres auoir entendu les confessions de
qui s'en vont mourir, & auoir absoult & ar-
d'eau benite ceux qu'on veut ietter dans la
il pense bien auoir satisfaict entierement à sa
ge & à la loy. De Lisbone les chefs des nauires
à Goa:& de là à Cocin principalement pour
ter du Poyure. Ceste nauigation (quand bien
rriueroit aucune grande fortune de mer) ne ce
faire qu'en cinq mois pour le plus court. Ce-
ant selon la diuersité des lieux & des temps,
st les vents cessent, tantost les fascheuses lon-
rs d'vne tranquillité de mer, tantost s'aigrissant
ruelles tempestes vne vehemente agitation,
ent vn bondissement de cœur sans fin, degou-
nt de viandes, continuelles terreurs, songes
& ennuyeux toutes ces fascheries conuient
ffrir. Adioustés à cecy les viures despartis de
aise foy & souuent corrompus. Les vicissitu-
'vne desmesurée chaleur, & d'vne intolerable
ure: la grosseur de l'air mesmes soubs la region
noctiale, laquelle on trauerse deux fois en sur-
nt le Cab de Bonne-esperance. Outre cela l'in-
nodité bien grãde en l'habitation mesme. Car
dés

dés le fonds de la Carenne, iusques au haut d
uire,il y a quatre ou cinq planchers. Au plus b
nautoniers espandent la Saorne pour rẽdre le
esgal, és autres ils mettent l'artillerie, renger
vases,ordonnent la marchandise & les coffres.
places sont bien fort petites pour les nauigãs
ces toits là. De la Proüe, & poupe s'esleuent
petis chasteaux pour le combat. En l'vn & l'
d'iceux & aussi pour le gouuernail les artisan
commodent deux petites chambres de bois.
qui sont pecunieux les louent bien cherement
peu de temps.Le reste de la trouppe, si les ven
sont fort furieux, couchent comme ils peuue
descouuert,& à l'estroict. Mais si quelque tem
atroce requiert le libre passage des nautoniers
obeïr aux soudains commandemens, ils sont
uoyés esfrayés & en foulle dessoubs les planc
Et là estant reclose l'haleine & la chaleur, la
lentieuse odeur de sentine,la puantise & ordur
fecte les corps.De là procedent, outre autres g
ues maladies, les Lethargies, Apostemes, diu
fieures,vilains vlceres en la bouche,& tumeur
genciues auecques boüe. Qui souuent saisisser
Prestres & les Medecins mesmes. Or en vne
cloaque d'vn peuple en si grande licẽce de sol
il seroit superflu de reciter combien il y a de gr
vices & souilleures d'ames : vn chacun se les re
sentera en soy-mesme.Xauier eut toute ceste g
forest pour bien meriter, ceste moisson d'eter
gloire en sa nauigation.Martin Alphonse Sosa
souueraine puissance commandoit à ceste ar
designé Lieutenant General des Indes. Lequ
commandement qu'il auoit eu de ceste mer là
au

rauant auoit faict de belles & grandes choses.
:luy premierement & à ceux de sa maison, & à
luissiers, Xauier donnoit, se presentant l'occa-
des admonitions pour exercer la Iustice & la
pleines de prudence, pleines de salut : & puis
il rapportoit tous ses moyens & forces pour
ut des ames & santé de corps des autres. Com-
xciter les affligés, consoler les tristes, assister
nalades, & quelquesfois de sa main leur faire
& assaisonner la viande, presenter des boüil-
& leur faire des consumés, leur faire les lits &
yer les ordures. Et à ceux ou il y auoit esperá-
vie, il trauailloit à leur detourner l'Ire celeste,
ır donner preceptes pour corriger à l'auenir
mœurs. A ceux de qui ceste vie terrestre estoit
rée, leur donner esperance de la vie immor-
, & les armer au dernier combat contre les as-
s & les coups des Diables : exhorter les sains
)ffices de pieté & humanité: refrener auec vne
: douce parole ceux qui mesdisoyent de l'hon-
d'autruy, qui semoyent differens & querelles,
lasphemoyent de Dieu ou des Saints, ou qui
oyent leur bien au ieu: leur inculquant souuēt
moire tant de la diuine Iustice, que de sa cle-
e, appointer les differens & noises, addoucir
alueuillāces, instruire ceux qui estoyent igno-
ou grossiers en la religion Chrestienne, & en
proffiter à tous par tous moyens. Parmy tout
l se monstroit inuincible à toute perturbation,
de grande sobrieté en son manger & boire: &
çeant non seulement les iours entiers ains les
encore : retenant ses yeux lassés de veiller &
: fermoyent d'eux mesmes tousiours en actiō,
iusques

iusques à ce qu'accablé du sommeil & de lassit
il se couchoit en fin au premier lieu que de fo
il rencontroit. Et de ce genre de vie tant abiec
apparence & tant seruile, tant s'en fault qu'il p
rien de son authorité ou reputation que to
grands & petis le voyoient comme vn qui au
charge du salut de tous, & homme enuoyé du
Et de là vint qu'on luy donne premieremẽt le
de Pere, & de Sainct. Car il fut depuis tousiour
mé & reputé ainsi en l'Orient. Au demeurant,
voyage là, la vertu de Xauier eut de tant plus
subject, que la nauigation des Portugais fut
tardiue ceste année là : car ils n'arriuerent à la
sambique qu'au mois d'Aoust. Et furent contr
d'y hyuerner iusques en Auril. Et ayant port
malades, qui estoyent en grand nombre de na
à l'hospital du Roy, le Pere y demeura deslors
vn si continué soing & veilles, que ne tenant a
compte de son corps, il tomba en vne griefue &
gereuse maladie. En ceste maladie lors qu'il a
la fieure plus ardente, il ne se pouuoit tenir qu
debile corps vacillãt, il n'assistast à ceux qui est
en danger, ou qui s'en alloyent mourir. Entre i
estoit vn marinier ieune hõme de basse cõditi
quel il craignoit vne fin miserable & non sans
se, il se resoult de le tirer, s'il luy estoit possible
la gueule d'enfer. Le miserable estoit couché
terre abandonné de tous : & estoit en si grãde p
nesie (chose piteuse & à plaindre) que pour det
& confesser ses pechés en vn tel temps, il n'a
n'esprit ne parole. Il commande que les plus
le portent & le mettent dans son lict mesme. A
attouchement (chose merueilleuse à dire) inc

: ce ieune homme reuient en ſon bon ſens, &
it deuëment confeſſé ſes pechés à Xauier, il de-
: ſut le ſoir auec fort grande eſperance de ſalut.
ny ces labeurs s'eſtant deſ-ja paſſé l'hyuer le
eral Soſa, (ayant pour certaines occaſions, de-
arriuer auant les autres) auſſi toſt que le moyen
uiguer ſe preſenta, dãs vne grand' nef becuë,
et ſoudain deuãt. Et ne permit pas que Xauier,
uoit aucunement recouuert ſes forces, fut ſe-
d'auec luy: Paul & Manſilia furent commãdés
oir ſoing & charge de l'hoſpital, iuſques à ce
a flotte partiroit. Cependant Xauier ne chãgea
le la couſtume de vie qu'il auoit prinſe, Soſa
uoit deſtiné dans ſa nef vne certaine petite
pour ſe loger. Le Pere la quitte encore volon-
nent à d'autres neceſſiteux. Quãt à luy il auoit
coutil de lict le chable de l'ancre plié en rõd:
ur cheuet, l'ancre meſme. En chemin la nef
la premier à Melinde, & puis à Socotora. En
: l'autre lieu la diligence & dexterité de Xa-
enſeigner & ſoulager tout chacun fut euidẽte
le peu de temps qu'il y demeura. En fin l'on
à Goa en l'an du ſalut du monde 1542. le 6. de 1542.
our auquel jadis à Rome l'Apoſtre S. Iean eſ-
a du vaiſſeau plain d'huyle boüillãt ſans eſtre
ement offenſé. Ayant prins terre le Pere s'en
ontinẽt ſelõ ſa couſtume à l'hoſpital du Roy.
n toſt apres y arriuent auſſi Paul & Manſilia
npagnons, auec les malades, auec grãde con-
atiõ de tous. A l'Egliſe de Goa preſidoit alors
lbuquerque (duquel nous auons deſ-ja parlé)
ue doüé d'vne grande ſageſſe. Xauier, auant
meſler aucunement de la Republique s'en

alla luy faire la reuerence & luy preſenter obeï
ce & ſeruice:luy declarant rondemẽt la verité:c
me par le cómmandement du Pape Paul,& de
Roy de Portugal, il eſtoit enuoyé en ces lieux
deſpartir l'Euangile aux Ethniques, confirme
nouueaux en la foy,ayder les Chreſtiens eſtran
& habitans des lieux ſelon ſa puyſſance ; toute
qu'il eſtoit reſolu, de ne faire rien és affaires c
muns ſinon par l'authorité & aduis de l'Eueſ
Luy preſente par meſme moyen auec toute hu
té les lettres du S.Pere par leſquelles il eſtoit d
ré Nonce Apoſtolique ; & proteſte qu'il n'vſe
ce droict ne puiſſance, ſinon entant que l'Eue
meſme permettra. Albuquerque eſprins de
hauteſſe de cœur ou modeſtie l'embraſſe inc
nent. Ayant leu le bref, & l'ayant approuué, l
rend:& finalement exhorte fort inſtamment ce
uiteur de Dieu, que d'vn cœur franc & libre, i
miniſtre les affaires Chreſtiens ſelon l'ordonn
du ſouuerain Pontife. Et qu'il a tres-bonne eſ
ce que ſon arriuée proffitera grandement à l
fence & augmentation de l'Egliſe Indoiſe. Et n
ceut pas pour lors ſeulement Xauier doucemе
liberalement:ains à l'aduenir, l'eut touſiours
l'approbation d'vn chacun, & en grand honne
en grand amitié. Xauier apres ceſte ſalutation
retourne à l'hoſpital ſon domicile:& continue
les ſiens les charges de pieté & charité acco
mées. Outre cela il fut le premier qui inſtitua e
regions là, la ſalutaire couſtume du Catechiſme
blic. Il ſortoit preſque tous les iours en public
vne clochette & aſſembloit vn grand nombr
perſonnes, d'vn & d'autre ſexe, dans l'Egliſe. L
cha

ıtoit les chefs principaux de la droicte foy &
:eptes de la vie Chreſtienne briefuemēt & clai-
ent comprins en langage vulgaire (qu'il mit
s luy meſme en certains vers plus ayſés à chā-
x s'eſtoit commuuemēt en ceſte ſorte. Le Pere
mençoit les mots auec vne douceur de voix,
aggreer aux oreilles du peuple:les meſmes pa-
eſtoyent incontinent rechātées par les autres
ans. Et comme ſelon la capacité du peuple le
it deux,trois fois,ou plus ſouuent, s'enſuyuoit
e ſon là arriuant doucement aux oreilles en-
it peu à peu le ſens & entier argumēt dans les
s du peuple. A la fin comme eſtant commandé
nce, le chant melodieux auoit ceſſé, le ſerui-
le Dieu expliquoit plus au long & vulgaire-
certains lieux prins de la meſme inſtitution.
moyen les petis enfans, les femmes, & ſou-
les groſſiers eſclaues en peu d'heures, & com-
n ſe ioüant entendoyent beaucoup plus des
s tres-hautes,& diuines,que ceſte nouuelle &
e Academie,& ce Lycée tant fameux,voire &
s les eſcholes anciennes des Philoſophes n'en
eu arracher en tant de ſiecles auec ſi grandes
ntions & tant de veilles & trauaux, voyla ce
Xauier feit à Goa pendant l'hyuer. Auſſi à la
des plus grands Paule Camers fut commis à
erner le ſeminaire ou college de S. Paul com-
deſ-ja d'vn bon nombre d'enfans. Mais Xauier
eſté auerty de la recente conuerſion de la na-
les Paraues,& de la Poſcherie, prenant Man-
our ſon compagnon s'en alla au commence-
du printemps vers eux pour les enſeigner &
mer. Ces peuples là,comme nous auons dict,

auec vne grand' allaigresse de Michel Vasco, &
ses compagnons, auoyent veritablement estés
ptizés : mais au demeurant ils ignoroyent enti
ment la vertu de ce mystere, & les autres sacre
de l'Eglise : & encore les manieres de faire l
prieres, les articles de la foy Chrestienne & les
mandemens de la loy. Et n'y auoit apparence
les Prestres d'Europe, soit ceux qui demeuroyc
Goa, ou les habitans de Cocin eussent moyen
struire ceste Barbarie là, en vne grande distanc
lieux, & sans auoir presque aucun cõmerce du
gage. Dont on peut aysément coniecturer que
dant que Xauier homme estranger appréd vne
gue incogneuë, & s'esforce de chasser de ces en
demens vne obscure nuict d'ignorance : combi
luy fallut endurer de griefues miseres & fasche
Auec les Brachmanes principalement ce serui
de Dieu eut de grands combats. Ils estimoyent
si crúel que la mort de veoir distraire le pe
d'eux, & que leurs fraudes & mensonges fu
descouuertes. Et comme la crainte du populair
esfrayast d'entreprendre d'vser de force ou de
rie, ils tenterent souuent en vain d'attacher pa
& recompence la langue du trompette Euãgeli
Cependãt en certain bourg voisin, lequel par c
te du Roy persistoit en la superstition ancien
auoit vne femme extremement malade ayant
meuré quatre iours en la difficulté de s'accouc
& qui se mouroit : vers laquelle Xauier estant
pellé, se transporte : luy declare le sommaire
foy luy monstre le chemin certain à salut. La f
me y preste consentement, demande Baptesm
incontinent s'accouche. Ces prochains voisin
m

ız de ceſte occaſion, & puis apres tous les habi-
;, ayant appaiſé leur Roy, reiettent les Idoles, &
/ent en l'Euangile: leſquels le Pere baptiſe tous
:s les auoir bien inſtruits & catechiſés. A ces
ſes & autres telles Xauier eſtoit merueilleuſe-
ıt empreſſé. Et apres auoir demeuré en ce lieu
ıtant que pour lors le beſoin requeroit: ayant
ſi de tout le nombre des Chreſtiens, des ſoubs
ſtres (on les nomme en langage du pays Cana-
li) excellens en bonté & en bon eſprit, il les
toit en ceſte ſentinelle: affin de contenir les au-
en leur office, & d'auoir ſoing d'entretenir les
ées Egliſes & adminiſtrer le S. Bapteſme: & s'il
ıoit quelque choſe plus graue ou difficile, qu'ils
iſſent par eſcrit, pour en conſeruer la memoire
luy rapportaſſent. Ayant recommandé le trou-
ı à ces vicaires: il paſſoit apres de l'vn bourg ou
ge à l'autre, & touſiours à pied, ſans ſac & ſans
ıe. Et apres auoir ſuyui toute ceſte coſte là auec
ffices de charité & predication de l'Euangile:
mméçant derechef, il là reſuyuoit encore auec
ille diligence, demandant compte de leur char-
tous les Chreſtiens, mais principalement aux
acapoles. Et à cet ordre d'hómes (affin que plus
modement ils peuſſent vacquer à ceſte functiõ
ceſſaire & pieuſe) il impetra certain poids d'or
es Indes auoyẽt accouſtumé de payer annuel-
nt pour les patins de la Royne de Portugal
mée Catharine, femme d'vne excellente vertu
aſteté. A laquelle eſcriuant il meit vne goſſerie
nne grace: mettant qu'elle ne pourroit auec
ns ſouliers ou mules ſi ayſément monter au
, qu'auec les prieres & oraiſons des nouueaux

Chrestiens : ausquels pour l'amour de Iesus-C
elle auoit faict ce bien & secours. Le seruiteu
Dieu demeura plus d'vn an, en la region des P
ues:& laissa ce champ du Seigneur si bien cultiu
complanté qu'il est ce iourd'huy tenu pour
des plus heureux & fertils de tous les Indes.
bruit de tout cela estãs esmeuz les Macoës peu
voisins, du Royaume de Trauancor à costé de
morin deuers le Ponant, presque en aussi grãd n
bre de peuple que les Paraues, appellent à eux
uier, par messagers expres, demandans d'estre ba
sés. Luy y estant allé auec le mesme ordre d'inst
tion, & de voyages d'vn lieu à autre, ioinsit à Ie
Christ plus de dix mille personnes, dans vn m
De là en auant on accouroit iournellement à lu
toutes parts:& incontinẽt qu'ils auoyent apprin
leur langage paternel les principes de la doct
Chrestienne ils estoyent desireux d'en sçauoir
auant, & loüoyent iusques au Ciel ceste doctrin
mesmement les dix commandements de la loy.
merueillans de ce qu'ils estoyent si plains d'eq
si veritables, tant accordans à la vraye raison. Se
jouyssoyent & congratuloyent entr'eux de ce
sans doute ceste lumiere leur estoit enuoyée
Ciel: deplorans leur folie & celle de leurs prede
seurs qui auoyent demeuré iusques alors couc
en si espoisses tenebres d'erreurs & si grande or
re de vices. Apres ils s'exhortoyent entr'eux à la
ligion Chrestienne, accourans apres à grandes tr
pes à la fontaine du salut eternel. Comme Xa
trauaillant fort à leur donner le S. Baptesme, il
uient de nouueaux messages de Manar, requer
cela mesme. Cet vne Isle ainsi nommée, situé

; des extremités de Ceïlã deuers Nord. Or pour
e diſtraire de l'œuure encommencée, il enuoye
a place des perſonnages tellement quellement
inés,pour leur donner le commencemẽt de l'in-
ctiõ Et ce champ là produiſit vne moiſſon tres-
ile non pas de fideles ſeulement ; ains de mar-
encore. D'autant que Iaſanapatan Roy du païs
Ceylan, en la ſubjection duquel eſtoyent ceux
Manar enragé apres les Idoles, ayant entendu
, exerce la cruauté qui luy eſtoit naturelle con-
es nouueaux Chreſtiens : & ayant mis apres ſes
llites,il tua vne partie d'iceux:& tourmẽta treſ-
gnement l'autre partie de diuers ſupplices. Peu
eux eſchappés de l'Iſle,en terre ferme (& entre
eune homme de ceux du Roy) ſe rendirent par
hemin terreſtre de plus de deux cens lieuës ; à
. Là eſtans tous biens inſtruits ils furẽt tous ba-
és.L'ardeur des eſprits ne ce contenoit pas ſeu-
ent en ces parties-là : ceux de Macazar auſſi eſ-
nés de Cocin de cinq cens lieuës vers le Leuãt
andoyent fort inſtamment des Chreſtiés pour
nſeigner. Ils auoyent premieremẽt enuoyé des
baſſadeurs vers Antoine Galuan, pour ceſte oc-
on,comme il a eſté recité cy deſſus. Et comme,
e commandement de Galuan François Caſtrio
teminaſt vers eux empeſché par vne tempeſte
traire, s'en eſtoit retourné à Ternate ſans rien
. Mais Soſa commandant en Indie Antoine
na y nauigua auec plus de felicité : enuoye par
oderic Vaſco Perier, Gouuerneur de Malaca,
r achepter du Sandal. Auparauant cela Païua
it negotié en ſes lieux de foires:& parce y eſtoit
neu de pluſieurs,& n'ignoroit pas le langage de

Macazar. Comme il fut arriué aux Supans (c'est
nation ainsi nommée) le Roy mesme estant aag
soixante dix ans, le plus puissant & belliqueu
tout le Macazar, s'en vient volontairement (co
ces Roys là sont familiers) pour visiter cet estrã
Il menoit auecques luy vn sien fils aagé de qu
ans, & trentre ieunes filles parées de bracelets
Ainsi accompagné comme il fut arriué au port,
stans entresalués, il parle à l'accoustumée de
sieurs choses auec le marchand estranger. Et e
autres il luy demãde pourquoy les Portugais est
tant ennemis & importuns aux Maures (ainsi n
me lon vulgairement les Mahometans:) laqu
occasion ayant prins le Portugais, se prẽd à dire
lon la capacité qu'il auoit de discourir, les vices
l'heresie de Mahomet, l'ambition de l'autheur
celle, ses fraudes, son auarice: puis apres à ces vi
& tromperies, il oppose la verité & diuinité d
religion Chrestienne: & y adiousta quelque pro
de Iesus-Christ mesme fils de Dieu, redempteu
genre humain. Par apres, il luy asseure que cest c
se propre au nom Chrestien d'auoir vne perpetu
le guerre auec ceste tres-celerée secte qui cor
les ames. Tout ce discours sembla fort probabl
Roy: & d'autant qu'il se faisoit tard, retournant
maison, il enuoye quelques presens à Païua dan
nauire. Le iour d'apres, & souuent de là en auant
continuë de s'enquerir à luy de plusieurs choses
entre autres qui estoit ce Iacques que les Mau
luy auoyent recité estre inuocqué en guerre par
Portugais. A cela respond Païua, & luy recite bri
uement comme les disciples de Iesus-Christ fur
enuoyés par leur maistre pour aller prescher l'E
g

Et que entre ceux là S.Iacques fut des princi-
en sainctetè &merites:lequel porta le premier
spaignes ceste ioyeuse nouuelle que le Ciel
t ouuert aux hommes : & que pour ceste occa-
ous les Espagnols sont en la tutelle & patro-
de cet Apostre. Et qu'aussi parmy les combats
t inuoqué contre les ennemis de la foy Chre-
, il leur assiste armé d'armes luysantes, effroya-
stant sur vn cheual de feu. Et que de cela, les
s mesmes sont tresbons tesmoins : lesquels
attacqué le combat contre les Portugais, ores
fussent en plus grand nombre & mieux equi-
'ayant veu ont estés plusieurs fois saisis d'vne
le terreur, & mis en soudaine fuïte. Parmy ce-
ua discourt briefuement selon les institutions
hrestiens, de l'inuocation & ayde des Saincts.
nme le Roy eut ouy en ces iours là, ces cho-
autres plusieurs sur ce subject, auec certaine
illeuse approbation, & neantmoins ne pẽsast
i d'embrasser ceste religion estrangere: Païua,
t qu'en ceste foire il n'y auoit plus de temps
rafiquer, s'en va plus auant cinquante lieues,
yaume de Sian. Il auoit quelque familiarité
e Roy de Sian : comme celuy qui auoit aupa-
esté malade en son logis: & auoit traicté plu-
choses des rudimens Chrestiens. Et comme
entendit qu'il estoit venu: incontinent il vičt
nier vers luy, qui auoit ietté l'ancre loing au
& estant plain de certain merueilleux ayse de
:, apres la mutuelle salutation, luy dict: ie prés
e que ton arriuée sera heureuse, à moy & aux
Païua : d'autant que depuis que ie t'ay veu si
: & si nouuelle ioye m'a saysi le cœur. Et puis

ayant eu vn long & doux propos auec les estr
il se retire, le iour ensuyuant comme les Port
fussent venus aussi vers le Roy pour luy faire
uerence, le Roy se tournant vers Païua : ne
pas (dit-il) que ie me soye oublié, ce qu'estant
auecques nous tu me recitas de la foy & piet
vostre nation à enuers vn seul Dieu. Ces pa
me demeurent interieurement fichées en l'am
dés ce temps là ne m'a iamais mãqué le desir
brasser & faire profession de ceste mesme foy.
iusques icy la crainte que i'ay de mes subjects
me departois des ordonnances de mes majeur
aussi le respect que i'ay à ma reputation, si
des ja aagé ie semblois si soudain changé, m'o
tardé de ce conseil si honeste. Et pour ces me
doutes encore suis-ie en suspens. Mais pour l
tié qui est entre nous, ie te demanda aduis
que tu penses que ie doibs faire. Et te prie en
blément qu'en presence de ces plus grands de
Royaume (or y en auoit il plusieurs) tu disc
quelque chose des mysteres de vostre foy & d
fice de l'homme Chrestien. Alors Païua ayant
mierement protesté qu'il estoit indocte, & in
de traicter de choses si sublimes & si diuine
neantmoins qu'il ne manquera point de sa pa
grand desir d'vn Roy si pieux, commençant au
mier precepte du Decalogue, il l'explique & le
tres particulierement le plus au long qu'il lu
possible. Et monstra sommairement qu'ils se
geoyent tous à ces deux points de l'amour en
Dieu & enuers le prochain. Auec vn grand con
tement (mesmement du Roy) ce discours fut en
du. Et ainsi se passa ceste iournée. L'autre suy

retourne,auec pareil desir,és mesmes escholes.
aïua adiouste à ce qu'il auoit dit, vn discours
offices & œuures de misericorde:tant de celles
oncernent le secours du corps, que de l'esprit
: & monstra que ces œuures contenoyent les
ipaux deuoirs d'vn Chrestié.Apres ce discours
a fut congedié,mais le lendemain il est rappel-
Palais du Roy.Luy ayant tres-instammét sup-
Dieu,qu'il luy pleut illuminer ces hómes aueu-
le quelque rayon de sa verité eternelle, s'en
à la ville,si attentif à la meditation des choses
es, qu'il ne sentit ne de labeur ne la longueur
emin. Et comme il fut arriué vers le Roy en
nce de plusieurs des plus nobles, il tient dere-
propos des preceptes Chrestiens. Et puis le
uy demande,s'il auoit rien apprins de la crea-
u monde. Il respondit que tout l'ordre de sa
on auoit esté escrite par des saints personna-
Prophetes. Et comme derechef le Roy se fut
s de luy que signifioit le mot, Sainct, (car il
t sçeu tourner ce mot en langage Macazari-
d'autant que comme ces peuples sont priués
ect de Sainctété, aussi n'en ont ils pas le mot
xprime) il dit que ceux là sont Saincts qui
it les commandemens qu'il auoit peu aupa-
declarés: & se separoyent le plus qu'il estoit
e de la contagion du corps. Et que telles gés
nt esté interpretes de la vraye religion, pleins
u:& que parce moyé, en leurs escrits n'auoit
mensonge. Le Roy luy demande encore que
ue mensonge.Or(dit Païua)pour respondre à
l fault que liberalement tu me pardonnes: ô
& si d'auanture mon propos te semble aigre
&

& rude, ie te ſupplie, que tu exerces ſur moy
tout ſon courroux : & en laiſſe aller mes Portu
ſains auec tout ce qu'ils ont. Et comme il luy
donné incontinent puiſſance de dire tout. Tu
res dit-il ſçauoir que c'eſt que menſonge:mais
vous ſçaurois auec aucune comparaiſon mieu
plus clairement expliquer la ſignification d
mot, qu'en la vie que vous viués. Car vous ign
entierement IESVS-CHRIST Fils de Dieu
theur de toute verité,il arriue par ce moyé qu
barraſſés d'infinis erreurs vous vous veautrés
le meſme menſonge. Comme ces choſes & au
telles ſe diſoyent, ſoudainement les nuées aſ
blées feirent vne pluye treſ-abondante auec g
tonnerre & orage. Choſe qui ſembla de tant
merueilleuſe & fut plus agreable,qu'en ces reg
là on auoit eſté trauaillé d'vne longue ſeche
auec grande perte des fruicts de la terre. Et co
Païua preſſaſt de là en auant le Roy que ſans a
doubte, il iuraſt d'obſeruer les paroles de I
Chriſt : il print neufs iours de là, à deliberer.
treſ-bonne volonté faiſoyent empeſchement
tains ſacrificateurs qu'ils nomment Becos tre
lerée engeance. Ceux là, comme il eſt decent
miniſtres de Satan en l'habit & parement de
corps ne fōt point de doute,de ſe deſguiſer en
mes:ils arrachent le poil de leur viſage,nourri
les cheueux,les pignent & par quelque fard, &
tifice dorēt leurs dents:& finalemēt auec des n
uemens & geſtes effeminés, ils monſtrent leur
& delicateſſe.D'auoir touché à vne femme, le
peine capitale : celuy qui à faict quelque choſ
tel eſt bruſlé vif dans de la poix ardente. Mais

: (chofe qu'il n'eft pas mefme licite d'ouyr) ils
arient entr'eux à certaines loix & conditions:
outre, femans de mefchante doctrine parmy
uple, ils rempliffent cefte miferable nation de
table vilainie & fuperftitions. Doncques,ceux
incipalement detournoyent le Roy,de la nou-
religion:comme ceux qui eftans accouftumés
tes mefchancetés, auoyent en horreur le nom
feuerité & chafteté Chreftienne. Venoyẽt en-
apres ceux là plufieurs Mahometans pour cor-
re le cœur du Roy fi poffible eftoit, gens qui
loyent en fon Royaume pour y traffiquer, des
Vgentana, Pana, & Patana. Or pendant que
buie à leurs menées & esforts: le Roy de Su-
ien accompagné, auec vne tres-belle flotte,
: fans qu'on y penfaft. Et premierement s'en-
t aux Portugais, fi le Roy de Sian s'eft voüé à
Chrift:& comme ils luy euffent refpõdu qu'il
oit encore pour deliberer : celuy de Supã dit:
oy? en chofe fi falutaire qu'eft il befoin de de-
r fi longuement?quãt à moy,ie veux fans plus
:, eftre faict Chreftien. Alors Païüa n'ayant
de Preftres auecques luy, luy aydé des fiens
la hafte ayant efleué vn Autel, auec le plus
pareil qu'il peut,a foing de faire lauer le Roy
aptefme par vn de fes compagnons, homme
able tant par l'habitude du refte de fon corps,
ar la barbe & poil blanc. Apres le Roy, plu-
encore de fes amis & parens furent purgés
mefme Sacrement.Et fut mis au Roy,le nom
ys,les autres eurẽt autres diuers noms. Apres
artillerie tira auec vne extreme ioye & con-
atiõ:& le bruit de cet acte paffa en beaucoup
de

de païs. En fin celuy de Syan, incité par cet e
ple, mesprisant tout peril s'auance: & estant ba
par Païua mesme, auec aucuns des principa
voulut estre nómé Iean: ce iour fut passé aussi,
grand' ioye des bons: & les deux Roys, outre
ancienne amitié & voisinage, furent encore de
prés ioints estroittement d'vn nouueau lien
crée alliance & societé. Depuis Païua & les sié
allant, craignant que ceste nation destituée de
& instructeur, ne retombast en brief, és pren
erreurs & mœurs: enuoyerent des Ambassade
Malaca pour obtenir vn secours si necessair
voyla à peu prés quel fut le cours de l'Euangile
moins de ce qu'on trouue par escrit) pendant
ans que Sosa demeura General des Indes. Ce
dant il auoit bien soigneusement trauaillé à l
fense & administration de la Prouince. Aussi
qu'il fut arriué à Goa ayant prins possession d
estat, il employa presque tout l'hyuer à admini
la Iustice: & entre autres choses il ordonna loüa
ment que tous les vendredis il visiteroit l'hos
public, pour consoler les malades, & y assistero
seruice diuin. Outre cela, toutes les sepmaines i
loit aux prisons: cognoissoit des causes des pri
niers, & (gardant en toutes choses l'equité) il en
soit sortir plusieurs. Et obserua cela en tout le
de son gouuernement l'hyuer estant passé il de
tit comme estoit de coustume, les charges & e
Et luy il employa ses forces pour dompter la f
de la Royne de Baticala. Ceste femme estant tr
taire du Roy de Portugal, non seulemét refusoi
long temps de payer les tributs, ains encore dó
en ses haures seure retraicte aux Corsaires, & a
c

nis du nom Chreſtien. Soſa s'achemine à Ba-
,auec quarante voiles, dans leſquelles outre
ociés,il auoit mil cinq cens Portugais,& s'ar-
ı l'entrée du port.De là,il enuoye vers laRoy-
ur luy demander la penſion qu'elle deuoit : &
:re luy commander qu'elle donnaſt entiere-
toutes les fregates des Pirates. Elle ſaiſie d'v-
daine frayeur enuoye pour lors quatre deſdits
ıux. Et comme du demeurant elle enuoyoit
es excuſes pour n'obeyr point:le General ayãt
erre range ſon armée. Au commencemẽt les
metans tirent de toutes ſortes de traicts con-
Portugais qui s'approchoyent hardiment de-
es bois de Palmiers, où ils s'eſtoyent logés,
oyant qu'on n'en tenoit pas grand compte,
etirent plus viſte que le pas, dans la ville. Là
ief s'eſtant bien ſerrés à la veuë de leurs fem-
enfans(car la Royne n'y eſtoit pas pour lors)
ommencent le combat.Quelque temps la vi-
demeura douteuſe, mais le Portugais char-
plus rudement,ils furent tous eſcartés & mis
e à trauers les champs : & la ville demeurée
fenſe fut prinſe & bruſlée. Des Portugais en
ué à dire douze,& y en eut pluſieurs de ble-
is des Barbares beaucoup plus grand nom-
ıt tué. Au demeurant l'on recite vn braue
François Almeïda de Santaren. Luy ayant
eu vn ſien compagnon en extreme peril faict
rieuſe charge , & romp le rang de l'ennemy,
brauement le ſoldat Portugais entourné de
parts, & ſouſtient ſi longuement l'ennemy
onne loiſir aux ſiens de venir pour les deſ-
r & ſauuer de ceſte preſſe. Et par ce moyen il
mena

merita d'auoir la coronne qu'on nomme Ciu
pour auoir sauué vn sien concitoyen , & eut b
coup de gloire d'auoir esfrayé par son hard
l'ennemy. De là en auant le General feit vn c
nuel degast és confins de Baticala, y enuoyan
rang & ordre de compagnies. Et en fin contra
la Royne & ses Conseilliers, à force de luy
dommages, & peur, de liurer tous les vaisseau
Corsaires, de payer entierement le tribut, & re
ueller la confederation. Apres cela il s'en reto
victorieux à Cocin. De Cocin ayant enuoyé se
uires en diuers lieux, il fut le premier qui institu
la ville de Malaca des peages & gabelles au pc
des Contrerolleurs : dont il arriua beaucoup d'
mentatiõ au reuenu du Roy. De là il se retire à
pour hyuerner, ou il luy print enuie de pill
Mosquée de Tremelan: ie pense que c'estoit d'a
qu'il estimoit l'Idole indigne de ce culte & des
sens qu'on y faisoit : ce Temple est en la regio
Coromandel, plein de superstition en toutes
ses, mais estimé abondant en or & richesses.
auec plusieurs vaisseaux de rame, affin que l'a
en fut plus aysé, & enuiron trois mil homme
guerre ayant desmaré de Goa sur l'entrée du
temps, vne cruelle tempeste esleuée soudain
fut en plaine mer, luy noya presque sa flotte :
gallere à trois rames en laquelle estoit le Ge
fut en tres-grand danger. Tout le reste fut esc
& en fin se rendit à Cocin. De là ils allerent à
qu'on nomme des Vaches. Là on apprend pa
espions, que tout le bord de Coromandel est r
& sans port, au contraire de ce que le General a
entendu par d'autres, & qu'il n'y a aucune asse
retra

cte.Destourné par ce rapport,aux fins qu'il ne
last n'auoir rien faict auec tout ce grand appa-
redouble promptement vers Colan. Là,com-
ous auons dit, les Portugais auoyent vn fort.
oy estoit des associés:& pour lors absent de la
uec vne armée occupé à des guerres voisines.
tre lieuës, ou enuiron du fort des Portugais,
ne lieuë de la mer estoit vne Mosquée: dans
le l'on disoit aussi qu'il se gardoit grand tre-
e General ayant prins terre soubs pretexte
ié,s'auance peu à peu vers le lieu. Le peuple
ence à s'esbaïr que vouloyent dire toutes ces
ignies de gens armés en vn pays paisible &
Mais ayant veu Sosa entrant dans ce Temple,
irent bien en fin ce qu'il demandoit. Et tout
n assemblent des champs le restant de leurs
e guerre: & comme le Portugais s'en retour-
ers ses nauires, en vn passage bas, & estroict
ie auparauant estoit arriué à Albuquerque,à
it) d'vn lieu hault dans les bois & halliers,
de cét Naires l'assaillent auec des arcs & des
buz & luy porterent beaucoup de dõmage.
tenant sur la queuë, & ayant mis pied à ter-
r n'estre pas tant exposé aux coups, apres
erdu presque trente des siens, & plusieurs
à toute peine se rẽd à la mer,sans auoir faict
up d'acquest. Car ayãt forcé & persé le plus
lu Temple, il n'y auoit prins qu'vn pot d'or,
e petites pieces de monnoye d'argẽt que les
nomment fanons,qui ne vallent pas chacun
dix deniers. Ce pot ayant esté enuoyé en
au Roy Iean, par l'aduis des Euesques fut
é pour estre rendu à Colã,comme il fut faict

par le commandement du Roy. En ce mesm
il se presenta vne tres-belle occasion aux Port
de s'accroistre par les maux d'autruy. Entre A
can,& Idalcan(comme ces nations sont au pr
vent d'espoir ou de crainte, mobiles & infide
auoit eu de nouuelles inimitiés & haines co
tes. Idalcan appelloit Azedecan,son vassal &
taire pour venir en sa Cour selon son deuoir.
craignant la mort, & ne voulant abandonn
thresors,qu'auec vne grande parsimonie & ra
il auoit assemblés, refusoit tout ouuertemen
beïr. Et parce ils se dressoyent des embusches
eux,voire encore bien tost apres tout au desco
se preparoyent à la guerre. Et en fin pour y a
les Portugais de compagnie, les sollicitoyent
l'vn & l'autre par presens & promesses. Entre a
choses Azedecan prend vne telle resolution
debouter Idalcan de l'Empire acquis par ma
moyens:Il y auoit vn certain Meale de la lign
Roy de Decan lequel i'ay recité auoir esté ci
uenu par ses Satrapes & capitaines, & prin
Meale nay pour l'oysiueté,plustost que pour l
mes:& craignant non sans cause, la cruauté c
can, auoit impetré de luy congé de se retir
Mecque par religion. Où ayant demeuré qu
temps auec sa femme & enfans, Solyman c
Corsaires,duquel nous auons parlé cy dessus
resolu d'aller en Indie l'en auoit mené : luy
veritablement donné quelque esperance de r
urer le Royaume de ses ayeulx:mais(ce qu'est
coup plus vray semblable) c'estoit en intentio
par son moyen il feit des seditions, & partiali
ces païs là, si le besoin s'y presentoit. Don
M

estāt enflé de ces promesses, & receu humai-
nt en la flotte, estoit venu és confins de Cam-
Mais Solyman ayant esté peu apres vaincu &
a fuite par les Portugais, se desfiant de ces
is, s'estoit volontairement arresté là en exil.
'ayant esté sçeu par Azedecan, estant en la
e Bilgan distante de quatorze lieues de Goa,
yenneurs secrets & lettrés, faisoit instance à
s gouuerneur de Goa (car Sosa en estoit lors
) qu'il enuoyast au premier iour à Cambaya
etirer Meale. Car aussi tost, qu'auec la faueur
uy des Portugais, il aura mis le pied en la ter-
Decan, on accourra de tout le plat pays, villes
rgs (pour la hayne qu'on porte à l'insuppor-
Tyran) vers le iuste & legitime Roy. Et que
et effect luy mesme tiendra des forces pre-
que les Portugais, imposeront à Meale, pau-
ndigent, toutes telles loix qu'il leur plaira à
on de le remettre dans son siege paternel: &
en lieu d'vn aqueteur & rauissant voisin, vn
lele & commode à toutes choses. Par ces rai-
autres telles, il persuade aysément au gou-
r, d'appeller moyennant de grandes promes-
ale & sa famille à Goa. Où estant arriué le
l qui en fut auerty s'en retourne incontinent
Là (estant l'affaire mis en deliberatiō) les ad-
ent long temps douteux. Car, & de violer de
de cœur la paix faicte auec Idalcan: & aussi
donner soudain Meal qu'on auoit faict venir
airement, l'vn & l'autre sembloit mal hon-
& non sans raison. Estant ainsi les opinions
s, comme le General eut quelque temps esté
bte: en fin il resolut que c'estoit chose bien

seante à la foy & dignité du nom Portugais, d
lager par tous moyens l'affligée fortune de M
de ioindre ses moyens & armes auec Azedec
ne demãdoit autre chose long temps y auoit.
faict eslite de gens de guerre, l'on donne sec
ment le iour aux gouuerneurs pour ramener
Des-ja à la premiere entrée du Royaume de
estoit preste vne trouppe de gens du pays en
secrettement pour recueillir Meal. Et cõme
fut venu le General mesme, auec troupes de
guerre l'accompagnoit par honneur iusques a
dont il luy rendoit graces immortelles. A
estoyent ils arriués au fort de Benastarin, duq
trauerse de l'Isle, en terre ferme : que Pierre
Portugais braue homme de guerre, & fort e
menté és affaires des Indes, ayant retiré le G
à part l'admoneste fort instamment, qu'auan
y eut rien de gasté il auisast fort ce qu'il feroit
pensast en soy-mesme le naturel des Barbar
perfide, l'inconstance des affaires des homm
qu'il ne meslast point les florissants affaires de
tugais, auec les affaires perdus, des bannis : q
prouoquast point sans cause Idalcã, Roy si pu
amy & associé. Que d'enuoyer Meal toutes
qu'il en sera besoin, ce sera tousiours en la p
ce du General: mais n'aura pas tousiours la p
ce d'appayser la guerre lors qu'il luy plaira,
fois elle est temerairement esmeuë. Le gene
core irresolu esmeu du propos de ce personn
de son authorité, soudain commande qu'auec
chacũ se retire en la ville. Cela, encore qu'en
né du commencement occasion de parler
habitans & aux estrangers, ce monstra par

esté faict sagement. Car enuiron quinze iours
la nouuelle vint qu'Idalcan auoit entieremét
i. Party auec vne grande armée de la ville
iée Visapora (distante de Goa enuiron soixáte
) auoit assiegé bien estroictement Bilgan. Aze-
s'y estant renfermé & pressé de fascherie &
illesse y estoit mort. Et que luy mort, Idalcan
bien aysément prins & saccagé la ville. Il ce
encore qu'il auoit esté trouué en ceste ville
oup de richesses, & vn grãd appareil de guer-
a ayant esté rapporté à Goa: le General faict
essité vertu: & ayant celé ce qu'il auoit faict
parauant, il enuoye vn Ambassadeur vers
n pour se coniouïr de sa victoire. Cet Ambas-
riue merueilleusement à propos. Car Idalcan
ceste ioye extreme, ou esmeu par le deuoit
General auoit rendu en son endroit, ou mes-
t la dexterité de l'Ambassadeur, donne aux
ais les villes de Bardesio & Salsetana & tou-
pagne: & tout ce qu'Adzedecan auoit posse-
s de son Royaume: à condition neantmoins,
uoyast Meal auec sa femme & enfans à Ma-
illec le feissent garder: affin qu'il ne peut re-
r à sa patrie & y exciter de nouueaux trou-
e General réjouy de ceste donation, enuoye
prendre possession des lieux; & exiger au
u Roy de Portugal les tributs. Et touchant à
isant des responses douteuses & incertaines
t finement l'affaire: & ne se desfit point de
te, ains le retint à Goa: disant de bouche que
affin qu'à la veuë du peuple il fut gardé plus
ent: mais en effect c'estoit pour contenir
n en son deuoir en vn si prochain voisinage.

Dés ce tẽps là Meal auiſant en vain ſes Roy
paternels de ſi prés, & implorant l'ayde &
General des Portugais,fut retenu à Goa ſoub
garde,ſans qu'on en feit de ſemblant. Ce fut
prés ce qui ſe paſſa pendant la Lieutenance
ſa : perſonnage lequel eſtant depuis retourn
reuſement en Portugal,grand en richeſſes &
rité,le Roy honora touſiours,des plus de ſon
me.Au demeurant vne choſe rendit ſa Lieute
biẽ fort remarquable:c'eſt qu'en ſon temps f
mierement deſcouuerte & cogneuë aux noſt
terre du Iapon.Et combiẽ que nous ayõs bea
d'eſcrit cy deſſus, des naturels & couſtumes
ſte terre & habitans d'icelle : toutesfois ce l
quiert certainement que nous declarions ic
quelques choſes ou rapportées dés ce temps
bien plus certainement cogneuës. Dõcques
vulgairement l'on nomme le Iapon, ce ſon
Iſles principalles entournées de pluſieurs
moindres toutes ſeparées par vn bras de me
paſſe à trauers. La premiere & plus grande e
ſée en cinquante trois Royaumes ou Satrapi
laquelle, la ville de Meaco eſt capitale, & d
toute l'Iſle prend ſon nom. Ils nomment l'au
mo:qui eſt diuiſée en neuf Satrapies ou Roya
& a des villes fort fameuſes Voſuquim & F
du Royaume de Bungo. La troiſieſme eſt no
Xicoco : qui ne contient que quatre Royaum
Satrapies : fort renommée à cauſe de la ville
donnant nom à tout le Royaume. Et parce
le Iapon a de Royaumes ou Satrapies (car il
pluſieurs eſquels le nom de Royaume ne co
pas)en tout ſoixãte & ſix en nombre. Toute l

de la terre s'estend comme l'on dit enuiron
:ens lieuës : mais la largeur ne luy respód pas:
ıt en quelques lieux que de dix : & pour le
: trente lieuës. Touchant au partour l'on n'en
ncore declaré de certain. Elle est soubs le cer-
uateur vers le Pole Arctique dés le 30. degré,
ie iusques au 38. Du costé de l'Orient elle est
:e vers la nouuelle Espagne, à cent cinquante
de distance. Du Septentrion, elle regarde les
:s ou Tartares, & autres peuples de fierté in-
uë : & du costé de l'Occident elle est tournée
s Sines, en diuerse distance selon le retour ou
lu riuage. Car de la ville de Liampo qui est
ıe des Sines du costé du Leuant : iusques à
u Iapon nommée Goto, qui se void la pre-
à ceux qui nauiguent partans de là, on nom-
ixante lieuës : mais d'Amacan Occidentale
e traffic des Sines, où les Portugais traffiquēt
ordinairement, iusques au mesme Goto le
est de deux cens nonante & sept lieuës. Du
lu mydi y passant la grand mer elle à des ter-
ogneuës : desquelles le bruict est, qu'ancien-
ıt quelques nautoniers portés de fortune au
n'en partirent iamais. La terre pour la plus-
t couuerte de neiges, froide, & peu fertile. Au
e Septembre ils y moissonnent le riz (c'est le
un manger de tous:) & en quelques lieux on
eilt aussi du froment, duquel il ne font pas à
mode, des pains:ains quelque espece de po-
u griotte. La temperature du Ciel y est salu-
s eaux bõnes voire mesme l'on a trouué qu'en
ues lieux y en a de chaudes à l'vsage de la
cine. Il y a des montagnes hautes, & mal ay-

ſées à monter,en pluſieurs lieux : mais deux pr
palement qu'on va veoir pour leur rareté:l'vne
quelles n'ayant point de nom certain, vomit i
ſamment des flammes:& au ſommet d'icelle l
ble ſe monſtre entourné d'vne luyſante nuée, à
tains hommes, apres que par vœu ils ſe ſont
guement amaigris. L'autre montagne nomm
genoïama ayant quelques lieues de montée, s'
ue au de là des nuées. Des entrailles de la terr
habitans tirent pluſieurs metaux : & par le m
de ceſte marchandiſe, attirent les nations loin
nes. Ils plantent des arbres ſoit pour la recrea
ſoit pour les fruits, non diſſemblables aux no
mais de l'vn qui reſemble à la Palme,duquel le
eſt incogneu,le naturel eſt entierement admir
Car(comme l'on dit)il craint toute ſorte d'hum
tant que ſi d'auanture il eſt moüillé, il ſe retire
dainement, & comme de quelque attouchem
qui luy ſeroit mortel, il ſe deſſeiche. Le remed
d'arracher l'arbre auec ſes racines & le ſeiche
Soleil : & pour le replanter, ietter dans le tro
l'on le veut mettre de l'excrement du fer bien
ſé, ou du ſable fort ſec, & là apres qu'il ce
bien deſſeiché il ſe remet & reuerdit, receuan
premiere beauté. Auſſi, ſes rameaux eſtans rom
ou preſts à cheoir,s'ils ſont r'attachés au trõc a
ques vn clou ils s'y prennent, comme s'ils eſto
antés. Il y a en diuers endroits grande quantit
Cedres,ſi haults & ſi gros, que les artiſans en
des piliers de Palais, & des maſts de nauires n
chandes pour grandes qu'elles ſoyent. Touchan
beſtail les Iaponois ne nourriſſent point chés
d'oailles,pourceaux,gelines, oyes, ne autres te
be

s ordes:que s'ils veulent manger de la chair,ils
gent de la venaison. A trauers les champs vous
s aller des troupes de bœufs & de cheuaux de
e:dans les forests & buyssons, les loups, con-
sangliers,& cerfs. Pour la volaille l'on y void
haysans, canars de riuiere, palommes, tour-
cailles,& gellines sauuages.Ils ont de poissons
ande quantité, & de toutes sortes, mais prin-
ement des truittes de riuiere, & d'vn qui res-
le à l'alose de mer, qu'ils estiment le plus. Ils
auent que c'est que de beurre, & n'ont pas
le d'oliue, ils en font des baleines iettées sur
d de la mer.Pour esclairer,ils font des torches
1: & en autres endroits le populaire vse de
aussi : s'il arriue que quelqu'vn aye la taille
le & belle,on l'en loue beaucoup. A plusieurs
oid vne viuacité tardiue, les forces bonnes,
age pour suyure la guerre, s'estend iusques au
ntiesme an.Portent la barbe,mais courte:quāt
il, la coustume en est diuerse: les enfans arra-
le poil du deuant da la teste auec des pince-
populas & les gens des villages, de la moitié
teste: & les nobles l'arrachent presque tout
it seulement sur le dernier de la teste peu de
lesquels si quelqu'vn touche cela est tenu à
and outrage. Ils endurent d'vne merueilleuse
ice la faim,la soif,le chaud,le froid,les veilles,
uaux & autres incommodités humaines. Auf-
que leurs enfans sont nais, mesmes au plus
yuer, on les porte soudain lauer aux riuieres.
me qu'ils sōt seurés ils sont exercés à la chas-
ont nourris loing de la mere, & de la nourri-
lieux rudes: estimant qu'il n'y a rien qui esse-

mine tãt les cœurs que la mignarde & douce no
riture.Ils couurent leur paué de nate enflée & n
le comme des coittes bien nettes. Sur cela ils d
ment mettans soubs la teste vne pierre ou piece
bois,& prennent leurs repas les genoux pliés &
sis sur leurs iambes. Ils sont autant curieux de n
teté que ceux des Sines. En mangeant ils vse
dextrement de petites fourchettes qu'il n'en to
be riẽ,& n'est aucun besoin de torcher leurs doi
Ils entrent dans le refectoir deschaussés, de p
qu'ils ne soüillent la couuerture du paué.Les mo
riches, mesmes ceux qui habitent lieux maritim
viuotent d'herbes,de riz,de poisson:mais les rich
à la mode des Sinois apprestent leurs repas fort
licatement & friandement, à chacũ seruice ou m
sans seruiettes ou nappes, à chacun de ceux qu'o
conuiés l'on change la table faicte de cedre, ou
pin, haute enuiron de quatre doigts, ayant d
pieds en quarré, tres-nette & peinte de tres ex
lentes couleurs.La viande coupée,est rangée en
ramide surpoudrée d'or auec des petis ramelets
ciprés qui pour la beauté & bonne grace sont
peu eminens au dessus d'icelle. Quelquesfois a
des oyseaux entiers ayans le bec & les pieds do
sont seruis dans vaisselle excellente. Ils reçoyu
leur hoste, & celuy qu'ils ont conuié à leurs b
quets fort ioyeusement & liberalement.Ils ont p
sieurs loix de banqueter & boire les vns aux au
auec des ceremonies exquises,gardées fort soign
sement de tout chacun. Ils n'ont nul vsage de la
gne:& expriment du vin du riz : mais sur tout il
plaisent d'aualler de l'eau presque boüillante,y a
mis premierement de la poudre Chia, dont n
au

ns parlé. Ils ſont fort ſoigneux de ce breuuage: uelquesfois les plus grãds d'entre eux s'empreſ- : à l'aſſaiſonner & meſler de leurs mains pour la ſenter par honneur, à leurs amis, ayant certain rtier de leurs maiſons dediées à ce miniſtere. En uy eſt ordinairement vn reſchauld auec vne ıdiere de fer fondu miſe deſſus: de là à l'arriuée ı partir de leurs amis, ils leur preſentent à boi- mais à leurs hoſtes, lors qu'ils s'en vont ils leur ıſtrent encore à veoir leur threſor choſe fort née entr'eux. Communement ce ſont ces outils nous auons dit: le reſchauld, la chaudiere, auec ipied, l'entonoir, les vaſes de poterie, les cuil- , & les vaiſſeaux tant pour garder ceſte herbe, la poudre qui ce faict d'icelle. Tous ces meu- de certain gẽre qu'autre qu'vn homme qui s'y nd, les voyãt, ne les ſçauroit cognoiſtre, ne ſont noins eſtimés entre les Iaponois (d'autant que :hoſes ſont fondées ſur opinion des nations) ntre ceux de l'Europe, les anneaux enrichis de :es precieuſes, ou des carcans garnis d'vnions. ont auſſi vne merueilleuſe eſtime de certaines :s d'eſpées nuës & ſans aucune garniture; mais de certains maiſtres forgeurs, tellemẽt que les nes ſont eſtimées enuiron cinq mil eſcus. Ils nt beaucoup auſſi de quelques petites feuilles apier d'vne douceur & poliſſure excellente, dãs une deſquelles eſt peint tout d'vne couleur :, vn oyſeau, ou arbre par le pinceau de quelque llẽt peintre, qui donnẽt grand plaiſir à la veuë. Iaponois, & meſmes les grands officiers ache- t telles choſes fort affectionnément: & les mõ- t à veoir aux autres auec beaucoup d'ambition.

Pluſieurs

Plusieurs habitẽt des maisons toutes de bois,à ca
se des tremblemens de terre qui y sont fort ordin
res:les autres les font faire de pierre dés les fond
mens:mais qui pour leur art & beauté meritẽt bi
d'estre veues.Ils bastissẽt aussi de magnifiques Te
ples : & d'amples & somptueux conuens pour le
sacrificateurs de l'vn & l'autre sexe. Combien q
au temps que nous escriuons cecy,l'on dit que N
bananga vn fort puissant Roy en a porté par te
vn fort grand nombre,non pas tant pour estre de
reux de l'auancement de la religion Chrestienn
que pour vne execrable haine qu'il porte à tou
les religions & superstitions. Le langage des Iap
nois est vn,& commun à tous:mais il est bien si v
riable & de tant de sortes qu'il semble à bon dro
qu'il soit diuers. Car de chasque chose, il y a pl
sieurs noms:desquels les vns par mespris, les aut
par honneur:les vns entre les Princes,les autres e
tre le peuple:les autres(pour faire brief) sont mis
vsage entre les hõmes, les autres entre les femm
Outre cela ils parlent autrement qu'ils n'escriue
& en l'escriture mesme, autrement escriuent ils l
Epistres, autrement les liures. Dont ils ont gra
nombre,& en prose,& en tres-elegans vers.Au si
plus ils vsent des charactetes tels que chacune
gnifie certaine chose,voire mesme plusieurs dicti
à la mode des Egyptiens & des Sinois.En fin par l
nostres qui ne sont point grossiers estimateurs d
choses,la langue Iaponique est à preferer à la La
ne,soit pour son gẽre,soit pour sa copieuseté &ab
dance.Et parce elle requiert vn grand labeur, & v
lõg temps pour estre apprinse. C'est vne natiõ bi
fort addonnée aux armes,les leurs sont outre l'ha
quebu

buz, l'arc & les flesches, le cimeterre recourbé,
e poignard, (qu'ils portent à la ceinture dés le
ziesme an de leur aage) qui sont de si excellente
ffe & trempe, qu'ils couperont nostre fer, pres-
sans s'esbrecher. Ils vsent encore du dard garny
enuës lames d'or ou d'argent, qui a au bout vne
x, qu'ils nomment Nanguinata. Ils s'aydẽt mer-
leusement bien aussi des picques, qui sont plus
res, & plus longues que les nostres. Ils se vestẽt
rsement, dés leur enfance, iusques à leur ieunes-
& changeant de robbes vsent de ceremonies &
ireil solemnel. Mais ceux qui sont en l'adolescẽ-
ortent le saye long iusques aux talons, qui est de
rses couleurs: & l'abbaissent à la maison, mais
ans en public, ils le respandent dãs leurs chaus-
arges esgallement vers le bas, qu'ils lient enui-
les reins d'vn nœud courant, sur le saye ils ve-
t vn acoustrement plus court (qu'ils nomment
mon) auec des manches qui ne passent le cou-
En esté ils portent les habits simples & fort des-
mais en hyuer plus espois & doubles ou cõtre-
ictés de soye, & de peur qu'ils ne soyent trop
és, ils les picquent d'vne grande industrie. Ils
it de souliers ou pantoufles sans courroyes à
n de patins auec vn demy cercle de corne sur
remité: que pour tenir ferme & asseuré ils pas-
entre le premier & second arteil du pied. Ils
ent des esuentails, tant pour couurir le visage
pour prendre de l'air frais, lesquels sont entre-
s d'or & de soye. Les plus grands le plus souuẽt
ouurent d'vne vmbrelle: les autres soyent hom-
soyent femmes la teste descouuerte tant au So-
qu'à la pluye. Des couleurs ils tiennent le noir
&

& le iaune pour les plus conuenables aux festes
blanc est porté par ceux qui sont en dueil. En p
sieurs autres choses, à peine pourroit on croire
bien leur viure & vestemens est discordant au
stre. Au flairer, ils ne peuuent supporter noz p
fums: ils en allument d'autres entre eux. Quan
goust, ils reprouuent nos viandes: nous ne ten
compte aussi de leurs sauces. Nous beuuons l'
froide: ils la boyuent chaude en l'hyuer, & en l'e
Pour l'oüye nos oreilles ne peuuent du tout supp
ter leur musique. Nous estimons belles les de
blanches: & eux les noires qui est chose merueill
se: & parce à toute heure ils les teignent de quel
peinture noire. Les maris & parens vont deuant
femmes en public: & les seruiteurs les suyuent.
mõtent à cheual du costé de la main droicte: & n
de la gauche. Pour saluer nous descouurons la te
& eux les pieds auec vn leger secouëment de le
pãtoufles ou mules. Comme nostre amy arriue v
nous, nous nous leuõs: eux, ils s'abaissent. Nous
norons les pierres precieuses: & eux les vaisse
de fer, ou de poterie. Aux malades nous donn
choses douces & bien cuictes: & ils leur present
à manger choses salées, aigres, & crues: nous le
donnons des poulets & volaille: ils leur donn
des poissons & des poissons à coquille. Nous vs
de medecines à prendre par la bouche, pour la pl
part de mauuais odeur & ameres: eux de tres-d
ces & de bonne odeur. Nous saignons souuent
malade: eux, iamais. Ils obseruent ainsi plusie
choses telles: tellement que s'il ne nous sont po
opposés directement de la plãte de leurs pieds
nostres (car cela n'est pas encore du tout bien
ser

é) veritablement quant aux mœurs ils semblent
: du tout opposites à nostre mode. Et pourquoy
n sont ainsi ils en rendent quelquesfois raison
probable. Comme cecy: de s'abaisser, plustost
s'esleuer ils dient estre indice de plus grande
rence : les vases de quelque vsage que ce soit
acheptés auec plus de discretion, que les pier-
recieuses qui ne sont d'aucune cōmodité : que
froide beüe, reserre les extremités des inte-
,irrite la toux & les maladies de l'estomach : la
de, nourrit la chaleur naturelle, les passages en
relaschés, & parce la soif en passe plus aysé-
: : qu'au malade il faut donner les potions que
:e desire, non pas celles qu'elle a en horreur,
tiennent qu'il faut mesnager le sang, comme
qui est le chariot de la vie. Au demeurāt ceux
Europe ne sont pas moins mocqués d'eux:
ıx, de ceux de l'Europe : & si quelquesfois de-
ıt de la netteté ou beauté, l'on dōne à l'accou-
:e quelque brocard: ils nous rendent brauemēt
: change. Mais ores qu'ils soyent si differés de
oustumes en telles choses, ils suyuent pourtāt
istinction de rang & ordres des hommes vn
tement & maniere non differente à la nostre.
angs & grades sont pour la pluspart cinq. Le
er est de ceux qui sont auec commandement
'ssance, qu'ils nōment tous d'vn nom cōmun
s : combien que encore entre les Tonos, il y a
es degrés de dignités, comme entre nous des
,Ducs, Marquis, & Comtes. Tous ceux là ne
as tant abondans en or, & pecune, qu'en au-
chesses, & en vassaux. Car estans esleués au
ıme, ils departent aux gens de guerre, & à
leurs

leurs amis, les champs (se retenans la feudalit
sans y imposer aucũ tribut) pour estre par eux
à condition, que & en la paix ils assistent au R
certaines choses seruans par temps &ordre:&
guerre ils le seruent aussi à leurs despens. I
moyen les Seigneurs bien que fort peu pecun
ont grand nombre de gens de guerre, & ont
Cour si grande & frequentée qu'en cela & tou
tre apparat magnifique ils representent quel
Empereurs ou Roys. Mais cecy est beau & h
rable entr'eux, que d'vne grãdeur de cœur, ils
tent leurs estats & charges non point pressé
quelque necessité, ou par la mort : ains comm
vieillesse commence de les saisir, se reseruant
taines terres pour se nourrir & entretenir ils m
eux mesmes en leur siege Royal leurs fils, ou a
par eux destinés à leur succession, qu'ils auron
struict és arts ou preceptes de bien regner : &
en auant par leur prudence, experience & bon
uis, aydent à cet aage ieune. Chose que nous a
veuë arriuer en l'Empereur Charles cinquiesm
ce auec vn los de modestie & sagesse de tant
grand, que son Empire estoit plus spatieux &
heureusement gouuerné. L'autre rang & ordr
Iaponois, est de ceux qui se meslent de leurs
stables sacrifices, qui portent la teste & le me
entierement rasés. Lesquels parmy leurs ordin
& occultes meschancetés & paillardises, font n
moins profession d'vne vie sobre & s'abstena
mariage:& pour tromper les personnes, & am
force argent, s'accommodent en toute appar
de saincteté & grauité. Ils cõduisent les funera
des nobles & riches, & chantent selon leur co

alternatiuemēt des vers à deux chœurs:& com-
ls ſont fort diſerts & eloquens, ils maniēt com-
l leur plaiſt, le peuple en leurs preſches. Il y a
ieurs & diuerſes ſectes entr'eux : & n'y a point
: de gens, qui à la ſemblance de nos Cheualiers
.hodes (car encore en cela le diable imite les
ns de faire des Chreſtiens) ſe meſlent auec la
ion, des affaires de la guerre : d'vn nom cōmun
:s nomme tous Bōzes. Pluſieurs d'entr'eux ſont
d'honneſte lieu. D'autant que les plus grands
ēs d'vn grand nombre d'enfans, & ayans peu
oyens, en donnent quelques vns d'iceux aux
ions des Bohzes. Il ont en outre pluſieurs eſ-
es, que nous nommons Academies, en diuers
:, qui ſont dotées de grands reuenus. Et pour
aiſons, auant ce temps cy, ils auoyent le prin-
rang d'honneur & dignité entre les Iaponois.
depuis que la lumiere de l'Euāgile a eſté por-
n ces pays là, & qu'on a commencé de deſcou-
& refuter leurs fraudes, il y a eu vn grand deſ-
ſur leur authorité & reputation. Le troiſieſme
: eſt des citoyens & du reſtant de la Nobleſſe.
iel ordre pluſieurs s'éuieilliſſent à faire la cour
Roys, & au meſtier de la guerre : & ſont encore
ēs bon nombre ceux d'entr'eux qui ſe plaiſent
idier és arts qu'ils nomment liberaux, & entre
s choſes à faire des vers. Suyuēt apres les mar-
ds, artiſans & ouuriers de diuerſes ſortes qui
communement gens ſubtils. Ils ont pluſieurs
s d'armes:& vſent encore de characteres à im-
er. Le dernier rāg, eſt des laboureurs de la ter-
de ceux qui à cauſe de leur pauureté ſeruent
iches, qui ſont en beaucoup plus grand nōbre

que nous n'en auons entre nous.Pour abreger,
vne nation de fubtil efprit,accorte,& naturell
bien auifée: qui en iugement, facilité d'appre
& memoire furmonte non les Leuantins feule
ains les nations Occidentales.Ce qui fe void cl
ment és ruftiques, & enfans. Les premiers on
mœurs prefque ciuiles, l'efprit vif,& le nature
fauuage:ceux cy apprennent beaucoup plus p
ptement les arts & fciences Latines,que ne fo
noftres d'Europe. La pauureté ne porte hon
def honneur à perfonne:voire mefme qu'à pei
elle apperceuë à plufieurs d'entr'eux, ainfi curi
ment mefnagent ils leurs affaires, & marchent
veftus & accommodés felon leur peu de mo
Ils hayent la mefdifance, larrecins, la mefch
couftume de iurer, & toute forte de ieu d'ha
Tref-conuoiteux de gloire &reputation:& plu
gneux qu'on ne fçauroit croire, de retenir leu
gnités,& autant les petis que les grands.Ils ne
portent aucunement aucune efpece d'outrage,
pas mefme vne parole vn peu trop rude. Donc
ils s'entrehonorent, mefmement les Nobles,
debatent à qui fera plus de bons offices & pl
belles & honorables paroles.Il vous faut douc
parler aux artifans iufques aux plus viles & c
loüent du iour à la iournée, fi vous voulés vou
der de leur induftrie: car autrement ils s'irrite
mefprifans leur petit gain, ils iettent là l'ou
par eux encommencé. Ils gardent vulgaireme
conftance,& ce qui eft decent, tellement que
mes d'vne ruyne qui les menace, ils fe retire
petit pas & fans aucun esfroy: fe prenant foig
fement garde que rien d'abject ou de craintif
pa

oisse en leurs paroles ou actions. Et pour ceste
asion ils ont apprins d'enseuelir en apparence
s Indices de perturbation d'esprit, passions, &
etuosités & mesmes de la cholere, ains plustost
feindre contraires: car alors ils font vn marcher
posé, vn visage plus ioyeux. Estimans que l'im-
rance de la langue est indigne d'vn grãd cœur:
arce moyen l'on n'entend point de crieries, &
ats, ne entre les concitoyens en public, ne à la
son entre le mary & la femme, les peres & les
ns, ne entre le maistre & les seruiteurs. Ce qui
oibt faire, se faict posément & grauement; que
rriue quelque chose de fascheux, les moyen-
rs sont incontinent en voye. Voire mesme entre
punitions des coulpables, vous n'orrés point
d'outrages, ne d'aigres paroles. Les appels au
bat & querelles, au contraire de ce qui se faict
e nous, y sont fort rares: ils reseruent leurs bra-
s & menaces pour le temps de la guerre. Et
t à la loy d'amitié (dont ceste cy n'est pas des
dres) és frequëtations mutuelles, ils ne depar-
pas temerairemét leurs incommodités dome-
es, leurs necessités, & infortunes à leurs amis:
chent tres-bien leurs tristesses & soucis: ne
blant point le repos & ayses d'autruy par quel-
ineptes plaintes, & inutile tristesse. Interrogés
autruy, ils amoindrissent l'affaire en faisant
ne mine, ou en parlant fort peu. Finalement en
s aduersités & infortunes, ils monstrent vne
ité d'esprit entierement incroyable, & ne s'en
oyét en rië, receuät tout ce qui arriue sans ge-
emét: ce que i'estime leur arriuer pour estre in-
ts pour la varieté des accidens & inconstance

des choses humaines : laquelle a vn grand cou
ces regions là. C'est chose presque iournalie
veoir des hommes du plus bas estat, estre esle
la Royalle hauteur : & les autres du plus haut
roue de fortune, estre precipités au bas. Apprin
ceste vicissitude, ils desirent tellemẽt les chose
nous rejouyssent le plus, que cependant ils son
aux plus incommodes. Or l'esprit est affermy
choses qu'il a longuement meditées. Ces loüa
ne sont pas propres à l'aage meur seulement
l'ordinaire des enfans, en leurs ieux & esbats,
voyés reluire presque vne maturité de vieille
vne certaine moderation d'esprit. Voyés là le
des Iaponois: mais ne doutés pas qu'ils ne soy
compensés, d'vn tres-grand tas de maux. Ca
mierement au culte de Dieu (qui est princip
fice de la Iustice) & en la fin & but des biens
maux, ils errent d'vne miserable maniere au
nations qui ne cognoissent pas Iesus-Christ.
pour docteurs de leur religion & sagesse des
desquels nous auons parlé. Parmy leur doctri
mensonges au demeurãt diuerses & variables
sentent tous (comme il est bien aysé à veoir) à
toute prouidence de Dieu & l'opinion de l'im
talité de l'ame En enseignant il y a ceste diu
que ceste impieté n'est pas publiée à tous in
remment, par beaucoup d'entr'eux: les aucuns
insinuent qu'aux nobles & plus grands, comm
quelque grand secret: asseurant qu'il faut côte
menu populaire en leur deuoir, par la crain
l'enfer. Parmy ces deux especes sont commu
meschanceté & folie ceux qui inculquent au
ple qu'il faut humblement adorer quelques

osteurs Amidas & Xaca, & qu'il les faut souuẽt
r par paroles certaines:& ce, non pas en doutãt
ar destresse : ains d'vn cœur fort asseuré & cer-
que si seulement on les inuoque deuëment, on
eut asseurer du salut eternel. Comme ceux des-
s deux, pendant qu'ils estoyent en terre, la ri-
ır & seuerité de vie, pour purger les pechés des
mes, fut si grande : que d'estre plus auant soi-
ıx d'obtenir paix & pardon des Dieux, ou pour
occasiõ que quelqu'vn trauaille son corps, ou
penitence de ses pechés, c'est chose non seule-
t folle & superflue, ains ecore impie & outra-
e contre ces peres de la vie heureuse. Plusieurs
Bonzes ne cessent d'enseigner cela & en priué
ı public, d'vne meschanceté fort semblable à
des Lutheriens, & telle qu'il est aysé de reco-
stre qui est l'autheur de l'vne & l'autre doctri-
u demeurant cet Amida, & Xaca, & tels autres
x des plus renommés d'entr'eux, desquels ils
dent les felicités de la vie future, sont par eux
nés en langage du pays, Fotoques. Ils en ont
re d'autres comme Dieux de moindre estoffe,
ne donneurs de la bonne santé des enfans, de
une & des choses qui touchent le corps:& les
nent Camis, qui ont estés Roys anciennemẽt,
s de Roys, ou bien personnages qui pour rai-
e quelque inuentiõ, ou autre insigne & remar-
le meschanceté ont obtenu la gloire d'vne di-
faulse. Ils font quelques absurdes & ridicules,
-honnestes fables de leurs vies & actiõs com-
s poëtes de la Grece faisoyent de Iupiter, Sa-
, Bacchus & autres Dieux vains. Par ce moyen
ponois (estans en eux peu à peu esteintes les

petites estincelles de la verité que Dieu leur a
mis dans l'ame) se desuestent de toute doctrin
conscience : & ayant rompu les barrieres de la
droité, s'abandonnent hors de toute temperatur
dances, ieuz, yurogneries & paillardise, aueu
auec leurs aueuglées guydes se precipitent le
promptement qu'ils peuuent à vne mort etern
Et pour retenir la gloire de certaine grauité & c
stance ayant accoustumé dés leur ieunesse de c
urir les mouuemens & passions de leurs espri
les dissimuler, ils passent par vne aysée mutat
de la prudence à l'astuce, finesse, & perfidie. Et c
procede qu'ils sont si soigneux de dissimuler, &
battre entr'eux à qui mieux se trompera. Tellen
que celuy qu'ils hayssent le plus cruellement,
celuy de qui ils vsent plus familieremẽt: & s'y n
que lon de la bonne foy, & simplicité & cãdeur
couuerte. Adioustons à cela vne cruauté de mœ
& inhumanité scelerée. Car pour tres-legeres o
sions ils assaillent les personnes, voire qui n'y p
sent pas & par derrier, & d'vn seul coup ou d
d'vne fort poinctuë & pesante espée les tuent
puis rengainent leurs glaiues auec vn autant as
ré visage & si doux que s'ils n'auoyent iamais p
sé à ceste meschanceté. D'auantage ils ne font p
de conscience si l'occasion asseurée se presente
sayer quelquesfois le trempe ou trenchant de l
espées sur la teste ou espaules de quelque innoc
Lors qu'en la guerre ils prennent quelque vill
place de force, la ruyne en est toute certaine, to
est mis à feu & à sang, l'on n'y pardonne, ne à s
ne à aage. Ceux qui sont vaincus s'ils se sauuc
l'escart, sont par les païsans massacrés souuẽt p
a

r leur despoüille sans qu'ils auisét si ce sont en-
is ou amis. Ils desdaignent (comme i'ay dit) de
ober l'autruy ; mais de le voler auec tuerie &
ge, ils n'en sont pas si consciencieux. Car la ter-
est couuerte de voleurs : & la mer de pirates.
femmes enceintes auortent souuent prenãt des
icamens à escient : & ce par l'aduis & doctrine
Bonzes: voire mesme souuẽt ou pour espargner
scherie de nourrir leurs enfans, ou n'en ayant
oyen, les estouffent leur mettant cruellement
ed sur la gorge. Pour les pauures malades ou
gers, il n'y a point de retraicte gratuite: ils cou-
t la nuict au descouuert & trainans en vne mi-
ble vie, abandonnés des hommes, ou ils gueris-
par l'abstinence mesme, ou morts de maladie
iettés dans la voirie. Et parce ; auecque plus
de approbation les Iaponois admirent la cha-
Chrestienne enuers les calamiteux & abãdon-
& les institutions des sepultures & funerailles.
ux qui sont coulpables dequoy que ce soit la
idre punition est le bannissement ou confisca-
; ou encore la mort : & communement on les
pe du glaiue sans qu'ils y prennẽt garde, car au-
ent ils ne se lairroyent tuer sans se reuenger.
tesfois en quelques endrois, lors qu'ils ont em-
né des larrons, on les traine sur certaine espece
harrette, à la veuë des citoyens par ignominie,
ont crucifier hors la ville, ne sçachãt pas qu'el-
uerence & honneur est deu à la Croix. Contre
editieux aussi, s'ils sont puissans & des princi-
x quelquesfois l'on faict punition par composi-
: & le plus souuent comme s'ensuit. Lors qu'on
ouue bon le Roy entourne la maison du coul-

pable de gens armés:& luy laisse en sa liberté,o
combatre,ou de mourir.S'il choisit de combatr
continent par combat il est occis auec toute s
mille entierement:& est noté,luy & toute sa p
rité de perpetuelle infamie. Mais s'il eslit vne
volontaire, il se donne de son plain gré vne gr
& profonde playe à trauers le ventre:& voire q
ques vns plus courageux se le fendēt de deux p
en croix bourguignōne:aussi tost que leurs bo
auront commencé de sortir, ils presentent le
couper à vn seruiteur preparé pour ce faire : &
principaux de leurs amis se tuans aussi eux mes
estimēt leur estre honorable de tomber sur le m
Voire & ce mal-heureux acte,en autres perils a
& mesmes là ou il est question de l'honneur &
putation,est bien fort vsité:&,comme ils ont le
prits plongés dans vne espoisse obscurité,est es
tres-honorable. Voire & les enfans mesme q
quesfois ou trop aigris par leurs parens, ou biē
conceu quelque fort grande cholere se donnēt
mesmes publiquement ce genre de mort. Il
presque aucune forme de procés : nulles forma
de droict ciuil : nuls aduis de gens prudens : n
promesses de comparoistre en iugement,nulles
sons:nuls objects, ou recusations de Iuges, ou
moins:nuls adiournemens aux defendeus, ou
sance de playder sa cause:tout le droict est cōsti
ou aux armes,ou à ce qui plaist aux Princes. C
là ont toute puissance redoutable,de vie & de m
sur les capitaines &autres plus grāds:les plus g
sur les citoyens:les citoyens, l'ont chacun sur s
mille:& n'ont point accoustumé les actes faicts
les inferieurs,en ce qu'ils ont puissance d'estr
for

nés ou cogneuz par les ſuperieurs. Quant aux
uerneurs &Roys,combien qu'ils n'ayent aucũs
ımes de guerre eſtrangers , & mercenaires , &
r ceſte raiſon , ſont en la ſubjection à ceux de
s Royaumes ou Gouuernemens : toutesfois par
aine arrogance Barbare(comme nous auons re-
de celuy de la Sine) ils veulent eſtre reuerés &
és.Eſtans entournés de leurs corps de garde ar-
,l'accés vers eux eſt mal-ayſé . vous oyent deſ-
neuſement : & auec vn viſage renfroigné , ne
: reſpondent pour la pluſpart que par ſignes de
ſte, ou par eſcrit:à peine vous parlent ils. N'e-
ent rien la bien-veuillance de leur peuple,tout
conduit par crainte:à laquelle eſt coniointe la
ıe. Et de la viennent ſouuent les occultes con-
tions & ſeditions contre eux:& le peuple ayãt
ıé le ioug de ſon gouuerneur , le ſceptre auec
is troubles de toutes choſes , eſt transferé des
ıux autres. Vous y trouués fort peu d'Empires
ens,& de Princes venus d'vn long ordre & rãg
urs familles:veritablemẽt tout le Iapon obeïſ-
ınciennement à vn ſeul Empereur qui auoit le
: de Vo,ou Daïri:iuſques à ce qu'iceluy enerué
'ne longue paix , delices & faineantiſe , com-
ça de deuenir contemptible à ſes Lieutenãs &
ıpes,& principalement aux Cubes, car ainſi ce
moyẽt les deux principaux, deſquels par apres
occit l'autre. Dõcques, ces gens de guerre ayãt
que temps enduré vn tel Seigneur , & puis le
aignant:rompirent en fin le frein:& enuahiſsẽt
hacun ſa Prouince. Et parce moyen ceſte vnité
ıiere , & ce grand edifice d'Empire rejaillit en
eurs parties & comme fragmens: ſeulement le

droict du Daïri est demeuré iusques auiourd'hu
departir les noms d'honneurs & dignités aux
grands:lesquels ce changent à tout propos sel
diuersité des grades : & sont signifiés par cert
characteres.Et de là il tire de bon argent:autre
il a vne dignité comme precaire & presque par
prũpt.Mais le plus grand & le plus puissant de
les Iaponois, est tenu celuy qui par armes ou a
ces aura peu occuper Meaco:& les Royaumes
celebrés & nobles proches du Meaco:c'est vn
trée qu'ils nomment communement Tensa. Il
pas long temps que le Roy Nubananga duquel
parlé les tenoit.Faxiba le principal de ses capita
a succedé par force & violence à son Royaume
dit Nubananga ayant des deux ans esté mass
par des coniurateurs,&ses enfans ou chassés o
cis. C'est assés parlé des mœurs & coustume
ceux du Iapõ, de ce que s'en est peu sçauoir ius
à present d'vn païs tãt esloigné.Au demeurãt
tres Portugais s'attribuent l'honneur d'auoir
miers abordé ceste terre là: mais i'en croirois
Antoine Galuan au liure qu'il a escrit des inuẽt
du nouueau monde:lequel recite ouuertement
Antoine Nota,François Zeïmot,& Antoine P
allans de Dodra ville de Sion,aux Sines par vn
importun furent portés aux Isles du Iapon en
1542.Lors que Sosa (comme nous auons recité
prins le regime & Gouuernement des Indes.
s'estant acquité de ceste charge , donne le gou
nail à Iean de Castre son successeur:lequel ayan
vne nauigation tres-heureuse , outre le renfor
gens,auoit amené trois excellens personnages
Societé de IESVS pour soulager Xauier en
tra

uil, l'vn Espagnol Iean Beïra du Pont Vieux
le nom d'vne ville de la contrée de Galice:
Italiens, Nicolas Lancilot d'Vrbin, & Antoine
inal de Parme: lequel par apres (comme nous
rerons) fut coroné d'vn tres-honorable marty-
Accompagné d'iceux le General arriué à Goa
t premierement accommodé les affaires de la
ce, & ayant soigneusement mis de nouueaux
istrats & Contrerolleurs en la place des vieux,
dia entierement à reparer & augméter les for-
e la mer, & de remettre sus, la discipline mili-
Enuiron ce temps là Aërio Roy des Moluc-
fut porté à Goa prisonnier. Iordã Gouuerneur
ernate l'auoit tiré de son sceptre Royal, sans
n sien mesfaict: & l'auoit enuoyé chargé de fers
crimes auec forces gardes, vers le General des
s. A son arriuée de Castres luy faict oster les
& lyens & le reçoit en qualité de Roy: & l'ayãt
ainement traicté en vn logis separé, sa cause
examinée, par aduis du conseil l'absoult. Et
l'auoir loüé, & luy ayant dõné honneste com-
ie le remet en son Royaume: & non sans vne
tte note de Iordan. Pendant aussi que de Ca-
fut gouuerneur General, les affaires de la Chre
té succederent heureusement. Michel Vasco,
el nous auons cy dessus parlé, Prestre d'vne ra-
rtu, & qui auoit bien merité de l'Eglise de Ie-
Christ: ayant communiqué ses conseils auec
çois Xauier enuiron l'arriuée de Castres, naui-
en Portugal, remonstre au Roy les vices & de-
s des affaires des Indes: & s'esforça autant qu'il
ut possible, qu'ils fussent ostés: & l'an ensuyuãt
orta du mesme Roy des lettres escrites à de
Castre

Caſtre de ceſte teneur : Iean Roy à Iean de C
Lieutenāt General des Indes, ſon amy enuoye ſ
vous n'ignorés pas que l'Idolatrie ne ſoit vn ſi g
& enorme peché, qu'elle ne doit en aucune ma
re eſtre ſoufferte en mes Royaumes. Or nous
rapporté qu'és confins de Goa l'on frequente &
bliquement & priuément les Moſqués des Idole
en outre, qu'en public l'on celebre les ieux & c
monies Ethniques. Et parce ie vous mande treſ
preſſément & enioints, que faiſant curieuſe re
che par miniſtres idoines de toutes les Idoles,
les oſtiés de tous lieux & les briſés & bruſlés: &
vous inhibés par edicts rigoureux à toute man
de gens entierement de fondre, tirer, grauer, f
exprimer, ou figurer, en bronze, bois, arzille, pla
ou aucun metal, matiere ou maſſe de tels ſimulac
ou ſignes ou en tenir deportés d'ailleurs: ne de f
ieuz ou ſacrifices à la maniere des Ethniques: ou
retirer en ſa maiſon, ou porter aucune faueur &
de aux preſcheurs & docteurs Brachmanes t
cruels ennemis de Ieſus-Chriſt. Declarant que
contreuiendra à cet edict, ſans remiſſion ſera p
& mulcté ſelon les peines portées par iceluy.
d'autant que les Gentils doyuent eſtre inuité
legitime culte & adoration d'vn ſeul vray Dieu
ſeulement par l'eſperance de la beatitude à ve
ains encore quelquesfois par les recompenſes p
ſétes: vous aurés ſoing, que les affermes des trib
les charges publiques, & autres offices lucra
dont on ſouloit dōner iuſques auiourd'huy la ch
ge aux Ethniques, ſoyent au premier iour comm
aux Neophytes de Ieſus-Chriſt. Et parce que i'
tends que pour conduire mes armées de mer, l
l

indifferemment le vulgaire des Indiots:il nous
que les Chreſtiens en ſoyent exceptés. Que ſi
ceſſité requiert auſſi quelquesfois qu'ils y tra-
ent,vous mettrés peine doreſenauant que leur
re iuſte & raiſonnable leur ſoit payé.Et en tou-
elles choſes vous prendrés l'aduis de Michel
o:lequel nous auons trouué expert & bien en-
u en affaires d'eſtat, & bien fort zelé à la reli-
Chreſtienne. Outre tout cela à mon treſ-grād
et i'ay treſ-certainement apprins qu'il y a des
ugais leſquels ayant achepté à fort vil pris des
ues qui pourroyent fort ayſément eſtre rame-
u Chriſtianiſme, viuans entre des hommes
eſtiens:pour en tirer vn plus grand gain, ils les
ndent à des marchands Barbares & Mahome-
non ſans vne certaine perte des ames:vous in-
tés auſſi par edict rigoureux que cela ne ſe fa-
lus à l'auenir & que les ſeruiteurs ne ſoyēt ven-
ſinon aux Chreſtiens. La licence des vſuriers
nous entendons eſtre authoriſée par certain ar-
des ordonnances de Goa,ſera reprimée, par le
en de voſtre authorité & puiſſance:& cet arti-
era incōtinent rayé d'entre les autres loix. Edi-
n Temple en la ville de Bazaïno dedié à S. Io-
:& aſſignés de mon reuenu vne ſuffiſante pen-
pour entretenir le Curé d'iceluy auec certains
es Eccleſiaſtiques pour y faire le diuin ſeruice.
urplus il y a trois pardanes de reuenu annuel
les Mahometans ont accouſtumé cy deuant
ployer à l'entretien des maudites Moſquées,&
culte abominable de Mahomet:i'ordōne que
ſomme ſera donnée doreſenauant aux Predi-
urs de l'Euangile, & à ceux qui trauaillent à la
conuer

cõuersion des infideles, Que l'Euesque despart
nuellement de mes tributs trois cens boisseau
riz aux Neophytes institués par Michel Vasco
region de Cialens, & aux autres qui se ioindrõ
core à la religion Chrestienne. Nous auons en
que les poids, les pris, & conuentions ancienn
faictes auec les Chrestiens conuertis par S. Th
vendãs le Poyure au Royaume de Cocin, sont
rompuës & transgressées par nos marchãds: &
qu'on leur faict à dire les surcrois qu'on sou
adiouster par conuention expresse; dont ils s'c
sent fort y receuant grande perte, combien qu
beaucoup de raisons, il estoit raisonable de les
tifier. Et parce vous serés soigneux au possible,
tels commerces, ces gens là soyent entieremẽt
dõmagés, les traittãt en toutes autres choses
cement & humainement, comme on doit fair
Chrestiens, & qui sont noz alliés. Vous ferez
auecques le Roy de Cocin qu'il permette que
ques ceremonies Ethniques, que leurs Augure
accoustumé d'employer en la vente du Poyure
tendu qu'il n'y a aucun interest) soyẽt ostées d
stre cõmerce. L'on dit que les Indiots de son o
sance, qui laissans les Idoles, embrassent la rel
de Iesus-Christ, sont tout incontinent par luy
liés de tous leurs biens. Vous tascherez par
moyens de detourner ce Roy nostre amy d'vn
le inhumanité: & nous luy escrirõs aussi sur ce
me subject. Vous m'auez vous mesmes affectio
ment recommandé, & en presence, & par le
l'affaire de Socotora: ie desire bien fort que ces
ples là soyent tirés de leur miserable seruitude:
c'est à cõdition que le Turc en l'Empire duqu

,n'en soit pas irrité d'auantage,&ne s'accoustu-
pas peu à peu d'enuoyer des armées és mers de
a:vous auiserés à tout cela selon vostre prudéce
vsage que vous auez de ces affaires,auec l'aduis
Michel Vasco.L'on dit que les habitans du riua-
e la pescherie,sont outragés par mes capitaines
lusieurs manieres : & mesmes en ce qu'ils les
raignent de ne vendre ce qu'ils peschent à au-
qu'à eux,& à pris des-raisonable, vous prédrez
ieusement garde que la libre puissance de ven-
e soit point ostée à ces peuples là : & que mes
aines ne s'attribuét rien de propre en ce com-
ce:& verrez aussi pour ostant le demeurãt de la
tion des peuples,si ces riuages ce peuuent suf-
ment garder , & mes tributs estre commodé-
t payez,sans y tenir d'armée de mer.Car si cela
ut faire, il n'y a point d'occasion d'y nauiguer
tenir. D'auantage vous consulterez auec Mai-
rançois Xauier,& regarderés ensemble,s'il est
dient, & loisible pour l'augmentation de ceste
e là:que la puissance de pescher,soit seulement
ée à ceux qui se seront rendus Chrestiens: &
x autres l'on empesche ce proffit & commo-
Ceux des Ethniques qui se conuertissent à Ie-
Christ,i'entens que comme s'ils estoyent scele-
& execrables , leurs parens alliés & amis les
ent de leurs maisons,les exheredent , & qu'ils
reduits incontinent à vne grande pauureté &
ude. Pour soulager leur indigence (en ayant
muniqué auecques Vasço, vous aurez soing de
faire departir par le Prestre qui aura moyenné
conuersion,certaine somme d'argent prinse de
reuenus.De l'Isle de Ceïlã,l'on dit qu'vn ieune
enfant

enfant Royal fuyant la cruauté de son impieux
cle ou pere, s'est rendu à Goa pour receuoir le
ptesme. Pour sa personne (attendu qu'il n'imp
pas peu pour la conuersion des autres) vous
trés peine qu'auec mes autres pensionnaires, il
bien instruict pour la doctrine & mœurs au c
ge de S.Paul: mais quant à son viure & autre en
tien, qu'il soit à mes despens traicté honnester
& magnifiquement en vn logis à part. Il m'a e
luy mesme qu'il a bon droict & action au Ro
me de Ceïlan: vous auiserés que c'est & m'esc
tout le merite de la cause apres vous en estre
enquis & acertainé. Mais en ce que ce Roy là,
de tant de cruauté à l'endroit de ceux de
Royaume qui ont creu à l'Euangile: ie desire
qu'au plustost vous en faciez vne punition tan
veritablement meshuy, mais laquelle il a bien
ritée: & que vous punissiés aigrement son aud
affin que tout chacun entende, que ie n'ay rie
plus affectionné que de sauuer en toutes sorte
preseruer en leur entier ceux qui abandonnant
mée des diables, se viendront rendre soubs la
niere de Iesus-Christ. Il n'est pas bien decét au
Chrestien que les artisans Ethniques peignen
images du Seigneur Iesus-Christ, de la Vierg
mere & des Saincts, ne encore qu'ils les port
vendre par cy par là: vous defendrés dõc à pein
fouët, & du bannissement, qu'aucun profane n'
peindre ou debiter aucunement de tels tableau
est bié mal hõneste que l'Eglise Parrochiale de
cin & celle de Colan, encommencés long tem
a, demeurent à la pluye & en danger de se pou
vous aurés soing du premier iour de mettre a

ouuriers & artisans pour les couurir & para-
er. Ie veux aussi qu'au lieu de Noroa soit basty
Eglise à S. Thomas Apostre : & que l'Eglise de
cte Croix encommencée à Calapor, soit ache-
& qu'encore on en bastisse vne autre en l'Isle
ioran. Et en outre, qu'en lieux commodes l'on
e des auditoires & escholes: ausquelles, à iours
tés, s'assemble non seulement le peuple Chre-
our ouyr le Catechisme: ains encore les Ethni-
(mesmes par force si besoin est) pour entendre
ngile. D'autant qu'en ceste miéne Seigneurie,
ose qui m'est la premiere & plus affectionnée
beïssance deuë à Dieu, & l'augmentation de la
on Chrestiéne. Ie desire bien fort aussi que des
ns de Salsede, & Bardes qu'Idalcan m'a nagué-
dées, l'on arrache entieremét le culte des Ido-
& superstitions profanes des Gentils. Et affin
ela se face sans tumulte & violence (mesme-
à ce commencement) il est expedient que les
es soyent fort humainement enseignés par
tes & raisons, en combien grande erreur &
ance de la verité ils viuent: & combien c'est
peruerse, & impieuse que l'homme attribue à
doles, à des pierres, l'honneur & adoratió deuë
eul Dieu. Et apres pour chasser ces tenebres là
employerez des gens excellés en vertu & do-
: & vous mesmes ne chomerés point d'appel-
r deuers vous des principaux de ceste natió là,
arler, les admonester, & par tous moyens les
er par douceur à Iesus Christ. Ceux qui se
nt persuader vous les prendrez en vostre foy
tection, & non seulement les defendrés, ains
tretiendrez & honorerez tous selon la portée

d'vn chacun. Sçachez que tout cela nous est bië
à cœur, & i'espere que selon vostre industrie &
bité vo⁹ en aurés vn merueilleux soing. D'Aln
le 8. de Mars l'an 1546. Vasée plain de bonne
rance porte ceste lettre en Indie. Mais au dem
les salutaires mandemens du Prince, ne les edi
General n'eurent pas tant de poids qu'il eu
raisonnable. Les plus aysés articles furent obs
& vuidés à peu prés : les autres, en partie d'a
qu'ils donnoyent empeschement aux commo
priuées ne furent pas receuz par le public de
visage: en partie aussi, d'autāt que la saison n'y
pas encore propre, furent differez en autre sa
Par l'ordonnance du mesme Roy, le reuenu du
legè de S. Paul fut encore accreu de deux mil
annuels, prins sur les tributs de Goa. Cependā
uier (estant establie l'Eglise de Paraua) combien
les Parauans s'esforçassent de tout leur pouuo
le retenir, se resoult d'aller aux Moluques, vig
Seigneur qu'il auoit apprins estre piteusemēt
bée en friche depuis le depart de Galuan. Prem
ment il aborde en passant à Meliapor: de là, à M
ca: de Malaca, à Amboin & aux Isles Mauriqu
finalement à Ternate. Et ayant bien & heureu
faict les affaires par tout & institué à l'acco
mée des pepinieres, selon les moyens qu'il auo
meit des mettayers & gardiens. Et de la pour r
ce qu'il auoit laissé, & pour despartir la bes
par les spatieux champs de Iesus Christ (d'a
qu'il estoit venu des ouuriers nouueaux de l'
pe) il fut contraint non sans les chaudes larme
Molucquois, de renauiguer à Goa. Cependant
Ian Seigneur de la terre Maurique, auoit de

grande hayne contre le nom Chreſtien & con-
Egliſe de Dieu, & y auoit en ce lieu là vn grād
ıbre de Neophytes : dont il en auoit tormenté
ieurs bien cruellement, en auoit occis d'autres,
ıx autres il auoit oſté tous leurs biēs Les Portu-
partis de Ternate pour punir ces forfaits, trou-
e lieu, outre autres fortificatiōs garny de pieux
pointus, & de chaſſetrapes de tous coſtés. Tel-
:nt que le Mahometan ſentant bien en ſa con-
ıce ce qu'il auoit merité, auoit fortifié la ville
garder l'ennemy d'aborder autant qu'il luy
t eſté poſſible, mais en vain. Car les ſommets
montagnes voyſines auoyent reiecté tant de
mes, qu'il cheut ſi grande quantité de cendres,
lles couurirent les munitions entierement, ren-
aux Portugais l'accés libre à la ville. Et parce
; obtenu vne victoire qui eut l'yſſue ioyeuſe, &
re remarquable d'vn beau miracle. Enuiron ce
ne temps, il arriua auſſi vne choſe inſigne &
ıorable à Meliapor. Les Portugais edifioyēt vne
ıelle chappelle à S. Thomas aux faulxbourgs en
colline, où nous auōs enſeigné que cet Apoſtre
ieu auoit eſté maſſacré par les Barbares. Et cō-
s ouuroyent les fondemens leur apparut dans
pierre quarrée vne croix grauée parſemée de
tes de ſang, en apparēce recentes, encloſe auſſi
n cercle de pierre, qui finiſſoit en vn lys cour-
ır le dehors encontremont, & au ſommet d'i-
, vne colombe. Les herbes y eſtoyent fort gail-
s au pied. Dedans ce cercle on voyoit des cha-
res inciſés, que les aucuns diſoyent n'eſtre poſ-
de lire à cauſe de l'antiquité : mais les autres
loyerent ſeparément pour les lire deux Brach-

manes de diuerses nations des plus fameux en
uoir. L'on dit que ce ne fut pas sans beaucou
trauail qu'ils les leurent, & tous deux auec sig
cation accordante:disant que ces characteres
noyent chacun la signification de plusieurs let
& qu'en iceux estoit descrit briefuement le Ma
du S. Apostre, tel que nous l'auons declaré sel
tradition ancienne: & nommémẽt ce qui estoi
moigné par ces gouttes de sang que le biẽ heu
seruiteur de Dieu auoit esté tué en adorãt & ba
ceste croix là. Doncques ayant tiré ceste tab
l'ayans bien nettoyée, les Portugais auec grand
legresse la mettent à l'Autel, & auec plus d'affe
paracheuent la chappelle. Et de là vint au lieu,
grande & nouuelle frequentation, & nouuel
neur. Mais bien tost apres, par vn euidẽt miracl
religion de ce lieu fut merueilleusement augmẽ
Car huict iours auãt la Natiuité du Seigneur Ie
Christ: & trois iours auãt celle de l'Apostre, lors
l'Eglise attend la celebration de l'enfantement
Vierge, les Chrestiens s'estoyent assemblés en
chappelle pour le seruice diuin. Chose merueil
se à dire: tout aussi tost que le Prestre commenc
dire l'Euangile, à la veuë de tout le peuple,
Croix fut veuë arrousée premierement de pe
gouttes, & apres d'vne grande sueur. L'on me
linges sacrés pour la torcher lesquels tout cl
ment se trouuerent couuertes de sanglantes tac
La couleur aussi de la croix blanche, deuint p
peu palle: & de palle, deuint noire: apres cela
reluisit d'vne couleur celeste, auec vne aggre
lueur. Et à la fin la Messe estant paracheuée, sa c
leur naturelle luy reuint: veritablement vne cl

uuelle & remarquable estans les cœurs des as-
ıs abbreuués de certaine ioye indicible, en tira
rofonds gemissements, de pieuses acclamatiõs
and quantité de larmes. Mais cet spectacle ne
oint particulier & propre seulement à ce iour,
ceste assemblée. Car dés ce temps là, presque
es les années, au mesme iour de feste, au mes-
ıstant; non seulement de la Messe, ains de la
onciation de l'Euangile; le mesme miracle se
Que si quelque fois il cesse d'arriuer le peu-
ıpprins par l'experience pense que cela signifie
que grand mal-heur. Et affin qu'il n'y eut lieu
ostre endroit de douter en vne chose telle & si
le: l'Euesque de Cocin, sur le commencement
oncile de Trente enuoya toute l'histoire de cet
é, attestée par lettres authentiques: & la figure
ut curieusement representée en pierre. Au de-
ant ce thresor ayant esté trouué, comme Ca-
gouuernoit la Prouince, il esplana le chemin à
oy de l'Euangile: & bien à propos accreut le
cœur au General pour hazarder tout peril
& tous combats pour le nom de
IESVS-CHRIST.

***

IN DV DOVZIESME LIVRE.



DES HISTOIRE
DES INDES DE IEAN
PIERRE MAFFEE BARGA-
MESQVE, DE LA
Societé de IESVS.



LIVRE TREZIESME.

LEs affaires des Indes estoyent p
lors paisibles aux Portugais:estā
Roys & Gouuerneurs voisins, en
tie subiugués par force & par cr
te:partie aussi associés & confed
auec conditions equitables : lors qu'vne griefu
perilleuse guerre s'esleua d'où l'on ne pensoit
Le Sofar fut chef & motif de ceste guerre. Le
apres l'honteux depart que Solyman fit de Diu
que la paix fut renduë aux Portugais, iamais n'a
cessé d'auoir en intention d'amasser des forces
loisir, pour en vser lors que la commodité se
senteroit à leur ruyne. Il auoit eu plus de six an
temps libre pour faire toutes ses preparatiues. I
dant lequel temps il s'estoit tellement insinué
bonnes graces de Mamudio qui estoit des ja
creu, que non seulemēt il estoit participant de

ſecrets, ains en diſpoſoit preſque entierement à
ılonté. Et parce moyen auoit par merueilleux
ices, tellement embraſé le cœur de ce ieune
ce, aſſés ardant pour le regret qu'il portoit en
ıme, & auſſi pour le feu que les femmes luy at-
'ent, de venger la mort de ſon oncle Badurio, &
ıcer de l'Indie, tout le nom Portugais. Pour ce-
xecution, outre ſes vieilles bandes, le Roy ap-
oit tous les iours à ſoy de nouueaux hommes
uerre, & des capitaines experimentés de diuer-
ations & auec grandes recompenſes. On leur
ıoit des ieunes ſoldats ramaſſés pour les dreſ-
& aſſembloit lon vne grande multitude d'ar-
s, & ingenieurs. Et entre autres, cinq fort
llens architectes & faiſeurs d'artillerie furent
s de la ville de Conſtantinople, auſquels auoit
conuenu de donner trois cens eſcus de ſolde
nois à chacun. Il fut dreſſé de treſ-riches bouti-
d'armes & d'artillerie de toutes ſortes, en lieux
modes. Les Roys & Princes des Indes furent
ettement ſollicités pour punir leurs iniures &
recouurer la poſſeſſion de la mer: que tenoyẽt
etit nombre de voleurs: enuolée ſoubs pretexte
archandiſe, la retenans plus par la laſcheté
truy que par leur propre valeur. Qu'il auoit re-
& arreſté d'enuahir au premier iour la citadel-
Diu: que s'ils s'eſleuent tous enſemblément,
ulent en fin quelque fois regarder à leur liber-
dignité, qui leur doyuẽt eſtre plus à cœur que
es du monde, auec fort peu d'affaire l'on pour-
rtainement accabler & eſteindre vne ſi petite
e, eſparſe en tant de garniſons, eſloignée du ſe-
rs de leur païs de preſque toute la terre, & leur

eſtant oſtée la cõmunication de leur ayde mut
le. Auec tels memoires furent enuoyés Amba
deurs de toutes parts. Et cependant tout cela ſe
niant par conſeils ſecrets eſtoit tenu fort celé. P
toutes ces preparatiues de guerre & tant de pro
ſions de ſoldats il ſe ſeruoit d'vne apparente c
uerture de la guerre dont il eſtoit menacé à to
heure par le Roy de Patan: auec lequel il auoit a
d'ordinaires diſcordes à cauſe du voiſinage. Cep
dant Sofar grand maiſtre en matiere de fiction
diſſimulations, vſoit de paroles les plus honorab
de bons offices & courtoiſies aux Portugais
qu'il n'auoit iamais faict. Et Mamudio meſme
mitoit pas mal le fard & aſtuce de ce fin & cau
leux trompeur. Car pour lors ſe tenãt aſſés cou
à cauſe de ſon mauuais & perfide naturel, & enc
par le bon apprentiſſage qu'il auoit en ſa mai
eſtant inſtruict en toutes fraudes & deceptions
monſtroit ſi bien affectionné à l'endroit des Por
gais, que meſme les malfaiſans & perfides qui p
ſoyent de leurs terres aux ſiennes, leur eſtoyẽt re
uoyés par luy auec vn grand ſemblant d'amitié, a
fins de les punir. Au ſurplus cet artifice proffit
doublement à ceux de Cambaïa : d'autant qu'e
meſmes celoyent leurs penſées ſoubs diuers prete
tes: & qu'auſſi cependant les Portugais (cõme tou
aſſeurance eſt peu ruſée) ne faiſoyent aucune dif
culté de leur deſcouurir ſimplement tout ce qu'
deſiroyent entendre d'eux touchant leurs forces
moyens, le nombre de leurs gens de guerre, & n
uires & de tout l'eſtat de la Prouince. Or eſtoit
pour lors tel que, ou pour le vice du temps paſſé, c
pour vne vaine confiance d'vne paix de longue d
ré-

il pouuoit ayſément téter vn ennemy pour pai-
: & deſireux de repos qu'il fut, à entreprendre
victoire & la tenir preſque pour certaine. Le
g de la diſcipline militaire s'eſtoit changé au
iement de la marchandiſe & traffic : le threſor
Roy eſpuiſé par diuerſes deſpenſes & par la
de de pluſieurs:les vaiſſeaux retirés és ports où
nals preſque pourris & vermoulus : les mari-
; & rameurs, par nonchalance des gardes, en
petit nombre : pluſieurs ſoldats des garniſons,
rdes ſoubs pretexte de n'eſtre payés de leurs
s, s'eſtoyent retirés & auoyent veillaquement
u leurs armes : en la citadelle de Diu meſme,
ſtoit la plus grande de toutes, à cauſe de la na-
du lieu, fort expoſée à ſoudaines & diuerſes
nes de guerre, neuf cens hommes de guerre
Garzia, apres la paix faicte y auoit laiſſés,
ent deuenus au nombre d'enuiron deux cens
ante.Et ceux là meſme y eſtoyent retenus par
laſcarenia capitaine d'icelle, plus par vne pri-
iberalité & humanité que par l'authorité du
nandement qu'il y auoit, ou par la religion du
nt par eux preſté. Ils y auoyent telle proui-
le poudre à canon,que arriuant vne grãde ne-
é,ils n'en auoyent pas preſque pour vn mois.
: meſme auoyent fort petite munition de fro-
,& de riz ou autres viures. Sofar eſtoit tres-
uerty de toutes ces choſes par les Portugais
affiquoyēt à Cambaïa qu'il accoſtoit ſouuent
arément pour la familiere frequentation qu'il
auec eux.Et parce il fut trouué bon de tenter
hef les cœurs des Roys eſtrangers, & meſme
abitans des païs maritimes.L'on y enuoye en-
ZZ 5

core des Ambassades. Lesquels entendus, les au
aydent Mamudio d'argent & d'hommes de gue
les autres furent empeschés d'entrer en la soc
de ceste entreprinse, par leurs intestines guerres
les brusloyent de plus prés. A l'endroit des auc
aussi, attendans l'euenement des affaires, la pai
amitié establie recentement auec les Portugais,
rent lieu. Mais le Cambaïan aussi tost qu'il se
pourueu d'assés de forces & moyens pour ver
bout de tous ses efforts, resoult d'vser de ceste
niere à peu prés, pour mener ceste guerre. Il do
tout le plus grand commandement à Sofar enfl
tres-grandes promesses : Donne la charge de gr
maistre de l'artillerie à Rumecan fils de Sofar: ch
sit la saison de l'hyuer pour le siege de la citad
le commencement duquel est (comme nous au
des-ja monstré) en ces lieux là, dés l'entrée du m
d'Auril: aux fins que ceste saison là ostat aux Por
gais tout moyen de secours par la mer, qu'esto
seul qui leur restoit. Les affaires estant ainsi
donnés pour en oster le soupçon autant que fai
pourroit, ils font exprés courir vn bruit, que le R
auoit donné la ville de Diu à Sofar pour la gra
amitié qu'il luy portoit: & que Sofar y iroit bié
pour en prendre possession: & nõ sans estre fort
compagné, aux fins d'y r'appeller l'anciéne frequ
tation. Et cela approchoit de verisimilitude. d'a
plus que ceste domination là, estoit fort subjec
guerre, & debats : tellement qu'il sembloit qu
Roy ne faisoit pas grande perte en ceste libera
& d'autant aussi que peu au parauant il luy a
donné de mesme deux belles & fameuses villes
rat, & Reïnel. Estant publié ce bruit, Sofar escri
Sur

at, ou il estoit pour lors à Mascarenia : qu'aux
es bien faicts, que de la benignité du Roy Ma-
io il tenoit, la ville de Diu auoit esté puis peu
mps adioustée. Et que ce present luy auoit esté
nt plus agreable, qu'il auroit plus grand moyé
uir de la desirée cõpagnie, & frequentatiõ d'vn
nd personnage qu'estoit Mascarenia. Et qu'il
t deliberé de reparer ceste ville là, ruynée pour
ispart à cause des calamités des guerres pas-
& la ramener, s'il luy estoit possible, à sa pre-
e grandeur, frequentation, & splendeur, en
ser les troubles & rapines, y establir en toutes
ns la paix tranquillité & seurté aux estrangers
chands: affin qu'ils y affluent en plus grãd nom-
& ce non pour son proffit & respect seulemét,
pour celuy du Roy de Portugal mesme. Mais
tant que parmy vne si grande perfidie des hom-
, & des naturels habitans si seditieux tout cela
pouuoit executer sans grand appareil & for-
qu'il le prie que s'il arriue à Diu armé, & assi-
grand nombre de ses amis, qu'il ne le prenne
n mauuaise part: & ne pense que cela soit faict
re les affaires des Portugais ou cõtre leur gran-
. Et qu'il prendra peine de sa part de le mõstrer
ment par effect, que tous & bons & mauuais le
noistrõt. S'il y a de fraude il prie que toutes ma-
ctions tombét sur luy, sur sa teste, sur ses enfans,
r tous ses biens. Tout cela fut pour lors inuenté
ofar, d'vne insigne impudéce. Mascarenia auoit
edé peu auparauant en ceste charge à Emma-
Sosa (autre que celuy qui auoit esté occis par
de Badurio) surnommé Sepulueda. Et verita-
nent sur le commencemét que Mascarenia en-
tendit

tendit qu'és confins de Cãbaïa ce faisoit beauc
de remuemens & appareils contre le Roy de P
tan,il ne s'esmeut pas beaucoup.Comme celuy
pensoit que Mamudio auoit grand raison de pr
dre garde par tous moyẽs aux aguets d'vn Roy
ennemy qui auoit beaucoup de moyens,mesmes
choses estant des-ja retranchées de la part de M
gor. Et pensoit que par les recens accidens ceux
Cambaïa auoyent à leurs despẽs,estés assés app
d'irriter temerairement les Portugais, la paix est
des-ja faicte entr'eux, ou de les estimer auoir p
d'eux. Tout cela,à peu prés rẽdoit Mascarenia s
soucy. Mais apres que par succession de temp
veit que le Roy de Pantan ne remuoit rien:& n
moins que celuy de Cambaïa armoit, & que t
bruyoit de passages de gens de guerre, de font
remontement d'artillerie, de chariots, & bestes
somme: alors veritablement Mascarenia comm
ce de soupçonner,qu'il y auoit de la fraude cach
& que tout cela s'apprestoit pour la ruyne de la
tadelle des Portugais. Ce soupçon fut augmẽté
les munitions & pieces d'artillerie peu à peu p
tées és bourgs proches de Diu. Par apres tout d
te fut osté par les lettres de Sofar mesme, estans
saisonnés de tant de flatteries & douceurs:& en
re vne grande multitude de seruiteurs de camp
trée en la ville auec des charrettes à beufs & ba
ge:& quelques compagnies de gẽs de pied qui
uirẽt auec leurs enseignes. L'on comptoit alors
1546. mil cinq cens quarante & six, & estant des-ja p
l'automne, le mois de Mars estoit venu sur sa
Mascarenia, combien qu'estonné d'vn si soudai
furieux affaire, toutesfois se resoult promptem

s'occupe entierement à tous les moyẽs qu'il a de
:ifier la citadelle, & conseruer la garnison. Le
mier soing qu'il a, est de rendre propice le
:u tout-puissant ; car il implore humblement
de celeste, & commande que par les prieres des
:es elle soit sollicitée. Et puis par le moyen de
leaux legers, il auertit De-Castres General des
:s, & les gouuerneurs de Bazain & Ciaulo Hie-
ne de Menez, & Antoine Sosa de l'appareil des
emis & de leurs entreprinses : que si l'on ne le
urt promptement que sans point de doute luy
:s siens sont en danger extreme. Aux mesmes
x, il enuoye soudainement dans les nauires des
chands la troupe qui n'est pour porter armes,
pté bien peu de seruiteurs qu'il reserue pour
ge quotidien, & quelque petit nombre de fem-
, lesquelles oublians leur sexe, pour ne laisser
s maris, ne refusoyent point de porter leur part
eril & les incommodités d'vn long siege. D'ail-
: il exhorte les marchands de Portugal qui
'ent plus estroicte amitié auec ceux de Diu, que
pour le salut public, que pour leur particulier
tage, ils apportent promptement dans les gre-
: de la citadelle la quantité du froment, & du
hairs, & poissõs salez & autres tels viures pour
endre aux gens de guerre. Cela fut soigneuse-
: executé selon qu'il ce peut faire en si grand
ueté de temps, & attendu l'iniquité de ceux de
Pareillement aussi l'on porte par terre les mai-
& les boutiques basties à l'entrée du fort : les
tables, ferremens, & masts de nauires furent
ës dans iceluy. Et cependant Mascarenia, auec
lable dissimulation, & par les mesmes artifices
dont

dont il se veoit batu,respond ainsi à la lettre de
far.Qu'il ne s'esbaït point, que Sofar, outre le
tres ornemens & honneurs dont Mamudio la
noré,ayt encore eu naguere en don la terre de
cognoissant de longue main, ses grands merites
uers le Roy & le Royaume de Cambaïa. Et
auoit receu vn grand contentement en son es
non pas seulement pour le respect de Sofar,
pour le bien de toute la Republique: d'autant
tous les bons ont interest que les vaillans & i
strieux personnages soyent recompésés de leur
beurs selon leurs merites. Touchant à son arri
la ville, il ne luy donne pas l'auantage de rece
plus de fruict & d'ayse de leur mutuelle entre
& familiarité Mais quant au nõbre des forces
est contraint pour beaucoup d'occasions de m
dans la ville,ce n'est pas chose seante à sa mode
ne qui depende aussi de sa puissance d'en dete
ner quelque chose:que seulement il l'admonest
amy,qu'il prenne bien garde, sur tout que pa
vne si grande troupe de canaille, & le voisinag
la garnison des Portugais, il n'arriue aucun trou
Sofar ayant receu ces lettres se rejoüit bien fort
quoy ses conseils demeurent si brauemẽt couu
& que les commencemens en soyent si bós &
reux:& estimãt qu'il ne failloit plus tarder s'ap
chant des-ja l'hyuer,il faict filler secrettemẽt à
tantost vne compagnie, tantost vne autre: de
les soldats & garçons auec le bagage: & de nu
faisoit entrer les plus grands canons auec l'att
de batterie Finalement Sofar mesme auecques
mecan son fils le 18 d'Auril entre dans la vill
conduisoit cinq mille Turcs,qui estoyent le ne

armée. Vne multitude beaucoup plus grande, tres nations venoit apres. Le nouueau Seigneur ieux habitant est receu auec grande allegresse pplaudissement, & se va loger au Palais du Roy. á, soubs pretexte de saluer Mascarenia, il en- e des espions dans la citadelle: Mascarenia auss r honneur & par courtoisie luy enuoye Simon o maistre des Ports & passages homme d'vne prudence. Sofar le recueillit de premier abord, ainement: mais bien tost apres ayant discouru iuerses choses, il dit qu'il a resolu, pour euiter its, de separer la ville du fort, par vne muraille: u'il desiroit fort que les Portugais n'empechass point, comme autre fois, vn œuure si salutaire. apres il persiste à se plaindre de leurs iniures, de u'estans receuz en ces regions là comme par rumpt ils s'attribuent toute la mer: & inhibent seulement aux autres Potentats & peuples, ains oy de Cambaïa mesme de nauiguer sans con- Que des estrangers & aduenus auoyent desja outragé & rudoyé les anciens habitans: qu'vne ande indignité ne se peut plus supporter. Il dõ- arge à Pheo de redire cela aux siens, & leur re- strer qu'ils pensent chacun à part soy, combien nt peu de gens, combiẽ esloignés de leurs mai- combiẽ despourueuz de toutes choses, en fai- de l'an merueilleusement incommode, estans sés au pillage de tant de nations, tãt ennemies. s'ils veulent prudemment penser à ces choses, ablement ils pouruoiront à leur paix & repos nes auec quelque perte: tant s'en faudra que rins en si grands des-auantages, ils aillent de té de cœur prouoquer les armes & puissance des

des plus forts. Auecques ceste charge Pheo s'en
tourne au fort. Mascerenia le rapporte au conse
encore qu'vn chacun veit clairement que Sofa
demandoit pas à debatre par droict & raison,
par force: toutesfois de peur qu'il ne semblast q
eussent donné occasion à l'ennemy armé, de
de l'enragé, il fut trouué bon de respondre, que
chant aux autres choses il n'y auoit rien qui de
dit de leur pouuoir. Que De-Castres General
Indes n'estoit pas fort esloigné: que si l'ō luy enu
quelques Ambassadeurs il est à esperer que selo
bōne Iustice, on impetrera aysément de luy tou
qui sera raisonnable & faisable. Mais en ce qui c
cerne l'edification du mur, qu'en la capitulatiō
cte auecques Garzia, il auoit esté par mots ex
pourueu sur les limites: que si Sofar entrepren
bastir dans ces limites, non seulement ils ne l'
pescheront pas, ains encore y ayderōt de leur m
Mais aussi s'il entend d'outrepasser les bornes
nuire ou endommager la citadelle (ce qu'autres
Ninarao auoit essayé en vain) qu'ils mettront p
que le païs de Cambaïa & toute l'Indie enten
que par aucune peur, par aucunes difficultés
Portugais ne peuuent estre desmeuz, ou du dr
de leurs confins, ou du deuoir de leur consta
Pheo fut derechef commandé de rapporter cela
le Palais, & de leur porter vne copie de la cap
lation en bonne forme. A ceste response, ce de
teur de Iesus-Christ entre en furie, & d'vne gra
cholere deschire l'escrit que Pheo luy auoit pre
té: voyla la fin que print la dissimulation de Sofa
le commencement qu'il print de faire la guerre.
continent l'on enchaisne l'Ambassadeur: & se s

le deux autres Portugais qui se promenoyent là
rés, qu'on met en prison, iettans d'vne soudaine
-se vne nuée de traits dans le fort. En ceste ma-
e estant descouuerte la meschanceté de l'enne-
Mascarenia, tant plus veoit le peril proche, tant
il semble asseuré & monstre sa grandeur de
t, confirmant les siens par tous moyens. Il les
rte qu'ils ne perdēt point le cœur pour se veoir
qués d'vn mal impreueu: que c'est le propre du
& race des Portugais de monstrer ce que peut
vn petit nombre appuyé sur le secours diuin,
ueu aussi qu'il ne se laisse aller à nonchaloir.
de cela en plusieurs & diuerses parties du mō-
oit esté donné plusieurs & tres-illustres exem-
Mais pour ne les cercher point au loing, na-
e que ce mesme fort, y commandant Antoine
eria, auoit esté assiegé & assailly, par terre &
ier, auec forces plus grandes. Que les Portu-
en tres-petit nombre, reduits à vne disette, &
t perdu la plus grande partie dés leurs, auoyēt
tant tenu bon, assistés de l'ayde celeste. Et que
ce que peut en telles extremités, endurer vn
humain, fut tout enduré par eux: iusques à ce
es Turcs, Guzarates, voire ce mesme Sofar,
par la frayeur du secours qui arriuoit de Goa,
d'effroy abandonné leur bagage, & empes-
iés, s'en estoyent fuïs. Et que de là, par le bruit
nommée de tous estoit venuë vne grande aug-
tatiō du nom des Portugais. Qu'il failloit main-
it se figurer en l'esprit vne grande ioye, pour
oir de pareille yssuë en cause semblable. D'au-
qu'ils ont affaire aussi, contre des rompeurs de
ederations, mesprîseurs de tout droict diuin &

humain, villains esclaues des diables: & que
faute Dieu combattra pour des gens incoulpa
& circonuenus,&(ce qui est le principal)pour
qui defendent la vraye foy. Que les fidelles &
seurés secours qu'on à des-ja enuoyé querir de
Bazain,Ciaulo & autres lieux des leurs, arriue
dans peu de temps. Et que l'hyuer qu'on leur
pose pour la plus grande terreur, ne ce doi
craindre. Qu'a la pieté Portugaise, à leur vertu
appertise en l'art de nauiguer, rié ne peut faire
peschement,non pas la distance des regions, n
vents, ne les tempestes, il n'y aura rien qu'ils
sayent. Que seulement ils se monstrent cepen
hommes, qu'ils tendent de tous leurs efforts
gloire,& se gardent bien de faire que soit en C
stienne asseurance,ou trauail militaire,ils semb
inferieurs aux soldats de Sylueria,ou autres.Pa
les paroles dictes en public & en priué estant
lu le soldat à toute patience, Mascarenia selo
petitesse de la garnison, establit les corps de g
& sentinelles,Il y auoit sept bastions en la cita
peu auparauant reparée; en iceux il met autar
chefs auec enuiron vingt soldats à chacun. D
en garde le fort de la mer à Fernád Caruallo, &
donne pour la defense trente soldats. Iacques
cteo fut commandé auec deux Catures pour ga
la coste de Cambaïa,& couper, autant qu'il lu
roit possible, les viures à l'ennemy par la mer
restant des gens de guerre Mascarenia se le res
pour les soudaines occurrences de la guerre.
chefs se retirans chacun en sa place,s'apprester
legrement à faire leur deuoir, de couurir auec
matelats & cótrepointes leurs murailles, assem

;azon, mettre des barricades entre les creneaux,
refter à la hafte les armes, picques, artillerie, &
: ce qui eft neceffaire pour repouffer l'ennemy,
n ce qu'ils auoyent le moyen : s'inciter par mu-
les exhortatiõs, à endurer tous perils, faim, foif,
les, & toutes chofes extremes pour conferuer la
re du nom Chreftien. Cependant Sofar ayant
ja faict prouifion de toutes chofes, du cofté
n va de la ville, delibere de faire vne leuée, &
nantelets vers le fort. Car d'aller ouuertement
fault & à la muraille, outre la vaillance des af-
és, il eftoit empefché encore par la largeur &
ondeur du foffé: lequel Sofa, apres le defpart de
eria, auoit aggrandi deux fois autant. Or la ma-
: que tint Sofar pour fortifier fut telle. De l'vn
utre bord de l'Ifle, il met vn rampar oppofite à
adelle, efloigné de la volée du traict fur ce rem-
l dreffe des tours és plus haults lieux, bafties
mortier, les pierres eftant feulement dreffées à
ne au front d'icelles. Par le dernier les pioniers
ent vne terraffe, & au hault d'icelle, apres auoir
les balles de cotton, il place l'artillerie, au mi-
& au bas ayant laiffé proprement des canonie-
l'on met les moindres pieces d'artillerie. Tout
fut faict dans peu de iours d'vne admirable ce-
é : & communément la nuict ils remparoyent,
n'eftre pas tant expofés, aux certains coups des
ugais. Mais de iour, comme l'on ceffoit de ba-
ainfi fans intermiffion aucune l'on battoit la
elle, & fatigoit on la garnifon. Du rẽpar apres
commence de tirer vn mur de plufieurs & di-
s fortes, auec des plis & contours finueux à la
ere des Indois : aux fins que ceux de la ville

s'approchassent plus seurement de la citadelle
auançassent leur leuée:& aux fins aussi que si les
siegés faisoyent d'auanture des saillies, non se
ment ils presentassét en bute leurs corps aux co
venant occultement en flanc,ains encore qu'ils
sent empeschés par tels circuits à eux incogneuz
fussét embarrassés pour ne cognoistre ces chemi
Pendant que cela se faisoit, Sofar estime tres
d'attaquer de l'autre part le chasteau qui estoit
la mer. Affin qu'iceluy prins, il eut le haure en
puissance, & qu'il peut battre la citadelle par fla
Et pource faire il commande qu'vne grande ne
charge, en vn recoing fort caché, loing des co
de l'ennemy fut releuée de plusieurs estages, p
esgaler le sommet du chasteau; & qu'elle fut
gneusement enduite de beaucoup de poix & resi
laquelle par apres estant poussée vers le chaste
la bonne marée, on allumeroit: que le feu y est
prins les hommes armés sauteroyent dans les
quifs & qu'auec vne grand' huée, entre le cry &
fumée, l'on monteroit sur le mur par escalade. C
mesme, au premier siege auoit esté tenté en va
& n'eut pas pour lors meilleure yssuë. D'autant
les Portugais ayant veu de leurs tours esleuer
planchers de ceste nef, le rapportent à Mascare
Lequel donne promptement charge à Iacques
étée(qui auoit des-ja tiré vers la citadelle quelq
nauires prisonniers) qu'il preuienne au plustost
mettre par surprinse le feu à ceste Nef, & engi
Il part de nuict auec vingt harquebusiers sans p
qui auoyent leurs mesches cachées soubs la m
& s'en vont ramans le plus doucement qu'ils p
uent. Et toutesfois Sofar s'en apperceut bien:leq

ortune faisoit alors la ronde. Incontinét il don-
allarme au port: le bruict ce faict grand, on y
urt de tous costés. Lacteo ayant des-ja preparé
œurs des siens pour vn semblable accident tiét
oicte route à trauers tout danger:& de pareille
ité que Gouea autresfois auoit faict, sifflans de
costés les boulets de fer & les traicts, il arriue
nef, qui n'auoit aucune garde pour n'auoir
it rien de tel. L'affaire sembloit estre mis à fin,
qu'au mesme instant (comme souuent il arriue)
grande difficulté se presente à laquelle il n'a-
pas esté pensé. Car le bois de l'ennemy que les
ugais auoyent pensé deuoir prendre feu, quand
il seroit ietté de loing, refuse les torches arden-
les pots à feu tirés de prés & ne brusle aucune-
t, & quoy que l'on continuast d'y ietter feu de
es parts, il n'est en rien offensé: dont les esprits
s yeux de ceux qui les dardent, demeurét estón-
pour la nouueauté de la chose. Alors les Portu-
parmy vn mal douteux qui les pressoit: d'autát
i la demeure le danger estoit grand, & le des-
ieur de n'auoir executé l'entreprinse n'estoit
moindre, prennent vne resolution audacieuse
esque temeraire, pour le desir d'hóneur qui les
oit: car ayant couppé en vn instant les chables
ncres, à trauers tous les traits de l'ennemy, ils
t à rame ceste nef attachée à leur vaisseau, ius-
au chasteau. Et là y ayant tout à loisir mis le
la veuë de l'ennemy elle fut consumée rendát
merueilleuse clarté. Ceste yssuë, comme elle re-
enta l'infinie benignité de Dieu enuers les siés,
s precedens miracles, mesmes n'ayant esté vn
des Portugais tué ne à l'aller, ne au reuenir à

trauers vne telle grefle de traits & boulets, sauf
qui fut legerement blessé: ainsi Sofar premierem
courroucé, & apres estonné de merueille, fut par
succés detourné d'assaillir par la mer. Mais de t
plus chaudement les fortifications du costé de
terre commencent d'estre pressés. Et la multitu
estoit si grãde, que si le Portugais rompoit quelq
chose à coups de canon: ceux de Mamudio le rep
royent à l'instant: & en la place des morts (car il
estoit beaucoup abbatu, encore que ce fut à l'obs
rité) ils en auoyent incontinent à coups de bast
beaucoup d'autres. Mais au contraire les assieg
n'auoyent ne forces pour faire des saillies, ne mu
tiõs pour tirer continuellement à coups incertai
Par ce moyen, dedãs vn mois la terrasse, & les ma
telets furent conduits presque iusques au fossé
la citadelle. Encore au deuant de ceste terrasse
bastissẽt vne muraille de pierre de treize pieds d'e
poisseur. Et en iceluy, de nouueaux petis chasteau
mettent force corps de garde, & plusieurs piec
d'artillerie. Sofar suyuit à peu pres ceste façon d'e
tourner la citadelle. Cependant les lettres & mess
ges de Mascarenia donnerent de bien poignans a
guillons au General De-Castres assés embesoign
(cõme dict est) à reparer les vaisseaux de guerre) d
s'en auancer. Il commande promptement à Fernã
le plus ieune de ses enfans ieune homme d'vne be
le esperance d'aller deuant à Diu à la plus gran
diligence qu'il pourroit auec bon nombre de vai
seaux, & force prouisions de viures, de pouldre
canon & auec de braue noblesse. Mais estans parti
en temps mal asseuré vne cruelle tempeste les e
carta au milieu de leurs cours. Dõt vne partie abor
dent

à Bazaïn & aux haures prochains. Fernand
ques huict vaisseaux s'opiniastra tant qu'à for-
e rames il gaigne la citadelle de Diu. Et en des-
e ceux de Mamudio & à leur barbe il descħar-
s gens de guerre, les prouisions, & armes. Ce
urs fut receu auec vne merueilleuse allegresse
Portugais, & vne certaine esperance de la vi-
e qui s'en ensuyuit. L'on faict reueue des gens
uerre: il s'y en trouue enuiron quatre cens cin-
nte. Par ce moyen les corps de garde sont ren-
és, & fut donné le plus foible bastion de tous,
mé le bastion de S. Iean en garde à Fernand,
ils auoyent presque à chacun des bastiõs don-
nom d'vn Sainct) auec de braue ieunesse. Enui-
ceste saison là Mamudio estoit arriué à Diu
visiter les fortifications & donner cœur aux
de guerre. Mascarenia ayãt apperceu cela, par
emuement & applaudissement que l'ennemy
it, il commande que Fernand Caruallio enuoye
es espions descouurir ce que c'estoit. Six bra-
tageurs & vaillans soldats sont enuoyés sur la
onde huict, lesquels se glissent dans le corps de
e des ennemis, & mettent la main sur l'vn des
es: au cry duquel s'estans plusieurs assemblés,
ny ce tumulte, deux ou trois des Portugais furẽt
s: mais les autres ne lafchent iamais prinse; &
is hommes forts & puissans, emportent promi-
nent leur prisonnier vers les leurs. Par iceluy on
uerty de l'arriuée du Roy: & descouurit on
que chose des conseils des ennemis. Dont tant
faut que les Portugais s'estonnassent, que mes-
durant la nuict auec de grands feux, canonades
nfares, ils monstroyent signes de quelque des-

mesurée allegresse. De cela les ennemis estans
esmerueillés, aucuns d'eux ayāt leurs corps de g
de prés, oserent bien demander (comme pour le
commerce ils n'estoyent pas ignorans du lang
Portugais) qu'elle estoit l'occasion de ceste si gra
& si soudaine ioye. Ausquels on faict responce d
citadelle : que les Portugais estoyent tres-ayses
uoit apprins que Mamudio mesme estoit en
mée: d'autant que iusques lors auec peu d'honn
ils auoyent combatu contre quelques fuitifs & t
stres entremeslés de toute la canaille du païs
que de là en auant la guerre sera bien plus hono
ble auec le Roy: & les plus grands du Royaume.
ces mots estans picqués les ennemis, à l'enuy
soyent pouïlles aux Portugais: les menaçoyēt qu
seroyent esclaues de Sofar, perpetuellemēt ench
nés, & punis cruellement. Apres auoir tiré des
stoles, on vient à tirer des boulets de fer, de part
d'autre. De là en auant tous les iours continuel
ment les murs de la citadelle estoyent battus
l'exhortation de Mamudio. Dessoubs les mantele
les Mamudiens auoyent auancé leurs plus gros
pieces d'artillerie, nommés Basiliques (d'autāt q
c'est la coustume de nommer auiourd'huy l'artil
rie du nom des nuisibles animaux) & d'icelles
battoyent furieusement les bastions de S. Thom
& de S. Iacques, & tout le mur qui estoit en
deux, où ils auoyent faict beaucoup de ruyne:
quant aux moindres pieces, ils les auoyent bra
qués principalement vers les canonieres, & cr
neaux: mais c'estoit auec telle dexterité, qu'à poi
osoit aucun des assiegés y monstrer le nés. Et ent
autres à vn Gentil-homme nommé Iacques Gna
(duqu

uel nous auons entẽdu beaucoup de choses de
) comme il visoit contre l'ennemy ; vne balle
;e dãs le trou de son harquebuz de l'impetuo-
iy emporta l'œil dont il visoit. Quant à leur
te à canon, elle estoit si forte & subtile, que les
ets de la grosseur d'vn œuf persoyent des bar-
s pleines de terre. Ils auoyent aussi placé vn
ier en lieu si commode (gouuerné par vn tres-
t canonier) qu'en ayãt esté tiré en peu de iours
e balles d'vne furieuse grosseur vers le fort, les
ertures des maisons en estoyent presque tou-
ercées, & par le moyen des esclats, il n'y auoit
l'asseuré tout autour: vray est que c'estoit auec
l'effroy que de mal: d'autant que par le son qui
rtoit, & pour la grandeur & pesanteur de ces
nes boulets venãs d'enhault, plusieurs auoyẽt
de loysir de s'en detourner. Mais ce maistre
nier fut par apres tué par vn coup fortuit qui
; de la citadelle : vn autre fut mis en sa place,
l à faute d'experience s'en aydoit tellement
es balles retombant dans leur armée mesmes
rent trois de ceux de Mamudio. Et ne voulu-
lus s'ayder de ce mortier: & par ce moyen ce-
teur cessa. Au demeurant la batterie és autres
its ne cessant aucunement, il estoit tombé vn
u mur : & le bastion de S. Thomas s'estoit en-
uert d'vne effroyable façon. Mais contre ce
nage, il fut tout à temps tiré vn mur au dedãs
largeur de vingt pieds. Car les edifices ruynés
, fournissoyent assés de matiere, & de pierres
uerses grandeurs. Le Gouuerneur, auecques
incipaux Gentils hommes, fut le premier qui
la main à l'œuure: qui fut cause que les autres

ſuyuirent d'vn grand cœur leur exemple : & l
ſtiment fut ſuyui auec beaucoup d'emulatior
parfaict dãs le ſeptieſme iour. Parmy tout cela
mudio voyant le ſiege beaucoup plus lõg qu'il
uoit penſé, & que les Portugais eſtoyent obſti
ne faiſans aucune mẽtion de paix:de ſa compa
il laiſſe à l'armée Iuſacarnes vn fort braue chef
gilant & experimenté au faict de la guerre,
le regiment des Abaſſins. Luy par l'aduis & ex
tation des principaux des ſiens s'en retourne à
daba l'onzieſme iour apres ſon arriuée. Diſant
c'eſtoit pour faciliter les prouiſions & vn nou
ſecours:mais en effect,outre l'ennuy du retarde
c'eſtoit auſſi pour la frayeur qu'il auoit, de ce q
de ſes parents percé d'vn boulet,eſtoit tombé
à ſes pieds. Mais Sofar embraſé de douleur & d
ge de ce qu'en la preſence du Roy, il n'auoit
aucun braue exploict : dreſſoit vn autre caual
fort hault de pierre & de terre lié de rameau
branches pour le tenir plus ferme (& de là il l'
pella le branchu) affin qu'ayant la veuë libre d
le fort, il empeſchaſt que le Portugais ne peut c
rir d'vn lieu à autre pour ſecourir au beſoin,
danger d'eſtre frappé de coup certain, venant d
lieu hault. Contre ce dommage Maſcarenia pre
l'opportunité de tirer, remuoit d'heure à autre
artillerie:Et apres,dreſſa tout à la haſte vne tou
deuant de ceſte machine croiſſante. Et en ce co
de garde Antoine Paſſanio, auec quarante harq
buſiers leſquels de ſes richeſſes & magnificence
entretenoit à ſes deſpens,combien que les cho
fuſſent fort à l'eſtroit. Ceux là furent comman
d'empeſcher auec vne extreme contention, cet

. Et pour le faire plus commodément és heu-
: la nuict (auquel temps l'ennemy y trauailloit
ipalement) il auoit arrangé en lieux cõmodes
s-grands chandeliers de fer, & grand nombre
ches : tout cela respe ndant vne grande clarté
uuroyent comme en plain iour, l'assiette du
la forme de l'œuure, & la multitude des ou-
:dont il fut tué vn tres grand nombre d'hom-
& mesmes de pauures artisans. Toutesfois la
tude des païsans estoit telle, l'instance & peur
ar derriere les maistres des œuures, leur fai-
t si grande, que contraints par coups, ces mi-
es se mettoyent en butte aux harquebusades
ui pleuuoyent de tous costés : & remplissoyét
tinent le lieu que les occis auoyent rédu vuy-
r ce moyen nonobstant la vaine defense des
gais ce cauallier fut conduit à sa hauteur, &
de tout appareil de guerre. Et comme par ce
 le dedans de la citadelle se rendit d'heure à
plus importuné. Mascarenia leue vne haute
en lieu eminent deuant l'Eglise, & y ayant
l'artillerie, mesmement vn fort grand Basilis-
esbranle tellement la branchue (là qu'ils ap-
ent) qu'en fin il la renuerse auec vne grande
te de ceux qui estoyent sur icelle. Et estant
is par terre les Mamudiens n'oserent plus la
ser. Tout leur effort apres cela fut à combler
sés, & de ioindre leurs ouurages au mur du
Des-ja auoyét ils les mãtelets iusques au bord:
n auoyent adiousté de grands faits de grosses
de bois couuerts de tres-dur cuir soubs les-
les ouurages se conduisoyent sans danger:
x sortoyent au dehors des tables penchantes,
de

de telle faço qu'à couuert l'on rouloit de gros q
tiers de pierre,& des troncs d'arbres,auec du g
qui de leur impetuosité estoyent portés par de
milieu du fossé. Cepēdant les ennemis à haute
outrageoyent de nuict les assiegés : de ce qu'à
niere de femmes, tappis dans leurs clostures, c
batoyent de loing, non pas à coup d'espées, o
picques,ains à coups de iect.Que les premiers
tugais arriués aux Indes n'auoyent pas gaigné à
ieu leur reputation. Que ceux de Syluetia, pe
parauant n'auoyent pas faict la guerre de ceste
te:ains auoyent mis l'espoir de leur victoire en l
bras, combatans pied à pied:qu'ils n'auoyēt pas
coustumé de se couurir de leurs murailles:ains c
urir les murailles de leurs armes. Toutesfois qu
ne doutoyent pas que la faute en fut au soldat, a
au Gouuerneur:lequel faict couuerture du salut
mun,à sa frayeur:& que les hōmes braues(au mo
s'ils sont differēs à luy) prodigues de leurs vies,c
uoiteux d'hōneur,& prests de venir aux mains a
leurs ennemis,periront aussi de faim & disette
toutes choses, apres tout cela. Mais lesquels à
xemple de sa lascheté, il tient prisonniers attac
par son commandement dans leur fort. Par le cō
mandement de Sofar, les Barbares à tout prop
bauardoyent cela soubs les murailles & portes:a
fins ou d'exciter quelque sedition,ou de prouoq
les Portugais à quelque combat temeraire:d'aut
qu'il auoit grande esperance que s'il les pouuoit
tirer à combat ouuert,toutes les forces de leur g
nison, en peu de saillies seroyent incontinent co
sumées. Mais tels importuns & iournaliers rep
ches n'esmouuoyent guere, ne les soldats iusq
alo

obeiſſant à leur chef:ne le chef qui n'eſtoit pas
me leger, n'ignorant du meſtier de la guerre.
toyent bien tous en plus de ſoucy,de remedier
ptemēt au dommage qui les menaçoit,à cauſe
s mantelets:choſe qui auoit de grādes difficul-
ar le feu ietté des murailles, ne prenoit point
cuirs là:& le peu de diſtance qu'il y auoit d'i-
à ces machines empeſchoit l'vſage de la plus
artillerie, en laquelle les aſſiegés eſtoyent
uantagés. Comme le Gouuerneur eſtoit bien
ucy de cela penſant & repenſant mille choſes
n eſprit. Il y auoit au fonds des murailles vne
fermée par apparence d'vn ſimple rang de
s. L'ayant apperceuë Maſcarenia commande
e lieu ſoit ouuert & nettoyé, & qu'on y mette
ortes treſ-fortes. Il y fut apres mis des hōmes,
ontinuellement ſe ſuccedāts les vns aux autres
yent ſecrettement le foſſé: & ſe donnant de
en main la matiere dont il eſtoit comblé, le
yēt ſans bruit dans le fort. Ceux là deſroboyēt
trement toute la matiere qui y eſtoit iettée de
e part que ce fut, que pour tromper l'ennemy
laiſſoyent le deſſus entier. Quatre iours tous
rs ce labeur fut continué nuict & iour ſans in-
iſſion. Cependant les fortificateurs Mamudiēs,
te heure ſondoyent le fonds; s'eſbaïſſans pre-
ement dequoy le monceau ne croiſſoit point,
reſpondoit point à leur trauail:par apres, ſen-
que meſme il ſe diminuoit de plus en plus (car
t ſi amoindry par continuelle ſubſtraction, il
tombé)pour cognoiſtre cela,ſans auoir crain-
peril, ils monſtrent les teſtes:& voyēt les Por-
is qui gaillardement deſroboyēt tout ce qu'on
y iet

y iettoit. Incontinent des mantelets dans le fo
des murs, sur les mantelets fut ietté force dard
Sofar auerty par ceux qui commandoyent aux
ures y accourt. Luy, comme sur le bord du foss
puyé sur son coude droict remarque fort atten
ment la voute des Portugais, vn boulet enuoy
la citadelle, non pas en esperãce d'vn si beau c
emporte ensemble & la main & le deuant de l
ste à ce songeard. Cet accident publié, l'arme
trouue saisie d'vne telle frayeur que peu s'en f
qu'ayant quitté & ouurages & mantelets, le
ne ce leuast. Mais Rumeçan l'empesche bien
homme d'vn esprit ardent & broueux, & de ses
miers ans imbu d'vne implacable haine cont
nom Portugais. Luy non abbatu de son dueil
mestique, ayant selon les ceremonies de Mahor
celebré les funerailles de son pere : accoste tar
en public les aucuns, les autres en particulier
exhorte à perseuerer, remonstre qu'ils ont des-j
prins de peine, ont paracheué des ouurages de
de trauail & auec tãt de sueur, que de ce petit n
bre d'ennemis, s'en est perdu la pluspart, & ceux
restent, sont desfaits par tant de playes, de veil
de faim, de lassitude: que ce sont des figures d'h
mes, non pas hommes, qu'à peine soustiennen
les armes, se cachent dans des recoings : que n'a
plus d'espoir en nouueau secours, sans doute il
songent qu'à s'enfuyr. Mais les yssuës du costé d
mer leur sont closes par le temps contraire à la
uigation: & les yssuës de la terre sont bouchées
le fossé & les corps de garde : que ces inhumai
bestes sauuages, sont prinses dans les toiles : qu
victoire est desja certaine : & qu'il ne faut aucu
m

abandonner l'yssuë, d'vne si prochaine espe-
. Que le salut de tant de nations, la perte de
eputation cõsiste en ce siege: que si les soldats
amudio s'esforcent encore vn peu ils rappor-
t la gloire eternelle de la deliurance des Indes,
e grand recompense d'auoir rendu à leur Roy
s-signalé deuoir. Par tels discours plusieurs
animés alloüent l'aduis de Rumecan. Admi-
ous vne telle grandeur de cœur en vne si grã-
si recente calamité sienne. Et finalement en
dant la volonté de Mamudio d'vn consente-
militaire ils luy donnent toute l'intendance
ueraine puissance de commander à l'armée.
uoye cependant des Ambassadeurs vers le
l commande par lettres qu'on presse au possi-
ssault, promet d'enuoyer d'heure à autre nou-
secours, & de recompenser vn chacun haute-
estant finie la guerre, & confirme le pouuoir
é à Rumecan par les suffrages militaires. Ce-
nt ayans les Portugais entendu par vn fuïtif
rt de Sofar, il sembloit bien qu'vne grande es-
ce de repos les rejouït: tellement que comme
eut eu accordé trefues pendant qu'en l'armée
inte s'appaise, de part & d'autre l'on se repose.
tout à l'instant sans qu'on y pensast la guerre
lume, ce nouueau chef d'armée faisant vn ex-
deuoir, & tel que ne les siens, ne les ennemis
trouuoyent nullement à dire. Sofar auoit
ipalement mis tout son soing à remplir le fossé
nt le dessein de son pere. Et parce moyen ou-
grande multitude qu'il auoit en son armée,
assemble encore du plat païs & des bourgs
itour, d'autres: & estant despartie par bandes,
au

au son d'vne cloche, ils succedent au trauail l
aux autres: tellement que non seulement de
neaux, ains encore tout ouuertement du re
(pendant qu'on combat à coups de traict) on
des pierres de diuerse grandeur, des arbres en
des branches & du gazon: & couurent soub
ruynes, les charrognes des occis, affin que les a
ne soyent effrayés de ce spectacle. Finaleme
renuersent les mantelets, & le rampar mesm
tombe auec vn tres-grand bruit: tellement q
Portugais ne pouuoit des-ja plus resister en au
façon. Car premierement la voute fut comb
force d'y ietter continuellement matiere: par
ce qui restoit d'espace, fut occupé par ce gran
qui croissoit à toute heure. Pẽdant ces choses
carenia entourné de tous costés de tant de de
se, par lettres, & messages qu'il iette en euidẽ
ger dans des petis vaisseaux pẽdant ce cruel h
demande nouueau secours au General de Ca
Mais Rumecan, combien que l'accés fut assés
pour aller à la muraille, voyant neantmoins q
combat seroit sanglant, enuoye Simon Pheo
murs: aux fins de tenter les cœurs des assiegés
diuerses conditions, pour leur prescher la clem
de Mamudio & de Rumecan: & leur offrir de
pour se retirer, en cas qu'ils resolussent de vu
Mais comme l'on respondit fierement à tout
& Mascarenia disant, qu'il ne desireroit au
condition de paix auec des pariurs & qui n'e
tenoyent aucunes promesses Pheo est incont
retiré de là: & par cholere ayant esté tiré des t
deux Portugais qui pour parlementer estoye
toute asseurãce montés sur les creneaux furẽt

ur d'apres sur le vespre des Mamudiés,les plus
minés dressent des arbres de nauires les plus
ds ioints auec des cheurons trauersans vers le
;uart de S. Iean, & ayant mis leurs rondaches
urs testes ils grimpent au sommet. Il en estoit
é bien enuiron trente, lors que les Portugais
repousser ce peril & se descharger de ce re-
ie, s'accourageans les vns, les autres leur font
harge & en precipitent les aucũs du sommet,
;nt à coups de picques les autres empressés à
ler: estans abbatus les couurent de traits, de
Gregeois & de grosses pierres. D'autres se met-
n deuoir de prendre la place de ceux là sont
ssés par la mesme constance des defendeurs:
iceux, s'estans garentis de cela se retirent ou
s & recuits pour la pluspart ou affolés de bles-
La nuict rompt le combat. De là en auant le
deuient vn peu plus lasche: pendant que les
udiens s'apprestent pour l'assault general: &
allumé des clartés par toute la ville, ils visi-
:s Temples, sollicitans leur Mahomet de vai-
ietes. Plusieurs aussi par vne solemnelle con-
on voüent qu'ils ne retourneront iamais du
ue vainqueurs. Ils auoyent prins le iour du
it general au 25. de Iuillet. C'est le propre iour
de l'Apostre S. Iacques, que le Portugais préd
tinent pour augure de victoire. Le iour arriué
amudiens ayant rangé auant le iour leur ar-
s'en vont du commencement auec grãd silen-
a citadelle, mais sentans que leur ennemy ne
oit pas, ils y courent auec vne grand' huée.
ortugais d'vn grand cœur empoignent les ar-
:rient plusieurs fois S. Iacques, empeschent

par feu,par fer, par pierres, l'entrée à l'ennem
s'en met de toutes parts en deuoir: là où le
grand danger ce veoit, c'est là où l'on les veoit
serrés.Rumecan cependant exhorte les siens,
tant les aucuns par reproches, les autres par
messes & loüäges,aux autres il represente leur
& les esfraye de la religion d'iceluy; le comb
part & d'autre est tres-cruel & eschauffé, vne
meur incertaine meslée de commandemens,de
naces,de ioye,& de crainte; & l'effrayable bru
l'artillerie,monte iusques au ciel: de ceux qui
prochent les plus eschauffés sont par cy,par là
Mais principalement au bastion de S.Thomas,
celuy de S. Iean estoit tout le fort du combat
comme les yeux & les cœurs des assaillans est
le plus tendu, cependant plusieurs des Mamuc
des plus adroits & agiles, ayant prins garde au
cendant de la mer approchent du costé mari
de la citadelle, auant que le iour fut venu: & à
uers vn rocher fort droict & mal-aysé,& pour
raison mal gardé par les Portugais,appuyés en
tie sur les bras & espaules les vns des autres
partie sur des eschelles la part où ce roche
estoit capable,sur le fort, & plantent les ester
de Mahomet sur les toits des maisons. Et apre
prins d'vne folle conuoitise, ne se souuenãt ne
mes ne d'ennemis, ils se iettent incontinent
proye. Quelques femmeletes, comme tous le
tres estoyẽt sortis dehors pour le combat, pren
garde à cet endroit. Dont les aucunes d'vn cou
virile ayans empoigné des picques rembarren
les maisons ces butineurs, qui ne sçauoyent pa
estres du lieu effrayés des rencontres incertai

orreur de la nuict:les autres accourent vers le
erneur pour luy demander secours. Mascare-
ueillé par ceste effrayée nouuelle,de peur que
mbatans en receussent quelque espouuante,
ommande de se taire : & luy, auec quelques
es plus prompts soldats y accourt. Là il ren-
e les ennemis, en partie enclos dans les mai-
partie errans par les ruettes, & enuiron trente
estoyent resserrés en vn coing, lesquels il met
u fil de l'espée.Les autres chassés du fort furét
risés par la hauteur du precipice, & per les
s pointes sortās hors du rocher. De là en auāt
ı là fut plus soigneusement gardé:& Mascare-
ctorieux de ce costé,retourne promptemēt au
at, & encourage en toutes manieres les siens
mpressés, ne faisant pas la guerre de paroles
nent,ains de la main:& rendant le deuoir non
hef, mais d'vn soldat encore. La victoire de-
a incertaine presque six heures : mais en fin
can estonné de la perte & desfaicte des siēs,
la retraicte.Les Portugais deliurés de si grāds
,auant toutes choses rendent loüanges & gra-
Dieu, & aux Saincts, & principalement à S.
es leur patron & protecteur. Et puis comptét
rts:dont ils ne trouuent que sept dés leurs:&
nemis plus de treize cens, & bon nombre
ignes prinses. Les funerailles des Chrestiens
faictes fort soigneusement par tous les leurs.
apitaines & soldats furent loüés selon le me-
'vn chacun. Loïs Sosa & Fernand de Castres,
l'vn commandoit au bouleuert de S.Thomas,
itre à celuy de S. Iean, emporterent le plus
honneur d'auoir sauué le fort, & chassé l'en-

nemy. Antoine Passan aussi defendit la terras
dedans, & la tour auec grande boucherie des
mudiens. La vertu aussi des femmes apparut ce
là principalement : desquelles les aucunes (co
nous auons dit) auoyét mis en main l'ennemy,
ja monté à l'emblée dans le fort, à Mascarenia
le tailler en pieces : les autres apportoyent à
maris combatans armes, pierres, bendes, & me
mens aux blessés : ayant demeuré si opiniastrém
à ce combat que les aucunes y estans blessées
stoyent brauemét de leurs propres mains, tirée
traits de la blessure, & ayant lié leurs playes s'e
tournoyent à la meslée. Telle fut (aydant Dieu)
de cet assault. Apres ce combat, estant de pa
d'autre deuenus les cœurs obstinés, il y en eut
en auant d'autres à peu prés de semblable eu
ment. En iceux (outre les autres pieces d'artil
& le fer qui s'y employoit) on y combatoit le
par lances à feu: auec plus de perte pour les assa
que pour les tenans. Car le feu s'acharnant au
duquel les Indiots s'habillent ordinairement, e
moment estant esprins s'embrasoit bien auant
my les escadrons & bendes serrées & espoisses
ceux qui se sentoyent saisis du feu, iettás les ar
comme ils né pouuoyent ensemblément ietter l
habillemens, & comme la crainte du propre
detournoit vn chacun de les ayder à despoüi
aueuglés & hors du sens auec gemissemens frec
se iettoyent à la volée hors de la presse. De là
eussiés veu des visages desfigurés, des yeux bru
la peau pendante des membres desnués, côme c
pée par corroyes d'vn horrible spectacle. Le Po
gais estoit beaucoup moins offensé du feu es
cou

ert d'habillement de laine, & ayant en outre
eues, gantelets, & cuyrasse, & defaillant le
e gouuerneur, pour le mesme vsage auoit faict
artir entre les soldats de riche tapisserie faicte
uir doré. Dés ce temps là les Mamudiens prof-
s peu à force descouuerte, deliberent d'y pro-
: par ouurages soubterrains occultement: ayāt
ore assés grand pour baster à toutes choses. Ils
t plusieurs mines vers la citadelle: & cependāt
en oster le sentiment au Portugais, ils mettent
s le mur des ouuriers auec leurs cognées fai-
grand bruit, pour percer le mur: & tirent des
s d'artillerie plus grandes, auec son esfrayable
oisse fumée. Au surplus l'yssue des mines fut
diuerse, & le temps diuers. Les aucunes furent
ées inutiles par les trous & puits, que pour cet
Mascarenia auoit faict faire de bonne heure:
tres, pour auoir eu leurs succés sans interru-
endommagerent merueilleusement les affai-
es Portugais. La plus pernicieuse de toutes fut
que d'vn plus grand soing, ils auoyent dressée
stion de S. Iean. Car comme elle fut paruenue
: soubs les fondemens, ils remplirent le lieu
uldre à canon, & tirent de la mesme poudre
rainée continuée iusques à l'entrée de la mine.
ores ordonnés comme pour faire le dernier ef-
ls s'en vont l'enseigne desployée principale-
vers cet endroit de la citadelle, & à peine ayāt
le combat, s'en retirent. Puis derechef s'en ra-
ent feignans d'auoir crainte puis se reculent:
ns que par ceste ruse, ils attirent plus de Por-
s en intention de les regarder & chasser. Alors
arenia ce doutāt de ce que s'estoit & que l'en-

nemy se reculoit par dol, & non par crainte : il
uoye soudain vers Fernand de Castres, & autre
la garnison qu'ils se retirent promptement de ce
& que cet esfroy de l'ennemy est chose feinte :
sans faute il y a de la fraude occulte. Eux se fians
trop en la vigueur de leur aage, & és victoires
iours precedens : se mocquent en partie de la
tronerie des Indiots, en partie font peu de con
des auertissements ou commandemés du capita
Ceste troupe de Gétils-hommes porta vne gri
punition de sa contumace. Car comme on le
dans la tour en grand nombre les ennemis donn
à l'instant le feu à la mine. De l'entrée, il fut e
moment porté à l'interieur, la flamme estant m
pliée en ce lieu estroict, & s'esforçant d'vne gra
impetuosité d'aller au descouuert, auec vn terr
bruict & tel que quelquesfois sort des cauerne
Mont-gibel, il desracine la tour l'esleuant en ha
& la iette par cy par là bien loing. De ceux
estoyent dessus les vns sont desmébrés par les g
ses pierres qui s'envolent: les autres esleués en h
à perte de veuë, & puis recheuts en terre sont
sés par leurs poids & celuy de leurs armes: les au
par la furieuse force du feu, comme balles d'art
rie, sont iettés iusques à l'armée de l'ennemy : d
mort desquels les Barbares n'estans point asso
ne leur haynes passées, tantost chargét d'oppro
les corps, tantost auec leurs petis dards rustique
espées les persent cruellement. Enuiron vingt de
ste garnison, reschapperent d'vn si grand esclan
& en fut tué enuiron cent, vne bóne partie offic
domestiques du Roy Iean, & Gentilshomme
grandes familles: au nombre desquels fut Fern

u Lieutenant General des Indes. Les corps fu-
recerchés : & apres enſeuelis par les femmes.
urplus à peine eſtoit encore bien arreſtée la
me, que les ennemis s'esforcent à trauers la ruy
tuerie de gaigner le dedans de la citadelle:
re cet aſſault quatre de ceux qui eſtoyent reſtés
eſentent à la haſte : car les autres eſtourdis du
t eſtonnés du mal recent eſtoyent couchés en-
mais Maſcarenia y accourt promptement auec
ques vns des plus vaillans. Deuant cet eſqua-
,vn Preſtre portoit d'vne grand' aſſeurãce l'ef-
du Seigneur IESVS-CHRIST pendant en
oix. Par les treſ-deuotes exhortations d'iceluy,
ritablemẽt par quelque occulte vertu du Ciel
ortugais eſtans confirmés & redreſſés ſouſtin-
ce tumulte & le peril du combat iuſques à ce
d'vn ouurage faict à la haſte, il fut dreſſé par le
er vn mur qui leur fut mis à l'oppoſite, par le
en que le combat & le trauail des combatans
donna. Et approchant deſ-ja la nuict, les Ma-
ens ayans auſſi perdu pluſieurs dés leurs, &
eurs bleſſés, ſe retirent ſans auoir rien faict: les
s aſſiegés inſtruicts par l'infortune de ce iour là
omeinent de là en auant auec plus de diſcretiõ
s murs, & aux premiers ſignes de tels feuz ſe
oyent. Par ce moyen la tour de Paſſan & celle
Iacques auſquelles fut auſſi mis le feu, tombe-
ſans que perſonne de ceux qui les defendoyent
tué. Mais celle de S. Thomas (car la mine eſtoit
iuſques à icelle) tombant vers le foſſé enſeue-
ins ces ruynes trois cens des Mamudiens preſts
pareillés d'aller à l'aſſault. Et de ces mines l'e-
mẽt eſtoit à peu prés tel, que l'ennemy empeſ-

ché d'entrer, du moins estoit aux assiegés l'es
qu'il auoyent les mettant à l'estroict, & dedans l
ceincte de leurs ruynées murailles dressoit à la
ste des fortifications. Au contraire les Portu
empeschoyent par leur vertu & vaillance l'enne
se mettant en deuoir d'entrer par les bresches:
l'enuy reparoyent les ouuertures & refaisoyen
nouueaux murs là ou ils estoyent cheus. Et parc
citadelle se rappetissoit de iour à autre tellem
qu'à peine y restoit il place pour mettre les gens
guerre en bataille. Les Portugais auoyent des-ja
duré le siege quatre mois: & de ce peu qu'ils esto
presque tous les iours en estoit occis ou blessé q
qu'vn. A cela suruient la famine & disette, est
leurs fruicts & les chairs consumées: tellement q
outre les immõdes & salles animaux ils mangeo
tout ce qu'ils auoyent de fruictier ou herbu. Et d
leur arriuoyent des maladies vulgaires: & à pe
d'entre eux si rompus & de corps & d'esprits, on
stoit il cent cinquante qui peussent manier les
mes: & ceux là mesme estoyent tres-malaysém
retenus qu'ils ne se iettassent de gayeté de cœur
l'armée de l'ennemy pour, par vne honeste mort,
nir les miseres & destresse de leurs vies. En ceste
tremité de toutes choses en fin arriue ce secours
Goa si longument attendu. Cinquãte nefs estoy
d'vne heureuse nauigation arriuées à Bazaïno: a
quelles commendoyent Aluaro de Castres fils a
du General & François de Menés. De là Alua
auec la meilleure partie de l'armée de mer se m
incontinent deuant à Diu: les autres nefs à la file
lon qu'elles estoyẽt plus legeres ou mieux equipé
prenant la commodité de la marée, arriuoyent to

uant la fin de Septembre. Il fut mis dans le fort
de neuf cens hommes de guerre auec abon-
:e de toutes choses. Ce qu'accroit le cœur aux
ugais par dessus ses forces. Leur fierté fut aug-
tée aussi en ce qu'vn Basilic lequel s'estant en-
iusqu'aux roues dans les ruynes, & comme les
ndiens taschassent de le tirer à eux auec des
es, il fut sauué par les Portugais auec vn heu-
combat. De là se despitãs tous ceux qui estoyét
loignés, & accusans les premiers de ce qu'ils
estoyent incontinent mis en deuoir de resister
sforts de l'ennemy dés qu'il sortoit de la ville:
oir permis, qu'on approchast les engins du mur
n remuast les munitiõs, & d'auoir permis qu'on
eit si à l'estroit. Recitoyent les victoires (pour
rler de celles de l'Europe & de la Mauritanie)
es Portugais auoyét obtenuës à Sofala, à Qui-
Goa, à Malaca, à Armuz, Calecut, & au gué
epelin, & finalement à Diu mesmes: qu'auec
petites forces ils ont souuent mis en fuïte de
les armées de Barbares: que la terreur du nom
ugais a couru toute l'Afrique & toute l'Asie: &
ult que tant d'honneurs & de reputation se
ent à la fin en vn Gouuerneur & en vne garni-
Qu'il fault que toutes leurs forces ils sauuent
rimoine de la dignité & bonne reputtatiõ re-
de leurs majeurs. Qu'il faut vertueusemét faire
dans le camp des ennemis: & executer quel-
chose digne des actes precedens, & de leur an-
ne gloire. Que tout ce qu'a esté receu iusques
de dommage dans le fort est arriué par frau-
r mines, & engins: que si l'on cõbat auec vraye
& main à main, les Indois ne soustiendront

iamais l'effort des Portugais ne la lueur de leurs
mes qui de prés leur esblouyront les yeux. Ces p
pos se tenoyent au commencement par peu de
mais apres comme si ce mal eut esté contagi
plus grand nombre tous les iours publiquemen
és assemblées ou compagnies grondoyent de n
me, & à tort ou à trauers mesdisoyent de la lógu
& remises de Mascarenia : finalement ils s'asse
bloyent à grandes troupes pour luy parler, dem
doyent le combat: le menacent que s'il deme
guere plus engourdy sans faute ils luy substituer
quelque autre chef quant il ne seroit que d'Arzi
Au contraire Mascarenia taschoit d'adoucir ces
furieux, leur discouroit du grand nombre & e
des ennemis: que la citadelle estoit munie & pc
ueuë de toutes choses en abondance: qu'ils estoy
peu d'assiegez pour prouocquer l'énemy: mais p
le chasser s'il assailloit assés. Que l'hyuer estoit c
ja passé pour la plus part, qu'au premier iour tou
les forces de Goa leur arriueront : & qu'alors
combatra auec plus certains gages de la victoire
moindre dommage dés leurs. Tels propos & aut
chantoit Mascarenia, mais c'estoit à oreilles so
des, tant estoyét plusieurs d'eux alterés du comb
Et n'y auoit pas faute de gens qui d'vne nature
ialousie, eussent desiré oster la gloire au Gen
Castres, d'auoir leué le siege : & que pour desfa
les Guzarates, ne vouloyent qu'il semblast y au
eu faute du secours de leur General. Mais Masca
nia les voyāt enflés d'vne vaine asseurāce, & ahe
tés en leur folle resolution : Il eut esté raisonna
„ (dit-il) que le soldat eut esté gouuerné par le ca
„ taine, & non qu'il commandast à son chef: d'attē

gnal du combat,& non l'extorquer par force:& „
ce qui concerne la maniere de faire la guerre, „
u soing & dispositiõ du gouuerneur & de ceux „
on conseil. Mais maintenant attendu que vous „
forcés presque,& monstrés signes à vos visages „
aroles de quelque sedition : que l'inconsiderée „
rance & desir soit hardiment victorieux de la „
esté du commandement. Allés (& Dieu le tour- „
bien) & desployés ceste vertu, ceste force, & „
rience des armes. Quant à moy ie suiuray ceux „
ie deuois mener:& combien que ce soit en tẽps „
propre,toutesfois i'embrasseray ensemble auec „
autres,ma part du peril & labeur. Voyés seu- „
nt que le cœur & ardeur qu'auant le combat „
tesmoignés soit mõstré cy apres,pareil à mon- „
rempar & à combatre. Ayant dit cela il ordõ-
s troupes comme il peut en lieu estroict : &
e l'auant-garde à Aluaro de Castres:l'autre, à
çois de Menez : & ayant laissé peu de garde au
l suit,auec ce qui restoit. Ayant faict la saillie à
du bras de mer(car de ce costé ils auoyẽt plus
ace)les plus braues s'approchent du rempar,&
t de la premiere furie estonné ou chassé les de-
eurs d'vne merueilleuse ardeur ils le franchis-
Mais apres le signe estant dõné par l'ennemy,
me d'heure à autre, il arriuast de nouueaux &
ds secours de leur camp,le combat commence
re furieux : & les Portugais qui n'estoyent pas
tés encore, estans les plus grandes herbes fou-
par les pieds des premiers, & cognoissant par
oyẽ la hauteur du rempar, lequel voyans de la
lelle,ils auoyent iugé plus bas, estonnés de ce-
oudaine veuë, premierement ils marchandent
puis

puis apres, apparoissant l'ennemy, ils regardent
ils fuiront, ou se cacheront. Alors Mascarenia l
criant: est-ce donc ce combat que vous demand
les nommant auant le combat braueux, & à la m
lée coüards & craintifs: & pour secourir ceux
estoyent bië empressés, en vain il s'esforce de m
ter: pendant cecy Menés combatant vaillamm
dans le rempar & entour de luy quelques vns
principaux de la ieunesse Portugaise, tombent.
uaro de Castres frappé d'vn quartier son morr
enfoncé du coup cheoit tout estourdy: mais par l
riuée de Mascarenia, fut sauué. Et ne pouuoit p
estre soustenu leur grand nombre suruenant de to
les endroits du camp. Et les Portugais estās repo
sés & percés de toutes pars: & arriuant vn bruit
faict à escient ou semé à la vollée que de l'autre
droict la citadelle estoit assaillie, quel effort que
Mascarenia au contraire, ne se souuenant d'au
chose que de leur vie, ils s'enfuyent à toute cou
vers les murailles & portes: & comme le Mamu
y voulsit entrer pesle mesle, à coups de canon
l'empeschent. Voyla l'euenement de ceste temer
re saillie. De là en auant ayant esté rendus plus t
difs par cet effort (comme souuent les vices
changent en autres contraires) à peine les pouu
on faire tenir en garde sur les murs: à peine s'opp
soyent ils aux Indois, enflés de ce recent succés
assaillans à tous propos la citadelle: iusques à
qu'ayans en fin perdu ceste frayeur & reprins cœ
derechef ils retournent alaigres & en bonne re
lution d'effacer ceste note, à leurs accoustumé
charges & deuoirs. Mais les soldats de Mamud
pour se monstrer de plus en plus resolus à cōtinu

ege:& pour auoir les prouiſiōs plus ayſées de la
e ferme au deſtroit de Rumepol, ayant faict de
: & d'autre des fondemens, ils dreſſent vn pont
elle fermeté & grandeur qu'il y pouuoit ſeure-
ıt paſſer des charretes pour biē chargées qu'el-
uſſent. Et par meſme moyen preſſoyent & tra-
loyent le Portugais, battans chaudemēt & con-
ellement les murs qui reſtoyent en nature, &
u'on ne pouuoit commodément battre, ils y
toyent le feu, puis eſtāt eſchauffés auec des Si-
ues y iettoyent du vinaigre, coupoyent inconti-
: auec ferremens tout ce qui eſtoit pourry, iet-
ſur les maiſons des balles de feu gregeois fai-
d'eſtoupe, coton, & poudre à canon: & finale-
t d'autant que les mines leur auoyēt heureuſe-
t ſuccedé, ils en faiſoyent en pluſieurs endroits
que par tout ſoubs la citadelle, Maſcarenia auſ-
:reu de bon nōbre d'ouuriers tiroit en pluſieurs
oits des foſſés ſoubs terre pour eſuenter leurs
:s, tiroit de toutes parts de l'artillerie, & autres
ns, perçoit les maiſons aux fins que les ſoldats
tuiteurs peuſſent paſſer à couuert d'vn lieu à
te. Preſque en meſme temps que ces choſes ce
yent à Diu les nouuelles arriuent à Goa du de-
e aduenu à Fernand & à ſes compagnons: dont
ut par la ville beaucoup de dueil, & de crainte.
ieneral combien qu'il fut outré d'vne griefue
eur, toutesfois pour donner cœur aux autres, il
nd qu'on ne feit aucun dueil de ſon fils: luy ve-
e pourpre & autres habits de parade s'en va
champs accompagné des plus grands, comme
ſe recreer: & la picquant vn cheual de guerre,
açant à tout propos les Mamudiens, il cōfirme
&

& de bon visage,& de bons propos tous les aut
Apres cela il met derechef tout son soing &
ploye tous moyés pour apprester son armée de n
Et s'adoucissant des-ja l'hyuer, il donne cinq n
res à Aluaro de Cugnes : esquelles outre la gra
prouision de guerre, il met quatre cens harque
siers:& luy commande d'aller promptemét vers
assiegés, & leur defendre à son nom, que iusqu
l'arriuée de toute l'armée il ne sortent le pied
leurs rempars:& qu'en bref il y sera preparé de t
tes choses necessaires pour le combat Aluaro p
auec ces forces rencontre autour de Diu certai
nefs d'Arabes.Dans icelles, vn parent de Sofar p
toit quelque secours de soldats mercenaires de
uerses nations pour renforcer son armée.Aluaro
ayant heureusemét combatus, demeure victori
prend le chef qu'il meine dans la citadelle. Enc
qu'il presenta beaucoup d'or pour sa rançon,on
faict,& à tous les principaux, trencher la teste
ietterent à escient leurs testes dans le bras de n
aux fins qu'arriuant le montant de la mer elles
sent portées au deuant de la ville:ce qu'estant fa
& les bestes recogneuës, la rage & fureur de l'en
my contre les Portugais fut beaucoup augmen
Mais le General, arriuant le printemps donne
capitaines le rendés vous à la ville de Bazaïn
pour exciter les autres, luy auec enuiron quara
vaisseaux legers s'y achemine soudainemét.Ayã
semblé toutes les forces qu'on peut faire des re
voisines(qui faisoyent nombre, outre les marin
& autre peuple, de gens de guerre Portugais n
quatre cens, & des alliés de Canarie, trois cens
met toute la coste de Cambaïa à feu & à sang
I

auec enuiron quatre vingts nauires, il arriue à
des Morts,y ayãt faict venir Mascarenia,il luy
ande d'apprester au plustost toutes choses pour
scente, & de l'armée, & que sans cesse & de
costés il batte de l'artillerie le rempar de l'en-
y, & renuerse les espoisses terrasses:& par telle
e qu'il donne chemin dans la ville. Il execute
l'on luy auoit ordonné: & bien tost apres le
eral arriue auec son armée saine & sauue. Du
opposite de la citadelle en trois iours,sans au-
oruit les gens de guerre prennent terre: & les
entrées au port s'arrestent à vn recoing fort as-
du canõ de l'ennemy.Le General, tout le der-
prend terre auec les munitiõs.S'esbaït de la fa-
ce lieu,veoit les tours rasées & les bouleuars,
icuns endroits ne recognoit aucune marque
ssé, ny des murs edifiés par l'ennemy sur ceux
citadelle, & presque deux citadelles faictes
. Ayant par apres contemplé,autant qu'il luy
ysible, le cãp des ennemis & appellé les prin-
ux,il prend conseil de la conduite de la guerre.
n auoit qui estoyent d'aduis de differer la sail-
c de laisser reposer le soldat du trauail de la
Luy estimant qu'il importoit pour la dignité
om Chrestien, que le Lieutenant General des
ne fut pas tenu enclos vn iour tout seul par
diots,delibere d'essayer le combat sans prẽdre
n temps ne delay: & ordonne aux soldats que
ptement ils prennent leurs repas, & à la troi-
e veille de la nuict se tiennent prests. Il donne
ge de la defense de la citadelle à Antoine Cor-
uec suffisante garnison pendant le temps du
bat: ayant au prealable abbatu les portes d'i-
celle.

celle. Aux fins que personne n'eut esperãce d'y
uoir faire retraicte: & puis ayde son entrep
d'vn aduis, lequel sans doute luy acquit la vict
Il y auoit vne tour du costé droict de la ville, d
quelle il y a veue sur la mer descouuerte, ils la n
moyẽt de Sylueria. Pour la battre, comme si on
cerché de prendre terre de ce costé, le iour de d
l'on auoit enuoyé trois vaisseaux legers, qui de
auoyent du costé de la mer auec vne forte bat
abbatu vne partie du mur. Le General ayant en
cela il mande à Nicolas Consaluo braue homm
des plus experimẽtés és affaires de la mer qu'il
plisse les vaisseaux qui alloyent à rame, de tr
de personnes sans defense comme goujats & a
seruiteurs de l'armée, outre les mariniers & c
niers. Que toute ceste canaille & les mariniers
tinssent chacun deux picques droictes, & qu
rameurs tinssent de l'vne des mains l'auiron &
l'autre des mesches allumées: & que les canon
tirent vers l'ennemy comme pour l'assaillir. C
armée ainsi garnie, il est ordõné à Consaluo de
procher vn peu auant iour, de l'autre costé de
duquel nous auons parlé, & qu'auec huées, can
tambours, trompettes, il face le plus grand b
qu'il luy sera possible: & qu'il face semblant de
loir descendre en terre ores d'vn costé, ores de
tre, & que par diuers artifices il amuse les tro
de l'ennemy. Cela fut commandé à Consaluo: &
mesmes aux autres capitaines, dés le soir fut do
à chacun sa charge, selon que les affaires le re
royent. Rumecan peu asseuré de quelle part pri
palement les Portugais feroyent leur saillie, r
son artillerie & corps de garde à toutes les auen
au

t de la terre que de la mer: faict porter vn nom-
infiny d'armes de toutes sortes sur les murs &
ısses: augmente les munitions; & de la part, que
osté du bras de mer on peut descendre vers la
, il faict des fosses fort profondes qu'il couure
nt legerement ietter dessus des branches ra-
ıx & terre. Mamudio auoit de gens de guerre
z & triés (outre les Guzarates & Indois des-
s le nombre estoit beaucoup plus grand) vingt
: hommes n'espargnant ne soing ne argẽt pour
ffaire. D'iceux il met les plus braues & asseurés
receuoir les premieres pointes, à la teste de son
e, & leur met encore à l'espaule, du secours
les soustenir. Il garnit le põt de Rumeo de sept
soldats: le restant de la multitude, il commãde
ıir prest en vn gros, pour accourir là où la cla-
, & les signes les appelleront. Ayãt ainsi pour-
leurs affaires, les Mamudiés entrerent en vne
nde asseurance, qu'ils se mocquoyent des es-
& du petit nombre des Portugais, ne pouuans
: qu'ils osassent iamais hazarder vne bataille
ale. Les Portugais au contraire s'appuyans en-
nent sur le seul Dieu comme il faut que les
stiens facent, apprestent neantmoins leurs ar-
& au temps ordonné s'assemblent deuant le
du Colonel, armés. C'estoit le iour & feste de
rtin. Alors Antoine Casal Cordelier homme
notable pieté, dit la Messe en lieu hault pour
oir estre veu de tous: & ayant prié Dieu qu'il
rast la peur & terreur sur les ennemis de l'E-
acrée & saincte: de la puissance du S. Pere il
lt les Chrestiens de toutes leurs coulpes aux
ıe plus alaigremẽt ils embrassassent le cõbat.

Le General, n'ayant pas loisir de discourir long
ment, les exhorte en peu de paroles : à ce que so
la guide de Iesus-Christ, premierement tesmoi
spectateur, & par apres recompenseur, ou vang
de la vertu, ou lascheté d'vn chacun, ils aillent d
vaillant & asseuré cœur defendre sa cause, & co
batre pour sa religion. Qu'ils ne facent nul do
que de tout l'Empire des Indes l'importãce ne c
siste à la bataille de ce iour là. Et finalement q
sçachent, qu'outre la situation du lieu, il a tres-b
pourueu à ce qu'aux coüards & craintifs, il n'y a
cun moyen de fuïr, ne par mer, ne par terre. Que
portes ont esté ostées de la citadelle:& les vaisse
enuoyés du port, à quelque faction. Et qu'aux b
ues & courageux, ou la victoire estoit certain
la mort: ou en la victoire, consistoyent leur salu
recompenses. Comme cecy se faisoit, des-ja Ni
las Consaluo, auoit tourné selon qu'il estoit atte
la flotte vers l'autre part de l'Isle : & ne cessoi
faire monstre d'essayer sa descente en diuers li
faisant semblant de vouloir dõner l'assault. La n
aydoit à son entreprinse, laquelle sur ceste inc
tude faisoit paroistre le nombre des nostres
grand. Et puis dans la nef Admirale, l'enseigne
lonelle esleuée, la lumiere dans la poupe, & les
espois en toute la flotte, le tonnerre de l'artill
la lueur des armes, & le belliqueux son des tr
pettes meslé auec les voix des hommes, bruit
tambours monstroyent que Castrio arriuoit
toute l'armée. Auec ceste frayeur Consaluo a
tiré les yeux de tous vers luy: tellement que nõ
lemẽt de la ville, ains encore de l'armée, des es
drons de gens armés ayant laissé leurs garni

oyent de toutes parts vers la mer. Comme le
ral entẽdit cela par les ſentinelles, au premier
lte auant que la lumiere plus claire deſcouurit
ſque,il iette dehors par pluſieurs portes enſem
ent, ſes forces miſes en bataille ſelon que la
eſſe du lieu le permettoit, leſquelles faiſoyent
ue le nombre de trois mille hommes. Maſca-
menoit l'auantgarde compoſée de vieux &
ris ſoldats cognoiſſant les lieux, & de longue
accouſtumés à luy obeïr: on y auoit adiouſté
ſte de l'armée quatre cens hommes. Auec les
,à peu de diſtãce ſuyuit le Colonel: entourné
ıs coſtés de braues & fort vaillans perſonna-
uecques luy eſtoit Caſalu, paré d'vn ornemẽt
enerable portant eſleué vn Crucifix aux fins
exhorter & encourager. Les Portugais enflã-
ar ſes exhortations, & remplis de diuine &
ine eſperance tous d'vne ſemblable clameur
ochent du camp ennemy,& donnans la char-
corps de garde à demy vuydes, les chaſſent
npar: & par le moyen des eſchelles, des pic-
ſe preſtans auſſi les eſpaules l'vn l'autre, ils
ent ſur les murs, & terraſſes, partie abbatus,
entiers mettans au fil de l'eſpée tout ce qu'ils
ntrent.Au bruit de ceſte nouuelle, Rumecan
ıt que la citadelle fut vuyde, commande ſou-
quelques bandes que faiſant quelque tour &
ils courent pour s'en ſaiſir. Ceux là, encore
s portes fuſſent toutes ouuertes, ſont repouſ-
Antoine Correa, auec grand boucherie. Il
ſi enuoyé vn autre eſquadron du coſté de la
our ſecourir le cãp.Et par ce en certains lieux
ombatu furieuſement.Ce que ce pouuoit re-

marquer par la grandeur des playes. Car à Co
Païua la cuiſſe fut coupée d'vn coup de cout
A Vaſée Fernand qui s'eſtoit trop auant auancé
les ennemis la cuiraſſe fut ouuerte par dernier,
playe en fut ſi grande que les parties vitales lu
rent deſcouuertes: à vn autre tout ce qu'il auoit
minent ſur les yeux & oreilles luy fut emporté
net d'vn coup d'eſpée, comme ſi le coup eut
donné à loiſir & par oſtentation ou gageure:
entour de l'vne des tours, ou le Colonel s'eſtoi
reſté il fut reſpandu beaucoup de ſang: & Edo
Barbut Port'enſeigne trois fois, en montant p
pité par l'ennemy, au quatrieſme esfort ſe gu
aux creneaux & par force y planta l'eſtendart
tugais. De là en auant les Mamudiens ſe trou
ſaiſis d'vne merueilleuſe frayeur, commen
en pluſieurs endroits de fuïr. Eſtans eſpouua
d'vn coſté le General: de l'autre, Maſcaren
preſſent viuement par dernier: & meſlés parm
fuyars, d'vne meſme impetuoſité ils ſe iettent
la ville. Là eſt rattaché le combat, & d'egales f
pour quelque temps furent l'aſſaut & la def
meſmement des mercenaires & de ceux qui a
fuy vers l'ennemy. Mais apres comme le Port
preſſaſt plus viuement autant qu'il gaignoit de
ce, autant en perdoit l'ennemy. Et comme der
le combat branlaſt, l'impetuoſité du Portug
peut eſtre plus longuement ſouſtenuë. Les M
diens ſont rompus & mis en fuïte, l'Iſle eſt au
pouuante abandonnée, en l'vn & l'autre pont,
precipitent l'vn ſur l'autre ſe iettans en terre
pluſieurs creués en la preſſe, pluſieurs occis
fuïte. Le Portugais en vn iour gaigne le camp

& ſans diſcretion d'aage ou de ſexe la cruauté
rce contre les habitans.Principalement la ban-
: Maſcarenia ſe laiſſe tranſporter à la douleur
:, & ſe vange(iuſques à s'en ſaouler)de la perfi-
lahumetane, du maſſacre de leurs compagnós
ierre en tant de combats, & de tant de maux
erts en vn ſi long ſiege.Et armés,& non armés,
eux & ieunes hómes & femmes tout paſſa par
nchant du glaiue: l'ire s'eſtendit iuſques à la
: des brutifs animaux. La cornete Royalle de
baïa, & pluſieurs autres furent gaignées. Le
du camp ennemy,& celuy de la ville fut don-
ſoldat: qui trouua en l'vn & en l'autre les
ques ouuertes,& abondance de toutes choſes
en vente, les ſales tapiſſées, & la viande ap-
ée comme au milieu d'vne paix, pour le meſ-
ue l'Indiot faiſoit du Portugais. Simon Pheo,
compagnós furent en vain cerchés pour leur
les chaiſnes. Dés le pourparler faict ſans au-
uict ſoubs les murs, les Mamudiés les auoyét
s liés & bagués à Madaba. Par apres ceux là
c eux Athanaſe Frerio citoyen de Goa, auec-
vingt ſoldats, comme auec vne barque ils s'a-
inoyent vers Diu, par la force de la tormente
peu auparauant au port de Surrato, apres la
elle de la desconfiture qu'il auoit receuë, par
nmandement de Mamudio eſtant en furie de
perte, eurent tous la gorge coupée: & leurs
iettés dans vne Ciſterne.Au demeurant il en
ouué à dire desnoſtres enuiron ſoixante:& des
mis,enuiron quatre mille. Rumecan chef de
rmée fut en fin recogneu(mais à mille peines)
les monceaux des morts babillé en ſimple ſol-

dat:l'on ne ſçeut pas par qui il auoit eſté occis.
fut prins enuiron ſix cens en vie : & entre ceu
quelques vns des principaux. Outre vn nombr
numerable d'armes d'aſt & autres, il fut trouu
camp trente & cinq pieces d'artillerie des plus
des:deſquelles nous en auons veu vne en l'Arſ
de Liſbone,qui auoit quelque eſcrit en lettres A
beſques,fonduë fort groſſierement. Ceſte vict
fut auſſi fort loüable & fameuſe aux Portugais:
pour la grandeur du peril, ſoit pour le bruit &
putation qui en couroit par tout:& la grandeur
celle fut augmentée par les miracles diuins. D
que les ennemis meſmes aſſeuroyent, que le c
eſtãt deſ-ja attaqué, quelques canõs des plus g
auoyent quatre fois refuſé à prendre feu, ores
l'air ne fut point pluuieux:&que ſur la petite c
pelle de la citadelle apparut vne femme illuſtre
rayons celeſtes : de laquelle la lueur eſbloüiſſoi
telle façon les yeux & eſprits de ceux qui la re
doyent, qu'en deuenant preſque aueugles, ils
uoyent la puiſſance ne de s'aller rendre à leurs
ne de s'aſſembler auecques les autres. Et eſtás
perieurs de nombre, toutesfois ſi ſoudainemen
changée la face de toutes choſes, il leur ſemb
que chacun d'eux eut à combatre dix Portugais
que de là eſtoit venu leur eſtonnement & leur
te.Le General apres vn ſi heureux ſuccés, auãt
tes choſes donne ordre à ce qu'il y ayt proceſſ
publiques. Et apres auoir loüé ceux de l'armée
uoya au Roy Iean des lettres garnies de Lau
rendant vn franc teſmoignage de la vertu des c
taines & ſoldats. Apres cela il raſa toutes les for
cations de l'ennemy:coupa les ponts qui ioign
l'

e, à la terre ferme. Et pour reparer & augmenter
tadelle, il excite tous à mettre la main y trauail-
le premier. Et comme par vn merueilleux tra-
des gens de guerre, ainsi auec peu de fraiz, dans
de temps les fossés furent en partie nettoyés
noilon & autre matiere qu'y estoit : en partie
i les tours & murailles remises : & en fin fut
s vn partour plus grand, auec nouueaux murs
ouueaux fossés. Tout cela estant parachéué & la
de payée aux gens de guerre : le General, s'ap-
chant des-ja l'Automne s'en retourne victorieux
oa auec vne extraordinaire congratulation de
e maniere de gens. Presque enuiron ce temps
alcan de la mesme legereté d'esprit qu'il auoit
é aux Portugais les confins de Bardesia & de Sal-
, auoit enuoyé des receueurs auecques main ar-
, pour exiger les tailles & gabelles du port. Par
ommandement du General, Iacques Almeïda
despeché auec petites forces contre ceux là : &
ayant faict quitter la campagne, il les con-
it de prendre la fuite & se retirer à Ponda, cha-
u (comme nous auons dit cy deuãt merueilleu-
ent fortifié par Azedecan. Mais comme Idalcan
enuoyoit du secours, Castrio mesme trauersa
ces contrées auec deux mil hommes de pied, &
x cens de cheual. L'ennemy effrayé du bruit de
arriuée, sans attendre d'estre assailly, vuyda le
steau & le païs. Castrio, apres auoir recouuert &
é Ponda, s'en retourne à Goa. Et bien tost apres
va, auec vne armée de mer cõtre Mamudio qui
prestoit pour recommencer la guerre. Son ar-
e de mer estoit de six vingts vaisseaux legers, ou
eres à deux rames : ausquelles estoyét portés mil

huict cens Portugais,& des aſſociés,cinq cens N
res.Auecques ces forces eſtant porté à Cambaï
enuoye en diuers endroits diuerſes cópagnies p
rauager le païs.Et comme il eut demeuré long
ſans rencontrer perſonne en armes, finalement
ville de Baroco, le Roy Mamudio meſme luy vi
au deuãt auec cinq mille hommes de cheual en
donnance. Il auoit mis à la teſte de ſon armée
Elephans de guerre chargés de tours , & l'artill
montée ſur rouës:dernier les Elephans,il s'eſtoit
reſté dans ſa caualleríe régée en croiſſant de Lu
Caſtrio ne refuſe point la bataille. Mais auſſi
qu'on fut venu iuſques à la portée de l'arc, inco
nent ceux de Mamudio ſe reculent, non pas en
ſordre : & à la veuë de l'ennemy s'arreſtent en l
plus eſloigné. La cauſe de ce ſoudain reculemẽ
cachée. L'on dit que le Roy fut admoneſté par c
tain Turc,l'vn de ſes chefs , de n'expoſer la fleur
ſa nobleſſe & ſa perſonne propre à des Portug
enfuriés de rage & temerité. D'autres penſent q
attira les Portugais conuoiteux de combatre,en
tention de les enclorre de tous coſtés dans ſes g
niſons. Car de tout ſon Royaume il auoit aſſem
de treſ-grandes troupes de cheual & de pied és
uirons de ce lieu là. Comme qu'il en ſoit Caſt
pour faire oſtentation de ſon aſſeurance , touſio
ſon armée marchant en bon ordre les pourſuit
petit eſpace : & apres, comme le Soleil les bruſl
d'enhault,& eux eſtans fort chargés de leurs arm
content d'auoir tiré des ſignes de frayeur d'vn
grãd Roy,il retire à la veuë de Mamudio auec chã
& applaudiſſement,ſon armée dans les nauires. I
là,il met le feu à Patana colonie des Arabus : & c
co

à Patem ville fameuſe de la meſme contrée &
ıſieurs autres villes de traffic, & à beaucoup de
res:emmeine ou faict mourir vn treſ-grād nom-
le perſonnes & enleue vn grand butin de tou-
ortes. Met le feu aux champs enſemencés,aux
ges , & granches plaines de grains. Ce de-
& rauage de ſoy-meſme grief & inſupporta-
ut fort aggraué par l'eſpace du temps. Car du-
preſque trois mois la terreur & degaſt de la
re courut ce païs là : & par le moyen de ceſte
ée de mer les efforts de Mamudio furent fort
més par vn long temps. De là le general des
s ayant aſſeuré la garniſon de Diu reuoquant
Goa,en paſſant, prēd de force Dabul ville ma-
ıe d'Idalcan & l'ayāt pillé,y met le feu.En l'ab-
e de Caſtrio, Idalcan auoit derechef enuoyé à
do huict mil hommes de pied pour la pluſpart
ngers,& ſept cēs hommes de cheual.C'eſtoyēt
ſins , & Arabes meſlés auec des Turcs. Ils
ent cinq capitaines qui leur commandoyent
eſgale puiſſance:tellement qu'en deliberāt on
eſtoit au plus de voix. Ils auoyent fortifié leur
o au bourg de Margā. Le General auſſi toſt que
rriué à l'Iſle de Goa , auant qu'entrer dans la
,accreu de nouuelles forces, d'Agacin (c'eſt le
d'vn lieu qui eſt prés des ruynes de l'ancienne
il paſſe ſoudain vers la terre de Salſeta ſur des
ux. Il auoit de gens de pied de Portugal deux
,& cent huictante hommes de cheual:& auoit
ns de pied Canarins de la meſme Iſle de Goa
mil auſſi : il menoit encore des Naires archers
erts de Pauois , trois cens. Les ennemis ayant
ſon arriuée au ſilence de la nuict ſe retirent en

lieu plus fort par nature : où ils estoyent couue
par le deuant d'vne riuiere : & par le dernier d'
montagne fort haute. Le General les suyuāt de
prés, se loge ceste nuict là au lieu qu'il auoit ab
dóné. Là il faict repatrier le soldat de l'ënuy du
min & le iour d'apres, ayant departy son armé
quatre, il la meine droict à l'ennemy. Cependan
Portugais, comme s'ils n'eussent point eu à cōb
auec des gens armés, ne qui fussent en plus gr
nombre qu'eux, ains comme s'ils eussent eu à n
sacrer quelque troupeau de bestail, estoyent si a
més de combatre, qu'à peine par remonstran
ne menaces, on les pouuoit contenir en leurs r
D'iceux, cinquante harquebusiers sans le sçeu
General par chemins escartés gaignent le deuan
passent la riuiere à gué: & separés dés leurs, agg
sent temerairement l'ennemy, s'estant sur eux
continent iettée la cauallerie des Arabes, contr
ce petit nōbre pressé de plusieurs, de courir esf
vers la riuiere. Le General les voyant en peine,
court soudain, auec peu de cheuaux à sa suyte
passant la riuiere les va secourir. Et à trauers
ruisseaux de feuz que les pots ardens tirés pa
Mahometans auoyēt faits, & à trauers & par le
lieu de tous leurs traits ayant assailly l'ennem
soustint le combat iuste que par le dernier, le r
de l'armée suruint. En ce combat premieremen
appellé le secours de S. Thomas, auec celuy d
Iacques, le Roy l'ayant ainsi commandé par lett
Et de fortune ce iour là estoit la feste de l'Apo
dont s'estans apperceuz les soldats en auoyēt p
beaucoup plus de cœur & d'esperance. Auec ce
si que Casalio celuy mesme qui peu auparauant
ba

iille de Diu portoit hault esleué l'Image de Ie-
Christ pendant pour nous en la Croix, leur re-
notant à tout propos ceste infinie charité, leur
oit d'esperon à les inciter d'auantage. Ne les
iz faits aux Saincts, ne les exhortations faictes
hommes, ne furent point vaines. Car la diuinité
ste assista lors euidemment aux affaires des Chre-
is. Les chefs Portugais ayant conceu vne nou-
e ardeur, donnent vne charge tres-furieuse aux
adrons Mahometans. Aluaro de Castres de la
niere rencontre en renuerse deux de cheual: &
ayant sacqué la main à l'espée, se iette dans la
pe ennemie. Iean d'Ataïde en porte par terre
des principaux d'entr'eux: & puis non du cou-
seulement, ains de la main, & du heurt charge
nemy. Françoys Syluio en ayãt aussi abbatu vn,
ttaque trois autres tout ensemble, & les faict
tir. Iacques Almeïda outreperce de sa lance
des cinquante chefs. Aluare Camigna renuerse
Cheualiers dés leurs: Aluaro Gamma, deux: &
oine Persona tout autant. Sauueur Fernãd Port'
igne pour animer de plus en plus les autres se
, & son drapeau au milieu des ennemis. Et pen-
que les chefs exploictent ainsi, les autres ne
nent pas: par tout, le combat est sanglant, & la
ie de tous costés grande. Tellement que si la
t ne fut suruenuë, d'vn si grand nombre d'enne-
il en fut reschappé fort peu. Le combat encom-
cé sur le tard, dura enuiron vne heure. Inconti-
apres l'ennemy prend la fuïte, & la nuict & les
sts espoisses garentissent le Mahometã couuert
layes, & plein de frayeur. De leurs gens de che-
l en tomba cent cinquante, six cens hommes de
pied:

pied:& de leurs chefs en fut tué trois,& entre ice
Celebatecan Turc homme de grand credit en
tous eux.Des autres,l'vn ayant receu deux playes,
ſauua à toute peine:l'autre ayant picqué entre to
tes leurs bandes ſe ſauua à courſe de cheual. D
Portugais n'en fut à dire qu'vn ſeul Iean Carniag
citoyen de Goa:& deux Naïres:& quatre Portug
bleſſés,& trois Naïres. Le General eſcriuit cecy
long par apres,au Roy. Et dedans vn an ayant a
quis pluſieurs victoires, rentra à Goa comme
triomphe.Cependant il fut porté vn decret du R
tres honorable, touchant les choſes faictes à D
Par iceluy outre les autres recompenſes deſpart
aux vaillans hommes,il fut donné des terres de B
zaïn aux vieux ſoldats. Le General fut loüé au
tres-belles & honorables paroles & fut honoré
tiltre de Vice-roy : & outre ſes gages ordinaire
eut don de dix mil eſcus,& la charge luy fut prolo
gée encore de trois ans.Mais comme les choſes h
maines ſont plaines de vanité,il ne fut pas permi
De-Caſtres d'vſer longuemẽt de l'honneur,& bie
faicts du Roy. Car à cauſe des grãds labeurs & ve
les,ſayſi d'vne fieure lente,au grand regret des ge
de bien,dans peu de mois il deceda. Perſonnage
conſentement de tous loüable autant pour la co
duicte de la guerre que de la paix. Son eſprit & i
duſtrie furent exercés pendant toute ſa vie , par
uers accidens. A Liſbone eſtant ieune il fut cha
par ſon pere à cauſe d'vn mariage clandeſtin , &
remua en vne auttre partie de la ville. Là enco
qu'il eut fort peu de moyens domeſtiques , il pri
familiarité auec Pierre Nonnio ſon voiſin Math
maticiẽ illuſtre:& apprint de luy par loiſir pluſie
choſ

ofes de l'Aſtronomie & ſur tout de l'art de la ma-
ie.Eſtant recõmandé de cela,par le moyẽ du meſ-
Nonnio, il paruint à l'amitié du Prince Louys:
re germain du Roy Iean:& patron & protecteur
s bonnes ſciences. Eſtant par iceluy mené auec
s forces des alliés en la guerre que Ceſar feit à
ines, De-Caſtres ſe monſtra braue & grand per-
nnage,& de la main & de conſeil. De là, eſtãt en-
yé par le Roy auec Garzias Noronia en Indie, il
cquit vne grãde cognoiſſãce des affaires du païs:
les expliqua par lettres auec bien grand labeur
ſubtilité. Il recercha auec grand' diligẽce le che-
n de chacun iour de Liſbone, iuſques à Goa, les
ects & ſituation des lieux: la hauteur du Soleil,
du Pole. Il feit le meſme derechef en coſtoyãt la
ntrée de Goa iuſques à Diu: & par la dimenſion
s parties, il rendit leurs anciens noms à pluſieurs
les & bourgades.Ces cõmentaires dediés à Dom
uys ſont gardés en l'Academie d'Euora, laquelle
puis le Cardinal Henry baſtit auec vne magnifi-
nce Royalle. Du meſme Vi-roy nous auons des
iſtres au Roy Dom Iean:auſquelles, outre le ſin-
lier ſoing du commun bien,on peut recognoiſtre
e ſcience non vulgaire, non ſeulement des affai-
s militaires,ains des politiques auſſi. Et(ce qui eſt
us que tout cela) l'on tient qu'il fut ſi pieux & de-
t,que pour grande compagnie qu'il eut auecques
y ſoit de nobles ou d'autres du peuple, à la veuë
la Croix,il mettoit incontinẽt les genoux en ter-
& leuoit les yeux au Ciel auec certaine venera-
on attentiue. A ceſte pieté vulgairement l'on at-
ibuoit(& non ſans cauſe) les victoires qu'il obtint
s ennemis du nom Chreſtien dans peu de temps,
auec

auec petites forces,en grand nombre, fort illustr
Il fut encore heureux,de ce que mourant il fut a
ſté de Xauier,lequel en ceſte derniere agonie &
bat,le ſecourut fort loüablement.De-Caſtres eſt
treſpaſſé(c'eſtoit en l'an 1548.) l'on a recours,à l'
couſtumée, aux ſucceſſions que l'on nomme. Dõ
premiere nommoit Iean Maſcarenia duquel no
auons naguere faict mention. Mais d'autãt que p
auparauant il s'en eſtoit retourné en Portugal, l'a
tre brief, fut ouuert : lequel declaroit Garzias S
gouuerneur General, homme d'aage fort meur d
ja, & qui en la meſme Prouince auoit acquis bea
coup d'hõneurs,& en la paix & en la guerre. A i
luy à la maniere accouſtumée fut incontinent dõ
le gouuernement.Et le commencement de ſa ch
ge fut de tãt plus ioyeuſe, qu'en ceſte meſme ſaiſ
il arriua en Indie des Preſcheurs de l'ordre de S.D
minique:qui eſtoyent douze en nombre. Ils auoy
pour chef, & Prelat Iacques Bermudio de Caſtil
A ceux cy & autres religieux qui arriueroyent
à l'auenir,il fut baſty vne Egliſe & Con-
uent au grand auantage des affai-
res de la Chreſtienté,& or-
nement de la ville
de Goa.

***

FIN DV TREZIESME LIVRE.

DE



ES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.



LIVRE QVATORZIESME.

AV temps que ces choſes ſe faiſoyent en Indie, vers les plus eſloignées terres, auſſi fut ouuerte vne grand porte à l'Euangile ſans qu'on l'eſperaſt ou qu'on s'y attẽdit. Il y auoit vn certain
ger au Iapon, natif d'hõneſte lieu en la ville ma-
ne de Cangoxina, du Royaume qu'ils nomment
uma. Ayant contracté amitié auec les marchãds
tugais, il auoit en familiers propos apprins
ucoup de choſes touchant les myſteres Chre-
, & enſemble de la vie du Preſtre Xauier & des
ſes qu'il faiſoit. De là, peu à peu il deuint ſi affe-
nné à la verité, & à Xauier, que pour le recer-
r il ſe mit ſans aucune difficulté, à la mercy d'v-
ner & vaſte & incogneuë. Party ſoubs la cõdui-
es meſmes Portugais, apres beaucoup d'erreurs
perils, il s'abouche à Malaca auec Xauier lequel
reue

reuenant des Moluques,vers l'Indie, s'estoit arr
en ceste mesme ville) auec vn merueilleux con
tement. Et comme aussi le Pere eut entendu q
ques choses merueilleuses des Iaponois, estant
rejouy de veoir & parler auec ces estrãgers, par
quentes conferences, il ne cesse pas de s'enque
eux de plusieurs choses. Ils luy respondoyent à t
fort à propos : & sembloit bien qu'il y eut en t
eux & mesmes en Anger, vn naturel & huma
non vulgaire. Doncques Xauier, aussi tost qu'il
roit despeché les affaires des Indes se resoult, q
qu'il y eut, de visiter les Iaponois, à quoy il a
des-ja auparauant pensé. Mais cependant, d'au
qu'il auoit en passant à visiter l'Eglise de Parau
les autres proches des Indes,il enuoye Anger d
à Goa par la voye plus courte : & commande à
Beïra à Nonne Riuiere & Nicolas Nonne ses c
pagnons,d'aller aux Moluques. Donne en charg
Catechisme qui ce deuoit faire à Malaca, & le
il ne vouloit pas estre negligé ou discõtinué, à
cens Viega Prestre estranger hõme d'vne rare b
Incontinent luy estant porté à Cocin par vne n
gation mal-aysée & perilleuse, passa de là au
de Commorin,& aux confins de la pescherie:&
vn consentement commun, il laissa aux siens
trauailloyent en ceste Prouince là, Antoine Cr
nal pour chef. Exhorta les nouueaux Chrestiens
perseuerance,visita les Eglises,& derechef auec
signes & miracles grands, il monstra la verité
foy Chrestiẽne:guerissant des malades, chassant
diables, voire dit-on qu'il resuscita des morts
que tant on ne luy peut iamais faire aduoüer,en
re qu'il en fut fort prié & importuné par de gr
pe

ſonnages. Ayant faict ces choſes & autres en la
ion de la Peſcherie, il arriue à la ville de Goa
c vne extreme ioye des citoyens, vn peu auant
le General Caſtres decedaſt: & (comme nous
ns dit cy deuant) luy eſtant en l'agonie Xauier
aſſiſta, touchant à Anger & ſes ſeruiteurs apres
oir tres bien inſtruit, il luy adminiſtre le Sainct
teſme,& le nomma Paul: quant à ſes ſeruiteurs
fut nommé Iean,& l'autre Antoine. Ce furent
oremices de la moiſſon des Iaponois. Par meſme
yen,il enuoye de ſes cõpagnons, l'vn en vn lieu:
tre à l'autre:comme Alphõſe Cyprian Caſtillan
colonie de S. Thomas: Gaſpar Borzeo né en
dres,en Armuz. Il pourueut auſſi au college de
,& à ſon ſeminaire y eſtabliſſant vne bonne diſ-
ine domeſtique. Toutes les maiſons des ſiens
ıs aux Indes furent miſes pendant ſon abſence,
s la charge de Paul Camertes. Cependant il ſe
aroit ſoigneuſement pour le voyage du Iappon
orochant deſ-ja le temps. Mais comme ce bruit
eſté ſemé, incontinent les gens de bien s'aſſem-
t à troupes autour de luy pleurãs:l'admoneſtẽt,
ıt,ſupplient qu'il ne ſe iette point de gayeté de
r en vn hazard ſi dãgereux:& que par tels con-
il ne mette point en tel peril les affaires publi-
appuyés principalement ſur ſa vie & ſalut:ve-
lemẽt il y auoit pluſieurs choſes qui pouuoyẽt
urner vn homme pour grand cœur qu'il eut
tel voyage. En premier lieu la grande diſtance:
e Iapon eſloigné des confins de Goa de plus de
e cés lieuës Et puis en pluſieurs terres (& meſ-
entour de Somatra & les Sines) la mer eſt aſ-
e par les Corſaires, & par les garniſons des Si-

nois : lesquelles bien souuent assaillent tous estr
gers sans exception de personnes, comme leurs
nemis. Et cela estoit lors plus à craindre de t
qu'entr'eux & les Portugais les cõmerces n'esto
point encore bien reconciliés : & n'y auoit lieu
toutes les Sines, auquel il fut loisible aux Portug
de prendre port ouuertement pour trafiquer,
pour y demeurer en seurté. On comptoit aussi qu
diuers lieux il y auoit de tres-dangereux sable
eaux basses, n'estant pas encore ce voyage bien
cogneu. Et en outre le naturel de la mer du Leua
laquelle estant cruelle, immense, & tourbillonne
souuent engloutit les nauires entieres. Et outre
la, la principale crainte des Nautoniers, les ve
impetueux & sans eau : accoustumés de regner
rieusement en ces lieux là : & de ietter impetueu
ment les nauires, charges, & mariniers contre qu
que haure rude ou contre les rochers. Comme
luy proposast ces choses & plusieurs autres p
l'effrayer : & ses amis disans qu'ils ne se pouuoy
assés esmerueiller, comme vn personnage de t
experience, & sagesse si grande se presentoit vol
tairement à si grands perils : & laissent la moisso
proche de laquelle il auoit faict la semẽce luy m
me, il alloit cercher la recolte d'vn nouueau g
„ si esloigné, si penible, & si incertain. Mais moy (
„ soit-il) ie ne me peux assés esmerueiller de ce
„ vous autres coustumiers de celebrer tous les io
„ l'infinie puissance & clemence de Dieu: vous des
„ maintenant, principalement en mon endroit de
„ ste mesme puissance & bonté. Sçaués vous po
„ qu'à celuy qui modere toutes choses tout ce q
„ vie, & qui n'en a point aussi, toutes choses entie
m

nt feruent au moindre clin d'œil? les ondes de la »
r en ont plus d'vne fois rendu tefmoignage, lef- »
elles changeans de nature fe font rendues foli- »
; aux pieds du Seigneur,& puis de fes feruiteurs. »
fmoins en font les vents & orages qui s'accoife- »
t par vn feul commandement de Iefus-Chrift, »
difciples eftans en l'horreur de la mort. Tefmoin »
loüable perfonnage Iob, fur lequel nous fçauons »
: le malin demon n'eut aucune puiffance, finon »
la volonté du Seigneur. Finalement tefmoin en »
(affin que ie ne foye trop long en chofe fi eui- »
nte) la verité mefme: laquelle en paroles claires »
ure que les cheueux de noftre tefte font tous »
nptés, & qu'il ne s'en perdra vn feul. Doncques »
t ainfi que les herauts & mediateurs des Roys »
Princes, fe fiant feulement és marques Royales »
ils portent, paffent affeurés & fans armes au mi- »
i des armées, à trauers les efquadrons des armés »
le l'artillerie rangée: de mefmes les interpretes »
loix diuines, & docteurs des nations, appuyez »
la feule fauuegarde & Majefté du grand Roy, »
douterent point de paffer à trauers de diuers pe- »
de la terre & de la mer, voire & au milieu de »
tillerie bracquée de toutes parts & des pointes »
armes là ou il fera befoing, allaigres & fans »
inte. Voire mais ceux mefmes de qui vous me »
lés, tombent entre les mains des brigands, font »
membrés des beftes fauuages, fe perdent dans la »
t: font embarraffés en diuerfes maladies, font »
aillées de chaud, de froid, de faim, de foif, & de »
tte de toutes chofes: font circonuenus par les »
iets des mefchans, font oppreffés par factions & »
nées, font tués par le commandement des tyrãs »

„ apres auoir estés bourrelés par toute maniere
„ tourmens. Ie vous l'accorde: & veritablement
„ tels chemins les Apostres & Martyrs sont paruen
„ à la gloire eternelle. Mais ie maintiés bien aussi c
„ toutes ces choses ne leur sont arriuées que par l'
„ donnance diuine, ou pour esprouuer leur foy,
„ pour esclarcir leur constance. Car au cõtraire les
„ stoires sont plaines d'exemples de ceux ausqu
„ estant affamés, les Anges ont apporté à mãger, p
„ lesquels, ayãt soif, de tres-pures fontaines sont s
„ dainement sorties de la terre pour les des-alterer
„ ceux ausquels les flots & orages, ayãt soudainem
„ quitté leur cruauté, ont obey: de ceux que les glo
„ tes bestes, & tres-cruelles contre tous autres, on
„ la veüe de tous flatté, & leur ont faict feste: que
„ plus exquis tourmens des sergens & bourrea
„ n'ont en rien offensés: ausquels le fer, les roues,
„ verges, les tortures les flammes ont pardonné. Et
„ tels combats combien que la victoire ne soit
„ tousiours cogneue, & que souuẽt plusieurs & gr
„ esforts deuiennent vains: toutesfois il est raison
„ ble que celuy qui sert à la gloire de Dieu & au s
„ des hommes essaye auec asseurance, s'esforce &
„ perimẽte toutes choses. Mais sera il ainsi que le
„ dat se ruë d'vne aueugle impetuosité sur vne b
„ petite & incertaine proye, à trauers les troupes
„ rées, les glaiues luysans, & les traits voletãs de t
„ tes parts: recerchera ambitieusemẽt les vains til
„ d'honneurs, & specieux, qui sont de nulle ou
„ petite durée, par moyẽs fort indignes & miserab
„ par seruices ordinaires, par seruile flatterie, aue
„ dechet de sa santé, & en prodigant son biẽ pour
„ recompenses peu honnestes, & qui ne seruẽt qu

l corps se corrompãs aysément par la vieillesse: „
: le marchand ou nautonier ayant quitté la terre „
il a prins sa nayssance, comme rõpant les allian- „
de la nature, s'abandonnera à l'ire des vents de „
ner. & estant en butte aux flots, & aux corsaires „
courra vn nouueau monde à la maniere des oy- „
ıx estrangers, recerchant tousiours haures inco- „
uz: & nous pour dilater la religion, pour ampli- „
le nom Chrestiẽ, pour acquerir la grace du Dieu „
t puissant, pour sauuer le genre humain, refuse- „
s la pauureté, les calamités, incommodités, & fi- „
ement la mort? & mesmes attẽdu que leurs tem- „
els labeurs procedent souuent d'vne maudite „
uoitise: & que souuent l'vne mort est suyuie d'v- „
autre qui est accueillie de labeurs eternels & „
rmens infinis: là où nostre industrie & trauail, „
urueu que iusques à la fin nous persistiõs en no- „
deuoir & fidelité) est recompensée de tres-heu- „
se eternité, de corones immortelles, de recom- „
ses tres-grandes. Que rien dõcques ne nous soit „
her, que pour cela nous retardiõs le soing & sol- „
tude de bien meriter de Dieu & des hommes. „
: touchant ce que vous craignés: que l'Eglise de „
a & autres voisines de ceste contrée, se trouuent „
les & destituées en mon absence, i'en sçay beau- „
p de gré à vostre pieté: mais selon le petit nom- „
des nostres, ie pense auoir assés bien pourueu à „
que, pour ceste moisson, les ouuriers ne manquẽt. „
laissé l'intẽdance du college de Goa à Paul Ca- „
rtes homme d'vne charité rare: & à l'Eglise de „
aua, Antoine Criminal pasteur d'vne grãde ver- „
auec des coadiuteurs capables & suffisans. Vous „
s outre cela vn Euesque tres-vigilant en ceste „

» ville, des freres de S. Dominique & de S. Franç
» qui vous ayment & cherissent bien fort Outre ce
» cy d'autres Prestres suruiendront d'heure à autre
» Portugal. Aux dernieres, ie dis aux dernieres nati
» ausquelles la ioyeuse nouuelle de salut n'a esté
» mais en aucũ temps portée, il faut en fin quelque
» fois monstrer le droict sentier de la vie eternelle.
» à ceux qui sont en vne miserable sorte oppres
» d'vne cruelle seruitude des diables. Il leur faut es
» uer & monstrer de prés les enseignes de la liber
» Chrestienne. Car ce n'est pas pour les seuls Port
» gais ou pour ceux des Canaries, ou de Paraua, ai
» pour l'vniuersel genre du monde, pour autant q
» peuuent estre par tout ont esté, ou seront, que le r
» dempteur & createur IESVS a respandu son sa
» & sa vie en la Croix. A ceux qui sont detenus d'v
» tres-miserable seruitude (si vous estes appellé & d
» stiné par le Dieu tout-puissant pour ce faire) & q
» vous ne leur pouruoyés en toutes manieres pos
» bles, & leur portés le sacré Euangile par lieux & r
» des & non frequentés, qui doute que ce ne soit n
» seulemẽt vne extreme lascheté, ains encore vn c
» me de perfidie? parainsi chassons ces plaintes: c
» pleurs, ces sanglots, ces souspirs cessent. Et plust
» (comme il est seant à des hommes Chrestiens,
» aymans les hommes) auec bon augure (s'il est pe
» mis de parler ainsi) & ardentes prieres enuers Di
» poursuyués ce mien voyage. Cela dit, ayant auc
nement soulagé leur tristesse, il monte dans la n
1549. au mois d'Auril en l'an 1549. Et print pour comp
gnons de ceux de la Societé, Cosme Turriã & Ie
Fernand Espagnols: & des estrangers, Paul, & s
seruiteurs Iaponois. Ils arriuent de Goa à Coci
premi

mierement: & puis à Malaca sur la fin de May.
il ne se presente aucune nef Portugaise au Pere,
tirast là ou il vouloit aller. Il y auoit vn vaisseau
Sines, au port de Malaca, assés diffamé de seruir
Corsaires, estant vulgairement nommé le ionc
larron. Auec ce mesme larron Xauier (si grande
urance de la protection diuine auoit il en son
ır, & si grande ardeur de deliurer les Iaponois
la captiuité du diable) conuient de certain pris à
que laissant les Sines à la main gauche, il meine
ontinent luy & ses compagnons au Iapon. Ils
ent voile le 8. des Calendes de Iuillet, le propre
r de la Natiuité de S. Iean Baptiste. Apres plu-
ırs incommodités de la nauigatiõ & fraudes des
ıtoniers, ils arriuent à Cangoxima patrie (comme
à esté) d'Anger, le iour de l'Assomption de la
ırge mere de Dieu: Xauier y fut receu tres-amia-
ment des parens & domestiques de Paul: & à
ne s'estoyent ses compagnons reposés du trauail
la marine, qu'il commence de songer aux affai-
du Christianisme. Auant toutes choses il com-
nce à la maniere d'vn petit enfant d'estudier auec
nd soing & labeur pour apprendre le langage du
ıon. Par apres, pour traduire les points princi-
ıx de la foy Chrestienne (combien que Paul luy
dast tres-soigneusement) il trauailla infiniment
ısieurs iours à cause de la difficulté, de la hauteur
s mysteres, & ignorance des langues. Finalement
ayant tellemẽt quellement faict vn liure, Xauier
ec ses compagnõs, commence à begueyer à l'en-
oit du peuple. Incontinent il se faict de grandes
semblées vers eux. Et comme les esprits des Iapo-
ıis sont libres à mesdire, & aigus, les aucuns se

mocquoyent de leurs incongruités & Barbarie:
autres ne sçauoyent ce qu'estoit signifié par c
lecture:les autres s'esmerueilloyent des habits &
çons de faire estrangeres : & les autres mesmes
outrages & mocqueries se monstroyent petulen
l'endroit d'eux, qui ignoroyent leurs cõmunes c
stumes & mœurs Encore s'en trouuoit il aucũs
quels detestans telles risées auoyent pitié de ses
nocens : & disoyent que certainement il ne faill
pas mespriser ceste maniere de gẽs lesquels esto
venus de si loingtaines regions, seulement pour
seigner auec beaucoup de peril, & sans aucune
compense. Cependant Xauier & ses compagn
ne faisoyent aucune intermission de leur soing
contention. Et outre cela tenoyent vne telle rei
de viure,donnoyent de si clers & illustres exemp
de sobrieté,de patience de douceur,& de toutes
tres vertus : qu'ils monstroyẽt bien mieux par eff
& mœurs que par paroles ou par escrit, qu'ils
portoyẽt la vraye & salutaire doctrine.Et de là v
que la ville commence de s'esmouuoir beauco
tellement que auec l'extreme deuoir que Paul f
soit,l'entrée aysée fut donnée aux nostres. non s
lement vers les Magistrats,ains encore vers le R
lequel se tenoit pour lors hors de la ville. Il desir
bien fort dés long temps auparauant, d'auoir co
merce auec les Portugais, qu'il auoit apprins tr
fiquer de pretieuses marchandises aux foires vo
nes. Et d'autant que Paul & ses seruiteurs tesm
gnoyent que Xauier auoit fort grand credit & a
thorité enuers eux,le Roy se rendoit du commẽc
ment fort benin & humain en son endroit. Vo
mesme, ayant reueré vne image de Iesus-Christ

a tres-saincte Vierge mere que Paul luy auoit
strée , il commanda que le mesme fut faict par
ceux qui estoyent presens : & donne bien vo-
ers la puissance de prescher l'Euangile, & de
iser ceux du pays à la maniere des Chrestiens,
isant vn edict public. Les Bonzes mesmes (du-
genre de gens nous auons des-ja discouru) Pre-
des superstitions Iaponiques, ou esprins de la
eauté, ou se confians en leurs richesses & au-
ités, mesmement ne se craignans en rien de ces
gneuz & estrangers, sembloyent bien alors fa-
er Xauier. Doncques peu à peu la religió Chre-
ne fut introduicte dans la ville. Et premieremét
mme de Paul & sa fille, & puis plusieurs de ses
& parens (le mesme Paul iours & nuits exhor-
, admonestant, enseignant) furent amenés au
esme. Ceux là furent par apres suyuis par d'au-
que Xauier trauailloit continuellement de cul-
& instruire à la vertu, & pieté. Il auoit resolu,
ussi tost qu'il auroit aucunement apprins l'vsa-
e ceste langue, il s'en iroit à Meaco capitale
du Iapon : & affin que la predication fut plus
e à l'endroit des autres d'apporter premiere-
t au Roy, ou Empereur mesme (qu'il auoit en-
u commander à tout le Iapon) l'Euangile : tou-
ois par les promesses & prieres principalement,
Roy de Cangoxima, & pour l'esperance qui se
entoit de faire bien les affaires, il fut plus lon-
ment retenu en ceste ville qu'il n'auoit pensé.
dant cela, des marchands Portugais estoyent
rdés auec leur marchandise, à Firãdo du Royau-
de Figens. Comme cela fut sçeu à Cangoxima,
oy en fut bien fort fasché de ce que les Roys

voisins fussent enrichis de biens inesperés : &
demeura frustré d'vne longue attente d'extrao
naire gain. Dés ce temps il commande d'estre c
traire à Xauier, & de rebroüer sa doctrine & pre
ptes. Les Bonzes aussi s'apperceuans que pa
commandemens Chrestiens leurs vices estoyen
prins, & que par la lumiere de l'Euãgile leurs m
songes estoyent descouuerts, que par les tres-sa
decrets, leur doctrine execrable estoit renuersée
finalement que leurs disciples & sectateurs est
detournés d'eux: ayant soudain changé de volo
commencent d'auoir Xauier en execration, par
mes controuués le rendre ennuyé luy & ses co
pagnons, mesdire publiquement & en priué de l
d'animer le Roy de nouuelles accusatiõs, qui de
estoit assés irrité contre luy: & ne cesserent, iusq
à ce qu'ayant reuoqué le premier edit, derech
fut defendu soubs peine de mort que personne,
conque il fut, n'eut à receuoir vne nouuelle & es
gere religiõ, quittãt la sienne & celle de ses aye
Xauier s'estant essayé en vain d'adoucir ces g
furieux, par vne moderation d'esprit & summiss
& ayant enduré plusieurs & griefues incommod
delibere suyuant sa premiere resolution d'alle
Meaco. Le nombre des Chrestiens estoit arriué
ques à enuiron cent à Cangoxima. Il recomma
ce petit troupeau à Paul. Luy, sur le primtemps,
nouueaux Chrestiens demeurãs en tres-grãd du
& rendant graces immortelles au bon Pere, a
Cosme de la Tour, & Iean Fernand s'en va à Fir
do vers les Portugais. Là il fut receu auec tresgr
allegresse d'iceux : & en leur faueur, du Roy a
beaucoup d'honneur : & luy fut incontinent per

'il desiroit seulement qui fut la publicatiō de
y Euangelique. Des-ja auoyent faict ces nou-
x prescheurs, quelque plus grand auancement
langue du pays. Et parce, partie en parlant, en
e en recitant quelques diuerses clauses de leur
selon que l'occasion se presentoit, & sur tout
uant à la veuë de tous innocemmét & chaste-
ils conuertirent en peu de iours, plus grand
ore de gens à Iesus-Christ en Firando, qu'en
l'an ils n'auoyent faict à Cāgoxima. Et les ayās
s soubs le soin & charge de Cosme de la Tour,
er auec Fernand, tirant vers Meaco sur le com-
cement d'Octobre estant des-ja l'hyuer bien ri-
eux, s'en va iusques à Amangutio, situé au de là
do enuiron cent lieuës. C'estoit pour lors vne
tres-ample (car depuis elle fut quelquesfois
à feu & à sang) size presque au milieu du Iapō,
oit vn Roy qui cōmandoit à vn tres-grād pays.
er estant appellé par luy, s'y en alla accompa-
e Fernand. Il escarta fort ententiuement l'es-
d'vne heure Fernand luy declarāt du liure que
it, plusieurs choses d'vn seul createur du ciel,
la terre, de la cheute des Anges & des hōmes,
sus-Christ redempteur du genre humain, des
penses & peines eternelles: & apres ils les con-
tous deux & sans honneur & sans iniure aussi.
noſtres preschoyent cela mesme deux fois le
par les villages, & places publiques, à la mul-
e du peuple qui s'assembloit autour d'eux auec
vieux & vsé acoustrement estrāger sans aucune
ou curiosité de paroles. Il ne pouuoit du com-
cement rien arriuer de si nouueau & absurde
oreilles de ceux d'Amangutio. Et parce chassés
non

non ſeulement par l'ennuyeuſe clameur huée
riſées de l'inſenſée populace, ains encore de ce
de la nobleſſe, ils furent trauaillés de toute eſp
de petulance, ſans auoir de rien proffité. Voyl
qui ſe faiſoit alors à Amangutio. S'en allant de
Meaco, ils eurent à faire vn chemin par l'eſp
preſque de deux mois difficile, rude, & infeſté
les Corſaires & brigands, empeſché par la ne
gelée, foreſts & bois forts, & outre cela du flo
reflot de la mer. Ayans entreprins ce chemin ſ
aucun ſecours humain, il eſt mal-ayſé à dire cōb
de miſeres & rigueurs par terre & par mer, ils
durerent en ces regions incogneuës. Ils alloye
pied voire & portant leurs petites hardes ſur les
paules. Dās leurs manches, ils auoyent fourré qu
ques bouchées de riz à demy roſty (le vulgair
nomme Auela) & de ceſte viande ils ſoulageoy
leur faim: & leur ſoif, de l'eau courante. Ne ſçac
les chemins, ne les lieux pour euiter les brigan
ils ſuiuoyent les gens de cheual du païs touſio
courans, touſiours veſtus de leur grand' robbe l
gue, & pieds deſchaux: d'autant qu'en telle ſai
de l'année ils rencontroyent de torrens & ruiſſea
qu'il failloit paſſer à gué, vn grand nombre. Et
ce moyen, laſſés tant par le grand train de ceux
alloyent deuant, que par le continuel port de le
hardes, & outre cela le chemin eſtant ſouuent g
ſant ne ſçachant ou aſſeurer leurs pas, ils tombo
à tout propos, leur eſtant cependant les pieds enf
d'vne miſerable façon pour l'iniure du froid & de
glace. Et en fin la nuict trempés de la roſée, desfa
de la faim & du froid extreme, ſi de fortune
eſtoyēt receuz dās quelque maiſonnette des chā
ſa

faueur d'aucune autre hofpitalité, ils penfoyẽt
auoir faict quelque bon & heureux rencontre.
és villages & bourgs, outre les autres mocque-
du peuple, quelquesfois encore leur tiroit on
pierres. Mais lors qu'il failloit paffer la mer, re-
à mille peines dãs les nauires, on auoit accou-
é de les ietter, pouffer comme beftes dans la
ne. Parmy ces tourmens & miferes eftãs en fin
és fains, non fans miracle, à la ville de Meaco,
ouuent vn temps mal propre à femer l'Euan-
eftãt tout le païs embrafé de guerres, & les au-
s des gens du païs fourdes & bouchées pour
s admonitions falutaires. Or quelle diligence
fort qu'ils feiffent, il ne leur fut loifible d'eftre
z à veoir l'Empereur. Doncques ayant comme
urent pour ce coup remarqué, le naturel de la
& les mœurs de la nation, par les mefmes dif-
és, par les mefmes chemins & prefque en
ne efpace de temps, ils s'en retournent à Amã-
. Et là, d'autant que le Roy ne s'eftoit point
ftré tref-farouche en leur endroit, Xauier auoit
u d'entreprendre à cultiuer derechef cefte ter-
toute fon induftrie, & par fon labeur & foing
cre autant qu'il luy feroit poffible la fterilité
fertilité de païs. Et parce qu'il auoit apprins
experience les Iaponois accouftumés au fard
ftentation des Bonzes s'efmouuoir fort par
que exterieure apparence: & de mefurer pref-
ordinairement les biens de l'efprit, par l'habi-
du corps & le culte d'iceluy, il delibere (autant
luy feroit poffible fans peché) de fe conformer
rs mœurs pour lors: & pour leur falut emprũ-
quelque chofe du leur, pour l'amour de Iefus-
Chrift.

Christ. Doncques auant que de commécer son
ure, il s'en va en diligence à Firando. Et là, aux
pens du Roy de Portugal (cela s'entend bien) il
coustre d'habits plus beaux & riches: prend les
tres de recommendation que le General des I
& l'Euesque de Goa luy auoyent données, lesq
les il auoit laissées là, addressées aux Roys du I
& encore des presens de choses iusques alors i
gneuës aux Iaponois, qu'il auoit prins du gou
neur de Malaca. Entre ces dons il y auoit des d
de Portugal, du vin tres-excellent, vn instrumen
musique, & vn horologe de ceux lesquels par
inequalité de poids, & par le moyen des dent
plusieurs rouës, se rencontrans les vns dans les
tres, d'vn lent, & perpetuel mouuement mesu
les distances du temps: inuentió des Européens
ces nations là admirent infiniement. Ayant mi
choses là sur des bestes à somme, luy accompa
outre Iean Fernand, de deux ou trois seruiteur
ponois, s'en retourne à Amangutio, presente
Roy les lettres & présens: ausquels luy ayant p
fort grand plaisir, & par mesme moyen cognoi
au nombre de ceux qui accompagnoyent Xaui
à la dignité de se nouueau accoustrement, il có
du principal des affaires auec les gens de son
seil, & luy porta de là en auant plus de respe
d'honneur. Et en premier lieu auec beaucoup
sant, d'or & d'argent, il se met en deuoir de r
gnoistre la liberalité de cet estranger: ce que Xa
ayant d'vne certaine resolution, refusé le Roy
mirant la grandeur de son cœur, luy destine ce
nes maisons des Bonses vuydes, pour son habit
& apres faict publier par edits publics, que son

estoit que nõ seulement dans Amangutio, ains
ore par tous les confins de son Royaume la loy
eligion d'vn seul Dieu fut publiquement decla-
& qu'il estoit libre à tout chacũ de l'embrasser.
en aucune façon l'on n'offençast ou empeschast
nterpretes de ceste loy & religion. Sur cela les
uts Euangeliques se mettent, auec vn ardent
g & estude à faire leurs charges. De iour ils fai-
nt des sermons & presches és places publiques:
e nuict, comme de toute maniere de gens ve-
ent à grand foulle vers eux, ils leur donnoyent
ience,& responses. Or la multitude & frequẽce
stoit si grande que leurs maisons ne la pouuoit
uoir. Les vns desiroyent s'esclaircir en priué &
ysir de ce qu'ils auoyent ouy en public: les au-
encore par esbat prouoquoyent à parler ces
ueaux hostes, qui parloyent tres-mal leur langa-
& tout à escient prol. geoyent leurs disputes
r faire rire l'assistence: les autres auec diuers in-
ogatoires lassoyent leurs nouueaux docteurs. A
e curiosité si grande comme les seruiteurs de
u respondissent suffisamment à toute heure, en
ie par la vieille histoire, en partie par raisõs na-
lles, en partie par les determinatiõs & respõses
Theologiens: eux allechés par le plaisir qu'ils y
noyent demeuroyent neãtmoins és tenebres de
r folie,& ordure de leurs meschãcetés. Et toutes-
pour tout cela Xauier ne perdoit point cœur:
s se tournoit de tous biais, & persistoit opinia-
ment en son entreprinse. Et comme des-ja quel-
es mois il eut esfriché & labouré ce gueret sec &
le, & sans esperãce d'aucun fruict y eut ietté les
nences de la parole diuine: en fin de ceste terre

ouuerte & si souuent relabourée il commẽce d'
paroistre quelque germe, duquel l'origine fut te
Comme Fernand selon sa coustume preschoit e
voye publique vn certain du peuple passant pa
luy crache villainement au visage. Luy sans se tr
bler aucunement, torche ce crachat auec son m
choir, & sans luy dire vn seul mot poursuit son p
pos encommencé de mesme teneur de voix &
mesme visage. Quelqu'vn des auditeurs homm
bon iugement ayant contemplé cela, (d'icy v
pouués aysément apperceuoir de combien
actions seruent plus que les paroles, pour esm
uoir les cœurs à la vertu) commence de pense
soy-mesme, que veritablement c'estoit vn tres-
ble voire diuin genre de Philosophi,, qui condui
les hommes à vne si grande egalité & constanc
cœur. Par apres l'assemblée estant finie, il s'en
vers Fernand à la maison, apprend tres-bien
principaux points & loix de la foy Chrestienne
apres ayant apprins par cœur certaines prieres
Decalogue de Moyse & le Symbole des Apos
selon la forme du Catechisme, le premier de t
les Amangutiens, detestant les pechés de sa vie p
sée, il renait à la sacrée fontaine de Baptesme. D
en auant, d'autres par vn diuin mouuement l'i
tans, feirent en peu de temps le nombre d'enui
cinq cens : Mais si fermes & stables en leur reso
tion, que par apres nonobstant plusieurs calam
& infortunes de guerre, & les mal-heureuses c
spirations des Bonzes, priués souuent de leurs
steurs & Docteurs, iusques auiourd'huy ont r
gieusemẽt entretenu la foy & discipline Chresti
ne, en leurs mœurs & raison de vie. Parmy tout c
l'an

née des-ja reuolue, vne autre nef de Portugal
oit abordé à Bungo: c'est le nom d'vn Royaume
ant d'Amangutio enuiron quarante lieuës. Et
ame Xauier eut receu par eux des lettres tou-
nt l'estat des affaires des Indes, ayant pensé qu'il
failloit derechef retourner en ceste Prouince,
pour autres occasions, que principalemēt pour
irer du supplément de ceste nouuelle pepiniere,
fins de l'enuoyer là ou besoin seroit. Et aussi
tant que par toutes les nations circonuoisines,
oit trouué que le nom & reputation des Sines
it tres-grand & honoré, il pensoit d'y aller au
nier iour pour y planter l'Euangile: pēsant bien
sans grande raison que s'il pouuoit gaigner ce-
ation là à Iesus-Christ que l'augmentation de
ain seroit fort aysément suyuie de tous les autres
nois. Pendāt qu'il brassoit cela, ses autres com-
nons aussi, dispersés par l'Indie, faisoyēt chacun
neusement sa charge. Et entre autres le deuoir
Gaspar Berzeo, que nous auons peu auparauant
tré estre allé de Goa à Armuz fut remarquable.
toit nay en Zelande, ou de la ville de Gousa fils
rançois & d'Agnés; de petit lieu: lequel de ses
niers ans s'en alla à Louuain pour estudier aux
lleures sciences. Et de là, par diuerses fortunes
nt arriué en Portugal receu en la Societé des Ie-
es, & esprouué long temps & soigneusement, il
esleu, auec les autres, huict pour le voyage des
es. Partant de Coïmbre & arriué à Lisbone en
1548. Il monta dans la nef de Iean Mendoza
quatre compagnons, & autant en fut mis dans
autre nauire auec Antoine Gomez. Et deuant
tes choses Gaspar obtint par flateries du chef du

nauire, que tous les iours il feroit le Catechif
pour inftruire le menu peuple,& que pour pren
Dieu propice,les Letanies fe chanteroyent tous
iours a la maniere des Catholiques. Bien toft ap
il entreprend de defraciner les vices & corriger
à peu les mœurs, chofe des plus grandes & diffi
les. Car outre la multitude des nautonniers, &
naille d'efclaues, il y auoit prefque quatre cens
dats, vne grand partie accouftumés à mener
paillardes, à iouer, à quereler & calomnier. P
guerir leurs efprits Gafpar eftimant qu'il eftoit p
mierement plus de befoin de bon exemple, que
belles paroles perfifte à leur feruir à tous de b
exemple de vertu & de charité. Et veritablemen
n'eut point faute d'ample matiere de bien mer
de Dieu & des hômes. Car en premier lieu fes co
pagnons, à caufe de l'agitation de la mer & du
miffement tomberent malades. Et comme il l
faict fort foigneufement feruice, & leur fert ou
tement de cuyfinier, il fembla pour le commen
ment homme mefprifable, tellement que comm
eftoit empreffé apres fa viãde aupres du feu, les
uiteurs infolens qui eftoyent à l'entour, outre
autres outrages ou luy defroboyent fon pot, o
gayeté le luy rompoyent: voire mefme que les
cuns ne fe pouuoyent garder qu'à peine, de don
à cet innocent des foufflets & coups de poing. M
voyans apres la patience & grauité du perfonn
peu à peu le mefpris fe changea en hôte: voire m
me il y en eut qui comme il trauailloit l'aydoyé
le faifoyent ayder par leurs feruiteurs. Et puis
compagnons commencerent auffi de fe trou
mieux. Doncques auecques leur ayde il comme
d

nployes tout son trauail à prescher la parole de
u, à empescher les vices, auoit soing des mala-
selon les reigles des ja anciennes de leur socie-
Dont c'est chose merueilleuse à dire combien
nd fut le changement de vie qui s'en ensuyuit
s peu de temps. Vous eussiés dit qu'en ce mari-
e domicile estoit logée vne famille bien mori-
ée & instruicte;& non pas vne multitude meslée
eruiteurs, de nautoniers, de soldats, & de mar-
nds. Le premier presque de tous fut le capitaine
ndoza, lequel par la frequentatió & admiration
Gaspar se rauisa:& estant priuément amendé par
en pieuses & deuotes exercitations par apres,
c les autres, il discouroit bié à propos & volon-
ement de Iesus-Christ, & choses diuines:conte-
t en leurs deuoirs en premier lieu ses domesti-
s: & apres tous les autres, nourrissoit tous les
s de ses aumosnes, les pauures & imbecilles.
autres, chacun en son endroit, commencẽt d'i-
er la vertu & liberalité du chef. Mesmes vn mar-
nd qui n'estoit pas de petite qualité, esprins de
eauté de la charité Chrestienne, mesprisant l'in-
stance & vanité des choses humaines, s'accom-
da à la forme de viure & conduite de Gaspar.
my ces belles occupations, ayant passé vne foi-
sse de mer, à la Guinée, & par apres deux cruel-
tourmentes entour le Cab de Bonne-esperance
s auoir perdu vne seule ame (chose assés rare) en-
tant d'incommodités, & contagion de maladies,
ief aborde à la Mosambique, là fut prins vn tres-
iré repos de quinze iours; & plusieurs s'allerent
rer és logis de la terre, pour se repatrier de l'agi-
ó maritime. Au seul Gaspar, & à ses compagnós,

(plus soigneux de la santé des autres que de la le
propre) le trauail fut renouuellé. Ils n'auoyent p
faute de bons logis chés les habitans, & plusie
leur faisoyent instance qu'ils en vsassent aux fins
conseruer leur santé : mais Gaspar grand imitat
de Xauier, les malades estans portés au public h
pital de la ville, il s'y en alla aussi : & s'employa e
tierement derechef pour les penser & traicter tou
du corps & ensemble de l'âme, qui estoyent
nombre de six vingts. Au mesme temps en v
autre nef de la flotte furent portés à Mosambiq
deux Religieux de S. Dominique. D'iceux aussi en
mesme infirmerie la charité & vertu fut euiden
auec grande approbation de tout chacun. L'on ar
ua apres, à Goa. Là Gaspar ayant renouuellé son
deur employa tout son esprit & toutes ses forc
pour ayder aux affaires de la religion Chrestienn
Il faisoit tous les iours des discours au peuple en
uers lieux : & au logis du gouuerneur mesme, à
noblesse & aux plus grands Et si ce fut auec bea
coup de fruict & mouuement, il apparut assés par
nouueau amendement des mœurs, par les volont
res chastiemens que se donnoyent les riches & p
delicats, par la frequente cõfession de leurs pech
& restitution de l'argent mal prins. Il auoit qu
quesfois aussi des disputes touchant la religiõ, au
les Brachmanes. D'entr'eux l'vn des principaux s
uent conuaincu, finalemẽt auec sa femme & vn fi
nepueu demanda le Baptesme. Ce Baptesme fut c
lebré & festoyé huict iours entiers par tous les h
bitans fort affectionnément auec son de cloch
musique, & dances : & les rues de la ville furent p
rées de diuerses tapisseries, & branches de palm

loyantes d'vne gentille façon. Ces nouueaux
estiens furent conduits au Temple auec grand'
titude & de Chrestiens, & de Brachmanes à
ual: & là ils furent deuement baptisés, & par
nneur l'Euesque & le gouuerneur General fu-
leurs Parrins. Au mary fut donné le nom de
Sala:& à la femme, Elisabeth: le ieune nepueu
nommé Antoine. Par apres pour inuiter les au-
le General par la volõté du Roy feit beaucoup
iens & faueurs à ceste famille. Ces choses &
es telles executoit Gaspar d'vn soing merueil-
. Et puis, (comme nous auons dit) enuoyé par
ier à Armuz, premierement en sa nauigation, il
sa premiere coustume d'ayder tout chacun; &
e moyen il esmeut quelques vns des nauigans
e rendre Chrestiens. Estant porté à Mascata vil-
e l'Arabie heureuse, il se mit en deuoir autant
luy fut possible de purger & reduire à leur de-
& office, les bannis d'Europe ceux qui auoyēt
ment despendu tout leur bien, lesquels comme
uelque lieu de seureté s'en estoyent fuïs en ces
là. De Mascate estant allé à Armuz il trouua au
le Vicaire de l'Euesque qui par honneur luy
it allé au deuãt & les Prestres aussi; par lesquels
honneste compagnie, il fut conduit au capitai-
le la citadelle des Portugais. Et là comme le Vi-
e de l'Euesque & le Gouuerneur se debatissent
auroit Gaspar pour hoste le desirant fort loger
vn & l'autre: apres les auoir fort remerciés il
alla à l'accoustumée se loger à l'hospital publi-
:pour la prendre comme pour principal siege de
uerre qu'il auoit à faire contre le diable & cõtre
monstres des vices. Là, selon les preceptes de

Xauier qu'il auoit continuellement en sa pensée
munit & arme son cœur d'vne soigneuse & rigo
reuse garde : & par mesme moyen eut soing de
rendre en la bonne des principaux & plus gran
dont il vint dans peu de temps à bout par douce
soubmission & prudence tellement qu'il n'y e
homme qui leur fut plus agreable ou cher que lu
Par ce moyen il cogneut exactement l'estat du tr
fic,& les genres d'iceluy , auec les mœurs des ge
du lieu. Et songeant en soy mesme de quel endr
principalemẽt il assaudroit le fort des vices & m
chancetés il auisa de batre promptement la prin
pale forteresse. Elle estoit bastie nommément su
mespris des choses sacrées , ignorance du droict
diuin & humain , & de certain profond oubly
siecle à venir. Ce que n'estoit merueilleux. Car
les habitans du lieu ne les aduenus n'auoyẽt eu p
beaucoup d'années ne Docteurs , ne Prescheurs,
Curés. Et les Ecclesiastiques qui y estoyent arriu
peu auparauant , comme les temps estoyent dep
ués, estoyent beaucoup plus acharnés sur le gai
de l'argent que sur celuy des ames. Doncques
ronces & espines nays par cy par là, auoyent ost
ceste mal-heureuse terre tous les rayons & lumi
de l'Astre benin. De là venoit ceste saleté & ordu
miserable de toutes choses , & ignorance des cer
monies & erreurs:les arts magiques, la diuinatio
le sort , les paillardises incestueuses & commun
& vne chose non moins detestable , des mariag
abominables des fidelles auec les infidelles , Iui
Turcs, Arabes:tellement que le mesnage des Chr
stiens nourry par leurs meres (ô chose execrab
passoit és mœurs & ceremonies Mahometan

ebraiques, & des autres nations gentilles. Ceste
oustume fut par Gaspat arrachée auec vne admi-
ble vehemence d'esprit, par frequens sermons, &
r terribles menaces de l'ire celeste. Et bien à pro-
os l'esfray & crainte des auditeurs auoit esté aug-
entée par les horribles tremblemens de terre ar-
iés d'auanture en ceste saison là. D'auantage pour
ppeller & renouueller la syncerité de la foy &
asser la contagion de la mauuaise religion, tous
s iours il faisoit le Catechisme publiquement à
rtaines heures selon la forme prescripte par Xa-
er. Et cela proffita merueilleusement: en ce que
s petis enfans, l'infime populace, les esclaues de
ut sexe fut enseignée és mysteres & commande-
ens Chrestiés. Auec cela Gaspar employa certains
pions des vies particulieres qui luy rapportoyent
ut ce qui se faisoit, & par le moyen des recõpēses
 punitions peu à peu les bonnes & pudiques
œurs furent introduictes parmy le peuple. Ces
esmes rudimens & principes estoyent apprins des
aistres, par les seruiteurs: des enfans, par le moyen
es peres: les enfans fideles les apprenoyēt aux en-
ns Mahometans de leur aage, & à d'autres en pri-
ée conuersation, se mettans en tout deuoir & par
ous moyens de les attirer au Christianisme. Apres
ela ayant osté là aussi toutes les chansons profanes
 lasciues, vous n'y eussiés entendu resoner nuict
 iour q̃ vers tres-chastes & saincts aduertissemẽs.
insi fut il pourueu à l'integrité de la religiō non
ulemēt pour lors, ains encore en partie pour l'ad-
enir. D'auantage il y en auoit qui portoyent aux
ahometans & Turcs le fer, le souphre, & autres
archandises prohibées: ou d'autant qu'ils igno-

royent les maledictions que le S. Pere a de coust
me de fulminer contre telles gens tous les ans
iour de la Cene du Seigneur, ou d'autant que d'v
certaine arrogance, ils n'en tenoyent compte : m
leur estant apprins combien il y auoit d'execrati
à faire cela plusieurs d'iceux se desisterent de ce g
sacrilege: & selon puissance donnée à Gaspar, ils
rent reconciliés à l'Eglise. Apres toutes ces vict
res, ce soldat de Iesus-Christ commence d'assail
vne tres-cruelle peste du genre humain, sçauoir l
uarice & le mal de l'vsure. En quoy l'impudence d
aucuns estoit si grãde (ie parle de ceux qui se disoy
Chrestiens) qu'auec dix escus ou moins, renouuell
plusieurs fois l'an les vsures le principal demeura
tousiours entier, ils se nourrissoyent honteuseme
& toute leur famille. Pour combatre ceste mescha
ceté Gaspar commence de dresser les disputes to
chant le peché d'auarice auec telle subtilité de d
ctrine, auec sentences si vrayes & graues, auec
foudre de paroles embrasées d'amour diuin qu'au
vne frequẽte batterie de paroles, il abbatit presq
dés les fondemens encore ce boulevart du diab
Cela ce monstra euidemment par vne griefue pe
tence de plusieurs & par leur notoire changeme
de mœurs & de vie: lesquels dés la pointe du io
auant qu'auoir mesme salué Dieu, accoustumés d
ler aux boutiques des changeurs: & là sans regard
à tort ou à droict negotier, trafiquer par cy par
de leurs pecunes, augmenter leurs vsures: des-ja
taints d'vne interieure religion s'en alloyent de le
maison, droict au Temple, & de là au marché.
estans, auec estonnement & des estrangers &
ceux du païs, comme s'ils eussent esté dans vne
cho

e publique, ils s'enqueroyẽt du droict du prest,
oix des permutations, du deuoir du marchand
estien, nommément selon les preceptes & tra-
n de Gaspar. Ceste Philosophie ne s'arresta pas
ment aux leures & au visage: elle paruint à l'ef-
& execution: tellement qu'il ouurit les coffres
és à clefs à ceux qui iusques lors s'estoyent
strés inexorables. De là naissoyent du mal ac-
des restitutiōs au double faictes aux vrays Sei-
rs: ou, là où ils n'apparoissoyẽt point, en vsages
x: & outre tout cela, plusieurs aumosnes faictes
il se tira assés d'or & d'argent, pour marier plu-
s pauures filles, pour subuenir aux necessités de
pital, & secourir à la pauureté de plusieurs. Ou-
ela, plusieurs marchands opulens esfrayés de
inte de l'enfer, rapporterent volontairement
re de leurs traffics, à l'ordonnance de Gaspar:
reillés là ou ils auoyent fraudé quelqu'vn de
recompenser pas en pecune seulemẽt, ains sa-
re par peines corporelles. En ceste sorte fut il
é aux fraudes & rapines. D'auantage au port
muz comme estant fort fameux & celebre, &
ly de grandes richesses, il y auoit vn grand lu-
superfluités. A quoy s'estant aussi attaqué Gas-
comme à œuures du diable il arracha les delices
sieurs, en separa beaucoup de leurs paillardes,
ncubines. De là il se met à assopir les procés, &
rtir les querelles: & tant par admonitions que
authorité, il mena quelques honnestes gens à
que s'estans touchés en main & demandé par-
de leurs offenses l'vn à l'autre publiquemẽt aux
es de l'Eglise, ils s'estoyent auec tres-bō exem-
reconciliés: l'affaire n'eut pas pareil succés auec

les aſſaſſins (deſquels la licence eſtoit treſ-grãd
ce lieu là) d'autant que tout publiquement ils m
priſoyent ce que Gaſpar leur diſoit:& diſoyent
ils n'eſtimoyent pas tant le gain, ou la perte fu
qu'elle leur feit perdre le preſent fruict, ou douc
de la vengeance. Gaſpar feit ce qu'il peut aue
gouuerneur de Portugal, que ce genre d'homn
les blaſphemateurs, ſeditieux & brigands fuſſ
chaſſés de la ville:mais à cauſe de leur grand' mu
tude il ne le peut obtenir. Cependant le faiz de
occupations croiſſoit: d'autant que Gaſpar n'au
pas embraſſé en ſon eſprit le ſalut d'vne ou au
nation: ains de tous ceux entierement qui conu
ſoyent en ceſte Iſle.Doncques,affin de baſter à p
ſieurs,il fut contraint de deſpartir par certain or
les eſpaces des temps.Le iour du Dimãche,le M
dy, Mercredy & Ieudy eſtoit dõné au peuple Ch
ſtien:le Lundy,aux Ethniques:le Vẽdredy, aux M
humetans:le Samedy aux Iuifs, iours que chacu
de ces ſectes obſeruoit particulieremẽt. Aux Ch
ſtiens,d'autant que pour eux principalamẽt il au
eſté enuoyé en ces regions là,il penſoit eſtre obl
de donner beaucoup plus de temps & de peine.
parce il aſſiſtoit autant qu'il luy eſtoit poſſible
malades à l'hoſpital, & s'en alloit fort ſouuent
priſons publiques. Mais il faiſoit le catechiſm
les ſermons,meſmes à la plus ardãte chaleur du
leil (lors que les habitans plongés dans des ba
d'eaux demeurent aſſis dans les ombres de le
maiſons) auec ſi grande affluence de toutes ma
res de gens empreſſés à trouuer place, que preſo
auant iour le Temple eſtoit remply d'auditeurs.
auoit outre cela la domeſtique & quotidienne c
uo

ation de plusieurs, qui faisoit que ce qu'il auoit
e la chaire sans beaucoup de fruict, par priués
ours & familiere frequentation estoit souuent
tué. Mais le Sacrement de Penitence luy em-
oit la plus grande partie de son temps: car il y
uoit non seulement de iour, ains souuent enco-
 nuict. Et y estoit quelquesfois si occupé que
 le necessaire repos de son corps, quoy qu'il
 faire, il ne pouuoit desrober quelquesfois vne
ie heure de temps. Son occupation fut augmē-
n ces saisons là par vn encombre public. Mo-
i estoit vn chasteau bien fort & commode en
rre ferme de Perse lequel estoit de la Seigneu-
 Armuz. Ce fort fut soudainement trahy & li-
 l'ennemy: & de tant plus cet accident inopiné
ut & estonna & l'esprit du Roy & celuy des
 du pays. Tout incontinent le gouuerneur Ma-
etan y fut enuoyé auec cinq mil hommes ieu-
Persans pour le recouurer: & y fut adiousté (se-
es conuentions) enuiron quatre cēs Portugais:
el Pantaleon Sala commandoit. Auant qu'ils
ssent Gaspar essaya par tous moyens de les at-
au Sacremēt de la Cōfessiō: mais à peine le per-
i il à vingt: les autres en furēt preschés en vain,
 autant couuerts de meschācetés que d'armes,
en alloyent à l'armée. Et comme Pantaleon fut
 vers luy pour le saluer, il luy dit qu'il crai-
t bien fort que les Portugais ne fussent biē tost
iés du mespris qu'ils auoyent faict de Dieu. Et
ict l'yssue en fut pareille à ce qu'il en auoit pre-
 Car aussi tost qu'ils furent arriués au camp,
villaine contagion de Lethargie saisit l'esqua-
les Portugais, tellement qu'en peu de temps il
en

en perit enuiron cinquante;& outre ceux là,l'enn
my en blessa presque cent. De là en auant com
les vns apres les autres se perdissent : & fussent
cy par là estendus sur la terre comme bestes bru
sans aucune sepulture:le restant de l'esquadre es
née de cet horrible spectacle & aggrauée de la co
science de leurs pechés , & de la crainte de la m
eternelle,en leuant promptement leurs enseigne
toute peine s'en retournét à Armuz:recerchét t
le seul Gaspar , s'estans rauisés le supplient de
ouyr de Confession , & de les absoudre de leurs
chés. Incontinent estans receuz dans l'hostel D
plusieurs furent mis dedans des lits : & furét app
lés les medecins & autres à leurs secours. Al
estant renouuellé le labeur à Gaspar , il comme
de trauailler totalemét à la guerison de leurs an
& de leurs corps. On leur appelloit des Prest
aussi : mais les soldats ordinairement protestoy
de ne vouloir descouurir les secrets de leurs cœ
à autre qu'à Gaspar. Et parce il estoit si empresse
distraict que quelquesfois il prestoit à l'vn qui
declaroit ses pechés à l'oreille : & en mesme tem
la parole & exhortatiós à l'autre qui rendoit l'an
Il vint tres-mal à propos que par la force de la m
ladie estant les aucuns tombés en frenesie , ils n
uoyent ne parole ne discretion pour confesser le
pechés , l'vn d'entre eux ayant soudain desgain
fer pour le tuer,& retenu par la crierie des assist
qu'y accoururent,luy ayant osté le glaiue à force
enuahit Gaspar des mains à la gorge, & ne s'en f
lut de guere qu'il n'estranglast ce pauure innoce
en estant arraché à force il expira incontinét apr
L'on croit que par l'instinct du diable , il fut pou

ceste rage : d'autant qu'il ne pouuoit souffrir que ce seruiteur de Dieu, si grãde proye luy fut tous iours arrachée des griffes. Cependant estant le y & le peuple en soucy de ce que la guerre preit long traict, & que le siege qu'on auoit mis dent le chasteau ne succedoit point bien : Gaspar esta des processions à la petite chappelle de no- Dame distante d'enuiron deux mille pas de la e. Estans entrés plusieurs en feruente deuotion rent souuent à nuds pieds à ceste processiõ, supins Dieu d'vne voix accordante qu'il leur dõnast ours & paix. Les prieres ne furent point vaines. najan en vain assailly par armes iusques à ce t là, fut apres reprins soubs conditions raisonnas, par vne soudaine mutation de volontés. Cela nt rapporté contre toute esperance, engendra à spar beaucoup de grace & gloire enuers tous: cet reux euenement estant attribué à l'excellente ncteté de cet homme. Encore pour la reputation ruict de son nom. Il y eut d'autres miracles, en res sortes. Il y auoit vn Portugais tres-riche fort barrassé dans les lacets du diable des richesses. mme Gaspar luy donnoit de salutaires admonis, il le rebrouoit à tout propos: ennemy du Pere ore particulieremẽt de ce que (comme vn esprit lpable du mal est tousiours soupçõneux) il pen- qu'en ces publiques presches, il attacquoit proment & euidemmẽt sa façon de viure & de traf- Cependant Gaspar combatoit son opiniastreté bons offices & charité. Et ayant en vain essayé sieurs choses, en fin il s'afflige pour luy tousiours plus en plus, renouuelle ses prieres & oraisons. en fin ces derniers remedes proffiterent. Car l'indul

l'indulgence du Seigneur appaisé contre cet obst
se monstra singuliere. D'autant qu'estant la nu
des-ja bien auant comme le Portugais reposoit
luy fut aduis qu'il voyoit vn present remarqua
d'vne tres-grande beauté, & sentant quelque od
tres-souef. Alors vn autre, ie ne sçay quel assist
au Portugais couché, luy dit d'vne voix amiable
pourquoy doutes tu (dit-il) de descouurir le secre
les vlceres de ton cœur à ce celeste medecin ? v
tu pas cõbien grande est la beauté de son visage
combien grande & plaine de Majesté est la dign
de tout son corps. Cela dit comme il estoit merv
leusement attentif, & comme il portoit les ma
pour le toucher & essayer si la vision estoit vra
Gaspar cesse incontinent de luy apparoistre. A
comme il demeurast fort triste & fasché de cela
autre luy dit qu'il ayt bon courage : & qu'il fin
bien tost du Prestre desiré. Car aussi tost que le i
apparoistra, il yra publiquement dire Messe à l'H
pital du Roy. Et ayant dit cela, il disparut aussi
vertu de ce sõge fut admirable: elle amollit le cœ
de pierre de cet homme: luy arrache grand quan
de larmes. Tellement que la larme à l'œil estant
ué auec tres-humbles prieres, il appelle Gaspa
l'hospital & le meine à sa maison. Et l'ayãt recue
auec grand respect & vne ioye meslée de honte
luy recite les fautes de sa vie passée iusques à ce i
là, autant qu'il s'en peut resouuenir, luy donne p
sance de disposer de luy & de tout son bien. Inc
tinent apres s'estant retiré à l'escart pour quelq
iours, & rauigouré de salutaires meditations : ou
les cuidés signes de saincteté Chrestiéne qu'il m
stra, il distribua dans peu de iours aux pauures en

cinq mil escus. Gaspar auoit conduict vn au-
en fin, apres grandes & longues resistances, à
nir l'apostume de son cœur, & en descouurir les
yes. Cestuy-cy ayant acheué sa confession pen-
t qu'enuiron la my-nuict, il accomplit sa peni-
çe enjointe: voicy qu'incontinẽt toute la cham-
se veoit remplie de vilains animaux & mõstres
s. Estant entourné par iceux, & assailly diuerse-
nt au commencement il deuint tout transi de
d, & se sentant coulpable de tant d'offenses, in-
ain s'il estoit en grace, il eut grand peur d'estre
dain trainé en enfer tout chaussé & tout vestu
nme l'on dit. Mais apres qu'il fut vn peu reuenu
y de ceste grand frayeur, il tire de la paroy vne
ée image qu'il embrasse serré implorant, auec
nde clameur, l'ayde de Dieu. A ces paroles (cho-
nerueilleuse à dire) tout incontinent ceste noire
nortelle troupe se part, auec si grand bruit & tu-
lte qu'il sembloit que toute la maison fut crou-
& arrachée des fondemens. Les aucuns estime-
t que ce fut vn argument & signe d'vne con-
nce bien purgée & nettoyée. Quoy qu'il en fut
homme mena de là en auant beaucoup meilleu-
ie auec grande loüange pour luy, & pour Gas-
. Vn autre ayãt demeuré des-ja quelques années
ché dans l'ordure & tenebres de pechés, ne souf-
t aucunement qu'on l'attirast à la lumiere de le-
Christ: asseurant qu'il supporteroit plustost la
rt, que la presence & iugement de Gaspar. Ayãt
nte par apres que s'il demeuroit plus longue-
nt en ceste ville là, qu'en fin il ne fut contraint
la priere ou reproches de ses amis de faire ce
il auoit tant en horreur, il se resoult de changer
de

de demeure & s'en aller au premier iour en In
En ceste intention, à peine estoit il monté dan
nef, que ce miserable saysi d'vne soudaine mala
& d'vne terreur panique, tellement qu'il estin
toutes les menaces celestes n'estre apprestées
sur sa teste:tout ce qui faisoit quelque bruit, il p
soit que c'estoit pour l'offenser. Estant en extre
peine à cause de ces terreurs, il descend en terre,
pelle Gaspar, luy faict confession de ses pechés
ayant par ce moyen recouuert la santé, en fin ay
corrigé le vieux luxe, il se rend homme tout n
ueau. Plusieurs autres opiniastres, par la me
crainte d'vne soudaine mort, furent attirés au
bunal & disposition de Gaspar. Et comme po
plusspart leurs ames furent gueries, leurs corps a
le furent diuinement. Le fils de l'vn des plus gra
de la ville estoit malade d'vne tres-grande fie
luy mesme auoit aussi vn œil poutry d'vn long
seichement, & qui s'estoit creué d'vne cruelle
flure. Ainsi malade doublement ayant employé
sieurs remedes sans aucun auancement, voyan
pere qu'il n'y auoit plus d'esperance en l'ayde
hommes, il s'en vient biẽ affligé à Gaspar, le sup
humblement qu'il luy plaise dire Messe pour la
té de son tres-cher fils estant en si grand dange
maladie. Gaspar le feit: & le benefice celeste ne
fut point differé plus longuemẽt. Car le mesme i
qu'il offrit la salutaire hostie, non seulement les
meurs reuenus à bõne qualité, la fieure s'en alla
tierement: ains encore luy estant tombées de l
de grandes escailles, la veuë luy fut du tout renc
Alors le pere ayant appellé soudainement Ga
luy monstré le ieune homme deliuré ensemble

: l'vne & l'autre maladie, estant presque hors de y de ioye : & luy rend graces immortelles de ce i'il auoit,& à son fils, & à luy rendu ensemblémēt vie & la lumiere. Mais Gaspar auec vn regard odeste & ferme propos attribua ceste grāde vertu miracle si insigne à la Vierge mere de Dieu de laielle il auoit dit ceste Messe votiue. Il en feit tout tant,estant prié pour vn amy qui s'en alloit mouat : car auant qu'il eut presque acheué sa Messe, utre guerit Il y auoit vne femme presque assiegée diable,tourmentée de quelques horribles visiōs, juelle estoit venuë à vn extreme danger de sa vie. spar appellé par le mary d'icelle pour toucher te pauure demy morte : mais estant fort occupé i'y peut lors aller:au demeurant il luy enuoya en olace vn breuet ou il auoit escrit l'Euangile S. n,pour pendre au col de ceste femme aux fins de ourner ce mal. Cela estant faict, tout aussi tost te femme deliurée de sa maladie, & de ces terrs se leue.D'auantage quelqu'vn ayant vne tresuë douleur de costés, par la deuote priere de spar fut guery. Ces vœux ne proffitoyēt pas seuent à chasser les maladies du corps:ains encore, qu'ils estoit expedient pour la santé de l'ame, eruoyent pour les faire venir & augmenter. Car certain gentil-homme capitaine de cent homs, homme merueilleusement opiniastre & queeux & qui pour ceste occasion s'estoit acquis la grace de presque toute la ville. Et parce il auoit grandes querelles auecques plusieurs. Ayāt lonement & instamment esté sollicité par Gaspar de corder sans qu'il y eut rien peu auancer, l'on ne uoit pour quelle occasiō s'estoit retiré de la ville.

Mais y estãt retourné & persistant en la mesme ol
stination:combié desirerois-je (dit Gaspar) que po
flefchir la durté du cœur de cestuy-cy, que la ma
de Dieu enuoyast sur son corps quelque grief tou
ment! A peine auoit il acheué de le desirer, lors q
ce braueux saysi d'vne cruelle fieure, pressé de re
gion s'en va vers Gaspar; lequel l'ayant deuëme
purgé par le Sacrement de Penitence, & ayant ti
parole de luy qu'il feroit entierement tout ce q
Gaspar desireroit:le pere le meine par toute la vi
sans armes,& auec grand' humilité,demander à
ennemis pardon des torts qu'il leur auoit faits.
qu'arriua veritablement bien à propos. Car estãs
aucuns de ses ennemis armés de pierres, les aut
d'espées,& autres armes de ieƈt,guettoyent cet e
nemy en diuers endroits pour le tuer: la cholere
douleur desquels,& la resolution de le punir,fur
soudain appaisés par l'humilité de ce centenier,
par l'authorité & respeƈt de Gaspar. Par ce moy
ce que cet endurcy soldat par sa force & audace
mal ayséement obtenu, que de rompre la cholere
impetuosité de ses ennemis:humilié par la mala
& par les exhortatiõs de Gaspar, il l'obtint par
vertu Chrestienne & par submission. Il y en au
encore vn autre homme superbe & sanguina
braueux & altier au possible, lequel estoit fort
batu par vne maladie qui luy estoit sans y pe
arriuée. Gaspar voulant vser de ceste occasion
va tout doucement vers luy tant pour l'addouc
possible estoit,qu'aussi pour l'ouyr en confession
commence pour luy appayser la cholere, de luy
presenter les biens qu'ameine la concorde,les m
que produit la discorde, le perpetuel soing qui t
n

nt les querelles & debats: & luy remõstrer la for-
& necessité de la loy Chrestienne touchant la
conciliation. Luy duquel la fierté & rigueur n'e-
oit point encore domptée, rebrouant le Pere, luy
de gayeté de cœur, outrages, voire desfie Dieu
esme, dit à Gaspar qu'il se retire auecques sa sa-
sse employée hors de saison: disant qu'il ne vou-
t pas mourir (pour toute resolutiõ) sans vengean-
ne preferer la bonne grace de Iesus-Christ, à sõ
nneur & reputation. Mais cõme soldatesquemẽt
auardoit de telles impieuses paroles, Gaspar le
arde aucunement de trauers; & luy dit: en va il
nc ainsi? Si est-ce qu'auant que le Soleil se cou-
demain, tu reclameras le Prestre plus de cinq
, voire en vain. Il ne luy parla sans effect. Car le
demain auant mydi pressé d'vn violent Sympto-
, ayant soudain quitté sa fierté à grands cris, il
lore le seruiteur de Dieu. Et ne s'en fallut de
re que tout soüillé & contaminé de pechés, il ne
allast de ceste vie aux peines eternelles. Voyla
preuues & autres semblables, que Gaspar don-
d'vne celeste vertu. Outre cela plusieurs de di-
ses nations qui auoyent abandõné leur religion
arty, & autres schismatiques alloyẽt & venoyẽt
inairement vers luy, Abassins, Armeniẽs, Geor-
ns; & bon nombre de ceux d'Europe. Tous les-
ls auec vne tres-grande douceur, leur ayant ar-
né les erreurs de leurs opinions, & les ayãs pur-
auec les solemnités accoustumées, il recõcilioit
Eglise. L'vn d'iceux nommé Iean, comme il se
toit en deuoir d'aller trouuer Gaspar emporta
lorieux honneur du Martyre. Il estoit Allemand
ation, nay en la ville de Coloigne d'vn pere

merueilleusement riche. Et y auoit des-ja dix an
qu'il se portoit pour Mahometan en vne ville d
Turcs nommée Catifa, assés prés des confins d'A
muz, estant bon maistre faiseur de pouldre à cano
& pour ceste occasion fort chery à ceste nation. L
ayant entendu le bruit & reputation de Gaspar,
ce qui ce faisoit à Armuz s'estoit resolu de se re
rer au premier iour de cet impieux ministere
seruice de Iesus-Christ, auec l'ayde de Gaspar.
affin que cela ce feit secrettement, n'ayant peu
couurer d'ancre, il desmesle de la poudre d'harqu
buz & de ceste ancre, il escrit des lettres à Gas
en langage Latin, en Flamand, & en François,
mesme substance: contenans qu'il desiroit bien f
(pourueu qu'il luy soit loysible de demeurer
seurté parmy les Portugais; & que Gaspar luy
donne la foy) d'aller à Armuz: & de satisfaire
Seigneur Iesus-Christ par le Sacremēt de Penit
ce. Gaspar resiouy de ceste nouuelle luy escrit q
vienne hardiment, que son arriuée sera tres agr
ble à luy & aux Portugais. L'on ne sçait si ce fut
la fraude de celuy qui auoit prins à porter ceste
tre, ou par autre cas fortuit; tant y a qu'elle vint
tre les mains du gouuerneur de Catifa, & des
l'entreprinse de Iean. Les Turcs l'enquestent in
tinent de sa religion. Mais il se confesse franche
estre Chrestien, se monstrant prest à souffrir t
tourmens & la mort mesme pour le nom de Ie
Christ. De cela les Mahumetans enfuriés, le me
inhumainement en pieces & le deschirent: tou
fois entre ces cruels tourmens, iusques au der
souspir il persiste en la confession de la vraye
Ils luy trenchent la teste, & puis la mettent au b
d'

vne picque, qu'ils mettent és creneaux du fort.
ſés toſt apres cela vne armée de mer Portugaiſe
riue à Armuz. En ceſte flotte eſtoyent portés en-
tõ deux mil hommes. De toute ceſte troupe Gaſ-
r ſeul purgea les taches des ames & les entendit
onfeſſion:d'autant que de fortune les autres Pre-
es eſtoyẽt alors tombés en maladie. De là le Por-
gais reconcilié à Dieu tint auec plus d'ardeur la
ite de Catifa:& d'vn ſoudain abbord print la vil-
& la pille. Entre le reſte du pillage l'Epiſtre de
ſpar fut trouuée chés le gouuerneur: & par là
a fut auerty de la mort de Iean. Et parce l'on de-
che incontinent ſa teſte que l'on enuoya curieu-
nent à Armuz: laquelle fut fort honorablement
euelie par Gaſpar auec pſalmodie & loüanges.
nſi à peu prés vſoit ce ſeruiteur de Dieu, auec
x ou qui eſtoyent nombrés entre les Chreſtiens:
qui en quelque maniere appartenoyent à la iu-
iſtiõ ou puiſſance de l'Egliſe. Mais auec les Sar-
ins & Arabes, & autres qui ſuiuoyent le faux
phete, il conuerſoit & lors que l'occaſion s'y
ſentoit,& principalement comme il a eſté dit le
dredy.En leur endroit (au contraire de ce qu'e-
t arriué à Xauier au Iapõ)la pauureté recogneuë
olontaire:& parmy tant de graces de l'eſprit, &
ande doctrine, vn ſi grand meſpris de ſon corps
i pauure culte & habitude d'iceluy. Il auoit ac-
s leur faueur & bonne grace,par douceur & hu-
nité: & ſur tout cela le ſcrupule de conſcience
il auoit mis és vſuriers de l'Europe, & les pecu-
qu'il leur auoit faictes rendre aux habitãs preſ-
deſ-ja entierement eſpuiſés. La reuerẽce qu'on
portoit eſtoit accreuë par la renommée certaine

que tous entendoyēt de sa saincteté & des miracl
qu'il auoit faits : tellement que les Mahometans
nommoyent vulgairemēt, le grād Prestre des Chr
stiens, voire encore le mesme S. Iean Baptiste fils
Zacharie. Doncques ces gens là luy rendoyent
nouueau & inusité genre d'honneur: sçauoir est qu
la mynuict, à cause des grādes chaleurs ils luy pe
mirent non seulement d'entrer à leur plus gra
Temple (que les Arabes nomment Coran , c'est
dire chose sacrée , du nom de la loy de Mahome
dans lequel cest chose capitale aux Chrestiens d'
uoir mis le pied) ains en tres-grande compagnie
menerent au plus hault feste dudit Temple , aya
allumé grand' quantité de luminaires, luy baisan
tous propos la main & la robbe Et Gaspar ne refu
point d'y aller : affin de veoir de plus prés & au
plus de certitude les manieres de faire & supers
tions de la nation pour auoir meilleur moyen de
refuter. Le Roy d'Armuz esmeu par ceste mesm
reputation , par vn diuin mouuement peu à peu
rendit studieux de la religion Chrestienne:& à ce
mesme il attira du populas enuiron vingt mille p
sonnes,& quelques vns de la noblesse. Voire me
me bien tost apres il mande Gaspar d'aller vers lu
& comme il entroit non seulement il se leua p
honneur: ains encore quel refus qu'il en feit longu
ment il le contraignit de s'asseoir en sa propre ch
re. Et ayant tout à esciēt faict vuyder tous ceux q
estoyent presens , il voulut conferer auec luy sa
qu'il y demeurast autre que Garzias Penna Port
gais homme loyal &d'vn gentil esprit, docte en le
tres Arabesques & Latines , pour seruir de truch
ment. En cet abouchement il fut traicté(apres au
cogn

gneu la volonté du Roy, & affin qu'elle ne fut
)int odieuſe aux plus grands Princes) de blaſmer
reprendre és publiques aſſemblées & meſmes
s Princes les tromperies de la vanité de Maho-
et:apres cela fut arreſté le temps propre à faire le
itechiſme,& le S.Bapteſme. Et Gaſpar ayant fort
ié le Roy s'en va treſ-content Tout cecy (qui ne
ut longuement eſtre celé) fut ſupporté treſ-im-
tiemment par les Satrapes:leſquels tentét en pre-
ier lieu le Roy par flateries & prieres: & comme
n'en tenoit pas grand compte,ils le menacent in-
ntinent de le quitter, & l'effrayent de la diſ-gra-
de Thomas Roy des Perſans. Toutes ces cómi-
tions eſtoyent meſpriſées par le Roy, appuyé ſur
yde de Dieu,& le ſecours des Portugais. Les Ca-
ies (ainſi ſont nommés les Prelats de la ſuperſti-
)n de Mahumet) oſerent bien venir ſur l'entrée
chaſteau du Roy, faire crieries ſur l'entretien de
ncienne religió:mais il les en feit chaſſer à coups
pierres, & les mulcta d'vn perpetuel banniſſe-
ent.Iuſques alors le Roy auoit monſtré vne mer-
illeuſe conſtance &grandeur de cœur:mais en fin
ie peut plus longuement ſupporter les ſupplica-
)ns & larmes de ſa mere deplorãt auec beaucoup
irtifice,les guerres inteſtines,la ruyne du païs, &
cadence du Royaume qu'elle luy repreſentoit.
s autres ſuyuirent incontinent l'exemple de leur
oy. Toutesfois apres quelques iours ayant dere-
ief rappellé vers luy Gaſpar,il luy feit encore plus
honneur qu'auparauant. Car comme il entroit il
y va au deuant iuſques au degré:& luy prenant la
ain il ſe met en deuoir de la luy baiſer eſtant à ge-
oux.Par apres pour s'excuſer de ſa tardifueté,il luy

feit veoir en quel peril estoyent les affaires:& que
l'on perseuere à traicter touchãt son Baptesme qu
se veoit menacé de tumultes domestiques & sec
tions,& de guerres estrangeres: qu'il failloit donn
lieu au temps,& en si grãd peril n'essayer pas la fo
ce. Qu'aussi tost que ceste cruelle tempeste sera a
paisée, & que le beau iour desiré sera arriué, qu
ne manqueroit ne à ses promesses, ne à la charité
bon desir du tres-bon Pere. Que cependant il pe
attendre de luy tout ce qui concerne autrement
bien, dignité, & augmentation du Christianism
autant que les difficultés presentes & le temps
luy pourra permettre. A ces propos Gaspar comm
celuy qui estoit deceu & descheu d'vne grande e
perance, gemit: & exhorte le Roy qu'il se confie
Dieu, auquel rien n'est difficile, & luy recommẽda
de bon cœur tout l'affaire. Luy aussi estant par
d'auecques le Roy, demande nouueau secours
Ciel, contres ces nouuelles ruses des diables & d
hommes: recõmence & en soy, & aux siens des di
ciplines volõtaires, ieunes, prieres: auec soing qu'
face à l'accoustumée des processions par la ville. L
enfans alloyent chantans d'vn long ordre: l'aa
plus robuste alloyent par troupes de cinquante,
soixante personnes se foittãs bien fort sur les esch
nes, en tous lieux la diuine clemence estoit impl
rée. Contre tout cela, à l'opposite les Cacizies ir
tés de la penitence du Roy & des habitans, excit
le peuple, faisoyent aussi des procesions, mult
plioyent leurs ieusnes, faisoyent des incisiõs sur le
peau auec des rasoirs, faisoyent de tres-grandes a
semblées au Coran & autres Mosquées, inuoquoy
de tous costés auec discordantes clameurs le no
exce

ecrable de Mahomet. Alors Gaſpar eſtimāt eſtre
eſchāceté trop indigne qu'en vne ville tenuë par
garniſon Portugaiſe, Mahomet fut contr'oppoſé
eſus-Chriſt, que le menſonge combatit preſque
er, la verité: & les fables & mocqueries, comba-
ent la vraye foy & ſacrés myſteres, d'vne extre-
ardeur d'eſprit faict prouiſion de quelques croix
s grandeletes: & ſans aucune force, ſans aucun
ict des armes, ayant rengé ſeulement à la poin-
la troupe imbecille des enfans chantans: il s'en
hardiment au Coran. Ceſt vne choſe merueilleu-
Les Mahometans offuſqués & eſtônés de la ver-
& lueur de la Croix s'enfuyent incontinēt. Gaſ-
plante à la veuë de tous, dans le Coran, les eſtē-
s victorieux de la mort, & de Satan. Apres cela,
le commandement du Roy les portaux d'iceluy
ent fermés par des maſſons auec cimēt de chaux
ſable. Outre cela, par vn rigoureux edict, telles
pieuſes crieries furent prohibées par toute l'Iſle.
ors eut on veu gronder les Satrapes, & ſacrifica-
rs, que les religions eſtoyent violées, & les cho-
ſacrées abandonnées: ſe plaindre publiquement
Roy d'Armuz, & aux autres, meſmes à celuy de
ſe par lettres, embraſer tout chacun aux armes
la vengeance: & finalemēt menacer qu'ils quit-
ont la ville, & remueroyent leur traffic ailleurs
ar le deſchet & ruyne des gabelles & reuenus du
y. Mais comme ils auançoyent peu par leurs ter-
rs, & que neantmoins les portes de leur Temple
neuraſſent fermées, ils prennent vne voye beau-
ip plus briefue & courte. Ils aſſaillent auec gran-
ſommes de deniers quelques vns de ceux de
urope, Chreſtiens de nom ſeulement & de pro-

fession,& par le moyen d'iceux le nouueau capit-
ne de la citadelle Portugaise, qu'il leur permette
fin d'ouurir leur Coran, & leur rende les Autels
leur tres-celebre religion. Le gouuerneur estant a
sés disposé a y consentir, pour estre desireux de r
pos & oysiueté, n'osa toutesfois rien entreprend
sans l'aduis de Gaspar lequel il conuie à mãger au
luy, en ce banquet, comme il eut commencé de l
demander aduis de cet affaire, voulant douceme
manier ce faict: il tombe soudain en vn defaillem
de cœur dont il pensa mourir, & parce laisse ce
negotiation encommencée, des autres qui pressoy
ce maudit affaire: les aucũs dans peu de iours mo
rurent d'autre genre de morts: mais quant au Te
ple, il n'en fut rien impetré pour lors. Le Roy, apr
auoir quelque temps pensé de ce rendre Chrestie
par l'artifice & meschanceté des scelerés peu à p
perdit le sens: & en fin quitte le bon pensemẽt qu
auoit eu: preferant (ce que nous voyons arriuer p
trop souuent) les richesses du monde, & perissab
commodités de la vie presente, au Royaume cel
ste. Toutesfois de iour à autre aucuns du peuple
rendoyent Chrestiens. Mais Gaspar visoit aux ch
mesmes: & taschoit d'attirer en dispute & comb
les docteurs de leur loy: affin qu'ayant publiquem
cõuaincu la malice Mahometique il attirast, si po
sible estoit la nation vniuerselle à Iesus-Christ. E
au contraire tergiuersoyent, fuyans le congrés &
dispute, voire mesme soubs la couuerture de re
gion: d'autant qu'ils tiennent que par vne trompe
se ordonnance de leur faux Prophete, il est expr
defendu de reuocquer en aucun doute ou exam
les loix de Mahomet ou en disputer aucunemen

Sou

ubs ce pretexte principalement ils abuſerent lõg
nps Gaſpar,ſe mocquans de ce qu'il les appelloit
iſpute.Mais craignant que s'ils perſiſtoyent ainſi
fuïr à venir aux prinſes,ils ne ſemblaſſent ſe pre-
er eux meſmes & ſe desfier de leur cauſe, en fin
produiſent vn maiſtre eſcrimeur fort aagé Per-
de nation excellent entr'eux tant pour le bruit
ſa ſobrieté,que de ſon grand ſçauoir.Car il auoit
i ſeulement leu ſouuent les liures de Mahomet,
s encore Ariſtote : & outre cela eſtoit ſçauant en
nedecine & fort verſé en la Phyſique.Luy eſtant
duit, auant toutes choſes offrit vne condition à
par : c'eſt qu'ils s'en allaſſent tous deux en vne
ntagne de ſel naturel (il y en a pluſieurs de tels
ceſte contrée là)montagne deſerte & ſans aucun
e, & deſtituée entierement de tout aliment:que
oy en Dieu,& la religion de celuy d'eux, fut te-
la meilleure & plus ſainѼte, qui en ceſte mon-
ne là auroit plus longuement enduré la faim. A
Gaſpar reſpõd qu'il n'eſtoit nul beſoin de ten-
Dieu comme l'on dit : que l'homme eſtoit diffe-
t des animaux brutifs de la ſeule raiſon & de la
ole:qu'ils debatiſſent premier par paroles:& que
ar diſcours &diſpute de debat ne ce pouuoit de-
niner & eſclaircir, alors ils pourroyent debatre
gageures, & viendroyent à experiences les plus
eres & aigres qu'il voudroit. Ayant ouy ces pro-
,ce Philoſophe commence incontinent à rougir
uis à deuenir paſle:ne voulant pas ſemblet eſtre
ncu : ne voulant pas auſſi mettre en ieu des pro-
itions foibles & friuoles.Et en fin la crainte ayãt
monté en luy la honte, l'affaire fut differé en vn
re temps. Au demeurant, ces choſes ne ſe paſ-
ſoyent

soyẽt pas en secret. Car entre autres assistãs la fe
me & la fille de ce Philosophe estoyẽt femmes d
bon naturel & esprit non vulgaire, & outre cela
marquables d'vne race tres-noble de la famille
Zeindens, que l'on tient tirer son origine de Ma
met mesme. Elles apperceuans la constance du
dat Chrestien: & la crainte du Mahometan, cor
cturerent veritablement qu'il n'y auoit rien de
cere & de ferme en leur paternelle religion. Et p
diuinement inspirées prennent resolutiõ que si l
pere de famille vouloit persister en sa folie, elles
moins pouruoirront priuément à leur salut: &
mandent separément Baptesme à Gaspar. Il col
que ces illustres femmes chés vn sien amy fide
homme de bien aux fins de les catechiser & instr
re: ayant faict soigneusement fermer les portes
logis qui sortoyent en la rue. Cela sembla fort at
ce aux habitans à cause de la grandeur de ces fe
mes: & causa dans la ville de grands mouueme
d'esprits. Toutesfois retenus en partie pour la rei
rẽce de Gaspar: en partie à cause de la citadelle
Portugais, & de leur artillerie, ils n'osoyent for
le logis. Alors ce Philosophe agité de regret & d'
nuy, s'en va deuers Gaspar, se plaint piteusement
cet outrage, dit qu'il est par trop raisonnable qu'
rende promptement la femme à son mary, & la fi
à son pere, dont il appelle à tesmoin les Dieux &
hommes. Gaspar au contraire dit qu'il n'a esté fa
en cecy rien cõtre le droict: que les femmes de le
bon gré, mais tres-sagemẽt auoyent pourueu à le
faict, auoyent supplié humblement d'estre enrollé
à la militie de Iesus-Christ: qu'il estoit illicite d'
bandonner la bonne volonté & desir d'icelles
leu

ırs iuſtes demandes.Parmy tout cela ayãt eu plu-
urs propos de part & d'autre, Gaſpar offre au
ıiloſophe vn nouueau party:c'eſt qu'ils reprinſent
diſpute par eux interrompuë en preſence des teſ-
oins:que ſi le Perſan demeuroit victorieux,il em-
enaſt en paix ces fẽmes en ſa maiſon: & s'il eſtoit
incu,qu'il print,auecques elles, la religion de Ie-
Chriſt. Il ſembla biẽ que le Perſan accepta mal
lontiers ceſte condition : mais l'amour,la paren-
e,& outre tout cela,le reſpect de ſon grade & di-
ité le preſſoyent. Le iour eſt aſſigné pour la diſ-
te : lequel eſtant arriué ils ſe rendent dans vne
eſme chambre. Les Iuges & aſſiſtans du combat
ent, le Vicaire General de l'Eueſque, & Pennà
ur ſeruir de truchement,& encore le greffier pu-
iq. pour eſcrire fidelement leurs diſcours : enco-
y aſſiſtoyent de part & d'autre, pluſieurs autres
ommes d'authorité.Or le plaiſir fut bien plus grãd
cet ſpectacle,d'autãt que l'vn & l'autre des com-
tans, eſtoit bon Dialecticien:tellement que leurs
ups ne ſe tiroyent point de loing,& en vain & en
ir,comme entre des ieunes ſoldats ſans experien-
, ains combatoyent à pied ferme eſpée à eſpée
mme vaillans & exercités gens de guerre.En pre-
ier lieu, la queſtiõ fut de la nature de Dieu:lequel
Mahometan depeignoit ſolitaire, & exempt de
neration,ſelon l'hereſie de Cerdon & autres ſem-
ables.Gaſpar au contraire monſtroit par viues rai-
ns ceſte nature eſtre tres-feconde : & feit par ſes
gumens que le Perſan aduoüa ſelon les decrets de
foy ortodoxe, que Dieu eſt trine, & vnique. La
opoſition de Ieſus-Chriſt fils de Dieu ſuyuit ce-
là.Lequel les Mahometans recognoiſſent biẽ vn
treſ-

tres-excellent Prophete, conçeu & engendré
quelque haleine de Dieu, & de la Vierge sa me
mais ils nient entierement qu'il soit Dieu, & m
pour le salut du genre humain. Mais Gaspar mō
par raisons, par exemples & par Propheties q
estoit vray Dieu & ensemblément homme, d
natures s'assemblant en vne seule essence : non s
lement conçeu du S.Esprit,& nay de la Vierge,a
que sur son corps il receut toute l'ire que Dieu
Pere auoit conceuë contre le perfide & rebelle h
main lignage,endura volontairemét de cruels to
mens,voire la mort mesme en la Croix. Apres c
Gaspar renuersa fort aysément tout ce que les A
bes controuuent touchant la beatitude celeste,
quelle ils constituent en l'orde volupté & chatoi
lement des sens:& tout ce qu'ils forgent honteu
ment, ie ne sçay quels desmesurés corps d'Anges
de leurs ministeres,finalement par diuers argum
il le presse,& adduit peu à peu son aduersaire, q
confesse que la religion Chrestienne estoit dig
d'estre embrassée par tout homme sage & aduisé
que celle de Mahomet ne pouuoit estre rece
qu'auec folie,ne defenduë sans opiniastreté. Qua
ils furet venus à ce point Gaspar remply d'vn no
uel ayse,dit au Persan:il va bien,tu n'est pas fort
loigné du Royaume de Dieu. Apres comme il p
sistoit & luy feit instance d'exprimer plus clairem
ceste mesme confession, le Persan cōfus & troub
estant resaysi du diable, reuole & gemit de s'es
tant escarté,& de ce que telles respōses luy estoy
eschappées. Et finalement pour ne sembler du to
s'estre rendu,il a recours à sa vieille chanson:disa
qu'estant empesché par affaires domestiques, po

manquer à sa parole, il estoit soudain descendu combat:mais que pour mediter & penser mieux on faict il auoit encore besoin de certains autres res,aux fins de reuenir mieux prest & instruit au el: & demande que le delay soit prolongé & le ement delayé. De là il se desrobe de la ville & va à cachettes vers vn gouuerneur voisin pour nsulter. Duquel estant aigrement reprins de ce 'il auoit voulu traicter auec vn homme rusé, & chanteur(car ainsi nommoit il Gaspar) il fut renyé sur des Chameaux vers la Perse interieure, & retourna plus apres Ceste fuïte & bannissement rna à vne remarquable honte & ignominie aux cizies: & disoit on vulgairement que le Persan faict & humilié s'estoit allé cacher. Cependant emme & sa fille instruictes en la Foy de Iesus-rist apres auoir desparty entre les pauures, enui quatre mil escus,auec grand apparat & pompe, vont au Temple des Chrestiēs.Et là, auec tresnd affluence de gens, de toutes natiōs & ordres, n merueilleux ayse des gens de bien sont lauées la sacrée fontaine:& fut la mere nommée Marie: a Vierge, Catherine. Elle fut par apres donnée mariage par Gaspar à vn Portugais. Leur remarable conuersion feit vn diuers mouuement des urs des Mahometans. Car les aucuns incités par r exemple, embrassoyent la vraye foy. Les aus au contraire eurent peur, à cause du succés eureux des affaires des Chrestiens,d'estre attirés es religions estrangeres &odieuses par Magie & chantemens: & à ceste occasion par la suggestion leurs Pontifes, non seulement auoyent en horr la parole & la face de Gaspar, ains encore au son

ſon accouſtumé du Catechiſme eſtouppoyent
continent les aureilles auec leurs mains : ſe perſ
dent qu'au ſon meſme de la cloche y auoit quel
force charmereſſe. En ce meſme temps s'il y eut
abondance de preſcheurs, nouuelle entrée ſe d
couuroit pour l'Euangile és regions voiſines. Il
des peuples de l'Arabie heureuſe habitans de q
tre belles & fameuſes villes. (Aucuns penſent q
ce ſoyent les Ammonites) de treſ-anciéne race r
portâs leur origine iuſques à Loth meſme. Le br
eſt que leurs majeurs furent les premies que Mal
met ſeduiſit. Ceux là eſmeuz de la reputation q
auoit couru par tout le païs touchant l'admiral
vertu & doctrine de Gaſpar, d'vn commun conſe
tement inuiterét par lettres le Pere d'aller vers e
luy mandent qu'ils ſont bien fort deſireux d'ente
dre la verité & vraye ſapience, qu'ils s'approch
de leurs aureilles alterées de l'entendre, ſe pouu
promettre qu'il n'y employeroit pas ſes paroles ſa
fruict. Cela apporta à Gaſpar vne ioye entremeſ
de douleur. Qu'au milieu de ceſte Barbarie il y e
vne nation ſoigneuſe de ſon deuoir & du ſalut et
nel, cela le rejouiſſoit fort: mais il eſtoit bien auta
dolent de veoir le chemin bouché pour luy & de
veoir hors de moyen de pouuoir aller vers eux. C
Gaſpar auoit de long temps deſiré de s'hazarde
tous ſupplices voire à la mort pour le nom de Ieſu
Chriſt, & ſe ietter au milieu des Perſans & Turc
pour refuter publiquement les menſonges & va
tés de la ſecte de Mahomet : mais Xauier plus ſo
gneux de l'vtilité publique, que de la gloire de Ga
par, en s'en allant luy auoit defendu de ne partir
trois ans de l'Iſle d'Armuz ſans ſon congé ou
moi

oins, ſans celuy du recteur de Goa. Et parce Gaſ-
.r combien qu'il fut fort deſireux d'y aller & ſe
ettre en tout danger, eſtima l'obeïſſance deuoir
:re preferée au ſacrifice: apres auoir preparé & in-
uit leurs Ambaſſadeurs, les Baptiſé: leur eſcrit
'il ne pouuoit pour lors aller en leur pays pour
; grandes occupations qu'il auoit lors, les prie
nuoyer cependant vers luy des diſciples les plus
pables pour les inſtruire, & en attendant les prie
perſiſter au deſir & reſolution de cognoiſtre la
ité. Voyla les commẽcemens qui ſe preſentoyẽt
ur vne nouuelle expedition: laquelle eſtant de
ceſſité differée, pour vne infinité de trauerſes qui
uindrent, deuient en fin en fumée. Mais Gaſpar
peſche de courir par cy par là à ſa liberté, & ne
uant entreprendre vne douteuſe peregrination,
npeſchoit de tant plus ſoigneuſement à la cul-
e de la ſeule vigne d'Armuz. Or entre les autres
iõs (comme nous auons dit) des Ethniques ado-
s les Idoles conuerſoyent auſſi à Armuz. Entre
ıx il y auoit certains Ioguez, deſquels nous auõs
-ja parlé couſtumiers de recercher reputation de
ıcteté entre le peuple, par vne rude, auſtere &
rible maniere de leur viure & veſtemens. Ils
yent vne grotte & Temple aux faulx-bourgs.
iour ils ſortoyent en public pour demãder l'au-
ſne, & pour abbreuuer les eſprits des perſonnes
liuers erreurs: & de nuict ſe retiroyent dans ce-
taſniere: & à certaines heures (ainſi en toutes
nieres le diable ne ceſſe point d'imiter les cere-
nies Chreſtiennes) donnant certain ſigne, ils
lloyent premierement pour vacquer à certaines
litations: & apres pour faire honneur & culte à

certaine ſtatuë, ou Pagode, comme le vulgaire
Indes la nomme. L'vn d'eux preſidoit aux aut
hõmes, d'vne rare rigueur & auſterité de vie, ne
nãt iamais compte de peigner ſa barbe & cheue
le corps tout couuert de cendres & pouſſiere, c
uert de haillons & demy nud, blaffard d'vne ho
ble maigreur. Par ces artifices & autres tels, il
ſtoit rendu ſi admirable à tous, que le Roy d'Arn
beuuoit par religion l'eau de laquelle il s'eſtoit
né les pieds. Gaſpar entreprend principalement
luy là de toutes ſes forces, & en peu de iours
rend intimement familier: & ſouuent confere
diſcourt auecques luy de toutes les vertus, & m
mement de la continence & chaſteté. Par ces de
il l'ameine peu à peu au deſir de la religion Ch
ſtienne: toutesfois il faiſoit le long, & heſitoit br
lant & perplex ſur la reſolution du changement
ſa vie. Eſtant en ceſte perplexité & irreſolutiõ G
par luy perſuade que par l'eſpace de trente io
cõtinuels, il ſe donna cinq coups de verges en
ditant à pareil nombre de playes que Ieſus Ch
auoit receuës: demandant auec ſoigneuſes prie
au Soleil de Iuſtice certaine lumiere pour ſoy. Il
xecuta diligemment, & en fin vne certaine nu
meditant en ſoy-meſmes la loüange & bonté
uine, & ſoudain vne voix claire luy vient aux aur
les, diſant: & que n'entreprens tu le chemin qui
monſtré? il n'y a qu'vne voye à ſalut, en laqu
marche le peuple Chreſtien. Et comme il ſe fut
ueillé, l'appareil magnifique de nos ſacrées c
monies, luy eſt repreſenté en viſion: les precieux
nemens des Eueſques, les ſomptueuſes borden
les Mittres reluyſantes couuertes d'or & de pie

,les linges si nets, & des vases de diuerses sortes
or & d'argent graués, rengés sur les buffets. Luy
ant veu tout cela, & entendu ses admonestemens
fur tout merueilleusement embrasé par l'inte-
ure exhortation du S. Esprit, se resoult sans aucun
ute de passer au party de Iesus Christ. Le lende-
ain ayant euité la compagnie du Roy, qui estoit
nu à l'accoustumée le visiter, il s'en va de son
trouuer Gaspar, luy demande tres-instamment
ptesme, lequel ayant obtenu, il fut paré d'vne
uuelle robbe d'innocence, & du glorieux nom de
ul. Estant apres cela allé à Goa & enuoyé par
r en Europe, dõna de soy vne tres-agreable veuë
Roy de Portugal, & aux gens du pays. Et comme
preparoit apres cela d'aller de Portugal à Ro-
, la mort le surprint. Au surplus, d'autres Iogues
rmuz ayans suyui l'authorité & exemple de leur
teur & chef, chargerẽt sur leurs espaules le doux
g de Iesus-Christ, ayant secoué la pesante & ai-
seruitude des diables. Ceste conuersion fut insi-
pour la gloire du vray Dieu, & la multiplicatiõ
la droicte foy: promenée fort long temps apres
la bouche & propos de tout chacun. Gaspar ayãt
gé & sacré solemnellemẽt ceste grotte & Tem-
y ayant aussi planté vne fort haute Croix, le de-
pour Eglise à la Vierge mere de DIEV. Le mes-
Gaspar embrassant les Iuifs auec toute charité
bons offices, s'insinuë merueilleusement en la
nne grace de bon nõbre d'iceux. Et de là se four-
t tout doucement en leur synagogues & assem-
es, par forts argumens & tesmoignages irrefra-
bles, leur monstroit que le Roy & redempteur,
'en vain ils attendoyent estoit de long temps au

parauant venu : & qu'à ſa clemence infinie l'acc
eſtoit ouuert à toutes perſonnes pour pecheurs,
traiſtres qu'ils fuſſent:perſiſtant à leur perſuader
faire inſtance, qu'en fin ils paſſaſſent des omb
vaines & de leur chanſie ſuperſtition, à la nouue
loy de verité & de grace. Il appelloit à la diſpu
principalement deux de leurs Docteurs qu'ils no
ment Rabbins gens de grande authorité & crean
enuers ce peuple inſenſé:& ne s'en fallut de gue
que les ayant ſouuent conuaincus tous deux, il
les menaſt à la congregation de l'Egliſe. Dequ
faire ils furent deſtournés par la trop grande af
ction & licence de leurs femmes & enfans,& pa
neceſſaire perte qu'ils faiſoyent ſur leur bien n
acquis. Par ces actions & autres, le nom de Gaſ
deuint fort fameux en l'Orient. Vne ſeule cho
pour le comble de ſa dignité & gloire, manqua
ſeruiteur de Dieu:c'eſt l'occaſion d'endurer le M
tyre,laquelle corone il auoit(comme nous auõs
ardemment deſirée. Plus heureux en ce vœu &
ſir fut Antoine Criminal,lequel nous auons mõ
auoir eſté laiſſé par Xauier pour recteur de l'Eg
de Parauan, luy ayant accouſtumé de ſuyure à pi
auec vne merueilleuſe peine tous les mois, to
ceſte contrée,ayant plus de ſoixãte ou quatre vi
lieuës de longueur eſtoit alors au gué de Rema
cor pour inſtruire le peuple. C'eſtoit le dernier
qu'euſſent les Chreſtiens deuers le Septentri
proche du Royaume de Narſingan, ou de Biſnag
campagne mal paiſible : & pour cela qui eſtoit
nuë par vne garniſon de quelques Portugais. En
païs maritime les Brachmanes ont vne tres-fam
ſe Moſquée d'Idoles. Or eux ayãs eſté de trop gr

gayeté de cœur agacés par les ſoldats Portugais,
outragés en pluſieurs ſortes, ont leur refuge aux
ochains peuples de Narſingan qu'on nomme Ba-
gas. Ils ſe plaignent à iceux des iniures receuës
s Portugais:les prient & ſupplient qu'ils ne ſouf-
nt pas que les Prelats de leur religion du pays,
erpretes & Preſtres des Dieux immortels ſoyent
us longuement mocqués & meſpriſés par des
mmes eſtrangers, profanes, & abandonnés.Que
s doute tout homme qui promptement ſe rẽdra
ngeur de la diuinité meſpriſée aura de treſ-gran-
s recompenſes des Dieux. Les Barbares incités
telles paroles appellent par certains ſignes ac-
uſtumés la ieuneſſe aux armes:& s'y aſſemble en
moment preſque ſix mil hommes s'en allãs bien
tés à Remanacor. Ceſte expedition n'eſtoit pas
iteuſe ou hazardeuſe.Le bourg n'eſtant aucune-
nt remparé, ou l'eſtant fort peu, eſtant expoſé à
tes incurſions des ennemis. Quant aux habitãs,
eſtoyent d'vn naturel aſſés doux: & outre leur
urelle douceur, plus duits à la nage & peſche-
qu'à la guerre ou aux armes. Toute leur eſpe-
ce eſtoit aux Portugais ſeulement: leſquels tou-
ois n'eſtoyẽt pas guere plus qu'au nõbre de qua-
te. Et de mal-heur en ce temps là deſpourueuz
outes choſes, meſmes de poudre à canon:effray
quel ils auoyent accouſtumé d'eſtonner (encore
ls fuſſent petit nombre)de grandes trouppes de
bares & les mettre en fuite. Le Narſingan n'i-
roit pas cela, n'ayant point faute d'eſpions &
porteurs occultes. Et parce les ſoldats eſtoyent
tés d'vne plus grande furie & impetuoſité à la
ye. L'arriuée des ennemis eſtant ſceuë (le iour

eſtoit deſ-ja bien auancé) Antoine ayant exhor
mais en vain Iean Fernand Correa capitaine de
garniſon,de demander la paix eſtant leurs affai
ſi deſ-auantageux,&de taſcher d'appaiſer par qu
que honneſte raiſon les Bagades,il r'entre au Te
ple auquel il auoit de matin faict le diuin ſeruice
il recõmande ſon tendre troupeau au paſteur et
nel. Et puis ſoigneux de leur ſalut, il accourt
port,l'eſtat des affaires y eſtoit piteux & miſerab
Deſ-ja, deſ-ja,tenoit on que l'ennemy arriuoit E
ce bruit les aucuns s'enfuioyent en lieux eſcart
les autres ayant à la haſte empoigné & emporté
leur maiſon tout ce qu'ils auoyent peu,ſe ſaiſiſſoy
des bateaux,ou s'il n'y auoit point de place, s'en
loyent à nage vers les nauires, eſtant en la mer :
autres à faute d'aduis,ne ſcachans ce qu'ils auoye
affaire,couroyent deçà,delà vagabonds. Sur tout
ſpectacle des femmes eſtoit triſte. Elles tenant e
braſſés leurs petis enfans,demandãs ſecours à le
maris,rempliſſoyent tout de lamentatiõs & gem
ſemens.Antoine comme à l'enuy,les Chreſtiens l
offroyent vn eſquif, & le ſupplians inſtamment
ſe vouloir ſauuer,trauaille de tout ſon poſſible,
mettre la troupe ſans deffence,& dangereuſe de
ceuoir iniure,Cependant les Badages ne voulãs e
tendre aucune mention de paix, plains de courro
& de conuoitiſe, ſe iettent à trauers ſans comb
Frappent de loing les Portugais, qui craintiueme
deſmaroyent, auec dards & fleſches. Des ennen
pluſieurs eſtoyẽt armés de picques, pluſieurs d'a
& de fleſches , pluſieurs encore d'arquebuz qu'
leur auoit peu auparauant portés : & encore qu'
ne s'en aydaſſent pas dextrement,toutesfois tiroy
qu

es bales de plomb, assés droict. Apres cela, six
rtugais blessés moururent. Antoine ne pensant
oy-mesme,cõme berger fidele,continuë de pour-
oir au troupeau : & veoit son compagnon & tru-
ement homme d'vne rare bonté, tué aupres de
. A sa cheute incontinent attaché au ciel & des
ins & des yeux,il se met de genoux : chose qu'il
soit enuiron quarante fois tous les iours, auec
eres courtes & iaculatoires. Comme il faisoit ce-
oraison, luy aussi outre-percé d'vn cruel fer ren-
incontinẽt l'ame à Dieu. Les Barbares par osten-
on,pendant la teste qu'ils luy trancherent, & sa
mise toute abbreuée de sang d'vn lieu tres-haut.
de là tournés au pillage, entrainent vn grand
nbre de femmes & d'enfans : & puis s'en vont
çans & chãtans ioyeusemẽt pour rendre graces
ur Idole, de l'heureux succés de leur affaire. Le
ps du bien-heureux martyr fut legerement cou-
t de terre par les habitans qui resterent : & de-
s enseuely plus profond par les Portugais auec
ucoup de larmes. Ce fut vn personnage d'vne
saincteté de mœurs, d'vn conseil & experience
n vulgaire : fort sobre en son manger & dormir,
ne merueilleuse patience de corps & d'esprit : &
eut laissé beaucoup plus d'exemples d'vn cœur
ostolique, si la diuine bonté n'eut auancé de ti-
ce vaillant & esprouué ouurier du champ, pour
onduire à la glorieuse recompẽse de ses labeurs.
mort heureuse fort soigneusement recerchée &
ifiée,fut fidelement escrite, & priuémẽt aux au-
ns,& ensemblément à l'Euesque de Goa par ses
npagnons que Xauier luy auoit donnés.

IN DV QVATORZIESME LIVRE.



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.

LIVRE QVINZIESME.

LES cœurs des gens de bien estant e-meuz de la mort d'vn tel personna-ge,& de la cruelle vexation des nou-ueaux Chrestiens:vne esperance no petite,de bien plus heureuses chos se descouurit d'ailleurs. Il y a vne ville maritim nommée Tannor, au de là de Goa, d'enuiron hu ctante lieuës:deçà Calecut enuiron quinze. Le Ro de ceste ville du rang & discipline des Brachman (comme sont plusieurs Roys de la region des M labares) dés sa ieunesse fort fauorable au nom Po tugais, auoit contracté amitié fort familiere auec gouuerneur de la citadelle de Cialos nommé Lo Xiraloup: nous auons desja dit que Nonnio Gen ral des Indes auoit edifié ceste citadelle sur la fron tiere de Calecut. Luy mesme escoutoit fort volon tiers Vincens Cordelier compagnon de l'Euesq

Goa,& Iean Soarez, Euefque de Ciala, qui al-
yent fouuent vers luy. Par leurs aiguillons prin-
palement eftant excité, il fut baptifé par Soarez,
cueilly par Xiraloup,& Cofme Annio Threforier
quel d'auanture retournant lors de Cocin, auoit
ins terre à Tanor pour le faluer) print le nom de
an, en faueur principalemẽt du Roy de Portugal.
en toft apres, fa femme auffi nettoyée par la fa-
ée fontaine du Baptefme,&encore l'vn des Lieu-
nans du Roy de Ciales, & vn autre encore des
iimals ou officiers. Vray eft que cela ce faifoit à
chettes,de peur qu'il ne fe feit quelque plus grief
ouuement du populace. Voire mefme que le Roy
Tanor portoit publiquement trois fillets pẽdus
col,marques de la fuperftition des Brachmanes:
mbien que luy mefme portaft en fon fein cachée
e petite image d'airain,reprefentant Iefus-Chrift
ıcifié,laquelle le Pere Vincens luy auoit donnée.
rmy cela il print grand defir à ce Roy nouueau
ıreftien, pour aftraindre de plus fort fon amitié
ec les Portugais,d'aller de gayeté de cœur à Goa
ır ville capitale. Et de parler familierement auec
General des Indes, & l'Euefque. Et pource faire
ıs feurement, il efcrit à l'vn & à l'autre, mande
'il à de long temps hofpitalité auec toute la natiõ
rtugaife:& qu'il n'y a guere que luy & fa femme
t prins la religion des Chreftiens,qu'il defire fort
s le luy permettẽt, pour receuoir plus grãd fruict
cefte alliance, & s'embraffer, d'aller vers eux à
oa:& qu'outre cela il y a des chofes qu'il eft fort
pedient qu'il communique à l'vn & à l'autre. Ces
tres là portées à Goa,le bruit de fon arriuée eftãt
continẽt publié refiouyt fort tout chacun. Ils efti-

moyent beau & honorable pour eux que soubs l
protection du nom Portugais plusieurs fussent co
uerts:& qu'vn Roy de ces regiōs là, non des moin
dres, eut quitté la religion du païs, & embrassé l
religion Chrestienne. Et comme le plus souuēt l'o
croit volontiers ce qu'on souhaite, on discouro
ainsi:tous les habitans de la coste maritime des M
labares à l'exemple de ce personnage de grand
creance, se rendroyent biē tost soubs la protectio
des Portugais: & par mesme moyen deliberent e
quelle maniere ils honoreront leur nouueau hos
qui ne deuoit guere tarder d'arriuer: & sur ce sub
iect le Vi-roy assemble le conseil:auquel assistere
trente gentils-hommes des principaux de la no
blesse, trois Thresoriers du Roy, le Gardien de
Cordeliers,& l'Euesque de Goa. Le Vi-roy douto
s'il failloit receuoir ce Roy de Tanor pour Chresti
à Goa: attendu qu'il ne se portoit pas encore pou
tel, entre les siens,& ne laissoit pas de porter au co
ses fillets des Brachmanes. Et comme sur cela le
opinions fussent diuerses, l'Euesque dit que ces fi
lets ne deuoyēt point pour lors estre prins en mau
uaise part à se Roy nouueau Chrestien. Et que Io
seph d'Arimathie (que les Sainctes lettres tesmo
gnent auoir esté homme iuste)& Nicodeme,& Ga
maliel(gens d'vne merueilleuse foy & probité) fu
rēt occultes disciples de Iesus-Christ, pour la crain
te des Iuifs. Et que pour ceste mesme cause le
Apostres de Iesus-Christ, auant qu'auoir receu l
plenitude du S.Esprit, s'estoyent cachés quelque
iours à huis clos dans vn mesme logis. Et que S.Se
bastien ce braue soldat & vaillant capitaine, ayan
de long temps auparauant receu la religion Chre
stienne

ienne, auoit neantmoins auec les ornemens mili-
ires des Romains, affin de n'estre en rié recogneu
entre les autres, en habit dissimulé, auoit coustu-
e de faire les rondes, visiter les corps de garde, &
nner cœur aux Martyrs: iusques à ce qu'vne tres-
lle occasion se presenta de declarer finalement
i'il estoit, qu'il adoroit, à qui nuict & iour il ser-
it: & qu'à ce Roy aussi doüé de tant de pieté, il
lloit conceder quelque temps, n'estant point les
aires bien disposés encore pour faire publique
ofession du Christianisme: en attendant que les
aïres & autres des plus grands, pour euiter la se-
ion, peu à peu soyent par luy distraits de leur na-
elle superstition, que toutes choses ont leur téps:
aut que l'homme sage l'attende, que souuent les
oses ausquelles on peut remedier par patience &
uceur, sont gastées par precipitation, & opinia-
eté. Ce fut ce qu'en dit l'Euesque auec autres rai-
is encore pour confirmer son dire: qui sans doute
toyent de la bonne affection qu'il portoit à ce
y là, & aussi de quelque bonté naturelle: n'adui-
it pas d'assés prés quelle difference il y a entre
abitude de ceste nation & les Symboles de la re-
ió. Toutesfois l'authorité de l'Euesque vainquit:
furent de son aduis, le General & la pluspart du
nseil. Incontinét Iean Loupes auecques huict gal
es à deux rames, bien accópagné fut enuoyé pour
iener le Roy: lequel moüille l'ancre à l'entrée de
inor, & par des Ambassadeurs luy faict entendre
i arriuée. Cela estant sçeu à la ville ses parens &
tres des plus grands & principalemét les Brach-
ines se rendent au tour du Roy: l'admonestent, le
ient, & supplient de n'abandonner son Royaume
sans

ſans cauſe, & ne commettre ſa vie à vne nati
eſtrangere & incogneuë : & qu'eſtant imbu, hono
& reueré pour leurs treſ-anciẽnes ceremonies, il
ſe ſoüille point d'vne profane & impure contagi
Mais comme ce Roy Iean tint peu de compte
ſes admonitions & prieres ayant le cœur reſolu
voyage, lors ils ſe reſoluent qu'il eſtoit beſoin
plus forts & plus rudes remedes : & ayant faict v
coniuration, & mis des gardes aux portes, ils re
ferment le Roy dans le fort entourné de triple m
raille. Et toutesfois pour tout cela ne s'eſtant lai
deſmouuoir de ſon opinion au plus profond de
nuict, ſeul ayant attaché dãs ſes cheueux cet ima
que nous auõs dit de Ieſus-Chriſt, duquel ſouuẽt
imploroit l'ayde, ayãt prins ſoudain vne corde, qu
attacha auec vne corne de cerf, recourbée, rencõ
trée fortuitemẽt, il la iette aux creneaux pour arr
ſter & retenir ſa corde, & par ce moyẽ ſe guinde
haut, & de là ayant paſſé de l'autre part ſa corde ſ
ſpẽdu ſur ſes mains, il ſe coule au bas. Parce moy
d'vne heureuſe hardieſſe ayãt paſſé les deux murs,
la deſcẽte du troiſieſme, d'autãt que la corde ſe tr
ue courte pour la hauteur du mur, ſe iettant en ba
il ſe bleſſe en la teſte & en l'vne des iambes. Et d
là s'eſtant à toute peine trainé au corps de gar
des Portugais, au monter de l'eſquif, eſtant les eau
enflées il ſe cuida noyer. Eſtant reſchappé de to
ces perils, en fin il arriue aux nauires auec vne me
ueilleuſe congratulation de tous. Mais à peine auo
il eſté receu dans l'admirale nef, que ceux de la vi
le ayant entendu ſon depart, accourent au haur
le ſupplient luy tendans les mains, & luy font,
larme à l'œil meſmes prieres qu'auparauant. Leſ

quel

els il console en partie par dons & presens, & en
rtie par promesses d'vn prompt retour, & ayant
ins peu de ses gens auecques luy, il poursuit son
emin vers Goa. Comme il approchoit de l'Isle, le
uuerneur de la ville nommé François Lima fort
compagné auec des petis vaisseaux tous parés de
ye de diuerses couleurs luy va au deuant dés l'en-
e du port. A ceste entreueuë, de part & d'autre
trompettes, clairons & tambours font vn mer-
illeux bruit : & puis ayant receu & rendu la salu-
ion accoustumée, le Roy est conduit à vn lieu de
isance, estant à Antoine Persona, situé aux faux-
urgs, maison apprestée à la Royale: ou il passa ce-
nuict. Le lendemain paré d'vn habit à l'Espagno-
& d'vne chaisne d'or auec grande suite & com-
gnie & vn furieux bruit d'artillerie, il est mené
mer à la ville. Ou il rencontre le Vi-roy, l'atten-
nt à la terrasse : & les citoyens & peuple preparé,
ec des magnificences & appareils bien dressés,
n dit que de ceste pompe l'ordre fut tel. A la por-
par ou il failloit entrer le gouuerneur Lima te-
it les clefs de la ville dans vn bassin d'argét pour
presenter selon la coustume ancienne, à ce Roy
r nouuel hoste. Les Officiers y estoyent portans
des bastons dorés vn Dé de soye, frangé de soye
ncte en escarlate. La ruë qu'on nomme Droicte
passant outre l'hostel Sabaïan, conduit à la grād'
lise, bien nettoyée arrousée d'eau, & couuerte de
useau, auoit les murs de part & d'autre parés de
etieuse tapisserie & tableaux de diuerses peinctu-
. Le clergé & conuents de religions auec leurs
pelis & autres habits sacrés y estoyent en lõgue
ocession, dont l'Euesque estoit le dernier portant
vne

vne grande croix. Le Roy entré dãs la ville, resio
tant des autres allegresses, que principalement
l'hõneur qu'on luy faisoit de luy presenter les cle
marcha soubs le Dé si lentement, tant estoit gran
la presse & multitude de ceux qui luy venoyent
deuant, & qui l'accompagnoyent (nonobstant q
grand nombre le regardoyent des fenestres & a
tres lieux hauts) que mal-aysément les huyssiers
sergens pouuoyent faire faire place au general q
par honneur alloit deuant le Dé. Estant le Roy ar
ué à l'Euesque, estant par luy benit d'vne solẽne
oraison, il embrasse auec grande reuerẽce la Cro
& baise l'effigie de Iesus-Christ pendante en icell
& puis s'en entre dans l'Eglise, ou ayant religieus
mẽt faict ses prieres : par mesme chemin & en m
me compagnie, il est ramené à cheual au logis
iour precedent. Et puis banqueté fort magnifiqu
ment par le Lieutenant de Roy, il luy demãde tẽ
& lieu pour leur secrette conference. Incontine
vne partie du chasteau fut vuydée: & à la confere
ce l'Euesque & quelques Theologiens furent no
mément appellés: outre iceux, Lima gouuerneur
la ville, François Aluaro Secretaire, & les Thres
riers du Roy que i'ay dits, & Gaspar Nõnio truch
ment. Deuant ceste assemblée le Roy declara ent
rement sa resolution, touchant la religion. Prote
que depuis que par le singulier benefice de Die
les tenebres chassées, il est sorty du plus profo
d'icelles, vers la lumiere de la Sapience & verité
n'a rien tant desiré & ne desire que de veoir nõ se
lement ses subjets, ains encore les Roys & Princ
ses voisins acquis à Iesus-Christ, & que de sa lum
re (comme l'on dit) il departe à tous les autres. M
qu

ſ'il eſt beſoin de douceur, laquelle ne peut reüſſir
'on ne luy donne du temps & du delay. Tant eſt
nation des Malabares tenante & aſſottée de ſes
x & ceremonies,& ſi abhorrante & ennemie des
rangeres,&embarraſſée és erreurs & ſuperſtitiōs
leurs ayeulx. Et que cepēdant Ieſus-Chriſt & ſes
mmandemens luy ſont interieurement graués
ns l'ame. Dont il appelle à teſmoin Dieu, & ſa
ppre conſcience. Et par meſme moyen il demāde
re confirmé du S.Chreſme pour eſtre plus fort &
poſé à combatre là ou l'occaſion ſe preſentera,
ur le nom de Ieſus-Chriſt. A cela le Vice-roy &
ueſque, apres auoir fort loüé la pieté du perſon-
ge, luy diſant aux fins de l'eſprouuer, qu'il leur
nbloit meilleur que pour eſmouuoir les autres,
Roy ſe confeſſaſt publiquement Chreſtien: ſe
nfiant plus en la l'aide & ſecours de Dieu, qu'en
prudence ou dexterité humaine: & que par bon
mple & bonnes actions,il proffiteroit beaucoup
s à la nation vniuerſelle,que par artifice ou diſſi-
lation. Le Roy leur met derechef, au deuant les
nds perils,les grands mouuemens des affaires. Et
re autres incōmodités leur repreſente qu'il à vn
e pretēdant au Royaume,appuyé ſur les moyēs
eſſes & faueur d'vn voiſin gouuerneur treſ-
ſſant; & que ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il craint,
ſi pour y mettre de force vne nouuelle & eſtrā-
e religion, les cœurs des gens du païs ſont trop
rement offenſés, il ne prenne par la occaſion de
eſtranger de luy. Et qu'il ne ſoit point ennuyeux
Portugais d'attēdre encore vn peu. Que s'il vit,
c l'ayde de Dieu, il accommodera tellement ſes
ires domeſtiques & les publics,que ce,qu'à cau-
ſe

ſe du temps il tient maintenant ſecret dans ſ
cœur, il le pourra ſeurement par apres declarer,
de viſage,& de parole, & finalement d'effect. Il
ſembla pas ne au general ne à ceux du cōſeil qu'
le deut preſſer plus auant contre ce qu'il diſoit.
ainſi,ſans auoir faict autre choſe l'on ſe partit.M
le General ayāt à part prins aduis de l'Eueſque to
chant le Sacrement de Confirmation,il luy reſpo
dit qu'il ne le failloit deſnier à celuy qui tant af
ctionément le demandoit,& auecques l'approbat
du meſme General, le iour d'apres, en ſa priu
chappelle, le meſme Eueſque ioignit ce Neophi
pour le combat ſpirituel à la maniere accouſtum
mais ce fut en preſence de peu de teſmoins, af
que cela ne fut diuulgué. Apres auoir receu ce m
ſtere,le Roy remplit de nouuelles promeſſes & l'
ueſque & tous les autres. Il demeura preſque c
iours à Goa : tous ces iours là furent feſtés & paſ
en ioye par les Portugais : les cloches de toutes l
Egliſes carillonnerēt iour & nuict. On feit des ie
& paſſetemps, & la chaſſe du Toreau : il y eut d
dances de gens armés à l'Indoiſe & à l'Egyptien
des baſteleurs, bouffons, & ſauteurs & tous autr
ſignes d'vne grād' allegreſſe.Il fut auſſi faict vn fei
cōbat de cheual à la maniere des Numides qui o
accouſtumé de combatre entr'eux veſtus de diu
ſes couleurs à iect de cannes.Mais cependāt le R
rappellé par lettres & prieres des ſiens, deman
congé de s'en retourner. Le Vice-roy luy dōna fo
ce accouſtremens de ſoye : & à ſes ſeruiteurs d
draps de coton. Or ayant eſté honoré & reueré
toutes ſortes,il s'en retourne beaucoup plus obli
& affectionné enuers les Portugais. Quant à m
i'

y tiré la verité de toute ceste histoire,tāt de quel-
es bons auteurs dignes de foy, que des lettres de
ueſque meſme de Goa, eſcrites à la Royne Ca-
rine. De ces nouuelles le Roy Iean merueilleu-
ment reſiouy,& eut ſoing de faire courir la bonne
uuelle, non ſeulement de la conuerſion du Roy
Tanor, ains l'heureuſe mort d'Antoine Crimi-
,& par tout le Portugal, & le feit encore enten-
à Rome fort ſoigneuſement par Alphonſe Alē-
trio ſon Ambaſſadeur au cōmencement du Pon-
cat de Iules troiſieſme. Ce qu'accreut merueil-
ſement par tout la ioye des gens de bien, & des
lles meſmes,l'Angleterre eſtant en ce temps là
enuë, eut ce eſté le plaiſir de Dieu qu'elle eut
ſiſté. Il y en a qui penſent que toute ceſte cōuer-
du Roy de Tanor fut faicte pour vn temps,aux
d'acquerir la bonne grace des Portugais: attēdu
ſmement qu'eſtant retourné en ſa maiſon, il ne
pas ſes promeſſes. Mais moy,ayant bien auiſé à
tes choſes,il me ſemble que ce Neophyte ſe de-
ta de l'aduis qu'il auoit prins, pluſtoſt par crain-
que par perfidie:& meſmes attendu qu'en toutes
res choſes,il garda ſainctemētl'amitié qu'il auoit
tractée auec la natiō Portugaiſe:& que ſon ſuc-
eur ſe mōſtre encore auiourd'huy tres-affectio-
n leur endroit. Enuiron ce temps là deux autres
ces bien fort ieunes chaſſés de leur patrie, ayāt
uru au ſecours des Portugais furent Chreſtien-
,&par le General donnés aux Ieſuites pour eſtre
ignés. L'vn d'iceux commendoit à l'Iſle de Tri-
amalo aboutiſsāte à Ceilan:& l'autre aux Mal-
s,dont nous auons cy deſſus parlé de la region,
aturel du païs. Quant à celuy de Trichinamalo

l'on ne ſçait ce qui luy arriua depuis. Mais le R
des Maldiues ayant eſpouſé vne noble vierge
Portugal, vit encore à Cocin homme priué & ſa
aucune dignité, vieux & dechaſſé de ſon Royaum
Son fils aiſné nommé François ieune homme d'
excellent naturel & gentil eſprit, eſtant naguer
venu à Liſbone vers le Roy Philippe, pour negot
les affaires de ſon pere & les ſiens, ſans eſtre cogn
y fut tué de nuict par des voleurs, qui s'eſtoyẽt fo
tuitement entrequerelés au treſ-grand regret d
gens de bien. Au demeurant, parmy toutes ſes co
uerſions Garzia Vice-roy des Indes hommes fo
1549. aagé, en l'an de ſalut mil cinq cens quarante ne
eſtoit decedé: lequel auoit veritablement trouué
Prouince tranquille, mais toutesfois qui en tem
de paix, s'y eſtoit bien & loüablemẽt porté, & au
bien faict les affaires de Portugal. Car eſtant fort
minuée la flotte par diuerſes fortunes, il l'au
ſoigneuſement reparée d'enuiron quatorze va
ſeaux Becus des plus hauts: auoit dreſſé à Goa d
boutiques de pouldre à canon: auoit muny tou
les villes & forterelles ſubjectes aux Portugais
toutes choſes neceſſaires pour endurer vn ſieg
auoit auancé la citadelle de Diu commencée par
Caſtres ſelon ſon deſſeing & memoires: auoit iu
fort equitablement pluſieurs procés & debats, p
iceluy laiſſés indecis à cauſe des occupations qu
auoit eu aux guerres. Par les briefs & lettres
Roy, George Capral fut ſubſtitué à iceluy, lequ
commandoit lors à la ville de Bazain: homme tr
excellent & vaillant aux affaires de la guerre, &
re en pieté. Eſtans les affaires des Indes en cet eſ
les foreſts auſſi & halliers du Breſil commencer
d'eſ

ſtre peu à peu eſbranchés, esfrichés & ouuerts.
ſte charge fut donnée encore à la Societé de
S V S : ayant deſ-ja auparauant eſté eſſayée par
elques Cordeliers principalement de la nation
alie:mais ce auoit eſté auec plus de courage,que
bon & heureux euenement. Car auant qu'auoit
uis la cognoiſſance de ce langage, l'vn d'iceux
nt eſté noyé en trauerſant vne riuiere, luy don-
de ſon accident vn fameux nom : eſtant dés ce
ps là nommée la riuiere du Frere: les autres fu-
t ſoudainement tués en vne eleuation des Breſi-
s. Doncques il y en entra ſix premiers de tous
oir Iean Azpilcueta Nauarrois, Antoine Pirée,
nard Nonnio, Didaco Iacobeo, & Vincés Rho-
ic, Portugais:& y fut adiouſté encore vn Recteur
tugais, Emmanuel Nobrega, homme d'vne ex-
lente vertu & ſageſſe. Ils ſuiuoyent Thomas So-
equel eſtant General, premier de tous aborda ce
s là. Ils arriuerent au Breſil au commencement
mois d'Auril, l'an 1549. eſtans partis de Liſbone
iron deux mois auparauant. Et eurent bonne &
euſe nauigation, & les vents ſi fauorables qu'il
voyoit clairemẽt que Dieu fauoriſoit à leurs en-
prinſes. Il y auoit alors peu de peuplades de la
ion Portugaiſe en ces regions là, ne de gouuer-
nens, à peine y eſtoyent ils commencés. La plus
cienne colonie de toutes tirant du cercle equa-
r, vers le mydi, ce nommoit Itamaraca. Ils en
mmoyent vne autre Pernambuc: la troiſieſme Il-
s:la quatrieſme (fameuſe par l'abbord que jadis
uoit faict Capral) eſtoit nommée Port aſſeuré:&
derniere, de S. Vincens. Mais il n'y auoit encore
cuns villages, bourgs, ne villes pour la demeure

des habitans:lesquels(cõme il a esté dit)habitoye
en logetes escartées,changeans leurs demeuranc
comme les Nomades,à cause des passages.Et esta
alienés des commerces auec les estrangers, & co
stumiers de manger viandes detestables,esfraioye
à bonne raison les estrangers qu'y arriuoyent en p
tit nombre, & qui ne cognoissoyent bien le paï
Sosa & ses compaguons,ayant prins terre,au bou
qu'on nomme Vieux, marchants en ordonnance
portans deuant eux l'estendart & marques de la r
ligion Chrestienne, plantent auec grande allegre
se,en vn lieu fort descouuert,les trofées d'vne ha
te croix. Et y seiournent enuiron vn mois taschar
de gaigner, par diuers artifices, les cœurs des Ba
bares, & recerchans vne commode assiette de li
pour bastir vne nouuelle ville, à laquelle on donn
par apres le nom de Sauueur. Leurs esforts ne fur
pas vains : ains feirent la paix auec les gens du lie
& fut le lieu desseigné pour la bastir, à deux mil
pas ou enuiron, de Vieux bourg.La dedans on d
part des places à la multitude des Portugais (exc
pté les aucuns qui ne voulurent pas changer le
ancienne habitation)pour bastir leurs maisons. L
Peres,ayant eu le choix,eslisent leur habitation,
lieu ou l'on veoit pour le iourd'huy le Temple
nostre Dame des aydes:lequel ils bastirent auec
tres-grand labeur. D'autant que le peuple esta
nuict & iour occupé pour edifier leurs maisons pr
uées & à clorre tout à la haste leur ville,ils estoye
cõtraints d'aller eux mesmes querir l'eau & le boi
& tous les materiaux des prochaines montagne
& les porter sur leurs espaules.D'ailleurs ils estoy
en extreme pauureté en païs incogneu & incult
r

leur ayant encore le Roy ordóné aucuns deniers
ır leur viure & entretié:tous deſchaux & demy-
ds,bruſlés du chaut & du Soleil, ils trauailloyent
te la iournée. Et fort ſouuent deſtitués de tous
nens, ils alloyent de porte en porte demandans
ımoſne, auec incertain euenement, les anciens
r diſant qu'ils n'en auoyét gueres pour eux meſ-
s:les autres eſmeuz de pitié, leur donnoyent li-
alement de ce qui leur reſtoit. Eſtans affligés de
:e pauureté, finalement le gouuerneur leur aſſi-
: quelque petite choſe par aumoſne, pour partie
eur viure:iuſques à ce que pour leurs autres ne-
ſités le Roy de Portugal, ſelon ſa liberalité &
:é, leur pourueoit. Toutesfois parmy ſes affli-
ns, & miſeres (s'il eſt loiſible d'appeller de ſes
ns,les incómodités prinſes volontairement pour
om de Ieſus-Chriſt)ils ne chomoyét point d'ay-
autãt qu'il leur eſtoit loiſible,aux ames des Por-
ıis par exemples, par exhortations, & admini-
:ion des Sacremens. Mais ſi n'auoyét ils pas tra-
é tant de mers en intention ſeulement d'em-
/er leur trauail apres ceux de l'Europe de long
ps auparauant imbus de la cognoiſſance de Ie-
Chriſt,& Chreſtiennés de leur enfance:c'eſtoit
alut des habitans de ceſte terre qu'ils viſoyent
ıcipalement, voyant qu'ils eſtoyent en grandes
ıbres d'opinions, & en profonde ignorance du
Dieu. Par ce moyen, auſſi toſt qu'il arriua vn
tre de Portugal, qui peut exercer le deuoir &
:e de Curé, luy ayant quitté les maiſons baſties
: tant de ſueur, ils ſe remuent en vne nouuelle
itation hors de la ville en lieu haut: lequel ils
ımerent le Mont de Caluaire: tout enuironné

de petites logettes de Barbares,en grand & euide
danger de leurs vies:mais ces sacrées testes& des
voüées à Dieu,ne refusoyent aucun peril pour le s
lut des hommes. Et parce moyen principaleme
ils satisfaisoyent au gouuerneur, & aux autres le
quels toutesfois ils n'abandonnoyent pas entie
ment.La Colonie de S. Vincens se portoit bien a
trement. Car les habitans presque bannis, és pl
esloignées regions,separés de tous Pasteurs,& po
ceste occasion priués de toute nourriture celes
entre les Barbares fremissans de tous costés, estoy
presque deuenus sauuages pour l'assiette des lieu
Doncques pour les recreer & entretenir de tout
qu'il seroit possible,Nobrega,du petit nombre qu
auoit pour lors, leur en enuoye deux, sçauoir
Leonard Nõnio, & Didaco Iacobée.Et luy,auec
reste, met tout son soing là mesme à appriuoiser
instruire les Bresiliens. C'estoit vne charge entier
ment penible, & embarrassée de plusieurs difficu
tés.L'ignorance du lãgage les empeschoit,combi
qu'il ne soit pas fort copieux ne diuers, si est il
tout esloigné & abhorrent de tout autre langage
l'Europe. Ils estoyẽt fort empeschés aussi par le n
turel & mœurs des habitans du païs:lesquels out
les iournaliers meurtres &guerres contre leurs vo
sins,le desir implacable qu'ils ont de se venger,
l'inhumaine viande à laquelle ilssont accoustum
sont aussi merueilleusement addonnés à la gou
mandise & paillardise, qui de iour en iour les re
doyent plus hebetés, & veautrés dans la bouë
leurs pechés enormes, perdoyent tout ce qu'il
auoit de bon en leur naturel. Outre cela il y auo
vn mal incurable & fort vulgaire & qui estoit
pl

is fort pour boucher l'entrée à l'Euangile,c'estoit
e licence,& petulance des anciés Chrestiens ha-
ans du païs indignes de ce nom & profession,
flée auec vne curieuse conuoitise, & tant d'or-
res ; qu'arriuant ces Iesuites és villages des Bar-
res, ils en estoyent tous merueilleusement offen-
,& de leur maniere de viure : estimans le nom
reśtien tres-infame & odieux. Ceux cy ne rece-
yent pas encore vne petite incommodité de la
ereté de ceste natiõ là,& de ce que comme nous
ions,ils changeoyent souuent d'habitation:telle-
nt que sur la saison qu'ils pensoyent recueillir la
itié , apres beaucoup de trauail & de lassitude
nme ils soulageoyent leur labeur & ennuy, se
nfians en l'esperance d'vne bonne &ample cueil-
te, incontinent les bleds des ja parcreuz se per-
yent & n'apparoissoyent plus,finalement s'estoit
ose miserable qu'en si grand & vaste païs,il y eut
etit nombre d'ouuriers & si peu assistés. Toutes-
s ces Peres ne perdoyent point cœur pour tout
a:sçachant assés comme en fort petit nombre les
oostres auoyent suyui &cultiué tant de terres an-
nnement soubs la conduite & assistãce de Dieu:
sseurans aussi que Iesus-Christ auteur de leurs
olutions & entreprinses , ne manqueroit point
ses nouueaux seruiteurs , qui ne s'appuyoient
e sur son ayde , faisans de leur part tout ce qui
ır estoit possible. Doncques à l'incommodité du
ıgage l'on remedia par le moyẽ d'aucuns de ceux
ii auant l'arriuée de Sosa habitoyent de long téps
bourg vieux. Ceux là prins pour truchemens du
mmencement seruoyent , comme ils pouuoyent
interpretes. Et apres affin de faciliter l'affaire , &

affin de ne dependre plus tant d'autruy, les Per
s'addonnent tous à estudier le langage du Bresil:
feirent tant par leur labeur diligẽce & deuote emu
lation, qu'en peu de temps ils se rendirent capabl
d'entendre les confessions & de pouuoir presche
En cela principalement la loüange d'Azpilcue
apparut: tellement qu'estant sçeu ce que Xauier fa
soit aux Indes, les Portugais asseuroyent vulgair
ment que la propre & particuliere charge de co
uertir les Ethniques estoit deuë à la nation des Na
uarrois. Les Peres estant munis de ceste ayde, ils tr
duisent en langage du Bresil le sommaire de la do
ctrine Chrestienne, & certaines prieres à l'accou
stumée: & puis commencent d'aller peu à peu suy
ure les villages & logettes des Barbares, & par mo
destie, douceur, & bons offices s'obliger toute ma
niere de gens, & leur discourir d'eux mesmes de
choses diuines. Ceste predication non accoustumé
feit de merueilleux mouuemens de cœurs parm
ceste rude Barbarie empetrée en tant d'erreurs: & s
mõstroit assés que ce qu'ils disoyent en autres cho-
ses & mesmement ce qu'ils discouroyent de la tou-
te puissance & infinité de Dieu, estoit receu par le
hommes & par les femmes auec tres-grande admi
ration. Il sembloit aussi qu'ils admiroyent infinimẽ
nostre coustume & sciẽce de lire & escrire, & qu'il
desiroyent fort estre semblables aux nostres, en ce
que concerne le culte & religion. Mais leur inuete-
rée malice & cruauté de mœurs les retardoit de le
mettre en execution: & parce les Peres faisoyent
plus grand' instance de les ramener à vne vie &
coustumes plus humaines. La peine fut tres-grande
à leur oster ceste brutiue & mortelle coustume de
vian

nde,que ceux du Bresil tiennét pour la plus friã-
& delicate au goust:& sur ce subject ils coururét
uent de grands perils. Entre les autres l'on ra-
ᴐpte cestuy-cy pour remarquable. Les habitans
yent prins en guerre vn de leurs ennemis,& l'a-
ent mené au pied du mont de Caluaire:& l'ayãt
ı nourry long temps & engraissé, l'auoyent tué
grand' allegresse pour le manger. Les Peres ayãt
ı cela supplient Iesus-Christ tres-humblement,
uis s'estans exhortés entr'eux y accourent: les
ent publiquement & d'vne grand' hardiesse. Et
nt aux hommes veritablemét ils ne feirét point
esistance ayant honte, d'autant qu'ils auoyent
ja quelque familiarité & frequentatió auec les
s à cause du voisinage:mais les femmes n'eurét
telle patience. Car il y auoit certaines vieilles
plus cruelles & acharnées à punir cet ennemy.
s portans impatiemment de veoir que sans y
r pensé ceste proye leur estoit ostée du bec auec
ntes & crieries couroyent par cy par là,excitans
unesse à venger vne iniure si atroce. Dont estãt
euz quelques vns feirent resistence à ceux qui
ur ostoyent:toutesfois incontinent, ou soit que
ıre mesme cy repugnast, ou qu'ils fussent diui-
ıent esfrayés, ils abandonnent leur entreprinse.
ar ce moyen les Peres enseuelissent en leur iar-
le corps qu'ils leur auoyent osté:ou pour les de-
oir ils auoyent mis quelques autres tombeaux,si
ortune les Barbares venoyét de nuict pour foüir
rre & l'emporter. Ce qui arriua, car de nuict
ıt dressé vne partie, ils se iettent dans le iardin,
yant foüillé dans les sepulchres, & trouué le
s (si grand fut leur ruse) auoyent des ja tiré vn

bras dehors, lors que les Peres qui faisoyent, po
ceste occasion le guet, y accourent, & auec vne p
reille constance & d'oraisons, & de cœur, ils ron
pent les detestables esforts des Barbares: & de pe
qu'il n'en fallut souuent debatre, ils en ostent l
membres lesquels ils emportent dans la ville, & d
rechef les enseuelissent soigneusement. Cet acte
grit merueilleusement les esprits de ceste nation,
mesmes attisée par les femmes: il ne s'en fallut
guere qu'ayans dressé vne assemblée, ils n'allasse
hostilement enuahir la ville. Tellement que les P
res, par le commandement du gouuerneur fure
contraints de se remuer & loger dans la ville, iu
ques à ce que la cholere fut passée. Ce fut lors qu'i
se bastirent vn autre logis, en l'endroit ou l'on dre
se maintenant la maison du nouueau college. I
mesme gouuerneur, comme il estoit plain de pie
& homme de grande experiẽce, reprima les crim
dont on les accusoit & arresta les paroles du pe
ple. Qui se plaignoit que par leur coulpe, & de
de gouuerner les affaires, ils broüilloyent tout, tro
bloyent la paix, & irritoyẽt sur le peuple, les arm
d'vne tres-farouche nation. Mais il leur disoit qu'
ne failloit craindre l'euenement d'vne guerre q
seroit commencée à leur occasion. Et que sans do
te, ou Dieu assisteroit à la meilleure cause, ou appa
seroit les tumultes, rendant le iour serain & cla
pour trouble & triste qu'il fut. Il dit vray. Car co
tre toute esperance, les cœurs des Barbares fure
appaisés: & auec le grand contentement de tout
monde, la paix fut refaicte. De là en auant, les Per
besoignoyent plus lentement & cautement au
ceux du Bresil: non tant pour espargner leurs vie
qu

: pour ne donner à ceux de leur nation occasion
parler, ou de s'offenser. Et en admoneſtant, priãt,
:emonſtrant l'ordure de la choſe, ils detournerẽt
fin bon nombre d'eux, de ceſte deteſtable bou-
:rie & cuiſine. Des autres ils obtindrent qu'au
ins il leur fut permis de parler à ceux qu'ils en-
iſſoyent pour manger. Doncques n'ayãs moyen
ſauuer leurs corps, ils pouruoyoient au moins,
ant qu'il leur eſtoit poſſible au ſalut de leurs
es. Car leur apprenant les myſteres Chreſtiens,
es ayans menés à la ſalutaire deteſtatiõ de leurs
:hés, auant qu'on les traiuaſt à la mort, ils les ba-
ſoyent, & mettoyent peine que reſchappans des
:es, mocqueries, & treſcruelle ſeruitude de leurs
nemis, ils s'enuolaſſẽt au Royaume du Ciel. Tou-
fois il ne leur fut pas longuemẽt permis de pour-
:ir par ce moyen à ces miſerables. Car par l'arti-
: du maling eſprit, ils s'eſtoyent perſuadés que
chairs lauées dans ce ſacré Bapteſme perdoyent
ucoup de leur bõ gouſt & ſaueur. Et parce, chã-
ns de volonté, ils chaſſoyẽt les noſtres de ce bon
ce de religion. Et ainſi les Peres, apres ma deli-
ation reſolurẽt en fin de ſuyure ceux qui eſtoyẽt
tinés à mort, iuſques au lieu du ſupplice, & leur
:t à cachettes eſpreint vn linge moüillé ſur quel-
: partie de leur corps, auec les paroles ſacramen-
:s ils baptiſoyent ſans en faire ſemblant, ces pau-
s miſerables ſur l'article de leur mort. Et cela
ant quelquesfois eſſayé, leur ſucceda ſelon leur
ention. Preſque en meſme ſaiſon vn Portugais
bitant du lieu eſcarté parmy les loges des Barba-
, fut tué ſans qu'on ſçeut dont eſtoit venu le de-
: & querelle. Les Européens furent merueilleuſe-
ment

ment irrités de cela. Qui sans auoir esgard à la vil[le]
qui à peine estoit lors acheuée, murmurét qu'il fa[l]
venger ce meurtre, & pouruecoir à ce commenc[e-]
ment à la seurté des estrangers : & ne nourrir pl[us]
longuement l'audace de ceste natiō par leur pares[se]
& par impunité. C'estoyent les propos dont entr[e]
eux & deuant le gouuerneur ils menaçoyent & [se]
iactoyent Et sans doute l'on eut couru aux armes, [si]
Dieu embrassant les affaires des Chrestiens, n'eu[st]
incontinent flechy à equité les cœurs de ses Bar-
bares : tellement que proferans les droits d'allianc[e]
& de voisinage, à ceux du sang, le coulpable fut pa[r]
eux rendu, pour purger ceste cholere: lequel fut pu-
ny d'vn genre de peine in-oüy entre ces nations: ca[r]
il fut publiquement mis dans la gueule d'vn canon
auquel le feu estant mis, ce miserable fut desmem-
bré. Cela estant publié par les champs, donna vn[e]
grande terreur aux gens du Bresil: comme aussi l'ac-
cident d'vn Portugais retint les autres de temerai-
rement & inconsiderément courir par cy par là. E[t]
de là en auant la predication de l'Euangile cōmen-
ça d'estre vn peu plus aysée aux Peres. S'efforçan[s]
d'vn grand & asseuré courage, de se mesler à tou[s]
propos parmy la multitude: pour auec la lumiere d[e]
la verité chasser la nuée espoisse de l'ignorāce, met-
tre en fuïte les monstres des opinions, descouurir &
& effacer les ensorcellemens & tromperies des Ma-
giciens & enchanteurs qui se mocquent, & cepen-
dāt font gaing, des esprits qu'ils ont prins par leurs
mēsonges & erreurs. Entre iceux il y auoit vn vieux
trompeur des plus rusés, qui s'estoit par tout acquis
vne grand' authorité, se faisant entr'eux quelque
Esculape, & estoit appellé par tous les malades. No-
brega

ga l'ayãt à eſcient aſſailly, luy demãde par quelle
:u il faict de ſi grandes choſes:& s'il prend aduis
:e Dieu, qui de ſa parole a creé toutes choſes
ıerſellement, & qui a ſon palais & habitatiõ au
l: ou bien s'il vſe de la frequentation & ayde du
ɔle qui habite en enfer. Il reſpondit d'vne treſ-
ıde impudence & arrogance qu'il eſtoit Dieu
auſſi,& engendré de Dieu:& produit vn certain
ıme duquel il auoit chaſſé vne treſ-griefue ma-
e. Dit d'auantage que ce Dieu regnant au Ciel
eſtoit fort amy:& ſouuent ſe monſtroit à luy en-
es nuées, tonnerres & foudres: & luy dit plu-
rs autres telles choſes pleines de ſuperbe & va-
. Nobrega ne pouuant ſupporter vne ſi grande
ace, & impieté, ayant aſſemblé le peuple com-
ıce de refuter auec bons & forts argumens & à
:e voix les dires de cet hommel'vn apres l'autre:
uis l'ayant conuaincu & humilié, en fin l'induit
anger d'opinion & de mœurs, luy promettant
ablement & doucement qu'il ſeroit pour luy,
ɔliant & interceſſeur enuers le vray Dieu. Et peu
:s comme il ſe fut volontairemẽt preſenté pour
: inſtruit, il fut enregiſtré au nombre des Cate-
menes. Le nombre d'iceux eſtoit bien petit, eu
ırd à la multitude des autres:& à toutes les pei-
du monde apprenoit les preceptes & enſeigne-
ıs neceſſaires pour la Philoſophie Chreſtienne.
ıx qui deuindrent les plus capables pour le Ba-
ſme apres vne longue inſtitution, receurent ce
rement, & furent auec les ceremonies requiſes
iés auec vne ſeule femme, ayant quitté toutes
ıutres. L'vn d'iceux ſaultant de ioye, s'en va vers
Peres, monſtrant & aſſeurant par ſignes & geſtes
que

que la derniere nuict passée, il auoit esté aux cie
ou il auoit senty vne ioye & douceur incroyab
Le reste du peuple ne se pouuoit arracher de la v
de vsitée au païs, de l'yurongnerie & dances imp
diques, & d'espouser plusieurs femmes:& aller c
tiuer le fruict & cueillette ne respondoit aucun
ment au trauail. Et parce les compaignons arreste
de ne ietter plus leur semence sur les espines, a
selon le vieux precepte entreprendre la bonne t
re & preparée. Et en premier lieu font resolution
mettre à sauueté plusieurs enfans (s'il y en auoit
fortune qui auant l'vsage de raison fussent po
mourir) & de les marquer de la salutaire note
grand Pasteur. Apres ils persuadēt les peres & m
res, par promesses, prieres, & flatteries, de leur do
ner à instruire leur lignée & aage puerile de le
enfans. Par apres auec quelque friandise & autr
petites choses à quoy les enfans prennent plaisir l
allichans peu à peu prennent toute peine à les a
priuoiser. Et n'eurent iamais occasion de se repen
de leur labeur. Car ils apprenoyent fort aysséme
ce qu'on leur proposoit, & l'ayant fidelement ret
nu tout à loisir, l'inculquoyent par le moyen de
frequentation ordinaire, & du langage aux pl
aagés:& par leur exemple propre, ils detournoye
peu à peu, les autres des detestables mœurs. Les p
rens aussi (comme la vertu d'elle mesme est aym
ble aux meschans encore) se resiouissoyent de l'
beïssance de leurs enfans, de leur sobrieté culte
doctrine les attisans d'eux mesmes à proffiter.
estoit si grand le plaisir qu'ils prenoyēt l'institutio
Chrestienne que les bords des riuieres, la cāpaign
& les bois ne retentissoyent d'autre chose que d
deuo

otes armes du Catechiſme & des bien-heureux
:s de IESVS & de MARIE. Et en aſſés peu
emps cent de ceux du Breſil furent capables du
teſme. Lequel fut celebré auec le plus grãd ap-
eil & pompe qu'il fut poſſible, apres Paſques:és
:s principalement deſtinés par l'ancienne Inſti-
on de l'Egliſe,à telles ſainctes ceremonies. Les
es Catechumenes, qui eſtoyent enuiron ſept
s, furent remis à autre temps combien qu'ils en
ent plainte & fuſſent aſſés impatiens du delay.
iron tels commencemens il arriue ſoudain que
que tous les nouueaux Chreſtiens tomberent
naladies de ventre, d'yeux, & en diuers apoſtu-
. Les Magiciens ſe ſeruoyent de cela, le rappor-
par enuie au Bapteſme. Diſans calomnieuſe-
it que par ceſte deuotion, la ſanté ſe perdoit: par
e doctrine & predication l'on attiroit la peſte &
ne ſur les peuples. Mais la ſanté qui fut prom-
nent renduë à ſes Breſiliens par le benefice de
u teſmoigna euidemment leurs menſonges &
chancetés. Eſtans gueris par les admonitiõs des
es ils trauaillerent auec les autres de baſtir pour
iblic des oratoires & Egliſes ou de toutes parts
ſe peut aſſembler pour le Catechiſme, & preſ-
s. Dont il en fut conſtruit deux en deux diuers
x, au grand bien & commodité de la Chreſtiẽté.
Peres propoſerent auſſi (& cela fut apres exe-
é par ſucceſſion de temps) de faire ce dont les
cs louent Theſée: qu'eſtoit d'aſſembler dans vil-
& bourgades les gens du païs eſpars dans peti-
logettes, les accouſtumer à labourer les chãps,
es policer par le moyen des loix & des Magi-
ts. Preſque en meſme temps qu'il fut enuoyé vn
gouuer

gouuerneur au Bresil, le Roy de Portugal pouru
aussi de pareil soing & charité à ceux de Co
Ethiopiens. Le Roy Alphonse estoit des-ja dec
de la singuliere vertu & pieté duquel nous au
dés le commencement parlé. Son successeur no
mé Iacques combien qu'il fut baptisé, s'estoit ne
moins fort esloigné de la piste & voye de ce pers
nage. Les gens du pays ayant prins exemple à lu
laissoyent aisément cheoir és vices du païs. Et
tiroyent pas grand secours ou des marchands,
des Prestres de l'Europe. Car tant s'en failloit q
par bonnes paroles ou exemples, ils proffitasse
ces miserables Ethiopiens, qu'ils sembloyēt mie
meriter qu'eux d'estre attachés dans vne prison,
contraints par punitions à faire leur deuoir. To
cela entendu par Iean troisiesme obtint du coll
de Coimbre quatre hommes pour enuoyer culti
ceste vigne là, les autres qui demeuroyent desir
ardemment vne semblable commission: ils estoy
nommés Christophle Riuiere, Iacques Diazio, I
daco Soueral, qui obeïssoyent à George Vas
Ceux là partans de Lisbone font voile vers la
meuse Isle de S. Thomas, de laquelle le trauer
vers le riuage de Congo est aysé. Estant en ceste I
là aigrement tourmentés de fieures & autres ma
dies: auant qu'estre bien gueris, ils passent à Pin
lieu de traffic du Royaume de Congo. Le Roy ay
entēdu leur arriuée leur enuoye de cinquāte lieu
au deuant d'eux des plus grands des siens. Par ice
ils furent cōduits au Palais du Roy sur des cheua
de bois à l'accoustumée. De ce grossier artifice, l'
sage est telle. Sur vne grosse piece de bois espoi
enuiron douze poulces, long de huict pieds, ils te
de

nt vn cuit de bœuf à la grandeur d'vne selle. Sur
bel harnois celuy qui voyage est assis iambe deçà
nbe delà:il y a deux qui le portent sur le col: & si
chemin est long,d'autres succedent en leur place:
Peres encore languissans furēt portés sur de tels
euaux dans l'interieur du païs : & en faueur du
oy Iean, humainemēt receuz par le Roy d'iceluy:
quel auec les habitans de la ville,leur fut au deuāt
honneur iusques à vne Croix plantée hors des
urs. Lors on leur ordonne vn logis tel que sont
maisons des Ethiopiens , couuert de pailles. La
uueral commença publiquement sa charge. Il
oit six cens enfans ou enuiron qu'auecques grād
eur il enseignoit & les lettres , & les comman-
nens Chrestiens. Les autres s'employerent de
ites leus forces , en premier lieu pour corriger
vie du peuple & des autres plus grands:& puis à
scher l'Euangile aux Ethniques. Ce ne fut pas
s fruict Car dās le cinquiesme mois Riuiere feit
restiens mille sept cens Ethiopiens tres-bien in-
uits:& Diazo, quatre cens:Vasco,trois cens.Et le
sme Vasco encore accompagné seulement d'vn
le truchement, sans auoir porté aucunes proui-
ns, s'en alla és prochains villages : & y baptiza
x mil sept cens personnes. Et outre les Eglises
par la liberalité d'Alphonse auoyent estés des-
asties dans la ville, il en feit edifier trois és con-
, lesquelles il dedia:l'vne au Sauueur : à Saincte
rie des aydes,l'autre:la troisiesme,à S. Iean Bap-
e. Mais comme sa maladie empiroit,estant con-
nt de retourner à la maison:comme aussi les au-
estans tombés malades (soit que cela leur arri-
pour estre en air grossier , ou pour auoir changé

de nourriture & auoir vsé de mauuaises viandes) furent contraints à leur tres-grand regret de se d tourner du seruice spirituel pour vacquer à traict leurs corps & tascher de recouurer la santé. A to cecy faut adiouster (pour parler de l'interruption la predication) le cœur du Roy fort aliené du soi de la religion. Car il pouruoyoit fort laschement malicieusement de sa part aux affaires de la Chr stienté: lesquels auoyent principalement besoin son authorité & liberalité. Et entre les autres faut de tres-mauuais exéple, on ne le pouuoit arrach de la frequentation des meschans, ne de retenir pl sieurs concubines. Au mesme temps le progrés la foy, se portoit bien mieux en l'Indie. Car le G neral Capral s'employoit à defendre & à faire bien aux nouueaux Chrestiens: amenant par moyen les Ethniques à Iesus-Christ. Assistoit consei d'authorité, & de tout secours aux seruiteu de Dieu & predicateurs de l'Euangile. Outre to cela ayant bien à propos assemblé vne armée, il a resta court le Zamorin qui derechef s'esleuoit. Pri à force Couleto, Tiracolo, Panan qui estoyent de subjection de Calecut & les brusla, feit le degast à campagne, coupa leurs forests de Palmiers: meit feu à vn grand nombre de nauires & grâds & pet & finalement les plus grands de la contrée des M labares alliés & confederés à ceux de Calecut, q menaçoyent Cocin, attrapés dans l'Isle de Ciem furent par luy assiegés: & les ayant des-ja mis fort l'estroit, il luy arriue nouuelle en son armée qu'A phonse Noronia son successeur au gouuerneme estoit venu. Party de Portugal, il estoit arriué à Ce lan. Au bruit de sa venuë les gens de guerre se d

bende

ıdent pour le desir qu'ils auoyent de veoir Nõ-
ia. Et Capral mesme pour luy liurer la Prouince,
eine ayant acheué l'an de sa charge, s'en alla: &
ce moyen, contre l'opinion de tous, le siege fut
é. Cepẽdant les petis Roys des Moluques se de-
oyent fort contraires & ennemis à l'Euangile
re tous ceux ceux des Indes vlterieures. Ceux là
nt derechef conspiré la mort des Portugais, estãs
s embusches descouuertes furent chastiés: &
e tournerent toutes leurs forces & entreprinses
nstigatiõ des Cacizes, à destourner les nouueaux
estiens du culte de Iesus-Christ. Chose qui ne
fut pas fort mal-aysée, estans aigris par les ou-
ges receuz des Européens, & scandalisés de leurs
ices & meschancetés, & peu fondés encore en
iour de la vraye foy, & vertu solide: Ils les en ar-
ioyent donc, partie par leurs persuasions, partie
les persecutions, & vexatiõs qu'ils leur faisoyẽt.
ıcques & plusieurs autres, & mesmement ceux
habitoyent les Isles Mauricques (dont le nom-
estoit tres-grand en la ville Tolo) ne se souuenãt
de l'authorité & institution de Xauier & des
es Peres, ayant violé le Sacrement de Baptes-
se departẽt tout publiquemẽt de l'Eglise aban-
nans Iesus-Christ, ruynent leur Temple sacré,
pẽt les Croix & Images des Saincts: & au mes-
du Roy de Portugal se rendẽt à la domination
Tyran de Geilolio. Mais ils ne demeurerent pas
unis d'vne si grãde impieté. Car en premier lieu
s champs, auparauant tres-fertils, ayans soudain
gé de naturel, se rendirẽt infructueux & steriles:
s bleds serrés aux greniers furent entierement
és de vermine: leurs eaux douces s'estãs renduës

falées & ameres deuindrent mal faines : par ap
grand nõbre de perfonnes de tous ordres & gra
perirent de pefte : mais neantmoins les autres
meurerent obftinés. Et cognoiffant affés que
Portugais leur alloyent renouueller la guerre ,
au contraire s'appreftoyent de toutes chofes : f
mans les aucunes de leurs auenuës de murailles:
autres de foffés & d'autres rempars : plaçoyent
lieux idoines les gens de guerre & artillerie que
Roy de Geilolio leur enuoyoit fecrettemẽt. Et ap
s'eftimans affés affeurés contre toute force eftr
gere, & le plus chetif d'entre eux, tenãt de tref-b
ueux langage : les Portugais auec petites force
l'accouftumée , entreprenant vne chofe de gra
poids, auecques quelques compagnies de leurs
liés du païs furuiennent : & ayans enuoyé de le
armée de mer des Ambaffadeurs, effayent auec b
les & douces paroles de ramener à bon fens ces r
uoltés. Difent qu'ils ne font pas venus s'appuya
fur leurs armes ou nombre de gens , ne alterés
leur fang : ains pouffés par le foing de leur falut ,
fortifiés de l'ayde & affiftãce du Dieu tout puiffa
lefquels s'ils perfeuerent de mefprifer , & fi n'o
repentance de la mefchanceté par eux commife,
fentiront de iour en iour auecques plus grand da
combien eft grande la mefchãceté qu'ils ont faict
d'auoir violé la foy donnée à Iefus-Chrift, & l'am
tié contractée auec le Roy de Portugal , & les lo
& conuentions diuines & humaines : mais comm
les Barbares refpondoyent à cela d'vn cœur opini
ftre & enflé : que s'eftoit def-ja affés braué par
eftranger & incogneu marchand, contre les gẽs
païs : qu'on ne pouuoit plus fupporter l'aigreur d'

lomination insolente:&qu'ils auoyent abōdam-
nt eu aussi du secours,des engins, & de l'artille-
finalement qu'ils ne seroyent aucunemēt Chre-
ıs.Incontinent la vengeance diuine fut plus ap-
ente cōtre ces gens hors du sens,& enfuriés que
ais auparauant. Car sur l'heure du Mydi le So-
s'obscurcit soudain.Et comme craintifs &trem-
ıs, ils alloyent tastonans dans les tenebres pal-
les, voicy derechef sortir à grand violence vne
: & puante flamme du sommet de la prochaine
ıtagne auec vn horrible muglement,& reïterés
ıerres,tels que rendent les plus grands canons:
: si grande quantité de cendre, de pierre ponce,
ıtres pierres bruslées, qu'elle montoit iusques
bastions,& creneaux des murailles. Outre tout
vint vn grand tremblement de terre:par lequel
ırbres estoyent arrachés, desracinés & renuer-
& tous les toits mis par terre, excepté vn con-
au temple qu'ils auoyent peu auparauant ab-
.Voire la Palu prochaine fut remplie d'vn sou-
amas,& desbonda fort auant noyant plusieurs
ɔnnes & bestail. Et ce feu sortant de la monta-
ne dura point peu d'heures comme auparauāt,
dura l'ardeur &cruauté de ceste infernale four-
: trois iours & trois nuicts entieres. Apres trois
; les flāmes s'arrestent & les tenebres s'esclair-
ıt.Et les Portugais ayant tout contéplé de leurs
:es descendant ayans l'accés planier & aysé:&
ıt tous les hommes de defense ou mors ou es-
:s de crainte,derechef sans combat enuahissent
, l'on faict par apres la guerre au Roy de Geï-
:lequel se tenoit, dixhuict ans y auoit, dans le
d'vne Isle distante sept lieuës de Ternate:forte,

partie d'assiette, partie par le moyen des reparatio
qu'on y auoit faictes, & de l'artillerie de fonte qu
auoit prinse aux Chrestiens prins par luy soubs
foy d'hospitalité,& puis apres massacrés. Par le bo
aduis,conduite,& vaillance de Bernardin Sosa, l
Portugais emporterent dans trois mois ceste fort
resse là. Et le Tyran estant venu vif en leur puissa
ce,se resouuenant de ses meschancetés execrable
s'empoisonna luy mesme. En sa place Sosa, & l
autres mirent le fils d'iceluy. Cela estant sçeu Iea
Beïra y passa incontinent de Ternate: & rasseu
par douces paroles, & bon visage les habitans to
esfrayés & escartés,les rassemble,& leur remonst
combien grande meschanceté ils auoyent commi
en ayant quitté leur religion & l'alliance du R
de Portugal, leur dit qu'il ne failloit pas pour to
cela d'esperer d'en estre pardonnés, pourueu qu'i
se repentissent de cet acte. Car il ne se pouuoit e
cogiter aucun peché quel qu'il fut, lequel ne f
moindre que la bonté & clemence diuine. La dur
de sa nation estoit des-ja amolie & domptée par t
de sortes de maux:& parce les admonitions du tre
aymable Pere leur penetrarent plus auant. Don
ques apres qu'il les eut veu assés cótrits d'vne gra
de & poignante douleur, detestás auecques pleu
leurs premiers conseils, s'en courrouçans en e
mesmes,il leur donne bon courage, & puis les ay
nettoyés par vne solemnelle confessió, il les reco
cilie à la saincte Eglise & à Iesus-Christ pere du s
lut des hommes. De là en auant on eut veu vne f
ce de toutes choses,toute nouuelle:& aussi tost d
hommes retournés en leur bó sens,les eaux en le
douceur accoustumée, & la terre en sa premie
fer

tilité le dueil, la tristesse, & crainte, furent chan-
s en actions de graces, hymnes, & allegresse. Et
alement par vn miracle in-ouy les souris qui en
temps là auoyent rongé les semences, à la ruyne
la nation, par l'aspersion de l'eau benite furent
utes chassées promptement vers les champs des
hniques, & leur porterent tant de dommage, que
nt publiquement ils en faisoyét plainte aux Chre-
ens. Et puis esmeus par tant & de si diuers mira-
es, ils se retiroyent à troupes vers Beïra pour estre
ptisés. Et d'autant que le Pere ne pouuoit seul ba-
r à cela, il enuoye premierement querir ses com-
gnons à Ternate, & puis, comme eux n'y suffi-
yent pas, par la priere des Officiers du païs, il
n alla en Indie luy mesme pour demander du se-
urs. Cependant Gaspar, ayant passé presque trois
s dans les confins d'Armuz, s'en retourne à Goa
pellé par ses superieurs, pour pésant en son esprit
dent d'vn feu celeste, d'aller de là en hors (s'ils le
y permettoyent) vers les Iaponois & Sinois: &
res vers les Scythes encore, affin qu'ayant faict
r ce costé vn merueilleux circuit, il s'en allast à
ome. Toutesfois en partant d'Armuz, il luy sur-
nt vn affaire non petit. Car il fut importuné non
r prieres & larmes seulemét à l'accoustumée, par
s petis & les grands de ne les abandonner, ains se
eparoyent à luy faire vne force amiable, ayát mis
lieux propres des embusches, qu'ayant deceuës
ec vne fregate legere, il arriue à la flotte Portu-
iise: laquelle ayant prins & pillé Catifa voguoit
n ce mesme temps vers les ports des Canaries. Là
tant receu auec grand' ioye des soldats & mari-
iers, & mis dans vne nauire becue, il arriue à Ba-

zaïn. De là, à la semonce de Antoine Laurerio Co delier, il courut pour saluer les Chrestiens des en uirons, que le mesme Antoine auoit engendrés Iesus-Christ par l'Euangile. En ceste coste ce voy plusieurs tesmoignages de l'art & magnificence an cienne. Entre icelles le Temple qu'ils nomment d Canarin auec plusieurs maisons des priués, plu sieurs voyes & ruettes, & cent cisternes ou enuiro tout cela entaillé auec ferremens dedans vn roche vif. Encore y a il vn autre Temple nommé de l'Ele phât tout d'vne pierre remarquable à cause de plu sieurs statues, & principalement de deux grand Colosses, qui ont chaçun trois testes, & autant d pieds & de mains. Vn autre Temple de semblabl ouurage sans titre certain, Antoine l'ayant solem nellement nettoyé, auoit esté par luy dedié à Iesus Christ. Dedans ce Temple Gaspar ayant esté rece par les Chrestiens venus en troupe au deuât de luy trompettes sonnans & en grand' allegresse, y dit l Messe: & ayant par vn graue & efficace sermon ex horté & animé les nouueaux Chrestiens à leur de uoir, s'en va de là, à Tanahan, à Ciaulo, & finale ment arriue à Goa tres-desiré de tous. Mais Xauie ayant à passer du Iappon, en Indie: & d'Indie au der nier, vers les riuages des Sines, en passant confirm premier les Chrestiens: met pour recteurs sur l troupeau d'Amanguçia, Cosme de la Tour, & Iea Fernand: & luy s'en va droict à Bungo, où il auoi entendu vne Nef des Portugais estre arriuée. Il y auoit pour lors vn Roy à Bungo bien ieune empe tré dans les obscurs erreurs de tenebres. Toutesfoi ayant entendu combien estoit grande la vertu de Xauier, & l'authorité qu'il auoit à l'endroit des Por-

tugais

gais (desquels ils desiroit fort comme plusieurs
nces de ceste contrée l'alliance & commerce) se
dit fort humain & honorable à l'endroit du Pe-
rriuant:& comme il en partoit luy donna com-
gnie d'vn de ses familiers, auec vne lettre & des
sens au Vice-roy des Indes. Luy mesme rendit
eille courtoisie & faueur aux autres de la Socie-
le IESVS qui furent enuoyés au Iapon: leur
nne en proprieté vn logis en son Royaume & ac-
à la bõne grace & familiarité des Roys ses voi-
,les leur recommandant par lettres & messages.
ire mesme parmy vn mauuais estat de ses affai-
,entre les orages tres-griefs des guerres & sedi-
ns,il pourueut auec vn rare soing & fidelité, à
r salut & sauuement. Et le 28. an apres le depart
Xauier embrassant la religion Chrestienne, qu'il
oit rebroüé iusques alors par crainte de la seueri-
le ceste discipline, voulut estre nommé François
nom d'vn si grãd Pere. Et deçà peu de temps en-
ya des Ambassadeurs de Royale race vers le Pa-
Gregoire treziesme pour le recognoistre & reue-
lesquels ayans demeuré presque trois ans en vne
douteuse & perilleuse nauigation, auant qu'ar-
er à Lisbone & receuz par le Roy Catholique
lippes fort magnifiquement & humainement
urent vne grand' partie de l'Espagne & de l'I-
e; & comme leur arriuée fut inoüye de la me-
ire de tous les siecles, aussi fut cet spectacle tres-
eable à tous les Princes qui les veirent. Au de-
urant Xauier, outre l'Ambassadeur de Bungo du-
el nous auons parlé, print de tout le nombre des
les deux personnages fort auisés & prudés Mat-
eu & Bernard, pour les enuoyer iusques à Rome,

affin d'y faire veoir quel est l'esprit & le naturel d
Iaponois. Desquels l'vn deceda à Goa : l'autre pa
uint, d'vne heureuse nauigation là où il pretendoi
& receu en la Societé par Ignace, d'autãt qu'il estc
plus obscur parmy le vulgaire, de tant se rendit
plus attentif tout à loisir, à contempler les plus e
quises ceremonies & religion, magnificence & a
pareil du diuin seruice de l'Eglise Romaine: & su
uit plusieurs fois tous les plus celebres Temples c
ceste saincte ville auec vn remarquable fruict d'e
prit, & augmentation de pieté. S'en retournant p
apres en son païs en intention de reciter beaucou
de choses aux Iaponois, passãt par Portugal & est
à Coymbre il finit tres-heureusement ses iour
Doncques Xauier accompagné de ceux cy, au mo
1551. de Nouembre de l'an 1551. en peu de iours arriua
vne Isle des Sines nommée Sanctian, là où frequen
toyent en ce temps là les Portugais distante de
ville Canton de trente lieuës. Là entre les autres
rencontre Didaco Pereria marinier fort expert
homme industrieux assés practic des haures des S
nes, attendãt l'opportunité de son retour aux Inde
Auec celuy là le Pere communique ses dessains,
l'vn & à l'autre. Il ne sembla rien de plus commo
de que d'enuoyer vn Ambassadeur au Roy des S
nes de la part du Roy de Portugal auec lettres
presens, aux fins de contracter amitié & allian
auecques luy. Chose qui auoit par le passé esté pe
heureusement essayée par la faute d'aucuns : ma
dont auec bonne coniecture, on pouuoit alors esp
rer meilleure yssuë, estant fort adoucis les cœurs d
Sinois, pourueu qu'on ny procedast point temera
rement, & auecques fraude. Et au surplus, qu'en
3 III comp

mpagnie de ce nouueau Ambaſſadeur, les preſ-
eurs de l'Euangile pourroyent couuertemẽt eſtre
troduits aux lieux mediterranés : leſquels ayant
quis quelque practique du langage, ou du moins
s truchemens fideles, pourroyent par apres har-
nent, auec l'ayde de Dieu, commencer de ietter
ſemences de l'Euangile. Or comme ceſte manie-
fut la plus approuuée de tous deux, Peretia meſ-
entreprend cet Ambaſſade, ſi le Vice-roy Ge-
ral des Indes le trouue bon: & Xauier, ſe charge
ſurplus. En ceſte deliberation partis de Sãctian,
e cruelle tempeſte les ſurprend vis à vis du port
inceo: laquelle ayant ſoudain arraché l'eſquif, &
ns iceluy deux nautoniers Mahumetãs, l'empor-
hors de la veuë de tous. Le vent eſtoit furieux, les
gues grandes comme montagnes menaçoyent
toutes parts de cruelle mort, les mariniers ayant
lé les plus grandes voiles taſchoyent auec la
oindre voile, ſeulement d'eſchiuer la violence de
tempeſte : la plus proche crainte & terreur auoit
té à tous la memoire de l'eſquif. Il n'y auoit que
auier qui eut ſoing de cela: non pas pour reſchap-
r, s'il arriuoit qu'ils feiſſent naufrage: ains pour le
ſir extreme qu'il auoit de ſauuer de mort eternel-
ces deux ames miſerables : pour l'eſperance qu'il
oit diuinement conceuë que ſi on les pouuoit
tirer, ils ſeroyent quelquesfois Chreſtiens. Eſtant
nbraſé de ce ſoing (combien que cela ne fut alors
ſaiſon) il aſſault le patron & le capitaine enten-
fs au gouuernail : & faict tant enuers eux, qu'elle
ſiſtance qu'ils y feiſſent, les admoneſtãt, les priãt,
vſant d'authorité, qu'ils commanderent qu'on
uallaſt ſoudain les plus petites voiles. Ils exeutẽt
cela

cela à contre cœur. Incontinent comme ceux qu
guettoyent du plus hault ne veiſſent point appa
roiſtre l'eſquif, la mer ſe rendant plus eſmeuë, il
hauſſent derechef les villes. Alors le Pere porté pa
vne inuincible ardeur de charité, accourt à l
Prouë, & ayant ietté les mains aux Antennes ſan
ceſſer de prier Dieu, à force de debatre il obtin
d'eux encore vn peu d'arreſt, commande à vn gar
çon d'eſcheller encore le cordage pour eſpier. Pen-
dant que cela ſe faiſoit attentiuement, voyci qu
contre l'eſperance de tous, l'on veoit l'eſquif arri
uer. Incontinent auec vn grand cry l'on rabbaiſſ
les petites voiles:& pour l'attendre,& arreſter plu
aiſément le cours, l'on arreſte ce grand nauire d
trauers contre l'impetuoſité de la mer. Comme l'eſ-
quif approchoit Xauier defend qu'on ne luy iett
de loing aucune corde, aſſeurant que d'elle meſme
approcheroit des flancs du nauire, ce qu'arriua tout
ainſi:à trauers tous les flots elle paſſe à tire de ra-
mes & s'arreſte prés la nauire iuſques à ce qu'elle
fut mieux liée à icelle. Cependant la mer s'adoucit:
& les Mahometans deliurés d'vn ſi grand peril à
l'inſtigation de Xauier & des autres ſe conuertirét
ſoudain à Ieſus-Chriſt. Tellement que toutes cho-
ſes arriuerent entierement comme ils les auoit pre-
dites:Or les eſprits de tous eux eſtant premieremét
arreſtés ſur la contemplation de la grandeur de la
choſe, abbreuués par apres d'vne nouuelle ioye,
auec extreme congratulation recognoiſſent la cle-
mence diuine:& apres cela,d'vne heureuſe nauiga-
tion arriuent ſains & ſaufs à Malaca. Là eſtant le
Pere receu auec l'accouſtumée allegreſſe & magni-
ficence,n'y arreſta guere. Car ayant ſeulement veu
&

confirmé en leurs offices ses compagnons, il part
là, arriue à Cocin:& de Cocin à Goa, au mois de
urrier l'an du salut du monde 1552. ayãt employé
esque quatre mois à venir du Iapon iusques là.
n arriuée, de tant que l'absence auoit esté plus
ngue, porta plus de ioye à toute la ville. Luy estãt
scendu de la nauire, auant toutes choses visita les
spitaux publics, & les sacrés monasteres des reli-
eux, & apres alla loger au college. Là ayant fort
ucement embrassé Gaspar & ses autres compa-
ons, il cogneut qu'il en estoit à dire vn, lequel
oit de lõg temps au lict. Luy à cause d'vne lõgue
mortelle maladie desperé des autres, n'auoit ia-
iis quitté l'esperance, pourueu que Xauier arri-
st auant son dernier iour, sa fiance ne le trompa
int. Car incontinent que le Pere fut entré dans
nfirmerie, il alla à l'accoustumée saluër & conso-
gratieusement le malade : & luy ayant mis les
ains sur la teste, il prononce les paroles accoustu-
ées prinses de l'Euangile:le malade se sent incon-
ent soulagé, & bien tost apres encore il recouure
s premieres forces. Par apres, contre tous les es-
rts de ses amis, ententif d'auancer son depart, il
scouure à l'Euesque & au General, les proiects
ie luy & Pereria auoyent faicts. Qui semblẽt tres-
üables à l'vn & à l'autre. Le General accorde vo-
ntiers cet Ambassade à Pereria:& pour gaigner la
nne grace du Roy des Sines, luy donne lettres au
du Roy de Portugal : pour toute l'autre parade,
pour les presens qu'il failloit faire Pereria pour-
ut magnifiquement à tout, à ses propres cousts
despens. Cependant Xauier ordonnoit soigneu-
ment à tous les affaires des Indes, à ce que par son
abscen

abſence il ne s'y empiraſt rien. Et deuant tout
choſes,eſtant Paul Camertes occupé à quelques a
tres affaires prés,il ordonne Recteur du College
Goa,& autres Gaſpar contre ſa volonté , pour l'e
treme deſir qu'il auoit d'accompagner le Pere X
uier en toutes choſes, les plus rudes & difficiles.
commande à Melchior Nonnio d'aller à la cultu
de Bazaïn:Conſalue Rhoteric, à Tanatha:Franc
Henry, à Cocin : Loys Mendio , au bord de la pe
cherie(il eut là meſme,la gorge coupée par les Ba
bares)& Iean Loupes , à la colonie de S. Thoma
Mais pour aller en Portugal,& de là à Rome , po
remonſtrer premierement au Roy Iean l'Eſtat de
Prouince d'Indie;& puis à Rome , en faire de me
me à Ignace & demander à l'vn & à l'autre renfo
de perſonnes, il deſtina André Fernand , auec Be
nard le Iaponois comme nous auons dit cy deſſu
Et pour cultiuer la vigne du Iapon, pour auxiliair
à Coſme de la Tour,& Iean Fernand,il deſigna Ba
thaſar Gago,Pierre Alcaceua,Edoüard de Sylues.
mena auec luy,ceux cy iuſques à Malaca. Ayant o
donné ces choſes & autres , tant pour la diſcipli
domeſtique , que pour l'vtilité publique , entre l
deuotes larmes & bien-fortunées prieres & vœu
faicts à l'enuy de tous ſes amis il partit le 17. d'A
uril,enuiron le 3.mois qu'il eſtoit reuenu du Iapo
Ceſte nauigation fut encore treſ-perilleuſe. C
eſtans portés par vn bon vent,vne tempeſte les e
uahit,ſi ſoudaine &vilaine,que ne l'esfort des Na
toniers,ne leur art,ne d'auoir ietté les vaſes ou ch
ges de la nauire ne baſtoyent pour la gouuerner,
ſurmonter les flots , lors comme eſtans tranſis
peur,& les plus braues ayant la larme à l'œil,regr
ta

s les aucuns les femmes & enfans delaissés : les
res ayans regret à ce cruel & difforme genre de
rt : le Pere se mettant auant d'vn grand courage
oit la peur & frayeur à chacun d'eux, reueilloit
assopis,& d'vne face & parole asseurée leur pro-
ttoit certain salut par la benignité de Dieu. Par
es il monte hardiment le chasteau de la grand
f,se tire du col vn estuy de reliquaires,& l'ayant
du à vn filet, apres auoir d'vne grand' foy inuo-
les noms du Dieu vn en Trinité le plonge dans
ner,& derechef pour demander la paix du ciel,il
cend soubs le Tillac. Il n'auoit pas prié fort lon-
ment, qu'en lieu d'vne cruelle tempeste & d'vn
trouble & foudroyant la desirée lumiere pre-
rement, & incontinnent l'entiere tranquillité
ourne. De cela estans recreés les Portugais com-
ils pensoyent auoir euadé tous les perils, le ser-
eur de Dieu les auertit clairement, qu'il restoit
ore vn danger aussi grand : & ne leur predit rien
faux. Car la nef fut bien tost apres portée dans
eaux basses & sables, comme elle eut quelque
ps sillonné ce gué, les mariniers & autres de la
tremblans d'vne nouuelle horreur, par les prie-
du mesme Pere, elle eschappe en plaine mer. Ils
uent apres à Malaca. Et de là le Pere enuoye in-
tinent Balthasar Gago & ses compagnons au
on : & luy auec Pereria s'appreste pour faire le
ant du voyage. L'affaire sembloit des-ja estre en
train. Car ils auoyent faict vne bonne partie du
min. Et l'Ambassadeur & tous les autres estoyét
bon desir de faire chacun son deuoir, lors q̃ tout
dain au grãd detrimẽt de tous les affaires Chre-
ns & au mortel regret des gẽs de bien, de la part
dont

dont il n'estoit pas raisonnable, toute ceste legati
fut rompue. Il y auoit à Malaca pour lors vn go
uerneur qui n'estoit pas trop bien affectióné à l'h
neur de Pereria : lequel prenant couuerture à d
que la colonie estoit peu frequente, quelle auoit
ceu beaucoup de dómages, estoit menacée de gu
re par le Roy d'Acen, deffend à l'Ambassadeur
ne partir du port ne sa nauire. Et s'opiniastrant
ceste resolution n'en peut estre detourné, ne par
exhortations de ses amis, ne les prieres de Perer
ne l'ordonnance ou lettres du General des Ind
ou les plainctes de Xauier, la bonté de la cause,
les Bulles du Pape auec tant de celestes menaces
fulminations. finalement autant que l'Ambassade
designé auoit apporté de diligéce & allegresse v
re auec beaucoup de despense & de peril, à ce
tresdigne Ambassade & action, autant s'y porta c
stuy cy contraire & aduersaire. Mais (affin que pe
sonne n'estime que Dieu dort ou ignore les actio
humaines) ne l'vn ne l'autre d'eux ne fut priué
son loyer merité, mesmes en ceste vie. Car ce go
uerneur estant en execration à hommes & femm
par tout là où il alloit, fut premierement saysi de
lepre : par apres fut accusé de plusieurs crimes sç
uoir est d'auoir pillé la Prouince, deposé de so
Magistrat, chargé de fers, par le commandement
Roy fut porté en Portugal. Là ou auec cognoissa
ce de cause estant condemné, ses biens furent co
fisqués. Et puis sa maladie empirant tous les iou
ce qui luy resta de vie, il le passa en grand trau
d'esprit & ordure du corps, pauure, infame & me
prisé de tous. Au contraire, Pereria rapporta de so
excellent desir & esfort non seulemét par la recor
men

dation des gẽs de bien,& de ſa propre conſcien-
vn honorable fruict : ains encore apres, de treſ-
gnifiques preſens de ce Roy treſ-liberal. Mais
ıier, encore qu'il ſe veit ſoudain deſtitué d'vn ſi
nd ſecours & eſperãce, ne perdit pas cœur pour
ı,ne la reſolution de ce voyage ſi ſalutaire. Ains
nt conſolé Pereria,& exhorté de oublier & par-
ıner pour l'amour de Ieſus-Chriſt ces iniures,
rſuit ſon chemin, auec vn de la Societé Alexis
eria, & deux garçons eſtrangers : deſquels l'vn
it entieremẽt ignorant de la langue des Sinois:
tre nommé Antoine de Saincte Foy Sinois de
;, nourry de ſes premiers ans au ſeminaire de S.
l à Goa ſe ſouuenoit fort peu du langage de ſon
natal. Auec ceſte compagnie ſi petite, le Pere
urné à Sanctian,auant toutes choſes edifia tout
haſte vne petite logette pour ſeruir quelque
de temps,de telle matiere qu'il rencontre. Là il
libere de celebrer tous les iours la Meſſe, &
der(comme il auoit de couſtume) les marchãds
ugais en tous les bons offices qu'il pourroit.Et
meſme moyen d'entre les Sinois qui alloyẽt &
ıyent ordinairement en ceſte Iſle à cauſe du
merce,il ſe pourueut d'vn bon truchement:le-
par apres luy faulſa la foy, eſtant esfrayé de la
ıte d'eſtre accuſé & puny. Des autres, il s'en-
oit iournellemẽt des mœurs, loix & inſtitutiõs
nation auec grand ſoing:& de la maniere qu'il
it de s'inſinuer dans ces villes, & de conferer
les hommes du païs.Ce qu'ils luy diſoyent ne
uuoir faire ſans euident peril de la vie : à cauſe
igoureux edits qui le defendoyent. Toutesfois
que Xauier apprenoit tous les iours du bon

naturel & esprit des Sinois, il estoit encore pl
embrasé & conuoiteux de tirer de tenebres, &
l'obscurité du Gentilisme, vne nation si polie & d
cile. Et pourueu qu'en quelque sorte que ce fu
luy fut permis de porter l'Euagile à ces miserabl
il s'obligeoit d'endurer nõ seulement patiemme
ains encore fort volontiers tous tourmens, &
mort mesme pour leur salut. A ceste volonté & d
sirs du Pere les Portugais luy resistoyent bien fo
tant pour l'amitié extreme & reuerence qu'ils l
portoyent tous, qu'aussi par quelque trop gra
soing & soucy qu'ils auoyent de leurs fortun
Ayant veritablement vne grand' peur, qu'vn ho
me d'Europe estranger & Prestre, attrapé soudai
ment dans les confins defendus sans aucune pub
que sauuegarde, non seulement en fut luy mes
puny tres-aigrement: ains qu'encore derechef
Portugais & leur nom ne se trouuassent charges
l'ire & fureur de tous les satellites & Offic
Royaux. Et de ce ils produisoyent assés de vie
exemples de leur cruauté, & nommément vn
practiqué contre quelques Portugais, lesquels c
sés au port par la tempeste, empoignés inconti
par les habitans estoyent encore pour lors rete
en tres-obscure Chartre. Que si cela estoit arri
pauures gens qui auoyent faict naufrage, estans
necessité & contre leur volõté iettés dãs leur har
que seroit il de luy qui à escient & de propos d
beré, sans appuy, support, ou recommandatio
personne, n'auroit point faict difficulté de se
fermer dans leurs garnisons ou clostures? Et ap
quand bien il aura resolu d'essayer toutes cho
quel moyen en fin pourra il auoir? pourra il ...

 con

pagnons nager dans ceste mer, passera il auec bois, ou auec vne table presque cent mille pas il y a de distance iusques là? Car de marchans on ... ils ne pourront aucunemẽt finer. Les Portugais estans prohibés d'aborder en toute la ... Que c'est crime capital aux Sines de passer vn estranger sans le commandemẽt du gouuerneur. Que si quelqu'vn à force d'argent offrant de ... occultement, il sera fort à craindre qu'ayant ... l'argent du port, ayãt receu vn estranger auec compagnon & ses garçons sans armes qu'il ne laisse meschamment en quelque Isle deserte, ou ... s'en despecher plus briefuement, ils ne les iet... miserablement dans la mer : affin que de leur meschanceté il ne demeure aucun Indice. Comme Portugais luy proposoyent vray semblablement cela pour l'esfrayer; Xauier pourtant ne peut ... estre destourné de sa resolution : seulement ... à ce que concernoit leur asseurãce & de leur marchandise, il leur en osta toute crainte, leur pro... tant religieusement qu'il ne s'acheminerait ... là où il pretẽdoit d'aller, qu'ils n'eussent acheué leurs affaires, & ne fussent partis de Sanciam. ... tesfois il ne cessa pas de preparer son passage ... ce temps là : ou il n'auança rien de quelque ... ps. D'autant que les marchands des Sines aussi ... il failloit de necessité auoir recours priés de ... le refusoyent touts: mais en fin l'vn d'eux à force d'argent se laissa vaincre, & accorda ainsi auec ... ier. Que pour tenir l'affaire secret il arresteroit ... certain iour pour partir & aller à Sina dans vn ... eau, ou il n'y auroit aucun pour ramer, ne autre ... le marinier & ses enfans & seruiteurs seuls auec

Xauier & les siens. Qu'ayant porté le Pere, il tiendroit secrettement chés luy és faulx-bourgs Canton, trois ou quatre iours: & qu'apres, au pl fort de la nuict, il le lairroit auec ses petites hard & liures à la porte de la ville sans que personne sceut rien. Et que s'il estoit prins (ce qu'arriuero incontinent) & mené à la Iustice, qu'à ces perils fortunes il parlast de la religion, ou autres choses que bon luy sembleroit. Que Xauier aussi ne dec leroit aucunement à celuy par le moyen duquel auroit esté passé: & que pour son port & passage luy donneroit de poyure vallãt vn peu plus de de cens escus. Ce poyure auoit esté donné par les Po tugais à Xauier gratuitement à ceste intentio voyans qu'ils ne le pouuoyent destourner de sa r solution. Ayant faict cet accord le Pere cependa se preparoit continuellement à la patience de tou espece de tourmens: se proposant iour & nuict coronne du Martyre cõioint e auec le salut de ta d'ames, & attendant auec merueilleux desir le tẽ arresté pour le depart. Cependãt les Portugais pa tans Xauier auoit renuoyé bien à temps Ferrer malade en Indie: de peur qu'en affaire si douteux, ne luy portast empeschement. Mais luy mesme bi tost apres tombe malade d'vne fieure: de laquel estant quelques iours tourmenté aigremẽt, ne po uant qu'à toute peine supporter l'agitatiõ de la n uire en la mer, il se retire de là, en quelque maiso nette toute ouuerte exposée aux vents, & au froi de celles que les Portugais auoyent accoustumé dresser à vn moment, de pailles & de branches d'a bres, tout sur le bord de la mer, & de les abbatre leur depart: d'autant que les Sinois ne leur perme

te

t d'en bastir. Là comme le cinquiesme iour apres
epart, il attend selon leur composition ; son ba-
ier : estant tous les chefs des Portugais partis de
ieu excepté vn : luy n'ayant rien du tout pour se
enter & reprendre ses forces, en grande pauure-
& disette de toutes choses ; vray disciple de Ie-
-Christ & en la vie, & en la mort, tirant és cieux
uté heure des flesches ou briefues oraisons em-
sées d'amour diuin presque toutes tirées des
aumes, & inuoçant doucement IESVS & MA-
E, il partit du corps ; duquel il estoit long temps
arauant superieur, le second iour de Decembre,
dés la Natiuité de Iesus Christ (car de son aage
uy on n'en escrit rien) 1552. & de sa peregrinatiő 1552.
ndes, le onziesme. De cela auertis bien tard les
tugais y accourent fort tristes: s'esmerueillent de
eoir en estat plus ressemblant à vn qui repose,
à vn mort: les membres si bien composés, la face
le, & finalement ses lineamens d'icelle respirans
ore la mesme pieté. Et apres pensans (ce qu'e-
t veritable) estre chose indigne & illicite que le
ps d'vn Prestre si grand, & ayant tant bien me-
principalement du nom Portugais fut delaissé
s aucun honneur de funerailles, en lieux deserts
erre Barbare : le renferment auec ses vestemens
is vn coffre, l'ayant couuert de chaux viue : affin
estant par l'acrimonie d'icelle plustost mangées
chairs, ils portassent auec eux les os desnués : &
es enterrent ce coffre en vne colline deserte ; &
ulte de ceste Isle là. Apres quelques iours ayant
fin à leurs affaires, ils s'en vont tous au sepul-
e, regardent & touchent diligemment le corps,
ils trouuent non seulement entier & ferme, &

plaisante odeur, ainsi donc (dont ils furent plus est-
nez) selon ce qu'ils auoient tres-aisés, de ce q
leur opinion touchant la saincteté du personna
estoit diuinement approuuée, auec grand honne
& reuerence, ils le portent dans le mesme coffre
auec la mesme chaux viue, dans la nauire. Et de
l'ayans porté à Malaca, les habitans luy allans au-de
uant auec pompe solemnelle, il fut receu, Dida
Pereira procurant & faisant à ses despens l'honne
des funerailles, qui ne s'en estoit pas allé encore;
apres estre prié dans l'Eglise de la bien-heureu
Vierge, laquelle est aujourd'huy le college de la Soci
té. Il y a enuiron trois mois de son decés, les Pr
estres & ses amis ouurirent derechef le coffre: & en
rent le corps sain & sans corruptió bien desmerue
illes, & l'enterrent à la maniere de Portugal (ce
sans faute par la volonté de Dieu: affin qu'il app
rut apres plus clairement de son admirable integ
ité) sans aucun coffre ou table, luy ayant seuleme
mis vn oreiller soubs la teste, & couuert le visa
d'vn linge. Ayant reposé cinq mois entiers dans
tombeau, l'vn des compagnons de la Societé e
uoyé de Goa pour cercher Xauier, suruint (leq
nous auons depuis ouy à Rome recitant ces chos
mesmes escrites par autres) luy, du desir qu'il au
de veoir & verifier ce que l'on en disoit par tou
desçouure le tombeau. C'est chose merueilleuse
dire, qu'il trouue l'oreiller & le linge mis sur la fac
teints d'vn sang rouge vermeille: ce que comme ce
qui l'enterroyent luy auoyent la terre dessus &
foulée, ils l'auoyent faict saigner. Au demeu
le corps entier & gaillard, & de mesme douceur
senteur qu'on auoit dit. Voire mesme (ce qui est co

t miracle) ses habillemens, & souliers, & la che-
se d'vne monstre si recente, que Melchior Non-
par apres auoit accoustumé d'en vser au Iapon
outes les plus celebres congratulations & cere-
nies, tout ainsi que faisoit jadis S. Antoine de la
ique de Palme de S. Paul l'Hermite. Veritable-
nt la virginité & Sainctete du S. Pere fut bien
demment tesmoignée (cogneuë neantmoins au
auant par autres argumens) attendu que ne la
tu caustique de la chaux viue, ne l'humidité &
enteur de la terre, ne peurent aucunement empi-
ne les chairs du defunct, ne ses accoustremens.
parce fut iugé par tous trop indigne que ce corps
plus longuement enseuely contregardé par vne
ande & si honorable faueur de Dieu. Entre ceux
Didaco Pereria, se souuenant de leur amitié & des
sites du deffunct, feit faire vn autre coffre de plus
le matiere & façon doublé au dedans de Damas
couuerte de drap d'or: où l'on transfera le corps,
a tindrent en lieu conuenable iusques au temps
a nauigation qu'on pourroit faire és Indes. Au-
l temps Pierre Alcaceua enuoyé par le commã-
ent de Cosme de la Tour, du Iapon à Malaca,
nt mis ce sacré thresor dans vn grand nauire,
sques vn autre compagnõ sien, duquel i'ay par
& l'emporte, support & secours veritablement
ain aux nauigateurs. Car la nauire, estant rompu
lquesfois le gouuernail, & empestrée dãs les la-
s fut sans doute sauuée par le secours de celuy
uel ils portoyent la despouille ce que le chef du
auire & d'autres tesmoignerent: & parce, se met-
s deuant auec vn vaisseau leger vers Goa, il escri-
ouue l'histoire aux Peres. Quatre desquels auec

autant d'enfans qu'on catechisoit, s'en vont au de
uant à Baticala auec vne gallere Royale à deux ra
mes, d'autant que la grand nef voguoit fort lente
ment:ils descouurent derechef le coffre le seiziesm
mois apres le decés: & auec grand estonnement &
ioye retrouuent le corps & les vestemens entiers &
sans corruption. Le coffre clos derechef est mis dã
la gallere, auec les ornemés que i'ay dits. Et les ma
riniers ayans de toutes parts leué les estendars, las
chent auec grand feste & allegresse l'artillerie. C
iour là sur le vespre la galere retourna de Baticala,
Goa. Le coffre fut gardé vne nuict dans vne chap
pelle de la Vierge mere de Dieu, à mil cinq cẽs pa
de la ville. Le lendemain matin le General & tou
les plus grands, les Congregations & compagnie
des Chanoines & de la Misericorde, & outre cel
tres-grande multitude des habitans, & tout le col
lege de S. Paul, allerent au deuant du corps, hor
des portes. Le reste de la multitude pour veoir c
spectacle, auoit tellement couuert & réply les mu
railles, fenestres & places publiques qu'à peine pou
uoit l'on passer au retour: nonante enfans auec su
plis alloyent deuant auec des cierges: le clergé, & le
Magistrats suiuoyent, & la Noblesse. Par tout là o
passoit ceste troupe deuote, il y auoit plusieurs par
fums & odeurs: & les deux costés de la biere estoyé
entournés d'encensoirs d'argent de belle façon. L'e
glise S. Paul, là où l'on le portoit, encore qu'on fe
en ces iours là les solemnités de la sepmaine Sain
cte, estoit neantmoins tapissée de blanc: & toute
choses accommodées à vne sobre allegresse & ioye
En ceste maniere, à peu prés fut recueilly le corps
& comme il estoit couuert fut incontinent mis e

chappelle de S. Paul auec fort grande reuerence.
à on ne peut refuser les instantes prieres des grāds
petis, & ouurit on pour la troisiesme fois le cer-
ieil. Toutesfois on y mit des trellis entre deux : de
eur que pour y faire toucher des chappelets, pour
aiser ceste vierge chair fut contaminée, & d'auoir
uché vne fois ou deux l'on ne se cōtente pas: ains
e qu'estoit croyable qu'arriueroit) ils n'enuolassēt
pieces & parcelles ces reliques. Il fut tenu en ce-
e chappelle plus de trois iours & trois nuits auec
n tres-grand & continuel abbord de personnes de
us aages, de toutes nations & grades. Et cependāt
n ne feit aucune oraison funebre à la loüange du
ere, comme l'on a de coustume. Le peuple fut en
eu de loüeur. Car les vns loüoyēt iusques és cieux
on sans larmes & regret extreme) la profonde
octrine du personnage, sa sagesse, eloquence & fe-
ödité, les autres sa prudēce & experience des cho-
s, ses grandes & frequentes peregrinatiōs en païs
loignés, les autres sa douceur & humanité, sa gra-
té sans arrogance, son obeïssance sans indignité,
honte & modestie sans fard, sa remarquable cha-
eté, sa pauureté volontaire, ses lōgs ieunes & veil-
s: les autres, les secours qu'il auoit faicts aux indi-
ens, la nourriture & discipline dōnée aux orfelins,
chasteté par luy conseruée de vefues & vierges:
s malades gouuernés auec beaucoup de patience
de diligence: les querelles de plusieurs accordées:
s autres loüoyent ses predictions tres-vrayes & ses
iracles (en beaucoup plus grād nombre que ceux
ue nous auōs tout à la haste touchés) tant de trou-
es de Chrestiens ramenés par luy à meilleure vie:
d'Ethniques passés de la seruitude de Sathan, à la

foy & obeïssance de Iesus Christ, & comme il au
par tous moyens pourueu à leur defense comm
dités & ornemés: les autres finalemét hault-loüoy
la grandeur de son cœur à entreprédre choses ha
tes & arduës, sa constance à les auãcer: & (ce qui
admirable sur tout) sa contemplation, meslée au
l'action d'vne si salubre temperature: que s'addo
nant à l'vne & l'autre, esgallement presque, l'v
pourtãt ne nuisoit point à l'autre: ces choses (dis
& autres telles chacun loüoit iusques au ciel au
regrets & larmes. Cependant estant presque pass
les quatre iours, comme il sembla qu'il eut semb
auoit assés demeuré au descouuert ceux de la Soc
té prennent le coffre le mettent aupres du gra
Autel en certain lieu, & le renferment. A ceste co
gratulation si grande Gaspar ne peut pas assist
estant passé quelques mois auparauant à la io
eternelle, comme il faut esperer. Car ayant pri
l'administration de la Prouince des Indes, ordon
plusieurs belles choses & en public & en partic
lier, desquelles iusques auiourd'huy l'vsage du
auec tres grand fruict des ames, & comme enten
à la domestique discipline, & ensemble à la com
mune vtilité des Eglises, il commande à son pau
petit corps des-ja mal sain auecques plus d'aigre
& de seuerité qu'il ne pouuoit porter parmy l'a
deur & contention de ses presches, soudain aba
donné de ses forces, il tombe dans la cheire: & apr
ayant vn peu reprins son haleine, reuenu au logi
& empoigné par vne fieure aiguë, bien tost apr
entre les chers embrassemens de ses compagno
il rendit l'ame le 18. iour d'Octobre, l'an du sal
1553. du monde 1553. Il fut porté en terre auec vn gra
duc

eil de toute la ville, laquelle par bons offices & cellente charité, il auoit fort obligée à luy, & aux ns. Cependant il fut porté des lettres au Gouuer de la part des Princes du Iapon, qui de leur bon é demandoyent alliance & amitié, & soit que ce de bon cœur, ou pour acquerir faueur, ils demandoyent des Prescheurs & Docteurs de l'Euangile, pour les instruire en la sapience des Chrestiẽs. cela esmeu (comme il estoit raisonnable) Melchior Nonnio Portugais successeur de Gaspar, ayãt commandé à ses compagnons & Vicaires d'Indie is proche d'eux, delibere de passer au Iapon, auec cuns de ses compagnons. En ces lieux de long mps il y auoit de grands troubles. Entre le Roy Amangutio & ses subjects, il y auoit eu vne cruelle & perilleuse guerre: & ne s'arresta la sedition que r la mort du Roy & de ses enfans. Contre le Roy Bungo aussi auoit esté descouuerte vne conjuration de quelques Princes. Mais ayant depuis donné e bataille ils furent vaincus & desfaicts. Depuis a il y eut quelque cessation d'armes. Et les Peres ournerent à la Predication & charges accoustumées. Et Dieu leur aydoit aussi auec signes & miracles. Les malades & debiles estoyent gueris le plus uuent auecques de l'eau benite: les diables estoyẽt assés des corps qu'ils auoyent saisis, par la parole Dieu. Ces confirmations de la foy, & autres ne anquoyent point: & toutesfois il ne se faisoit int pour tout cela vne notable augmentation de vraye foy. Les pauures pour la plus part & gens bas estat presentoyent le col soubs le salutaire ug: La Noblesse contumace & desdaigneuse (mais ui se deuoit en fin rendre vaincue) estoit fort ab-

horren

horrente de l'humilité & douceur Chrestienn
& de la frequentation des pauures, & de la pop
lace.

FIN DV QVINZIESME LIVRE.



DES HISTOIRES DES INDES DE IEAN PIERRE MAFFEE BARGAMESQVE, DE LA Societé de IESVS.

LIVRE SEIZIESME.

ENTRE ces succés tant diuers
douteux des affaires des Chrestien
il s'embrasa aussi vne soudaine
griefue guerre entre ceux de Ceïla
Le Roy de Colombo, lequel tenc
aussi Cottan ville fameuse, auoit trois enfans de
sœur, ausquels par la coustume de la nation,
Royaume appartenoit. Ceux cy faschés, par v
naturelle conuoitise de regner, que la vieillesse
leur oncle leur retint si longuement le Royaum
desi

ſiré, ayans faict coniuration, tuent le Roy. Et puis
rtent ainſi entr'eux les richeſſes & Royaume: que
plus aagé d'eux nomme Parea Pandar exerceroit
ſiege Royal, la Iuſtice ſur les peuples: le plus ieu-
nommé Madunio (car le ſecond frere mourut
ns peu de iours) commanderoit auec gages &
iſſance, aux gens de guerre. Et veritablement il
nbla bien que du cõmencement ils s'accordoyẽt
ſ-bien entr'eux: mais incontinẽt (comme de tou-
lomination la ſocieté eſt mal aſſeurée) naſquirẽt
r'eux des debats capitaux. Madunio ſe plaint de
ſtre pas traitté ſelon ſa dignité & merites: com-
celuy qui à l'exhortation des autres, auec plus
peril & de hardieſſe auoit premier mis ſes ſcele-
s mains violentes ſur leur oncle: & parce moyen
iour à autre ſe monſtroit plus eſtrangé de la fre-
ntation & conſeils de Parea. Lequel auec nou-
les garniſons s'armoit de iour à autre contre les
iets de ſon frere. Et entre autres choſes il feit par
res & ſupplications auec le Roy de Portugal, &
int que Madunio declaré exclus, contre la cou-
me du païs il pourroit adopter le fils de ſa fille,
ir la ſucceſſion & droict du Royaume. Et parce
dunio embraſé de plus grand courroux, ayant
mblé vne armée, faict guerre ouuerte à ſon fre-
aict le degaſt és confins de Cottan, & ne faict
nt difficulté de mener ſon armée contre la ville.
Roy auſſi, affin de ne ſembler ſe defendre plu-
t contre ce voleur & traiſtre, auecques ſes mu-
les & rempars, que par armes & vertu: à la mal-
ire ayant mis aux champs ſon armée, s'arreſte en
lieu cõmode. En ſon armée il auoit vn eſquadrõ
Portugais auxiliaires. L'vn d'iceux ſimple ſoldat
(ſi

(si ce fut temerairement, ou suborné & corromp
par Madunio, l'on n'en sçait rien) auec vne bale d
plomb tuë le Roy estant entre des siens sans aucu
crainte. Alors les plus grands se retirent soudain d
la ville: & d'vn commun consentement donnere
le sceptre & la corône Royale au nepueu de Para
Incontinent apres se desfians de l'aage de ce icun
Roy & des cœurs des habitans du païs, attẽdu me
mement la presse & menaces de Madunio, ils de
mandent nouueau secours au General Noronia. L
quel promptement dresse vne armée de mer, dan
laquelle ayãt mis trois mille Portugais pour le pl
il se delibere d'aller luy mesme à ceste expeditio
On prenoit pour couleur l'ancienne alliance qu'i
auoyent auec le feu Roy de Colombo, & la pieu
defense d'vn enfant presque abandonné: mais il
auoit bien autre chose secrette qui allichoit à ce
entreprinse. C'estoit que le General auoit esté adu
ty pour certain, qu'on auoit trouué vn thresor d'
& d'argent en la ville de Colombo, duquel s'il
pouuoit saisir, & les finances publiques des Port
gais espuisées par tant de despenses se pourroyẽ
commodément remettre, & que luy & les siens s'
pourroyent aisément rendre riches. En ceste inte
tion estant party le General, arriue à Colomb
finalement auec son armée, ayant en ce voyage fai
enuiron deux cents lieues. Et ayant prins terre
vaqua de tout son cœur à la recherche du thresor
telle [illegible] qu'ayant aigry les habitans par la [illegible]
rigoureuse qu'il leur dôna, plusieurs d'iceux [illegible]
fuyoient ordinairement vers l'ennemy. Enfin a
grand trauail & misere il en arracha enuiron ce
mil escus, qui n'estoit pas plus qu'vne monnoye

il auoit despendu à son armée de mer. Cependant
dunio ayant de toutes parts amassé gés de guer-
e fortifioit autant qu'il luy estoit possible dans
ille de Ceitauaca plus auant dans le Royaume
ante d'enuiron neuf lieuës. Le General y ayant
né ses forces, emporta assés aisément la ville, &
es l'auoir pillée la met à feu & à sang. Touchant
mort de Madunio il ne s'en dit rien de certain:
là pour auoir confirmé le Royaume de ce pu-
e, il s'en retourne sain & sauf plus ioyeux & plus
é de cet acte que de la pecune qu'il auoit trou-
. De Goa ayant sa pointe, il s'en va à l'Isle Ciem-
le receptacle des voleurs des Malabares, qui
oyent le Roy de Cocin. Elle auoit peu aupara-
t esté en vain assiegée par Capral, mais en fin le
neral la print non pas veritablement sans y per-
des siens: & faict passer par le fil de l'espée par-
des Malabares, l'autre partie il les meine escla-
. Enuiron ce temps là l'esperance se presente de-
hef à Solyman Tyran des Turcs de se saisir (com-
il desiroit extremement) d'Armuz & du païs
onuoisin: à ce le sollicitans à toute heure par
ssagers & lettres clandestines les Mahometins
ieans, pour la haine qu'ils portoyent aux Portu-
ais. S'il eut peu gaigner ceste contrée là, il eut
ement chassé les Portugais de la possession in-
e d'vn grand païs de mer par le moyen du passa-
fort court qu'il eut eu à Cambaia & à l'Inde. Le
re incité par ces aiguillõs, desireux sur tout d'es-
er l'ignominie receuë à Diu en la premiere guer-
commãde à Peribeco l'vn de ses Bacha qui se te-
it à la Mecque d'enuoyer promptement querir
mée de mer de Suezio: & ayãt outrepassé le plus
pq
secret

secrettement qu'il pourroit les clostures d'Ade
d'enuahir soudainement, tout ce que les Portuga
tenoyent en l'Arabie heureuse:&encore les confi
d'Armuz si faire ce peut. Mais à condition que po
gaigner la reputation de clemence, qu'il allicha
plustost les cœurs des habitans auec douces par
les & promesses, que de les trauailler par brusl
mens, tueries, & degast. Luy ayant soudaineme
amassé & equipé vingt cinq galleres à trois ram
& deux grands nauires de guerre, ayant vsé de c
lerité & nauigué heureusement aborde à Mascat
Ceste forteresse estoit tenuë par soixante Portuga
desquels Iean de Lisbone estoit chef. Ceux là ou e
frayés du soudain abbord de ceste armée, ou esta
despourueuz de viures & munitions, se rendent
Peribeco les vies & libertés sauues. Et de ceste re
dition ils porterent bien tost la peine ayans est
tres-mal traictés & mis à la cadene contre la foy
ce Barbare, & le commandement de Solyman. I
triste nouuelle de cela fut incontinent portée à A
muz auec beaucoup d'effray, pour le bruit qui s'e
faisoit à l'accoustumée, plus grand que l'effect. Do
il arriue qu'estans esbloüis les esprits de tous ceu
du païs de ceste soudaine frayeur, & les Mahom
tans, & les Chrestiens s'enfuirent tous ensemble. I
Roy auec les plus grands s'estoit des-ja retiré e
lieux asseurés : mais les citoyens & autres habita
ayans en partie prins à la haste ce qu'ils auoyent
plus cher, en partie l'ayans laissé par crainte & h
ste qu'ils auoyent, s'en estoyent fuïs les aucũs à tr
uers les montagnes non frequentées : les autres,
Isles plus prochaines. Deux Peres de la Societé
IESVS demeuroyent lors à Armuz, l'vn d'iceu
pou

ur ne manquer de ſon deuoir aux Portugais en
ſte extremité, s'eſtoit enclos auecques eux dans
citadelle : l'autre, de peur que les Neophytes ne
ittaſſent la religion de Ieſus-Chriſt par crainte
la mort, ayant queſté de l'argẽt pour leur nour-
ıre auoit auec treſ-grande peine trauerſé à Mo-
tan ville de terre ferme,& fort fidelement & ſoi-
euſemẽt y defendit ce troupeau,iuſques à ce que
orage fut paſſé. Mais Peribeco ne rencontrant
ſonne tire plus auant, par Turumbaco loing de
citadelle,entre dans la ville pleine de richeſſes &
de d'hommes: ayant mis des gens de guerre en
x propres cõtre les ſaillies des Portugais:& puis
e aux autres le ſignal de piller la ville. Il y auoit
s peu de lieux de traffic, qu'on peut en richeſſes
nparer à celuy d'Armuz:tant y auoyent aſſemblé
a plus riche marchandiſe & d'or & d'argent,
ſieurs marchands preſque de toutes nations. Et
ce il en fut eſpuiſé tant de riches draps, de pier-
e,de perles,d'or,& d'argent qu'il en peut renger
s quelques vaiſſeaux legers & propres à voguer.
apres l'artillerie fut placée en lieux commodes
r battre la citadelle. Auec laquelle Peribeco ba-
ſans ceſſe d'vn merueilleux nombre de balles
des baſtions qui luy faiſoit grand ennuy, que
ant diſ-ioinct,vne bonne partie du mur fut por-
par terre : & tirerent tant de coups de canon &
ent vne ſi certaine cõtre batterie de cet endroit,
ls leur oſterent entierement le moyen de tirer
e coſté, & que pendãt la batterie aucun des no-
ne s'oſoit monſtrer aux defenſes. Ayans faict
breſche les Turcs n'eurent pourtant pas le
r d'approcher pour combatre main à main:ſoit

qu'il fut empressé à emporter soudainemẽt son bu
tin,ou soit qu'il fut estonné de la grãdeur de la ga
nison,pour auoir cogneu certainement qu'il y auo
plus de huict cẽs hommes de guerre Portugais,bi
munis de toutes choses necessaires pour endur
l'assault,ou le siege.Doncques ayant faict sembla
de venir au combat.Et puis l'ayant quitté, il s'en
soudain à l'Isle Queixomen, où il auoit entẽdu q
plusieurs de la ville s'en estoyent fuïs , & les aya
fort tourmentés & trauaillés, il en extorqua tout
qu'ils auoyent porté auecques eux. De là il mei
son armée de mer chargée de butin à la ville Baz
ra qui est au plus interieur goulfe Persique de
domination des Turcs.Là ils recogneurent leur pi
lage, & le soldat se repatria de la fascheuse agitat
de la mer. Mais aussi tost que le bruit fut venu
Goa que les Turcs auoyent assiegé Armuz , le G
neral ayant assemblé la plus grand' flotte & arm
qu'il luy fut possible s'en va soudainement à Di
Et de là,pour ne desnuer l'Indie de garnisons,il c
mande à Antoine Noronia de s'en aller à Armu
auec partie de l'armée. Arriué qu'il y fut , il trou
la ville deserte & pillée,& le siege du fort leué lo
temps auparauant. Mais comme il estoit ententi
rappeller les habitans , on luy rapporte que deu
galleres à trois rames sortent du destroit pour all
à la pleine mer. Peribeco , ayant à retourner à
Mecque auant l'hyuer auoit desmaré de nuict
grand silence,ayãt chargé ces deux galleres du pl
precieux butin:& ordonné que les autres nefs su
uroyẽt apres parmy vn semblable silence. A la ve
d'icelles Antoine ayant soudainement coupé l
chables des ancres , suit le brigand qui s'enfuyo
Ma

ıis luy ayant vn grand eſpace deuant Antoine à
ce de rames & par l'induſtrie des nautoniers, à
ıte peine euita les mains des Portugais qui le ta-
ınoyét touſiours de fort prés. De là Antoine bien
ıry que l'ennemy luy fut eſchappé de ſi prés, s'en
a à Armuz : & ayant par le commandement du
y prins poſſeſſion du gouuernement de la cita-
le, donne la flotte à Didaco Noronia comme le
neral auoit commandé. Par ſon ayde & aſſiſtan-
comme attentiuement il parcourt l'embouchu-
du bras de mer & la contrée voiſine, les fuitifs
itans de la coſte maritime furent remis en leur
rie: & les ennemis renclos dans le goulfe, s'eſtät
uent mis en deuoir de ſortir par force & impe-
ſité furent auec beaucoup d'honneur arreſtés
ns perdu deux grand nauires de guerre : iuſques
que preſſant derechef l'hyuer, le Turc ſe retire
azora pour hyuerner: & Noronia, à Goa. A peine
it cela paſſé que le General fort deſireux de pu-
l'audace du Turc enuoye de bonne heure Fer-
ıd ſon fils auec grand nombre de vaiſſeaux pour
eger ce meſme deſtroict. Luy eſtant d'vne courſe
viſte, porté à la veuë de l'Arabie, ayant enuoyé
outes parts des vaiſſeaux pour eſpier, apprend
vne partie des galleres, pendant que les autres
ıoyét par interualles prenoyent leur cours vers
leſtroit. Incontinent apres auoir exhorté les Por-
ais à s'oſter ce deſ honneur & de venger les ou-
ges faits à leurs freres & alliés, commande qu'on
ſſe les Prouës vers le Cab de Roſagalte. Et de là
repaſſant le bord aupres de Maſcate, il rencõtre
ct galleres à trois rames. Icelles, pour euiter le
nbat raſoyent preſque le bord : mais Fernand ne

douta point d'enuoyer trois des siennes becuë
hautes comme des chasteaux lesquelles à pleine
voiles il faict engager dans les sables. Et de là leu
ayant à coups de canon bouché le passage du cana
il pousse les Carauelles & autres vaisseaux lege
plus propres pour aller à rames chargées de braue
soldats côtre l'ennemy, ceux là estans au desespoi
& taschans de prendre terre auec la perte de leu
galleres surprins par la vistesse de nos vaisseau
sont massacrés: & presque sans aucun combat leu
galleres furent emmenées, les autres Turcs rega
dans de loing, lesquels esfrayés par l'accident de
leurs:& n'osans retourner à la Mecque(quand bie
il leur eust esté permis) auec si grande desconfitur
auec vn long circuit s'enfuïrent vers le Roy Gin
discanes aux confins de Cambaïa. Luy les ayant re
ceuz en sa foy & supplians, cõme par apres le Por
tugais les luy redemandoït, les sauua de manie
qu'en sa faueur ayant rompu toutes leurs gallere
entierement,il les rendit inutiles à voguer. Le Ge
neral de Portugal en eut ceste satisfaction. Cepen
dant Fernand parmy cet aise s'ennuyoit de ce qu
ces trois nauires becuës estoyent engagées dans le
eaux basses,estimant que cela diminuoit la belle v
ctoire qu'il auoit acquise. Mais apres que reuenan
le montant de la marée elles commencerent de
rehausser, & puis se trouuerent entierement de
gagées : alors s'esleue vn cry d'allegresse de soldat
& de nautonniers:& ayant faict voile en Orient,i
arriuerent sains & sauues à Goa auec grand ioye d
tous Mais Peribeco reuenu auec heureuse nauiga
tion à la Mecque auec ces deux galleres que i'a
dit, ne peut longuement iouïr des richesses qu
auo

oit mal acquises. Car Solyman ayant entédu tou- l'histoire au vray, à cause de son execrable pillage perfidie, luy feit trencher la teste. Enuiron ceste son là, l'Eglise de Parauana estant en peril, fut se- uruë, par vn conseil & vertu priuée. Les Malaba- meslés auec des Turcs auoyent fort infesté par rs brigandages & courses & renduë odieuse au m Chrestien toute la coste de la mer des Indes, smes celle qui regarde vers le Cab de Commo- : cependant que les forces des Portugais estoyét traictes à diuers affaires : ayans surprins les en- mis dans vn an ou enuiron vingt nauires. Eux smes auoyent prins de force auec leur armée de r, la ville de Punicala, les Mahometans la forçás costé de la terre. Et ayans faits prisonniers & mis garde Henric Henricio de la Societé de IESVS, e capitaine de la garnison Portugaise, auec sa nme & enfans, & cinquante hommes de guerre. ce qu'estoit bien beaucoup plus detestable, ils forçoyent par diuers artifices de faire renier Ie- Christ à ceux de Paraua & autres Neophytes ns enuiron cinquante mille personnes. De cecy ruit estoit des-ja arriué de diuers endroits à Co- Et aussi les Chrestiens de Paraua, auoyent tres- nblement requis par lettres, secours à ceux de cin en leur si grande necessité: finalement l'enne- leur faisant instance & menaces pour leur faire tter la religion Chrestienne, d'vn commun con- tement, ils auoyent faict respóse que s'il ne leur oit secours des Portugais dans le cinquiesme r, alors ils delibereroyent touchant la religion. pendant ceux de Cocin ayant entendu l'extreme il de leurs associés, estoyent en grand fascherie,

de tant qu'eſtant eſpuiſé leur threſor public, & al
ſente la plus grād' partie de leur ieuneſſe & de leu
nauires, ils n'auoyent aucun moyen d'ayder publ
quement aux Paraues. Mais comme triſtes & pe
plex ayant pitié de l'infortune de l'Egliſe voiſine,i
eſtoyent en peine Ægide Fernand Caruallio hon
me d'vne grande pieté, & vaillant au poſſible
qu'il auoit monſtré peu auparauant au ſiege de M
laca. Se reſoult en ceſte cauſe commune, de ſecou
rir de tous ſes moyens les Chreſtiens. Luy don
ayant de toutes parts amaſſé argent & ayant enga
gé pource faire preſque tous ſes meubles, combie
qu'il fut alors mal d'vne iambe, equipe prompte
ment quatre galleres à deux rames & vne Manciue
(C'eſt vne eſpece de nef qui va à voile & à rames
de toutes choſes neceſſaires pour la guerre. Pa
apres s'eſtant auec beaucoup de larmes purgé par l
ſacrée confeſſion, & ayant receu la Saincte Cōmu
nion, s'en va hardiment contre l'ennemy: & les ayā
atteints au bourg de Calecare, inuocant auec grā
aſſeurance le ſeul nom de IESVS, renouuellant le
anciens miracles de la militie Portugaiſe, qui ſem
bloyent deſ ja enuieillis, il met en vn moment e
route & en fuïte douze nefs becuës des petites &
de nefs à pecher qu'ils nomment Cialatons, plus d
quarante. Eſtant apres cela ſorty en terre, il met l
feu aux edifices des Mahometans: & tire de priſon
Henry, ayant enduré beaucoup de griefs tourmens
auec le reſte de tous les priſonniers Portugais. En
uiron le meſme temps que l'impieté Malabariqu
brigādoit les fideles de Ieſus-Chriſt (de cecy ſe peu
aiſément cognoiſtre la profondeur du cōſeil & de
ſtination de Dieu) de la meſme nation enuirō trent
&

ſix Malabares ieunes garçons aagés dés les 9.ans
ques au 17.rendoyent vn glorieux teſmoignage à
uangile.Ceux cy eſtant portés dans vne nef Por-
aiſe, qui fut prinſe par les Turcs entour l'Ara-
,comme les Turcs feiſſent tous les esforts poſſi-
s pour les diſtraire de Ieſus-Chriſt,&les gaigner
Iahomet,voyans qu'apres mille flatteries,& puis
naces ils n'auançoyẽt riẽ, ils vindrent aux coups
ux tormens. Entre les autres cruautés inhumai-
on leur iette des gouttes de graiſſe fondue &
iillante, la vertu de foy de ces enfans ſurmonta
n grand cœur ces tourmens & pluſieurs autres
rages. Dont les Turcs eſtonnés de leur conſtãce
ſerent en fin de les tourmenter d'auantage. Mais
rauallio, outre la grande reputation qu'il gaigna
re les Indois, il fut auſſi merueilleuſement loüé
les Portugais & principalement par Noronia
ſme ſelon qu'vne ſi grande vertu & charité le
ritoit.Et cependant que l'on recerche recõpenſe
ne de tels exploits,on luy rend gratieuſement du
ue Royal, tout ce qu'il auoit deſpendu en ceſte
edition. Eſtant le meſme Noronia General des
les, il y eut des naufrages, mais principalement
x horribles. Emmanuel Soſa ſurnommé Sepul-
da,qui auoit(comme nous auons recité)commã-
à la citadelle de Diu hõme riche & magnifique,
ſtant marié auec Eleonora fille de Garzias Sala
ur lors General,touché du deſir de ſa patrie mõte
ocin dans vne haute nef becuë chargée de ri-
eſſes. Sa femme & ſes petis enfans le ſuiuoyent,
Pantaleon Sala auec quelques autres Gentils-
mmes:& outre les mariniers, vne grand' troupe
ſeruiteurs & eſclaues, eſtans en tout preſque ſix

cens perſonnes. Le commencement de Ianuier , e
le tẽps arreſté pour deſmarer, & aller de ceſte con
trée en Portugal Les ſaiſons des vents,& la practi
que de la nauigation de long temps eſprouuée le re
quiert ainſi. Soſa auec les autres d'autãt que la ven
te auoit eſté vn peu mal aiſée à Coulan , n'eſtan
party qu'au mois de Feurier enuiron le 13.iour d'A
uril deſcouure le bord de Cafrario. De là auec vi
vent doux ayant tiré plus auant entour le Cab de
Bonne eſperance, vn vent du Ponent violẽt leur eſ
contraire & ce auec eſclairs & tonnerres , & vne
abondance de nuées horribles. Alors la mer cour-
roucée s'eſleue peu à peu, & excite à tous mom ns
des flots plus grãds. Et comme deſtitués de moyen
de ramer il n'y auoit aucune eſperãce de reſiſter, les
mariniers ſont vn peu en doute , ſi ayans calé les
antẽnes ils attendroyent en mer que la tempeſte
fut paſſée. Mais l'Ocean s'aigriſſant de plus en plus
les effraya:& auſſi ayans perdu l'eſperance de paſſer
le Cab à cauſe de la ſaiſon de l'année, ils ſe reſoluẽt
d'vn commun aduis de reculer & tirer vers l'Indie.
Mais cela meſme ne ſucceda pas ſelon leur deſir, ſi
grande eſtoit la conſpiration que les vents violans
& ſoudains venans de l'Oriẽt & de diuerſes regions
de l'air , auoyent faicte contre la nef ja caſſée. Par
l'impetuoſité d'iceux, les voiles furent premieremẽt
deſchirées: par aprés, l'arbre: le gouuernail inconti-
nent, le Pilote euitant en vain les flots, eſt briſé en-
core. Outre cela, les flancs du nauire ouuers à cauſe
de l'exceſſiue agitation , receuoyent beaucoup plus
d'eau qu'il ne s'en pouuoit eſpuiſer auec toute l'in-
duſtrie ou trauail extreme de tous les mariniers. Et
n'eſtoit en rien amoindry le danger , ores que pour
allleger

eger la nef vne grand' partie de la charge eut esté
tée en mer En ceste maniere desnués de tous ou-
s, ayant deuãt les yeux vne perpetuelle represen-
ion de la mort agités quelque iours en la mer, fi-
lement pressés des vents du mydi, ils sont pous-
vers la terre à naufrage ineuitable. Et n'y auoit
ces maux rien de meilleur, s'ils n'aimoyẽt mieux
ans & voyans estre engloutis par la mer ou estre
ssés dãs des gués occultes ou des sables. Donc-
es à la volée d'vn traict les ancres furent iettées
part & d'autre, pendant qu'auec des esquifs (qui
oit leur seule esperance) ils pourroyent euader en
re ferme. Sosa auant les autres auec sa femme &
ans & quelques vns des principaux portans à la
te leur pecune & pierrerie fut passé non sans pe-
ref grand. Tant estoyent grandes & frequentes
montaignes d'eau qui se brisoyent sur le riuage.
utre multitude n'eut pas mesme moyẽ de se sau-
ayãt esté les esquifs, apres vn ou deux passages,
estés & brisés sur le dos des sables & rochers.
sque en mesme moment de temps le chable de
cre tourné vers l'Autan, combien qu'il fut fort
s & bien attaché, se rõpt. Alors ceux qui estoyẽt
és se saisissent des tables qu'ils arrachent de la
& là voyans ouuerte estrangement, empoignẽt
barriques esleuées au haut par l'eau, les coffres
utres faisceaux: & auec vne incertaine esperãce
ettent dans la mer, comme ils là trouuent cha-
la plus proche : en ce miserable spectacle vous
iés veu les personnes meslées auec les richesses
antes, & tous les outils de la nauire pesle mesle.
it d'arriuée en ce precipice enuiron quarante
tugais perirent : & des autres nations, enuiron

ſeptante, les autres ſouuent tous couuerts de flots & iettés en diuers lieux par les vagues enflés & eſ-cumeux, & meurtris pour le heurt des coffres, ou ſanglans pour auoir eſté bleſſés contre les cloux (ſ grād eſt l'amour de la vie)en fin demy morts ſe ren-dirent à la terre. A peine eſtoyent ils encore euadé qu'à la veuë de tous la nef vuyde d'hommes,alla en fonds,& portée ſur les ſables, elle s'en alla premie-rement en deux pieces:& puis en quatre : & finale-ment en mille petis lopins. Ce deſaſtre principale-ment mena les Portugais preſque à vn extreme de-ſeſpoir de toutes choſes. Car ils auoyent faict deſ-ſaing de dreſſer des reliques du naufrage vne cara-uelle faicte à la haſte,& employer leurs habillemē à vſage de voiles. Et lors, qu'ils euſſent eu moyen d'enuoyer quelques gens d'eſlite derrier vers Sofa-la ou à la Moſambique pour demander ſecours Mais ils ſe voioyent ce moyen oſté encore: attendu que du bris de leur nef à peine reſtoit il de pieces qui euſſent vne coudée de lōgueur.Peu à peu ce qui auoit nagé au haut &ce auſſi qui auoit eſté englou-ty par l'eau preſque tout auec les corps morts fu ietté au bord:les ancres meſmes,les picques & har-quebuſes,celles cy du tout inutiles ayant eſté tout la poudre à canon gaſtée, & n'y ayant moyen d'en refaire.Cepēdant l'automne s'en eſtoit allé.Et d'au-tant que ceſte regiō là eſt diſtante du cercle de l'e-quateur de trente vn degré, Soſa auoit faict plu-ſieurs feuz pour rechauffer la troupe,toute engour-die de froid,de faim,de coups & de playes.Alors d quelques muids de riz demy pourry, & ſalures qu reſtoyent apres ceſte tempeſte, il deſpart eſcharſe-ment à manger à chacun. D'autāt que le ſable d'en

tou

ur estoit inculte, & qu'on n'auoit aucun cõmerce
iec les habitans, nation cruelle & inacostable. Il
y auoit que seulement là aupres quelques sour-
s d'eau douce. Et parce ayãt faict vn rond de leurs
ffres,& de grosses pierres, l'on fortifie le lieu cõ-
e on peut pour passer la nuict en seurté, & le guet
t desparty en quatre parties comme de coustume:
sa faisoit souuent la ronde, & en ce temps mise-
ble ne n'obmettoit aucun deuoir de bon citoyen
bon chef. On employe enuiron treize iours à soi-
ier les corps :& puis on delibere de ce qu'on au-
it à faire,& où l'on pourroit aller. Personne ne fai-
it doute que tenãs ceste coste, ils ne deussent s'a-
eminer à vne riuiere à laquelle Laurens Marche-
,auoit anciennement donné le nom du S. Esprit,
là ou les Portugais de Sofala & de la Mosambi-
e alloyent pour le commerce. Ceste riuiere estoit
oignée d'eux de cent huictante lieuës. Cela estant
resté, Sosa (combien qu'il eut receu la principale
rte) toutesfois de visage & de paroles, donne cou-
ge aux autres, de peur qu'en si grande calamité
ne perdissent cœur. Disant que ceux qui se met-
it à la mercy de la mer, se doyuent proposer de-
nt les yeux la faim, la soif, les pertes, les miseres,
toutes incommodités. Lesquelles arriuans, il ne
faut pas laisser aller soudain, comme s'ils auoyent
nsé qu'elles ne peussent aduenir. Et puis, chacun
ux pour ses pechés, ayãt merité des peines eter-
lles, il ne faut pas par contrainte endurer des pei-
s briefues & temporelles. Qu'en cet infortune il
failloit pas penser ce qu'ils auoyent perdu, ains
qu'ils auoyent euadé. Qu'ils auoyent beaucoup
rdu, mais qu'ils pouuoyent se perdre ensemble-
ment

ment auec ce qu'ils auoyent perdu. Les auertit e[n]
outre qu'estans abandonnés entre des natiōs cruel-
les, ils n'esperassent de là en auant aucune ayde si-
non en l'vnion & concorde: que personne ne pēs. [à]
faire ses affaires à part, tous pourueussent à la com-
munauté. Rien ne peut estre asseuré à gens escartés
& vagans:& rien nuisible à gens assemblés & d'vn
bon consentement:finalement il les prie tous qu'e[n]
ce voyage, il eussent esgard à Leonora & ses petis
enfans & espargnassent l'aage & le sexe : & ne fu[st]
point grief les forts & robustes d'entr'eux de s'ac-
commoder aux forces des infirmes. A ces propos
tout le monde crie qu'il les menast la ou & comme
il voudroit qu'ils ne se departiroyent point de son
authorité & vouloir. Parce moyen les corps & les
cœurs estant aucunement confirmés ils entrepren-
nent leur chemin en cet ordre. Sosa alloit deuant
auecques sa femme, femme d'vn cœur viril & les
enfans, qui à cause de leur aage n'auoyent aucun
soucy : & André Vasco patron de la nauire (lequel
portoit pour enseigne vne haute Croix) & d'autres
Portugais huictante, outre ceux là encore cent ser-
uiteurs. Ceux cy portoyent chacun à son tour les
petis enfās, & Leonora encore sur vne petite char-
rette informe. Les mariniers suiuoyent apres auec
les chambrieres & autre troupe foible. Cet infortu-
né esquadron estoit clos par Pantaleon & les autres
Portugais auec leurs seruiteurs qui faisoyent l'ar-
rieregarde, à petites iournées de là, ils vont par des
lieux infestés par les courses qui y faisoyent les ha-
bitans de Madagascar Cafres, & par les cruels ani-
maux qui y estoyent : rencontrans des rochers sans
apparence de chemin, des sommets de montagnes
plus

ıs hauts que les nuées, des Vallons horribles à ;arder, des fondrieres pleines de bourbe, des ri-:res enflées des neiges de l'hyuer. Et comme pour ıter cela, ils recerchent au loing des gués plus s, des montagnes & vallées plus douces, ils s'es-gnent du bord de la mer d'enuiron trente lieues, ınt faict auec tant de tours & retours, & s'estans ouuent desuoyés plus de cent lieues de païs. Ce-ıdant il se passe vn mois. Et estãt des-ja vsés tous alimens, ils commencent d'estre affligés d'vne :reme disette. Premierement ils soustindrent la m auec des poissons à coquille, & des membres urris des baleines, & d'autres ordures que la mer ecte au bord: mais apres qu'ils furent esloignés riuage, ils se nourrissoyent de pommes sauuages de graines & autre menu fruict: & apres des intes plus tendres des branches: & finalemẽt des arroignes des bestes, & de tous ossemens bruslés feu, & de peaux remollies dans l'eau chaude. La f ne les trauailloit pas moins. D'autant que fort ı d'eux osoyent abandonner le chemin, & non 'auec grand pris d'argent, pour aller cercher de ıu, craignans les assauts des brigands qui les es-ɔyent à cachettes, & les tanieres incogneues des ns & tigres. De là vint vne enorme chairté d'eau, lemẽt que quelquesfois vne hermine d'eau cou-it bien huict escus. Parmy tout cela, souuent les :uns d'eux abbatus de la faim, de la soif, de la las-ıde, desperés de leurs forces demeuroyent pour ɔye à l'Ethiopiẽ inhumain, aux bestes, & oyseaux, argent ceux qui alloyent deuãt de dire aux leurs dernieres paroles. A ceux (dis-je) aux cœurs des-els (comme il arriue ordinairement) les longues frayeurs,

frayeurs, le malheur propre d'vn chacun, auoyen
esteinct presque toute commiseration,& sentimen
de la calamité d'autruy. Sosa estoit desmesurémen
angoissé pour le soing qu'il auoit de quelques vn
de ses plus chairs qui luy estoyent demeurés : mai
les iournaliers labeurs & miseres de son espous
l'auoyent presque mis hors du sens. Combié qu'ell
se monstroit compagne infatigable à son mary &
de corps & de cœur, & estant destituée du seruic
de ceux qui la souloyent porter, elle de long temp
alloit à pied, donnant cœur aux autres, & portan
à son tour ses tendres enfans, pour soulager les au
tres. Le quatriesme mois ils arriuent à la riuiere d
S Esprit, ne le sçachans pas. A cause que ceste riuie
re ne respondoit pas à la grandeur qu'ils en auoyé
entenduë & conceuë en leur esprit(d'autát que par
courát ceste region par trois diuers canals, elle s'as
semble à l'yssuë d'icelle)& puis ils auoyent faute d
bons truchemens pour s'enquerir & remarquer ce
ste region. Car entre les esclaues Ethiopiens qu'il
auoyent en leur compagnie, natifs de region fort e
loignée. Il n'y en auoit point qui eut encore si grá
de cognoissance de langage, qu'ils peussent par leu
moyen cognoistre bien ce qu'ils vouloyent. Il leu
arriua fort à propos qu'il y auoit vn Roy en ce
lieux là d'vn naturel fort doux contre la coustum
des autres,& bien affectionné enuers les Portugai
d'autant qu'il auoit eu commerce bien paisible &
equitable auec Laurens Marchesio mesme & An
toine Calderia. Luy ayant receu fort amiablemen
Sosa & les autres, chés soy essaya par tous moyen
de les retenir iusques à ce qu'il arriuast quelqu
marchand de Sofala. Et ce tant pour sa naturell
hum

nanité que pour ſon particulier proffit. D'autant
eſtant bien empeſché en des guerres voiſines, il
oit que pour vn ſecours biē grād & arriué à pro-
ceſte troupe luy eſtoit diuinement offerte. Et en
apres beaucoup de conuis faict par vn viſage
ing, par geſtes & ſignes, & certains mots mal
endus il luy declare, qu'il y a vn Roy aſſés pro-
,plus puiſſant que luy, homme impie, accouſtu-
au brigandage, que s'ils vont plus auant ils ſe-
t punis de leur trop precipitée reſolution. Ne
eres, ne auertiſſement ne ſeruirent de rien. Tant
ux Soſa eſtoit traicté, tant plus il y ſoupçonnoit
fraude: finalement il reſoult de s'en aller, & ayant
enu de ce Roy des Naſſelles il trauerſa la riuie-
le cinquieſme iour ils arriuent iuſques au bras
ond, de ce fleuue ayans deſ-ja faict trois cens
es depuis leur naufrage: eſtant reduits par diuer-
calamités de cinq cens qu'ils auoyent en leur
npagnie, à ſix vingts & non plus. Encore paſſent
e bras de riuiere ſur des petis baſteaux de loüa-
gnorant le mal qui les menaçoit. Et auec plus
nd vſage de la langue, ils furent aſſeurés par tru-
mens que c'eſtoit la riuiere qu'auec ſi grand la-
r ils cerchoyent de long temps, & que des hom-
s blancs habillés comme eux auoyent accouſtu-
d'y aller auec des nauires. Ce lieu n'eſtoit pas
eſloigné de la mer il y auoit des ſources d'eau
e, & eſtoit euident qu'il n'apparoiſſoit tout au
r aucune veine d'eau douce. Et puis la terre y
oit entierement inculte & ſterile. Et comme les
tugais vaincus de tant de maux s'y fuſſent de
eſſité arreſtés ſur le ſoir, ils voyent le iour d'a-
s arriuer enuiron deux cens Ethiopiens. Et de
commen

commencement estimans estre à la guerre,ils tire
leurs armes,qu'ils soustenoyent mal aisément,ma
ils raccueillent le restant de leurs forces pour r
pousser & chasser ces voleurs.Or apres, comme v
Ethiopien approchoit en acte paisible, leur dema
dant doucement qu'ils estoyent, dont ils fuioye
s'estant rasseurés ils luy declarent le sommaire d
leur infortune,les labeurs qu'ils auoyent prins. L
demandent seulement des viures à vendre selon
droict des gens:pour concilier le commerce ils pr
duisent des outils de fer recerchés par ceste natio
Il sembla aux Barbares qu'il se presentoit vne o
casion pour s'accroistre qui n'estoit pas à mesprise
Ils estoyent seulement soigneux d'entreprédre se
rement l'affaire, & tous composés à la fraude & a
mensonge, ils respondent qu'ils n'auoyent en mai
aucunes prouisions, mais que la ville n'estoit p
fort loing:que s'ils y veulent aller, ils seront ben
gnement & hospitalemét traictés par le Roy. L'ex
treme lassitude leur faisoit desirer le repos, & aus
la riuiere tant desirée en fin trouuée & recogneu
d'ailleurs l'enragée faim & soif les pressoit. Or bie
soubs la conduite de ceux là mesme, ils s'en vont
la ville.Et comme ils vouloyent entrer, le Roy leu
defend par vn herault,& pour se rafraischir à l'õb
on leur assigne des arbres bien espois qui estoye
tout au pres.Ils demeurent là six iours : cependãt i
permutoyent des cloux arrachés des tables du nau
frage, auec de la chair & autres viandes, vne fonta
ne proche de la leur estanchoit la soif. Ayant apr
acquis quelque cognoissance auec les habitans, So
sa estant entré en quelque pernicieuse esperanc
d'hospitalité, se resoult d'attendre en ce lieu là, s'
pe

ut l'arriuée de quelque marchand venant de So-
la. Et comme les Ethiopiens le luy conseilloyent
rt, il y en eut quelques vns d'eux enuoyés au Roy
ii pour la societé de nouueau faicte demandoyent
pendant pour Sosa, sa femme & les autres vn lo-
s vn peu plus commode. Luy tout tel que ses sub-
cts, & instruict de tous artifices propres à dece-
ir, commande qu'on rapporte à Sosa : que luy &
s siens sont bien affectionnés enuers les estrãgers
gens calamiteux : mais qu'il a esté retardé de les
ceuoir dans la ville pour deux occasions princi-
lement. L'vne d'autant qu'en la grande penurie
viures, ils ne se pouuoyẽt pas tous nourrir en vn
u: l'autre estoit que les habitans qui sont à demy
ds & accoustumés à porter des perches seulemẽt
ur toutes armes craignoyent merueilleusement
s gens qui estoyent fort armés & de diuers genre
rmes. Que si les Portugais consentent, pour faire
y d'vne paisible demeure, de mettre leurs armes
depost entre ses mains pour estre gardées loyau-
ent, qu'il retirera humainement en sa maison le
ef & les principaux d'eux: & les autres, és bourgs
villages qui sont entour la ville. Ces demandes
mblerent fort dures au conseil : mais refusãns de
faire, la necessité extreme, & la pauureté les pres-
it. Or personne ne conseillant le contraire, que
seule Eleonore, Sosa qui n'auoit voulu se fier à
utre Roy luy conseillant & l'inuitant amiable-
ent refusant les prieres & admonestemẽs de Eleo-
re, d'vne credulité dangereuse s'abandonne &
ut ce qu'il auoit à ce trompeur. Le reste de la ben-
ne faict point doute de suyure l'authorité &
emple du Roy. Les armes incontinent renduës

ſont enuoyées deuant au Roy. Et Soſa, auec ſa fem
me & enfans, & autres enuiron vingt de ſes plus fi
deles, vient apres. Les autres cinq à cinq ou ſix à ſi
ſont menés par les Officiers du Roy en diuers lieux
Et auant qu'ils fuſſent arriués à ces inhoſpitaux lo
gis, les voyans ſeparés & deſtitués de mutuelle ay
de, ils ne leur volent pas ſeulement l'argent ou au
tres choſes s'il y auoit rien de caché, ains leurs ha
billemens meſmes combien qu'ils fuſſent tous vſé
& rompus. Et leur ayant fort pauurement donné
repaiſtre, ceſte nuict là ils les chaſſent d'vne grand
perfidie & inhumanité de leurs maiſons & village
à coups de baſtons & auec force iniures. Le Ro
ayant glouttement pillé à Soſa & à ſes familiers l
pierrerie, or, & argent & le reſte qu'il auoit de pre
cieux, s'abſtint de toucher ſeulemēt aux corps & au
habillemens : & les chaſſa auſſi tous de la maiſon
leur reprochāt encore par vne grāde clemēce, qu'i
ne traictoit pas ces vagabonds eſcumeurs de me
& communs ennemis du genre humain comme il
meritoyent. Alors ſentit Soſa & ſes compagnons
combien follement, ils s'eſtoyent cōmis deſ-armé
à vne incogneuë & barbare foy. Ce ne fut pas en
core la fin de leurs miſeres. Car cōme deſpourueu
de cōſeil ſans reng ne ordre, ſans chef ou guide, n
ſans enſeigne ils s'en vont errans & incertains, voi
cy ſoudain vne nouuelle bande d'Ethiopiens, armé
de perches bien poinctuës, qui aſſault la troupe d
Soſa, & deſpoüillent luy & tous les autres de l'v
& l'autre ſexe, ſans qu'ils oſaſſent dire vn ſeul mot
ainſi auec les armes ils auoyent perdu les cœurs. L
ſeule Eleonore ſe ſouuenant de ſa race, & retenan
iuſques à la fin la honte y reſiſte aigrement, prouo
que

e de gayeté de cœur par soufflets & coups de
ing ces Barbares à la tuer : iusques à ce que par
xhortation de son mary,&aussi luy defaillant en-
rement les forces,elle cessa. Incontinent les ha-
lemens leur sont ostés & pillés, demeurans con-
de honte & de peur ceux qui restoyent de ceste
l-heureuse compagnie , & detournans les yeux
ne si grande indignité.Alors, à ceste chaste mere
famille la lumiere sembla plus triste que toutes
morts du monde:incontinent elle s'enterre dans
sable : & ce qui se monstroit encore , elle le cou-
: de sa cheuelure desliée & esparse. Et puis dit
ne derniere parole , à André & peu d'autres qui
toyent en vie:vous autres aués veritablement te-
vne foy rare à vostre chef (gens de bien) il n'est
is besoing d'autre chose : allés & pouruoyés en
à vous mesmes.Et s'il aduient que quelqu'vn ar-
e iamais à nostre patrie , rapportés leur en quel
at mes pechés ont conduit moy & mon mary?
e tient apres vn triste silence demeurant sans
uuement,seulement regardant ses enfans , chers
ges des continuels ruisseaux de larmes auec fre-
ens gemissemens luy decouloyent des yeux.
ant à Sosa vne profonde tristesse & douleur luy
oit estouppé la voix. Et comme ayant fiché le re-
d en terre, il eut demeuré quelque temps sem-
ble à vn homme estonné & stupide , en fin pic-
é d'vn soucy paternel , il s'en va à la prochaine
est pour cercher quelque aliment, quel qu'il fut.
uenu de là , il trouue Eleonore presque esteinte
ur auoir ieusné & pleuré trois iours ; & l'vn de
petis enfans du tout expiré,qu'il enseuelit de ses
ins propres.Le iour d'apres estant allé de mesme

pour cercher à manger, il trouue sa femme & l'au
tre de ses enfans decedés:& les chambrieres à l'en
tour pleurans & crians lamentablement, les ayan
incontinent retirées de là, il se couche quelque tép
appuyé sur la main dextre de celle qui gisoit. Apre
cela, auec l'ayde des mesmes seruantes il les ens
uelit tous deux sans dire vn seul mot. Et finalemen
il se cache derechef dans les bois. Là on pense qu'
fut desmembré des bestes farouches: n'ayant iamai
esté veu depuis. Voyla la fin qu'eut le voyage d
Sosa, miserable entre peu d'autres & par terre &
par mer en l'année 1553. Les autres enuiron cen
(hôteuse bende) desnués de toutes choses, long tép
errans par diuerses auantures reduits au nombre d
vingt & six, estans retenus esclaues: finalement fu
rent racheptés au pris de quatre carolus ou cinqua
te six escus pour teste ou à peu prés. Mais la somm
me séble excessiue, le mot de s'esterce estât ambigu
& ce par vn Pilote Portugais: lequel pour achept
de l'iuoire partant de Moiambiq̃ estoit arriué en c
ste côtrée là. Entre ceux là fut Pantaleõ: lequel il y
deux ans, estant des-ja fort vieux mais fort robus
mourut à Lisbone d'vne soudaine Apoplexie q
luy auoit rendu les nerfs stupides. Au surplus ce
calamité si grãde de Sosa fort publiée en beaucou
de lieux excita bien quelque misericorde des hon
mes: mais ne diminua pas leur conuoitise & aud
ce. Car l'an ensuyuãt, autres cinq capitaines de n
uires Portugais partirent de Cocin pour tirer à Po
tugal. Fernãd Aluaro Capral estoit le chef de tou
1554. Mais de tous ces vaisseaux l'vn seul apres diue
dangers, arriua à Lisbone: des autres l'eueneme
est incertain, excepté l'Admirale nõmée S. Beno
Cel

elle là, quoy qu'elle fut grande ayant les charges
rées & entassées iusques au hault, tant qu'à pei-
y auoit il place pour les seruices des mariniers,
milieu de son cours battuë par les vents & flots
ntraires faisant eau irremediablement, entour le
ıb de Bonne-esperance aussi au bord qu'ils nom-
ent Natal se brise par la force de la tempeste. En-
on deux cens perirent en nageãt:les autres pres-
e tous debilités & demy morts, se coucherẽt par
re en vn riuage desert. Mesquita Perestrellio qui
ta de ce naufrage, la fort curieusement escrit
long,& y adiouste des terreurs diuerses & nõ ac-
ıstumées. Qu'arriuant l'orage on veit en l'air des
ıces d'esprits malings. Et que comme de ceste
ortune, les miserables s'apprestent à la voye, au
nce de la nuict, il y fut entendu vn bruit confus
ames illec errantes, comme bruit de mariniers.
surplus, ces gens reschappés au naufrage, pres-
e par mesmes chemins & infortunes que les pre-
ers chargés d'ordures, consumés de faim:estans,
trois cens ou plus reduits au nombre d'enuiron
gt & trois, furent pareillemẽt rachептés par des
rchands Portugais, seruant d'vn exemple de mi-
es & de patience, à toutes peines se peurent ren-
à Sofala & à la Mosambique. Enuiron ce temps
nt Alphonse Noronia gouuerné la Prouince en-
on quatre ans, Pierre Mascarenia arriua pour luy
ceder. C'estoit luy mesme qui auparauant auoit
né Xauier, de Rome, à Portugal. Luy, comme
in d'vne grand' pieté enuers Dieu, auec grande
probation de tous les gens de bien, meit tout son
ıg & pensées à arracher deuant toutes choses
ceremonies & superstitions Ethniques: dont il y

auoit encore dãs la ville de Goa plusieurs reliqu
Et par mesme moyen pourueut fidelement & c
rieusement à la liberté, commodités & immuni
des Neophytes selon les edits du Roy. Luy enc
à la sollicitation des plus grands des Mahometa
& principalement de Inel Maluco, pour la ha
qu'ils portoyent à Idalcan, meit Mealé (qui lo
temps auparauant estoit tenu en garde libre à G
à Ponda és confins du Royaume Decanio, auec g
nison de gens de cheual & de pied. Reuenu, ap
cela, à Goa à peine ayant faict vn an entier de
gouuernement general, mourut de maladie. A
luy là par les lettres signées du Roy fut substi
François Barreto homme des plus nobles maiso
Luy ayant l'administration, Inel Maluco auecq
deux mil hommes de cheual menant de Pon
Mealé à l'interieur de la terre Decanie. Incontin
tous ceux qui estoyent desireux de choses nouu
les, ou qui estoyent oppressés soubs le pesant i
du tyran, accourent de toutes parts à ce perso
ge d'vn naturel doux, & le vray heritier du Roy
me. Cependant Idalcan se pouruoyoit soigneu
mét contre tout cela. Et entre autres choses se d
fiant de l'amitié des gens du pays, il auoit sold
bien cherement de grandes forces du Royaume
Narsingan. Et finalement ayant donné bataille, s
doute il demeura victorieux, Meales fuyants'en a
vers Nizamaluc: & de là retourna à Goa, où il p
le reste de son aage. Cependant le General ente
à confirmer cet Empire, auoit deliberé de trãsfe
la citadelle de Ciaulo dominée par la Colline v
sine, sur la mesme Colline. Doncques pour ce f
ayant assemblé vne armée de mer s'en va à Cia
au

ec des massons & autre appareil. Nizamaluc en
t le vent, lequel affin de ne receuoir pas deux
ıgs,en lieu d'vn se saisit premier du lieu auec des
ıs de guerre. Il ne sembla pas au Vice-Roy qu'il
ut essayer cet affaire auec force. Tellement qu'-
ınt dissimulé sa resolution ; & renouuellé amitié
ec Nizamaluc,il s'en va pour nettoyer à l'accou-
mée la coste du Nort : & sans auoir faict aucune
ose memorable s'en retourne à Goa auant les es-
ıtions de l'hyuer. Cependant Idalcan braueux
uoir vaincu ces rebelles, enuoye des capitaines
ec armée contre les limites de Canaries. Ils mi-
ıt leur camp sur des motes esleuées. La riuiere
ıloit outre de profondeur incertaine,& ayant de
ıtes parts le riuage fort hault & precipiteux. De
; fortifications là les Mahometans auec leurs
ırses frequentes empeschoyēt les viures qui ve-
yent à Goa,par terre. Contre ces gens le General
ınt amassé de l'Isle enuiron trois mil hommes de
d auec peu de gens de cheual, qu'il feit passer en
re ferme,il s'arreste dans vn vallon deçà la riuie-
vis à vis de l'ennemy. Cependant les Mahome-
ıs, ayant le dessus iettoyent force pots à feu &
tres traits de diuerses sortes. Mais le General de-
oit de combatre de prés, n'ayāt matiere pour fai-
de pont,cerchoit par tout vn passage. Et ayāt veu
e ce n'estoit par tout que precipices & lieux pro-
nds, il donne viuement l'esperon à son cheual,
quel encore qu'il fut bardé,à l'endroit ou la riuie-
s'assembloit, d'vn furieux sault passe au de là, &
t la secousse si grande qu'ayāt rompu son harnois
cheut presque en terre. A l'exemple du chef les
cuns oserent faire de mesme,mais ils allerent par

terre & les cheuaux tombans ſur eux les fouleren
entierement. Le reſtant des forces ayans veu leu
General au de là la riuiere, paſſent à trauers tou
quel gué qu'ils rencontraſſent ou raiſonnable o
autre,& d'vn courage ardẽt donnent à trauers l'en
nemy par vne pente qui eſtoit au deuant de luy, le
Indiens ne peurent ſouſtenir ceſte charge:&, cõm
ils n'eſtiment point deſ-honneur de fuïr,à peine fu
le combat commencé qu'ils tournẽt le dos. Le Ge
neral ne les ſuyuit pas longuement à trauers ce
lieux rudes & raboteux. Apres cela furent enuoyé
Ambaſſadeurs de part & d'autre, & pour la cõmo
dité de l'vne & l'autre nation la paix fut refaicte
Enuiron le meſme temps les tumultes des guerre
furent auec autant d'heur compoſés au Breſil, là o
eſtant nay vn different entre les Portugais,& les ha
bitans de Sauueur,ceux cy s'eſtoyent reuoltés cõtr
le Roy de Portugal. Mais cela pacifié s'en enſuyui
vne bonne paix dont la carriere de l'Euangile fu
bien plus libre.Deſ-ja auparauant Edoüard à Coſt
auoit ſuccedé à Thomas Soſa gouuerneur de c
païs. Et bien à propos eſtoyent venus auecques lu
de grands perſonnages de la Societé de IESVS
Loys Grana,Blaiſe Laurés,Gregoire Serran,& Iea
Conſalue tous Portugais,Antoine Blaſco de Caſtil-
le, & Ioſeph Anchiera de Viſcaye qui eſt auiour-
d'huy Recteur de la Prouince. Auec l'ayde de ceu
cy furent en quelques lieux dreſſées des Egliſes, &
meſmes au bourg nommé Piratininga. Et les Braſi-
liens eſpars &vagues,pour pouuoir eſtre plus com-
modement inſtruits furent rangés par bourg ou vil-
les. Là encore par miracles Dieu confirmoit la foy
entre leſquels on recite ceſtuy-cy remarquable.S'e-
ſtant

it esleuée vne guerre entre les habitans de Pira-
inga & leurs voisins, comme ceux de Piratininga
sent sortis au combat estonnés de la grand mul-
ide non preueuë de leurs ennemis, ils branloyẽt.
leur armée estoit vne femme d'vn cœur viril ba-
sée peu auparauant. Elle voyant les hommes es-
yés, les exhorte d'vn grand courage, qu'à la mo-
des Chrestiens ils se munissent du signe de la
oix, & que sans crainte ils attaquent le combat.
ut faict comme elle auoit conseillé : & leur estãt
ssée toute peur, vne si grande ardeur & asseurãce
trouue parmy eux, qu'allaigres, & hardis ils com-
ncẽt de charger: & ayant faict grand' boucherie
meirent l'ennemy en fuïte, sans qu'aucun d'eux
blessé, excepté deux seulement qui auoyẽt mes-
sé les salutaires exhortatiõs de ceste deuote fem-
, tous deux blessés de coups de traict, dont l'vn
ourut par apres. Cependant par le commandemẽt
gouuerneur fut enuoyé des gens de guerre auec
artisans pour cercher des minieres d'or, vers les
ux mediterranées. Azpilcueta fut enuoyé auec
x pour auoir soing de leurs ames. Ceux cy apres
aucoup d'erreurs tourmẽtés (cõme de coustume)
beaucoup de miseres & pauuretés s'en retournẽt
alemẽt à la ville du Sauueur sans aucune recom-
nse digne de tant de peine. Mais Azpilcueta à
use des grands trauaux & lassitude acquit vne
aladie, de laquelle estant peu à peu consumé, il
isse & aux Brasiliens & aux Portugais vn grand
gret de luy. Cependant les Carigiés, & Ibiragia-
peuples de l'Amerique interieure, esmeuz de la
nommée des choses que faisoyent les Peres, com-
e ils sont doux & dociles de leur naturel, auoyent

desiré d'estre participans de l'excellence de la religion Chrestienne : mesmement en estans exhortés par les Castillans habitans sur la riuiere Paragaïa laquelle coule d'Argenteo. Tellement que plus de deux cens Carigies meslés auec quelque nombre d'Espagnols, ne feirent point difficulté de prendre le chemin du Bresil, dangereux & incogneu long de six cens mille pas, pour ouyr l'Euangile, & demāder le Baptesme. A leur deuot desir fut satisfaict le plus promptement qu'il se peut faire & bien à propos. Car ils furent attrapés & massacrés par les Tupinaquins nation d'vne execrable cruauté, & par leur sang lauerent bien tost les taches de leurs pechés: ayans prins vne si grande confiance de la beatitude eternelle que parmy leur massacre, ils tenoyent tels propos à leurs tueurs: ô bourreaux, hachés hardimēt ces puans & perissables membres à vostre fantasie: car vous ne sçauriés empescher nos ames de monter ce iourd'huy à leur createur. En ceste maniere plusieurs d'eux furent sacrifiés, les autres furent mis aux fers : & vn seulement des Castillans eschappa, & estant arriué à la Colonie de S. Vincés recita cecy tout au long, aux Peres. L'on enuoye incontinēt vers les Tupinaquins auec tres-grand danger de la vie, Pierre Correa, parlant fort bien la langue du Bresil comme nous auons dit : lequel auec douces paroles amollit la cruauté de ceste nation sanguinaire, & en ramena au Bresil deux Castillans sains & sauues, de ceux qui restoyent les tirant de la prison. Au surplus ayant prins grand plaisir au gentil naturel des Carrigies, il obtiēt de Nobrega la charge d'aller en ceste Prouince là: & luy fut dōné pour compagnon, Iean Sosa Portugais qui estoit de la

Societé

cieté de IESVS, homme d'vne grande ſobrieté &
ience : mais on leur limita le temps dans lequel
reuiendroyẽt. Cet Ambaſſade ne fut point vaine.
r ayant auec grand labeur faict tout ce chemin,
leurs paroles & bons exemples, ils feirent de
ınds mouuemens de cœur en la terre des Cari-
ns: non ſeulemẽt entre le peuple: ains à l'endroit
plus grands, les detournans de la vanité du païs,
es rendans embraſés au deſir d'embraſſer la ve-
é Chreſtienne. Comme apres ceſte charge ils re-
ırnent au Breſil pour appeller des compagnons
ı du ſalut monde 1554. au iour meſme de la Nati-
é de noſtre Seigneur, que Nobrega leur auoit
fix pour le temps de leur retour de tant de ſueur
de peine, l'vn & l'autre receut diuinemẽt de treſ-
ellentes recompẽſes. Il y auoit vn vieux truche-
nt des Caſtillans : lequel ayant peu auparauant
é prins par ceux du Breſil, & engraiſſé, ſelon leur
ıſtume, pour eſtre mãgé Correa le leur auoit oſté
la gueule. Il auoit vne grande frequentation &
dit enuers les Carigiés acquis par diuers artifices
meruueilleuſes ruſes. Et d'autant que Correa, pour
er le ſcandale public, luy auoit arraché vne con-
bine qu'il tenoit honteuſement en ſa maiſon, il
tre en vne furieuſe cholere, & oubliant qu'il te-
it la vie de luy, entreprend d'accuſer Correa &
ſa enuers ceux de Carrigie, & de les rendre ex-
mement odieux, diſant qu'ils auoyent conſpiré
ntr'eux auec leurs ennemis voiſins. De là vint
'eſtans ſuſpects & odieux au peuple, quelques
hniques les aſſaillent en chemin: & premieremẽt
ent de loing à coups de fleſche deux Braſiliens
ans auecques eux: & puis Soſa qui s'eſtoit incon-
tinent

tinent agenoüillé pour prier. Et en fin descochent leurs arcs contre Correa mesme. Lequel ayant desja receu quelques playes, comme il taschoit de les adoucir par vn visage plaisant & par bonnes paroles: eux au contraire pour des bonnes paroles, luy rendoyent des coups de flesches lors ayant fleschy les genoux aussi, & ietté son baston, il leue les yeux & les mains au Ciel, deplorant les pechés des ennemis, & faisant sa derniere oraisõ, à force de coups expira. Il y en a qui par argument vray semblable, tirent cecy en infamie & des-honneur de toute la nation. Mais i'ay verifié par autheurs certains que ces gens qui comme nous auons dit, sont autremẽt d'vn benin naturel, furent poussés à ceste meschanceté par la fraude de ce maudit trompeur & par la fausse crainte de trahison. Et veritablement pendãt que nous escriuons cecy les Peres traictoyent de dresser entr'eux vn public college des arts liberaux. Et Correa & Sosa auoyent entreprins de cultiuer ceste vigne là de tout le soing comme estãt des plus fructueuses. Le premier auant l'arriuée de la Societé, estant ennemy iuré du nom des Brasiliens, resolu de les poursuyure par mer & par terre, apres auoir apprins des Peres que cela ne se pouuoit faire sans tres-grand peché, estoit resolu d'assopir les vieilles inimitiés auec nouueaux offices, & de se desdier tout au salut des Brasiliens selon la discipline des Peres: s'estimant heureux d'employer sa vie en amenant ceste nation là a Iesus-Christ. Et de là en auant s'employant fidelement & soigneusement à ceste œuure, le cinquiesme an que la Societé y fut commencée, son vœu fut accomply: mais Sosa, appellé du pot & de la cuisine (seruice qu'il auoit faict
quel

elque temps à la Societé)pour acquerir aussi vne
›rieuse coronne:met vne nouuelle contention de
ide vertu & summissió entre ses freres, & ses Pe-
:.Comme ces choses se faisoyēt au Bresil, le Roy
ın auoit entreprins vn acte digne de sa vertu &
:té:c'estoit de ioindre en fin le Roy, & Royaume
s Abassins à la foy Catholique & à la recognois-
ıce de la Saincte Eglise Romaine.Car encore que
ıuid eut enuoyé,comme nous auons des-ja dit vn
nbassadeur au Pape Clement septiesme, luy pre-
ıtant reuerence & obeïssance :toutesfois en vn si
ıg interualle de lieux & de temps la nation des
›assins estoit retournée à son premier naturel:
mme ceux qui auoyent dans l'ame grauées bien
ant les mensonges de Dioscorus & Eutiches : &
mandoyent de l'illegitime Prelat d'Alexandrie,
responses du droict diuin,& les manieres du ser-
ce de l'Eglise , auec les ceremonies publiques &
iuées. Et parce il sembloit ne rester qu'vn moyen
salut, si le Pape leur enuoyoit vn Patriarche le-
ime,& bien sentant de la foy, pour repaistre , &
gir ces peuples:& auec luy des Theologiés, d'ex-
llente innocence de mœurs,& saine doctrine:les-
ıels par sermons,par colloques,& frequentes dis-
ıtatiós arrachassent les racines des peruerses opi-
ons de ces esprits deceuz. Et de venir à bout de
la,le Roy Iean auoit conceu meilleure opinion,
ıutant que le Roy Claude que Gamma auoit des-
secouru, s'estoit monstré fort affectionné enuers
s Latins ou François(comme ils les nomment) &
:sireux de reconciliation. Doncques cet affaire
ant esté long temps & beaucoup mis en delibe-
tion auec le Pape Iules troisiesme , & Paul qua-
triesme,

triesme,ayant esté appellé au conseil Ignace Layol
sur tous:en fin pour ceste charge furent esleuz trei
ze personnages de la Societé de Iesus, loüables no
moins de saincteté que d'erudition, prins de diuer
ses nations. On y adiousta encore de la mesme So
cieté quelques adiuteurs gens de bien pour les ser
uir. Pour vne si arduë expedition & chemin si peni
ble pesonne n'eut faute de bon courage:n'ayãs rie
à contre cœur que les tittres, & marques d'honneu
qu'on leur differoit, tant à cause de leur iugemen
propre qu'à cause des statuts & institution de la So
cieté. Et à ceste occasion, les aucuns d'eux en estan
interpellés les refuserent tout court. Et parce vne
grãde humilité fut iugée plus digne d'estre esleuée
Et affin qu'il n'y eut plus lieu d'estriuer par le com
mandement du grand Pontife, Iean Nonnio Barret
to Portugais fut contraint d'accepter le Patriarchat
C'estoit celuy qui peu auparauant auoit employ
beaucoup de peine auec grand loüange de prudẽc
& de charité, à rachepter & secourir les captifs e
Afrique, frere germain de l'autre Nonnio qui en l
place d'Ignace estoit Recteur en la Societé des In
des. Il luy fut donné deux coadiuteurs en dignit
Episcopale,& pour(s'il arriuoit quelque chose pir
luy estre successeurs en la puissance, sçauoir Mel
chior Carnario Portugais aussi, & André Ouied
Castillan, lequel presidoit pour lors à Naples a
College de la Societé, vn merueilleux homme pou
mortifier le corps, & pour mespriser la gloire d
monde, le premier fut honoré par le Pape, du titr
d'Euesque de Nice : & l'autre de celuy de Alep o
Comagene. Et n'a peu en aucun d'eux estre trouu
aucun soupçon de conuoitise ou d'ambition:atte
d

qu'il estoit euident qu'ils auoyent accepté par
itrainte ces grandes charges:& aussi que par ces
des d'honneur, ils ne tendoyent pas à richesses
commodités de la vie:ains(comme la fin tesmoi-
)à extreme pauureté, fascheries,& quotidiẽs pe-
de la mort. Or ceste election attira vne grande
erance. Et encore que du succés des affaires les
nmes,à l'accoustumée parlassent diuersement &
cun selon son sens, toutesfois à ceste action si
nde & si nouuelle on fauorisoit communemẽt.
juant à Ignace non seulemeut il veilloit pour
tinuellement implorer l'ayde diuine, & luy &
s les siẽs auec vœuz & prieres:ains encore qu'il
des-ja fort vieux & destitué de forces, il auoit
rt au S. Pere son nom & son labeur pourueu
l fut deschargé de ceste lueur & gloire de digni-
Mais comme l'on espargnoit son aage, sa santé,
es grandes occupatiõs, apres vne soigneuse me-
tion,il escriuit au Roy Claude des lettres de ce-
eneur:Mon Seigneur,en nostre Seigneur Iesus- „
rist, grace soit à vostre hautesse, & salut, & af- „
nce de dons spirituels de par Iesus-Christ no- „
Seigneur:le Serenissime Roy de Portugal, pour „
oing & zele que Dieu nostre Createur & Sei- „
ur luy a donné, de la gloire de son Sainct nom, „
u salut des ames racheptées par le precieux sãg „
ie de son vnique Fils: m'a par lettres souuent „
nstré qu'il auroit tres-agreable, si des religieux „
nostre moindre Societé qu'on nomme de IESVS, „
esignois douze hommes: desquels il esliroit vn „
tiarche, deux coadiuteurs & pareillement suc- „
eurs. Et que pour eux il demanderoit humble- „
nt au grand Vicaire de Iesus-Christ nostre Sei- „
gneur,

„ gneur, l'authorité & droict, auec lequel pour dei
„ ment faire chacun sa charge, eux auec d'autres P
„ stres peussent estre enuoyés aux Royaumes de v
„ stre hautesse. Quant à moy, pour les signalés meri
„ dudit Serenissime Roy de Portugal, entre les aut
„ Princes Chrestiens enuers toute nostre Societé
„ en contre eschange, pour le grand respect & pi
„ de tous nous, enuers luy, i'ay faict ce qu'il auoit
„ mandé. Et tout à escient auec meure deliberati
„ ayãt suyui le nombre qui representast le college
„ Iesus-Christ nostre Seigneur, & des Apostres, ou
„ le Patriarche, i'ay tiré douze Prestres pour supp
„ ment, & comme seminaire, tous de nostre cor
„ lesquels s'offriroyent à tout labeur & peril eux
„ leur vie pour soulager & ayder aux ames subjec
„ à l'Empire & Seigneurie de vostre hautesse. Et
„ plus volontiers obey d'autant que ie sens que m
„ & tous mes compagnons, sommes portés de qu
„ que principale allegresse, à l'obeïssance & reuer
„ de vostre heutesse: & non sans bonne cause. D'au
„ qu'entre tant de nations d'infidelles & ennemies
„ nom Chrestien esparses tout autour d'icelle, insi
„ à la piste de ses majeurs, elle trauaille soigneuse
„ à conseruer & auancer la religion & gloire de
„ sus-Christ nostre Seigneur & Dieu. Pour laqu
„ cause il estoit à desirer, qu'à ces desirs & esfor
„ bons, de vostre hautesse fut adiousté vn secour
„ Peres spirituels : ausquels & la legitime puissa
„ decoulée de ce sommet du S. siege Apostolique
„ la doctrine de la pure & syncere foy se trou
„ abondante. Ce sont veritablemẽt ces deux clefs
„ Royaume des Cieux, que nostre Seigneur Ie
„ Christ promit premierement, & puis liura à S.P

& à tous ceux qui par apres feroyent aſſis en ſon „
e,il les promit ſeulemẽt,lors qu'il luy dit (com- „
nous liſons en l'Euãgeliſte S.Matthieu) ie te dis „
tu és Pierre, & ſur ceſte pierre i'edifieray mon „
iſe, & te donneray les clefs du Royaume des „
ux. Et tout ce que tu auras lié ſur la terre, ſera „
i lié au Ciel:& tout ce que tu auras deſlié, ſera „
i deſlié és Cieux.Il les luy liura & accomplit ſes „
meſſes, lors qu'apres la reſurrection auant qu'il „
aſt au Ciel,luy ayant demandé trois fois (com- „
S.Iean l'Euangeliſte aſſeure)Simon fils de Iona, „
ymes tu plus que ceux cy? il adiouſte apres cha- „
e des reſponſes:repais mes ouailles. Luy com- „
tant non quelque partie de ſes ouailles, ains „
le troupeau entierement auec toute la pleni- „
e de puiſſance, pour nourrir de la vitale paſture „
a religion Chreſtienne, tous les fidelles & par „
,& de les conduire aux paſturages celeſtes de „
eatitude eternelle. Et veritablement aux autres „
ſtres, Ieſus Chriſt noſtre Seigneur departit „
thorité deleguée & comme extraordinaire:mais „
Pierre,& à ſes ſucceſſeurs, il la donna ordinaire „
leniere. Affin que de ce grand Paſteur, comme „
fontaine, les autres Paſteurs des ames deman- „
ent,& tinſſent comme receu de luy entieremẽt „
le droict que chacun d'eux a à ſa charge & „
uernement. Ce que noſtre Seigneur ſemble an- „
nement auoir figuré par Eſaïe, lors que parlant „
achin grand Pontife:& ie donray (dit-il) la clef „
maiſon de Dauid,ſur ſon eſpaule. Et il ouuri- „
n'y aura perſonne qui ferme : & il fermera,& „
ura aucun qui ouure. A ce moule a eſté figuré „
erre,& ſes ſucceſſeurs:auquel, les clefs declarẽt „

NNN

„ auoir esté donnée l'entiere puissance: estans verit
„ blement les clefs vn symbole & marque d'vne ma
„ strise absoluë. Cela estãt ainsi, vostre hautesse do
„ rendre grandes graces au Seigneur nostre Dieu, c
„ ce principalement que soubs vostre regne, il a da
„ gné enuoyer des hommes pasteurs des ames q
„ dependent du grand Pasteur & Vicaire que Iesu
„ Christ nostre Seigneur a laissé en terre: & toute
„ puissance qu'ils ont en terre, laquelle veritablem
„ est tres-ample, l'ont toute receuë de ce mesme V
„ caire. Et non sans cause il desplaisoit à vostre Pe
„ & ayeul que de la ville d'Alexandrie fut prins v
„ Patriarche. D'autant que comme vn membre arr
„ ché du corps, ne prend d'iceluy ne mouuement,
„ sentiment, ne la vie aucunement: de mesme vn P
„ triarche Egyptien, soit qu'il demeure à Alexandri
„ ou au Caire, attendu qu'il est Schismatique, & sep
„ ré de ce sacré & sainct siege Apostolique, & du so
„ uerain Pontife chef de toute l'Eglise, certaineme
„ il ne peut auoir pour soy la vie de grace, & autho
„ té pastorale, & ne la peut departir legitimemen
„ aucun autre. Car en tout le rond de la terre l'Egl
„ Catholique n'est qu'vne, & ne ce peut faire que l
„ ne obeïsse au Pape de Rome: & l'autre à celuy d'
„ lexandrie. Tout ainsi que Iesus-Christ son espo
„ est vn de mesme son espouse est vne seule: de
„ quelle Salomon dit és cantiques, de la personne
„ Iesus-Christ nostre Seigneur, vne est ma Colomb
„ Et le Prophete Osée: les enfans d'Israël seront
„ semblés, & les enfans de Iuda pareillement, &
„ feront vn seul chef. Et en ceste mesme sentence,
„ temps apres S. Iean: il se fera (dit-il) vne bergerie,
„ vn Pasteur. L'Arche de Noë (comme nous lisons
Ge

iese)estoit vne:hors laquelle, il n'y auoit entie- ,,
ient aucun salut. Vn estoit le Tabernacle que ,,
yse bastit. Vn le Temple edifié en Hierusalem ,,
Salomon:auquel Temple il estoit necessaire de ,,
ifier & adorer. Vne estoit la Synagogue au iuge- ,,
de laquelle il failloit acquiescer. Car toutes ces ,,
ses denotoyent l'Eglise qui aussi est vne, hors ,,
ielle il n'y a rien de bon. Car celuy qui n'aura ,,
conioint auec le corps d'icelle, certainement il ,,
eceura de Iesus Christ son chef aucun decoule- ,,
t de grace viuifiant l'ame & la preparãt à la fe- ,,
é eternelle. Pour declarer ceste vnité cõtre cer- ,,
Heretiques, l'on chante au Symbole: ie croy ,,
Saincte, Catholique, & Apostolique Eglise. Et a ,,
condãné par les sacrés Conciles, l'erreur qu'on ,,
ie des Eglises priuees, soit celle d'Alexandrie, ,,
celle de Constãtinople, ou semblables lesquel- ,,
e soyent subjectes au commun chef de toutes ,,
ntife Romain;duquel par reng continuel, dés ,,
rre(qui par le commandementde Iesus-Christ ,,
e Seigneur, comme il a esté escrit par S.Marcel ,,
yr, esleut le siege à Rome, & le sanctifia par son ,,
les Euesques Romains arriués, ont esté tenus ,,
controuerse, pour Vicaires de Iesus-Christ, de ,,
le Docteurs Latins, Grecs, & de toutes nations ,,
grand nombre, & personnages de si grande ,,
teté:ont estés reuerés par de SainctsReligieux, ,,
ques, & autres Confesseurs, & finalement ap- ,,
ués par tant de signes & miracles, & par le tes- ,,
nage de tant de Martyrs, lesquels en ceste foy ,,
ion de la S.Eglise Romaine prodiguerent leur ,,
A bon droict donc par la voix accordante de ,,
les Euesques qui s'assemblerent au Concile de ,,

,, Chalcedoine, il fut crié au Pape Leon, tref-faind
,, Apoftolique,Vniuerfel. Et à celuy de Conftance,f
,, condamnée l'herefie de ceux qui nioyét que la pr
,, mauté du Pape de Rome ne fut eminente fur tout
,, & chacunes les Eglifes,de toute la terre. Aufque
,, tant clers & fermes decrets &ordonnances des P
,, res, l'authorité du Concile de Florence, auffi te
,, foubs Eugene 4. celebré fi foigneufement par l
,, Grecs mefmes, Armeniés & Iacobites fut adiouft
,, en ces mots: nous definiffons que le S. Siege Ap
,, ftolique,& l'Euefque Romain,tient la Primauté f
,, toute la terre,& qu'il eft fucceffeur de S. Pierre,
,, vray Vicaire de Iefus-Chrift, & chef de toute l'E
,, glife,Pere & Docteur de tous les Chreftiens:& qu
,, luy,en la perfonne de S. Pierre la plainiere puiffa
,, ce à efté donnée par Iefus-Chrift,de repaiftre, reg
,, & gouuerner l'Eglife Vniuerfelle. Doncques à bo
,, droict le Sereniffime Roy Dauid Pere de voft
,, hauteffe,ayant enuoyé vn Ambaffadeur au Pape
,, Rome pour luy deferer obeïffance,recogneut cef
,, Saincte Chaire pour mere & Princeffe de toutes
,, encore que de luy & pareillement de voftre haute
,, fe, ce recite plufieurs & excellens actes: ces de
,, encore font tels qu'il femble que iamais leur gra
,, deur ne fera mife en oubly. Et parce moyen to
,, ceux qui viuent en voftre Empire doyuent rend
,, graces immortelles à Dieu autheur de tous bien
,, pour vn fingulier benefice qui leur a efté faict p
,, le moyen, induftrie & vertu de vous deux. Atten
,, que l'vn premier de tous autres,a faict vœu & pr
,, feffion qu'il demeureroit toufiours foubs la puiffa
,, ce de celuy qui eft Vicaire de Iefus-Chrift en terr
,, & l'autre, le premier auffi a mené en fes terres
Patri

:triarche nommé par le mesme Vicaire de Iesus- »
rist, vray & legitime fils de ce Sainct & sacré »
ge. Car s'il faut tenir en lieu de quelque grād bien »
t (comme il est veritablement) d'estre entés au »
ps mystique de l'Eglise Catholique, viuifié & re- »
par le S. Esprit, lequel, tesmoin l'Euangeliste, luy »
eigne toute verité : si c'est vn don exquis de re- »
der la lumiere de la saine doctrine, & s'arrester »
fondemens de l'Eglise: laquelle l'Apostre S. Paul »
riuant à Timothée, nomme maison de Dieu, co- »
nne & firmamēt de verité: à laquelle le Seigneur »
us-Christ promet d'assister eternellemēt, disant: »
yci, ie suis auecques vous iusques à la consom- »
tion du siecle, comme nous lisons en S. Matthieu »
ngeliste. Il y a certes bien dequoy, ces nations »
endent graces sans fin au Seigneur Dieu nostre »
eateur: par la prouidence duquel, par le moyē de »
tre hautesse & celle de vostre Pere, elle leur a »
gné faire tant de bien. Mesmes qu'on peut à bon »
ict esperer, que de ceste reconciliation & con- »
tement, il arriuera, par la cōduite de nostre Sei- »
eur Iesus-Christ, auec les accroissemēs spirituels, »
ndront les temporels, non sans l'augmentation »
vostre Empire & la ruyne de vos ennemis. Tous »
Prestres qu'on enuoye là, & principalement le »
riarche, & ses deux coadiuteurs & successeurs, »
t gens d'vne vertu rare, & esprouués en toutes »
ses en nostre Societé : & à cause de leur illustre »
rité & bonne & exquise doctrine appellés à cet »
ure si important. Auec ce ils n'ont point faute de »
ur ne de bonne volōté: & bonne esperāce d'em- »
yer leurs labeurs auec grand fruict, à la gloire du »
gneur Iesus-Christ, auantage de vos affaires, & »

„ ſecours des ames. Car le grand amour de l'hun
„ ſalut, & le deſir d'imiter en quelque partie le
„ gneur Ieſus-Chriſt, les picque : lequel volont
„ ment a enduré des tourmẽs,& la mort pour rach
„ ter les morcels de calamité eternelle : diſan
„ ſon Euangeliſte:ie ſuis bon Paſteur, le bon Pa
„ employe ſa vie pour ſes oüailles. Excités pa
„ exemple le Patriarche & les autres viennent,a
„ reillés d'ayder aux ames eſtans en peril, non de
„ role ſeulement, de conſeil & d'aydes ſpiritüe
„ ains par leur mort s'il eſt requis. Tant plus v
„ Alteſſe les rendra familiers & intimes, plus el
„ receura, comme i'eſpere, de volupté au Seign
„ Mais quant à ce que concerne à la foy & impor
„ de ce qu'en public,ou en priué ils expliqueront
„ ſtre Alteſſe,n'ignore pas (qu'entant qu'ils ſont
„ timement Legats) le dire de tous eux, mais pri
„ palement du Patriarche,a poids & authorité de
„ Apoſtolique,& qu'il leur faut donner creance c
„ me à l'Egliſe, de laquelle il leur faut interprete
„ paroles & ſentences.Et d'autant qu'il faut que
„ les fidelles de Ieſus-Chriſt conſentent fermem
„ l'Egliſe, & obeïſſent à ſes decrets, & s'il ce tr
„ quelque choſe douteux ou obſcur, il eſt neceſ
„ de prendre conſeil d'icelle, il eſt beſoin de ſu
„ ſans aucun doute ſes reſponſes. Il appert par le
„ moignage du Deuteronome que la couſtume e
„ que de toutes les controuerſes & nœuds,on ſe
„ portoit à la Synaguogue auantcoureuſe de l'Eg
„ Et de là viennent auſſi ces paroles du Seigneur
„ la chaire de Moyſe ſe ſont aſſis les Scribes & I
„ riſiens. Cela meſme eſt enſeigné par la ſapienc
„ Salomon és Prouerbes,lors qu'elle dit:ne laiſſe

s preceptes de ta mere (c'est l'Eglise) & ailleurs: »
outrepasse pas les limites que tes Peres ont plan- »
; ce sont les Prelats d'icelle, finalement Iesus- »
hrist veut qu'il soit tant attribué & differé à son »
glise, que par l'Euangeliste S. Luc, il dit ouuerte- »
ent: celuy qui vous escoute, m'escoute : qui vous »
esprise, me mesprise. Et par S. Matthieu : s'il n'es- »
oute l'Eglise qu'il te soit reputé comme Ethnique »
publicain. Dōt il appert que mesme il ne faut pas »
ester l'oreille à ceux qui apporteront aucune cho »
esloignée du sens & interpretatiō de l'Eglise Ca- »
olique. S. Paul mesme nous admonestant de cela »
l'Epistre aux Galates, disant : si vn Ange du Ciel »
ous euangelise autre chose que ce que nous vous »
ons Euangelisé, que ce soit Anatheme, finalemēt »
la mesmes est euidemment mōstré par les Saincts »
octeurs, les canons des Conciles, & le consente- »
ent & coustume de tous les fidelles. En contre- »
ange le Patriarche, & de mesme tous ses compa- »
ōs sont resolus d'honorer & se soubsmettre con- »
nuellement à vostre Altesse, & encore autant que »
deubir & pieté leur permettra, de s'accommoder »
vous. Mais nous autant qu'il y en a de nostre pe- »
e societé qui sommes retenus en ces terres, de- »
eurerons tres-appareillés à obeir en nostre Sei- »
neur à vostre Altesse. Veritablemēt en nos prieres »
sacrifices (cōme nous auons des-ja ordonné) nous »
ontinuerons de supplier à Dieu qu'il conserue au »
inct seruice de Iesus Christ, vostre Altesse Roya- »
, & vostre Royaume tres-ample : & luy donne la »
ace de passer tellement par ses biens temporels, »
u'elle ne perde pas les eternels. Le mesme Dieu & »
eigneur nostre, par son infinie bonté, nous donne »

„ lumiere perpetuelle & les forces, & pour veoir clai-
„ rement sa tres-saincte volonté, & pour deuëmen
1555. l'executer. De Rome, le 23. Feurier 1555. Ces lettre
pour estre portées au Roy Claude (comme i'ay dit
furent données à Iean designé Patriarche, auecque
les Bulles du Pape & le sacré manteau. Le Roy le
preparoit tres liberalement, selon sa coustume tou
te ceste legation. Et auoit en outre declaré ses Am-
bassadeurs, vn des principaux & de ses plus fami-
liers Fernand Sosa, pour conduire par honneur le
Patriarche iusques aux Abassins. Il y auoit adiousté
des dons dignes d'vne opulence Royale, des draps
tissus d'or & d'argent, des meubles magnifiques
pour le seruice diuin. Comme ces choses s'appre-
stent Iacques Diazio, par le commandement du
Roy partit de bonne heure, de Goa pour aller
vers Claude, pour luy annoncer l'arriuée du Pa-
triarche & de ses compagnons, & pour leur pre-
parer l'entrée en ce païs là. Auec luy fut enuoyé
par le Vice-roy Consalue Rhoderic Prestre du col-
lege de Goa, duquel nous auons parlé cy deuant,
homme excellent en pieté & doctrine. Il luy fut
commandé (d'autant qu'on n'estoit pas encore bien
asseuré de la volonté du Roy Abassin) de recognoi-
stre bien tout l'affaire, & qu'en trouuant quelques
scintilles de bon desir & intention, qu'il les entre-
tint & excita curieusement. Et par mesme moyen
qu'il portast toute ayde & consolation aux Portu-
gais qui restoit de la descõfiture de Christofle Gam-
ma, plusieurs desquels s'estoyent attachés en ces
terres là par mariage. Cela fut sagement pourueu
& tenté comme l'yssuë le monstra en vn mois de
nauigation, ils furent tous deux, dans deux galleres
à deux

leux rames rendus à Arquico estant de la terre de
Abassin:& ayant marché quelques iours par terre,
arriuent là où le Roy faisoit son seiour, que le
ince a accoustumé de changer souuēt. Deux iours
es ils eurent audiance:& fut publiquement leuë
lettre du Roy de Portugal, qui contenoit: comme
laude, à l'imitation de son Ayeul & Pere, s'estoit
onstré desireux de la vraye foy enuers Dieu & de
Communion des Catholiques: & que cela auoit
é tres-agreable à tous seruiteurs de Iesus-Christ
nommémēt à luy. Et que pour cela il enuoyeroit
n prochain vn certain personnage de sa maison.
auec iceluy des Peres d'vne esprouuée innocēce
mœurs & syncerité de doctrine, lesquels de tout
ur cœur seruiroyent à ses tres bons desirs. Cōme
là & autres choses sur ce propos furent entenduës
des Portugais assistans entendans la langue des
bassins, le Roy comme surprins, le visage refroi-
é & d'vne parole confuse: respondit quelques
oses embrouillées & incertaines. On l'apperce-
it changé sans doute, ou par la legereté de son
turel, ou par la persuasion de meschantes gens.
pres cela estant modestemēt interrogé, pourquoy
auoit donc escrit au Roy de Portugal sur ce sub-
t: luy reiettant la coulpe ou sur le Secretaire, ou
le truchement dit que veritablement il portoit
porteroit bien au Roy de Portugal vne amitié
aternelle: mais qu'au surplus il n'a à rien moins
nsé, que pour cela de se departir des ordonnāces
ses anciens, ne de la religion confirmée par l'es-
ce de tant de siecles. Toutesfois Rhoderic se con-
nt en l'ayde de Dieu, & guetant la commodité du
mps, se met en tout deuoir de remettre Claude

en bon eftat:defcouure en luy & en fes plus grand
courtifans vne merueilleufe ignorance, des Conci-
les,de l'hiftoire Ecclefiaftique, & de tout droict di-
uin & humain. Ce n'eftoit pas pour tant fans quel-
que rufe. Car en premier lieu le Roy y procedoit fi-
nement,feignant tantoft d'eftre occupé : tantoft al
longeoit à efcient le temps auec des difcours lógs
hors de propos,& qui ne trouuoyent point d'iffue
& eftant preffé de prés,fe iouoit tout ouuertement
nioit plufieurs chofes : & quelquesfois aigrement
reprenoit la condition d'vn fimple Preftre , tantoft
blafmoit fa hardieffe. Mais Rhoderic ayant prins
garde que de iour à autre l'accés vers le Roy luy
eftoit plus mal-aifé,& la condition de difcourir &
difputer deuenoit pire,il luy prefente vn liure qu'à
heures defrobées , il auoit fait à la hafte & traduit
tellement quellement en langage Chaldeen. Au-
quel liure ayant refuté les erreurs de la nation des
Abaffins,il prouuoit euidemment la fouueraine au-
thorité & puiffance de l'Eglife Romaine fur toutes
les autres. Contre ce liure , pendant que Claude
feuillette iour & nuict des liures prins de diuerfes
Bibliothecques des couents. Et toutesfois n'en def-
meffe rien : fans y penfer il diuulgue le bruit de ce
Preftre Latin & la reputation de fa doctrine & fa-
geffe. Et fi ce liure n'eut efté finement fupprimé , il
apparoiffoit veritablement qu'on eut accouru de
toutes parts au giron de l'Eglife Romaine.Le bruit
en accreut par le moyen de l'Abuna(car ainfi nom-
ment ils les Euefques d'Egypte)enuoyé puis peu de
temps d'Alexandric en ces regions là, le Roy defira
de le faire difputer auecques Rhoderic : & l'exorta
encore de refpondre à fes efcrits. Mais luy auec vn
front

ont ridé & le ſourcil renfroigné, dit qu'il n'auoit
aire de parler auec des heretiques:& qu'il n'auoit
s eſté enuoyé pour entrer en altercation auec des
rangers, ains pour reigler le clergé. Voire meſme
nna ſcrupule de conſcience au Roy de ce qu'il
oit oſé lire des eſcrits plains d'impieté: & luy de-
ıdit, auec menaces de ne le faire iamais plus. En-
telles longueurs, & remiſes ſix mois auoyẽt eſté
ıployés. Et comme le temps du retour s'appro-
aſt, Rhoderic apres auoir purifié les ames des
rtugais par le moyen des Sacremens, & les auoir
nfirmés en leur deuoir, demande congé au Roy
ur s'en retourner auec Diazio:& le ſupplient en-
nblement qu'il declare ſans aucuns ambages, ce
'il leur commendera de dire à Goa, touchant l'ar-
ée du Patriarche & de ſes compagnons. Il leur
que touchant à la venuë des Peres, il y auroit
elques vns des ſiens qui ſe trouueroyent à Ma-
a pour les recueillir comme ils arriueroyent, &
i ſoigneuſement & fidelement les conduiroyent
s luy. Et qu'apres qu'il les auroit publiquement
ys, il delibereroit ce qu'il auroit à faire. Par meſ-
moyen il commande qu'on deliure à Rhoderic
ur ſa deſpenſe du voyage dix onces d'or, luy ac-
ptant la volõté, refuſe l'or. S'en retournans apres
oa au pres de la contrée de Ceïlan, s'eſtant eſle-
vne ſoudaine tempeſte, leur nef renuerſée, peu
n fallut qu'ils ne ſe noyaſſent: ils furent ſauués
ur auoir humblement imploré l'ayde de la bien-
ureuſe Vierge. Par ſon euident ſecours, les affai-
eſtans deſperez, ſans aucun ſeruice des nauton-
rs, la nef reuint en ſon eſtat premier. Et puis
u fut eſpuiſée:& le portraict de cet accident, ſe-
lon

lon le vœu qu'on auoit faict, fut pendu au Temple de la Vierge mere,à Goa. Presque en mesme temps que Rhoderic estoit allé en Ethiopie , dix de ceux qui furent enuoyés destinés pour accompagner le Patriarche,mis à l'accoustumée dans diuers nauires arriuerent à sauueté à la Mosambique , cependant que le Patriarche est detenu à plus grands & impor-tãs affaires.Mais de la Mosambique comme ils tra-uersent la grand' mer Oceane , l'vne de leurs gran-des nefs portée hors de la veuë des autres s'aheurte de nuict à l'obscurité dans des sables. Et la mer n'e-stoit point enflée,mais ces eaux basses tenoyẽt iusques aupres d'vne Isle incogneuë, qui estoit de fort peu d'estenduë. Et parce, auec plus de seurté estant la nauire brisée, enuiron trois cẽs personnes se iet-tent en terre : vray est que ce lieu estoit inculte & sans aucune habitation de personnes. Et de toutes leurs prouisions de mer, il ne leur restoit qu'vn peu de vin & des viãdes & tout cela à demy corrompu: tellement que s'ils n'estoyent promptement secou-rus, ils estoyent à la faim & extreme necessité. In-continent le Pilote monte sur l'esquif auec trente hommes esleuz pour aller demander ayde:& ayant faict,bien cinq cens lieuës en la mer au compte des nautoniers,non sans miracle il abborde à Goa. In-continent des reliques du naufrage ayans à la haste dressé vn vaisseau,enuiron cinquante des autres les suyuirent:& deux cens ou à peu prés demeurerent. Et entre ceux là trois du nombre des Peres Consal-ue,Paschalio,& Alphonse Loupes. Ceux la inuités liberalement par les principaux de la troupe , ne voulurẽt pas en ceste commune calamité accepter meilleure condition que les autres:& estoyẽt si en-

flammez

lammez de charité qu'ils ne voulurent pas souffrir que ceste affligée & abandonnée troupe fut destiuée de leurs bons offices & presence. Le peril de ces gens estant entendu, incontinent le General Barretto commande au mesme Pilote, & au superieur de tous les mariniers qu'on nomme le grand gouuerneur, d'aller auec deux nefs legeres cercher ces pauures qui auoyent faict naufrage & les porter. Le labeur fut vain: car ils estoyẽt fort esloignez, & comme l'Isle estoit fort petite, d'autant fut elle plus mal-aisée à trouuer. Ils ne furent donc iamais plustost trouuez qu'ils ne fussẽt tous morts de faim. La nouuelle de cela portée à Goa, remplit la cité de tristesse. Et les trois de la Societé furent loués à tout iamais, d'autant que leur ayãt esté offerte l'yssuë pour se sauuer, ils auoyent preferé la consolation d'autruy, à leurs vies propres. L'an ensuyuant le Patriarche Iean, André Euesque, & Iean Mesquita, estant mort l'Ambassadeur Sosa en la nauigation, arriuent à sauueté à Goa. Et là ayant esté cogneu que Claude contre la vulgaire opinion & renommée persistoit és erreurs de ses majeurs & en vne impie separation, il sembla que l'affaire meritoit d'estre mis en deliberation. A ce conseil, outre les principaux Peres de la Societé, les plus grands aussi de l'Eglise de Goa furent appellés. Touchãt au Patriarche combiẽ que l'estat des affaires fut mauuais & perilleux, se monstra toutesfois prest & appareillé à tout hazard pour la cause de Iesus-Christ. Aux autres il sembla chose indigne du siege Apostolique, qu'vne personne de ce reng & grade honorée de tant & de si grands iugemens & decrets du S.Pere, fut mise & exposée à la risée & outrages d'vne

d'vne nation ſeparée de la compagnie & communion des fidelles. Toutesfois affin que la legation pleine de ſi grande eſperance & dreſſée auec ſi grād appareil,ne ſemblaſt auoir eſté preiugée & quittée ſoudain par crainte & faute de cœur ; & qu'on eut obmis aucune choſe pour eſſayer s'il y auroit eſperance de ſanté, il ſembla bon que l'Eueſque André auec deux ou trois compagnōs s'en allaſt aux Abaſſins,& eſſayaſt derechef, auec pareille foy , & plus grande authorité , de mener à fin ce que Rhoderic auoit en vain entreprins : & ſelon le branle que les affaires prendroyent , il pourroit perſuader ou diſſuader au Patriarche Iean ceſte charge.Il empoigne fort volontiers vne ſi belle occaſion de bien meriter de Ieſus-Chriſt,& d'exercer ſa patience. Et s'eſtant acheminé auec Emmanuel Fernand Preſtre,& peu d'autres de compagnie aux terres de Prete Ieã, il ne trouua en rien le Roy mieux diſpoſé qu'auoit faict Rhoderic. Mais par apres il leur fut preſentée occaſion plus grande de monſtrer ſa vertu. Car peu de iours apres leur arriuée, ayant eſté Claude vaincu & occis par ſes rebelles , Adamas ſon frere auparauant reuolté de la foy Chreſtienne,luy ſucceda homme inhumain & cruel , & fort iuré ennemy du ſiege Apoſtolique. Ceſtuy-cy faict enchaiſner André,& le traine par ſon camp & armée : à ſes compagnons,il faict mil outrages &iniures:& à tous les Abaſſins qui ſembloyent fauoriſer à la verité Catholique,il feit ſouffrir diuerſes peines &tourmens. Mais finalemēt par les Turcs,q̄ les rebelles auoyent attirés auec armes dans le Royaume en vne grande deſconfiture,il fut desfaict & mis en fuïte. Par eux meſmes André & ſes compagnons furent premierement

ment prins & cruellemẽt traictés,& puis presque
ufflés tous vifs, ayant esté le feu mis en leur logis,
nalement ils commencent d'estre trauaillés d'vne
grande disette de toutes choses que pour viure,
peur de s'esloigner de ce petit troupeau des Ca-
oliques que i'ay dit ayans cerché bœufs & char-
tte,ils labouroyent de leurs mains la terre. Et en-
ces incommodités iournalieres André merueil-
usement renommé pour sa charité & obedience,
son pauure petit corps ayant esté d'estranges fa-
ns tourmenté & fatigué,mourut en fin. En ceste
aniere furent deceuës les esperances que les gens
bien auoyent de ramener les subjets de Prete-
n au nombre des Catholiques.Mais le Patriarche
in, apres que Albuquerque Euesque de Goa fut
cedé, estant appellé au regiment de ceste Eglise,
peut iamais estre persuadé d'accepter ceste char-
, ains plustost soubsmettant sa grandeur autant
'il luy estoit possible aux reigles & loix de la So-
té,auec vn train esgal iusques à son dernier sou-
r il continua le los d'vne perpetuelle abstinence,
igion , & industrie. Melchior auec vne pareille
odestie s'estant presque rengé entre les moindres,
ant faire vne course accoustumée par la Societé
rs les Chrestiens de S. Thomas refuta vaillam-
ent & vainquit vn faux Euesque Nestorian , qui
sa mauuaise doctrine infectoit les ames des peu-
es. Et comme par autres telles actiõs dignes d'vn
mme de cœur, il eut acquis les haines secrettes
inimitié des meschans, luy ayãt esté tiré vn coup
traict qui luy abatit le chapeau , dont il s'en fal-
de peu qu'il ne fut tué : finalement par le com-
andement du Pape s'en alla aux Sines. Là estant à
Amacan

Amacan pour le iourd'huy lieu de traffic des Portu
gais, il passe le reste de son aage des-ja fort auanc
à prouigner la foy, & à purger les ames des Chre
stiens: Les autres compagnons du Patriarche, desti
nés, à l'accoustumée, à charges diuerses employerẽ
leurs vies chacun en son deuoir. On remarque en
tr'eux pour vn personnage notable Antoine Qua
drio Portugais: lequel par apres fut Recteur de tou
te la Prouince quatorze ans, fort loüé & estimé d
saincteté & de prudence. Mais sur les commence
mẽs de cet inutil voyage, Bomferro Prestre de l'or
dre de S. François de nation, homme d'vne doctrin
& saincteté non vulgaire, en essaya vn autre qu
n'estoit pas de moindre importance, & n'eut pa
meilleur succés. Luy embrasé du soing des affaire
de la Chrestienté, estant arriué en Indie, & ayãt en
tendu la grandeur du Royaume de Pegusia, & le
vices & superstitions des habitans, entreprint de se
courir à son possible ceste nation là, & de luy ensei
gner les rudimens de la foy. Dõcques party de Go
vers la colonie de S. Thomas, dõt on trauersoit sou
uent vers les haures Pegusians, il print amitié auc
le Lieutenant d'icelle, & Alphonse Cyprian, & le
autres Portugais. Et par leur ayde & moyen rece
dans vne grande nef apres auoir couru vne mal-ai
sée & fort perilleuse nauigation, fut porté à vn lie
marchand qu'on nomme Cosmo. Vn peu auãt l'ar
riuée de Correa (duquel nous auons parlé cy dessu
ces nations estoyent entierement incogneuës au
nostres. Mais finalement par le rapport de Corre
& de ses compagnõs, on apprint beaucoup de leur
richesses, & mœurs. Depuis par les escrits de Bom
fer l'on a cogneu (outre quelqs fabuleuses opiniõs
qu

ue ceste nation là auoit son origine de quelques
uifs bannis, lesquels furent condamnés par Salo-
on à seruir aux minieres d'or d'Offir, qui habite-
nt premier ces lieux là. La terre y est tres-fertile
la campagne de longue estendue bonne à nour-
r bestail abondante en diuerses choses. Car il y a
s riuieres nauigables & foisonnans en poisson,
ont l'vne tirant sa source du lac Ciamaio faict son
urs de cent cinquante lieues de chemin: & tout
nsi que le Nil, croit & regorge à certain temps,
tousant la terre voisine, auec son gras limon en-
ron trente lieues à l'entour. Pour l'opulence du
ys, il y a encore plusieurs bras de mer ayans leur
t & reflot, qui rendent le commerce des nations
rangeres fort aysé à porter ou rapporter toutes
oses fort commodément. Au demeurãt c'est vne
tion qui ne cognoist point Dieu, fort abandõnée
paillardise & à toute meschãceté, & embarrassée
le miserables & erronées opinions, desquelles
us estimons estre bon de toucher icy quelques
es: affin que par la cõparaison d'icelles, les Chre-
ens recognoissent plus clairement leur bien, &
yent plus ardens à le despartir à d'autres. En pre-
er lieu ceux qui entre ceste Barbarie sont tenus
ur sages, tiennent qu'il y a de toute eternité infi-
s mondes d'vn ordre & succession perpetuelle, &
mesme qu'il y a des Dieux innombrables: des-
els les aucuns sont en chacũ des mondes, & s'en
uersifie par apres le nombre. Le monde qui est
aintenant, ils tiennent qu'il aura cinq Dieux: des-
els les quatre s'en sont allés des-ja, & que ce
rnier, il y a plus de deux mil nonante neuf ans
'il est mort, & que maintenãt ils sont sans Dieu:

OOO

apres le cours de plusieurs années ils en attenden vn autre qui doit venir:& qu'apres qu'il sera mor aussi que ce monde sera bruslé par vn tres-gran feu. Et affin que ce grand corps soit bien tost reparé,& qu'vne nouuelle masse luy succede, elle aur aussi ses Dieux propres. Et que les hommes son rapportés aussi en la compagnie des Dieux : mai c'est à condition, qu'ils ayent premierement pass par diuerses transmutations en animaux de l'ea de la terre,& de l'air. A ceux qui meurent, ils feignent trois sieges:sçauoir est Naxac (qui est lieu d tourmens)& Scuum (lieu fort semblable aux delices & paradis des Mahumetans)& Nibam,mot qu signifie vne priuation de toute essence,& la dernie re mort du corps & de l'ame. Que les ames sont longuement retenues és deux lieux premiers & d là sont si souuent reiterées leurs naissances reue nans si souuent en ce monde, iusques à ce qu'elle meritent d'estre receues en Nibam c'est à dire re duictes à rien du tout. Ces choses & autres telle sont les principes de la doctrine des Pegusians, & ont plusieurs liures escrits de toutes telles chose De ces commencemens & de telles vanités tou chacun peut aisément cognoistre combien depra ué est le culte des Dieux,combien absurdes en son les ceremonies,quels monstres d'opinions & de vi ces s'en ensuyuent. Adioustons au comble de ce maux que le diable a enuironné ces tenebres là, se lon sa coustume, d'vne grande difficulté d'y pou uoir porter de la lumiere. D'autant que par son a tifice les Pegusiens tiennent pour tout certain qu sans vn peché irremissible on ne peut prester l'o reille aux ordonnances ou loix d'aucune autre do

ie ou secte, quand bien elle seroit enuoyée du
mesme, tant s'en faut qu'on luy puisse prester
entement. Bomfer ayãt demeuré presque trois
au lieu de traffic de Cosmo, en grand trauail &
res pour descouurir ces mysteres & pour ap-
dre le langage (prenant cependant peine à son
ible d'ayder & secourir les marchands d'Euro-
ui y negotioyent) entreprend peu à peu de se-
quelques paroles de la religion Chrestienne.
me de la prouidence d'vn seul Dieu eternel
ois personnes, la creation de tout ce monde
uersel faict de rien, que le peché du premier
me fut versé par vne mortelle contagion dans
e sa posterité, la necessité qui estoit d'vne infi-
atisfaction pour ceste faute, laquelle personne
ouuant faire autre que Dieu mesme, pour ra-
pter le genre humain Dieu se feit homme, ce
de sa science & volonté, il endura par sa bõté
ie. Que tous ceux qui par foy, charité, & imi-
on se ioindront à cet autheur du salut des hom-
, se peuuent asseurer qu'ils obtiendront quel-
s recompenses au ciel qui sont eternelles & si
des qu'on ne les peut reciter: que ceux qui en
nt autrement, sentiront des peines merueilleu-
qui leur sont apprestées à toute eternité. Que
mesme declarera par son iugement dernier,
celebre assemblée des citoyens du Ciel & de
er qui sont ceux qui seront destinés ou à la re-
pense ou à la punition, au dernier iour du mon-
ors que les ames des trespassés auront derechef
ans leurs corps. Doncques comme ce seruiteur
Dieu eut essayé de declarer ces choses, & autres
cipes de la vraye foy, selon les occasions qui

s'en presentoyēt, les confirmāt par plusieurs exem
ples &raisons:c'est merueille combien il trouua le
esprits des habitans endurcis & reuesches contr
toute verité. Les aucuns s'en mocquoyent comm
de fables,ou resueries:les autres le reiettoyēt com
me pestes & choses abominables. Et cet incogne
trompette n'estoit point hors d'vn extreme dange
s'il eut poursuiui plus longuemēt de vouloir incul
quer ceste nouuelle doctrine. Doncques craignan
auecques raison que outre le danger de sa vie,&le
calamités ordinaires qu'il souffroit, il ne perdit en
core sa peine par la persuasiō de ses amis,sans auoi
rien auancé, il s'en retourne en Indie dont il estoi
venu. Enuiron ce mesme temps il fut faict à Cocin
vne meschanceté atroce. Au tronc qui estoit mis
la plus grand Eglise, où les gens de bien iettoyen
leurs aumosnes, furent trouuez des billets detesta
bles contenans des blasphemes horribles & outra
ges contre Iesus-Christ autheur du salut des hom
mes. L'on outrageoit aussi Consalue Sylueria de l
Societé de IESVS, lequel depuis fut tué pour l
cause de Iesus-Christ à Manomotapa d'Ethiopie &
qui pour lors preschoit en la mesme ville, homm
noble de race mais beaucoup plus noble par f
vertu & erudition, de ceste tant sacrilege & dete
stable audace, le crime fut attribué (par Indices as
sez clairs) aux faulx freres de circōcision:de laquel
le lie il s'en porte en Indie quelques vns de l'Euro
pe,en habits de marchāds receuz à cachettes à pris
d'argent, par les capitaines ou Pilotes des nauires
Estans là ils conspirent auec les Egyptiens, pour l
plusspart Iuifs (qui sont en ceste region là en granc
nombre) & auec gens d'autres nations & secte
contr

ntre le nom & religion Chrestienne. Dés ce téps
e Roy commença d'entreprendre d'instituer la
ncte Inquisition en ces regions là : laquelle au
rd'huy s'exerce à Goa par gens idoines fort sça-
ns en droict diuin, au grand bien de la Chrestien-
Cependant Melchior Nonnio par diuers & fort
iteux accidens de Goa, premierement au riuage
Sines: & de là, ayãt rachepté de prison les Por-
;ais desquels nous auons parlé, il fut porté d'vne
uigation de deux ans & plus, és Iaponois. Et fut
eu humainement & benignement par le Roy de
ngo, ou il trouua sans y péser Cosme de la Tour:
uel s'y estoit retiré depuis que la ville Amangu-
fut derechef ruinée entierement par les discor-
; intestines & fureur des citoyens. Le Roy auoit
-ja donné des maisons de Cedre edifiées d'vne
-belle façon, & encore vne place vuyde pour
tir vn Temple, & auoit assigné quelque peu d'ar-
it de reuenu annuel, pour les Peres: vne partie de
te place auoit esté dediée pour le cemetiere se-
la coustume des Chrestiens : l'autre partie aussi
destinée pour l'vsage d'vn hospital public, &
partie en deux : aux fins que les Ladres, desquels
a grand' multitude en ces pays là, peussent estre
us & traictés separément des autres malades.
t œuure, tant plus il estoit nouueau & non ac-
ustumé, tant plus fut il approuué & mieux exe-
é par les habitans. Et pour ceste occasion, plu-
irs de là, mais pour la plusspart du menu peuple,
nme auparauant se rendoyent Chrestiens. Mais
lchior sçachant assés combien importe l'exem-
du Prince pour exciter les cœurs du peuple à la
tu & pieté, tachoit par diuerses raisons d'ame-

ner le Roy mesmes au culte du vray Dieu. Ce qu
s'entreprenoit auec succés nō guiere heureux pou
lors:d'autant que les tumultes n'estoyent pas enco
re bien appaisés : & aussi par ce que le Roy , ne s
laissoit aucunement retirer de l'heresie Ienxuan
laquelle tient,qu'il n'y a aucun esprit,ne rien entie
rement que ce que nous perceuons par les sens, n
encore des voluptés ausquelles il estoit de longu
main accoustumé , pour se retirer à la discipline d
la seuerité Chrestienne.Melchior le supplia,que d
moins il permit,qu'en sa presence & des plus grād
du Royaume, il eut dispute auec quelques Bonze
reputés des plus sages:mais il ne peut impetrer ce
la mesme.De là voyant que pour lors il y auoit for
peu d'esperance de profiter, y laissant Cosme & le
autres ses compagnons , il s'en retourne à son esta
1156. de Prouincial en Indie.L'on cōptoit alors l'an 1556
& au mesme temps Ignace Loïola estoit decedé
Rome,non tant consumé de vieillesse,que des ieu-
nes, & veilles , & sur toutes choses du desir d'estr
auec Iesus-Christ.Ses exeques furent faictes solen-
nellement & auec ceremonies exquises,& par tou-
tes les autres Prouinces (car par la grace de Dieu i
en auoit laissé douze dressées par luy) & principa-
lement en Indie:combien qu'il y en auoit qui à bon
droict asseuroyent qu'vn personnage de tant illu-
stre saincteté il failloit plustost implorer l'Interces-
sion, que de faire prieres pour luy. Veritablemen
depuis son decés (comme l'on pouuoit coniecture
qu'vn tresbō Pere fauorisoit du ciel aux entreprin-
ses des siens) par tous les ordres de la Societé qu'i
auoit fondée certaine recente allegresse pour le
pieux labeurs, quelque nouuelle ardeur & vigueu
d'esprits

prits fut respanduë : & le champ de l'Indie res-
ıdit auec plus de fertilité qu'auparauãt à la cul-
: & semailles qu'on y faisoit. Car és quatre pro-
ines années, à Goa seulement outre le nombre
ertain de ceux qui furent baptisés par les reli-
ıx de S.Francois, ou de S.Dominique, furẽt bap-
s par les Iesuites premierement mil huictante:
bien tost apres, mil neuf cens seize: apres encore
is mil deux cens soixante:& depuis, d'vne nota-
augmentation, douze mil sept cens quarante
ıx. Entre iceux il y eut vne Vierge Royale assés
jée fille de Meales, à cause de la noblesse de sa
e destinée à mariage auec certain Roy Maho-
tan. Ceste cy embrasée de desir de la religion
restienne, par les exhortations que les nobles
ımes luy faisoyent tout à propos,& aussi par les
aumes, le Catechisme, & processiõs qu'on auoit
oustumé de faire par la ville, pendant que le
neral Barretto, en auertit entierement Meales &
net en deuoir d'appaiser sa furie & courroux,
nt vaincu la garde opiniastre & impie de sa me-
& des chambrieres, se iette dans vn coche pre-
é en la ruë, auec l'ayde du General. Et de là auec
honneste compagnie fut portée vers vne fem-
d'honneur d'vne rare vertu & chasteté, femme
Didaco Pereria:& là en presence du greffier pu-
c & de tesmoins, ayant faict profession de vou-
r estre faicte Chrestienne de là à quelques iours,
l'Eglise de S. Paul fut lauée des sacrées eaux de
ptesme par le Patriarche d'Ethiopie,& fut hono-
: du sainct nom de MARIE: auec si grand' ioye &
elle & foule de toute la cité, que le General mes-
:, comme il estoit plain de pieté ayant prins la

verge, faisoit l'office de Huissier. Les premiers
Portugais en priué (& en public le General d
Prouince) luy feirent des presens, & pour son
tretien luy furent assignés sur les deniers du R
enuiron huict cens escus de reuenu annuel. Ou
cela, des Roys des Moluques mesmes celuy
possedoit l'Isle Bactian, nonobstant tous les emp
chemens que son beau pere le Roy de Ternate
donna d'vn cœur ferme & constant se rendit à
sus-Christ: & ayant aboly la superstition de Mal
met, & mis par terre les Mosquées commanda q
ses subiects adorassent des Croix tres-hautes q
auoit faict planter en plusieurs lieux. Le Roy
Solore aussi (contrée fort salubre, sise huict deg
& trois quarts de l'equateur vers le Meridional,
distante de Malaca trois cens lieuës) auec sa fam
le & les plus grands de son Royaume, fut bapt
par certain marchand Portugais. Et puis ayant p
par lettres qu'on luy enuoyast des Peres Iesuit
n'en pouuant recouurer à cause de leur petit no
bre, il enuoye le fils de son frere Roy designé, no
mé Laurens ieune Prince d'vn fort bon & gen
esprit, à Malaca: affin que par loisir y estant poly
retourna par apres à la patrie pour instruire les s
Plusieurs autres nations de ceste contrée, ayãt se
lement entendu d'vn bien petit bruict, le nom
l'Euangile brusloyent d'vn merueilleux desir de
religion Chrestienne. A tous lesquels bien que
Roy Iean à cause de la multitude & distance d
lieux ne peut secourir, il persistoit de fauoriser tou
iours par nouueaux edicts les nouueaux Chrestie
des Indes, & de leur faire presens. Ayant entend
la mort de Pierre Mascarenia, sçachant tres-bi
combi

mbien il importoit pour l'augmentation de la
hrestienté que le General des Indes fut de bon-
s mœurs, apres auoir consideré tous les plus
ands du Royaume de Portugal, auoit choisi pour
ste charge Cóstantin frere du Duc de Bregés ou
uiedo : lequel par apres gouuerna si sainctement
prudemment ceste Prouince là, qu'il a accoustu-
é d'estre seul proposé pour reigle & exemple à
us les Magistrats qui depuis y ont esté enuoyés.
Roy Iean auoit bien outre cela mis son cœur &
utes ses pensées à ce que François Xauier fut ca-
nisé par le S. Pere, pour la saincteté du person-
ge, & pour ses immortels merites enuers l'Eglise
Iesus-Christ. Et parce, il auoit mandé par lettres
on Gouuerneur General des Indes, de colliger
yement & soigneusement tous les miracles que
eu auoit faicts par le ministere de Xauier. De la-
elle enqueste nous auons veu nagueres l'exem-
ire signé de la main du Gouuerneur auec les
moignages publiques & priués au college de
ymbre. Comme le Roy Iean meditoit & entre-
noit ces choses, la mort assés soudaine mais non
impourueuë le rauit, estant sur le cinquante
quiesme an de son aage, & de long temps au-
rauant fort affoibly : personnage veritablement
nd & venerable : & (outre ces autres loüanges)
ne d'vne gloire eternelle de ce qu'au gouuerne-
nt de ses Royaumes, au culte des bonnes scien-
& arts, & au soing d'augmenter la religion, il a
resenté l'image & forme d'vn Roy liberal, de-
naire, & vrayement Chrestien.

Fin du seiziesme & dernier liure des histoires des Indes de Iean Pierre Maffée Iesuite.

TABLE

TABLE DES PRIN-
cipales matieres contenuës en ces
Hiſtoires des Indes.

A.

Baca

B

C

E

Emma

F

Gaspa[...]

I

L

M

Roys

Sagun

Serran

V

Z

FIN.

Robert Thor

